

















(7) 441

204-55

DUCS DE SAINTE-ANNE  
COLLECTION

DE

DOCUMENTS INÉDITS

SUR L'HISTOIRE DE FRANCE

PUBLIÉS

PAR ORDRE DU ROI

ET PAR LES SOINS

DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

PREMIÈRE SÉRIE

HISTOIRE POLITIQUE

PARIS  
IMPRIMERIE ROYALE  
M. DE LAUNAY



COLLECTION

DOCUMENTS INÉDITS

DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR ORDRE DU ROI

DE L'INSTITUTION ÉDUCATIVE

PREMIÈRE SÉRIE

HISTOIRE POLITIQUE



P.C.  
C6973

# CHRONIQUE

DES

# DUCS DE NORMANDIE

PAR BENOIT *de Sainte-Mère*

TROUVÈRE ANGLO-NORMAND DU XII<sup>e</sup> SIÈCLE

PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS

D'APRÈS UN MANUSCRIT DU MUSÉE BRITANNIQUE

PAR FRANCISQUE MICHEL

TOME I



32635-

PARIS

IMPRIMERIE ROYALE

M DCCC XXXVI



5003

CHRONIQUE

DUCS DE NORMANDIE

PAR BENJIT

DC  
86  
B46  
t.1-2



5003

PARIS

IMPRIMERIE ROYALE

M DCCC XXXVI



---

## INTRODUCTION.

L'une des provinces les plus remarquables de la France ancienne et moderne, c'est la Normandie. Deuxième Lyonnaise sous les Romains, elle eut dès l'origine une grande importance aux yeux des conquérants, qui entretenaient garnison dans cinq de ses villes<sup>1</sup>. Non contents d'asservir son territoire, ils abolirent sa religion, ils proscrivirent le culte des druides, et leur polythéisme le remplaça. Le paganisme romain y florissait depuis trois siècles environ, lorsque Mellon vint à Rouen, Taurin à Évreux, Exupère à Bayeux; et le souffle de leur sainte parole commença à éteindre le feu des sacrifices offerts aux faux dieux : saint Romain et saint Ouen achevèrent cette œuvre glorieuse.

En 408 les Armoriques ou provinces maritimes, dont la seconde Lyonnaise tout entière faisait partie, se révoltent contre les Romains, se constituent en république et se donnent des chefs pris dans leur sein; mais cet état ne peut durer longtemps. En 497 la seconde Lyonnaise se soumet aux Francs, commandés par Chlodowig, et devient, à la mort

<sup>1</sup> Rouen, Avranches, Bayeux, Coutances et *Grannonum*, maintenant inconnu. Adrien de Valois veut que ce

nom désigne *Guérande*. Voyez sa Notice des Gaules, aux mots *Grannona* et *Grannonum*.



de ce roi, le partage de Hildebert, le troisième de ses fils : c'est alors qu'elle prend le nom de *Neustrie*<sup>1</sup>.

C'est alors aussi et plus tard qu'elle devient, comme toute la France, le théâtre d'épouvantables forfaits. Qu'il me suffise de nommer, parmi les rois neustriens, Hilperick ; parmi ses reines, Frédégonde ; et parmi les victimes de celle-ci, Prétextat, évêque de Rouen, poignardé dans sa cathédrale, au pied même de l'autel.

Cet état de troubles et de souffrances dure jusqu'au temps de Charlemagne ; mais voici que ce génie puissant, qui a brillé un moment comme un bienfaisant météore, vient à s'éteindre ; l'obscurité qu'il avait dissipée est plus épaisse, plus sinistre qu'auparavant. Le vaste empire de Charlemagne tombe comme un colosse frappé soudain d'un mal caché, et les enfants du grand empereur se disputent ses dépouilles les armes à la main. Cependant, attirés par l'espoir du carnage et du butin, les Normands, semblables aux ours de leur pays, descendent du pôle et veulent prendre part à la curée ; ils s'élancent sur le moribond, le déchirent, s'enivrent de son sang ; puis, bien repus, ils s'endorment sur le sein qu'ils ont lacéré.

A leur réveil ils se trouvèrent muselés. Cette tâche glorieuse, Hrolf leur chef se l'était imposée. Alors une nouvelle ère commença pour la Neustrie ; et celle-ci, reconnaissante, répudia son ancien nom, qui lui rappelait tant de maux, pour prendre celui de *Normandie*, qu'elle n'a plus quitté.

Les successeurs de Hrolf continuèrent son œuvre de civi-

<sup>1</sup> Hadriani Valesii historiographi regii Notitia Galliarum ordine litterarum digesta, voce *Neustria*.



lisation; comme lui ils oublièrent leur pays primitif, ainsi que l'amour de la dévastation, de l'incendie et de la vie errante; ils imposèrent silence aux scaldes qui leur chantaient la gloire d'Odin, les délices du Valhalla et la beauté des Valkyries, dans une langue qu'ils ne comprenaient plus et que ni leurs femmes ni leurs enfants n'avaient jamais comprise; son âpreté révoltait maintenant leurs oreilles. Mais ce qu'ils ne perdirent point, ce fut l'esprit de conquête qu'ils tenaient du Nord; l'un d'eux, le plus grand de sa race, enjambe un jour un bras de l'Océan; et pendant un siècle et demi le Normand peut contempler, nouveau colosse de Rhodes, des navires passant à pleines voiles sous ses pieds.

A de si grandes choses, on peut croire que les chroniqueurs n'ont pas manqué : malheureusement ceux qui se sont annoncés comme tels, n'avaient pas, pour la plupart du moins, les qualités qui de tout temps ont été reconnues nécessaires à l'historien. Les uns, comme Dudon de Saint-Quentin et Guillaume de Jumièges, ont vécu trop loin des temps, pour retracer fidèlement les faits de la conquête et ceux qui la suivirent; ils acceptent sans examen ni critique toutes les traditions et les fables qui avaient cours à l'époque à laquelle ils écrivaient. Les autres, contemporains, comme Flodoard, sont malheureusement avarés de détails; ils renversent bien le vicieux échafaudage dressé par les historiens normands, mais sans nous donner les moyens d'en reconstruire un meilleur : parlons en détail de chacun d'eux.

Dudon, comme il le dit lui-même, était chanoine de Saint-Quentin; et c'est en cette qualité qu'il fut envoyé par Albert, comte de Vermandois, à Richard, duc de Normandie: il s'agissait d'amener ce prince à interposer sa médiation pour



remettre le comte en grâce auprès du roi de France, Hugues. Peu de temps après il fut, comme nous l'apprenons de lui-même, élu doyen de la collégiale de Saint-Quentin; il commence sa chronique, qu'il intitule *de Moribus et Actis primorum Normanniæ ducum*, au temps du chef danois Hastings, et la clôt à la mort de Richard I<sup>er</sup> dit *le Vieux*, petit-fils de Hrolf. Si nous en croyons sa propre déclaration, il entreprit son œuvre, non pas spontanément, mais bien pour payer une dette de reconnaissance au duc normand qui avait daigné le combler, lui indigne, d'innombrables bienfaits. Dudon n'en était encore qu'au commencement de son ouvrage, quand la renommée lui apprit la mort du duc Richard; accablé de douleur, le bon doyen voulut couper court à tout travail, comme il nous le dit; mais le duc Richard, fils du défunt, et principalement le comte Raoul d'Ivry, insistèrent auprès de Dudon pour qu'il exécutât les ordres du mort et menât à fin l'œuvre qu'il avait commencée. L'écrivain ne résista pas plus longtemps à ces prières; il acheva son travail et le présenta complet à Adalbéron, évêque de Laon, pour qu'il eût le bénéfice de son approbation<sup>1</sup>. Ce prélat la lui donna sans doute, et l'ouvrage a joui longtemps, même en Normandie, d'une haute réputation. Guillaume de Jumièges, dans son épître à Guillaume I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre, appelle son auteur un homme habile; et Orderic Vital loue sa narration éloquente et son abondance poétique. Quoi qu'il en

<sup>1</sup> Voyez sur Dudon de Saint-Quentin, *Nouvelle Histoire de France*, par Louis le Gendre. Paris, Claude Robustel, 1718, in-folio, t. I, p. 27, 28; *Gerardi Joannis Vossii de Historicis Latinis libri tres*, Lugduni Batavorum,

apud Ioannem Maire, 1627, in-4°, lib. II, cap. xli, p. 333; la *Bibliotheca Latina mediæ et infimæ ætatis* de Fabricius, édit. de Padoue, t. II, p. 66; et l'*Histoire littéraire de la France*, t. VII, p. 236-239.



soit, les âges suivants n'ont pas été d'accord avec ces deux cénobites; et les écrivains qui se sont occupés de l'histoire de la Normandie, ont eu de fréquentes occasions de signaler l'inexactitude des récits du doyen de Saint-Quentin et la barbarie de ses vers. Le laborieux André du Chesne a publié la chronique de Dudon d'après deux manuscrits, dont l'un appartenait à François d'Amboise; l'autre, que possédait le P. Jacques Sirmond, contenait seul les pièces de vers dont le doyen a cru devoir semer son récit<sup>1</sup>.

Le chroniqueur qui vient immédiatement après est Guillaume *Calculus*, moine de l'abbaye de Jumièges, dont le nom sert le plus souvent à le désigner. Il florissait sous Guillaume I<sup>er</sup>, auquel il offrit son ouvrage. Il prit le commencement de son récit dans l'histoire de Dudon, et l'abrégea élégamment, dit Orderic Vital; quant aux autres ducs qui succédèrent à Richard I<sup>er</sup>, ajoute le moine de Saint-Évroul, il rapporta leurs faits et gestes d'une manière succincte et diserte<sup>2</sup>; il les tenait de la propre bouche d'un grand nombre de personnes qui inspiraient une pleine confiance et par leur âge et par leur expérience, ou bien il en avait été le témoin oculaire<sup>3</sup>. Pour ce qui

<sup>1</sup> *Historiæ Normannorum scriptores antiqui, res ab illis per Galliam, Angliam, Apuliam, Capuæ principatum, Siciliam, et Orientem gestas explicantes, ab anno Christi DCCCXXXVIII. ad annum MCCXX. Insertæ sunt monasteriorum foundationes variæ, series Episcoporum ac Abbatum: genealogiæ Regum, Ducum, Comitum, et Nobilium: plurima denique alia vetera, tam ad profanam quàm ad sacram illorum temporum Historiam pertinentia. Ex mss. cod. omnia ferè nunc primum edidit Andreas Duchesnius Turonensis.*

*Lutetiæ Parisiorum, 1619, cum privilegio regis, in-folio, p. 51-160.*

<sup>2</sup> « Quem Guillelmus cognomento « *Calculus*, Gemmeticensis cœnobita « sequutus eleganter abbreviavit, ac de « quatuor ducibus, qui (Richardo I<sup>o</sup>) « successerunt, breviter et diserte res « propalavit. » *Orderic. Vital. Histor. Eccles. in Prolog. lib. III. (Du Chesne, 458, A.)*

<sup>3</sup> « Reliqua vero, quæ partim relatu « plurimorum ad corroborandum fidem « æque idoneorum annis et rerum ex-



concerne les gestes d'Henri I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre, l'épître préliminaire de Guillaume de Jumièges nous fait douter si cet historien ne les a pas joints à son ouvrage après la mort du conquérant, ou s'ils n'ont pas été écrits plutôt par un autre moine. Orderic Vital nous fait pencher vers cette dernière opinion. En effet, voici en quels termes il dit que Guillaume de Jumièges termina son récit après la bataille d'Hastings : « Guillelmus  
« quoque cognomento Calculus Gemmeticensis monachus Du-  
« donis materiam subtiliter replicavit, facete abbreviavit, et  
« successorum actus usque ad subjectionem Anglorum adjecit;  
« post certamen Senlaceium narrationem suam consummavit,  
« Guillelmoque regi subtilissimo suæ gentis obtulit<sup>1</sup>. » Quoi qu'il en soit, la chronique de Guillaume de Jumièges a été mise au jour pour la première fois par le savant William Camden<sup>2</sup>,

« perimentis, partim certissimo judice  
« proprio visu didici; privatim mea  
« dono. » *Epistola ad Willelmum ortho-*  
*doxum Anglorum regem, de Normanno-*  
*rum ducum gestis.* (Du Chesne, 215, B.)

<sup>1</sup> *Eccles. Hist.* lib. VI. (Du Chesne, pag. 618, D.) — Voyez sur Guillaume de Jumièges et ses écrits, l'*Histoire de France* de le Gendre, t. I, p. 44; le traité de Vossius déjà cité, liv. II, chap. XLIX, p. 379; la *Bibl. Lat. mediæ et infimæ ætatis* de Fabricius, édit. de Padoue, t. III, p. 147; et l'*Hist. litt. de la France*, t. VIII, p. 167-173. Voyez aussi dans le *Mercure de France*, décembre 1725, vol. II, pag. 1292-1322, une curieuse dissertation intitulée : *Lettre à M. l'abbé de Vertot de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, touchant un Manuscrit, jusqu'ici inconnu,*

*de l'Abbaye de Saint-Victor de Paris, qui contient l'Histoire des premiers ducs de Normandie, par Guillaume Moine de Jumièges, sans aucune des interpolations ou additions qui se trouvent dans les éditions que Camden et Dachesne ont données de cette Histoire.* Les Bénédictins, dans l'Appendix du t. XI du *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, publié en 1767, p. 620-631, se sont servis de ce manuscrit dans le chapitre intitulé : *ad Willelmi Calculi Gemeticensis Monachi Historiam Normannorum Emendationes ex Mss. Victorino et Sangermanensi excerptæ.*

<sup>2</sup> *Anglica, Normannica, Hibernica, Cambrica, a veteribus scripta, etc.* Francofurti, impensis Claudij Marnij, et hæredum Ioannis Aubrij, 1603, in-folio, p. 604-691.



et pour la seconde par André du Chesne dans son recueil d'historiens normands<sup>1</sup>. Cette seconde édition, bien supérieure à la première, a été collationnée sur deux manuscrits qui faisaient partie de la riche bibliothèque de Jacques-Auguste de Thou. En outre, l'ouvrage du moine de Jumiéges, traduit en français, a été publié dans la Collection des Mémoires relatifs à l'histoire de France donnée par M. Guizot.

C'est peut-être ici le lieu de parler d'un ouvrage encore inédit qui paraît n'avoir été composé, tout au moins pour la partie qui traite des ix<sup>e</sup>, x<sup>e</sup> et xi<sup>e</sup> siècles, que d'après les chroniques de Dudon et de Guillaume de Jumiéges : nous voulons parler du *Draco Normannicus*, manuscrit qui était coté sous le n° 1267, parmi ceux qui passèrent de la bibliothèque de Christine de Suède dans celle du Vatican. Dom Brial ayant trouvé, dans un manuscrit de Saint-Germain des Prés, les sommaires et la préface en vers de cet ouvrage, qui est divisé en trois livres (les livres eux-mêmes le sont par chapitres), fit faire des recherches à Rome pour retrouver l'ouvrage entier ; mais ces recherches furent infructueuses. Alors il publia, dans les Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque impériale et autres bibliothèques<sup>2</sup>, ce qu'il avait trouvé du *Draco Normannicus* dans le manuscrit de Saint-Germain des Prés ; et il fit précéder ce prologue et ces sommaires d'une espèce d'introduction dont nous donnerons l'extrait suivant :

« On voit par les sommaires des chapitres qui nous restent,  
« que l'ouvrage est assez intéressant pour l'histoire du xii.<sup>e</sup>  
« siècle, sur-tout pour connoître les démêlés du roi Louis-le-  
« Jeune avec Henri II, roi d'Angleterre. Nous n'avons qu'un  
« seul auteur François qui en ait parlé avec quelque étendue,  
« tandis que les Anglois en ont plusieurs. Cet auteur est Robert

<sup>1</sup> Pages 215-317.

<sup>2</sup> Tome VIII, pag. 299-308.



« de Thorigny, abbé du Mont Saint-Michel, dont la chronique est ce que nous avons de mieux pour ce temps-là ; un « historien de plus, contemporain comme lui, ne seroit pas à « négliger.

« Nous ne pouvons dire si le *Draco Normannicus* est écrit en « vers comme la préface, ou s'il est entremêlé de vers et de « prose ; si nous avons pu nous le procurer, peut-être en aurions-nous découvert l'auteur, que nous présumons être un « Étienne de Rouen, moine de l'abbaye du Bec, dont il existe « des poésies latines dans un manuscrit de l'abbaye de Saint-Germain, n° 1547. (*Voyez Histoire littéraire de France, tom. XII, « pag. 675.*) Ce qui nous le persuade, c'est que l'auteur s'étend « beaucoup, au commencement du I.<sup>er</sup> et du III.<sup>e</sup> livre, comme « on le voit par les sommaires, sur l'impératrice Mathilde, « mère de Henri II, qui fut enterrée dans l'église du Bec au « mois de septembre 1167. Or, dans le manuscrit 1547 de la « bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, qui contient certainement les écrits d'Étienne de Rouen, on trouve non-seulement un éloge de l'impératrice Mathilde, en vers, mais encore celui de Geoffroi Plantagenet, comte d'Anjou, son mari, « qu'on peut voir imprimé en partie, tome XII du Recueil des « historiens de France, page 531. Il ne faudroit que comparer « ces pièces avec le manuscrit de la reine Christine, pour décider si cette conjecture est fondée ou non. La circonstance « du temps vient à l'appui de ce que nous avançons. En effet, « l'époque la plus récente du manuscrit du Vatican est du « mois de février 1168, à laquelle le moine Étienne ne paroît « pas avoir survécu long-temps. »

L'un des meilleurs chroniqueurs normands est, sans contredit, Orderic Vital, prêtre et moine de l'abbaye d'Ouche. Il naquit en Angleterre le 14 des calendes de mars (16 fé-



vrier), l'an 1075, et eut pour père Odelir, fils de Constant d'Orléans, principal conseiller de Roger de Montgomery, comte de Shrewsbury<sup>1</sup>. Le samedi de la Pâque suivante il fut baptisé à Altringham, dans l'église de Saint-Eatta le Confesseur, par le ministère du prêtre Orderic. Aussitôt qu'il eut atteint sa cinquième année, l'enfant fut confié par son père à Siward, pour être instruit dans les lettres, et c'est sous ce noble prêtre qu'il en apprit pendant cinq ans les premiers éléments. Parvenu à l'âge de onze ans, le jeune Orderic fut amené d'Angleterre en Normandie par son père, qui le destinait à l'état monastique; et il prononça ses vœux à Saint-Évroul entre les mains de l'abbé Mainier. C'est alors qu'il changea son nom saxon. Devenus plus difficiles, les Normands trouvaient sans doute que les lois de l'euphonie en étaient blessées; il adopta celui de *Vital*, que portait l'un des compagnons de saint Maurice, dont on célébrait alors la fête. A l'époque où il achevait sa chronique, il était depuis cinquante-six ans moine à Saint-Évroul, où il fut constamment aimé par tous les moines et les autres commensaux<sup>2</sup>. Il entreprit son ouvrage par l'ordre de Roger, abbé de Saint-Évroul; et comme il y parlait surtout des choses de l'église et des événements qui, de son temps, avaient lieu dans la chrétienté, il donna à son histoire le titre d'*Ecclésiastique*. Il la divisa en trois volumes. Dans le premier, qui contient deux livres, il déclare avoir parlé *de quibusdam amicis Dei, dominisque ac rectoribus populi sui*<sup>3</sup>, c'est-à-dire des apôtres et des papes, des empereurs,

<sup>1</sup> *Eccles. Hist.* lib. V (du Chesne, p. 579, D; et 581, B); traduction de M. Guizot, t. II, p. 461, 466.

<sup>2</sup> *Id.* lib. V (du Chesne, p. 548, A); lib. XIII (*ibid.* 924, A et suiv.);

trad. de M. Guizot, t. II, p. 293, 294; t. IV, p. 535 et suiv.

<sup>3</sup> Prolog. part. secund. (Du Chesne, p. 457, l. 17.)



des rois et autres princes. Dans le second, qui renferme quatre livres, *plurima* (dit-il) *dictavi de monasterio in Uticensi saltu tempore Guillelmi ducis postea regis honorifice restaurato*<sup>1</sup>; il y rapporte aussi les exploits des Normands en France, en Angleterre et en Pouille, et plusieurs faits dignes de mémoire qui ont eu lieu sous Guillaume le Bâtard. Enfin, la troisième partie se compose de sept livres, touchant lesquels il dit : *De morte Guillelmi regis et de tribus filiis ejus plura edidi, et iter Hyerosolimitanum eventusque varios nostris temporibus contingentes referendo addidi*<sup>2</sup>. Lorsqu'il composa le dernier de ces sept livres, il était dans la soixante-septième année de son âge, qui correspondait à l'an 1141 de Jésus-Christ, époque à laquelle le roi d'Angleterre Étienne gémissait dans la prison de Mathilde, comtesse d'Anjou. André du Chesne a publié l'Histoire ecclésiastique d'Orderic Vital<sup>3</sup> d'après trois manuscrits, dont l'un appartenait au monastère de Saint-Évroul, l'autre à celui de Saint - Étienne de Caen; il les dut aux bons offices du célèbre de Peiresc. Le troisième manuscrit lui fut communiqué par Jean Bigot, conseiller à la cour des aides de Rouen, et antiquaire zélé. M. Guizot a traduit en français une partie de l'histoire d'Orderic; ce travail occupe quatre volumes de sa Collection de Mémoires relatifs à l'histoire de France.

Jusque-là, comme l'on voit, les clercs normands ne manquaient pas de moyens pour apprendre tant bien que mal l'histoire de leur pays; mais les chevaliers, les femmes, les hauts bourgeois, qui ne comprenaient pas le latin, ne

<sup>1</sup> Lib. VI. (Du Chesne, p. 619, A.)

<sup>2</sup> *Ibid.* (Du Chesne, p. 632, A.)

<sup>3</sup> Pag. 321-925. Voyez sur Orderic Vital, l'*Histoire de France* de Louis le Gendre, t. I, p. 80; l'ouvrage de Vos-

sus, liv. III, chap. vi, p. 708; celui de Fabricius, t. V, p. 151, 152; l'*Hist. littéraire de la France*, t. XII, p. 190-203; et la *Biographie univers.* t. XXXII, p. 54-57, art. de M. Louis du Bois.



pouvaient satisfaire une louable curiosité; et l'époque à laquelle s'étaient passés les événements s'éloignant de jour en jour, ils ne trouvaient plus pour les leur raconter des gens qui en eussent été les témoins oculaires, ou qui en eussent reçu la tradition. C'est alors qu'excité par les générosités de Henri II, maître Wace crut les mériter davantage en rimant une histoire des ducs de Normandie. Mais disons quelques mots de ce trouvère, et d'abord laissons-le parler lui-même :

Lungé est la geste des Normanz  
 Et à metre est grieve en romanz.  
 Se l'en demande ki ço dist,  
 Ki ceste estoire en romanz mist,  
 Jo di e dirai ke jo sui  
 Wace, de l'isle de Gersui  
 Ki est en mer vers occident,  
 Al fieü de Normendie apent.  
 En l'isle de Gersui fu nez,  
 A Caem fu petiz portez,  
 Iluec fu à leitres mis,  
 Puiz fu lunges en France apris.  
 Quant de France jo repairai,  
 A Caem lunges conversai;  
 De romanz faire m'entremis,  
 Mult en escriis e mult en fis.  
 Par Deu aïe e par li rei  
 (Altre fors li servir ne dei)  
 Me fu donée, Dex li rende!  
 A Baieues une provende.  
 Del rei Henri segunt vos di,  
 Nevou Henri, pere Henri<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> *Roman de Rou*, tome II, p. 94 et  
 95. Voyez aussi tome I, p. 272, 273.  
 On y lit entre autres vers ceux-ci :

Pur l'enor el seingnor Henri  
 Ki del lignage Roul naski  
 Ai-jo de Roul lunges conté, etc.



Henri II lui avait fait, à ce qu'il paraît, d'autres promesses qu'il ne tint pas; aussi Wace s'en plaint-il dans la conclusion de son ouvrage. Nous citons d'autant plus volontiers ce passage qu'il y est question de Benoît et de l'ordre que lui avait donné Henri II de composer son poème :

Die en avant ki dire en deit,  
 Jo ai dit; por maistre Beneit  
 Ki cest ovre à dire a emprise  
 Com li reis l'a desor li mise,  
 Quant li reis li a rové faire  
 Leissier la dei, si m'en dei taire  
 Li reis jadis maint bien me fist,  
 Mult me duna; mult me pramist;  
 E se il tot duné m'eust  
 Ço k'il me pramist, mielx me fust.  
 Ne l' poiz avoir, ne plout al rei;  
 Mais n'est mie remez en mei.  
 Treis reis Henris ai coneuz,  
 En Normendie toz veuz;  
 D'Engleterre et de Normendie  
 Orent tuit treis la seignorie.  
 Li secunt Henri ke jo di,  
 Né de Mahelt l'empereriz,  
 E li tiers fu al secunt filz.  
 Ci faut le livre maistre Wace;  
 Qui 'n velt avant fere, si 'n face<sup>1</sup>.

Ces vers nous prouvent que l'ouvrage de Wace précéda celui de Benoît. En veut-on une preuve de plus? on la trouvera dans le poème de ce dernier. Dans son chapitre intitulé :

<sup>1</sup> *Roman de Rou*, tom. II, pag. 407-409.



*La sainte predication e le haut sermun que li dux fist de nuiz as maistres des Daneis qu'il conquist al os damne Deu, on lit ces vers :*

Si me fiasse tant en mei  
 E je m'en osasse entremetre,  
 Ce qu'en truis escrit en la lettre  
 En retraisisse chèrement;  
 Mais li Latins dit e comprennent,  
 Od sume, od glose, ce m'est vis,  
 Où romanz ne pot estre mis,  
 Choses multes : por ce m'est grief;  
 Mais mult me torne à meschef  
 Que sa haute escience tace  
 Autresi cum fist maistre Wace<sup>1</sup>.

« Wace, dit l'éditeur du Roman de Rou, a beaucoup écrit,  
 « et la plupart de ses ouvrages sont consacrés à célébrer les  
 « Normands ses compatriotes. Dans le récit des faits antérieurs  
 « à son siècle, il a suivi Dudon de Saint-Quentin et Guillaume  
 « de Jumièges; mais il ajoute des détails curieux, se montre  
 « moins crédule, et a sur eux l'immense avantage d'avoir écrit  
 « dans la langue de ses héros. Persuadé de tout ce qu'il a  
 « écrit, s'il trompe ses lecteurs, c'est de la meilleure foi du  
 « monde.

Jo ne dis mie fable, ne jo ne voil fabler,

« dit-il dans son introduction; et plus loin, parlant de la ba-  
 « taille d'Hastings, il ajoute :

Quer jo oï dire à mon pere,  
 Bien m'en sovint, mez varlet ere.

« Antérieur à Marie de France de près d'un siècle, il n'a ni

<sup>1</sup> Fol. 147 verso, col. 1, v. 4.



« son élégance, ni sa délicatesse; mais il excelle parmi ses  
 « contemporains dans le genre descriptif, et l'on trouve dans  
 « ses poésies de grandes images, de la philosophie et beaucoup  
 « de naïveté. Après avoir parlé des monuments élevés par les  
 « conquérants, il dit :

Toute rien se torne en declin,  
 Tout chiet, tout muert, tout vait à fin,  
 Homs muert, fer use, fust porrist,  
 Tur font, mur chiet, rose flaistris,  
 Cheval tresbuche, drap viesist,  
 Tout ovre fet od mainz perist<sup>1</sup>. »

Parmi les ouvrages qui sont attribués à Wace, l'on compte la Chronique ascendante des ducs de Normandie, qu'a publiée également M. Pluquet<sup>2</sup>, et qui commence ainsi :

Mil chent et seisante anz out de tems e d'espace  
 Pois ke Dex en la Virge descendi par sa grace,  
 Quant un clere de Caen, ki out non mestre Vace,  
 S'entremist de l'estoire de Rou et de s'estrace,  
 Qui cunquist Normendie, qui qu'en pois[t] ne qui place,  
 Contre l'orguil de France qui encor nos manace :  
 Que nostre roiz Henri la cognoisse e sace,  
 Quer gaires n'ai de rentes et gaires n'en porcace;  
 Mez Avarice a fait à Largesee sa grace,  
 Ne pot li mains ovrir, plus sont gelez que glace,  
 Ne sai où est reposté, ne truis train ne place;  
 Qui ne seit lozengier n'en aucun lieu ne place,  
 A plusors il fait-on la coe lovinace,

<sup>1</sup> *Roman de Rou*, tom. I, p. ix et x.

<sup>2</sup> *Mémoires de la Société des antiquaires de la Normandie*, tom. I, 1824, 2<sup>e</sup> partie, pag. 444-447. M. Pluquet

n'a pas indiqué le manuscrit d'où il a tiré cette chronique, et, malgré nos recherches, il nous a été impossible d'en trouver aucun.



## INTRODUCTION.

xv

Ço ne fu mie el tems Virgile, ne Orace,  
Ne el tems Alexandre, ne Cesar, ne Estace.  
Lors aveit Largesce vertu et efficace.

Du rois Henri voil faire cel premiere page,  
Qui prist Alianor dame de haut parage.  
Dex doint à ambedeuls de bien faire corage!  
Ne me font mie rendre à la cort m'usage,  
De dons et de pramesses chescun d'euls m'asoage,  
Mez busuing vient sovent qui tost sigle e tost nage,  
Et sovent me fait metre le denier el gage.

Mais rien, sinon les vers précédents, n'a pu suggérer l'idée de rapporter à Wace la composition de la Chronique ascendante des ducs de Normandie; et en examinant bien ce petit poëme, l'on reconnaîtra que son auteur, postérieur d'environ vingt ans à Wace, s'est simplement borné à rappeler le Roman de Rou, qu'il abrège en sens inverse.

Parlons maintenant de Benoît : il ne nous reste aucuns détails sur sa vie; nous savons cependant qu'il était natif de la Normandie; en effet, au vers 9558 de sa chronique<sup>1</sup>, il appelle des soldats de cette nation *les noz*; et plus loin, parlant des Français, il dit :

Plus ne se puent-il tenir  
De nos amerement haïr<sup>2</sup>.

Le premier auteur qui l'ait fait connaître avec quelques détails est feu l'abbé de la Rue, que l'émigration avait jeté sur le sol de la Grande-Bretagne; et son travail<sup>3</sup>, qui fut lu

<sup>1</sup> Vol. I, pag. 412.

<sup>2</sup> Ibid. pag. 518, v. 12657.

<sup>3</sup> A Letter to Sir Joseph Banks, B.  
B. Bart. President of the Royal Society,

*Fellow of the Society of Antiquaries, etc.  
Concerning the Lives and Writings of  
various Anglo-Norman Poets of the  
12th Century. By the Abbé de la Rue.*

devant la Société des antiquaires de Londres, le 4 février 1796, parut ensuite dans le XII<sup>e</sup> volume de l'*Archæologia*. Depuis, ce savant ecclésiastique rassembla en un seul corps d'ouvrage les divers articles qu'il avait insérés dans cette collection : il y joignit la brochure sur les bardes armoricains, qu'il avait publiée en 1815<sup>1</sup>; et après avoir refondu ces diverses parties, il publia le tout de nouveau à Caen, en 1834, sous le titre d'*Essais historiques sur les bardes, les jongleurs et les trouvères normands et anglo-normands*. C'est l'article que son auteur a consacré à Benoît dans le second volume de cet ouvrage, que nous voulons examiner ici.

M. de la Rue débute par appeler ce trouvère Benoît de Sainte-More, le confondant à dessein avec l'auteur du Roman de Troie. Sans doute, rien dans la Chronique des ducs de Normandie ne nous empêche de croire que le Benoît qui s'y nomme ne soit auteur du roman dont nous venons de parler; mais rien non plus, dans l'un ou l'autre poème, ne nous autorise à penser qu'ils soient d'un seul et même auteur. Les faits que M. de la Rue cite à l'appui de son opinion au sujet de la prétendue communauté d'origine de ces deux ouvrages, ne sont rien moins que concluants. « Benoît devait donc, dit-il, avoir « présumé par des ouvrages plus importants (que la vie de saint « Thomas que lui attribue Tyrwhitt), pour que le roi lui confiât « la fonction d'historien français des ducs de Normandie<sup>2</sup>. » Cela est fort possible; mais il se peut tout aussi bien que Benoît ait auparavant composé un autre ouvrage auquel il n'ait pas mis son nom; ou bien que l'ordre d'écrire sa chronique lui

<sup>1</sup> *Recherches sur les ouvrages des Bardes de la Bretagne armoricaine dans le moyen âge; lues à la Classe d'Histoire et de Littérature de l'Institut, le 30 dé-*

cembre 1814. Par G. de la Rue. A Caen, de l'imprimerie de F. Poisson, 1815, in-8°.

<sup>2</sup> Page 199.



soit venu d'Henri II seulement après la proposition de Benoît lui-même, et sur un échantillon du style dont il prétendait faire usage en écrivant son poëme. Plus loin l'abbé de la Rue continue : « . . . Nous sommes de plus en plus persuadés que la tra-  
« duction du faux Darès et celle du faux Dictys, en vers français,  
« sont l'ouvrage du même trouvère qui a versifié l'histoire des  
« ducs de Normandie. Les fréquentes allusions qu'il emploie,  
« lorsque, pour relever le mérite de nos ducs, il les compare avec  
« les héros grecs ou troyens, ne nous permettent pas de douter  
« qu'il n'ait célébré les exploits des uns et des autres. Ainsi,  
« lorsque Harlette s'afflige en quittant ses parents pour passer  
« dans le palais du duc Robert, le poëte la plaint de ce qu'elle  
« ne peut deviner la grandeur du héros auquel elle donnera le  
« jour, et qui égalera celle d'Hector.

.....  
« Ainsi, pour exalter la gloire de Guillaume le Conquérant,  
« qui, dans un seul jour et par une seule bataille, obtient la  
« couronne d'Angleterre, le poëte rappelle les inutiles efforts  
« des rois de la Grèce contre une seule ville pendant dix  
« ans<sup>1</sup>. »

Les allusions que M. de la Rue regarde comme des preuves qui confirment son opinion, n'ont ce caractère ni pour nous, ni pour ceux qui savent à quel point les fables grecques et romaines étaient répandues dans le moyen âge même avant le xii<sup>e</sup> siècle. Le faux Darès, dont Mabillon et Michel Germain attestent avoir vu dans la bibliothèque Laurentienne à Florence un manuscrit qui avait plus de huit cents ans<sup>2</sup>, s'était promptement fait jour dans le monde, et avait donné naissance à

<sup>1</sup> Pag. 203, 204.

<sup>2</sup> *Museum Italicum*, etc. Luteciæ Parisiorum, 1687, in-4°, vol. I, p. 169.

une foule de romans, soit en langue d'oïl, soit en langue d'oc. Un troubadour, faisant le dénombrement des récits d'exploits et d'actions de divers personnages, soit historiques, soit romanesques, qui eurent lieu dans une cour plénière, s'exprime ainsi :

Quar l'us comtet de Priamus,  
 E l'autre dis de Piramus;  
 L'un contet de la bell' Elena,  
 Com Paris l'enquer, pois l'enmena;  
 L'autre contava d'Ulixes,  
 L'autre d'Hector et d'Achilles;  
 L'autre contava d'Eneas  
 E de Dido, com si remas  
 Per lui dolenta e mesquina.  
 L'autre contava de Lavina,  
 Com fes lo breu ab cairel traire,  
 A la gaita del ausor caire.  
 L'us contet d'Apollonices,  
 De Tideu e d'Etediocles,  
 L'autre cantava d'Apolloine,  
 Com si retenc Tyr de Sidoine;  
 L'us contet del rei Alixandri,  
 L'autre d'Ero e de Leandri;  
 L'us dis de Cadmus, quan fugi  
 E de Tebas, com las basti.  
 L'autre contava de Jason  
 E del dragon, que non hac son.  
 L'us contet d'Alcida sa forsa,  
 L'autre com tornet en sa forsa  
 Phillis per amor Demophon;  
 L'un dis com neget en la fön  
 Lo bel Narcis, quan s'i miret.  
 L'us dis de Pluto, com emblet  
 Sa bella mollièr ad Orpheu.....  
 L'us contet de Juli Cesar,  
 Com passet tot solet la mar.....  
 L'autre contet com Dedalus

Car l'un conta de Priam, et l'autre dit de Pirame. L'un conta de la belle Hélène, comment Pâris la sollicite et puis l'emmène; l'autre contait d'Ulysse, l'autre d'Hector et d'Achille; l'autre contait d'Énée et de Didon, comment à cause de lui elle resta dolente et malheureuse.

L'autre contait de Lavinie, comme elle fit lancer la lettre avec le carreau à la sentinelle de l'angle le plus élevé. L'un conta d'Apollonice, de Tidée et d'Étéocle, l'autre chantait d'Apolloine, comment il retint à lui Tyr de Sidoine; l'un conta du roi Alexandre, l'autre de Héro et de Léandre; l'un dit de Cadmus, quand il prit la fuite, et de Thèbes, comment il la bâtit.

L'autre contait de Jason et du dragon qui n'eut sommeil. L'un conta la force d'Alcide, l'autre comment Démophon remit en son pouvoir Philis par amour.

L'un dit comment le beau Narcisse se noya en la fontaine quand il s'y mira.

L'un dit de Pluton comment il déroba à Orphée sa belle femme. . . .

L'un conta de Jules César, comment il passa tout seul la mer. . . .

L'autre conta comment Dédale sut



Saup ben volar, e d'Icarus,                    bien voler, et d'Icare, comment il se  
Co neguet per sa leviaria.                    noya par son étourderie<sup>1</sup>.

Nous le répétons, il n'y a point de motif plausible pour confondre Benoît, auteur de la Chronique des ducs de Normandie, avec Benoît de Sainte-More, qui a rimé le Roman de Troie.

« Quant aux autres ouvrages de Benoît, ajoute l'abbé de la Rue, nous ne pensons pas, avec le savant Tyrwhitt, qu'il soit possible de compter parmi eux une vie de Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry, qu'on trouve dans la bibliothèque Harléienne, n° 3775, et dont l'auteur est un moine anglais nommé Benoît : la forme et le style de son ouvrage en vers français nous le font rejeter vers le règne d'Édouard III<sup>2</sup>. » Nous sommes ici de l'avis de M. de la Rue, tout au moins quant à la première partie de sa proposition, et, comme lui, nous pensons que notre Benoît n'eût pas été chargé par Henri II d'écrire l'histoire des ducs de Normandie, s'il eût débuté par une vie de saint Thomas assassiné à l'instigation de ce prince; cependant il n'est pas impossible que notre trouvère, mal récompensé comme Wace de son long travail, n'ait pas composé une vie de l'archevêque pour se venger de l'injustice dont il se serait cru la victime : quoi qu'il en soit, comme cette vie est encore inédite, nous la donnerons à la suite du grand poème de Benoît.

M. de la Rue ne balance pas à attribuer aussi à ce trouvère une chanson sur la croisade; et la seule preuve qu'il apporte en faveur de son opinion est que cette pièce se trouve à la suite de la chronique, dans le manuscrit 1717; mais cette

<sup>1</sup> Notice d'un poème provençal, manuscrit de la bibliothèque de Carcassonne, n° 681, par M. Raynouard.

(Tom. XIII des Notices et extraits des manuscrits.)

<sup>2</sup> Pag. 198, 199.

preuve n'est d'aucune valeur, et chacun sait que les manuscrits du moyen âge contiennent fort souvent des ouvrages d'époques, de langues et d'auteurs très-différents. La chanson dont il s'agit me paraît avoir été mise à la suite de la chronique de Benoît uniquement pour utiliser un feuillet de vélin qui, sans cette addition, fût resté blanc. Comme cette pièce est courte et ne manque pas d'intérêt, nous la donnerons aussi dans notre Appendice.

Son dernier couplet montre, comme le fait remarquer M. de la Rue, que son auteur « fut un des chevaliers qui allèrent « à une des croisades du XII<sup>e</sup> siècle, puisqu'il forme des vœux « pour trouver sa dame *en vie e en santé* au retour de son voyage; » et il en conclut que notre trouvère, auquel il persiste à attribuer cette pièce, était chevalier. Quant à nous, nous ne saurions voir dans Benoît, comme dans Wace, qu'un clerc ou séculier, ou appartenant à quelque abbaye<sup>1</sup>. Dans le moyen âge, les chevaliers s'occupaient bien de poésie, mais seulement de poésie légère et lyrique : aux trouvères revenait le droit de

<sup>1</sup> Si Benoît eût été chevalier, Wace l'eût appelé *messire* et non *maistre*, titre qu'il se donne à lui-même.

Il est question d'un *messire Benoît* dans les passages suivants :

Ce soit en la beneoite eure  
Que Beneoiz qui Dieu aeure  
Me fet fere beneoite œuvrel  
Por Beneoit un poi m'œuvre :  
Benoiz soit qui escouterà  
Ce que por Beneoit fera  
Rustebuef, que Diex beneisse !

*Du Soucertain et de la Fame au chevalier, par Rustebuef. Fabliaux et Contes des poètes français des XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, édition de 1808, t. IV, p. 119.*

Molt fu bien la paine seue  
Que ces genz avoient eue :  
Se l' sot mes sires Beneoiz,  
Qui de Dieu soit toz beneoiz !  
A Rustebuef le raconta,  
Et Rustebuef en un conte a  
Mise la chose et la rima.

*Id. ibid. p. 143.*

Mais ces passages ne peuvent se rapporter à notre poète, attendu qu'il vivait dans le XII<sup>e</sup> siècle, et que Rustebuef, si nous en croyons Roquefort\*, mourut en 1310.

\* *Glossaire de la langue romane*, t. II, p. 769, 770.



composer des fabliaux et de longs poèmes chevaleresques<sup>1</sup>, qu'ils ne disaient avoir traduits du latin que pour faire croire à leur science ou pour persuader à leurs auditeurs ou à leurs lecteurs que l'ouvrage muni de cette attestation provenait d'une source sacerdotale; et aux clercs seulement appartenait la connaissance du latin et des ouvrages écrits dans cette langue. C'est par leurs traductions en langue vulgaire que les laïques parvenaient, dans les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, à pénétrer dans l'histoire des temps plus ou moins éloignés.

Enfin le savant auteur d'un ouvrage publié récemment, ferait croire à l'existence d'un autre poème qu'aurait composé notre trouvère, si nous nous en rapportons au passage suivant :

« Un demi-siècle après<sup>2</sup>, nos deux poètes Wistace ou Wace

<sup>1</sup> Ce que nous disons souffre cependant des exceptions. On sait que certains romans de la Table-Ronde, en prose, il est vrai, furent écrits à la requête de Henri II d'Angleterre, par messires Luces de Gast, Gautier Map, Helye et Robert de Borron. L'auteur de la Chanson d'Ogier le Danois dit de lui-même au début de son poème :

Raymbert la fist à la dure couraige;  
Jouglieres fut, si vesquit son eage,  
Gentis hom fut et trestout son lignaige.

Ms. du Roi 7608/3 (Gangé 34), fol. 1 recto.

<sup>2</sup> Nous sommes fâchés de lire à la page précédente (166) de ce bon travail, que « Geoffroy de Monmouth, tout « au commencement du XI<sup>e</sup> siècle, avait « mis en vers quelques lais relatifs à

« Merlin. » Geoffroy Arthur vivait au milieu du XII<sup>e</sup> siècle et fut élu évêque de Saint-Asaph dans le pays de Galles en 1151<sup>\*</sup>. L'on trouve dans la bibliothèque de Berne un manuscrit de son histoire des Bretons avec une dédicace au roi Étienne qui naquit en 1105 et qui mourut le 25 octobre 1154<sup>\*\*</sup>. Voy. sur cet auteur, Bale, *Script. illust. Maj. Brit. catalogus*, p. 194, 195; Fabricius, *Bibliotheca Latina mediæ et infimæ ætatis*, édit. de Padoue, t. III, p. 10, 11; Vossius, *de Historicis Latinis*, lib. II, cap. LII, p. 392-394; Nicholson, *the Engl. Hist.*

<sup>\*</sup> *Chronica Normanniæ*. (Du Chesne, p. 986, B.)

<sup>\*\*</sup> Sinner, *Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecæ Bernensis*, tome I, p. 242.

« et Benoît de Sainte-More, avoient mis en vers françois la « Chronique latine de Geoffroi de Monmouth, sous le nom « de *Roman de Brut*<sup>1</sup>. » Benoît n'est point auteur d'un semblable ouvrage; et c'est, nous le savons, à la Chronique que nous publions que M. Paulin Paris a voulu faire allusion.

Comme nous l'avons déjà dit, Benoît composa son grand ouvrage dans le but de plaire au roi Henri II qui le lui avait commandé; aussi manque-t-il rarement l'occasion de faire l'éloge de ce prince. Nous nous bornerons à renvoyer à la page 356-358 de notre premier volume, où le trouvère consacre aux malheurs et à la louange de son protecteur un passage trop long pour être répété ici, et nous rapporterons des extraits moins étendus, qui justifient notre assertion :

Avantage ai en cest labur  
Que al sovereign e al meillur  
Escrif, translat, truis e rimeï  
Qui el mund seit de nule lei,  
Qui meuz conuist oeuvre bien dite

libr. Lond. 1737, p. 36, 37; Warton, *Hist. of Engl. poetry*, édit de Price, vol. I, p. ix; Tanner, *Bibliotheca Britanno-Hibernica*, Londini, 1748, p. 305, 306; *Archæologia*, tom. XII, p. 56; Roquefort, *De l'état de la poésie françoise dans les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*, p. 142; *Histoire littéraire de la France*, vol. XIII, p. 521; Ginguené, *Histoire littéraire d'Italie*, vol. IV, p. 129; Camden, *Britannia*, Lond. 1595, in-fol. p. 8; et surtout *an Historical Tour in Monmouthshire, illustrated with views*, by Sir R. C. Hoare, Bart. *a new map of the county*,

*and engravings*, by William Cox... part the second. London, printed for T. Cadell jun. and W. Davies, 1801<sup>\*</sup>, in-4°, pag. 295-298. En regard de la page 295 se trouve *Remains of the priory at Monmouth and Geoffrey of Monmouth's study*, gravure.

<sup>1</sup> *Les manuscrits françois de la Bibliothèque du Roi*, tom. I; Paris, Techener, 1836, in-8°, p. 167.

<sup>\*</sup> Cet ouvrage a été revu dans le *Gentleman's Magazine*, cahier de juin 1801, p. 529-533. Ce qui y concerne Geoffroy s'y trouve p. 530-532.



## INTRODUCTION.

XXIII

E bien seant e bien escrite.  
Deus m'i doint faire son plaisir,  
Kar c'est la riens que plus desir<sup>1</sup>.

Il termine ainsi la vie de Guillaume Longue-Épée :

Ci me repos e ci fenis,  
Mais n'achieve pas mis travaiz.  
Ore vient l'estoire des granz faiz,  
A translater e à escrivre  
U mervilles aura à dire  
E à oïr e à retraire.  
Quels lignée ē (*sic*) plus granz ne maire  
De ceste ainz que vienge al buen rei?  
Nule sos ciel, si cum je crei.  
D'eisi cum ele est comencée  
N'en est nule plus haut poïée  
Dunt tels princes seient eissuz.  
Lor faiz, lor ovres, lor vertuz  
Semblent sor autres merveillos  
E beaus e buens e delitos.  
Auques est ma pensée esjoïe,  
Kar dès or est l'ovre envaïe.  
S'il ne pleust à mun seignor,  
Trop i eust aspre labor  
E esmaïable e demoranz;  
Mais sis voleirs e sis talanz  
M'est jois douçors à acomplir,  
Kar rien sus ciel tant ne desir.  
Deus m'i dunt tant terme e espace  
Que l'ovre li achef e face,

<sup>1</sup> Volume I, pag. 79. M. de la Rue,  
pag. 191, commet une légère inexacti-

tude en disant que ces vers se trouvent  
à la fin de l'histoire de Hrolf.

## INTRODUCTION.

E que si davant lui la lise  
K'il ne la blasme ne despise!

L'estorie de Guillaume fenist ci Long-Espée  
Si cum Beneeit l'a escrite e translatee<sup>1</sup>,

En finissant l'histoire du duc Richard I<sup>er</sup>, Benoît s'écrie :

Or dunge Deus par sa duçor  
Qu'al plaisir seit de mon seignor,  
Del bon rei Henri fiz Maheut,  
Que si benigne cum il seut  
Seit al oïr e al entendre!  
N'est pas de mes poûrs la mendre  
Que de mesdire e de mesfaire  
Chose qui ne li deie plaïre<sup>2</sup>.

Il termine ainsi l'histoire du duc Richard II :

A Fescamp jut en l'abeie,  
Là fu richement enterrez;  
Mais puis unt esté relevez  
Par le bon rei, cil qui fu fiz  
Maheut la bone empereiz,  
Par le bon rei Henri secund,  
Flors des princes de tot le mund,  
Ki faiz sunt dignes de memoire,  
E qui Deus dunt force e victoire,  
Longe vie, prosperité  
Senz aisse e senz aversité!  
Saintisme e bone seit sa fins<sup>3</sup>!

<sup>1</sup> Volume I, pag. 516-518.

<sup>3</sup> Folio 181 verso, col. 1, v. 42.

<sup>2</sup> Folio 163 recto, col. 2, v. 10.



Plus loin il dit :

Quant par le don e par l'otrei  
 Del autisme souverain rei...  
 Ai translatez des dux Normanz  
 D'eus l'estoire qui mult est granz...  
 De ci qu'au rei Henri l'oitains  
 Qui d'eus fu un des souverains,  
 N'est dreiz qu'à lui me recreie,  
 Qu'à tenir ai la dreite veie  
 En ordre continueument  
 De ci là où mis cuers s'atent,  
 Desqu'al bon rei Henri secunt.  
 Que ç'otreit Deus e voille e dont  
 Que je les suens hanz faiz retraie :  
 Ce peise mei que tant delaie <sup>1</sup>.

Il paraît que Benoît mourut avant de pouvoir accomplir ce vœu, ou qu'il y renonça, car sa chronique s'arrête à la mort du dernier des fils du conquérant.

« Quant à l'époque où ce trouvère a écrit, dit M. de la Rue, « nous pouvons facilement la fixer par celle de Robert Wace, « qui parle de lui comme d'un contemporain; l'un et l'autre « rapportent la translation du corps de Richard II, que le roi « Henri II fit faire dans l'abbaye de Fécamp, en 1161; ainsi ils « ont écrit tous les deux après cette époque<sup>2</sup>. Wace dit qu'il « avait vu couronner le jeune prince Henri, fils aîné de « Henri II; or ce couronnement ayant eu lieu en 1170<sup>3</sup>,

<sup>1</sup> Folio 235 verso, col. 2 et suiv.  
 Probablement Wace connaissait cette intention de Benoît et faisait allusion à lui quand il disait dans sa mauvaise humeur :

Qui 'n velt avant faire, si 'n face.

CHRON. DE NORMANDIE. I.

<sup>2</sup> *Chronica Normanniæ*. (Du Chesne, p. 998, B.)

<sup>3</sup> *Rogeri de Hoveden Annalium pars posterior*, an. 1170. (*Rerum Anglicarum Scriptores post Bedam præcipui*, edent. Henrico Savile, pag. 518, lig. 12 et suiv.)

« c'est après cette année que le poëte Benoît a dû composer  
« son histoire des ducs de Normandie.

« Warton dit que cet ouvrage est plein de traits roma-  
« nesques et fabuleux<sup>1</sup>. Cette opinion, émise sans preuve,  
« nous semble au moins hasardée; en effet, si l'on compare  
« cet auteur avec les historiens normands qui l'ont précédé,  
« on trouve partout la plus exacte conformité avec ces écri-  
« vains, dans le rapport et l'enchaînement des faits. Robert  
« Wace lui-même, quoique son rival, s'accorde avec lui dans  
« les détails historiques; il est vrai qu'il lui est supérieur par  
« une élocution plus facile et plus claire; mais d'un autre côté  
« on trouve dans Benoît des connaissances aussi curieuses que  
« multipliées sur les mœurs et les usages des Normands, sur  
« la cour de leurs ducs, leurs costumes et les ornements de  
« leurs palais, leur vie publique et domestique, et enfin d'au-  
« tres notions intéressantes qu'on chercherait vainement ail-  
« leurs : par exemple, il est le seul de nos historiens qui nous  
« ait conservé des détails curieux sur les premières amours du  
« duc Robert et de Harlette, mère du conquérant : on lit avec  
« intérêt comment le prince en est épris, la délibération de la  
« famille lorsqu'il l'appelle auprès de lui, l'avis d'un saint er-  
« mite, un des délibérants, la toilette de Harlette au moment  
« de son départ pour la cour, la réception qu'on lui fait à la  
« porte du palais, etc. Tous les détails du poëte sont piquants,  
« parce qu'ils peignent les mœurs simples et naïves de cet âge.  
« On peut voir, dans un extrait de l'ouvrage de Benoît, publié  
« par M. Depping, la description des ravages des premiers  
« Normands sur notre continent : la narration est rapide;  
« il y a de la force dans les idées, de l'énergie dans l'expres-

<sup>1</sup> *The Hist. of English poetry*, Richard Price's edition, London: prin-

ted for Thomas Tegg, 1824, in-8°, vol. III, p. 69, col. 2.



« sion ; et le poëte, qui n'avait encore qu'une langue informe  
« et grossière pour instrument, crée souvent pour rendre plus  
« heureusement toute sa pensée. » Nous souscrivons volontiers à  
la plus grande partie de cet éloge, seulement nous ne saurions  
reconnaître dans Wace aucune supériorité sur Benoît.

Le seul manuscrit qui contienne cet ouvrage est conservé  
dans la bibliothèque Harléienne, au Musée britannique, à  
Londres, sous le n° 1717 ; il forme un volume in-folio, com-  
posé de deux cent quarante-huit feuillets, écrits sur vélin, à  
deux colonnes, en belles lettres de forme, vers le milieu du  
xiii<sup>e</sup> siècle ; au reste, le *fac-simile* joint à notre premier vo-  
lume peut, au gré du lecteur, confirmer ou renverser notre  
opinion sur son âge. Envoyés en Angleterre en août 1833 par  
M. Guizot, ministre secrétaire d'état au département de l'ins-  
truction publique, nous l'avons transcrit en entier avec la  
plus grande fidélité ; néanmoins, pour être plus sûrs de l'exac-  
titude du texte, nous avons fait passer toutes les épreuves en  
Angleterre, où elles ont été collationnées avec le plus grand  
soin par Sir Frederick Madden, gentilhomme de la chambre  
du roi et garde-adjoint des manuscrits du Musée britannique ;  
nous nous empressons d'offrir à ce savant le témoignage  
de notre haute estime et de notre sincère reconnaissance.  
Nous croirions aussi nous rendre coupables d'ingratitude si  
nous omettions de parler des obligations que nous avons à  
M. Bourqueney, premier secrétaire de l'ambassade de France  
à Londres, et à M. P. Chabaille : le premier a pris soin que  
nos fréquents rapports avec les savants anglais, et spéciale-  
ment avec Sir Frederick Madden et M. Thomas Wright<sup>1</sup>,

<sup>1</sup> Ce jeune érudit est correspondant de la Commission historique du mi-  
nistère de l'instruction publique.

eussent lieu régulièrement par la voie des courriers de l'ambassade; le second, que distingue un grand savoir philologique, a bien voulu dépenser à notre profit une partie de son temps, pour jeter un coup d'œil sur l'avant-dernière de chacune de nos épreuves. Si le travail auquel a été soumis notre texte nous vaut quelques éloges, nous lui en reportons d'avance une partie.

Nous nous abstenons d'indiquer les auteurs que Benoît a pris pour guides, de parler de la fidélité avec laquelle il les a suivis, et de la valeur historique que présente chacun d'eux : c'est un travail qui se trouve dans nos notes et que nous croyons inutile de résumer ici.

Notre publication sera accompagnée d'un Appendice qui comprendra la vie de saint Thomas de Canterbury, la chanson contenue dans le manuscrit Harléien 1717, le Roman du Mont Saint-Michel, par Guillaume de Saint-Pair, et d'autres pièces s'il y a lieu. Cet appendice sera lui-même suivi d'un Glossaire de tous les mots difficiles, que nous comptons exécuter sur le plan qui a mérité l'approbation de l'illustre Raynouard : ce plan sera celui des glossaires de *Tristan*, de *Charlemagne* et de la *Chanson de Roland*. Enfin, notre travail sera terminé par un Index onomastique et géographique.

Qu'il me soit permis, en finissant, d'admirer la glorieuse et singulière destinée du poème de Benoît. Au <sup>xii</sup><sup>e</sup> comme au <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle, il a été devancé dans le monde par l'œuvre de Wace, son rival; mais au <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle il a été composé par l'ordre d'un roi d'Angleterre, et au <sup>xix</sup><sup>e</sup> il a été imprimé par l'ordre d'un roi de France.



CHRONIQUE  
DES  
DUCS DE NORMANDIE.







**C**i comence l'estoire. e la  
 genealogie des dux q'unt  
 este par ordre en normendie.



Quant li mondes fu establiz  
 e dammedeus out departiz  
 les elemenz chascun par sei  
 o d le conseil de sun segrei  
 e lout li q' fust li firmamentz  
 e lattez e enluminementz  
 A li monde e al creatiois  
 e al diuerses regnos  
 li firmamentz ceol est eisme  
 c est feus e chalurs e clartez  
 la lune est e li soles  
 e splendissables e vermeilz  
 Mais qui le mund tiolt dret nmer  
 c est cel ensemble e terre e mer  
 p ur cest nomez munz drettemet  
 q ve tuz ior est en mouementz  
 k ar que est ceo que lom ytroue  
 q ui el mund seit qui ne se move  
 d el mund ne de tant cu il dore  
 h a nul ne nombre ne mesur



# CHRONIQUE

DES

## DUCS DE NORMANDIE.

---

### LIVRE PREMIER.

f° 1 r°, c. 1. CI COMMENCE L'ESTOIRE E LA GENEALOGIE  
DES DUX QUI UNT ESTÉ PAR ORDRE EN NORMENDIE.

Quant li mondes fu establiz  
E damne Deus out departiz  
Les elemenz chascun par sei  
Od le conseil de sun segrei,  
Plout li que fust li firmamenz 5  
Clartez e enluminemenz  
Al monde e as creations  
E as diverses regions.  
Li firmamenz ceus est enomez,  
C'est feus e chalurs e clartez 10  
U la lune est e li soleiz  
Resplendissables e vermeilz;  
Mais qui le mund volt dreit nomer,  
C'est cel ensemble e terre e mer :  
Pur c'est nomez munz dreitement, 15  
Que tuz jorz est en movemenz;  
Kar que est ceo que l'om i trove  
Qui el mund seit qui ne se move?  
Del mund ne de tant cum il dure

N'a nus ne nombre ne mesure; 30  
 Ceo ne purreit nus tant aprendre,  
 Que certe chose en seust rendre;  
 Nul ne sout onkes sa laür  
 Ne s'ampleté ne sa grandur;  
 Ceo n'afert pas à sen humain 35  
 Que de tel chose seit certain,  
 A celui est, celui deit estre,  
 Qui del tut fu criere e mettre.  
 Itant savom bien que li munz  
 Est tuz egaus e tuz roünz; 30  
 Li granz Occeans l'avirone,  
 Si cum la lettre dit e sume,  
 Ausi cum cercle en roündesce,  
 Dunt nul ne set sa parfundesce.  
 En mi le monde siet la terre 35  
 Que l'Occean aclot e serre;  
 De nule part n'a plus ne mains,  
 De ceo quidon estre certains;  
 D'egau peis est, d'egau mesure,  
 Si cum nos retrait l'escriture. 40  
 Ceo dit Plines, sis movemenz  
 Est de l'enbrive des granz venz  
 Qui ès cavernes sunt parfondes,  
 U de tuneire u des granz undes  
 De l'Occean qui la sustient: 45  
 Sul par cez treis choses avient.  
 Itels est la formations  
 Del monde e la divisions,  
 Que quatre parz i a non plus,  
 Ceo nos retrait Ysidorus<sup>1</sup>: 50

<sup>1</sup> Isidore de Séville. Voir sur ses ouvrages la *Bibliotheca Latina mediæ et infimæ ætatis* de Fabricius, édition de Mansi, t. III, p. 183-191.



C'est orient, meridiès,  
 E occident, qui vient enprès  
 Septemtrien : en ceo s'estent  
 Tuz li cercles del firmament.  
 Ci aureit grief chose à descendre 55  
 N'à retraire ne à comprendre  
 Cum faitement cez choses sunt,  
 Cum te (*sic*) tienent ne coment vunt.  
 Sul Deus est sachanz e mestre,  
 D'Ocean fist eissir e naistre 60  
 Les mers diverses par le mund  
 Qui en mait s'en corent e vunt;  
 De là issent e là r'ateignent,  
 Eissi cerchent le monde e ceignent,  
 Diverses sunt od divers nons 65  
 Pur les diverses regions,  
 Diverses sunt e tutes un;  
 D'eles renaissent grant li flum  
 Qui avironent les contrées  
 E les provinces renomées, 70  
 E qui portent les granz navies  
 Dunt les terres sunt replenies.

Si fist Deus ses formations,  
 Ses regnes, ses creations  
 Que entre eus eust varietez, 75  
 Desestances, diversitez,  
 E que l'un fust l'autre noisable,  
 Haïnos e espoentable;  
 Non pur ceo que unc feist rien  
 En cest siecle, qui n'est à bien. 80

Tut quant qu'a soz le firmament,

## CHRONIQUE

Qu'om veit venir à naissement,  
 Unt des elemenz lur creiance  
 E lur nature e lur sustance :  
 L'un plus de l'eve e de freidor, 85  
 L'autre de l'air e de cholor,  
 Ausi de la terre ensement;  
 E pur ceo que li element  
 Sunt trestuit quatre entre els contraire,  
 Si est raisons, ceo m'est viaire, 90  
 Qui les choses qu'i'n sunt criées  
 E au monde vivifiées  
 En reseient entre els cruaus  
 E diverses e desigaus.

Non pas, ne ceo ne vos disun, 95  
 Qu'o une natural raison  
 Ne r'ait entre els aducemenz  
 E concorde e ajostemenz,  
 Si que li feu à terre vient  
 E la terre le feu sustient, 100  
 E l'air, qui est entre ces dous,  
 Toute defent tut à estrus  
 Que la terre n'alumt ne arde;  
 Sul l'air en est destoute e garde :  
 L'air pur l'eve respaisse tant 105  
 Que sovent r'est d'ele portant;  
 Quant l'eve en la terre s'abaisse,  
 Tant i defit, tant s'i rengraisse  
 Qu'à neient vient tut à sechée :  
 Einsi avient mainte feiée. 110

Veez cum Deus l'ad ordené,  
 Qui del tut a la poesté :



As angres li clers ceus, li beals,  
 E l'air desuz est as oiseals;  
 La mer, les eves as peissons; 115  
 La terre est abitations  
 As poeples des humains lignages,  
 As verins e as bestes salvages.

La chose qui prent naissance  
 Sunt element jà puissance 120  
 E poesté e majorie;  
 Si est raisons, n'en dotet mie,  
 Que plus reseit desatemprez,  
 Divers d'autres e dessevrez;  
 E quant el n'i a tant del un 125  
 Qu'eve as autres ne seit comun  
 Si qu'il i seient ega[um]ent<sup>1</sup>,  
 Si savum bien certainement  
 Que plus en est duz e temprez  
 E benignes e mesurez. 130

E de ça vient qu'ès regions  
 U tuz jorz a chاوز e arsuns,  
 Sunt les vermines venimoses,  
 Pesmes, cruels e haynoses, 135  
 E les bestes mortals e fieres,  
 E les poeples de teus manieres  
 Qui n'en unt lei, sen ne raisun,  
 Dreiture, ne discretion,  
 Qui ne sevent qu'est mals ne biens,  
 E qui plus sunt felons que chiens, 140  
 Neirs, senz mentons, granz e cornuz

f. 1 v°, c. 2.

<sup>1</sup> Le manuscrit est troué en cet endroit.

E desqu'en la terre veluz,  
 Pendanz oreilles, od longs becs,  
 E mult plus lez les piez d'un es,  
 En tante sen formez e fez 145  
 C'oi ne vos sereient retrez.  
 E de vos por la grant chalur,  
 U tuz jorz vivent senz freidor,  
 En avient ceo que jeo vos di  
 Vers la partie de miedi. 150

En occident vers mienuit,  
 U de freidure resunt cuit,  
 U neis e glace e mer a plus,  
 Ceo savum bien, ne renaist nus;  
 S'unt la force del element 155  
 Pur ceo que senz nul temprement  
 Est tute estraite lor nature  
 Eissi cum d'eve e de freidure :  
 Pur ceo resunt desatempuré,  
 Pur ceo n'i a humanité, 160  
 Pur ceo ne sevent que est leis  
 Ne que est jor ne anz ne meis,  
 Pur ceo n'en a en eus duzur  
 Si deslei non e amertur;  
 Ne dotent mort, ne lor suvient 165  
 Que alme seit ne qu'el devient;  
 D'eus detrencher ne d'eus oscire  
 Ne cuide estre negun d'eus pire.

f. 2 r., c. 1.

Einsi cum vos poez oïr,  
 Veer, aprendre e retenir 170  
 Cum cez dous ovres vunt à dreit,  
 Là por le chant, ça pur le freit,



# DES DUCS DE NORMANDIE.

9

Aucuns me dirra, se's devient,  
 Pur quei ceo est, dunt ceo avient,  
 Que la freidors est çà si grantz 175  
 E là la chaux si esboillanz;  
 Mais ne m'i sui or pas empris  
 Cum si faites choses devis:  
 Haute est mult l'ovre e la matire,  
 E si i aureit trop à dire, 180  
 E mei ne list pas demorer,  
 Car mult i a de el à parler;  
 Mais qui'n voldra saveir la fin  
 Si lise Pline u Augustin:

Entre cez contrarietez 185  
 Qui sunt si grantz, cum vos oez,  
 Cume de freidore e d'arson,  
 R'est duce l'abitation;  
 Kar par l'atemprement del eir,  
 Ne trop esté ne trop iver, 190  
 En sunt li grant regne habitable  
 E riche e bele e delitable,  
 E plenteif e abundos  
 De quanque hom est desiros.  
 De bele forme i sunt les genz 195  
 E de sages contenemenz,  
 Discret, reisnable e bien vestu,  
 Trop grant ne sunt ne trop menu;  
 Cist sevent les afaitemenz,  
 Les arz, les leis, les jugemenz; 200  
 Cist sevent conoistre e veoir  
 E entendre e apercevoir  
 Qu'eu n'est c'un Deus, c'un creator;  
 Cist sevent la deite e l'onor

Qu'il quiert, qu'il volt que l'om li face, 205  
E que l'om aint e que l'om hage.

Or vos dei ceo briefment mostrer,  
Purquei m'estut de ceo parler.  
Li philosofe e li parfit,  
Li plus sage et li plus eslit. 210  
Qui du main, sen ço qui'n pout estre,  
Sunt e serront tenu à maistre,  
Firent une division.  
Discretement e od raison,  
f° 2 r°, c. 2. Del monde tot e de la terre. 215  
Si cum la mer l'aclot e serre.

Treis parties i asignerent  
Dunt la primere, Asye, apelerent  
Affrike, Europe; tut le monde,  
Que clot e acoint mer parfunde. 220  
E en cez treis parz devis;  
Mais ceo avum-nos bien apris,  
Ne sunt pas oels à estrus,  
Qu'autant tient l'une cum les dous,  
Que Asye prent son commencement. 225  
Dès midi tresqu'en orient,  
Entierement terre e marine,  
E en septemtrien s'afine;  
E de septemtrien s'estent  
Europe vers occident; 230  
Itant retient ne plus ne meins,  
De ceo resumes bien certains;  
Dès occident tresqu'en midi  
Redure Affrike tut einsi,  
A Asye tient tut en rount. 235



Les dous parties de cest mund,  
 Les autres parz, les dous parties  
 Que vos avez ici oïes.

9 Qui ci à tuz demandemenz  
 E as grevous enqueremenz 240  
 Que l'om porreït ici faire  
 Saureit mostrer, dire e retraire  
 Cum les mers vunt ne les contrées,  
 Ne cum eles sunt habitées,  
 De quels oiseaus ne de quels genz, 245  
 De quels bestes, de quels serpenz;  
 Ne les merveilles granz e fieres  
 Dunt en i a de mil manieres;  
 U sunt les pieres principaus,  
 Ne savoir purquei sunt itaus 250  
 Ne si diverses de colors;  
 Ne purquei les choses menors  
 Prennent e venquent les plus granz;  
 Qui ci serreit par tut sachanz,  
 Mult li fereit buen demander, 255  
 Buen apprendre, bon escuter.

Iceste ovre que-j'ai à faire  
 Me besoigne un poi à retraire  
 Cument Europe est asise,  
 1° 2 v°, c. 1. Qui des autres parz se devise, 260  
 Ci prent l'ovre commencement,  
 Orine, estrace e naissement,  
 Dunt j'ai à traiter e à faire.  
 Ceo vos puis bien de veïr retraire  
 Que la premiere region 265  
 Dunt jeo i truis memorie e nun  
 Est Sice la basse apelée,

E si comence e est justée  
 Od les Paluz Metodianes,  
 Qui de granz merveilles sunt plaines; 270  
 Entre Danube e l'Océan  
 Qui curt devers septemtrian,  
 S'estent iceste region;  
 Eissi est close d'environ,  
 Tresqu'en Germanie vient e dure; 275  
 E, si cum retrait l'escriture,  
 Estrange est dite e apelée  
 E d'estranges genz abitée.  
 Pur les estranges poples nez  
 Dunt tut cil regnes est poplez; 280  
 Est Germaine sauvage e dite,  
 Qui mult est granz, n'est pas petite;  
 Genz e poples i a assez  
 Feluns trop et desmesurez.  
 Li Cit i sunt, uns poples nuz; 285  
 Près des mareis e des paluz  
 Od mainte merveille a horrible;  
 Li Goz, une genz mult penible,  
 Il sunt après, e li Alain,  
 Que ne sevent qu'est vin ne pain; 290  
 De lait, de burre e de peison  
 Vivent e de la veneison  
 Dunt mult prennent e sen peine,  
 Kar tute la terre en est pleine;  
 Li Gepidien sunt emprès; 295  
 Felun, enrieure e engrès;  
 E puis li Roge e li Hungreis,  
 Li Hun après, e li Bugreis,  
 E li Daneis, forz genz hardie,  
 E après cil d'Esclavonie. 300



l' 2 v°, c. 2.

Puis vient le regne de Germaine  
 E après celui d'Alemaigne,  
 France, Aquitaine, Espaigne en sus.  
 Altres regnes i a mult plus  
 Dunt ci n'iert faite mencion, 305  
 Kar n'est ore leus, ne ne poun;  
 Mais de Germaine vos retrai  
 Certainement; car bien le sai :  
 Nul plus bel regne n'estot querre,  
 Plus pleinteif ne meillor terre; 310  
 Tant i a gent, tant en i naist,  
 Que c'est merveille qu'il les paist,  
 Dunt ist le vivre, dunt il vient,  
 Que si fait pople sustient.

<sup>1</sup> En Germaine a une montaigne, 315  
 Roiste, haute, fiere, griffaigne;  
 Les genz l'apelent Adnoé<sup>2</sup>,  
 Si cum ès livres ai trové.  
 D'en sum del munt un flume sort  
 Qui dreit vers oriant s'en curt; 320  
 Seixante eves granz é nomées  
 Qui avironent les contrées,  
 S'i asemblent, ceo truis lisant :  
 Pur tel est rabinos e grant  
 E fiers e perillos e lez, 325  
 Hyster Danube est apelez.  
 Entre icest flume et l'Oceean  
 E la terre à sunt li Alan

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, *Hist. Norm. script.* pag. 62.) — Will. Gemmet. lib. I, cap. 11 : *De tribus partibus orbis terræ, et in qua earum sit Dacia,*

*et de situ ipsius.* (Ibid. pag. 217. A.)

<sup>2</sup> *Hatnoen, Atnoe.* Dud. S. Quint. — *Athnoé.* Will. Gemmet.

A fieres genz de mainz senblanz,  
 Sauvages mult e mescreanz; 330  
 Une isle i a par non Canzie<sup>1</sup>;  
 E si crei bien que c'est Russie,  
 Ki est de la grant mer salée  
 De tutes parz avironée.  
 Dunt altresi cum les ewettes 335  
 De lur diverses maisonettes  
 Jettent essains granz e pleniers,  
 U mult en a nunbres e milliers,  
 U cum de ceus qui sunt irié  
 Sunt en estur glaive sachie 340  
 Tost e isnel d'ire esbrasez,  
 Trestot einsi e plus assez  
 Solt icil poples fors eissir  
 Por les granz regnes envaïr  
 E pur faire les granz occises, 345  
 Les granz gaainz e les conquises.

Entre Alane, qui mult est lée,  
 E Jece, qui n'est senz gelée,  
 Est Danemarche la plenere,  
 Eissi asise en tel maniere 350  
 Que altresi est cume corone,  
 Fieres montaignes le avirone<sup>2</sup>.

<sup>3</sup> Ceo dit la lettre e li escriz

<sup>1</sup> *Canza*, *Scanzia*. Dud. S. Quint. — *Scanza*. Will. Gemmet. — « Insula Scanzia, quæ Northvega dicitur. » *Geneal. duc. Northman.* (Du Chesne, p. 213, B.) — « Scanzia insula, quæ Northvega dicitur, in qua habitant Gothi et Hunni atque

« Daci. » *Chron. anon.* (Du Chesne, p. 1. A.) — *Escauze*. Wace.

<sup>2</sup> Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, p. 62, C.) — *Roman de Rou*, t. I, p. 8, 9.

<sup>3</sup> Will. Gemmet. lib. I, cap. III: *De origine Gothorum, et ubi primum ha-*



Que Noé out li velz treis fiz :  
 Sem, Japhet e Cham, nent plus; 355  
 Si cum retrait Ysidorus<sup>1</sup>,  
 Les treis parties de cest monde;  
 Que clot e aceint mer parfunde,  
 Orent e tindrent e lur eir;  
 E si vos faz bien à saveir 360  
 Sen out Ase qui fu l'ainsnez,  
 E de Levi fu li poples nez  
 Qui la popla e qui la tint :  
 De lui descendi tuz e vint.  
 Cam out Affrike à sa partie : 365  
 De ceo ne redutum-nos mie.  
 Japhet Europe devers nos :  
 Eissi ala tut à estrus.

Japhet out un fiz mult enpoz  
 Qui fu nomex Goemagoz; 370  
 Cist vint en Goce, e si trovom  
 D'une sillabe de son non  
 Qui en la fin i est posée,  
 Fu Goce dite e apelée.  
 De Goz Magoz est Goce dite; 375  
 E, si cum l'estorie est escrite,  
 De lui descendi tels lignées  
 Qui mult furent puis eshaucées,  
 E felun pople e conquerant,  
 Sur tuz hardiz e combatant; 380  
 Canceo que ci vos ai nomée,  
 Qui de mer est avironée,  
 Par grant esforz e par poeir

*bitaverant.* (Du Chesne, pag. 217, C.)

<sup>1</sup> Voyez, dans son ouvrage des Étymo-

logies ou Origines, liv. IX, le chapitre II.  
intitulé : *De gentium vocabulis.*

Conquistrent puis après lor eir.  
 D'eus i out si faite abundance 385  
 E si très-grant multepliance  
 Qu'en dous poples se deviserent :  
 Li Goz par les sorz qu'il geterent,  
 Ausi cum glaive ist de gayne  
 U cum lion prent sa rabine, 390  
 S'en eisi l'uns d'armes garniz ;  
 Li reis de els fu pruz e hardiz,  
 Tanaüse out nun dreitement.  
 Sice l'autre vers orient  
 f° 3 r°, c. 2. Envaïrent par grant esforz 395  
 U cent mil homes out ainz morz  
 Qu'ele fust lur demeine quite ;  
 Kar Vesosen li reis d'Egipte  
 Se combati od eus cent feiz :  
 Icist les tint à mort destreiz, 400  
 Icist lor chargea si les dos  
 C'unc n'orent jor à lui repos,  
 Cist lor livrout estors champels  
 E batailles granz e mortels.  
 Lunges dura lor contençon, 405  
 Lur guerre e lur destruccion  
 E lor caples granz e pleniers  
 Tant qu'ennioia à lor moilliers :  
 Senz els erent, poi les suieient,  
 E trop à tart les esjoisseient, 410  
 N'aveient d'els voleir ne aise  
 Ne nul delit qu'à femme plaise,  
 Qu'as batailles erent toz tens  
 Encontre les Egiptiens ;  
 E celes, qui point n'esteit bel, 415  
 Pristrent entre els conseil novel



Pesme, dunt trop se deslierent,  
 Que lor marrit del tut lesserent.  
 Tels fu lor establissemenz :  
 Que d'els n'iert mais ajostemenz 420  
 Od home nul qui od els maigne  
 Ne qui demuert en lor compaigne ;  
 Issi le firent, ici tendront  
 Toz les jorz mais qu'eles vivront.

Deus reines firent des lor 425  
 Que mult erent de grant valor :  
 Ceo fu Lampete e Marpessen,  
 Qui mult orent proesce e sen.  
 Plusors des nobles, des vaillanz,  
 Fortes, hardies e combatanz 430  
 Eslurent maistres e princesses  
 E à ces dous ajueresses ;  
 Les mameles destres se quistrent,  
 Que avis lor fu qu'eles lor nuistrent  
 A lur gent cors sovent armer, 435  
 A armes prendres (*sic*) e à porter,  
 A traire d'arcs e à lancier  
 Les trenchanz gaveloz d'acier.  
 Cestes dames amazoneises<sup>1</sup>,

<sup>1</sup> Voyez sur les Amazones, Fréret, *Mém. de l'Acad. des inscript.* t. XXI, p. 106-119. — J. von Klaproth, *Reise in den Kaukasus und nach Georgien*. Halle und Berlin, in den Buchhandlungen des Hallischen Waisenhauses, 1812, in-8°, t. I, kap. xxx, p. 643-656. — *Der Apollotempel zu Bassae in Arcadien*, durch O. M. Baron von Stackelberg. Rom. 1826, in-fol. pag. 54-59. — *Expédition scientifique de Morée*, or-

*donnée par le gouvernement français* (Architecture, sculptures, inscriptions et vues, etc.). Paris, Firmin Didot, 1835, in-fol. tome II, 8<sup>e</sup> livraison, pag. 14-16. *Mém. de M. Lebas*. — Isidore de Séville, *Etymol.* lib. VIII, cap. xi, n° 21; lib. IX, cap. ii, n° 63; lib. XVIII, cap. iv, n° 4; et la Chronique du même, *tertia ætas*, anno mundi 4007.

f° 3 v°, c. 1.

Qui mult furent proz e curteises, 440  
 Envaïrent puis par cent anz  
 Europe, qui si par est granz,  
 Que les cuntez e les reaumes,  
 Les provinces e les ducheumes  
 Suzmistrent puis à lur dangier : 445  
 Al fer trenchant e al ascier.  
 Partut ala lur seignorie :  
 Tel merveille ne fu oïe.  
<sup>1</sup> D'eles n'en voil plus maintenir;  
 Mais que lor faiz voldreit oïr 450  
 Lise l'estorie des Escoz,  
 Qui mult est plus granz que les noz,  
 Qu'illoc orra lor ovre entierre  
 Qui mult est grant e plenièr.  
<sup>2</sup> Des Goz qui Canze orent saisie 455  
 E d'els poplée e replenie,  
 R'eissi à milliers e à cenz  
 Uns poples puis e unes genz  
 Fervestuz d'armes e garniz.  
 Li reis d'els fu nomez Beriz. 460  
 Cist les affinitez germaines  
 E les Paluz Metodianes  
 Conquistrent puis e regions  
 Dunt ci ne sunt escrit les nons;  
 Mais Danemarche cele amerent, 465  
 Cele retindrent e poplerent <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> « Sed de his huc usque. Qui vero scire  
 « cuncta desiderat, Gothorum gesta per-  
 « currat, et noster stylus vertatur ad pro-  
 « posita. » Will. Gemmet. (Du Chesne,  
 p. 217, D.)

<sup>2</sup> Une partie du récit qui précède et

qui suit se retrouve dans la chronique  
 latine de Jean Wallingford, mort en 1214.  
 Voyez le recueil de Gale, vol. I, p. 532,  
 533.

<sup>3</sup> Will. Gemmet. lib. I, cap. iv : *Quod  
 Dani de Gothorum progenie descendant, et*



Puis i out reis, c'est en la vie,  
 Pleins de mult grant philosophie  
 E d'estrangle sen embeuz  
 Qui mult furent loinz coneuz. *cap. 24* 470  
 Li unz de cez out non Eucten  
 E Cuneum, l'autre Almoxen;  
 Tute escience orent à main;  
 Icist furent des arz certain,  
 D'icez apristrent tant Gooteis *cap. 25* 475  
 Poi sorent meins que li Grezeis.

Dient e afichent senz faille  
 Que Mars, qui est deus de bataille,  
 Fu estrait de lur anceisors:  
 De c'unt joie, c'est lur honors; *cap. 26* 480  
 En lui se creient mult e fient,  
 Sanc d'umain cors li sacrefient:  
 Deus est de mort e deus d'occise,  
 Si li covient tel sacrefise.

f° 3 v°, c. 2.

Mars n'est mais entalentemenz *cap. 27* 485  
 De morz d'ommes e de contenz;  
 El a eu bataille ajostée  
 I est de Mars morz apelée.  
 Cest deu apelerent Romain  
 Poi verteier e poi certain, *cap. 28* 490  
 Kar non cerz fait e non sachanz  
 Cels qui entre els sunt combatanz  
 Li quels deit veintre (*sic*) e li quels nun;  
 E si eu peignent de tel façon

*quare dicantur Dani vel Northmanni, et  
 cur eadem gens sic multiplicetur.* (Du  
 Chesne, page 218, A.) Voyez à la suite  
 de l'Histoire des expéditions maritimes

des Normands, vol. II, p. 256-267, une  
 dissertation intitulée : *Du nom et de la  
 patrie des Normands.*

Que le piz a nu descovert: 495  
 Celui mostre tut en apert  
 Qui à combatre jà ne crienge  
 Ne que de mort ne li suvienge.  
 Qui quidera que bien ne dient (*sic*),  
 S'il lise en l'Ethimologie 500  
 Que fait Ysidorus li proz,  
 Qui plus em parla bel de tuz<sup>1</sup>.  
 Icist deus estoit mult joïz,  
 Mult celebrez e mult serviz  
 Entre Danais, ceo vos di bien, 505  
 Qui cremuz erent sor tute rien.  
 Quel merveille ert si genz ert criente,  
 Kar meinte terre aveit apriente?  
 D'espandre sanc erent joïus,  
 Il n'esteient de el desiros, 510  
 Eissi lur moveit de lignage:  
 Tels ert lur vie e lur usage.

Icist poples que vos oez,  
 Dunt nombre n'est diz ne contez,  
 Sunt si en luxurie esboillant 515  
 Si volentif e si ardant  
 Que à tuz sunt les femmes unes  
 Abandonées e communes.  
 Poi en i a qui si's ait cheres  
 Qu'à autres ne seient parçoneres; 520  
 Quant issi sunt entre-meslé  
 E l'un vers l'autre abandoné  
 Hontusement, senz lei tenable  
 E senz costume cuvenable,

<sup>1</sup> *Origin. lib. VIII, cap. XI : De diis gentium.*



N'i siet li fiz qui est sis pere 525

Ne ki li est seror ne frere.

En por icest asemblement

Que entre els funt si faitement

I par naist d'eus tant e concrie,

f° 4 r°, c. 1.

Tel merveille ne fu oïe. 530

De ceo nos dit Ysidorus<sup>1</sup>,

Que vanteor ne fait acreire plus,

Que pur si fait engendrement

Est dit Germaine dreitement

E d'engendrer Germaine est dite. 535

Eissi m'ount dit la letre escrite.

<sup>2</sup> E pur eisi très-grant naissance

E por si grant multepliance

Erent les fiz contre les peres

E deseritoent lur meres; 540

Uncle e nevo e frere e aive

Occierent sovent à glaive.

Ne poeit estre fei entre els,

Si esteient cruels e fels;

E por ceo qu'il s'entre-toleient, 545

Soventes feiz s'entre-oscieient.

Ne l' poeit la terre soffrir,

Pur ceo les en coveneit eissir;

Povre en esteit, eus (*sic*) e pire,

Ne poeit à tel gent soffire. 550

Tant que par sort, à quelque peine,

D'une vez costume ancienne

<sup>1</sup> Origin. lib. XIV, cap. xiv : *De Europa*.

<sup>2</sup> Ce vers et cent huit des suivants ont été déjà publiés par M. Depping dans son

Perneit-l'om tute la jovente,  
 E si meteit-l'om grant entente;  
 Jeo di les forz, les combatanz 555  
 Qui poeient aver quinze anz  
 U trente u plus; si erent mis  
 En eixil fors de lur païs<sup>1</sup>  
 Pur querre al fer e al acer,  
 Od forz orez e od temper, 560  
 Par mer orrible e tenebrose,  
 Terre asazée e plentivose  
 A lur ester, à lur remaindre,  
 U lur malté peust estaindre,  
 Ester en paiz aample e bien, 565  
 Si cum firent li Gocien  
 Qui tute Europe exillèrent  
 E roberent e despuillèrent  
 Desque ultre les Paluz del flo  
 Qu'il unt e tenent en alo<sup>2</sup>, 570

Quant el veneit al desevrer,  
 Ainz qu'il entrassent en la mer,  
 Cil li mostré e li segnié,  
 Qui deivent estre exillié,  
 Sacrefioent à un dé 575  
 Qui Thur<sup>3</sup> ert entre els apelé;  
 Mais ceo n'esteit beste, ne oisel,

Histoire des expéditions maritimes des Nor-  
 mandes, tome II, p. 268-271, § 2, intitulé :  
*Témoignages des historiens au sujet de l'ex-*  
*patriation de la jeunesse du Nord.*

<sup>1</sup> *Roman de Rou*, t. I, p. 10, 11.

<sup>2</sup> *Dud. S. Quint. lib. I.* (Du Chesne, 62.)

<sup>3</sup> Voyez *Historia Olai Magni gothi ar-*

*chiepiscopi Upsalensis, de gentium septentrio-*  
*nalium variis conditionibus statibusve, etc.*  
*lib. III, cap. III, et surtout le Lexicon my-*  
*thologicum de la 3<sup>e</sup> partie de l'Edda Sæ-*  
*mundar hins Fróða, Havniæ, 1828, in-4<sup>o</sup>,*  
*p. 889, col. 2, jusqu'à 968, col. 1, au mot*  
*PÓR, PÓRR.*



Ne vin, ne encens, blé, ne gastel,  
 Ne altre don offert de main;  
 Ainz sachiez bien que sanc humain 580  
 Espandeient el sacrefise;  
 Ne quidoent en nule guise  
 Que si precius peust estre :  
 Tut ceo lur anunciot lur prestre  
 Qui par sort iert esleuz. 585  
 Veez que faiseit li mescreuz :  
 Un jug de boés perneit as mains,  
 E cels dunt il esteit certains  
 Que l'om deveit sacrefier,  
 A un sol coup, senz recovrer, 590  
 Li espandeit tut le cervel :  
 Quant n'i falleit, mult l'en ert bel;  
 Mort à la terre l'estendeit,  
 La veine del quor li quereit,  
 Par cele l'en traeit tut fors 595  
 Quanqu'il poeit le sanc del cors;  
 Adunc erent li exxillié  
 A ceo faire joius e lé;  
 Lur vis, lur chiefs, ceo qu'il aveient  
 En adesoent e teigneient <sup>1</sup>; 600  
 Senz terme nul qui'n fust donez,  
 Apareilliez e apresez,  
 Cureient as nefz erraument,  
 Les veiles dresçoent al vent  
 E traient as avirons : 605  
 Eisi voidout la regions;  
 E par si faite diablie,  
 Cum ci poez aver oïe,

<sup>1</sup> *Roman de Rou*, t. I, p. 9, 10.

Quidoent fust lor sauvemenz  
 Vers les orez e vers les venz; 610  
 E si la sort chaïst si granz  
 Qu'as chevaliers fust ateignanz  
 Que les covenist à exxillier,  
 Si lur veist-l'om despleier  
 Lur enseignes al deseeverer : 615  
 Ceo esteit signe à demustrer  
 De batailles, d'aquerremenz  
 Contre les alienes genz.

f° 4 v°, c. 1.

Eisi se parteient des lur,  
 Crial e fel e senz amor, 620  
 Pur les granz regnes envair,  
 Pur els forcer e pur tolir,  
 E pur les genz à mort livrer  
 E pur les reis deseriter;  
 De lur païs erent mis fors 625  
 Pur mettre en abandun lur cors  
 De querre avoir, terre e vitaille  
 Dès que la lur lur feseit faille.  
 Alques despris e suffraitus  
 E plein d'angoisse e rancurus, 630  
 S'essiloent pur melz avoir  
 Tut par force, par estoveir;  
 De turner ne de revertir,  
 Queque lur fust à avenir,  
 N'aveient pensé ne lessur : 635  
 Pur ceo par force e par vigur  
 Gastoent les riches païs,  
 Cruels e mortels enemis.  
 Tuit erent gasté li rivage<sup>1</sup>;

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, p. 62, 63.)



E qui retraireit le damage, 640  
 L'exxil ne la destrucciun  
 Ne la cruel occisiun  
 Que il firent par tantes leus,  
 Dolerus ert trop li lur gieus.  
<sup>1</sup> Icist Daneis, eist Dacien 645  
 Se rapeloent Troien;  
 E dirrai vos en l'achaisun :  
 Quant craventez fu Ylion,  
 Si'n fu exxilliez Antenors,  
 Qui mult enporta granz tresors; 650  
 Od tant de gent cume il out  
 Sigla les mers que il ne sout;  
 Mainte feiz i fu asailliz  
 E damagiez e desconfiz  
 Tant que il vint en cel païs 655  
 Que vos oez dunt jeo vos dis :  
 Ci prist od ses genz remasance;  
 Unc puis tolte ne desevrance  
 Ne l'en fu par nul home fait;  
 E de lui sunt Daneis estrait <sup>2</sup>. 660  
 Ceo quident bien, issi le dient,  
 E, sachez, mult s'en glorifient;  
 E si alcuns vait enquerant  
 Pur que il sunt apelé Normant,  
 Ci pot oïr la verité : 665  
 En lur langue est *north* apelé  
 Bise qui de là vient le vent,  
 E *man* c'est home dreitement.  
 Eisi Normant, homes de nort,  
 Qui si les nome ne fait nul tort; 670

f. 1 v, c. 2.

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, p. 63.) — <sup>2</sup> *Roman de Rou*, t. I, p. 8.

Kar north e man, som lur usage,  
 Venz est e hom en cest language<sup>1</sup>.  
 Eisi le faiseient li Daneis,  
 Ceo truis el tens, à plusurs reis  
 Qui ceste lei des sorz geterent 675  
 E qui la terre delivrerent.  
 Ne voldrent quasser n'empierer  
 Ne deguerpir ne delessen  
 La lei ne l'establissemenz  
 Que comparoent meinte genz, 680  
 De ci qu'al tens reis Lotroclus,  
 Qui bien vesqui cent anz e plus.  
 Cist par besoig; ne l' pout muer,  
 Revolt la leis renoveler  
 Qu'orent tenu si anceisor. 685  
 Al terme devise e al jor  
 Refu la sorz sur ceus jetée,  
 Dunt mult i ot grant assemblée  
 De bacheliers, de juvenceals,  
 Forz e hardiz e bons e beals. 690

<sup>1</sup> *Roman de Rou*, t. I, p. 6.

Francheis dient ke Normendie,  
 Ço est la gent de North mendie,  
 Por ço k'il vindrent d'altre terre  
 Por miex aveir, e por cunquerre.

*Ibid.* t. I, p. 6.

Il avint en une taverne.....  
 C'uns bachelers de Normendie,  
 Dont maint gentil-ome mandie, etc.

*La Plantez*, v. 2, 5 et 6. (*Nouveau recueil de fabliaux et contes inédits*, publié par M. Méon.  
 Paris, Chasseriau, 1823, 2 vol. in-8°, t. I,  
 p. 388.)

Voyez le Glossaire de Du Cange, au mot  
*Nortmani*. Voyez aussi, à la suite de l'His-  
 toire des expéditions maritimes des Nor-

mands, t. II, p. 256-267, une disserta-  
 tion intitulée : *Du nom et de la patrie des*  
*Normands*. Mais l'étymologie de ce nom la  
 plus singulière est celle que l'on trouve  
 dans le passage suivant :

« En la fin de France est une plane  
 « plene de boiz et de divers frut; en celui  
 « estroit lieu habitoit grant multitude de  
 « gent moult robuste et forte, laquel gent  
 « premerement habiterent en une ysulle qui  
 « se clamoit Nora, et pour ce furent clamez  
 « *Nor-Mant*, autresi comme home de Nore.  
 « *Man* est à dire en langue thodesche  
 « *home*. » (*L'Ystoire de li Normant*, liv. I.  
 chap. 1, p. 9.)

<sup>1</sup> En ceste sort, en cest envei,  
 Covint estre le fiz le rei  
 Qui esteit apelez Bier <sup>2</sup>  
 E en surnon Coste-de-fer.  
 Od les altres fu exilliez; 695  
 N'en fu demis n'esparniez.  
 Un seneschal, un desleie  
 Li a reis Lotrocius baillié,  
 Prince del tut maistre e chadel :  
 Cist fu garde del damisel. 700

Leist Bier que vos oez  
 Coste-de-fer ert apelez  
 Pur ceo qu'escu, ne hauberc dubler,  
 Ne haume en sun chef brun, d'acer,  
 N'eust ja as esturs numez; 705  
 Ainz i alout tut desarmez.  
 Sa mere, une devineresse  
 E une fort enchanteresse,  
 L'aveit issi aparilliez,  
 D'arz enchanté e primseigneur, 710  
 E sur lui tant caractes fait  
 Que ja d'armes n'en fust sanc trait,  
 De coup de lance ne d'espée  
 Ne fust sa char entamée <sup>3</sup> :

<sup>1</sup> Will. Gemmet. lib. I, cap. v : *Quomodo Bier filius Lothroci regis Dacie expulsus est de patria, more solito, cum Hastings pedagogo suo.* (Du Chesne, p. 218, C.) — *Roman de Rou*, t. I, p. 11. — *Histoire des expéditions maritimes des Normands*, t. I, p. 125, 126.

<sup>2</sup> Son véritable nom était *Biörn*, et celui de son père *Ragnar Lodbrok*.

<sup>3</sup> *Roman de Rou*, t. I, p. 8. Aslaug, mère de *Biörn*, avait pareillement donné à *Ragnar*, son époux, un vêtement enchanté qui devait le préserver des dangers. « *Leider « hun hann til skips adur þaug skiliast, « og kvadst hun munde launa honum serk « þann, er hann hafde gefid henne. Hann « spyr med hvorium hætte það væri, enn « hun kvad vysu :*



Pur ceo ert chevalers forz e durs

715

E ès granz batailles segurs.

<sup>1</sup> Hastenc<sup>2</sup> li fels, si seneschaus,

Li très-horribles, li crueaus,

Li plus mals hom qui unc nasquist

E qui al siecle plus mal fist :

720

Mautez n'est nule deslelée

Maudite, ne si escumengée,

Fivre d'enfer, forsenemenz,

Traïsans, ne decevemenz

Dunt sis cors ne fust repleniz :

725

Des Judas fu li plus haiz.

Nul n'espandi unc tant cerveles,

Tant sanc de cors, tantes bueles.

Tant ad purchacié chevaliers

« Pier ann eg serk enn sida,

« Og saumadann hvorge,

« Vid heilann hug ofinn,

« Ur ha e smia graum,

« Mun eigi ben blæda,

« Nie bita þig eggjar,

« I heilagre hiupu,

« Var hun þeim Gopom signud. »

« Procinctum regina ad naves comitatur,  
et ubi discederet, pensaturam se dixit  
vestem, quam sibi olim dedisset dono.  
Quærenti autem quale illud esset munus,  
respondit metrice :

« Te dignum judico interula hac ampla, nec  
consuta, sed fido animo contexta capillis gri-  
seis et tenuibus. Non ossa cruore manabunt,  
nec nocebunt tibi mucrones, in sacra veste,  
quæ Diis consecrata. »

Sagan af Ragnari Lofbrok og sonum hanns. (*Nor-  
diska Kæmpa Dater*, auct. Erico Julio Bioerner.  
Stockholmie, typis Joh. L. Horn... Anno 1737,  
in-folio, p. 40, 41 de la saga.)

<sup>1</sup> Ici commence l'extrait que M. Dep-  
ping a donné de la Chronique de Benoît,  
à la fin du tome II de son Histoire des ex-  
péditions maritimes des Normands. Ce vers  
et les onze suivants ont été rapportés, d'après  
l'ouvrage précédent, dans le tome XVII  
de l'Histoire littéraire de la France, p. 635.

<sup>2</sup> *Roman de Rou*, t. I, p. 11, 12. Voyez  
sur l'origine et la patrie d'Hasting, Raoul  
Glaber, liv. I, chap. v (Du Chesne, *Hist.  
Franc.* t. IV, p. 9, A); Dudon de Saint-  
Quentin, liv. I (Du Chesne, p. 66, D);  
*Éphémérides* de P. J. Grosley, édit. de L. M.  
Patris-Debreuil, à Paris, chez Durand,  
1811, 2 vol. in-12, 2<sup>e</sup> partie, chap. VIII,  
p. 30-60; *Hist. des expéd. marit. des Norm.*  
t. I, p. 121, 122.—« Verum iste Alstagnus  
« vulgo Gurmundus verso nomine solet  
« nominari. » *Chron. anon.* (Du Chesne,  
p. 32, B; et *Hist. Franc. script.* t. III,  
335, B.)

Que il en orent sis milliers. 730  
Legers de cors e de curages  
E vers Deu eschis e salvages,  
Volentrif as granz desleiz,  
E as merveilles qu'or orreiz  
Esteint, senz cresme, desleié. 735  
Tant orent altre gent à pié  
Que nul n'en sut faire esmée.  
Quant lur chose fu aprestée,  
Cume de nefs forz e entieres  
E d'armes de plusors manieres, 740  
De glaives trenchanz esmuluz,  
De haumes, de broines e d'escuz  
E d'espées trenchanz, d'acier,  
Senz demurer e senz targer,  
Irez e marriz e dolenz, 745  
Se partirent de lur parenz;  
Lur enseignes unt despleiées  
E les veiles ès maz dresciées,  
Siglent, curent par mi la mer.  
Or ne se sèvent si garder 750  
Les forz citez de la marine  
Cist ne's mettent à discipline;  
Des turs, des viles, des chasteaus  
Pristrent les aveirs chers e beals  
Tant que vers France dreit siglerent; 755  
Là pristrent port, là ariverent;  
Là fu la gent si mal baillie  
Que, ainz que ele peust estre fuie,  
Fu prise e livréé à turment  
E quanqu'il orent ensement. 760  
De Hastenc ne vos puet nul retraire  
Le fel, le chen, le deputaire,

Les esragez forsenemenz  
 Qu'il fist à tutes bones genz.  
 La poesté, la seignorance 765  
 Del realme de tute France  
 Suzmist à sei et suzjua  
 E arst à feu et degasta.  
 Alques li ert leger à faire,  
 N'i truvolt mie grant contraire, 770  
 Poi li fu li regnes veez :  
 Se orrez pur quei, si vos volez.

L'ACHAISON PURQUEI FRANCE N'OUT DEFENSION<sup>1</sup>.

En poesté, en grant noblesce  
 E en grant glorie e en hautesce  
 Sur tuz regnes de crestiens 775  
 Aweit esté France lunc tens;  
 Reis riches, forz e conqueranz  
 I aveit eu ne sai quanz,  
 De granz poeirs e de granz nons,  
 Qui mult conquistrent regions; 780  
 De Romains se erent defenduz  
 E de lur seignorie eissuz.  
 Mult erent dunc Franceis al jor  
 Sur altres genz en grant honor;  
 Mult ert sainte eglise essaucée 785  
 E en tuz sens multepliée,  
 E mult aveit de sainte gent

<sup>1</sup> Will. Gemmet. lib. I, cap. 1 : *Quo- modo fortitudo Francorum, que diu vige- rat, imminuta sit, unde et ipsi feritati pa- ganorum minus resistere valuerunt.* (Du Chesne; page 216, C.) — *Roman de Rou,*

t. I, p. 15, 16. — *Mémoire sur l'état de l'empire françois lorsque les Normands y firent des incursions*, par M. Bonamy. (Acad. des inscript. t. XV, p. 639-655.)



Partut de ci qu'en occident;  
 Les evesquiez, les abeies,  
 Erent riches e bien servies, 790  
 Noblement faites e fundées,  
 Peintes à or, pavementées,  
 Purtendues e deboissées  
 E od tables d'or entaillées.  
 Riches esteient les contrées, 795  
 Replenies e asazées.  
 Lunc tens i dura joie e pais  
 Senz dol, senz ire e senz esmais,  
 De ci qu'el tens le rei Lowis;  
 Mais, si cum jo ai lit e apris, 800  
 Cist out quatre fiz reneiez,  
 Pesmes, cruels e desleiez,  
 Qui unc entre els ne s'acorderent  
 Ne qui unc jur ne s'entr'amerent :  
 Pepins, Lowis e Lotaires, 805  
 Charles li quarz, qui fu li maires.  
 Ces firent mainte deshonor  
 A lur pere l'empereur;  
 Après sa mort se firent rei,  
 Mais unc ne se porterent fei ; 810  
 Ainz munta puis tant lur maltez  
 E lur orribles crueltez  
 Que, à Reins, le jur de Ascensium,  
 S'entre-murent tel contençun,  
 Tel bataille si duleruse 815  
 E si très-mal aventureuse,  
 Dunt tut le champ de Fontenele <sup>1</sup>

<sup>1</sup> La bataille de Fontenay, ainsi nommée  
d'un village près d'Auxerre, eut lieu le 25

juin 841. Voyez le tome VII du Recueil des  
historiens des Gaules et de la France, et

Fu plein de sanc e de buele,  
 Qu'en France n'out bon chevaler  
 Ne bon sergant ne bon archer 820  
 Qui morz n'i fust e detrenchez :  
 Si'n fu li regnes exilliez,  
 Que n'i remist fors vilenaille :  
 Tuit furent mort en la bataille.  
 Par ices fu France honie, 825  
 Si gastée, si afeblie  
 Que n'i out puis defensium<sup>1</sup>;  
 E par ceo, si cum nos lisum,  
 N'i troverent Dancis meslée  
 Qui la terre lur ait vée (*sic*); 830  
 Ainz i entrerent à bandun<sup>2</sup>;  
 A feu, à flambe et à charbun  
 Livreret (*sic*) tut e depescerent,  
 Unkes rien n'esparnierent;  
 Les encloistres, les religions, 835  
 Les saintes habitatiuns  
 Des evesquiez, des chanonies  
 E des seintismes abeies  
 U damne Deus esteit serviz,

surtout l'abrégé d'une dissertation de l'abbé  
 le Beuf dans les Mémoires de l'Académie  
 des inscriptions, t. XVIII, p. 303-311.  
 La dissertation complète de ce savant a  
 paru dans le tome I de son Recueil de di-  
 vers écrits pour servir d'éclaircissements à  
 l'histoire de France, etc. Paris, Jacques Ba-  
 rois, 1738, 2 vol. in-12, t. I, p. 127-190.  
 Il existe aussi une dissertation de M. Pa-  
 sumot sur le lieu où s'est donnée la ba-  
 taille de Fontenay. Voyez les Annales des  
 voyages, de la géographie et de l'histoire,

publiées par Malte - Brun, tome XIII,  
 p. 171-215.

<sup>1</sup> « Totam Franciam militum præsidio  
 « nudam, cujus robur in bello Fontanido  
 « nuper deperierat, tantus metus corripue-  
 « rat, ut eis (Normannis) nemo posset resis-  
 « tere, nemo posset repellere. » *Fragm. hist.*  
 (Du Chesne, *Hist. Fr. script.* t. III, p. 335, B.)

<sup>2</sup> Will. Gemmet. lib. I, cap. vi : Quo-  
 modo venerunt in regnum Francorum, et  
 Vermandensem pagum prius depopulati sunt.  
 (Du Chesne, p. 218, D.)

f° 5 v°, c. 2.

Destruistrent trestut par aïzement m<sup>u</sup>l 840  
 Ne preisa Hastenc les Franceis,  
 Flamencs, ne cels de Vermendeis,  
 Ne cels d'Angou ne d'Aquitaine,  
 Vaillant un sul flocel de laine;  
 Par vif besoig e par destresces, y iant 845  
 S'enfuaieient ès fortelesces;  
 Mais, qui chaut, par tut les ensiut  
 E les dechace e les consiut  
 Cum funt li chien le cerf alasse  
 Qui del tut estanche e aclasse, y iant 850  
 E cels qu'il prent oscit maneis :  
 Nule riens n'a vers lui desfeis.  
 Des vestemenz saintefiez  
 Des iglises, des evesquiez,  
 Se vesteient trestut adès : y iant 855  
 Jà tel merveille n'orrez mès.  
 Qui arme osast contre els saisir,  
 Fisz poeit estre de morir ;  
<sup>1</sup> La genz chaitive, desarmée,  
 Est à lur nés traite e menée; y iant 860  
 E les femmes par tut hunies,  
 Esforcées e malbaillies ;  
 Les riches puceles vaillanz  
 (Dunt est pecchez e dolurs granz)  
 Sunt leidement desvirginées, y iant 865  
 E par force despucelées.  
 Lur fivre ardanx esraieice,  
 E lur deslei e lur malice  
 Creist chascun jor e duble en treis.

<sup>1</sup> Ce vers et quinze des suivants ont été rapportés dans l'Histoire littéraire de la France, t. XVII, p. 637.



Tut Saint Quintin de Vermandeis 870  
 Unt ars à feu e le mustier,  
 Qui mult ert preciose e cher  
 E granz e riche e beals e genz :  
 N'i remist sul li pavemenz<sup>1</sup>.  
 Ausi par trestut le païs 875  
 Le riche muster Saint Denis  
 Fu esbrasez e tut desfaiz,  
 E les tresors sachez e trais<sup>2</sup>.

Si cum en l'estorie trovum,  
 Emmun l'evesque de Nuion 880  
 Oscistrent par lur felonie,  
 E de ses clerks mult grant partie<sup>3</sup>.  
 Al tierz jor, kar très-bien le sai,  
 Dedenz la kalende de mai,  
 Que à Seissons viengent à tart, 885  
 La riche iglise Saint Maart

<sup>1</sup> Du Chesne, 5, A. — Voyez sur l'incendie de Saint-Quentin, l'ouvrage de Claude Héméré, intitulé *Augusta Viromandorum vindicata et illustrata duobus libris...* Parisiis, apud Joannem Bessin, 1643, in-4°, pag. 18 et 19.

<sup>2</sup> Voyez sur les dévastations que Saint-Denis eut à souffrir de la part des Normands, l'Histoire de l'abbaye royale de Saint-Denys en France, par dom Michel Félibien. A Paris, chez Frédéric Léonard, 1706, in-folio, p. 80-96.

<sup>3</sup> Voyez les Annales de l'église cathédrale de Noyon... par Jacques le Vasseur. A Paris, chez Robert Sara, 1633, 2 vol. in-4°, p. 636-643. — « De ejus obitu sic « Annales Bertiniani ad annum 859 : Dani

« qui in Sequana morantur, Noviomum civi-  
 « tatem noctu adgressi, Immonem episcopum,  
 « cum aliis nobilibus, tam clericis quam laicis,  
 « capiunt, vastataque civitate secum abdu-  
 « cunt, atque in itinere interficiunt. Sed  
 « hæc tardius contigisse necesse est; quum  
 « Immo adfuerit anno 860 concilio Tucia-  
 « sensi. Quomodo irrepserit Immonis no-  
 « men inter eorum nomina episcoporum,  
 « qui anno 875 subscripsere institutioni  
 « cuidam Odonis Bellocensis episcopi,  
 « apud Labbeum Concil. tom. 9, pag. 279,  
 « aliis divinandum relinquimus. De ins-  
 « trumento illo nonnihil diximus supra  
 « col. 700 in Odone I episcopo Bello-  
 « vacensi. » (*Gallia christiana*, tome IX,  
 col. 988.)

f° 6 r°, c. 1.

E la saintez e leis ensement  
 Sunt arses tresqu'el fundement<sup>1</sup>;  
 Sainte Geneveve à Paris,  
 Mult haute chose e de grant pris, 890  
 Fu à vive flambe alumée  
 E trebuchée e craventée<sup>2</sup>.

Quant issi orent espleitié,  
 Dreit à lur nefz sunt repaire;  
 Puis se resloignent d'icez porz; 895  
 Aillurs recharra or lur sorz.  
 Ne sai quels pecchez lur enseigne:  
 De mer resunt entrez en Seine,  
 Tresqu'à Gimeges unt siglé,  
 Là sunt venu e arivé; 900  
 Lur navie unt r'apareillée  
 Qui auques esteit empeirée.  
 Gimeges, ceo ert riche abeie;  
 Si trois en l'ethimologie  
 Que par les granz gemissemenz 905

<sup>1</sup> *Roman de Rou*, I, 13, 14.

Voyez sur les ravages des Normands dans le Soissonnais, l'Histoire de la ville de Soissons... par Claude Dormay. A Soissons, chez Nicolas Asseline, 1663, in-4°, liv. IV, chap. xxv, p. 374-377.

<sup>2</sup> Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, 63, D.)—Wace place l'incendie de Sainte-Geneviève par les Normands après le sac de Rouen. Voyez le *Roman de Rou*, I, 18. — « Et neantmoins les Normans auant que de partir, saccagerent et bruslerent le Monastere de S. Germain des Prez, et celui de Sainte Geneuiefue qui n'es-

« toit encores lors enfermé dans la ville.  
 « qui est cause que les Religieux de Sainte  
 « Geneuiefue, n'ont iamais voulu depuis  
 « recevoir en leur compagnie aucunes gens  
 « de ceste nation (ce qui s'entend des Nor-  
 « mans Septentrionaux et non de ceux qui  
 « sont de present naturalisez François) et  
 « entre leurs prières Ecclesiastiques con-  
 « tinuent encores de dire celles-ci : *A fu-  
 « rore Normannorum, libera nos Domine.* »  
 (*Histoire universelle de toutes nations et spe-  
 cialement des Gaulois ou François...* par Jac-  
 ques de Charron. A Paris, chez Thomas  
 Blaise, 1621, in-folio, p. 832, D; 833.)

Des mals e des trespassemenz  
 Que l'on aveit fait d'en ariere,  
 E iloc ert l'om en preiere  
 Que Deus en feist veir pardun,  
 Aveit pur ceo Gimeges nun, 910  
 Gimeges de gemissemenz :  
 Tels ert la glose e li sens.

Altrement est Gimeges dite  
 E autrement la truis escrite :  
 De gemme fine e esmerée 915  
 Esteit Gimeges apelée,  
 Que ausi cume gemme en anel  
 Est li leus precios e bel  
 E bien asis e cuvenable  
 E sur altres plus delitable<sup>1</sup>, 920  
 L'abeie dunt ci vos cunt,  
 N'aveit plus bele en tut le munt,  
 Aveit esté faite e fundée,  
 Ceo truis lisant, de Clodovée,  
 (Reis fu de France, cristiens, 925  
 Senz faille, tut li premereins;  
 E si l' baptiz saint Romis,  
 Eisi cum jeo'n l'estorie truis.)  
 E par Bealté sa gente oissur,  
 f° 6 r°, c. 2. Unc n'out corune el chef meillur, 930  
 Ne unc teu reine n'out en France,  
 Ceo savum-nos bien, senz dutance;  
 Kar la vie nos en fait cert;

<sup>1</sup> Voir sur les diverses étymologies du nom de Jumièges, le *Neustria Pia*, p. 259, et l'Histoire de l'abbaye royale de Jumièges,

par C. A. Deshayes. Rouen, F. Baudry, 1829, 1 vol. in-8°, p. 1-3.



E par le bon seint Filebert<sup>1</sup>  
 Fu tant del rei creu li lius, 935  
 Tant i duna terres e fius,  
 Rentes riches e bien seanz  
 E custumes altres rendanz  
 Que nof cenz moines i aveit  
 A qui tels vivres suffiseit 940  
 Que de rien n'erent suffraitos,  
 Mesaaissiez ne besuignos.  
 Li saint evesque e li barun  
 E li riche clerc d'envirun  
 Laissoent le siecle e guerpeient, 945  
 E les honurs ù il esteient,  
 Si se rendeient moines faiz  
 E serveient Deus en paiz.  
 Mult ert li lius dunc cher tenuz;  
 Mult i faiseit Deus granz vertuz. 950

Quant li moine e la gent vilaine  
 Virent venir la gent paene,  
 Fui s'en sunt hastivement  
 Senz nul altre delaïement.  
 En terre, en fosses mult parfunt, 955  
 Muce chascun d'els e rebunt;  
 Geo del lur que porter n'en poent,  
 Iceo lessent, iceo enfuent.  
 Eisi (Deus en ait les merciz!)  
 Sunt de elz eschapez e fuiz. 960

Mais li paen quant conurent  
 E il sorent e aperçurent

<sup>1</sup> Voyez sur ce saint les *Acta sanctorum*, xx<sup>e</sup> die Augusti, t. IV, p. 66-95.

Que issi lur ert li leus guerpiz;  
 Iriez en furent e marriz  
 Dunt si lur erent escapé<sup>1</sup> 965  
 L'iglise de la mere Dé  
 E de saint Pere le barun  
 Mistrent à feu e à charbun,  
 Tut malmistrent e trebucherent,  
 Unc rien en estant n'i lesserent<sup>1</sup>. 970  
 Sus ès deserz fu li lius puis  
 Plus de trente anz; si cum jeo truis.

f° 6 v°, c. 1. Quant ciz destrumenz fu faiz  
 Eisi dolerus e si laiz  
 Del leu qui tant avait esté 975  
 Lunc tens de grant auctorité,  
 Sul fu après e ennermiz,  
 Gasté lunc tens e degerpiz,  
 N'i repeirout si bestes nun.  
 Grant i cresseient li buissun, 980  
 Espines drues e coudreiz,  
 Mult i cresseit granz lierbeiz;  
 Ceo ert pitié e dolurs granz.  
 Eisi pout bien durer trente anz.

<sup>2</sup> Amunt Seine senz demurée 985  
 Puia la genz desmesurée  
 Desqu'à Roem, cele arstrent si  
 Que unkes riens nule n'i gari.  
 Li poples fu à dol livrez

<sup>1</sup> *Roman de Rou*, I, 17, 18.

<sup>2</sup> Will. Gemmet. lib. I, cap. vii : *De excidio Neustriæ, quæ ab Aurelianensi urbe*

*per transversum Lutetiam usque Parisiorum pertingit.* (Du Chesne, 219, B.) — *Roman de Rou*, I, 18-22.

Qui i fu atainz ne trovez, 990  
 Si male fin lor firent faire  
 Qu'orrible chose est à retraire.  
 N'out burc ne chastel el pais  
 Nul, dès Orlieu tresqu'à Paris,  
 Ne blé, ne vin, ne char, ne fruit, 995  
 Tut ne fust ars, pris e destruit.

Dunc envaïrent Normendie,  
 Qui apelée ert Neustrie,  
 Eisi très-dolerusement  
 Que rien n'i funt esparnement. 1000  
 Sempres maneis les chevaliers  
 Envaïrent trestuz premiers  
 Qui vassalment se defendeient;  
 Mais en nul leu ne se teneient.  
 Chevalerie e tut l'esforz 1005  
 Que poeient avoir les noz  
 Voleient quasser e abatre,  
 Que el ne s'osast vers els combatre :  
 Si firent-il, par tut alerent,  
 Unc puis grant contec (*sic*) n'i troverent. 1010

<sup>1</sup> A Saint Florenz desuz Saumur,

<sup>1</sup> *Roman de Rou*, I, 22, 23. — *Adrevaldi Floriacensis liber primus de miraculis S. Benedicti*, cap. xxxiii. (Du Chesne, 27, B.) — Le célestin Jean du Bois, dans sa *Floriacensis vetus bibliotheca*.... Lugduni, apud Horatium Cardon, 1605, in-8°, p. 64, a mis à la marge de ce passage d'Adrevald : « Prope Sammurcum S. Florentij « Cœnobium. » C'est une erreur : l'abbaye de Saint-Florent près Saumur n'existait

pas à l'époque dont il s'agit ; c'était celle de Saint-Florent du Mont-Glonne, aujourd'hui Saint-Florent le Vieux, sur la rive gauche de la Loire, à dix myriamètres au-dessous de Saumur. — Voyez sur les ravages que les Normands commirent dans l'Anjou, les *Recherches historiques sur l'Anjou et ses monuments* (Angers et le bas Anjou), par J. F. Bodin, 1821-23, 2 vol. in-8°, t. I, p. 126-144.



Cum il ne fussent pas segur,  
 Firent une defension,  
 Grant fortelesce e grant cloisun;  
 En une isle suz l'abeie, 1015  
 Traistrent ensemble lur navie  
 Tut ordenée en roundesce,  
 E si'n firent grant fortelesce<sup>1</sup>.  
 Li mast, dunt nombres n'ert petiz,  
 Ne ressemblout mais plaissiz 1020  
 Avis esteit que fust uns bruilz.  
 Las! cum grant honte e quels orguilz!  
 Burc resemblout grant e vilage  
 Aval Leire tut le rivage.  
 Oez pur quele ententium 1025  
 Se clostrent après d'envirun :  
 Pur les genz prises, fer liées,  
 Chaénées e embuiées,  
 Ilokes tenir e garder  
 E pur les aveirs amasser, 1030  
 E celz des lor les travilliez  
 E les nafrez et les blesciez  
 Iloec repreissent sujur;  
 Kar mult suffreient grant labur.  
 Iloec ert lur recriemenz, 1035  
 E si lius ert defendemenz;  
 E vers cels ensemble tenir  
 Qui's i voldreient envair,  
 E pur lur cors plus remforcer

<sup>1</sup> Les Normands avaient coutume de se retrancher avec des haies, si nous en croyons ce passage des *Annales de Fulde* : « Normanni, devastata ex maxima parte » Hlotharici regni, regione prope fluvium

« Clyla, loco qui dicitur Lovonnum, se-  
 « pibus (more eorum) munitione capta,  
 « securi consederunt. » Anno 891. (Du  
 Chesne, p. 18, B.)

As regnes d'entur eissiller, 1040

D'iloc movent; ne vus sai plus dire,

Mais que tut livrent à martire:

Dunc à cheval, sovent à pié,

Sovent raisunt ès nefz volé.

5 Desqu'à Nantes se devalerent, 1045

Si riche cum il la troverent,

L'unt arse à feu e. acraventée;

Après destruistrent la contrée.

5 Dunc si revindrent à Angiers;

Ne turs, ne sale, ne musters! 1050

N'i lesserent tut ne fust ars;

Devis e parti e espars

Se sunt pur le païs destruire

E pur le grant avoir aduire.

En Peitou ne remist chastel, 1055

Vile, ne burc riche ne bel,

De tant cum la mers l'avirone

De ci qu'en l'eye de Garone,

f 7 r°, c. i. Qui ne fust à flambe abrazez,

E li poeples à mort livrez 1060

A hunte, à glave e à dolur.

Unc à Peiters n'out si fort tur

Ne si forz murs saracineis

Que ars ne fussent à feu grezeis,

E l'aveir pris que dedenz fu; 1065

Le pople mort e confondu.

Trestut Peitou li plenteis,

Li riches e li bien asis

Est si à glaive reverciz

Que Deus n'i est mais plus serviz, 1070

Allas! cum fait dol d'Aquitaine!

Nul n'i a mais rien son demeine.  
 Terre norrice par tanz  
 De chevaliers pruz e vaillanz;  
 Si bataillos, de si grant non, 1075  
 Qui or n'en unt defension,  
 Cum or mues; or te changes!  
 Ne sunt mès preie à gent estranges  
 Cels qui en tei erent norriz;  
 De nobles peres niés e fiz. 1080  
 5 Eisi cum l'aclot l'Occean,  
 Trestut le terme d'icel an  
 Gasterent tut senz altre esperne;  
 Ce truis lisant, tresqu'en Auverne.  
 5 En Sainte Unge n'à Pierregés 1085  
 N'a rien entier ne sain remés.  
 5 Iceo refirent-il meesme  
 De Limoges e d'Engolesme.

Al tens d'esté que yver s'en part,  
 Lor refu desier e tart 1090  
 Qu'il r'entrassent en lur navie:  
 Adunc unt lur veie acoillie;  
 Unc ne finerent ci qu'à Turs.  
 Nuls ne retraireit la dolurs  
 Ne le damage que il firent, 1095  
 Las! ne le sanc qu'il expandirent:  
 Tut astrent e tut trebucherent  
 E tute la terre ceissillèrent.  
 5 Autresi les culverz; les chens,  
 Refirent-il puis à Orlens; 1100  
 Or en orent qu'il ne l'arsissent  
 E que il ne la destruississent;  
 Un lunc termine le laisserent;



Mais puis après i repairerent;  
 Arstrent le tut, ceo vos di bien, 1105  
 Eisi c'umc n'i laisserent rien.

- <sup>1</sup> E que vos pot-l'om de France dire  
 Ne del regne ne del empire,  
 Ne de Paris qui de beauté  
 E de richesce e de plenté 1110  
 Soleit sur autres resplendir <sup>2</sup> ?  
 Or ne s'i puet riens esjoir.  
 A! terre à pleindre, doleruse,  
 Sur altres riche e preciose,  
 Paisible e quite e honorée, 1115  
 Cum or estes à dol livrée <sup>3</sup> !
- ¶ Quidez qu'i remassist Bealvès  
 N'autres citez en France adès?  
 Tut faiseient vertir en cendre :  
 N'ert li damages de rien mendre, 1120  
 Sachiez que à grant enviz retrai  
 Ceo que jeo'n truis et que jeo'n sai,  
 Des abeies, des covenz  
 U tant aveit de saintes genz,  
 Qui si vilment furent traitées, 1125  
 Arses, fundues e bruisées.
- ¶ Que vos direit l'om de Normandie?

<sup>1</sup> Will. Gemmet. lib. I, cap. VIII: *Quomodo destructa sit urbs Parisius, et Belvacus, necnon Pictavis, et aliæ contiguæ urbes ab ipso Oceani litore, orientem versus, usque Arvernum.* (Du Chesne, 220, A.)

<sup>2</sup> Voyez dans le tome XV des Mémoires de littérature tirés des registres de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres,

édit. in-4°, p. 656-691, des Recherches sur la célébrité de la ville de Paris avant les ravages des Normands, par M. Bonamy.

<sup>3</sup> Paris fut saccagé trois fois par les Normands. Voyez l'Histoire de la ville de Paris, par DD. Félibien et Lobineau, t. I, p. 85, n° LV; p. 87, n° LIX; p. 91, n° LXIV.

N'i out cité, n'i out partie  
 U tant n'eust dol e contraire  
 Que ne l' vos puis demi retraire. 1130

Tant ert jà cist mals engraissez  
 E tant par ert multepliez  
 Qu'ele n'aveit joie en nul leu.  
 Poi i aveit terre ne fieu  
 Dunt rente venist à seignor; 1135  
 Remis esteient li labor,  
 E tuz gerpiz li gaaigniers.  
 Là ù out vignes<sup>1</sup> u vergiers,  
 Furmenz u altres bels essarz,  
 Creisseit buissons de tutes parz. 1140  
 Nul n'osout aler par chemin,  
 Ne marcheant, ne pelerin :  
 Pur tel erent si enermi,  
 Si poi erré, si relenqui,  
 Que sul n'ert mais aparissant 1145  
 Là ù orent esté plus grant.  
 Nuls de confort n'aveit fiance  
 Ne de salu bon esperance.  
 Par tut aloent li Dancis,  
 E des Normanz e des Franceis 1150  
 Esteit li combatres remés.  
 Ha! tant veist-l'om à lur nés  
 Gentis homes pris e liez,  
 De lur contrées eissillez;  
 E tante dame eschaitivée 1155

f° 7 v°, c. 1.

<sup>1</sup> Voyez sur les vignes en Normandie,  
*Histoire de la vie privée des François*, par  
 le Grand d'Aussy, édit. de J. B. B. de

Roquefort, Paris, Laurent-Beaupré, 1815,  
 3 vol. in-8°, t. III, p. 31-33.

E tante pucele honorée  
 Plurer d'angoisse e grant dol faire!  
 Qui vos saureit le quart retraire  
 Des granz aveirs desmesurez,  
 C'unc si granz mais ne fu justez? 1160  
 Tant en unt pris par les contrées,  
 Tutes lur nefes en sunt rasées.

<sup>1</sup> Lasse d'occises e d'arsuns  
 E de destruire regions,  
 Se sunt as nefes ensemble trait 1165  
 E dient tuit que gent lor vait.  
 Lur volentez unt acomplies,  
 S'est seins e entiers lur navies;  
 E lur maisnées e lur gent  
 Entre els unt pris un parlement; 1170  
 Petit e grant, tuit i justerent.  
 Or si orrez de qu'il parlerent.

Hastenc, li reneiez, li fels,  
 Seneschal, maistre e prince d'els,  
 De desleial malice pleins, 1175  
 Parla avant tut premerains :  
 « Seignors, fait-il, mustrer vos voil  
 Que del monde le maire orguil  
 E la meillor chevalerie  
 Qu'enc fu seu ne oïe 1180  
 Avez si vencue e matée  
 Qu'arme n'est mais vers vos portée.

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. I. ( Du Chesne , 64, A.) — Will. Gemmet. lib. I, cap. ix : *Quod postquam Francia Paganorum oppressione afflictu est, fere xxx. annis; Has-*

*tingus navigans Roman, ut eam subderet Bier domino suo, tempestate compulsus ap- pulit Lunis urbem Italie.* ( Du Chesne , 220, B.) — *Roman de Rou*, I, 23.



France, Normendie e Bretaine  
 E desque vers les porz d'Espaigne  
 Avez conquis tut vassalment: 1185  
 Riens ne vos i met mais content.  
 Par tut avez fait vos aveaus;  
 Les granz citez, les forz chasteaus,  
 Avez craventez e funduz  
 E les poples morz e vencuz. 1190  
 Sus ciel n'est avoir delitus,  
 Beal ne riche ne precius,  
 Dunt si ne seum repleni,  
 Cumblé e si enmananti  
 Que n'en porrum le tierz porter 1195  
 Or si nus besoigne esgarder  
 Cum faitement nos contendrom,  
 Si irom avant u sejourrum  
 U saiserum un des païs  
 Qui seit riches e plenteis; 1200  
 Que nos tenium mais quitement  
 E defendum de tute gent  
 Enfin au lo senz seignorage.  
 E qui or serra proz e sage  
 Si ne seit ci taisanz ne muz; 1205  
 Mais die e seit bien entenduz  
 Tut sun esgart e sa maniere;  
 Kar l'ovre est à tuz parçoniere:  
 Pur ceo n'i deit nuls chose taire  
 Qu'il quid que nos seit bon à faire. 1210

f° 7 v°, c. 2.

Assez i parla des plus sages;  
 Mais mult sunt divers de corages:  
 Ceo que chascuns en volt e sent  
 Loe l'oeuvre diversement:

Ceo que l'un volt l'autre desdit; 1215

Tant que li grant e li petit

E li plus riche e li plus bas

L'unt mis sur Hastenc le Judas :

Ceo qu'il dirra, iceo ferunt

Eisi que jà ne l' desdurrunt; 1220

Bier Coste-de-fer l'agrée.

Quant la chose fu graantée,

Hastenc parla haut en oïance :

« Bien savez, fait-il, sanz dotance

Qu'à merveilles me sui penez; 1225

Cum hanz fuissum enurez :

Par ceo sunt cent mil homes mors.

Or savum quels est nostre esforz

E qu'aureit en nos al besoig (*sic*).

De demurer ci n'ai plus soing; 1230

Viltez nos serreit e huntage

De faire ci plus lunc estage.

<sup>1</sup> Mustrum avant noz granz vigurs

E noz forces e noz valors.

8 r°, c. 1. Rome est, c'oi dire, chef del mund; 1235

E des citez tutes qui sunt;

Là est tut le siecle apendant.

Nule si riche, ne si grant

N'en fu unc faite ne n'iert mais.

Or pri que vós metez à fais; 1240

De li conquerre à force e prendre.

Bien sai, si voz i volez entendre,

Que jà vers vos n'aura defense.

Mult avum vitaille e despense;

<sup>1</sup> Ce vers et les trois suivants sont rapportés dans l'Histoire littéraire de la France, t. XVII, p. 637.

Forz genz sumes de tel valur 1245  
 Que ne nos a mestier sejour  
 Si conquerre nun e valeir  
 E plus poeir e plus avoir.  
 A Rome lo que nos avium  
 E si nos enseignorissum 1250  
 De li e de si faite honor  
 Qu'al siecle n'est nule greignur.  
 Si sirra Bier corunez,  
 Nostre sire, nostre avoez,  
 Qui bien ert digne de l'empire. 1255  
 Icest travail nos ert remire;  
 Od sul itant aurom-nos fait.  
 Quant en noz terres iert retrait,  
 Mult en serrom glorifié  
 E honoré e eshaucié. 1260  
 Si nos i poum ceo achever,  
 Par tut le mund purrun aler  
 Senz dute puis e senz content.  
 Or n'i ait quis delaiement  
 Ne terme atenduz ne trespas; 1265  
 Mais drescom les veiles ès mas  
 E si siglum là dreitement,  
 Kar lu ore est bon e le vent. »

De la parole se esjoïrent  
 E del conseil qu'il oïrent 1270  
 Tuit ensemble comunalment :  
 Unkes d'un sul n'i out content.  
 Mult plect à Bier e agréé,  
 Mult s'esjoïst de cele alée.  
 La nuit firent lur aparail; 1275  
 Mais ainz que levast le soleil



Furent-il ès nefz par matin,  
Mais ainz firent maint orfenin.

f° 8 r°, c. 2.

<sup>1</sup> Quant les nés sunt en mer veilées  
E les veiles furent drescées, 1280  
Od le vent siglent que il unt,  
France gerpissent; si s'en vont.  
Ha! que ne les sorbist mer salée!  
Bretaigne unt tut avironée,  
Les mers s'en vont lès les costeres; 1285  
Mais ès riches terres plenieres  
Saillent suvent pur les aveirs  
Qu'il prennent tuz à lur voleirs.  
Tant unt siglé et tant porz pris  
Qu'à Luns<sup>2</sup> vindrent, ceo m'est avis, 1290  
Une cité de Lumbardie;  
Tel n'i out faite ne bastie.  
De la lune del firmament,  
Qui si resclarzist e resplent,  
Esteit-ele Luns apelée, 1295  
E pur la lune Luns numée.  
Mult ert riche, mult ert vaillanz  
E bele e pleinteive e granz;  
De veir quiderent, c'est la sume,  
Que ceo fust la cité de Rome. 1300  
Suffert aveient grant torment,  
Mais à Noel tut dreitement  
La vigile le seir devant  
I pristrent port en l'anuitant,

<sup>1</sup> *Roman de Rou*, I, 24, 25. Ce vers et les douze suivants sont rapportés dans l'*Hist. litt. de la France*, t. XVII, p. 637.

<sup>2</sup> *Lune*. Wace. — *Ad urbem Lituis*. Thomas de Walsingham. C'est probablement une faute du copiste ou de l'éditeur.

Suef que riens ne s'en esveille; 1305  
 Mais or oiez une merveille.

<sup>1</sup> As matines del evesquié  
 Fu ajusté tut le clergié  
 E li poples de la cité  
 Cum à si grant sollempnité; 1310  
 E si cum j'ai la chose oïe,  
 A la première profecie  
 Que deveit lire le clerzon,  
 Qui pris avait beneïçon  
 Del evesque demeinement; 1315  
 Dist par treis feiz tant solement :  
 « Cent nefes ariva, ceo m'est vis,  
 Er seir al port de Veneris. »  
 Ceo lut treis feiz, od tant se tut;  
 Ceo qu'il meismes lut ne suta; 1320  
 Mult le tindrent à grant merveille;  
 L'un d'els à l'autre le conseille :  
 « Qu'est ceo qu'espeaut, que segnefie? »  
 L'evesque a la merveille oïe,  
 Tuz en fu enfin esbaïz; 1325  
 E pur estre en certains e fiz,  
 Enveie al port e à la mer  
 Pur si faite chose esprover.  
 Cil virent la flote al rivage  
 E tante nef e tante barge; 1330  
 Dunt mut furent espoentez.  
 Tost sunt arere returnez,  
 La chose unt tost faite saveir.  
 Adunc sorent bien qu'out dit veir

f° 8 v°, c. 1.

<sup>1</sup> *Roman de Rou*, I, 25, 26.

Li clerzuns; maintenant saillirent; 1335  
 E eus e lur cité garnirent.  
 Grand noise i surst e grant effrei;  
 Chascun i out poür de sei.  
 Li quens, li prince e li barun  
 De trestute la regiun, 1340  
 E li evesque e li clergie  
 Sunt à defendre aparilliez,  
 Mandent chevalers e serjanz :  
 En poi de tens en orent tanz,  
 Ne fussent pas legier à prendre; 1345  
 Apareillé sunt de eus atendre.

<sup>1</sup> Hastenc esgarde la cité  
 De si très-grant nobilité,  
 Cum li fossé i sunt parfunt,  
 Li terror roiste contremunt 1350  
 E li haut mur desus asis  
 Od les portaus de marbre bis,  
 Cum les turs sunt batailliées,  
 Forz à defendre apareillées;  
 Veit la grant gent qui dedenz est 1355  
 Qui de combatre sunt tuit prest;  
 Siet par armes n'i ferunt rien;  
 Tut qu'aparceit e conoist bien  
 Perdre poent al aseger  
 Assez plus tost que gaainnier, 1360  
 Conseil mortal e decevant,  
 Pesme e orrible e sudoiant,  
 A pris de la cité avoir.  
 Jà n'orrez mais amenteveir,

<sup>1</sup> *Roman de Rou*, I, 26, 27.



Ne n'ert jusqu'à la fin retrait, 1365  
Que issi très-grant deslei fust fait.

1° 8 1°, c. 2.

Les messages a li chens pris  
De mal enseigniez et apris,  
Dreit al evesque les tramet  
E al cunte, si lur pramet 1370  
Que ceo fera que il lur mande.

Ainz que la chose plus espande,  
Sunt venu dreit en la cité.  
Quant li seignur furent justé,  
S'unt cil comencié lor message 1375

« Cum à haut seignur e à sage  
Vos mande Hastenc le curteis,  
Qui maistre e prince est des Daneis,  
Saluz, subjeccions d'amors  
E servises mainz e plusurs, 1380

E tutes ses genz ensement  
Od leiaus quors parfitement  
Qui od li furent eissillié  
E fors de la terre enveié  
Par sort e par l'esgardement 1385  
Qu'en Dace tenent nostre gent.

Oï avez, bien le savum,  
Cum cil de nostre region  
Nus eissillèrent par le sort  
Dunt cent mil home unt esté mort; 1390

Fuitifs, congée e chacié  
E par mainte mer perillié,  
E mainte grant dolor sufferte  
E maint travail e mainte perte,  
Arivames od grant dotance 1395  
Tut dreit ès parties de France.

Li regnes nus esteit pramis :  
 De ceo erium certains e fiz  
 Que li de le consentireient  
 Eisi que jà ne Y desvoldreient, 1400  
 Que la terre conquerriom  
 E qu'à nos la susmetriom.  
 Par issi faiz sorz i venimes  
 E par tel ottrez l'envaïmes;  
 Trové i avum granz contenz 1405  
 E grant defension des genz,  
 E vencues e endurées  
 Fors batailles e granz meslées,  
 Orguillos trovames Franceis;  
 Mais tuteveies sur lur peis 1410  
 Avum vencu à la parfin,  
 Le realme tut enterin  
 Avum suzmis nostre seignur  
 Par vive force e par vigur;  
 N'i a orgoil n'aium plaissié 1415  
 E fait venir tresqu'à sun pié.  
 Quant tut eumes à chef trait  
 Eisi cum vos avum retrait,  
 Pleins de richescs e d'aveirs,  
 (Dunt eumes à noz voleirs,) 1420  
 Nos en vousimes repairer,  
 De ceo eumes grant desirer,  
 Riches mult à noz naïtez  
 Dunt nos erium fors jetez,  
 Par reveer nos granz lignéez 1425  
 Qui de nos remistrent irées.  
 Là quidames joius sigler;  
 Mais orrible nos fu la mer  
 E perilluse e de mal aire,

Tuit nos furent li vent contraire; 1430  
 Tant nos unt enpeinz e sachiez;  
 Par poi ne sumes perilliez :  
 Jamais desqu'à la fin del mund  
 Genz de si fort n'eschaperunt;  
 Ne nos est remis quirs ès mains 1435  
 Del angoisse de traire as reins.  
 Liez od cordes, od funeiaus,  
 Od l'ajue de noz bateaus,  
 Non volentiers qui d'ire espris,  
 Avum ici lez voz porz pris; 1440  
 Mais d'envair vostre cité  
 N'avum corage ne pensé,  
 Ne d'eforcer ne de tolir  
 Ne de vostre preie aquillir.  
 N'orrez jà cri de nos lever; 1445  
 Ne claim : nus en estuet garder.  
 Tant par nos a la mer gregiez  
 E si nos a afebleiez  
 Que à grant peine estum sur piez,  
 Si par sumes mesaaisiez; 1450  
 Ne porriun rien comencier  
 Ne rien tolir ne rien forcier :  
 Ceo est la chose dunt n'avum soing;  
 Mester avum e grant besoig  
 De reposer e de sejourner; 1455  
 Tant vos requerom par amor  
 Paiz nos dunez entere e saine,  
 Ferme e seure e si certaine  
 Qu'en nostre genz n'ait mesestance;  
 Ire, coruz ne malevoillance; 1460  
 Si que mandez qu'aiom marché;  
 Kar dreitement ert esligé :



N'i serra fait force ne tort  
A nul qui riens nus aport.

« Nostre sire est mult engrotez, 1465  
Mult malade, mult enfermez  
E mult de sun cors empeirié;  
Kar mult aura esté plaïé  
E mult aura les mers suffertes  
Pesmes, orribles e cuvertes, 1470  
Jeu tuz armez à la pluie,  
Dunt nature suvent s'ennuie;  
Tant a suffert peine e labor  
Que or a assez mal e dolor,  
Envers vos s'acuse e descoevre; 1475  
Mès e esté a en mal oevre,  
Pro a mal fait, mult s'en repent,  
Or vos supleie ducement  
Que en cel seintisme baptesme,  
U est meslez l'oile e le cresse, 1480  
Le facez sen delaïement :  
Prendra le regenerement  
Par quei raeinz seit del mesfaiz  
E des pecchiez qu'il a faiz.  
Ceo vos dimes, ceo sachiez bien : 1485  
Mult desire estre crestien;  
E se ci muert e ci afine,  
Eisi cume chacuns devine,  
Misericorde aiez de lui,  
Saluz li seez e refui : 1490  
Que, quant aura pris baptisterie,  
Que ci regise en cimeteire,  
Si'n lessez le cors apporter :  
De ceo vos volt merci crier. »

## ICI RESPUNENT AL MESSAGE

LUR MORT, LUR HUNTE E LUR DAMAGE <sup>1</sup>.

Mès or orent mult de lor boens. 1495  
 Li sainz evesques e li quens  
 Trop par erent en grant dotance  
 Que ne lur venist meschaance  
 Par cele gent desmesurée,  
 Sur autres crieute e redutée; 1500  
 As messages unt graanté  
 Ceo qu'il unt quis e demandé,  
 Paiz lur tendrunt ferme e seure  
 E si auront marché à mesure,  
 Ne de lur seignur bapteier 1505  
 Ne les covient jà plus preier;  
 Kar tuit en sunt apareillié.  
 Od tant s'en sunt cil repairé.

LA PAIZ QUE CIL DEDENZ LUR TINDRENT <sup>2</sup>.

Al reneié, al desleial,  
 Al enemî pesme e mortal, 1510  
 Unt la respunse recuntée  
 Cum sa requeste ert graantée:  
 Tant unt parlé d'ambesdous parz  
 Que la dotance e li regarz  
 Qui ert entre eus vint à paiz fine, 1515  
 Senz malevoillance e senz haïne.  
 De quanqu'à cors demeiné a mestier  
 Trovent marché grant e plener.

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, 64, C.) — <sup>2</sup> Ibid.

Senz tort, senz noise e senz contenz,  
 A grant commune entre lur genz 1520  
 Tuit li avoir qui sunt venal  
 Sunt à vendre trait communal.  
 Sovent s'envient e semunent  
 E plusurs aveirs s'entredonent.

SI CUM HASTENC FU BAPTISEZ<sup>1</sup>.

Entretant unt apareillé 1525  
 Cum le Judas seit baptié.  
 Li evesques demeinement  
 A fait le saintefiement.  
 Li granz poples de la cité  
 I est venu e assemblé : 1530  
 Là sunt alumé li grant cire.  
 Quant fut tut prest le baptestire,  
 Aporter s'i fist li tiranz,  
 Li reneiez, li suduianz;  
 Es funz entre, mais rien n'i prent 1535  
 Fors à s'alme destruiement,  
 N'i receit point del baptestire  
 Quant ne s'amende, ainceis s'empire;  
 Quant qu'il respunt è dit e sune,  
 A diables se livre e dune. 1540  
 Las ! li evesques fu parreins,  
 E si l' tint li quons od ses mains.  
 Quant li mestiers fu acompliz,

f° 9 v°, c. 2.

<sup>1</sup> Voyez Dudon de Saint-Quentin, liv. I. (Du Chesne, 64, C.) — *Roman de Rou*, I, 30, 31. — *Histoire des expéditions maritimes des Normands*, I, 166. — Will. Gemmet.

lib. I, cap. x : *Quomodo Hastings reputan Lunis esse Romam, quia vi non poterat, dolo cepit eam, et destruxit.* (Du Chesne, 220, D: 221.)



Pleignanz, pales, descoloriz,  
 S'en est faiz porter en litiere 1545  
 Cum malades ès nefz ariere,  
 Aube out e en son chef cresmal  
 Pur faire plus ceilant son mal.

CI PAROLE HASTENC OD LES SUENS LA TRAISUN<sup>1</sup>.

La nuit a mandé sun conseil  
 E ceus qui plus li sunt feeil, 1550  
 Bier e des autres plusurs  
 Des plus sages e des majors;  
 Sa traïsun e sa merveille  
 Lor dit e concreit e conseil  
 Eisi cum il a esgardée 1555  
 E purveue et purpensée :  
 « Anuit, fait-il, senz plus targer  
 M'irrez plorant dire e nuncier  
 Laenz l'evesque apertement  
 E al cunte tut ensement 1560  
 Que morz fu passez e finiz.  
 Preez e lur criez merciz  
 Od dol, od plur, qu'en la cité  
 Seie enfui e enterré :  
 Là en lessent mun cors porter; 1565  
 Kar ceo ne deivent pas veer :  
 Lur filloil sui e crestien,  
 Si les em pri e requer bien.  
 Mes armes tutes, ma veissele,  
 Ma despuille qui mult est bele, 1570  
 E ceo qui mien est quitement,

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, 64, D.) — *Roman de Rou*, I, 31, 32.

Trestut mun or e mun argent,  
 Lur doins, lur livre et lur otrei.  
 Pur Deu aient merci de mei. »

SI CUM CIL REVUNT EL MESSAGE<sup>1</sup>.

Cist penserent de lur message, 1575  
 De deslei ferm, apris e sage;  
 Devant les seignurs sunt venuz,  
 Plaignanz, plurus e irascuz;  
 Ainsunques poent parler :  
 « Ne vos poum, funt-il, celer; 1580  
 Vostre fillol, nostre seignur,  
 Murut anuit cuntre le jur.  
 Morz est, ceo est dol e damage,  
 Le meillor hume e le plus sage  
 f° 10 r°, c. 1. Qui seit en tut le mund remés. 1585  
 Merci vos crient cil des nefz  
 E que els volent tuit supplier  
 Que là en mi cel grant mustier  
 Que mandez sun cors sevelir  
 E enterrer e enfuir. 1590  
 Duns vos lascia granz à sa mort,  
 Qu'il comanda qu'om vos aport,  
 Qui sunt granz e merveillus  
 E riche e bel e precius. »

L'OTTREIZ DEL EVESQUE E DEL CONTE<sup>2</sup>.

Dès que cil unt oï l'aveir 1595  
 Si grant, si fait amenteveir,

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, 64, D.) — <sup>2</sup> Ibid.

Deceu furent maintenant;  
 Del recevoir sunt desirant.  
 Chascun le vout e le desire :  
 N'i out naient del escundire, 1600  
 Qu'ainz unt otrié e pramis  
 Qu'en mi l'iglise sera mis  
 Od grant honor onestement,  
 Cum il plus purrunt hautement.

CI ENSEIGNE HASTENC SES GENZ<sup>1</sup>.

Cil sunt tuit joius e lez, 1605  
 Arere à Hastenc repairez,  
 Dient cum l'otriance est faite :  
 Penst que l'ovre seit à chef traite.  
 Quant li cuilverz ot les respuns,  
 Ne fu mie pensis n'embruncs 1610  
 Qui haitez e pleins de joiance;  
 Semundre a fait senz demorance  
 Les princes et les chevetaignes  
 E les plus maistres des compaines.  
 Tuit s'assemblerent comunal, 1615  
 Puis lur a dit : « Seignor vassal,  
 Si fait ovre voil comencier  
 Pur vos plus creistre e eshaucier.  
 Jeo l'ai si faite e si traitée  
 E si vers eus apareilliée 1620  
 Que n'i afiert pas granz esmais.  
 Mult devum embracier granz fais  
 Pur ci faite cité conquerre,  
 Que si riche n'a en nule terre,  
 U li tresor sunt amassé, 1625

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, 64, 65.)



f° 10 r°, c. 2.

De loinz conquis e aporté.  
 Ceo est Rome que ci veez ;  
 La dame des autres citez ;  
 N'ert pas legere à force à prendre ,  
 Trop i aveit gent al defendre ; 1630  
 Mais j'ai tant fait parler al lur  
 Que or en purrez estre seignur.  
 Par art deit l'om ceo engigner  
 U force nule n'a mestier.  
 Mort me faindreiz ; mais de noz genz 1635  
 Ne seit petit li pluremenz ,  
 Li braiz , li criz ne la merveille.  
 D'une chere purpre vermeille  
 Me cuverez en une biere.  
 Eisi plaignant , en tel maniere , 1640  
 Me porterez en la cité ,  
 De mes armes bien armé.  
 M'espée mettrez delez mei ,  
 E ceus qui ferunt le convei  
 Plaignent e plurent durement , 1645  
 E tuit cil des nés ensement.  
 Armes beles e garnemenz  
 E aveirs precios e genz  
 E vaiseaus d'or chers , avenanz ,  
 U i ait perres resplendissanz , 1650  
 Porter devant mei pur livrer ,  
 Pur departir e pur doner.  
 Suz les chapes aiez muscées  
 Les espées e les coignées  
 E les cuteaus lons , granz , d'acer : 1655  
 N'ait en vos rien qu'apareiller.  
 Ci parisse vostre vistesse ,  
 Vostre valur , vostre proesce .

Cest oeuvre est granz e cest afaire;  
 Gardez n'ait en vos que refaire. 1660  
 « Nul aura il, » ceo li respunent.  
 Mult le hastent, mult le semunent;  
 Ceo nent demort; kar en nul sens  
 Ne quident jà venir à tens.

SI CUM HASTENC SE FAIT PORTER EN LA VILE CUME MORT<sup>1</sup>.

Trestut issi cum vos oez 1665  
 Fu sempres granz li eriz levez,  
 Li braiz, li uslemen, li plurs:  
 Ne fu oïe tels dolurs.  
 L'evesque fait les seins suner  
 As genz e le pople asembler, 1670  
 Qui en maint se ert espaundu.  
 Tuit li còvent i sunt venu  
 E li clergié comunament,  
 Revestu bel e saintement,  
 Al obseque chanter e faire. 1675  
 Allas! cum dolerus afaire,  
 Cum fait pecché, cum grant dolor!  
 Tut li haut prince e li meillor  
 I sunt venu mort receveir.  
 Pout l'om mais gent si deceveir? 1680  
 N'i remaint dante qui n'i vienge.  
 Las! jà n'en tornerunt mais, ce crien-ge.  
 Od croiz d'or e od encensiers  
 Des iglises e des mostiers  
 S'en issirent ensemble fors 1685  
 Comunaument contre le cors

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, *Histoire des expéditions maritimes des Normands*, I, 166, 167. — *Roman de Rou*, I, 32-35.)

Que li paen entre els porterent,  
 Qui estrange dol demenerent;  
 N'ont dol qui semblant de dolor.  
 Cume felun traïtur 1690  
 L'orrible chen, le reneié,  
 En unt porté al evesquié  
 U sis sarqueus e sis tombeaus  
 Ert aparillez, gent e beaus;  
 Dunc r'oïsez mener grant dol. 1695  
<sup>1</sup> Li arcevesque pur sun fillol  
 Chante la messe hautement,  
 E li poples vint e la gent.  
 Quant dite fu e celebrée,  
 Maneis, senz autre demurée, 1700  
 Unt la biere e le cors assis  
 Là ù il deveit estre mis.  
 Jà obseque n'iert mais oïe  
 Ausi cruaument departie;  
 E li paen, qui grant dol funt, 1705  
 Dient que jà ne sufferunt  
 Que lur seignur seit enterrez,  
 Ainz ert cusuz e enbasmez :  
 Si l'emporterant, c'est la fins.  
 De la requeste as Sarazins 1710  
 Sunt crestien tut esbahi;  
 E Hastenc est en peiz sailli,  
 Enz en sun poin s'espée nue.  
 Cum male deserte a rendue  
 A saint evesque sun parein! 1715  
 Tut le fendi de ci qu'al sein,  
 Mort l'a e le conte ensement,

<sup>1</sup> Tout le reste de ce paragraphe, à l'Histoire littéraire de la France, t. XVII,  
 partir de ce vers, a été rapporté dans p. 638, 639.



S'a il des meillors plus de cent.  
 Paen tint les portes serrees,  
 Les eissues e les entrées; 1720  
 Li clergez est enz desarmé  
 E tut le plus de la cité,  
 Ne n'unt defense, ne n'unt od quei.  
 Fu mais oiz si fait deslei?  
 Detrenchent les, ne sai plus dire. 1725  
 Allas! cum dolerus martire!  
 Hauz criz crient e angoissus,  
 De nule part ne sunt rescus.  
 Braient dames, plorent puceles,  
 A qui l'em coupe braz e mameles. 1730  
 Suz les auters les escervient,  
 Tut detrenchent e tut occient.  
 Tuz est de sanc pleins li mustiers.  
 A tuz fu icil jur derrers;  
 Perdue unt vie temporal: 1735  
 Or lur doinst Deus l'esperital!

SI CUM LA CITÉ FU DESTRUITE<sup>1</sup>.

Par mi la vile s'espandirent,  
 U des plus forz se defendirent  
 Qui vif ne se laissent baillier;  
 Mais lor defense n'a mester: 1740  
 Tuteveies lancent e traient,  
 E mult oscient d'els e plaient;  
 Mais cil des nefz, armez e presz,  
 Se furent tost justez od cesz.  
 Dunc n'i out puis retenement: 1745

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne,  
65, C.) — *Roman de Rou*, I, 35, 36. —

*Histoire des expéditions maritimes des Nor-*  
*mands*, I, 167.

Ceus livrerent tuz à turment  
 Qu'il troverent, jeo n'en sai plus.  
 Dès or est tuz lur li desus;  
 Dès or unt-il tant espleité  
 Qu'à eus n'a mais trait ne lancié. 1750  
 Ne l'ai oï ne jeo ne l' truis  
 En nul estorie ne en nul leus  
 Cume tante genz n'en itel guise  
 Fust mais en itant de ure occise.  
 Or unt la vile en lur demeine, 1755  
 D'aveirs e de richesce pleine,  
 Tant i poent tresors truver,  
 Ne's en purrunt demi porter;  
 Des danzeles, des jovenceaus,  
 Qui plus lur semblent genz e beaus 1760  
 Prennent, si's funt as nés conduire;  
 Ne's en pot nul fuir ne duire,  
 Qu'od forz liens les funt estreindre :  
 Dès or mais unt assez que plaindre.  
 Or a Hastenc e tuit li suen 1765  
 Mult de lur joie e de lur bien.  
 Dès or est-il mult glorius ;  
 La rien dunt plus ert desirus  
 A trait à chef, quant Rome a prise ;  
 Ceo quide e creit tut senz devise, 1770  
 Ceo seit cele ne dute mie ,  
 Qui del monde a la seignorie ,  
 Qui chefs en est dame apelée.  
 Quant cele honor l'en est donée  
 Que ceo a e tient e pueit avoir, 1775  
 Sur trestuz cels quide valeir  
 Qui al siecle unt seignorentment ;  
 Ne quide mais trover content

f° 11 r°, c. 1.

De sa volenté acomplir,  
 Del tut prendre ne al tut saisir : 1780  
 Ceo creit , mais bien s'en entremette ,  
 Que le monde a Bier suzmette :  
 El chef lui asserra corone  
 Ainz que demain past ore de none.  
 Ne truis ne pas ne sui lisanz, 1785  
 Que unques li soens cors fust aidanz  
 A ceste mortel traïsun  
 N'a ceste grant occision.

LA U IL CONURENT QUE CEO N'ERT ROME<sup>1</sup>.

Or sunt par mi la vile à aise :  
 Riens n'est nule qui lur plaise, 1790  
 Bele femme ne riche aveir,  
 Qu'il n'en aient à lur voleir.  
 En ceste joie , en cest honur,  
 Que unc ne quidout aver greignor,  
 Aprist Hastenc, ceo est la sume, 1795  
 Que ceo n'esteit mie Rome.  
 Si'n fu desvez e irascuz,  
 Par poi qu'il n'est del sen eissuz,  
 Les suens a fait à sei venir  
 Pur sun curage descovrir. 1800  
 Bier i fu, sis avoez,  
 E des autres plusurs assez :  
 « Jeo quidoë, fait-il, seignor,

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, 65, C.) — Will. Gemmet. lib. I, cap. XI: *Quod Pagani comperientes illam urbem non esse Romam, divisi sunt, et Bier volens redire Danamarcam apud Frisiam obiit; Has-*

*tingus vero, pacificatus cum Karolo rege, accepit ab eo loco stipendii urbem Cartis, in qua et habitavit.* (Du Chesne, 221.) — *Histoire des expéditions maritimes des Normands*, I, 167.



f. 11 r., c. 2.

Que ceste vile e ceste honur  
 Fust Rome : ceo n'est-ele mie; 1805  
 La chose ai aprise e oïe.  
 Pensoe cest nostre seignor  
 En feissum empereur,  
 Corune eust el chef assise;  
 Mais or est tut en altre guise. 1810  
 Pensai ci fust li remaneirs,  
 E que ceo fust mais à noz eirs.  
 Rome est trop loinz e en forte terre,  
 N'est mie legere à conquerre;  
 Si nos cele part alium, 1815  
 En grant peril nos mettrium :  
 Turnom-nos en France ariere,  
 U la terre est riche e plenièr  
 E delitable e bele e saine,  
 Ne ù n'ad mais travail ne peine, 1820  
 Ne ù ne serruns jamais desdit.  
 Tut otrient, grant e petit,  
 Eisi que un sul d'els ne se taist,  
 Que c'est la riens que plus lor plaist.

EISI CUM IL S'EN RETURNENT ET QU'IL LAISSERENT  
 TUT GAST, E CUM BIER FU MORZ<sup>1</sup>.

« Or, fait lor il delivrement, 1825  
 Qu'à ceo n'ait quis delaïement :  
 Seit gastié ceste cuntrée  
 E si destruite e si robée  
 Que n'i remaigne bel aver.  
 Faimes apareistre e saveir 1830

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, 65.)

A ceus qui uncore ne sunt né  
 Que nos aium ici esté.  
 Seit arse ceste vile tute  
 Ainz que s'en parte nostre rute.  
 Seient en cil mené chaitif 1835  
 Qui i serrunt bel trové vif.  
 Mestier nus auront grant les femmes  
 Quant les auroms en altre regnes,  
 E li bacheler defensable  
 Nos reserrunt par tut aidable. 1840  
 Si cum il dist, issi le firent,  
 Unques enceis ne s'en partirent :  
 Gastée fu la region,  
 E teus i fu l'occision  
 Que riens ne saureit recunter. 1845  
 La cité fait tute esbraser.  
 Od glaive e od feu comunal,  
 Est li damages e le mal  
 Si grant que tut laissent destruit.  
 Ne remaint vin, ne blé, ne fruit, 1850  
 Ne mur, ne temple, ne paleis ;  
 De si fait damage n'orrez mais<sup>1</sup>.

Quant lur nefz furent aprestées  
 E d'aveirs precios rasées

<sup>1</sup> Voyez sur la prise de Luna, que des historiens modernes ont révoquée en doute, une note de M. de Brequigny, dans les *Notices et extraits des manuscrits, etc.* t. V, p. 32, 33; et l'Histoire des expéd. marit. des Norm. I, 167-169. On lit le passage suivant dans une chronique anonyme : « Rex « Karolus cum præfato tyranno (Alstagno) « fœdus pepigit, et hostem quem cum ferro

« nequibat, auro compescuit. Quo fœdere  
 « securus, Alstagnus a Francorum terra  
 « per oceanum pelagus Italiam tendens,  
 « Lunæ portum attigit, et ipsam urbem  
 « continuo cepit. Qua potitus, per nume-  
 « rosa annorum curricula ibidem degit,  
 « regique familiaris postmodum factus est  
 « ex inimico amicus. » (Du Chesne, 32, B.)

E de robes e de prisuns;<sup>1</sup> 1855  
 Si r'unt saisiz les avirons,  
 E les veiles en haut drecées  
 Qui al vent furent despleiées;  
 Vers France tindrent lur curs dreit,  
 Cele part siglent à espleit; 1860  
 Port repristrent quant bon lur fu,  
 Ne lur ert guaures contenu,  
 Tant c'une mers e uns fort venz  
 E uns mult horrible tormenz  
 Les a ataint qui's dehasça 1865  
 E qui lur maz lur debruisa,  
 Lur veiles e lur governailz.  
 Unc tels dolurs ne tels travailz  
 Ne suffri gent cum il suffrirent;  
 Plusurs de lur nefs i perirent; 1870  
 Nuls hom ne siet l'aveir esmer  
 Qu'il jeterent al funz de mer  
 Pur lur nés auques suzlegier.  
 Icel orage e cel temper  
 Lur dura tant que port unt pris; 1875  
 En Engleterre „ ceo m'est vis,  
 Morz e tuet e esturdiz.  
 Illoc se resunt departiz;  
 Kar Bier s'en volt retourner  
 E vers Danemarche sigler; 1880  
 Kar oïes avait noveles  
 De là, qui mult li erent beles.  
 Un mult gros vent e une bise  
 Le rameine tut dreit en Frise<sup>1</sup>:

<sup>1</sup> Bier torna à son navie,

Ne sai en Scire u en Hongrie.

*Roman de Rou*, I, 36.



Là ariva, là pristrent porz, 1885  
Là dit l'estorie qu'il fu morz.

SI CUM HASTENC RETURNE EN FRANCE<sup>1</sup>.

Hastenc od ire e od pesance  
Est repairé arere en France,  
f 11 v°, c. 2. En la chaitive, en la deserte,  
U tant ad dulong poverté, 1890  
Terre lasse, descultivée  
E en tanz leus deshabitée,  
Plaignanz, ploruse e deshaitée;  
Joiuse n'i est riens ne lée.  
Alsi cume tuneires survient 1895  
Que tute creature crient,  
Sunt-il de ceste revenue  
De la pesme gent mèscreue,  
E cent itanz plus esbahiz,  
Plus dutanz e plus effreiz. 1900  
Li repairemenz des Normanz,  
Des paens feluns, mescreanz,  
Les a tuz si respoentez,  
N'i seit estre conseilz donez.  
Sevent ne sunt si esforcis 1905  
Veer lur puissent le païs.  
Suvent en prent li reis esgart;  
Mais ne purveit de nule part  
U querge force ne gent truisse  
Que la terre veer lur puisse. 1910  
Del eissil, del occisiun

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, 65, D; 66.) — *Hist. des expéd. marit. des Norm.* I, 174, 175 et 184.

E de la persecution  
 Est dolerus e en purpens  
 Que venue est à sun tens :  
 Pur ceo voldreit mult conseil prendre 1915  
 E a ceo veillier e entendre  
 Cum cil glaives, cele merveille,  
 Qui de rechief se r'aparaille  
 Eust fin e apeisement  
 Si que li regnes e la gent 1920  
 Eussent paiz ferme e entiere :  
 A ceo entent à grant maniere,  
 E pur ceo a mandé sa gent  
 Que tut viengene al parlement.  
 N'i remist duc ne arcevesque, 1925  
 Cunte, ne baron, ne evesque,  
 Ne chevalier nul renumé.  
 Quant il furent tuit assemblé,  
 Tut sun pensé e sun pleisir  
 Lur comença à descovrir. 1930

ICEST LE CONSEIL QUE LI REIS DE FRANCE PRENT  
 OD SA GENT DE FAIRE PAIZ OD HASTENC<sup>1</sup>.

f<sup>o</sup> 12 r<sup>o</sup>, c. 1.

« Cher ami, fait-il, cher seignur,  
 Veue avez ceste dolur  
 C'unc ne fu nule mais plus grande,  
 Que nos a fait la genz normande,  
 Cest regne aveient eisillié, 1935  
 Or derechef sunt repairrié  
 A destruire le remanant;  
 Mais or cum sage home e vaillant  
 Pernez conseil quel le ferum

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, 66, B.)

E coment nos nus contendrum. 1940  
 Près de nus resunt arivez,  
 E pur ceo vos ai-jeo mandez  
 Que par vos m'en covient oïr  
 Cum jeo m'en purrai contenir. »

LE LOS E LA RESPONSE DES FRANCEIS <sup>1</sup>.

Quant la parole out pru duré, 1945  
 E li plusor orent parlé,  
 E dit chacuns ceo que li semble,  
 Au rei loerent tuit ensemble  
 Que tute la gent qu'il aureit  
 Ne qu'il unques trover purreit 1950  
 Fussent semuns; quis e baniz,  
 De bataille prez e garniz :  
 « Chevalers aurez mult armez,  
 Hardiz e pruz e adurez,  
 Serganz, archers e gent à pié. 1955  
 Quant serrunt tuit apareillié,  
 (Haïnos lur sumes e feus,)  
 Si nos alum cumbatre od eus  
 Ainz que suffrum tel deshonor :  
 Si seit nostre la terre u lur, 1960  
 Que hunte de chens aventiz  
 Qui si nos unt morz e honiz  
 Alum les tuz vifs decouper  
 Qu'il ne nus puissent cuntrestier :  
 Si seient vengez les mesfaiz 1965  
 Qu'il nos unt si orribles faiz. »

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, 66, C.) — *Histoire des expéditions maritimes des Normands*, I, 184.



A iceo respondirent maint :

« Que huni seit en qui remaint ! »

LE CONSEIL QUE LI REIS DONE SUR CEO <sup>1</sup>.

Quant la noise fu trespassee,  
 E la curt fu raseurée, 1970  
 Li reis respundi en après :  
 « Seignors, fait-il, or aiez pès,  
 E si'n r'oiez le mien conseil :  
 Si saluable est e feeil,  
 Si l' faites; qui porrait (*sic*) del pire 1975  
 Le mieuz e le plus bel eslire,  
 Tuteveies serreit saveir;  
 Mais bien conuis e sai de veir  
 Que nos n'en poum chose faire  
 Qui assez ne nos seit contraire. 1980  
 Del combatre ne vei nul aise;  
 E si tant est que issi vos plaise,  
 Damage i purra trop avoir;  
 E si avient par estuveir  
 Qu'il nos venquent, la terre ert lur : 1985  
 N'en auront mais nostre eir retur.  
 Que qu'avienge, se od eus justum,  
 De nos homes tant i perdrom,  
 Jamais nul jur ne serum lié :  
 E nos sumes trop damage 1990  
 A plus grant perte recevoir.  
 La bataille ne puis voleir;  
 Si ne l' di pas par cuardie,

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. I. (Du Chesne, 66, C.) — *Histoire des expéditions maritimes des Normands*, I, 184, 185.

Mais ne nus besoignereit mie  
 Eisi trestut mettre en balance 1995  
 Vers eus le reaume de France.  
 S'à eus eriez combatuz,  
 E vos les aviez vencuz,  
 Serreit as nefz lur repaire,  
 U il ne nus dotereient gaires; 2000  
 Ainz que fussez en voz contrées,  
 Les ravereint-il arivées,  
 Ariere as punz si serreit puis;  
 Mais un conseil i vei e truis  
 U plus est nostre sauvement 2005  
 A purchacer com faitement  
 Pais puisse estre de eus e de nos,  
 Si que cest regne fust rescus  
 Qui dolerus est e plaignanz.  
 Ainz que vienge desqu'à treis anz 2010  
 Serront si morz e si febliz  
 E si faitement departiz,  
 E la nostre gent si creue  
 E si atraite e si venue,  
 Qui qui les voldra fors jeter, 2015  
 Ne s'i oserunt arester.  
 Jeo l'ai choisi tut sagement :  
 Passum cest glaive e cest turment  
 Desque Deus nos redunt victorie,  
 Force, poeir, honur e glorie. 2020  
 A ceo n'out noise ne content :  
 Tuit l'otrierent bonement  
 Que la paiz soit cerchée e quise;  
 Pris unt l'abé de Seint Denise  
 E des evesques ne sai quanz, 2025  
 Religius e bien parlanz;

A Hastenc les unt enveiez,  
 Del ovre apris e enseigniez;  
 E cil unt tant od lui parlé,  
 E tant li unt dit e mustré, 2030  
 E tant preié e tant semuns,  
 E tant offert de riches duns,  
 E Chartres quite à remaneir  
 Demeine à lui e à sun eir,  
 Que, supleianz e apaisiez, 2035  
 De sun deslei assuagiez,  
 Lur ottrie la paiz à faire.  
 De ceo n'os quert lunc conte à faire:  
 Li evesque senz demorance  
 L'unt amené al rei de France, 2040  
 La paiz qu'il unt od lui parlée  
 Unt oiant tuz dit e cuntée,  
 E retrait tuz les covenanz  
 E le servise de cinc anz  
 Que li sera faiz e renduz, 2045  
 Nomez e apelez treuz,  
 L'aveir livré sempres pramis  
 Fu amassez, bailliez e quis.  
 N'i out chose ne desturbance  
 Qui à la paiz feist noisance, 2050  
 Senz estre fraite ne quassée  
 L'unt si estreitement jurée  
 Qu'ele ne puisse estre desliée  
 Ne maumise ne empeirée.  
 Od emperiaus donneiemenz, 2055  
 Od servises, od parlemenz,  
 Sunt si venu à concordance,  
 A paiz e à teu boen estance  
 Que cil ne fu de eus plus eschis



f° 12 v°, c. 2.

Mais quel un altre del païs<sup>1</sup>. 2060  
 Eisi refu France joiuse,  
 Qui mult ert avant doleruse;  
 E tuit li regne d'envirun,  
 Par poi senz habitaïun,  
 Comencerent à restorer 2065  
 E à refaire e à pupler,  
 Qui gasté furent par trente anz,  
 Si com jo ès livres sui lisanz.

Qu'aucuns qui cest livre orra lire  
 Ne puisse de rien contredire 2070  
 Que isi ne fust cum jo retrai  
 E cum jo ès estories truvai,  
 Si li faimes tant à saveir  
 E conuistre e aperceveïr  
 Que ceste grant mesaventure, 2075  
 Vile e huntuse à desmesure,  
 Esteit eisi à avenir;  
 Kar Deus le voleit consentir,  
 Par lur granz infidelitez  
 E par lur granz iniquitez 2080  
 Furent-il del tut affliz  
 E morz e vencuz e huniz,  
 Qu'il coneussent lur desleiz  
 E lur mesfaiz e lur nonfeiz

<sup>1</sup> Le fait de la cession du comté de Chartres à Hasting, par Charles le Chauve, est admis par Houard (*Traité sur les coutumes anglo-normandes*, à Paris, chez Sailant, 1776, 4 vol. in-4°, t. I, p. xvij), qui prétend que ce pirate n'a jamais eu ce comté à titre héréditaire; par M. Thierry (*Hist. de la conq. de l'Angl. par les Norm.* édit. de 1825, t. I, p. 157, 158) et par M. Depping (*Hist. des expéd. marit. des Norm.* t. I, p. 185). Il est rejeté par M. Auguste le Prevost (*Roman de Rou,* t. I, p. 63; note 7).

E lur orguilz e lur mautez, 2085  
 Lur orribles perversitez :  
 Pur ceo avint ceste feiée  
 Que de vils genz, de reneiée,  
 Fussent destruit, mort e vencu.  
 Tuz tens est eisi avenu 2090  
 Que de ceus ù n'a si mal nun,  
 Traïtur deleié, felun,  
 Parjur, orrible, fei-mentie,  
 Huntos, vils, pleins de felonie,  
 Que il seient mustrez as deiz 2095  
 Cum desleiaus e faus reneiz;  
 E si cum il funt la deserte,  
 Dreiz est que sur lur cols reverté.  
 Par la très plus orrible gent  
 Qui fust desuz le firmament 2100  
 Consenti Deus que li mesfait  
 Qui en France erent dit e fait  
 Fussent si grœfment departi,  
 Si mortelment espanoï  
 Qu'à un vil chien, à un longis, 2105  
 Par poi ne furent tuit suzmis;  
 E sachent tuit, par lur pecchié  
 Esteit Deus si vers eus irié  
 C'unques de eus ne de lur regnes,  
 Mais qu'ausi trestuit fussent femmes, 2110  
 Ne porent prendre un sul retur.  
 Dès or m'est vis que jo demor :  
 Ne voil de cestui plus traitier,  
 Que altre chose ai à comencier.  
 Bele seit e dulce à oïr 2115  
 E plus digne de retenir  
 Sur celes qui unt esté faites

Ne qui jà unt esté retraites,  
 Sur celes est plus cuvenable  
 E plus bele e plus delitable 2120  
 De riches ovres, de granz faiz,  
 Qui en ordre serrunt retraiz.  
 Grant est l'estudie e li laburs,  
 Granz esmaiz serreit à plusurs  
 De si faite ovre translater; 2125  
 Mais ne m'i puis desconforter  
 Se mi senz est humle e petiz:  
 Jeo crei que li Sainz Esperiz  
 I uvera ensemble od mei;  
 Kar ne conuis ne jeo ne vei 2130  
 Qu'en l'estorie ait rien si bien nun  
 E doctrine e cognitiun;  
 A ceus qui i voldrunt entendre,  
 Maint bon essample i porrunt prendre.  
 Les diz, les faiz, des anceisors 2135  
 Unt mestier eu as plusors.  
 Nuls ne set riens parfitement  
 S'il n'ot u ne veit e n'aprent.  
 Sen ne naist pas ès quors humains,  
 De ceo vos faz-jeo bien certains, 2140  
 Cum fait un arbre en un vergier;  
 Tut autre chose i a mestier:  
 Oïr, veoir, aprendre, faire,  
 Retenir, ovrer, e retraire;  
 Senz ceo ne puet de nul eage 2145  
 Nuls estre pruz, vaillant ne sage.  
 Tels sunt afaiteé e curteis  
 E maistre des arz e des leis,  
 Si ne fust buens enseignemenz,  
 Doctrine, oïrs, retenemenz, 2150



Qui fussent senz discretion,  
 Vilain, senz sen e senz raison;  
 E emporte li oeor  
 Cil qui sunt buen reteneor,  
 Ne puet estre que li usages 2155  
 Vaillanz ne 's en face è plus sages.  
<sup>1</sup> Avantage ai en cest labur  
 Que al sovereign e al meillur  
 Escrif, translat, truis e rimei  
 Qui el mund seit de nule lei, 2160  
 Qui meuz contuist oevre bien dite  
 E bien seant e bien escrite.  
 Deus m'i doint faire son plaisir,  
 Kar c'est la riens que plus desir<sup>2</sup>!

Li premiers livres est feniz,  
 Retraiz, liz, cuntez e diz,  
 E li secunz après revient  
 Qui treis itanz dure plus e tient.

<sup>1</sup> Ce vers et les sept suivants ont été rapportés dans l'*Archæologia*, t. XII, p. 315, et dans les *Essais historiques sur les bardes*, t. II, p. 191.

<sup>2</sup> A ce vers finit l'extrait de la Chronique de Benoît, donné par M. Depping à la fin du second volume de son *Histoire des expéditions maritimes des Normands*.

## LIVRE DEUXIÈME.

CI MUSTRE QUE PUISSANCE DEUS A E QU'IL PUET FAIRE,  
 CUI RIENS NE FAIT NUISANCE, NE ENNUI, NE CONTRAIRE,  
 E CUM PAR SA DUÇUR REGUARDA SAINTE IGLISE,  
 QUI A SI GRANT DOLUR AVEIT ESTÉ MAUMISE <sup>1</sup>.

f° 13 v°, c. 1.

Oiez cum l'estorie comence :

<sup>2</sup> Quant la supernal providence  
 De ceus de la haute majesté  
 En quei Deus maint en trinité,  
 Reis des anges, faitres del mund, 5  
 Pere des choses qui i sunt,  
 Qui tut gouverne e tut ordeine,  
 Qui tutes riens vivanz asene,  
 Dunt tuz ben vient e crie e naist,  
 E qui tut fait quanque lui plaist, 10  
 Par qui les choses prevarient,  
 Movent, r'acordent e ralient,  
 Par qui unt mutabilitez,  
 Descordances, diversitez,  
 E par qui unt raliementz, 15  
 Paiz e concorde e tenemenz,  
 Dulçors e feiz, amors benigne,  
 Ferme e estable, entere e fine,  
 Vit sainte iglise eisi aflite

<sup>1</sup> Il y avait au-dessous de ce vers une miniature d'environ quatre pouces carrés; elle a été coupée et enlevée : suit une plus

petite au haut de la colonne suivante.

<sup>2</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, p. 69, C.)

E si abaissie e despite, 20  
 Qu'il out en sun sanc esclavée  
 E en sainz fonz regenerée,  
 Saintefiée del forfait  
 Que Adam e Eve aveient fait,  
 De oile e de cresse e d'eve pure, 25  
 Si cum nus a dit l'Ecriture,  
 Gastie e povre e abaissée  
 E tute la terre eissilliée  
 Eisi très-dolerusement  
 Qu'em ne vos puet dire coment, 30  
 Vit les lermes e les miseres  
 E les pesmes dolurs ameres,  
 Oï les supplications  
 E les saintismes oreisuns  
 Que li just crestien li firent, 35  
 Qui od parfit quort (*sic*) le servirent,  
 De la très-cruelle gent de Dace  
 Qui ame ne crient ne manace,  
 Par qui erent fait tant damage  
 E eisillié tant haut lignage; 40  
 E Deus, qui est reis glorijs,  
 Duz e misericordius,  
 Ne mesoï pas lur preieres;  
 Ainz le reçut e out si chieres  
 Que Deus i a dreit dunt saint iglise 45  
 Esteit abaissie e maumise,  
 Destruite, eisilliée e gastée,  
 Fust essaucée e honorée,  
 E des genz dunt ele ert plaissié  
 Fust desqu'à ceus en haut drecé, 50  
 Si cum par eus ert apovrie  
 Fust de hauz dons enmanantie,

f° 13 v°, c. 2.



U eust oeuvres delituses  
 D'or e de pierres precioses;  
 Einsi le fist-il, eisi le vout, 55  
 Eisi r'avint dès que lui plout.

EISI CUM LE DANEIS PLUS DE SEIXANTE MIL  
 QUE FURENT TUIT ESCRIT A ALER EN EIXIL<sup>1</sup>.

En pur la custume ancienne  
 Que là teneit la gent paene,  
 D'aver des femmes lur laissur  
 Senz nul chalenge de seignur, 60  
 Que ainz lur erent si comunées  
 Qu'à tuz erent abandonées,  
 Veneit li poples e naisseit,  
 Multepliout e si cresseit  
 Que nuls nombres n'en fust tenuz 65  
 E que li regne esteit perduz.  
 Tant par erent multeplié  
 Qu'al tierz n'al quart n'à la meitié  
 N'i aveit vivre ne vestir,  
 Si que al prendre e al tolir 70  
 Surdeient tençons e meslées  
 E batailles desmesurées:  
 N'i aveit s'ire non e dol.  
 Nuls n'esparniot à sun aiol,  
 N'à sun uncle, n'à sun parrein, 75  
 N'à pere, n'à frere germain;  
 E si l' faiseient en apert  
 Tant que'l ne poet estre suffert.  
 Li major de eus e li plus sage

f° 14 r°, c. 1.

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 69, C.) — *Roman de Rou*, t. I, p. 38, 39.

E cil de plus noble lignage, *en l'onneur d'* 80  
 Pur cel ovre, pur cel torment,  
 S'assemblerent comunalement;  
 Assez en unt entr'els parlé  
 E maint conseil pris e doné  
 Tant qu'il en sunt venu al rei. *en l'onneur d'* 85  
 Cele merveillie e cel deslei  
 Li unt mustré tuit comunai:  
 « Sire, funt-il, veiés cest mal  
 Qui en cest regne multeplie.  
 Riens nule el siecle n'i aleie, *en l'onneur d'* 90  
 Chose demeine ne comune  
 N'i est à nul suene une;  
 Nuls n'i a mais rien, senz mentir,  
 Qui son seit quite senz tolr.  
 Chascuns par force e par destreit *en l'onneur d'* 95  
 Prent là la chose ù il n'a dreit.  
 Cist regnes est si dolerus,  
 Si povres e si sufraitus  
 De la granz genz qui est nascue,  
 Dunt nuls ne s'en vait ne remue, *en l'onneur d'* 100  
 Que li pere e li fil entre eus  
 Sunt si haïnos e si feus  
 Que l'uns ne porte al altre fei;  
 Se n'en pernez altre conrei,  
 Cil qui sunt de greignur poeir *en l'onneur d'* 105  
 Toudrunt la vitaille e l'aveir  
 As autres, s'eus sunt contendues;  
 Od les trenchanz espées nues  
 Lur couperunt chefs, cors e braz.  
 Si angoissus est li baras, *en l'onneur d'* 110  
 Se esgart e conseil n'en est pris,  
 Morz e destruis est li paiz.

L'establisement comunals  
 Qui per ert e dreiz e egaus,  
 De la lointaine antiquité, 115  
 Que nostre ancesor unt gardé  
 Çà en arriere desqu'à nos,  
 Avum degerpie à estros,  
 Ne la tenum pur ci pareist.  
 Si grant damage nos encreist : 120  
 Que la danesche gent chaitive  
 N'a dunt i seit ne de quei vive.  
 Tuz li poples i est turbez  
 E morz e à neient turnez :  
 E pur ceo, haut reis, te conseille 125  
 E oste ceste grant merveille,  
 Ajue à ton regne e sucür  
 Si cum r'unt fait ti anceisor  
 Par l'anciene establisance,  
 Si que en paiz e en quitance 130  
 I puissum vivre e tu regner  
 E le pople dreit gouverner.  
 Seit Danemarche delivrée  
 De ceste gent maleurée,  
 Malement né e concrié, 135  
 Enemi pesme e desleié :  
 Seit ensi la terre espurgée  
 Qu' icele gent qui i ert laissée,  
 Qui or i unt assez que plaindre,  
 I puissent en paiz vivre e maindre. 140

f. 14 r., c. 2.



LA RESPUNSE QUE FAIT LI REIS E L'OTRIANCE :

LA TERRE VOIDERUNT, CEO DIT, SENZ DEMURANCE<sup>1</sup>.

A la mostrée e cest afaire  
 Que vos m'oez dire e retraire  
 Trovent le rei entalanté  
 De emplir en lur volenté,  
 Qui s'en plaigne ne qui s'en doille; 145  
 N'i a un sul qui tant le voille.  
 Al conseil d'els en volt ovrer  
 D'or en avant senz demurer;  
 Senz plus targier, senz cuntredire,  
 Tramet par trestut sun empire 150  
 E comande qu'en parchemin  
 Seient li frere e li cusin  
 E li nevo mis en escrit  
 Isnelement, senz contredit;  
 Que ceus sur qui charra la sortz, 155  
 Ques qu'il seient, de nul esforz,  
 S'en istront fors senz revertir  
 Querre altre regne pur garir.  
 Ne li aura mestier parage,  
 Force, hautesce de lignage, 160  
 Qu'en eissil n'aut fors del païs,  
 Si en la sort est entrepris.  
 A cels fu l'oeuvre comandée  
 Qui bailli sunt par la contrée,  
 f° 14 v°, c. 1. Que, quant serrunt escrit li non, 165  
 De par tute la region  
 Al jur que li reis lur denume

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 69, D.) — *Roman de Rou*, I. 39.

L'en seit aportée la sume :  
 Adunc voldra la chose atendre  
 Desquels aler, lesquels remaindre. 170

L'ESMAI E LE GRANT DESCONFORT  
 QUE CHASCONS A DE LA SORT<sup>1</sup>.

La fame d'icest mandement  
 E del reial comandement  
 Esmaie mont (*sic*), espoente  
 Ceus qui encore sunt en juvente.  
 Mult en sunt lur cors poürus, 175  
 Destrein z e pensis e dutos;  
 As plus vaillanz e as plus sages  
 Tremblent e muent lur corages;  
 Kar cert ne sunt del aventure,  
 Qui tant est gref e pesme e dure. 180  
 L'uns d'eus al autre le conseille :  
 « Qu'est ceo que li reis apareille,  
 Ne qu'a-il de nos enpensé,  
 Ne pur qu'a-il ceo comandé  
 Qu'ïssi seum tuit mis en bref? » 185  
 Eïssi ert à tuz pesme e gref,  
 Qu'il ne saveient la sentence,  
 Ne pur quei cele ovre comence,  
 Ne quels esteit le quor le rei;  
 Mais mult erent en grant esfrei. 190

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 69, D.) — *Rom. de Rou*, I, 39.

DEL PERE ROU FAIT CI SAVER  
QUELS HOM CEO FU, DE QUEL POHER<sup>1</sup>.

En icels jorz, en cel termine,  
Si cum l'estoire me devine,  
Esteit uns quons alques d'age,  
Nobles, riches e pruz e sage,  
Qui en icels regnes maneit  
E granz parties en teneit,  
Si très-riches e si garniz,  
Si de tuz aveirs repleniz,  
Si plenteis de tutes riens

195

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 70, A.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. 1: *De nobilitate et virtute patris Rollonis, et quomodo juvenes Daciæ, qui descripti erant jussu regis ut expellerentur, venerant ad Rollonem et Gurim fratrem suum, ut ferrent illis auxilium contra regem.* (Ibid. 221, C.) — *Roman de Rou*, I, 41.

Voici l'histoire de Rollon comme elle est racontée dans la *Harallds Saga ens Harfagra*, chap. xxiv, lequel est intitulé: *Gaungu-Rolfr útlægrr giörr* (*Hrolfus Pedes in exilium actus*) :

« Rögnvalldr Mæra jarl var hinn mesti  
« ástvin Harallds konungs, oc konungr  
« virdi hann mikils. Rögnvalldr jarl átti  
« Hildi, dóttur Rólfs Nefiu; synir þeirra  
« varo þeir Rolfr oc Þórir. Rögnvalldr jarl  
« átti oc frillo syni þrjá; het einn Halladr,  
« annar Einarr, hinn Þridi Hrollaugr; þeir  
« voru rosknir, þá er hinir skírborno brædur  
« þeirra voru börn. Rolfr var víkingr mikill:  
« hann var sva mikill madr vexti, at engi

« hestr mátti bera hann, oc geck hann hvargi  
« sem hann fór: hann var kalladr Gaungu  
« Rolfr. Hann heriadi miðc í Austrvegu. Á  
« einu sumri, er hann kom or viking austan  
« í vikina, þá hió hann þar strandhögg.  
« Haralldr konungr var þá í vikinni; hann  
« vard miðc reidr, þá er hann spurdi þetta,  
« þviat hann hafði mikit bann álagt, at ræna  
« innanlandz. Konungr lýsti því á þingi, at  
« hann gerði Rolf útlaga of allan Noreg.  
« Enn er þat spurdi Hildr módir Rólfs, þá  
« fór hún á fund konungs, oc bad fridar  
« Rólfi; konungr var sva reidr, at henni tý  
« di ecki at bidia. Þá kvad Hildr þetta:

« Hafnit Nefio nafna  
« Nú rekit gand or landi  
« Horscan höllda barma.  
« Hvi bellit því stillir?  
« Illt er vid úlf at ýlfaz  
« Yggs val-bríkar slíkan  
« Muna vid hilmis hiardir  
« Hógr ef hann rennr til scógar.

« Gaungu-Rolfr fór síðan vestr um haf í



E si assazez de tuz biens

200

E si puissanz de chevaliers,

Garniz d'armes e de destriers

E d'autres mult riches maisnées,

Bones e bien apareillées,

C'um tels hom mais ne fu oïz.

205

f° 14 v°, c. 2.

Geo dit l'estoire e li escriz

Qu'il ne se deigna unc baissier

Ne vers nul rei sun col plaissier,

N'à riens cliner n'à sei suzmettre

Ne ses deus mains entre autres mettre

210

Pur nul servise otrier faire.

Cist ert si sur tuz hauz e maire

Que tutes les affinitez

Des granz terres que vos oez

« Sudreyar, oc þadan fór hann vestr í Val-  
« land, oc heriadi þar, oc eignadiz þar jarls  
« ríki mikit, oc bygdi þar miðc Nordmón-  
« num, oc er þar síðan kallat Nordmandi.  
« Sonr Gaungu-Rólf var Viljamr, fadir Rí-  
« kardar, fôdur annars Ríkardar, fôdur Róð-  
« berts Laungu-Spada, fôdur Vilíailms Bas-  
« tardar Engla konungs; frá hönom ero  
« síðan komnir Engla konungar allir. Af  
« Rólfs ætt ero oc komnir jarlar í Nord-  
« mandi. Ragnhíldr drotning hin Ríka  
« lífdi III vetur síðan er hun kom í Noreg.  
« Enn eptir dauda hennar, fór Eiríkr sonr  
« þeirra Harallds konungs til fósturs í  
« Fíörðo til Þóris hersis Hroalldssonar, oc  
« fæddiz hann þar upp. »

*Hrolfus Pedes in exilium actus.*

« Erat Rognvalldus Möríarum jarlus Ha-  
ralldo regi omnium amicorum maxime  
carus, cui rex impensum habuit honorem.

Conjugem habuit Rognvalldus Híldam,  
filiam Hrólf, dicti *Neffa* (bene nasuti). Filii  
illorum erant Hrólfus et Thorerus. Etiam  
ex concubinis filios tres susceperat Rogn-  
valldus jarlus, quorum uni nomen erat  
Hallado, secundo Einaro, tertio Hrollaugo;  
hi adultam attigerant ætatem, cum infan-  
tes erant ex legitimo thoro procreati eo-  
rum fratres. Erat Hrólfus pirata insignis  
et statura corporis adeo pregrandi, ut ei  
portando nullus parasset equus, quare cum  
pedes incedere cogeretur, ubicunque pro-  
ficiscebatur, vocatus est *Hrolfus Pedes*.  
Piraticam in mari Orientali (Balthico) fre-  
quens exercuit. Quadam æstate cum a  
piratica expeditione redux, in Vikiam ap-  
pellebat, rapta quæ ad lictus offende-  
bat, pecora sibi suisque in alimentum mac-  
tabat. In Vikia tum commorabatur Ha-  
ralldus rex, qui hujus rei nuntio vehe-  
menter commotus, utpote qui severo

E de Danemarchè e d'Alaine, 215  
 Munz, puis e vaus e terre plaine,  
 Aweit par force e par poeir  
 Tute suzmise à sun voleir,  
 E plusurs des poples veisins  
 Eisi tuz faiz à sei aclins. 220  
 Nul leu des granz ne des petiz  
 N'ert sis comandemenz desdiz.

ICI SERRA LI DUCX FENIZ,  
 E CI VOS NUMERA SES FIZ<sup>1</sup>.

D'icest duc savum certamente  
 Qu'en tut le regne d'Orient  
 N'aveit nul home si vaillant, 225

sanxerat edicto, ne quis intra patriæ limites prædas ageret, publicis in comitiis Hrolfum tota Norvegia exulare jussit. Hoc audito mater Hrolfi Hilda, regem adiens, supplex Hrolfo pacem petiit. Cum tanta erat regis ira, ut irritæ ejus essent preces, (abiens) hæc cecinit Hilda :

« Exulare jubes Nefiæ cognominem,  
 Jam abigis, ut lupum, (eum) e terra,  
 Insignem insigni loco natum virum.  
 Quare illa violentia sævis, rex ?  
 Non expedit, in lupum sævire,  
 Viro heroi, istius modi.  
 In regis greges futurus est sævus,  
 In sylvam si se proripuerit.

« Posthac occidentem versus Oceanum transgressus, in Hæbudas, indeque in Vallandiam Rolfus, late ibi prædas egit, potitusque ibi jarli imperio, istam a Nordmannis late habitari fecit provinciam,

quæ postea *Nordmannia* est dicta. Rolfi Peditis filius erat Wilhelmus, hic vero pater Richardi, qui genuit Richardum Secundum, patrem Rolfi Langespade, cujus filius erat Wilhelmus Nothus, a quo tum trahunt Angliæ reges universi. A quo in Norvegiam venit, tres annos vixit regina Ragnhilda. Ea mortua, illius et Haralldi regis filius Eirikus, in Fiordas, ad Thorem Hersum Hroalldi filium, profectus ibique educatus est. »

*Heimskringla* edr Norega Konunga Sögor af Snorra Sturlusyni. Édit. de Gerhard Shöning. t. I, Havniæ, typis Aug. Frid. Steinii, 1777, grand in-folio, p. 100, 101. — *Antiquitates Celto-Scandicæ, sive series rerum gestarum inter nationes Britannicarum insularum et gentes Septentrionales...* compilavit Jac. Johnstone. Havniæ, typis Aug. Frid. Steinii, 1786, in-4°, p. 5-7. — *Hist. des expéd. marit. des Norm.* II, 316-319.

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 70, A.)

Si fort, si riche, si puissant;  
 Sur tuz ert crientz e renumez  
 E sur tuz li plus honurez.  
 En sa viellesce, de jorz pleins,  
 Quatre-vinz anz passez al meins, 230  
 Feni; mais ceo di bien de veir  
 Qu'il ne morut mie senz eir;  
 Dous fiz out genz de sa muillier,  
 Qui mult furent bon chevalier.  
 Cist le firent ensevelir 235  
 Mult hautement e par leisir;  
 Richement fu mult enterrez  
 Quant assez fu plaint e plorez.  
 Cist furent d'armes mult vaillanz  
 E de bataille mult sachanz, 240  
 De cors mut granz e mult pleniers:  
 Sous ciel n'out meillurs chevaliers;  
 E si n'esteient mie laiz,  
 Qui genz e beaus mult e ben faiz,  
 De grantz corages, od grant oeuvre, 245  
 Eisi cum avant se descoevre.  
 D'icez out non li ainznez Rous<sup>1</sup>,  
 Qui unc ne fu malveis ne fous,  
 Qui sage e proz e genz meschins;  
 E li altres out non Guirins<sup>2</sup>, 250  
 Mult empernanz, mult corajos.  
 Mult par s'amerent ambedous  
 E mult par furent d'un acord.  
 Cels qui nomer out fait la sort

1° 15 r°, c. 1.

<sup>1</sup> « Raoul ou Rollo, homme cruel et enne-  
 « mi du nom Chrestien, fils d'un tres riche et  
 « puissant Cheualier qu'on appelloit Guyon,  
 « ou comme d'autres disent, Tancred. »

(*Hist. univ. de J. de Charron*, p. 345, B.)

<sup>2</sup> *Gurim*. Dud. S. Quint. et Will. Gem-  
 met. — *Garin*. Wace. — *Guion*. Chron. de  
 Normandie.



A aler en eisillement  
 Par le-reial comandement,  
 Si cum j'ai dit e retrait,  
 Orent aperçu lu plait,  
 Irié, pensif e deshaitié  
 Eisi cume d'estre eissillié,  
 S'en asemblerent des plusurs,  
 Si'n vindrent dreit à cez seignors  
 Qu'il saveient de grant poeir,  
 Pur force e pur aïe avoir.

CUMENT CIL DES DANEIS QUI ESTEIENT ESCRIZ  
 REQUERENT CI AS DOUS FRERES SUCURS E MERCIZ<sup>1</sup>.

Prou vindrent li eissillié  
 Mult poürus, mult esmaé,  
 Tuit lor mains jointes, à genoilz,  
 Preianz od merciabes voiz  
 Lor unt lur parole mustrée  
 Qui bonement fu escutée  
 « Seignors, funt-il; riches seignurs,  
 A vos venum querre sucors  
 E force e conseil e aïe,  
 E si avium vostre garantie  
 Ferme e vostre defension,  
 A vos eisi nos suzmetron  
 Que tuit serom vostre hume lige:  
 Cors e avoir tut e servise  
 Vos serra mais abandoné.  
 Escrit sumes tuit e numé

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 70, A.) — *Roman de Rou*, I, 39. — *Hist. des expéd. mar. des Norm.* I, 210.

A faire extermination  
 Si qu'en exil nos en anium.  
 Li reis le volt e le comande  
 Que nostre genz od sort s'espande  
 Si que gerpum terres é feus 285  
 E que loinz queriom altres leus;  
 Eisi nos volt faire esloignier  
 Que mais seit rien del repairier,  
 Ne n'i claimoim part n'eritage  
 Ne ne veiom nostre lignage: 290  
 Pur ceo sumes à vos fui,  
 Pur ceo vos requerum merci,  
 De defendement suffraitus  
 E de refuje besoignus.  
 Fors vos n'i a mais à fuir 295  
 Ne qui nos puisse garantir.  
 A l'eissir fors sumes venu  
 Si de vos ne sumes maintenu. »

f° 15 r°, c. 2.

SI CUM ROUS E GUIRINS SUNT A CES PRAMETANZ  
 QUE PAR TUT LUR SERONT SUCCURABLE E AIDANZ <sup>1</sup>.

Rous e Guerins mult bonement  
 Dunent à cez confortement: 300  
 « Ne vos esmaiez, funt-il, de rien;  
 Kar une chose sachiez bien :  
 Jà par home n'istrez de Dace;  
 E se li reis vos en manace,  
 Ne vos chaille riens, nos en seit: 305  
 Jà par esforz qui en lui seit  
 Ne vos toudra plein pé d'onur

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 70, B.) — *Roman de Rou*, I, 39, 40.

Ne ne s'en istra li menur :  
 Vos aloz tendrez quitement.  
 R'alez-vos-en segurement; 310  
 Kar en tuz leus vos aideron,  
 En tuz leus vos maintendron.  
 5 Quant ceo oent, mult se funt lé,  
 Plorent de joie e de pitié,  
 Les pez baisent à ambedous; 315  
 Baut e haitié e tuit joius,  
 De sucors cerz, seurs e fizes  
 Sunt repairié en lur païs.

LI PERE ROUS FU MORZ, MÈS QUANT LE SOUT LI REIS,  
 AL PARLEMENT MANDA MAINTENANT LES DANEIS<sup>1</sup>.

Eisi cum s'espant renumée,  
 Fu tost seu par la contrée 320  
 Que li dux ert morz e feniz.  
 Quant cerz en fu li reis e fiz,  
 Joie out, unques si grant n'out mais,  
 Que unc à lui n'out son regne paiz;  
 Mult li esteit crueus e feus, 325  
 Meinz mals li a faiz e mainz dous  
 E maint ennui e cel sovent,  
 E pur ceo en na remembrement,  
 Pur ceo le guerre donereit  
 As suens volentiers, s'il poeit. 330  
 Tuz ses princes, tuz ses barons,  
 f<sup>o</sup> 15 v<sup>o</sup>, c. 1. Manda li reis à sei par nons.  
 Quant de partut les out justez :  
 « Seignors, fait-il, vos ne savez

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 70, B.) — *Rom. de Rou*, I, 42.



Del pere Rou, del orgoillus, 335  
 Qui unc ne fu jur bien de nos  
 Ne unc ne nos fist si mal non,  
 Qu'il est morz, bien le savon.  
 Or n'i a plus del endurer:  
 Jeo voil dedenz la terre entrer 340  
 E saisir citez e chastels  
 E les maneirs qui sunt mult beaus  
 E les tresors fiers e nomez  
 Qu'il i aveit si granz jostez.  
 Les faiz del pere voil venger, 345  
 Qu'onc ne m'ama ne ne m'out cher:  
 Les fiz destruirai cruelment,  
 Tut les amerrai à neient;  
 Pur lui les voldrai si afflire  
 Que del regne serrunt li pire, 350  
 Li meins vaillant, li meins préisé  
 E li très plus apovreie.  
 Eisi serrai resaziez,  
 E si ert mis cors apaiez  
 Des laiz, des hontes, des torfaiz, 355  
 Que li peres nos a tant faiz.  
 Sur la preiere e sur la fei  
 Que jo vos puis faire ne ne dei,  
 Vos pri e requer dulcement  
 Que senz altre purloignement 360  
 Vos aparilliet del venir  
 E de cest afaire acomplir  
 Son vos poeirs e son voz sens;  
 E jo vos devis terme e tens  
 Que tut seiez aparilliez, 365  
 Eisi le li unt ottreié,  
 Od congié s'en sunt revertiz,

Fiz e freres, nevos e fiz,  
 Li plus jofne, li corajus,  
 Cil de bataille desirus, 370  
 Funt faire escuz, lances, espées,  
 Haches danesches acerées  
 Forbir e faire e haumes d'acier  
 E glaives trenchanz à lancer,  
 Clavains, broines forsz e massices, 375  
 Beles, reluisanz e treslices.  
 Mult en sunt en grant aparail.  
 De cors en istra sanc vermeil  
 Plus de cent muis en petit d'ore,  
 A ceo n'a mais pas grant demore. 380

15 v°, c. 2.

CI SET ROUS E GUIRINS TUT LE PENSER LE REI,  
 PUR TEL MANDENT LUR GENT, SI'N SUNT EN GRANT ESFREI<sup>1</sup>.

Ceste fame, ceste merveille  
 Qui si estrange s'apareille  
 Dès que chascun se fait devin,  
 Vint desqu'à Rou e à Guirin;  
 Merveillanz furent del oïr 385  
 E en grant creme de soffrir  
 E d'endurer si fiere ovraigne  
 Cume vers eus surt e s'engraine;  
 Partot tramettent lur messages;  
 Tuz les meillors e les plus sages 390  
 De lur homes unt fait venir  
 Pur cele afaire descovrir,  
 E les jofnes de buen aage,  
 Cels ù aveit plus vasselage,

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 70, C.) — *Rom. de Rou*, I, 42, 43.

E les adurez de bataille 395  
 Qui de lur cors ne feront faille,  
 Les velz preisez tut ensement  
 A duner bon enseignement;  
 E les nomez e les sortiz  
 Qui à essil erent baniz 400  
 R'ont fait venir e juster tuz;  
 E Rous li beaus, li genz, li pruz,  
 Dès le grainnor de ci qu'al mendre  
 Les a tuz fait à sei entendre,  
 Benigne, humle, suppleant, 405  
 De sun buen faire desirant,  
 (C'ert la riens ù plus entendeient,)   
 Si se leva, que tuit le veient;  
 Od diz e od duz parlement  
 E od benigne araisnement 410  
 Lor comence à tuz à retraire  
 Son grant besoin e sun afaire :  
 « Seignors, ci estes noz feeilz,  
 Pur ceo vos dunés-noz conseilz.  
 Nus ne dutum vers vos neient, 415  
 Que bien savum certainement  
 Qu'od verrai quor, de fin amor,  
 Desire chascuns nostre honor :  
 Vers vos n'i a nul ceilement.  
 Li reis a semuns sa gent 420  
 Pur nos envair e requerre,  
 Pur tote saisir ceste terre;  
 Toudra-nos-en la seignorie;  
 Ne s'en ceile, ne s'en taist mie,  
 Ne nus en laissereit pas fuir; 425  
 Ainz nos i manace tuz honir,  
 E dit jà n'i abiterum,



Ne nos, n'eir mais que nos aiom.  
 Si cume tute genz devine,  
 Mult a vers nous cruel haïne: 430  
 Pur ceo vos mostrum, beal segnor;  
 Proz estes e de grant valur,  
 Hardi, vassal, e aduré,  
 En tut vostre meillur aé;  
 Suz ciel n'a meillors chevalers, 435  
 Plus sachanz d'armes ne plus fiers:  
 Fiz de buens peres, des vaillanz,  
 Si seiez à eus resemblanz!  
 Ceo que vos estes fort home e saive  
 Vos muet tut d'aive e de tresaive. 440  
 Seient vostre corage entier.  
 Ne vos laissez veintre (*sic*) ne plaiser,  
 Ne ne seit en vos desconforz;  
 Ne seit li reis quels ert sa sort.  
 A desdeig vos seit e à gros 445  
 Que unques fussent sa gent si os  
 Que ceo li oserent loer;  
 Il ne sunt mie à comperer  
 N'a estre en treis cuntre un de nos;  
 E si jeo en ai conseil de vos, 450  
 Ainz qu'en noz terres seit entré  
 Li serron si encontre alé  
 Qu'en la sue nus truvera:  
 Jà mar plus loinz nos i querra.  
 Desquant ça nos cuide envair, 455  
 Alum la sue si saisir  
 Qu'al delivrer sache de veir  
 Quels est sa force e sun poeir,  
 Si qu'ele ne li seit ottrié  
 Qu'en la nostre mette le pié, 460

Ne siet gaires que il purchace  
 Ne que il quiert ne que il chace;  
 Aukes li ert sauvage e grief  
 A traire ceo qu'il quide à chief.  
 Or n'i a plus, aturnez-vos, 465  
 Seez del ovre corius;  
 Prenge quanque li ert mestier  
 Chascun à sei apareiller.  
 Tuit nostre avoir i 'rent commun;  
 Dès or en avant serrom tuit un. 470

CI COMENCE LA GUERRE PESME, GRANT E PLËNIERE  
 QU'ENTRE ROU E GUIRIN COMENCERENT PREMIERE<sup>1</sup>.

Grant joie unt mult cil demenée  
 Qui la parole fu mustrée;  
 N'estut preier n'amonester.  
 Cels qui armes porent porter,  
 Joioisement, non à enviz, 475  
 Unt tost d'armes lur cors garniz;  
 E li dui frere les ordenent  
 E establissent e asenent;  
 Puis chevauchent cum genz hardie  
 En la terre que ert plus garnie 480  
 E que le rei ert plus demeine;  
 Ainz le terme d'une quinzeine  
 En orent-il tant d'aveir trait  
 E fait si dolerus forfait  
 Qu'od feu arstrent e eissillierent 485  
 Si tut c'onques rien n'i laisserent.

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 70, D.) — *Rom. de Rou*, I, 43. — *Hist. des Expéd. marit. des Norm.* I, 210.

ICI EST LA BATAILLE QUE LI REIS A JUSTÉE  
VERS ROU E VERS SA GENT, FIERE E DESMESURÉE<sup>1</sup>.

Quant li reis vit l'oeuvre e l'utrage,  
Sachiez que mult li fu salvage  
Que cil pur nule estatue  
Eussent sa terre envaïe; 490  
Plein d'angoisse, de dolur e d'ire  
R'a ajusté tut sun empire  
Par non de bataille baniz,  
Lur cors d'armes prez e garniz.  
Rou e ses genz, le pruz Guirins, 495  
Vunt querre od les branz acerins.  
Cil rechevalchent encontre eus,  
Qui mult lur sunt cruels e fels.  
Al assemblée des dous genz  
I sorst grant noise e granz contenz. 500  
Ne furent mie li peyor  
Cil qui assemblerent l'estur,  
Qui de trestuz les plus hardiz;  
Od les trenchanz espiez furbiz  
Se depercerent les escuz; 505  
Versez se sunt e abatuz.  
Contre les lances esmulues  
Sunt les forz broines derumpues,  
Si que li costez lur seignent  
E que morsz des chevaux s'enpeignent. 510  
La bataille fu comencée  
Si angoisuse e si irée  
Que nul home n'oït unc parler

f° 16 v°, c. 1.

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 70, D.) — *Rom. de Rou*, I, 43, 44.



De issi cruel ne de sa per.  
 Primes josterent lur conrei : 515  
 Tuit desevre chascun par sei,  
 Mais après vindrent tuit à un,  
 Puis fu le chaple si commun  
 Que riens n'en seust pas eslire  
 Qui'n fust le meldre e qui le pire. 520  
 Li champ erent covert d'escuz,  
 De sanc, de morz e de abatuz.  
 Assez quist Rou le rei le jur  
 Par la bataille e par l'estur,  
 De rien n'aveit tel desier 525  
 Cum d'ofrir li suen bran d'acer  
 E de faire li conuissant  
 Saveir cum il esteit trenchanz.  
 Merveilles fait de sei Gerin,  
 Od le suen cler brant acerin : 530  
 N'en ataint home qu'il ne fende,  
 Que mort à terre ne l'estende.  
 Bien sunt ses armes coneues;  
 Le jur a les presses rompues  
 En tresze leus par estoveir. 535  
 E Rou fait le rei asaveir  
 Qu'aveit eu trop fol penser  
 Eisi d'els dous deseriter,  
 Or li mustre que poi le prise,  
 Si a le jur sa gent requise 540  
 Que des meillors que il aveit  
 Remandront mil el champ tut freit.  
 D'ambes parz est l'oeuvre dotuse  
 E d'ambes parz perilluse;  
 Kar d'ambes parz a tel damage 545  
 Que li meillur e li plus sage

f° 16 v°, c. 2.

En sunt en crieme e en esfrei;  
 Mais tant perdie la gent le rei  
 E tant par i furent gregié  
 Qu'à force sunt del champ chacié, 550  
 Mais ne fu pas leger à faire;  
 E qui le veirs en set retraire,  
 Desconfit furent e vencu  
 E enchaucié e parsegu;  
 E sachiez bien, tuit li meillur 555  
 I perneient d'els poi retur.  
 Tant par out Rou grant esforz  
 Qu'en la chace out mil homes morz;  
 La nuit les en fist turner.  
 Ne vos saureit nul hom cunter 560  
 L'eshec de la desconfiture,  
 Kar trop fu grant à desmesure.  
 Rous e Guirins, eus e lur gent,  
 Pristrent el champ herbergement  
 Tut par orgoil e par fierté, 565  
 Si jurent la nuit desarmé;  
 Mais plus de treis cenx chevalier  
 S'i alerent eschelguaitier.  
 Al melz qu'il sorent e al plus bel  
 Les i servirent mil dancel; 570  
 Eisi unt la nuit trespasée  
 Tresque fu granz la matinée  
 Qu'il unt les lur enseveliz  
 E enterrez e enfuiz;  
 Mais cil qui sunt devers le rei 575  
 N'en unt ne dreiture ne lei;  
 Unc ne fu un sul remuez  
 N'enseveliz ne enterrez.  
 A ses citez se fu retrez;

Grant fu sis dols e si dehez. 580  
 Li Rou ont le champ cerchié,  
 N'i unt cheval n'aveir laissié,  
 N'arme, ne robe, ne despoille;  
 Mais jeo n'en sai qui tant en coille.  
 Vont s'en od joie e od victorie, 585  
 Tut plein de richesce e de glorie.

CI ERT ERT (*sic*) LA FAUSSE PAIZ DE LA GRANT TRAÏSUN  
 QUE LI REIS FIST OD ROU PAR GRANT SEDUCTION<sup>1</sup>.

Eisi dura ceste ataïne  
 Une grant espace e un termine  
 Entre les freres e le rei;  
 Mainte bataille e maint turnei 590  
 Tindrent ensemble plusors feiz.  
 Suvent erent à mort destreiz  
 Cil od armes li plus preisié.  
 Li regne erent tuit eissillié  
 E tuit robé e tuit maumis. 595  
 N'iert pas li reis si esforcis  
 Qu'as freres peust granment nuire:  
 Tuz jurz en esteit suen le pire.  
 Vit e conut que trop perdreit  
 S'eissi l'afaire mainteneit : 600  
 Trop l'ont toleit cil de là  
 Puis que la guerre cumença;  
 Sun regne e sa terre a perdue,  
 S'il autrement ne s'en ajue :

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, *per quinquennium, rex ab eo pacem expetit* 70, D.)—Willel. Gemmet. lib. II, cap. II : *dolose*. (Ibid. pag. 222, B.) — *Roman de Quomodo Rollone rebellante contra regem* Rou, I, 44.



Tant a vers els le quor felun 605  
 N'i revirera traïson;  
 Sus cel ne chaut qu'il en face  
 Ne qu'en parout ne qui s'en tace,  
 Mais cil fussent mort e destruit.  
 Or oiez cum il les suduit 610  
 E cointement il se supleie :  
 Messages prent, si's lur enveie,  
 Qui ces paroles retrairont  
 Qu'il lur mande qu'il li dirront.

ICES SONT LES PAROLES E CEO EST LE MESSAGE  
 QUE LI REIS MANDE A ROUS E ENDIT E ENCHARGE<sup>1</sup>.

« Rous, c'est ovre, cest grant deslei, 615  
 Purquei est entre mei e tei  
 Que nus entravum nos aquerre?  
 Ne purqu'a l'un vers l'autre guerre?  
 Que deit que entre nos a haïne  
 Si amor non entierre e fine, 620  
 Veisinitez, fine aliance?  
 Que deit qu'en nos a descordance?  
 Veisin sumes e parenz près.  
 Voilles que ceo remaigne mès :  
 Ne nos seum plus damagant, 625  
 Ne haïnos ne malvoillant;  
 Voilles que ait paiz e quitée  
 D'or en avant en cest regné,  
 E jo revoldrai ensement  
 Que li toens ait tel quitement 630  
 Que home des miens rien n'i forface.

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 70, D.)

f° 17 r°, c. 2.

Eisi chascons de nos s'estace,  
 Que ceo que m'est dreiz e honor  
 E que tindrent mi anceisur  
 E dunt mis pere fu tenant 635  
 Sul cel aie, plus ne demand.  
 Ceo me lise en paiz guverner,  
 Tut le plus gerp e lais ester.  
 Ceo retienges tut senz partie  
 Que tis peres en sa vie, 640  
 Ne troveras d'or en avant  
 Jà plus t'en seit de rien nuisant.  
 Vif e regne paisiblement,  
 Ceo ottrei e voil, tei e ta gent.  
 Paiz e concorde ait entre nos 645  
 Si que amez mei, jo amerai vos. »

CI REQUERT ROUS CONSEIL DE SUN DESTRUITEMENT  
 E OTTRIE LA PAIS PAR LE GRÉ DE SA GENT<sup>1</sup>.

Cil qui cest message porterent  
 Le distrent Rou e reconterent  
 Mult bel e mut avenaument.  
 E il, quant ot le mandement, 650  
 Si'n a pris conseil od Girin  
 E od tute sa gent enfin  
 E od les escriz en eissil,  
 Dunt i aveit meint de trei mil;  
 La paiz lur mustre e lur despont 655  
 Dunt li reis le prie e semunt,  
 E lur fait conoissant l'afaire  
 Que n'i puet estre s'onur maire.

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 70, D.)

Tuit le volent e tuit le loent.  
 Allas ! cum laidement s'encloent. 660  
 Dedenz si pesme traïsun !  
 Le jur d'icele asembleisun ,  
 D'icele paiz qu'il unt requise  
 Unt le terme pris senz devise,  
 Nomé ù il assemblerunt 665  
 E à quel jur il i serrunt.

ICI EST LA PAIZ FAITE, QUE POI OUT DE DURÉE;  
 E CUM LI REIS DECHEF R'A SA GRANT GENT MANDÉE<sup>1</sup>.

Al certain jor déterminé  
 Sunt d'ambesdous parz asemblé,  
 Li haut home de cele lei  
 Furent au plait devers le rei, 670  
 E devers Rou li suen meillur.  
 N'i out requeste fait le jur  
 Volonters ne fust graantée.  
 D'ambesdous parz unt afiée  
 La paiz dès ore mais à tenir 675  
 Senz forfaire, senz resortir;  
 Si l'unt jurée e deresnée,  
 N'iert mais enfraite ne bruisée.  
 Chers avers se sunt presentez,  
 E riches duns entredonez. 680  
 Od amor est l'ovre fenie  
 E od grant joie departie.  
 5 Rou à Fasge<sup>2</sup> senz ( sic ) genz enmeine,  
 Riche cité, sue demeine;

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 70, D; 71.) — *Rom. de Rou*, I, 44.

<sup>2</sup> Ce nom n'est donné que par Benoît et par l'auteur de la *Chronique de Normandie*.



Là dune aveirs à ses maisnées 685  
 Qu'om a pur la paiz enveiées  
 En lur contrées plusurs parz.  
 Sur cel n'en est mais li regarz  
 Ne le damage que il crienge,  
 Qu'il plus devers le rei li vienge; 690  
<sup>1</sup> Mais ore oiez que il li brace,  
 Qu'il engigne, qu'il li purchace  
 Sa mort e sa destruccion.  
 Vers lui a si le quor felon,  
 Plein de venim, plein d'amertor 695  
 Cum horrible vil traïtur,  
 Semunt son ost, mande sa genz,  
 Puis lur descovre sut (*sic*) talent.  
 Senz genz à pié e senz commune  
 Chevalchent la nuit à la lune. 700  
 Dès qu'il furent de Fasge près  
 Qu'il en virent turs e paleis,  
 (Apris out bien que Rous i fust,)  
 Un poi ainceis que jorz parust,  
 Ordeine li reis e devise 705  
 Coment la cité serra prise.

CI SERRA JA LI REIS ENVERS ROU TRAÏTUR,  
 QU'IL LI TOLDRA SUN FRERE E SA TERRE E S'ONUR<sup>2</sup>.

Cinc cenx chevaliers nomez  
 A li reis partiz e seurez,

<sup>1</sup> Will. Gemmet. lib. II, cap. III :  
*Quomodo rex aggressus est noctu civitates*  
*Rollonis, et de morte Gurim fratris ejus,*  
*et de adventu Rollonis in Scanzam insu-*

*lam cum sex navibus.* (Du Chesne, 222,  
 D.)

<sup>2</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne,  
 71, A.) — *Roman de Rou*, I, 44-46.

Puis lor mustre l'enbuschement  
 U il se mettrunt quoiement, 710  
 Ne à quel ore il s'en istront  
 Ne coment il se contendront :  
 « Jà endreit, fait-il, mais jor veïe,  
 Ferai tute acoillir la preïe;  
 E, pur plus grant le cri lever, 715  
 Tuz les vilages alumer.  
 Rous e Guirins od lur esforz  
 Se meslerunt sempres as noz  
 A qui ainz ainz tut senz devise :  
 De la cité n'iert garde prise; 720  
 Fors s'en istrunt, vos entrez enz,  
 Si ne seez coartz ne lenz,  
 Qui hardiz e proz e vassaus.  
 Si bien garnissez les portaus,  
 Neient lur seit d'entrer ariere. 725  
 Quant jeo i conuistrai ma baniere,  
 Maintenant ert sur eus li huz;  
 Si quid que jà des abatuz  
 N'en serra uns par eus levez.  
 Ainz qu'il nos seient eschapez, 730  
 Nos i aurunt leissé tel guage  
 Qu'à fol se tendra li plus sage.  
 Riens ne desir, riens plus ne voil  
 Mais que destruire lur orguil. »

Cil chevalchent estreitement 735  
 Qui s'en vont en l'enbuschement;  
 Enz uns auneiz s'en sunt entré,  
 Près des portes de la cité.  
 Li reis, si tost cum l'aube abrande,  
 Comande à sa gent qu'ele s'espande 740

Par mi la terre pur rober  
 E pur les viles alumer.  
 Ceo fu tost fait; mainte maison  
 Livrent à feu e à charbun.  
 La gent e le païs s'esfreie; 745  
 Quant virent acoillir lur preie,  
 Huchent, braient, crient tels criz,  
 De la cité sunt cler oïz.  
 Cil qui munterent el dongun  
 Virent les feus, virent l'arsun, 750  
 Veient les armes resplendir  
 E veient la preie acoillir;  
 A Rou le vont nuncier e dire.  
 S'il out anguisse e dol e ire  
 Ceo ne n'estot jà demander. 755  
 Tost comande ses genz armer;  
 E il meismes, senz delai,  
 Saut tut armez el cheval bai.  
 Un graisle sonent pur apel,  
 De la porte ovrent le flael, 760  
 Ist s'en hasté et à desrei,  
 N'i establist gent ne conrei,  
 Si est espris de grant irur  
 Que tart li est qu'il seit as lur,  
 Quide que jà ne s'en parte ainz 765  
 Desqu'en seit petit lur guainz.  
 Ist s'en Guirin, l'eiaume lacié;  
 Cil à cheval e cil à pié  
 Le suivent tuit, lur armes prises.  
 Que vos en fereie autres devises? 770  
 Lance levée, l'escu pris,  
 Vait Rous ferir ses enemis :  
 Qui il ateinst voida la sele,



Mort chaï sor l'erbe novele.  
 Unc chevalier nul n'encontra 775  
 Tant cum la lance li dura  
 Qu'al cors n'entrast sis gunfanons  
 Ne qu'il remasist ès arçuns.  
 L'ire li fu el chief munté  
 Des feus qu'l (*sic*) vit par sa contrée, 780  
 Pur tel a trait le brant d'acier;  
 Fait-il: «Jeo vos voil chalengier  
 Que vos ne mengez avant la preie,  
 Kar jeo la tient encor pur meie;  
 Ainz serrez del semundre las 785  
 Qu'ele past ui pur vos le pas.  
 Vil claim traïtor vostre rei:  
 Cume Judas me ment sa fei;  
 Mais od vergoinne è od pèsance  
 L'en enjoindrai la penaance. 790  
 Dunc muet, si lur est coru sure;  
 Uit en abat en petit d'ure,  
 Qui jamais n'en releverunt  
 Ne en cheval ne munterunt.  
 L'espée el poin s'enbat entre els, 795  
 Iriez e aflammez e feus.  
 Puis qu'estur fu primes justez  
 Ne fu chevaliers plus dotez.  
 5 Que vos redirai de Guirin?  
 Qui od le cler brant acerin 800  
 Lur trenche chefs e cors e braz,  
 Suvent les abat morz tuz plaz.  
 Là ù lur genz fu avenue  
 N'i out unc pois redne tenue,  
 Ferent de lances e des espées 805  
 E des granz haches acérées,

Espeusement lancent e traient,  
 Mult en occient e mult en plaient.  
 La preie n'ala gaires loinz;  
 Voler la lur firent des poinz. 810

La gent qui s'en fu enbuschée,  
 Quant sorent la cité voidée,  
 Estreit, serré, senz plus atendre,  
 L'alerent tost saisir e prendre.  
 Ne sai que plus vos i devis : 815  
 Parmi les portes se sunt mis,  
 Saisie l'unt. Bien quid que Rous  
 Se tendra jusqu'à poi pur fous.  
 Desus le plus maistre dunjon  
 Drescent le reial gonfanun. 820  
 Li reis pur ceus plus esloignier  
 De gré se laissout enchaucier;  
 Mais quant il conut sa baniere  
 E vit l'arsun e la fumiere  
 De la cité qui fu esprise, 825  
 N'i out une puis altre devise.  
 Virent mattre comunement  
 Contre Rou e contre sa gent,  
 Saillent agait de plusors leus.  
 Dès or ert perillus li jeus : 830  
 Rou de totes parz avironent;  
 Li plus coart i esperunent,  
 E il ne s'esbahist de rien,  
 Vassalment se contient e bien;  
 Od le brant d'acer se defend 835  
 Dunt il les damage sovent.  
 Ha! cum le fait li genz meschins,  
 Sis beau freres, li pruz Guirins!

Tel chevalier qui vit unc mais  
 Ne qui d'armes soffrist tel fais? 840  
 Cum le fait bien tute lur gent!  
 Del esmai n'i eust neient,  
 S'il ne veissent la cité  
 (Dunt traï sunt e maumené)  
 Prise, saisie e esbrasée. 845  
 N'i out puis autre demorée;  
 Veit Rous pleinement est traïz,  
 E s'est li reis de lui saisiz;  
 Faire li fera male fin.  
 Ses genz e sun frere Guirin. 850  
 Part del estur al mielz qu'il poet;  
 Tel fais à souffrir li estuet,  
 Ne truis lisant c'unc chevaler  
 Peust passer tel encombrer  
 Suz cel senz estre mort u pris. 855  
 Si très-asprement l'unt requis  
 Que de sa gent mult li occient.  
 Sur lui s'enpressent e ralient,  
 Ne se puet mie de els partir;  
 Pur tel i estuet mult morir. 860  
 De sa gent, c'est bien la vertez.  
 Guirin s'est trop abandonez :  
 A un trestor que il lur fist  
 Plus de tresze lur en occist;  
 E cil qui li furent au dos. 865  
 L'unt si entre els pris e enclos  
 Qu'il ne pout puis avoir aïe  
 De Rou ne de sa compaignie.  
 Cent plaies li unt fait mortals :  
 Sempres fu morz li bons vassals. 870



LA FIN DE LA BATAILLE CUM ROUS S'EN EST PARTIZ,  
CUM LI REIS A SA TERRE E SES CHASTEaus SAISIZ<sup>1</sup>.

A la rescosse de Guirin  
I out de chevaliers traïn,  
Qu'à cent e plus; ço vus puis jurer,  
En i fist Rous les chiés voler;  
Il renafrent, si lui enplaient, *not. si. V* 875  
Dunt la sue gent mult s'esmaient :  
Li sancs del cors e de la chiere  
Li chet à fais sur la puldrere.  
Veit Rous qu'il ne l' purra suffrir  
Ne qu'il ne puet mais revertir *not. la. T* 880  
A sa cité; perdue l'a,  
Ne plus ne la recoverra;  
Veit sun frere qu'il a perdu,  
Dunt si li est mesavenu;  
Veit ses genz morir devant sei *not. ou. D* 885  
E ceus creistre devers le rei,  
E sent le sanc qu'il rent e pert,  
A ses homes s'est descovert :  
« Ici n'a, fait-il, autre rien;  
Jeo vei e sai e conois bien *not. ou. D* 890  
Que ne l' porrunt plus endurer.  
Dès or nos en covient aler;  
Partez-vos de ci saivement,  
Si queron aillors gariment;  
Kar la cité nos est toleite. *not. ou. D* 895  
Eisi l'enprent qui mal espleite:  
Trop la guerpimes folement;

<sup>1</sup> 18 v°, c. 2.

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 71, A.) — *Rom. de Rou*, I, 46.

Mais poi me vaut s'or m'en repent. »  
 Treis feiz a un graisle soné;  
 Od tant s'en est del champ torné; 900  
 Sa gent en conduit d'avant sei.  
 Ne sunt si hardi les le rei  
 Que il se augent mettre d'avant;  
 Mais mult les vunt près ensiwant,  
 Sovent lor funt les fers sentir. 905  
 Tant vos puis dire senz mentir  
 Que Rou i reçut fier damage;  
 Mais, cume proz e come sage,  
 S'en eschapa à la parfin;  
 Se sul n'eust perdu Guirin 910  
 Poi li chausist de trestut l'al.  
 Par mi la chere contreval  
 Li file l'eve des dous oilz.  
 A unes haies d'uns granz bruiz  
 Se sunt li reial retenu, 915  
 Qu'il n'unt avant parsegu;  
 E Rous s'en vait, qui grant dol meine :  
 Dès or mais comence sa peine.

SI CUM ROUS GERT SA TERRE E EN CANZE S'EN VAIT,  
 E LE DOL QUE LA GENT DE DANEMARCHE EN FAIT<sup>1</sup>.

Li reis de la bataille torne,  
 La terre Rou prent tute à orne; 920  
 N'i remaint chastel ne cité,  
 Burc, ne vile, ne fermeté,  
 Qu'à sei n'ait ainz trestot susmis  
 Que il s'en isse del païs;

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 71, A et B.) — *Rom. de Rou*, I, 46.

f° 19 r°, c. 1.

Ses gardiens laisse par les turs 925  
 E ès chasteaus qu'il set meillurs,  
 Si a fait les citez garnir;  
 Riens ne les li puet mais tolir.  
 Rous veit d'Alaine n'a confort,  
 De Danemarche, ne de Nort; 930  
 Trop a perdu à tenir sei  
 En la terre contre le rei;  
 De traïsun se crient e dute,  
 Pur tel li lait la terre tute.  
 Od sul sis nefs de ses maisnées, 935  
 Granz e riches e bien chargées,  
 Sigla en l'isle de Canzie,  
 Ceo retrait l'estorie e la vie :  
 Iloques prist arestement;  
 Mais ceo ne fu pas longement<sup>1</sup>. 940  
 Eisi fu Rous desitez (*sic*);  
 Sachiez, mult fu plainz e plorez.  
 Trestote Dace en fist regret;  
 E bien devine e bien pramat (*sic*)  
 Q'unc mais ne reçut tel damage. 945  
 Le meillor hume e le plus sage  
 E le plus eslit chevalier  
 Qui unc i ceinsist brant d'acer,  
 Haut dux e honurez e proz,  
 Cil qui les altres valeit tuz, 950  
 A si perdu : c'est grant dolor;  
 Tuz li regnes en ert peyor.  
 Plorent e meinent en granz dols,  
 Plusurs en runpent lor cheveus

<sup>1</sup> En Escoce passa o sis nés solement;  
 C'est une isle de mer; ilau fu lungement.



Qu'en sunt marriz e coruciez 955  
Dunt eisi esteit eissilliez.

SI CUM ROU EST EN CANZ PLEIN D'IRE E DE DESHET,  
U VEIT L'AVISIUN QUI SES FEZ LI RETRAIT<sup>1</sup>.

En Canze est Rous, si cum jo dis,  
Mult deshaitez e mult pensis,  
Mult doleros, mult à mal eise,  
Ne puet muer ne li desplaise 960  
Ceo que si l'unt deserité  
E de sa terre forz jeté;  
Mult i pense, mult i entent,  
En quel sen ne com faitement  
En porreit ja prendre retur 965  
Del reneié, del traïtur  
Qui eissi s'est vers lui menez;  
Sovent en est en mainz pensez.  
Trop a grant quor; kar pur morir  
Ne l' purra pas eisi soffrir. 970  
Cil de la terre, li escrit  
Dunt ça arriere vos ai dit,  
Qui del rei n'unt terme, n'espace,  
Si del aler non fors de Dace,  
f<sup>o</sup> 19 r<sup>o</sup>, c. 2. Chacié en eissil, senz delai, 975  
S'en sunt à Rou dreit venu cai,  
Qui merveilles les a joïz  
E joïusement recoilliz.  
Mult en i vint de proz, de bieaus,

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 71, C.) — Willel. Gemmet. lib. II, cap. IV: *De admonitione facta in somnis Rolloni, ut*

*Angliam peteret, et de victoria ejus de Anglis.* (Ibid. p. 223, B.) — *Rom. de Rou*, I, 46, 47.

Bachelers, jofnes juvenceals; 980

De tutes parz genz li veneit

Vaillanz qui bien armée esteit.

Od la grant dolor de ses plaies,

Dunt l'om li fist assez de laies,

E od la lasse, od la grant ire 985

Qu'out de sun frere tut à tire

Dunt ne se puet reconforter,

Kar riens ne pout plus autre amer,

Se fu une nuit endormiz;

E, si cum retrait li escriz, 990

Dit li a une voiz devine :

« Rou, lieve sus; garde, ne fine

Desque tu seies en la mer.

Tut dreit as Angleis fai sigler,

Là prendras port en Anglesie, 995

E si ne t'esmaier tu mie,

Qu'illoc orras certainement

En quel païs, ù ne coment,

Tu iras liez joios à maindre.

Ne l' te porra tolir ne fraindre 1000

Nule genz vive qui seit née.

Tels i sera ta destinée

Qu'od fine paiz i regneras

Trestuz les jorz que tu vivras,

Hauz e riches e honurez 1005

E pleins de grantz beneurtez. »

SI CUM ROUS AL EREMITA RETRAIT SA VISION,  
E CUM CIL L'EN DIT BEL L'ENTREPRETATION<sup>1</sup>.

Rous s'esveilla, mult s'esmerveille  
Que la vision li conseille;  
Tuz les moz recorde e les diz  
Qu'il a en son dormant oïz, 1010  
Merveille sei que segnefie;  
A un moine de sainte vie,  
Crestien ermite salvage,  
Religios, saint home e sage,  
L'ala retraire en sa chapele 1015  
E prie li qu'il li despele.

f° 19 v°, c. 1.

Li ermites baissa son vis,  
Une grant piece fu pensis;  
Joie a de ceo que il i sent :  
« Amis, fait-il, or i entent : 1020  
Tute l'entrepertation  
En poez oïr senz suspeçon.

« Sachez, ceo dit la voiz devine,  
Qu'el curs del tens e del termine  
Qui est, qui vient e qui sera 1025  
E qui guaires ne demurra,  
Seras crestiens purs, verrais,  
E grant regne tendras en pais.  
Enoinz seras d'oile e de cresseme  
E si receveras saint baptesme, 1030  
Crestien seras apelez,



E (*sic*) sainz funz regenererez;  
 De la non fei e del errance  
 U tu auras més dès t'enfance,  
 Des pecchez orribles e mals 1035  
 Qu'el siecle fis criminaus  
 Serras mundés e tut asous;  
 E si saches certainement, Rous,  
 Qu'as Angleis curras dreitement  
 Od dreit oré e od bon vent. 1040  
 C'est mult bien dreit que te desponge;  
 Oiez que volt dire le sunge:  
 Par les Engleis ù port deiz prendre,  
 Que mult te quiderunt defendre,  
 Si dit la voiz e signefie 1045  
 Qu'en l'angelial<sup>1</sup> compaignie  
 Seras en la fin aquilliz  
 Là ù est joie e deliz;  
 Glorie, perhennitez durable,  
 Sainte, duce, fine e estable, 1050  
 Si auras od eus durablement  
 E senz fin perpetualment. »

<sup>1</sup> Du travail de cest siecle as Engleis parvendas:  
 C'est as Angles des ciex, ù o Dex regneras.

*Rom. de Rou.*, I, 47.

A ce vers M. Auguste le Prevost ajoute la note suivante: « Ce jeu de mots se trouve... non-seulement dans Guillaume de Jumièges, mais encore dans Dudon de Saint-Quentin, qui l'a le premier employé à l'interprétation du songe de Rollon; « toutefois son origine est beaucoup plus

« ancienne, et remonte jusqu'au pape saint Grégoire le Grand, si l'on en croit le vénérable Bède: *Rursus ergo interrogavit (beatus Gregorius papa) quod esset vocabulum gentis illius. Responsum est quod Angli vocarentur. Bene, inquit; nam et angelicam habent faciem et tales angelorum in celis de cet esse coheredes.* » (*Hist. eccl. gentis Angl.* lib. II, cap. I.)

CI SE MIST ROUS EN MER E PRIST AS ANGLEIS PORT,  
QUI PAR FIERES BATAILLES LI REQUISTRENT A MORT<sup>1</sup>.

Rous se merveille estrangement  
De ço qu'il ot e qu'il aprent,  
Ne set que quider ne que creire; 1055  
Mais dès ore volt haster sun eire.  
Congé a pris auques joios  
Del saint home religios,  
Ses nefz fait tost apareillier;  
Vivre, vitaille i fait charger 1060  
E armes bones, esmolues,  
Cleres e trenchanz e agues;  
Od gent hardie e corajuse,  
Fiere e estrange e bataillouse,  
I est entrez vers l'anuitant. 1065  
Oré orent à lur talant :  
Li venz venta devers la terre  
Qui les nefz tost del port deserre;  
Les veiles drecent contremunt,  
Dunc laissent curre, si s'en vunt; 1070  
Vers Anglesie siglent dreit,  
Pleines veiles, à grant espleit;  
A sauveté i unt port pris,  
N'orent corage qu'el païs  
Feissent ennui ne damage. 1075  
Iloec quide Rous prendre estage  
E vivre en paiz senz rien forcier  
Ne senz la contrée eissilier :

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 71, D.) — *Roman de Rou*, I, 47. 48.

Ester i quidout longement;  
 Mais li Angleis comunalment 1080  
 Sunt asemblé de la contrée :  
 Tost furent granz genz asemblée;  
 N'i out vilain ne païsant  
 Ne home nul arme portant  
 Qui n'en auge Rou asaillir; 1085  
 Ne li volent pas consentir  
 Qu'en la terre dous jorz remaigne :  
 Mult heent lui e sa compaignie.

Quant lur genz orent fait armer  
 E par batailles deviser, 1090  
 Si lur laissent curre à eslès,  
 D'eus destruire fils (*sic*) e engrès.  
 Quant Rous veit cels qui esperonent,  
 Qui de combatre les semunent,  
 Senz demore, tost e isnel, 1095  
 A fait soner un meienel  
 Dunt les dous chés furent d'or fin.  
 Cil qui n'entendent le latin  
 Sevent que signe est d'armes prendre  
 E d'envair e de defendre. 1100  
 Einsi cum il ert aüsez  
 E de bataille acustumez,  
 Segurs, senz dute e senz esfrei,  
 Lur a comencié le turnei;  
 Mais qui le veir vos en deslice, 1105  
 N'i out une joste à plaideice  
 Ne chevalier pris par le frain;  
 Kar li corteis e li vilain  
 I sunt al chaple comunal.  
 Là chaïrent mil cors vassal 1110



Freit e nafré e pale e pers  
E qui mult sunt de la mort près.

Rous vait armez par la bataille,  
Qui poi prise la vilenaille;  
Altresi les detrenche e tue 1115  
Cum fait la fauz l'erbe menue,  
Ne's redute ne ne's revire,  
Od le cler brant en fait martire;  
E li soen novel essillé  
S'i sunt estrangement aidie 1120  
Ne dutent lance ne espée,  
Quarrel, ne saette empenée,  
Qu'il ne s'enbatent ès Angleis  
Là ù les troevent plus espès;  
Od les granz haches esmolues 1125  
Lur unt mil testes abatue,  
E il se redefendent fort,  
De la gent Rou unt assez mort.  
De tutes parz am pluet lur genz :  
Pur ceo dura mult lur contenz. 1130  
Ceo qu'en lur terre se defendent  
E que pur lur païs contendent,  
Ce's fait estuz e si hardiz  
Que ne's esmaie braiz ne criz  
Ne mort, des lur occision, 1135  
Desconfiture ne prison :  
Por ceo suffri Rou tel estur  
Qu'assez fu meinte feiz le jur  
Qu'il volsist estre ès nefs veilez  
E loinz de la terre esloigniez; 1140  
Mais n'esteit pas leger l'entrer,  
Trop i peussent meschater.

Quant la folie est esmeue,  
 S'or n'est devers eus maintenue,  
 Il i perdrunt, ne poet remaindre, 1145  
 Tant dunt tuz jorz se purrent pleindre;  
 Mais Rous quant veit les turbes granz  
 Surdre e venir des paï sanz,  
 Un core sone, ses genz restraint:  
 \* Seignors, fait-il, qui ci se faine 1150  
 Ne desire si la mort non.  
 Vez, cist nos sunt pesme e felon,  
 Estrangement nos unt requis;  
 Mais mult i a ja d'eus occis:  
 Ne tenent conrei ne bataille; 1155  
 Pur ceo vos di pur veir, senz faille,  
 Qu'il ne nus poent contrestier.  
 Se or vos volez esvertuer,  
 Alom lur sure ireement,  
 E si ne's espargniez neient. 1160  
 Ci est nostre premiers essais:  
 Pur ceo n'i surde nul esmais.  
 Ne les laissom plus esforcier,  
 Alom lur sure as branz d'acier.  
 Dunc lur relaissent chevaux curre. 1165  
 En poi de tens e en poi d'ure  
 I fu des morz l'erbe coverte.  
 Sur les Angleis turna la perte:  
 Rumpuz les unt e departiz,  
 Chaciez del cham e desconfiz. 1170  
 En la fuie out grant chapleison,  
 E si mortel occision  
 Que, si ne fust pur l'avesprant  
 E pur l'oscur del anuitant,  
 Ne quid ja n'eschapast uns piez. 1175

Qui ateinz i fust ne bailliez.  
Remise est la desconfiture,  
Kar jà esteit la nuit oscure;  
Ariere sunt en champ torné,  
U se plaigneient mil nafré. 1180  
Od granz failles e od brandons  
I vunt cerchant lur compaignons :  
As nefs enportèrent les vifs,  
Mais el champ laissent les occis.  
Mult par sunt travilliez e las, 1185  
Purquant ne se desarment pas :  
Le païs dotent e la gent  
Dunt mult i a espesement;  
Par tut unt les feus alumez,  
E de ceo issi granz la clartez. 1190  
Lur mangers sunt des nefs venir;  
Tut belement e par leisir  
Manga qui aise en pout aveir;  
N'en orent pas graument cel seir.  
N'i out chemises despoillées, 1195  
Fors les ventailles deslacées,  
De ci qu'en l'aube del cler jor  
Que li plus fort e li meillur  
Del païs furent rajusté.  
Estrange poeple unt asemblé; 1200  
Par tut fu mandez lur esforz  
U iert si dutose la sorz  
Que jà ne vos ert mais recontée  
Nule plus mortal asemblée.

f° 20 v°, c. 1.



LA SECONDE BATAILLE QUI MULT FU PESME E MALE,  
DUNT QUATRE MILE ANGLEIS REMISTRENT EL CHAMPPALE<sup>1</sup>.

Li prince d'eus e li meillur, 1205  
Qui plus orent sen e valur,  
Ordenent lur genz e garnissent  
E en conreiz les departissent.  
Plus de vint batailles sevrerent,  
Ceo distrent puis cil qui's esmerent. 1210  
Senz nul autre oevre de destin  
Vont Rou requerre bien matin.  
S'or ne se defent u esduit,  
Il i purra perdre, ceo quit;  
Mais del fuir n'a-il corage, 1215  
Ainz, come pruz e come sage,  
A bel sa gent aparillées,  
Doctrinées e enseignées.  
Quant atorné sunt à lur guise,  
Bien semblent gent del ovre aprise: 1220  
Sur les chevauz, les escuz pris,  
Vont rencontrer lur enemis.  
Al premerain encountreiz  
I out si fait desbruisseiz  
De lances trenchanz e fraisnines, 1225  
Par mi escuz e par peitrines,  
Qu'en poi d'ure de morz toz freitz

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 71, D.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. v. (*Ibid.* 223, C.) — Wace ne fait pas mention de cette seconde bataille. Il est peut-être curieux de mentionner ici que dans le comté d'Oxford, au-dessous d'Einsham, il y a

une enceinte de pierres druidiques appelées *Rolle-rich stones* que la tradition assure avoir été autrefois des hommes. Voyez *Camden's Britannia*, édit. d'Edmund Gibson, Lond. 1695, in-folio, col. 254-268 et 269.

Refu si coverz li erbei  
 Que sus les morz erent li vif  
 Al fier content e al estrif, 1230  
 Qu'od gaveloz e od dardeiaus  
 S'entrepercent les bueaus;  
 Puis r'est venuz li maintenanz  
 Sus les heaumes od les clers branz  
 Dunt il se funt les chefs voler. 1235  
 Là oïst l'om braire e crier;  
 Tute la terre est esmue :  
 Chascun i corne e crie e hue.  
 Rou e li suen sunt mult gregié  
 E laidement estuteié 1240  
 E angoissusement requis;  
 Mais trop sunt del mestier apris,  
 Si n'est mie chose legiere  
 De eus faire entrer ès nefz ariere.

f° 30 v°, c. 2.

E Rous, li pruz e li osez, 1245  
 Qui el destrier sist tut armez  
 Cume de buen osberc tresliz,  
 Serré e deulgé e massiz,  
 E de haume riche de grant pris,  
 Eisi cum j'en l'estorie truis, 1250  
 D'or e de pierres principaus,  
 L'egle al desus e li nasaus  
 E li cercles de ovre mirable,  
 Preciose e resplendissable,  
 L'espée ceinte de Saissoine, 1255  
 Eisi en vint à la besoigne;  
 L'escu lur a mis en chantel.  
 N'i a broine si fort clavel  
 Qui vers sa lance ait garantise

Mais que le pan d'une chemise  
 Les cors lur perce e les corailles,  
 Sovent remue les batailles;  
 Si très-durement s'esvertue  
 Od la trenchante espée nue,  
 Que ne's trove si entassez 1265  
 Tos ne se seit entre eus colez;  
 Puis lur trenche chefs, mains e braz,  
 Que rais e gutes e esclaz  
 Lur espant si des cors e raie  
 Sur la fresche erbe qui balaie 1270  
 Que n'i a cil si orguillus  
 Qui mult n'en seit vers lui dotus;  
 Veie lui funt, voillent u nun,  
 Kar il ressemble le leun  
 Qui est entre bestes menues. 1275  
 Les batailles a si vencues  
 Que, si cum j'en l'estorie lis,  
 Milliers d'umes i out occis.

LA FIN DE LA BATAILLE QUE ROUS VEINT PAR ESFORZ,  
 L'ESCHEC E LE GAAIN E L'ENTERRER DES MORZ<sup>1</sup>.

Qe l' purreit soffrir n'endurer?  
 A tuz a fait les dos virer 1280  
 Od le grant esforz de sa gent,  
 f° 21 r°, c. i. Qui mult le funt hardiement.  
 Sachez, mis les unt à la veie;  
 E Rous li pruz les en conveie  
 Eisi très-dolerusement 1285

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesné, 71, D; 72, A.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. IV. (*Ibid.* 223, C.)



Que riens n'os puet dire coment.  
Les plus hanz princes del païs  
A en la chace od sa main pris;  
Le jur ad trait de sanc un mui.  
Par dreite lasse e par ennui, 1290  
Haitié e venqueors e bauz,  
S'en retornerent del enchauz  
Tut dreit al champ de la bataille.  
N'i out heaume ne ventaille  
Maintenant ne fust deslacée, 1295  
Kar bien sevent cele feiée  
N'i serront d'eus plus asailliz;  
Mult volenters, non à enviz,  
Emportent del champ lur nafrez;  
Faissiez, liez e regardez 1300  
Furent sempres senz demorance :  
Ceus ne mistrent en obliance ;  
Mult par funt volentiers securs  
A cels qui soefrent les dolurs,  
Qui des fieres plaies se plaignent, 1305  
En forz liens les pris estreignent,  
Si's enmeinent ès nefz tut dreit,  
Là les funt garder à destreit;  
E li sain d'eus passent la nuit,  
Qu'assez orent char e pain quit 1310  
E beivre assez, som lur usage.  
Senz vent, senz pluie e senz orage  
Passent la nuit tresqu'al demain,  
Que li plus fort e li plus sain  
Donerent as morz sepulture, 1315  
Si cum el ert leis e dreiture.

Quant i r'orent tut amassé

Le grant guaaïn desmesuré,  
 Si fu à toz pers e communs :  
 Sa dreit (*sic*) part i out chascuns. 1320  
 Après la bataille fenie,  
 Eisi cum vos l'avez oïe,  
 N'i furent unc par mal requise (*sic*)  
 Puis par la gent de bel païs,  
 Tant i out d'eus occis e morz. 1325  
 Qu'il n'en orent unc puis esforz.  
 Pur lur nafrez plus aaisier,  
 Dunt mult lur esteit grant mestier,  
 Pur la lasse, pur la grant peine,  
 Qu'il orent soffert la semaine. 1330  
 Desiroent mult li plusur  
 Le grant repos e le sejur.

f° 21 r°, c. 2.

CI NE SET ROUS QUE FACE, SI S'EN RETURT U NON;  
 CI OT E CI REVEIT UNE GRANT VISION<sup>1</sup>.

Si aucuns a riens que li plaise,  
 Rous est à ire e à mesaise,  
 Plein de pensé e plein de cure. 1335  
 Pesme vie trait e endure;  
 En treis manieres est dotis,  
 Destreiz, angoissus e pensis :  
 Saveir s'en Dace turt u nun  
 Sur le rei traïtur felun. 1340  
 Qui si l'aveit desherité  
 E de la terre fors jeté,

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II (Du Chesne, *nii a quodam christiano facta*. (Ibid. 223, 72, B.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. v : D.) — *Rom. de Rou*, I, 48, 49.  
*De somnio ejus et de expositione ipsius som-*

U saveir mun s'il aut en France ont E  
 Senz plus targer, senz demoranceys  
 U saveir mun si cele Anglée nos li'u Q 1345  
 Que de morz a ensanglantée  
 Gastera plus ne destruira,  
 U si à son oés la retendra.  
 En ceste grant turbation,  
 (Ne set lequel il face u nuh,) 1350  
 Fu nuit e jur trestut à tire  
 Tant que les genz d'icel empire  
 Se livrerent tut à bandon  
 Lui e en sa subjection  
 Fei à porter e à tenir 1355  
 Par tut à suivre e obeir.  
 Si tut lur ert salvage e greus  
 De lui receveient lur feus  
 Tant que une nuit, en cel pensé  
 Que jeo vos ai dit e conté, 1360  
 Se fu culchez e endormiz  
 Mult deshaitiez e mult afliz;  
 Avis li ert visablement  
 Mervillos segnefiement;  
 Kar mult esteit, ceo li ert vis, 1365  
 Hauz e riches, d'estrage pris,  
 Si très-nobles, si très-puissanz  
 Que sei en'estait merveillanz.  
 De glorijs contenement  
 Esteit veuz à tute gent, 1370  
 En un des plus hauz puis de France,  
 Dunt nuls n'i esteit de s'igance,  
 Esteit en si très-grant hautur  
 Qu'à cel erent bas tut entur  
 Li autre e tuz li avirons 1375

f° 21 v°, c. 1.



E trestote la regions.  
 D'amunt, d'en sum, de laguce,  
 Qu'il teneit mut à grant richece,  
 Surdeit une fontaine grant,  
 Cler, soeve e buen olant, 1380  
 Eisi très-duce, eisi très-bele,  
 Dunt preciose ert la gravele.  
 De liepre deveneit tuz pleins;  
 E chere e braz e cors e meins;  
 Od teches laides e hisduses 1385  
 E à veeir espoentuses,  
 Toz leidiz e toz merguilliez  
 E toz les membres empeiriez.  
 Eisi desfaiz, nuz, à grant paine  
 S'en entrouit dedenz la fontaine; 1390  
 Si tost cum il s'i ert plungez,  
 Lavez e frotez e baigniez,  
 Si tost ert sains e si mondez,  
 Si gariz e ci respassez  
 Qu'en son cors plus tot à dreiture 1395  
 Ne pareit tache ne laidure;  
 Freis, nos e biaux senz renlaidir  
 S'en iseit fors pur se vestir.

AUTRE MERVEILLE E AUTRE VISION QUE ROUS SUNJOT  
 AINZ QU'IL SE REVEILLAST<sup>1</sup>.

Autre merveille regardout  
 Tandis cum en cel pui s'estout; 1400  
 Kar en la basse d'environ,

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 72, B.) — Will. Gemmet. (*Ibid.* 223, D; 224, A.) — *Rom. de Rou*, I, 49.

Ceo li esteit en avision; auz jurs aler  
 Veeit mil manieres d'oiseaus,  
 Granz e petiz e laiz e beaus,  
 De mil manieres colorez neq o oiel / 1405  
 E de cent mile desguisez.  
 Mult par est paisibles lur estres,  
 Trestutes les eles senestres  
 Avaient ruges, c'ert merveilles (*sic*)  
 Que si faite chose a pareille / 1410  
 De eus i esteit tels la plentez  
 Que li païs e li regnez  
 En ert eisi en loinz coverz  
 Que oilz abaissiez ne overz  
 N'en poeit surveeir le quart. / 1415  
 Dunt veneient de mainte part  
 Li un à pié, l'autre volant,  
 Benigne e entre-consentant  
 Par mi la fontaine nooent,  
 Puroigneient s'i e baignoent, / 1420  
 Li un avant, li autre après.  
 Nus n'i esteit fel ne engrès :  
 Liu donoent li premerain  
 A ceus qui veneient derain.  
 Ausi cum oisel sunt joios / 1425  
 Encontre le dulz tens pluies,  
 Esteient cist joios e lié  
 Quant à longes s'erent baigné.  
 S'en eus aveit plusors formances,  
 Varietez e dessemblances, / 1430  
 Dulçors i ert e paiz si fine  
 Que nuls n'i demustrout haïne :  
 Nuls n'ert vers l'autre felon,  
 N'entre els n'ert noise ne tençon.

f° 21 v°, c. 2.

Mult ert pris amiablement 1435  
 Lur mangiers e lur paissement  
 Comunaument; grantz e petiz,  
 A faire e pareiller lur niz  
 Enportoent les ramelez  
 Par mi le pui en lor bechez; 1440  
 A ceo erent mult ententifs,  
 Desiranz e volentris :  
 Ceo li ert vis qu'al soen plaisir  
 Vousissent del tut obeir  
 E si suzmettre e si aveir 1445  
 Que de els feist tut sun voleir,  
 Senz desdire, senz refuser,  
 Senz nule chose contester.  
 Maneis, quant Rous fu resperiz,  
 Par set feiées u par dis 1450  
 Recorde cele vision;  
 Mais la signification  
 Ne conoist pas, ne n' aparceit.  
 Or li est mult tart que jor seit.

SI CUM ROUS RETRAIT SES VISIONS E CUM IL PRIE QUE  
 QUI RIEN I SAVERA QU'IL LI ESPEAUGE<sup>1</sup>.

Rous est très par matin levez 1455  
 Puis a tuz ses barons mandez,  
 Tuz ses princes; tuz les majors  
 E de ses genz tuz les meillors,  
 E ses prisuns qu'il aveit pris  
 Puis les a tuz à raison mis : 1460

f° 22 r°, c. 1.

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 72, C.) — Will. Gemmet. (*Ibid.* 224, A.) — *Rom. de Rou*, I, 49.



« Seignors, anuit en mum (*sic*) dormant  
 Si que vers l'aube aparissant  
 Sonjai e vi tot visablement  
 Un mult grant signefiement? *ouu bt*  
 Chose dunt j'ai mult grant merveille, 1465  
 Kar n'oïstes mais sa pareille.  
 Ne sai veoir que eu destine,  
 N'en qu'eu comence ne afine,  
 Ne puis saveir que eu pramet;  
 E pur ceo sur vos tuz le met. *ouu bt* 1470  
 Qui rien i purra aparceivre,  
 Senz mei fauser et senz deceivre,  
 Si que veraïement me dient (*sic*)  
 Que espeaut e que eu signefie,  
 Mult li durrai, s'il veolt, del mien, 1475  
 E tuz jorz ert mais de mei bien.  
 Le songe en ordre lur retrait  
 Eisi que un tot sul mot n'i lait,  
 E prie les qu'or i entendent  
 Tant que certain e ferm le rendent. *ouu bt* 1480

SI CUM LI SAINZ ERMITES RETRAIT E ESPEAUT  
 A ROU QU'AVENIR LI EST<sup>1</sup>.

Ici se firent tuit taisant,  
 Riche e povre, petit e grant;  
 Nuls ne s'en fait sachant ne mestre,  
 Ne nuls ne seit que ce deit estre,  
 Tant c'un prison pris de novel, 1485

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 72, C.) — Will. Gemmet. (*Ibid.* 224. A.) —  
*Rom. de Rou*, I, 49, 50.

Qui n'ert enfès ne jovencel,  
 Qui bien de age vielz, chanuz  
 Od uns chevols longs e creuz,  
 Od une barbe flocelée  
 Plus blanche que neifs sur gelée, 1490  
 Od un blanc vis, freis, colorez,  
 De crestiens estrait e nez;  
 En lui aveit clerc merveillus,  
 Leiaus hoem e religius;  
 Od fei de veraie creance 1495  
 Aveit suffert tel penance  
 Que tut le monde aveit despit;  
 Si estait (*sic*) sages e parfit  
 E espirez e pleins de fei  
 En saintisme devin segrei 1500  
 Que plusors choses purveeit  
 Sovent tut ceo qu'en aveneit.  
 Cist vit les autres si taisanz  
 Que nuls n'i esteit responanz,  
 De sun seant se lieve en piez, 1505  
 Vers Rou s'est auques aprosmez.  
 Home verai resambla bien,  
 Escientels sur tute rien  
 E qui senz dute à creire face.  
 Oianz trestuz ceus de la place 1510  
 Li dist : « D'une rien te garnis,  
 E si en seies seurs e fis,  
 Que mult par fus nez en buen ore.  
 Dès or poez q̄ir senz demore  
 Del sunge la signefiance 1515  
 E trestute la demostrance.  
 Eisi cum jeo la te dirai  
 Tut en ordre, jà n'i faudrai,

Eisi t'est tot à avenir,  
A ceo ne puez unques faillir. 1520

« Le munt de France ù tu esteies  
E ù si riche te veeies  
Te di, si ne l' mescreire mie,  
Que sainte iglise segnefie.  
La fontaine que pareiseit 1525  
Qui si très-ducement oleit,  
Geo est, ço te resai bien dire,  
Icel saintisme baptisteire  
Qui i est faiz e celebrez,  
Par qu'est le mund regenererez? 1530  
Par le liepre, par la laidur,  
Dunt ta char ert en tenebrur,  
Obscure e perse e mal olanz,  
C'est que seras reconuissanz  
De la non fei ù tu estais (*sic*); 1535  
E des deslaiz que tu i fais,  
Des laiz pecchez, des criminaus  
Dunt mult ies cupables e faus,  
Auras verai repentement,  
E si buen reconuissement 1540  
Qu'en la fontaine el saint baptesme  
Saintefié de oile e de cresse  
Serras baignez e esclavez,  
Si nesz e si regenererez  
Qu'en tei n'aura tasche laissée. 1545  
Dunt mais t'alme seit empeirée;  
Mundé seras e mundes faiz  
De tes pecchez e de tes faiz.



Qui si covreient le païs, 1550  
 Dunt de la tierce part menor  
 N'erent ti oil choisisseur,  
 Qui si esteient desguisez,  
 Peinz e purtraiz e colorez,  
 Signefie, ceo te espeluns, 1555  
 Genz de diverses regions.  
 Par les heles ruges senestres,  
 De ceo resui devins e mestres,  
 Enseigne e dit qu'escuz auront  
 Qu'ès braz senestres porterunt. 1560  
 Cist te serront ami enter  
 E cist r'auront mant grant mester,  
 Icist seront si toens demeines  
 Qu'il ne crendrunt travailz ne peines;  
 Mort, ne prisun, ne encombrer. 1565  
 Pur tun non creistre e esaucer.  
 La multitudine e la plentez,  
 Qu'il ne peussent estre esmez,  
 Signefie la fiere gent  
 Qu'auras en ton comandement, 1570  
 Dunt nuls ne saura esme faire.  
 Certainement te puis retraire  
 Par les oiseals qui avoloent,  
 Qu'en la fontaine se baignoent  
 E qui en paiz se consenteient, 1575  
 Que orguil ne mal ne se faiseient,  
 Qui pasturoent à bandon,  
 E manjoent senz contençon,  
 Signefie poples e genz  
 En quels n'a fei n'entendemenz. 1580  
 Ne en laidure ne en peché,  
 Lait e entent e merguillié

Suz la sentence miserine  
 Dunt diables tient la saisine  
 Qu'il a par le forfait Evain 1585  
 Dunt il deceit le pople humain.  
 Icist auront particion  
 De la regeneration  
 Que en sainte iglise covient  
 E à saint baptesme apartient; 1590  
 E que li oisel pasturoent  
 E ceo que dulcement manjoent  
 Mustre que del saint sacrement  
 Par quei l'om vent à salvement,  
 C'est le veir cors de Jesu-Crist 1595  
 Qu'en la Virgine forma e prist,  
 Veirs Deus, veirs hoem, fiz del Autisme,  
 Ceo est e serra icist meisme  
 Qu'il receverunt comunalement  
 Od cors de boen entendement; 1600  
 De cel serrunt resaziez,  
 Asous e acomuniez;  
 Par cele aura entre els dulçor,  
 Charitez, paiz e fin amor.

« Ceo que li oisel s'anioent 1605  
 E les rameaus que il portoent,  
 Entent e veies senz dotance  
 Que là ès parties de France  
 Se r'anigeront veirement;  
 E si oies con faitement 1610  
 Les citez gastes e fundues  
 E les iglises abatues  
 Restorerunt tot de novel  
 E fermerunt maint boen chastel;

f. 22 v°, c. 2.

Les murs e les palais antifs 1615  
 Redrescerunt par les païs;  
 Eisi cum li oisel faiseient,  
 Qui bonement se suzmeteient  
 A ton comandement tut faire  
 Senz desvoleir e senz retraire, 1620  
 Ausi vendrunt de divers regnes  
 E de mainz leus homes e femmes  
 Qui à ton haut seignorement  
 E à tot ton comandement  
 Se suzmettront de bons corages, 1625  
 Dunt tu auras liges homages,  
 Seurtances e feeutez  
 E qui'n tendront lor eritez.  
 Itant veis, e tant t'espel.  
 Mult sui joius e mult m'est bel 1630  
 Que Deus sera par tei serviz,  
 Dunt sui seurs, certains e fiz,  
 E sa sainte lei essaucée.  
 N'i orras plus ceste fiée;  
 Mais gard qu'aies en remembrance 1635  
 Qu'eisi t'avendra sen dotance<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> « On les retrouve même (ces songes)  
 « dans Guillaume de Jumièges de l'édition  
 « de du Chesne ; mais on ne peut douter  
 « que cette édition ne soit interpolée en cet  
 « endroit ; car ce même historien, dans son  
 « épître dédicatoire au roi d'Angleterre,  
 « telle qu'elle est imprimée d'après un  
 « manuscrit de Saint-Victor, dans le on-  
 « zième volume du Recueil des Historiens de  
 « France (p. 621, 622), assure positivement  
 « qu'à la vérité il a tiré de Dudon de Saint-  
 « Quentin les principaux faits qu'il raconte ;  
 « mais qu'il a rejeté les prétendus songes

« attribués à Rollon, avant qu'il fût chré-  
 « tien, comme étant évidemment fabuleux.

« Ainsi il rejetait également un autre  
 « songe de Rollon rapporté par Dudon et  
 « adopté par notre poète. On le trouve en-  
 « core dans l'édition de Guillaume de Ju-  
 « mièges, donnée par du Chesne. Cet autre  
 « songe de Rou fut postérieur à son arrivée  
 « en Angleterre, où il avait passé sur-le-  
 « champ. » (M. de Brequigny, *Notices et ex-  
 traits des manuscrits de la bibliothèque natio-  
 nale et des autres bibliothèques*, tom. V,  
 p. 34-35.



LA JOIE QUE ROUS A DE ISSI CUM IL LI EST A AVENIR<sup>1</sup>.

f° 23 r°, c. 1.

Rous entent de s'avision  
Tote l'entrepertation,  
Le mostrement, l'apareissance  
E tute la signefiance; *par la justice il* 1640  
Merveilles par s'en fait haitez,  
Dès or est mult joius e liez.  
Le sainte home a mult enoré  
E riches dons li ad doné.  
Tuz les prisuns que il aveit *par sa justice* 1645  
E qu'il en sa prison teneit  
A tuz assous, quitez les a,  
E, sachiez bien, mult lor dona  
Tant dunt chascuns se fist tuz lez :  
Eisi's en a tuz enveiez. *par sa justice* 1650

SI CUM ALESTANS LI REIS D'ENGLETERRE REÇUT ROU  
E SA COMPAGNIE, E LUR ALIANCE<sup>2</sup>.

En icel tens dunt ci vos cunt,  
Si cum l'estorie me despont,  
Aveit en Engleterre un rei  
Qui mult par ert vaillant de sei,  
Crestiens, sainz e honurez, *par sa justice* 1655  
Qui Alestans<sup>3</sup> ert apelez,

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 72, D.) — Will. Gemmet. (*Ibid.* 224, B.) — *Rom. de Rou*, I, 51.

<sup>2</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 72, D.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. vi: *De Alstemo rege Anglorum christianissimo*,

*cum quo inuit Rollo fœdus indissolubilis amicitie.* (*Ibid.* 224, C.) — *Rom. de Rou*, I, 51. — *Hist. des expédit. marit. des Norm.* I, 214-216.

<sup>3</sup> « Ce nom est encore une erreur : ce n'est point Athelstan, mais Alfred le Grand.

Verais, entiers, benigne e pius,  
 Dulz, charitables e gentils,  
 Juz, avocaz de sainte eglise,  
 Defendere, garde e justise; 1660  
 E del empire e des Engleis  
 Tint les regnes cume bons reis,  
 E affrena solunc dreiture  
 Cum enseign (*sic*) sainte Escriture;  
 Bien tin (*sic*) son pople e guverna, 1665  
 Mult par crienst Deu e mult l'ama.  
 A celui a Rou enveiez  
 Buens messages e enseigniez,  
 Apris de sa volenté dire;  
 E cil errerent tant à tire 1670  
 Que unc ne finerent tresqu'à lui.  
 Ne sai quanz furent, trei u dui,  
 Mais od voiz duze e od parole  
 Benigne, supleant e mole,  
 E od bas vulz e od enclins 1675  
 Traistrent lur brefs e lor latins,  
 Puis unt comencé lur message  
 Cum afaitié e cume sage :

l' 23 r, c. 2.

« Sire, funt-il, li très-poissanz  
 E de trestuz li plus vaillanz, 1680  
 Rous nostre cher prince avoé,  
 Le meillor home qui seit né,  
 Te salue par nos mil feiz,  
 E servises granz e feeilz

« qui régnait à cette époque en Angleterre.  
 « Athelstan ne monta sur le trône qu'en  
 « 925. Au reste, dans cette méprise, Wace  
 « n'a fait que suivre ses deux guides ordi-

« naires, Dudon et Guillaume de Jumièges.  
 « Dans tout ce récit, les faits ne méritent  
 « guère plus de confiance que les noms. »  
 (Aug. le Prevost.)

Od amor dulce, entere e fine 1685  
 U n'ait destane ne haïne,  
 Qui paiz e tels supleiemenz  
 Que par tut seit faiz tes talenz!  
 Sire, il nos a tramis à tei;  
 E, s'il te plaist, voies à queintel 1690  
 Uns decevanz, uns faus, uns reis,  
 Cil qui est sire des Daneis,  
 Nos a mult malement bailliz,  
 Si engigniez e si traiz  
 Od aventure dolerose, 1695  
 Qui trop nos par fu encombruse,  
 Que del regne nos a sevez  
 E mortelment deseritez,  
 E fors chaciez en traïson  
 Pur (sic) sa laide seduction 1700  
 Por mort fuir e eschiver  
 Nos estium mis en la mer  
 Od dol, od ire e od contraire,  
 Kar mult savium poi que faire.  
 Dunc nos surst Eurys li venz 1705  
 Od neifs, od pluies, od tormenz,  
 Si noisables, si angoissus,  
 Si orribles, si perillus  
 Que la mer devint si enflée,  
 Si obscure e si reversée 1710  
 Si undeianz, si tenebrose,  
 Si braianz e si haïnose,  
 MustROUT tuz nos voleit sorbir,  
 E tuit i quidiom morir;  
 E, desespeir de prendre port 1715  
 E fis e certain de la mort,  
 Nos debuta ça près de vos,



Afliz e mal aventuros.

Eissi eschapez de doloir,

Qu'om ne vos puet conter greinor, 1720

Nos quidiom r'apareillier

E en Danemarche repairier,

Iriez, felons, mautalantis

De destruire noz enemis

E de venger la grant tristor 1725

U mis nos unt e nuit e jor.

Là erent noz ententions :

Dunc vint l'iver od ses glaçons,

Od ses neifs e od ses gelées,

Qui les terres out si crostées, 1730

Arbres, plaissiez, herbes sechées,

E les eves issi glacées

Ne nos vout plus consentir l'onde,

Li flume ne la mer parfunde;

Que en eus eussum rentrement, 1735

Repaire e trespasement.

Ne nos faisait autre manace

Si de tempers non e de glace.

Autre fumes enserré,

Pris, retenu, e estupé, 1740

Cum qui nos eust clos de mur;

Mais malement fumes seur :

De mort eriom eschapé

Pur r'estre mielz à mort livré;

Pur ceo nos fu morz espairnable 1745

Qu'estre nos peust plus noisable.

Si en la mer fumes tormentez,

Plus fumes à la terre assez;

Kar de la gent de la contrée

U la nostre fu arivée 1750

Fumes si felonessement  
 E si très-orguillosement  
 Requis à mort e envaiz  
 E de tutes parzas ailliz  
 Qu'à peine en quidames estoertre; 1755  
 Mais le plus bel en fu le nostre,  
 Kar nostre prince se i aida  
 Si que bien savent ceus de là  
 Qu'el siecle n'a tel chevalier;  
 Kar el mortal estor plener 1760  
 Prist od ses mains les princes d'eus  
 Vers nos iriez, cruels e feus.  
 Mult i fumes d'armes gregié,  
 Si n'i unt-il rien gaaignié;  
 Mal lor en prist, sor deis estat, 1765  
 Si nostre sire nos laissast,  
 Que essilié fust lur contrée,  
 E arse e destruite e robée;  
 Mais Rous ne volt li bels, li proz;  
 Ainz quita puis ses prisuns tuz 1770  
 E lur dona del suen adès.  
 Tels chevaliers ne naistra mais.

f° 23 v°, c. 2.

« Ducement te requert e mande,  
 Dès que le fort iver s'espande,  
 Qu'en ceste terre nos aquilles; 1775  
 Se tant te place e se tant voilles,  
 Que marché aium dreitement;  
 Kar bien sachez certainement,  
 Jà en ton regne ne forferom;  
 Quor ne corage n'en avom. 1780  
 Sire, ceo ne quider tu mie  
 Que jà forfait ne roberie

I ait par nos ne par les noz;  
 Ainceis achateron de voz  
 En fine paiz, à dreit marché; 1785  
 De ci que esté seit repairié;  
 Qu'od l'aure dulce, el tens novel,  
 Quant reverdiront li ramel  
 E la mer ert paisible e quoie;  
 Tendron vers France nostre voie; 1790  
 Sire, issi le crei, eisi l'entent  
 Cum jeo l' t'ai dit veraïement  
 Senz deceveir e senz fausser  
 E senz paroles trestorner.

LA REQUESTE DE ROU SI CUM LI REIS L'OTREIE,  
 CUM IL EST DESIROS QU'IL LE JOÏSSE E VEIE<sup>1</sup>.

Reis Alestan entent le plait; 1795  
 E la requeste qu'om li fait,  
 Le vis dreça joius e liez,  
 Ne respondi pas cum iriez:  
 « Seignors, fait-il, c'est bien seu  
 E esprové e coneu; 1800  
 Que del monde, qui si est lez,  
 Sunt eu Daneis les plus osez.  
 De Danemarche ist gent vaillante,  
 Hardie trop e conquerante,  
 D'armes sachanz quanqu'en poet estre, 1805  
 E de batailles sur tuz mestre;  
 Bien sai qu'il sunt bon chevalier,  
 A loer funt e à preisier.

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 73, B.) — Will. Gemmet. (*Ibid.* 224, D; 225, A.) — *Rom. de Rou*, I, 51.



Mult est vostre sire bien nez  
 E mult est granz sis parentez, 1810  
 Mult est gentilz, de noble estrace.  
 Bien est seu del rei de Dace  
 Sa traïson, sa felonie,  
 Cum il li a sa fei mentie  
 Ne cum il l'a deserité, 1815  
 Trestote vostre aversité,  
 Voz damages, vostre labor,  
 Nos unt jà recunté plusur.  
 Leiaus e pruz e dreiturers,  
 E od armes teus chevaliers 1820  
 Est, ceo set l'om, vostre seignor  
 Qu'en tut le monde n'a meillor;  
 Mais icest ovre e cest mestier  
 D'armes porte (*sic*) e d'eus baillier  
 Laissiez ester à ceste feiz : 1825  
 N'est li besoinz ne li destreiz  
 Pur qu'en seiez or plus en peine.  
 Là ù ma terre est plus demeine  
 Seez em paiz e od amor ;  
 Ne vos ert faite deshonor, 1830  
 Par tot le regne qui m'apent  
 Purrez vendre seurement  
 E à leiau pris achater ;  
 Mult i aurez bon sojourner.  
 Si paiz tenez senz ennui faire, 1835  
 Jà rien ne vos i fera contraire.

« Vostre seignor me preierez  
 E de meie part li dirrez  
 Que sur fei e sur seurtance,  
 Senz crieme nule e senz dotance, 1840

Deint ça venir de ci qu'à nos;  
 Kar certes mult sui desiros.  
 De lui joïr, de lui veer;  
 Que une chose puet bien saveir:  
 Mult par le voldrai enorer, 1845  
 Servir de quor e conforter  
 De ses laides aversitez.  
 Eisi le me resaluez.  
 Que joie ait-il à son plaisir  
 Itant cum jà mei en desir! 1850

CUM CIL JOIUS E LIÉ, DE PAIZ ASEGURÉ,  
 UNT A ROU LOR MESSAGE RETRAIT E RECONTÉ<sup>1</sup>.

Li message prennent congïé,  
 A lur seignor sunt repairié;  
 Contez li unt, retraiz e diz  
 Tuz les respuns qu'il unt oïz,  
 La chere que lur fist li reis 1855  
 E cum il est dulz e corteis;  
 Dient li cum il l'asegure  
 Tant cum sun regne tient e dure:  
 A lui vengez senz demorance  
 Seurement sor sa fiance; 1860  
 Cist chevalier vos i merrunt,  
 Par eus vos em prie e semunt.  
 Jà jur ne vos vendra contraire  
 Qu'ostier le puisse ne desfaire.  
 De vos veer est desiros : 1865  
 Pur ceo vos prie mut par nos

f° 24 r°, c. 2.

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 73, C.) — Will. Gemmet. lib. II. (*Ibid* 225, A.)

Que vos place vers lui aler  
 Senz atendre, senz demorer.  
 Haitement pernez e confort,  
 Que çï prendra bien vostre sort. 1870

SI CUM ROUS VAIT AL REI, LA JOIE QU'IL LI FAIT,  
 E LES BIENS QU'IL LI DIT E ENSEIGNE E RETRAIT<sup>1</sup>.

Joius fu Rous del mandement;  
 De ses compaignons a pris cent,  
 Gent aturnez sun lor usage.  
 Od le conduit de lur message  
 Chevalcherent dreit vers le rei, 1875  
 Qui contre eus vint od gent conrei.  
 Ne fu point Rous vers lui dotus;  
 Ainz toz segurs e fianços  
 Ala vers lui, bien le pot faire;  
 Kar nuls ne vos saureit retraire 1880  
 La grant joie que fait li a :  
 Mult le joï, mult le beisa,  
 Mult sunt andui entrebracé,  
 Mult se fait reis Alestans lié  
 De Rou, de son avenement. 1885  
 A une part loinz de lur gent,  
 U nuls ne's ot ne nus ne's veit,  
 Se sunt-il dui sul à sul trait.

Fait sei li reis : « Routs, bels amis,  
 Eisi estes en cest païs 1890  
 Chaciez, fuitis e essilliez :  
 Geo est granz dols e grant pechez;

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 73, C.) — Will. Gemmet. (*Ibid.* 225, A.)



Kar, si cum l'om dit e retrait,  
 N'est mie pur vostre mesfait.  
 Hauz est vostre lignages toz, 1895  
 E s'estes mult vassaus e proz,  
 Gentis de quor, francs e leiaus,  
 Larges par tut e comunaus,  
 De bones murs, de bel jovent  
 E de noble contenment. 1900  
 Granz honors, amis, vos atent,  
 Grant chose e grant seignoremment;  
 E pur ceo ne vos chaut esmaier  
 Ne teus overaignes comencier  
 Vils, malvaises, ne traitresses, 1905  
 Decevables ne felonesses,  
 Par quei vostre non abaissast  
 Ne riens en vos ne se fiast.  
 Qui n'est creez ne veir ne dit,  
 Tuit l'en dotent grant e petit, 1910  
 Ne nuls très-faus ne mençongier  
 Ne poet graument soure avancier.  
 Or n'i a plus; mais ceo vos quer  
 Qu'en tut le mund n'ait chevaler  
 En qui plus vos fiez de mei; 1915  
 Kar tut leialment vos ottrei  
 Que nuls plus n'iert à vos joïr  
 N'à vos aider ne maintenir  
 N'à vos socurre près ne loing  
 Quant mestier vós ert e besoing. 1920  
 Jà, ceo sachez, n'aurez mestier  
 De rien dunt jeo vos puisse aider.  
 En cest regne sejurnereiz  
 Ne plus mais tant cum vos voldrez;  
 Ne trovereiz jà vos i face, 1925

Qui vos i griet ne vos desplace,  
 N'à rien de vostre compaignie  
 Laid ne honte ne vilanie.  
 Amis me seiez e aidables,  
 E jo vos ert par tut socurables. 1930  
 Seum mais un en amor fine,  
 Leiaus, durable e enterrine,  
 Senz departir, senz deseверer;  
 Si de ma gent volez mener  
 Od vos nul leu, ço gré e voil. 1935  
 En si grant amor vos acoil  
 Que jà tels n'iert vostre comanz  
 Par tut ne seie obeissanz;  
 E si vos voliez bapteizer,  
 La lei Deu creistre e esaucier, 1940  
 Jeo vos fereie tele partie  
 Del regne e de la seignorie  
 Qui mult vos devreit bien soffire.  
 Mult a grant chose en baptestire;  
 Kar par ço erent al jugement 1945  
 Sauf cil qui l' gardent lealment,  
 Od Deu durablement, senz fin,  
 En la compaignie seraphin.

f° 24 v°, c. 2. LES MERCIZ E LES GREZ E LE PRAMETTEMENT  
 QUE ROUS A ALESTAN BENIGNES SOUT E RENT<sup>1</sup>.

Rous od beals diz e sagement  
 Li respondi assez briement : 1950  
 « Sire, multes merciz e grez

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 73, D.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. vii.  
 (Ibid. 225, C.)

Vos rend de ço que vos m'ofrez,  
 E Deus le me dunt deservir!  
 Par bien, eisi cum jeo desir,  
 Garderai vos cume seignore ou aimé 1955  
 E amerai de fin amor,  
 Par tut vos serrai mais aidanz  
 E de vos servir desiranz.  
 Buene e honeste est vostre lei,  
 N'i blasme rien ne jeo ne dei; 1960  
 Mais n'ai en quor pas remasance  
 A oster mei de ma creance.  
 Ne sai que m'est de avenir  
 Ne cum serra del revertir;  
 Kar, si m'en ai a repaier, 1965  
 Ne voldreie ma lei changer.  
 Ci ne ferai pas grant demore,  
 Kar mult desir le terme e l'ore  
 Que vers France puisse sigler;  
 Kar là sunt or tuit mi penser 1970  
 E là sunt tuit mi desirer;  
 Mais vostre lige chevalier  
 Serrai à que jo unques seie,  
 Eisi que riens ne desvoldreie  
 Que vos pleust à comander. » 1975  
 Quant lur genz unt fait asembler,  
 Veiant eus se sunt alé (sic)  
 Aseuré e afiancé.  
 Des aveirs beals e chers e genz,  
 Des riches duns ne des presenz 1980  
 Dunt tante feiz se presenterent  
 Cume les genz qui mult s'amerent  
 Ne vos sai retraire la meitié.  
 Od dulce amor e od congié



S'en r'ala chascuns od sa gent; 1985  
Mais assez se virent sovent.

Assez out Rous bel sojourner;  
Kar mainte bisse e maint sengler  
Prist quant lui plout aler chacier,  
Il e si autre chevalier; 1990  
Mult trovent beles riveres;  
D'oiseaus garnies e plenieres  
E segures e atendanz;  
E l'iver fu glais e granz.  
As nefs aturner e refaire 1995  
Fu tut le plus de lur afaire;  
Là ert mult lur ententions  
E d'atraire la garnisons;  
Ceo firent curioisement  
E bien e bel e sagement; 2000  
E cels qui erent genz e beaus,  
Bachelers, forz, jofnes, danceaus,  
Chevalers, serjanz e archers,  
Garniz d'armes e de destriers,  
Cels traist à sei, cels honora; 2005  
E ses chers aveirs lur dona;  
De sa maisnée les retint,  
Si's out, vers els si se contint  
Que par tut les porra mener  
Od sei e par terre e par mer. 2010  
A el ne sunt-il ententif,  
Desiros ne volenterif<sup>1</sup>.

f° 25 r°, c. 1.

<sup>1</sup> Sir John Spelman présente un récit tout différent : « Hic annus fuit 876, in super memorabilis ob primum celeber-

« rimi illius Rollonis in Gallias appulsum ;  
« quod eo magis mihi notandum , quia non  
« tantum popularis , verum etiam pars et ex

D'ENGLETERRE PART ROUS, VERS FRANCE VOLT SIGLER;  
MAIS DIABLE LE VOUT NEIER E TORMENTER<sup>1</sup>.

Quant li ivers fu trespassez  
Vint li dulz tens e li estez,  
Venta l'aure sueve e quoie, 2015  
Chanta li merles e la treie,  
Bois reverdirent e prael  
E gent florirent li ramel,  
Parut la rose buen olanz  
E altres flors de maint semblanz<sup>2</sup>. 2020  
Adunc fu Rous en remembrance  
Del aperte signefiance,  
Del songe e del avision  
E del enterpretation :  
D'aler vers France le somunt, 2025  
Senz autre terme que l'en dont.  
Tost furent ses nefz aturnées,  
Tost i furent ses genz entrées;  
Del rei Auteialme (*sic*) a congé pris,  
Ne sai que plus vos i devis; 2030  
Mais voilié se sunt del rivage,  
Par mi la mer s'en vunt à nage,

« numero, eorum, qui terram hanc ingressi  
« pessum dederint. Ubi cum ipse, sociique  
« ejus paulo asperius et severius in ludo  
« armorum ab Ælfredo exciperentur; hoc  
« ipso anno hinc in Normanniam trajece-  
« rint; ubi ducatus illius fundamenta po-  
« suit, etc. » (*Ælfredi magni Anglorum regis  
invictissimi vita* . . . Oxonii, e theatro Shel-  
doniano, 1678, in-fol. p. 23, 24.)

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesné,

73, D.)— Will. Gemmet. lib. II, cap. VII :  
*De tempestate quam passus est Rollo, cum  
in regnum Francorum de Anglia navigaret,  
et quomodo litoribus Walgrorum appulit.*  
(Ibid. 225, C.)

<sup>2</sup> Ce vers et les sept précédents ont  
été imprimés dans l'*Archæologia*, vol. XII,  
p. 315, et dans les *Specimens of early  
English metrical romances* de George Ellis,  
édition de 1811, t. I, p. 27.

f° 25 r°, c. 2.

Baut e haitié e tuit joiant,  
 Od vent suef e bien portant.  
 Jà aveient terre perdue, 2035  
 Fors sul le ciel e fors la nue  
 E sul la mer rien plus ne veient;  
 Mult se gardent qu'il ne desveient.

Oiez del maligne esperit:  
 Conut, sout, aperçut e vit, 2040  
 Que cist le deveient guerpier  
 E reneier e relinquir,  
 E là vont dreit, si or n'enpire,  
 U recevront saint baptestire  
 El num del filz, de Jesu-Crist, 2045  
 Qui sa grace lur eslargist  
 E qui sa glorie lur otteie!  
 S'or ne's perist, s'or ne's desveie,  
 Ceo li est vis, dunc n'a rien fait.  
 Moû lur a estrange plait: 2050  
 Mil diables apele od sei  
 Qui si grant comencent l'esfrei  
 Que jà n'iert mais nuls tels oïz.  
 De nuiz comença li perilz.

Li quatre venz eissent d'abisme, 2055  
 Comencerent entre els tel cisme,  
 Tel meslée, tel contençon,  
 Que foildres volent e arson:  
 Ceo semble qu'ardeir volt le monde.  
 De là ù mers est plus parfunde, 2060  
 S'en sort, e emfle e lieve sus  
 Si cum uns ars trait haut e plus;  
 Fent sei par mi pur tut sorbir,



Al ajoster se fait oïr  
 De dis liues loinz e de mais. 2065  
 N'i sunt de rien les nés en pais;  
 Vers les esteiles vunt tot dreit,  
 Ceo lur est vis, à grant espleit,  
 Puis redevaient plus isnel  
 Que ne vole faucs n'arondel, 2070  
 Vers abisme; ceo lur est vis.  
 Sovent se claiment las, chaitis.  
 Foudres cheent e feus ardan;,  
 Après vient l'osculté si gran;,  
 E les tenebres, la nerçors; 2075  
 L'olurs de mer e la puors :  
 Par poi que li quor ne lor fendent;  
 Par mi les nefz pasmez s'estendent.  
 Bruisent lur masz; lur governail;  
 Nul d'eus n'endure le travail. 2080  
 N'i a ne veile ne hobenc,  
 Utage, n'escote, ne drenc.  
 Demi-mort, plat, senz els aidier,  
 Senz eus moveir ne senz drecier,  
 Unt mais tut mis au convenir; 2085  
 Qu'il n'atendent mais le morir;  
 Nefs, cors, aveirs e garnemenz,  
 Unt tot livré as quatre venz.  
 Cum par hanz puis e par valées  
 Parfundes e desmesurées, 2090  
 Vunt tumbant senz governor,  
 A dol, à honte e à dolur;  
 Pur ceu glaive de dolur pleins  
 Dunt nul d'els n'est en piez ne seins,  
 Voldreient mul (sic) aver les fins. 2095  
 Cele atendent les chés enclins.

LA PREMIERE OREISUN QUE ROUS FAIT VERS L'AUTISME  
QU'IL LE JETTE DEL TORMENT E DEL PARFUNT ABISME<sup>1</sup>.

Rous fu en tel desesperance  
Qu'en sa vie n'out atendance,  
Qu'il pert le quor e pert le cors;  
De dolor, d'angoisse entors, 2100  
Sus le plancher se jut adenz;  
Mult se clame chaitif, dolenz,  
Od la mer braire ot finemunt.  
Jointes ses mains, de quor parfunt,  
Comença en ceste maniere 2105  
E s'oreisun e sa preiere :

« Omnipotens, veirs Deus autisme  
Qui des halt ciels tresqu'en abisme  
Meines ta puissance e estenz  
Que si cum vait li firmamenz, 2110  
Qui par desuz les mers torneie,  
Qui nule feiz ne se desveie,  
Qui del monde fus ordeneres,  
Faire e autor e compasseres,  
Qui n'a repos ne esteement, 2115  
Qu'ainz est tuz jorz en mouvement;  
Sire, qui les hanz ciels enclines,  
Qui des clartez les enlumines;  
Sire, qui la terre sostiens;  
Qu'en est cil giometriens 2120  
Qui sache de veir cum ceo vait

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 74, A.) — Will. Gemmet. lib. II. (*Ibid.* 225, D.)

U eu fine ne cum s'estait;  
 Sire, qui les mers tiens e serres  
 Qu'eus ne covrent totes les terres  
 E que od ses très-cruelles undes 2125  
 Neie e perist tut li mundes;  
 Sire, qu'en ton conjoignement  
 E en ton saint ordenement  
 Ne pout nus creistre ne mariner,  
 Faire ajue ne desturbier; 2130  
 Tot fais, tut comandés, tot tiens,  
 E de tei naist e vient tuz biens;  
 En tes ovres a desestances,  
 Si cum te plaist, e desigances  
 Que les unes sunt eternaues 2135  
 E les autres sont temporaues;  
 Sire, tels est tun saint segrei,  
 Penser ne sai ne jeo ne dei  
 Cum grant chose c'est à comprendre;  
 Mais une chose sai entendre: 2140  
 Vif sui e nez mauveisement  
 E de tel pople et de teu gent  
 Qui unc vers tei n'out entendance  
 N'amor ne fei ne conoissance,  
 De els sui estraiz cum chen senz lei, 2145  
 Plein de peché e de deslei;  
 Ta forme sui, ta creature  
 Si senz servise e senz dreiture  
 Cum autre beste senz raison;  
 Mais, beal Sire, l'avision 2150  
 Dunt l'om m'a faite la pramise,  
 Qui de duzor mon quor atise,  
 Que crestien serrai nomez,  
 De baptesme regenerez,



Vers tei enclins e vers ta lei, 2155

(Ceo ne desvoil ne ne denei;)

Qui les granz faiz tiens e ordenes

Par anz, par meis e par semaines,

Ordene, Sire, e establis

Le mien petit povre d'espris, 2160

E s'en mei vols rien e atenz,

Pri que apaises cez elemenz

Hisdus, pesmes e esragiez

Qui à la mort nus unt plaissiez :

Connisse quels est ta duzor, 2165

f° 26 r°, c. 1.

Ta poesté e ta grandurs.

Tes oreilles, veirs Deus, benignes,

Pri que ça tornes e enclines;

Fai cez undes e ceste mer

Queie e paisible demener, 2170

E remaigne ceste tormente

Qui sodée mort nos represente.

EN WAUCRE ARIVE ROU A PEINE E A TRAVAILLE  
U LI COVINT SOFFRIR MAINT E DURE BATAILLE<sup>1</sup>.

Quant Rou out s'oreisun fenie

Voée e faite e acomplie

E de lermes se fu lavez, 2175

Moilliez, fonduz e arusez,

Tarzierent sei li vent del air,

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 74, D.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. VII in fine, et cap. VIII : *Quomodo Rollo devicit Walgrenses rebellantes, et Rainerium Hainauensem ducem, et Radeboldum principem Frisiæ; et de XII. navibus onustis victa, et to-*

*tidem armato milite plenis, quas Alstemus rex Anglorum sibi misit, dum inibi moraretur.* (Ibid. 225, D, et 226, B.) — *Rom. de Rou*, I, 52. — *Hist. des expedit. marit. des Norm.* I, 216.

Foudres, toneires e esclair;  
 Baisserent sei li braiement  
 E li horrible undeiment; 2180  
 Cessa l'orage e le temper,  
 Si comença à esclairier,  
 Paisible e queie fu la mers;  
 Dunc s'aparut li jorz tuz clers.  
 Cum de mort à vie resors; 2185  
 S'en lievent par les mers plusors  
 Si maz e si afebleiez  
 Qu'à grant peine estunt sur lur piez;  
 Bele virent la matinée :  
 Adunc senz altre demorée 2190  
 Refunt lur nefs, tuit i entendent;  
 Tant les r'atornent e amendent  
 Qu'en Waucre ont port pris à grant peine<sup>1</sup>  
 Al secund jor de la semaine;  
 De ceo resunt tuit reconforté, 2195  
 Que de la mort sunt eschapé.

Quant arivé fu la navire

<sup>1</sup> Ce n'était pas la première descente des Normands dans l'île de Walcheren. « Anno 837. . . Nordmanni tributum exactantes, in Walchram insulam venerunt, ibique Eggihardum ejusdem loci comitem, et Hemmingum, Halbdani filium, cum aliis multis xv. kal. Jul. occiderunt, et Dorestadum vastaverunt; acceptoque a Frisionibus tributo reversi sunt. » (*Enhardi Fuldensis Annales*, apud Pertz, *Monumenta Germanie historica*, Script. t. I, p. 361.) « Ea tempestate Nordmanni irruptione solita Frisiam inruentes, in insula quæ Walacria dicitur nostros imparatos aggressi,

« multos trucidaverunt, plures deprædati sunt; et aliquamdiu inibi commorantes, censu prout libuit exacto, ad Dorestadum eadem furia, pervenerunt, et tributa similiter exegerunt. » (*Prudent Trec. Ann.* an. 837, *ibid.* p. 430.) En 841, Lothaire donna l'île de Walcheren au chef danois Heriold : « Herioldo, qui cum cæteris Danorum maritimis incommoda tanta sui causa ad patris injuriam invexerat, Gualacras aliaque vicina loca hujus meriti gratia in beneficium contulit. » (*Id. ibid.* p. 438.)

Ce sont probablement ces invasions successives qui ont donné à un romancier an-

E li Waucreis l'oïrent dire,  
 Entremandé se sunt à cri,  
 Irié furent e esfreiïor, *qu'il jà il out* 2200  
 D'une gent estrange e traitresse,  
 Cruels, senz lei e felonesse,  
 Seit eisi sur eus enbatue;  
 Bien unt la chose aperceue,  
 Cum out esté forz li orez, *en l'orez* 2205  
 Qui si's aveit desbaretez,  
 Lur nefz quassées e brusées  
 Que uncor n'unt pas r'appareillées.  
 Li plusors d'els malade e vain  
 Quident jà cil qui en sunt sains, *li il* 2210  
 Contre eus n'aient ore durée.  
 Quant lur gent se fu asemblée;  
 D'armes apretez e garniz,  
 Si fu si grant levez li criz  
 Que bois, montaignes e valées, *li il* 2215  
 Furent pleines de gent armées.  
 Rou asailirent tut premier;  
 Mais, si cum il ert costumier,  
 Ses genz r'out fait conreier  
 E par batailles deviser, *li il* 2220  
 Contre els ala al dur estor;  
 Assez desirast plus sojur

térieur au XIII<sup>e</sup> siècle, l'idée de mettre  
 Walcheren parmi les possessions des Sar-  
 rasins :

« Diva! fet-il (Desramez), ne me celez-vous mie,  
 Qui a ma gent ainsi morte et honie? »  
 Dist Clarions: « Qui ne vos ama mie,  
 C'est Renoars qui tost le mont chastie,  
 Cil au tinel, à la chiere hardie,  
 Qui ne vos prise .i. pome porrie.

N'a home el mont qui tant ait baronnie.  
 Ta terre aura, qui qu'en plort ne qui rie,  
 Et tote Espaigne sera por lui seie.  
 Le deu en jure que il aeure et prie,  
 Ne vos lera trusqu'au port de Valerie  
 En tor de marbre, tant soit fort ne antie,  
 Si vos aura l'ame del cors partie,  
 Et Tiebaut mort le roi d'Esclavonie. »

*Roman de Guillaume d'Orange, manuscrit de la Biblio-  
 thèque du roi, n° 6985, fol. 221 r°, col. 3, v. 32*



Que sei combatre a cele feiz;  
 Mais li besoinz e li destreiz  
 Le li fait faire, voille u non. 2225  
 Le jor i out tel contençon,  
 Teu bataille, tel chapeiz  
 Dunt mil i out des esasmiz.  
 Grant sunt e fort e fier Waucreis,  
 Si redotent poi les Daneis; 2230  
 Pur tel se colent en mi els,  
 Irié e coveitos e fels,  
 E si les funt tuz morz estendre,  
 Ne se sevent de els si defendre;  
 E cil sunt al estor commun 2235  
 Qui bien veient tot est aun;  
 De tutes parz sunt envai,  
 N'i a esparn ne merci,  
 Dute e pours les revertue,  
 E ceo que l'om ne les remue 2240  
 Sor les Waucreis sunt recovrez;  
 Od les trenchanz branz acerez  
 Lor vont trencher les chés des bucs,  
 Set cenz lor en unt morte plus;  
 Mais, si cum j'en l'estorie vei, 2245  
 A peine i tenissent conrei  
 Si ne fust Rou il trestut suls  
 Qui od le suen brant perillos  
 Arose de lur sancs la plaigne :  
 Tant en i ocit e mahaingne 2250  
 Qu'eu n'en fu unc contes diz;  
 E, si cum retrait li escriz,  
 Par le grant esforz de sa brase  
 Gerpirent le champ e la place.  
 Les meillors d'els toz vis e sains 2255

I a le jor pris od ses mains;  
 Li autre furent à la veie.  
 Savez cum Rous les en conveie?  
 Od l'espée d'acer sanglante  
 Dunt à la terre les cravente 2260  
 Espesement e à monceaux;  
 De sanc i corent grant roisseaus.  
 Tant l'unt sa gent bien secoru  
 Qu'einz midi fu le champ vencu.  
 Qui del eshec i fu compainz, 2265  
 Sachiez, grantz i fu sis gaainz.  
 Tut belement e senz danger  
 Porent lur nés apareillier.  
 N'i refurent à teu sojour  
 Que il n'errassent chascun jor 2270  
 Par mi la terre pur rober  
 E pur tot prendre e por gaster.  
 N'iert pas la terre mult garnie,  
 Qui povre dunc mult é mendie;  
 Mais genz i aveit mult osée 2275  
 E felonesse e adurée,  
 Qui sovent les envaïsseient  
 E qui sovent s'i combateient.

SI CUM REIS ALESTAN, QUI A ROU NE FIST FAILLE,  
 TRAMIST SES NÉS CHARGÉES D'OMES E DE VITAILLE<sup>1</sup>.

D'une chose erent mal bailliz  
 E trop gregiez e trop marriz : 2280

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 74, B.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. VIII. (Ibid. 226, B.)

La garnissun ert enpeiriée,  
 Cele qui fu ès nefz chargée,  
 Tote la lur malmist l'orage  
 E si lur esteit fier damage;  
 Mais Alestan, li nobles reis, 2285  
 Fist mult que proz e que corteis:  
 Quant il oï s'aversité  
 Del grant torment e del oré  
 Qui pur poi ne's, aveit neiez,  
 Remembra li des amistiez 2290  
 Que lui e Rous s'erent pramis  
 L'uns al autre mais à tuz dis;  
 Ne volt pas estre losenger  
 Ne vers lui faus ne mençonger,  
 Ainz a fait dusze nefz garnir 2295  
 E si's a fait mul (*sic*) bien emplir  
 Del lart, de vin<sup>1</sup> e de forment,  
 Autres dusce tot ensement  
 De chevaliers, buens e esliz,  
 De totes armes bien garniz<sup>2</sup>; 2300  
 Puis les tramist al duc vaillant:  
 Bien li mustra e fist semblant,  
 Là ù li fist si granz securs,  
 Qu'il ne voleit sa deshonurs.

<sup>1</sup> Il y avait anciennement des vignes en Angleterre. Voy. dans l'*Archæologia*, t. III, p. 53-66, un Mémoire du Rév. Pegge, intitulé: *The question considered, whether England formerly produced any wine from grapes*; et la réponse de Daines Barrington, même tome, p. 67, laquelle a pour titre: *Mr. Pegge's Observations on the growth of the vine in England considered and answered*.

<sup>2</sup> Adesten l'oï dire, à Rou fist bel present:  
 Dis nés totes chargiées de char et de forment  
 E dis nés li pramist plaines de bone gent,  
 De boens cumbateors, plains de grant hardement.

*Rom. de Roa*, I, 52.

M. Depping ne mentionne que « douze « bateaux avec des hommes armés et des « vivres. » — *Hist. des expéd. marit. des Norm.* I, 216, 217.



En Waucres, si cum vos oez; 2305  
 Li fu le securs presentez;  
 Mult par s'en fist liez e joios,  
 Kar auques en ert besoignos;  
 Tute sa gent en fu plus lée  
 E plus joiante e plus haitée, 2310  
 Merveille en furent resbaudiz.  
 De grant richesce repleniz  
 Retramist au rei ses messages  
 Cum afaitiez e cume sages,  
 Lui merciant del grant present; 2315  
 De sei en chief e de sa gent;  
 Force e servise à sun plaisir  
 Senz deceveir e senz faillir  
 Si re li ert mais à sa vie;  
 Ceo qu'il set e puet le mercie. 2320

SI CUM WAUCREIS PURCHACENT CONTRE ROU GARANTISE  
 PAR LE DUC DE HAUBAIN E PAR CELUI DE PRISE<sup>1</sup>.

Quant cil de Waucres unt sen,  
 Apris de veir e coneu  
 Que Rous eisi r'esteit garniz  
 E de vitaille repleniz  
 E de chevaliers resforciez, 2325  
 Mult par en furent esmaiez;  
 Quident que el païs se remaigne  
 Del tut e luise sa compaignie:  
 Semblanz en est, ceo lor est vis.  
 Hastivement un conseil pris, 2330

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, (Ibid. 226, C.) — *Rom. de Rou*, I, 53. —  
 74, C.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. VIII. *Hist. des expéd. marit. des Norm.* I, 217.

f° 27 r°, c. 1.

Tant unt preié Reiner Lunc-Cou  
 Dux de Haubein e de Haynou,  
 E Radebouz le duc de Frise,  
 Qu'icist dui unt la chose emprise  
 De eus defendre, d'els maintenir 2335  
 E de Rou mais si envair  
 Que poi ert jorz un sul veuz  
 Qu'il ne li mostrent mil escuz  
 E seisante mil homes armez;  
 A malvais port sunt arivez, 2340  
 Se or ne se poent d'els defendre.  
 Al assembler e al contendre  
 Furent, ainz quint jor passé sunt.  
 Tute la terre si semunt,  
 Si faite gent ne fu oïe. 2345  
 E Rous fait garder sa navie  
 A de ses meillors compagnons;  
 Puis revestent les aucotons  
 E les haubers blans e treliz.  
 Quant d'armes sunt lur cors garniz 2350  
 Si redepartent lur conreiz;  
 E Rou lur mostre plusors feiz  
 Tut dulcement e par amor  
 Cum il se contendrunt le jor:  
 De bien faire les entalente, 2355  
 Grant cure i met e grant entente:  
 Puis chevalchent les armes prises.  
 Ici n'out fait autres devises;  
 Mais maintenant se laissent cure  
 Si faitement, qu'en petit d'ore 2360  
 I out mil lances en asteles;  
 Ui i surdront freides noveles.  
 Unc plus dolerose assemblée

Ne quid que vos fust recontée :  
 Ci out tante grant lance fraite 2365  
 E tante espée oschée e traite  
 E tante broine desmailée,  
 En sanc arosée e moillée,  
 De tanz heaumes rompuz les laz  
 E tanz homes envers e plaz; 2370  
 Morz e sanglenz par sus les bos,  
 Cis jornaus fu trop doleros.  
 Al chaple e à la contençon  
 Se contindrent bien li Frison;  
 Plus hardie gent ne vos sai. 2375  
 Venu sunt ui al essai;  
 Mais trop i a jà des plaignanz  
 Qui le jeus est aparissanz;  
 N'unt mie trové vilanaille  
 N'acune genz qui rien ne vaille; 2380  
 Kar si cum l'esperver ramages  
 Se fiert as oiselez salvages,  
 Se fierent Daneis par mi eus  
 Qui mult lur sunt cruels e feus :  
 Od lur glaives longs, acerez; 2385  
 Lur effondrent si les costez  
 Que li sancs des cors lor devale  
 Tant que tuit sunt e freid e pale.

f 27 r, c. 2.

Sachez, de tuz lur chevaliers  
 En a le pris li dux Reiniers: 2390  
 De devers eus n'a en la place  
 Un sul des lur qu'eissi le face;  
 Mult le trovent hardiz e freis  
 E puissant d'armes li Daneis.  
 Cil de Haubain e Hanouier 2395



I funt sovent seles voidier;  
 Par tresze places se combatent,  
 Entr'ocient sei e abatent.

Rous veit la fiere gent justée  
 De lui destruire entalentée; 2400  
 Veit que se or ne s'esvertue,  
 Si que morte seit e vencue  
 E deseverée e departie,  
 N'en portera un d'els la vie;  
 Ses batailles fait chevalcher, 2405  
 Ui mais se voldra si aider  
 Que là ù ert plus granz l'orguilz  
 E des lances maires li bruiz,  
 Là lur ira maltalantis,  
 Si lur detrenchera les vis. 2410  
 Un corn d'olifan haut e cler  
 A fait lez sei treis feiz soner,  
 Puis met devant sei sun dragun;  
 Fier e hardi plus que liun,  
 Lur vait les heaumes descercher, 2415  
 E les testes desuz couper;  
 Hurte de sei e de cheval,  
 Ès majors presses livre estal;  
 Fort l'assaillent de tutes parz.  
 Volent saettes, volent darz. 2420  
 Merveilles i fait Rous de sei;  
 Le jor le mustrent mil al dei,  
 Sovent s'esduient de sa veie,  
 Kar la place muillié e rogeie  
 U il avient, en petit d'ore. 2425  
 Il n'a home qu'il ne secure,  
 Qui ne se mette en abandun

Pur eshaucer le jor sun nun  
 E pur les testes chalenger.  
 Eisi dura l'estur plenier 2430  
 De ci qu'à haute relevée,  
 Que Rous lur r'a s'ire mostrée  
 Eisi très-angoissusement  
 Que nuls en place ne l' atent  
 Qui morz ne seit u retenuz. 2435  
 Milliers d'omes i unt perduz  
 Cil de delà, ceo truis lisant;  
 La lur perte par fu si grant  
 Que nuls ne sout le nombre esmer.  
 Quant ne purent plus endurer, 2440  
 Le champ gerpent; si lor avint  
 Que unc puis bataille ne s'i tint;  
 Les dos virerent as Daneis,  
 Qui od les granz branz coloneis  
 Lur detrenchent cors, piez e braz : 2445  
 Ceo lur furent confus e maz.  
 Ne s'en fuient mie as premiers  
 Dux Sendebouz e dux Reiniers;  
 Ço sachez bien, grant os i unt  
 A cels qui laidement s'en vunt; 2450  
 S'il ne fussent trop mal estast,  
 Ne quid jà piez en eschapast.  
 Tant i furent d'armes gregiez  
 Qu'en maint leu sunt lor cors plaïé.  
 Perte i unt faite, ço vos retrai 2455  
 Si cum jeo l' lis e cum jo l' sai,  
 Mulz milliers d'omes, senz mentir  
 Ne voldrent unques l'enchaux gerpir.  
 De ci la nuit fu avenue.  
 Od sa tranchant espée nue 2460

f° 27 v°, c. 2.

A le champ vencu vassalment,  
 Tornez s'en est lui e sa gent.  
 Remés lor est quite senz faille  
 La nuit le champ de la bataille.  
 Par sus les morz est lur repaire, 2465  
 Si'n n'i oent tels set cenx braire  
 Dunt la meitiez ne verra mie  
 L'aube del matin esclarzie.

CUM ROUS VAIT SOR FRISONS PUR LA TERRE EISSILLIER,  
 E PUR LE GRANT DAMMAGE QU'IL LI UNT FAIT VENGIER<sup>1</sup>.

Al repairier del grant enchaux  
 Fu el vespre chaeiz li chaux. 2470  
 Lur nafrez quistrent entre lur,  
 Si's enportent par grant dulçur  
 E si's aaisent volentiers;  
 Kar ceo est besoigz granz e mestiers.  
 La nuit passent, poi unt repos: 2475  
 La char lur dout e plus les os  
 De cels qu'il unt pris e donez.  
 Quant li beals jorz fu ajornez,  
 Lor morz enterrerent senz atente.  
 Après mist Rous tote s'entente 2480  
 En Vavoreis (*sic*) destruire e ardeir;  
 N'i laisse chastel ne manoir,  
 Ne burc, ne vile, ne repaire;  
 Après ne vout lonc sejour faire,  
 Vers ceus de Frise fu iriez: 2485  
 Jamais sis quors ne serra lez

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 74, C.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. VIII.  
 (*Ibid.* 226, C.) — *Rom. de Rou*, I, 53, 54.



De ci que remeri lur ait  
 Le damage qu'il li unt fait.  
 Tant est alez qu'en lur terre entre;  
 Unc d'avant ne puis ne suentre 2490  
 Ne fu si livrée à dolur.  
 N'i a cité, chastel, ne tur  
 Qu'il n'aut u assaeir u prendre;  
 E cil qui se voldrunt defendre  
 Se's unt semuns e asemblé. 2495  
 Si fait pople ne fu josté :  
 De tuz les leus entur veisins  
 Qui à lur regne erent aclins  
 Se banissent; nuls n'i remaint  
 Qui rien qu'il ait ne sun cors aimt. 2500  
 Sor le flume d'Armere<sup>1</sup>, ès plaignes  
 S'entr'assemblerent les compaignes;  
 Tante grant bataille i sevrerent  
 E tante eschele i deviserent  
 Que tute la terre en covri. 2505  
 A une voiz e à un cri  
 En sunt alé Rou envaïr.  
 Se vos puis bien dire senz mentir  
 Qu'unc mais ne fu en maire esfrei:  
 Trop fiere gent veit entor sei. 2510

f° 28 r°, c. 12

LA BATAILLE QUE ROUS FAIT CONTRE LES FRISUNS,  
 CUM IL SUZMET A SEI EUS E LUR REGIONS<sup>2</sup>.

Por la grant gent desmesurée  
 Que Rous veit contre lui jostée

<sup>1</sup> *Almera*. Dud. S. Quint. et Will. Gemmet. — Will. Gemmet. lib. II, cap. VIII.  
 met. — *Almere*. Wace. (*Ibid.* 226, C.) — *Rom. de Rou*, I, 54.

<sup>2</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 74,

A ses barons toz fait venir,  
 Puis si lur mostre sun plaisir :  
 « Vez ceste genz qui s'est mandée » 2515  
 E ci atraite e amassée :  
 Jà nos quident toz avoir pris;  
 Mais or oiez que jeo vos devis :  
 Descendum à pié comunal,  
 Seient gerpi li cheval, » 2520  
 Puis seion tuit à genoillons,  
 E gardez jà ne nos movons  
 De ci que nos aient feruz.  
 Tuz morz, tuz pris e tuz vencuz  
 Nos quiderunt avoir maneis; » 2525  
 Retor, bataille ne deffeis  
 N'espererunt qu'ait plus en nos.  
 Quant enbatuz s'ierent en vos  
 Tut folement e à desrei,  
 Dunc gait bien chascun endroit sei. » 2530  
 Qu'il le face cum pur sa vie;  
 Que ci n'a mestier coardie.  
 En lur terre nos unt trovez,  
 Si'n sunt mult plus demesurez.  
 Or i parra qui ci ert pruz; » 2535  
 Kar jeo me vant bien, oianz tuz,  
 Qui j'ierc à dreit prince e chadel;  
 Que n'a suz ciel si grant tonel  
 Ne peust l'om de sanc emplir  
 Qu'i ferai de lur cors eïssir. » 2540  
 Ui me verreiz merveilles faire.  
 N'ont pas devisé cest afaire  
 Si tost cum li Frison avient;  
 Mais dedavant eus se retient,  
 Ne lur veient faire semblant » 2545

f° 28 r°, c. 2.

Que de combatre aient talant;  
 Serré les veient e baissié,  
 Mult s'en sunt li Frison merveillié,  
 Ne s'en deignent del champ fuir,  
 Qu'iloec atendent de morir; 2550  
 Sevent merci ne trovereient  
 Vers eus, por neient la querreient.

Eissi enbrons, les chés enclins,  
 Vestuz les aubers deblekins,  
 Laciez les heaumes clers, burniz, 2555  
 E ceinz les branz as ponz massiz,  
 Atendent tant que lur leu virent  
 Que li Frison les asaillirent  
 Si qu'onc n'i out tenu conrei;  
 Kar chascun volt estre endreit sei 2560  
 E al guaain e al occise.  
 Jà comperunt lor coveitise;  
 Kar li Daneis lor sunt sailliz  
 A une voiz e à un criz,  
 Les branz nuz traiz; si's unt trovez 2565  
 Entr'eus espès e entassez:  
 Craventent les e desenselent  
 E detrenchent e esboelent.  
 Qui vos dirreit la grant merveille  
 Cum sempres fu l'erbe vermeille; 2570  
 Cum fu sempres li chans junchez  
 De braz, de testes e de piez;  
 Cum furent les presses rumpues  
 Od les trenchanz espées nues,  
 E cume Rous la place herbuse 2575  
 De lur cler sanc moille e arose,  
 Qui tant par a le cors vassal



Qu'il ne redute colp mortal;  
 Cum il cerche les rengs sovent?  
 Ne vos en ferai purloignement; 2580  
 Kar, si cume la lettre sonne,  
 Ainceis que passast ore none  
 Furent si mort e si vencu  
 C'unc puis vers eus n'out pris escu  
 Ne espée de forre traite. 2585  
 Ne vos ai pas l'ovre retraite  
 Si dolerusement d'assez  
 Cume li chans fu afinez.  
 Poi en estorst, jeo l' vos plevis,  
 Qui n'i fussent u morz u pris. 2590  
 Lor prince e tuit li plus preisé  
 En furent as nefs enveié  
 Enbuiez e enchaenez,  
 E des autres si granz plentez  
 Que del tierz u de la meitié 2595  
 Fussent-il assez enpaistrié  
 Del estoier e del garder.  
 Dès or poent seur aler  
 Très par mi la terre à bandon :  
 N'a mais vers eus defension. 2600

f° 28 v°, c. 1.

Mais li Frison qui remés furent  
 Sorent de veir e aperçurent  
 Qu'il n'i aveient mais defense,  
 Conseil, ajue, ne despense  
 Par qu'il se puissent defendre; 2605  
 A Rou se vont livrer e rendre  
 Tributaire d'or en avant,  
 Puis devisent cumbien e quant  
 A cele feiz fu amassez

E quis e renduz e divrez. *de l'un l'aut* 2610  
 Cum engignos e cume sages  
 Prent de els seurtez e ostages  
 De ceo garder, de lui tenir  
 E d'estre mais à sun plaisir  
 Senz lui tricher à lur aez; *de l'un l'aut* 2615  
 Tuz lur prisuns lur a quitez.  
 D'or et d'argent, de sabelines,  
 De dras, d'escarlates sanguines,  
 Emportent tant cum bon lur est;  
 Quant tuit furent garni e prest, *de l'un l'aut* 2620  
 As nefs entrent joisement,  
 Puis drescent les veiles al vent;  
 Vont s'en, n'i funt plus demorance;  
 Dès or s'aprosmerunt de France.

CI S'EN VAIT ROUS VENGER DEL DUC REINER LUNG-COU  
 E DESTRUIRE HAUBEIN, S'IL PUET, TUT E HAINOU<sup>1</sup>.

Iriez fu Rous en son curage *de l'un l'aut* 2625  
 Del grant ennui et del damage  
 Qui li out fait li dux Reinier;  
 Mais mult se quident ben venger.  
 D'une chose seit bien certain,  
 Ne li remaindra pas Haubain : *de l'un l'aut* 2630  
 Mar i vint aidier as Waucreis  
 Ne lui nuire n'à ses Daneis;  
 Mult l'en fera cher repentir  
 Ainceis qu'il vienge al departir.  
 Par mi la mer curent à nage; *de l'un l'aut* 2635

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 74, D.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. viii  
 (Ibid. 226, D.) — *Rom. de Rou*, I, 54, 55.

f° 28 v°, c. 2

Tant unt alé lung le rivage  
 Que el flume entrent des Escaut<sup>1</sup>  
 Lie e joios, haitié e baut.  
 Dunc vunt les terres si gastant  
 Qu'il n'i lessent fest en estant 2640  
 Qui fust del fieu le duc Reinier,  
 Tant qu'il vindrent al mustier :  
 Condat<sup>2</sup> out nun, riche abeie,  
 Noble e bien faite e gent servie.  
 Ne truis lisant c'unc chevalier 2645  
 I forfeist un sul denier ;  
 Ne l' vout, ceo crei, Rous consentir ;  
 Mais tant vos di bien senz mentir,  
 Fieres batailles, fiers esturs  
 Fist dux Reiniers od lui plusurs ; 2650  
 Merveilles ert pruz e vaillanz  
 E de granz ovres enpernanz.  
 Nuls plus de lui ne poeit paine,  
 Poi aveit jor en la semaine  
 Qu'il ne s'alast od eus mesler ; 2655  
 Sovent les faiseit escrier,  
 Sovent les encloeit as pas ;  
 Ne nuit ne jur n'iert sis cors las.  
 Chevaliers aveit merveillos  
 E hardiz e chevaleros ; 2660  
 Mais unques n'i fist assemblée,  
 Estor, bataille, ne meslée  
 Que sur lui n'en tornast le pis ;  
 Eissi cum j'en l'estoire truis,  
 Partot esteit Rous venqueor. 2665

<sup>1</sup> Scaldus. Dud. S. Quint. et Will. Gemmet. — Eschard, Escharde. Wace.

<sup>2</sup> Condadam. Dud. S. Quint. et Will. Gemmet.



A dol, à glaive e à dolor  
 Ert tote la terre livrée,  
 E si destruite e si gastée  
 Qu'il n'i aveit mais que manger,  
 Car nuls n'i osout gaaignier; 2670  
 Pur c'ert la gent si miserine,  
 Morz de mesaise e de famine,  
 Des batailles prieuz e affliz,  
 Si doleros, si maubailliz  
 Qu'en eus n'a mais confortemenz 2675  
 Qui deus e desesperemenz.

Un jor s'esteit garniz Reiniers,  
 Mult aveit gent e chevaliers;  
 En un agait s'est enbuschié,  
 Kar dit li esteit e nuncié 2680  
 Que li Daneis là passereient.

f° 29 r°, c. 1.

Cil d'eus qui en fuerre en irreient  
 Avoir les quide senz retur  
 Ne senz rescusse d'un des lur :  
 Si eust-il, bien peust estre; 2685  
 Mais fait lor fu saveir sun estre  
 U mis s'esteit ne od quels genz.  
 Cil ne furent coarz ne lenz;  
 Fait unt lur chevaliers armer  
 Puis l'alerent avironier; 2690  
 E quant il vit qu'il ert seuz,  
 As suens fait prendre lur escuz;  
 Puis muntent ès chevaux braidis.  
 S'il redutent lur enemis,  
 Pur ceo ne remaindra-il mie 2695  
 Que jà n'i ait lance croissie.  
 As plains s'en issent, c'est la fin.

Là out de chevaliers train,  
 Josté, feru e lances fraites  
 E espées de fuerre traites; 2700  
 Ci out heaumes par mi fenduz  
 E chevaliers morz abatuz.  
 Unc n'oïstes mais à nul jor  
 Asembler plus felun estor,  
 Plus aïrié, plus senz merci. 2705  
 D'ambesdous parz sunt mult hardi,  
 Mult fort e mult chevaleros;  
 E li dux, sachez, à estros  
 Se defent si al brant d'acier  
 Que n'a el siecle cheyalier 2710  
 Qui los e pris ne fust senz faille.  
 S'il escapast de la bataille,  
 Bien l'en estast; mais pris i fu:  
 Estrangement s'ert defendu.  
 Il n'out devers sei compaignon, 2715  
 S'il ne gari par esperun,  
 Qui en l'estor ne fust occis  
 U qu'il ne fust menez u pris.  
 Estreitement unt fait uer  
 E, sachiez bien, le duc Reinier, 2720  
 Puis l'unt à lur duc présenté,  
 Qui n'out mie al estor esté.  
 Grant joie out mult quant il le tint;  
 Mais or oiez cum li avint  
 A de ses meillors compaignons 2725  
 E à ses plus riches barons:  
 Fu contre là ù il esteient;  
 Cum li autre se combateient,  
 Cele part poistrent à desrei,  
 Unc ne tindrent autre conrei, 2730

Par autre veie se sunt mis.  
Des desconfiz e des fuitis  
S'en furent plusor asemblé,  
E dedenz un bruillet entré  
Pur atendre tut cointement 2735  
Si chevaliers jà folement  
S'entrebateient sur lur agait.  
Ici n'en out nul autre plait;  
Mais de devant en mi lur vis  
Lur sunt sailli lur enemis. 2740  
Ici n'out defense mestier :  
Ci fu veu qui out destrier  
Fort e isnel pur tost fuir,  
Pur atendre, pur retenir.  
Cist enchaucent, li autre fuient 2745  
Qui n'unt leisir que de els s'esduient;  
Duze en unt pris de plus vaillanz,  
E de trestoz les plus poanz :  
Ceo ert l'eslite e c'ert la flor  
E li plus riche e li meillor 2750  
Que Rous eust en sa compaigne.  
De els li dout mult le quor e saigne :  
Trop li erent cist besoignable  
E proz e vaillant e aidable,  
Pur teu li torne à grant deshet. 2755  
Or sachiez bien que mal l'en vet,  
Ne fu de perte si pensis  
Puis qu'il torna de son païs.



SI CUME LA DUCHESSE PRIE ROU PAR DUZOR  
QUE PUR SES DUSCE CONTES LI RENDE SON SEIGNOR<sup>1</sup>.

f° 29 v°, c. 1.

La duchesse, la proz, la sage,  
Gentil dame de haut parage, 2760  
Sout cel ovre, cele dolor,  
Que pris aveient sun seignor;  
Crienst que penduz fust u desfaiz  
Qui tanz ennuiz lur avait faiz  
E tanz de lor homes toleiz. 2765  
Se li suens quors en fu destreiz  
Ceo n'estuet mie demander;  
Jà de braire ne de plorer  
Ne de rompre ses beaus cheveus,  
Ne sera mais oïz tels dous; 2770  
Bien quid qu'eïssist del sen mancis.  
Quant cil li mustrent les Daneis  
Qu'il aveient pris maintenant,  
Ceo l'ala mult reconfortant :  
Pense par eus avoir retor 2775  
E sous e quite sun seignor;  
Od ses princes a conseil pris,  
Après les a à Rous tramis;  
Prie que sun seignor li rende :  
Cele l'en fera tele amende 2780  
Que ses dusce contes nomez  
Li rendra sains et delivrez  
Senz empeirement de lur cors;  
Bien set que n'est argenz ne ors

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, (Ibid. 227, A.) — Rom. de Rou, I, 55.  
75, A.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. VIII.

Qu'il amast plus de els à avoir. 2785  
 Eissi trespasserent le seir;  
 Mais lendemain bien par matin  
 Se sunt là dreit mis al chemin.  
 N'i querent autre guionage;  
 Kar nuls qui Rous portast mesage 2790  
 N'aveit regart, c'ert bien seu.  
 Cil sunt de ci qu'à lui venu,  
 La parole lur dame unt dite  
 Mult melz que s'ele lor fust escrite  
 E l'acointance qu'ele vout faire 2795  
 Pur son seignor de prison traire.

Quant Rous entent le mandement,  
 A ço respunt assez brefment :  
 « A la duchesse, fait-il, dites  
 Que jà li dux n'en ert mais quites 2800  
 Qui morz u penduz erraument,  
 Si tost mes contes ne me rent;  
 E plus, s'ele vout que il ne moire,  
 L'or e l'argent de cest empire  
 En utre m'enveit e amast, 2805  
 Que jà li termes ne trespast,  
 Eissi que jà rien n'i remaigne,  
 Que jeo departe à ma compaignie.  
 C'ert fait sur icel serrement  
 Que tienent la cristienne gent. 2810

Cil veient que el n'i troveront;  
 De lui partent, si s'en revunt;  
 Lor dame content e ratraient  
 Tute l'ovre, que rien n'i laient :  
 Quant qu'il demande e sa manace 2815

E qu'il requert que l'om li face  
 Ceo senz delai e senz demore.  
 Si grant dol a pur poi n'acore;  
 Desesperée e dolerose,  
 Sur autres dames angoissuse, 2820  
 Prent les contes, si's fait venir.  
 Qui donc l'oïst al departir,  
 De sun seignor merci crier  
 Qu'il ajuent à delivrer,  
 Ses mains lur enjoïnt maintes feiz 2825  
 E voleit baiser lur orteiz.  
 N'i a nul d'els pitié n'en ait  
 Del angoissus dol qu'ele fait.

L'AVEIR QUE LA DUCHESSE TRAMET ROU DEL ENOR,  
 CUM IL LI SOUT E QUITE E RENT PUIS SUN SEIGNOR <sup>1</sup>.

L'or e l'argent fu amassez  
 Tut quanqu'en pout estre trovez 2830  
 Dedens le ducheame por nul plait;  
 E, si cum l'estoire retrait,  
 Ne croiz ne chasse de mustier  
 N'i laisserent à depecier,  
 Table ne urcel ne filateire. 2835  
 Desur la fei de baptisteire  
 Que crestien deivent tenir  
 Jure ne puet plus aramir;  
 Tot li enveie entierement

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 75, A.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. VIII. (Ibid. 227, A.) — *Roman de Rou*, I, 55. Ce dernier ouvrage donne à entendre que la délivrance des douze prisonniers nor-

mands, et l'envoi de l'or, de l'argent et des dépouilles des églises furent spontanés de la part de la comtesse. Cela est dit aussi dans la Chronique de Normandie.



E si li otrie ensement 2840  
 Treu nomé par an rendable  
 Sur leial serement tenable,  
 Mais sul son seignor li renveit;  
 A ceo prie que s'asopleit;  
 E, se en lui a nule franchise; 2845  
 Amors, dulçors ne genterise,  
 Merci crie ne l'en mesoie;  
 Kar leesce ne bien ne joie  
 N'a nuit ne jor se dolor non :  
 Pur Deu le jette de prison. 2850

Eissi li out rendu ses homes  
 E des riches tresors les sumes :  
 Si granz ne furent mais jostez;  
 E cil qui Rous les unt menez,  
 Pur la dame crient merci; 2855  
 Tut ceo qu'ele li a offri  
 Del treu mais rendre e avoir  
 Tut al pleisir de sun voleir;  
 Sa grant dolor li unt retrait  
 E la preiere qu'ele li fait; 2860  
 E li dusce conte ensement  
 L'en r'unt requis mult dulcement.  
 Al supleiment des messages  
 S'est adulciez li proz, li sages;  
 De la dame li prist pitié; 2865  
 Si a pur le duc enveié;  
 Dedevant sei le fait venir  
 Seurs e certains de morir;  
 N'i parla mie durement,  
 Qui en paiz e benignement 2870

« Reinier, fait-il, duc poestis,  
 Preisé d'armes e esforcis,  
 Aspres chevaliers e engrès,  
 Damagiez m'aviez adès.  
 Estraiç d'orguil, nez orguilloz, 1875  
 Mult m'aureiz esté damajos,  
 D'orguilloz sanc de reis criez,  
 De dux e de contes preisiez,  
 Nobles eissuz de haut lignage,  
 Si très-felon ne si salvage, 1880  
 Si utragos.n'o teu deslei  
 Pur que venistes contre mei?  
 Kar me seit or dit e retrait  
 Quel tort jeo vos aveie fait  
 Ne quel grant honte d'en ariere, 1885  
 Qui sen forfait en tel maniere  
 Venistes aidier as Waucreis  
 Pur noire mei e mes Daneis;  
 Par vos furent quis e semons  
 A mei destruire les Frisuns. 1890  
 Or sachiez, sire duc Reinier,  
 Ne vos en savez tant purchacier  
 Jà truissiez arme ne cheval  
 Dunt purchacier puissiez mun mal.  
 Jà ne vos ert mais laisser donée 1895  
 Que contre mei sachiez espée.  
 Si d'armes fustes plenteis,  
 Or en estes povre e mendis;  
 Unc ne fustes nul jor si pleins  
 Que vos or cent tanz n'en aiez meins. 1900  
 Ne chevaliers n'autres aidis  
 N'avez-vous gaires, ceo m'est vis;  
 E si eschaper nos quidez,

Ce sereit eu grant foletez.  
 Vos ne nos poez pas fuir; 2905  
 Kar nos vos faimes or sentir  
 Que buies peisent, ne s'est liez  
 Cil qui les traine od ses piez.  
 Reinier, pur vosz granz mesprisons,  
 Ausi cum j'ai fait as Frisons, 2910  
 Vos en rend sul la merite :  
 N'estes de rien asous ne quite  
 Pur ceo qu'à tort, senz nul forfait,  
 Me feistes ennui e lait.  
 Parler ai-jeo fait à vos. 2915  
 Reinier, si sachiez à estros  
 Que trestot l'or e tut l'argent  
 De vostre terre entierrement  
 Ai trait à mei, j'en sui vestuz;  
 Pur vos m'a tut (*sic*) renduz. 2920  
 Mult en i a, n'en sai le nombre;  
 Mais de vos destruire m'encombre.  
 Vostre muillier la proz, la sage,  
 Unc ça ne me tramist message  
 Par qui il ne m'ait merci criée, 2925  
 De vos irée e forsenée;  
 E pur les biens qu'ele m'en retrait,  
 Pur la preere qu'ele me fait,  
 Vos rendrai à li quitement.  
 Sa proesce, sun escient 2930  
 E sa valors, autre riens non,  
 Vos delivre de ma prison;  
 E del avoir qu'ele m'a tramis,  
 Qu'eisi m'a porchacié e quis,  
 C'unc devers li n'i out feintie, 2935  
 Vos rendrai tute la meitie.



Gar qu'aies pais, si t'asoage,  
 Si ne seies mais si sauvage;  
 Repose-tei e si te fine;  
 Si n'aies mais vers nos haïne, 2940  
 Serf-nos e aime, si t'acorde;  
 Si ne seit plus en nos discorde,  
 Ainz seit tele paiz de mei à tei  
 Qu'amors i ait e leial fei,  
 Durable e fine senz quasser, 2945  
 Senz mesfaire, senz trespasser.

f° 30 v°, c. 1.

Li dux devant lui s'agenoille,  
 D'andous les oilz sa face moille,  
 Merciz li rent, tut li ottreie  
 E dit : « Beau sire, à que jeo seie » 2950  
 Serai mais vostre chevaliers,  
 Mult vos servirai volentiers.  
 Jà Deus ne voille que mais face  
 Chose qu'à nul jor vos desplace!  
 No ferai-jeo : n'en ai corage. 2955  
 A plus vaillant ne à plus sage  
 Sai tut de veir ne puis servir. »  
 Eisi cum vos poez oïr  
 Fu sempres des buies ostez,  
 Sous e quites e delivrez, 2960  
 Rous prent de lui ses seurances,  
 Ses seremenz e ses fiances,  
 Après l'enrichist de ses dons  
 E tuz ses autres compaignons;  
 Tant l'en done de precios 2965  
 Dunt cil dut bien estre joios.  
 L'aveir fu tut en dous partiz,  
 E si'n refu li dux saisiz.

Riches de dons, non de pramesse,  
 L'en reveia (*sic*) à la duchesse, 2970  
 Qui'n out joie, qui puis après  
 L'en mercia mil feiz e mès;  
 N'unc puis ne fu que son grant bien  
 Ne desirast sur tote rien.

LE CÔNSEIL QUE ROUS PRENT DE TRAIRE SEI VERS FRANCE,  
 E QUANZ ANZ IL AVEIT QUE DEUS OT PRIS NAISSANCE<sup>1</sup>.

Quant ceste paiz out esté faite, 2975  
 Si cum jeo le vos ai retraite,

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 75, C.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. ix: *Quomodo anno incarnati Verbi 876. Gemetias venit, deinde Rothomagum: et de pace, quam Franco archiepiscopus petivit ab eo, et accepit.* (Ibid. 227, C.) — *Roman de Rou*, I, 56\*. — Asser. (Gale, I, 165.) — *Saxon Chronicle*, édit. d'Ingram, 103". — Flor. Wigorn. édit. de Francfort, 1601, in-fol. p. 590. — Roger de Hoveden, *Rerum Anglicarum Script. post Bedam præcip.* édit. de Francfort, 1601, in-fol. p. 417, ligne 41. — Simeon Dunelmensis. (*Hist. Anglic. Script. X*, col. 145, l. 55.) — *Chronique de Normandie*, chap. XVIII, fol. ix r<sup>o</sup>, col. 2, éd. de Jehan Saint Denys; et autres chroniques dont les passages se trouvent dans le

*Recueil des hist. des Gaules*, VII, 222, B; 276. E. La chronique de Hermann Corner, insérée dans le t. II du *Corpus historicum mediæ ævi* de George Eccard, fixe l'arrivée de Rollon à l'année 880, voy. col. 498; et la chronique d'Albéric des Trois-Fontaines à l'an 882. Voyez l'édition de Leibnitz, part. I, p. 213.

« Tous les auteurs modernes ont répété, « d'après les historiens normands, que Rollon était à la tête de cette expédition. Pour « nous, qui nous sommes fait une loi de « n'écrire que d'après les récits et documents « contemporains, comme nous n'y trouvons « rien de semblable, si ce n'est dans la Vie « d'Alfred par Asser, où ce fait a été ajouté « par une grossière et visible interpolation, « nous attendrons une démonstration plus « rigoureuse pour l'admettre. » *Notes pour servir à l'histoire de la Normandie*, par Auguste le Prevost. Caen, de l'imprimerie de A. le Roy, 1834, 1<sup>re</sup> partie, p. 40. Voyez aussi les *Additions et corrections*.

\* Uiet ceuz e soisante sis anz out trespasses,  
 Poiz ke Dex de la Virgo en Betleem fu nez,  
 Quant Rou fu à Regnier el Lon Col acordes.  
 Lor a guerpi l'Eschard, de Flandres s'est tornex;  
 Rou torna de l'Eschard, la terre avirona,  
 En Normendie vint, amont Saine sigla.

"An. Dom. 876. Ðep Rodla þurþerþe  
 Norþmandi mid hif hepe. and he riþaðe  
 firtu þintþa.

Si fu Rous mult suspecenos,  
 Mult ententis, mult curios,  
 Mult remenbranz de s'avision  
 E de s'entrepertation, 2980  
 Saveir qu'en est acomplir (sic)  
 Ne que l'en est à avenir;  
 E prent conseil od sa gent,  
 Od ceus de major escient,  
 Qu'il li loent e qu'il fera, 2985  
 Qu'à lur conseil se contendra.  
 Cist parlemenz fu mult pleniers,  
 Qu'il dura ainz treis jorz entierz  
 Qu'à un s'en fussent acordé.  
 A la parfin li unt loé 2990  
 Que senz demore e senz tarjance  
 Se traie mais e aut vers France.  
 Là tent toz ses devinemenz,  
 Ses sorz e sis pramette-men-z;  
 Là afinera sa travaille 2995  
 Senz mescreantise e senz faille.  
 Iteus fu li conseilz donez  
 E de trestoz agraantiez.

Ceo sui en l'estorie lisanz  
 Que là donc aveit oit cenz anz 3000  
 E sul dis e set e seixante,  
 Trestot à nombre e tot à quante,  
 Que pur nostrè salvation  
 Out Deus pris incarnation

« cum suis Normanniam penetravit. Peut-on  
 « supposer qu'un historien mort en 909, c'est-  
 « à-dire trois ans avant la cession de notre pro-  
 « vince aux hommes du Nord, lui ait donné

« le nom de Normandie, qu'elle ne prit que  
 « long-temps après? Voilà pourtant avec quel  
 « esprit de critique notre histoire a été traitée  
 « jusqu'ici! »



Quant Rous od le conseil des suens, 3005  
 Dunt il aveit assez des buens,  
 Fist le veiles ès masz drecier  
 Pur le fluie d'Escaut laissier;  
 En mer s'en entra la navie  
 De grant richesce replenie. 3010  
 Tant corurent e tant siglerent  
 Qu'el hafne de Seigne entrèrent.

CUM ROUS VINT A GIMEGES, U LI PLOUT QU'IL LAISSAST  
 LE CORS SAINTE AMERTRUZ EL MUSTIER SAINT-VAAST<sup>1</sup>.

Le fluie esgarderent parfunt,  
 Ses cors, les terres contremunt;  
 Cum l'eve est bloie e arzillose 3015  
 E pleinteive e abundose,  
 Cum ele est suvent flechisantz  
 Que la terre en seit plus vaillantz,  
 Cum les rives d'erbe e de flors  
 E de divers arbres plusors 3020  
 Olent suef e dulcement;  
 Cum li fluies remfle sovent  
 E creist pur la mer desqu'en som  
 Par les curs de la luneison.  
 Virent si très-bel le pais, 3025  
 Si covenable, si assis,  
 Tuz li autre eires est remés.  
 Là adrecent les chés des nefz;  
 Nul soig n'orent d'aler avant;  
 Kar n'i out nul, petit ne grant, 3030

f° 31 r°, c. 1.

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 75, D.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. ix.  
 (Ibid. 227, C.)

A qui n'esjoïst le corage.  
 Cuntremunt Seigne vont à nage;  
 Gimeges virent l'abeie,  
 Cum ele fu faite e estable.  
 Assez i parut des muraiz, 3035  
 N'ert uncore pas li leus refaiz  
 Del orible destruction  
 Qu'en fist Hastenc le très-felon;  
 Nepuroc, si cum nos lisuns,  
 I aveit mult beles maisons: 3040  
 E de Saint-Pere li mustiers  
 Mult bels, mult precios, mult chers.  
 Tuz moniaus habitemenz  
 I pareisseien (*sic*) beaus e genz;  
 Saintisme chose de saint non, 3045  
 De sainte conversation,  
 Semblout à estrf (*sic*), si ert-el.  
 Ci ne fu Rous cruel ne fel.

Quant vit le leu si glorijs  
 As juz e as religijs, 3050  
 Si assis e si covenables,  
 N'i vout de rien este (*sic*) nuisables;  
 Si vout turner, ne herberger,  
 Pur crieme del leu empeirer.  
 Del autre part soz la montaigne, 3055  
 Qui bien i est fiere e grifaïne,  
 Unt tute lur navie treite.  
 Une chapele i aveit faite  
 De saint Vaas, n'iert gaires grant:  
 Uncor est bien aparissant. 3060  
 Le cors d'une virge nomée  
 Aveit iloc Rous aportée:

Sainte Amertruz <sup>1</sup>, ce dit la lettre.  
 Illoc sus l'autel l'ala mettre.  
 En Engleterre l'aveit prise : *ib. 3065*  
 Tuz eisi truis qu'illoc l'a mise <sup>2</sup>.  
 Après fu pur sainte Amertruz  
 Li leus en grant cherté tenuz.  
 Ceo ne sai puis qu'ele devint;  
 Mais ceo sachiez qu'eisi avint : *ib. 3070*  
 Sainte Amertruz li leus out non,  
 Ceo truis, puis, par ceste achaison.

LA PAIZ QUE L'ARCEVESQUE DE ROEM PURPARLA  
 U ROU QUI BIEN LA TINT, NON NE LA TRESPASSA <sup>3</sup>.

f° 31 r°, c. 2.

Por iceste grant genz paene  
 Fu en esfrei la crestiene :  
 Li marcheant gaaigneor *ib. 3075*  
 E li vilain laboreor  
 E li povre home del païs,  
 Dunt mult i aveit de mendis  
 Pur les eissilz e pur les gerres,  
 Pur les destructions des terres ; *ib. 3080*  
 Cil qui à Roem abitoent  
 Ne qui el païs conversoent  
 Virent les multitudines granz  
 Des feus Daneis, paens Normanz,

<sup>1</sup> « Lecors Sainct Euentru qu'il auoit prins  
 en une eglise au pays de Regnier au Lonc-  
 Col. » *Chron. de Normand.* édit. de J. Sainct  
 Denys.

<sup>2</sup> Rou vint vers Jumeges, devers Caux ariva,  
 Sor l'altel saint Vaast humblement presenta  
 Li cors saint Ernolf tuit, k'en sa nef aporta.  
*Roman de Rou*, I, 57.

Mais Wace sentait l'absurde de ce conte ;

aussi pour l'atténuer ajoute-t-il ces vers :  
 Rou vint en Normandie, à Jumeges tot dreit,  
 N'iert mie crestien, ne bauptizé n'esteit ;  
 Neporquant en son cuer ameit Deu e cremeit ;  
 Des songes qu'ot sonjié sovent li soveneit,  
 Esperance aveit bone qu'à bien li tornereit.

<sup>3</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne,  
 75, D.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. IX.  
*(Ibid.* 227, C.) — *Roman de Rou*, I, 57, 58.



Qui à Gumege<sup>s</sup> unt pris port; 3085  
 Plein d'angoisse, de desconfort,  
 Vient al arcevesque errant,  
 Al enoré clerc, al vaillant  
 Qui Franques esteit apelez;<sup>1</sup>  
 « Sire, funt-il, sainz ordenez; 3090  
 E kar conseil<sup>le</sup> tei e nos.  
 Veiz ci les paiens haïnos  
 Dunt tant i a milliers e cen<sup>z</sup>.  
 Que jà pur force de noz gen<sup>z</sup>  
 Ne laisserunt tut à saisir: 3095  
 Di cum nos purrons contenir  
 Ne coment serrum rescus;  
 Di que feron, conseil<sup>le</sup>-nos. »

Franque entent l'ovre e veit l'affaire;<sup>1</sup>  
 Qui mult li est al quor contraire; 3100  
 Veit la cité apovriée,  
 Fraite e fondue e depescée,  
 Dunt li murail erent versé  
 E tuit rempli li grant fossé;  
 N'i a portal, tur ne danjon 3105  
 U vers eus ait defension.

<sup>1</sup> « Guillaume (de Jumièges), liv. II,  
 « chap. ix, suppose que Francon étoit déjà  
 « Archevêque de Rouen, en 876, lorsque  
 « Rollon vint dans les Gaules. Or Francon  
 « est monté bien plus tard sur le siège de  
 « Rouen, et il n'en est fait aucune mention  
 « avant l'an 912, qu'il bâtit Rollon. En  
 « effet, Jean, Arch. de Rouen, qui assista  
 « en 876 au Concile de Pontion, parvint jus-  
 « qu'au temps de Marin, souverain pontife,  
 « c'est-à-dire jusqu'en 882, comme le prouve  
 « l'Histoire de Frodoard. Witon occupoit ce

« siège en 892, comme il paroît par le par-  
 « lement tenu à Cône cette année : il en est  
 « parlé dans le Diplôme accordé en 906 au  
 « monastère de Corbeni par Charle le Sim-  
 « ple : il souscrivit en 909 au Concile de  
 « Troli. » *Recueil des hist. des Gaules*, VIII,  
 préf. xxiv, xxv. — Voyez aussi le *Gallia*  
*Christiana*, XI, 24, 25; et l'*Histoire des ar-*  
*chevesques de Rouen*, par D. Fr. Pommeraye,  
 Rouen, Laurens Maury, 1667, in-fol.  
 p. 219-236.

En por ceste grant fiance,  
 Quant de secors n'a esperance,  
 Li est avis que paiz aquerre  
 Al pru de poeple e de la terre 3110  
 Est tut le mielz qu'il puissent faire.  
 Si tot li fu gref e contraire,  
 A Rou mande que paiz li tienge  
 Si qu'à la terre mal ne vienge  
 Ne al païs par ses Normanx; 3115  
 Lui retendrunt tels covenanz  
 Qu'il des lur ne sa gent tote  
 f° 31 v°, c. 1. N'aurunt crieme, regart ne dote.  
 Rous conut bien qu'en la cité  
 Anciene de antiquité, 3120  
 Ne el païs, n'en la contrée,  
 N'aveit fors vilz genz desarmée,  
 Poi defensable e poi vaillante.  
 La paiz aseure e graante.  
 Quant ferme l'orent establee, 3125  
 De Gumegeges mut lor navie;  
 A Roem vindrent, près des murs  
 Traistrent lur nefes auques seurs,  
 Ancres getent un bien matin  
 Près del iglise Saint-Martin<sup>1</sup>; 3130  
 Illoc les unt gent establies  
 E de bons chevaliers garnies.

Rous s'en issi senz demurer.

Quant fors furent trait li destrier,

<sup>1</sup> Donc vint Rou à Roem, amont Saine naja;  
 Dejuste Saint-Morin sa navie atacha.

*Roman de Rou*, I, 58.

Voy. à ce passage la note 4, qui est de

M. A. le Prevost. Il y prouve l'identité de  
 S. Morin avec S. Martin du Pont, et cher-  
 che à déterminer le lieu où Hrolf fit station-  
 ner sa flotte.

Munte od bien treis cenx compaignons<sup>1</sup>; 3135  
 Roem trestot fors des cloisons  
 Avironent, veient le assise,  
 Veient la force e la purprise  
 Que si fermé esteit novele :  
 Sus ciel n'aureit nule plus bele; 3140  
 Veient qu'i poet venir navie  
 A porz e grant marchaandie;  
 Veient les laiz destruiementz  
 E les pesmes trebuchementz;  
 Veient les granz temples fonduz 3145  
 E les hanz portaus abatuz,  
 E les mostiers, les bels, les genz;

<sup>1</sup> Ni dans Dudon ni dans Guillaume de Jumièges, il n'est ici parlé de chevaux. C'était chose si extraordinaire pour nos aïeux de voir les pirates du Nord à cheval, qu'ils manquent rarement de faire remarquer cette circonstance; nous avons vu plus haut, p. 41, v. 1043 :

Souvent à cheval, souvent à pié,  
 Souvent raisunt ès nefz volé.

« Circa autumnii vero tempora Parisius (Dani) regressi : contra quos Odo rex venit : et nuntiis intercurrentibus, munerati ab eo regressi à Parisius, relictaque Sequana pedestre et equestre agentes, in territorio Constantiæ civitatis circa castrum S. Laudi sedem sibi faciunt. » *Annales Vedastini*, anno 889. (D. Bouquet, t. VIII, p. 88, B.) Ce passage a été copié par l'auteur anonyme du *Chron. de gestis Norman.* (Voyez D. Bouquet, *ibid.* p. 97, A.)

And þy ylcan geape cþom micel hæþen hepe on Angel-cýnner lond. 7 pin-  
 ceþ fecl namon on Gær-Englum. 7  
 þær gehoppude purdon. and hi him pið  
 fpuð namon.

« Et la même année (866) vint une nombreuse armée de païens en Angleterre, et ils fixèrent leurs quartiers d'hiver en Est-Anglie, où ils furent promptement munis de chevaux; et les habitants firent la paix avec eux. » *Saxon Chron.* édit. d'Ingram, p. 97.

Ce passage ainsi que les petites dimensions des bateaux des pirates du Nord, nous donneraient à croire que ceux-ci ne transportaient pas de chevaux dans leurs courses : quoi qu'il en soit, ils étudiaient l'équitation quand ils en trouvaient l'occasion :

« Nortmanni vero apud eundem locum, qui dicitur Oscellus, in quadam Sequanæ insula residentes, Parisius sæpe, dum prorsus placebat, navali excursu veniebant. Redimebantur ergo omnia in circuitu vicina monasteria, ne illorum sævitia impositis ignibus cremarentur. Studebantque præterea vicissim, equis, quatenus aliquos nobilium gratiâ pecuniæ capere possent. » *Ex libro II Mirac. S. Germani ab Aimonio conscript.* (Du Chesne, *Hist. Franc. Script.* t. II, p. 658, B.)



Versez de ci qu'ès fundemenz;  
 N'i veient tur n'autre defense.  
 De s'avision se purpense; 3150  
 Creit e pense tut senz devise  
 Qu'iloc recevra sa pramise.  
 Ceo li dient, e c'est verté,  
 Que c'est le chef de la duché;  
 N'i veient gent si fieble non 3155  
 U n'a nule defension.

LE CONSEIL QUE ROUS PRENT E DEMANDE A SA GENT  
 A ROEM DE REMAINDRE ILOC U D'ALER AVANT<sup>1</sup>.

Quant assez l'orent esgardée  
 E tute entor avironée,  
 Tut dreit as nefz sunt repairié.  
 f 31 v, c. 2. Ainz que le soleil fust culchié 3160  
 A Rous ses princes tuz mandez  
 E ses chers compaignons privez;  
 Puis les a traiz à une part;  
 Tut lur conseil e lur esgart  
 Vout avoir senz delaïement 3165  
 U, ne quel part, quant, ne coment  
 Ira, u s'il prendra sojour.  
 A ceo respondirent plusor  
 Ausi cum il fussent sachant,  
 Maistre e apris e conoissant 3170  
 Des choses estre à avenir  
 Qui ne poent unques faillir.  
 Ausi cum par devin segrei

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, cap. ix. (*Ibid.* 227, D.) — *Roman de Rou*, p. 76, A.) — Will. Gemmet. lib. II, t. I, p. 59, 60.

Li a dit chascuns endreit sei :

« Rous sire, esgarde cest pais 3175  
 Cum il est richement asis,  
 Quels est la terre à chaer blé  
 Si ert guaignée e cultivée;  
 Veiz quels forez e quels vergiers,  
 Quels riveres e quels vivers, 3180  
 Quels fluies pleins de bons peissons  
 E quels i sunt les veneisons,  
 E tute l'aise dunt est mestiers;  
 Mais void est mult de chevaliers.  
 Ceste nos plaist, ceste voluns, 3185  
 Que à ton oés la saisissons;  
 Ceste volum que seit suzmise  
 A nos e à nostre justise;  
 A nostre sort volum que turt,  
 Que plus ne tart ne ne demortuol. 3190  
 Cité ne chastel ne manoir  
 N'i puisse un tot sul remaneir  
 Qu'od batailles e od assauz  
 E od peines e od travaux  
 Ne cunquerion, que quitement en. 3195  
 I puisse vivre nostre gent  
 E reposer e en paiz estre  
 E ceus qui de nos sunt à nestre.  
 Sire, ta grant signefiance,  
 T'avisio, t'aparissances 3200  
 Purreit très-bien, ceo nos est vis,  
 Ci avenir en cest pais.  
 Or i entent e or i veies,  
 Or gar que curios i seies. »  
 De la response e del conseil 3205

Que li unt doné si feeil  
 Fu Rous joios e si haitiez  
 C'unc mais ne fu nul jor si liez.

CUM LI DANEIS FIRENT LES FOSSEZ E CUM HASTENC FU  
 ENVEIÉ PARLER A EUS, E LUR PAROLES<sup>1</sup>.

Rous e sa gent e sa navie  
 S'est de Roem eisi partie, 3210  
 Que mal n'i firent de damage;  
 Amunt Seigne s'en vont a nage  
 Al Punt del Arche e Asdans,  
 Là ariverent lur chalans;  
 E Renomée, qui tot veit 3215  
 E tot conquist e aparceit,  
 Qu'ainz a les ovres loinz portées  
 Qu'eles seient sul purpensées,  
 Par France dit jà e enseigne  
 Cum Daneis sunt entrez en Seigne, 3220  
 Si faite genz e si armée  
 C'unc mais si granz ne fu justée.  
 Franceis de lor avenement,  
 Qu'il unt oï si sudeiment,  
 Sunt esbahi e merveillant, 3225  
 Plus poürus e plus dotant  
 Que n'est de toneire e d'esclair  
 Ne de foudre qui vient de l'air.

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 76, C.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. x: *Quomodo Rollo cum suis per alveum Sequanæ veniens Archas, quæ Hasdans dicitur, ibi composuit quoddam castrum, ubi pugna-*

*vit contra Francos : et plurimis occisis, Rainaldum ducem illorum in fugam vertit ; et de subversione Mellenti Castri. (Ibid. 228 C.) — Roman de Rou, t. I, p. 60-63.*



Hastenc mandent, ceo truis lisant,  
 Le chen, le fel, le sodoiant, 3230  
 Qui France r'out mise à dolor.  
 Quant assemblé furent li lor  
 E tutes lur osz asemlées  
 De chevaliers, de genz armées,  
 Merveilles i out d'els senz faille. 3235  
 Garni e prest tuit de bataille,  
 Desur le cors d'Eure vindrent,  
 Unques anceis resne ne tindrent.  
 Là saunene (*sic*) e là s'atendent,  
 De plusors esgarz i contendent. 3240

Dunc vint Rainolz, uns bons vassals,  
 Prince de France e senescaus<sup>1</sup>;  
 Si dit Hastenc al reneié,  
 Al très-orrrible escomengié :  
 « Tu ies de cestes genz estraiz, 3245  
 E si conoiz eus e lur faiz ;  
 Di nos, par tei volon oïr  
 Cum nos loes à contenir,  
 E cum le ferom-nos vers eus. »  
 E Hastenc, li cruels, li feus, 3250  
 Dist al conte Rainolz maneis :  
 « Si sul dous jorz avant u treis  
 M'en eussiez conseil requis,  
 Jeo vos en deisse mun avis.  
 Si en sorsaut, senz purpenser, 3255  
 Ne vos en sai pas conseil doner (*sic*),

<sup>1</sup> « Et Rainaldum Aurelianensium du-  
 « cem cum exercitu Francorum bello vic-  
 « tum fugavit. » Orderic. Vital. lib. III, ap.  
 du Chesne, 459, A.

Reinault, unquens de France, ki Lucene teneit,  
 Paris e Parisie e kank'il apendeit, etc.

Roman de Rou, t. I, p. 61.

Voy. sur *Lucene*, la note de M. le Prevost.

Fors tant trametez-lor messages  
 Buens parlers, corteis e sages,  
 Qui enquergerent lor volentez,  
 E de qu'il sunt entalentez, 3260  
 Qu'il quident faire, qu'il demandent,  
 Ainz que par la terre s'espandent :  
 Adunc saurez que devrez faire.  
 C'en est le mielz, ço m'est viaire. »  
 Dunt dist Rainolz : « Nos te preiom 3265  
 E dulcement te requerom  
 Que tu auges ceo escercher,  
 E puis si l' nos saches noncier;  
 De lur voleirs, de lur corages,  
 Nos fai certains garniz e sages. » 3270

Respont Hastenc : « N'irai pas sols. »  
 Dunc li baillent chevalers dous  
 De la Danesche lange apris.  
 Tuit trei sunt à la veie mis;  
 De els s'aproismerent, tant errerent, 3275  
 Sur la rive del flun s'esterent;  
 Dunc comencerent lor raison  
 Senz noise faire e senz tençon :

« Ci sunt, funt-il, les genz le rei  
 Qui de quor l'aiment e de fei, 3280  
 Conte e baron de mult grant pris,  
 Qui çà nos unt à vos tramis  
 Pur saver mun quels genz vos estes,  
 Quels leis vos tenez ne quels gestes,  
 Dunt estes estrait e eissuz 3285  
 E quel part estes esmeuz,  
 E saveir quels sunt vostre espoir :

Iceo nos faites asaveir. »

De eus respondirent li plus sage :

« Par fei, funt-il, seignor message? » 3290

Daneis sumes de Dace né

f° 32 v°, c. 1.

E trestuit nostre parenté;

De là nos plot ça à venir

Por France prendre e pur saisir;

Cele escombatron veirement; 3295

Se nos poom, de tute gent.

As branz d'acer, qui m'plort u rie;

Sera dès or mais departie. »

Dunc respondi Hastenc as lor :

« Cum est nomez vostre seignor? » 3300

Dunc respunt Rous: « Il n'a nul non.

Sor nos n'a prince ne baron;

Tuit summes d'un seignorement,

Tuit vivum per e igaument;

Chascuns i est sire de sei, 3305

E chascuns porte al autre fei;

Mais tant me di, ne l' me celer,

Qui es, qui si bien sez parler

Nostre lange; fai m'en certain. »

E Hastenc respont premerain, 3310

Desiranz que de lui direient

E de oïr s'il le conoistreient :

« Par qui fait, par qui renumée,

Venistes en ceste contrée?

Oïstes parler d'un Daneis 3315

Que eisilla Lotrocius li reis?

Hastenc out non, qui od navie

E od fiere chevalerie

Vint en France, qu'il out e prist



E les regnes à sei susmist, 3320  
 Gasta e arst si desertée  
 C'uncor est à peine habitée. »

Dunc respont Rous : « Bien est seu  
 Qui mult fu pruz e coneu.  
 Bien comença od bon eur, 3325  
 Mais en la fin fu pesme e dur,  
 Vils e malvais e recreanz,  
 Failliz del tot e non vaillanz.  
 Se sis comencemenz ou los (sic);  
 En la fin li torna le dos; 3330

A la parclose fu huntos :  
 Ne queisse jà fust de nos,  
 Ne fait de lui à demander,  
 Ne jà n'en quer oïr parler : »  
 Dunc dist Hastenc : « Volez pramettre 3335  
 Charle à servir e à suzmettre ?

f° 32 v°, c. 274. Voudreiz tant faire al rei de France  
 Que vos n'en aiez de lui dotance  
 Ne de la gent de sun empire ? »  
 E Rous respont : « Dès ore empire; 3340  
 Ceste parole n'a mestier :  
 Or vos en poez repairier :

Dites as vosz segurement  
 Que jà n'aura seignorement  
 Sor nos ne rei ne rien vivant; 3345  
 N'à ce ne seit nuls atendant  
 Que jà servise de nos traie;  
 C'une chose sachés veraie :  
 Riens el siecle tant ne volum  
 Ne nule plus ne desirom 3350  
 Qu'estre od armes e nuit e jur :

Mult nos delite icel labor.  
 Ne nos acoilliez jà en paiz,  
 Kar ses batailles a travailz.  
 Ce ne nos chaut, car ceo aurum cher 3355  
 Qu'al fer trenchant e al acer  
 Porron conquerre e retenir.  
 « Quant tels en est vostre plaisir,  
 Funt cil, ù avez en talent  
 Qu'augez de ci premerement? » 3360  
 Adonc respondirent Daneis :  
 « N'avum plus cure de voz leis;  
 Alez-vos-en tost senz demore,  
 Kar ù ne quant ne à quel ure  
 Nos nos voldrum de ci partir; 3365  
 Ne qu'enprendre ne qu'envair,  
 Ne saureiz jà, ne quidez pas,  
 A gius n'à certes n'à agas :  
 Bricon e fol en semblereient  
 Cil qui lor estres vos direient. » 3370

Hastenc se parti des Daneis,  
 Ariere torne en l'ost Franceis;  
 Oiant tuz, a dit e retrait  
 Tut mot à mot, que rien n'i lait,  
 Les paroles e la manace 3375  
 Qu'il a oï de ceus de Dace :  
 « Tant vos di, fait-il à estros,  
 Si sunt felon e orgoillos  
 Que paiz, conduit ne seurtance  
 Ne querent vers le rei de France; 3380  
 Ainceis quident tot envair,  
 Trestot prendre e tut saisir. »

ICI SE COMBATIRENT FRANCEIS PREMIEREMENT  
OD ROU, QUI'S DESCOMPIST E VENQUIST MALEMENT<sup>1</sup>.

Li quens Reinouz Hastenc raisone,  
Tote l'ovre li mustre e sone :  
« Tu veiz, fait-il, cum faitement 3385  
Nos a requise ceste gent :  
Ceste terre quident forcier,  
Prendre, saisir e eissillier;  
E nos la lur voldrum defendre;  
Mais nos volum par tei aprendre, 3390  
Qui de eus es nez, qui sez lur estre,  
Qui es apris e sage e mestre,  
Cum en bataille se contentent,  
Cum se ordenent e cum se tenent,  
Cum poet estre lur genz laidie, 3395  
E eus amener à folie.  
Tu qui le sez, le nos apren  
U si ert folie u si ert sen  
Que nos aniom od els mesler  
Senz targer e senz demorer. » 3400

Plein de venim, plein d'amertor,  
Cum horrible, fel traïtor,  
Od haïnos engignemenz,  
E dit : « Seignors, icestes genz 3405  
Sunt fort e jofne e combatant  
E sur autres d'armes sachant,  
Toz jorz sunt norri en bataille;  
Ne jà lur cors ne ferunt faille  
Tant cum il puissent estre en piez,

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 77, A.)



N'il ne poent estre engingniez. 3410  
 La bataille nos ert dotose,  
 Pesme, mortaus e perillouse :  
 Pur ceo n'os loer l'envair,  
 Le combatre e l'asaillir. »

Dunc respondi li conestables, 3415  
 Chevalers proz e covenables,  
 Qui l'oriflambe des Franceis  
 Portout, saive ert mult e curteis;  
 Par non ert apelez Rollanz,  
 Mult ert hardiz e beaus e granz : 3420  
 « Certes, fait-il, mult me merveil  
 Que vos od cestui pernez conseil.  
 Unques od lou, ce m'est avis,  
 Ne fu unquore autre lou pris,  
 Ne od gopille pris gupil. 3425  
 J'espeir que ci en a tels mil  
 Qui por esmai ne pur manace  
 Ne pur chose que dire en sace  
 Ne laisserunt qu'as branz d'acer  
 Ne lur augent si chalenger 3430  
 La terre tute e le païs  
 Que poi remaindra des vifs,  
 Si est qui lur cors n'en esduient  
 U ès nefz par mer ne s'enfuient. »

De cez paroles fu Hastencs 3435  
 Toz esragez e fors del sens,  
 Fait-il : « Bataille ne meslée  
 N'i serra par mei desloée;  
 D'ore en avant cum poet si aut ! »  
 Qu'entre ses denz dist : « Ne me chaut. » 3440

CI FIST ROUS LES FOSSEZ QUI TUZ JORZ PAREISTRUNT;  
SI EST QUI'S I REQUIERE, ILOC SE DEFENDERONT<sup>1</sup>.

Entre tant dis ne sejournerent  
Rous ne li suen qui od lui erent,  
Defenses firent e fossez  
Granz e parfuns e hanz e lez;  
Clos environ cume chastel; 3445  
Forz fu li leus e large e bel.  
La porte e l'entrée unt gerpie  
Qu'il i aveient estableie,  
Ariere estreit se sunt tuit trait:  
Assez orreiz pur qu'il l'unt fait. 3450  
Franceis en l'aube très par main  
Oent la messe à Saint-Germain,  
Confès s'i funt de lur pecchez,  
Après se sunt acomuniez;  
Mundes, assous e beneeiz, 3455  
Prennent lor armes, lor conreiz;  
Ne s'arestent ne puis ne finent,  
Contreval Seigne s'acheminent  
Tant qu'il choisirent la navie  
E la Danesche compaignie; 3460  
Les fossez virent, la cloison  
Qu'il aveient fait d'environ  
Si haut, si parfunt e si grant  
C'uncore est ui apareissant,  
Qu'il s'esterent, que poi les virent 3465  
Ne pas encontre eus fors n'eissirent.

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 77, A.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. x. (*Ibid.* 228, B.) — *Roman de Rou*, t. I, p. 64, 65.

Rollanz, ne quid maïs (*sic*) oi s'en feigne,  
 Icist portout la maistre enseigne,  
 Od tut le melz de l'ost Franceis  
 Ala envair les Daneis. 3470  
 Par mi l'entrée se sunt mis  
 Sor les chevaus, les escuz pris;  
 Là out de chevalers orguil  
 E de lances si espès bruil  
 Que se un dener d'amunt chaïst 3475  
 Sus fers de lances remassist.  
 Li heaume gettent resplendor  
 E li escu peint à colur,  
 E li cheval meinent effrei.  
 Là sunt li gunfanon desplei. 3480  
 Fels e irez e abrivez,  
 Unt lor enemis escriez;  
 Vont les ferir si durement  
 E si très-angoissusement  
 Que les fortes lances acerées 3485  
 Lur unt par les cors passées;  
 Sanglanz, envers, pales e freiz,  
 En i out mult à mort destreitz.

Al asembler del hurteiz  
 I out noises e braiz e criz, 3490  
 Trois par escuz e par mameles.  
 Jà i sordrunt freides noveles,  
 Qu'ainz qua (*sic*) as branz se fussent pris  
 Lor saillirent en mi le vis  
 Set cenx Daneis qui s'ecutoent 3495  
 E qui pas ne se demostroent.  
 Cil od les glaives reluisanz  
 E as aches d'acer trenchanz,



Iriez de lor chers compaignons,  
 Si les trenchent desqu'as arçons. 3500  
 E lur trespercent les costez.  
 Ci fu li chaples si meslez,  
 Si doleros e si engrès,  
 E si s'entretrovent de près  
 Que n'i a rien del resortir. 3505  
 Del eschaper ne del fuir.  
 Toleite lor unt si l'eissue,  
 Jà des autres n'aurunt ajue;  
 N'i poent mettre ce contenz  
 Qu'aider puissent à ceus dedenz. 3510  
 f° 33 v°, c. 2. La decort sanc de tante plaie;  
 E si Rollant dès or s'esmaie,  
 Ce ne fait pas à merveillier.  
 Tant se defent al brant d'acer  
 Cum la vie li dure el cors; 3515  
 Sachez, si vifs en fust estors,  
 A tuz jorz mais en fust preisiez;  
 Mais iloc fu tut detrenchez  
 E tuit li autre senz devise  
 Qui entrerent dedenz la porprise. 3520  
 Si cum jeo el livre sui lisant,  
 N'en eschapa petit ne grant;  
 Si out si faite meschaance,  
 Dunt granz esmais sorst parmi Francé.

Li quens Reinouz veit la dolor. 3525  
 E la fiere perte des lur,  
 Set ne i a rien de la demore:  
 En poi de tens e en poi d'ore  
 I unt receu tel damage  
 Que li plus riche e li plus sage. 3530

Qui i sunt d'els en unt effrei.  
 Par (sic) s'en Hastenc od son conrei;  
 Chascun prince, chascun chadaine  
 En recunduit ses genz enmaine  
 E laidement senz grant defense. 3535  
 Cil qui sun cors i garde e tense  
 I a, ce lui est vis, mult fet.  
 En autre sen alast le plet  
 Si quens Reinouz ne fust senz faille.  
 Ci out dolerose bataille: 3540  
 Fuitif, vencu e damagiez,  
 Ocis e mort e enchaucié  
 Furent Franceis, ceo vos pois bien dire;  
 Dès or comence lur martire,  
 Lur dol e lur aversité. 3545  
 Rou e li soen s'en sunt torné  
 Joios, haitié, plein d'alegrance  
 Dunt vencue unt la gent de France;  
 Escuz, haubers, eaumes, destrers  
 Buens e riches e beaus e clers. 3550  
 Unt gaaignié mil mars vaillant:  
 Unc mais ne furent-il manant.  
 Al desarmer furent haitez;  
 Kar n'i out guaires des plaiez.  
 Li plus fort de eus e li plus freis. 3555  
 Enterrent lur morz maneis;  
 Dunc fu apresté lur mangiers,  
 Si s'i asistrent volentiers;  
 N'i orent tables n'autres deis  
 Fors la vert herbe e le junc freis. 3560

ICI PRENT ROU CONSEIL DE MOELLENT ALER PRENDRE :  
VEER VOUT QUI L' VENDRA ENCONTRE LUI DEFENDRE<sup>1</sup>.

Ainz que soleilz fust rescunsez,  
A Rous tuz ses princes mandez;  
A eus parole en meinz endreiz  
De ovres, de enginz e de conseilz :  
« Seignor, fait-il, riche baron, 3565  
Cher ami e cher compaignon,  
A la peine qu'aureiz sufferte  
Devreit estre grant la deserte :  
Si ert-ele, jeo n'en dut mie.  
Avez veu quele estutie 3570  
Unt li Franceis fait envers nos?  
Si horrible, si haïnos  
Nos unt esté, sunt e sereient,  
S'il unques faire le poeient,  
Senz ceo que fait lur eusson 3575  
Tort ne hunte ne mesprison.  
Jeo ne sai penser ne dire  
Pur quei nos unt volu occire.  
Pur ceo que la culpe en est lor,  
I unt damage e deshonor; 3580  
Vers nos l'unt primes comencié,  
Pur tel en sunt or tuit irié :  
Perdu i unt e perdrunt plus,  
S'estre en puet nostre li desus.  
Ne lur poum mais cel mal faire 3585  
Ne cel ennui ne cel contraire

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 77, B.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. x. (*Ibid.* 228, C.) — *Roman de Rou*, t. I, p. 66.



D'or en avant nos n'aion dreit :  
 Vers nos sunt primes enchaet ;  
 Or lor mostrum que ele nos peise.  
 Qui grant ovre embrace e enteise. 3590  
 Si la face si vivement,  
 Si bien e si prouïement  
 Que pru i ait honor e pris.  
 N'en seit jor plus ne termes pris :  
 Alum aseoir lor chasteaus. 3595  
 E prendre e fundre des plus beaus  
 E les preies, veianz lur oilz ;  
 Ne seit de là si granz l'orguilz.  
 A dreit se sout cil e aquite  
 Qui solum le fait rent la merite. 3600  
 [I] ci<sup>1</sup> est près de nos Moellent,  
 Riche chastel e bel e gent :  
 Si i alum très par matin ;  
 Kar certainement vos destin  
 N'aura defension vers nos. 3605  
 Haitié e baut, lié e joius  
 Unt la parole graantée.  
 Quant cele nuit fu trespasée,  
 Enz en l'aube r'unt lor maisnées  
 E lur nés gent apareillées; 3610  
 Les granz fossez qu'encor i sunt  
 Gerpent e laissent, si s'en vunt ;  
 Dreit à Meullent tirent à nage.  
 Li bort des nefz e li estage  
 Sunt gent garni e li chastel. 3615  
 Maint enseigne, maint penuncel  
 E maint escu d'or e vermeil

f° 34 r°, c. 2.

<sup>1</sup> Cette initiale a été laissée en blanc par le scribe.

I resplent contre le conseil (*sic*).  
 Nule rien de ses oilz ne's veit  
 Qui tut li cors ne l'en esfreit. 3620  
 Li criz est surs par la contrée,  
 E la noise fiere levée.  
 A Meullent vienènt, ce lisuns;  
 Dunc vestirent les aucotuns  
 E les haubers desus, tresliz; 3625  
 Lacent les heaumes clers, burniz;  
 Ceignent les treschanz branz d'acer:  
 Hardi e coragus e fier,  
 En sunt venu al grant assaut.  
 E li mur furent dur e haut 3630  
 E li terrer e li portal,  
 E s'out dedenz maint bon vassal  
 Qui à defendre s'apareillent;  
 Mais maleitement se conseillent:  
 Les portes laissent desfermées; 3635  
 Od darz, od lances, od espées  
 Les recoillent, fort s'i defendent,  
 Là se percent e là se fendent  
 E là se trenchent peiz e braz  
 E là s'enversent morz tuz plaz 3640  
 Là a noises e braiz e criz,  
 Là est si granz li ferreiz  
 Que'm ne vit mais si faiz tooilz;  
 Là sunt en sanc desqu'as genoilz.

f° 34 v°, c. 1.

Daneis od les granz haches lées 3645  
 Delivrent eisi les entrées  
 Qu'il n'i troevent retenement.  
 Mult dura l'assaut longement;  
 Mais puis qu'il furent asemblé,

N'orent cil dedenz poesté  
 Des portes fermer encontre eus. 3650  
 Ci surst dolor, damage e deus  
 Si faiz que morz e detrenchez  
 Furent, n'en eschapa unc piez  
 Qui pris n'i fust u retenuz. 3655  
 Li forz chasteaus fu abatuz,  
 Ars e versez e tuz desfeiz,  
 E les granz aveirs pris e traiz.  
 Eissilliez fu tut le païs,  
 E li home tuit mort u pris, 3660  
 Mené as nefz qui'n sunt garnies,  
 Combles, rasées e emplies.  
 Eisi comença la meslée  
 Qui mult out puis lunge durée.

SI CUM LI QUENS TIEBAUZ CHARTRES ACHATE E PRENT  
 DE HASTENC, QUI S'EN FUT OD L'AVEIR QU'IL EN PRENT<sup>1</sup>.

Tens a li quens Tiebautz trové 3665  
 Ce qu'il aveit tant désiré,  
 De Hastenc le fel envair  
 E de Chartres faire sortir;  
 S'il puet ne li remaindrunt mie:  
 Mult het lui e sa compaignie. 3670  
 Oez coment il le deceit  
 Si qu'il ne set ne n'aperceit:  
 « Hastenc, fait-il, mult me merveil

<sup>1</sup> Will. Gemmet. lib. II, cap. XI: *Qua fallacia Tetboldus comes Carnotenam urbem ab Hastings emit, et quomodo ipse Hastings omnibus distractis peregre profectus disparuit.* Du Chesne, 228, D.) — *Roman de Rou*,

t. I, 64, 65. Dans ce dernier ouvrage, ainsi que dans la Chronique de Normandie, la vente de Chartres est placée avant la bataille où Rollant fut tué, et avant le sac de Meulan.



Dunt tu ne prenz altre conseil.  
 Veiz, mult te het li reis de France; 3675  
 Kar tuz jorz a en remembrance  
 Le damage desmesuré,  
 L'occise, la mortalité,  
 Qui par tei i avint si grant.  
 Tels mil i vunt ta mort querant, 3680  
 Nevoz e freres e marriz  
 Qui lor maisnées e lur filz  
 Feis detrencher e occire,  
 Toz jorz en ert cist regnes pire.  
 C'est merveille cum tu viz ore, 3685  
 Que tuz li poeples ne t'acure.  
 Li reis ne l' poet plus endurer  
 Qu'il ne te face demembrer,  
 Ardeir en feu u escorchier  
 Pur sa très-grant ire apaier. 3690  
 Or creit e dit que ceste genz  
 Qui si nos unt jà faiz dolenz  
 Par tei seient sur nos entrez,  
 Que tu les i aies mandez;  
 N'i venissent si par tei non : 3695  
 Chascun t'en a en suspeçon.  
 Tuit estes un, d'un regne estrait,  
 Vers tei crie la gent e brait,  
 Entr'eus avez fait aliance;  
 Ne nos vendra mais mescaance 3700  
 Nos en quidom que par tei seit.  
 Eisi l'esmaie e le deceit;  
 Fait-il : « Si tu ne veus morir,  
 Pren tost conrei de tei garir;  
 Sachanz te faz, pas neu te tais : 3705  
 Morz es, si tu ci plus estais. »

f° 34 v°, c. 2.

Si Hastenc fu en grant esfrei  
 Ne se il out poür de sei,  
 Ço ne fait pas à merveillier;  
 E cil le set si engignier, 3710  
 Tant l'esfreit, tant le manace,  
 Od grant avoir qu'il l'en porchace,  
 Chartres li gret e laisse e vent;  
 Puis prent sun or e son argent  
 E ceo qu'il a; si s'achemine; 3715  
 Mais nule riens ne me devine  
 U il ala, queles veies tint,  
 Ne saveir puis queu li avint;  
 Mais eisi cum jeo vos ai conté  
 Out li quens Chartres la cité. 3720

LA SEGUNDE BATAILLE U QUENS REINOZ FU MORZ,  
 DUNT FU A TOTE FRANCE ESMAI E DESCONFORZ <sup>1</sup>.

Trestot si cum jeo vos retrai  
 Out en France si grant esmai  
 Que riens n'i est joianz ne liez:  
 Tuit li poeples est deshaitiez,  
 Perdue unt tele chevalerie 3725  
 Dunt la terre est trop apovrie,  
 E de plus sunt en grant dotance,  
 Grant poür unt de meschaance;  
 Mais quens Reinouz ne s'aseure,

f° 35 r°, c. 1.

<sup>1</sup> Dud. S. Quint, lib. II. (Du Chesne, 77, B.) Will. Gemmet. lib. II, cap. XII: *Bellum iterum Ragenoldi principis cum Rol-lone, et de morte ipsius, et de annua obsidione urbis Parisius, et de destructione urbis Ba-jocas, in qua cepit quendam virginem nomine*

*Popam, ex qua genuit Willelmum et Gerloc sororem ejus; et quomodo exercitus ejus trucidavit cives Ebroicæ civitatis, ipso ta-men cum quibusdam Parisius obsidente. (Ibid. 229, A.) — Roman de Rou, t. I, pag. 66.*

De la laide desconfiture; 3730  
Qui si grant li avint l'autre ier  
Voudreit mult sun quor esclairier.  
Les genz de France a ajustées  
E les granz osz desmesurées,  
Mult en out plus qu'al autre feiz; 3735  
Garniz d'armes e de conreiz.  
Dunt chevalchent par establies  
E par conreiz e par parties;  
Aprismé unt l'ost de Daneis.  
Les forz osbers blancs cume neifs; 3740  
Furent vestu senz demorer;  
Puis veissiez heaumes lacier,  
Ceindre espées, chevaus estreindre :  
Dès or ne puet mais oi remaindre  
Desque la terre seit sanglente; 3745  
E que li uns d'eus s'en repente.

Quant Daneis veient l'ost de France,  
Manais, senz autre demorance,  
Se sunt armé e eus garniz;  
Mais ne se sunt pas departiz, 3750  
Ainz se sunt tuit estreit serré  
Pur ceo qu'à poi fussent esmé;  
Priement e quassent sei en bas  
Li plusor de aus tuit en un tas;  
Ne se voelent pas granz genz faire; 3755  
Pur meuz lor enemis atraire.  
E Reinouz od le suen conrei  
Comença le premier desrei :  
Teus set cenx chevaliers i poignent  
Qui l'aventure ne resoignent; 3760  
Qui lur en est à avenir,



Les fers des lances funt sentir  
 A ceus qui serrez les atendent;  
 Mais ne's partissent ne ne's fendent.  
 Li avenir des Reinoudeis 3765  
 Fu si estranges sur Dancis  
 Que sur escuz e sur quirées  
 E sur broines menu maelées  
 Bruisent mil lances de sapin  
 Si que li champ e li chemin 3770  
 En sunt tuit junchée e covert.  
 Dunc se mostrerent en apert  
 Cil devers Rou senz plus atendre;  
 Jà lur vuldrunt merir e rendre  
 L'assaillie qu'il lur unt faite. 3775  
 Ne vos sera mai (*sic*) oi retraite  
 Nule plus estrange asemblée:  
 Ci surst teu noise e teu criée  
 Qu'ès fers des glaives esmouluz  
 Unt cist si Franceis receus 3780  
 Que sur la fresche herbe novele  
 Chaï de cors tante buele  
 Que sempres furent li renc cler.  
 Ci vos puet l'om dire e conter  
 Que Rous i fist de sei merveilles; 3785  
 Les braz e les mains a vermeilles  
 E le brant d'acier que il tient.  
 Des torz li remembre e sovient  
 Que vers lui unt eu Franceis:  
 Pur ceo lur passe demaneis, 3790  
 Armez les trenche e escervele,  
 E si'n fent maint tresqu'en la sele.  
 Place li funt li orgoillus  
 E tut li plus chevaleros.

Conte Reinout quert par l'estor; 3795  
 Sunt (*sic*) trenchant brant, vert de color,  
 Li voldreit mult faire sentir.  
 Ceo vos puis bien dire senz mentir,  
 Vencuz furent li Reinoudein;  
 N'en ist del champ entier ne sein 3800  
 Pas la meitié. Reinout que fait?  
 A nule riens plus mal n'estait;  
 Mult s'i contient prouësement,  
 Sa perte e sun damage vent  
 Estrangement al brant d'acer; 3805  
 Mult a en lui bon chevalier  
 E preisé d'armes e hardiz.  
 Mais volentiers u à enviz  
 Gerpent l'estor, derompu sunt;  
 Sachez, trop leidement s'en vont. 3810  
 Ne poet Reinouz Franceis tenir,  
 Pur ceo l'en avient à fuir,  
 Si fait-il à col estendu;  
 Mais trop li est mal avenu,  
 C'un pescherre de Seigne avint 3815  
 Encontre lui, qui un glaive tint  
 Trenchant d'acer plus que rasor;  
 Devers Rou fu tornez as lur.  
 Forz e estuz fu li vilains,  
 Le glaive tint od les dous mains. 3820  
 Li quens s'en vint à esperon,  
 Ne sai s'il conut u non,  
 Del estur e del ferreiz  
 S'ert tut esloigniez e partiz  
 E de ses enemis estors, 3825  
 Quant cil le fiert par mi le cors  
 D'aïr si del glaive en lançant

C'unc puis ne pout aler avant.  
 Voide le sanc par mi la plaie.  
 Ci ne li porta morz manaie, 3830  
 Qu'ainz est en poi d'ure feniz.  
 Asez i sorstrent braiz e criz;  
 Preisiez ert mult e de grant non.  
 N'i out puis prince ne baron  
 Qui arestast à la bataille. 3835  
 Ceo me dit l'estorie senz faille  
 Que mult perdirent icel jur;  
 Kar senz conrei e senz retur  
 S'en alerent à qui ainz ainz,  
 E pris e morz i out de aus mainz. 3840  
 La mort del proz conte Reinout,  
 A qui chascun de aus s'apuiout,  
 Les out trestoz eisi vencuz  
 C'unc n'en fu puis saisiz escuz.  
 L'enchaiz, l'occise e li baraz, 3845  
 U tant en chet envers e plaz,  
 Dura treis liues d'un tenant;  
 Mais chevaler riche e preisant  
 En retindrent, je l' vós plevis,  
 Qu'il en unt as nefs tramis. 3850  
 Li eschecs fu si très-pleniers,  
 Tant i out armes e destrers  
 Que ne fu si merveille non :  
 N'i out si povre compaignon  
 Qui armes n'ait de chevalier. 3855  
 E Rou tint nu le brant d'acer  
 Entaint de sanc glacié de cors;  
 Sur un cheval sist qui fu sors.  
 Li heaumes li fu detrenchez  
 E li haubers mult desmaelez 3860



E la ventaille derompue.

1° 35 v°, c. 2. 117 Mainte colée aveit rendue

Le jor e prises autretant;

Ceo li ert bien aparissant.

Au repairier del grant enchaiz 3865

Sunt entour lui joins e baiz

Li plus riches de ses maisnées.

Fait-il : « Auques avez vengées

Les pertes de vos compaignons.

Or nus trovent Franceis feluns, 3870

Dès or conoissent qui nos sumes.

Toleit lor avum de lor homes

Tant dunt deivent avoir grant dol;

Mais au mien gré e al mien voil

Les iron requerre à Paris. 3875

Senz autre terme qui'n seit pris

Cunduiun là nostre navie.

Cum vaillanz genz e cum hardie

Alum requerre les fuitifs,

Qui nos sunt mortels enemis, 3880

Qui de nos s'en sunt eschapé;

Si seit asise la cité;

Ne past un jor qu'asaut n'i ait,

Josté, feru, lancié e trait.

Si lor toille l'un les chemins, 3885

Qu'entrer n'i puisse pain ne vins,

Ne securs ne lor seit tramis;

Kar eisi conquest l'om païs. »

Iceo otrierent tuit à tire

Ausi li meudres cum li pire. 3890

SI CUM ROUS GERPIST MEULLENT, E CUM SENZ NUL SEJOR  
VAIT PARIS ASEEIR PAR FORCE E PAR VIGUR<sup>1</sup>.

Quant la bataille fu vencue  
U Franceis unt tele perte eue  
Dunt mult sunt plein de grant dolor,  
De lermes, d'angoisse e de plor,  
Kar entre les dous assemblées 3895  
A plus de mil testes colpées,  
Tot eisi a Rou conseil pris  
Qu'il ira aseoir Paris  
Senz terme nul e senz delai.  
Ceo ne vos di pas ne vos retrai 3900

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. (Du Chesne, 77, C.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. XII. (*Ibid.* 229, A.) — *Chronicon Turonense*, an. 879. (*Ibid.* 26, B.) — *Chron. anon.* (*Ibid.* 32, B.) — *Roman de Rou*, tom. I, p. 66. Voyez sur les détails du siège de Paris, en 885, le poème d'Abbon, moine de Saint-Germain des Prés et témoin oculaire, ouvrage qui a été publié en partie dans les recueils de Pithou (*Annal. et hist. Franc. ab anno Christ. DCCVIII. ad ann. DCCCXC. script. coët. XII. Parisiis*, ap. Claud. Chappelet, 1588, in-8°, p. 440-487), de du Chesne (*Hist. Franc. script.* t. II, p. 499; *Hist. Norman. script.* p. 35); à la suite de l'édition d'Aimoin, donnée par le P. Jacques du Breul, Paris, Ambr. et Jer. Drouart, 1602, in-folio, p. 404-426; dans les preuves de la seconde partie de *La véritable origine de la seconde et troisieme lignée de la maison royale de France*, par le sieur du Bouchet, Paris, V° Mathurin du Puis, 1646, in-

folio, p. 266-306; dans les recueils de D. Bouquet (*Rec. des hist. de la France*, t. VIII, p. 4-26), de Langebek (*Script. rer. Danic. med. ævi*, t. II, p. 76-106), et plus correctement dans les *Nouvelles Annales de Paris*, par D. Toussaints du Plessis, Paris, V° Lottin et J. H. Butard, 1753, in-4°, p. 225-351, où il est accompagné d'un savant commentaire; et dans les *Monumenta Germaniae historica* de G. H. Pertz, *Script.* t. II, p. 779-805. Traduit en français par M. Guizot, il a été inséré dans le sixième volume de sa *Collection des Mémoires relatifs à l'histoire de France*, Paris, Brière, 1824, in-8°. Enfin une seconde traduction par M. N. R. Taranne, en regard du texte, a paru à l'Imprimerie royale, à Paris, en 1834, en un volume in-8°, avec une introduction et des notes. Rollon n'est pas même nommé dans ce poème. Voyez aussi l'Histoire de la ville de Paris, par DD. Felibien et Lobineau, liv. III, p. 1102.

f° 36 r°, c. 1.

Qu'en fu del cors al conte fait;  
 Kar l'estoire ne m'out retrait  
 Ne me dit pas ù fu portez  
 N'en quel leu il fu enterrez,  
 Ne jeo del men rien n'i mettrai. 3905  
 Cele nuit jurent sus le glai  
 En paiz dedenz lor paveillons.  
 Se li jorz lur out esté longs,  
 Assez lur fu curte la nuit:  
 Mult la pristrent par grant delit; 3910  
 Mult lur doleient piz e dos,  
 Si desiroent le repos.  
 S'il orent morz, si's enterrerent,  
 Après se redesaancrerent;  
 Les rives de Meullent laisserent, 3915  
 Très par mi Seigne s'adrecerent;  
 Dreit à Paris tenent lur curs.  
 Set cenx enseignes de colors  
 Parut ès nefz sus ès chasteaus.  
 Li orez e li tens fu beaus; 3920  
 Tant unt nagé e tant siglé  
 Qu'il unt choisie la cité.  
 Ceo lur est vis, ce dient bien,  
 Que unques mais ne virent rien  
 Qui poie chose ne semblast, 3925  
 Fondue e depecie e gast  
 Avers la vile que il veient;  
 Bien pramettent e bien otreient  
 Que jamais jor repos n'aurunt  
 De ci à l'ore qu'il l'auront; 3930  
 Mais por peine ne pur ahan  
 N'en ert ceo pas devant un an.  
 Mult la veient gent atornée



E richement close e fermée  
 De granz fossez, de hanz terrers 3935  
 E de boens murs forz e entiers  
 Od si faites turs bataillées,  
 Jà n'ierent prises ne baillées.  
 Treis mil escuz i estencelent  
 E mile enseignes i freselent; 3940  
 E mil vassauz i a esliz,  
 Laciez les heaumes verz, burniz,  
 Près de recevoir en tel maniere  
 Dunt set cenz remandrunt en biere.  
 D'une chose vos sui devins 3945  
 Qu'al ariver, c'en est la fins,  
 I out tant trait e tant lancié  
 Que ainz qu'il fussent la nuit logié  
 I out tant fait chevaleries,  
 Tant batailles, tant assaillies 3950  
 E tant granz chaples demaneis,  
 (Trop par sunt esragié Franceis  
 Dunt si les veint la gent Normande,)  
 Ainceis que l'oscurté s'espande  
 Ne que la nuitz seit avenue 3955  
 I a des homes grant perte eue,  
 Qu' al ariver des nefz out fort.  
 Là fu si dotuse la sort  
 Que od saettes esmulues  
 E od engaignes trenchanz, aguës, 3960  
 N'i ose rien descouvrir l'oïl.  
 D'ambesdous parz a grant orguil;  
 Teu noise i a e teus resons  
 E des espées teus chapleisons,  
 Ceo est avis que terre funde. 3965  
 Les dous rives de Seigne e l'onde

Sunt de cler sanc ensanglantées.  
 De si perilluses meslées  
 N'orra nus hom jamais parlier.  
 Unc ne se porent desevrer; 3970  
 Si fu la nuiz neire e obscure.  
 Od dol, od ire e od rancure  
 En unt Franceis lor genz sevrées  
 E lur portes dedenz fermées.  
 Assez i out la nuit desheit; 3975  
 Dient que malement lor vet,  
 Trop perdent e trop unt perdu,  
 Trop lur est ja mesavenu.  
 Mult est quens Reinouz regretez;  
 Dient trop en fu maumenez; 3980  
 Cil saveit les conseilz doner,  
 Les osz conduire e assembler;  
 Trop sunt de lui afebleié.  
 N'i out la nuit nul despoillié,  
 Ainz se garnirent e uvrerent 3985  
 E ceo qu'il porent se aturnerent,  
 Mangoneaus drecent e pereres  
 E mult firent arbalasteres,  
 Barres, lices, retenemenz :  
 A ceo ovra tute lur genz, 3990  
 E li Daneis se sunt logié,  
 Si lur out esté chalengié;  
 Tuteveies od les espées  
 Unt les granz places delivrées  
 U il tendent lur pavillons; 3995  
 De lur plus esliz compaignons  
 I funt la nuit cinc cenx veillier,  
 A qu'il se funt eschelgaitier.

Ainz que passast la matinée,  
 Orent lur gent tute ordenée. 4000  
 Cum s'esterunt, ù e coment;  
 S'asient bien e sagement.  
 Dès or est Paris assegiez;  
 E d'une rien ne vos mervilliez  
 Si deu rei n'i faz mention 4005  
 Qui en cel tens Charle avait non :  
 L'estorie ici mot ne me sone  
 N'autre parole ne m'en done.

Devers Meullent e del païs  
 Qu'il orent asailli e pris 4010  
 En fu la grant preie amenée,  
 Dunt l'ost fu pleine e asazée,  
 Si'n requistrent par le païs,  
 N'i troverent teus enemis  
 Qu'od les clers branz trenchanz d'acer 4015  
 N'en feissent l'ost tot plenier.

Ne vos puis retraire les assalz  
 Ne les peines ne les travaux,  
 Les lanceis, les traiemenz  
 Ne les divers essaïemenz 4020  
 Que cil defors funt vers les lor ;  
 Jà n'en trespasera un jor.  
 Suvent viennent desqu'as murs;  
 Mais il n'i sunt de rien seurs,  
 Kar li arbalestier i traient 4025  
 Qui mult en ocient e plaient,  
 Des portaus lancent pex aguz  
 E grandimes caillous cornuz  
 Dunt il les funt aval descendre :



Eisi les veist l'om contendre 4030  
 E main e seir senz nul repos.  
 Cil qui à Paris sunt enclos  
 S'esmaient mult de la vitaille  
 Que si ne rompe e si ne faille  
 Qu'il n'aient que manger dedenz; 4035  
 De ceo s'esmaie mult lur genz.

EISI CUM LI DANEIS ENVEIENT A BAIUES,  
 E CUM BOTUN FU PRIS POR QU'IL ORENT LES TRIUES<sup>1</sup>.

f° 36 v°, c. 2.

En cel termine, entre tanz dis  
 Que Rous demurout à Paris,  
 Li manda l'om e fist saveir  
 Que Baiues porra aveir 4040  
 Legierement, si est qu'i entende;  
 Kar il n'i a qui la defende:  
 Tramis i a de ses barons  
 E de ses meillors compaignons  
 E grant plenté de ses Daneis. 4045  
 La preie aquillirent maneis  
 De par trestote la contrée;  
 Cele n'i fu pas ubliée,  
 Besoinz lur en ert e mestier.  
 Laciez les heaumes clers d'acer, 4050  
 Par vigur e par poesté  
 Asaillirent la forte cité;  
 Mais mult i out bons citeains  
 E pruz e forz e segurains  
 Qui bien defendirent lur vile. 4055  
 Trové en i unt tels treis dis mile

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 77, C.) — *Roman de Rou*, t. I, 66-68.

Qui mult lor sunt forz enemis  
 E qui lor sunt en mi les vis  
 Od les lances d'acer burnies;  
 Fait lur i unt tels treis saillies 4060  
 Oû Daneis unt assez perdu.  
 Li quens Boton fu retenu,  
 Un maistre prince des Normanz,  
 Chevaliers riches e vaillanz,  
 Hardiz e forz e curajos 4065  
 E de proesce merveillos.  
 Icist en fust mené dedenz;  
 Mais mult sorst ainz granz contenz  
 Qu'il en fussent poestis :  
 Trop par i out homes occis. 4070  
 Nule riens ne vos saureit pas dire  
 Le doel ne l'angoisse ne l'ire  
 Que Daneis unt de lur chadel,  
 C'est del conte Boton le bel;  
 Pur lui r'aveir unt pris messages 4075  
 Afaitiez, corteis e sages;  
 Tramis les unt as Baiueis,  
 Que s'il lur rendent lor Daneis  
 Boton par non, il aurunt pès  
 Si que jà mal se crendrunt mès 4080  
 De aus un an trestot enter.  
 Eisi le distrent li messagier,  
 La paiz d'un an lur unt offrie :  
 A itant lor sera plevie.

f° 37 r°, c. 1

E cil unt lur conseil josté : 4085  
 Quant veu unt e esgardé  
 Que la paiz lor est saluable,  
 En tuz sens plus profitable

A avoir d'els un an entier  
 Qu'à retenir lur chevalier. 4090  
 S'il bien est quens e des meillors,  
 Ne volent-il que lur honors  
 Ne lur cité en seit gastée;  
 Eisi unt la paiz graantée  
 Qu'od seurté e od fiance. 4095  
 Unt del conte fait l'aquitance,  
 Del aspre chevalier e del pruz  
 E d'un des plus vaillanz de tuz.  
 Eissi revindrent à Paris  
 Si riches e si plenteis. 4100  
 C'unc puis ne furent besoignos  
 E de vitaille suffraitos.

CUM ROUS PRIST PUIS BAIUES E POPE LA PUCELE  
 BELENGER FILLE AL PRINCE, SUS CIEL N'AVEIT PLUS BELE<sup>1</sup>.

Quant icil anz fu trespassez  
 Qui de la paiz esteit donez  
 As Baiueis, d'entur Paris, 4105  
 U Rou aveit longement sis,  
 S'est esmeuz si sodeement,  
 Si tost e si isnelement  
 Qu'en Baiues s'est enbatuz  
 Ainz que unques fust aperceuz; 4110  
 Maleuré, chaitif, à tart  
 S'en esteient donié regart,  
 Supris furent e deceu.

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 32, B.) — *Roman de Rou*, t. I, p. 68.  
 77, D.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. XII. — Hermant, *Histoire du diocèse de Bayeux*,  
 (Ibid. 229, B.) — *Chron. Turon.* anno 1<sup>re</sup> partie, à Caen, chez Pierre F. Doublet,  
 879. (Ibid. 26, B.) — *Chron. anon.* (Ibid. 1705, in-4°, p. 120.



Las! tant lur est mal avenu  
 Qu'ocis i sunt e à dol mis 4115  
 E li plusors menez chaitis.  
 N'i remist rien à trebucher,  
 Ne tur, ne sale, ne mostier,  
 Maisun, ne bel herbergement,  
 Mur, ne portal, ne pavement; 4120  
 Tut verserent, tut trebucherent  
 E tute la terre eissillèrent.

f° 37 r°, c. 2.

Pope, une pucele honorée,  
 N'aveit si bele en la contrée,  
 Fille d'un prince Belengier, 4125  
 Haut home e noble chevalier,  
 De grant pris e de grant parage  
 E nez de souverain lignage;  
 Cele vit Rou si agraable,  
 Si bele e si très-remirable, 4130  
 Si très-beau chef, si très-beau vis  
 Plus freis de rose e flors de lis;  
 Si bele boche e si beaus oilz,  
 U n'aparest mal quor n'orguilz,  
 Si bien fait cors e si beaus braz. 4135  
 Autre parole ne vos en faz;  
 Mais unques Rous puis qu'il fu né  
 N'out rien veu de sa beaté:  
 S'il l'aime, s'il i entent,  
 De ceo ne vos merveillez neient. 4140  
 Li cors, li oil, qui bien la veient  
 Ne puet estre ne se resceient  
 En desier e en dulçor  
 E en esveil de fin amor.  
 Rous, quant il la veit, si s'en esveille 4145

En fin amor, n'est pas merveille;  
 Kar de si très-grant bealté fine  
 Mire son vis e sa peitrine  
 Que de voleir, ce li est vis,  
 En a tot le corage espris. 4150  
 Mult est li sons cors esjoiz  
 Quant il se veit de li saisiz,  
 Mult l'onure, mult la cherie,  
 Sovent li plaist mult que la veie;  
 Sur trestote rien li agrée, 4155  
 Tute li a s'amur donée;  
 Solum la costume e son les leis  
 Qu'en Danemarche unt li Daneis,  
 L'ad prise à femme à grant hautesce,  
 A grant joie, à grant leesce; 4160  
 Mult la tint honoreement.  
 De li, si l'estoire ne ment,  
 Fu Willame nez, e Gerlos<sup>1</sup>  
 Une pucele de grant los.  
 De cest Willame dunt jo vos di, 4165  
 Que li dux engendra issi,  
 Serra mult larges li traitiez;  
 Kar mult fu hauz e eshauciez.

l' 37 v°, c. 1.

SI CUM ROUS S'EN RETORNE EN SON OST A PARIS,  
 CUM IL R'A A EVREUS LI DESTRUIRE TRAMIS<sup>2</sup>.

Liez e joios, senz demorance  
 Revint Rous à Paris en France: 4170

<sup>1</sup> Gerloc. Will. Gemmet.

<sup>2</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 77. D.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. XII. (Ibid: 229. B.) — Chronicon S. Stephani

Cadomensis, anno 892. (Ibid. 1016.) — Roman de Rou, I, 68, 69. — Histoire civile et ecclésiastique du comté d'Evreux (par le Brasseur). A Paris, chez François

Là sist, là lur fist granz assauz  
 Jusqu'as terrers e as muraux;  
 Mult l'encriement d'estrange gise.  
 Grant partie a de sa gent prise,  
 A Evereus les enveie, 4175  
 Non pas pur acoillir la preie,  
 Qui pur la cité esbraser  
 E pur l'evesque demenbrer;  
 Ne sai qu'il li aveit forfait,  
 Kar li livres ne l' me retrait; 4180  
 Mais li osz ad la ville prise  
 E arse tute e à dol mise;  
 Unc n'i troverent grant content;  
 Mult en traïstrent or e argent  
 E richescs de meint semblanz. 4185  
 Sebar<sup>1</sup> li evesques vaillantz  
 S'en est fuiz e remuez,  
 Ne fu pas atainz ne trovez;  
 Eschapa s'en, Deus en seit liez;  
 Kar mult ert sainz hom e preisiez 4190

Barois, 1722, in-4°, p. 70 La Chronique de Tours et la Chronique anonyme, que nous avons déjà citées, ne parlent pas de la prise et du sac d'Évreux, mais de celui de Meaux: « Rollo et infinita gens Danorum... Parisius fere per annum obsidentes, spe decepti, in Normanniam revertuntur, Baiocas evertunt, et postea Meldensem urbem expugnantes, in Angliam transeunt. » Du Chesne, 20, B. « Deinde fere per unum annum (Rollo) Parisiorum obsedit civitatem, sed tamen illam capere non potuit. Interim tamen Bajocas evertit, et urbem Meldensem expugnavit. Verum post unum annum, quo

« vaginam suæ habitationis egressus fuerat, et omnem oram maritimam incendiis et rapinis contaminaverat, et ab Anglorum rege invitatus insulam expetiit; et per triennium ibi demoratus eandem gentem sibi firmo fœdere colligavit. » *Ibid.* 32, B.

<sup>1</sup> Sibor. Will. Gemmet. *Isembart*. Wace. Son véritable nom était *Sebar*, comme le donnent Dudon de Saint-Quentin, l'auteur de la Chronique de Saint-Étienne de Caen, et Benoît, ou *Sebardus*, ou *Sibardus*, d'après sa propre souscription. Voyez le *Gallia Christiana*, vol. XI, col. 570, et le Brasseur, pag. 68.



La preie tute entierement  
 E les chers avers e la gent  
 De la contrée e del païs  
 Ameinent en l'ost, à Paris.  
 Eisi en ceste demorance 4195  
 Vindrent à lui plusors de France  
 D'estre destruiz espoentez,  
 Qui li donoent seurtez  
 E treuz par an establiz;  
 Autres vers lui enorgoilliz 4200  
 Qui li feseient granz ennuiz,  
 Eisi cum j'en l'estorie truis.

SI CUM REIS ALESTAN EST D'ANGLEIS GUERREIEZ,  
 CUM A ROU PUR AIE A SES BREFS ENVEIEZ<sup>1</sup>.

Quant li Angleis qui Rou haïrent,  
 Cil qui od lui se combatirent,  
 Virent qu'il fu remés en France, 4205  
 Qu'il n'orent mais de lui dotance,  
 Le rei Alestan le vaillant,  
 Pur ceo qu'il l'out honoré tant,  
 Gerreierent de lor poeirs,  
 Pristrent sa terre e ses aveirs, 4210  
 E asaillirent ses chasteaus,  
 E tindrent torneiz e cembeaus.  
 Li plus fort home e li baron

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 78, A.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. XIII: *De Elstanno rege Anglorum, qui per legatos petiit auxilium ejus contra rebelles, et accepit. Et quod Rollo inde rediens, subjugatis Anglis ad votum regis, maximis ditatus do-*

*nis et auxiliis, dividens comites exercitus sui, alios alveo Sequanæ, alios Ligeris, alios Gerundæ, interjacentes provincias prædaturus, celeri navigatione direxit.* (Ibid. 229. C.) — *Roman de Rou*, I, 69.

De trestote la region  
 Li boisoient e le gerpeient, 4215  
 E cel damage li teneient  
 Dunt plus se poeient pener  
 Si cum pur lui deseriter;  
 Bien saveient Rou à Paris  
 En sun grant afaire entrepris : 4220  
 N'i a un sul d'els qui ceo crienge,  
 Que por novele qui li vienge  
 Guerpe son siege en nule guise  
 Ne à faire sa grant conquise;  
 Pur ceo sevent, n'en dotent mie, 4225  
 Que force, conseil, ne aïe  
 N'aura par lui reis Alestans :  
 Pur ceo li tolent à granz pans  
 De sa terre : poi l'en remaint;  
 S'il l'en peise, ne s'il s'en plaint 4230  
 Ce ne lur chaut. En ceste guise  
 Ert si Engleterre à dol mise  
 Que les granz osz, les genz le rei  
 A dol, à honte e à beslei  
 Perneient les aveirs par tot, 4235  
 E cil de là eisi de but,  
 Que tute la terre ert perdue  
 E à tel dolor revertue  
 Que riens n'i poeit mais garir.  
 Tant en i coveneit morir 4240  
 Ès batailles e ès esturs  
 E as assemblées plusors,  
 Que ceo n'esteit si glaives non.  
 Alestan li saintismes hom,  
 Li dulz Crestiens, li bons reis, 4245  
 N'aveit force que les Engleis

f° 38 r°, c. 1.

Peust veintre (*sic*) ne abaissier,  
 Ses torz ne ses hunttes venger;  
 N'aveit dunt les peust destruire  
 Ne dunt guaires lur peust nuire. 4250  
 Forciez, quant mais ne pout avant,  
 Prist un son conte mult vaillant,  
 Si l' tramist à Rou à Paris,  
 De suen besoin sage e apris.

Li quens fu mult bel recoilliz, 4255  
 Mult honorez e mult joïz;  
 De par Altelme son ami,  
 Sun cher juré e sun plevi,  
 Rent Rou d'amors iceus saluz  
 Qui ne sunt faussez ne rompuz ? 4260  
 « Sire, tis reis, tis bien voillanz  
 E cil de t'onur desiranz  
 M'a enveié à tei si loing  
 Par estoveir e par besoing.  
 Sire, li dulz reis, li verais, 4265  
 Cil qui tant aime bien e pais,  
 Te mande c'une covenance  
 D'amor, de fei e d'aliance  
 Festes vos dous à tenir  
 D'entre-aider vos senz faillir, 4270  
 Eisi que cil de vos dous premiers  
 Qui serreit besoinz e mestiers  
 Securust l'autre à sun poeir  
 De force e d'aïe e d'aveir;  
 Cui fortune serreit averse, 4275  
 Laide e oscure e pale e perse,  
 Conforz li fust e recovers,  
 Amis verais, fins e entiers :



Pur ceo te mande e fait saveir  
 Que or a besoig e'estoveir 4280  
 Si grant qu'il ne poet aver maire,  
 Ne plus ennui, ne plus contraire;  
 Kar li Engleis, li tricheor,  
 Li coilvert, reneit traïtor,  
 L'unt si aprent e si chargié 4285  
 E si mortelment guerreié  
 Qu'il ne li laissent fortelesce.  
 Tut le païs vers lui s'esdresce,  
 Tuit le gerpent, tuit le gerreient;  
 Li plus fort vers lui se desleient. 4290  
 Quant tu si oies coment li vait,  
 Dulce preiere e grant te fait  
 Que l' secorges senz demorance;  
 Kar n'i aureit os atarjance.  
 Ta grant proesce e ta science 4295  
 E ta puissance e t'excellence  
 Prie e requiert, humles vers tei,  
 Que li tienges amor e fei.  
 Ne quident pas si traïtor,  
 Si enemi, si boiseur, 4300  
 Que jà de tei seit securuz;  
 Sevent que ci es detenuz,  
 E teus ovres e tel afaire  
 N'en est nule plus grant ne maire.

f° 38 r°, c. 2.

ICI PRENT ROUS CONSEIL, CI R'ASAILLENT PARIS,  
 PUIS VAIT EN ENGLETERRE SOCURANZ E AIDIZ <sup>1</sup>.

Rous, cum benignes e duz e sage, 4305  
 Fist mut bel senblant al message;  
 De quanque il li est mestier  
 Le fait servir, mult le tient cher  
 E mult par le fait honurer;  
 Sul treis jorz le fait sejourner: 4310  
 Ses princes a trestoz mandez  
 E ses barons e ses privez.

« Seignors, fait-il, li reis Engleis,  
 Li dulz, li saïves, li curteis,  
 Qui tant par nos a honorez 4315  
 E securuz e aidiez,  
 Me mande securs e ajue,  
 Qui tute sa terre a perdue:  
 Si home lige, li cuilvert,  
 L'unt ore trové à descover. 4320  
 Mult me mande par grant merci  
 Que ore li seium vrai ami.  
 Nos n'en avum nul si vaillant,  
 Ne si riche, ne si aidant,  
 Ne qui fors lui nos ait aidie 4325  
 Puis que nos fumes essillie.  
 Ceste cité r'avum asise,  
 Qui mult est fort, d'estrangle guise;  
 Senz grant peine, sen grant sejour

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, (Ibid. 229, C.) — *Roman de Rou*, I, 69.  
 78, B.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. XIII. 70.

N'en porrun pas estre seignor. 4330  
 Si là gerpun qu'ele ne seit prise,  
 Tute nostre ovre en ert malmise;  
 Laide chose ert mult del laisser  
 E gref chose del r'aseger;  
 Ne jà ne sai comment faillir, 4335  
 Queque m'en seit à avenir,  
 Celui qui tant m'a securu  
 E tant aidié e tant valu.  
 Donez conseil sur cest ovraigne,  
 Tel, se vos savez, que ne m'en plaigne, 4340  
 Quele chose en ert plus honorable  
 E à nos tuz plus saluable.

fr 38 v°, c. 1.

— « Sire, funt-il, or faites bien.  
 Nos vodrium mult une rien,  
 Que vos trestot premerement 4345  
 Nos deissez vostre talent  
 E vostre avis e vostre gré;  
 E, si deit rien estre amendé,  
 Nos i etendrum (*sic*) volentiers;  
 Mais or direz trestut premiers. 4350  
 — « Par fei ! fait Rous, e jo l'e recueil :  
 Oez dunc que jo gré e voil,  
 Que la cité rendent en paiz  
 Senz ceo que mal lor i seit faiz,  
 E livrent ostages seures 4355  
 De rendre m'en mais mes dreitures,  
 U si que non demain m'atendent;  
 Se il poent, si se defendent.  
 S'achever poet ci nostre afaire,  
 Dunc senz demore e senz contraire 4360  
 Porrum en Engleterre aler



Le rei securre e ajuer.  
 Si estre ne puet si cum jo di,  
 Ne laissum nostre cher ami  
 Deseriter à tel utrage : *li mesmes* 4365  
 Hunte i aurion e damage.  
 Si besoinz nos ert e mestiers,  
 Là est tut nostre recovrs. »  
 Dunc distrent tuit : « Ci a conseil  
 De cher ami e de feeil. *li mesmes* 4370  
 Cil qui vos sert ne vos enore  
 Pert ci que pas ne se demore. »  
 Tuit li plusors merciz li rendent  
 Del bien qu'il oent e entendent.

A iceo n'ount plus demuré; *li mesmes* 4375  
 Alé en sunt en la cité  
 Li message pur cest afaire  
 Que ci m'avez oï retraire,  
 Que rent la vile e les ostages,  
 U si ce nun feus e sauvages *li mesmes* 4380  
 Les attendent au bien matin.  
 E cil n'unt cure de la fin  
 Ne de livrer à gent paene  
 La sainte cité Cristiene;  
 Defendront sei, c'en est li tuz. *li mesmes* 4385  
 Coneu ert qui ore ert pruz.

f° 38 v°, c. 2.

Ce reset Rou, tut ceo li dient,  
 Cum cil de Paris le desfient  
 E cum chascun s'ofre à fendre (*sic*)  
 Dès le major deciqu'al mendre. *li mesmes* 4390  
 Quant l'aloe prist à chanter  
 Se comencerent à armer

Par mi l'ost maistre comunal;  
 E cil qui furent plus vassal  
 Comencerent le jor l'assaut. 4395  
 Tant corn d'olifan cler e haut  
 I sonerent al venir,  
 En ceus dedenz n'out que freir;  
 Chacuns la nuit i veille e pense,  
 Chascons atorne sa defense; 4400  
 Bien sevent qu'or demusterunt  
 Tote la force qu'il auront.  
 Par cent lius funt l'eve boillant  
 E peiz reisine e oile ardent.  
 Estors sunt li arbalestier, 4405  
 E as forz lices li archier;  
 Ès bretesches a peuls aguz,  
 E par tut pendent les granz fuz.  
 Ainz que li jorz fust gaires granz,  
 Pur dotance des assaillanz, 4410  
 Se furent-il tuit fait confès.  
 Oi lur covient soffrir tel fès  
 Que puis l'ore qu'il furent nez  
 Ne furent-il mais si grevez;  
 Kar Daneis sunt si d'ire espris 4415  
 De ceo que tant unt iloc sis  
 C'ui, s'il poent, lo mosterunt;  
 Trei mile d'els trestot d'un front;  
 Les coignées, les pics ès mains,  
 Vient as murs tuz premerains; 4420  
 Là troverent si fait contenz  
 Dunt maint des lor furent sanglenz.  
 As lices out grant contençon,  
 Grant bataille, grant chapleison.  
 Ainz qu'en fussent Franceis partiz, 4425

f° 39 r°, c. 1.

I dura mult le ferreiz,  
 Mais tote en fu lur gent rompue :  
 Eisi i unt grant perte eue.  
 Ferant cil qui lur sunt crueaus,  
 Les mistrent par mi les portaus. 4430  
 Se ne fussent d'amunt colées  
 Les granz portes de fer barrées,  
 Mesle-pesle od eus i entrassent,  
 Si que jamais ne's en getassent.  
 As murs e as roistes terriers 4435  
 Fu puis li assauz si pleniers  
 Que nuls ne vos porreit recunter  
 Ce que covint à endurier  
 As assaillanz, dunt poi lor chaut  
 Que l'om lor fait des murs d'en haut. 4440  
 Quant cist veient ceus descouvrir,  
 Mult les refunt sovent morir.  
 N'i a nul de eus si seit armez,  
 S'auques s'i est abandonez,  
 Que le sanc del cors ne li rait : 4445  
 Ne fu nul plus doleros plait.  
 En cent manieres s'i essaient :  
 Lancent, fierent, pieent e traient;  
 E cil dedenz mult s'abandonent,  
 Mult se confortent e semument. 4450  
 Ce dura tut le jor à tire,  
 Si senz repos e senz remire  
 Cunc de viande ne gustererent (*sic*).  
 Par set feiz le jor i entrerent;  
 Mais tost en r'esteient fors mis. 4455  
 Ne vos retrais ne ne vos dis  
 C'onc mais dès le comencement  
 Fust si nul ovre à escient.



D'ambesdous parz out tel martire  
 C'unc ne lur tint la nuit de rire! 4460  
 Tuit sunt li mur ensanglenté  
 E li terrier e li fossé :  
 C'est dreiz que l'on s'en rie e plaigne!  
 Tels i a oi esté l'orguilz  
 Qu'à peine les parti la nuiz; 4465  
 Senz ceo que de rien se recreient,  
 Vont s'en por ce que mais n'i veient.  
 Cornée unt plusor la retraite;  
 N'i out une puis saette traite.  
 As herberges se desarmerent 4470  
 Tut maintenant, n'i demorerent;  
 Asistrent par l'ost à manger  
 Comun servant, chevalier.  
 Idunc n'i out noise ne esfrei :  
 Paisible se tindrent e quei- 4475  
 E cil dedenz joius e las  
 Unt fait par tut soner les glas  
 De joie qu'il sunt defenduz  
 E qu'il n'erent pris ne vencuz.  
 Celes i gettent les granz criz 4480  
 Qui le jor unt perduz lor filz,  
 Lur boens seignors e lur amis :  
 Tel dol n'en out mais à Paris.

f. 39 r., c. 2.

Quant auques fu assegreié  
 E li Daneis orent mangié; 4485  
 Destendent trés e pavillons,  
 Puis se pernent as avirons.  
 Les nefz furent tost aturnées  
 E les veiles en haut levées :  
 Isnelement, senz demorance 4490

Gerpent Paris e tote France;  
 S'unt Normendie trespasée,  
 Puis entrerent en mer salée,  
 En Engleterre pristrent port;  
 Mais ne lis pas ne ne recort 4495  
 U n'en quel liu. Sempres maneis  
 Vout Rous que le seust li reis;  
 Par le son message le mande,  
 Ainz qu'autre novele s'espande,  
 Qu'arivez est joius e liez, 4500  
 De lui securre apareilliez.  
 5 Isnelement, sulon son poeir,  
 L'a cil au rei fait asaveir.  
 Adunc se tint-il à gariz,  
 Si fu joius sis esperiz 4505  
 Que riens ne li saureit raconter;  
 Osz e maisnées fait joster,  
 Contre le duc en est mouz,  
 E là ù il se sunt veuz  
 Se corurerent (*sic*) entre-bracier 4510  
 E ducement entre-baisier.  
 Ne vos porreit estre retraite  
 La grant joie qu'il se sunt faite.

Fait Rous al rei : « Merciz vos rent  
 Del grant secors e del present 4515  
 Que vos en Waucres me tramistes.  
 Unc bien ne honor ne feistes  
 Puis cele oure que fustes nez  
 Que meuz vos seit geredonez. »

f° 39 v°, c. 1.

Fait ceo li reis : « Ci dei entendre 4520  
 Que jeo dei en les merciz rendre

Eisi très-granz cum je porrai,  
 Qui le regne dunt je bien sai  
 Que Deus t'a pieçà ottreïé  
 As pur mei guerpi e laissié. 4525  
 Quant çà m'i es venu aidier,  
 Mostres que plus que tei m'as cher.  
 T'ovre grant laisses por la meïe :  
 Dès or est dreiz qu'amis te seïe,  
 Si serai-je : bien ert retrait. 4530  
 Qu'assez en aurai vers tei fait;  
 E jeo ai dreit, bien sai e vei  
 Que mult as plus servi vers mei  
 Que jeo ne te puis mercier,  
 Ne merir, ne geredonier. 4535

SI CUM REIS ALESTAN DONE PAR AMISTIÉ  
 A ROU DE SUN REAUME TUTE L'UNE MEITIÉ<sup>1</sup>.

« Rous, hauz dux, nobles, chers amis,  
 Veiz cest reaume e cest païs  
 Que tenir dei e gouvernier  
 Si destruire, si degaster,  
 Que tuit li mien seignorement, 4540  
 Mi dreit e mi comandement  
 I sunt à neient reverti,  
 Qu'Engleis, mi mortel enemi,  
 Parjur e fei-menti e faus  
 M'i funt tuz les torz e les maus. 4545  
 Qu'il sus ciel poent engigner :  
 Del tut me volent fors chacer.  
 Pri e requer e cri merci

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 78, C.) — *Roman de Rou*, I, 70.



Qu'une lor seit, or plus sofri;  
 Ainceis qu'il nos puissent fuire; 4550  
 Les m'aïdez si à destruire  
 Que lor orguilz e lur deslaiz  
 Vienge à itant, cum il est dreiz,  
 Mort e vencu, plassié e prient :  
 Si que cil qui or ne me crient 4555  
 Se vienge à mes dous peiz estendre  
 Pourus d'ardeir u de pendre;  
 Que si cum il unt deservi  
 f° 39 v°, c. 1. Lur seit rendu, sous e meri.

« Beaus amis Rous, por la pitié, 4560  
 Pur la duzur, pur l'amistié  
 Que vos avez eu de mei,  
 Si vos dirai que je vos ottrei  
 Tute la meitié d'Engleterre  
 Que la mer avirone e serrez 4565  
 Le reaume par mi vos fent  
 E si en paiz; si franchement,  
 Que teus i seit vostre partie  
 E tote vostre seignorie  
 Cum la meie, pers e igaus. 4570  
 Celeres ne vos serai ne faus  
 De mes aveirs ü que jo's aie,  
 Que tuz ne's vos mostre e traie :  
 La meitié en r'aureiz de tuz.  
 Cum sages dux, leiaus e proz 4575  
 Serrez e regnerez od mei :  
 Ceo voil e desir e ottrei. »

— « Sire, fait Rous, à si grant don  
 Qui porreit rendre gueredon,

Les biens, les grez e les merciz<sup>1</sup> 4580  
 Plus riche don ne fu offriz  
 A nul home veraïement :  
 Cent mile merciz vos en rent.  
 Grant chose a ci, mès nepurquant  
 Or seit par tuit vostre talant; 4585  
 Comandez-meï vostre plaisir,  
 Vez mei tut prest del obeir.  
 Esquachiez; destruis e honiz  
 E desenurez e afliz  
 Serrunt tuit ceus que vos voudreiz 4590  
 E que vos me comanderez;  
 Ne lur i remandra cité,  
 Tur, ne chastel, ne fermeté  
 Que tuit ne seit ars e fendu,  
 E il escorchié e pendu; 4595  
 A vos renduz par mi les gules.  
 De eus remaindrunt lor femmes sules  
 E tuit lur eir deserité,  
 Chascié del regne e fors jeté.

CUM ROUS VEINT E ESSILLE E FAIT VENIR AU PIÉ  
 TRESTOZ CEUS QUI LE REI AVEIENT GUERREIÉ<sup>1</sup>.

Senz demorer e senz targier 4600  
 Fist Rous ses genz apareillier,  
 E li reis fist ses osz banir;  
 Puis vunt les terres envaïr  
 Que teneient li traïtur.  
 Unques n'i sorent si forte tur 4605

f° 40 r°, c. 1.

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 78. D.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. XIII.  
 (Ibid. 229, C.) — *Roman de Rou*, I, 71.

Qu'il ne l' alassent assaeir;  
 E cil orent mult grant poeir  
 E mult grant force e mult grant gent,  
 Si se combatirent sovent;  
 E Rous les ala cerchier 4610  
 U plus furent lur chevalier.  
 Feluns esturs, feluns torneiz  
 Li tindrent par plusors feiz,  
 E de si très-dures meslées  
 U cent testes aveit coupées. 4615

Ne vos puis retraire les occises,  
 Les meschaaites, ne les prises  
 Qui lur avint par plusors feiz :  
 Suvent furent à mort destreiz;  
 Aseir virent lur citez, 4620  
 Unc par eus n'en fu osz sevez,  
 Fundre e ardeir veiant lur oilz,  
 Si qu'à itant vint lur orguilz  
 Qu'il ne se porent mais aidier :  
 Fraindre les covint e sopleier 4625  
 E crier merci doleros.  
 Vencu, destruit e angoissus,  
 Communalment ensemble tuit  
 Demandent desqu'à Rou conduit;  
 Lor mains jointes, humiliez, 4630  
 S'agenoillierent à ses piez;  
 Dunc li dient : « Hauz dux vaillanz,  
 Sur tuz princes Daneis puissanz,  
 Cum que cest ovre seit alée,  
 Ne coment qu'ele seit demenée, 4635  
 Ceo te prie chascun par sei :  
 Concorde nos à nostre rei,



Fai-nos-i pais e aliance  
 Si qu'entre nos ait bien estance.  
 Pesme conseil e cruelment, 4640  
 Senz faille, e trop desleaument  
 Cum fei-mentie e parjurez  
 Nos sumes vers lui demenez;  
 Mais or ne seit vers nos sauvages,  
 E nos li liverom ostages 4645  
 De fei porter e de obeir  
 E de ensiure tut sun plaisir;  
 Seit or vers nos misericors,  
 E nos li liverum noz cors  
 En sa merci, sauves noz vies; 4650  
 E si tu à ceo nos aïe (*sic*)  
 Ton lige serom mais demeine:  
 Sire, or i met travail e peine.

f° 40 r°, c. 2.

CUM ROUS AU REI ENGLEIS SES ENEMIS APAIE,  
 E CUM CHACUNS SE MET DEU TUT EN SA MANAIE<sup>1</sup>.

Li dux senz nul porloignement  
 Cest offre e cest pramettement 4655  
 Retrait al rei, mult ne l'en taist;  
 Sachiez bien que mult li plaist.  
 Tant par li est humiliez  
 Li corages e aduciez  
 Vers ceus qui li soleient estre 4660  
 Tut autresi cum sa main destre,  
 Qu'il li graa qu'isi le freit  
 E que les ostages prendreit :

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 78, D.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. XIII. (*Ibid.* 229, D.) — *Roman de Rou*, I, 71.

« Amis, qu'icist flaiement  
 Qui tant unt duré longement, 4665  
 Fait-il, que dès ore mais remaignent,  
 Dunt trestote la genz se plaignent.  
 La pais ferai, si tu le veus;  
 E s'il bien sunt cruels e feus,  
 Faus, decevant, parjur, eschis, 4670  
 Si 'n soient fers ostages pris  
 Que dès or mais nos portent fei :  
 Se vos le volez, eisi l'ottrei. »

— « Sire, fait Rous, c'est vostre afaire,  
 Si cum vos estes reis e maires, 4675  
 Vos apartient la seignorance  
 E sur toz eus avoir puissance.  
 Estranges sui, d'ailleurs venuz,  
 Qui ne 's ai mie coneuz,  
 Ne lur manieres ne lur murs 4680  
 Qui se diversent ès plusurs,  
 De remaindre, de seignorer.  
 Par là ù j'eo devrai ester,  
 Ceus voudrai bien que m'aseurent,  
 Qu'il m'ostagent e qu'il me jurent 4685  
 Fei à tenir e à porter  
 E à fers ostages livrer.  
 Les voz aiez, j'aurai les miens;  
 Kar issi est raisuns e biens. »

f° 40 v°, c. 11.

Eisi cum vos m'oez retraire, 4690  
 Conte, baron e aversaire,  
 Des mesfaiz, del offension  
 E de la laide mesprision  
 Chargié, portant la peneance,

Tut maintenant senz demorance 4695  
 Jurent la paiz, livrent ostages  
 E retornent en lor homages;  
 Chascuns en bailla dous par sei,  
 Li uns à Rou e l'autre au rei.

CUM ROUS RENT SA TERRE AU REI PURREIZ OÏR,  
 C'UNQUES N'EN VOUT PLEIN PIÉ PRENDRE NE RETENIR<sup>1</sup>.

Eisi faitement mauballi, 4700  
 Mort e destruit e apovri  
 Furent li maufaitur Engleis;  
 Puis, par le vaillant duc corteis  
 Orent lor paiz ferme e estable,  
 C'unc puis ne furent descordable 4705  
 Li reis Antelme pense e creit  
 Que li dux remés se seit  
 En Engleterre à tuz jorz mais;  
 En fine amor, en bone pais,  
 Li denome del lonc, del lé, 4710  
 Tute la meitié del regné;  
 Si cum les citez sunt asises,  
 E les chasteaus e les porprises,  
 Viles, sales, palais, riveres  
 E forez larges e plenieres 4715  
 Aporter fait e traire fors  
 L'une meitié de ses tresors :  
 Adunc li prie ducement  
 Qu'en fonz prenge baptizement  
 E laist sun cors purifier, 4720  
 En teu sen saintefier

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 79, A.) — *Roman de Rou*, I, 71, 72.



f° 40 v°, c. 2.

Que raeinz seit e esclavez  
 De ses pesmes iniquitez;  
 Deu reconuisse e fei li port,  
 Cui il en fait orguil e tort; 4725  
 Sa lei dès or mais gart e tienge.  
 Rous ne respunt qui desavienge;  
 Mais tuz tens est en suspeçon;  
 En remenbranz de s'avision;  
 N'otreie pas, ne riens n'en ert 4730  
 De ceo que li reis li requiert.  
 Les ostages de ses parties,  
 Qu'il out prises e requillies,  
 A fait de devant lui venir,  
 Puis li comence à descovrir 4735  
 Sa volenté e sun corage  
 Oiant la curt e le barnage :

« Mais or sachez, e si le crei,  
 Que riens ne t'aime plus de mei.  
 Pur le securs e pur le dun; 4740  
 Vos ai rendu cest gueredun,  
 Que vos me feistes sur Waucreis.  
 Demi cest regne, od les Engleis  
 E od la gent dunt est poplez,  
 Que si franchement me donez, 4745  
 Vos rend od cest mien branz d'acer;  
 Dusze livres de fin or mier  
 A entre le heut e le punt;  
 E ceo que Deus voudra nos dunt!  
 Vez les ostages que j'ai prises, 4750  
 Qui en ma main esteient mises :  
 Je's vos ai ci fait amener,  
 Or si les comandez gardër;

Que li pere ne li parent  
 Ne r'eirent felonessement 4755  
 Vers vos jamais ne vers vostre eir,  
 Ne qu'il nos puissent deceveir;  
 E jeo, senz autre demorance;  
 M'en retornerai ariere en France  
 A fluire e veintre quant porrai 4760  
 Mes enemis là ù je's sai.  
 Sachiez, ne l' ceil ne ne m'en tais,  
 Jamais jor od mei n'auront pais;  
 Je's quid si faire entr'esloignier,  
 N'i porra li uns al autre aider 4765  
 Itant vos pri que vostre gent  
 Qui à ce sunt de beau jovent,  
 Fort e hardi e vertuus,  
 Ceus en laissez venir od nos :  
 Ceo m'a mestier e ceo suplei 4770  
 E de sul ceo vos quer ottrei.

f. 41 r., c. 1. Toz merveillanz, toz esbahiz,  
 Li a li reis rendu merciz  
 E dit : « Dux nobles, ta proesce  
 E ta valors e ta hautesce 4775  
 M'a rendu terre e cel honor  
 Que ci tindren (sic) mi anceisur  
 Part de m'arme, part de mun cuor,  
 Ceo ne pot estre à nul fuer  
 Qu'ensemble od tei ne m'en auge 4780  
 E que je tant ne te revauge  
 Que rei, contes, dux e barons  
 Mettrai en tes subjeccions. »  
 E Rous respunt : « Ceo n'ert jà fet;  
 Ne soffereie à nul plait 4785

Que vos ceste regne gerpissez :  
 Grant mestier est que vos i seez  
 A lui tenir e gouvernier (*sic*).  
 Vos remaindrez, jeo m'en irai  
 Cum vostre bon ami vrai, 4790  
 Fins e entiers, n'os sai plus dire.  
 Od grant pitié li reis suspire  
 Si que les faces out moillées;  
 E Rou a josté ses maisgnées  
 Si granz e si desmesurées 4795  
 Qu'en l'estorie ne's truis nomées.

CI PART ROU D'ENGLETERRE, ARIERE S'EN RETURNE,  
 CI TRAMET PAR LES TERRES QU'IL PRENT TOTES E AORNE<sup>1</sup>.

Od sa grant riche compaignie  
 Est venuz Rous à sa navie;  
 Sun congié pris del rei à peine  
 Qui merveillos dol en demeine, 4800  
 Ès nef's entrent, qui sunt garnies  
 E de richesce replenies;  
 Dreit el regne de France curent :  
 Sachiez que guaires n'i demorent.  
 Là pernent port à sauvement, 4805  
 Adunc departi Rous sa gent,  
 Ses contes baille à chevetaines  
 A conduire les granz compaignes :  
 As uns d'eus comande e enseigne  
 Que il s'en augent amunt Seigne, 4810

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 79, B.)—Will. Gemmet. lib. II, cap. XIII. (*Ibid.* 229, D.)

Lors s'en retourna Rou siglant vers Normendie ;  
 Amont Saine a sa veie à Roem acoillie.

*Roman de Rou*. I, 75



f° 41 r°, c. 2.

As autres qu'en Leirre enterunt;  
 Dit lor cum il se contendrunt.  
 Ses autres genz par mer parfonde  
 Tramet en l'eve de Gironde  
 Od grant navie e merveilluse, 4815  
 Isnele e hastive e coituse;  
 Od gent hardie e combatante  
 Dunt jeo ne sai dire le quante,  
 Tramet les terres qui avient  
 E qui dedenz ces fluns contenant 4820  
 Prendre, rober e essillier  
 Senz esperne, senz rien laissier.

Il od ses privées maisnées  
 D'armes mult bien apareillées  
 Vint à Paris entre tanz dis, 4825  
 Qu'il r'a hardiement assis.  
 Dunt il furent as jorz entiers  
 Les assauz faiz granz e pleniens.  
 Mainte oeuvre i avint renommée  
 Qui ci ne vos ert pas contée, 4830  
 Fait i unt puis de granz cloisons,  
 Fosse, paliz e heriçons,  
 Bretesches e ponz torneiz;  
 Mult par s'esteient bien garniz.  
 Là ù Rous sout ses enemis 4835  
 Les a par tot cerchez e quis,  
 Les terres lor a gastiees  
 E roboées e apovries;  
 Vengié sest de aus e vengera:  
 Jà ainz l'ovre ne remandra. 4840

DE ROU PRENT CI OD FRANKE LI REIS CHARLES CONSEIL  
E OD TUZ CEUS DE FRANCE QUIL LI ERENT FEEIL.

D'eus que li dux out enveiez  
Par les terres, par les regnez,  
Firent merveilles, tut roberent  
E tut pristrent quant qu'il troverent.  
De tutes parz surst li esmais, 4845  
Qu'en nul liu n'out joie ne pais.  
Rous de rechef senz espairnance  
Fait merveilles par tote France;  
Dès or lur est crueus e feus.  
Recomenciez i est li dous 4850  
E li baraz e la merveille  
Que unques n'i out mais sa pareille.  
Charles qui'n ert reis coronez  
Vit les pesmes aversitez  
E vit la dolor qui creiseit 4855  
E le regne qui periseit  
Tut en travers, senz recovrier;  
Out oï bien dire e nuncier  
Cum Rous od batailles cruels  
E od estors granz e champeus 4860  
Aveit si les Engleis plaissiez,  
Vencuz e morz e eisilliez  
Que al pé le rei erent venu  
Apovreie e confundu,

f° 41 v°, c. 1.

<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 79, B.) Will. Gemmet. lib. II, cap. XIV: *Quod Karolus audiens reditum Rollonis, pacem ab eo trium mensium petens, accepit: quo termino finito, Rollo suos usque Burgundiam prædaturus circumquaque misit.* (Ibid. 229, D.) — *Roman de Rou*, I, 72-74.

Humilié, livré tenances 4865  
 Sor ostages e sor fiances.  
 Del regne li ert bien retraite  
 La partie qui l'en ert faite;  
 Veit sun esforz, veit sun poeir,  
 Conuist l'esforz de son saveir; 4870  
 Veit ceo ne porra pas durer,  
 Son grant concile a fait juster.  
 Sur ce fu granz li parlemenz,  
 L'esguarz e li esgaremenz;  
 Maint estreit conseil i out pris; 4875  
 Mais sul itant vos en devis :  
 Par le loement des plus sages  
 Tramist à Roem ses messages,  
 Que Franque l'arcevesque vienge  
 Sen nul essoigne qui lui tienge; 4880  
 Auques ert là de Rou privez  
 En paiz e tuz asseurez.  
 Tost fu le arcevesque meuz  
 E tost fu au rei parvenuz,  
 Recoilliz fu joïusement 4885  
 Dunc rejosta le parlement.  
 Parla Charles en audience,  
 Sa parole dit e comence;  
 Al arcevesque a tot mustré  
 Sa ire e sa grant aversité; 4890  
 Tut li descovre e li desclaire  
 Sa grant dolor e son contraire  
 De sun regne e de sa corone;  
 Nuls n'i noise ne mot n'i sone :  
 « Veez, fait-il, cum sui bailliz, 4895  
 Cum sui baissiez e afebliz.  
 Cist reaumes dunt reis esteie



E que jeo gouverner deveie,  
 Defist, perist, à neient torne,  
 Eissi que je l' part tot aorne. 4900  
 La terre est morte e eissillie,  
 N'est arée ne gaaignée (*sic*).  
 Trop i a forte gent contre nos,  
 E trop nos unt faiz damajos,  
 De riches chevaliers preisiez 4905  
 Nos unt tant morz e detrenchez;  
 Dunt tant cum France ait mais durée  
 N'en ert la perte restorée.  
 Par fei, ne puis l'esforz trover  
 Cum je's en puisse fors jeter; 4910  
 Kar chascun jor de la semaine  
 Me gerpissent li mien demeine.  
 Eisi destreiz, qui mais n'en puis  
 E qui autre conseil n'en truis,  
 Sire arcevesque, se vos requier 4915  
 Sur Deu e sur le saint mestier,  
 Sur la seinte paternité  
 Dunt sur nos avez poesté,  
 Que envers Rou paiz nos quergez;  
 E pri que tant vos en peignez 4920  
 Que segure la dunt treis meis,  
 Si qu'entre nos e ses Daneis  
 N'ait engin, ne decevement,  
 N'agit, ne nul trespasement.  
 S'en cest terme pris denomez 4925  
 Voleit estre crestienez,  
 Si grant chose li ferion  
 Cum nos soffrir le porrion :  
 Duns precios e grant avoir  
 Li derion à sun voleir; 4930

Tant ferion, de ce fust fis,  
Qu'à tort nos serreit enemis.

LA TRIVE DES TREIS MEIS QUE ROUS DONE E OTREIE  
PAR FRANQUE L'ARCEVESQUE, QUI DUCEMENT L'EN PRIE<sup>1</sup>.

Plein de voleir e de desir  
Cum cest ovre puisse avenir,  
A l'arcevesque pris congié; 4935  
A Roem dreit est repairé.  
Od simple vult saintismement,  
f 42 r°, c. 1. Mult bel e mult raisnablement,  
A Rou le jor mis à raison :  
« Li reis de France e li baron, 4940  
Fait-il, trestut communaument  
Te deprient mult docement  
Que sol treis mais lur tienges pais,  
Eisi qu'entr'eus ne seit esmais  
De tei ne de gent que tu aies; 4945  
E si vers Dampne-Deu t'apaies  
Que sa lei tienges Crestiens,  
De lur aveirs e de lur biens  
Te dorrunt tant que ce iert adès,  
Ne qu'entre vos n'aura ire mais 4950  
Ne malevoillance ne haïne.  
Ici n'a gaires long termine :  
Dune la trive qu'en tanz dis  
Aurunt vers tei tel conseil pris  
Qu'en paiz remaindrez ferme e fine, 4955  
Tenanz, segure e enterine. »

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, (*Ibid.* 230, C.) — *Roman de Rou*, t. I, 79, C.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. XIV. p. 74.

De cest prist Rous estreiz conseilz  
 Od ses amis, od ses feilz (*sic*);  
 Par lur ottrez e par lor grez  
 Fu li termes pris e donez, 4960  
 Eisi que mal ne se feront  
 Tant dis cum les treis meis durrunt <sup>1</sup>.  
 Eissi cessa icil desleiz  
 Pesme, mortal, à cele feiz.

COME LI DUX DE BORGOIGNE E LI QUENS DE PEITIERS  
 MANDENT FRANCE A SECURRE OD TUZ LI CHEVALIERS <sup>2</sup>.

Quant Borgoignon e Peitevin 4965  
 Oïrent parler de la fin  
 Que volent faire li Franceis  
 Ensemblement od les Daneis,  
 Vencu e malvais plus que femmes,  
 Qu'entr'eus est si destruis lor regnes 4970  
 Que trop par i unt grant urgoigne (*sic*),  
 Richard li duc cil de Burgoigne <sup>3</sup>,

<sup>1</sup> « Rollo autem, his auditis, consilio suorum dedit regi pactum trium mensium. »  
 Dud. S. Quint.

Frankes la trieve prist, e Rou li otria;  
 Mez à sis compaignonz anceis se cunseilla.

« Il paraît, dit M. Pluquet dans une note correspondante à ces vers, que Rollo, lors de l'arrivée des Normands en France, n'était que chef temporaire et conditionnel. Ce ne fut qu'à Rouen qu'ils lui déférèrent l'autorité suprême. »

Ce dernier fait est au reste confirmé par le passage suivant: « Deinde cum alia multitidine Nortmannorum Rodomum urbs,

« et vicinæ sibi civitates inventæ vacuæ, vindicatæ sunt ad habitandum a ducibus eorum, qui elevaverunt super se ex eorum gente regem, nomine Rolum, qui sedem sibi in Rodomo constituit. » *Chron. Ademari*, apud *Rer. Gallic. et Franc. Script.* tom. VIII, p. 232.

<sup>2</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 79, C.) — *Roman de Rou*, I, 74, 75.

<sup>3</sup> Richard dit le Justicier, duc de Bourgogne en 888, mort en 921. Voyez l'*Art de vérifier les dates*, 3<sup>e</sup> édit. tom. II, p. 492, 493; et l'*Histoire de la maison royale de France*, par les PP. Anselme et Simplicien, 3<sup>e</sup> édit. tom. I, p. 62.



E Ebalus quens de Peitiers<sup>1</sup>;  
 (Cist en sunt mult preisanz e fiers)  
 Remés d'armes e senz honur, 4975  
 Qui quors n'en unt mais ne valor,  
 Les apelent; mult les despisent  
 E poi valent e poi les prisent  
 Qui od Rou volent faire paiz,  
 Tant lur a faiz hontes e laiz; 4980  
 E qui Franceis, tuit le desvoillent,  
 Aura si de rien li acoillent.  
 Iceo dient eus e lor genz,  
 Qui merveilles s'en funt dolenz;  
 E pur ceo pristrent lor message: 4985  
 Al rei de France e al barnage  
 Mandent por qu'il laissent gastir  
 La terre qu'il deivent tenir  
 A vis paens, as Sarrazins  
 Qui tant lors unt fait orfenins 4990  
 E tant buens chevaliers occis,  
 « Dunt haïnos e enemis  
 Lor devez estre à tuz jorz mais,  
 Que od euz n'aiez trive ne pais;  
 Mandent por qu'il ne sunt aidant 4995  
 A ceus qu'il vunt deseritant.  
 « Cum porent-il prendre les porz  
 Que occis ne's avez tuz e morz?  
 Mult par nos poüm merveiller  
 Que dei que ne nos poz aidier, 5000

<sup>1</sup> Ebalus. Will. Gemmet. Jebles. Wace. Ebault. Chron. de Norm. Ce prince comença à gouverner en 902. Voyez l'*Art de vérifier les dates*, 3<sup>e</sup> édit. tom. II, p. 352;

et l'*Histoire des comtes de Poictou, et ducs de Guyenne*. . . par feu M. Iean Besly. A Paris, chez Gervais Alliot, 1647; in-fol. p. 30, 31.

Que ne nos avez-vous mandez,  
 Qui vos i eussum menez  
 Plus de trei mile chevaliers  
 Garniz d'armes e de destriers.  
 Uncor, si vos plaist, irum-nos: 5005  
 De vos aidier desiros;  
 E si bataille en ert emprise  
 Que estre poust par nule guise,  
 A cele voudriom nos bien  
 Estre e venir sur tute rien. 5010  
 Autre paiz n'en seit ja parlée  
 Ne offerte ne escutée. »

Fier e rebelle e orgoillus  
 Furent Franceis e dedaignos  
 Vers Rou dès qu'il sorent à prendre: 5015  
 Ne à fuir ne à atendre.  
 Pur ceo que cist orent mandé  
 N'i out unc pois de paiz parlé;  
 Ainz, s'il poent, li mosterunt  
 La grant ire que vers li unt. 5020

f° 42 v°, c. 1.

E BORGOIGNE E CLARMUNT E LA TERRE DE SANZ  
 FAIT ICI ROUS DESTRUIRE TRESTOTE A SES NORMANZ <sup>1</sup>.

Quant cele paiz fu trespassee  
 Qui des treis meis esteit donée,  
 Sempres comença li contenz  
 Devers Franceis e de lor genz :  
 As Normanx funt granz assaillies. 5025

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 79, D.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. xiv.  
*Ibid.* 230, A.) — *Roman de Rou*, I, 75.

E de bien laides envaies,  
 Mostrent que tant cum il porrunt  
 Fei ne amor ne lor tindrunt.  
 Rous veit la gerre e veit l'ovraigne  
 Qui si devers Frances (*sic*) engraigne, 5030  
 Pense k'il tiengent à vilté  
 E qu'en lui quident febleté,  
 Dunt il seurté ne fiance  
 Tint un sul jor à ceus de France;  
 Sa grant ire desmesurée 5035  
 Li est cent feiz vers eus doublée :  
 Fels e crueals e senz merci  
 A le regne si r'envai  
 Que riens n'a avant lui esperne.  
 De ci qu'à Clarmunt en Auverne 5040  
 Lor fera noveles oïr;  
 Ses nefs senz genz fait departir,  
 Dunc les enveie par Yone  
 Tut dreit en l'ewe de Seone  
 Od navie grant e plenier. 5045  
 Ceo vos puis bien dire e aficher  
 C'or i a terres e païs  
 A dolor e à honte mis.  
 Borgoigne est mal apareillie :  
 Cele par fu si eissillie 5050  
 Que n'i veit chose porpensée  
 C'unc jamais jor seit restorée.  
 Quant eus chet e art e funt  
 Quant qu'il troevent jusqu'à Clarmunt,  
 Si cum je truis e sui lisantz. 5055  
 Dunc se retournerent par Sanz,  
 Arse unt la province e esprise  
 E si robée e si aquise



Que riens vivant n'i unt laissie (*sic*);  
 Bien unt mustré ceste feïée 5060  
 Quels genz il unt e quel esforz,  
 Kar dis mil homes lor unt morz;  
 Contre Rou vers Saint-Beneit,  
 Qui cele part les atendeit,  
 Repairerent; là s'assemblerent, 5065  
 E là, sachez, s'entre-troverent.  
 Là mostrent Rou si faiz guaainz,  
 Tresors, aveirs plusors e mainz  
 Que unques sul del pris la some  
 Ne pout, ce quit, saveir nul home 5070

CE CUM ROUS RIEN NE PRIST NE RIEN N'EN A TOLEIT  
 EN MOSTIER N'EN LA TERRE D'ENTUR SEINT-BENEIT<sup>1</sup>.

Rous demettres qu'iloc esteit  
 Vit le mostier Saint-Beneit  
 U mult gent out de sainte vite,  
 E sout le saint de grant merite :  
 Pur ce n'i laissa rien forfaire 5075  
 Ne mal ne honte ne contraire,  
 Ne volt li leus fust enlaidiz.  
 Od ses granz genz s'en est partiz :  
 Vers Estampes tienent la rote,  
 La terre d'entor gastent tute 5080  
 E mult i eschaitivent genz ;

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 79, D.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. XIV. (*Ibid.* 230, A.) — *Roman de Rou*, I, 76-79. — « Rien n'est moins authentique que ces soins pris par Rollon pour préserver du pillage le monastère de Fleury, et dont

« on n'a d'autres garanties que les témoignages fort suspects des historiens normands. Voyez à ce sujet un fragment inséré dans le Recueil des historiens de France, tom. VIII, p. 300. » Auguste le Prevost.

Dès or comence li tormenz.  
 A Gimez<sup>1</sup> vunt senz plus targer,  
 Qu'à Paris volent repairer.  
 Li vilain de tot l'aviron 5085  
 E de tote la region  
 E de par Beaussie e deu païs  
 Se furent amassé e quis;  
 Virent la grant chevalerie,  
 La très-vaillante e la hardie 5090  
 Qui en France ert n'a pas cinc anz :  
 Or sunt vencuz e recreanz;  
 E sorent des nobles barons  
 E des chevaliers Borgoignuns  
 Eisï deu tut ancientez 5095  
 Que crienz ne sunt mais ne dotez,  
 Ne poet estre qu'il ne's essaient;  
 Là s'asemblent e là se traient :  
 N'i remaint vilain ne buver  
 Ne nul autre home de mester. 5100  
 Unc mais si faite vilenaille  
 Nul jor ne s'esmut à bataille;  
 Tote la terre en est coverte.  
 Di vos, lor quid qu'en ert la perte :  
 Oi i aura, si cum jeo truis, 5105  
 De sanc de cors voidié cent muis.

Ne vos i sai el aconter;  
 Mais l'om ne seust pas esmer  
 Les nombres d'els ne les milliers.  
 N'i unt ne armes ne destriers, 5110

<sup>1</sup> *Villemes. Dud. S. Quint. Vilemelt. Will. Gemmet. Vilamez. Wace.* Peut-être Villemeux près Dreux.

Ne mais furches, fauz e coigniées,  
 Senz haubergons e senz quirées;  
 Quident le grant avoir conquis  
 Des granz terres e des pais  
 Que Daneis unt senz repentir 5115  
 Seit lor le jor à departir.

Li dux s'est regardez ariere  
 E vit desqu'al ciel la pudrere,  
 E l'air cum de niule espeissier  
 De cels qui viennent aprochier; 5120  
 A une part en un chaumei  
 Fait ses princes venir à sei :  
 « Par fei, fait-il, veiz unes genz  
 Dunt mult i a milliers e cenz  
 A pié le plus e à cheval. 5125  
 Icist vont quérant nostre mal,  
 Après nos viennent les granz curs,  
 Si'n vei desarmez les plusors :  
 Ce sunt vilain e païsant.  
 Or je's voil e si comant 5130  
 Que cil des noz qui chevaus n'ont  
 S'en augent avant tut d'un front,  
 Noz chevaliers od nos remaignent  
 Qui par escheles s'accompaignent,  
 E si verrum de quel poeir 5135  
 Sunt cist qui tut quident avoir  
 De guaaïn noz aveirs e nos,  
 De nos destruire desirus. »  
 Issi l'unt fait cum il devise.  
 Cil orent la terre purprise, 5140  
 De totes parz sunt avenuz,  
 Lievent le cri, lievent le hu,



f° 43 r°, c. 2.

Comencent li granz traiz  
 E li estranges chapeleiz ;  
 E Rous conut la vilanaille, 5145  
 Que ceo n'est genz qui gaires vaille,  
 Si lor leissent chevaus aler.  
 Là en veissiez tant decouper,  
 Tanz chés fenduz en deus meitiez,  
 Tanz braz, tantes quisses e tant piez, 5150  
 Tant corre sanc par mi la plaigne  
 Que tote la place s'i baigne.  
 Ici out occise e dolor ;  
 Kar poi i pristrent de eus retor,  
 N'il ne sorent conrei tenir, 5155  
 N'il ne s'en sorent beupartir :  
 Morurent i li dederein  
 Autresi cum li primerain.  
 En Beaussie ne en Estampeis  
 Ne de ci qu'ès portes de Bleis, 5160  
 Ne remist home, ceo vos devis,  
 Qui ci ne fust le jor occis.  
 Al returner deu sanc vencu  
 I fu de sanc tels la palu  
 Que i entroent desqu'as genoilz, 5165  
 Là out tant angoissuses voiz  
 Qui à la mort plaignent e braient  
 E qui les cors moillent e raient.  
 Si pesme oevre e si haïe  
 Ne fu mais en tant d'ore oïe. 5170

ICI EST SI CUM ROUS VAIT CHARTRES ASAER  
U LI SURST FIERE ESSOIGNE E MULT GRANT ESTOVEIR<sup>1</sup>.

Achevez fu icil jornaüz  
E afinez li chans mortaus  
Si doleros que ne vos dire  
Sol les milliers d'icel martire.  
Après, cruels e forsenez, 5175  
S'est Rous del tut abandonez.  
Ne poet muer Franceis ne hace,  
Dès or ne li chaut mais qu'il face.  
Torné sunt cil à discipline  
Qui contre lui unt pris haïne; 5180  
E, si tot ennuie à Franceis,  
Gaste Chartain e tut Doneis,  
Puis asist Chartres od ses osz  
Noz quanqu'il pout avoir d'esforz;  
Totes les rues de foraines 5185  
Unt tornées en lor demaines :

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 80, A.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. xv: *Quomodo dum obsideret urbem Cartis, Richardus dux Burgundionum cum suo et Francorum exercitu in eum irruit : quo fortiter resistente, Antelmus episcopus ex urbe cum armatis inopinate prosiliens, sanctæ Dei genitricis tunicam ferens, eum a tergo invasit. Cessit itaque Rollo non Burgundionibus, sed divinæ virtuti.* (Ibid. 230, B.) — *Chron. monasterii Besvensis*, ann. 891. (Ibid. 23, D.) — *Chronicon Turonense*, ann. 893. (Ibid. 26, C.) — *Chron. anon.* (Ibid. 34, B.) — *Chron. S. Steph. Cadom.* ann. 898. (Ibid.

1016, C.) — *Chron. Andegav.* (D. Bouquet, VIII, 252, A.) — *Fragn. Hist. Franc.* (Ibid. 302, B.) — Hugo Floriacensis. (Ibid. 318, A.) — *Aimoni de Gest. Franc.* lib. V, cap. XLII, p. 349, C, de l'édition du P. Jacques du Breul. — Simeon Dunelmensis. (Twysden, col. 151, ligne 40, ann. 898.) — *Roman de Rou*, I, 79, 81. — *Parthenie, ou Histoire de la tres auguste et tres devote eglise de Chartres...* par M<sup>r</sup> Sebastian Roulliard de Melun. A Paris, chez Rolin Thierry, etc. 1609, in-8°, fol. 190<sup>r</sup>. — *Annal. Ord. S. Benedicti*, t. III, p. 336, n° LXIV, anno 911.

f° 43 v°, c. 1.

Armez lor vunt les assauz faire.  
 Nus hom ne vos saureit retraire  
 Les doleroses assemblées  
 Ne les estors ne les meslées 5190  
 Que il lor tiennent eisi adès  
 Qu'ore n'en unt treve ne pès :  
 Tant redotent lor branz d'acer,  
 N'i a dedenz que esmaier.  
 Pur la grant perte de lor filz 5195  
 E pur le dol de lur mariz  
 Vont les dames eschevelées  
 Par mi la vile, forsenées;  
 En langes suz les pavemenz  
 Les veissiez culcher asdenz, 5200  
 E lievent les de lermes cleres,  
 De doleroses e d'ameres.

Uns sains evesques de grant sens  
 Out en la vile à icel tens,  
 Qui Gonteaumes<sup>1</sup> aveit à non : 5205  
 Mult par esteit saintismes hom,  
 Glorios<sup>e</sup> just e verais.  
 Sur icestui fu tut le fais;  
 A lui e par lui se teneient,  
 Nul autre conseil n'en aveient 5210  
 Li citaein ne cil dedenz.  
 Cist fu angoissus e dolenz,  
 Plore, tant est à oreisuns  
 Nuz cutes e à genoilluns;

<sup>1</sup> *Guualtelmus*. Dud. S. Quint. *Antelmus*.  
 Will. Gemmet. *Wantelmus*. Chron. Turon.  
 et Anon. *Waltelmus*. Hugo Flor. *Fragm.*  
*Hist. Franc.* (D. Bouquet, VIII, 302, B.)

et Chron. S. Steph. Cadom. *Gocelmes*.  
 Wace. *Gancelin* ou *Gonseume*. Roulliard.  
 Voyez sur cet évêque le *Gallia Christiana*,  
 tom. VIII, col. 1108.



Sus ciel ne set que devenir; 5215  
 E quant il ne l' pout plus soffrir,  
 Enveie pur le duc Richard  
 Que ne vienge securre à tart  
 E ameint li ses Borgoignons,  
 Kar poi vaut lor defensions 5220  
 Contre les cuilverz Sarrazins;  
 Autresi mande as Peitevins,  
 Le conte en sopleie Ebalun,  
 Qui maint orgoillus compaignon  
 Garni d'armes e de conrei 5225  
 I amena ensemble òd sei.  
 As Franceis tramet ensemment,  
 Merci lor crie dulcement  
 Que la cité ne laissent prendre,  
 Que plus ne se poet mais defendre. 5230  
 Icisi vos di que ne s'en faignent,  
 Od le duc Richard s'accompaignent.  
 Trestot le país est semons;  
 Jostent Franceis e Borgoignons,  
 Puis chevauchent vers l'ost Daneis. 5235  
 Tant riche gonfanon d'orfreis  
 E tant penun e tantes enseignes  
 Puet l'om trover par les compaignes;  
 N'i fu mais dite ne oïe  
 Nule si grant chevalerie. 5240  
 Od grant esforz senz plus soffrir  
 En sunt venu Rou envaïr.

f° 43 v°, c. 2.

SI CUM FU LA CHEMISE NOSTRE-DAME APORTÉE  
FORS CHARTRES LA U VEIT LA BATAILLE SEMBLÉE<sup>1</sup>.

Tant chevalcherent Borgoignons  
Qu'il conurent les paveillons.  
Adunc plein d'ire e de rancore 5245  
Vestent les haubers à dreiture,  
Lacent les heaumes reluisanz,  
Isnelement ceignent lur branz,  
Puis sunt ès bons chevaus muntez  
Sors e bauçans e pumelez; 5250  
Conreiz sevrerent e batailles.  
Ici n'os querent devinailles  
Cum lor charra ne coment non.  
Despleié sunt li gunfanon;  
Le petit pas viennent vers l'ost, 5255  
E cil se refurent mult tost  
Gent departi e bel armé  
Cum cil qui mult en sunt usé.  
Encontre eus vunt lur chevaler  
Pur la vile auques esloignier; 5260  
Cil qui premer sunt assemblé  
Ne furent mie desarmé.  
Unques plus felonnesement  
Ne plus très-orguillosement  
Genz nule mais ne se requist 5265

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II : *De Carnotis liberatione*. (Du Chesne, 80, B.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. xv. (*Ibid.* 230, B.) — *Roman de Rou*, I, 81, 83. — Roulliard, t. I, fol. 190 v°, 192 r°. Voyez sur la sainte chemise, *Charlemagne's Travels to*

*Jerusalem and Constantinople*, London, 1836, préf. à la fin; et *Glossarial Index*, p. 58. Le voile ainsi appelé, donné à la cathédrale de Chartres par Charles le Chauve, a été gravé dans la IX<sup>e</sup> livraison des *Monuments françois inédits* de Willemin.

Par lès escuz ù l'or rugist  
 Se passent les granz fers d'acier  
 Que les haubers funt desmaeler  
 E qui si durement se poignent  
 Que les gros des cors se desjoignent. 5270  
 Od la raine des chevaus  
 E od l'encontre des vassaus  
 Se funt les oilz estencelier  
 E le sanc des cors devalier.  
 Là ù mil lances out brusées 5275  
 Dut bien avoir seles voidées,  
 E si out-il de teus treis cenx  
 Qui tuz unt jà les cors sanglenz  
 E les almes des cors severées.  
 Quant vint al traire des espées 5280  
 Ne fu mie puis l'oeuvre à gas.  
 Sour les heaumes out si fers glas  
 Qu'as ruistes cops prendre e doner  
 Les funt sovent estenceler.  
 De la très-fiere contençon 5285  
 E de la noise e del reson  
 N'i quide rien aver durée,  
 Ne fust cest oeuvre si dotée  
 Qu'à un ne seit lor genz venue,  
 Si vers l'une l'autre irascue 5290  
 E si très-mortal enemi  
 Qu'esparn n'i a ne merci.  
 Mult s'i esforcent Borgoignons,  
 Mult les trovent Daneis felons :  
 Ce fu merveille al avenir 5295  
 Coment il les porent souffrir.  
 Tel aleure les menerent  
 Tant cum les lances lor durerent

f° 44 r°, c. 1. v. 22.



Que par poi n'i surst granz esmaïs.

Unc mais ne sofrirent tel fais 5300

Ne si grant perte en si poi d'ure;

Mais senz delai e senz demore

Estreit serré, traiz les branz nuz,

De lur grant damage irascuz,

Lor sunt Daneis si suralez 5305

E tant lor en unt decoupez

Que remuez les unt senz faille,

Si que le champ de la bataille

Remest de morz ensanglantez.

Tost furent Franceis recovrez, 5310

Si lor reguenchissent ès vis

D'ire e de mautalant espris.

Ci out contenz, ci out ovraigne

Dunt les costez lur raie e seigne;

Ci out si fier marteleïz 5315

Des branz sur les heaumes burniz,

N'i remaint cercle ne nasal.

Ci se partent tant bon vassal

De cest siecle senz revertir

A qui les cors estoet partir. 5320

Ne sui lisanz c'unc mais nul jor

Jostast si angoissos estur,

f° 44 r°, c. 2. Si airié, de tel maniere

Que ci ne s'en trait nus ariere.

N'i sunt estraier ne baïf; 5325

Par sus les morz passent li vif.

Eissi esteit l'oeuvre dotuse

E d'ambesdous parz perillose

Que nul n'i saveit que quider

N'esgardement ne los doner. 5330

Illec n'aveit conseil requis  
 N'autre jornal de cel empris;  
 E qui ses resnes sunt coupées  
 Ne li sunt pas tost renovées.  
 Ne's eschacent ne ne's emoevent, 5335  
 Mais od les branz nuz s'entre-trovent.  
 Enz en cest doleros content,  
 Qui mult out durée (*sic*) longement,  
 Se fu l'evesque revestuz,  
 Que ne se fist taisant ne muz 5340  
 Cel jor de preer Jhesu-Crist :  
 La messe celebra e dist,  
 Conreer fist tote (*sic*) les genz  
 Que il aveit od sei dedenz,  
 Mult lur out trait riche sermun 5345  
 E fait à toz beneïçon.  
 Seur, hardi e corajus  
 Sunt de combatre desiros.  
 Unc en un jor n'en tant de terme  
 Ne fu plorée tante lerne. 5350

Une croiz del fust precios  
 U Jhesu-Crist prist mort por nos  
 Porta l'evesque senz devise  
 E la gloriose chemise  
 Que la mere Deu out vestue 5355  
 Veraïement à sa char nue;  
 Haut la portout entre ses mains :  
 De victorie fis e certains,  
 Vers la bataille vait le pas.  
 Tote la vile sune à glas; 5360  
 Li citeein e li clergie  
 Furent d'armes apareilliez;

f° 44 v°, c. 1.

Les portes oevrent à bandon,  
 Si s'en issent lor gonfanon  
 Cinc cenx e plus trestut d'un front : 5365  
 Ci s'apareille finemunt.  
 Daneis troverent encombrez  
 Qui od Franceis s'erent meslez;  
 Si lur livroent grant entente,  
 Que suz eus ert l'erbe sanglente. 5370  
 E Chartain coragos e os  
 Les asaillent de très as dos;  
 Traient saettes empenées,  
 Fierent de lances e des espées  
 E de gisarmes esmolues. 5375  
 Ci out cerveles expandues;  
 Ci veissiez lancer e traire  
 Pur seurté de saintuaire;  
 E quant Franceis e Borgoignon  
 Virent la grant procession 5380  
 E les genz de Chartres eissir,  
 Dunc se pristrent à resjoïr :  
 Nuls d'els dès or ne s'i desheite.  
 Quant sevent la chemise est traite,  
 Tuit sunt segur deu champ finer 5385  
 E de la terre delivrer  
 D'icele granz gent desleïée  
 Qui si l'a morte e eissillïée :  
 A ceo tendent tut lor poeir;  
 Mais qui vos en dirra le veir? 5390  
 Rous fu le jor de eus charpenter  
 Qu'od le cler brant trenchant d'acer  
 Les desrompie (sic) vencuz e morz  
 Là ù ert mairès lur esforz,  
 Par tantes feiz ne l' vos sai dire; 5395



Nul n'en fist mais si fier martire :  
 Chevalers trenche tuz armez,  
 Mult par est crientz e redutez.  
 Al quor a dolor e pesance;  
 Kar bien conuist sa meschaance; 5400  
 Qu'il esgarde e veit od ses oilz  
 Oi ert abatuz sis orguilz  
 Se il de sa gent e do sei  
 Ne set prendre hastif conrei.  
<sup>1</sup> Choisist e veit les revestuz 5405  
 E set qu'il portent granz vertuz,  
 E veit ses genz trop envair  
 E de totes parz asaillir,  
 Fendre, partir e desevrer  
 Senz recovrer; senz ajoster; 5410  
 Ne poent à lui repairer,  
 N'il ne lur poet aler aider :  
 Treis mile heaumes les forscloent  
 Qu'il ne s'entre-veient ne oent.  
 Pur la chemise qui fu traite, 5415  
 Quic que a Rous teu perte faite  
 Que n'ert mais del meis ne s'en plaigne.  
 Od ceus qu'il out en sa compaignie  
 Depart la presse deu tornei;

f° 44 v°, c. 2.

<sup>1</sup> De la sainte kemise ke la dame vesti . . .  
 Out Rou si grant poor e tant s'en esbahi,  
 N'i osa arester, verz sis nés tost s'enfui;  
 E, come pluseors distrent, la veue perdi;  
 Mez tost la recovra e asex tost garist.

*Rom. de Ron.* 1, 83.

Ce dernier fait n'est rapporté ni par Du-  
 don de S. Quentin ni par Guillaume de  
 Jumièges. On le retrouve dans la *Philippide*  
 de Guillaume le Breton, liv. VIII, v. 193.

« . . . Prit vne telle fraieur et espouente  
 « à Raoul et les siens, qu'ils tournerent vi-  
 « sage en forme d'aveugles, stupides et in-  
 « sensez, se ietterent precipitamment les  
 « vns sur les autres, en desroute et des-  
 « ordre, et fuïrent si belle erre, que les  
 « prez de la porte Drouaise, esquels ils  
 « auoient posé leur camp, en ont tou-  
 « siours du depuis retenu le nom de PREZ  
 « DES RECULEZ. » Roulliard, vol. I, fol. 191 r°.

Mais merveilles i fait de sei. 5420  
 De la bataille est fors eissuz  
 Od tant cum pout aver d'escuz,  
 Fuit à la mort; n'i a plus bel;  
 Mais maint costé e maint forcel  
 I out enfundré e percé. 5425  
 Ainz qu'il aient del tut laissié.  
 Après lui est grant le traîn;  
 Plein de dolur, le chef enclin,  
 S'en vait sa maingnée plaignant  
 Qu'il a laissie sen garant; 5430  
 Maudit tute sa destinée  
 E l'ure qu'om li ceinst espée  
 E l'ure qu'il fu chevalier:  
 « Trop me dei, fait-il, esmaier  
 Qui jà n'aurai si dolor non 5435  
 Ne jor ne ferai si mal non:  
 Fors essilliez de mun pais  
 E en tuz leus à mort requis,  
 La mers m'en a mostré haïne;  
 Ne sai qui nul bien me destine: 5440  
 Quant qu'ad el mund me contralie.  
 Alas! cum male compaignie  
 Port oi à ceus que j'ai gerpiz!  
 Tut plainement les ai traiz;  
 Kar n'erent si od mei non. 5445  
 Alas! cum laide mesprison!  
 Jeo les deusse maintenir  
 E vers tutes genz garantir  
 Selum mun poeir e ma valor,  
 E les ai laissiez en l'estor, 5450  
 E si m'en vois par estoveir!  
 Mieulz m'i venist mort recevoir,

Que assez sui morz, e s'arai mais.  
 Quant los e valor pert e lais  
 Ne me puet mais riens avenir 5455  
 Qui mun quor face resjoir.  
 Ahi ! douz amis compaignons,  
 Cum huntoses dessevreisons !  
 N'os verrai jà mais ne vos mei.  
 Mult vos port hui malveise fei ; 5460  
 Mais ne l' poet mis cors endurer :  
 Jeo voit arere retorner ;  
 La fin ferai que vos fereiz,  
 Si que jà ne me blasmereiz.  
 Sor si laide desconfiture 5465  
 E sur si grant mesaventure  
 Ne deusse mort reduter.  
 Nuls hom ne vos set reconter  
 La grant dolor qu'il a menée.  
 El champ tornast la teste armée 5470  
 Se il li vousist estre ottreie  
 E s'il en fust des suens aidie.  
 A grant peine l'en funt aler,  
 Ne li durent jà atorner.  
 Sovent li muille la furcele 5475  
 Por veir e l'arçon de la sele.

f° 45 r°, c. 1.

SI CUM CIL QUI DES ROU REMESTRENT AU CONTENT  
 ESCAPERENT DE MORT, EN QUEL LEU NE COMENT<sup>1</sup>.

Cele compaignie e celes genz  
 Dunt Rous se faiseit si dolenz,

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 81, A.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. xvi :  
*De parte exercitus, quæ in quendam montem*

*subiit; et de Ebulo Pictavensi comite, qualiter in domo fullonis latuit propter Normannos.*  
 (Ibid. 230, C.) — *Roman de Rou*, I, 83.



Qui remestrent en la travaille  
 E el fer champ de la bataille; 5480  
 Enclos e morz e entrepris  
 E si gregiez e si aquis  
 Que n'i out rien del plus ester,  
 Les autres en virent aler  
 E lor enseigne e lor chadel; 5485  
 Uncor sonerent pur apel,  
 Entreignent sei e entr'apellent,  
 Conrei funt d'eus, si s'atropellent,  
 Puis funt as branz d'acer la veie,  
 Vunt s'en; mais l'en les en conveie 5490  
 Od mil espées reluisanz  
 Dunt l'on les fait sovent sanglanz.  
 Il ne sevent pas la contrée;  
 Oïr poez genz esgarée;  
 Il ne sevent à il garront 5495  
 Ne en quel leu se defendront;  
 Mais un pui veient auques grant :  
 C'est à Leges<sup>1</sup>, ce truis lisant,  
 Là sunt venu à tels dolors  
 Que les cors seignent as plusors. 5500  
 Al puier sus e al munter  
 Veissez granz assauz doner;  
 Huent, crient de tutes parz.  
 f° 45 r°, c. 2. Volent saettes, volent darz;  
 Mais cil cum vaillant chevalier 5505  
 Unt les plus febles fait apuier  
 E mis avant pur eus sauver  
 Desqu'il porent d'en haut jeter;  
 Si fur lur gent sempres aidie (sic).

<sup>1</sup> Leugas. Dud. S. Quint. et Will. Gemmet.

Ainz que la lur se fust loignée 5510  
 En i out merveilles oscis,  
 Plaiez e nafrez e maumis.  
 Cil se traient en Leaguece  
 U plus avait grant fortelesce.  
 Ne puet estre mult ne lur place, 5515  
 Que de la mort unt nul espace;  
 Quident que brefs seit mult lor vie,  
 Kar ne sevent sucors n'aïe.  
 Ne fu n'en ert plus esmaïée  
 Genz el siecle ne plus irée; 5520  
 N'osent lur testes desarmer  
 Ne lur granz plaies regarder.  
 Maint en i a qu'en sanc se moille,  
 Ne un sul n'i a qui ne s'en duille.  
 N'unt que beivre ne que mangier. 5525  
 Qui à terre se puet cucher  
 Ce li est vis c'unques teu lit  
 N'out mais nul jor ne tel delit.

ICI VIENT EBALUS OD SA GENT PEITEVINE,  
 QUI CRUELMENT LUR ERT DE CI QU'A POI VEISINE <sup>1</sup>.

Ceste bataille vos ai dite  
 Eisi cum jeo la truis escrite; 5530  
 Mais or vos ai à raconter  
 Coment ce jor ainz l'avesprer  
 Vint Ebalus od Peitevins,  
 Qui riche quens ert palains;  
 Cist amena riches compaignes, 5535

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, (Ibid. 230, C.) — *Roman de Rou*, I, 83, 81, A.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. xvi. 84.

Fieres, hardies e griffaines,  
 Chevaliers e serganz ambore.  
 Cist veneient Chartres rescorre;  
 Mais quant il vint, ert la bataille  
 Partie e finée senz faille, 5540  
 N'i aveit plus trait ne lancié.  
 Si Ebalus se fist irié  
 Ceo n'estoet mie demander.  
 Franceis comença à blasmer  
 E Borgoignons sur tote rien: 5545  
 « Fait n'avez mie, fait-il, bien  
 Dunc si vos estes combatuz  
 Que je n'ai esté atenduz;  
 Kar de mei eriez certain  
 Que ci vos esteie prochain, 5550  
 Hastis à coite d'esperon.  
 Or sachiez, seignors Borgoignons,  
 Trop feistes grant estotue (*sic*).  
 Jà Rous ne de sa compaignie  
 N'en fust eschapez le derrer: 5555  
 Uncor r'est l'ovre à comencier.  
 Eschapez est par voille faille  
 Dunt je ne fui à la bataille.  
 Si a cent bruines effrondrées  
 E tels treis cenx testes coupées 5560  
 C'uncor fust chascun en son bu  
 Si j'eusse esté atendu.  
 Trop fui mandez mauveisement  
 Dès que senz mei e senz ma gent  
 Aviez ceste oeuvre envaïe 5565  
 Que gaires bien n'avez fenie.  
 Trestote la genz qui est née  
 Qui ceste oeuvre sera contée



Voudrent que jeo fusse mort,  
 E si'n serai blasmez à tort; 5570  
 Kar tunc n'oï mai (*sic*) aventure  
 Dunt tel dolor ne tel rancure  
 Seust avoir mis esperiz.  
 Mieuz desirasse estre feniz  
 Que la bataille e l'assemblée 5575  
 Eust esté senz mei jostée.»

Franceis ensemble e Borgoignon  
 Respondirent à Ebalum,  
 Qui mult esteit iriez e feus  
 E qui mult par se plaignent de eus : 5580  
 « Sire quens, funt-il, n'os plaigniez  
 Ne ne seiez vers nos iriez :  
 Ne sumes pas si enchaët,  
 Ne n' avom mie tant mesfait  
 Cum vos dites de la meitié; 5585  
 Kar tant vos avum estoïé  
 Deu jeu cum qui seiez à tart  
 Dunt bien aureiz la vostre part  
 E dunt l'onor n'en ert pas nostre,  
 Ainceis sera quitement vostre. 5590  
 Vez en cel pui qui pas n'est grantz  
 Set cenz heaumes clers reluisantz  
 De genz orgoilluse e hardie,  
 E ne poroec s'est mult laidie.  
 De eus i a senz dotance maint 5595  
 Qui de plaies se dout e plaint;  
 Las e laissez e ennoiez  
 En deit estre li plus preisiez  
 De coups ferir, prendre e doner  
 E d'estre vains de jeuner; 5600

Sunt li plus haitié à malaise.  
 Or si tant est que il te plaise,  
 Refraigne sei tis mautalanz  
 E assaut-les tei e tes genz;  
 Dreit ert que t'ire se refraigne; 5605  
 Si tu's abaz de la montaigne,  
 Si ta valor n'as esprovée  
 Ne de la gent qu'as amenée,  
 Iceu porras veer apert;  
 Kar cil d'amont sunt mult cuilvert 5610  
 E mult apris d'estre en esmai  
 E de soffrir un grant abai;  
 Veiz-les là sus ensenble traiz.  
 Si tant espleites e tant faiz  
 Que de là avaler les faces; 5615  
 Si creies de veir e si saces  
 Que l'onor ert tue e le los.  
 Des noz n'i aura ja si os  
 Qui piere i lanst ne qui i traie.  
 Venge tant morz e tante plaie 5620  
 E tant sanc de cors eissu  
 Cum il nos unt oi espandu.  
 Conoissent ton avenement,  
 Cum tu as od tei vassal gent;  
 E il qui ci se sunt vanté 5625  
 Que tuit nos sunt mais eschapé  
 Seient si vassalment requis  
 C'uns n'eschapt n'estorce vis. »

CI S'ARMENT PEITEVIN POR ASSAILLIR DANEIS  
SENZ AIDE QUE FACE BORGOIGNON NE FRANCEIS<sup>1</sup>.

Ne sai que vos aloignasse plus.  
Ses genz fait armer Ebalus : 5630  
Isnelement, c'en est la fin,  
Vient al assaut Peitevin  
Isnel, leger e coragos;  
E cil qui'n furent angoissus  
E maubailli e deshaitié 5635  
Dunt si s'esteient esloigné  
E departi de lur chadel,  
De Rou le buen, le proz, le bel,  
E de lur riches compaignons,  
Quant choisirent les gonfanons 5640  
E virent ceus vers eus venir  
Prest de combatre e d'assailir,  
Ne se voudront pas laisser prendre  
Tant cum il se puissent defendre;  
Isnelement s'apareillierent, 5645  
E Peitevin fort les requerent,  
Le pui muntent les escuz pris,  
De eus abatre volenteris;  
E cil les laisserent puier  
Senz traire à eus e senz lancer; 5650  
Dès qu'il les tindrent à destresce  
En tote la major roistesce,  
Dunc lur lancent espiez aguz  
E darz e glaives esmoluz,  
Dunt il lur percent les eschines 5655

f° 46 r°, c. 1.

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 81, A.) — *Roman de Rou*, I, 84-86.



E les funt trebucher sovines.  
 Ebalus forment les assaut  
 E tuit li soen, mais ce que chaut?  
 Kar il lor vunt tels cous doner  
 Que jus les funt devaler. 5660  
 Unc mais si faiz roeliz  
 Ne si estrange abateiz  
 N'oïstes retraire en tant d'ore.  
 Quens Ebalus lur recurt sure,  
 Fait traire à eus e fundeier. 5665  
 E trenchanz gaveloz lancier;  
 E Daneis unt les haches lées,  
 Fieres, longues e acérées  
 Dunt il les vient (*sic*) detrencher  
 E craventer e trebucher. 5670  
 Une chose crei bien e sai:  
 Se cil n'eussent autre esmai,  
 Poi preisassent les Peitevins.  
 Auques ert li soleilz enclins;  
 Mult s'angoissent del assaillir. 5675  
 E cil d'amunt de eus recoillir  
 E del empeindre contreval.  
 Là s'enverse maint bon vassal.  
 Unc à tel hunte genz n'ala,  
 N'onques si ne s'abandonna. 5680  
 A perdre n'à estre laidie.  
 De eus est alé grant compaignie  
 Por apporter fetes e clices  
 E laz e mairiens e palices  
 Que li Daneis aveient fait. 5685  
 De loinz aporté e atrait;  
 Ceo funt tenir sus les armez,  
 Kar d'amunt erent trop grevez.

Covertement e senz noisir  
 Lur quident jà le pui tolir, 5690  
 D'un front lor unt hardiement.  
 Idunc i sorst mult grant content;  
 Mais cil qui mult lor erent feus  
 Unt tut sachié e trait à eus;  
 Bien s'enclostrent en roondesce, 5695  
 Dès unt bone fortelesce (*sic*).  
 Mult se sunt Franceis escharniz  
 De cel grant desbarateiz  
 E del assaut des Peitevins,  
 Qu'ainz sera demain clers matins 5700  
 Que mais seient lur enemis  
 Par eus assailliz ne requis;  
 Laidi e huntos e irié  
 S'en-sunt del assaut repairié.  
 Mult par s'en fait morne e confus 5705  
 Sor les autres quens Ebalus.  
 Veiant tels genz, qui mult agrée,  
 Est la sue vilment menée.  
 Al duc Richard vient as herberges;  
 Par poi n'iert jà li cels tenegres. 5710  
 Devisé sunt e departi,  
 Tut entur unt le munt garni  
 E tenduz très e pavillons:  
 Si fu porpris li avirons.  
 Jà n'en descendra mais Daneis, 5715  
 Si passera la fin del meis  
 (De ceo n'unt ore nules dotances)  
 Si par les fers non de lur lances.

Oianz tuz, dist Richard li dux :  
 « Kar me dites, sire Ebalus, 5720

Est nos vostre ire pardonée ?

La vostre part de la meslée

R'avez or eu tut senz nos

Si cum nos aviom senz vos.

Or sumes egal del afaire. *sup. lio. 46. M.* 5725

E del ennui e del contraire.

Auques avez aperceu

*l<sup>o</sup> 46 v<sup>o</sup>, c. 1.*

Od cui aviom contenu ;

Mais n'est pas certe aparissance

Qu'od eus aiez grant malvoillance : *607* 5730

Porter lor avez fait cloison ;

Dès or unt-il defension ,

E si nos en sevent nul gré.

S'il vos eussent encontré

Jui matin au comencier. *sup. lio. 46. M.* 5735

Tant cum freis fuissent lor destrier

E lor cors sains , entier e freis ,

Pur set fiées d'or mun peis

Ne vousissiez estre meuz

Que vos i fuissez plus tost venuz ; *611* 5740

Ne nos en portez jà rancure ,

Kar bele en est vostre aventure. »

Assez i out ranpodneiz

E responduz de felons diz ;

Mais por la nuit sunt desevré , *615* 5745

As herberges sunt desarmé ;

Mangerent , què assez orent quei ;

Ne sunt en creme n'en effrei

Que tuz ne's aient lendemain ,

Grant joie en meinent li Chartain. *619* 5750



LE CONSEIL QUE CIL PERNENT DE LOR VIES SAUVER,  
NE COMENT IL S'EN PORENT DESCENDRE NE ESCHAPER<sup>1</sup>.

Oiez une estrange aventure :  
Cele nuit fu neire e obscure,  
Par les herberges sunt à aise;  
E cil del tertre à grant mesaise;  
Kar n'unt en lur vies espoir 5755  
Pas del matin de ci qu'al seir.  
Unc mais ne fu genz plus gregie  
Sus ciel ne plus mesaaisie.  
Cume cil qui'n sunt besoignos  
Pernent conseil mult angoissus; 5760  
Mais ne sevent entr'eus doner  
Ne n'i sevent que esgarder.  
A ceo que un dit, l'autre est contraire;  
Kar perillus est mult l'afaire.  
Al miez s'en voudreient tenir; 5765  
Mais n'i sevent joie avenir,  
Tant cum Frison de Frise nez,  
Qui od eus s'esteit ajostez,  
Parla après cum sage e pruz  
Quant il les out escutez tuz 5770  
« En ceo, fait-il, n'a nul retor.  
Si nos atendum ci le jor  
Fins est de nos senz recouvrer.  
Autre conseil nus a mestier;  
E tel durrai, si' n suï creiz, 5775  
Salvables e bons e dreiz.

« Sempres quant l'ost sera segreie

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 81, B.) — *Roman de Rou*, I, 86-88.

Qui de nos ne se crient n'esfreie,  
 Seient des noz apareillez,  
 Hardiz e proz e enseigniez, 5780  
 Qui l'ost trespasent à celée;  
 Dunc n'i facent plus demorée,  
 Boisines cornent e granz corz,  
 E s'i mettent tot lor esforz;  
 Od eus enportent des plus granz 5785  
 E de tuz les melz resonanz.  
 E cil del ost qui les orrunt  
 Senz nule faille quiderunt  
 Que ce seit Rous nostre seignor :  
 Li plus hardis aura poür 5790  
 Dès qu'il orrunt corner les corz,  
 Sempres quideront estre morz :  
 Granz ert entr'els l'esmaiemenz,  
 Crendrunt que Rous selt od ses genz,  
 Nuiz sera neire, si fuiront 5795  
 Si que jà ne s'entr' atendront;  
 E nos descendum comunal  
 Cume hardi e bon vassal  
 Dreit par les tentes as barons.  
 E as princes que nos savuns, 5800  
 N'i ait esparn au detrencher  
 Ne al ferir del brant d'acer :  
 Passeron ultre senz demore  
 Ainz qu'il nos seient coru sure  
 Ne qu'il seient aperceuz : 5805  
 Eisi les averon deceuz,  
 Puis nos trarrom cele partie  
 U sucors aurom e aïe  
 Vers Rous le pruz e le vaillant,  
 Las! qui nos par desire tant 5810

E qui nos quide aver perduz.  
 Eisi vos di; si'n sui creuz,  
 Eschiverom mort subitain  
 Qu'ici ne nos est pas lointaigne.

Respondu unt grant e petit 5815

Que merveilles par a bien dit;

f<sup>47</sup> r<sup>o</sup>, c. 1.

Mieuz lur en vient jus devaler

E tuit morir u eschaper

Qu'iloc atendre à lendemain

U de mort sunt fis e certain, 5820

Ne que d'estre vifs tormentez,

Ars e penduz e desmembrez.

5 A eslire liquel irreient

Vos di qu'à grant peine saveient;

Ne volent la chose envair, 5825

Ne l'un des autres departir.

Nomé i sunt plusors par nons

E mult preié e mult semons;

Mais un tut sul ne s'en remue.

Dunc veissez gent esperdue 5830

E grant dol faire senz mentir;

Kar bien i cudent tuz morir.

Remés esteit li comenciers

Quant cil, li Fris, li chevaliers,

Sailli avant, e dist à tuz : 5835

« Cume vassaus e cume proz,

Si jeo vos ai ovre mustrée

Ne chose dite ne loée

Que jeo n'os envair ne faire,

Vergoigne i aurai e contraire. 5840

Pur le peril qui si est granz,



Vos en vei tuz muz e taisanz.  
 Jeo l'ai loé e conseillé,  
 Pur tel en sui apareillié  
 Del parfaire senz demurer; 5845  
 Si Deus m'i garde d'encombrer.  
 Veez liquels vendront od mei.  
 A ceo besoignent plus de trei.  
  
 A grant peine unt ceus esleuz  
 Qui del tertre sunt descenduz; 5850  
 Les haubers unt suz les goneles,  
 Les branz as trenchanz alemeles,  
 Porte chascun dunt cher se vende  
 Ainceis que vif ne sain se rende;  
 Mais belement e à repost 5855  
 S'en trespasserent par mi l'ost:  
 Loinz as plains chans sunt esloigné,  
 Adunc cornerent senz feinté  
 Si durement que l'ost s'esfreie.  
 Là ne tint nul chemin ne veie; 5860  
 Là ne se fait nuls apeler,  
 Ne n'i atent autre sun per.  
 Rous crient que seit senz doter  
 Qui seu genz vienge delivrer;  
 N'en quide un sol porter la vie; 5865  
 Ne fu mais genz si esfreie.  
 E Daneis tuz les cors pleniers  
 Devalent d'amunt des terrers  
 Od grant temulte, od noisemenz  
 E od granz esfreissemenz; 5870  
 Les escuz funt entrehurter  
 E les espées resunier.  
 Al tref Richard le Borgoignon

Fu grant la desbarateison;  
 Culchez furent e endormiz, 5875  
 Mult en i out des maubailliz.  
 En tant cum il i demorerent  
 Maint chevaler i decouperent.  
 Très par mi l'ost funt lor charrere;  
 E si creiez que la pudrere 5880  
 En fu sanglente la quinzaine.  
 A grant dolor e à grant peine  
 S'en sunt estors cum bon vassal;  
 Eu (*sic*) retindrent contreval  
 De ci au leu e as fossez 5885  
 Que il orent en haut levez  
 E qu'il firent premierement.  
 Là troverent Rou e sa gent  
 Si doleros, si abosmiez  
 Pur eus dunt s'erent desevez, 5890  
 Qu'il cremeient avoir perduz;  
 Mais dès qu'il les orent veuz  
 Si faite joie n'iert retraite  
 Cum le jor se sunt entre-faite:  
 Li plus dur oil i sunt moillié 5895  
 De duce amor e de pitié.

EISSI CUM EBALUS POR L'ESPOENTEISUN  
 S'ENFUI E MUÇA LA NUIT CHÉS UN FULUN<sup>1</sup>.

La grant ost dunt vos ai conté  
 Par unt (*sic*) cist s'en furent passé  
 Fu la nuit si espoentée

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 81, C.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. XVI: *De parte exercitus, quæ in quendam montem*

*subiit; et de Ebulo Pictavensi comite, qualiter in domo fallonis latuit propter Normannos.* (Ibid. 230, C.) — *Roman de Rou*, I, 89.

E si del tut desbaretee 5900  
 Qui creinstrent que Rous fust venuz  
 Sur eus od plus de mil escuz,  
 Qu'onc n'en quida estordre uns peiz  
 Repunz e cucez e muciez  
 Se fu la nuit quens Ebalum, 5905  
 Ceo truis lisant, chés un fulun;  
 Tant i estut espoentez  
 Que li quens fu quis e trovez.  
 Mult par en fu puis tut le meis  
 Estrange eschar entre Franceis, 5910  
 Vers en firent e estraboz  
 U out assez de vilains moz<sup>1</sup>.

f° 47 v°, c. 1.

SI CUM DANEIS SE CLOSTRENT DES BESTES QU'IL TUERENT,  
 E DES QUIRS QU'IL TENDIRENT E QU'IL ENSANGLANTERENT<sup>2</sup>.

Enz en l'aube deu cler matin  
 Virent Franceis e Peitevin  
 Que cil s'en erent devalé 5915  
 E par grant proesce eschap (*sic*),  
 Virent le pui d'amunt voisdié;  
 Mult s'en sunt entr'eus merveillié.  
 Conseil pristrent quei là fereient  
 E saveir s'il les ensiuereient, 5920  
 Comunaument le graanterent  
 E tuit le voudrent e loerent  
 Qu' après eus augent senz feindre,  
 E là ü les porrunt ateindre

<sup>1</sup> Cette curieuse circonstance des vers satiriques sur le compte d'Eble, ne se trouve que dans Benoît, au temps duquel ces chansons existaient peut-être encore.

<sup>2</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 81, C.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. xvi. (*Ibid.* 230, C.) — *Roman de Rou*, I, 89, 90.



Les augent tuz vis detrencher; 5925

E si la terre chalengier

Que plus un sol ne s'i arest.

A ce furent garni e prest;

N'i remaint vieil ne bachelier

Nul qui arme puisse porter 5930

Qui là n'en aut : tuit s'achement.

Adunc ne cessent ne ne finent

De ci qu'il les orent trovez

Dedenz la cloison des fossez

E Rou e li soen qu'orent fait 5935

Ceo qui une mais ne fu retrait;

Si faite ovre n'iert contrové (*sic*),

Faite jamais ne porpensée :

Bestes orent mot amassées

Qu'orent de par tot amenées; 5940

De celes unt les quirs levez

E si's unt bien ensanglantez;

Totes les bestes escorchées

Unt fendues e meitées,

Dunc s'en cloent tut environ 5945

Cum se ce fust un heriçon;

Si fait i est l'amasseiz

Qu'ausi est haut cum un paliz.

1° 47 v°, c. 2.

Après r'ont tuz les quirs tenduz

Enz granz perches e en granz fusz. 5950

Ruge e sanglent fu tut entur;

Ceo n'oïstes mais à nul jor.

Del sanc r'est la terre vermeille;

Unc si très-terrible merveille,

Ne si laide ne si hisduse 5955

Ne si del tut espoentose,

Ne fu retraite ne contée;

Ne ne pout mais estre esgardée.

Oiez-en lur entention

Porquei firent itel cloison : A 5960

Que cil li chevalier dotus

Ne li cheval espoentos

Ne s'i osassent aproismier,

E qu'à tuz fust à merveillier.

Chartain, Borgoignon e Franceis : 5965

Virent qu'orent fait li Daneis,

Cum lur lices sunt esforcées

De cors des bestes escorchées,

L'une sus l'autre en haut levée :

Tote s'en est le osz esfrée, 5970

A assaillir het e resoigne.

Chascon reset clos de charoigne,

L'uns al autre le mostre à dei,

N'i a un sol n'en prenge esfrei :

« Veez, funt-il, quel deablie 5975

A fait iceste genz haïe.

Qui est qui sol l'esgarde e veit

Que tuz li cors ne l'en esfreit?

Unques si faiz defendementz

Ne porpensa mais nules genz. 5980

Qui est qui s'i ira enlaidir.

Ne par si fait leu asaillir,

N'ensanglenter, n'entrer en fiens?

Ceo ne fereit nuls Crestiens.

Qui's i a talant de requerre : 5985

Si aime poi sei e sa terre;

Aut, si lor face une assallie

Cil qui n'a cure de sa vie.

Si a Franceis ne Peitevin

Qui seit desiranz de sa fin, 5990  
 Seit donc si hardi e si hos  
 Qu'à chastel fait ferme e clos  
 De cuirs, de chars laide e sanglante,  
 Pleins de boele e d'ossemente,  
 Asaille e prenge sor Normanx; 5995  
 Mais mult i aura poi aidanz.  
 Ci ne furent encoragié  
 Ne li quart ne li preisié  
 De faire plus à cele feiz.  
 Lur genz seivrent e lur conreiz; 6000  
 Si s'en sunt parti e retrait;  
 A cele feiz n'i out plus fait,  
 N'autre demore plus n'i funt,  
 En lor contrées s'en revunt.

f° 48 r°, c. 1.

CUM FRANCEIS REDESTRIVENT DERECHER LI DANEIS  
 E SI CUM A PAIZ FAIRE R'ENTENDENT LI FRANCEIS<sup>1</sup>.

Se cil furent lié e joius 6005  
 Qui od tel engin se sunt rescus,  
 Ceo n'estot jà à vos demander.  
 Quant il les en virent torner  
 Sorent jà n'aureit mais puissance  
 Vers eus le reaume de France : 6010

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 81, D.) — Will. Gemmet. lib. II, fin du chap. XVI et commencement du chap. XVII, qui est ainsi intitulé : *Quod Rollone furiis succenso, et acriori oppressione Franciam demoliente, Karolus rex filiam suam dedit ei, et maritimam terram ab Eptæ flumine usque ad Britannicos limites, et ipsam Britanniam unde viveret, quia prædata terra erat et de-*

*serta : ea tamen conditione, ut Christianus fieret, et quod rex et Rodbertus dux Franciæ, et ceteri procures et episcopi juraverunt eandem terram Rolloni et hæredibus ejus in perpetuum possidendam ; et quod Rollo nolens osculari pedem regis, jussit cuidam militi suo ut eum oscularetur. (Ibid. 230, D.) — Roman de Rou, I, 90-92.*



Baut e joius e rehaitié  
 S'en sunt à lor niefs repairié.  
 Veit Rous ses chevaliers gariz  
 Qui de lui furent departiz,  
 Joie out, ne pout riens tel avoir. 6015  
 « Kar me faites, fait-il, saveir,  
 Seignor, cher ami compaignon,  
 Cum fu de vostre garison,  
 U trovastes defendement  
 Ne à eustes arestement, 6020  
 Cum poüstes eschaper.  
 Atant en faites à loer,  
 Enorez e vassaus sur tuz,  
 Tant par estes vaillanz e proz,  
 E tant vos deit-l'om mais joïr. 6025  
 Nuls biens ne me peust venir  
 A nul jor mais que jeo vesquisse  
 Se issi malement vos perdisse. »  
 Retrait e conté li unt tot  
 Cum il lor avint, mot à mot, 6030  
 Lor destresce, lor esmaiance  
 E trestote lor delivrance;  
 Mut par en furent puis preisié  
 E honoré e eshaucié.

De ceo qu'à Rou ert avenu, 6035  
 Qui par poi n'out esté vencu,  
 E del damage de sa gent  
 Fu plein d'ire e de marrement,  
 E vers France fiers e cruaus  
 E si pesmes e se mortaus 6040  
 Que tut destruira, se il puet.  
 Od ses granz genz en vait e muet:

Tut acenglent, tot avironent;  
 A ceo se hastent e semunent  
 Que manaie n'i ait portée. 6045  
 A riens que seit vivant ne née.  
 Dunc n'i gari rien avant eus;  
 Unc si estranges ne si feus  
 Ne lur furent mais à nul jor:  
 A feu, à flambe e à dolor. 6050  
 Livrerent tuit, ne sai plus dire;  
 Mais il fait tel dol e tel martire,  
 N'i out unc mais ne tel esmai,  
 Ceo truis lisant e bien le sai:  
 Nule saluz n'i est trovée. 6055  
 Quise, cerchée, ne donée,  
 Ne fiance, ne seurté  
 Ne en chastel ne en cité.  
 Les granz choses qui erent unes,  
 Les parties e les comunes. 6060  
 Sunt totes à neient venues,  
 Totes alées e perdues;  
 Les eglises sunt degastées,  
 Degerpies e desertées.  
 Franceis n'ont force ne poeir. 6065  
 Ne ne poent la gent avoir  
 Dunt il lur puissent contrester  
 Ne ren tolir ne rien veer;  
 Veient France deu tot peïr  
 E à force prendre e saisir. 6070  
 Comunalment s'entr'ajosterent  
 E de par tut s'entr'assemblerent.  
 De cest glaive, de cest esfrei,  
 Parla chascuns mult endreit sei  
 Tant qu'au rei vindrent li baron. 6075

E si l'en unt mis à reisun :

« Sire, funt-il, que poet ceo estre?

Nous voudrion saveir ton estre.

Veiz tun regne saisir e prendre

E tot gaster e mettre en cendre, 6080

Que tu deveies garantir,

Garder, defendre e maintenir,

Que tu deveies gouverner

f° 48 v°, c. 1.

E si paisiblement regner

Qu'à tun sceptre e à ta corone, 6085

Si cumme leis requiert e done,

Fust li regnes obeissanz

E par tut fust fait tis comanz.

Or veiz cum l'om te deserite!

Si fait semblant que claires quite 6090

Quant en autre sen ne t'en muez,

E si tu diz que tu ne puez,

Ne bataille n'i ait mestier,

N'issi ne t'en puisses vengier,

Se vaus od paiz dunc que n'asaies 6095

Que ceste grant dolor apaies?

Ceo qu'arme ne puet delivrer,

Chascier, ne veintre (sic), ne oster,

Face paiz certaine e segure,

Si que ceste malaventure 6100

Remaigne que plus n'ait durée.

Si par est France desertée,

Si par est mais t'onor frailes,

Ta poestez e tis regailes

Tote est susmise e abaissée, 6105

E cele as paens eshaucée;

Par tot vait mais lor seignorance,

Lor poesté e lur puissance.



La terre est mais desabitée,  
 E la genz morte e afamée; 6110  
 Li un i sunt à glaive occis  
 E li autre mené e pris.  
 Defent, sire, ton regne e tense;  
 Si pren conseil, si te porpense  
 Coment tu en poras ovrer : 6115  
 Ne te laissier deseriter :

LE LOS QUE FRANCEIS FUNT DE ROU AL REI DE FRANCE  
 E LA PAIZ QUI LUI LOENT FAIRE SENZ DEMORANCE<sup>1</sup>.

A ce que distrent li Franceis  
 Respunt irez Charles li reis,  
 Si très-marriz e si desvez,  
 Par poi ne s'est toz forsenez : 6120  
 « E dunc, fait-il, entendez i,  
 Qui feeil m'estes e ami,  
 E si ne m'en blasmez de rien;  
 Kar destreinz sui sur tote rien  
 De ce que si vait cest ovraigne : 6125  
 Sovent m'en dout le quore seigne.  
 Par cent feiz m'i sui essaiez  
 E si par en sui damagiez,  
 Sus cel n'en sai mais que faire  
 Senz grant ennui e senz contraire 6130

l<sup>o</sup> 48 v<sup>o</sup>, c. 2.

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 82, A.) — *Roman de Rou*, I, 92, 93. Dans ce dernier ouvrage Charles le Simple, tout en demandant conseil à ses barons, leur expose l'intention où il est de donner à Rollon la Neustrie et sa fille en mariage, si ce Normand veut faire la paix et embrasser le christianisme. — « Seniorum

« usus consilio. » *Gaufredi Malaterræ Historia Sicula*, lib. I, cap. II. (*Rer. Ital. Script.* de Muratori, tom. V, p. 649, B.) — « Cum magnatibus librato consilio. » *Willelmi Malmesburiensis Hist. reg. Angl.* lib. II. (*Rer. Anglicar. Script. post Bedam præcipui*, pag. 47, l. 32; *Rec. des hist. de France*, tom. X, p. 243, A.)

Ne puet pas la chose baissier;  
 Mais or cum saive chevalier,  
 Dès que isi est, i entendez;  
 Conseilliez-mei, si esgardez  
 Qu'en serreit al regne honorable, 6135  
 Nos sauvemenz e profitable. »

Funt-il : « Si tu 'n creiz noz conseilz  
 Salvables e buens e dreiz,  
 Le t'en diron, jà n'i faudras  
 Ne jà mar nos en doteras. 6140  
 Oies, sire, quei t'estoet faire,  
 Si ne t'iert honte ne contraire :  
 Por ceo que li poples affliz,  
 Morz e destruiz e maubailliz,  
 Ait paiz seguraine e repos, 6145  
 Si ottreieras par noz los  
 La terre dès le flum d'Andele,  
 Qui mult est grant e riche e bele,  
 Desqu'à la mer Rou e paens;  
 E, s'il vout estre Cristiens, 6150  
 Dès Ette de ci qu'en Bretagne;  
 (Or gart devers lui ne remaigne)  
 Ta fille, la bele, la sage  
 Aura od tot en mariage :  
 Ce li dorras; à ceo entent, 6155  
 E si'n fai cest congoignement;  
 Kar, sire, si od Rou t'alies,  
 Par lui mais e par ses aïes  
 Porras les genz veintre e mater  
 Qui vers tei voudront contrester. 6160  
 Sire, en Rou n'a avilement,  
 Qu'il n'est pas nez de basse gent,

Qui de reis e de dus estraiz,  
 Si n'est vilains ne fous ne laiz;  
 Kar plus beau cors n'a chevalier; 6165  
 Plus sachanz d'armes ne plus fier;  
 Nus n'est plus saives en conseilz,  
 Ne plus privez à ses feeilz;  
 Qui il pramet fei à porter;  
 Si la li garde senz fauser; 6170  
 Qui il desfie n'est aversaire,  
 Tost li fait ennui e contraire;  
 De leau quor est e vassaus,  
 Estable, large e comunaus,  
 Sachanz e sor toz enraisniez; 6175  
 Sur toz joios e enveisiez;  
 Eisi cum li tens le requiert  
 E cum lui partient e afiert;  
 Nul hom ne set meuz enseignier  
 Une grant ovre à adrecier; 6180  
 De tuz ceus a la bone voillance  
 Od qu'il volt estre en bien estance;  
 Grace a, nus hom n'out une major;  
 Nul plus n'aime pris ne honor;  
 Riche est de faiz, poissanz e ber; 6185  
 Honestement vout mult parler;  
 Vice est ès choses deforaines  
 E durs à souffrir les granz paines;  
 Pris a sur ceus qui plus en unt,  
 Qui plus se travaillent e funt; 6190  
 Humle est sa conversations;  
 Nus ne done plus larges dons.  
 En jugemenz est vifz e dreiz,  
 Certains, creables en granz segreiz;  
 Mananz est trop d'or e d'argent; 6195

f° 49 r°, c. 1.



Si n'a sus ciel nul meillor gent :  
 Vaillant sunt mult si chevalier,  
 Ne nul ne's set si espleitier;  
 De sa besoigne est curios  
 E saive e vezié e enartos. 6200  
 A quei vos serreit-il plus loez?  
 Mais en lui a tutes bontez.  
 Sauve i sereit, tant a honor,  
 La fille d'un empereor.  
 Or n'i a plus, faites itant 6205  
 Que fei vos port d'or en avant.

SI CUME L'ARCEVESQUE PREECHE ROU E SERMUNE  
 QUE PAIZ FACE OD LE REI, QUI SA FILLE LI DONE<sup>1</sup>.

Li reis sout s' aise e sa puissance  
 E vit sa fiere meschaance,  
 Sout sun esforz e qu'il pout faire;  
 Si tut li fu gref e contraire, 6210  
 De la paiz faire a fait l'ottrei;  
 L'arcevesque manda à sei  
 Franque le saint home, le sage;  
 Tute cel ovre li encharge,  
 Al mieuz, qu'il set e al plus gent; 6215  
 E cil, joios e boenement,  
 Od tendres lermes de pitié,  
 A sun message comencié.  
 Sage e apris de la besoigne,  
 Come celui qui mult s'en poigne, 6220  
 A Rou en vient, ce ore e prie

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, p. 82, B.) — Will. Gemmet. lib. II. (*Ibid.* 231, A.) — *Roman de Rou*, I, 93-95.

Que Deus le mete en bone veie  
 E que sa grace li espande  
 Si qu'od lui truiſt ceo qu'il demande.

Suefs e duz e debonaire 6225

Li prent à dire e à retraire :

« Rous, nobles dux, proz e vassaus,

Sor trestuz autres dux mortaus,

Del siecle li plus honorez

E sur tuz autres plus alosez, 6230

Despendras mais tuz jorz ta vie

En issi faite deablie ?

Quide mais tuz jorz estriver

Si pur Franceis desheriter ?

Vous-tu mais combatre od eus, 6235

Eissi tuz jorz cruels e feus

Que jà n'aies paiz ne remire ?

E si cest afaire t'empire,

Iceo me di queu part iras ?

Dun ne sez-tu que tu murras ? 6240

E si tu es en iceo pris,

Sez de quei tu pox estre fis ?

D'aler en enfer e descendre,

Mil pechez as; de tut le mendre,

Si tu n'en viens à veir pardun, 6245

Seras en la dampnation,

En l'oscurté d'enfer l'orrible,

Le doleros e le penible.

Dun ne sez-tu de queu fiment

Tu es venuz à naissement, 6250

Par fei, de terre; si morras

E en terre revertiras :

A ceo n'a long tens ne demure,

Si n'en set nuls terme ne ure.  
 Alme as, cele ne murra mie; 6255  
 Mais jà n'ert ainz del cors partie,  
 S'en bien n'est prise, qu'en torment  
 Ne seit mais perpetuaument.  
 Quides ne penses que Deu seies,  
 N'en nule chose que tu veies; 6260  
 Aies poeir ne poesté  
 Sur le haut rei de majesté;  
 N'aval riens n'a vers lui puissance;  
 De ceo n'en aies jà dotance;  
 Ne regneras fort sulement 6265  
 Tant cum li vendra à talent.  
 Saches que tu es hom mortaus,  
 E il est veirs Deus eternaus,  
 Il crieres; tu, creature,  
 Fauz à torner en porreture; 6270  
 Viande à vers, n'est pas eschar;  
 Sera tis sancs toz e ta char  
 E tuit ti os cendre e poudrer.  
 Gar, pur qui es si erual e fier,  
 Orrible e faus e miserin; 6275  
 Tenz si chascun jor à ta fin.  
 Si remembroes cum tu fais,  
 Dunt tu venis e ù tu vais,  
 Cum tu eus comencement  
 E ù tu auras definement; 6280  
 Tu aureies autre purpens;  
 Li leus sereit mais e le tens  
 Que venisses à repentance  
 E à veraie conoissance  
 De celui servir e amer 6285  
 Qui li biens seit guerredoner



E qui dreites merites rent  
 A tuz solum lor faiz dreitement :  
 As uns peine laide infernal ,  
 As autres glorie esperital. 6290  
 Pren autre quor ; si te recrei  
 D'user ta vie en tel deslei.  
 Mult par t' aport autre novele :  
 Oies cum damne Deus t'apele  
 E cum il te vout traire à sei : 6295  
 Charles li reis m'envei à tei ;  
 Si Crestiens veus devenir  
 E tu li voilles pais tenir  
 Si que li porz amor e fei ,  
 Oies qu'il te mande par mei ; 6300  
 Riches, mananz e honorez  
 E pleinteifs e assazez  
 Porras remaindre en cest país.  
 Od ses barons a conseil pris  
 Que ceste terre degastée 6305  
 Que tant aureiz à dol menée  
 Vos e Hastenc par tantes anz,  
 Qui si est noble e bele e grant,  
 Vos dorra quite en fine paiz  
 E si que torz ne t'en seit faiz. 6310  
 De la terre sez à devise  
 Que n'en est nule mieuz asise,  
 Ne, s'ele aveit pais, pleniére  
 De mer, de bois e de rivere,  
 De terres larges, de chasteaus 6315  
 Riches e pleinteifs e beaus ;  
 E si cuncorde e pais li tiens  
 E que te faces Crestiens,  
 Qu'amor ferme seit estable

Entre vos dous senz tricherie, 6320  
 Qu'à tuz tens mais i seit e maigne,  
 Qui ne peceit ne quast ne fraigne,  
 Il te dorra od tut sa fille,  
 Une riche pucele Gille;  
 Eisi a nun; en tote France, 6325  
 N'a danzele de tel contenance,  
 N'i a si vaillanz ne si sage.  
 Iceste auras en mariage,  
 Dunt tu auras haute lignée  
 Qui encor ert mult essaucie (sic), 6330  
 E qui après toi regneront.  
 Or oz de quei il te semunt:  
 Respon, pren conseil, fai en tant  
 Que Deu seies reconnoissant,  
 Que tante grant dolor n'en faces, 6335  
 E qu'en paiz maignes e estaces.

LE CONSEIL QUE ROU PRENT, QUE SI HOME LI DONENT,  
 QUI LA PAIZ LI CONSEILLENT E LOENT E SEMONENT<sup>1</sup>.

Rous, senz demore tot maneis,  
 Manda les meillors des Daneis,  
 Les plus vaillanz, les plus raisnables  
 E ceus qu'il sout plus entendables, 6340  
 L'ovre, la paiz, la covenance  
 Que li mande li reis de France  
 Lor a retrait; mult s'en merveillent;  
 Dit lur que sur ceo le conseillent;  
 E li Daneis tut maintenant, 6345

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesné, 82, B.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. xvii.  
 (Ibid. 231, A.) — *Roman de Rou*, I, 95.

f° 50 r°, c. 1.

Furent deu sunge remenbrant  
 E del grant signefiement,  
 Si li unt dit tut erraument :  
 « Rous, dux nobles, poestifs,  
 Veiz ceste terre e cest pais 6350  
 De chevaliers sole e deserte,  
 Pleine d'eissil e de poverte ;  
 Kar povrement est coiltivée,  
 N'est gaaignée ne arée,  
 Pleine est d'arbres de mainz semblanz 6355  
 E de fluies riches e granz ;  
 Pleine est d'oiseaus e de peissons  
 E de diverse veneisons.  
 Boene est la terre à guaaignier,  
 S'est le regne grant e plenier 6360  
 La mers d'une part l'avirone,  
 Qui la grant richesce li done ;  
 Le fluie à entre la navie  
 Par quei la terre ert replenie ;  
 E s'ele esteit d'omes poplée 6365  
 E gaaignée e abitée  
 Que vaudreit-ele meins de France ?  
 Or saches de veir, senz dotance,  
 Que riche e boene la verras.  
 Pren-la, jà mar la changeras 6370  
 Kar ele est tele e si vaillanz  
 Qu'estre te deit bien soffisantz  
 A maindre en paiz e à regner.  
 Si ne fait pas à refuser  
 Sa fille, que li reis t'otreie 6375  
 Se il la siet bien e enplie,  
 Ceo est raisons, qu'eu n'a si bele  
 En France dame ne pucele ;



De reis née, estraitte e criée,  
 S'est sage e proz e enseignée, 6380  
 De boenes murs, de duz affaire,  
 Honeste e simple e debonaire;  
 Unques ne fu si hauz hom nez  
 Ne fust en li bien marriez.  
 Si tu la prens e si tu l'as, 6385  
 Jamais Franceis ne doteras  
 Que vers tei facent mesprison  
 N'enging n'agit ne traison.  
 Nos n'i veum meillor conseil,  
 Plus profitanz ne plus feeil, 6390  
 Kar entre nos e Franceis toz  
 Nos ert liem d'amor e noz  
 Senz rompre mais, seinz desnoer  
 Nus ne te saureit mieuz loer.  
 Quant li auras quite od paiz finé 6395  
 E de ceste terre saisine,  
 Mut t'en porras glorifier,  
 Creistre, lever e essaucier.  
 Remembre-tei que tu sunjoes  
 Quant el haut pui de France estoies, 6400  
 Si recorde l'avision  
 E bien l'entrepertation:  
 Sauras qu'en ceo vert senz faillance  
 Que te done li reis de France;  
 Veiz, c'est la sorz e c'est l'onur, 6405  
 En ceo n'a mais dote n'error;  
 Tuit quidon bien, tuit unt creance  
 Que seit ci nostré remasance.  
 Batailles avum maintenues  
 E tantes vers Franceis veneues, 6410  
 Que tens est mais de reposer.

Pensum de la terre poppler,  
 Si'n vivum des fruiz dès or mès  
 Dunt ele nos rendra adès.  
 L'arcevesque renveie au rei, 6415  
 E si li die de par tei,  
 Si cest mandement acomplist  
 E ceo te done qu'il t'offrist,  
 A sun service e à sum gré  
 Seras e à sa volenté. 6420  
 Remande li treis meis d'espace  
 Que nus gerre ne s'entre-face,  
 Que dedenz seit termes donez,  
 Pris entre vos e esgardez,  
 U nos devron entr'assembler 6425  
 Pur cest ovre si afermer  
 Qu'en pramesse n'en covenant  
 N'ait devers nos nule dotance.

Rous l'arcevesque en tel maniere  
 Renveie al rei de France arere; 6430  
 Par lui li r'a trestot mandé  
 Ceo que sa gent li unt loé  
 A faire, à prendre e retenir  
 Finablement senz resortir;  
 E Franques, hastis e joios 6435  
 E del afaire desiros,  
 Revient al rei: dunc a jostez  
 Les evesques e les abez,  
 Contes, barons riches e proz,  
 Puis dit sun message oiant tuz: 6440

« Reis, Rous d'amor e d'aliance  
 E de boene perseverance

U n'avienge relaschemenz,  
 Ire ne noise ne contenz  
 Qui servise fin e verai, 6445  
 Ce te mande, jo l' te retrai:  
 Si c'est que ta fille li donges  
 E que la terre li espunges.  
 Eisi cum tu l'as devisé  
 E par mei offert e mandé 6450  
 Lui à tenir e as lignées  
 Qui de lui concriées (*sic*);  
 Finablement l'en faces don  
 E demaine possession,  
 Tei e à ton seignorement 6455  
 Se suzmettra si faitement;  
 Si l'en retiens e si le nues  
 Que ses dous mains metra ès tues  
 Pur fei porter, por tei servir  
 E pur t'onor mais garantir 6460  
 Contre tote la gent del mund;  
 E seies de qu'il te semund:  
 Contre trestoz tes mauvoillanz  
 Qui ne ferunt mais tes talanz  
 Le porras conduire e mener 6465  
 Pur lur orgoil fraindre e mater,  
 Que n'est home, s'il te mesfait,  
 A ton voleir n'en aies plet  
 E qu'à tom pié ne te l'amaint;  
 E si devers tei ne remaint, 6470  
 Tuz jorz se voudra mais pener  
 De tei servir e enorer. »

Quant Franceis entendent le plait  
 Que l'arcevesque lor retrait,



Mut unt grant esleecement, 6475  
 Au rei dient comunaument :  
 « Fai, sire, al duc cest mariage;  
 Kar si ta fille est bele e sage,  
 Cist r'est vaillanz, proz e hardiz.  
 El sacrement qui est escrit 6480  
 E celebrez, que nos tenon,  
 Od ferme conjuration  
 L'ait e la prenge : eisi le fai.  
 Saches mult a ici gent plai  
 E bien seant e covenable 6485  
 E à tot cest regne honorable.  
 Tant unt le rei dit e mostré  
 Que isi lur a graanté.

f° 50 v°, c. 2

Tot eisi ceste ovre acordée  
 E d'ambes parz a terminée 6490  
 U n'en quel leu n'en quel termine  
 Sera faite ceste saisine  
 E cest don e cest otreiance.  
 Senz nul regart e senz dotance  
 Vindrunt al plait, c'est bien assis, 6495  
 Li jorz nomez e tuz devis;  
 Puis vait chascuns en sa contrée  
 De ci au jor de l'asemblée;  
 E l'arcevesque à Roem torne,  
 Qui ne se fet triste ne morne. 6500  
 Del overaigne est sis esperiz  
 Eisi de joie repleniz,  
 Que de duçor e de pitié  
 L'en sunt cent feiz li oil moillié.  
 A Rou en vient, si li retrait 6505  
 Tut eisi cum il l'aveit fait,

Mot avant autre, oiant sa gent,  
 N'à quel jor ert le parlement  
 E l'otriance e la devise  
 N'en quel leu est la chose emprise. 6510  
 Dès or vos di bien à estros  
 Que mult s'en funt Daneis joios,  
 E sevent tuit senz suspeçon  
 Qu'or aveire l'avision.

Mais quant li dux Robert entent 6515  
 E seit de veir certainement  
 Que Charle à Rou sa fille done  
 Dunt el regne ert pais fine e bone  
 E par les regnes eissilliez,  
 Mult par s'en fist joius e lez; 6520  
 Son message li a tramis  
 Afaitié e sage e apris  
 Qui de part lui li rent d'amors  
 Saluz e servises plusors :  
 « Sire, fait cil, la concordance 6525  
 Ot de tei e del rei de France,  
 Si'n est molt liez e mult joios.  
 Sire, si te mande à estros  
 Que ben est tens de reposer  
 E de la grant terre pupleer 6530  
 Que l'em te done en eritage.  
 Mult resunt boen li gaaignage;  
 Restore les destruiemenz  
 E les chasteaus, les beaus, les genz,  
 E les citez e les morailz; 6535  
 Si use mais ta vie en pais.  
 Ès batailles e ès estors  
 As mult soffert peine e dolors,

Od armes as pru demostré  
 Ta grant valor e ta bonté, 6540  
 Bien as à toz fait asaveir  
 Quels est ta force e tun poeir,  
 En mainz dotos perillemenz  
 R'auras esté tei e tes genz,  
 Mult as honor e mult as pris, 6545  
 Nul plus de tei n'en a conquis;  
 Tant par est tis nons eshauciez  
 Que mult par te poz faire lez :  
 Oz dunt li dux merci te crie,  
 Qu'il te requert e qu'il te prie, 6550  
 Que del saint regenerement  
 U tu prendras bapteiemment  
 Ès fonz dignes, saintefiez,  
 U sauf serras de tes pecchez  
 Par la grace de Jhesu-Crist 6555  
 Qui tut le bien qu'as te eslargist,  
 Comanz e voilles qu'od ses mains  
 Te let e seit si tis parreins  
 Que d'amor certe, non sevrable,  
 Qui leaus, entiere e tenable, 6560  
 Seez mais ami fiancé  
 E si del un l'autre esforcié  
 Que nul ne vos puisse contrestier  
 N'ennui faire n'à tor mener;  
 A ton servise ert adetiz, 6565  
 E si seies seurs e fiz  
 Que le rei t'aura bien voillant  
 Tuz jorz mais dès or en avant :  
 Par le conseil que Rou en prent  
 Od l'arcevesque e od sa gent 6570  
 Mande que bien consentireit



Al rei (que jà ne l' desvoudreit)  
 E à Franceis qu'au plait nomé  
 Là ù deivent estre assemblé  
 Vienge: Ce me plaist e agrée; 6575  
 Des fonz e del ewe sacrée  
 U je serai faiz Crestiens  
 Me liet e si seit mis parreins;  
 Amor paternal ait vers mei,  
 (Eissi le recoil e otrei) 6580  
 E jeo lui r'erc ami certain.  
 Non cum fillol vers sun parrein,  
 Que si cum fil vers pere deit  
 Si voil que l'uns vers l'autre seit.  
 Secore-mei d'or en avant 6585  
 Cum pere fait à sun enfant,  
 E jeo à lui cum fil à pere.  
 Si pri que nostre amor apere.  
 Joie ait de ma prosperité  
 E ire de m'aversité. 6590  
 Ceo que ert en ma seignorie  
 Seit, kar je voil, en sa baillie.  
 Ne dut vers mei sis esperiz  
 Mais qu'el si j'esteie sis fiz.  
 Plusors saluz par tei li mant. 6595  
 E cil s'en est tornez atant;  
 Al duc Robert dit en oiance  
 Les paroles e l'ottreiance  
 Que Rous li fait de la requise.  
 Desi cum l'ovre esteit emprise 6600  
 Vint li termes; là s'assemblerent  
 U primerement deviserent.

ICI EST LA PAIZ FAITE, E DONÉE BRETAGNE;  
 KAR NE VOLENT FRANCEIS QUE ELE POR CEO REMAIGNE<sup>1</sup>.

A ceste paiz dite e parlée  
 Out merveilles grant gent jostée,  
 Qu'en tute France n'out evesque 6605  
 Conte, barun n'arcevesque  
 Qui od Charles li reis n'i vienge,  
 Qui à boene la paiz ne tienge.  
 A Saint-Cler furent li Franceis,  
 E Rou refu od ses Daneis 6610  
 De ça Ette, ce sui lisanz;  
 Dunc se manderent lor talanz.

Rous a primiers l'ovre envaie,  
 L'arcevesque de sainte vie  
 Enveie al rei, e si li mande, 6615  
 Ainz que la chose plus s'espande,  
 Que la terre que il li done  
 N'i a bestes, blé ne annone,  
 Gast est e povre e ennermie,  
 E si tornée e si desertie, 6620  
 Si sule e nue e si sauvage  
 Qu'il n'i a fait gaaignage;  
 N'i a vivres ne garison  
 Fors sulement la veneison  
 Qui est par la grant desertine. 6625  
 Tote riens lor dit e divine  
 Qu'ainz sereient mort de mesaise

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 83, B.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. xvii  
 (Ibid. 231, A.) — *Roman de Rou*, I, 95.

Que la terre lur feist eise :

« Pur ceo te mande c'un païs

Li dones qui seit pleinteifs, 6630

Dunt il ait vivre e vestement

Auques entre lui e sa gent

De ci que reseit enrichie

Iceste terre e replenie,

E que tels fruiz rende e si granz 6635

Qu'estre lur puissent suffisanz

Dunt garir puissent e lor eir.

Se isi ne l' faiz, nul remaneir

N'unt n'aveir ne l' i porreient

Dès que vitaille n'i aureient. 6640

Si saches bien certainement

Que nul reconciliement

N'aura od tei en itel guise

Se li prelat de seint iglise,

Li duc, li conte e li baron 6645

De trestote ta region

El sacrement seint, precios

Que tient Crestientez e nos,

Ne li jurent lui e sun eir

La terre tenir e aveir 6650

Dès le fluive d'Ette en la mer,

Si cum li as fait deviser,

En feu ceo perpetuaument

E en alo tot quitement.

Ço est sa requisition : 6655

Veies si si l' feras u nun. »

Li duc Robert ne s'i rebunt,

A ce premierement respont

Si que l'oï tuz li barnages :



« Reis, fait li il, or seies sages. 6660

Ne conquerras pas si fait home

Ne si haut duc, c'en est la some,

De tel honor, de tel poeir

S'auques ne li faiz son voleir.

f<sup>o</sup> 51 v<sup>o</sup>, c. 2.

Eisi por serviges rendanz

6665

Dunt de lui seies attendanz

Ne li voleies ço graer

Qu'il te fait querre e demander;

Si l' deiz tu faire pur la quise

Que tu en faz à saint eglise,

6670

De si fait poeple convertir,

La lei Deu creistre e maintenir.

Sire, mult te deiz esforcier

Cum tu les faces esloignier

Doie al deable qu'ont seue

6675

E tuz jorz faite e maintenue,

E cum tis regnes e t'onor

N'abaist, n'auge mais à dolor;

Voilles que sainte iglise ait paiz,

Que le mestier Deu i seit faiz,

6680

Qui en es e pere e avocaz,

Deffendere, sire e prelaz;

Ottreie e done boenement,

Si qu'à ceo n'ait delaïement,

Ce que li dux requiert vers tei; 6685

Kar jo l' te lo par dreite fei. »

A ceo furent tuit depreant

E clerc e lai, petit e grant.

Tant preient le rei e semonent

E tant bon conseil li donent

6690

Que Flandres li grée e otreie,

Ne volt de la paiz se recreie;  
 Mais pur les paluz enpaistroses,  
 Granz, parfundes e encombroses,  
 Ce dit l'estorie tut pur veir, 6695  
 Ne la vout Rous prendre n'aveir;  
 Bretagne a quise e demandée,  
 Cele li a li reis donée  
 E espondue quitement,  
 En paiz, senz nul requement 6700  
 D'icest ama Rous la saisine;

<sup>1</sup> Les rois de France avaient-ils des droits sur la Bretagne? Cette question, si souvent débattue et jamais résolue, a donné naissance à une foule d'écrits parmi lesquels nous citerons les suivants : *Traicte de l'ancien estat de la Petite Bretagne et du droict de la Couronne de France sur icelle, contre les faussetez et calomnies de deux Histoires de Bretagne, composées par feu le Sr. Bertrand d'Argentré*. Par feu M<sup>r</sup> Nicolas Vignier. A Paris, chez Adrian Perier, 1619, in-4°. — *Traité historique de la Mouvance de la Bretagne, contre le P. D. Lobineau, par l'abbé de Vertot*. A Paris, Pierre Cot, 1710, in-12. (Voyez le *Journal des Savants* de 1710, p. 401, et le *Journal de Trévoux* de 1711, p. 152.) — *Dissertation sur la Mouvance de la Bretagne par rapport au droit que les ducs de Normandie y prétendoient, etc.* A Paris, chez François Fournier, 1711, in-8°. — *Reponse au traité de la Mouvance de la Bretagne* (par D. Lobineau). On fait voir dans cette Reponse, que la Bretagne n'a point été soûmise aux Roys de France dez le commencement de la Monarchie, et que la Mouvance de cette Province n'a point été cédée par Charles le Simple aux Ducs de Nor-

mandie, etc. A Nantes, chez Jacques Mareschal, 1712, in-8°. — *Lettre* (de D. Lobineau) à Monsieur de Brilhac, premier président du parlement de Bretagne, pour servir de réponse aux Dissertations de la Mouvance de la Bretagne, imprimées en 1711. A Nantes, chez Jacques Mareschal, 1712, in-8°. — *Deffense des Dissertations sur l'origine de la maison de France et sur la Mouvance de la Bretagne, par rapport au droit que les Ducs de Normandie y prétendoient* (par l'abbé des Thuilleries). A Paris, chez Michel Gaignard et Claude Robustel, 1713, in-8°. — *Lettre* (du même) à Monsieur l'Abbé de Vertot, Directeur de l'Académie Royale des Inscriptions, touchant les reponses d'un ami du R. P. Lobineau aux Dissertations sur la Mouvance de la Bretagne, et au Traité sur le même sujet. Sans frontispice, de 68 pages, portant la date du 6 février 1713. — Note XLII du tome I, col. 969-973 de l'*Histoire de Bretagne* de D. Morice. Cette note est intitulée *Sur les diverses donations de la Bretagne faites aux Normands par les Rois de France*.

Au reste, cette cession de la Bretagne paraît n'avoir jamais eu lieu. Flodoard, qui

Kar tenanz est à la marine  
 Del autre continuelment.  
 Eisi fu fait le graiement.

Franque e li dux Robert od lui  
 Cist vindrent à Rou ambedui,  
 Retrait li unt l'otreiement  
 Que li reis li fait bonement  
 De desus l'enterinetez  
 De fei que tient crestientez;  
 Baillent ostages as Daneis

6705

6710

f° 52 r°, c. 1.

était contemporain de l'événement, n'en parle pas. Il se borne à ces mots : « Fidem Christi suscipere receperunt, concessis sibi maritimis pagis, cum Rotomagensi quam pene deleverant urbe, et aliis eadem subjectis. » *Flodoardi presbyteri Remensis Historia*, lib. IV (ap. D. Bouquet, t. VIII, p. 163, A). L'Anonyme de Fleury est encore plus formel : « Rex Carolus Rolonem per prædictum pontificem (Franconem) ad colloquium invitavit, desponsavitque illi filiam suam nomine Guillelmi, concedens ei pariter terram quæ nunc Normannia vocitatur, a fluvio Andellæ usque ad Oceanum mare, eoque illum secedere compulit, et metas ei Arvam fluvium posuit. » (Du Chesne, p. 34, C; et D. Bouquet, VIII, 502, D.)

Le chapelain de Philippe-Auguste, qui était Breton, ne dit pas un mot de la cession de la Bretagne dans le résumé suivant de la vie de Hrolf :

Tempore quo Simplex in sceptris Karlus agebat, Normannos patriam Norvegia misit in istam, Gradibus evectos duce sub Rollonione, Qui paganus erat, vir prudens, strenuus armis,

Christicolæ populi sitiens haurire cruorem.  
 Hic cum multorum saturasset cædibus enses,  
 Vicos invicta vi depopulatus, et urbes,  
 Pestiferum extendens in plurima regna furorem;  
 Demum Carnoti cum mœnia frangere vellet,  
 Virgo Dei genitrix, quæ se dignata vocare est  
 Carnoti dominam\*, tulit illi luminis usum,  
 Vincibilemque dedit populo qui deligit ipsam;  
 Ut sic, exterius aliquanto tempore cæcus,  
 Luce mereretur Christum interiore videre.  
 Qui fugiens victus, majori parte suorum  
 Amissa, factus humilis, tum denique Christo  
 Credidit, et meruit vitali fonte renasci.  
 Proinde suæ gaudens illum rex Karlus honorat  
 Conjugio natæ, cum qua Normannia pacis  
 Fœdere sub firmo datur illi nomine dotis.  
 Jam tamen ipse suis ipsam acquisiverat armis;  
 Invida cui partus optatos Juno negavit,  
 Exsortem prolis faciens excedere vita.  
 Rollo tamen jungens aliam sub lege jugali,  
 Viribus invictis patriam totaliter illam,  
 Et sua post illum tenuit successio tota.

*Gulielmi Britonis Philippidos*, lib. VIII, v. 181.

Voyez au reste l'*Histoire de Normandie* de M. Licquet, vol. I, pag. 69-74.

\* Voyez les *Sermons* de Fulbert de Chartres, et la *Philippide*, liv. II, v. 389 et suivants; et liv. XII, v. 867.



Ceus qu'il requerent des Franceis,  
 Puis en unt Rou au rei mené,  
 Qui mult fu le jor esgardé :  
 « Vez celui, funt-il, senz dotance 6715  
 Qui envai trestote France  
 E qui à sei la vout suzmettre,  
 Mult l'en fist grant quor entremetre;  
 Or poez veer fier vassal  
 Par tut, à pié e à cheval, 6720  
 De grant vertu, de grant poeir,  
 De grant engin, de grant saveir.  
 Ici a chevalier penible  
 E endurant e mautraïble;  
 Cist a les travailz endurez 6725  
 Dunt oi cest jor ert honorez.  
 Ha! tanz damages nos a faiz  
 E tantes huntés e tanz laiz,  
 Cum est cil fous qui vout jurer  
 Ce que uncore a à passer! 6730  
 Nuls ne quidout ceo qu'or quidom  
 Ne qu'avenist ço que veom.  
 Les paroles sunt recordées  
 E retraites e recontées,  
 Oiant trestuz, en audience, 6735  
 Si c'unc n'i sorst desacordance.  
 Dunt unt Franceis Rou forcié  
 E tant semons e tant preié,  
 Costreinz, kar ne se vout retraire,  
 Si tut li fu gref e contraire, 6740  
 Ès mains le rei mist ses dous mains;  
 E si vos faimes bien certains  
 Qu'onques sis peres ne sis aives,  
 Sis ancestres ne sis besaives,

A home sus ciel ce ne firent 6745

Ne homage ne li offrirent.

Par ceo li est si desauvage.

Qu'à grant peine s'i assoage.

Si cum l'ovre vos est contée,

A li reis sa fille donée, 6750

Gille la proz Rou à oissor<sup>1</sup>,

E tute la terre e l'onor

Qui entr'eus ert déterminée

Dès Ette jusqu'en mer salée,

<sup>1</sup> 52 r°, c. 2. E Bretagne; riens n'en retienge<sup>2</sup>, 6755

Dunt vivre e vitaille lor vienge,

En fieue e en alo devis,

Trestot eisi cum jeo vos di.

En cest dun fait n'en cest otreiz,

Si cum il est raisons e dreiz, 6760

Ne vout le pié le rei baisier

Rous, qu'il n'en ert pas costumier :

Iceo n'iert jà fait, qui qu'en peist,

Que la sue buche i adeist.

Funt li evesque : « Beaus amis, 6765

De ço seez sage e apris.

Qui l'om tel don done u menur

Cum de fieue, de terre e d'onor,

<sup>1</sup> « Ce mariage est peut-être la plus grossière de toutes les erreurs où Dudon « soit tombé, et tant d'écrivains après lui, » dit M. Licquet dans son *Histoire de Normandie*. Voyez t. I, p. 80-91, où ce point historique est très-bien traité.

<sup>2</sup> Voyez sur l'étendue du territoire

cédé à Rollon, l'*Histoire des expéditions maritimes des Normands*, t. II, p. 117-122; la dissertation de M. Achille Deville dans les *Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie*, vol. de 1831; et l'*Histoire de Normandie* de Licquet, t. I, p. 75-80.

Si est raisuns qu'en la saisine  
 L'en baist le pié, la teste encline. 6770  
 E Rous respont : « Ce n'iert jà fait  
 A nul sen ne à nul plait,  
 Que l'om me veie agenoillier,  
 Flechir, sozmetre n'abaissier  
 Devant genoilz d'ome mortal, 6775  
 Ne piez baisier : n'i prendrez al,  
 Tant vos porriez travaillier.  
 Jeo ne sui mie à piez baisier;  
 N'ai pas le quor que jà atоче  
 A piez ma chere ne ma boche. 6780

Dunc li r'ont tant mostré Franceis  
 Que honte i aureit trop li reis  
 S'il autre chose n'en faiseit,  
 Quant Rou entent qu'il unt dreit,  
 Comande à un soen chevalier 6785  
 Pur lui le pié le rei baisier.  
 Cil l'ad saisi demaintenant,  
 A sa boche tut en estant  
 Le porte dreit; si l'a baisié  
 Senz ce que point s'i seit baissié; 6790  
 Le rei enversa tut ariere :  
 De ce fu ris à grant maniere,  
 Noise i sorst grant; tel em pesa  
 Qui autre semblant n'en mostra.

Charles li reis, Robert li dux, 6795  
 E contes desqu'à dis u plus,  
 Barons, evesques e abez  
 E ceus qui furent apelez  
 Jurerent sus (*sic*) le sacrement



f° 52 v°, c. 1.

E sur le Novel Testament 6800  
 Rou fei tenir e apoter,  
 Sa membre e sa vie à garder  
 E l'onor de son regne en fei  
 Par le comandement le rei,  
 Eisi la terre par non, 6805  
 Com faite est la devision,  
 Que il la tienge ait e porsée  
 Si qu'ele ne li seit mais forcée  
 N'à eir qu'il ait, durablement  
 De ci al jor del finement, 6810  
 Si cum si eir sunt à venir,  
 Si la puissent en paiz tenir  
 Finablement en fine paiz  
 Que mais ne lur en seit torz faiz;  
 Si la coiltivent, eisi l'aient, 6815  
 Eisi vos di qu'eisi s'apaient;  
 Eisi se sunt entr'amaïnié;  
 Mil en i plore de pitié.  
 Unques mais si faite esjoiance  
 Ne quid nul jor qu'entrast en France! 6820

Si cum la chose vos est dite  
 E cum jeo l'ai trové escrite  
 Fu cest ovre bel acomplie,  
 Bel acordée e bel fenie;  
 Cum bien voillant e bon ami 6825  
 Se sunt sevré e departi.  
 Li reis torna en sun païs,  
 Rou à Roem, ce m'est avis,  
 Li duc Robert e Franque od lui:  
 Cist le cherissent mult andui. 6830

CI EST ROUS BAPTIZEZ OD SA COGNATION  
SUL NOF CENZ E DUSZE ANZ PUS L'ENCARNATION<sup>1</sup>.

Si très-grant joie out à Roem  
C'unques maire ne vit nus hom  
De lur cher duc seignor novel;  
Mult plaist à tuz, mult lor est belon  
Franques, l'arcevesque sacrez, 6835  
Fiers crestiens e ben lettrez,  
Fist les covenz toz revestir,  
Tuz assembler e tuz venir.  
Le baptestire fu sacrez,  
Saintefiez e apresez, 6840  
Il meismes fist le mestier;  
Joios, de fier corage entier,  
Rous a en fons regeneré  
El non de sainte Trinité;  
Baptizé l'a, ce vos sai bien dire, 6845  
E fait recevoir baptestire.  
Atout li dux Robert ses mains  
Des fonz le lieve cum parrains.  
Sis nons Robert li fu posez  
E Robert fut puis apelez, 6850  
Del duc Robert Robert out nun,  
Qu'en fonz li enposa sun non.  
Precios dons estre son voil  
Dona li dux à sun fillol.

f° 52 v°, c. 2.

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 84, C.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. XVIII: Quod anno incarnati Verbi 920 baptizatus est Rollo, et exercitus ejus, et quod venerabilioribus ecclesiis suæ provinciæ dedit partem

terræ, antequam suis divideret satrapis; et de Brenneval, quam dedit sancto Dionysio Arcopagite. (Ibid. 231, C.) — Roman de Roa, I, 96.

Le jor de cest bapteiment, 6855  
 Trovom qu'aveit certainement  
 Nof cenz e dosze anz à devise  
 Que Deus veire naissance out prise  
 De la Sainte Virge onorable,  
 Qui vers sun filz nos seit aidable! 6860

Robert, li duc de Normendie,  
 Qui s'alme e sun cors e sa vie  
 Done e ottrie à Deu servir  
 E à sa seinte lei tenir,  
 Fiers crestiens de ferme fei, 6865  
 Senz suspeçon e senz erreï,  
 A ses contes e ses barons  
 E ses princes trestoz par nons  
 Fait batizer e s'autre gent,  
 Granz e petiz comunaument; 6870  
 De ce que à fei apartint,  
 Qui besoigna ne qui covint,  
 Les fist estruire e enseignier,  
 Endoctriner e preecher,  
 Qu'il deveient faire e tenir, 6875  
 Que eschiver e que gerpir,  
 Que aorer e coment creire,  
 Coment regehir à proveire  
 Ses laiz mesfaiz e ses pechez :  
 Eisi furent tant enseigniez 6880  
 Qu'od benignes ententions  
 Rendirent lor oblations.  
 Bon crestien e aumosnier,  
 En la lei Deu dreiturier,  
 Li dux Robert a congié quis, 6885  
 Si s'en torna en son païs.



f° 53 r°, c. r.

Li sire Normanz terriens,  
 Qui faiz est novels crestiens,  
 Fait l'arcevesque à sei venir :  
 « Jeo voil, fait-il, par vos oïr 6890  
 Queles eglises de cest païs  
 Solent estre de maire pris,  
 Queles plus hautes, plus celebrées,  
 Queles erent plus honorées,  
 Quels sainz i a plus gloriuz, 6895  
 Plus aidables, plus pretios;  
 Quels i deit-l'om aver plus chers. »  
 Fait l'arcevesque : « Volentiers  
 Vos en dirai la verité :  
 En ceste demeine cité, 6900  
 A Baieus e à Evereus,  
 Qu'or tiens por tues e aveaus,  
 En cestes treis a treis eglises  
 Qui or sunt povres e desprises;  
 Mais mult furent en grant honor; 6905  
 De la mere Nostre Seignor,  
 La virge pucele honorée,  
 Fu chascune faite e fundée  
 E en son seint non dediées,  
 Cestes furent mult eshaucées. 6910  
  
 « Loinz en la mer a un rocher,  
 Riens plus ne fait à merveillier;  
 Là est le iglise saint Michel  
 Qui archangele est d'amunt del ciel  
 E dreit provost de paradis; 6915  
 Iceste r'est de mult grant pris.  
 Ici defors ceste cité  
 R'a un mostier fait e fundé

De saint Pere le bon baron :  
 Cist r'a esté mult de grant non. 6920  
 Uns arcevesques<sup>1</sup> i giseit  
 Qui d'estrangle merite esteit;  
 Kar n'est dolors, mals ne perilz  
 Dunt par meintes feiz n'ait gariz  
 Ceus qui od fei le reclamoent. 6925  
 Le cors de lui mult honoroent  
 Tuz li poples, tutes les genz;  
 Mais li sodus avenementz  
 De vos e de vostre compaignie  
 L'en fist foïr de Normendie. 6930

f<sup>o</sup> 53 r<sup>o</sup>, c. 2.

« Gimeges la sainte abeie,  
 U primes vint vostre navie;  
 Là est le temple e le mustier  
 De saint Pere le bon claviger,  
 Le bon apostre glorijs: 6935  
 Icil leus r'est mult precius  
 E mult de grant auctorité:  
 Saches que en ta poesté  
 A eglises autres plusors;  
 Mais cestes sunt les meillors 6940  
 E de plus haute seignorie.  
 Quant li dux a la chose oïe,  
 Des sainz requert et vout oïr  
 Quels l'om i deit plus chers tenir.  
 Fait l'arcevesque: « Saint Denis 6945  
 Est al siecle mult de grant pris;  
 Greu fu, en Grece engenoïz,  
 E puis par saint Pere convertiz.

<sup>1</sup> « Venerabilis archiepiscopus, nomine Audoenus. » Dud. S. Quint.

Après l'enveia saint Clement  
 Ça ès parties d'occident 6950  
 Pur preecher fei e creance  
 Par tut le realme de France.  
 Cil qui od Deu n'orent amor  
 Li firent mainte deshonor  
 E maint ennui, maint mal, maint ire 6955  
 Tant que pur Deu reçut martire.  
 Qui de lui out sa vie escrite  
 Set que mult est de grant merite.

SI CUM ROUS AS EGLISES FAIT AINCEIS SES GRANZ DONS  
 QUE IL AIT DEPARTIE LA TERRE A SES BARONS<sup>1</sup>.

\* Sire arcevesques, fait li dux,  
 Ne sai qu'i atendisse plus. 6960  
 Ainz que departe ne devis  
 A mes homes n'à mes amis  
 Ceste terre e à ma gent,  
 Voil e coveit premierement  
 Deu e ma dame sainte Marie 6965  
 Qu'en aient si la lor partie  
 E tuit li autre saint nomé  
 Que jeo n'en dei estre blasmé;  
 Eisi que Deus en seit serviz  
 E que c'en seient les merciz 6970  
 Dunt ce li plaist que la terre aie  
 E qu'à lui servir m'atraie.  
 Li saint e la Virge Marie  
 Vers lui me seient en aïe

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, (*Ibid.* 231, D.) — Cette partie a été omise 85, A.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. XVIII. par Wacé.



f° 53 v°, c. 1.

Eisi que sa sainte lei tienge, 6975

Mei gart e de mei li sovienge!

Franque respont certainement:

« Est de Deum aspirement

Ceo que jeo t'oi dire e voleir,

Qu'en Deu as posé ton espeir, 6980

Dès quant l'ovre est acceptable

S'est boen e bel e covenable

Que ces set jorz entierement

Qui sunt de ton bapteiment,

Qu'en aubes ies, cresmal portant, 6985

Duinses as set iglises tant

Cum te vendra en volonté,

Eisi que Deus t'en sache gré!

Le premier jor de baptestire

Que jeo vos ai comencé à dire, 6990

Dona terres selum sun buen

Sainte Marie de Roem,

Larges e granz e bien asise

Qu'il meisme nome e devise,

Sole e quite establement, 6995

A tenir perpetuaument.

Al secund jor qui vint après,

Duna terres e rente adès

A Baius e grant honor

A la mere Nostre Seignone, 7000

A Evereus tut ensement

Al evesquié fist tel present,

Tel dun, tele saisine e si grant

Qui mult fu puis riche e rendant;

Ausi al quart jor en roont, 7005  
 Mun seignor saint Michel del Munt  
 Si riche dun e tele partie  
 Qui mult sist bien al abbeie!

E al quint jor, assez par main,  
 Deu e saint Pere e saint Oain 7010  
 Redona tant tut à devise  
 Dunt uncor est mielz al eglise.

Au siste jor, avant disner,  
 N'i vout Gimeges ublier;  
 Saint Pere e à saint Aicade, 7015  
 Cume s'il fust el lit malade,  
 Duna sun don od cors joios,  
 Grant, riche e large e precios.

f° 53 v°, c. 2.  
 A saint Denis tot par igal  
 Dune al setme jur Brenneval 7020  
 Od quanque del fieu i apent.  
 En l'uitme, si cum nos lisum,  
 Le jor de s'expiation,  
 Mist son cresmal dreitement just,  
 Fors fu, d'aubes n'i esta plus. 7025  
 Dunc comença à deviser;  
 A departir e à doner  
 La terre à ses plus hanz amis;  
 Si cum il sunt de major pris,  
 Si fait ses dons diversement 7030  
 Mult bien e mult raisnablement.

SI CUM LI DUS ESPUSE GILLE LA FILLE AL REI,  
E DREITURES RAISNABLES DUNE AS SES GENZ E LEI<sup>1</sup>.

Quant li dus senz delaïement  
Out fait sun aparellement  
E sun convive festival,  
(N'out bon ami ne bon vassal 7035  
Qui là ne fust apareilliez)  
Joïusement e bauz e liez  
Ad Gille sa femme espusée  
Là out grant feste demenée,  
Grant despense, grant baroniée 7040  
De joie est France replenie,  
Qu'ore sevent que paiz unt durable,  
Ferme e segure e bien estable.  
Pru dura li noceïemenz :  
Plus beaus, plus riches ne plus jenz' 7045  
Ne vos en fu nul contez ne diz ;  
Mult i out aveirs departiz,  
E larges duns e granz donez.  
Quant l'afaires fu trespassez,  
S'a li dux doné seurtance 7050  
E à tuz ceus paiz e quitance  
Qui en la terre remaindrunt  
E qui remasance i prendront ;  
Si sagement l'a departie  
Que nuls n'i porte al autre envie 7055  
Tuit en orent à soffisant  
Conte, barun, petit e grant ;

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. I. II. (Du Chesne, 85, A.) — Will. Gemm. I. II, c. XIX: *Quomodo divisit terram suis hominibus, et ecclesias*

*destructas, et muros civitatum reedificavit; et de Britonibus, quos sibi rebellantes subjugavit.* (Ib. 232, A.) — *Roman de Rou*, I, 96.



E quant chascuns out sa devise,  
 Sunt lur ententes totes mise  
 A la terre de lung gastie; 7060  
 Povre, deserte e enermie,  
 Cum coiltivée fust à dreit :  
 A ceo tendirent à espleit.  
 A ceus qui plorent les estors,  
 R'agrée or plus les labors; 7065  
 Unc tant ne vouldrent batailler  
 Qu'or plus ne viengent gaaigner.  
 Si terre lur plout à destruire,  
 Ore lur replaist plus à estruire  
 E à noblement r'atorner; 7070  
 Tant par i aiment à ovrer,  
 Ne s'en lassent ne ne se dolent;  
 Autres quers unt qu'il ne solent,  
 Cunc tant n'amerent à tolir  
 Ne as granz desleiz maintenir; 7075  
 Qu'or n'aiment plus dreiture e pès;  
 Bien ne repos n'auront jamais  
 Desqu'ele seit riche e plainteive  
 Si que chascun de sun dreit vive;  
 E li dux à ses chevaliers, 7080  
 Qu'il mult ama e mult out chers,  
 E à ceus qui à lui s'en vindrent  
 Qui de la terre orent e tindrent,  
 Dona aveirs e riches dons :  
 Dunt il refirent les cloisons; 7085  
 Les chasteaus e les fermetez.  
 Tost fu li regnes atornez.

Puis ne demora pas graument  
 Qu'il tint concile e parlement.

Tuit josterent si baron 7090  
 E cil des soens de major non,  
 E li evesque e li abbé  
 I refurent trestuit mandé.  
 Par lor conseil reisnablement  
 E par le lur esgardement 7095  
 Done e asiet leis covenables,  
 E dreitures à estre estables,  
 Cum li poples fait e estace,  
 Que li uns tort ne mal ne face  
 Al autre que par jugement 7100  
 N'en ait sa peine e sun torment;  
 Paisible conversation  
 De fei e de dilection  
 Veut qu'il aient, qu'ensemble mainnent  
 En tel sen que la lei n'enfraignent. 7105

f° 54 r°, c. 2.

As eglises fist peine mettre,  
 De ceo se vout mult entremettre;  
 Drescier les fist e recovrir  
 E mainte riche ovre bastir.  
 Li beau temple, li cher tenu, 7110  
 Que li païen orent fondu,  
 Ceus fist restorer e refaire;  
 De ses cures fu ceo la maire:  
 Unques n'out bie (*sic*), joie ne paiz  
 Si i fu li mestiers Deu faiz. 7115  
 Genz sainte de religion,  
 De bon afaire e de bon non,  
 Visita e vit volentiers,  
 E clers ama e mult tint chers;  
 Sa dignité e sa justise 7120  
 Vout qu'eust par tot saint eglise.

As citez furent li vilain  
 E li ovrer e li diain  
 As murs refaire e afermer  
 E as granz doves recover 7125  
 As riches portaus e as turs,  
 Dunt par le regne fist plusurs.  
 Si refirent-il li baron  
 Tante riche defension  
 Que sempres furent les contrées 7130  
 Forz e riches e bien fermées.

En Bretagne r'aveit Bretons,  
 Riches homes mult e felons ;  
 Ceus ala mater e pleissier,  
 Que senz orguil e senz dangier 7135  
 Le servirent puis à lur vies.  
 Des riches rentes establies  
 E del vivre de cel païs  
 Elargi tant à ses amis  
 Que vivre en porent noblement ; 7140  
 Eisi en sustint tant sa gent  
 Que lur terres furent charganz  
 E pleinteives e rendanz,  
 E que refu li gaaignages  
 Faiz par les terres granz e larges. 7145

CI EST SI CUM LI DUX REFIST CRIER SON BAN  
 AS GENZ DE SA TERRE TRESTUT LE PREMIER AN<sup>1</sup>.

Quant li dux out tot à chef trait,  
 Eisi cum jeo ai retrait,

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 85, B.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. xx :  
*De lege quam statuit, ut nullus assensum  
 præberet furi : et de rustico et uxore ejus,*

*quos affigi patibulo propter cultrum et vomerem furatum præcepit.* (Ibid. 232, B.) — *Roman de Rou*, I, 98, 99.



f° 54 v°, c. 1.

Refist par tut sun ban crier  
 E entredire e deveer  
 Que lerres ne fust consentuz, 7150  
 Ne, s'il estere aperceuz,  
 Que celez ne fust à justise;  
 Après r'a fait autre devise  
 Que nuls nul leu de sun labor  
 U il aura esté le jor 7155  
 Soc ne cultre n'en ost ne move;  
 Se emblez en sunt, s'il ne's retrove,  
 Il li restorrera senz faille.  
 Qui chevaus, asnes u almaille  
 Aura el champ, si's laist le jor 7160  
 Senz garde nul de pastor;  
 N'ait del perdre poür ne dute<sup>1</sup>:

<sup>1</sup> C'est sans doute le souvenir de ces ordonnances qui a inspiré à un trouvère du XIII<sup>e</sup> siècle le fabliau *dou Povre Mercier* :

Uns sires qui tenoit grant terre,  
 Qui tant haoit mortel guerre,  
 Tote genz de malveisses vie,  
 Que il lour feseit vilenie,  
 Que tot maintenant les pandoit,  
 Nulle raenson n'an prenoit,  
 Fist crier .j. marchié novel.  
 .J. povres mercier, sanz revel,  
 I vint à tot son chevallet;  
 N'avoit beaasse ne vallat (*sic*).  
 Petite estoit sa mercerie.  
 « Que ferai-je, sainte Marie?  
 Dist li merciers de son cheval;  
 Il ai molt grant herbe en ce val :  
 Volumtiers pestre le manroe  
 Se perdre je ne le cuidoe;  
 Car trop me coste ses ostages,  
 S'avoinne et ses forrages. »  
 .J. merchant qui l'ot escouté  
 Li dit : « Jà mar seras douté

Que vos perdroiz la vostre chose  
 En ceste prée qui est rose ;  
 Seur totes les terres dou monde  
 Tant com il dure à la rehonde  
 Ne trueve l'on si fort justisse.  
 Si vos dira par quel devisse  
 Vos lerroiz aler vostre beste :  
 Commandez les piez et la teste  
 Au bon seignour de ceste ville,  
 Où il n'ai ne barat ne guille;  
 S'il est perdux sour sa fiance ,  
 Je vos di sanz nulle creance  
 Vostres chevaus vos iert randuz ;  
 Et li lerres sera panduz  
 S'il est trovez en sa contrée.  
 Faites-an ce que vos agrée :  
 Li miens i est dois ier à nonne. »  
 — « Par foi ! dit-il, à l'eure bone,  
 Dit li merciers, je l'amanrei, etc. »

*Fabliaux et contes des poètes françois des XI, XII, XIII, XIV et XV<sup>e</sup> siècles, tirés des meilleurs auteurs, publiés par Barbisan, édition de Méon. Paris, B. Warée oncle, 1808, quatre volumes in-8°, tom. III, pag. 17-19.*

Ce passage a été collationné sur le ma-

Eisi assiet sa terre tute.  
 Tuz li poples s'i assure,  
 Qu'à tuz fait raisun e dreiture.

7165

DEL SOC QU'EMBLA LA FEMME VOS ERT L'OVRE RETRAITE,  
 LA JUSTICE QUI 'N FU, VEIANT LE POPE, FAITE<sup>1</sup>.

Pur le devé, pur l'entredit  
 Que jeo vos ai conté e dit,  
 Out en sa arée degerpiz  
 Uns gaaignerres<sup>2</sup> ses ustilz;  
 A sa maison s'ala disner;  
 Mais n'en osa od sei porter,

7170

nuscrit de la Bibliothèque du Roi n° 7615, fol. 150 v. col. 2, v. 11.

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 85, B.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. xx. (*Ibid.* 232, B.) — *Roman de Rou*, I, 99-102.

Un fait à peu près semblable eut lieu sous Richard II, duc de Normandie, si nous en croyons Guillaume de Jumièges : « Tanta « pax fuit in Normannia ejus tempore, ut « neque etiam carrucarii de campis suis « auderent ferramenta carrucæ ad suas do- « mos reportare. Et si alicui furata fuis- « sent, præceperat comes ut ad eum veni- « ret, et quicquid furto perdidisset, ipse ex « integro totum redderet. Accidit ergo « quoddam simile in illius tempore facto « cuidam atavi sui Rollonis. Cum enim « audisset cujusdam carrucarii uxor in- « terdictum ducis, quadam die furata est « cultrum et vomerem aratri, probare vo- « lens quid ex hoc comes ageret. Rusticus « vero in crastino veniens ad carrucam « suam, et ustensilia sua non inveniens, « venit ad comitem, eique retulit quod sibi « accidisset. Cui dux jussit dari denarios

« unde posset damnum reparare. Ille ita- « que rediens domum, retulit uxori suæ « quod ei comes fecisset. Cui illa : Mode « bonum est, quia et ipse denarios et quod « perdiderat ipsa haberet. Quo audito, ne « infideliter ageret, reportavit comiti de- « narios et quos ei dederat, eique retulit « quid sua uxor fecisset. Comes veroretinens « illum aliquanto tempore, misit et præ- « cepit ut uxori ejus eruerentur oculi pro- « pter furtum quod fecerat. Cum itaque ru- « sticus domum rediret, inveniens uxorem « suam merita pœna mulctatam, cum in- « dignatione dixit ei : Noli amplius furari, « et amodo disce observare præcepta co- « mitis. » *Addimenta ad Historiam Norman- norum*. (Du Chesne, 316, D.)

<sup>2</sup> « Quidam agricola manens in Longape- « tentis villa. » Dud. S. Quint. — « Contigit « autem non multo post in Longapetentis vil- « la, quendam agricolam, etc. » Will. Gemm.

A Lungeville aveit un vilain paisant.

*Roman de Rou.*

Voyez sur le lieu que désigne ce nom, la note de M. le Prevost.

Pur le devie que l'om ne veie,  
 Ne soc ne cultre ne correie.  
 Quant la femme vit son seignor  
 Si repairer de son labor 7175  
 Senz ses uistilz, mult fu marrie;  
 A merveilles l'en contralie,  
 Tence, noise, grant plait demaine;  
 Le bon home tient en grant peine.  
 Irie e pleine de torment, 7180  
 Quant si l'out laidi longement,  
 A mangier li done a mal aise;  
 Kar ne pot estre qu'ele se taise.  
 Entre tanz dis, de deslei pleine,  
 Mettra, s'ele poet, travail e peine 7185  
 Cum cil li prosdoem sis marriz  
 Ne seit jamais seurs ne fiz  
 De laisser i rien après sei:  
 Mettre l'en volt en grant effrei.  
 Tut a repost e a celée 7190  
 Ala dreitement en l'arée;  
 N'i laisse oistil ne ferrement  
 Ne les correies ensement:  
 Osté en a tut e porté.  
 Quant li vilains se fud disné, 7195  
 As chans revait son labor faire;  
 Mais donc out mult dol e contraire  
 Quant ne trova ses apareilz.  
 Tristes e marriz e destreiz  
 S'en est ariere repairez; 7200  
 Adonc fu-il si laidengiez  
 Que riens ne l' vos saureit retraire:  
 Vilain, fait-ele, de mal aire;  
 Lorsz e en putres e en poz,



Ne sunt or pas li oistil noz. 7205  
 Por le mauvais de voz costez  
 Les a or autre enportez.  
 La peresce qui est en vos  
 Nos en fera or soffraitos :  
 Ceo vos est bel ; kar fors de peine 7210  
 En serrez mais ceste semaine.  
 A vos très-bien en mauveisir  
 Ne covendreit pas granz leisir ;  
 Se vos ne fuissez si mal estruz,  
 Ne fussent or mie perduz ; 7215  
 Kar home sages ne veziez  
 Ne's i eust mie laissiez.  
 Or vos en porrez gesir as denz.  
 Male gote vos seit ès denz,  
 Que à el n'aurié-vos mestier ! 7220  
 — « E diva, fait-il, aversier !  
 Lairras-mei or jamais ester ?  
 Dun n'oïs-tu le ban crier  
 E le deivé e la manace ?  
 E que vous-tu donc que jeo face ? 7225  
 Veus-tu que jeo me face prendre,  
 Trencher le pié, desfaire u pendre ?  
 S'as comandemenz establiz,  
 Qui par tot sunt criez e diz,  
 Enchaie si faitement, 7230  
 Qui m'en serreit deffendement ?  
 Ceo ne serreit riens qui fust née.  
 Tuz jorz serras femme desvée. »

— « Rou, fait-ele, vilain dolent,

f° 55 r°, c. 1.

Pur les paroles de la gent 7235  
 Sos (*sic*) laisseriez endamagier

Que le vaillant d'un sol dener  
 N'os en fereient de retur.  
 Certes vos movreiz oi cest jor :  
 Au duc vos en covient aler 7240  
 Cest ovraigne dire e cunter  
 Cest damage, e si verrom  
 Cum fait retur nos en aurom  
 Ne quel amende : ceste en voil.  
 Ainz que mais od vos me despoil 7245  
 Le vos ferai cher espanir :  
 Tart en serrez al repentir. »

Por la femme qui se desleie  
 S'est li vilain mis à la veie;  
 Al duc en vient, al proz, al sage; 7250  
 Si li reconte son damage,  
 Sa perte e tut le larrecin;  
 Mais ne l'en sait nomer veisin  
 Que ait l'ovre faite e meue.  
 Tut l'apareil de sa charue 7255  
 Li est emblé, ceo li retrait;  
 E li dux n'en tient autre plait;  
 Mais un provost fist apeler,  
 Si li a fait cinc souz doner  
 Dunt restorer pusse sa perte. 7260  
 Mult s'en fist lée la cuilverte  
 Quant sout que teus ert sis baraz  
 E sis enginz e sis purchaz  
 Que des cinc souz erent saisiz;  
 Mais d'une chose seient fiz 7265  
 Que si lor ne remaindront mie,  
 Si li dux siet la tricherie.  
 Escharni sunt, je l' sai de veir,

N'ainz ne puet eu pas remaneir :  
 C'est ceo de qu'il pas ne s'oblie; 7270  
 Kar al prevost de la baillie  
 A sur ses membres comandé  
 Qu' à ceus de la veisinté  
 Fust la chose cerchée e quise  
 E tuit fuissent mis à juise; 7275  
 Eisi e par tel jugement  
 En fust tant fait l'enquerement  
 Que li furs fust aconseuz  
 E trovez e aperceuz.

f° 55 r°, c. 2.

Ceus deu convers de l'aviron 7280  
 Dunt l'om pout aveit (*sic*) suspeçon  
 A fait venir e assembler :  
 La chose lor fait demander,  
 Après jurent n'en sunt fator  
 Ne consentant ne celeor. 7285  
 Par feu portant les en assaie;  
 Unc uns n'en out autre manaie  
 N'autre merci qui en fust quise;  
 Mais n'en a nul pris le juise :  
 Ceo fust pecchez, dolors e maus; 7290  
 Kar quites en erent e saus.  
 Ce a li prevost tut en apert  
 Dit e retrait al duc Robert,  
 Qui deu corre ne s'amoleie;  
 Pur l'arcevesque Franque enveie; 7295  
 « Par fei! fait-il, resazier  
 Ne me puis pas de merveillier  
 Deu Deu de crestientez sire,  
 Pur qui jeo reçui baptestre,  
 S'il est de cest furt conoissant, 7300



Qui l'a, qui l' fist, qui 'n est sachant,  
 Que deit qu'od feu saintefié  
 En sun seint non glorifié  
 Ne demustre qui ceo a fait.  
 Sachez de veir, mult m'en desheit. 7305  
 Franques respunt : « Chers dux amis,  
 De ceo ne seez jà dotis :  
 Li feus n'iert jà à cels nuisables  
 Qui forfait n'en sunt ne cupables.  
 Sachez un al feu n'adesserent 7310  
 Uncore cil qui la chose emblerent.  
 Jà si poi n'i adesserunt  
 Que maintenant aparistrunt  
 Faus, quid, copables e parjoré. »  
 Dunc a li dux comandé 7315  
 Que trestot li abiteor  
 De l'aviron, d'iloc entur,  
 Des paroisses e des maisniz  
 E de par tuz les plasseiz  
 Seint mandé, nul n'i remaigne; 7320  
 E dist al prevost ne s'en faigné :  
 « El non de Jhesu-Crist, veez  
 Que li feu seit saintefiez  
 U ceo seient qus (sic) e cerchié  
 Cil qui-ce unt fait e pechié. 7325  
 Mult voil Deus face demostrance  
 De cels qui ceo unt fait, senz tarjance. »  
 De quanqu'il aveit comandé  
 Fu tost faite sa volenté,  
 E renucié, ço m'est avis, 7330  
 Que n'en unt nul trové repris.  
 Li dux senz nul autre sejur  
 Tramet pur le gaaigneor;

f° 55 v°, c. 1.

Dunc li enquert ne li ceilt mie,  
 Tute la verité li en die, 7335  
 A qui il laissa en l'arée  
 La chose qu'il li est emblée;  
 Die en veir qui il les laissa  
 Ne saveir qui puis i ala;  
 E li bons hom respont : « Moissor; » 7340  
 De ceo ne sui pas menteor.  
 Adunc l'a li dux apelée:  
 « Seit mei, fait-il, l'ovre contée.  
 Que as-tu fait de cel ator  
 Que tu emblas à ton seignor ? 7345  
 Où est li socs e li cureies?  
 Garde que tost le me recreies.  
 Cele neia senz rien gehir,  
 Unques ne li vout descovrir.  
 Adunc fu longement batue 7350  
 Tant que la chose a conue  
 E descouvert tot e retrait,  
 Saveir pur qu'ele l'aveit fait.  
 Dunc dist li dux à son mari :  
 « Or ne m'en seit, fait-il, mentir. 7355  
 Saveies-tu que tricheresse  
 Fust ta femme ne laronesse?  
 Saveies-la-tu custumiere  
 D'emblar nule rien d'en ariere?  
 — « Oïl, sire, bien, par ma fei; 7360  
 Mais unc ne l'vout laisser pur mei.  
 — « Sez, fait li dux, cum t'ies dampnez  
 Par dous manieres de decrez?  
 L'un que chef es de ta muillier;  
 Si l'eusses à chastier 7365  
 De tel ovre, de tel deslei,

Bien le deust laisser pur tei.

5 E l'autre, quant le furt saveies,

Que tu de rien l'en consenteies;

f° 55 v°, c. 2

E pur ceo t'en estot morir,

7370

Que tu ne vousis descouvrir.

Autresi fait-il faute e force

Qui tient le pié cum qui escorce!

Parçoniens es de sun deslei,

S'i n'voil qu'om pende li e tei. 7375

Eissi lor fist les oilz bender

E à forches en haut lever;

De cruel mort les fist morir

Pur paiz e justise tenir.

C'espoenta les tricheors, 7380

Les faus e les deceveors;

N'i oserent rien plus embler.

Par la terre peust aler

Uns hom chargiez de besanz quiz,

De jorz s'il vousist u de nuiz; 7385

Seurement; jà ne trovast

Qui par mau respit l'adesast :

La terre esteit chambre e paleis

Por tenir cuiteé e pais.



SI CUM LI DUX ROBERT LAISSA SES BOUS PENDANZ,  
PUR ESSAI DE LA PAIZ, EN LA FOREST TREIS ANZ<sup>1</sup>.

Ovres qui mult deveint (*sic*) plaire, 7390  
Beles e dignes de retraire,  
Fist li dux seus ne sunt escrites  
Tant qui ne vos serreient dites;  
Mais en fist por esprover  
Qui mult fait bien à raconter: 7395  
Saveit queu paiz, queu quiteé,  
Unt les choses de son regné;  
Cum faite seurté i unt  
Cil qui par mi la terre estunt;  
Si a gaires des embleors, 7400  
Des larrons ne des cinsneors,  
Oiez cument il l'esprova:  
Tant cum li siecles mais dura  
Ne sera nuls hom ceu face.  
Un jor estei (*sic*) alé en chace 7405  
Près de Roem, en bois sus Seigne,  
Eisi cum l'estorie m'enseigne;

<sup>1</sup> Will. Gemmet. lib. II, cap. xx. (Du Chesne, 232, C.) — On raconte précisément la même chose de Frothon III<sup>e</sup>, roi de Danemark, de Théodoric<sup>II</sup>, roi des Os-

trogoths, et d'Alfred le Grand<sup>e</sup>, roi d'Angleterre. On rapporte une anecdote presque semblable de Bryen Boiroimhe<sup>II</sup>, roi d'Irlande.

<sup>\*</sup> *Saxonis Grammatici Historiæ Danicæ*, lib. XVI, ed. Stephanio. Soræ, typis et sumptibus Joachimi Moltkenii, 1644, in-folio, p. 92, lig. 24; et p. 95, lig. 36.

<sup>\*\*</sup> *Excerpta de Theodorico*, à la suite de l'Histoire d'Ammien Marcellin, édition d'Aldrien Valois. Paris, Antoine Dezallier, 1681, in-folio, p. 658, lig. 17.

<sup>\*</sup> *Flores Historiarum per Matthæum Westmonasteriensem collecti*, ann. 892, édit de Londres, 1570, in-fol. p. 345, l. 25. — Spelman, *Ælfredi Magni Vita*, p. 81, 82, n° 27.

<sup>\*\*</sup> *A general History of Ireland by Jeffry Keating and translated by Dermo'd o Connor* (*sic*), the III<sup>e</sup> edition. London: printed for B. Creak, 1738, in-fol. p. 499, 500.

f° 56 r°, c. 1.

Sur une mare<sup>1</sup> en un beau leu  
 Orent sun manger prent (*sic*) li queu;  
 Là vint à sun disner li dux od ses vassal 7410  
 E sa gent od lui tut le plus;  
 Mult en i out, ceo sui lisanz,  
 De mainz plusors divers semblanz.  
 Là s'asistrent, là unt mangé  
 Joios e assaz e lié. 7415  
 Oiez cum fait espeiriment  
 A fait li dux, veant sa gent :  
 Ses armilles, qu'om bous apele,  
 Od odure preciose e bele,  
 D'or e de pierres grant e gent. 7420  
 Qui valeient maint marc d'argent,  
 Laissa en un chaisne penduz  
 Eisi que tuit les unt veuz.  
 Treis anz i furent senz tucher,  
 Senz adeser e senz baillier; 7425  
 Unc n'i osa tendre les mains  
 Lierres, tricherres ne vilains;  
 Par tot le regne le seveient  
 U n'en quel leu li bou pendeient,  
 Mais tant dotoent sun poeir 7430  
 E sa justice e sun saveir  
 C'unques n'i furent adesé  
 N'emblé ne pris ne regardé;

<sup>1</sup> « Super lacum quem usu quotidiano loquendi maram vocamus. » Will. Gemmet.

Autrefois on désignait en Normandie plusieurs endroits où les prétendus bracelets avaient été suspendus : d'abord dans la forêt de Roumare, puis à Caen sur le chemin qui conduit à l'Abbaye-aux-Dames, en

fin dans la Mare aux Poix ou aux Anneaux, sur le chemin de Caen à Rouen. Voyez les *Recherches et Antiquitez de la province de Neustrie, etc.* par Charles de Bourgueville, sieur du lieu de Bras, et de Brucourt. A Caen, de l'imprimerie de Vincent le Feure et Jean de Feure (*sic*), 1588, in-4°, p. 11.

Pur ceo que sus la mare esteient  
 E que sus la mare pendeient, 7435  
 E tant i furent longement,  
 Ert mais de ci qu'au finement  
 La forest Romare apellée.  
 Eisi en ai l'oeuvre trovée,  
 Eisi le dit l'estoire veraie; 7440  
 Mais ce vunt fablant ça genz laie  
 Que la mare Rousmare out non  
 Pur solement tant d'achaison  
 Qu'enz jeta plein boceau de vin,  
 Si cum s'i disnout un matin. 7445  
 Estre pout bien, senz contredit;  
 Mais en nul leu ne l' truis escrit<sup>1</sup>.

Si refrenout li dux ses genz  
 Par merveillos esperimenz  
 E par signes espoentables. 7450  
 De justice n'esteit muables :  
 En mainte maniere ert dotez  
 E crienz e serviz e amez,  
 E il toz jorz nouveaux e freis  
 D'aprendre les devines leis, 7455  
 E pur l'amor qu'il i aveit,  
 E pur la grant paiz qu'il teneit,  
 E pur le paisible estement  
 Qu'aprientz n'esteit de nule gent.  
 S'onor e sa grant duchée 7460  
 Teneit eisi en quitee  
 Que Deus, puis qu'il li out donée,

f° 56 r°, c. 2.

<sup>1</sup> Effectivement cela ne se trouve pas dans la chronique de Guillaume de Jumièges qui nous fournit cette anecdote.



Li a la terre si garde (*sic*)  
 Qu'en joiuse prosperité  
 I a sun pople gouverné, 7465  
 Riches de granz beneurtez  
 E pleinteifs e asazez,  
 Senz dote d'estre guerreiez,  
 Ars ne robez ne essilliez.

C'EST DES DOUS CHEVALIERS QUE CHARLES OUT TRAMIS  
 PUR PARLER A SA FILLE, QUI EN FURENT OCCIS <sup>1</sup>.

Dreiz est e biens que je vos die, 7470  
 Ço que ci me retrait la vie.  
 Charles li Simples, dunt jo vos dis,  
 Reis de France, fiz Lewis,  
 Qui unc ne fist rien en sun tens,  
 Ne sai cum li vint en purpens, 7475  
 Qu'à sa fille enveia li reis  
 Dous chevaliers beaus e corteis  
 Parler à li; mais ce ne vei  
 Pur quel afaire ne purquei,  
 N'en truis escrite l'achaison; 7480  
 Mais Gille od la gente façon,  
 Quant les chevaliers out veuz,  
 Parlé à eus e coneuz,  
 Pur sun pere les a joïz,  
 Mult honorez e mult cheriz; 7485  
 En un riche ostel gentement  
 Les fist ester tut quoïement;  
 N'a corage qu'eu le recreie

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne,  
 86, A.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. XXI :

*De duobus militibus Karoli regis, quos fecit  
 puniri. (Ibid. 232, D.)*

A son seignor ne qu'il les veie.  
 Mult les fist servir richement. 7490  
 Issi esterent longement,  
 Tant les i out eisi tenuz  
 Que bien furent aperceuz.  
 Li chevalier le duc Robert  
 En unt parlé tut en apert, 7495  
 Saveir pur quel entention  
 Li chevalier al rei Charlon  
 Erent eisi en la cité  
 Repost, enclos e enfermé,  
 Que devant le duc ne veneient 7500  
 Ne qu'à lui ne s'apareisseient,  
 Qui dotoent que poeit estre.  
 Tut lur covine e tot lur estre  
 Distrent au duc senz rien celer :  
 « Nos te volum, funt-il, mustrer 7505  
 Que ne nos as-tu reconté  
 Iceo que Charles t'a mandé  
 Pieça par dous sons chevaliers.  
 Apris somes e costumiers  
 Tostens de saveir tes segreiz, 7510  
 Mais sul que ore à ceste feiz.  
 Li dux respont : « Cum faitement?  
 A mis soegres certainement  
 E a ses messages enveiez :  
 Sunt se il dunc pur mei musciez? 7515  
 Responent li si chevalier :  
 « Trop te laisses tost abaissier.  
 Femenins es e effeminez,  
 Qui n'en es mais crienz ne dotez.  
 Cist sunt ici de longement; 7520  
 Ne savum porquei ne coment,

f° 56 v°, c. 1.

Qui devant tei venir ne volent  
 Si cum autre message solent.  
 Od ta femme sunt à leisir  
 Sovent quant li vient à plaisir; 7525  
 Qui dit, ne s'en vout mie taire,  
 Qu'onques n'en eus à li afaire, »

Espris de felonie e d'ire  
 Plus que je ne vos saureie dire  
 Fu de cest afaire li dux; 7530  
 Prendre les fist, jeo n'en sai plus,  
 E mener fors en marcheil  
 Si que le virent plus de mil;  
 E là, qui qu'en deus (*sic*) peser,  
 L'or a fait les testes couper; 7535  
 Ceste novele fu seue  
 E par tote tote (*sic*) France expandue :  
 Si'n nout li reis ire e dolor,  
 De ceo prist-il poi de retor.

CI VOUT LI DUX DE FRANCE DESERITER CHARLON,  
 E CI TRAMET A ROU QU'OTTREIZ L'EN FACE E DON<sup>1</sup>.

f° 56 v°, c. 2.

Quant li dux Robert sis parreins; 7540  
 De ces noveles fu certains,  
 Quida li dux fust resortiz  
 E desevez e departiz  
 De la fei e del aliance  
 Que il aveit au rei de France; 7545  
 Semblanz l'en fu ben e avis

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 86, A.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. xxi.  
 (Ibid. 232, D.)



Pur les dous chevaliers ocis :  
 Sempres maneis senz demorer  
 Comença Charles à gerreier  
 E à faire li granz damages 7550  
 E granz hontes e granz utrages,  
 E tut le regne à envair  
 E à forcier e à tolir;  
 Ne li remaindra pas sun voil.  
 A Roem dreit à sun fillol 7555  
 Tramet sun message e enveie  
 Qui trestot li cont e recreie  
 Que, se il vout, tant a poeir,  
 Si l' set, qu'il seit à suen voleir;  
 Le regne prendra sur Charlon : 7560  
 Sol consente l'en face e dun;  
 De France l'en fera eissir  
 Senz returner, senz revertir.  
 De ceo le requert e semunt  
 Que sul otreiance l'en dunt; 7565  
 Mais li dux Robert li Normanz  
 Fu as paroles desdeignanz,  
 Trop les a à pesmes tenues  
 E amerement receues;  
 Al message respunt itant : 7570  
 « Tun seignor di que jeo li mant  
 Qu'or vout-il errer contre lei,  
 Contre Deu e contre sa fei.  
 Ne li a plus ne meins mandé  
 Que l'estorie m'ait reconté. » 7575

SI CUM LI DUX ROBERT SE FIST A REI LEVER,  
QUI L'ESTUT A SESSONS CHEREMENT COMPARER<sup>1</sup>.

Ne sai cum la chose ala puis;  
Mais, si cum j'en l'estorie truis,  
Tant dura l'oeuvre e l'ataïne  
Que, ainz que passast pas (*sic*) lonc termine,  
Se fu cist si enorguilliz *7580*  
E en la terre enseignoriz,  
E si li out France torbée,  
Si gerreie e si meslée  
*f° 57 r°, c. 1. v. 107* Senz repentir e senz amende,  
Ceo truis, qu'en la terce kalende *7585*  
De juignet fu enoinz à rei  
A grant tort e à grant beslei;  
Mais, ainz que li anz fu passez,  
Se fu tant Charle esvertuez  
E tant out gent quis e semons *7590*  
Qu'en la cité dreit de Sessons  
Se combati od cel seignor  
Qui si li out toleit s'onor.  
Dure bataille i out e male;  
Maint home en devint mort e pale; *7595*  
Toteveies fu Deus au dreit,  
Qui tot conoit e set e veit :  
Charles venqui e cil fu mort  
A sun deslei e à sun tort.  
N'oïstes tele desconfiture *7600*  
Mais or oiez quel aventure :  
Si cum Charles s'en repaireut,

<sup>1</sup> Will. Gemmet. lib. II, cap. XXI. (Du Chesne, 233, A.)

Qui riens el siecle ne dutout,  
 Od joie, od leesce e od glorie,  
 Od grant honor e od victorie, A 7605  
 Contre li vint li quens Herberz  
 Qui seror out li dux Robert,  
 Cil qui est morz en bataille.  
 Cist en out mult grant dol senz faille;  
 Mult par fu fel, horrible e chien; 7610  
 Sus ciel n'out si mal crestien.  
 Od faite paiz, senz nule fei,  
 Vint apoignant contre le rei;  
 Humlement vers lui s'araisone,  
 Dit qu'en son chastel à Perrone, 7615  
 Vienge, ce prie, herbergier;  
 Mult par le set bel engignier,  
 Preier e conjurer e dire;  
 Ne s'en set li reis escundire :  
 Là vait senz dote, senz regart; 7620  
 E li cuilvert de male part  
 Le prist, si l' mist en sa prison;  
 Unc puis, eisi cum nos lisum,  
 N'en eissi tresqu'il fu finez  
 E de cest siecle trespassez. 7625  
 Or troum que li dux Robert  
 De la soror al cunte Herbert  
 Aveit un fiz, gent dameisel,  
 Merveilles sage e proz e bel;  
 Pur aver pris traist mainte paine, 7630  
 Apelez fu Hue le Maine.

l' 57 r, c. 2.

Cist dunt jo vos di, Charles li pis,  
 Qui eisi fu malement pris,  
 Out un fillol de dulce part,



Borgoignun fiz del duc Richart. 7635  
 Cest ama mult de grant amor;  
 Kar ceo set bien, de grant valor  
 Sera, s'il vit, n'i puet faillir;  
 Mult devra bien terre tenir,  
 Kar mult est genz e beaus e proz. 7640  
 A ses barons manda à tuz  
 Que rei en feissent en France;  
 Kar del regne li fait quitance.  
 Tant dist, tant fist, tant porchaça,  
 Le reiaume li otreia, 7645  
 Rei en fist faire, c'est li toz:  
 Bel fu e sage e riche e proz.

Oiez de la reine Ogive :  
 Dolerosse, lasse e chaitive,  
 Riens nul bon conseil ne li done; 7650  
 Pris est son seignor à Perone,  
 N'aura, ce veit bien, delivrance;  
 E si unt jà fait rei en France.  
 Set n'a ne force ne amis,  
 Si veit par tot ses enemis; 7655  
 A sun pere, qui esteit reis  
 Alestan, ce truis, des Engleis,  
 S'en fui mult tost del païs  
 Od sun petit fiz Lewis,  
 De dolor pleine e d'amertor. 7660  
 Herbert le conte traïtor  
 Crienst mult e ce Huon le Maine;  
 Od mult escharie compaignie  
 Passa la mer en Engleterre.  
 Unquor n'iert pas paiz de la gerre, 7665  
 Si est alez li mundes tuz

Un tens desus, autre desuz,  
 Une feiz haut, e autre bas :  
 Jà autrement ne sera, las!

DEL CHEVALIER QU'OM VIT ALER PAR DESUS SEIGNE,  
 CEO QU'IL DIST E RETRAIST QUE L'ESTORIE M'ENSEIGNE<sup>1</sup>.

f° 57 v°, c. 1.

Chose digne de recontier ne lor ouï 7670  
 Ne voil laissier ne ublier,  
 Qui ne vos seit retraite e dite  
 Sum ceo que je la truis escrite.  
 A Roem esteit sojornanz  
 Li bons dux Robert li Normanz il lod 7675  
 Joios, senz ire e senz esmai.  
 Fevrer esteit, kar bien le sai;  
 Beau tens faiseit seri e cler,  
 Cum senz pluveir e senz venter.  
 A Roem ert feste le jor, ce uns tan an 7680  
 Si s'en esteient li plusor  
 Plus gent vestu e atorné;  
 Jà esteit auques avespré.  
 Lonc la rue de Seigne aval  
 Furent danceles e vassal 7685  
 E citeein e marcheant  
 E autres genz de maint semblant;  
 A plusors geus se deportoent,  
 E si cum il iloc s'estoent  
 Virent un chevalier sus Seigne, 7690  
 Tot sul, n'out home en sa compaignie;  
 L'ambleure d'un palefrei  
 Vint senz poür e senz effrei;

<sup>1</sup> Willel. Gemmet. *Additamenta ad Historiam Normannorum*. (Du Chesne, p. 315, D.)

Par là à l'eve ert plus parfonde  
 N'unques plus perillouse l'onde 7695  
 Ambla cum par un bel erbei  
 Si que les piez del palefrei  
 N'i moilloent, ceo lur ert vis.  
 D'un mantel d'escarlata gris  
 Ert afublez e jenz vestuz. 7700  
 Eisi s'en est de Seigne eissuz  
 Qu'à lui ne parut moilleure.  
 Dreit vers la gent vent à dreiture;  
 Bel home i out à grant maniere; il d  
 De cors, de façon e de cherece 7705  
 A lui veer e esgarder  
 Veissiez grant jent asembler.  
 N'est mie entr'eus poi merveillante  
 Eisi faiteovre aparissante.  
 Demandé li unt qu'il quereit, 7710  
 Quel part alout e dunt veneit,  
 E dunt est nez e dunt avent  
 Que si faite eve le sostient:  
 Assez li funt enqueremenz;  
 Mais à toz lur demandemenz 7715  
 Respunt itant: « Ce veez bien  
 Que uns hom sui qui par ci vien;  
 Mais dunt sui nez ne mun afaire,  
 Ce ne vos quer or pas retraire:  
 Ceo demanderiez en vain; 7720  
 Mais de Rednes tornai oi main,  
 A Avrenches fu ma disnée,  
 Jà esteit bien tierce passée;  
 Mais puis a si amblé soz mei  
 Bel e suief mun palefrei 7725  
 Qu'à haut ore sui ci venuz.



Que je n'en seie mescreuz, 7730  
 Qu'eisi ne seit cum jeo retrai,  
 A Avrenches, à me disnai,  
 Ubliai oi un mien cutel,  
 Qui mult par est bien fait e bel;  
 Vez la gaine. Eisi foleie  
 Sen qui treschange e qui erreie.  
 Laissié li ai par ubliance,  
 Si ne m'avint mais dès m'enfance. 7735  
 De la gaine ert li coispel  
 E li membre tuit à neel  
 D'or esmeré, ce vos sai bien dire.  
 Un mult riche borzeis, un sire;  
 L'en a mené pur herbergier, 7740  
 E li autre alerent noncier  
 Au duc cum cil esteit veuz  
 Qui par sus Seigne esteit venuz  
 Senz sei moillier, senz lesion;  
 Tote li content sa façon. 7745  
 Dunt ert meuz e sa journée,  
 Si cum il la lor out contée,  
 E del cutel e del enseigne,  
 Cum il errot très par mi Seigne.  
  
 De ceo fu li dux merveillanz 7750  
 E à ses hauz clers enqueranz  
 Dunt ç'aveneit, que poeit estre;  
 E pur enquerre bien sun estre  
 Li a ceo requis e mandé  
 Qu'ainz qu'il s'en aut de la cité 7755  
 Parout à lui, n'i ait faillance;  
 E cil li fait teu covenance  
 Que desqu'à prime l'endemain,

f. 58 r., c. 1.

S'en est puissanz e vifs e sain,  
L'atendra-il, ce li otteire; 7760

Mais si tost se mist à la veie

Cum l'aube del jor aparut;

Si ne sout l'om pas que ce dut.

N'aparla pas od lui li dux :

Sachiez pur tel li pesa plus; 7765

E quant il li fu conté

Qu'il s'en esteit eisi alé,

Dist que menti avait par tot,

Que de veir n'aveit dit un mot;

Fantome esteit et d'engin pleins; 7770

E faus e decevere e vains.

Adonc respondirent auquant

Qui orent veu sun semblant

Que ceo ne lor ert pas avis

Qu'il eust rien vers lui mespris; 7775

Kar la prime de lui atendre

Pramist, e vout eisi entendre

Que s'ore fust prime nomée :

Pur ceo s'a parole sauvée.

« Vostre ore prime e tierce e none 7780

Que l'om termine e dit e sone

Ne sunt pas as soes nomées

Pot celestre n'aterminées;

La sue prime fu premere

Que la vostre; par teu maniere; 7785

E pur ceo que issi l'entendi,

N'en quide pas avoir menti. »

Adonc est l'oste al duc venu

U il avait la nuit geu;

Adunques li a mult enquis 7790

Saveir que l'en esteit avis;  
 E cil respunt qu'il quide bien  
 Que sage seit sor tote rien.  
 « Er seir au fu, enprès manger,  
 Ainz que fust oure de culcher, 7795  
 Li fis mainte grant question  
 E de vos grant inquisition,  
 Se li eir qui de vos istreient  
 Gaires longement regnereient  
 E s'il tendront la duchée 7800  
 En paiz long tens, en quitee  
 Si qu'il ne seient fors chacié,  
 Deserité ne eissillié,  
 Que li lignages ne defaille  
 Ne ne seient morz en bataille. 7805  
 Cil me dist que noblement,  
 Od grant esforz e hautement,  
 Sereit vostre genz esshaucée  
 De ci qu'en la nofme lignée,  
 Del dizain sereit en dotance; 7810  
 Ne me fist autre demostrance.  
 Dunc li requis à grant maniere,  
 E mult l'en fis dulce preiere,  
 Qu'il me deist veir, senz mentir,  
 Qu'en ert après à avenir, 7815  
 Se li lignages plus dureit,  
 Si sereit plus u s'il faudreit;  
 Unques n'i vout doner respons,  
 Mais tuz pensis e tuz enbrons  
 Tint un baston, si 'n na reiées 7820  
 Les cendres qu'out aplaniées;  
 Seillonez comença à faire,  
 E jeo ne me voil mie taire,



Ainz li fis l'inquisition  
 De ceo dunt ere en suspeçon, 7825  
 Des lignées qui sunt à estre.  
 Qu'aques mei 'n feist sage e mestre  
 Ennoia li, ce fist semblant;  
 Kar tot desfist demaintenant  
 Quanqu'ès cendres aveit reié. 7830  
 Ne m'a puis dit ne enseigné  
 Chose qui face à raconter.  
 Sa gaine n'en vout porter,  
 Ainz la me dona: vez la ci;  
 Tuit li membre en sunt d'or burni. 7835  
 D'Avrenches; quid, senz demorer,  
 Se vos i plaist à enveier,  
 Vos sera li couteaus tramis.  
 Bien li demandai e enquis  
 U e chès qui il l'oblia; 7840  
 Jà li messages n'i faudra:  
 Trovez sera bien e euz.  
 Veium si jà sera creuz  
 De rien qu'il nos ait fet quider.  
 Geo vout mult li duc esprover; 7845  
 Enveié a pur le cutel  
 Un message tost e isnel:  
 Tramis li fu demaintenant.  
 De blanc yvoire d'olifant  
 Fu li manches od virol d'or. 7850  
 Long tens l'out puis en sun tresor;  
 Mais les paroles des lignées  
 Furent mult puis segnifiées.  
 Mestre devin e clere (sic) sachant  
 I mistrent puis estudie grant; 7855  
 E li saive astrenomien

l<sup>re</sup> 58 v<sup>o</sup>, c. 1.

Rafermerent e distrent bien  
 Qu'après le nofme duc regnant  
 Qui de la lignée ert eissant  
 Sereit d'eus fin et deſestance, 7860  
 Dissension e merveillance;  
 Soffereit tant li disme après,  
 Teus n'i out soffert nus d'eus mès;  
 Mais par les tribulations  
 E par les persecutions: 7865  
 Dunt il istreit al chef deu tur,  
 Parvendreit à si grant honor  
 Que del monde que si est lez  
 Sereit sur trestoz honorez.  
 Tut itele fu la profecie 7870  
 Qui bien a esté acomplie;  
 N'i a eu nul leu faillance,  
 Mais mult certaine demostrance;  
 Kar nof dux nobles e vaillanz  
 I a euz forz e puissanz: 7875  
 Rous, sur qui cest ovre est contée;  
 Après Guillaume Longe-Espée,  
 Li treis Richarz, li dux Robert,  
 Si cum l'estorie mostre apert;  
 Après refu li reis Guillaume 7880  
 Qui d'Engleterre out le reaume;  
 Li dux Robert l'oime sis fiz,  
 Si cum reconte li escriz;  
 Après lui fu li reis Henris  
 De grant poeir e de grant pris: 7885  
 Ce sunt li nof qui unt esté,  
 Qui en lor tens i unt regné.  
 Cist est dizains; mais qui i veit  
 L'ovre e la chose bien à dreit

E recorde la destinée, *oumeas ho 31* 7890

Certainement est averée

En lui tote la profecie;

Kar jà n'iert mais al siecle oïe

Si pesmes persecutions,

Si estranges sedutions, *butemp 2004* 7895

f° 58 v°, c. 2.

Si forz enginzy, si maus agaiz

Com l'on li a maintes feiz faiz;

Qui les traïsons, les desleiz

Qu'om li a faiz par tantes feiz,

Les troubles e les desfiances, *2005 2006* 7900

Les aventures, les chaances

Dunt il aura tantes eues

E tantes l'en sunt avenues,

Ne direit pas que cil mentissent

Ne que de nule rien faillissent, *2007 2008* 7905

Voudreit retraire e aconter

E as paroles assigner.

Qui tele interpretation,

Tele glose e tele entention

I donerent des reis humains *2009 2010* 7910

Est sor trestoz li souverains,

Sor toz saives, sor tuz preisiez

E sor toz li plus esauciez,

Sor toz poiez e celebrables

E sor autres li plus loables, *2011 2012* 7915

Tant est essaucié son haut non

En sa grant persecution

E ès pesmes aversitez

Qui li sorstrent par ses regnez,

U Deus l'a par tot maintenu *2013 2014* 7920

E dunt hautement est issu

Od los e od pris e od gloire



E od essaucée victorie,  
 Si loables dès occident  
 Par tot de ci qu'en orient, 7925  
 Poi chose est de ceus à lire  
 Qui avant unt tenu empire;  
 Avers quiert de lui solement.  
 Sa vie e le suen testament  
 Sera cum gemme pretiose, 7930  
 Sor autres ovres delitose,  
 Pleine de faiz e de merveilles  
 Que cors ne boches ne oreilles  
 N'oïrent ceo ne ne diront  
 D'autre desqu'à la fin del mund. 7935  
 Ci ne vuil or plus demorer,  
 Kar ainz que vienge al definer  
 En diron plus plenierement;  
 Là est mis cors e là s'atent,  
 Kar riens ne me porreit tant plaire. 7940  
 Cume les suens faiz à retraire.  
 Deus, qui justz est, plus e igaus  
 E reis de toz les reis mortaus,  
 Par qui regnent e regneront  
 Cil qui furent e qui seront, 7945  
 L'aimt e le gart e le maintienge,  
 E qu'eissi seit e si avienge  
 Qu'au soen grant pople gouverner,  
 Qu'a à defendre e à garder,  
 Deserve la haute corone. 7950  
 Que Deus à ses chers amis done  
 Durablement od lui senz fin  
 En la compaignie serafin! Amen.

CI EST LA FENNE ROU GILLE LA PROZ FENIE,  
 CI REPRENT E ESPOSE POPE QU'AVEIT GERPIE<sup>1</sup>.

Ci truis escrit en ceste page  
 Que Gille la proz e la sage, 7955  
 La femme Rou, morut senz eir;  
 Mais ce ne puis mie saveir  
 Quanz anz fu longe od lui sa vie;  
 Mais après ce qu'ele fu fenie  
 Reprist Pope, si l'esposa: *noil ho m()* 7960  
 Ce fu la riens qu'il plus ama;  
 Gerpie l'out senz malevoillance  
 Por la fille le rei de France;  
 Porquant ne mist pas en obli  
 La grant amor qu'il out od lui, *mo()* 7965  
 S'espose en fist, si fist mult bien;  
 Car vaillanz ert sor tote rien  
 E sage e proz e afaitié (*sic*)  
 E de totes bontez preisée.  
 Del duc out euz dous enfanz *ad m()* 7970  
 Qui jà esteient auques granz:  
 Vaslez fu l'uns, l'autre danzele,  
 Ne sai c'unques nasquist plus bele.  
 E del dauncel que vos retraireie?  
 Si la quarte part vos diseie 7975  
 De ceo que de lui truis escrit,  
 Ne serreit oi conté ne dit.

<sup>1</sup> Will. Gemmet. lib. II, cap. XXII: *Quod mortua uxore ejus absque liberis, iterum Popam, quam ante baptismum habuerat, sibi copulavit, et de fidelitate, quam fecit Normannos et Britones jurare Willelmo filio suo, et de morte ejus.* (Du Chesne, 233, B.)—

*Roman de Rou*, I, 102. — Voyez dans l'*Histoire ecclésiastique de la province de Normandie* (par C. Trigan), Caen, 1756-1761, t. II, p. 71, des observations sur les mariages de Hrolf.

Cis fus Guillaume Long-Espée  
 Dunt tante grant ovre est contée.  
 Cist out le regne e cist le tint, 7980  
 Cist en fu eirs, cestui avint,  
 Cist i regna si hautement  
 Que desqu'au jor deu finement  
 Sera fait de lui remembrance.  
 Ce dit l'estoire senz faillances 7985  
 Qu'à un haut conte des Daneis,  
 Boton le saive, le corteis,  
 Qui od Rou s'ert fait crestiens,  
 Fu au gent dameisel parreins.  
 Cist Boton l'out de fonz levé<sup>1</sup>, 7990  
 E à cestui fu comandé;  
 Cist l'out en garde norriçon.  
 N'out li dus prince ne baron  
 En qui unc jor plus se fiast  
 Ne que plus ducement amast. 7995  
 Cist sout toz bons afaitemenz  
 E toz les bons enseignemenz  
 Dunt haute riens est enseignée  
 Ne aprise e afaitée.

ICI RECEIT EN GARDE QUENS BOTONS LE DANEIS  
 GUILLAUME LUNG-ESPÉE, LE DAMISEL CORTEIS<sup>2</sup>.

Cist Botun quens de Beisin 8000  
 Out, tint e garda le meschin;

<sup>1</sup> « Tunc Roso defuncto comite Rodomense, filius ejus Willelmus loco ejus præfuit. Hic fuit a pueritia baptizatus, omnisque eorum Nortmanorum, qui juxta Franciam inhabitaverunt, multitudo fi-

« dem Christi suscepit, et gentilem linguam « omittens, Latino sermone assuefacta est. » Chron. Ademari (ap. Labbe, t. II, p. 166).

<sup>2</sup> Ducl. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 90, A.)



Entente mist à son filloil;  
 Kar à sun gré e à sun voil  
 Sera de toz princes la flor  
 E le plus sage e le meillor, 8005  
 Si fu-il senz faille en sun tens :  
 Rien ne fu née de son sens;  
 Desquu (*sic*) esteit jofnes enfès petiz  
 Ert ententis sis esperiz  
 A retenir bone doctrine; 8010  
 Dulcement fu en discipline  
 Od onestes homes sachanz,  
 Non mie od fous ne od enfanz  
 Aweit sa conversation.  
 Sis desirs, s'etention (*sic*) 8015  
 Er (*sic*) de conquerre les vertuz  
 Dunt saives curs est maintenuz  
 E dunt haute ovre est gouvernée.  
 Tute sa pensé aweit donée  
 A Jhesu-Crist finablement : 8020  
 Ceo est la riens ù plus entent,  
 Qu'à toz devins comandemenz  
 E as sainz amonestemenz  
 Fu si suzmis, si entendanz,  
 Si benignes e si pleianz; 8025  
 Que de sei i fist livrement  
 Senz nul autre retenement :  
 Par ceo avint qu'en poi d'espace  
 Que de sainte divine grace  
 Ne des set dons qui ès cors borjone, 8030  
 Que li Sainz-Esperites done,  
 Fu li sons cors si aspirez  
 Que de trestotes les bontez  
 Qui en humain cors sunt eues

f° 59 v°, c. 1.

Ne esprovées ne veues 8035  
 Fu-il comblez e enrichiz  
 E sur autres enmanantiz.

Monial establissemenz  
 E toz l'ordres que tient covenz  
 Sout e aprist que son corage 8040  
 Del tut s'i done e asuage,  
 Ecclesial religion  
 E sainte conversation  
 Li plout sor autres desiers :  
 Là fu sis quors fins e entiers. 8045  
 Ceo dit la vie, mult est beaus  
 E flurs de toz autres danceaus  
 E flors de tote creature;  
 E, si cum retrait l'escriture,  
 Hauz ert e lons e dreiz e genz 8050  
 E agraable à totes genz<sup>1</sup>;  
 Noble pensé avait e net,  
 Si que sis quors ne s'entrement (*sic*)  
 De nule chose desleie,  
 Vilaine ne desafaité (*sic*); 8055  
 De bones murs, de duz affaire  
 Ert tant cum l'om porreit retraire,  
 Saive e raisnable en sa jofnesce;  
 Plus que sage hom en sa viellesce;  
 Forz à estre de grant poeir 8060  
 E nez de tot mauvais espeir.  
 L'orgoil, le pris e la bobance  
 E la très-sorfaite arrogance  
 Del siecle tote haï tant

<sup>1</sup> *Roman de Rou*, I, 104.

f° 59 v°, c. 2.

Qu'en dit n'en fait ne en semblant. 8065  
 N'en pout nus rien en lui veoir,  
 Ainz l'a haï de son poeir.  
 Rieins n'eschiva plus glorire (*sic*) humaine  
 N'ausi loenge fause e vaine.  
 Fresche out la face e lié le vis, 8070  
 Frans, duz e larges e gentis;  
 Nul ne vit riens meins irascibles,  
 Plus benignes ne plus paisibles;  
 En toz ses faiz ert sage e proz,  
 Mult saveit bel parler à tuz; 8075  
 De bois, des chiens e de riviere  
 E d'oiseaus sout à grant maniere;  
 Mais li siecle vain e muable,  
 Faus e à toz escolurjable  
 Preisa mult poi, que grant desir 8080  
 Aveit eisi de lui gerpir,  
 Qu'à Gimeges seuz sei retrare (*sic*)  
 Se voleit rendre e moine faire :  
 A c'ert sa volenté tendante  
 E volentive e desirante; 8085  
 Jhesu-Crist preiout main e seir  
 Qu'en ceo demostrast sun voleir  
 E quei l'en plaist, quei l'en agrée.  
 A tante lerne en out ploré (*sic*)  
 Muscié, repost occultement, 8090  
 Quant ile (*sic*) chose plus n'entent,  
 A ceo tornent tuit si porpens;  
 N'il n'i atent fors leu e tens.  
 De viandes fait astinance,  
 Od joiose perseverance 8095  
 Veille de nuiz, lit e saumeie  
 Que Deus le mette à bone veie,



E done as povres à manger,  
 Dulz, charitables e aumosner.  
 Eisi vout e prameteit, 8100  
 Se damne Deus li consenteit,  
 Que le monde vouldreit gerpir  
 E à religion venir :  
 C'ert sa requeste e sa preiere;  
 A ce tendeit à grant maniere. 8105

f° 60r, e. 1.

Jà esteit teus li damiseaus  
 Que granz esteit e forz e beaus  
 E vaillanz à terre tenir;  
 Dunc ne l' porent pas plus sofrir  
 Ne li Normant ne li Breton : 8110  
 Trestuit conte, prince e baron,  
 Se sunt josté comunaument  
 E tuit vindrent al parlement.  
 Avant parla trestoz premiers,  
 Ço m'est vis, li quens Berengiers : 8115  
 « Seignors, fait-il, biens est e dreiz  
 Que tuit comunaument sacheiz  
 Por quei ci somes assemblé.  
 Mult est li dux de grant aé  
 E de son cors mais afebleiz; 8120  
 Kar dès qu'il fu danceaus petiz  
 Ne li finerent li labor :  
 Tante bataille, tant estor,  
 Tante meslée pesme e dure  
 E tante greiose aventure 8125  
 A sofferte puis qu'il fu nez,  
 Dunt toz li cors li est quassez.  
 Mainte feiz a esté plaié,  
 Mainte feiz a le sanc voisdié;

Maint grant peril, maint grant torment, 8130  
 Maint hisdus espoentement  
 A en mer sofferz maintes feiz;  
 Si angoissus e si destreiz  
 N'i aveit mais deu cor partir.  
 Sovent li funt dolors sentir. 8135  
 Les granz plaies qu'il a eues  
 E les peines qu'il a sentues;  
 N'est mais sis cors à travailler  
 N'à remuer n'à chevaucher,  
 N'à terre tenir ne defendre. 8140  
 Autre conseil nos estoet prendre;  
 Kar se de lui mesaveneit,  
 Chascuns de vos conoist e veit  
 Cest regne serreit en balance  
 Vers le seignorage de France; 8145  
 Ne trairion à un acort,  
 Si' n serrion destruit e mort,  
 N'auriom prince ne chadel:  
 Pur ce s'est gent e buen e bel  
 Que nos à lui sachum de veir 8150  
 Qui il nos baillera à eir,  
 Qu'il voudra que la terre tienge,  
 Coment mais que de lui avienge,  
 E tel qui nos seit covenable,  
 A qui seiom ferm e estable. 8155  
 [I]l a un fiz nez de noz genz,  
 Sages e proz e beaus e genz  
 Qui devers sa mere est naïs,  
 De nos, del regne e del païs:  
 Mult par l'en devum plus amer; 8160  
 De lui ne covient ja doter  
 Qu'il ne seit des princes la flor

E le plus bel e le meillor.  
 S'il est hauz hom de part le pere,  
 Mult r'est gentis de par la mere; 8165  
 Mult a beau cors e grant vigor,  
 Mult i ert bien sauve l'onor,  
 Mult est apris e enseigniez,  
 Large de quor e afaitiez :  
 Cestui querom tut en apert 8170  
 A sun pere le duc Robert;  
 Cist nos seit eir e pere e sire. »  
 Iceo ne vout nus contredire;  
 Ainz, si cum Deus l'apareillout,  
 Senz demore, si cum li plout, 8175  
 Od un voleir, od un corage,  
 Vindrent à Roem li plus sage  
 U li dux esteit sojornanz  
 Pleins de ses jorz e de ses anz,  
 Pleins de viellesce e plein (sic) d'aé 8180  
 Dunt le cors a frait e quassé;  
 Dulcement l'unt mis à raison  
 Tuit si haut home e si baron.

CI RECEIT SES HOMAGES WILLAUME LONG-ESPÉE,  
 E CI LI EST LA TERRE OTRIÉE E DONÉE<sup>1</sup>.

« Dux noble, hauz, riches, puissanz,  
 Tant par est mais tis aez granz, 8185  
 Sires, e feibles tis cors atant,  
 Que tu ne porras mais avant  
 Ne tei ne nos graument valeir :

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, Gemmet. lib. II, cap. xxii. (*Ibid.* 233, B.)  
 86, B) et lib. III. (*Ibid.* 91, A.) — Will. — *Roman de Rou*, I, 102-103.



Or si te faines à saveir :  
 Genz estranges d'environ nos 8190  
 Nos sunt cruel e haïnos,  
 Mult nos funt or espesement  
 Hontes e damages sovent,  
 Le nostre prennent à bandon  
 Senz nul autre defension. 8195  
 Entre a jà tant levées  
 Ires e tençons e meslées  
 Que n'i a pais ne concordance  
 Si desleiz non e malevoillance ;  
 A honte ira mais le païs 8200  
 Si autre conseil n'en est pris.  
 Eslis, beau sire, prince e eir  
 Tel cum nos le devum avoir,  
 Qui bons nos seit e profitables  
 E à la terre covenables, 8205  
 A qui nos seiom tuz suzmis,  
 Dunt defenduz seit le païs,  
 Qui nos seit duc, pere e seignor,  
 A qui nos portum fei e amor,  
 Od qui façuns les chevauchées 8210  
 Dunt noz pertes seient vengées,  
 Qui seit à tuz pere e refui,  
 E nos reseium tuit od lui.  
 De ceo te prie ici chascuns,  
 Ausi tuz li poples comuns. 8215

f° 60 v°, c. 1.

Tendres, constreinz, pleins de pitié  
 Sunt al duc tuit li oil moillié.  
 Mult respondi benignement  
 As diz de lor requerement :  
 « Seignors, fait-il, haut home e sage, 8220

Quant venu sui en tel aage  
 Que ne puis mais terre tenir  
 Ne ne porreit mis cors soffrir  
 Travail ne peine ne labor,  
 Kar dès or s'abregent mi jor, *o 8225*  
 Mult me vois mais afebleiant;  
 Mais seez sage home e vaillant  
 E d'un acord e d'un voleir :  
 Tut vostre los en voil avoir  
 Qui esleuz seit e nomez *o 8230*  
 E qui le regnes seit donez;  
 Par voz conseilz le voudrai faire;  
 Mais une chose n'os voil taire.  
 J'ai un men fiz nez de ma femme,  
 Des plus hauz homes de cest regne *o 8235*  
 Estraitte e norrie e eissue;  
 Bien est la chose coneue,  
 Mult est gentiz hom de par li.  
 De cestui vos requier e pri  
 Que vos en facez duc e seignor, *o 8240*  
 Qu'à lui ottrei tote l'onor.  
 Saive serra, ce quit, senz dote;  
 Cist voil que ait la terre tote.  
 Proz ert e de gente façon;  
 Tant l'a norri li quens Boton *o 8245*  
 Qu'en tot le mund n'a dameisel  
 Plus sage de lui ne plus bel;  
 Mult pot mais bien armes porter  
 Por defendre e pur garder  
 Vos ne la terre ne l'empire : *o 8250*  
 N'i sai-je pas meillor eslire  
 Par vos socurre ès granz besoinz  
 E ès batailles près e loinz.

Pais ferme vos tienge e amor;  
 Mais, si cum m'unt já retrait plusor, 8255  
 Moine voudreit mult devenir  
 E le siecle del tot guerpier :  
 Ce laist, si ait au pople e entende  
 Que si l'esgart e si defende,  
 Que paiz aient dedenz les anz 8260  
 Que il lor sera mais vivanz.  
 Ceo voille Deus que isi avienge,  
 E que si l'ait e si la tienge! »

Unques plus très-joioisement  
 Ne fu mais fait otreiement 8265  
 Cum li baron li unt tuit fait.  
 Quant li dux veit que si bien vait,  
 Boton al prince a comandé  
 Que le danzel seit amené;  
 E si fist-il senz demorance. 8270  
 Dunc out li duc grant esmaiance,  
 Ducement l'acole e embrace,  
 Les oilz li baisa e la face :  
 Mult par li a grant joie faite;  
 E si cume l'estorie retraite, 8275  
 A ses baros (*sic*) parla li dux :  
 « Seignors, fait-il, ici n'a plus :  
 Veiz l'eir que m'avez demandé,  
 Qui à seignor vòs ert livré.  
 A cestui, od vostre otreiance, 8280  
 Faz del regne dun e quitance;  
 Cist des batailles, des ahanz  
 E des pesmes qui i sunt granz  
 Ait la cure, jeo li otrei;  
 Icist regnera mais pur mei. 8285



f° 61 r°, c. 1.

Icist ait or mais de la gent  
 La cure, le seignorement;  
 Seient mais en sa dition  
 Tuit cil de ceste region.  
 Noz leis, noz constitutions, 8290  
 D'iteles cum nos les tenuñs,  
 Ne serrunt jà par li baissées  
 Ne maumises ne depecées;  
 Ne quit jà se vuille entremetre  
 D'eles changier por autres metre; 8295  
 Jà ne serunt par lui mermées  
 Les terres que jo vos ai donées  
 D'eisi cum je's parti od sorz,  
 Ne vos en sera fait par lui torz;  
 Ne vos ert tolères ne felons, 8300  
 Qu'ainz vos eslargira voz dons  
 E acreistra vos eritages,  
 Kar mult ert proz e frans e sages.  
 Ici ne vos sai plus que mostrer,  
 Que dire ne qu'amonester; 8305  
 Mais en l'ure que Deus fu nez,  
 Si cum ci estes assemblez,  
 Li seient faites ses fiances,  
 Ses homages et ses ligances:  
 Je l' vos comant e gré e voil; 8310  
 Joie ai que ceo veient mi oil.  
 Jeo li otrei e dun l'onor :  
 Servez li mais cum à seignor.

Ceste ovre comença primers  
 Toz joios li quens Berengers 8315  
 E autresi li quons Alains;  
 Cist dui conte toz premerains

Li unt lor mains ès sues mises.  
 Ne vos sai faire autres devises,  
 Mais li Breton e li Normant, 8310  
 Riche e povre, petit e grant,  
 Sunt tuit si home devenu  
 Ainz que d'iloc seient meu;  
 Si unt aporté li saintuaire:  
 Cum l'om sout mielz dire e retraire, 8325  
 Li unt sa feauté jurée;  
 Pramise li fu e voée  
 Sa vie, s'onor à garder;  
 Senz lui boisier e senz fauser  
 Fei e amor li porterunt 8330  
 Contre tute la gent del mund:  
 Si l'unt receu à seignor.  
 Grant joie i out mené le jor  
 E haute feste celebrée.  
 Le duc Guillaume Long-Espée 8335  
 Fu apelez dès idunc puis.  
 Sa vie, si cum jeo la truis,  
 Pleine de faiz, de grant memorie,  
 Tot quanque m'en retrait l'estorie,  
 Me porreiz oïr raconter; 8340  
 Dès or i fait buen esculter.

f° 61 r°, c. 2.

ICI TRESPASSE ROUS LI PROZ E LI VAILLANZ

OD FIN DUCE E SAINTISME, E PLEINS DE JORZ E D'ANZ<sup>1</sup>.

Si cum la chose ai coneue,  
 Puis que la terre out receue

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. II. (Du Chesne, 86, B.)—Will. Gemmet. lib. II, cap. xxii.

(*Ibid.* 233, C.)—*Roman de Rou*, I, 102, 103.—Orderic Vital (du Chesne, 459, B)

Li dus Guillaume à son demaine,  
 Vesquie son pere à mult grant peine 8345  
 Cinc anz, ce truis, ne plus ne mains.  
 D'eé e d'anz e de jorz pleins,  
 Jusz e assous reconeuz,  
 S'en est à Deu del monde eissuz<sup>1</sup>,  
 Dignes d'entrer ès mansions 8350  
 U le fiz Deu done les dons  
 Que quor d'ome ne set penser,  
 N'oreille oïr, n'oïl esgarder.  
 Là est od Deu li esperiz;  
 Mais à Roem fu seveliz 8355  
 Le cors bien aromatizé  
 En le iglise del maistre sé :  
 Li lieus i est apparissanz<sup>2</sup>.  
 Ce truis, sol quarante e dous anz  
 Out vescu puis entierement 8360  
 De sun primier arrivement.  
 Jeo d'iceu qu'il fist sur Waucreis,  
 N'i puis trover ne jorz ne meis  
 Fors quarante-dous anz compliz  
 De ci au jor qu'il fu feniz. 8365

place la mort de Hrolf cinq ans après son baptême, c'est-à-dire en 917; mais ce prince figure encore dix ans plus tard dans les récits de Flodoard, chroniqueur contemporain.

<sup>1</sup> L'on trouve dans la chronique d'Adémar un récit auquel nous sommes tentés de croire lorsque nous réfléchissons à la barbarie des temps et surtout à celle de Hrolf. L'on comprend l'intérêt qu'avaient les historiens normands à cacher la vérité dans cette circonstance. Voici ce passage : « Postea vero (Rosus) factus christianus a

« sacerdotibus Francorum, imminente obi-  
 « tu, in amentiam versus, christianos ca-  
 « ptivos centum ante se decollari fecit in  
 « honore, quæ coluerat, idolorum, et de-  
 « mum centum auri libras per ecclesias  
 « distribuit christianorum in honore veri  
 « Dei, in cujus nomine baptismum susce-  
 « perat. » *Novæ Bibliothecæ manuscript. li-  
 brorum tomus secundus*, p. 163.

<sup>2</sup> Voyez sur le tombeau de Hrolf les *Tombeaux de la cathédrale de Rouen*, par A. Deville. Rouen, imprimé chez Nicétas Périaux, 1833, in-8°, p. 3-15.



Ceo m'esjoïst e mult me haïte  
 Dunt s'ovre est acomplie e faite  
 E dunt j'en sui venuz à fin :  
 Dès ore sui entrez el chemin  
 A dire après de ses lignées  
 Qui mult furent puis éshaucées<sup>1</sup>.

8370

SI CUM LI DUS GUILLAUME REPRENT SES SERREMEZ  
 APRÈS LA MORT SUN PERE DE TRESTOTE SES GENZ<sup>2</sup>.

f° 61 v°, c. 1.

Quant li buens dux fu trepassez  
 Qui tant fu au siecle honurez,  
 Si furent tuit mandé par nun  
 Ensemble Normant e Breton;  
 Si r'ont Guillaume Long-Espée  
 De rechef feeuté jurée<sup>3</sup>;  
 E si creez bien senz mentir  
 Que mult sout bien terre tenir;

8375

<sup>1</sup> M. l'abbé de la Rue, à la page 158 du tome I de ses *Essais historiques sur les Bardes, les Jongleurs et les Trouvères*, indique comme se trouvant dans le manuscrit du Musée britannique, Bibliothèque du Roi, 20, B. XIV, 1° « le conte de Rolon, duc de Normandie; » 2° un « conte de » Robert, duc de Normandie. » Notre correspondant, M. Thomas Wright, que nous avons prié de vérifier cette assertion, nous écrit que le manuscrit précité ne contient pas les miracles de la sainte Vierge, comme l'assure M. de la Rue à la page précédente, mais le *Manuel des Pécchez*, ouvrage d'environ vingt mille vers, et un long poème de Robert de Lincoln, intitulé *Romanze de Romanze*.

Il existe sur Hrolf un ouvrage singulier intitulé : *Rollo Northmanno-Britannicus. Auctore V. N. Roberto Denyaldo ecclesie urbisque Gisortianæ in diœcesi Rothomagensi rectore presbytero*. Rothomagi, apud Ioan. nem le Bovllenger, M. DC. LX, un volume in-folio.

<sup>2</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 90, A.) — Will. Gemmet. lib. II, cap. 1 : *De honestate morum Willelmi ducis, et quod Franci invidabant ei, quod in circuitu dilataret terminos ducatus sui; et quomodo Berengerium et Alannum Britonum comites sibi debellantes devicit*. (Ibid. p. 233, D.) — *Roman de Rou*, I, 104.

<sup>3</sup> Dud. S. Quint. (Du Chesne, 91, D.)

D'onor e de grant dignité 8380  
 Fu essaucié e alevé;  
 Maint riche conte e maint baron  
 Out en sa lige dicion;  
 Voa se à Deu, ert à plaisir  
 Que il le deignast maintenir 8385  
 A regne garder e defendre :  
 Ne li voudra de rien offendre.  
 Som sa valur, som sa poissance,  
 Deslei ne tort ne desigance  
 N'i fera jà son escient, 8390  
 Ne grant ovre senz jugement.  
 Henorez ert, plein de poeir,  
 Plein de science e de saveir;  
 Sa fei gardout od fin amor  
 Son pere e son cher creator. 8395  
 Si cum jo vos ai ariere dit,  
 Le siecle preisout mult petit;  
 Les genz des terres, des parties,  
 Som les leis son pere establies,  
 Governout bien e dreitement; 8400  
 Ne nuls plus ententivement  
 Ne fist justise des damnez.  
 Sor autres beaus ert sa beautez :  
 Dreiz, lons e forz e proz e granz  
 E les dous oilz resplendissanz; 8405  
 Orribles à ses ennemis,  
 Espoentables et eschis  
 Plus que lion e que leupart,  
 As suens ert mult de duce part;  
 Cume jaianz forz en bataille, 8410  
 Que n'i a cors le suen i vaille;  
 Riche quor out pur envair

f° 61 v°, c. 2.

E pur grant ovre maintenir;  
 Estable ert e asseurez  
 En ses plus granz aversitez; 8415  
 De bon conseil e de leial  
 Prodome amot e bon vassal;  
 En sa maison esteit plentez,  
 Glorie, largere (*sic*) e veritez,  
 Justice en ses faiz e dreiture. 8420  
 Ne me retrait pas l'escriture  
 Que nuls qui plus n'eust vescu  
 Fust par le siecle coneu  
 Ne plus sur tuz princes preisiez  
 Ne sor toz autres essauciez. 8425  
 Pris aveit une acostomance  
 Dunt il out puis grant malevoillance;  
 Kar entor les devisions  
 Qui parteient les regions,  
 Par les termes, par les devises, 8430  
 Là où les bodnes furent mises,  
 Avironout maintes fiées  
 Od chevaliers e od maisniées.  
 Es marches ert mot sen repaire :  
 Pur tel ovre, por tel afaire 8435  
 L'envioent mult cil de France;  
 Entr'eus en ert grant reparlance :  
 Aveient l'en en sospeçon,  
 Mult l'en haeient li baron,  
 Mult lur desplaiseit cel ovraigne. 8440  
 Or r'oiez de ceus de Bretaigne  
 Cum il se sunt vers lui mené :  
 Ne homages ne feeuté  
 Ne li unt gardé ne tenue;  
 Devers eus est la fei rompue. 8445



ICI TRAMET LI DUX SUN MESSAGE AS BRETONS  
 QUI ENVERS LUI SUNT FAUS E PARJURS E FELUNS<sup>1</sup>.

Parjuré sunt Breton e faus :  
 Ce set li dux, li buens vassaus;  
 Ses messages lor a tramis,  
 D'ire e de mautalent espris.  
 Quens Berenger, le conte Alain, 8450  
 Araisnerent cil premerain,  
 Après les plus hauz des Bretons;  
 Bien sunt de par le duc semuns  
 Qu'à Roem viengent senz retraire  
 Tuit prest de sun servise faire; 8455  
 Gardent envers lui lor tenances,  
 Lur homages e lur fiances.

f° 62 r°, c. 1.

Cil plein d'orguil, plein de renei,  
 Qui ne gardent ne tenent fei  
 Ne serremenz ne homages, 8460  
 En r'ont enveié ses messages;  
 Au duc mandent par grant orguil  
 Qu'en autre sen torne or le fuil;  
 Kar bien sache certainement  
 Ne li serunt obedient 8465  
 Plus à nul jor mais en avant,  
 Ne son plaisir ne son comant  
 Ne fereient en negun leu.  
 De lui ne tient terre ne fieue  
 Nul de eus, ce sach-il, senz dotance 8470

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 92, B.) — Will. Gemmet. lib. III, cap. 1.  
 (Ibid. 223, D.) — *Roman de Rou*, I, 104.

Qui de la corone de France :  
 De là unt tuit lur anceisor  
 Tenu e terres e honor,  
 De là la tendront ensemment.  
 S'il de rien plus à eus s'atent, 8475  
 C'iert folie : n'i prendra plus.  
 « Ce savum bien que Rous li dux,  
 Funt-il, tis pere od genz averse,  
 Forz e bataillouse e desperse  
 Contendi tant od les Franceis 8480  
 Que sur lor gré e sur lor peis  
 Lui donerent la ducheé  
 E la terre dunt tu es né  
 En fieu à lui e à son eir :  
 Cele puez tenir e avoir, 8485  
 Ne troves qui nul tort t'en face;  
 Mais n'i a nul qui bien ne sache  
 Que Bretaigne dite e nomée  
 Autrement ne li fu donnée  
 Ne mais à vivre e à aidier 8490  
 Dunt il eussent à mangier,  
 Tant que cele fust herbergée  
 E pleinteive e gaaignée;  
 Tant li aura ceste servie  
 Qu'or est la vostre replenie : 8495  
 Buen gré nos en devez saveir  
 E plus aidier e plus valeir.  
 Nul autre chose, senz mentir,  
 N'a entre nos à departir  
 Fors pais, concorde, c'est la fin. 8500  
 Se vos volez estre buen veisin  
 Ce nos ert bel, mais autrement  
 N'en consentirion neent.

1° 62 r°, c. 2.

Ne quider pas tort-te façum ;  
 Kar unc Bretaigne ne Breton 8505  
 Ne furent aclyn ne suzmis  
 Ne par autre terre conquis,  
 Ne mais par France e par Franceis.  
 Nostre dreiz sire est li reis ;  
 Lui avoom, sue est l'onur, 8510  
 E lui en tenom à seignor,  
 N'il ne nos quite ne espont,  
 Ne talant n'a qu'autrui nos dunt,  
 Ne ce ne fait à creire mie  
 C'unc nos getast de sa baillie. 8515

CI EST LE CONSEIL PRIS DE BRETONS EISILLIER;  
 TUZ LES VOUDRA LI DUX DE LA TERRE CHACER<sup>1</sup>.

Ces paroles, cest mandement,  
 Ot li dux Guillaume e entent,  
 Cum li Breton vers lui se meinent,  
 Qui d'eu ne s'esforcent ne peinent  
 Ne mais de lui, faus parjuré, 8520  
 Se seient sostrait e osté;  
 Ne li voudrunt pas plus servir.  
 Tuz ses princes a fait venir  
 E ses barons de Normendie,  
 Tote l'ovre qu'il a oïe 8525  
 Que li Breton li unt mandé  
 Lur a retrait e reconté.

Bernart, un preisiez chevaliers,

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, (*Ibid.* 233, D, et 234, A.) — *Roman de*  
 92, C.) — Will. Gemmet. lib. III, cap. 1, 104, 105.



Qui del tut ert sis conseilliers,  
 Hauz hom e enorez e proz, 8530  
 E prince Boton avant toz,  
 Cist merveillant mult e felons  
 Vers la response des Bretons  
 Distrent as autres en oiance :  
 « Seignors, oez queu desdeignance 8535  
 E quel orguil osent mander,  
 Qu'il ne deussent sol penser  
 Icist Breton, cist fei-mentie.  
 Teu chose ne fu mais oïe;  
 Si l'ovre fait à merveillier, 8540  
 Uncor fait-il plus à vengier.  
 Avoi! funt-il, dux enorez  
 Qui de haut pere es engendrez,  
 De celui qui venqui Engleis  
 E ceus de Waucre e Hanoeis, 8545  
 Ceus de Haubein e ceus de Frise,  
 La genz sos ciel qui plus se prise;  
 Fiz de celui qui Normendie  
 Prist e saisi en sa baillie,  
 Qui en tant doleros estor 8550  
 Venqui Franceis par grant vigor,  
 Qui prist lur terres e lur pais  
 E qui par force assist Paris,  
 Qui tante fierté abaissa  
 E tanz orguilz humilia, 8555  
 E qui venqui tantes forz jenz  
 Chascez, vencuz, morz e sanglenz,  
 Od cui fist pais e aliance  
 Por peis avoir li reis de France,  
 Qui il dona en mariage 8560  
 En fin alo, en eritage,

f° 62 v°, c. 1.

Cest ducheume qu'il a tenu  
 En pais tant dis qu'il a vescu.  
 Si feist-il Bretagne ensement;  
 Unc d'ome n'i trova content, 8565  
 N'unc ne li fist danger Breton  
 De vivre en sa subjection.  
 En quitee finablement  
 Li fu donee tot quitement,  
 E il en unt en gre servi, 8570  
 C'avum veu de ci que ci;  
 Al vivant tun pere, al vaillant,  
 Virent e sorent li Normant  
 Que il te firent homages  
 E après seremenz e ostages, 8575  
 Fei te pramistrent à porter  
 E à servir e à garder  
 Envers trestoz homes mortaus :  
 Or devienent parjurs e faus  
 E se quident de nos partir, 8580  
 Nos aviler, nos ahonir,  
 Qui tantes jenz avum vencie  
 En tante terre escombatue.  
 Or si quident qu'aion perdue  
 La grant valor qu'avum eue, 8585  
 Quident effeminez seiom,  
 Senz pris e senz defension;  
 Pur le repos, por l'estement  
 Que ci avum de longement  
 Quident seiom aperecié, 8590  
 Ne ne seit mais par nos vengie  
 Hontes ne torz qui nos seit faitz.  
 Ici ne deit sordre autre esmaiz;  
 Mais or sachen (*sic*); e c'en brief jor;

C'uncor avum pris e valor 8595  
 E que granz est nostre poeir;  
 E si lur faimes à saveir  
 Qual (*sic*) orguil fu à envair,  
 A faire tei contr'eus marrir;  
 Kar il sunt tuen lige demeine. 8600  
 Ne lor faille dolor ne peine  
 De ci que povre e eissillié  
 Reseient venu à tun pié;  
 Qu'en eus ne remaigne arrogance,  
 Orguil ne forfait ne bobance; 8605  
 Destrui, vencu, à neent mis  
 Seient, ci 'n seit le conseil pris.

Li dus ot l'amonestement  
 Qui le corage li esprent;  
 De la vengeance desiros 8610  
 E del afaire curios,  
 Somunt ses osz, mande ses genz,  
 Ne sai les milliers ne les cenx;  
 Mais mult par l'ad fiere justée,  
 Puis chevauche vers lur contrée. 8615  
 Tant unt erré que sus Coisnon  
 Furent tendu lur pavillon.  
 Dunc furent Bretun esmaié  
 E merveilles desconseillié,  
 Sevent de veir bien senz mentir 8620  
 N'ont pas esforz à eus sofrir  
 N'à chalenjer lur le païs,  
 Ne de ceo n'est nul conseil pris,  
 Que servir voillent por nul plait:  
 Pur ceo s'en fuit chascuns e vait 8625  
 U à chastel u à cité



La ù a maire fermeté;  
 La terre guerpent à banum,  
 E Normant unt passé Coisnon,  
 Puis unt Bretagne avironée; 8630  
 Si cum el ert e longe e lée;  
 f° 63 r°, c. 15 Ardent les viles e les bors  
 E des chasteaus fondent plusors;  
 La preie en traient e ameinent:  
 Ceo est la rien dunt plus se peinent 8635  
 Que de la terre à mal livrer  
 E d'apovrir e de gaster;  
 Si unt-il fait si faitement  
 E si très-doleroisement  
 Que hom ne vos siet conter ne dire. 8640  
 Dès or vos di queu lor empire  
 Eisi en paiz assauvement  
 C'unc n'i trova autre content.  
 S'en est li bons dux repairiez  
 Quant li païs fu eissilliez; 8645  
 E quant il out s'ost departie,  
 Vint à Roem en Normendie;  
 E li Breton sunt alié,  
 Si unt après lui chevalchié,  
 Enseui l'unt od granz maisnées. 8650  
 De tels viles unt essilliées  
 Qui mult esteient granz e beles;  
 Dès or espeissent les noveles.  
 Tant errerent, c'en est la fin,  
 Que le païs de Beissin 8655  
 Envaïrent e essillierent  
 E ce qu'il porent l'empeirerent.

De rechef r'a sa gent mandée

Li dux Guillaume Long-Espée:

En petit d'ore en out assez 8660

Prest de bataille e conreez;

Puis chevauche vers les Bretons,

Iriez e marriz e felons.

Tant espleient qu'il se sunt mis

Senz faille entr'eus e lor païs. 8665

Qui qu'en seit or grejos l'afaire,

Par eus sera mais lor repaire.

N'i out nul d'eaus si très-hardiz

Qui là ne fust tuz esbahiz;

Mais nepuroc lor genz conreient, 8670

Tant n'i crement ne ne s'effreient

Qu'il ne facent lor establies

E lor conreiz e lor parties,

Metent avant lor fereors.

Treis cenx enseignes de colors 8675

Peust l'om veeir venteler;

f 63 r, c. 2.

Chascuns vousist à Rome aler

Nuz pez en langes, jo vos plevis,

Pur ceo qu'il fust en sun païs :

Estrange pas unt à passer. 8680

Cil qui furent al assembler

Virent tant bel escu percier

E tant bon hauberc desmailier,

Tante grosse lance croissir

E tante alme de cors eissir, 8685

Tant chevalier desenseler

E tant cler heaume decouper,

Tant pié, tant poing, tante cervele

Abatre sur l'erbe novele,

Tanz cors sanglanz, goles baées, 8690

Dunt les almes s'en sunt alées,

Tant bon cheval, tant bon destrer  
 Par mi la bataille estraier,  
 N'est qui 'n naut nul saisir ne prendre,  
 Qu'assez unt à el à entendre : 8695  
 C'est à chapler e à ferir  
 E à lur cors de mort garir.  
 Là lor a bien s'ire mostrée  
 Li dux Guillaume Longe-Espée;  
 Là ù la presse est plus vestue 8700  
 Lur cort sure, l'espée nue :  
 N'i vaut heaume n'osberc doblier  
 Encontre son cler brant d'acier;  
 Tot trenche e fent desqu'as arçons.  
 Ci furent desconfiz Bretons, 8705  
 Ci comparerent lur orguil;  
 Kar ce truis escrif (*sic*) en cest fuil,  
 N'en vint un sol à garison,  
 S'il n'eschapa par esperon.  
 Des princes dous del plus haut lin 8710  
 I reçurent le jor lur fin ;  
 Ici out mult fiere bataille  
 E mult Bretons occis senz faille;  
 Mais tot le pris, tote l'onor  
 En 'out li dux de cest estor : 8715  
 Dient bien cil qui le remirent  
 C'unc mais tel chevalier ne virent,  
 Si fort, ne si proz, ne si aidant,  
 Ne si hardi, ne si soffrant :  
 Le jor out mult honor et glorie 8720  
 E de ses enemis victorie.  
 D'iloc est entrez en lor terre ;  
 S'il avient talant de guerre,  
 Dès or en unt toz pleins les braz ;



Kar essilliez, vencuz e maz 8725  
 En seront tuit à la parfin.  
 Mostré ne lor est pas veisin  
 Qui sires forz e hanz e proz  
 E cil qui les destruira tuz  
 S'il ne se couchent à ses piez 8730  
 De lui servir humiliez;  
 Tels lur conreie lor contrés (*sic*)  
 Que povres sunt e afamées :  
 Tuit li plus riche chevaliers  
 N'ont que beivre ne que manger; 8735  
 Par mi la terre les ensiut :  
 Morz sunt à qu'il les aconsiut.  
 Par plusurs leus sunt les occises  
 E les granz arsons e les prises;  
 N'i a vers lui defendement. 8740  
 Unc si très-dolerusement  
 Ne fu mès terre el siecle mise  
 Ne genz eissi del tut aqoise.  
 Dès ore ne sunt mie si fiers  
 Quens Alains ne quens Berengers 8745  
 Cum il erent n'a pas grant tens ;  
 Tot autre quor, autre purpens  
 Unt or, mais bien lor peist e place ;  
 Remise est tute lor manace ,  
 Veient n'i a defension. 8750  
 Cist dui e li autre Breton  
 Comunaument unt conseil pris,  
 Que destruit veient lor païs  
 E lor genz morir et occire  
 A grant dolor e à martire, 8755  
 N'aureient vers le duc poeir :  
 En ceo n'a mais nul d'eus espeir.

Destreit, kar ne puent avant,  
 De paiz requerre desirant  
 Unt au duc tramis lor message, 8760  
 Un saint home benigne e sage,  
 Apris de ceo qu'il li deit dire,  
 N'i peussent meillor eslire.

ICI REQUIERENT PAIZ VERS LE DUC LI BRETON,  
 E QUENS ALAINS S'EN FUIT, QUI N'I TROVE PARDON<sup>1</sup>.

f° 63 v°, c. 2. Al duc Guillaume est cil venuz,  
 Dunc ne se fist de parler muz : 8765  
 « Sire, fait-il, quens Berengers,  
 Alains e toz lor chevaliers  
 M'unt ci endreit tramis à vos;  
 Se oez de qu'il sunt desiros  
 De torner en ta bienvoillance. 8770  
 Bien reconnoissent senz dotance  
 Qu'à ton pere furent susmis,  
 Eus e lur terre e lor païs,  
 Servirent li obedient  
 E s'unt il fait tei ensement. 8775  
 Or ne sunt de rien desirant  
 Ne mais de faire tun talant  
 E de aemplir ta volenté.  
 Tuit t'unt par mei merci crié,  
 Que tu lor cors e lur servises 8780  
 Dès or en avant ne despises,  
 Mais receif-les cume tes serfs  
 Vers tei offenduz e purvers;

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 93, B.) — Will. Gemmet. lib. III, cap. 1.  
 (Ibid. 234, A.) — *Roman de Rou*, I, 105.

Vers eus misericors t'enclines,  
 Sires paciens e benignes. 8785  
 Par cel conseil pesme e oscur  
 Aurunt esté vers tei parjur  
 E tes comandemenz despiz;  
 Or en sunt eschaudez e quiz.  
 Apaie t'ire e asuage, 8790  
 Si ne lur faire plus damage,  
 Kar il sunt toen, la terre tue;  
 Ne's metre or plus à male voe,  
 Otreie-lur paiz e remire.  
 Desqu'à set anz sera mais pire 8795  
 La terre e eus de cest ovraigne;  
 A dolor est mise Bretaigne.  
 A lor preiere e à mes diz  
 Seit adulcez tis esperiz.  
 Mult unt mesfait, ci n'a menti; 8800  
 Or se livrent en ta merci  
 Cors e avoir, terre e honor;  
 Dès or t'en funt del tut seignor.  
 S'il t'unt menti ne offendu,  
 Cherement s'en sunt repentu; 8805  
 D'or en avant te serviront  
 Si que jamais ne desvoudrunt  
 Riens à ta volenté seit seue  
 Ne ta parole coneue. »

f° 64 r°, c. 1.

Li dus ot la legation 8810  
 E la grant supplication  
 Que li unt li Bretun mandée;  
 E quant il out sa curt justée  
 E venu furent li feeil,  
 Si en a pris od eus conseil. 8815



Loé, preié e dit li unt  
 Qu'al conte Berenger pardunt :  
 Prince ert e maistre des Bretons,  
 De trestoz eus li meins felons.  
 Od serremenz e od tenance 8820  
 Retorna cist en bienvoillance,  
 Vers le duc out pais e pardon;  
 Mais d'Alain l'encresmé felon  
 Ne vout unc parole escuter,  
 Qu'il aveit fait le mal mesler 8825  
 E tute l'ovre purchacée;  
 Par lui fu-ele comencée :  
 Pur tel n'a cure qu'il remaigne  
 Li dux en trestote Bretaigne,  
 Chacié l'en a fors del país 8830  
 E tuz les soens od lui fuitifs.  
 Tant crenst le duc e sun poeir,  
 N'osa en France remaneir;  
 En Engleterre au rei engleis  
 Alestan, au proz, au corteis, 8835  
 Là se remist, là s'en foï  
 Deserité e mauballi<sup>1</sup>.  
 Teu merite a au chef deu tor  
 Qui felon est e traïtor,  
 E pire assez, qu'en le sepent 8840  
 A hautes forches mult sovent.

<sup>1</sup> Hug. Fleriac. anno 931, ap. D. Bouquet, t. VIII, p. 319, E.

CI PRENT LI DUC ESPROTE, UNE GENTE PUCELE,  
MERE AU BIEN DUC RICHARD, FRANCHE E CORTEISE E BELE<sup>1</sup>.

Eisi remest ceste malice :  
Od force, od dreit e od justice  
Seignora puis as orgeillus  
E à toz les plus desdeignos; 8845  
Eisi out puis en sa baillie  
Bretaigne quite e Normendie.  
La fame de sa grant valor,  
De sa hautesce e de s'onor  
S'espandi par trestot le munt 8850  
E par les regnes qui i sunt.  
Si ert chastes e abstinens  
Qu'il n'en aveit quor ne porpens  
Que riens fust par lui atochée  
Dunt il eust après lignée, 8855  
N'i ert sis corage ententis,  
N'en esteit volenteris,  
Tant que constreinz par maintes feiz  
De ses contes, de ses feeilz,  
Qu'en lui ne fust si delaisée 8860  
Ne si perie sa lignée,  
Preist femme dunt eust eir  
Al honor tenir e avoir  
Qu'endreit lui ne feist faillance;  
Eisi senz autre desirance 8865  
E senz autre constreignement  
Que humaine nature sent

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne,  
p. 93, C.) Voyez des observations sur le  
mariage de Guillaume, dans l'*Histoire éc-*

*clésiastique de la province de Normandie*,  
par Ch. Trigan. Caen, 1756-1761, t. II,  
p. 71-76.

Qui pur avoir fiz regneor  
 Qui après lui tienge l'onor,  
 Por c'en prist une franche bele, 8870  
 Sprote, qui ert gentil pucele.  
 Icele ama mult e tint chere;  
 Mais à la Danesche manere  
 La vout avoir, non autrement,  
 Ce dit l'estorie qui ne ment. 8875  
 Ceste fu si très-bele riens  
 Que tote valor e tuz biens  
 Out en sei, c'unc ne fu plus sage  
 Ne plus haute riens ne plus large,  
 Plus cointe sus ciel ne meins fole, 8880  
 Ne plus eust duce parole,  
 E si cum à dame apartint  
 Nule plus bele ne se contint.

OD LE CONTE HERBERT E OD LE DUC HUGUN  
 PRIST LI DUX ALIANCE EISSI CUM CI LISON<sup>1</sup>.

Des faiz qui sunt contez e diz  
 E d'autres qui ne sunt oïz 8885  
 Resplendi cil qui des mortaus  
 E des princes li principaus  
 Fu en son tens au siecle nez  
 E li très plus beneurez;  
 Chevaliers Jhesu-Crist benignes, 8890  
 Dreiz justiciers, jusz e saintismes,  
 Sur les riches enrichiseit,  
 Cum plus donout e plus aveit;  
 Lascher, faindre ne resortir

f° 64 v°, c. 1.

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 94, B.)



Ne se voleit de Deu servir, 8895  
 E ç'aveit-il en lui al meins  
 Que de divine grace ert pleins;  
 Sur les hauz princes qui esteient,  
 Qui regnoent e qui viveient,  
 Esteit-il sur toz plus amez, 8900  
 Plus preisiez e plus enoreez.  
 S'amor requis Huun li dux,  
 Kar rien ne demandout-il plus  
 Qu'aveir en lui fine aliance :  
 A ce vindrent senz demorance, 8905  
 D'amor firent ajostement;  
 Mais cil ne s'i tint longement :  
 Iceo fu amor poi estable  
 E poi vaillanz e poi durable.  
 Tot autresi fait quons Herbert; 8910  
 Mais dux Guillaume tant i pert  
 Cum il i met, n'à eus entent,  
 Kar ne dura pas longement :  
 Tost fu l'amor de ceus muable,  
 Fausse e vaine e esculorjable. 8915

ICI EST DE RIOL QUI TERRE VOUT TOLIR

AL BON DUC SON SEIGNOR; MAIS DEUS NE L' VOUT SOFFRIR<sup>1</sup>.

Oiez un ovre, un encombrer  
 Que si mut al duc un averser,

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 94, B.) — Will. Gemmet. lib. III, cap. II : *Quomodo quidam Normannorum, duce Riulfo quodam perfido, volentes eum funditus a regno extrudere, dum obsiderent suburbana Rothomagensis urbis, ab eo cum parva manu*

*militum sunt devicti in loco, qui hactenus dicitur Pratum Belli : et quod dum a bello victor rediret, cognovit sibi ex Sprota nobilissima puella filium natum apud Fiscannum, quem Richardum jussit in baptismo vocari.* (Ib. 234, A.) — *Roman de Rou*, I, 106.

Uns desleiez : Riours ot nun,  
 Parjur e plein de traïson  
 E pleins de tote felonie. 8920  
 Oiez quel ovre il a bastie :  
 Vit le duc creistre e enforcier  
 E od plusors genz alier,  
 Aquerre amis e bienvoillanz;  
 Veit qu'il devient riche e mananz, 8925  
 Veit le sor tuz princes poiier,  
 Sor tuz valeir e eshaucier;  
 Plusors des princès des Normanz,  
 De ceus qui erent plus puissanz,  
 Ajoste ensemble à parlement; 8930  
 S'ovre e son grant deceivement  
 Lur a retrait, dit et conté :  
 « Seignors, ci estes assemblé;  
 Une chose vos fait à dire :  
 Li dux Guillaume nostre sire, 8935  
 Nez de Franceis, de lor lignée,  
 De riche gent e d'essaucée,  
 Nobles Franceis quert à amis,  
 Mult par s'en sera entremis;  
 A el n'entent, n'à el ne veille, 8940  
 Od nos de rien ne se conseille;  
 Mais ce i conois-je bien e vei  
 Que estranges nos tient mult de sei,  
 N'atent ne mais sul tens e leu  
 De tolir à chascun sun feu; 8945  
 Sovent en est aguillonez,  
 E de plusors amonestez;  
 De rien n'en a tel desirer  
 Cum nos del regne fors chacer.  
 Tant quide porchacier e faire 8950

Que n'i aiom jamais repaire;  
 Pur les autres qui remaindreient  
 Qui jamais jor ne desdireient  
 Riens qui li venist à corage;  
 Tuz les tendreit puis en servage, 8955  
 Aprient, destruit e miserin:  
 A el n'entent, c'en est la fin.  
 Noz terres e noz eritages  
 Que nos avum de noz lignages  
 Quide livrer à ses parenz 8960  
 E faire duns e chasemenz;  
 Des noz aveirs senz nul mentir  
 Les quide escreistre e enrichir:  
 Pur ceo nos covient esgarder  
 E purveer e porpenser 8965  
 Que ne seiom del tot sopris;  
 E pur ceo si vos en garnis  
 Que conseil prenion salvable;  
 Si faimes aliance estable  
 E covenant ferm e entier 8970  
 De nos securre e entr'aidier:  
 A ce seit nostre ancre fichée  
 Qui pas ne puisse estre esracée,  
 Que si l'uns a de nos mester  
 Qu'il premiers voille endamagier 8975  
 E destroire e à tort mener,  
 Eisi del tut deseriter,  
 Secors li facent erraument  
 Tuit li autre comunaument;  
 f° 65 r°, c. 1. E s'il nos vout tuz envair, 8980  
 Si n'i ait rien del consentir;  
 Mais od ire, hardi e proz  
 L'en faimes aler el desoz;



Si le faimes reconoissant  
 De ceo qu'il nos vait porchaçant; 8985  
 E ceo que felonnesement  
 Nos quert od fel decevement  
 Li fames saveir senz demore.  
 Ainceis qu'il nos ait coru sore  
 Enveion li nostre message; 8990  
 Qui seit justes e cointe e sage;  
 Si li mandum que s'il nos vout  
 Plus ententis que il ne sout  
 Avoir à sur (sic) servise faire,  
 Dunc nos face nostre honor maire; 8995  
 Desqu'à Risle tot bois e plein  
 Nos dunt e ost si de sa main  
 Qu'il n'i retienge un sol denier;  
 E s'il n'os vout ottrier,  
 Tote aurom la chevalerie; 9000  
 Preisée od tant de Normendie;  
 Fort-serom puis e enrichiz,  
 E il povres e afebliz;  
 Ne saura puis od quei aidier.  
 Tut sun orguil e sun dangier; 9005  
 Ne tort qu'il nos puisse faire  
 Ne preiseriom-nos gaire.  
 Jà par mal, ce seion certain,  
 N'estendra puis vers nos sa main.  
 S'il est nomez dux, ce ne chaille; 9010  
 Plus forz de lui seron, senz faille.  
 Cest message li unt tramis,  
 E cil qui out les moz apris  
 Les a al duc retrait e diz  
 Cume s'il les eust escriz; 9015

LA RESPONSE DEL DUC SOR SI MORTEL AFAIRE,  
LE CONSEIL QU'IL EN PRENT E QU'IL LOR OFFRE A FAIRE<sup>1</sup>.

Li dux Guillaume ot la demande  
E la requeste qu'om li mande;  
Unc ne fu mais si esperiz,  
De rien sos ciel si esbahiz.  
Sor si faiteovre merveillante 9020  
Sunt apelé baron e quante :  
Les mandemenz e les utrages  
Que li aporta li messages,  
Iriez si que toz entre steremble (*sic*),  
Lor a retrait à toz ensemble, 9025  
Pleins de desdeig, pleins de merveille;  
Qui mielz i set mielz i conseille.

Un chevalier e un clerc sol  
Tramist senz demore à Riol,  
Qui mult esteit feus e orribles; 9030  
Paroles dulces e paisibles  
Li a mandées en teu guise :  
« La terre que vos m'avez requise,  
Cele ne vos puis-jo pas doner,  
Ainz faites mal del demander; 9035  
Mais j'ai tresors granz e pleniers,  
E riches armes e destriers,  
Pailles e aveirs precios,  
Beaus mult e bons e delitos :  
Ceus poez avoir senz dangier, 9040  
E à ceus poez enveier;

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 94, C.)

M'amor, ma grace toz jor mais  
 Poez aveir en mes paleis,  
 Princes de ma chevalerie,  
 S'or vos en otrei la maistrie. 9045  
 S'à mei servir estes joius  
 E ententis e desiros,  
 Si vos tendrai amis feeiz  
 Que tot ferai à voz conseilz.  
 Qui vos voudreit que seit creuz, 9050  
 Deseritez ou confunduz,  
 Trait en avant e essauciez,  
 Chaciez del regne u essilliez,  
 Si en seient voz voluntez  
 E toz voz buens u toz voz grez : 9055  
 Tut aiez poesté de faire;  
 Plus grant chose n'os puis ne maire  
 Offrir, pramettre ne doner.  
 Quant Rios ot ce reconter  
 Eissi très-granz humiliance, 9060  
 Eissi fait don, tel otreiance  
 Cume li duc lor offre à faire,  
 Fel, orguillos e deputaire  
 Fu as paroles receveir,  
 As autres l'a fait asaveir 9065  
 Qui od lui s'esteient empris.  
 Od fausse chere e od feint ris  
 Comença la teste à crouler :  
 « Or poez, fait-il, esculter  
 Del cher seignor, cum s'umilie. 9070  
 Or nus quide peler la fie  
 E od beau parler endormir;  
 Mais tant vos voil-je bien garnir :  
 Ne l' fait nè mais que tant nos tienge



Qu'od sa lignée sor nos vienge 9075  
 E od tote sa gent Francesche.  
 Quant mis nos aura en la cresche  
 Près nos quide puis rere e tundre;  
 Il n'a laissié prince à semondre  
 Qu'il puisse de nul leu avoir, 9080  
 Por pramesse ne pur avoir.  
 Or seiom à ceo ententis,  
 Que ne seiom del tot sopris  
 Ne deceu par nostre enfance  
 Ne esquachez par ceus de France. 9085  
 Se il est cointe e engignos  
 E veziez e mal artos,  
 E nos resachum pro del fait; }  
 Je lo très-bien de meie part } (sic)  
 Que nos aiom si fait esforz 9090  
 Que, quant seront jostez les nosz,  
 Si li auge mostrer s'enseigne  
 Chascon sor la rive de Seigne.  
 De Roem le faimes sortir;  
 Kar c'est la rien que plus desir, 9095  
 Que si l'en façom esloignier  
 Que il ne tuit si conseiller  
 N'aient de torner puissance,  
 Kar ceo est sa major fiance.  
 Se li pouïns faire voisdier, 9100  
 Qu'enz fussent nostre chevalier,  
 Feist puis que faire voudreit:  
 Dehé ait que puis le crendreit!  
 Od sol itant auriom paiz  
 E seurté de ses agaiz. 9105

CI EST SI CUM RIOUS VAIT ROEM ASAER,  
E CUM IL PASSE SEIGNE PAR FORCE E PAR POEIR<sup>1</sup>.

f° 65 v°, c. 2.

E ne vos sai plus que demorer:  
Tutes lor genz unt fait joster;  
Mult en orent à desmesure.  
Felun; traïtor e parjure,  
Chevaucherent vers Roem dreit: 9110  
Geu que il porent à espleit.  
Senz content unt Seigne passée;  
Suz la cité, en une prée,  
Tendirent trefs e pavillons  
E ficherent lor gunfanuns: 9115  
Verz e vermeilz, indes, porprins;  
Là resplendi cler li ors fins  
E li trenchant glaive d'acier.  
As très-tendre n'à eus logier  
N'out une trait saette empenée: 9120  
Ne n'i leva cri ne meslée.  
Mais en tant d'ost, si com jeo crei,  
N'out mais plus orguil ne deslei.

SI CUM LI DUS GUILLAUME IRRIEZ E RANCUROS  
ENVEIE SES MESSAGES EN L'OST AS TRAÏTORS<sup>2</sup>.

Li dus Guillaumes veit l'ovraigne  
E la merveille qui engraigne: 9125  
Pesme e estrange e dolerose,  
E veit la grant gent haïnose  
Qui contre lui est assemblée;

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 95, C.) — <sup>2</sup> Id. *ibid.*

N'a pas tote s'ire mostrée.  
 Mais s'il a dote, queu merveille? 9130  
 Od ceus qu'a od sei se conseille;  
 Un message lor a tramis  
 En l'ost par los de ses amis  
 Od amiables mandemenz :  
 Riol e ses riches parenz 9135  
 Ad tuz severez à une part :  
 « Seignors, fait-il, dès or m'est tart  
 Que je vos aie dit mun message.  
 Li dux, qui est de poi d'age,  
 Jofnes emfès, senz grant malice, 9140  
 Mais volontiers tendreit justice;  
 Pais amiable e bienvoillance,  
 Senz ire e senz descordance  
 Vos vout tenir od bon corage;  
 Uncore vos fait autre avantage 9145  
 De tote l'onor que il a  
 Ne que il tient ne qu'il aura  
 Vos fait-il od sei parçonier.  
 Seez-li maistre e conseillier,  
 Sor toz les autres excellenz, 9150  
 E comandere de ses genz.  
 La terre que vos li aviez quise,  
 Non pas solun la vostre devise,  
 Qui de ci là ù Seigne undeie,  
 Icele vos quite e ottreie. 9155  
 Senz vos ne senz la vostre aïe  
 Ne tendreit pas bien Normendie;  
 Forz besoigne qu'il seit de vos,  
 Fier e seur e fianços :  
 Contre trestoz ses mavoillanz 9160  
 Pree que li seiez aidanz.



Si de vos avez ire ne gerre,  
 Poi preisereit puis s'autre terre.  
 Ne vout, ne ore ne autres feiz,  
 Que de lui vos desfianceiz; 9165  
 Od dons riches e precios  
 Seiez od lui delitios :  
 Jà n'iert la rien que vos coveitez  
 Ne que vos voilliez, que vos n'aiez.  
 Venez à lui joios e lié, 9170  
 Ne l' troverez vers vos irié  
 Ne fel n'eschif ne orgoillus,  
 Ainz sera mais del tut od vos,  
 E vos od lui, ce vos mande bien;  
 Kar ceo li plaist sor tute rien. 9175

Dunc respond premiers Rious,  
 Qui mult fu fel e orgellos  
 E de cest mal porchaceor  
 E faire e amonesteor,  
 Pur tuz respunt al messagier : 9180  
 « Tun seignor poz, fait-il, nuntier  
 Que ne nos puet mais rien offrir  
 Par qu'il nos puisse enfolatir.  
 Bien conoissum la fauve asnele  
 E ceo de qu'il nos acembele; 9185  
 Mais ne somes mie folet.  
 Di, por neent s'entremet;  
 Ne nos volum or mais fier  
 En rien qu'il nos sache mander.  
 Di-li qu'il s'en isse des murs, 9190  
 Car n'i est pas de nos segurs;  
 La cité guerpe senz delai,  
 Qu'od nos n'aura-il autre plai;

f° 66 r°, c. 2.

Aut s'en en France à ses parenz,  
 Kar ne à nos ne à nos genz esqelz  
 Ne sera-il or mais plus eir :  
 De cel n'en ait-il nul espeir  
 Que de la terre ait seignorie  
 Por rien qui seit mais à sa vie.  
 Dites-lui bien, c'en est la somme,  
 Que jà ne serom mais si homé,  
 C'est mais tot escos e balé,  
 N'il à nos sire n'avoé;  
 N'estre n'en deit, qu'il nos neust  
 Mult volentiers, se il peüst.  
 La terre qu'il nos prameteit  
 E qu'il mandout qu'il nos dorreit,  
 Di-li que jeo sai bien e qui  
 Ne la prendrion pas de lui;  
 Kar en fine paiz la tendrom  
 Senz lui; jà gré ne l'en saurom.  
 S'eisir ne veut de la cité,  
 Dès quant l'en auron desfié  
 Od noz granz genz, senz demorer,  
 Li mosterom mil branz d'acier;  
 Prendrom la vile e lui od tot;  
 Si sache bien que pas ne l'idot,  
 N'i trovera vers nos dulçor,  
 Paiz ne merci ne autre amor  
 Si de la teste non trancher  
 E il e tuit si chevalier.  
 Ne porreit estre trestorné,  
 Qu'à iceo sunt tuit cist juré. »

Ceste parole reneiée  
 Fu al bon duc tost renuntiée;

Cent feiz se seigne en mervillant.

Eneslepas tot maintenant

Mande ses genz, si lor retrait

La parole cum ele vait,

La defiance e le devié; 9230

E cil li unt chalengé

Qu'en la cité puis n'arestace.

Quant li soen oent la manace

Qu'autre fin n'i porra trover,

Ne li oserent pas loer 9235

Que il s'i laissast asaillir

Quant il n'aveit autre leisir

De sei garnir ne esforcier.

Eneslepas senz demorer

Vestent les blancs osbers tresliz 9240

E lacent les heaumes forbiz,

f 66 v°, c. 1. Ceignent les espées trenchanz,

Puis sunt munté ès auferanz.

Le petit pas estreit serré

S'en issirent de la cité 9245

Estre lor gré et sor lur voil;

N'i fu oï mès si grant dol

Ne si granz braiz ne si faiz criz

Cum par la vile sunt oïz;

Plorent dames, plorent puceles. 9250

Encui orrunt autres noveles

Ainz que li soleiz se reconst.

Sus la cité en un haut mont

S'en puia li dux e ses genz,

Iriez e marriz e dolenz; 9255

D'iloc vout veer e esmer

Ceus qu'il ne deit de riens amer,

Sorveer vout ses enemis

Saveir se il e ses aidis  
 Les porreient aler ferir; 9260  
 Mais trop est fort de eus envair.  
 L'ewe li file aval le vis,  
 D'ire, de mautalant espris,  
 Quant n'en pot sun cors venger.  
 Iloc neu siet nul conseilier: 9265  
 Tut li plus sage est effreiez  
 E esbahiz e esgarez.

LE CONSEIL QU'AU DUC DONE CI BERNART LE DANEIS,  
 UNS CHEVALIERS MULT SAGES, MULT PROZ E MULT CORTEIS<sup>1</sup>.

Quant li duc veit que n'en pot estre,  
 Conte Bernart, à un son mestre,  
 Daneis, procein de son lignage, 9270  
 Chevalers proz, hardiz e sage,  
 A dit li dux plein de dolor:  
 « Ci n'a, fait-il, autre retor;  
 La terre me covient gerpir,  
 Kar jo n'en ai od quei tenir 9275  
 N'od quei defendre à ceste feiz.  
 Si coneusse lur desleiz,  
 Il alast or tut autrement,  
 Trop m'unt traï sudéement.  
 N'i a conseil de remaneir: 9280  
 Par force e par vif estoveir  
 M'estot à mun uncle aler,  
 Nul autre escard n'i sai trover,  
 Bernart le conte de Saint-Liz:  
 Cil me fera cum à son fiz. 9285

f° 66 v°, c. 2.

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 95, D.) — *Rom. de Rou*, I, 110, 111.



Cil veit m'onor tant e mon'pru  
 Cum uncle deit à son nevou;  
 Od lui serai tresqu'à cel ore  
 Qui j'aie quis gent qui me secure.  
 Par sun conseil e par s'aïeu 9290  
 Quid si rentrer en Normendie  
 Que toz ceus metrai à dolor  
 Qui vers mei i sunt traïtor.  
 L'ost de France ferai venir  
 Por eus morteument departir 9295  
 E l'un del autre desevrer,  
 Prendre, escorchier e desmenbrer.  
 De eus e de tote lor lignée  
 Sera la terre esneïée,  
 Arse au fu si senz dotance, 9300  
 Jà n'iert mais d'eus fait remembrance  
 Ne n'i remaindra le menor.  
 Desleïé, cuilvert, traïtor,  
 (Qui vit mais ceo?) senz nul mesfait  
 Que lor eusse dit ne fait, 9305  
 Me sunt eisi reveit sanglent  
 E haïnos e mauvoillent;  
 Mult en sunt loinz de paiz avoir,  
 Si Deus m'en done le poeir.

Bernart respondi : « Sire dux, 9310  
 Jà mar si nos en direz plus;  
 Ne volez pas celer ne faindre  
 A quei l'om pot à vos ateindre.  
 Or sevent tuit petit e grant  
 Quel quor avez e quel talant; 9315  
 Dès or conoissent vostre esforz.  
 Qui rien ne vaut assez est morz.

Si en France t'en vous aler,  
 Cel ne te poûm pas veer,  
 E sez cum bien nos te siuverom; 9320  
 De ci qu'al fluie de Ette irom;  
 Ne durra plus nostre convei,  
 Ne plein pas n'irom plus od tei;  
 Kar tute sevent petit e grant  
 Qu'od Rou ton pere le vaillant 9325  
 Nos combatimes od Franceis,  
 Jeo ne sai ne quanz anz ne quanz meis;  
 Mais grant damages lor feimes  
 E maint home lor oceimes  
 Dunt uncor vivent les lignées 9330  
 E les parenz e les maisnées,  
 Uncle, nevo, fiz e cosin:  
 Cist nos serreient mau veisin;  
 Si en lur terre nos teneient,  
 Senz faille u il nos occireient 9335  
 U chaitif nos tendreient pris.  
 Dès qui es si recreanz e vis  
 Qu'estrangle loinz, en reprovier  
 Veuz miez vivre d'autrui quartier,  
 Huniz, eschar, d'autres curaille 9340  
 Qu'od esforz d'armes n'od bataille  
 Tun riche regne delivrer  
 E defendre e gouverner,  
 Failliz de quor, ce m'est avis;  
 E si's vos lascia l'on conquis, 9345  
 Or les vos tolent traïtur  
 Qui ne sunt rei n'empereor,  
 Si n'i metez autre content  
 Ne vostre brant n'en ert sanglent  
 Ne vostre escuz saisiz par vos. 9350

Mult deivent cil estre joios  
 Qui en vos aveient espeir,  
 Kar mult i unt nori bon eir.  
 Or n'i a plus, qu'el ne poum;  
 Ne jeo ne tuit mi compaignon 9355  
 Ne querom pas od tei aler,  
 Qu'ainceis nos metron en la mer,  
 Si retornerom en noz contrées  
 Qui pas ne nos serrunt vées:  
 C'iert par sofrate d'avoé. 9360  
 Nez senz valor, effeminé,  
 Qui ne nos poez garantir  
 E qui avez dote de morir,  
 Contre si faite deshonor,  
 Ne sunt cist vostre traïtor. 9365  
 Quidez, se vos l'osissiez emprendre,  
 Qu'il vos osassent sol atendre?  
 Nenal; mais près est de vergoine  
 Qui en mauveis eir met sa besoigne. »

LA RESPUNSE DEL DUG QUANT SI SE OT BLASTÈNGER,  
 CUM EN L'ESTOR VOUT ESTRE PRIMERS GONFANONIER<sup>1</sup>.

f° 67 r°, c. 2.

Li dux Guillaumes ot ces blastenges, 9370  
 Ces reproches e ces laidenges;  
 S'il ert iriez au munt poier  
 Or n'i parout que corucier.  
 Oiant vilains, oiant corteis,  
 Respondi Bernart al Daneis 9375  
 Si que li prince e li meïllor  
 En orent pitié e dolor:

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 96, A.) — *Roman de Rou*, I. 111.

« Bernart, fait-il, tort en avez  
 Dunt si laidement me blasmez.  
 La faille de chascun par sei 9380  
 Avez tut atorné sor mei;  
 Purquant n'i a rien fait n'enpris  
 Dunt à toz n'aie conseil quis.  
 Si n'i a cel que jà s'en vant  
 Ne un sol jà s'en traie avant 9385  
 Qui die : Je vos en semons ;  
 Ainz toz pensis e toz enbrons  
 En unt esté tuit li meillor,  
 Kar contre un de eus unt set des lor :  
 S'il me eust esté conseillé 9390  
 E se il m'en eussent aidie,  
 Jà fust la cité chalongée  
 E mainte alme de cors sachée ;  
 Kar en mei ne remist-il mie,  
 Mais n'i aura jà cel qui die : 9395  
 Jeo en fui prez d'aler aidier,  
 Ne sol ne l' puis-jeo cumencier.  
 Bernart, à braz, tot en oiance  
 M'avez dit honte e aafinance,  
 Qui senz valor, effeminé, 9400  
 M'avez, oiant tuz, apelé,  
 Mauveis d'armes e neientage ;  
 Ne m'i avez gardé parage ;  
 Mais sachiet, tant en avez dit,  
 A ce n'a mais nul contredit, 9405  
 Ainz les irai sul envair :  
 Ce ne me pot riens destolir  
 Qu'en sanc vermeil n'i baing e teigne  
 Le fer de ma lance e m'enseigne.  
 Ne direz jà que failliz seie 9410



f° 67 v°, c. 1.

Ne que de valeir me recreie.  
 Des parjurez seront sanglanz  
 Mis glaives d'acer e mis branz.  
 Ausi cum dessevera Sanson  
 Par force la gule al liun, 9415  
 Desseverrai lor amassée;  
 Jà lor serra l'ire mostrée  
 Desqu'à petit que j'ai vers eus.  
 Sanglanz e parjures e feus  
 S'or m'atendent, jà m'i auront 9420  
 Les oilz e la chere e le front  
 A plus d'un charbon esbrasez.  
 Seignors, fait-il, si vos or m'amez (*sic*),  
 Si l' me faites aparissant.  
 Quant ceo veit Bernart le Normant 9425  
 Qu'à itant est l'ovre poiée  
 Qui ne poet mie estre abaissée,  
 Conoist del duc le fer talent  
 E la grant ire qui l'esprent,  
 Crient vers lui seit mult irascuz, 9430  
 Mult enchaiez e offenduz;  
 Ceo qu'il puet vers lui l'asoage :  
 « Dux, fait-il, ce vos pri e suplei ) (*sic*)  
 Que vos ne vos iriez vers mei;  
 Kai (*sic*) il n'est riens vive oi cest jor 9435  
 Qui plus de mei aint vostre honor:  
 Por c'en voudrai tel fais enprendre  
 Por garder-la-vos e defendre  
 Que jà n'ert dit al desseverer )  
 Que de rien en face à blasmer; ) (*sic*) 9440  
 Mais comander devez e dire  
 Riens qui vos en vienge à plaiser, )

Ainz devum par tot obeir.  
 Or n'i a plus, seit esgardé  
 E pris e eslit e nomé 9445  
 Liquei iront ensemble od vos,  
 Ceinz les braz (*sic*) d'acier perillos.  
 Quant à ceo orent mis lor poeir,  
 Si ne porent unques avoir  
 Sus ciel que treis cenx chevaliers 9450  
 Qui armes aient e destrers;  
 Cist unt le duc aseuré,  
 Pramis e plevi e juré  
 Que ceo qu'il fera ferunt,  
 Desqu'à la mort ne li faudront, 9455  
 Ne un de eus toz n'i fera faille.  
 Dunc chevauchent vers la bataille  
 Selon la maniere Daciene,  
 E selon la costome ancienne  
 Sairont lor genz e lor conreiz. 9460  
 Dunc chevachent vers l'ost estreiz,  
 Lur enseignes al vent despleient  
 Si que lor enemis les veient.  
 Li plosur de eus en unt grant joie,  
 Kar mult est lur compaignie poie; 9465  
 Si quident que tut seient lur.  
 Ceus où aveit poi de valor  
 S'en rentrerent dedenz les murs,  
 Où n'aveit gaires des seurs.

f° 67 v°, c. 2.

ICE EST LA BATAILLE OU RIOU FU VENCUZ,  
U LI BONS DUX GUILLAUMES N'OUT QUE TREIS CENZ ESCUZ<sup>1</sup>.

Li dux de ses treis cenz armez 9470  
A treis conreiz faiz e seurez;  
As fereors vout primiers estre,  
Ci fu de sei toz sire e maistre,  
Ci vout estre gonfanoniers:  
Oï parra qui ert chevaliers. 9475  
L'osberc vestu, la teste armée,  
L'escu al col, ceinte l'espée,  
La lance el poin au gonfanon,  
Sur le cheval bauzan Gascon  
Fort e isnel e aaisié, 9480  
Lor a le tornei comencé;  
Devant les autres un archée,  
Toz abrivez, lance baissée,  
Lor vait un chevalier ocire  
Dunt si ami orent grant ire; 9485  
Cil s'esteit primes eslaissiez,  
D'armes coragos e preisiez.  
Icist se sunt ataint premier  
Tant com rendirent li destrier:  
L'escu out bien le duc percié 9490  
E le fort osberc desmailié  
Si que li sanc l'en ist del cors;  
E cil ne li est mie estors,  
Kar li dux le r'a si ataint  
Que tot son glaive li empeint 9495

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, (Ibid. 234, B.) — *Roman de Rou*, I, 111  
96, D.) — Will. Gemmet. lib. III. cap. II. 114.

Par mi l'escu e par le osberc,  
 Si qu'ès costez perent li merc  
 Si doleros qu'en mi la veie  
 L'en devale de cors le feie.  
 Dunc dist li dux par grant iror : 9500  
 « Teu fin deit faire traïtor,  
 Teu la ferunt li autre enprès;  
 Jà ainz ne m'eschaperont mès.  
 Encui baisserai lor orgoil,  
 Kar riens tant desir ne voil. » 9505

f° 68 r°, c. 1.

Ainz que li dux feist son tor  
 Out trait le vert branc de color,  
 Enz el tas d'els se vait messier :  
 Là veissiez teus cous doner  
 Que les heaumes lor esquartiere. 9510  
 Encui fera de eus tante biere  
 Que jà n'ert mais jor ne s'en plaignent.  
 E dès que les cenx i ateignent  
 Poez saveir grant bruiséiz  
 Out sur l'escuz à verniz, 9515  
 De lances trenchanz e d'agües.  
 Les enseignes à or batues  
 S'en issent des cors degutantes,  
 Descolorées e sanglantes.  
 Od le branz d'acer lor remaillent 9520  
 Si tost cum lor lances faillent,  
 La char lor tranchent e les os;  
 Si sunt estreit, serré e clos,  
 Que riens ne les poet departir.  
 Mult l'unt bien fait à l'avenir : 9525  
 L'ost unt en deus meitiez fendue.  
 Dunc r'est bataille avenue



U resteient li cent armé.  
 Jà ne sera mais reconté  
 Que plus très-àiréement 9530  
 S'alast combatre nule gent  
 Ne prendre issi mortels venjances,  
 Qu'enz el plus granz bruil de lor lances  
 Lor vunt les osbers desmailier  
 E les gros des cors despeccier 9535  
 E reverser jambes levées  
 E detrencher-les à ses espées,  
 Si durement qu'en poi d'espace  
 En fu si junchée la place  
 Qu'en sanc i sunt desqu'as argoz 9540  
 Mult s'i contienent bien les noz.

f° 68 r°, c. 2.

Oïr poez cum faitement  
 Li dux Guillaumes e li soen cent  
 Unt engigniez lor enemis :  
 Del autre part les unt requis; 9545  
 Là les escrient e asaillent  
 E les forz osbers lor desmaillent,  
 Mult les mettent en grant effrei.  
 Adonc avint le tierz conrei  
 Eisi desiranz del ovraigne 9550  
 Que n'i a pas diz qui n'en taigne  
 Ci son penon en sanc vermeil;  
 Mais oï n'i out si fort trepeil :  
 Dès or les unt-il fait branler  
 E de la place remuer; 9555  
 Dès or lor i sort granz esmais,  
 Kar fels e desvez e irais  
 Lor vunt les noz plus très-hardiz  
 Que n'est li faucs vers la perdriz,

N'as feibles bestes li lions, 9560  
 Qui vers lui n'unt defensions :  
 Autresi les vunt detrencher.  
 E se cil sunt buen chevalier,  
 Ne lor i vaut esforcemenz  
 Ne multitudine de lor genz; 9565  
 Là ù plus quident recovrer,  
 Là lor vait l'on les chés couper,  
 Les cors e les mains e les braz,  
 Que rais e gotes e esclaz  
 Lor ist de sanc si e devale. 9570  
 Qu'en la prée s'enversent pale;  
 Criement que jà peiz n'en estorce,  
 Perdent les cors, perdent la force;  
 Ne fu d'ewe plus arosée  
 Qu'or est de sanc tote la prée. 9575  
 Icil chaples a tant duré  
 Que des tentes furent jeté :  
 Ne lor en lut nul destendre,  
 N'autre avoir nul saisir ne prendre.  
 Noïstes gent qui en tant d'ure. 9580  
 Eisi tot à fais, senz demore,  
 Fust mais vencue ne matée  
 Neïssi deu tot desbaratée,  
 Que ce fu ne pas autrement;  
 Mais Deus le fist veraïement. 9585  
 Qui ceus maintient qui se defendent  
 E qui pur lor grant dreit contendent.  
 Ci a li dus bien contenu;  
 E Deus li a maintenu,  
 Que toz ses morteus enemis 9590  
 Avoi (sic) vencuz e morz e pris.  
 Mult que (sic) Riol par la bataille,

f° 68 v°, c. 1.

Sor trestote rien se travaille  
 De lui trover, de faire entendre  
 Que bien deust la terre prendre 9595  
 Qu'il li offreit graantement;  
 Mais li vilains dit plainement  
 Que cil par jugement desert  
 Qui tut coveite tot pert<sup>1</sup>.  
 Rious tot convergeitout avoir, 9600  
 Bien en a mostré son poeir,  
 Por ç'a perdu le tut senz faille  
 Ke il est vencu en bataille,  
 Honiz e destruiz e confus.  
 Mult l'enchaunce de près li dux 9605  
 E teus seixante chevalier  
 Qui unc n'orent teu desirer  
 Nul sus ciel cum d'ateindre à lui.  
 Une chose sai bien e qui :  
 Si de ceste poet eschaper, 9610  
 C'iert mais son derier penser  
 Que d'emprendre ne d'envair,  
 Qu'au duc vienge terre tolir;  
 Or set cum il a espleitié.  
 S'il pot estre pris ne baillié 9615  
 De lui est fait, ceo set de fi.  
 Poürus e descoluri,  
 S'est en un grant bois enbatuz;  
 Ne pot estre ateinz ne veuz :  
 Quis e deschaciez fu assez, 9620

<sup>1</sup> Quant mal fount à estrous,  
 Si ne gardent prouz  
 Li bachelers leger  
 Qui tautes choses embracent,  
 Dount puis ne se deslacent  
 De tel encumbrer.

Qui tout coveite, tout pert. Ceo dist le vilain.

*Les Proverbes del vilain*, ms. Digby 86, bibl. Bodl.  
 f. 146 v. c. 2.

Qi tut coveyt, tut perde.

*Proverbes de France*, ms. du Corpus Christi College,  
 Cambridge, n° 450, p. 259, l. 15.

Mais unc ne pout estre trovez;  
 Mult par en out li dus grant ire<sup>1</sup>  
 Oïr porriez fiere martire.  
 Ver Seigne vunt la gent vencue  
 Qui de la bataille ert eissue 9625  
 Fuit à la mort, à la mort vient,  
 Nule dotance ne s retient  
 Qu'enz n'en entrent pur mort recevoir:  
 Tant lor en i covint à beivre  
 Que sol n'en eschapa lointains. 9630  
 Cil qui erent trovez as plains  
 Erent en poi d'ure feni;  
 E si aucun d'eus s'i gari,  
 Ce fist la selve espesse e bruno.  
 Ainceis raia tot cler la lune 9635  
 C'unques remasist la merveille:  
 En mainz lieus ert l'erbe vermeille.

f° 68 v°, c. 2.

Parmi les cors destrenchez  
 Out enveié li dux preisiez  
 Pur les soens querre e pur cerchier; 9640  
 Mais unc serjant ne chevalier  
 N'i out des suens trovez occis,  
 Neiez, afolez e maumis.  
 Dunc out joie, dunc se fist lez,  
 Dunc fu Jhesu-Crist merciez 9645  
 Que eisi securt e si avance

<sup>1</sup> Des chants populaires du XII<sup>e</sup> siècle, que malheureusement nous n'avons plus, rapportaient le fait différemment. Écoutons Wace :

A juleors oi en m'effance chanter  
 Ke Willame jadis fist Osmont essorber,

Et al conte Rionf li dous oilz crever,  
 Et Anquetil le pros fist par engin tuer,  
 Et Baute d'Espaigne o un escuier garder.  
 Ne sai noient de ço, n'en poiz noient trover;  
 Quant jo n'en ai garant n'en voil noient conter.

*Rom. de Rou.* I, 106, 107.



Ceus qui en li unt esperance.  
 Ne vos serreit pas sempres retrait  
 Le grant guain qui ci fu fait;  
 Mais trop i fu desmesurez 9650  
 Tels aveirs mais n'i fu jostez,  
 Tant trefs ne tant bel pavillon,  
 Tant mantel vair, tant pelicon,  
 Tant coffre ne tante vaissele,  
 Tante despoille riche e bele, 9655  
 Tant bel osberc, tant brant d'acer,  
 Tant palefrei e tant destrier,  
 Autres aveirs riches et mainz:  
 Ne fu mais fait si faiz gaainz.  
 Li leus e la place e la prée 9660  
 Où la bataille fu jostée,  
 Où si grant de els parut la perte,  
 Qui des morz ert tote coverte  
 E de sanc vermeil arosée,  
 Fu puis e ert mais apelée 9665  
 Toz jor le Pré de la Bataille<sup>1</sup>.  
 Une chose vos di senz faille,  
 Que trives ad dès or mais pris  
 Li dux de toz ses enemis:  
 Autre ovre voudrunt envair 9670  
 Qu'essaier li terre à tolir.  
 Fuiz s'en est de Normendie  
 Riols li parjur fei-mentie,  
 Unc ne s'i osa remaneir;  
 Ne truis que li puis ne sun eir 9675

<sup>1</sup> « Le Pré de la Bataille a conservé son  
 « nom bien au delà de l'époque de Wace.  
 « Jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, on a conti-

« nué de désigner ainsi les prairies voisines  
 « du boulevard occidental de Rouen. » Au-  
 guste le Prevost.

I eussent plein pé de terre.  
 Qui à tort prent estrif ne gerre,  
 Tut eisi l'en deit avenir :  
 Vers son seignor n'i deit faillir.

Haitiez, joios e lez e bauz 9680  
 S'en repairout del grant enchaux;  
 Mais ne semblot pas chevaler  
 Qui fust eissuz de dousneier,  
 Kar le heaume out tot decoupé  
 E le hauberc ensanglented, 9685  
 Fraint e oschié sun brant d'acer;  
 E si ne pert mie au destrier  
 Qu'il n'ait esté ès granz meslées,  
 Kar sur lui a granz cous d'espées.  
 Fait-il : « Si Bernart le Daneis 9690  
 Faiseit que proz e que corteis,  
 S'ire me serreit pardonée;  
 Kar od le trenchant de m'espée  
 Li ai dreit fait, s'on li mesfis.  
 Vers mes plus mortels enemis 9695  
 Moillie s'en est oi en cent :  
 Tuit li plus sains n'ot ne n'entent.  
 Al son dit seit, à suen voleir,  
 Li queus en deit le pris avoir.  
 Mult l'ai oi esgardé de près : 9700  
 Nul plus felon ne plus engrès  
 N'en out contr'eus set devers nos.  
 Molt lur a esté damagos,  
 Proz est e hardiz e aidables,  
 En toz estoveirs metables. 9705  
 Oi ai veu genz bien aidier :  
 Unques mais treis cent chevalier

Ne reçurent si grant honor  
 Cume li nostre unt oi cest jor :  
 Secoru m'unt, Deus le lor mire! 9710  
 E je deu munt seie le pire  
 Si jeo jamais à nul jor lor fail :  
 Si lor merirai cest travail  
 E ceste fei qu'il m'unt portée  
 Que, tant cum jeo mais ceigne espée, 9715  
 Ne lor sera fait tort n'ennui;  
 Tant dorrai al plus povre encui  
 Dunt de mielz ert mais à lor genz ;  
 Por eus amerai lor parenz  
 E escreistrai mais à ma vie. 9720  
 Cenz mile feiz les en mercie.  
 En mante sen i out parlé;  
 Mais nul d'eus n'ont acomparé  
 A ceo que li dux avait fait,  
 Kar chascon dit bien e retrait 9725  
 Que par l'esforz de ses dous braz  
 Unt esté morz, vencuz e maz :  
 Le pris l'en donent, c'est bien dreiz ;  
 Si aureit-il à totes feiz  
 Qu'il vendreient à chevaliers. 9730  
 Plus forz, plus hardiz e plus fiers,  
 Ne plus corajos ne mains fol  
 Ne pendie (*sic*) nul escu al col.

f° 69 r°, c. 2.

Oiez, ainz qu'il fust descendu,  
 Saveir cum li est avenu : 9735  
 De Fescham vint un chevaler  
 A esperon sur un destrer,  
 Qui noveles bones e lies (*sic*)  
 Li a contées e nunciées;

Kar de la gentil dameisele 9740  
 Sprote, le (*sic*) très-proz e la bele,  
 Qu'il out prise, si cum je vos dis,  
 Solum l'usage del pais  
 Dunt sis pere ert nez e nurriz,  
 Li aveit Deus doné un fiz; 9745  
 E quant cil l'out al duc nuncié,  
 S'avant esteit joios e lié  
 Or fu-il plus dis milié tanz :  
 Merveilles out des talanz.  
 Eisi avient : de grant tristesce 9750  
 Revient l'om tost en grant leesce.  
 Liez ert li duc del champ vencu,  
 Liez est del eir qui est nascu :  
 Ces dous joies sun quor amplissent  
 E si vers Deu le raducissent 9755  
 Qu'en fait n'en ovre que il sace  
 Ne fera rien qui li desplace.

A Baius ert l'evesque Henris,  
 Saintismes hom e Deu amis<sup>1</sup>;  
 A cestui seit porté l'enfant, 9760  
 Ceo comande demaintenant,  
 E par Botun le bon Daneis,  
 Le proz, le sage, le corteis;  
 Là le tienge en funz e bateit :  
 Mult desire jà que fait seit. 9765  
 Richart ait non, si seit nomez,  
 Eisi vout qu'il seit apelez.  
 Mult fu tost fait joioisement

<sup>1</sup> Henri I. On ignore la durée de son épiscopat et l'époque de sa mort. Voyez le

*Gallia Christiana*, t. XI, col. 352. Dudon de Saint-Quentin l'appelle *Heiricus*.



Son bon e son comandement<sup>1</sup>;  
 Puis fu à Fescham raportez, 9770  
 Illoc fu nuriz e gardez  
 E sur tute rien cher tenuz:  
 Plus bels enfès ne fu veuz.

SI CUM LI DUS ALA, IL E SI COMPAIGNON,  
 CHACER EN LA FOREST SAINT-DENIS DE LIONS<sup>2</sup>.

f° 69 v°, c. 1. De sa très-joiose aventure  
 E de la grant desconfiture 9775  
 E del occise e del estor,  
 U furent mort li traïtor,  
 Chacié, fuitif de la contrée,  
 Fu liez Guillaumes Longe-Espée.  
 Essaucieuz fu e renomez 9780  
 E par tot le siecle honorez;  
 Od pais seure e establee  
 Tint puis Bretagne e Normendie  
 Joiosement, en quitee,  
 Senz guerre e senz aversité: 9785  
 N'i out unc puis si orgoillos,  
 Si riches ne si desdeignos  
 Qu'il li osast dire ne faire  
 Chose qui li fust à contraire.

<sup>1</sup> Richard I<sup>er</sup> fut baptisé en 938, suivant la chronique de Saint-Étienne de Caen (du Chesne, 1017, A), et suivant celle de Rouen. (Labbe, *Nov. Bibl. man. lib. t. I*, p. 366.)

<sup>2</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 97, A.) — Will. Gemmet. lib. III, cap. III: *Quod multi comites et duces exterarum regionum exciti fama bonitatis et virtutis ejus, fre-*

*quentabant curiam ejus, et maxime Hugo Magnus dux Francorum, et Willelmus comes Pictavorum et Herbertus Viromandorum; quorum Willelmus sororem ejus Gelloc sibi conjugem petiit et accepit, Herbertus vero filiam suam, hortatu Hugonis Magni, ipsi per conjugium sociavit.* (Ibid. 234, C.) — *Roman de Rou*, t. I, p. 114.

Li prince e li baron de France . . . . . 9790

Desiroent sa bienvoillance

E d'estre à son comandement;

E cil de Borgoigne ensement,

Cil de Flandres e li Daneis

E cil de Berne e li Engleis . . . . . 9795

Esteint (*sic*) tuit à sun plaisir

E à lui amer e servir.

Cil des estranges nascions

E de lointaignes regions

Dès mienuit vers Orient . . . . . 9800

Veneient à sa cort sovent,

Qui sor autres ert renommée;

E li nobles dux Longe-Espée

Sa (*sic*) hautement les honorout

E tanz riches dons lor donout . . . . . 9805

Que merveille ert à ceo perneit

E dunt si fait avoir veneit.

Qui reveis (*sic*) les granz presenz,

Les fiers, les precios, les genz

Qui sovent li reerent donez . . . . . 9810

E enveiez e presentez,

Merveille en peust grant avoir.

Nuls de son pris, de sun saveir,

N'ert au siecle contez ne diz.

Si cum rechte li escriz, . . . . . 9815

5 En la grant forest de Lions

Od ses princes, od ses barons,

f° 69 v°, c. 2.

Vout aler chacer au ruit.

Si cum je pens e cum je quid,

Home sos ciel ne riens qui vive . . . . . 9820

Ne vit forest plus pleinteive

Qu'ele ert de cerfs e de senglers.

Od sei mena barons e piers,  
 Ceus qui lui plout qu'il i manda;  
 Ce vout e dist e comanda 9825  
 Qu'om li fist mult grant foilliées  
 E loges bien aparillées,  
 De junc jonchées e de glaie.  
 Ne sai cum plus vos retraie;  
 Mais riche i fu trop li conreiz 9830  
 E riches faiz li apareiz.

SENZ ARMES E SENZ GRANZ COMPAIGNES  
 VINT EN LIUNS HUES LI MAIGNES,  
 E HERBERZ, LI QUONS DE PEITIERS,  
 OD AUTRES RICHES CHEVALIERS<sup>1</sup>.

Hues li dux, cil de Paris,  
 Forz hom e riche e de grant pris,  
 E Herbert li quons de Saint-Liz<sup>2</sup>,  
 Jenz chevaliers, proz e hardiz, 9835  
 E Guillaumes li Poitevins,  
 Qui riches quons ert palaïns<sup>3</sup>;  
 Icist tuit trei mult noblement  
 E od riche contenement,

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 97, B.) — Will. Gemmet. lib. III, cap. III. (*Ibid.* 234, D.) — *Roman de Rou*, t. I, p. 115, 116.

<sup>2</sup> Herbert ou Heribert, deuxième du nom, était comte de Vermandois et non de Senlis. C'est lui qui confina le roi Charles le Simple dans le château de Péronne, où il mourut après une captivité de six ans. Voyez *l'Art de vérifier les dates*, édit. de 1784, t. II, p. 701-703.

<sup>3</sup> Ce Guillaume, surnommé *Tête-d'étaupe*, succéda à son père, Ébles deuxième du nom, vers 935, et mourut en 963, dans l'abbaye de Saint-Maixent. Voyez J. Besly, *Histoire des comtes de Poictou et ducs de Guyenne*, p. 42-45; et *l'Art de vérifier les dates*, t. II, p. 353. Les savants auteurs de cet ouvrage font remarquer que « Guillaume Tête-d'étaupe prend quelquefois « dans ses diplômes le titre de comte pala-  
« tin. »

Non od armes ne od conreiz, 9840  
 Qui sur lor riches palefreiz,  
 Od' mult cointe apareillement,  
 Pur amor del duc solement  
 Vindrent à la chace en Lions  
 Od de mult preisiez compaignons. 9845  
 Unc, ce quid, gent ne fu veue  
 A plus grant joie receue :  
 Mult lor a grant amor mustrée  
 Li dux Guillaume Long-Espée.  
 Qui vout, si pot aler chacer, 9850  
 Curre, berser u herdeier.  
 Bien les tint li dux longement;  
 E si sachez certainement  
 Qu'on el siecle ne fu oïe  
 Genz nule qui meuz fust servie. 9855

CUM LI QUENS DE PEITIERS CI REQUIERT LONGE-ESPÉE  
 QU'A MOILLIER SA SEROR GERLOZ LI SEIT DONÉE<sup>1</sup>.

f° 70 r°, c. 1. Un jor esteit beaus li matins;  
 Quens Gwillaume li Peitevins  
 Vint au duc parler à sa tente.  
 Oiez en quei il aveit s'entente :  
 Li dux aveit une sorur 9860  
 Puisnée de lui e menor,  
 Gerlos<sup>2</sup> la bele, l'enseignée,  
 La proz, la sage, l'afaitée;

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 97, B.) — Will. Gemmet. lib. III, cap. III. (*Ibid.* 235, A.) — *Roman de Rou*, t. I, p. 116, 117.

<sup>2</sup> *Gelloc*, *Gerloc*. Will. Gemmet. *El-*

*bore*. Wace. *Gerbot*. Chronique ascendante des ducs de Normandie. Le véritable nom de cette princesse paraît être *Adele*. Voyez une charte publiée par J. Besly, p. 152.



Ceste desirout mult li quons.  
 Od sul treis chevaliers des suens 9865  
 En a le duc à raison mis;  
 Fait-il : « Sire, oez que j'ai quis.  
 Tant est haute chose de vos,  
 E tant estes preisiez sor nos  
 E sor tuz les princes del munt 9870  
 Qui oi vivent ne qui oi sunt,  
 Que n'os voil mander ne ne dei  
 Par message autre que par mei  
 Ceste ovre que querre vos voil  
 Que vos ne l' tenissiez à orguil. 9875  
 Vostre seror, qui mult est sage,  
 Voil e demant en mariage  
 Por avoir od vos aliance,  
 Amor, tenemenz e fiance  
 Dunt nos seion mais à tuz dis 9880  
 Entre nos deus charneus amis;  
 N'en voil nul tant que je sace.  
 Or si tant est que en vos place,  
 Faire en poez riche contesse,  
 Ne vos en sai faire autre pramesse. » 9885

Li dux li respunt à dreiture,  
 Par gas e par enveisure :  
 « Veire! fait-il; mais Peitevin  
 De pere en fil, dit l'om enfin  
 Qu'il sunt od armes poi vaillant, 9890  
 Poi hardi e poi conquerant,  
 Avers, sur autres genz legiere,  
 Poi estable, poi verteiere :  
 Si sereit pechié e dolor  
 Que pucele de sa valor, 9895

De sa beauté, de sa franchise  
 Fust mariée en nule guise  
 Si mult ben non e hautement  
 Li quens les paroles entent  
 Contraires mult à sa besoigne; 9900  
 Merveilles en out grant vergoigne,  
 N'i respont rien ne mot n'i sone;  
 E li dus après l'areisone:  
 « Or, sire quens, fait-il, laissez,  
 E je m'en serai conseiliez 9905  
 Od mes feeilz, od mes barons,  
 Après vos en ferai respons,  
 Desqu'à demain; ne tenez mie  
 Ce que je di en vilanie.  
 Od vos m'enveis e jeue 9910  
 Si cum sovent funt buen ami. »

A ceus qui li furent feeil  
 Prist lendemain li dux conseil;  
 Al duc Huun, al contè Herbert  
 Mostra l'ovre tut en apert. 9915  
 Trestuit li unt l'ovre loée;  
 D'ambes dous parz fu graantée.  
 Ci ne sai plus que je demuer:  
 Au Peitevin dona sa suer;  
 As noçailles ait grant leece. 9920  
 E demenée grant richece.  
 Au departir fu li conreiz;  
 E si granz faiz li apareilz  
 De dras, de robe e de vaissele  
 E de despuille chere e bele, 9925  
 D'or e d'argent e de somiers  
 E d'aveirs precios e chers

C'unques n'ala dame à seignor  
 Plus richement n'à maire honor  
 Chevaliers sages de grant tens, 9930  
 Danzeaus, vaslez e chamberlens,  
 Dames e puceiles preisées,  
 Gentiz femmes e enseignées  
 Enmena pru à son servise  
 Ici ne vos faz autre devise; 9935  
 Mais à Peitiers l'en a menée  
 Li quons qui l'aveit espusée  
 En la sale fu receue  
 De riches pailles partendue,  
 Od joie, od feste e od honor; 9940  
 Maint present l'en fu fait le jor  
 Haute dame out en li esage  
 Mult en essauça son lignage.

SI CUM LI QUENS HERBERT SA FILLE QUI MARIE  
 GUILLAUME LONG-ESPÉE AL DUC DE NORMENDIE<sup>1</sup>.

f° 70 v°, c. 1. 9940 Li quens Herbert veit la noblece,  
 Veit la valor, veit la proece, 9945  
 Veit le sen, ot la renommée  
 Del duc Willaume Longe-Espée,  
 Cum il est riches de poeir  
 E riches d'amis e d'aveir,  
 Leiaus e vers de ententis; 9950  
 Oiez dunt ert volenteris  
 D'une sue fille plus bele  
 Que dame nule ne pucele.

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 97, C.) — Will. Gemmet. lib. III, cap. III.  
 (Ibid. 235, A.)



Que l'om seust en tote France  
 Doner al duc senz demorance; 9955  
 Faire en vout mult l'assembleison;  
 Par le conseil al duc Huun  
 Li a donée e ottreïée,  
 E li bons dux l'a noceïée.  
 Od aveirs qui non sunt nombrez, 9960  
 Trop granz e trop desmesurez,  
 Que teus ne furent mais oïz;  
 Pris ne donez ne departiz,  
 S'en vint la dame à son seignor.  
 Od si grant joie, od tel honor, 9965  
 Od plus riche apareillement  
 Ne rü plus eust de haute gent  
 Ne fu pucele mariée  
 Ne receue ne donée.  
 A Roem, el paleis hautor, 9970  
 Out grant joie mené le jor  
 Que ele i vint premierement.  
 Vaissele e dras, or e argent  
 I out doné vaillant mil mars  
 E autre mil al plus eschars; 9975  
 Eissi fu li dux mariez;  
 Eissi poierent ses bontez.  
 Desaitée resplendisseit,  
 D'onor, de justice et de dreit;  
 Crueus esteit e haynos 9980  
 A toz desleiez orgoillus,  
 Aidables ert e secoranz  
 A humles e à bien voillanz;  
 A totes non creables genz  
 Ert de buens amonestemenz. 9985  
 E d'atorner-les à creance



Aveit ses quors grant esjoiance, 9990  
 Maint amena; maint en conquist  
 Al loenge de Jesu-Crist;  
 Sa duchée, sun tenement,  
 Ne guvernout pas solement,  
 Qui totes les affinitez  
 Qui à son regne erent justez,  
 Que ami l'en erent e feeil  
 Li home par sunt (sic) haut conseil. 9995  
 Nus princes n'iert à lui segunt  
 Que l'om seust en tut le munt.

SI CUM REIS ALESTAN FAIT CI AL DUC PREIERE  
 DEL FIZ LE REI CHARLON QU'EN FRANCE TORT ARIERE<sup>1</sup>.

Quant Alestan, li nobles reis,  
 Cil qui ert sire des Engleis,  
 Sout e oï la renommée

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 97, D.) — Will. Gemmet. lib. III, cap. iv: *Quomodo rogata Elpstani regis Anglorum restituit paterno regno Ludovicum, eique favente Hugone Magno cum episcopis et cæteris Francorum primoribus, sancto inunctum oleo diademate regio insignivit; et quod Franci post quinquennium iterum in ipsam conspirantes, moliti sunt eum a regno expellere.* (Ibid. 235, A.) — *Roman de Rou*, I, 114, 115. Il paraît y avoir ici une confusion de noms. Il y eut bien un Guillaume mêlé dans la négociation qui avait pour objet de remettre sur le trône Louis IV, surnommé depuis *d'Outremer*, après Raoul, mort sans enfants; mais ce Guillaume était l'archevêque de Sens, qui fut envoyé

en 936 auprès d'Athelstan, oncle maternel de Louis, par Hugues le Grand. Voyez la chronique de Flodoard, p. 190, D du Recueil des Historiens des Gaules et de la France, et la chronique de Saint-Pierre le Vif, par Clarius, p. 722, t. II du *Spicilegium* de domi Luc d'Achery, édition in-4°. Guillaume Longue-Épée paraît n'avoir eu aucune part à ce rappel. Voyez D. Bouquet, t. VIII, p. 260, note a. Mais il alla avec les autres seigneurs français à la rencontre du roi, qui débarqua à Boulogne et qu'ils conduisirent jusqu'à Laon, où celui-ci fut oint et couronné par l'archevêque Artald. Voyez le *Libellus* d'Hugues de Fleury dans le recueil de D. Bouquet, t. VIII, p. 320, A.

Del duc Guillaume Longe-Espée,  
 Que od Franceis s'iert aliez  
 E qu'entr'eus ert teus amistiez  
 Qu'il aveit prise de lor regne  
 La fille au conte Herbert à femme, 10005  
 Mult les aveit à sun voleir,  
 De sun nevo qui ert lur eir,  
 Loeisei le fil Charlon  
 Cil qui morut en la prison,  
 Se purpensa del duc requerre 10010  
 Que vers eus li porchaçast sa terre;  
 Kar par lui e par sa preiere  
 Quide le rapeaugent arerre;  
 Ses messages prist enorez,  
 Sages e apris e discrez, 10015  
 Od riches dons e od presenz  
 Granz, beaus e precios e jenz,  
 Si's enveia al duc vaillant;  
 E cil li furent depreiant,  
 De par lur naturel seignor 10020  
 Qui li requiert de grant ducor,  
 Que de son nevo ait pitié  
 Qui si est de France essillié;  
 Kar ce set bien certainement  
 Que tot le regne li apent: 10025  
 Pur Deu e por s'onor li place  
 Que vers Franceis porchast e face  
 Que il l'apeaugent à seignor, *(sic)*  
 Kar lor dreit eir est e lor sire: 10030  
 Iceo ne pot nuls hom desdire;  
 Set, se par lui n'est engignié,  
 Jà par autre n'ert purchacié;  
 Face le rei, qu'à son vivant

L'en sera il mais redevant.

D'Alain, qu'il avait cisillié, 10035

De Bretagne fors chacié;

Reprise molt qu'il li pardont,

Que sa terre li rende e dunt;

Itant li place e s'il tant voille

Qu'en son servise le recueille. 10040

Après cest grant requerement,

Cest dun e cest supleiment,

A pris od Franceis parlement;

Mult i josta de haute gent :

Tuit i josterent li evesque, 10045

Li baron e li arcevesque.

Au conte Herbert, al duc Huun,

Qu'il plus avait en suspeçon

Parla li dux privéement :

Sa volenté e son talent. 10050

Li graanterent tot à faire;

N'i voudrent plus estre contraire.

Par son purchaz, bien le vos sai,

Evesque e arcevesque e lai

E tuit li baron des Franceis. 10055

Voudrent que Lowis fust reis;

Mandé l'unt senz porloignement

E receu mult hautement,

Puis fu enoinz e reis sacrez

E od hautesce coronez. 10060

Par Deu e par le rei (*sic*) Guillaume

Out-il la terre e le reaume.

Pardun refist au conte Alain

Por amor del rei Alestain,

E por lui od qu'il ert venuz. 10065



Li fu entiers feus renduz :  
 Sa terre r'out tote e s'onor,  
 Unques puis qu'il vesqui nul jor  
 Ne fist al duc si servir non  
 Od quor de bone entention.

10070

SI CUM LI REIS DE FRANCE PARLA AL REI HENRI,  
 CUM PAR LE DUC GUILLAUME FU L'UN AL AUTRE AMI<sup>1</sup>.

1° 71 r°, c. 2.

N'out que cinc anz, ce m'est avis,  
 Tenu terre reis Loewis  
 Que vers lui furent cil de France  
 En ire e en grant mauvoillance;  
 Mult haïrent estrangement  
 E lui e son seignement;  
 Maintes laides oppressions  
 E maintes granz envasions  
 Li firent sovent e menu,  
 Si que à tant esteit venu  
 Que volentiers li tolissent  
 Le reaume s'il peussent (*sic*).  
 Cil ne l' poeit plus consentir,  
 Car n'i aveit mais del tolir  
 E de la terre enfin voidier,  
 Quant il tramist son messagier  
 Outre le Rim al rei Henri<sup>2</sup>

10075

10080

10085

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 98, A.) — Will. Gemmet. lib. III, fin du chap. iv, et chap. v, qui est ainsi intitulé: *Quomodo Ludovicus necessitate compulsus, volens inire fœdas amicitie cum Henrico Transrhenano rege, noluit eidem rex acquiescere, nisi mediante Willelmo Normannorum*

*marchione. Unde Ludovicus ducem suppliciter expetens, per ipsum quod quærebat fœdus et auxilium apud Henricum regem obtinuit.* (Ibid. 235, B et C.) — *Roman de Rou*, 118-123.

<sup>2</sup> Henri l'Oiseleur, que veulent désigner ici les anciens historiens normands, était



Mander, preier, crier merci,  
 Que il li fust pere e aidis  
 Envers ses morteus enemis; 10090  
 D'amor facent aliement  
 E vienge à lui al parlement,  
 Kar riens n'est nule qui li place  
 Que tuit ne li ottreit e face.

De ceste n'out soig li reis Henris; 10095  
 Ainz dit que ja n'erent amis,  
 Ne parole n'ert de eus jostée  
 Fors par Guillaume Longe-Espée;  
 Mais se il se voleit pener  
 Bien les porrreit (*sic*) faire assembler 10100  
 E lier d'amor enterrine,  
 Leias mais e tenable e fine:  
 Par nul autre n'i parlereit,  
 Ni par nul autre n'i vendreit.  
 Quant ceo sout li reis Lowis, 10105  
 Gregiez, destreiz e entrepris  
 De laidures, de desestances  
 E de grevoses meschaances,  
 Mande al duc, prie e semunt  
 Qu'encontre lui vienge à Beaumont. 10110  
 Là li a preié e requis  
 Mult chèrement reis Lowis  
 Qu'il li ajut vers ceus de France  
 Qui torné l'unt en aviltance  
 E en despit de lui parti, 10115  
 E prie vers le rei Henri

mort en 936. Ce fut son successeur Othon  
 qui, en 939, eut une entrevue avec Guil-

laume Longue-Épée. Voyez la chronique  
 de Flodoard. (D. Bouquet, VIII, 193, A.)

f° 71 v°, c. 1.

D'outre le Rim le face bien :  
 Ceo desire sor tute rien,  
 Dit li, qu'il le fist coroner,  
 Si ne l' laist pas desheriter. 10120

Tendres fu li dux e pitos  
 Del rei, qu'il vit si doleros  
 E si aprienx de sa gent tote ;  
 Pur ceo qu'il ert vers eus en dote,  
 Oue sei à Roem l'enmeine<sup>1</sup> ; 10125  
 En la sue sale demaine  
 Le fist servir e honorer  
 E si hautement celebrer,  
 Lui e les soens, c'unc mais nul jor  
 Ne li fu faite tele honor. 10130  
 Joïz eisi faiterement  
 L'i fist sejourner longement ;  
 Mais li reis ne s'ubliout mie  
 De querre-li force e aïe,  
 Tant que li dux a pris Tigier, 10135  
 Un suen mult vaillant chevaler,  
 De gent semblant e de bel estre,  
 Prince de sa msison e maistre ;  
 De aé esteit, n'iert pas meschin ;  
 Al rei Henri utre le Rim 10140  
 L'a enveié, si l'a requis  
 Que ceo que li reis Lowis  
 Li ad mandé que ce li face,  
 Kar certainement e de fi sace  
 Que ce prendra il tot en main : 10145

<sup>1</sup> Louis d'Outremervint à Rouen en 942.  
 Voyez la chronique de Flodoard, dans le

Recueil des historiens des Gaules et de la  
 France, tom. VIII, pag. 196, A.

D'une chose ert li dux certain  
 D'estre en amor lié vers lui  
 C'aveient fait pieçà il dui,  
 De fei porter e d'aliance  
 Par serremenx e par fiance 10150  
 S'erent pieçà entr'amié  
 E li uns vers l'autre ottreié.

Tigier, qui porta le message,  
 Franc chevaler e proz e sage,  
 Fu mult del rei jenz recoilliz 10155  
 E mult honorez e cheriz :  
 Bien fist l'afaire son seignor;  
 Mais ainz que venist al retor,  
 N'al departir n'al congié prendre,  
 Ne furent si don de rien mendre 10160  
 Qu'il ne vausissent cent besanz.  
 Al duc s'en repaira mananz.

1<sup>re</sup> 71 v°, c. 2. Cume (*sic*), son privé chevalier,  
 Son duc, son maistre conseiller,  
 En enveia au duc od lui; 10165  
 A Roem vindrent cist amdui.  
 Joïz fu Cone e bien venuz  
 E joïusement receuz;  
 Mult par li a fait bel semblant  
 Li dux Guillaumes le Normant, 10170  
 Demande e enquert l'achaison  
 Dunt si haut hom e de tel non  
 Veneit à lui e de si loinz  
 E queus en esteit li besoinz.  
 E Cone respunt franchement : 10175  
 « Tu enveias novelement,

Fait-il au duc, à mon seignor;  
 Si li as requis par amor  
 Qu'od le rei de France s'alit,  
 Si que l'uns en l'autre se fit 10180  
 E que l'uns al autre secure  
 Quant leus sera e tens e ore;  
 D'un voleir seient, d'un acort;  
 Si l'un faiseit à nul d'eus tort,  
 Que li autres senz demorance 10185  
 En alast prendre la venjance.  
 Mis sire en a puis conseil pris;  
 Si creit e quide e li est vis  
 Que ce li seit honors e biens,  
 Dès que tu cest ovre maintiens 10190  
 Et que par ta main sera faite  
 E dite e parlée e retraite;  
 Si s'i agrée e si l'ottreie,  
 E pur ce ça à tei m'enveie  
 Que tu meinges seurement 10195  
 Le rei à lui à parlement;  
 Que vos ne la gent que merrez  
 Ne criengiez rien ne ne doteiz  
 Ne qu'os n'i vienge meschaances,  
 Me remaindrai ci en tenances: 10200  
 Tenir me faites e garder  
 Là ù vos voudreiz deviser  
 De ci que vos seez repairiez  
 Sains e saufs, joios e liez:  
 Si l' vout mis sire e si l' comande, 10205  
 E trestot eisi le vos mande.

Le message, l'entendement

l' 71 r°, c. 1. E trestot l'asegurement



Que li reis si fait par Conun,  
 Sun riche duc e son baron, 10210  
 Mande Guillaume à Lowis.  
 Le jor de lor muete unt empris;  
 Chascon manda sa gent à sé  
 Od grant herneis e od conrei.  
 De proz chevaliers out li dux 10215  
 Od armes bien cinc cenx e plus,  
 Od bons destriers isneaus, de pris,  
 D'ermine e de vair e de gris  
 Jent conreiz e beau vestuz.  
 Jà en cel leu n'ierent veuz 10220  
 Que l'em ne die : « Cest maisnée  
 Sor autres gent apareillée. »

A Cone, al buen duc de Seisoigne,  
 Qui venuz ert en la besoigne,  
 Parla Guillaume Longe-Espée : 10225  
 « Amis, fait-il, dès or m'agrée  
 Que à Baius vos envei  
 De ci qu'entre mei e le rei  
 De vostre seignor repairom  
 Senz mal, senz ire e senz tençon, 10230  
 Qu'eisi le m'offreiz vos à faire :  
 Jà ne vos ert ire ne contraire. »  
 Eissi le voleit essayer  
 Qu'oscure chose n'encombrier  
 Ne seust sis cors ne pensast 10235  
 Qu'il detenist ne qu'il celast;  
 E Cone respont bonement :  
 « Si veus, à ta Danesche gent  
 M'enveie là où tei plarra :  
 Saches jà ne me pesera. 10240

Fait li dux : « Ami, tant vos crei  
 Qu'au plait vendreiz ensenble od mei,  
 Ne me defi de rien de vos. »  
 E Cone respont à estros :  
 « S'à Baieus me veus laissier, 10245  
 Jà t'amerai e aurai chier;  
 E si od tei me vous mener,  
 De ceo me voudrai mult pener  
 Cum je te serve féeaument.  
 Si te di bien certainement, 10250  
 De rien ne dote ne t'esfreie  
 Là où je puisse ne je seie :  
 Garde serrai par tot de tei,  
 Ceo t'aseur bien e otrei. »

f° 72 r°, c. 2.

Ci n'out autre porloignement, 10255  
 Meu en sunt al parlement;  
 Ce m'est avis qu'en Loûneis  
 Justerent li dux e li reis.  
 Là asembla la compaignie  
 De la fiere chevalerie 10260  
 Le conte Herbert, Huun le maigne :  
 Ne volent qu'après eus remaigne;  
 Del alere esteient semuns,  
 Mult menerent cist compaignons;  
 Veient la gent desmesurée 10265  
 Au duc Guillaume Longe-Espée.  
 Tant a Normanz, tant a Bretons  
 Sorfaiz, orguillos e felons,  
 Que ce dient, si'n unt cremur,  
 Trop sunt poi gent avers la lor. 10270  
 « S'ire, tençon sort e meslée,  
 Ne porra estre chose ostée

Que sempres toz ne nos devorent  
 Si cume lous qu'aigneaus acorent.<sup>1</sup>  
 Dès icel jor sunt dessevrées; 10275  
 Q'unc puis ne furent ajostées,  
 Les osz : chascune ala par sei;  
 Les genz le duc e cele au rei.  
 Ne volent pas qu'il s'entr'asenblent,  
 Que d'aucuneovre ne contendent. 10280

Sor Muese esteit li reis Henris  
 Od de la gent de son païs,  
 Tant dun un regne u une terre  
 Deust très-bien od eus conquerre,  
 Assemblez sunt al parlement; 10285  
 E si sai bien certainement,  
 Li leus où plus furent veisin  
 Out non Veusegus<sup>1</sup> en latin.  
 Reis Lowis, que l'estre veie,  
 Le duc Guillaume avant enveie; 10290  
 Od treis cenx chevaliers nomez  
 Est dreit al rei Henri alez.  
 Cones li dux est guieor :  
 Cil vint premiers à son seignör,  
 Saluz li rend e amors granz; 10295  
 De par le bon duc des Normanz,  
 E dist : « Sire, ei vient à tei;  
 Ne me vout laissier après sei;  
 Tant est vaillanz e proz e sage  
 Q'unc ne tenance ne ostage 10300  
 Ne vout de vos prendre n'aveir;  
 Ne fu mais hom de sun saveir. »

f° 72 v°, c. 1.

<sup>1</sup> *Veusedus*. Will. Gemmet.

— « Di-meï, fait sei li reis Henris,

Quels est sa terre e sun pais,  
 Sa digneté e sa valors, 10305  
 E si est bien grande s'onors,  
 E si l'amors e l'aliance  
 Dunt nus dous sumes par fiance  
 Sereit tenable devers lui. »  
 E cil respunt: « Si cum je qui, 10310  
 En tut le munt n'a chevaler  
 Qui plus de lui face à preisier,  
 Qu'il est sachanz e proz e vice  
 De paiz tenir e de justice,  
 Leiaus, larges e dreituriers, 10315  
 Charitables e almosniers.  
 Fors vos, que je mettre n'i dei,  
 Si haut quor n'a prince ne rei;  
 De maisnées, de compaignons  
 Sunt tuz jorz pleines ses maisons, 10320  
 E toz jorz fait servir sa gent  
 En vaissele d'or e d'argent :  
 Nule cort n'est si bel servie  
 Ne nule n'est si esjoïe,  
 Nuls d'amer pris plus ne se paine 10325  
 A toz les jorz de la semaine,  
 Quant bien vos sereient retraiz ?  
 Nuls n'est si justes en ses faiz,  
 Nuls n'a parole plus tenable  
 Ne plus sainte ne plus estable, 10330  
 Nuls n'est od armes plus puissanz,  
 Plus hardiz ne plus empernaz.  
 Gaigneor e marcheant  
 Par mi sa terre trespasant  
 Sunt asseur, ne dotent rien, 10335



Celes dreitures gardent bien  
 Que sis peres li a laissïées :  
 Ne sunt par lui de rien baissies (*sic*).  
 Que vos direie? c'est veir la flor  
 De tuz princes e le meillor. 10340

f° 72 v°, c. 2.

A ces paroles vint li dux  
 Od cinc cenz chevaliers e plus.  
 Cone le reçut, e prist s'espée;  
 De lui a grant joie menée.  
 Li reis Henris mult l'a baisié, 10345  
 E acolé e embracié.  
 Li dux out mult bel appareil,  
 D'un cher samit freis e vermeil  
 Fu jenz vestuz e atornez :  
 Plus bels chevaler ne fu nez. 10350  
 E quant il se furent assis :  
 « Sire, fait-il, reis Lowis  
 Vos mande amistez e saluz.  
 Il est ici à vos venuz  
 Sei alier e sei emprendre; 10355  
 Mais vos li feistes entendre  
 Que se jà ice ne veneie  
 En autre sens e n'i esteie,  
 Ne porreit la chose estre faite :  
 Or me dites que vos enhaite. 10360  
 Venuz i sui, e il del faire  
 Est apareilliez senz retraire. »

— « Sire dux, fait li reis Henris,  
 Mult voil que nus seiom amis,  
 Mult par vos voudreie cherir 10365  
 E faire tot vostre plaisir,

Mult par vos voudreie honorer :  
 Si cum vos voudreiz comander  
 Sui prest demain que l'ovre face,  
 Si sol tant sai qu'ele vos place. 10370  
 Çà l'amenez, vienge : je l' voil ;  
 Jà devers mei n'i ait orguil. »  
 Ainz que li dux se fust meuz  
 A de vilains moz entenduz  
 Que Saisne e Aleman diseient 10375  
 Qui oue Conon contendeient.  
 Tut par eschar e en gabant  
 Diseient : « Vez deu duc Normant,  
 Cum or mostre sa poesté  
 E sa riché e sa fierté, 10380  
 Qui cinc cenx chevaliers ameine :  
 De poi de chose est en grant paine.  
 Vez, por sa gloire demostre,  
 Ne out-il tant or sur lui porter  
 Cum si n'en fussent trei ne dui 10385  
 Riches de beaus aveirs fors lui. »  
 Tut ce diseient à Conun  
 Si en grant la contençon,  
 Li dux mult bien les entendeit  
 Par les Daneis que il saveit; 10390  
 Coneu a lor felonie  
 E lor mauté e lur envie,  
 Auques en fu torbez vers eus  
 E toz irascuz e tut feus;  
 Mais il n'i fist plus demorance, 10395  
 Repairez est al rei de France,  
 L'ovre li dit e la response;  
 E quant le soleil se rescunse,  
 Par lor tentes sunt departiz

f° 73 r°, c. 1.

U assez orent lor deliz. 10400

En lendemain, n'i out tarjance,  
 Venuz en est li reis de France  
 Que le duc au parlement,  
 Od tel multitude de gent  
 Que ne fa se merveille non; 10405  
 Mais li Normant e li Breton  
 Saisirent primes les entrées,  
 En treze leus unt effondrées  
 (Unc n'en porent estre destreinze)  
 Les clostures et les pareiz 10410  
 U li reis ert qui s'en effreie.  
 N'i a nul des soens qui ço veie  
 Qui cele ovraigne tienge à giu.  
 Fut s'en li reis en autre leu;  
 A Cone dit au duc saisoig; 10415  
 « De ceste ovre n'eusse soig.  
 Jeo quid e crei tot à estros  
 Que cist plaiz sera trop hontos  
 E trop vilains : ainz qu'il remaigne  
 Mult crem qu'al departir m'en plaingne. 10420  
 Genz desleiée e descreue  
 S'est ci sor mei trop enbatue.  
 Va, di Guillaume, au duc preisié,  
 Que laidement l'unt comencié  
 Li suen qui sunt de devers lui. 10425  
 Par si cum nos sumes nos dui  
 Le pri, le conjur e li mant  
 Qu'il ne seit plus por rien suffrant  
 Que l'om me facé teus laidures,  
 Bruisier mes us e mes clostures; 10430  
 Kar ne suffereit pas mes genz,

f° 73 r°, c. 2.

E si en sordreit teus contenz,  
 Od ce qu'il s'entresunt sauvages  
 E de plusors divers languages,  
 Jà ne serreient departiz, 10435  
 Si'n n'i aureit nul de els feniz.  
 Od poi d'achaison sort grant ire  
 E grant dolor e grant martire.

Eisi est cil au duc venuz,  
 Dit cum sis sire ert irascuz 10440  
 E la honte que l'om li fait,  
 Qui trop par est vil chose et laid;  
 Ço qu'il l'en prie e qu'il l'en mande;  
 E li dux à Conun comande  
 Qu'il aut à eus e si lor die 10445  
 De par le duc de Normendie  
 Que un sol dedenz ne s'arestace  
 Ne que nul de eus ennui ne face.  
 Cil vint à eus, dist-le-lor bien;  
 Mais ce ne lur valut nule rien, 10450  
 Ne s'en isi un sul de eus fors,  
 Ainz i entrèrent cil dehors;  
 Tot trebuchoent e fundeient  
 Si que desvent sei e desleient.

Quant Cone vit que n'en sereit, 10455  
 Au duc Guillaume revient dreit :  
 « Par fei, fait-il, poi m'aparcei  
 Que ceste gent seient à tei;  
 Kar uns trestot sol d'eaus n'entent  
 A rien de tun comandement, 10460  
 Ne m'oent, ne à mei n'entendent,  
 Ainçeis peceient tut e fendent



Quanqu'il ateignent avant eus,  
 Orgoillus e cruels e feus.  
 Mostre que ne pot mais tarzer 10465  
 N'en seient traiz mil brant d'acer  
 E expandues mil cerveles.  
 Al duc ne furent mie beles  
 Ces paroles ne cele ovraigne;  
 Sa grant espée d'Alemaigne, 10470  
 U out sis livres de fin or  
 Entre le heut e l'entrecor,  
 Od pierres fines precioses  
 E od ovres trop merveilluses  
 Eisi faites, si entaillies 10475  
 E si sutivement deboissées (*sic*),  
 C'unc plus bele arme ne meillor  
 N'out quons ne reis n'empereor,  
 Del fuerre l'a li dux sachée,  
 Tute nue li a baillée : 10480  
 « Alez, fait-il, si la mostrez  
 A ceus qui jà i sunt entrez  
 E as autres qui entrer volent;  
 E si facent, si cum il solent,  
 Mun comandement senz desdire; 10485  
 Qu'il n'en cheent vers mei en ire.  
 Dites que un sol de ma compaignie  
 Ne s'i estace ne remaigne. »

f° 73 v°, c. 1.

Cil prent l'espée qui resplent,  
 Qui plus vaut de cent mars d'argent; 10490  
 Ariere turne al bruisseiz  
 E au très-fier comploteiz :  
 L'espée au duc lur a mustrée;  
 E quant chascun l'a esgardée,

Od le devie que cil lor fait, 10495  
 Si n'i out unc puis autre plait  
 Mais del eissir senz demorance,  
 Od grant poür e od dotance,  
 Que li dux od eus ne s'iresse.  
 Mult par out al eissir grant presse; 10500  
 Nuls n'en issi si orgoillus,  
 Vers l'espée ne fust hontos,  
 Ne qui par devant li passast  
 Parfundement ne li clinast.  
 Paisible e quoi e senz murmure 10505  
 Revienent au duc à dreiture<sup>1</sup>.  
 N'i aura mais oi fait desrei,  
 Gardera s'en chascun por sei.

Juste li dus senz demorance  
 Le rei Henri e ceus de France; 10510  
 Mult par a l'un l'autre enoré,  
 Baisié se sunt e acolé,  
 Mult s'entremostrent bel senblant :  
 En une sale riche e grant  
 S'en entrerent; là sunt assis, 10515  
 Là sunt lor covenanz devis  
 De finè amor senz relascher  
 Ne senz muer ne senz changier,  
 Od ferme conjuration  
 De fei e de dilection; 10520  
 Que entraidable se serunt  
 Vers trestote la gent del mund.

<sup>1</sup> Ce vers et vingt-deux des précédents ont été rapportés par M. Raynouard dans le *Journal des Savants*, cahier de septembre

1834, pag. 543, 544. Cesavant ajoute :  
 « Quelle est l'épopée ancienne ou moderne  
 « qu'un tel épisode n'eût point embellie ? »

f° 73 v°, c. 2.

Od iteu laz sunt enlacié,  
 Aseuré e afiancié  
 Si cum la chose est devisée, 10525  
 Li dux Guillaume Longe-Espée  
 A si en main ceste ovre prise  
 Que la chose ne seit maumise  
 N'en aucun sen mais relaschée  
 Ne quassie ne empeirée. 10530  
 Eisi fu faite l'aliance,  
 Veiant Huun le duc de France;  
 Mais quens Herbert n'i out ses pez :  
 Cist dui en erent mult iriez,  
 Mult lor pesout de cele ovraigne, 10535  
 Mult lor en doelt les quors e saigne;  
 Trop i baissent lor felonies  
 E lor orguilz e lor envies.  
 Des dons, de presenz, des honors,  
 Dunt il se sunt faites plusors, 10540  
 Ne quer retraire ne parler,  
 Qu'ennui sereit del escuter.

Mais dux Herman, de Saisnes nez,  
 Jenz chevaliers e alosez,  
 Vit e esgarda Longe-Espée 10545  
 Le duc qui sur toz li agrée,  
 Kar mult le veit de jent semblant  
 E sage e proz e avenant,  
 Mult veit en lui sen e mesure :  
 A la Danesche parleure 10550  
 Le comença à aresnier;  
 De ce se prist à merveillier  
 Li dux, e si li a enquis  
 Où il aveit ensi apri

A parler lange poi seue, 10555

En poi des Saisnes entendue.

Respunt Herman : « Tis granz lignages,

D'armes sor toz puissanz e sages,

Nobles, preisiez e conqueranz,

Sor tuz autres poples vaillanz; 10560

Cil m'apristrent od grant esmai

E sus mun peis quantque j'en sai. »

— « Desus tun peis! com faitement? »

— « Jeo vos dirrai, fait-il, coment :

Par tantes feiz, ne l' sai retraire, 10565

M'auront fait damage e contraire

E assailliz mes bons chasteaus

f° 74 r°, c. 1.

E pris e funduz des plus beaus

E les riches preies menées,

Si r'unt trové de granz meslées, 10570

Mei pristrent e menerent pris,

Longement fui entr'eus chaitis.

Adonc sor mun peis, maugré mien,

Apris à parler Dacien.

Ne l' di pur ceo, de quor joios 10575

Ne seie prez e desiros

De vos mult servir e amer :

Nuls ne s'en voudreit plus pener.

Je n'ai avoir ne vos seit offriz. »

Mult l'en rent li dux granz merciz. 10580

Entre tanz dis, od les Saisons

Teneit dux Cones granz sermons

E granz paroles par envie.

Remenbrout li de la folie

Que il aveient dit entr'eus 10585

Vers le duc enuiose e feus :



« E jor, fait-il, que vos en est vis?  
 Abaisserez encor sun pris?  
 Semble ceo home qui poi vaille  
 En cort n'en conseil n'en bataille? 10590  
 N'est mie si petiz sis nons  
 Que des Normanz e des Bretons  
 Ne seit hanz dux poestifs,  
 Nobles sor toz e esforcis.  
 Fors nostre rei, ne bas ne haut, 10595  
 Nul que l'om sache, tant ne vaut;  
 Nus tant ne met ne tant ne done.  
 Sis nons par tot le munt resone,  
 Kar de toz princes est la flor  
 E le plus bel e le meillor. » 10600

Dunc respondirent Saxoneis :

« Proz est e sages e corteis.  
 Par negligence e par envie  
 En aviom ier dit folie;  
 Ne savion qui il esteit 10605  
 Ne que il ert ne qu'il valeit;  
 Mais or conoissom senz dotance  
 Que nuls princes n'est de s'igance  
 Ne de son pris ne de son fait. »  
 Adunc en a dit e retrait 10610  
 Chascuns le mieuz qu'il en sout dire;  
 Mult out esté grant le concire.  
 Mult i out aveirs departiz,  
 Donez, presentez e offriz.  
 Treis jorz sejournerent ensemble; 10615  
 Al quart, ce truis, e ce me semble,  
 Pristrent congié, departi sunt,  
 En lor contrées s'en revunt.

Reis Lowis, li dux Guillaume,  
 Od les princes de son reaume 10620  
 Est à Loün dreit repairié.  
 Illec li fu dit e nontié  
 Que Girberge<sup>1</sup>, sa gente oissor,  
 Reine pror (*sic*) de grant valor,  
 Qu'il mult amout e cherisseit, 10625  
 Dame sus ciel plus ne valeit,  
 Puis qu'il erent au plait meu  
 Aveit un fiz del rei eu :  
 Ce li fu joie e alegrance,  
 Mult par s'en fist liez senz dotances 10630

CI REQUIERT LOWIS E PRIE PAR AMOR

LE DUC QU'IL LIET SUN FIZ, SI LI ERT GRANT HONUR<sup>2</sup>.

Sor tote rien s'est esjoiz  
 Li reis dunt or a eir e fiz,  
 N'oï nuveles à nul fuor  
 Plus li seissent miez au quor;  
 Oiant ses hanz princes nomez 10635  
 Dunt il aveit od lui assez,  
 A dit au duc par bon corage :  
 « Beaus chers amis, vaillanz e sage,  
 Tant par m'eussent esté faiz  
 Hontes e damages e laiz, 10640  
 Si ne fust vostre grant valor,  
 Vostre proesce e vostre honor.

<sup>1</sup> Gerberge de Saxe, fille de Henri I<sup>er</sup>, dit l'Oiseleur, mariée à Louis d'Outremer en 940.

<sup>2</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 100, B.) — Will. Gemmet. lib. III, cap. vi :

*Quomodo dux Willelmus, dum a colloquio regum rediret, rogatu Ludovici filium ejus ex sacro fonte apud Laudunum suscepit, cui nomen impositum est Lotharius. (Ibid. 236, A.) — Roman de Rou, I, 122, 123.*

Là ü j'ai esté plus gregiez  
 Ne plus aprienx ne plus iriez,  
 Là me fustes sucoreor 10645  
 E conforz e defendeor;  
 Là m'eslargistes voz richescs.  
 L'escience de voz proescs  
 M'a defendu d'estre essilliez :  
 Les guerreduns, les amistiez 10650  
 Que je vos dei ne sai retraire;  
 Mais ententis e de bon aire  
 Soi à vos amer e servir  
 E à voz voleirs acomplir.

« Uncor m'estoet que je vos requierre 10655  
 f° 74 v°, c. 5. 7011 E que jeo vos face une preiere  
 Cum à cher ami doucement :  
 Que mun fiz e novelement  
 Levez de funz seiez compiere.  
 Si pri que nostre amor apere 10660  
 Fine leiaus d'or en avant.  
 Lohiers<sup>1</sup> seit apelez l'enfant :  
 Tot eissi voil que il ait non.  
 Sor tut autre dilection  
 Seiom conjoint e enterin 10665  
 Trestoz noz vivanz mais senz fin.  
 Ceo que ert mien e en ma puissance,  
 Ceo seit en vöstre seignorance;  
 Ceo qui vöstre ert mien ensement,  
 E teus seit nostre aliement 10670  
 Qu'entre nos dous nuls ne se mette  
 Por rien qu'il dont ne qu'il pramete;

<sup>1</sup> Lotharius. Dud. S. Quint. et Will. Gemmet.

D'un quor seiom e d'un voleir  
 Senz fauser e senz decevoir;  
 Issi seion, ce ait entre nos, 10675  
 Kar de ce est mis quors desiros.  
 Joiosement senz rien doter  
 Poum issi vivre e regner: »  
 — « E jo por vos e vos por mei,  
 Respont li dux, issi l'otrei. 10680  
 Toz les jorz mais que je vivrai  
 De si fin quor vos ameraï  
 Que jà ne voudrez comander,  
 Faire, dire ne porpenser  
 Cele chose que jeo ne face 10685  
 E sor tote rien ne me place.  
 Le grant regne de France à tire  
 E tote la terre e l'empire  
 Que tint vostre pere e vostre aive  
 E quantque tint vostre besaive, 10690  
 Dunt il furent gouverneur,  
 Seigno (*sic*) puissant e teneor,  
 Iceo vos otrei, mei vivant,  
 Mei aidere e defendant.  
 N'a duc ne prince ne baron 10695  
 En tote vostre region,  
 S'orguil vos mostre n'arogance  
 Ne vers vos est en defiance;  
 Le col ne li fasse plaissier.  
 Nus ne pot mais mostrer danger, 10700  
 Destruiz ne seit e maubailliz.  
 D'or en avant seiez serviz,  
 E teus seit mais vostre puissance  
 Cum deit estre au rei de France.  
 Cil que vous i vodreiz amer 10705



E escreistre e alever,  
 Cil i aura joie e honor,  
 A celui porteraï amor;  
 Ceus que vos i voudrez empeirier  
 E descreistre e abaissier, 10710  
 Sachiez cil erent descreu,  
 Chascié e mort e confundu.  
 Ne puis estre si encombré,  
 Si jeo oë vostre volenté,  
 Tot ne lais por le acomplir 10715  
 E por faire vostre plaisir. »

Eissi d'amor entralié  
 E li uns vers l'autre otreié,  
 Cum je vos cont, cum je retrai;  
 Mais unc n'oïstes un sol plai 10720  
 Que cil de France plus haïssent  
 Ne où plus volentiers noïssent;  
 N'i a prince ne baron  
 N'ait vers le duc le cor felon,  
 E qui amerement ne l' hée 10725  
 Dunt cest amor est ajostée;  
 Mult le tenent à grant merveille.  
 L'un de eus al autre le conseille  
 Que nuls ne fu mais si mortaus  
 Ne si pesmes ne si cruaus, 10730  
 Si nuisables, si envios,  
 Si de eus abaissier desiros.  
 Bien le pramet, bien le manace,  
 N'i a un sol qui mult ne l' hace,  
 Ne l' deparout e mal n'en die 10735  
 E mult de li port grant envie.  
 Dès icel jor sorst l'ataïne,

La malevoillance e la haïne,  
Ce vos sai bien ci ameinteivre,  
Dunt li covint mort à recevoir. 10740

Od s'ost e od ses genz avant  
Vint à Loün li dux Normant,  
Là out evesques e abez  
Qui de par tot furent mandez;  
Cil orent fait apareillier 10745

f° 75 r°, c. 1.

La chose al enfant bapteer :  
Mult fu hautement atornée,  
E mult i out grant assemblée,  
Mult par i fu grant le clergée (*sic*).  
En l'eglise del evesquié 10750  
Fu li filz le rei aportez  
E al duc Guillaume livrez.  
Sempres maneis al primseignier  
Li emposa cest non Loher.  
Après le aporta el baptesme 10755  
Saintefié d'oile e de cresse;  
Levé i fu e bapteiez.  
Le jor i fu mult li poples lez;  
Bapteiez fu li vasletons.  
Aveirs trop beaus e riches dons 10760  
Li a sis parreins presentez :  
De lui fu primes estrenez.

Veer ala en sa gesine  
Li dus Gerberge la reine,  
Qui grant joie a de lui mené 10765  
E qui mult par l'a mercié  
Dunc si lor a fait grant honor  
E dunc il maintient son seignor;

Mainte beneïçon li ure;  
 E li dux gaires n'i demure, 10770  
 Congié a pris. Al desevrer,  
 Li a aveis (*sic*) fait presenter  
 La reine qui trop sunt chers;  
 Mais n'en prist vaillant treis deners.  
 Eissi senz autre demorance 10775  
 Est repairez al rei de France,  
 Tot en ordre li a retrait  
 Saveir cum il l'aveient fait.  
 Li reis por issi fait servise,  
 Por tel travail, por tel mise, 10780  
 Li fist aveirs mult apporter  
 E mult par l'en fist presenter :  
 Soudre l'en voleit mult e rendre;  
 Mais unc n'en vout li dus rien prendre,  
 Ainz les li renveia ariere. 10785  
 Trestot eissi en tel maniere  
 Cum vos m'avez oï retraire  
 Unt ordené tot lor afaire;  
 Al partir se sunt mult baisié  
 E acolé e embracé. 10790  
 A grant merveille se joïssent,  
 Od merciz rendanz se partissent.  
 A Loün est li reis tornez,  
 E li dux s'est acheminez  
 Dreit à Roem en Normendie. 10795  
 Quant la novele fu oïe  
 Qu'il repairout, n'os set rien dire  
 La joie qu'unt par tot l'enpire :  
 A chascun de eus le quor esclaire  
 De ceo que lur cher duc repaire. 10800  
 La cité de Roem s'esjot

Por les noveles qu'ele ot :  
N'i a rue n'i seit parée.  
Après li est encontre alée  
Tote la gent comuneument 10805  
Repleni d'esjoïssement.  
Nuls ne fu mais en vile entrez  
Sos ciel plus i fust desiriez :  
Por lui veer e esgarder  
Veissiez gent par tot monter. 10810  
Ne furent oïz tanz saluz  
Cum l'om li a le jor renduz :  
Jointes mains e a genoillons  
Li font cent mil beneïçons.  
Contre lui sunt le jor plus beles, 10815  
Dames, borgeises e puceles.  
Unc n'out mester en la cité  
Qui le jor i fust desfermé.  
A l'eiglise vint od amor  
De la mere Nostre Seignor; 10820  
Là le reçut joios e liez  
Comunaument tut li clergie, 10825  
Là fist ses cheres oreïsons  
E si offri ses riches dons,  
Puis ala descendre al paleis.  
Od joie, od duçor e od peis  
Mangerent od lui li baron  
E li Normant e li Breton.  
Cele nuit furent à grant aise,  
Kar n'oent rien que lur desplaïse, 10830  
E lendemain orent congié :  
Alé se sunt e repairié;  
E li dux r'a mise s'entente  
En ceo qui mult li atalente.



f° 75 v°, c. 1.

Les dreiz, les leis r'a donc oïes 10835  
 Que sis pere avait establies;  
 Auques esteient empeirées  
 E maumises e relaschées  
 Dementres qu'il n'i out esté:  
 E ceo qui esteit afolé, 10840  
 Malement fait e enpeirié,  
 Ç'a ramendé e radrecié;  
 Les quereles e les clamors  
 Dunt l'om li a faites plusors,  
 Rafenies e afaitées, 10845  
 Concordées e apaisées.

EISI CUM A GIMEGES VINT D'ASPE BAUDEWIN  
 POR LE IEU RESTORER, E IL E GONDOIN<sup>1</sup>.

Eisi cum ceste estorie traite  
 E cume l'ovre i est retraite  
 De Gimeges, del abeie,  
 Cum ele fu faite e establee, 10850  
 Qui la funda, od quel noblesce,  
 E cum il i out grant richesce,  
 E cum la destruist puis Astencs,  
 Li reneiez lorres paiens;  
 Lonc tens après fu enermie, 10855  
 Si gaste chose e deguerpie  
 Qui n'i avait conversion,  
 Repaire ne habitation,  
 Home vivant ne creature;

<sup>1</sup> Will. Gemmet. lib. III, cap. VIII :  
*Qua occasione dux Willelmus restauravit  
 cænobium Gemmeticense, a paganis antea  
 destructum.* (Du Chesne, 236, B.) Voyez

dans l'*Histoire ecclésiastique de la province de  
 Normandie* (par C. Trigan), t. II, p. 67-70,  
 des Observations sur la réédification de  
 Jumièges.

E si cum retrait l'escriture, 10860  
 N'i aveit riens de tot le munt  
 De ci au tens dunt je vos cont.  
 A Aspe<sup>1</sup> loinz, en Cambresins,  
 Si cum me retrait li Latins,  
 S'en furent li moine fui 10865  
 Dès quant li leus fu degerpi.  
 Là orent esté longement,  
 N'i out nul de eus repairement,  
 Si fu la terre en pais tornée.  
 El tens Willaume Longe-Espée 10870  
 Dunc s'en repairerent dui moine,  
 De cest l'estoire testemoine,  
 Li uns en out non Gondouins,  
 Li autres, ce truis, Baudoins.  
 Cist dui vindrent tuit premier 10875  
 Por le saint leu repaillier.  
 Cist entrerent en la gastine,  
 E virent la grant desertine  
 E la forest grant, parcreue,  
 Vile, dreite, haute e mossue 10880  
 Là ù l'glise fu fundée,  
 Sor autres riche atornée;  
 Là ù furent les granz faïçons  
 N'out fors espines e buissons.  
 Dunc sachez que li dui seignor 10885  
 Ne se porent tenir de plor,  
 Sur le leu saint e glorijs  
 Furent eisi très-doleros  
 Que c'est merveille en tant de terme  
 Où porent trover tante lerna 10890

f° 75 v°, c. 2.

<sup>1</sup> *Hespera*. Will. Gemmet.

Cume lor avient à plorer.  
 Ne vos saureit rien raconter  
 La merveille de lor labor  
 Qu'il i endurent chascun jor  
 A trencher e à essarter 10895  
 E as granz places delivrer;  
 A traveillier les cors contendent,  
 Mult i veillent, mult i entendent.  
 Al vent, al champ e à la pluie  
 Sunt, ne lor chaut, poi lor ennuie, 10900  
 E qu'il funt funt de quor joios,  
 Del leu r'atorner desiros.

SI CUM LI DUX WILLAUME ALOUT UN JOUR CHACER  
 E IL TROVA LES MOINES QUANT IL NE VOUT MANGER<sup>1</sup>.

Un jour alout li dux chacier  
 Cum sovent esteit costumer,  
 Ceo dit e retrait l'escriture; 10905  
 Si cum le menout aventure  
 Vint à Gimeges dreit errant,  
 Les moines trova maintenant  
 Qui iloc erent en l'ovraigne;  
 Quant il les vit, forment se seigne, 10910  
 Demandé lor e a enquis  
 Dunt sunt venu, de quel païs,  
 E quels cez edifices furent  
 E combien a qu'eles ne furent,

<sup>1</sup> Will. Gemmet. lib. III, cap. viii.  
 (Du Chesne, 236, B.) — Dudo place  
 le refus de manger et de boire du duc  
 Guillaume après sa conversation avec l'abbé  
 Martin, et Benoît suit plus loin son récit.

(Voyez fol. 78 verso, col. 1.) Il est évident  
 qu'il faut s'en rapporter à Guillaume de  
 Jumièges, qui devait avoir sur les affaires  
 de son monastère de meilleures notions  
 que le doyen de Saint-Quentin.

f. 76 r, c. 1.

Qui les destruist, cum orent non, 10915

E qui out abitation;

E li serf Deu li unt retrait

Saveir coment la chose vait :

Queus fu li leus, e qui l' basti,

De s'aveir cum l'enmananti, 10920

De quels sainz e de quel merite,

Tote l'ovre li unt descrite,

E qui'n fist le destruement,

Où il fuirent e coment,

Cum il dui erent repairez, 10925

Plein de dolor e de pitié,

Al leu r'atorner doleros,

Volenterif e coragos;

Après li offrent charité,

Pain d'orge li unt aporté, 10930

E eve, n'i unt plus que traire;

Simple, benigne e de bon aire

Le prient mult que ce receive,

De pain mangut; de l'eve beivè;

Mais li dus l'a tenu à poi, 10935

Ce set qu'à lor os n'en unt joi;

Refusé a lor povreté

Si qu'il n'en a de rien gusté;

Abaissement li fust e laiz,

Ne se part mie de eus en paiz; 10940

Kar mult en sunt triste tirié (sic)

Dunt il n'aveit od eus mangié.

Oiez por sul cele scurdance

Quels en fu prise la venjance :

Un sengler a chascié le jor, 10945

Grant e ahoge e quartenor;



Estal dona, ne vos sai plus,  
 Od une espée l'ala li dus  
 Requerre en cel meismes lore;  
 E li senglers li corut sore; 10950  
 Fiert s'en l'espée, feus e iriez,  
 Qui'n est quassez e peceiez;  
 Desqu'al duc vient, si l'a hurté  
 Que loinz tut plat l'a enversé;  
 Sor lui s'areste d'ire espris; 10955  
 Empeirié l'a si e maumis  
 Que poi en faut qu'il ne l'a mort;  
 E se il sus vifs en estort,  
 Mult aura bien Deu à ami;  
 E quant il se fu averti, 10960  
 E la dolor li fu passée  
 Qu'il out sofferte e endurée,  
 Sout que ce li fu avenu  
 Pur ceo qu'il avait entendu  
 La charité as dous ermites; 10965  
 Plein de dolor, marriz e tristes,  
 S'est fait desqu'à eus apporter;  
 Merci lor comence à crier,  
 Conoist sa culpe e son mesfait  
 E conte lor coment lui vait; 10970  
 La charité a dunc de eus prise  
 Par teu covent, par tel devise  
 Que le leu lor restorrera  
 E granz e riches le fera.

f° 76 r°, b. 2.

Oiez cum Deus avance e tient; 10975

S'ovre dès qu'à plaisir li vient.

Mult sunt beles ses achaisons,

E chers e precios ses dons.

Nule chose n'est si aflite  
 Ne si basse ne si despite, 10980  
 Dès qu'i est sa benignitez  
 E sa dulçor, sa piete, z,  
 Tost en sereit chere tenue,  
 Tost eshaucie e tost creue.  
 Ici n'out autre demorier : 10985  
 Enveié furent li ovrier,  
 Charpentier, orfievre e maçôn.  
 Grantz bastimenz e grant façon  
 Od grant estudie e par grant sens  
 I orent fait en poi de tens. 10990  
 La chose qu'i firent premiere  
 Fu en l'eiglise de saint Pere  
 Qui auques esteit empeiriée;  
 Cele fu mult jent r'afaitée.  
 Mult i mist chers aornemenz 10995  
 Li dux e precios e jenz;  
 Cloistre i fist faire e dormor,  
 Celier, quisine e refreitor.  
 Si li leu furent acorcié  
 E descreu e abregié, 11000  
 Mult i out bels herbergemenz  
 E de riches restoremenz :  
 Mult i fu li dux ententis  
 E mult par s'en est entremis  
 Tant qu'or i sera Deus serviz 11005  
 E li leus encor enrichiz.

D'ICEST RESTOREMENT FU ABÉS TUT PREMIERS

MARTINS, QUI, SEI TREZAINS, VINT AU DUC DE PEITIERS<sup>1</sup>.

f° 76 v°, c. 1. Quant la chose fu achevée,  
 Maneis, senz autre demorée,  
 A eveiez (*sic*) ses messagiers  
 A la contesse de Peitiers, 11010  
 Sa suer, la franche, l'enorée,  
 Que quens Willaumes ot esposée,  
 Que senz delai e senz essoines  
 Li enveiaist sol tresze moines.  
 La sor, sur trestut autre afaire 11015  
 Desirose de son bon faire,  
 Aveirs, despenses e conreiz  
 E merveilles beaus apareiz  
 Fist à doze moines sacrez;  
 Li treszime fu lor abez, 11020  
 Martins out non, ce sai-je bien;  
 Si furent de Saint-Ciprien,  
 De là les traist, là les a pris;  
 De là les a al duc tramis,  
 Qui d'eus fu liez e qui's reçut 11025  
 A Roem si cum il dut,  
 A grant honor et hautement.  
 Après, od merveillöse gent,  
 Les a menez al abeie

<sup>1</sup> Will. Gemmet. lib. III, cap. VIII :  
*De duodecim monachis cum suo abbate Mar-*  
*tino a cænobio Sancti Cypriani sumptis, quos*  
*comitissa Pictavensis soror ipsius ducis ei misit*  
*secundum petitionem suam, ut eos supradicto*  
*loco subrogaret; et quomodo ibidem dux mo-*

*nachus fieri volens, prohibitus est ab ipso ab-*  
*bate; et de fidelitate quam fecit jurare Nor-*  
*mannos et Britones Richardo filio suo. (Du*  
*Chesne, 236, D.)—Annales Ordinis S. Bene-*  
*dicti, anno 940, t. III, p. 447, 448. —*  
*Neustria pia, p. 303, ix.*

Que de novel r'aveit bastie 11030

Si bel, si preciosement

Qu'en tot le mont n'out leu plus jent

Ne plus bel ne plus delitable,

Nuls n'en esteit si agraable.

Là sunt li moine Peitevin 11035

Od lor maistre l'abé Martin,

Qui de letres ert scientos

E sainz hom e religiosos.

Li riche chevalier de aage

E li haut clerc vaillant e sage 11040

S'i rendeient, e ceo sovent.

Grant assemblée e grant covent

I out sempres à Deu servir

E al leu creistre e enrichir.

Eisi avint, Deus en ait grace! 11045

Ce truis, en assez poi d'espace.

De grant non fu l'abés Martins,

Clers merveilllos e buens devins;

En grant cherté l'aveit li dux,

Moine soz ciel n'en amout plus; 11050

Kar mult saveit honestement

f 76 v. c. 4. 11055 Par tot vers Deu e vers la gent.

En tot le mont n'aveit maison

De plus sainte religion;

Ses moines gardout e teneit 11055

Bien solun l'ordre saint Beneit.



SI CUM LI DUX FAIT CI SES INQUISITIONS,  
E CUM L'ABÉS LISOUT OD BELS MOZ DE SERMONS<sup>1</sup>.

Un jor, eissi cum nos lisons,  
Ala li dux à oreisons  
A Gimeges, dulz e pitus,  
Al saintisme leu glorios; 11060  
D'un grant pensé de son corage  
Voleit mult estre apris e sage.  
Quant ses oreisons out fenies  
E ses preieres acomplies,  
L'abé Martin manda à sei, 11065  
Puis li descovre sun segrei :  
« Dites, fait-il, cher pere, amis,  
Tot vostre sen e vostre avis  
Que vos en sentez, dites-le-mei.  
<sup>2</sup> Treis ordres sunt chascun par sei : 11070  
Chevaliers, clers e vilains;  
S'est chascuns dreiz e bons e sains,  
Si l'un del autre se devise,  
Si's receit toz saint iglise; 11075  
De chascun ordre est honorée,  
Faite, essaucée e coiltivée.  
Li uns ordres l'autre sustient,  
E l'uns ordres l'autre maintient;  
L'uns ordres prée nuit e jor,  
En l'autre sunt laboreur, 11080  
Li autres garde e tient justise,

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 101, C.)—Will. Gemmet. lib. III, cap. VIII. (Ibid. 237, A.)—*Roman de Rou*, I, 124, 125.

<sup>2</sup> Ce vers et quelques-uns des suivants ont été rapportés par M. Raynouard dans le *Journal des Savants*, cahier de septembre 1834, p. 544.

E de toz est chefs sainte iglise.  
 Li uns ordres est adetiz  
 A ce que Deus en seit serviz :  
 Cil sunt estrange e aliene *od el ouz* 11085  
 D'eus tote joie terriene;  
 Cele covient qu'en seit despite,  
 En que la char plus se delite;  
 Totes veies unt à mangier  
 E à vestir e à chaucier *od el ouz* 11090  
 Auques plus plenteivement,  
 Plus en pais, plus segurement  
 Que cil qui sunt laboreor  
 Qui tant traient peine e dolor,  
 Dunt cil vivent e sunt peu *destuoré* 11095  
 E par qui il sunt sustenu.  
 Cil endurent les grefs tormenz,  
 Les nefs, les pluyes e les venz;  
 Cist ovrent la terre od lur mains,  
 Od granz mesaises e od fains; *od el ouz* 11100  
 Icist r'ont assez aspre vie,  
 Povre, soffraitose e mendie.  
 Senz cest ordre, senz ceste gent,  
 Ne sai mie com faitement  
 Li autre peussent durer : *od el ouz* 11105  
 Ne s'en poent pas contrestre  
 Li tierz ù sunt li chevalier.  
 Cil r'ont as douz si grant mestier,  
 Tot ireit à perdicion  
 Si n'en ert lor defension. *od el ouz* 11110  
 Icil voudreit le tot avoir  
 Qui plus aureit force e poeir,  
 Sen ne raison dreit ne mesure,  
 N'aureit en terre ne dreiture ;

f° 77 r°, c. 1.

Par eus est sainte iglise en pais. *ab. H.* 11115  
 Cist ordres resostient grant fais;  
 Icist en fait tant, senz mentir,  
 Que le bien as autres deit partir;  
 Cist ordres defent le pais  
 Des mains as mortels enemis; *ab. H.* 11120  
 E por les autres garantir  
 I vunt cist lor testes offrir  
 E si's i perdent mult sovent :  
 Por ce vos faz enquerement  
 Qu'en ce où a teu desigance, *ab. H.* 11125  
 Teu devise, teu semblance,  
 Qui si vivent diversement,  
 Auront-il per igaument  
 Un merite e un luier?  
 Cel me dites, ceo vos requier. *ab. H.* 11130

L'abés respont discretement  
 Od quor de bon entendement :  
 « Vei qu'as fait l'inquisition.  
 Or creies bien sen suspeçon  
 Que chascuns solun sa deserte *ab. H.* 11135  
 E est (*sic*) al gaaing e à la perte.  
 N'est biens ne faiz ne adurez  
 Nuls qui ne seit gerredonez,  
 Ne maus ne seit espanoïz;  
 De ceo seies certains e fis. *ab. H.* 11140  
 A la grant consummation  
 Rendra chascun de sei raison;  
 Solum ce qu'il auront servi  
 Lor sera rendu e meri;  
 Chascuns prendra solum sun fait. *ab. H.* 11145  
 Or veies cum la chose vait,

Si t'iert apertement mostré  
 Ceo qu'as enquis e demandé.

« Treis ordres sunt, si cum tu diz,  
 E de toz treis est Deus serviz, 11150  
 En treis persones aorez,  
 Nomez, preiez e reclamez,  
 Li veirs Peres e li chers Fiz  
 E li saintismes Esperiz,  
 Treis en personnes trinaument, 11155  
 Uns Deus maignanz uniaument,  
 Où n'a ne n'out division,  
 Dessevrance ne parcion;  
 Kar del cher Pere vient li Fiz,  
 E de eus descent Sainz-Esperiz : 11160  
 C'est une sole dertiez  
 E une sole poestez  
 E uns tut sols aoremenz :  
 Teus i seit tis entendementz (*sic*).  
 E i sunt li treis ordres fermé 11165  
 E establi e comandé;  
 De là vindrent, là torneront,  
 Eisi maignent e si estunt.  
 Chascuns ordres sa dreit semaine  
 Aura eisi sauve sa paine, 11170  
 Qu'ès ciels en seront coronez  
 Ès joïoses perhennitez.  
 Là tendent li ordre tuit trei,  
 Là unt li boen amor e fei.  
 Cist trei ordre, qui bien l'espunt, 11175  
 Sai que par duble veie vunt :  
 L'une *practicia* est nomée,  
 Eisi est dite e apelée;



f° 77 v°, c. 1.

Li ordres lais par ceste vait;  
 Cil qui là hors al siecle estait, 11180  
 Chanoine e clerc qui ceus aleient,  
 Qui mult soventes feiz desveient;  
 Soz ices vit li ordres lais,  
 E cist en sostienent le fais.  
 Auntif sunt qui si faitement 11185  
 Vivent au siecle auntivement,  
 E vie auntive est apelée;  
 Ceste qui eisi est nomée;  
 Ample est e large e spatiose  
 E au siecle mult delitose. 11190

« L'autre veie est d'autre maniere,  
 Mult est plus estreite et plus fiere,  
 Plus aspre assez e plus gregose  
 E à tenir plus angoissuse:  
*Teorica*, fait li abés Martins, 11195  
 L'apele e nome li Latins;  
 Ceste ne vait par planece,  
 Kar trop i est grant la roistesce;  
 Ceste vait fors estrameure,  
 Sovent i a faim e freidure, 11200  
 Travailz, soffraitès e labors,  
 Abanz e mesaisès plosors;  
 D'autres sevrée e esloignée,  
 Toz jorz paisible e toz jorz lée,  
 Toz jorz s'esforce senz cesser 11205  
 As disciplines endurer  
 E à tenir religion  
 Od teu perseveration  
 Qu'al siecle ariere n'ait retorn,  
 Voleir, corage ne amor. 11210

Iciist dementres qu'il sunt vif  
 Sunt apelé contemplatif;  
 E ceste vie contemplative  
 Qui contre tuz deliz estrive,  
 (Jeo di à la char obeir 11215  
 Non pas delit de Deu servir,)  
 Ceste est l'apostolial vie  
 De Deu mult procheine e amie;  
 Ceste tenom som la puissance  
 Que Sainz-Espirz nos en avance; 11220  
 A cest est nostre esforcemenz,  
 Noz cors e noz entendemenz.  
 Ici sofron temptations  
 E maintes persecutions;  
 Mais qui aura perseverance, 11225  
 Certainement e senz dotance  
 Si aura *regnum celorum*  
*In secula seculorum. Amen.* »

f° 77 v°, c. 2.

Dulz e benigne e senz orguil,  
 Sunt al duc lermé li dui oil : 11230  
 « Chers abés, fait-il, Deu amis,  
 Mult estes sages e apris,  
 Plus haute ovre ne fu escrite  
 Que ci m'avez mostrée e dite.  
 Or vos dirai m'entention 11235  
 E tote ma confession :  
 Dès que jeo fui petiz toseaus,  
 Assez jofnes e dameislaus,  
 Haï mult la veie ample e lée  
 Tel cum ci l'avez acontée, 11240  
 Pleine de pecchié e de vice  
 E de deslei e de malice,

Où n'a nule distriction  
 Ne nule refrenation.  
 Por la veie estreite tenir; *11245*  
 E e por le monde degerpir  
 A rien sos ciel, ce sachiez-vos,  
 Ne fu mis quors plus desiros;  
 Mult ere à ceo volenterif  
 Cum vesqueisse contemplatif; *11250*  
 Mais duc me firent e seignor  
 De la duchée e del honor  
 Mis pere e tuit li plus vaillant  
 Senz faille sor mei defendant.  
 Desqu'à cest jor l'aurai tenue, *11255*  
 E si'n ai mainte paine eue,  
 Fait i aurai maint lait pechié  
 Dunt crem Deus seit vers mei irié;  
 En maintes choses i errei:  
 Or voil prendre garde de mei. *11260*  
 Mult ai poi Deu servi uncore,  
 Servir-le me covient dès ore,  
 N'i a rien plus del porloignier;  
 Dès or ne sui en nul dangier,  
 Dès or ferai mun buen de mei, *11265*  
 Kar nul meillor conseil n'i vei.  
 Mult est gariz cil qui espleite  
 En larre veie e en l'eistreite.  
 Là me voudrai achiminer,  
 Soffrir, atendre e endurer *11270*  
 Que Deus m'i securt e aveit  
 E li ordres saint Benecit,  
 E que Deus sa main m'i estende  
 Desque l'alme de cist cors li rende.  
 L'abit monial voil e quier; *11275*

Là tornent tut mi desirer  
E mi voleir e mi delit,  
N'i quier ne terme ne respit. »

Quant li abés ot e entent  
Del duc le quor e le talent 11280  
E ceo qu'il aveit purposé,  
S'entention, sa volonté,  
De grefs suspirs fu repleniz,  
Si merveillanz, si esbahiz,  
Sus ciel ne set que dire deie : 11285  
« A duc ! feit-il, por quei desveie  
Qui sauver pot e bien faire ?  
Ci a trop doleros afaire.  
Tu, defensere e gardeor  
E del regne guverneur, 11290  
Por quei eus unc de ceo pensé ?  
Dun ne t'a Deus mis e posé  
Prince gardain de sainte iglise  
E pur tenir leial justise ?  
Dun n'est le pople acin à tei, 11295  
Qui deiz porter amor e fei ?  
Se issi l'aveies deguerpi,  
Par qui sereit-il garanti  
Ne defendu de gent averse,  
Paiene e sauvage e desperse ? 11300  
Les leis, les dreiz, les jugemenz,  
Que tis peres asist sor les genz,  
Dunt l'om les deit estreit tenir  
E gouverner e maintenir,  
Sereient sempres dechaeit ; 11305  
Riens ne fereit al autre dreit.  
Ausi est cum soriz en meie



Poples que justice n'aleie.  
 La duchée de Normandie  
 E la très-haute seignorie 11310  
 Qu'as de Bretaigne, bon duc cher,  
 A qui la porreis-tu laissier?  
 A qui vous-tu tel don doner?  
 Mult mist tis pere al conquerer,  
 En maint leu out la char fendue, 11315  
 Sanglente, perse e derompue  
 Ainz qu'en paiz l'eust quitement.  
 Trop vous deguerpir malement  
 Le pople Deu e le païs  
 Qui sempres serreit à dol mis, 11320  
 Destruiz, essilliez e deserz.  
 E sez, amis, que tu deserz  
 En destorner si grant malice?  
 Ceo que deservi saint Morice<sup>1</sup>,

f° 78 r°, c. 2.

<sup>1</sup> Ce passage et quelques autres man-  
 quent dans Dudon et dans Guillaume de  
 Jumièges, les guides ordinaires de Benoît.  
 Celui-ci paraît avoir cité de préférence  
 l'exemple de saint Maurice, parce que ce  
 saint ayant été le héros d'une chanson  
 de geste, devait être plus connu que tout  
 autre :

Après vespres alerent . i . petitet souper ;  
 Mais luès sont revenu al moster Saint-Wimer,  
 Là varent toute nuit et vellier et ester.  
 En estant ierent là dès ci qu'à l'ajorner ;  
 Et quant la nuis se prist . i . poi à esconser,  
 Cascuns fait devant lui . i . grant cierge alumer.  
 La vie saint Morise lor conta uns jogler,  
 Qui uns emperere ot commandé à guier  
 Une ost de chevaliers ses anemis grever.  
 Le nombre vos sai bien et dire et deviser :  
 C'ert une legions en coi on doit nombrer  
 .Vj. milliers et .vi. . lxxvi. tous ber.

Tant en ot li preudom desos lui à garder.  
 Icil qui mal velt faire plus ne velt demorer,  
 Traist à l'empereor, se l' prist à encuser  
 Qu'il ierent crestijen tant i savoit blasmer.  
 L'emperere les a trestos fais decoler,  
 Et les cors fait trestos ens el Rosne ruer.  
 Tant i jetent de cors qu'il l'estuet soronder,  
 Par prés et par campagnes et par viles floter.  
 Cil furent tot martir por dame-Deu amer,  
 Et Dex lor puet molt bien el ciel gueredoner!  
 Ceste cansons dura de si qu'à l'ajorner,  
 Et il furent molt prest d'oïr et escouter ;  
 Au jor s'en sont alé . i . petit reposer.

*Roman du Chevalier au Cygne*, ms. de la Bibliothèque  
 royale, Supplément français, n° 540/8, fol. 18 verso,  
 col. 2, v. 1.

« Præcipuis baronibus et modestibus  
 « militibus, puerisque nobilibus salutare  
 « monitus (Abrincatensis clericus nomine  
 « Geroldus) promebat, et de veteri Testa-  
 « mento ; novisque Christianorum gestis

Corone ès ciels celestial 11325  
 Od les angeles esperital.  
 Si tote as volenté divine,  
 Repose-t'en e si t'en fine,  
 Laisse tot cest proposement,  
 Si veille e garde e si entent 11330  
 A ceo que Deus t'a comandé;  
 Kar sus ciel n'a moine ne abé  
 Qui plus deserve haut loer  
 Que tu, s'estre veus dreiturier;  
 E si tun quor n'en vous refraindre 11335  
 Que ci voilles del tot remaindre,  
 Moine profès, reule tenanz,  
 Deus à m'alme ne seit garanz  
 Si ja ici plus m'accompaig  
 N'en ceste terre me remaig. 11340  
 Dunc plore si li Deu amis  
 Que tot en a moillié le vis.

Contre cest amonestement  
 E contre cest defendement  
 R'a li dus trové achaison 11345  
 E mult bele excusation :  
 « Sire, vos estes en error,  
 Fait-il, qui ge lais ceste honor.  
 Dunt n'est Richart mun fiz, mun eir,  
 U mult a l'om ja bon espeir 11350

« imitanda sanctorum militum tirocinia  
 « ubertim coacervabat. Luculenter enim  
 « enarrabat conflictus Demetrii et Georgii,  
 « Theodori et Sebastiani, Mauricii ducis  
 « Thebææ legionis, et Eustachii præcelsi  
 « magistri militum cum sociis suis, qui  
 « per martyrium coronari meruerunt in

« cœlis. Addebat etiam de sancto athleta  
 « Guillelmo, qui post longam militiam  
 « abrenunciavit seculo, et sub monachili  
 « regula gloriose militavit Domino. » *Orderici Vitalis Ecclesiast. Histor. lib. VI. (Du Chesne, 598, B.)*

Cum enfant de son aage,  
 Kar mult est beaus e proz e sage?  
 De lui ferai seignor novel :  
 A duc, à prince, à chadel,  
 Le liverai à mes baruns, 11355  
 A ceus qui sunt de major nuns;  
 Por mei regnera : Deus le voille  
 Que les suens faiz en gré recoille  
 E qu'al regne seit covenable  
 E à son saint pople acceptable! 11360  
 E ceo que j'ai à Deu pramis  
 E que chascun jor li offris,  
 Ce li rendrai hastivement  
 Cum plus porrai prochainement.  
 Tant a li dux vers l'abé fait, 11365  
 Si cum l'estorie me retrait,  
 Que la cuoule e l'estamine  
 Od sainte volenté devine  
 Ad de lui pris e receuz;  
 Mais ne's ad pas iloc vestuz, 11370  
 Garder les vout e estoier :  
 Il meismes en fu clavier.  
 Or a saisine, otrez e dun  
 De venir à religion;  
 Mais mult en est l'abé marriz, 11375  
 Unc ne fist rien à tel enviz.

f° 78 v°, c. 1.

CUM LI DUX FU MALADES E CUM TOZ LI BARNAGES  
 FIST A RICHART SUN FIZ SEURTÉ E HOMAGES<sup>1</sup>.

Li dux e li abés Martins,  
 Mornes e pensis e enclins,

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 102, A.) — *Roman de Rou*, I, 125, 126.



Sunt del chapitre fors eissu.  
 Dunc sunt li moine tuit venu, 11380  
 La charité li unt offrie;  
 Mais c'est la fins, ne's en ot mie:  
 Por tel lor peise chèrement.  
 Senz nul autre porloignement  
 Vint à Roem; mais cele nuit 11385  
 N'out-il ne joie ne delit,  
 Malade fu e doleros,  
 Gregiez, destreiz e angoissos,  
 Si qu'à grant peine le quor sent;  
 Demente sei e plaint sovent, 11390  
 Ne fu mès si espoentez.  
 Alas! donques s'est recordez  
 Que ce li r'esteit avenu  
 Por ce qu'il avait contenu  
 La charité del abeie, 11395  
 Qu'il li avait esté offrie;  
 Les princes mande de Bretaigne  
 A sei c'unc toz sols n'i remaigne,  
 Autresi ceus de Normendie.  
 Cest ovre fu tost acomplie : 11400  
 Tuit i vindrent senz delaiance  
 E senz nul autre demorance.  
 Sis fiz Richart fu amenez,  
 De toz enfanz flors e beatez  
 E remirables sor peintures, 11405  
 E sor les beles creatures.  
 A ses hanz princes de son regne,  
 Que plus n'i out homme ne femme,  
 Haut en oiance ne en apert  
 A son corage descoverte, 11410  
 Ausi tut mot à mot enfin



Cum il out dit l'abé Martin.  
 [I]ci out doleros afaire,  
 Kar rien ne vos saureit retraire  
 La grant destresce e la dolor 11415  
 Que ici orent li plusor.  
 Qui dunc oïst les mostremenz  
 E les morteus esmaiemenz,  
 Les orribles destructions  
 E les granz persecutions, 11420  
 Qui si granz sunt à avenir  
 Que riens ne's porra destolir  
 Se issi le vout faire cum il dit.  
 Ici n'en out grant ne petit  
 Que cent feiz ne li crit merci. 11425  
 Tuit sunt esdit e esbahi,  
 Por Deu li prient que ne l' face  
 Ne que le regne si ne l' hace  
 Qui si le laist desconseillié  
 A estre mort e eissillié. 11430

Or fait li dux : « Laissiez ester,  
 Deus saura bien del tot penser  
 E ce qu'om li pramet e voe  
 Receivre dès quant l'ovre est soe  
 E acheveir e acomplir; 11435  
 Il set très-bien que j'en desir  
 E que je l'en acomplirai  
 Al plus trestost que jeo porrai;  
 E ce que Deus en apareille;  
 Qui tote sainte ovre conseille; 11440  
 Ne devez desamonester  
 Ne desvoleir ne destorber;  
 Mais jeo vos faz un requerement,

E si vos en pri docement,  
 Cum que s'augent les aventures, 11445  
 Qui sovent sunt pesmes e dures  
 E qui changent e qui avienent  
 E qui en un sen poi se tenent,  
 Qu'à duc, à prince e à seignor  
 Prengiez mun fil de cest honor. 11450  
 ° 79 r°, c. 1. 11451 Cel eslisez e cel pernez,  
 E fei e amor li portez :  
 Certainement, savez de veir  
 Qu'il est mis fiz, si est vostre eir.  
 A lui voil que facez ligances 11455  
 E celes fermes otreiances  
 Cum home deivent à seignor faire.  
 Ici n'en out nul aultre affaire;  
 Breton, Normant communement  
 Respondirent joioisement 11460  
 Que de ceo sunt-il desiros :  
 Ne s'en fist nul d'eus refusos,  
 Ainz ducement e de bon gré  
 Li unt tuit faite féauté  
 E de lor mains ligances fet; 11465  
 E quant achevé fu cest plet,  
 Od congié buen e od amor  
 S'en sunt repairé li plusor.  
 Adunques, si cum nos lisom,  
 Torna li dux à garison; 11470  
 Asuagiez est e gariz :  
 Mult en furent à Deu merczi  
 Rendues, ce vos di-jeo bien. { (sic)  
 Eissi de trestot sun poeir  
 Faiseit bien e teneit justice 11475  
 Senz mal, senz teche e senz malice.

SI CUM L'ENFÈS RICHART FU BAILLIÉ A BOTUN  
QUE DE LUI FUST MAIS MAISTRE E GARDE E NORRÏON<sup>1</sup>.

A Quevillie<sup>2</sup> vint sejoirnier  
Li dux por la noise eschiver;  
De quiete esteit besoignos,  
Kar de son mal ert dangeros. *ibid.* 11480  
E uncor auques deshaitiez;  
Iloc ert-il mult aaisiez:  
Mult i est li leus agraable,  
Espacios e delitable.  
Là fu sis fiz, Richart l'enfant, *ibid.* 11485  
Que riens sos ciel n'en ama tant,  
E treis suens contes, ses féeiz,  
Cil qui tuz sorent ses segreiz, *ibid.*  
Anslec<sup>3</sup> e Bernart le Daneis<sup>4</sup>,  
Boton le sage, le corteis. *ibid.* 11490  
En une chambre peinte à flors  
Manda li dus ces treis seignors.  
Là jut li enfès trestot nuz,  
Nul si très-bel ne fu veuz;

f. 79 r<sup>o</sup>, c. 2.

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 111, D.)—Will. Gemmet. lib. III, cap. VIII: *Quem (puerum Richardum) confestim pater Bajocas mittens, Bothoni militie sue principi nutriendum tradidit ut ibi lingua eruditus Danica, suis exterisque hominibus sciret aperte dare responsa.* (Du Chesne, 237, B.) Tout en traduisant le récit de Dudon, Benoît suit l'ordre de la narration de Guillaume de Jumièges.

<sup>2</sup> *Ad villam quæ dicitur Chevillei.* Dud. S. Quint.

<sup>3</sup> Du fils d'Anslec, nommé Turstin de Bastenbourg, descendirent les Bertrand, seigneurs de Briquebec, et les comtes de Montfort-sur-Rille. Voyez *Mémoire sur les anciens châteaux de l'arrondissement de Valognes*, par M. de Gerville, dans le t. I des *Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie*, p. 247 et suiv.

<sup>4</sup> C'est de lui que sont issus les comtes d'Harcourt. Voyez *Hist. geneal. de la maison de Harcourt*, par G. A. de la Roque, Paris, Seb. Cramoisy, 1662, in-fol. t. I, p. 4 et 23-36.



Jà plaist au duc mult qu'il le veie, 11495

Trestoz les membres li maneie.

Nul, solum ce qu'est sis aez,

Ne fu si faiz ne si formez.

Ducement l'acole e embrace,

Les dous oilz li baise e la face; 11500

E, si cum sis cors le devine,

Tot bien i espeire e destine:

« Seignors, fait-il, si laum (sic) fait,

La merci Deu! mult bien estet.

Cum que l'ovre deie avenir, 11505

Cest enfant avum fet seisir

Del ducheame : si'n sui mult lez;

Mais vez quel rage e quel pechez!

Cum deable esmuet tote gent

A dol, à mal e à torment! 11510

Oez cum se sunt haïnos

Trestot li regne d'entor nos!

Mult en verrez granz maus eissir.

De cest enfant faire norir

E d'enseigner al faire aprendre 11515

Nos covendreit auques entendre.

Hauz hom serra, si covendreit

Que il seust le tort del dreit

Trier e conoistre e sevrer.

<sup>1</sup> Si à Roem le faz garder 11520

E norir, gaires longement

Il ne saura parlier neient

Daneis, kar nul ne l' i parole.

Si voil qu'il seit à tele escole

<sup>1</sup> Ce vers et les treize suivants ont été rapportés par M. Depping dans son *Histoire*

*des expéditions maritimes des Normands*, t. II, p. 156; il en a omis un.



Où l'en le sache endoctriner 11525  
 Que as Daneis sache parler.  
 Ci ne sevent riens fors romanz;  
 Mais à Baiues en a tanz  
 Qui ne sevent si Daneis non<sup>1</sup>;  
 E pur ceo, sire quens Boton, 11530  
 Voil que vos l'aiez ensemble od vos.  
 De lui enseigner corius  
 Garde e maistre seiez de lui :  
 Ausi i seit cum jeo i fui.  
 Tant seit apris qu'il lise un bref, 11535  
 Kar ceo ne li ert pas trop gref.  
 D'eschas, de rivere e de chace  
 Voil que del tot aprengne e sace.<sup>2</sup>

1° 79 v°, c. 1.

<sup>1</sup> « Quoniam quidem Rothomagensis  
 « civitas Romana potius quam Dacisca uti-  
 « tur eloquentia, et Bajocacensis fruitur fre-  
 « quentius Dacisca lingua quam Romana :  
 « volo igitur ut ad Bajocacientia deferatur  
 « quantocius mœnia, et ibi volo ut sit, Bo-  
 « tho, sub tua custodia, et enutriatur et  
 « edocetur cum magna diligentia, fervens  
 « loquacitate Dacisca, tamque discens tenaci  
 « memoria, ut queat sermocinari profusius  
 « olim contra Dacigenas. » Dud. S. Quint.  
 (Du Chesne, 112, D.)

Longtemps avant d'être normand, le Bessin avait été habité par des hommes du Nord. Dans la Notice des dignités de l'empire, rédigée vers la fin du iv<sup>e</sup> siècle, ce littoral est appelé *Saxon*<sup>3</sup>; Grégoire de Tours nomme les *Saxones Bajocassinos* et

<sup>3</sup> *Notitia dignitatum imperii Romani*, ex nova recensione Philippi Labbe. Parisiis, e Typographia Regia, 1651, in-12, p. 58, 64, 98, 113, 115.

ajoute qu'ils étaient tondus et parés à la manière des Bretons<sup>4</sup>. Plus tard, en 843, Charles le Chauve concède plusieurs propriétés situées au comté de Bayeux, dans le petit district appelé *Otlingua Saxonica*, c'est-à-dire *petite Saxe*<sup>5</sup>.

<sup>4</sup> *Hist. ecclesiast. Francor.* lib. V, cap. xxvii; lib. X, cap. ix. — *Fredeg. Scholast. Hist. Franc. epitomat.* cap. lxxx. (D. Bouquet, t. II, p. 409, B.)

<sup>5</sup> *Capitularia regum Francorum*, édit. de Baluze et de P. de Chiniac, t. II, col. 1440. Voyez aussi un autre capitulaire de Charles le Chauve, *ibid.* col. 69, art. vii. On y retrouve le nom d'*Otlingua Saxonica*. Il y a donc une erreur dans ce passage du Recueil des historiens des Gaules et de la France, t. II, p. 256<sup>6</sup>, note g : « Eorum regionem Carolus Calvus in legibus « apud Silvacum appellat linguam Saxoniam. » C'est sans doute ce passage qui a trompé M. Augustin Thierry. Voyez son *Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands*, 4<sup>e</sup> édition. Paris, Just Tessier, 1836, t. I, p. 201, note 1.

Eisi reçut Boton l'enfant  
 De buen amor, de quor joiant. 11540  
 A Baiues en fu portez,  
 Là fu si chèrement gardez  
 Cum l'om melz pot en nule gise.  
 Si cum l'estoire me devise,  
 Por enorance del dancel, 11545  
 Del duc Richart, le proz, le bel,  
 A là li dux sa cort justée,  
 Si a la Pasche celebrée :  
 Normant i furent e Breton  
 Tuit ensemble, prince e baron; 11550  
 Granz i fu justez li barnages.  
 Cil qui n'aveient fait homages  
 Les firent ainz qu'il partissent;  
 Après la feste s'en revunt,  
 Mais li dux i fist tant d'estée 11555  
 Que Pentecoste fu passée,  
 Puis est à Roem repairiez  
 Sains e joios e bauz e lez.

SI CUM DE DANEMARCHE FU AIGROUZ ESSILLIEZ  
 DEL REI SOEN SON FIZ QUI FIST QUE DESLEIEZ<sup>1</sup>.

Mult fu par tot grant renommée  
 Del duc Willaume Long-Espée; 11560

<sup>1</sup> Will. Gemmet. lib. III, cap. IX : *Quomodo Heroldus (sive Aigroldus) rex Danorum a filio suo Sueno de regno pulsus, cum XL navibus Normanniam petens, a dace Willemo cum honore congruo susceptus est, Constantiensi comitatu ad præsidium ei ab ipso duce concessio.* (Du Chesne, 237, B.) — *Roman de Rou*, I, 128, 129.

« Les auteurs normands, mal informés  
 « de l'histoire du Nord, assurent que Ha-  
 « rald, qu'ils appellent Haygroid, était venu  
 « quelques années auparavant se réfugier  
 « à la cour de Guillaume, duc de Nor-  
 « mandie, après avoir été détrôné par son  
 « fils Suénon, et que Guillaume le récon-  
 « cilia avec ce fils, et le réintégra dans sa

Kar mult par ert granz sis saveirs  
 E sa valors e sis poheirs.  
 Ceo retrait l'estorie Latine,  
 Qu'en itel tens, en cel termine,  
 Aveit el regne des Daneis 11565  
 Doubles seignors e doubles reis;  
 E si cum retrait li escriz,  
 L'uns en ert pere e l'autre fiz.  
 Aigrouz out son fiz coroné;  
 Mais mult l'a puis cher comparé. 11570  
 Soen<sup>1</sup> vout le regne saisir,  
 Ne vout od son pere partir  
 N'od lui avoir paiz ne amor;  
 Ce fist que r'ont jà fait plusor  
 Qui ceus dunt plus erent amez 11575  
 Unt maintes feiz deshonorez.  
 Deus! dunt avient qu'en pot haïr  
 Ceo que l'on devreit plus joïr?  
 Qui l'om ne fait rien si bien non  
 Por que l'em rent mal gerredon? 11580  
 Cum pot haïr quor morteument  
 Ceo qu'amer deit natureument?  
 Trop a ici doleros plait  
 A rendre de bienfait cou frait.  
 Qui de si fait vice infernal 11585  
 Peust trover medecinal  
 A sei garir e à l'oster,

f° 79 v°, c. 2.

« dignité. Mais à cette époque Suénon n'é-  
 « tait pas encore né. Ce ne fut qu'environ  
 « quarante ans après qu'eut lieu la révolte  
 « de Suénon contre son père : ainsi Harald  
 « n'a pu se réfugier en Normandie que long-  
 « temps après avoir secouru Richard, si

« toutefois il y est venu chercher un re-  
 « fuge. » M. Depping, *Hist. des expéd. marit.*  
*des Norm.* t. II, p. 162, et Pièces justifica-  
 tives, même volume, p. 323-334.

<sup>1</sup> *Sueno. Will. Gemmet. Swien. Wace.*  
*Sueur. Chronique de Normandie.*



Cher le deussent achater.  
 Cil qui en sunt mostré à dei,  
 En qui quors creïst e naïst deslei, 11590  
 Maleit seit oi cil aucidenz  
 Qu'eïsi comperent tantes genz !  
 Iceo pot or od tant remaindre,  
 E si laissom reis Aigrouz plaindre :  
 Ne li a rien sis fiz laissié, 11595  
 De Danemarche l'a chacié.  
 Od sul seixante nefz chargées  
 De chevaliers e de maisnées  
 Sigla tot dreit en Normendie,  
 Kar c'est la terre à plus se fie; 11600  
 Là pristrent port à sauvement.  
 Ci ne vos ferai porloignement :  
 Mult li a grant amor mostrée  
 Li dux Willaume Long-Epée,  
 Joïusement l'a receu 11605  
 E merveilles l'a cher tenu;  
 A lui e ses genz sorjornier  
 Li fait tost Costentin livrer  
 E les rentes e les aportz  
 De ci qu'il puisse avoir esforz 11610  
 E genz e navie asembler  
 A son reaume recouvrer.

CI EST DE HERLUIN, DE S'IRE E DE SUN DOL,  
 SI CUM LI QUENS DE FLANDRES LI TOLI MOSTEROL<sup>1</sup>.

Por l'amor e por l'aliance  
 Que li dux out al rei de France,

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 102, C.) — Will. Gemmet. lib. III, cap. x :



Qu'à lor voleir fust-il murdriz, } (sic) 11615  
 Mult le haeient veirement;  
 Mais ceo esteit occuëtement.  
 Quant ne li peussent forfaire  
 Ne voleient grant semblant faire;  
 Mais l'amonestere infernal, 11620  
 Par qui sunt engendré li mal,  
 Par qui sunt faiz les granz desleiz,  
 Les traïsons e les reneiz,  
 Les murdres, les dissensions  
 E les granz persecutions, 11625  
 C'est deable qu'ore ne fine,  
 Qui ès humains quers met hayne,  
 Fiel, descordance e amertors  
 Tant qu'il en a faiz traïtors,  
 Paiur (sic) vers Deu e fei-menties: 11630  
 Itels sunt cil de ses baillies.  
 Ha! cum servent à fier seignor  
 Qui si's honist au chief del tor!  
 D'icez aveit, ce sui lisanz,  
 Dunc par les regnes en i ot tanz: 11635  
 Que trop en sordeit diablies  
 E traïsons e felonies.  
 Dunc ert diable en grant poeir,  
 Adunc faiseit mult sun voleir.  
 Dunc fu un terme longement 11640  
 Qu'il ne gardoent serrement  
 N'amor ne fei ne signorage

*Quomodo dux Willelmus compassus calamitati Herluini comitis, castrum Monasterioli ab Arnulfo Flandrensi sibi ablatum obsidione cingens cepit, illudque Herluino reddidit.* (Du Chesne, 237, C.) — *Roman de*

*Rou, I, 129-131. — Chronicon Hariulfi monachi S. Richarii Centulensis, lib. III, cap. xxxii. (Spicilegium D<sup>ni</sup> Lucæ d'Achery, in-fol. t. II, p. 324, col. 2; et D. Bouquet, t. VIII, p. 274, B.)*

Ne Deu ne lei ne parentage,  
 En granz escominations  
 Erent por les invasions 11645  
 Qu'il faiseient vers sainte iglise;  
 E, si cum j'ai la chose aprise,  
 Ernouz<sup>1</sup>, qui quons ert des Flamens,  
 Un mult reneiez crestiens,  
 Plein de diable e de venim, 11650  
 Judas plus que nul Sarrazin,  
 Faus, fei-mentie e parjuré,  
 Out Herluin<sup>2</sup> deserité :  
 C'ert li sire de Musterol.  
 Assez out honte e ire e dol 11655  
 Qui sa terre out tote perdue :  
 Tote li out Ernous tolue;  
 Unques ne s'en sout tant pener,  
 Sor lui la peüst recoverer.  
 Toz doleros e toz pensifs 11660  
 En a un suen seignor requis  
 De qui fieu Musterol moveit  
 E de qui en chef le teneit  
 E dunt il ert si huem domaines :  
 Ço ert li dus Huun li Maines; 11665  
 Cestui requiert, merci li crie

<sup>1</sup> Arnoul I, dit *le vieux* et *le Grand*, succéda à son père Baudoin II, dit *le Chauve*, l'an 918, et mourut le 27 mars 965, dans la quarante-neuvième année de son gouvernement et la quatre-vingt-douzième de son âge. Il fut enterré dans l'abbaye de Blandigny, qu'il avait rétablie. Voyez l'*Art de vérifier les dates*, édit. de 1787, t. III, p. 2, 3.

<sup>2</sup> Herluin II, comte de Montreuil ou de

Ponthieu; il succéda à Helgaud II, son père, en 926, et fut assassiné en 945. Dudo, Guillaume de Jumièges et leurs traducteurs ont ignoré ou négligé une circonstance importante: c'est qu'il était beau-frère de Guillaume Longue-Épée par son mariage avec Alix de Vermandois, sœur aînée de la duchesse Leutgarde. Voyez l'*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 571.

f° 80 r°, c. 2.

Qu'estrangle ne li seit s'aïe;  
 Del chastel est deseritez  
 De que il est sis hom chasez,  
 Ne n'a seignor soz ciel que lui 11670  
 Ne il n'en a autre refui :  
 Garant son fieu ligement quite  
 Dunt l'om à tort le deserite  
 E dunc (*sic*) de quor e bonement  
 L'a tuz jorz servi leiaument. 11675

Nul bel semblant, nul acoilleit,  
 Ne li a fait cum il soleit  
 Hue le Maine à cele feiz,  
 Ne enors ne garde ne conreiz;  
 N'en fu ne pas tenuz plus chers 11680  
 Que l'un de fautes (*sic*) chevaliers;  
 Vilment jà ne fust regardez,  
 Quis n'araisniez ne apelez :  
 Esteit eisi senz esperance  
 Ne senz autre buen atendance; 11685  
 Soventes feiz le requiereit,  
 Mais riens sos ciel ne li valeit.  
 Jà ne passast un tot sol jor  
 Qu'il ne li feist sa clamor :  
 Pur ceo l'alout Hue eschivant 11690  
 E mult li mostra mal semblant.  
 Plein de dolor e de pesance  
 R'ala d'iloc au rei de France  
 Saveir si pur nule baillie  
 I trovast jà secors n'aïe; 11695  
 Mait (*sic*) tot itant se travailla  
 Qu'onc bien ne conseil n'i trova.  
 Asez l'en est chaait as piez,

Mais unques ne l'en prist pitiez.  
 Desconseilliez e esgarez 11700  
 S'est vers Roem acheminez;  
 Au duc Willaume Longe-Espée  
 R'a s'ire e sa perte contée,  
 As piez li chiet, mult prie e ore  
 Que pur amor Deu le secore. 11705  
 Mult li fist li dux grant honor  
 E mult li mustra grant amor,  
 Richement le fist herbergier:  
 Unc cil n'i despendi dener;  
 D'oiseaux, de fruiz e de pimenz 11710  
 Le fist assez faire presenz.

f° 80 v°, c. 1.

E lendemain assez matin  
 Vint au duc parler Herluin,  
 L'eve li chet par mi le vis,  
 A genoilz s'est devant lui mis: 11715  
 « Sire, fait-il, molt vos soplei  
 Pur Deu qu'aiez merci de mei.  
 Se vos me faillez, je sui utrez  
 E toz jorz mais desheritez.  
 Sire, prenge vos en pitié; 11720  
 Kar trop par sui desconseillié. »

Od mult bels diz en confortant  
 Li respondi li dux itant :  
 « Amis, que deit dunc, que tis sire  
 Si malement vers tei s'empire 11725  
 Que issi te lait deseriter?  
 Kar il t'eust el à garder.  
 E le chastel e le danjon  
 Muet, ce set l'om, del duc Huun;



E dès quant de lui le teneies, 11730  
 E bien e fealment l'en serveies,  
 Il le t'eust bien à defendre  
 E à delivrer e à rendre.  
 Retorne à lui, e si l' requier;  
 Kar se il te voleit aidier, 11735  
 Ne je ne autre nul qui seit  
 Par fei n'i aureit major dreit.  
 Pren l'ajue, s'il la te fait;  
 Si pur aucune ovre le lait,  
 Qu'il ne s'en voille en plus metre 11740  
 Ne de nule riens entremettre,  
 Quer le congié de tei aidier,  
 De secors querre e porchacier  
 E de faire tot ton poeir  
 Cum tun chastel puisses r'aveir. 11745  
 Eisi le fai, puis torne à mei;  
 Si ne seies pas en esfrei  
 Que aucun bon conseil ne te donge,  
 Se il tant fait qu'eissi t'esponge.  
 Tot eisi le fait Herluins : 11750  
 Soples toz, jointes mains, enclins,  
 Requier e requiert son seignor  
 Par simples diz e par amor,  
 Si que grant pitié en aveient  
 Trestuit icil qui le veient. 11755

Dunc respont Hue le Maine :

f° 80 v°, c. 2  
 « Pur neient me tiens en teu paine.  
 Jeo e Ernous, quens d'Artesin,  
 Somes tant ami e veisin,  
 Si féeument acompaignié 11760  
 E si d'amor entr' alié,

Ne m'i voil pas pur tel mesler.  
 Autre en porreit deseriter  
 Ainz que rompisse l'aliance  
 Qu'entre nos est ne la fiancé. 11765  
 Tant est entre nos granz amors,  
 N'en auras jà par mei secors.  
 Je ne voil mie que por tei  
 M'esloing de lui ne il de mei.  
 Itant saches e creies bien, 11770  
 Ne t'en fereie nule rien  
 Qui eu munt seit, c'en nest la fins. »  
 Dunc li respondi Herluins :  
 « Sire, quant tels est vostre quor  
 Que vos ne m'aidereiz à nul for. 11775  
 Eisi cum vos deussiez faire,  
 Dunt ne vos seit de rien contraire  
 Quant lieu sera e tens e ore,  
 Si puis trover qui me secure. »

Quidout Hue que senz aïe 11780  
 Fust mais toz les jorz de sa vie,  
 Ne véeit dunt il li venist,  
 Adunc li respundi e dist :  
 « Porchace e engigne e purquier.  
 Quicunques t'en voudra aidier 11785  
 Si l' face, kar cel gré e voil,  
 Ne jà ne l' tendrai à orguil  
 Ne ne l' en serai mauvoillant ;  
 Mais laisse-m'en ester atant. »

Ad teu respuns, od teu congié 11790  
 Est ariere cil repaïré ;  
 Al duc si cum il l'aveit fait

A tot reconté e retrait;  
 Après r'est chaaiz à ses piez,  
 Depreianz e humiliez *11795*  
 Que por Dé ait de lui merci,  
 Ker (*sic*) tot le mont li est failli.

PUR ALER MUSTEROL A FORCE DELIVRER  
 A FAIT LI DUS BRETONS E NORMANZ TOZ MANDER<sup>1</sup>.

f° 81 r°, c. 1.

Ses granz genz a li dus mandées,  
 E ses fieres oz assemblées;  
 Norman e Breton communal *11800*  
 Vindrent à pié e à cheval,  
 Garniz d'armes e de conreiz:  
 Mult fu riches lor apareilz.  
 Quant jostées sunt lor compaignes,  
 Plus i pareist de mil enseignes *11805*  
 E de treis mile eaumes d'acer.  
 Eisi en vait li dux aidier  
 E rendre à celui Musteroel,  
 Qu'ainz fust revisiez son aivel  
 Qu'il n'ust mais nul jor saisinel *11810*  
 Allas! cum estrange destine  
 E cum fier damage en sordra!  
 Jà ainz l'ovre ne remaindra.  
 Joioses e bien aturnées  
 A tant li dux ses osz menées *11815*  
 Que Mosteroel virent tot cler.  
 Dunc fait Costentineis mander;  
 E quant il les vit davant sei,

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 103, B.) — Will. Gemmet. lib. III, cap. x.  
 (*Ibid.* 237, D.) — *Roman de Rou*, I, 131-133.

« Un enor, fait-il, vos otrei :  
 Ceo est que vos assailliez premiers. 11820  
 Se volez que jeo vos aie chiers,  
 Ne m'amor quergeiz ne ma grace,  
 Ne vostre servise me place,  
 Si mais volez estre enoré  
 N'en ma cort haut ne alosé 11825  
 Ne chers tenuz sor autre gent,  
 S'alez tost e delivrement,  
 Si vos armez por assaillir.  
 Ne's i puisse riens garantir :  
 Versez les murs e les paliz 11830  
 E trencez les ponz torneiz;  
 Seit li feus mis e (*sic*) eschaafauz;  
 Gardez que teus seit li assauz  
 Que li chasteaus nos seit livrez;  
 Cil de la tor jus devalez 11835  
 Puis par les goles maintenant,  
 Ceo voil e requier e demant. »

Mult furent lié Costentineis;  
 Les haubers vestent demaneis  
 E lacent eaumes e quirées: 11840  
 Tost sunt lor gentz apareillées;  
 E cum il i aient enor,  
 Del comandement lor seignor  
 Est desiros chascuns del faire :  
 Ne s'en voudra nul d'els retraire. 11845  
 Les escuz sur les chés levez,  
 En sunt venuz dreit as fossez,  
 Les haches ès mains e les pis.  
 Là n'out eschar ne geu ne ris,  
 Mès corns e busines sonées 11850



E trait saettes empenées  
 Tant, n'i pot rien descovrir l'oil.  
 Ce truis lisant en icest foil  
 Que li assaut fu comenciez  
 Si pesmes e si aïriez 11855  
 Que par très mi les hauz terrers  
 Poient armez lor chevaliers.  
 Les barbequennes unt saisies  
 E par force lor genz parties;  
 Versent paliz e heriçons. 11860  
 Trop i est grant la contençons  
 E li chaples d'ambes parties,  
 Mult i a cors d'almes parties;  
 Sovent en i a d'enversez  
 Jus ès granz doves des fossez. 11865  
 Si fait palet, teu/traieiz,  
 Si estrange perreiz,  
 N'oï riens au comencement  
 N'ou tant eust damagié gent.  
 Dedenz fus (*sic*) si la lur laidie 11870  
 E si vasaument assaillie  
 Que n'i unt avant eus defeis.  
 Dès qu'as murs sunt Costentineis,  
 Pient e versent à vigor  
 Que tot prennent desqu'à la tor; 11875  
 E ceus qui dedenz sunt enclos  
 Ne furent unques puis si os  
 Que d'els i preissent defense:  
 Chascun garde sa vie e tense;  
 Par estoveir, si cum jo vos dis, 11880  
 Unt lur cors rendu en merci;  
 Amenez les unt toz enfin  
 Au duc la gent de Costentin

Qui grant honor i a eue,  
 Qui mult s'i est bien contenue : 11885  
 Le chastel unt pris vassaument  
 Si que li dux merciz lor rent  
 E grez dunt si très-bien l'on (*sic*) fait.  
 Ci ne vos en quier faire autre plait.  
 Ès sales, joios e haitiez, 11890  
 S'est la nuit li dux herbergiez,  
 E s'autre gent par mi les bors  
 E par mi les gardins plusors,  
 Que li servant e despensier  
 Conréerent riche mainger 11895  
 E pleinteif à lor seignor :  
 Servi fu mult à grant honor.  
 Là fu sa cort mult comunaus.  
 Icele nuit fu senescaus  
 Herluins des mès asséeir, 11900  
 Del bien servir fait son poeir;  
 De léesce est sis espiriz  
 E de grant joie replèniz.  
 Oiez cum granz benignité!  
 Li dus l'a à sei apelé : 11905  
 « Herluin, fait-il, cest aïe  
 Avom si faite e acomplie  
 Que li chasteaus nos est renduz,  
 Qñi laidement vos ert toluz.  
 Defors en ert li quons Ernous, 11910  
 E nos l'avom or devers nos :  
 Ci le vos rent entierrement  
 E tote l'enor qui apent. »  
 Parfundement vers terre enclins,  
 L'en mercie mult Herluins : 11915  
 « Sire, fait-il, si je l' receif,

Sai-je meismes m'i deceif,  
 Que jeo ne l' aurai dunt tenir  
 Ne dunt fermer ne dunt garnir;  
 N'i ai defense vers le conte; 11920  
 Qui volentiers m'en fereit honte;  
 E ce que je ne puis garder  
 Me covient laisser e oster.  
 Ainz que bien fuisseiz revertuz  
 Resereit-il sur mei venuz; 11925  
 Mais se vos le plaist à retenir,  
 Ceu gré e voil e ce desir:  
 Faites-le garnir à vostre oés,  
 Kar certes, sire, ne m'aoés  
 Que si faitement i remaigne, 11930  
 Ne voil que autre feiz m'en plaine.

Pitié out dunc li dus en sei :

• Sez, fait-il, que jeo t'otrei  
 M'aïe e ma garde e m'amor.

f° 81 v°, c. 2.

Jeo t'en serai defendeor, 11935  
 Si te referai le chastel  
 Plus fort qu'il n'iert e plus bel;  
 A grant plenté e à largesce  
 Ten garnirai la fortelesce;  
 Tel le ferai, tant n'iert assis 11940  
 Jamais jor par force seit pris;  
 Metre i ferai vin e forment  
 E char salée à tant de gent  
 Cum al garder aura mestier.  
 Ci remaindrunt mi chevalier 11945  
 A tot ton bon enseur e faire.  
 Se li quens t'essaiout à faire  
 Mal ne damage ne assaut,

La meie aïe ne te faut ;  
 Jà ne te toudra dous bordaus 11950  
 Jeo ne li toille treis chasteaus.  
 Si pais e trive requereit,  
 Ceo que conseil nos en dureit  
 En ferion e neient al.  
 A parlement pris comunal 11955  
 Vendrai por tei qu'en fine pès  
 Tienges ta terre dès or mais :  
 D'une chose seit toz certains,  
 Volée est à Ernout des mains.  
 S'il t'essaie rien à forcier, 11960  
 Ne remaindra à essillier  
 Boene vile qu'ait en sa terre;  
 Comencée li est la guerre  
 Dunt cil qui plus i pert s'en plaint  
 Si devers lui ne remaint. 11965

Quant ce ot Herluins e entent,  
 S'est à ses peiz à jenoilz mis, } (sic)  
 Od les meillors de ses amis;  
 Cinq cenz milie merciz i entent  
 E tuit si ami ensement. 11970  
 Eisi cum li dux li pramist,  
 Trestot eisi li acomplist :  
 Le chastel clot e ferme bien  
 Eisi qu'il ne crent nule rien,  
 De vitaille le replenist. 11975  
 E de ses homes i gerpist,  
 Chevaliers, serjanz e archiers  
 E de mult bons arbalestiers  
 Assez tant com i besoigna.  
 Dunc à primes s'en retorna; 11980



A Roem vint od ses maisnées  
 Qu'il en r'a od joie enveières  
 E departies buenement,  
 Ne mais sol sa privée gent  
 N'en retint plus à cele feiz. 11985  
 Itels esteient ses conseilz,  
 Ses aïes e ses secors;  
 Eisi aidout à plusors;  
 Si resplendisseit sa bontez,  
 Sa puissance, sa saintéez. 11990  
 Les choses, quels qu'eles esteient,  
 Qu'à sainte iglise aparteneient,  
 Gardout od amor e od cure  
 Sor trestote autre creature.

SI CUM ERNOUT DE FLANDRES, LE TRAÏTOR SANGLENT,  
 MANDE POR LUI MORDRIR LE DUC A PARLEMENT<sup>1</sup>.

Si cum plus granz beneurtez; 11995  
 Senz ire e senz aversitez,  
 Pout nus avoir dunt seit retrait  
 Ne estoire ne escrit fait,  
 Tant en out li dus dunt je cont  
 Eissi que par trestot le munt 12000  
 Resona sis nons glorios.  
 Nus n'out esté plus curios  
 De tenir terre dreitement;  
 Mais or oieiz cum faintement (*sic*)  
 Avint de lui la destinée, 12005

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 104, A.) — Will. Gemmet. lib. III, cap. xi: *Quomodo Arnulphus, de ablato municipio tristis, mandavit verbis pacificis in dolo*

*Willelmo duci ut Pinchiniacum veniret, cum ipso de fœdere amicitie tractaturus.* (Ibid. 238, A.) — *Roman de Rou*, I, 134, 135.

Qui ne pout estre trestornée,  
 Haïe e pesme e tenebrose  
 E sur autres plus dolerose.  
 Ernous, li chiens, li poacrus,  
 Li fu morteument haynos; 12010  
 Jà n'i prendra garde de sei  
 A traison ne à deslei;  
 Ne li chaudra s'en nest honiz,  
 Mais sol que ses cors seit mordriz.  
 Dedenz le quor li gist le duel 12015  
 De la toute de Musteroel,  
 Abrasez fu e plein de mal  
 De la laide fure infernal;  
 Od toz ses envenimemenz  
 Out autres amonestemenz 12020  
 De princes de France plusors,  
 Cruaus e pesmes traïtors,  
 Qui mult desiroent sa mort  
 A grant pechié e à grant tort;  
 De cez fu tant amonesteiz 12025  
 Que cil, li chiens desvergondez,  
 Porquist, porvit e engigna  
 Saveir cum l'ovre traitera.  
 Perillos ert le comencier,  
 Mainte feiz le quida laissier 12030  
 Sul de pour, non d'autre afaire,  
 Que pas ne l' peust à chef traire,  
 Tant que diable li a mis.  
 Eisi a ses messages pris  
 Sachanz de la laide merveille 12035  
 Tot lor aprent e lor conseille  
 E decevaument lor encharge  
 Cum il fornirunt lor message.

f° 82 r°, c. 2.

Quant meü sunt li messagier  
 Ne finerent de chevaucher 12040  
 De ci qu'al duc sunt venuz.  
 Servise, amistiez e saluz  
 Li rendent de par lor seignor.  
 Oiez cum cist sunt traïtor!  
 Genz ne parla si dulcement 12045  
 Ne si bel ne si simplement :  
 « Sire, funt-il, li quons Ernous  
 Nos a ça enveiez à vos,  
 Ne vout vers tei haïne avoir  
 Ne noise n'i vout esmoveir 12050  
 Dunt i sorde dissension,  
 Estrif ne gerre ne tençon.  
 Ainz que plus granz maus s'i espanse  
 Te requiert paiz e prée e mande,  
 Paiz fine e entiere e tenable, 12055  
 Certaine, seure e estable,  
 Humles à faire ton talent,  
 Vendra à tei à parlement;  
 Là se dunra fins sanz retraire  
 A toz jorz mès de ton bon faire; 12060  
 Rien ne voudras que il ne voille.  
 Saches que vers tei ne s'orguille  
 De rien que te seit à plaisir.  
 De fine amor senz departir  
 Se vout si vers tei aliiier 12065  
 Qu'ami seez ferm e entier.

f° 82 v°, c. 1.

« Sire, bien est la chose seue,  
 Qui ne pot mais estre teue,  
 Poacre, damagos e laiz,  
 Dunt tuz a jà les pez desfaiz; 12070

E autres maus a tant sur sei,  
 N'a sorcille ne ungle el dei;  
 Afliz est mult e si gregiez  
 Qu'à peine puet ester sur piez;  
 N'a mais mestier de gerrier 12075  
 Ne del autrui dreit chalengier:  
 Vivre voudreit paisiblement,  
 C'est or la riens à plus entent;  
 Il n'en a home ne veisin  
 Od qu'il ne face paiz e fin, 12080  
 Raison e leauté e dreit;  
 Tant cum il mais terre tendreit,  
 Voudreit faire : là est s'entente.  
 Oiez qu'il t'offre e qu'il te presente :  
 Sa dicions e sa contez 12085  
 De que il est sire apelez  
 E la toe grant seignorie  
 De si cum depart Normendie  
 Sunt e devisent en mainz leus,  
 E entre-joignanz sunt les feus, 12090  
 E les genz prechain e veisine :  
 Si n'i convendreit pas veisine.  
 Entre Franceis e voz Normanz  
 Prie que seit paiz parmaignanz,  
 E s'entre vos a aliance 12095  
 N'aura entr'eus puis mesestance;  
 Les provinces en serrunt lées,  
 Plenteives e gaaigniées;  
 E cil des marches assazé,  
 Joios e d'une volenté 12100  
 De els entre-garder de mesfaire.  
 Sire, bien te savum retraire  
 Que si longues durout l'estris,



f° 82 v°, c. 2.

Morz sereient e à dol mis.  
 Dux, si suefs e si saintismes  
 E si leaus e si benignes  
 Cum tu es, sire, ne deiz mie  
 Contredire ce qu'om te prie,  
 Ne maintenir por chose irée  
 Dunt gent fust morte e essillée.  
 Ne destruite terre à dolor.  
 Si tu vers Deu as nul amor,  
 Par dreit besoig feras ottrei  
 De ceo que quiert li quens vers tei.  
 Sor vos est jà si grant l'afaire  
 E le damage e le contraire  
 Teu qui torra à grant damage  
 Se tis hanz senz ne l'asoage;  
 E ainz que l'ovre tort à plus,  
 Se bien i est toens li desus,  
 Fai remaindre la grant malice  
 Qui ès cors des felons s'atice.  
 Là i unt mult lur cors levez,  
 Prest de maufaire entalentez :  
 Juge veaus en ton corage  
 Cume hanz hom e cume sage,  
 Lequel tu as mienz à traitier  
 E dunt il est maire mestier :  
 U de bien faire maintenir  
 U de mal creistre e consentir.  
 En paiz sunt li bien comunal  
 E ès guerres trestuit li mal :  
 Or seit en ta discretion,  
 Al haut loenge de ton non.  
 Deus dunt, si seit e si le voilles,  
 Que nostre conte en amor quoilles

Sor si faite ovre deslelée,  
 Maudite e escomungie (*sic*),  
 E sur iteu legation  
 U li dus n'entent si bien non, 12140  
 Fu-il deceuz; queu merveille!  
 Ne s'aparceit ne ne s'esveille  
 Qu'il i ait fausté ne boisdie  
 Ne traïson ne tricherie.  
 A Herluin dist en segrei : 12145  
 « Ne sai qui plus creie de tei,  
 Mult t'aim e mult ies mis amis :  
 Di mei que t'est de ceo avis  
 Que li quens Ernous m'a mandé,  
 Tot m'en descovre ton pensé. » 12150

Ce li respondi Herluins :  
 « Sire, ne sui mie devins;  
 Mais tant sent bien que mis corages  
 Est mult eschis e mult sauvages  
 Vers la requeste qu'il vos fait. 12155  
 Jeo conuis auques le son plait :  
 Grant poür ai de decevance;  
 Kar unc ne tint fei ne fiance.  
 Se cist dient beau lor message,  
 Autre est lor quor e lor corage; 12160  
 Si crem qu'à lor pensé chemine  
 Seez si duz e si benigne  
 E tant en otreiez à faire  
 Dunt damage vienge e contraire.  
 Meinte feiz nos a deceuz, 12165  
 Ne n'est hui huem si coneuz  
 De fauseté ne de deslei :  
 N'i parlerez neient par mei. »

Ne remest pas ceste ovre od tant,  
 (Ce fu peché e dolor grant) 12170  
 Kar ses princes e ses privez  
 R'a puis li dus à sei mandez.  
 De son conseil i fu la flor  
 E li plus riche e li meillor :  
 « Seignors, fait-il, tot mon pensé, 12175  
 Mon corage, ma volenté,  
 Vos ai pieçà jà descovert,  
 E fait saveir tot en apert  
 Con ceste lasse vie active  
 Si me tout la contemplative 12180  
 Qu'ausi i sui (ce peise mei)  
 Cume l'oiseil pris en la rei :  
 Enlaciez sui en teus affaires  
 Qui à mun quor ne plaisent gaires  
 E qui poi m'auront de mestier 12185  
 Là ù Deus nos vendra jugier.  
 Quant qu'au siecle serf e folei  
 Faiz-je mult poi; ne mais à mei  
 Por mun non plus multeplier,  
 Por m'onor creistre e esaucier; 12190  
 E por aquerre gloire vaine  
 Ai-je esté en ceste paine.  
 Chose ne fait au siecle nus  
 Qu'à sei n'en atort le plus;  
 Ni à Dex tant, queque il crienge, 12195  
 Qu'à sei le plus n'en retienge.  
 Trop sunt li nostre fait humain  
 Tant cum çà hors sumes à plain;  
 Trop nos i sunt amples les veies :  
 Por tel i acuilt cil les preies 12200  
 Qui en enfer les en devale.

Por ceste vie pesme e male,  
 U tant ne puis à Deu servir  
 Cum je coveit ne cum desir,  
 Voil enfin devenir cloistrer, 12205  
 Nul autre richesce ne quer;  
 Jà n'entendrai à autre honor  
 Fors à servir mun Creator;  
 Là n'aura en m'entention  
 Autre partie se il non. 12210  
 De ço me covient mult hastier,  
 E là tornent tuit mi penser;  
 Pieça je l'ai à Deu pramis :  
 Por ceo vos pri cum mes amis  
 Qu'ès terres d'ici environ, 12215  
 Si cum tient nostre region,  
 M'aidiez fine paiz à mettre.  
 Mult nos en devom entremetre;  
 Kar ce sachez bien senz devise,  
 Acceptable est cest sacrefise 12220  
 Vers Deu, de paiz faire e tenir :  
 Riens ne li vient plus à plaisir;  
 E dès que j'à partir m'en ai  
 E gaires terre ne tenderai,  
 Si desir mult qu'en fine pais, 12225  
 Eisi cum je desir, la lais;  
 E pur ceo nos covient aler  
 Al conte de Flandres parler,  
 Qu'od nos vout faire pais e fin;  
 E s'amaiseron Herluin. 12230

A ce se corent tuit à tire,  
 Ne li voudrent pas contredire;  
 Mais Herluin fait bien semblant



Que de rien ne li peise tant,  
 E li dux li dit qu'il ne criege 12235  
 Que mais ne damage l'en vienge :  
 « Ne remaindras, fait li il, mie  
 De rien fors de m'avoerie.  
 Garde pur quei dutes ne criens :  
 L'aïe de mei e des miens 12240  
 Auras, de ce mar doteras,  
 Toz les jorz mais que tu vivras. »  
 Par le conseil de ses amis  
 A li dux le parlement pris.  
 Eisi cum cil unt demandé, 12245  
 Trestot eisi fu graanté :  
 Treis meis lor a treves donées  
 Senz forfait faire e senz meslées,  
 Senz toute e senz preie aquillie,  
 Senz terre arse ne envaïe. 12250  
 Od le certain jor que il unt  
 S'en tornent li message e vunt;  
 Mult firent joius lor Judas  
 Dunt il out jà passé cest pas.

f° 83 v°, c. 1.

CI VAIT AL PARLEMENT LI DUX : C'EST DOL E IRE;  
 KAR LA RECEVERA MORT E GLORIUS MARTIRE <sup>1</sup>.

Al jor devis del parlement 12255  
 Out fait li duc venir sa gent,

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 104, C.) — Will. Gemmet. lib. III, cap. XII : *Quomodo quatuor traditores, scilicet Henricus, Balzo, Robertus et Riulfus, in quadam insula Somme fluvii ipsum ducem jussu Arnulphi interemerunt; et de clave argentea inventa in strophio ejus, sub qua servabat in*

*scrinio cucullam et stamineam monachilem; et quomodo corpus ejus relatum est Rothomagus.* (Ibid. 238, B.) — *Flodoardi Chronicon*, anno 943. (*Hist. Franc. Script. ed. du Chesne*, t. II, p. 607, B.) — *Orderici Vitalis Hist. ecclesiast. lib. VI.* (Du Chesne, 619, A.) — *Roman de Rou,*

Breton e Normant communal.

Mainte bele arme e maint cheval

Out là ù il furent josté

E maint vaillant cors alosé. 12260

Dreit chevaucherent vers Amiens;

Mais Ernous, li feus, li chiens,

Vint desor l'eve de Corbie

Od merveillose compaignie;

Al duc enveie un chevalier : 12265

« Dites, fait-il, que je requier

E chèrement li mant e pri

Que ça vienge vers Pinkeni<sup>1</sup>,

Que mult est beaus li païs,

Buens e riches e plenteis. 12270

I, 135. — *Chron. Rothom.* (Labbe, I, 366.) — *Chronicon sancti Bertini Johannis Iperii*, cap. XXIII, part. 1. (*Thesaurus novus anecdotorum*, ed. DD. Ed. Martene et Urs. Durand, t. III, col. 548.) Les légères différences que présente le récit doivent être attribuées à ce que, du temps de l'écrivain, l'abbé de Saint-Bertin était Arnould lui-même. Voyez en outre *Breve chronicon Elnonense sancti Amandi*, anno 943 (*ibid.* col. 1395, C); *Chronicon Tornacense sancti Martini*, eod. an. (*ib.* col. 1455, B; et *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, VIII, 285, D); *Chronicon Ademari Cabanensis* (Rec. de D. Bouquet, VIII, 235, D); *Chronicon Viridunense*, anno 943 (*ibid.* 292, E); *Libellus Hugonis Floriacensis monachi*, anno 943 (*ibid.* fol. 320, C); *Breve chronicon sancti Martini Turonensis*, anno 944 (*ibid.* 317, B) : « Hujus (Ludovici « Ultramarini) anno VIII, Guillelmus filius « Rollonis ducis Normanniæ à Balzone

« Curto, in medio Sequanæ (sic), occisus  
« est propter mortem Riulfi et filii sui An-  
« chetilli, etc. » — Jac. Meyer. *Comment. sive Annal. rer. Flandric. lib. septemdecim*, Antuerpiæ, 1561, in-fol. lib. II, fol. 17 v.<sup>o</sup> : « Ad Pinciniacum... colloquium in-  
« dicitur, quo colloquio postquam nihil  
« convenisset dirempto, Flandri Guilel-  
« mum ducem antequam ad suos revertere  
« posset circumventum occiderunt. Baldui-  
« nus Curtus, Rodulphi comitis Camera-  
« censis filius, sua manu id transegit fa-  
« cinus, ut patrem suum Rodolphum in  
« Veromanduis à Normannis, ut supra do-  
« cuimus, occisum ulcisceretur. Aderant  
« ei ad hoc patrandum tres præcipui equi-  
« tes amici quondam Rodulphi, Riricus,  
« Robertus, Chiulphus, etc. »

<sup>1</sup> « Usque ad Pinchiniacum. » Dud. S. Quint. « Apud Pinchiniacum. » Will. Gemmet. *Pichengnie*. Wace.

Noz gentz seront e tuit nostre home  
 Desus la rivere de Somme :  
 Li mien de çà, li suen de là,  
 Que l'uns à l'autre n'avendra.  
 Or veiz qu'alout engignant 12275  
 Le traître, le sodoiant,  
 Qu'en tel leu fu l'ovre envaïe  
 U jà ses (*sic*) suens n'eust aïe.

Ceste requeste reneiée  
 A li dus Guillaume otreiée; 12280  
 Là comande ses genz aler,  
 Benigne e duz, senz mal penser;  
 E quant li traîtres le sout,  
 Unques si grant joie n'en out.  
 Sor Summe sunt les oz venues 12285  
 E les fieres genz descendues.  
 Enz en mi l'eve out un islel,  
 Un merveilles bel prael,  
 f° 83 v° 12290 Auques fu la place rouïnde,  
 De totes parz li batie l'onde : 12290  
 Parfunz i fu mult le trespas.  
 Là s'en est entrez li Judas,  
 Od lui Riours<sup>1</sup>, s'i fu Roberz,  
 Henris<sup>2</sup> e Bauces<sup>3</sup> li cuilverz.  
 Cist quatre felon reneié 12295  
 Sunt od Ernol le desleïé,

<sup>1</sup> *Ridulfus*, *Riulfus*. Dud. S. Quint.  
 et Will. Gemmet. Riouf. Wace.

<sup>2</sup> *Eiricus*. Dud. S. Quint.

<sup>3</sup> *Balzo*. Dud. S. Quint. et Will. Gemmet. *Fauces*. Wace.

Fauces fu niés Riouf, li fu vieil et antis,

Ke Willame veinqui quant Roem out assis.

*Roman de Rou.* I, 136.

Wace est le seul historien normand qui assure que ce Riouf est le même que le comte de Cotentin défait par Guillaume Longue-Épée.



En un batel furent passé;  
 Al duc Guillaume r'unt mandé  
 Qu'od dusze de ses compaignons  
 Past jusque-là od avirons; 12300  
 Kar malade est, si ne vout mie  
 Entrer en l'ost de Normendie.  
 Là parlerunt lor ovre sole  
 Senz noise e senz presse e senz fule.

Od duze compaignons nomez 12305  
 Est li dux el batel entrez,  
 Outre naga là ù cil erent  
 Qui mult beau semblant li mostrerent.  
 Contre lui vint Ernout clochant,  
 A dous des coilverz apoiant; 12310  
 E, pur le duc plus deceveir,  
 Fait semblant de grant mal avoir.  
 Od parole molt sopleiante  
 A comencié vers lui sun conte : } (sic)

« Benigne dux, hanz e puissanz, 12315  
 De toz princes li plus vaillanz  
 E trestoz li plus enorez,  
 Si malade cum me veez  
 Sui ci venu humles vers tei;  
 Que de ma gent, sire, e de mei 12320  
 Fai teu reonciliement,  
 N'en seit mais noise ne content  
 Dès or en avant, ce te pri.  
 Pur ceo que tant sui afebli  
 E chaaiz en enfermeté 12325  
 Sunt plusors vers mei revelé,  
 Qui mult parcerchent mon damage;



f° 84 r°, c. 1.

E tu, vaillanz e proz e sage,  
 Me secor, beau sire, envers eus  
 Si cum tu as à ces autres seus. 12330  
 Par ce que Deu serfs e honorés  
 Sai que tote France seignores,  
 E par l'esgart de ton conseil  
 Te sunt tuit ami e feeil;  
 Tot s'i plée à ta volonté : 12335  
 E pur c'ai-je tant demoré  
 Que dux e pere en bone fei  
 Seies sor ma terre e sor mei;  
 Mais, sire, del rei Lowis  
 E des autres suî mult dotis, 12340  
 Por ceo que ne me puis defendre,  
 Voillent le tot saisir e prendre.  
 Sai, quens Herberz e dux Huun  
 Me sunt haïnos e felon;  
 Vers eus, por Deu e por amor, 12345  
 Pré me seies defendeor,  
 E jeo me livre ci à tei  
 De bien servi (*sic*), de porter fei  
 E à trestot tun plaisir faire,  
 D'estre sozmis e tributaire 12350  
 Tant cum j'aurai el cors la vie.  
 Je ne sai plus que jè te die;  
 Mais jeo e mi home e m'onor  
 Te servirom cum à seignor;  
 E après mon trespasement, 12355  
 Qui ne vivrai pas longement,  
 Aies mon regne, jo l' t'ottrei :  
 Eïr nul autre n'en faz de tei.  
 Si quens Herluins m'ert forfaiz,  
 Por tei voil que remaigne en paiz; 12360

Ire e coruz e mautalent  
 Li pardoin tot benignement;  
 Seurté ait, ceo li ottrei,  
 De toz mes homes e de mei;  
 Amor me port mais e fiance: 12365  
 Par ci l'acoil en ma bienvoillance.  
 Seignors, ki quidast del Satan  
 Qu'en sa parole eust enjan?  
 Tot eisi cum li dux l'oeit,  
 Eissi simplement l'entendeit; 12370  
 Quidout que de fin quor leial,  
 Senz traïson e senz nul mal,  
 Vousist ceo qu'il avait requis,  
 N'ert de rien vers lui maupensis;  
 Paiz fist del conte Baudoin 12375  
 E del horrible Sarrazin.  
 A lei de Judas reneiez,  
 Les a li fels trestoz baisiez.  
 Trestot le jor sunt puis enseble.  
 De poür li cuilverz trestremble, 12380  
 Fremist, mue colors sovent,  
 D'une parole fait bien cent  
 Mainte feiz, e sovent desveie  
 Quant de l'orror sis quers s'effreie;  
 N'iert mie del tot aseur, 12385  
 Hisdos vis avait e oscur.  
 Par parole unt le duc mené  
 Tant qu'auques fu jà avespré,  
 Paiz unt faite e acordement  
 Od fiances, od serrement 12390  
 Ernous l'a de sa main jurée  
 Eisi cum ele ert devisée,  
 Od lui li quatre traïtor.

(Las! quel peché e quel dolor!)  
 Vait s'en li dux, Ernous le baise, 12395  
 Ne veit encor pas ne leu ne aise  
 De comencier sa cruelté.  
 En un chalan furent entré  
 Trestuit li doze ensemblement  
 E arivé devers lor gent, 12400  
 E li dux s'en passout toz suls.  
 Henris e Bauces e Riours  
 Le comencent à r'apeler :  
 « Sire, ça vos covient torner :  
 Le melz por qu'assemblames ci, 12405  
 Aviom tot mis en ubli.  
 Trop vos crient li quens ennoier,  
 Kar trop le fait fort aprosmier;  
 Crient qu'en aiez grant mal al quor,  
 Mais ne voudreit à nul for, 12410  
 Que ce remasist qu'il vos mande;  
 Kar c'est la riens qu'il plus demande  
 E que il plus vout e desire.  
 Retornez ça un poi, beau sire.  
 5 Li dux seurs des serremenz, 12415  
 A eus retorne senz ses genz;  
 Toz fianços, senz riens doter,  
 Refait sun chalan ariver.  
 Cil orent ceinz les branz d'acer.  
 Là lor covint Deu reneier, 12420  
 U son feeil, son innocent,  
 Livrent à mort e à torment.  
 Bauce par mi le chef en som  
 Le feri si d'un aviron  
 Que tote la teste out fendue, 12425  
 E jus la cervelle expandue.

Traites unt les espées nues.  
 Las ! tant i out paumes batues  
 Quant il le virent detrencher !  
 Cil ne li porent aidier. 12430  
 Mort le laissent, tost e isnel  
 S'en passent ultre en un batel;  
 Fuit s'en li traîtres Judas  
 E tuit li suen enesle pas;  
 E li dous liève en l'ost Normant, 12435  
 Nuls hom n'orra jamais si grant.  
 Es chevaus saillent, escuz pris,  
 Les genz unt mult cerchez e quis;  
 Mais n'en poent un sol trover.  
 Adonc oïssiez dol mener 12440  
 E tirer barbes e chevous;  
 N'iert jamais oïz si faiz dols.  
 Quens Berengiers e quens Alains  
 Ne sunt iloc joios ne sains :  
 De lor seignor veient l'occise, 12445  
 N'en poet estre vengeance prise;  
 Kar si haute par est la rive,  
 N'i puet entrer home qui vive.  
 Sovent s'i pasment de dolor.  
 Tels criz ne tels plainz ne tel plor 12450  
 Ne sui en autre escrit lisanz  
 Cum i funt Bretons e Normanz.

Li dux, li haut, li pretios,  
 Li saintismes, li glorios,  
 Que eisi fu martirié, 12455  
 Munde, senz vice e senz pechié,  
 Trové e pris en bone veie,  
 Sai que li angeles en conveie



S'alme en la sainte compaignie

U est Jacob è Jeremie, 12460

Davi e saive Salemon<sup>1</sup>.

Là reçut la beneïçon

Que Deus à cels ottreie e dune

Que devant sa face corone.

Morz est li dux, e teinz e pale 12465

Del sanc qui del cors li devale;

S'il est passez de ceste vie,

L'alme est jà ès ciels ravie.

f° 84 v°, c. 2.

Ceus de qu'il esteit plus amez

En sunt de ci à lui passez; 12470

Od braiz, od criz, od uslemeniz

L'en unt aporté à ses genz:

Donc refu li dols comenciez.

Teu ne poent estier sur peiz,

Pasmé s'i sunt par maintes feiz, 12475

Si angoissos e si destreiz

Qu'à peine le puet quors souffrir;

E quant il vint al desvestir,

Une clef d'argent unt trovée

A sun braiol estreit noée. 12480

Tote la gent se merveillout

Que cele clef signefiout:

Dunc lur ad dit uns chamberlens,

Qui od lui out esté long tens,

Que moniage aveit pramis 12485

Si tost cum fust en sun païs,

A Gimeges se presentast

<sup>1</sup> Guillaume Longue-Épée a l'honneur *tyrologium Gallicanum* d'André du Saus-  
de figurer au martyrologe. Voyez le *Mar-* *say*, t. II, p. 1013.

Dunt jamais ne se remuast,  
 Cloistrers i fust soz discipline;  
 Nis la cuoule e l'estamine  
 En aveit-il en une archete  
 Que desfermout ceste clavete;  
 De sol itant ert tresorier;  
 Kar nul tresor n'aveit plus cher.

Quant le cors orent desvesti  
 Si l'unt mult jent enseveli  
 E cosu en un drap de seie;  
 Od tut se sunt mis à la veie,  
 Vers Roem tut dreit acheminent,  
 Mais de dol faire ore ne finent.  
 Dès qu'il entrent en Normendie,  
 Tote la terre brait e crie  
 E toz li poples s'i esmaie :  
 N'est mie nez qui vos retraie  
 La siste part de la dolor  
 Qui à Roem entra le jor.  
 Ne poent esgarder la biere,  
 Si est l'angoisse pesme e fierre  
 Que nul en i gist despasmiz;  
 Jà si fait dol n'iert mais oïz.  
 Al iglise unt le cors porté  
 De la dame la mere Dé;  
 Là li unt fait si grant honor  
 Cum l'om pout sos ciel graignor.  
 Là s'assemblerent li covent  
 E del regne tote la gent;  
 Là furent Normant e Breton.  
 Après la commendation  
 Unt atorné somunement (*sic*)

f° 85 r°, c. 1.

A senestre tot dreitement.<sup>1</sup> 12520  
 Rous, sis pere, geseit à destre:  
 Por ce le mistrent à senestre<sup>1</sup>.  
 Beaus i fu faiz li apareiz.  
 Morz e angoissos e destreiz  
 L'enterrent; c'en est la fins: 12525  
 Quant fu deffermez li escrins,  
 Trovent la coule e la haire;  
 La r'oïssiez crier e braire  
 Qui s'eslorra uns pelerins.  
 Là fu Richaz (*sic*), li genz meschins,<sup>1</sup> 12530  
 Li beaus, li sages e li proz;  
 Li suens très-granz douls fu sor toz:  
 N'ot ne entent, tant a ploré,  
 E si par a le quor serré  
 Que c'est merveilles qu'il ne muert;<sup>1</sup> 12535  
 Ses cheveus tire, ses mains tuert:  
 Riens ne l' veit pitié n'en ait.  
 Quant il orent tot à chef trait,  
 E li obseques fu feniz,  
 Ainz que d'iloc seient partiz 12540  
 Vint Berengiers e quens Alains  
 E de toz les plus suverains  
 Qui al jor erent des Normanz.  
 Plorors e pensis e plaignanz  
 A quens Alains l'ovre mostree: 12545  
 « Seignors, grefs est la destinée  
 Del duc, de nostre cher seignor  
 Mort le nos unt li traïtur;  
 Mais Deus de si grant mieschaance

<sup>1</sup> Voyez sur le tombeau de Guillaume  
Longue-Épée, les *Tombeaux de la cathé-*

*drale de Rouen*, par M. Achille Deville,  
p. 19-29.

Nos dunt venir à la vengeance ! 12550  
 Terre ~~portez~~ ~~leli~~ ~~de~~ ~~en~~ ~~emie~~ (*sic*),  
 Cum sereiz mais toz jorz honie !  
 Cum devez mais estre curaille  
 Sor autre terre qui rien vaille !  
 Quant porreiz mais estre espurgée 12555  
 De si orre ovre reneiée ?  
 Or n'i a plus, ci n'a retor,  
 Perdu avum nostre seignor.  
 Seignor, refaimes, n'en sai plus ;  
 Qui nos pere e sire e dux (*sic*). 12560  
 Vez ei Richar li pruz, li beaus,  
 Flors de toz autres damiseaus,  
 Sis fiz, ce savum bien de veir,  
 Nostre avoé, nostre dreit eir,  
 Qui nos sumes jà suzmis, 12565  
 Offerz e dominez e pramis,  
 Que nos avum jà receu :  
 Or, por Deu, n'i ait contenu ;  
 Mais seit sor nos prince levé  
 En cele ore que Deus fu né, 12570  
 Que isi puisse terre tenir  
 Qu'à gré li seit e à plaisir.  
 Ne sorde entre nos desacorz :  
 Destruiz en seriom e morz ;  
 Kar tant cum voudrom nos amer 12575  
 E securre e entre aidier,  
 Tant nos ira-il auques bien.  
 Ici n'en out nul autre rien,  
 Mais mult fu à chascons d'els tart  
 Qu'aient fait duc l'enfant Richart. 12580  
 Ne fu faiz sires n'establiz  
 Plus ducement, ce dit l'escriz.

f° 85 r°, c. 2.



Sempres, n'i out autre devise,  
 Sus le maistre autel del iglise  
 Li unt sa feauté jurée, 12585  
 E si cum mieuz fu devisée;  
 Sire lur ert, seignor en funt  
 E duc Richart le apelerunt  
 D'ore en avant petit e grant  
 E li Breton e li Normant. 12590  
 Eisi out sa vie finée  
 Li dux Willaumes Longe-Espée,  
 Martir fu saint e glorios.  
 Sol nof cenz anz, ce trovum nos,  
 E quarante treis e plus non 12595  
 Que Deus prist incarnation<sup>1</sup>  
 De la sainte Virge pucele  
 Qui sun cher fiz pur ceus apele  
 Qui lui aiment e lui un (*sic*) cher,  
 En la kalende de fevrier 12600  
 Là ù la lune est seze dite,  
 Truis senz faille sa mort escrite;  
 En France regnout Loewis.  
 Ci me repos e ci fenis,  
 Mais n'achieve pas mis travaiz. 12605

f° 85 v°, c. 1.

<sup>1</sup> Cet assassinat eut lieu le 13 des calendes de janvier 943 (20 décembre 942), suivant Dudon; le 16 des calendes du même mois, même année (17 décembre 942), selon Guillaume de Jumièges, le *Chronicon Rothomagensis* et le nécrologe de la cathédrale de Rouen, ms. du xiii<sup>e</sup> siècle (Deville, ouvrage cité, p. 27, en note); et le 12 décembre 942, suivant une des épitaphes du duc. Voyez l'ouvrage de M. Deville, p. 26; voyez aussi la p. 24.

Orderic Vital le place aussi sous l'année 942; voyez le livre III de son Histoire ecclésiastique. (Du Chesne, 459, C.) — La Chronique de Saint-Étienne de Caen ajoute que ce crime fut commis le 16 des calendes de janvier, même année. (*Ibid.* p. 1017, A.) — Flodoard, écrivain contemporain, se borne à donner la date de 943. Quant à Wace, il se fourvoie étrangement en donnant la date de 966.

Ore vient l'estoire des granz faiz  
 A translater e à escrivre  
 U mervilles aura à dire  
 E à oïr e à retraire.  
 Quels lignée ē (*sic*) plus granz ne maire 12610  
 De ceste ainz que vienge al buen rei?  
 Nule sos ciel, si cum je crei.  
 D'eisi cum ele est comencée  
 N'en est nule plus haut poiée  
 Dunt tels princes seient eisaiz. 12615  
 Lor faiz, lor ovres, lor vertuz  
 Semblent sor autres merveillos  
 E beaus e buens e delitos.  
 Auques est m' pensé esjoïe,  
 Kar dès or est l'ovre envaïe. 12620  
 S'il ne pleust à mun seignor,  
 Trop i eust aspre labor  
 E esmaiabie e demoranz;  
 Mais sis voleirs e sis talanz  
 M'est jois douçors à acomplir. 12625  
 Kar rien sus ciel tant ne desir.  
 Deus m'i dunt tant terme e espace  
 Que l'ovre li achef e face,  
 E que si davant lui la lise  
 K'il ne la blasme ne despise. 12630

<sup>1</sup> Il a existé un *Romaunce de Willaume de Loung-Espée*, qui se rapportait ou au fils de Hrolf ou au comte de Salisbury de ce nom, dans le XIII<sup>e</sup> siècle. Guy de Beauchamp, comte de Warwick, par son testament, daté de la trente-quatrième année

d'Édouard III, en légua un exemplaire au monastère de Bordesley dans le Worcestershire. Nous avons publié cet acte dans les notes de l'introduction à notre recueil intitulé *Tristan*, t. I, p. CXX.

L'ESTORIE DE GUILLAUME FENIST CI LONG-ESPÉE  
 SI CUM BENEIT L'A ESCRITE E TRANSLATÉE.  
 ICEO EST LE PROLOGE, PUIS COMENCE LA VIE  
 DEL PREMIERAIN RICHART LE DUC DE NORMENDIE.

Si cum l'ovre vos est contée  
 Del duc Richart (*sic*) Long-Espée  
 Que li quens Ernous li Flamens,  
 Lierres, mauvais cristiens,  
 Fist cum fel traître ocire, 12635  
 Après son glorijs martire  
 Tint la terre Richart sis fiz;  
 Sum ceo qu'en retrait li estriz;  
 Sum ceo voudrai de lui traitier:  
 Ci se devra l'om delitier, 12640  
 Cil devra l'om essample prendre;  
 Conoistre, aparceivre e entendre  
 Cunt (*sic*) toz jorz unt grant felonie  
 Franceis vers ceus de Normendie,  
 Cum tuz jorz heent les seignors, 12645  
 S'il unt tenu les anceisors.  
 Ci orra l'om lur crueltéz  
 E lur laides iniquitez.  
 Dès ore comencent les enjanz  
 E les travaiz e les abanz, 12650  
 Que il firent par felonie  
 Al duc Richart de Normendie  
 E al lignage mult sovent  
 Qui après lui naist e descent.  
 Plus que la chievre ne s'apese, 12655  
 Des chous bruster s'el en a ese,  
 Plus ne se puent-il tenir

De nos amerement haïr.  
 Bon sunt li fait à raconter  
 E mult les fait bon esculter; 12660  
 Kar ceus en forment à bien faire  
 Qu'il les oent sovent retraire.  
 Autresi sunt cum mireors  
 Les estoires des anceisors :  
 Maintes choses i ot l'om dire 12665  
 U l'om mult cler se veit e mire.  
 Ausi cum cil, ceo m'est avis,  
 Qu'il vait coillant les bons espis  
 E ce laissent qui n'a valor,  
 Deivent faire li oeor 12670  
 Le bien retiengent des escriz,  
 Quant il lor ert contez e diz,  
 E si 'n vivront plus sagement  
 E mieuz e plus honestement;  
 Par bons essamples, par bons faiz, 12675  
 Ceus qui orribles sunt e laiz  
 En eschive l'om mainte feiz;  
 Amors e leautez e feiz  
 Nos amonestent à tenir,  
 Qu'ains unques se puet joïr 12680  
 Nus qui seit de faire deslei :  
 Toz jorz torne e revert sor sei.  
 Nus n'a al siecle manantie  
 Fors cil qui meine honeste vie ;  
 Nus ne pot vivre honestement 12685  
 Que il vers Deu e vers la gent  
 N'en seit plus vaillanz e plus chers  
 E mult n'i seit granz sis loiers.  
 Qui crueus est e reneiez  
 E fel e faus e desleiez, 12690



Ne qui en hel n'a sun espeir,  
 Tote riens deit son mau voleir,  
 Qui mal desire e en mal creit,  
 Si maus lui vient, c'est à bon dreit,  
 Eisi le veit l'om avenir; 12695  
 E tot eisi le porreiz oïr.  
 S'erent Fraunceis cruels e fels,  
 Mult reverteit sovent sor eus,  
 E enz ès laz que il tendeient  
 Par mult soventes feiz perneient; 12700  
 Des bastons qu'aveient coilliz  
 Erent par maintes feiz laidiz,  
 Eisi cum l'estorie declaire.  
 Ci ne voil plus demore faire,  
 A lasere (*sic*) revertirom, 12705  
 Kar dès or est leus e raison.  
 Nule autre si très-bele vie  
 N'iert mais ne faite ne oïe.  
 Dès or dei core (*sic*) à pleine veile,  
 Kar mult me conduit clere esteile 12710  
 Qui ès hanz ciels luist e resplent.  
 Or oez le comencement.

ICI RETRAIT DEL DUC EN CEST COMENCEMENT  
 SES MURS E SA SEMBLANCE E SON CONTENEMENT<sup>1</sup>.

Quant li Breton e li Normant  
 Orent fait duc Richart l'enfant,  
 Le noble gentil damisel, 12715  
 Si plout à toz e lor fu bel  
 Que à Roem fust sejoernanz

<sup>1</sup> Will. Gemmet. lib. IV, cap. 1 : *Quod Richardus adhuc puer Willelmo patri suo successit.* (Du Chesne, 239, A.) — *Roman de Rou*, tome I, page 141.

Le plus de ci que il fu granz<sup>1</sup>;  
 Al conte Bernart le Daneis,  
 Qui molt ert vaillant e corteis, 12720  
 Le livrerent en sa baillie,  
 E cil out sa seneschaucie.  
 De tuz afaitemenz ert duiz :  
 Les dous purneles de ses uiz  
 Ne gardout pas plus chèrement, 12725  
 Qui gardout lui son escient.  
 N'esteit engin, sen ne maistrie,  
 Afaitement e cortisie  
 Que cist ne li seust mostrer  
 E aprendre e endoctriner, 12730  
 Ausi cum l'ente edefiée  
 Qui del buen arbre fu trenchée  
 Creist e foillist e rent sa flor  
 E son cher fruit de bon odor,  
 Autresi fist li dameiseaus, 12735  
 I (*sic*) fu del arbre li rameaus  
 Qui tant crut puis e tant monta;  
 Toz autres princes surmonta.  
 Bon burjon de bone raiz  
 E de haut pere vaillant fiz, 12740  
 De cler engin fu à oïr  
 E de bon sen à retenir;  
 Ne fu pas neirs ne bruns ne laiz,  
 Ne fel ne orgoillos ne sorfaiz,  
 Mais duz e frans e debonaire, 12745  
 Tant cum l'em porreit plus retraire;  
 Selom l'aé de sa jofnesce  
 Out tant en lui sen e proesce

f° 86 r°, c. 3.

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 114, A.)

Que c'ert merveille à tote gent :  
 Son quor, son sen, son escient 12750  
 Meteit à ce, mult s'en penout,  
 Que sis maistres li enseignout.  
 Les corages d'esgaiemenz  
 Qui mult nuisent à foles genz,  
 Ne d'icele ovre delitable 12755  
 Dunt l'om est tost vers Deu copable,  
 N'out-il nul desafaitement  
 Ne si fait abandonement  
 Dunt trop fust de la gent repris,  
 Blasmez, empeiriez ne maumis; 12760  
 Honestes ert e continens  
 E beaus parliers e de bon sens;  
 E quant sage home oeit parler,  
 Mult par le voleit esculter,  
 E de tuz quantqu'il en oeit 12765  
 Ce que retenir en voleit  
 Aweit si puis en remembrance  
 Que jà n'en feist obliance;  
 Leiaus esteit e veirs disanz,  
 N'iert ne muables ne chanjanz. 12770  
 Haute vie li fist mener  
 Bernart, qui mult fu proz e ber,  
 E large cort e comunal :  
 Mult out en lui bon seneschal,  
 Mult li fist doner riches dons. 12775  
 Larrons, traïtors e felons  
 Furent destruit e à dol mis :  
 Tut aseur fu le païs.  
 N'i out chemin frait ne bruisié,  
 Ne home robé ne despoillié. 12780  
 Les maisnées ad retenues,

E si les a mult cher tenues,  
 Qui son pere aveient servi :  
 Unques nul jor ne lor failli.  
 Ce qu'il ama, ce ama e tint, 12785  
 De lui li menbra e sovint.  
 Unc fiz plus très-benignement  
 Jor ne plus ententivement  
 Por son pere ne fist bien fait;  
 E, si cum l'estorie retrait, 12790  
 Plosors nobles homes de France,  
 Quant oïrent la meschaance  
 De son pere, cum il ert mort  
 Par traïson e à grant tort,  
 Cum des traïtors tot le pire 12795  
 L'aveit fait laidement ocire,  
 Pesa lor mult, assez le plainstrent;  
 Mais cels qui en l'ovraigne maïstrent,  
 Qui la chose orent consentue  
 E quise e parlée e seue, 12800  
 Ne pesa pas, ainz lor fu bel<sup>1</sup>;  
 Dès or despleierent la pel  
 E ferunt saveir à cestui  
 Le quor qu'il aveient vers lui.  
 Le pere unt mort, sache li fiz 12805  
 Que destruis est e maubailliz  
 Se Deus ne l'en garde e deffent :  
 Oïr poez cum faitement.

<sup>1</sup> Les écrivains normands accusent effectivement des princes français de complicité dans le crime d'Arnould : « Gentis-que Franciscæ quorundam principum « subdolo consilio et malignitate atrociter « exhortatus. » Dudo Sancti Quint. (Du

Chesne, 104, A.) — « Cum multis Fran-  
 « corum principibus de ducis morte corde  
 « tenuis cepit tractare. » Will. Gemmet. (*Ibid.*  
 238, A.) — « Quod Willelmus, Francis fa-  
 « ventibus, peremptus sit. » Draco Norman-  
 nicus. (*Notices et extraits des manuscrits*,



SI CUM A ROEM VINT REIS LOEIS DE FRANCE.  
NE PUR QUEI SA POÛRS E SA GRANT DECEVANCE<sup>1</sup>.

1° 86 v°, c. 2.

Le grant deslei del duo (*sic*) ocis  
Sout e odi reis Loewis, 12810  
Cum par Ernout le reneié  
L'aveit Bauces escervelié;  
Semblant vout faire e demostrer  
Que mult par l'en deust peser :  
Si deust-il sor tote rien, 12815  
Kar rei le fist, ce set l'om bien ;  
Par lui revint d'Engleterre,  
Par lui r'out-il tote sa terre,  
Par lui li fu li reis Henris  
Jurez e afiez amis, 12820  
Par lui dux Hue e quens Herbert  
Le laisserent tot en apert  
A abatre li la corone.  
Gardez cum corage li done  
Que jà deie haïr son eir 12825  
N'aveir vers lui felon espeir !  
Si out trop felonnessement.  
Mult quida bien certainement

VIII, 302.) Jean Brompton (*Historie Anglicanæ Scriptores* X, col. 856, lig. 43) et Henri de Huntingdon (*Rerum Anglicarum Scriptores post Bedam præcipui*, fol. 203 verso, lig. 22) vont même jusqu'à accuser du meurtre Louis d'Outremer; mais Flodoard (*Hist. Franc. Script.* ed. du Chesne, t. II, p. 608, A) rapporte un fait qui doit repousser victorieusement cette imputation : « Idem vero Hugo Arnulfum

« cum rege pacificavit, cui rex erat infensus ob necem Willelmi. »

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 114, B.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. 11: *Quod Ludovicus rex Francorum Rothomagum veniens et Richardum puerum secundum fraudulentem in Franciam ducens, ducatum Normanniæ juri proprio, quasi tutor pueri, subdidit.* (Ibid. 239, B.) — *Roman de Rou*, I, 142.

Que de la dolerose perte  
 Li fust grant honur aoverte; 12830  
 Tuz les biens d'en ariere oblie.  
 Entre coveitiez e envie  
 L'ameinent à teū chose faire  
 Qui assez est laide à retraire.

Ausi cum por l'ovre vengier 12835  
 E por les Normanz conseillier  
 Que serreit fait del traïtōr  
 Qui si aveit mort lor seignor,  
 Vint à Roem senz demorance  
 Od plusors des barons de France. 12840  
 Bernart, Anslee e quens Boton  
 E tuit li plus riche baron  
 De par trestote Normendie  
 Unt la gent le rei recoillie  
 E lui mult enoreement; 12845  
 Quidoent bien certainement  
 Que querre vousist la vengeance  
 De lor très-laide meschaance;  
 Trestut li mieuz e le plus bel,  
 Por lor petit seignor novel 12850  
 Plus enorer, plus eshaucier,  
 Li faiseient senz nul danger:  
 Li reis esgarde le païs,  
 Cum il est riche e bien assis;  
 Veit les selves, veis (sic) les forez 12855  
 Veit les chasteaus, veit les recez,  
 Veit mult le regne covenable  
 E riche e bel e delitable;  
 Veit la terre de gent poplée :  
 Al quor li siet, mult li agrée. 12860

Jà ne li istra mais des mains,  
De ce quide estre toz certains<sup>1</sup>.

CI FAIT REIS LOEIS LE DUC RICHART VENIR  
QU'OD FELON QUOR DESIRE MULT EN FRANCE A TENIR<sup>2</sup>.

Mult fu li reis jent recoilliz,  
Mult fu enorez e serviz;  
Maint beau present li unt porté<sup>12865</sup>  
Plusors de ceus de la cité;  
Mult le servent, mult le sopleient,  
Kar de nule rien ne l' mescreient;  
E il sovent lor prameteit  
Qu'els e la terre gardereit,<sup>12870</sup>  
E lor cher damaiseaus petiz  
Ausi cum s'il ert sis fiz.  
Demande qu'amené li seit :  
Si a l'om fait. Quant il le veit,  
En tricherie, od quor felon,<sup>12875</sup>  
Li baise front, oilz e menton;  
Sa forme e son cors e sa chere  
A esgardée à grant maniere;  
Avis li est, e si l' dit bien,  
C'unc mais ne vit si bele rien;<sup>12880</sup>  
Dit qu'od lui seit od ses enfanz  
Tant cum iloc ert sejornanz;  
Por le pere qu'il tant ama  
L'amera tant cum il vivra.

<sup>1</sup> En effet, Louis songeait à se remettre en possession de tout le territoire concédé aux Normands sur la rive droite de la Seine. Voyez le *Libellus* d'Hugues de Fleury. (*Recueil des historiens des Gaules et de la France*, tome VIII, page 320, D.)

<sup>2</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 114, C.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. II. (*Ibid.* 239, D.) — *Roman de Rou*, I, 142-145.

Cel jor fu l'enfant od le rei 12885  
 Senz maupenser e senz effrei,  
 E lendemain del jor partie  
 Que cil qui l' garde e qui l' maistrie  
 E qui de lui ert noriçon  
 L'en vout mener à sa maison 12890  
 Por lui baignier, por dras vestir;  
 Mais ce ne vout pas consentir  
 Li reis, ainz le vie e defent.  
 Au tierz jor fist tot ensement,  
 Tant que li norriçons s'avert, 12895  
 Conoist e veit tot en apert  
 Que sis chers damiseaus est pris :  
 Ne rendra pas reis Loewis,  
 Ne s'en voudra pas desvestir  
 Dès qu'il ne l' laisse fors eissir, 12900  
 Essaie s'i par plusors feiz  
 Mult angoissos e mult destreiz;  
 Mais ce que chaut? ne l' pot avoir.  
 Dunc l'a fait mult tost asaveir  
 As barons e as citaains 12905  
 Si faite noise ne tels claims  
 Ne fu oïz ne tel murmure  
 Cum en unt tenu à dreiture.  
 Par tot est la parole alée,  
 Sempres s'en fu granz genz jostée. 12910  
 Irié e marri e dolent,  
 Tuit ensemble comunalment  
 En sunt dreit as princes venuz.  
 Trop se tient (sic) à deceuz,  
 Mult les blasment sor tote rien : 12915  
 « N'avez mie, funt-il, fait bien,  
 Mais fiere chose e grant deslei



Dunt si avez livré au rei  
 Nostre danzel, nostre avoé  
 Qu'il tient od sei enprisoné.<sup>12920</sup>  
 Par vostre laide mesprison  
 E par vostre seduction  
 Qui jà creist vers lui e comence,  
 Par vostre laide negligence,  
 Nos est-il jà mult tost raviz.<sup>12925</sup>  
 Li reis mostre, qui 'n est saiziz,  
 Que plus ne nos voudra laissier;  
 Mais tant ne l'en sauront aidier  
 Voz fei-menties, voz desleiz,  
 Que pas l'enmeint à ceste feiz.<sup>12930</sup>  
 Quel ovre aviez jà braceé?  
 Trop unt eu cortes (sic) durée  
 Ces amors e ces aliances.  
 Honies seient ces fiances  
 Qui si tost sunt vers lui quassées.<sup>12935</sup>  
 E menties e trespasées!  
 Ne l'enmerra pas Loewis  
 Fors eissilliez de cest païs;  
 Kar vos, parjures, desleiaus,  
 E lui horrible e fel e faus;<sup>12940</sup>  
 Liverrom ainz tot à torment.  
 Forciez à dreit e justement  
 Tuit i serreiz, ainz decoupé  
 Que trait seit hors de la cité,  
 E espandu sanc e cervel.<sup>12945</sup>  
 Que nos n'aiom nostre dancel  
 De quel laissum deseritier.  
 Ci oïssiez noise lever<sup>1</sup>

1° 87 v°, c. 1.

<sup>1</sup> Les curieux passages suivants, montrent comment les choses se pratiquaient

E genz semundre e effreir,  
 Lor communes totes banir. 12950  
 As armes saillent demaneis  
 Li citaain e li borgeis,  
 Li chevalier sunt en effrei;  
 Chascun i a regart de sei,  
 E por eschiver lo (*sic*) manace 12955  
 Prent chascun d'els son heaume e lace.  
 Ne fu mais vile en tel freor  
 Tant por delivrer lor seignor,  
 Tant por regart des citaains;  
 Dient que trestoiz premerains 12960  
 Sunt près d'aler l'ovre envair.  
 Quant lor genz orent fait venir,  
 Armé, ensemble tuit garni,  
 Od ire, od noises e od cri,  
 Corrocié, plein de marrement 12965  
 E d'airié forsenement,  
 En vunt tuz le rei envair,  
 Prendre par force e assaillir;  
 Jà mosterront trop se desleie  
 Se en autre sen ne se plaideie; 12970

quand l'ennemi se présentait dans une commune :

Ices moz ot li maires Ysorez :  
 « Seignor borjois, dit-il, quel la ferez ?  
 « Courez as armes et si vous adoubez.  
 « Pris soit li lerres et bien enchaenez,  
 « Comme robierres occis et desmembrez. »  
 Et cil responnent : « Si soit com dit avez. »  
 Au grant berfroiz fu li apiax sonex,  
 Il s'en isserent quant chascuns fu armez.  
 Encui sera Renoars mal menez  
 Se Dex n'en panse qui en croiz fu penex.

Grant fu la noise et grant la taborie,

CHRON. DE NORMANDIE. I

Li borjois sonent, s'e[s]t la cloche bondie.  
 Là veissiez mainte lance enpuignie  
 Et mainte broigne qui luist et reflambie.  
 Il issent hors, s'est la noise esbaudie.

*Li Moniales Renouart*, ms. de la Bibliothèque du Roi,  
 n° 6985, fol. 231 bis verso, col. 2, v. 33.

Li borgois ont la grant cloche sonée  
 Et la petite tot d'une randonée;  
 Et la kemaigne est tantost assanlée,  
 A la maison Malsené est alée,  
 L'assaut comence tot à une huée.

*Chanson d'Ogier le Danois* par Raymbert de Paris,  
 manuscrit la Vallière, n° 78, fol. 205 verso, col. 1,  
 v. 20.

Mais quant il ot si fait murmure,  
 Tut maintenant e à dreiture  
 Demande e enquierit que ce esteit  
 Que si faite merveille oeit.  
 Tost li fu dit, tost out trové 12975  
 Qui l'en out dit la verité :  
 « Sire, funt-il, tuit li Normant,  
 Des princes de els li plus puissant,  
 Lor comunes, lor genz menue,  
 Est ci tote atraite e venue. 12980  
 Por lor dameisel que tu tiens  
 Enprisoné, si n'est pas biens,  
 Te vienent par force envair;  
 E si vers eus le vous tenir,  
 C'ert folie, ce n'a mestier. 12985  
 De solement le comencier  
 E de sol tant cum tu en as fait,  
 Ies envers eus mult loinz de plait.  
 Ne sai cum genz issi iriée  
 Vers tei i puisse estre apaiée, 12990  
 E memement genz vilaine  
 E lor commune citaaine,  
 Pleine d'orguil e de sorfait.  
 Ne sai coment ne en quel plait  
 Tu aies de els treve n'espace; 12995  
 Chascons de la mort te manace,  
 Lor haine as, lor amor perz,  
 Kar trop t'es vers eus discoverz;  
 Saches qu'en tel peril t'ies mis  
 Qu'à peine lor estortras vis. » 13000

f° 87 v°, c. 2.

Plein de crieme, plein d'esmaiance  
 Fu, ce sacheiz, li reis de France.

N'out en lui rien que effreer,  
 N'en quide pas vis eschaper;  
 N'out home od sei, ce vos di de veir, 13005  
 Qui en sa vie eust espeir.  
 Ne set li reis que faire die (*sic*);  
 Mais al prince Bernart enveie  
 (C'est cil que plus crient Normant)  
 Pur Deu vers eus li seit aidant, 13010  
 Ne l' laist perir en nule maniere,  
 Abais (*sic*) cel ovre pesme e fiere;  
 5 E Bernart li fait assaveir  
 Qu'il ne li puet mestier avoir :  
 « Di-li, fait-il, que à s'ovraigne 13015  
 Me met le pople e acompaigne,  
 Quident que od lui m'en acoille  
 E que je la consente e voille;  
 E por si faite mescreance  
 Sui eisi vers eus en balance 13020  
 E, gard l'ore que il m'ocient,  
 Mult me manacent e desfient;  
 Kar ne al grant ne al petit  
 Ne m'i aureit os escondit. »

Tot ç'unt retrait rei Loewis. 13025  
 Son message li r'a tramis  
 Que conseil li doint senz tarjance  
 (Kar de la mort est en dotance)  
 Coment se porra delivrer  
 Ne de si faite ovre eschaper. 13030  
 Dote a Bernart grant endreit sei,  
 Kar crient qu'il ocient le rei;  
 Mande-li qu'il n'i set conseil  
 Nul, ne meillor, ne plus feeil,



Mais senz terme, tost e isnel, 13035  
 Prenge en ses braz le dameisel  
 E si l' aport fors à sa gent,  
 Benigne en paiz e franchement;  
 E quicunques li die outrage,  
 Seit mesurez, paisible e sage; 13040  
 « Kar od le maire n'od le mendre  
 Ne li lo pas à contendre :  
 Paiz, bienestance, docement  
 Requier à tuz comunaument. »

Plein de crieme, plein de regart, 13045  
 Par poi que li quors ne li part  
 De ceo que faire li estuet;  
 Mais veit que el faire n'en puet :  
 Prent le danzel entre sa brace,  
 Qui resplendist, oilz, boche e face, 13050  
 Dotos e si espoentez  
 Que por tot l'or de set citez  
 N'i vousist estre à cele feiz;  
 Toz poeros e toz destreiz  
 L'aporte à la grant gent armée 13055  
 De lui destruire entalentée :

« Seignors, fait-il as chevaliers,  
 De tot ceo ne fust nul mestiers :  
 Armé vos estes contre mei  
 (E si ne sai dire pur quei) 13060  
 E ceste genz e cest empire  
 Por mei e por la meie ocire,  
 Si ne l'a forfait le menor.  
 Veez ici vostre seignor :  
 Ne sai que vos volez de mei faire, 13065

Vers vos n'ai ire ne contraire;  
 Mais tant pri à toz e soplei  
 Que je n'i muire à tel deslei.  
 Gardez mun cors, que ne m'ocie  
 Ne n'ait regart ma compaignie; 13070  
 Kar de rien ne somes forfait.  
 Ne sai cum ceste chose vait,  
 Qu'à vos e à vostre seignor  
 Quidoie faire grant honor  
 De tenir-le ensemble od mei 13075  
 Par fine amor od leele fei,  
 Si cume mun fil chèrement  
 Non cum hom pris ne autrement,  
 Mais à reiauz enseignemenz  
 E à teus endocrinemenz 13080  
 Conoistre, aperceivre e entendre  
 Cum haute riens deit faire e rendre;  
 Veeir cum servises est faiz  
 Mei e autres reis en palaiz,  
 Cum l'om i deit estre enraisniez; 13085  
 Sages, cointes e afaitiez;  
 E quant por isi faiz servises  
 Avez vers mei vos armes prises,  
 Je le vos rend en fine pais;  
 Jà ne me harreiz por lui mais; 13090  
 Si n'i a el nul endreit sei  
 Senz faille qui plus l'aimt de mei;  
 Mais dès qu'en autre sen vos agrée,  
 N'en seit jà pris lance n'espée.  
 Eisi lor a rendu l'enfant. 13095  
 Se cil furent lié e joiant,  
 Il out le quor plein de dolor  
 E plein de fiel e d'amertor;

Mostera lor c'onques en taise  
 Si avoir en puet lieu ne aise. 13100  
 Paroles i out tant e diz  
 Qu'à grant peine sunt departiz.  
 Ariere au palaiz à sa gent  
 L'en laissent torner sauvement;  
 Ausi chascun d'eus s'en revait, 13105  
 Qu'à cele faiz n'i out plus fait.

SI CUM LI REIS DE FRANCE DECEIT NORMANZ POR EUS ENGIGNIER  
 E POR TOLIR LOR SEIGNOR E PUR DESERITER<sup>1</sup>.

Honte e poür, ire e pesance  
 Out tant eu li reis de France  
 C'unc mais ne fu si angoissus.  
 Or est espris e desiros 13110  
 De la chose plus engignier,  
 Ne l'voudra pas od tant laissier;  
 A ce veille, mult s'i essaie,  
 Mais ne set à quel chef en traie:  
 Ne set coment l'ovre envair 13115  
 Ne que l'en est à avenir.  
 Od evesques e od barons  
 E od hauz homes de granz nons  
 S'en conseille, qu'il out od sei;  
 E si cum j'en l'estoire vei, 13120  
 Por les nobles, por les plus granz,  
 Por les plus maistres des Normanz,  
 Enveie e tramet un message,  
 f° 88 v°, c. 1. Que sus amunt el maistre estage  
 Veingent à lui senz demorer; 13125

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 115, B.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. 11.  
 (Ibid. 239, D.) — *Roman de Rou*, I, 146.

Kar od eus a mot à parler.  
 Alez i est li quens Rodous<sup>1</sup>,  
 Anslec e Bernart ambedous,  
 Treis princes sages e vaillanz,  
 Autres od eus des plus sachanz 13130  
 Qui esteient en la cité.  
 A toz a donc li reis mostré :  
 « Por la mort de vostre seignor  
 Marriz, tristes, plein de dolor  
 (Kar n'amoe riens plus de lui, 13135  
 Ne il plus de mei, si cum je qui)  
 Vinc ça od pleint e od sospir  
 Cum je plus tost i poi venir,  
 Por vos valeir e aidier  
 E por vos toz reconforter. 13140  
 Granz est trop la meschaance,  
 Si deit bien avoir esmaiance;  
 Mais se ci vinc plein do (*sic*) dolor,  
 Mult li ai puis eu graignor;  
 Kar chevaliers e citaains, 13145  
 Comunes, geudes e vilains  
 M'i unt faite tele envaie,  
 Ne lor i sai gré de ma vie :  
 Mei e les miens par poi m'ont mort  
 Senz nule culpe e senz nul tort. 13150  
 Si cum li reproches retrait,  
 De bien fait m'un (*sic*) rendu col frait.  
 Laide chose i unt vers mei faite.  
 Trop i sereit grant l'enchaete  
 Qui le voudreit à ce mener; 13155  
 Mais tant vos voil dire e mostrer,

<sup>1</sup> Rodulfus. Dud. S. Quint. Raol. Wace.



Por amor del pere le lais,

Qu'en autre sen ne m'en irais.

5 Bernart, par vos, ce puis ben dire,

Sui eschapez de cest martire; 13160

N'en dei saveir gré à estros

A rien fors à Deu e à vos.

Or me direiz que j'ai à faire

Ainz que je me mette el repaire;

Kar si nuls me requiert ne prie 13165

Que je vers l'enfant faire deie,

Ne voil que l'om me ceilt ne tace;

N'i aura rien ja m'i desplace.

Ne sevent del pas trei ne dui

Le corage que j'ai vers lui. 13170

Bernart respont cum afaitiez :

« Si vos avez esté iriez,

Beau sire, c'est par vostre faille :

Legiere est ceste devinaille.

Chascuns quide estre tot sachant 13175

Por quei vos teneiz l'enfant;

Mais ce puet or eisi remaindre.

Faites-en tant, n'i ait que plaindre

Ne que nus n'i dot mais ne crienge

En vos, cum que la chose avienge; 13180

E s'il i unt quidé boisdie

Ne fauseté ne felonie,

Faites-lor-en, s'il vos plaist, tant

Qu'il n'i dotent d'or en avant;

Conoissent n'estes coveitos 13185

De ceo qu'il unt quidé vers vos.

Sire, chose est bien coneue

E dite e provée e seue

Que li bons dux nostre seignor  
 Vos ama mult de grant amor, 13190  
 Mult vos servi, mult vos out cher  
 E si vos out maint grant mestier  
 E por vos out de ceus de France,  
 Ce set l'om, mainte mauvoillance.  
 Morz est, ci n'a nul recovrer : 13195  
 Le guerredon e le luier  
 Covient qu'en rendeiz à son eir;  
 En lui nos faites asaveir  
 Ce que tant li prameties  
 E de quel quor vos l'amiez. 13200  
 El duc Richart, nostre avoé,  
 Sera veu e esprové  
 La duçor qui el quor vos maint.  
 Or faites dunt chascons vos aint.  
 Ceste terre li est donée 13205  
 E de trestoz assurée :  
 Ceo vout sis pere e comanda  
 Qui à seignor le nos livra.  
 Jurée li avum l'onur  
 E lui en tendrom à seignor 13210  
 D'eisi cum li est avenue  
 E si anceisor l'unt tenue  
 E si cum est dreiz e raison.  
 Cherement vos en preiom  
 Que à home l'en reveiz (*sic*) 13215  
 Ainz que de nos vos departeiz.  
 De lui recevez vostre homage,  
 Si li otreiez l'eritage  
 Dunt sis pere le fist saisir  
 E que il deit de vos tenir; 13220  
 Après li jurez membre e vie

f° 89 r°, c. 1.

E force e defense e aïe,  
 Sa terre e s'onor à garder,  
 Senz deceveir e senz fauser,  
 Vers trestote la gent del mund : 13225  
 De ceo vos requiert e semunt.  
 Toz li comuns, tote sa genz  
 Si vos seront obedienz,  
 Tuit li plus riche e li maior,  
 Que de joie e de fin amor 13230  
 Seront à vostre plaisir faire;  
 Puis, senz desdire e senz retraire,  
 Tant vos voudra chescon servir  
 Dunt mult te devras esjoir.  
 Saches que riens plus ne volum 13235  
 Que estre en ta defension  
 E en ta garde e en ta main  
 E d'estre de t'amor certain.  
 Si riens moveit vers tei tençon  
 Ne ire ne dissension 13240  
 Ne chose que faire ne deie,  
 Mult l'aurom tost mis à la veie,  
 Mort e destruit e abaissié  
 E de la terre fors chacié.  
 S'acun se redreçout vers nos 13245  
 Fel e cruel e haïnos,  
 Por nostre seignor abaissier  
 Ne por nostre terre eissillier,  
 Tot le poeir de lor noisance  
 Od la vertu de ta puissance 13250  
 Fraing e abat, oste e confunt :  
 De ceo te requert e semunt  
 Chascuns cum pere e sire e rei,  
 E je toz premiers endreit mei.

f° 89 r°, c. 2.

Od quor faus, plein d'enjan e d'art, 13255  
 Respondi li reis à Bernart :  
 « Trestut issi cum tu requers,  
 Non autrement, mais volentiers  
 L'otrei-jeo bonement à faire,  
 Jà ne m'iert ire ne contraire. 13260  
 Iceo meisme aseuront  
 Tuit cil des miens qui od mei sunt,  
 Voillent u non, kar si le voil  
 Tut bonement e senz orguil. »

Ci n'out delai ne terme pris, 13265  
 Mais tot eisi cum je vus devis  
 Receit à home le vaslet;  
 Si li done, ottreie e pramet  
 Fei e amor mais à porter  
 E tote la terre à garder 13270  
 Qu'out Rous e sis pere ensemment,  
 Baisié l'en a veiant sa gent.  
 La sainte croiz e l'Evangire  
 E un autre cher filatire  
 Funt el palais sus apporter. 13275  
 Premiers ala li reis jurer,  
 Al duc ottreie e aseure  
 E od sa main destre li jure  
 Garde, aïe, defendement  
 Vers toz homes, vers tute gent. 13280  
 Contes, evesques e barons,  
 Dunt ci ne sunt retraiz les nons,  
 Rejurerent, n'os en sai al.  
 Orriblement engigne mal  
 Qui en itel sen le porchace : 13285  
 Mult est bien dreiz que Deus le hace.



EISSI CUM OD ENGIN DECEVAUMENT ATEINT

LI REIS VERS LES NORMANZ, QUE LUR SEIGNOR ENMAINT<sup>1</sup>.

Quant ceste ovre fu achevée,  
 Faite, otriée e concordée,  
 Dunt out li reis tot atorné  
 A requerre sa volenté : 13290  
 Decevaument a engignié  
 E mortelment a porchacié  
 Qu'or n'ait l'om vers lui suspeçon.  
 Oiez cum faite traïson !  
 « Seignors, voz biens ai acompliz, 13295  
 Dès or estes seurs e fiz  
 De ma puissance e de m'amor.  
 A home ai pris vostre seignor  
 E vers lui sui par serrement  
 De porter-li fei leaument; 13300  
 Ne vos puis plus faire ne ne dei  
 Dunt maire amor aiez vers mei :  
 Dès or m'en voudrai repaier;  
 Mais une chose vos requier,  
 Que Richart m'en laissez mener 13305  
 Por estre od mei tant e ester  
 Qu'il ait coneu e apris  
 Qui est honor al siecle e pris,  
 Qu'il seit de parler scientos  
 E sage e vezié e enartos, 13310  
 Qu'il sache un ovre bel traitier,  
 Bel definir e dreit jugier,

f° 89 v°, c. 1.

<sup>1</sup> Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du cap. II. (*Ibid.* 239, D.) — *Roman de Rou*, Chesne, 115, C.) — Will. Gemmet. lib. IV, I, 147, 148.

Chose obscure, forte e coverte,  
Gent declairier e faire aperte;  
De tote la riens qui est faite, 13315  
Parlée, dite ne retraite  
Aura engin e conoissance  
Mil tanz en mes palaiz en France  
Qu'il n'en aureit en Normendie.  
Oiez cum lor peile la fie : 13320  
« Ci voil mostrer e que là pere  
Saveir cum j'amoe le pere.  
Ne quidez pas que chier ne l' tienge,  
N'irrai nul leu qu'od mei ne vienge.  
France (merci Sainte-Esperite!) 13325  
Tienc par son pere sole e quite :  
Pur ceo 'n serai gerredonant  
Al fiz ès jorz de mun vivant.  
Bien sai e chose est coneue  
Que por mei a mort receue; 13330  
E si jeo à cestui n'aidoue  
E jeo le pere ne venjoe,  
Cruaus serreie e vif honiz,  
Recreanz e faus e periz.  
Or sachez bien, tant en ert fait 13335  
Que jà en mal ne m'iert retrait.  
Eisi par tels aparlemenz  
E par si faiz decevemenz  
Sunt tuit deceu li Normant :  
Baillé li unt Richart l'enfant; 13340  
N'i conurent pas son renei,  
Sa traïson e son deslei.  
5 A Everous senz delaïance  
Ala ainz qu'il tornast en France  
Por les afaires ordener; 13345

Semblant voleit faire e mostrer  
 Qu'od leial quor, fin senz devise,  
 Eust l'afaire e l'ovre emprise;  
 As chose met entention  
 Qui pas n'aloent à raison: 13350  
 Asigne-les si e assene  
 Qu'en pais les afaite e ordene,  
 Semblant mostre sor-tote rien  
 Qu'il vout qu'à dreit aut e à bien;  
 Mais pesme entention e male 13355  
 I a, vaire e obscure e pale:  
 Mostera-le, s'il puet, en ovre.  
 Oïr poeiz cum il se coevre:  
 Feauté fait prendre de toz  
 Al duc Richart, le bel, le proz; 13360  
 Ses dreiz li quiert, ausi s'en paine  
 Cum si ceo ert sis fiz demeine;  
 A Roem retorna e vint.  
 Unc mais nus hoem ne se contint  
 Si al plaisir de tuz ensemble, 13365  
 Si lor tout lor seignor è emble.

Barons, chevaliers e burgeis  
 R'a toz mandez à sei li reis;  
 Livrez se fu au desleier,  
 A eus traïr e engignier: 13370  
 « Dolor e ire ai e rancure,  
 Fait-il, de la mesaventure  
 E de la mort e del occise  
 Qu'issi avint en itel guise  
 Del duc, de vostre cher seignor. 13375  
 Or sachent bient (*sic*) li traïtor  
 Qu'à rien n'est plus m'entention

Qu'à lor pesme destruction.  
 Jeo m'en retorraï à Loün,  
 Si semondrai par ban comun <sup>13380</sup>  
 A pié e à cheval à tire  
 Tote la gent de mun empire.  
 Jà n'i remaindra Borgoignon,  
 Prince, ne conte, ne baron :  
 Araz asserai vers la mer, <sup>13385</sup>  
 Furneus <sup>1</sup> e Saint-Omer  
 E les chasteaus e les forz tors  
 Desque j'aie les traïtors  
 E l'omicide, le mesel,  
 Qu'ardeir ferai en un bordel. <sup>13390</sup>  
 Itant sachez e creez bien,  
 Ne remaindra en Flandres rien,  
 Dangon ne tur ne fortelesce.  
 Tant le desvieraï par destresce  
 Que je l' ferai lever à vent; <sup>13395</sup>  
 Por treis cenx mile mars d'argent  
 N'en aureit-il trive ne pais;  
 De ci qu'à feste saint Gervais  
 Del grant damage e de la perte  
 Li ert rendue sa deserte <sup>13400</sup>  
 Iteu cum il l'a deservie,  
 Vis desleiez e fei-mentie.  
 Richart vendra od mei avant;  
 Mais li Breton e li Normant  
 Seient tuit prest, que uns n'en remaigne, <sup>13405</sup>  
 E tuit garni de cest ovraigne  
 Si qu'à l'envei de mun message  
 Cume vaillant haut home e sage

f° 90 r°, c. 1.

<sup>1</sup> Il y a ici un espace blanc dans le manuscrit.



M'aideiz ceste venjance à prendre,  
 Qu'à rien ne devez plus entendre. 13410  
 Od si faites sedicions  
 E od teus allocutions  
 Les a deceuz, c'est la fin;  
 Od sei enmeine le meschin.  
 Las! tante lerne en ert plorée 13415  
 Ainz qu'il veie maiz sa contrée!

ICI EST LA MERCI, LE DON, LA COVENANCE  
 QU'ERNOUT REQUERT E OFFRE A FAIRE AL REI DE FRANCE<sup>1</sup>.

De sa mortel ovre haïe  
 E de sa laide felonie,  
 Dunt par le munt fu granz esclandres,  
 Duta e crient Ernout de Flandres 13420  
 Que li reis à tant ne l' meist  
 Qu'à dol son cors ne destruisist  
 En feu u par membres detraiz.  
 Icist esmais e cist deshaiz  
 Que il par out si grant de sei 13425  
 Li a fait enveier au rei  
 De tote sa plus haute gent;  
 Mais mult furent haut li present  
 Qu'il li tramist e qu'il li done.  
 Oiez coment l'om l'araisone: 13430  
 « Sire, funt-il, duz e verais,  
 Qui n'aimes fors dreiture e pais,

<sup>1</sup> Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 116, A.)—Will. Gemmet. lib. IV, cap. III: *Quod Ludovicus muneribus Arnulphi cæcatus, Richardo puero duci Norman-*

*norum adurere poplites minatus est.* (Du Chesne, 240, A.) — *Roman de Rou*, I, 148-152.

f° 90 r°, c. 2.

Nostre sire, tis hoem domaines,  
 Qui assez trait dolor e paines,  
 (Kar trop par est sis cors destreiz) 13435  
 Te mande servises feeiz  
 Se, s'il te plaist, que tu les recoilles  
 E que de lui prendre les voilles.  
 Fausse e vilaine renumée  
 T'en est retraits e recontée, 13440  
 Eisi laiz faiz e si honiz  
 Que teulz pechez ne fu mais diz :  
 Que la mort dut aver parlée  
 Del duc Willaume Longe-Espée  
 E faite e quise e consentue. 13445  
 Si est la parole esandue;  
 Mais chèrement te volt preer  
 Que tu l'en laisses espurgier  
 Dedevant tei par teu maniere  
 Cum jugera ta cort pleniére: 13450  
 Par eve freide u par boillant  
 U par fer chaut de feu ardent.  
 Sire, ce te fait asaveir,  
 E si le creies bien pur veir,  
 Que de ceuz est morz e tuez 13455  
 Que il aveit descritez,  
 Chaciez, toleiz lor eritages,  
 Qui mult erent de grant lignages;  
 Des granz hontes e des granz laiz  
 Qu'il lor aveit tantes feiz faiz 13460  
 Se vengerent senz son seu  
 E senz ceo qu'il l'ait consentu,  
 Ne que l'en fust à lui parlé.  
 Beau sire, e s'il te vient à gré  
 Que tu le voilles e que te place 13465

Que merci truiſt vers tei e grace,  
 Il les chacera del païs  
 Ausi cum mortels enemis,  
 Senz consente, senz remaneir,  
 Senz aider-lor e senz valeir; 13470  
 E que tu oies ses preieres  
 Que issi te fait humles e chieres  
 E que tis quors duz s'i assente,  
 Si veiz que par nos te presente  
 Dis livres d'or pur e vermeil. 13475  
 Pur Deu, pren vers lui bon conseil  
 Qu'oncor te vout autre rien faire  
 Qui mult par est plus granz e maire :  
 De Flaundres auras mais treu  
 Qui à chascon an t'iert rendu, 13480  
 Nomé, escrit d'or en avant,  
 Qui sera bel e riche e grant.  
 Par tot te obeiront li suen  
 A ton plaisir e à ton buen  
 En ost banie e en semonse. 13485  
 Çà n'avient pas, ainz se resconse,  
 Kar de poacre est enlaidiz,  
 Meuz, changiez e afebliz;  
 Si très-grant honte en a en sei,  
 N'ose venir dedevant tei. 13490  
 Por neient li fereit l'om mal;  
 Kar il li sunt tuit comunal,  
 Beau sire, à home qui si vait  
 Mult plus que l'om ne te retrait.  
 Aies merci par ta pitié, 13495  
 Kar rien n'a forfait ne peché.  
 Ta digne miseration;  
 Sire, e ta condonation

Esteigne le grant feu de ta ire;  
 Qu'en fine paiz e en remire 13500  
 Remaigne li toens sers vers tei  
 Joios, senz dute e senz effrei.  
 De lui, del regne e de la gent  
 Puez tost aamplir ton talent :  
 De tos es sire e poestis 13505  
 E tot si est à tei suzmis.  
 Sache que senz grant ost conduire  
 Puez Flandres, s'il te plaist, destruire :  
 Jà n'i troveras contredit  
 Nul leu de grant ne de petit. » 13510  
 5 Ceus qui meuz esteient del rei  
 Orent loez chascun par sei,  
 Toz ses plus privez conseilliers  
 Faiz ceus od dons e od luiers;  
 Cil li unt dit comunalment : 13515  
 « Sire, funt-il, senz jugement  
 Ne devez cest ovre traitier  
 Dès qu'il s'en offre à purgier :  
 L'ovre e le fait nie e desdit  
 E del occise s'escondit, 13520  
 E ceus qui firent le deslei  
 Offre à chacier tuz d'entor sei;  
 Ne li deiz senz tot ceo ateindre  
 Faire de qu'il se peust plaindre  
 Ne ceo perdre que as e tiens 13525  
 Por ceo dunt mais ne t'istra biens.  
 Ne fait au conte mal afaire  
 Tant cum il tant en offre à faire.  
 Sire, si nos est bien avis  
 Que tuit icil qui sunt occis 13530  
 N'est pas dreiture de vengier,

1° 90 v°, c. 2.



Qui de toz ceus entr'apaisier  
 Qui por le mort son enemi  
 Dunt li grant mal sunt envai  
 E faiz les orribles damages. 13535  
 Si seiez remembrez e sages  
 Des granz hontes e des granz laiz  
 Qui à Roem vous furent faiz,  
 Que Normant vos quiderent faire  
 Felon e chien e deputaire; 13540  
 Garde e eschive, ainz les veis,  
 Qu'uncore ne te facent sordeis;  
 Sos cel n'a rien qui plus lor plaise;  
 S'aveir en puent lieu ne aise,  
 Petite sera ta partie. 13545  
 Se il poent, de Normendie;  
 Saches que c'iert estre lor gré  
 Se de rien l'as en poesté.  
 Mult i a gent de fort escuil,  
 Plein de sorfait e plein d'orguil: 13550  
 Près les vos covendra tenir,  
 Suf volez gairres marchir.  
 Fol sevent tondre haut e bas,  
 Jà d'aquerre ne serunt las:  
 Tels coveitise les semunt, 13555  
 Poi aureient de tot le munt. »

Funt li Flamenc : « Ç'avum à dire  
 Tot queu te mande nostre sire  
 E qu'od leial fei te conseille :  
 Qu'à ce entent e à ce veille. 13560  
 Que Richarz tienges toz jorz mais  
 Que ne l' rendes ne que ne l' lais;  
 Normendie pren e saisis,

Si t'en essauce e eslargis;  
Kar autresi l'orent maint jor, 13565  
Ce set l'om bien, ti anceisor.  
Destreig e aprien les Normanz  
Qui el regne sunt abitanz :  
f° 91 r°, c. 1. Cum plus auront mal aventure  
Tant serront-il plus à mesure, 13570  
Cum plus auront peine e torment  
Tant serviront plus bonement.  
Si tu'n veus estre bien serviz,  
Guar qu'en toz sens seient laidiz.  
S'aveies bien en remembrance 13575  
De ce que Rou fist jà en France,  
Qui à glaive e à dol la mist  
E cent mile homes i ocist.  
Od sa paene compaignie  
Dunc ne toli-il Normendie 13580  
Qui lige esteit de la corone?  
Ne leis ne raison ne te done  
Riens au siecle plus dreitement,  
Qu'à tort, par force, creument  
En fu sevrée e esloignée, 13585  
Dunt trop par est France abaissée.  
Jà cil qui 'n sunt abiteor  
Jor vers Franceis n'auront amor,  
Qui haïne pesme e amere.  
Vienge-en Richart e si apere 13590  
Qu'en la terre n'a seignorance  
Par dreit nuls fors le rei de France.  
Laisse ton home à eissillier,  
Qu'en ta cort se offre à desrainier  
E qui à ton servise faire 13595  
Est e sera senz sei retraire;

S'enquier la chose e saches bien,  
 Ainz que tu en faces autre rien,  
 Cum li afaires fu traitiez;  
 Kar trop sereit maus e pechez 13600  
 Que Flandres en fust esseillée.  
 Se plaist que ta ire en seit baissée,  
 Au destruire recoverras  
 Totes les feiz que tu voudras;  
 E si Normanz osent desdire 13605  
 Que tu ne seies lor dreit sire  
 Ne d'autre chose tiengent plai,  
 Si les destrui e si lor fai  
 Que la terre en seit delivrée;  
 En Danemarche lor contrée 13610  
 S'en augen (*sic*), que si le deit l'om faire  
 A genz sâuvage e deputaire. »

f° 91 r°, c. 2.

Ce funt li rei tote à s'entente;  
 As riches dons qu'om li presente,  
 Deu, fei e justice e dreiture 13615  
 Li tout coveitise à dreiture :  
 Deciple e per e compaignon  
 Devint de lorre traïson;  
 E de lui fu cil assoluz  
 Qui digne esteit d'estre penduz. 13620  
 L'ire qu'en lui deveit avoir  
 Torna el mort e en son eir,  
 Le danné fel tot dreitement  
 Laissa por prendre l'innocent.  
 Eisi le fait qu'issi le veout, 13625  
 Que l'essample Pilate ensiut,  
 Qui home homicide e mortal  
 Clama quite senz faire mal

Por Jhesu-Crist crucefier  
 U nus ne saveit riens jugier 1363o  
 Ne trover cope ne mesfait :  
 Autresi l'a Loewis fait,  
 Pilate faus e deceus  
 Est envers Richart devenuz ;  
 Pris la quarrere ne tort mais 13635  
 E l'omicide laisse en pais ;  
 L'enfant benigne e innocent  
 Vers qui il ert par serrement  
 Traïst, deceit e deserite ;  
 Mais n'en fu pas assous ne quite : 1364o  
 Mult en prist d'eus grant vengeance,  
 Bien sauron dire avant coment.

LE VIE E LA MANACE QUE FAIT REIS LOEIS  
 OSMUNT E A RICHART QU'IL TIENT SERREZ E PRIS<sup>1</sup>.

Eisi par enging e par art  
 Tint Loewis l'enfant Richart ;  
 Ne li sovint de covenance 13645  
 Ne de homage ne de fiance ;  
 Sa terre e son regne li tout,  
 Ne li chaut mais qui qu'en parout.  
 Un chevalier, un norïon,  
 Sages e proz e gentis hom, 1365o  
 Out l'enfant Richarz oue sei,  
 Qui mult l'ama par dreite fei ;  
 A rien ne voleit plus entendre  
 Qu'à lui enseignier e aprendre ;

<sup>1</sup> Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du cap. III. (*Ibid.* 240, B.) — *Roman de Rou*, Chesne, 117, B.) — Will. Gemmet. lib. IV, I, 152-155.



f° 91 v°, c. 1.

A c'ert benignes li danzeaus, 13655  
 Cointe ert e sages e proz e beaus,  
 De jenz respons e de beaus diz,  
 Preisiez de granz e de petiz,  
 Sachant d'un grant jeu aatir,  
 D'eschès, de dez e de escremir; 13660  
 Larges, de bel contenement;  
 Mult ert de buen afaitement,  
 Frans, duz e gentils ert en sei;  
 A son mangier serveit le rei  
 E la reine tut adès 13665  
 Qui od lui n'out trive ne pès,  
 Mult le haeit de grant haor;  
 Kar sa terre tote e s'onor  
 Vout mult que ait un de ses fiz:  
 Son gré, sereit cent feiz feniz. 13670  
 A conoistre ert assez legier  
 Qu'eu ne l' amout ne n'aveit chier.

Devant le rei tint l'on uns plaiz  
 Un jor d'ovraignes e de faiz.  
 Duz fu le tens e cler e bel; 13675  
 Monter a fait son damaisel  
 Osmunt por aler engibier  
 E por son cors esbaneier;  
 Vout li enseignier e montrer  
 Cum l'om deit faire oisel voler, 13680  
 Paistre, reclamer e tenir;  
 Le jor en orent beau leisir.  
 Le seir, quant furent revertiz,  
 Ne furent mie trop joïz;  
 Mult orent malveis acoilleit, 13685  
 Kar la reine, qui's haeit,

Les out vers le rei encusez  
 E tant cum ele pout plus blasmez :  
 Dit de Richart n'est pas seurs  
 Quant cil le meine fors les murs; a II 13690  
 Dol en aura, ire e rancure  
 Se il n'en fait prendre autre cure;  
 Mult l'aflamme; mult l'atisone,  
 E Loewis mot ne li soïe,  
 Mais Osmunt e li dameisel a III 13695  
 Manda à sei tost e isnel,  
 Osmunt laidist à grant maniere  
 E al enfant fist laide chere :  
 « Vils fous, fait-il, e senz valor  
 Qui menastes vostre seignor a IV 13700  
 Fors la vile senz mon congié;  
 Ceo ne vos sera mais ottreïé.  
 S'autre feiz l'assaiez à faire,  
 Des dous oilz vos ferai desfaire,  
 E lui qui en tot ce le mesz 13705  
 Ferai quire des dous jarez<sup>1</sup>.  
 De vie vos faz ci e manace,  
 E si ne me chaut mais qui l' sace,

f° 91 v°, c. 2.

Le supplice de l'énervation, en usage sous la première et la seconde race de nos rois, consistait dans la cautérisation ou l'amputation des jarrets. Voyez, à ce sujet, la *Notice sur le tombeau des énérvés de Jumièges*, par M. E. H. Langlois du Pont-de-l'Arche; Rouen, 1825, p. 26 et 27. Nous lisons ce qui suit dans un miracle inédit du XIV<sup>e</sup> siècle :

LE ROI (CLODOVEUS A L'EXECUTEUR).

A ces .ij. si pour leur meffait  
 Vueil que d'un fer chaut te deduises

CHRON. DE NORMANDIE. I.

Si que touz les jarraiz leur cuises  
 Afin que la force des corps  
 Perdent du tout, c'est mes accors...  
 Sanz faire plus longue loquence  
 Delivre-toy.

L'EXECUTEUR.

Sire, je vois querre de quoy;  
 Je croy que tost sui revenuz.  
 Il convient que soient tenuz;  
 Seigneurs, cestui-ci embracez  
 Vous .ij. fort et ne le laissez;  
 Sà ces jambes me fault estendre  
 Et les jambes derriere fendre.

Ne trespassez mais les wiches, 13710  
 Kar quiz serreit des deus jaresz  
 Vostre seignor, si je l' saveie  
 E si j'aprendre le poeie.  
 Remaigne or mais li esbaneiz,  
 Gardez ne seit mais autre feiz<sup>1</sup>.  
 Dunc prist gardes ne sai conbien, 13715  
 Si comanda sor tote rien  
 L'enfant à garder par maistrie  
 Sor lur membres e sor lor vie,  
 Qu'il n'en chapt ne qu'il ne fuie  
 Ne que Osmunt ne l'en esduie. 13720  
 Or est la felonie aperte  
 Qu'en traïson aveit coverte,  
 Dès or la mostre apertement;  
 E s'il fausse ne s'il mesprent,  
 Ce ne li chaut, ç'a mais passé, 13725  
 Dès or s'i est abandoné.

Tenez bien ce que vous tenez,  
 Car assez tost con forcenez  
 Le verrez estre.

*Cy comence un miracle de Nostre-Dame et de sainte Bauthench femme du roy Clodoveus, qui pour la rebellion de ses deux enfans leur fist caire les jambes dont depuis se revertirent et devindrent religieux, ms. de la Bibliothèque du Roi, fonds de Cangé, n° 14, fol. 187 recto, col. 2. Voyez aussi la miniature du folio 173 recto.*

Si nous en croyons Orderic Vital, Louis d'Outremer avait l'intention d'exécuter sa terrible menace : « Ludovicus enim rex in-  
 « stinctu Arnulphi proditoris decrevit præ-  
 « fatum puerum occidere, vel amputatis  
 « membris ita debilitare, ut non posset ul-  
 « terius armage stare. » (Du Chesne, 619, B.)

<sup>1</sup> Selon Guillaume de Jumièges, ce fut à Richard lui-même que Louis d'Outremer exprima sa colère : « Puerum ab au-  
 « cupio regredientem, acerbissimis confu-  
 « tatus conviciis, meretricis filium ultro vi-  
 « rum alienum rapientis eum vocavit; et  
 « nisi resipisceret, cauteriatis genibus  
 « omni illum honore privari minatus est. »  
 (Du Chesne, 240, B.) Cette dernière in-  
 jure était fondée sur le mariage du père  
 du jeune duc avec Sprote, union que les  
 historiens normands appellent un mariage  
 à la manière danoise, c'est-à-dire un simple  
 concubinage.



ICI ENVEIE OSMUND A CELS DE NORMENDIE,  
QUE LOR SEIGNOR EST PRIS, CE LOR RETRAIE E DIE<sup>1</sup>.

Conoist Osmund e set e veit  
Ceo dunt sis quors est mult destreit  
E dunt de lermes a moilliées  
Les dous faces multes feiées; 13730  
Son damaisel regrete e plaint.  
Là ù il quide qu'emplus l'aimt  
Fait asaveir cum il est pris  
E cume li reis Loewis  
Les a manaciez à desfaire, 13735  
A quire e les dous oilz à traire,  
E la folie e le devié,  
Que fors n'ose porter le pié.  
Sa fei li a li reis mentie,  
Jà ne vera mais Normendie 13740  
Que il puisse, ceo sachent-il :  
Trop est sa vie en grant peril.  
Tot ç'a mandé as Roëmeis  
Ausi à Bernard le Daneis.  
Donc orent tant dolor e ire, 13745  
N'en saureit riens conter ne dire.  
Por conseil prendre qu'il feront  
Ne coment il se contendront  
S'entremendent e si s'asemblent,  
Esgareement i entendent, 13750  
En Bretagne n'en Normendie

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 117, B.)—Will. Gemmet. lib. IV, cap. IV :  
*Qua cautela Osmundus procurator ipsius pueri  
eum ab arcta custodia liberavit, et a Lauduno*

*Clavato exemptum, Silvanectis usque ad  
Bernardum comitem ipsius perduxit.* (Ibid.  
240, C.)—*Roman de Rou*, tom. I, pag. 156,  
157.



N'a eglise ne abeie  
 U na (*sic*) facent messes chanter  
 Que Deus le lor, deint delivrer  
 E rendre par sa grant dulcor. 13755  
 Trestoz li poeples del honor  
 En jeunent, tristes, iriez,  
 Trestuit en langes e nuz piez.  
 Pur ceste ovre, por cest ovraigne,  
 Tuit li evesque de Bretaigne 13760  
 E de Normendie ensement  
 Unt fait establir à la gent  
 A faire mais jeunes treis  
 Communalment en chascun meis<sup>1</sup>  
 E almosnes e oreisons, 13765  
 Charitez e processions,  
 Que Deus lor cher seignor lor rende  
 E le lor gart e lor defende.

En cest espace que je vos cont  
 Fu en maint grant pensé Osmunt, 13770  
 En lui n'a joie ne ris,  
 Por son damisel qui est pris,  
 Mais ne gaste mie le tens;  
 Kar mult li creist proesce e sens,  
 Mult devient sage e cointe e proz, 13775  
 Flors est des dameisus toz,  
 Mult fu sis corages eschifs  
 As vices dunt l'om est repris;  
 Nul plus volentiers n'aperneit,

<sup>1</sup> Guillaume de Jumièges ne parle que  
 d'un seul jeûne de trois jours : « Quibus  
 « compertis, confestim per totam patriam

« Normannorum indicitur triduanum je-  
 « junium. »

A la chose qu'il entendeit 13780  
 Meteit entention e cure  
 Tant qu'il la saveit à dreiture;  
 Ne li ert oscur ne gregos  
 Riens, tant iert assiduos;  
 De son creator aorier 13785  
 Ne de lui preier e amer  
 Plus qu'en itels aez n'avient  
 Ne dunt jofnesce plai ne tient  
 N'ert pas oblios ne sauvages,  
 Qu'ainz i esteit mult sis corages 13790  
 Duz, benignes e entendanz.  
 De lui vos di que sui lisanz  
 Que sor ceus ert plus beaus veuz  
 Qui por beaus esteient tenuz.  
 Si ert sa façons remirable, 13795  
 Si très-bele, si covenable,  
 Si duce sa conversion  
 Que chevalier, clerc e baron  
 De tot iceo l'endocrinoent,  
 Que il saveient e quidoent 13800  
 Qui unques plus li covenait.  
 Chascun l'amout e cherisseit,  
 Diseient que s'à terre vient,  
 Que nus qui seit si ne la tient,  
 Ne princes nuls ne l' vaudra 13805  
 Qui seit ne qui fust cent anz a.

CEO EST SICUM OSMUNT PAR ENGING E PAR ART  
JETTE DES MAINS LE REI SON DAMISEL RICHART<sup>1</sup>.

Eissi passa del tens partie;  
Mais Bretagne ne Normendie  
N'oblierent Deu à preier;  
N'i out eglise ne mostier 13810  
U il ne orassent chascun jor  
Que Deus lor rendist lor seignor,  
Tant qu'il oï lor oreisuns  
E lor saintes afflictions :  
Richart lor duc, lor avoé, 13815  
Lor a rendu e delivré  
Des mains le rei qui l' teneit pris,  
Vers lui trespassez e malmis,  
Eisi e par itel afaire  
Cum ci m'orreiz dire e retraire. 13820

A Loün, plein de grant deshêt,  
Kar bien sevent que mal lor vet,  
Sunt entré Osmunt e son seignur  
En crieme, en dote e en error;

<sup>1</sup> Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 117, D.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. iv. (*Ibid.* 240, C.) — Orderic. Vital. lib. VI. (*Ibid.* 619, B.) — *Rom. de Rou*, I, 157-162.

« *Osmond de Cent-Villes*. La maison des « marquis d'Osmond... a la prétention « de descendre de ce gouverneur de Ri- « chard I<sup>er</sup>; et c'est en mémoire de la part « qu'il prit à la délivrance du jeune duc, « qu'elle a pris pour armes un vol d'her-

« mines en champ de gueules. » Auguste le Prevost. — « En 1789, dit Goube, il « y avait encore à Rouen deux descendants « de ce d'Osmond de Cent-Villes. L'un était « chanoine de Notre-Dame; son frère était « chevalier de Saint-Louis et commandant « du Vieux Palais, mort sans postérité. » *Histoire du duché de Normandie*. Rouen, chez Mégard, 1815, trois volumes in-8°, t. I, p. 91, note 2.

Poür unt grant de lor vie, 13825  
 Que l'em ne's mordrisse e occie;  
 E li damiseaus plusors feiz,  
 Mult angoissus e mult dreiz (*sic*),  
 Dit à son maistre: « Mal estait  
 E trop a ci doleros plait. 13830  
 Li reis nos het e nos manace,  
 E si ne li chaut mais qui sace  
 Dunt si se parjure vers mei;  
 Ne me tient serrement ne fei :  
 Maudehé ait sa compaignie 13835  
 Ne qui en traïtor se fie!  
 Deserité me quide avoir  
 E doner ma terre à son eir.  
 Malement sui de mei seurs  
 Quant n'os eissir defors les murs, 13840  
 Nule rien plus ne dut ne crienge  
 Ne mais qu'à morir m'i avienge. }  
 Trop sui de ma gent esloigniez } (*sic*),  
 N'i aurai jà par eus aïe. }  
 Ha ! duce terre, Normendie! 13845  
 Cum vos sui tost toleit petiz!  
 Mais si li sainz veirs Esperiz  
 M'en voleit secorre e aidier  
 Tant que jeo fusse chevalier  
 Que jeo peusse ceindre espée, 13850  
 Cest ovre serreit comparée;  
 Je enjoindreie tel penaance  
 Al parjuré faus rei de France  
 Dunt jamais ne li faudreit jor,  
 Hunte n'ennui ne deshonor; 13855  
 Mais à ceo devriom entendre,  
 Ainz que mauchef me feist prendre,



Que de ses mains peusse eissir,  
 Kar riens sos ciel tant ne desir;  
 E vos, maistre, d'or en avant 13860  
 I seiez del tot entendant,  
 Esveilliez e curios.  
 Bien sai ne puis estre rescus  
 Ne retornez en Normendie  
 Si Deu e vos ne m'en aïe. 13865  
 Fait li Osmunt : « Bels chers amis,  
 Veirement sai que vos estes pris,  
 E tant vos het li reis de France  
 Que de vos est mais en balance :  
 Pur ceo en sui en tel effreï 13870  
 Que n'a joie li cors de mei;  
 Mais mult vos defent e chasti  
 Que par vos n'en seit mot tenti,  
 Ne de tot ceo, ne tant ne quant,  
 Ne facez chere ne semblant. 13875  
 S'en fesiez apercevançe,  
 Jamais de vostre delivrance  
 Mauparlereït rieins qui fust nez,  
 Eisi serriez puis gardez.  
 Laissom or ester tot l'esmaï, 13880  
 Que jeo creï bien en Deu e sai  
 C'umquor serréiz dux poestis,  
 Eissi que de vosz enemis  
 Porreiz prenge (*sic*) cruel venjance;  
 Mais or aiez mult grant sofrance. 13885  
 La rien qui plus el quor me glace  
 Si est del chen de pute estrace,  
 De Ernolf qui vostre pere a mort  
 A grant pechié e à grant tort,  
 Qu'a par ses duns li reis quitez, 13890

Jà n'en sera plus apelez.  
 Par tot envers vos se desleie,  
 Jà Deus ne l' mete en bone veie !

Eisi remist à ceste feiz;  
 Mais li esgarz e li esveiz 13895  
 Fu granz, ceo poez bien saveir;  
 E que Osmunt fu main e seir,  
 Son corage n'en fait apert,  
 Vers tote rien s'en tient covert  
 Fors vers Yvon, ce truis lisant, 13900  
 Haut home e noble e mult sachant,  
 Pere ert Willaume de Belesme;  
 Conseil en prist od li meesme,  
 Par lui e par ce qu'il en dist  
 Comença cil ceo qu'il en fist : 13905  
 Oez que ceo fu e coment  
 Il l'engignerent sagement.

Un jor prist Osmunt son danzel  
 E si li a mustré mult bel :  
 « Amis, fait-il, ne puis trover, 13910  
 Veer, choisir ne porpenser  
 Com faitement de ci vos aie  
 N'en queu maniere vos en traie  
 Fors en un sen : oez cument.  
 Plaigniez-vos mult estrangement, 13915  
 Malades, pales, deshaitez,  
 Tant que del tot vos acochez  
 Si senz dormir e senz mangier  
 Que n'i ait rien que esmaier,  
 Que l'om quid bien la chose à veire. 13920  
 E qu'à vos vienge le proveire

f° 93 r°, c. 1.

Ateinz de vie e de salu  
 Tant que cil seit deceu  
 A qui vos estes comandez;  
 E si vos ne m'en destorbez, 13925  
 Jeo vos quid, si Deus me vout aider,  
 De ci oster e esloignier.

— « Maistre, fait-il, vostre plaisir  
 Voudrai tot faire e obeir,  
 Benigne e frans, senz nul danger, 13930  
 N'i a rien plus que chastier. »  
 Eissi senz nul autre respit  
 Est aculchez del tut al lit,  
 Plaignanz, pales, descolorez  
 E de la mort espoentez; 13935  
 Ne dort ne beit ne ne manjue,  
 Que tote la chere a fundue;  
 Le chef e le quor plaint sovent  
 E ce mult dolerusement;  
 En lui n'a mais vie certaine, 13940  
 Tuit i quident la mort proceine;  
 E, qui qu'en seit tristres n'irez,  
 Joios s'en fait li reis e liez;  
 Dès or quide avoir senz desdire  
 Tote la terre e tot l'empire, 13945  
 Certains en quide estre e toz fiz  
 De duner la un de ses fiz.  
 La reïne de ce qu'el ot  
 Toz li corages l'en esjot,  
 Sovent demande cum li vait 13950  
 Ne se il est encor en trait.  
 Les criz en aiment e les plait (sic);  
 Mais se l'en en sonout les sainz

Dunc ne porreient rien oïr  
 Que si les fist resjoïr. 13955  
 Si ne s'en contient pas Osmunt;  
 Kar ne quit mais qu'en tot le munt  
 Sache nus hom tel dol mener  
 Ne riens autre si regreter :  
 « Amis, si vos partez de mei, 13960  
 Ne voil plus vivre ne ne dei,  
 Ainz me deit bien li cors partir  
 Quant ci vos esgart à morir. }  
 Dès or perist vostre eritage; } (sic)  
 A honte ira e à dolor. } 13965  
 Là n'aurai-je jamais retor :  
 Fieres noveles lor direie  
 Quant vostre mort lor noncereie.  
 Alas! cum grant dolor auront  
 Le premier jor qu'il le sauront! 13970  
 Tante face en sera moillée  
 E tante dame deshaitée,  
 E tant bon fil de vavasor  
 En muera le jor color.  
 Amis, le sen, l'afaitement, 13975  
 Vostre sage contenment,  
 Mostrout apertement a cler  
 Que pas ne poiez durer.  
 Or est la joie trespasée  
 Que l'om aveit de vos menée; 13980  
 Kar de ceo fuisse restoriere  
 Que l'om perdi en vostre pere.  
 Trop est de vos grant meschaance;  
 Jà ne venissez-vos en France.  
 Ne jco ne autre ne vos despunt 13985  
 Le dol que set mener Osmunt,

l<sup>o</sup> 93 r<sup>o</sup>, c. 2. 9901



Grant pitié faiseit à la gent.  
 Eisi dura tant longement  
 Que li vaslez li fu gerpiz  
 Ausi cum s'il fust jà feniz; *imp 93 v<sup>o</sup> 13990*  
 N'i a garde qu'alez s'en sunt  
 Quant il autre chose ne funt.  
 N'i a cels de els qui quid ne creie  
 Que il jamais jor aut pa (*sic*) veie.

Un seir tot tart manjot li reis; *imp 93 v<sup>o</sup> 13995*  
 Là furent tuit sage e corteis  
 U por servir u por manger  
 Si cum il erent costomier;  
 E des granz genz e des menues  
 Furent voides places e rues. *imp 93 v<sup>o</sup> 14000*  
 Dès or n'i vouldra plus tarzer  
 Osmunt de s'ovre comencier;  
 Por la chambre plus refreschir  
 A fait un fais d'erbe venir,  
 Son damisel i met e lie; *imp 93 v<sup>o</sup> 14005*  
 Treis feiz a dit : « Sainte Marie,  
 Secorez-nos, ce vos soplei,  
 E jetez-nos des mains le rei!  
 A son col charge le trossel,  
 Puis si s'en ist tost e isnel; *imp 93 v<sup>o</sup> 14010*  
 L'us de la chambre vout fermer,  
 Que n'i poust si tost entrer.  
 Auteu semblant fait li vassaus  
 Cum se herbe portast à chevaus;  
 A son ostel vait, tot s'esfreie *imp 93 v<sup>o</sup> 14015*  
 Que tel n'encontre en mi sa veie  
 Que ne li face destorbier.  
 Quant la sele fu el destrier,

Mult i munte delivrement;  
 Entre ses braz sun danzel prent, 14020  
 Ist s'en; poi fu asseurez  
 De ci qu'il fu fors des fossez;  
 Mais mult s'esjoï li meschins  
 Quant fors furent as plains chemins :  
 « Maistre, mult sert cil bon luier 14025  
 Qui traïtor puet engignier.  
 Un en avez si près tondu  
 Que quant il s'iert aperceu  
 Ne li entra teu glaive el cors.  
 Se issi li eriom estors, 14030  
 Voluntiers li mettreie à lieu  
 Que tolir me voleit mon lieu.  
 Por Deu, pensez del espleitier  
 E de la cité esloignier  
 Que ne seion aperceu, 14035  
 Ateint ne chacié ne seu,  
 Qu'od tant serion tui (sic) jugié :  
 Deus nos en gart par sa pitié.

Respont Osmunt : « Mult sui iriez  
 Dunt si estes afebleiez 14040  
 De jeunier ne de veillier;  
 Ne poez sustenir ne aidier,  
 Mult en ai al quor grant pitié.  
 Or me face Deus de vos lié !  
 Par tens vos essaie fortune, 14045  
 Laide vos a esté e brune  
 E felonesse e haïnose;  
 Mais or vos r'iert lie e joiose,  
 Si vos resclarzira son vis :  
 Quant el plus haut serrez assis 14050

f° 93 v°, c. 2.

E quite ravereiz Normendie,  
 Si sera vostre duce amie.  
 Ne nos sera pas idunc fortune  
 Ne muable, qu'estable e une.  
 Tote noit vont parlant en bas, 14055  
 E si s'en vont plus que le pas.  
 Ainceis que li gal fust chantant  
 Vindrent à Corci dreit errant;  
 A chevaliers de grant honor  
 Qui gardains erent de la tor 14060  
 Comande e livre son danzel,  
 Puis se r'esloigne del chastel;  
 Tote la nuit chevauche à tire  
 Senz clorre l'oïl e senz remire,  
 Dreit à Saint-Liz; mult li est tart 14065  
 Qu'ait parlé au cunte Bernart;  
 Si fist-il, si cum sui lisant,  
 Tot dreitement en l'ajornant.  
 Tant dist e parla au portier  
 Que senz orguil e senz dangier 14070  
 L'enmena desqu'à son seignor:  
 Dunc parisseit l'aube del jor.

SI CUM AS NORMANZ MANDE CI BERNART DE SAINT-LIZ  
 QUE LOR SEIGNOR EST QUITE E QU'IL EN EST SAISIZ<sup>1</sup>.

Bernart li prox e le vaillant,  
 Qui uncle esteit Richart l'enfant<sup>2</sup>,

<sup>1</sup> Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 118, C.)—Will. Gemmet. lib. IV, cap. IV. (*Ibid.* 240, D.)—*Roman de Rou*, I, 162, 163.

<sup>2</sup> « Aucun de nos historiens n'a élevé le

« plus léger doute sur cette parenté. Ce-  
 « pendant lors même qu'il serait démontré  
 « que la duchesse Leutegarde aurait eu un  
 « frère nommé *Bernard*, il n'y aurait eu  
 « aucune parenté entre lui et le jeune Ri-



Proz chevaliers e enartos 14075  
 E vezié e saive e engignos,  
 Quan (*sic*) vit Osmunt si travaillié,  
 Si errant, si abesoigné,  
 Dota e crientst, merveilla sei;  
 De son nevo fu en effrei, 14080  
 Tost li demande cum li vait  
 E cum à son nevo estait,  
 Se il est sains e quels noveles :  
 Mult les en voudreit oïr beles;  
 Enquiert, demande, e si respunt : 14085  
 « Tant me dites, fait sei Osmunt,  
 Si tant feseie e tant ovrasse  
 Que vostre nevo delivrasse  
 Des mortels mains le reis Lowis,  
 Qu'eissi le tient saisi e pris, 14090  
 Qu'en feriez, dites-le-mei? »  
 Fait sei li quons : « Sor Deu, t'otrei  
 Sor tuz homes tei honorer,  
 Tei enrichir e tant doner  
 Cum tei plaira; e naient mains 14095  
 Jà n'iert mis cors joios ne sains  
 De ci qu'en paiz e en quitance,  
 Maugré le hontos rei de France,  
 Li veie sa terre tenir;

« chard, fils de Sprote. Mais il est certain  
 « que Bernard, comte de Senlis et de Va-  
 « lois, qui a en effet vécu à cette époque,  
 « était cousin issu de germain de la du-  
 « chesse Leutegarde, et non son frère.  
 « Ainsi, en supposant que ce comte soit  
 « réellement intervenu dans les événe-  
 « ments relatifs au rétablissement de Ri-  
 « chard dans son duché, il faut au moins

« écarter de la protection qu'il lui donna  
 « toute idée de parenté. On a peine à con-  
 « cevoir que Dudon, historien si rapproché  
 « sous le double rapport des temps et des  
 « lieux, ait donné aux écrivains qui l'ont  
 « suivi l'exemple d'une erreur qu'il lui  
 « était si facile d'éviter. Voyez l'*Histoire des*  
 « *Grands-Officiers*, t. I, p. 48, 49. » M. A.  
 le Prevost.



f° 94 r°, c. 1.

Sos ciel n'est riens que tant desir. 14100  
 Mult i voudrai grant peine mettre  
 Si de ce t'osses entremettre, »

Dunc li conte Osmunt e retrait  
 Saver cument il l'aveit fait,  
 Par quel engin, con faitement, 14105  
 Cum l'en aureit trait sagement,  
 Cum à Corci, fis e certains,  
 L'aveit lassé à ses gardains<sup>1</sup>;  
 Ore en ait cure e si l' secure,  
 Ceo senz delai e senz demore. 14110  
 Sis uncles est, si ne li faille :  
 Grant mestier a qu'or li vaille.

Joie out li quens Bernart assez,  
 N'en out mais tant puis qu'il fu nez;  
 Mult se vest tost e apareille, 14115  
 A sei-meesme se conseille;  
 Osmunt loe, joïst e baise,  
 N'oï chose qui plus li plaise;  
 Priveement senz grant compaignie  
 Vait parler à Huun le Maigne, 14120  
 Mais nun le pas ne l'ambleure,

<sup>1</sup> Coucy-le-Châtel appartenait à l'archevêque de Reims. « Codiciacum episcopi Re-mensis castrum. » *Flodoardi Chronicon*, anno 927. (Du Chesne, *Hist. Franc. Script.* II, 597, C.) Ainsi Wace a eu tort de dire :

Li chastel de Corcie ert al conte Bernard.

*Roman de Rou*, I, 161.

Après avoir resté entre les mains d'Herbert, comte de Vermandois, auquel Hugues son fils, devenu archevêque de Reims,

en avait commis la garde, le château de Coucy, à la mort du premier, passa au pouvoir d'Hugues le Grand, comte de Paris, son beau-frère, et de Thibaut, comte de Tours et de Chartres, son gendre. Voyez *Histoire genealogique des maisons de Guines, d'Ardres, de Gand, et de Coucy*, par André du Chesne. Paris, Sébastien Cramoisy, 1631, in-folio, liv. VI, p. 186; et *Preuves*, p. 312, 313.

Mais merveilles grant aleure;  
 Ne l' quert aillors que à Paris,  
 Kar là le trove, ce m'est vis;  
 E quant li dux Hue le veit, 14125  
 Ne conoist pas ne n'aperceit  
 Qu'il quiert, qu'il vout ne qu'il demande.  
 Ainz c'un sol mot li espanse  
 Li a demandé qu'il a quis:  
 « Sire, fait-il, li vostre amis 14130  
 Est par besoing venuz à vos  
 Cum cil qui trop est angoissos  
 E esgarez e entrepris.  
 Bien savez cum reis Lowis  
 Tient mun nevo par traïson 14135  
 Deseritez en sa prison;  
 Sa terre quide avoir e prendre,  
 Qu'il n'iert qui la li ost contendre:  
 Por ce vos vien conseil demander  
 E grant merci vos voil crier, 14140  
 Saveir que vos m'en loez faire;  
 E si jà nos l'en poeit traire,  
 Quel ajutorie aureit de vos,  
 Vers lui misericordios. »

f 94 r, c. 2.

Dunc respondi Huun li dux : 14145  
 « De rien, fait, ne merveil plus  
 Que del deslei orrible e grant  
 Que Lowis fait del enfant;  
 Kar tant l'ama li dux Guillaume  
 Que par lui out-il le reaume. 14150  
 Par ce que tant li ert amis  
 A-il esté sans faille ocis.  
 Toz jorz deust son filz joïr

E aidier e maintenir,  
 E il l'en rent iteu merite *14155*  
 Qu'à veue le deserite;  
 Mais jà Deus ne l'en dunt joïr.  
 S'eisi peust l'ovre avenir  
 Que li enfès fust delivrez  
 E que ça me fust amenez, *14160*  
 Certes od quor de bon talent  
 Le rendreie sain à sa gent,  
 Si 'n serreie par tot aidanz  
 E as Bretons e as Normanz.  
 Ceo qu'out li pere, ce tendreit, *14165*  
 Jà un sol plein pié n'en perdreit;  
 Vers le rei li aidereie  
 Eissi que jà ne li faudreie,  
 E de Ernout, selum ma puissance,  
 Qu'en fust prise mortel venjance. *14170*

Humles, preianz, agenoilliez,  
 Li est li quens chaet as piez :  
 « Dux, fait li il, ne seit marriz  
 Vers mei de rien tis esperiz  
 Ne se de ceo que tu fereies, *14175*  
 Que tu me diz que ci ottreies,  
 Voil estre aseurez e cerz.  
 Or t'iert l'afaires descoverz :  
 Osmunt le proz, avant-erseir,  
 Par son engin, par son saveir, *14180*  
 Le traist de Louin la complice;  
 Mais ainz que fust l'aube esclazie  
 L'out à Corci mis en la tor.  
 Là le gardent mi ravassor :  
 Sire, or est issi cest affaire *14185*

Que senz vos n'en puis chose faire

Qui trop ne me fu perillouse,

Envers le rei damajose.

Ne vos puis plus granz merciz crier

f° 94 v°, c. 1. Que ici me deigniez aidier 14190

E conseillier, si ferez bien

E vostre honor sor tote rien;

Kar de si faite felonie

Esteit France tote honie. »

Lez fu li dux de cez noveles, 14195

Joioses li furent e beles :

Deu en loe parfitement,

Mult volentiers e bonement

En ottreie la seurtance

Teu que vers lui n'aient dutance. 14200

Les reliques fait apporter;

Si cum Bernart sout deviser,

Eisi le jure que issi le tienge

Cum que l'afaire mais avienge.

Aseuré e afancié 14205

A de lui pris Bernart congié;

Hastifs, senz prendre autre sejour,

A chevauchié tant nuit e jor

Od chevaliers e od grant gent

Qu'à Corci vint hastivement. 14210

Son nevo prist entre ses braz,

Autre parole ne vos en faz;

Mais ne fu unc rien plus joie,

Plus baisie ne plus cherie.

Od grant force de gent garniz 14215

L'enmena od sei à Saint-Liz.

Dès or est auques, ceo m'est vis,

Fors del poeir reis Lowis.



Dès or comence la merveille

Qui en l'estoire s'apareille. 14220

ICEO QUE LI REIS MANDE AL DUC QUE A BERNART

LI FACE, VOILLE U NON, RENDRE L'ENFANT RICHART<sup>1</sup>.

Plein de dolor, plein de torment,

Plein d'angoisse, de marrement,

Fu tant li reis, par poi ne crieve;

Trop par li peise e par li grieve

De ceo qu'ensi e par tel art 14225

Li est emblez li dux Richart;

Sa honte i veit apertement

En treis manieres malement :

L'une, que s'ovre est coneue

E sa mauté aperceue, 14230

E parjuré s'est plainement

f° 94 v°, c. 2.

Eissi que l' sevent tote gent.

L'autre, la riens dunt plus li est,

De ce que eschapez li est :

Set n'est mie chose legiere 14235

Que jamais jor l'ait ariere.

L'autre, que se cil puet regner,

Qu'il ne l' porra jamais amer

Ne ne se fiera mais en lui;

E s'il li poeit faire ennui, 14240

A ce sereit mult ententis

Toz les jorz mais qu'il sereit vis.

Osmunt manace, s'il le tient;

<sup>1</sup> Dud. Sancti Quint. lib. III. (Duciam Hugonis Magni, quod Ludovico contra Chesne, 119, B.)—Will. Gemmet. lib. IV, Normannos dederat, sapienter adnihilavit. cap. v: Quomodo Bernardus Danus consi- (Ibid. 241, A.) — Roman de Rou, I, 163.

Mais c'est or cil que poi le crient,  
 N'est or de rien en son danger, 14245  
 Mal sunt bailli li chevalier  
 Qui la garde deveient faire,  
 Mult sunt manascez à desfaire.

La reïne point ne se paie,  
 La chaance tient trop à laie 14250  
 E à lor oès trop damagose;  
 Unc mais ne fu si angoissose.  
 Teus dolors si quens (*sic*) e sent,  
 Par poi qu'ele n'art e qu'eu n'esprent.  
 Par son conseil, a Lowis 14255  
 Ses messages Huun tramis;  
 Mult le semunt e mult li mande,  
 Ainz que la chose plus s'espande,  
 Face à Bernart rendre l'enfant  
 E gart por rien qu'il n'auge avant, 14260  
 S'en lui se vout fier n'atendre  
 Ne li laist mie as Normanz rendre;  
 Ceste li face, ne l' laist mie  
 Por rien torner en Normendie.

Tot ç'a tenu Hue le Maigne 14265  
 A tricherie e à engaigne:  
 « Dites, fait-il, rei Lowis  
 Que je n'ai mie Bernart pris.  
 Ceo qu'il mande n'est pas deduiz :  
 Cum li puis-jeo tolir Saint-Liz, 14270  
 Torote qu'il tient ne Corci  
 Ne le fort chastel de Crespi?  
 Ainz li seront tuit cil tolu  
 Que le damisel seit rendu.

Ceo saveit bien, rien ne dotout, 14275  
 Estrange chose me mandout.  
 f° 95 r°, c. 1. Iceo li dites tôt de bot :  
 N'en aura point ne jeo od tot. »

CUM LI QUENS DE SAINT-LIZ MANDE AL CONTE BERNART,  
 A ROEM QU'A LUI VIENGE PARLER MULT LI EST TART<sup>1</sup>.

Ses brés fist faire e ses escriz  
 Entretant Bernart de Saint-Liz, 14280  
 Si 's a enveiez à Roem.  
 Si grant joie ne vit nus hoem  
 Cum a li poples de lor eir;  
 N'i aveient mais nul espoir,  
 Or n'en est mais saisiz li reïs. 14285  
 Quant ce sout Bernart li Daneis,  
 Plore en de joie e de pitié.  
 Desqu'en Bretagne fu nuntié :  
 Quant il sevent la delivrance,  
 Si très-grant est lor esjoïance 14290  
 Que de vuz e d'oblations  
 Furent fait à Deu larges dons,  
 Merciez fu e graciez.  
 Une mais poples ne fu si liez.  
 A parlement, ne sai queu part, 14295  
 Vindrent, ce truis, li dui Bernart  
 Por esgarder cum del enfant  
 Se contendront d'or en avant;  
 Mult redotent de grant baillie  
 Le rei e sa grant felonie 14300  
 Joïz se sunt sor tute rien;

<sup>1</sup> Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 119, B.)

Mais une chose sai-jeo bien  
 Qu'esgarez sunt al esgart prendre  
 Cum se porrunt del rei defendre  
 Ne cum al mieuz ne al plus bel 14305  
 Feront venir lor dameisel.  
 Chascuns ne sout, por ceo dota  
 A quei li afaires tornera;  
 Pur ce n'osent c'unquor s'en vienge :  
 « Ait le li quens od sei e tienge, 14310  
 Mais que li reis ne s'aperceive  
 E qu'en nul sen ne nos deceive.  
 Ne vendrai mais à vos parler :  
 Tot ce que j'os voudrai mander  
 Par entresainz e par message, 14315  
 Iceo faites cum proz e sages;  
 De Lowis pönsez soduire  
 Qu'isi vos quide toz destruire,  
 Asotez-le par vostre sen;  
 Presz sui de faire vostre boen. 14320  
 Ci ne ferai recreantie  
 Tant cume dure el cors la vie.  
 Multes choses i unt parlées  
 E en maint sen devisées;  
 Autre demorée n'i funt, 14325  
 Departent sei, si s'en revont.

f° 95 r°, c. 2.

CI EST LE PARLEMENT U ERNOUS VINT AL REI,  
 E TOT QUANQU'IL LI LOE LE MAL E LE DESLEI<sup>1</sup>.

Reis Lowis ne s'aseure,  
 Mult out grant ire e grant rancure

<sup>1</sup> Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du cap. v. (*Ibid.* 241, A.) — *Roman de Rou.* Chesne, 119, C.) — Will. Gemmet. lib. IV, I, 163, 164.



Que si li est cil eschapez  
 Dunt trop se tient mal menez; 14330  
 Ne l'out de rien assuagié  
 Ce que Huun li r'out nontié,  
 Que del enfant point ne r'aura;  
 Bien veit qu'en rien ne s'en metra :  
 Al conte Ernols senz nul respit 14335  
 Mande par bref e par escrit  
 Qu'encontre lui seurement  
 Vienge, ne l' laist, al parlement;  
 E il si fist tot demaneis,  
 En la terre de Vermendeis. 14340  
 Là asemblerent; ne sai plus;  
 El lieu qu'est diz Restibulos.  
 D'enjanz, de traïsons e d'arz  
 Fu lor conseilz e lor esgarz.

Ernols de son deslei mortal 14345  
 Crient que uncor li vienge mal;  
 Set se Richart en a puissance,  
 Mult en prendra aspre venjance;  
 Bien set que tant li est mesfaiz  
 Jà n'i aura trive ne pais; 14350  
 Set son esforz e son poeir,  
 Si bien poeit sa terre avoir;  
 Por ceo l'en voldreit destorber  
 E lui del tot deseriter;  
 Cum cil qui d'amertor aleine; 14355  
 Od alme de diables pleine,  
 A dit al rei : « Je m'espoent  
 Eisi que desqu'al cor le sent  
 E ès molès e les nerfs,  
 Que Normanz e Bretons despers. 14360

Huun le Maigne ne sostraient  
 f° 95 v°, c. 1. Que contre tei devers eus l'aient  
 Enpris jurez à lor partie,  
 Del tot en force e en aïe :  
 Ceste sereit confusions 14365  
 E nostre grant destructions  
 S'o un corage e d'un voleir  
 Voleient faire lor poeir  
 De nos mortelment eissillier :  
 N'i aureit rien del voidier 14370  
 E de gerpir-lor le païs.  
 A ce deiz bien estre ententis :  
 S'aisi voust estre Hue faus,  
 D'ici te puet sordre li maus ;  
 Mais por cest peril eschiver, 14375  
 Dunt mult te besoigne à garder,  
 Te durra (*sic*) conseil merveillos.  
 Hue est pernanz e coveitos,  
 Si li pramet e li le soloie  
 Que ta volonté face e oie 14380  
 E tant qu'à rien de cest afaire  
 Ne te seit nuisant ne contraire.  
 Ottreie-li de Normendie  
 A avoir une grant partie )  
 De Seigne de ci qu'à la mer ; ) (*sic*) 14385  
 Roem tienges, tels seit l'esgart,  
 E ce qui est d'iceste part.  
 Eisi serront Normant devis,  
 Desconseillié e entrepris ;  
 N'auront jà puis vers tei defense. 14390  
 Or esgarde, si te porpense,  
 S'eisi t'est sauvez e proz ;  
 Tost poez avoir gerre de toz

S'eisi ne l' fais, s'eisi n'en ovres  
 E se-tu eisi ne t'en covres. 14395  
 Les genz sunt forz e enrichies;  
 Jà si n'espart dous seignories,  
 Ne les porra riens sosjoer:  
 N'i sai meillor conseil doner.  
 U issi fai e issi creies 14400  
 U tu atenz que morz en seies.

CUM LI REIS REPAROLE OD HUUN DE PARIS,  
 E TOT DE NORMENDIE QUANT QU'IL EN UNT ENPRIS<sup>1</sup>.

Trestot eisi cum je vos devis  
 Se part d'Ernolf reis Lowis,  
 Del ovre laide e tricheresse,  
 f° 95 v°, c. 2. Pesme, mortaus e traïtresse 14405  
 Que cil li loe, entalentez;  
 Evesques a pris e abez,  
 Al duc Huun seront tenances,  
 Ostages, conduit e fiances;  
 E sor la fei e sor l'amor 14410  
 Qu'ome deit avoir à seignor,  
 Venge à lui parler senz delai  
 E senz dotance e senz esmai.  
 Li evesque unt tant porchacié,  
 Tant li unt dit e tant preié 14415  
 Que soz la Croiz sor Getiezmer  
 Les unt ensemble fait joster<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 120, A.) — Willel. Gemmet. lib. IV, cap. v. (*Ibid.* 241, B.) — *Roman de Rou*, I, 164, 165.

<sup>2</sup> « Hugo igitur Magnus, creberrimis epi-

« scoporum petitionibus suppliciter coactus, profectus est contra regem ad villam in vico juxta Compendium, quae dicitur Crux. » Dud. Sancti Quintini. Sic fere Willel. Gemmet.

Hues li Maignes de Paris

Enquert premiers à Lowis

Por quei, ne queus est li afaires, 14420

Qu'od hauz homes e od les maires

De France l'a issi mandé;

Saveir en vout la verité.

Fait sei li reis : « Tant vos demand

Que vos me rendez Richart l'enfant 14425

Que Osmunt embla li feiz-mentie

Decevaument par tricherie,

Dunt Bernart a esté saisiz,

Li miens traîtres de Saint-Liz. »

Li dux respont : « Tort en avez 14430

Quant vos de ceo me requerez;

Kar qui Bernart ne porreit prendre

Tant cum il se porreit defendre

Ne ses chasteaus vers mei tenir,

Por sei prendre ne por morir 14435

Ne rendreit-il ne vos ne mei.

Sis niés est cil, si l'aime en fei;

S'a bien seu vostre corage,

S'est cil forz hom e proz e sage,

Si gardera lui e s'onore 14440

Cum del fiz de sa soror. »

Fait Lowis : « Si g'ere fi

Que de eus puisse traire ami

Buen e leial e secorable

E à mes estoveirs aidable, 14445

Mult vos creistreie oi en cest jor

De fieu riche e de grant honor

A tenir mais e à avoir



f° 96 r°, c. 1.

Finablement vos e vostre eir;  
 Kar de trestote Normendie il n'est pas 14450  
 Vos otrei la major partie,  
 Quant qu'a de Seigne tot en là;  
 N'en retendrai fors cè de ça.  
 De ça seit mis seignoremenz,  
 E de là vostre e à voz genz. il n'est pas 14455  
 Seium d'un quor e d'un acort  
 E seit mais l'un del autre fort,  
 Tuit à un fait à otrier  
 Le buen à l'autre senz dangier.  
 Je seie reis, vos seiez dux; il n'est pas 14460  
 Que gent sos ciel ne s'aiment plus.  
 Mes osz ferai totes banir,  
 S'irai Roem prendre e saisir,  
 E vos r'alez dreit à Baiues;  
 N'aiez od eus ne paiz ne treues; il n'est pas 14465  
 Ci que par forces e par destrece  
 Vos en rendent la fortelesce.  
 Eissi atterron les Normanz,  
 Les orgoillos, les sorquidanz;  
 Pernon à nos e sosjoon il n'est pas 14470  
 Eus e tote lor dition,  
 E seient tuit exterminé,  
 Chacié del païs e osté,  
 En Danemarche r'augent tost.  
 Maudit sei (*sic*) oi le lor acost! il n'est pas 14475

Trop par fu Hue coveitos  
 E del grant offre desiros;  
 Quant de fei ne de serrement  
 N'out cure ne remembrement  
 Qu'il unc eust faite à Bernart il n'est pas 14480

Por son nevo l'enfant Richart,  
 Deu oblie, ni n'en a cure,  
 Por devenir faus e parjure.  
 Faiz li aveient grant presenz  
 E beaus donz precios el jenz. 14485  
 Cil de Roem li citeain;  
 Mais c'est perdu e tot en vain:  
 Ottreie al rei la covenance,  
 E fait seurté e fiance  
 Que tot eisi tienge e si le face. 14490  
 Ne riens sos ciel plus ne li place.  
 Pris unt jor e déterminé  
 Que lor home seient josté  
 E lor osz e lor genz garnie,  
 Puis enteront en Normendie. 14495  
 Deseritez est veirement  
 Richart, si Deus conrei ne prent.

CUM LI QUENZ DE SAINT-LIZ REVIENT AL DUC HUUN,  
 E COMENT IL LE BLASME DE CELE ENPRISION<sup>1</sup>.

L'enprision, la covenance  
 Qu'a fait Huun al rei de France  
 Sout tost Bernart; bien li fu dite, 14500  
 Portée e nonciée e escrite;  
 Dunc ne fu pas sis quors en pais,  
 C'unc teu merveille n'out jor mais.  
 Del grant reneiemment se seigne;  
 Mais ainceis qu'à al tort l'ovraigne. 14505  
 Vient à Huun cum ainceis puet,  
 Nul plus irié home n'estuet.

<sup>1</sup> Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 120, C.) — *Roman de Rou*, I, 165-167.

Torbez en sei, plein de rancure,  
 Li a mustré tot à dreiture :  
 « Dux, fait-il, hanz e honorez, 14510  
 Cil qui d'enor a toz passez  
 E de valor e de puissance  
 Ceus qui avant furent en France,  
 N'oi l'omunc plus leel fei  
 En prince al siecle que enatei; 14515  
 Nus n'a gardé plus sa parole,  
 Ovre laide ne vis ne fole  
 Ne fis unques desque ci.  
 Or ai coneu e oi  
 Une que tu'n deiz avoir faite, 14520  
 Qui ja est seue e retraite,  
 Dunt tote genz parole e crie :  
 Que tolir volez Normendie,  
 Vos e le rei, à mun nevo.  
 Chers dux, e ù est dunc le vo, 14525  
 Les serremenx c'unquor n'a gaires  
 Li feis sor les saintuaires,  
 De ta main destre, mun veiant?  
 Ce te requer bien e demant,  
 Ne l'enfraindre ne l'trespaser, 14530  
 De ceo te voil merci crier.  
 Trop es hanz hom à chose faire  
 Qui issi deie à Deu desplaire  
 Come ceste li desplaireit;  
 Kar riens el siecle ne l'orreit, 14535  
 Qui à merveille ne l'tenist  
 E en son quor n'os en haïst.  
 Le serrement, l'emprison  
 Sevent tuit Normant e Breton  
 Que vos feistes à lor seignors. 14540

Or sor si faite desonor  
 E sor tele ovre deslelée  
 Qu'au rei r'avez covenancée  
 S'esjoent cil qui ne vos aiment !  
 Sachez, parjur e faus vous clament, 14545  
 U a plus laide renommée  
 Que de vos est jà par tot alée.  
 Si fait blasme e si hontos  
 Ne deust mais istre de vos.  
 Vescu avez à grant honor, 14550  
 Senz vergoigne, senz deshonor;  
 Or vos volez del tot maumettre.  
 Jà ne vos deussez entremettre  
 De chose dunt trestote France  
 Vos eust en tel avilance, 14555  
 E cist qui parjurer vos fait,  
 Quidez por meillor vos en ait?  
 Nanal, qu'il ne vos crera jamais,  
 N'o vos n'aura treve ne pais,  
 S'aveir en poeit leu e tens, 14560  
 N'eustes mie bon purpens  
 Quant por l'autrui avoir e prendre  
 Voliez Deu issi offendre. »

Od grefs sospirs pleins de sorfaiz,  
 Cum cil qui tant se set mesfaiz, 14565  
 Respont hontos e esbahiz  
 Itant al conte de Sain-Liz :  
 « Bernart, fait cil, ci n'a un mot  
 U vos n'aiez dit veir par tot.  
 Del serrement que j'otreiai 14570  
 E qu'od ma main destre jurai  
 Sui trespassez si laidement



C'unques n'en oi remembrement  
 De quantque j'à Richart pramis,  
 E de trestot quanque j'en fis or us'u 14575  
 N'i out sol faite remembrance.  
 Empris me sui al rei de France  
 Por Normendie avoir demeine  
 Tant cum de là en depart Seigne  
 Mei e mun eir senz parçonnier, 14580  
 Eissi le me fait ostagier  
 Que j'à ce faire li aju.  
 Ci oncor pas ne m'en remu,  
 Qu'al jor enpris movrai premiers 14585  
 Od plus de set cenx chevaliers.  
 Se il mun dun ne me retaille  
 E il vers mei ne face faille,  
 Jeo n'en charrai mie vers lui:  
 Normendie prendrom nos dui.  
 Sa part en a li reis sevrée 14590  
 De cele qu'il m'en a donée;  
 E si sai bien certainement  
 Qui trop m'i mein desleaument,  
 Si crem que Deus tant ne me hace  
 Qu'aspre justice en prenge e face; 14595  
 Mais tu, qui es si merveilllos,  
 Si sages e si engignos,  
 Si enartanz e si supils  
 E de tanz affaires apris,  
 E si veez la chose de loing; 14600  
 Quant il t'est mestier e besoing,  
 Pri qu'od aucun soffimement  
 Teu, celé covertement,  
 Od traiz d'engin e de maistrie,  
 De ceste laide felonie 14605

E de l'infame en quei enché  
 Par traïson e par pecchié,  
 M'ajue à eïssir à honor :  
 Ce te requiert par grant amor.  
 Or m'en garis e si m'ensaine; 14610  
 Si tu i mez entente e paine,  
 N'i encharrai mie granment.  
 Por Deu! garde m'en e defent!  
 De ui en dous meis avom mandées  
 Noz osz que dunc seient jostées. 14615  
 Li reis ira Roem saisir,  
 E jeo Baiues assaillir:  
 Normans e Bretons tot à tire  
 Voudrom si mater e afflire,  
 Si n'i aïnul si poi s'en plaïne, 14620  
 Jamais en la terre remaigne.  
 Qui arme i prendra contre nos,  
 Si seit segurs e fianços  
 De la teste prendre (*sic*) maneis  
 S'en poet estre saisiz Franceis. 14625  
 Or pareisse ci tis valeirs  
 E tis enginz e tis saveirs  
 A jeter mei de cest parjure  
 E del ovre dunt je n'ai cure. »

f° 97 r°, c. 1.

Sor ce ne set li quens que dire, 14630  
 Mais trop par a sis quors grant ire :  
 « Sire, fait-il, je entent bien  
 Que ci ne puis gaaignier rien;  
 Menez vos estes malement  
 E mei metez en grant torment 14635  
 E mon nevo en grant balance.  
 Trop eriez de grant vaillance

A faire teu chose de vos;  
 Mult voudreie estre curios  
 A oster vos de la merveille 14640  
 Qui trop horrible s'apareille;

QUANQU'A DE HUE APRIS, CUM LE FERA LI REIS,  
 MANDE A ROEM LI QUENS A BERNART LE DANEIS<sup>1</sup>.

De ceo que Huun r'a trové,  
 Qu'il li r'a dit e graantié,  
 Fu totes veies resjoiz  
 Auquetes li quens de Saint-Liz; 14645  
 Par lui a seü e apris  
 Le corage rei Loewis;  
 Conoist que li dux en voudreit,  
 N'a quel achaison s'en prendreit  
 Por partir sei del grant reneioie 14650  
 E del enprision del rei.  
 A Saint-Liz vint al damisel,  
 Mais sempres fist faire un seel;  
 L'ovre del rei a faite mettre  
 E de Huun tot en la lettre : 14655  
 « Roem ne seit pas contredit  
 Al rei, ce fait mettre en l'escrit,  
 Ne li seit jà porte vée  
 Ne sa volenté trestornée;  
 Sun buen e tut sun plaisir face; 14660  
 N'i oie noise ne manace;  
 Contre lui vienge li covent  
 E tuit li clerc mult haltement,  
 En chapes, prest à lui recevoir :

<sup>1</sup> Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesné, 121, A.)

Eissi pensez de lui deceivre. 14665  
 Gardent tuit facent esjoiance  
 Del ost e de la gent de France;  
 Ne lor seit aveirs contenduz  
 Ne chalengez ne chers venduz;  
 Tut seit al rei fait son plaisir, 14670  
 Mult se peint l'om de li servir;  
 E quant tuz ert aseurez  
 E si se verra honorez  
 E chers tenuz e joie faire,  
 Si pensez puis de vostre affaire 14675  
 Que ce li puissez faire entendre  
 Qu'al duc Huun feist deffendre  
 La terre tote e le païs :  
 Par ce serreient enemis.  
 Si la chose poez mener 14680  
 Sol tant que li facez veer,  
 Si vos estes rescos od tant.  
 Pensez dès ici en avant  
 Cum mieuz i porreiz engignier;  
 Kar mult par vos est grant mester. 14685  
 Sor tei, Bernart, en seit la cure<sup>1</sup>.  
 N'i out plus fait del esescriture (*sic*),  
 Seelez fu li parchemins.  
 Ne parut si tost li matins  
 Cum cil qui l' porte se resceie, 14690  
 Erraument s'est mis à la veie;  
 A Roem vint par ses journées  
 Qu'il out faites desmesurées;

<sup>1</sup> Orderic Vital attribue cette habile manœuvre de politique à Bernard le Danois, et la développe avec beaucoup de détails.

Voyez son *Histoire ecclésiastique*, liv. VI.  
(Du Chesne, p. 620.)



A Bernart baille le seel,  
 Qui mult enquert del damisel, 14695  
 De son naturel cher seignor;  
 De grant pitié e de duçor  
 L'en fondent tuit li oil el chief.  
 L'afaire veit mortel e gref  
 Que la grant chartre li enseigne, 14700  
 E quanque veut Hue le Maigne  
 Que vers le rei lor estuet faire;  
 Cum que lor seit l'ovre contraire,  
 Mettre covendra peine e luite  
 Qu'il quit tote seit sue quite 14705  
 Normendie senz parçonier;  
 Qu'issi le porra espleitier,  
 Bien estera, ce dit l'escrit.  
 Unc riens plus ne 'l lut ne ne vit;  
 Mult par out esté esmaié, 14710  
 Mais auques est resleecié,

Les barons manda tuz par sei,  
 Puis lor descovre le segrei.  
 Por ceo qu'en lui n'esteit oïe  
 Dece Vance ne vilanie, 14715  
 Qui leiauté e buen conseil,  
 E tuz jorz out esté feeil,  
 Por ceo n'i out nul qui l' blasmast.  
 Riens qu'il deist ne qu'il loast  
 Issi l' feront cum il l'enseigne; 14720  
 N'i aura cel qui jà s'i feigne.  
 Vienge li reis, vienge Huun,  
 N'i troveron (sic) defension  
 Fors sol la Deu; e si cel unt,  
 Jà mal de rien ne s'esmaieront. 14725

SI CUM A ROEM FU LOWIS RECEUZ  
E HUE OD SES GRANZ OSZ A BAIUES VENUZ<sup>1</sup>.

Le jor de lor termineison  
E de lor conjuration  
Fu avenuz, né vos en sai plus.  
Reis Lowis, Hues li dux,  
Orent totes lor genz mandées,<sup>14730</sup>  
Esbanies e assemblées;  
N'en vout l'en home nul laissier  
Qui d'armes se peust aidier.  
Dous osz firent granz e nomez,  
En chascun out dis mil armez.<sup>14735</sup>  
D'un regne eissillier e confondre  
N'oïstes unc genz plus semundre.  
Li reis joios, haitiez e baulz,  
Chevaucha tant qu'il vint en Chauz<sup>2</sup>.  
La gent fu morte e senz defense,<sup>14740</sup>  
Kar riens ne les garist ne tense;  
Ne lor remaint riens qu'il aient;  
Grant dol meinent, plorent e braient.  
A feu lor art l'om lor maisons;  
Ne fu mais teus confusions.<sup>14745</sup>  
Dient Franceis tuz les plusors  
Qu'or vengeront lor anceisors;  
Cruel lor sunt e enemi,  
N'en unt espairne ne merci.

Hue li Maignes ensement<sup>3</sup> <sup>14750</sup>

<sup>1</sup> Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, (Ib. 619, 620.)—*Roman de Rou*, I, 167-176.  
121, B.)—Will. Gemmet. lib. IV, cap. v. <sup>2</sup> « Venit rex in pagum qui dicitur Cal-  
(Ibid. 241, B.) — Orderic. Vital. lib. VI. « cis. » Dud. Sancti Quint.

I rechevauche od fiere gent  
 Par mi Normendie aseur.  
 Ne lor i vaut paliz ne mur  
 Que les riches aveirs n'en traient,  
 Ne tant ne quant ne's i manaient. 14755

A Baiues e eu pais  
 S'arestèrent cil de Paris;  
 Servir s'i funt e aaisier,

f° 97 v°, c. 2. N'i trovent mie grant dangier;  
 De grant plenté e de richesce. 14760  
 Metent la terre en grant povrece.  
 Mult sunt Normant desconseilié,  
 Chacié e pris e essillié;  
 Sos ciel ne sevent à foïr  
 Ne à rien qu'il aient garantir. 14765  
 Kar il n'unt prince ne chadel,  
 Ne garnie tur ne chastel;  
 Ne ne s'en sunt treis si enpris,  
 Si esforciez ne si amis  
 Que l'uns i puisse al autre aidier. 14770  
 Trop par s'i doivent esmaier,  
 Kar poples coveitos e feus  
 Vient enseignorir sor eus  
 E saisir tut quantque il unt:  
 A mort se tienent e mort sunt. 14775

Bernart le Daneis veit l'ovraigne  
 E le damage qui s'engraigne:  
 Ne demant nuls se il a pesance  
 Dunt il n'en puet prendre venjance.  
 Remembrez fu del mandement, 14780  
 Del bref e del enseignement  
 Que li out fait Bernart li quens;



Ses mesages a pris mult buens,  
 Od engin e od decévançe  
 Les a tramis au rei de France, 14785  
 Cil eirrent tant que à lui vienent,  
 Simplement e bel se contienent :  
 « Sire, funt-il, nobiles reis,  
 Oiés que Bernart li Dancis,  
 Cil de Roem e li Normant, 14790  
 Qui plus i sunt fort e vaillant,  
 Te mande par nos bonement :  
 Tuit ensemble comunaument  
 Paiz fine e servise e amor  
 Cum à lor cher lige seignor, 14795  
 Ne faire eissillier le païs,  
 Que senz contraire as tot conquis;  
 Ne troveras jà qui t'i gronde  
 E qui le tot ne t'i esponde.  
 Là ù est tis comandement, 14800  
 Lais i en paiz vivre les genz  
 Qui tuit te serunt tributaire  
 E prest de ta volenté faire;  
 N'i metre plus travail ne peine,  
 Kar tu n'as terre si domeine. 14805  
 Tot pren, tot aies, tot devise,  
 Kar tot s'i met en ta justise.  
 Vien à Roem senz demorance  
 Od tes riches barons de France,  
 Od evesques e od aboz poussez, 14810  
 Kar tu i es mult desirez.  
 Ne quit que eusses en un jor,  
 En leu, plus joie ne honor  
 Que cil dedenz t'i quident faire.  
 Ne nos seies plus de mal aire, 14815



Kar benignes e humilianz  
 Sumes à faire tes talanz.  
 Quides que seiom si enfant,  
 Que un fort rei riche e puissant  
 N'amum e plus ne nos seit bel 14820  
 Qu'aveir à seignor un tosel,  
 Qu'ainz que eussum par lui ajue  
 Sereit la terre confundue,  
 Morte e destruite e essillée?  
 Mult sofron bien ceste fiée 14825  
 Que dan Bernart l'ait à Saint-Liz :  
 Trop est encore assez petiz ;  
 De treis fleches e d'un moschet  
 Deit asset avoir teu vaslet.  
 Fai, beau sire, ta paiz crier, 14830  
 Que li vilain puissent arer  
 E si la terre gaaignier  
 Que tu i aies recouvrer,  
 Dunt tis servises te seit faiz  
 E dunt li poples vive en paiz, 14835  
 Senz eissil jeter, sens famine,  
 Si que Deus ne t'en port haïne.

1 Le message, le mandement,  
 Reçut li reis mult bonement ;  
 N'i est eschius ne orgoillos 14840  
 Qu'ainz se fait mult liez e joios :  
 Mult i essauce sa corone,  
 Grant force e grant poeir li done ;  
 Defent n'i ait mais rien forcié,

1 Willel Gemmet. lib. IV, cap. vi : *bus, et quod ejus jussione Hugo Magnus ces-*  
*Quod Ludovicus Rothomagum veniens, sus-* *savit a devastatione Normanniæ. (Du Chesne,*  
*ceptus est a Bernardo Dano et cæteris civi-* 241, C.)

f° 98 r°, c. 2.

Robé, maumis ne eissillié ; 14845  
 Vient à Roem od ses granz genz ,  
 E Bernart ne fu mie lenz :  
 Tuit li convent, tuit li clergie  
 E tuit cil del arcevesquié  
 Furent en chapes revestuz 14850  
 Od textes chers e od vertuz ,  
 Od encensiers d'or e d'argent.  
 Unc ne fu mais si richement  
 En nule vile recoilliz ,  
 Si honorez ne si cheriz. 14855  
 Desqu'al palais ne l' gerpirent ,  
 Maint riche present li offrirent.  
 Tel li fait joie e bel semblant  
 Qu'el munt n'a rien sos ciel vivant  
 Qu'il vousist plus avoir soentre 14860  
 Trait od ses mains le quor del ventre.  
 La nuit fu li reis à grant aise ,  
 Kar il n'o (*sic*) rien qui li despaise (*sic*) :  
 Plus li fait l'om qu'il ne demande  
 E plus assez qu'il ne comande, 14865  
 E ausi sa voluté tote  
 A tot le peyor de sa rote.  
 Al coucher out li reis ses fruiz :  
 Granz fu la joie e li deduiz  
 Qu'entor lui menerent Franceis. 14870  
 Sor les Normanz fu le gabeis<sup>1</sup> ,

<sup>1</sup> Ce passage, rapproché du suivant, nous fournit un renseignement précieux sur la vie privée de nos ancêtres :

« Sire, dist Carlemaines, er-sair nus herborgastes,  
 Del vin e de el asez nus en donastes.

CHRON. DE NORMANDIE. I.

Si est tel custume à Paris e à Cartres,  
 Quant Franceis sunt culchiez, que se guient e  
 [gahent  
 E si dient ambure e saver e folage. »

*Charlemagne, an Anglo-Norman poem of the twelfth century.* London: W. Pickering, 1836, post-8, p. 27.

Qu'eisi sunt mort, vencu, aprient  
 Que l'uns od l'autre ne s'i tient.  
 Ce dit li reis que soz ses piez  
 Les tient si vencus e plaissiez 14875  
 Que de honte que l'om lor face  
 N'aura l'om mais jor de eus manace.  
 « Trespassez est mais lor orguil,  
 E c'est la riens que jeo plus voil.  
 Teus joies n'avint mais en France. 14880  
 Tant me firent honte e pesance  
 En ceste vile al autre feiz  
 C'unques ne fui jor si destreiz  
 Ne teu poür n'oi de morir;  
 Mais tart en sunt al repentir, 14885  
 Kar jà ne vivront mais nul jor  
 En ceste terre senz dolor.  
 Sosget, esclave e tributaire  
 Faimes à cez les peines traire  
 Que il as noz, folum (*sic*) lor poeir, 14890  
 Refirent senz merci aveir.  
 N'oïstes gent si manacier;  
 Mais li vilains el reprovier  
 Dit : « Teus demeine grant orguil,  
 Ne set que li pent al oil<sup>1</sup>. 14895  
 Teus se quide mult avancier,  
 Qui porchace son destorbier<sup>2</sup>.

f° 98 v°, c. 1.

<sup>1</sup> . . . il ne set qu'à l'oil li pent.*Le Roman du Renart*, édition de Méon, t. II,  
p. 239, v. 16078.

Cascuns ne set c'à l'oeil li pent.

*Ibid.* t. IV, *Du Renart le Nouvel*, p. 255, v. 3252.<sup>2</sup> Teu se quide avaucer, qe se desturbe.*Proverbes de France*, ms. du Corpus Christi College,  
à Cambridge, p. 259, dernière ligne.

Tels cuide avancier, qui recule.

*De Brunain la vache au prestre*, par Jehan de  
Boves, ms. de la Bibliothèque royale, n° 7218;  
et *Fabliaux et Contes*, édition de Méon, t. III,  
p. 28, dernier vers.Tex cuide gaignier qui pert,  
Et autre enborse le gaain.*Le Roman du Renart*, tom. III, pag. 41  
vers 20864.

Teus fait la fosse e le laz tent,  
 U il meismes chet e prent.  
 Teus, veit l'om, est en grant desus, 14900  
 Qui en poi d'ure revunt jus;  
 E teus porchace autrui hontage,  
 Qui mult est près de son damage.  
 Ne set mie danz Loewis  
 Cum li faires est empris 14905  
 Ne à quel fin il en vendra ;  
 Mais jà ne si baatera  
 Que l'om ne le prenge ès sons laz :  
 Uncor en aura pleins ses braz ,  
 E bien est dreiz qui (*sic*) s'en plaigne 14910  
 Ainceis que l'afaire remaigne ;  
 Mais chere aura ainz sa compaignie  
 Vendue à ceus de Normendie.

Alas ! cum sunt à dol menez  
 E si par sunt deseritez ! 14915  
 Riens ne's conforte ne conseille.  
 Mult unt de Bernart grant merveille ,  
 Que tant quidoent engignos  
 E vize e saive e enartos,  
 De ceo qu'or est si esbahiz 14920  
 E si ateinz e si esdiz.  
 Deseritez est à sa vie  
 L'enfès Richart de Normendie,  
 N'a mais ami, tot a perdu.  
 « Mort sumes tuit e confundu 14925  
 A torz (*sic*) jorz mais de ceus de France. »  
 Iteus ert en toz l'esmaiance,  
 Sos ciel n'i saveit nus de sei  
 Prendre ne cure ne conrei.



A Roem fu li reis serviz 14930  
 E honorez mult e joïz.  
 Un jor seeit al maistre deis,  
 Là servi Bernart le Daneis  
 Dedevant lui tot desfublez.  
 Auques esteit granz sis aez, 14935  
 La barbe aveit blanche e florie;  
 N'aveit en tote Normendie  
 Un chevalier de son aage  
 Qui meuz semblast prodome e sage.  
 D'un drap de seie fu vestu 14940  
 Qui mult out esté cher vendu,  
 Beaus fu e freis e colorez,  
 D'une grant ovre sout assez;  
 Del rei servir ne fu pas lenz,  
 Mult li fait apporter presenz, 14945  
 Vins borgerastres e clarez  
 Tant qu'il en out beu assez,  
 Parla e enveisa e rist,  
 N'out veine el chef ne se sentist.  
 Dunc vit Bernart qu'ert tens e leus 14950  
 De despleier dès or ses geus,  
 Traist sei plus près del chef deu deis,  
 Parla cum sages e corteis :

« Sire, fait-il, tant es preisiez,  
 Tant es sages e enseigniez, 14955  
 Bien sai, de nul plus preisié rei  
 N'oï unques parler de tei.  
 Totes tes ovres sunt mirables,  
 Totes hautes e covenables;  
 Nus ne set meuz quant bient (*sic*) estait 14960  
 Ce qu'il comande e qu'il fait.

Duc avium en grant tens  
 Plein de valor e de grant sens,  
 Par le conte Ernolt le felon  
 Nos fu ocis en traïson. 14965  
 La pais qu'il nos aveit gardée  
 Avum assez puis désirée;  
 E dès que lui avum perdu  
 Mult par nos est bien venu  
 Quant la terre as à ton oés prise, 14970  
 Kar or savum bien senz devise  
 Que Deus nos a toz regardez.  
 Tant nos somes ameillerez  
 Que reial sumes, mult vait bien :  
 Ne querent nul autre rien 14975  
 Normant, mult par s'en sunt joios.  
 N'a pas Osmunt ovré par nos,  
 Qui de voz chambres nuitaument  
 Embla l'enfant si faitement;  
 Trop par i fist que forsenez, 14980  
 Que estranges e que desvez;  
 Kar n'aviez vers lui envie  
 Ne maupensé ne felonie.  
 Nos ne savum qu'il en a fait.  
 Por ceo n'i a nul autre plait, 14985  
 Fors est eissuz de noz conseilz,  
 Si 'n somes quites de noz feiz.  
 Assez est terre à dol livrée  
 Qui à nul enfant est donée.  
 Ainz qu'il seust terre tenir 14990  
 Nos en covenist tuz fuir,  
 Chascuns nos pelast e preist  
 E tote genz nos raensist.  
 Deus nos a de lui delivrez;

Çà sera mais poi regretez, 14995  
 Force ne conseil ne aïe  
 N'aura-il plus de Normendie;  
 Face en or dan Bernart son eir,  
 Qui tant le desirout avoir,  
 E qui voudra si l' li retraie; 15000  
 Mais une chose nos esmaie  
 E torne en si grant merveillance  
 E en si grant desesperance  
 Que chose ne pout l'om noncier  
 Qui plus feist à merveillier, 15005  
 Ne ce ne sui-je pas qui l' creie  
 De ci que je od mes oilz le veie;  
 Mais nepuroc ce que j'en oi  
 M'estreint le quor si qu'a bien poi  
 D'ire e d'angoisse ne me part. 15010  
 Sire, qui se donast regart  
 Qu'à home vers tei haïnos,  
 Fel e cruel e orguillus,  
 Qui unc ne te pout jor amer,  
 Qui t'a volu deseriter 15015  
 Par cent feiées, s'il peust,  
 E qui en tuz leus te neust,  
 Que nus plus ne haï t'onor,  
 Ta hautesce na (*sic*) ta valor;  
 Celui qui à toz jorz baate 15020  
 Coment ta corone t'abate;  
 Cil qui Paris a, qui tant vaut,  
 E tote France, poi en faut :  
 Maignes deit bien estre apelez,  
 Kar trop est granz sa poestez; 15025  
 En vostre regne ne fereit  
 Por vos se il ne se voleit

f. 99 r., c. 2.

Que 'l por un de ses autres pers,  
 Jà vos est si sis cors amers;  
 E uncor l'avez puis puijé, 15030  
 Plus monté e plus eshaucié,  
 Encor l'avez plus enrichi  
 E plus de force enorguilli.  
 N'aveit-il joi s'om ne li done  
 Dunt jus vos mette la corone? 15035  
 Mult i aura grant peine mis;  
 Mais s'issi est, cum j'ai apris,  
 Son desier e son plaisir  
 Em pora dès or acomplir  
 Quant tot li meuz de Normendie 15040  
 Avez livré en sa baillie,  
 Non pas le meuz, mais par poi tote;  
 Ne dirai mais que veez gote.  
 Tote la terre ci dès Seigne,  
 Si cum ele dure vers Bretaigne, 15045  
 Avez de vostre main partie;  
 N'avint unc mais de Normendie  
 Qu'en fussent faites dous meitez.  
 Trop estes forsconseillez.  
 Une chose sachez provée : 15050  
 De tant cum ele est grant e lée  
 N'avez le setme pas d'assez,  
 E ce si n'est mais povretez  
 Avers cele qu'il deit avoir;  
 Kar là sunt tuit li riche avoir, 15055  
 Là sunt les terres gaaignées  
 E les viles bien aaisées  
 De fluns, de bois, de praeries,  
 De porz ù viennent granz navies.  
 Là sunt li chevalier vaillant 15060



E li riche home e li manant;  
 Là est esforz e de là vient  
 Qui tote Normendie tient;  
 S'od sei le poet mener en France,  
 De ce ne sui pas en dotance 15065  
 Qu'il ne s'i face coroner  
 A qui qu'el en deie peser,  
 Ne quit cité vos i remaigne.  
 Si n'iert home jà vos en plaigne,  
 Qui tel ovre avez porchacié. 15070  
 Ceste cité est eissillée,  
 Morte e chaete e (*sic*) povreté;  
 De là li veneit la penté;  
 Mais quant si s'en desacompaigne  
 Ne troverez jà si remaigne : 15075  
 Desqu'à dous anz sera gastie.  
 N'oï mais faire teu partie :  
 Le meuz dummer (*sic*), le sordeis prendre.  
 Bien vos sout cil la fie vendre  
 Qui si fait conseil vos dona. 15080  
 Dis mil chevaliers a de là,  
 Par que li sire des Normanz  
 Est riche e forz e combatanz,  
 Dunt ceste citée ert gardée  
 E riche e criente e renommée, 15085  
 E qui les granz batailles funt  
 Quant li sire les en semunt.  
 Por quei ne con faiterement  
 La toudreiz à un innocent  
 Por doner la à un sathan, 15090  
 Qu'ainz que vienge le chef del an  
 N'i aurez pas, c'est bien m'entente,  
 Qui vaille treis deniers de rente?

Sez, bel sire, que tu li les  
 Dès Evereus de ci qu'à Seis, *15095*  
 Auge, Liezvin e tot Gismeis  
 E Lisewis e Cingeleis,  
 Baiues e tot Beissin  
 E Costances e Costentin,  
 Danfront, Avrenches par en som *15100*  
 Desqu'à Saint-Jame de Bevron  
 Od tut le val de Moretoing?  
 Quant de teu terre n'en as soing,  
 (Ne sai por quei jeo te mentisse)  
 Jà Deus l'autre ne te garisse, *15105*  
 Cum, par le fiz sainte Marie,  
 Ne fist mais rien teu desveriel  
 Par mi ceste gole me pent,  
 Se il pot avoir ceste gent,  
 S'il te laisse chastel ne tor il *15110*  
 Ainz que vienge d'un an cest jor.  
 Fu unques mais el secle oï  
 Qu'em esforçast sun enemi  
 De dis mil chevaliers armez?  
 Meillors vassaus ne plus osez *15115*  
 N'a sos ciel de Costentineis,  
 De Baiuiens, de ceus d'Uismeis :  
 C'est de Normendie la flur  
 E li plus sage e li meillor.  
 Od cez, si lor amor eusses, *15120*  
 Te di de veir que tu peusses  
 Totes les terres seignorier  
 Des munz en ça desqu'en la mer.  
 Mult a ici angoissos plait :  
 S'or est eisi cum tu l'as fet, *15125*  
 Qui defendra ceste cité

f° 99 v°, c. 2.

E ce petit de dolenté  
 Que retenu as à ton os?  
 Senz l'autre terre n'a cest os :  
 Ceste porte la seignorie 15130  
 E l'excellence e la maistrie,  
 Trestotes les citez veisines  
 Esteient à cestui enclines :  
 Dès que sa dignité li tous,  
 Si serreit mult malvais e fous 15135  
 Qui plus aureit en li sejour  
 Por avoir honte e deshonor,  
 Mesaise e faim e povreté.  
 Fai-en dès or ta volonté,  
 Kar n'i aurion que despendre, 15140  
 Dunt li garder ne dunt defendre;  
 Le meins prenge Hues li dux.  
 Quant tu li as doné le plus  
 Por tei baissier e por destruire,  
 De nos n'i a ne mais del fuire. 15145  
 Ne place Deu plus i remaigne  
 Riens qu'à nostre lignée ateigne!  
 En Danemarche siglerom  
 Al plus tost mas (*sic*) que nos porrom;  
 Mais d'une rien seiez toz fiz, 15150  
 Qu'ainz que li anz seit acompliz  
 Repairerom od tant des noz,  
 Que si nos i trovum les voz,  
 Por mort s'i porrunt aramir :  
 Jà ne's i porra garantir 15155  
 Danz Hues li Maignes ne vos.  
 Estiez-vos de ceo dotos  
 Que toz les jorz de vostre vie  
 N'eussiez en paiz Normendie



Senz acoillir e parçonier, 15160  
 Que maudit rei parçonier?  
 U le tot perde u le tot tienge,  
 U jà nul bien ne li avienge!

f<sup>o</sup> 100 r<sup>o</sup>, c. 1.

Longement out Bernart parlé;  
 Mais mult par fu bien esculté, 15165  
 Mult le tindrent cil des tables  
 A de grant sen e à raisnables.  
 En la sale ne sunt pas dui  
 Qui ne se tiegnent devers lui;  
 E li reis est toz forsenez, 15170  
 Tot espris d'ire e tuz desvez  
 Quant il ot cum la chose vait:  
 « Bernart, fait-il, ci a mal plait.  
 Bien sai conoistre e veer cler  
 Qu'assez a ci à amender. 15175  
 Ne porreit mie longement  
 Durer l'ovre si faitement:  
 Trop me serreit assez hontose,  
 Pesme, mortaus e damagose;  
 Mais del desfaire e del oster 15180  
 En voil par ton conseil ovrer,  
 E si l'voudrai tot à chef traire  
 Cum tu le me loeras faire;  
 Kar bien conois e sai e vei  
 Que bien m'en puis fier en tei. » 15185

Fait dunc Bernart : « La vostre honor,  
 Que vos en fuisse del tot seignor  
 Senz part d'ome nul terrien,  
 En voudreie sor tote rien;  
 E dès que vos sor mei le metez, 15190



Trestot mon conseil en oez :  
 Trametez-li vostre message  
 Cointe e apris e vezié e sage,  
 Qui de par vos itant li die  
 Ne destruye plus Normendie 15195  
 N'outre treis nuiz ne s'i remaigne  
 N'il ne home de sa compaignie;  
 Laist oïtant ester Baiues  
 (N'i aureit plus ne pais ne triues)  
 E l'autre terre à mesbaillir, 15200  
 Kar ne volez plus consentir,  
 E se en ce meteit nul desdeing,  
 Tot ton message à ce estreing  
 Qu'à jeter l'en essaiereies,  
 Jà plus ne li consentireies. 15205  
 Trestout eissi le vout li reis;  
 Ses messages a pris maneis,  
 Al duc Huun les enveie;  
 E cil se mistrent à la veie.  
 Tant unt erré que à lui vindrent, 15210  
 Unques ainçais resne ne tindrent  
 Ne sojour ne arestement;  
 Bien li ont dit le mandement,  
 E le devié trestuit retrait  
 Que li reis de France li fait. 15215

f° 100 r°, c. 2.

Ne fu mais esbahiz li dux  
 De nule rien qui oïst plus,  
 Une grant piece fu toz muz.  
 S'il fu espris ne irascuz  
 Ce n'estoet mie demander : 15220  
 « Dès or ne s'i poet mais celer  
 Li reis, fait-il, à mei honir.

Por quei m'en fist-il dunc venir  
 Ne por quei il m'en fist le don,  
 Si que le virent si baron, 15225  
 Senz ceo que pas l'en requeisse  
 Ne que jà m'en entremeisse,  
 Se il ne le m'eust fait faire?  
 Or entent-je à qu'il vout traire :  
 A prendre sei à achaison, 15230  
 Cum vers mei moeve contençon,  
 Ocire u prendre u desconfire.  
 Des recreianz seie le pire  
 S'unc si mal ovre vi meslée!  
 Tant cum je mais ceindrai espée 15235  
 Cum me peust-il plus honir?  
 Ne me ferai pas ci laidir  
 Ne mes genz mesler od la sue.  
 Bien m'a le nu fait en la coe,  
 Juglé m'a e envilani, 15240  
 Laidement m'a le jeu parti :  
 Ne set choisir, s'a le tot pris,  
 E je le li lais e gerpis;  
 Mais bien me peist e voille u non.  
 Cent deez ait oi le suen don 15245  
 Quant il eisi tot le retout!  
 Si tost cum il unques pout  
 Fist ses maisnées asembler,  
 Qu'en France s'en vout retorner<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Les faits qui suivirent la mort de Guillaume Longue-Épée sont racontés bien différemment par Flodoard, que nous penchons à croire préférablement au doyen de Saint-Quentin : « Rex Ludowicus filio ipsius Willelmi nato de concubina Brit-

« tanna terram Nordmannorum dedit : et  
 « quidam principes ipsius , se regi commit-  
 « tunt, quidam vero Hugoni duci. . . .  
 « Hugo dux Francorum crebras agit cum  
 « Nordmannis, qui pagani advenerant, vel  
 « ad paganismum revertebantur, congres-

Bien set dunt celeovre est issue; 15250

Qui l'a porchacée e meue;

Ne l'em pesout pas, c'espeir, tant

Cum il en mostrout le semblant.

f° 100 v°, c. 1.

Lait Normendie e le païs,

Si s'en revait dreit vers Paris; 15255

Mès un message bien appris

R'a tramis au rei Loewis,

Qui li dist : « Sur ce te mande

Li dus e enquierit e demande

Pur quei tu li as retoleit 15260

Od toute, od force e od destreit

« siones : a quibus peditum ipsius Christia-  
« norum multitudo interimitur. At ipse  
« nonnullis quoque Nordmannorum inter-  
« fectis, ceterisque actis in fugam, urbem  
« Ebroicas, faventibus sibi qui tenebant il-  
« lam Nordmannorum Christianis, obtinet.  
« Ludowicus Rodomum repetens, Turmo-  
« dum Nordmannum, qui ad idolatriam  
« gentilemque ritum reversus, ad hæc etiam  
« filium Willelmi aliosque cogebat, regique  
« insidiabatur simul cum Setrico rege pa-  
« gano, congressus cum eis interimit. Et  
« Herluino Rodomum committens, rever-  
« titur ad Compendium, ubi eum expecta-  
« bat Hugo dux cum nepotibus suis Heri-  
« berti filiis, de quibus recipiendis fre-  
« quens agitabatur intentio. . . . Item Lu-  
« dowicus rex Rodomo profectus, Ebroicas  
« ab Hugone duce recepit, et apud Pari-  
« sium depressus infirmitate pene tota de-  
« cubuit ægrotus ætate. . . . Herluinus  
« cum Arnulfo congressus, victoriaque po-  
« titus, eum quoque, qui Willelmum Nord-  
« mannorum principem interemerat, occi-  
« dit, et amputatas manus ipsius Rodo-

« mum transmisit. . . Hugo dux filiam re-  
« gis ex lavacro sancto suscepit, et rex ei  
« ducatum Franciæ delegavit, omnemque  
« Burgundiam ipsius ditioni subjecit. Idem  
« vero Hugo Arnulfum cum rege pacifica-  
« vit, cui rex infensus erat ob necem Wil-  
« lelmi. . . .

« Anno 944. . . Hugo dux Francorum  
« pactum firmat cum Nordmannis, datis  
« utrimque et acceptis obsidibus. . . Ludo-  
« wicus rex, pace facta inter Herluinum  
« et Arnulfum, castrum Ambianensium  
« eidem Herluino dedit. . . Subsecuta mox  
« Brittonum perniciēs, qui discordia inter  
« se principum Berengarii et Alani divisi,  
« a Nordmannis, cum quibus pactum  
« inierant, pervasi, et magna cæde attriti.  
« Civitas eorum Dolus nomine capta, et  
« episcopus ejusdem confugientium in  
« ecclesiam multitudinum stipatione op-  
« pressus, et enecatus est. Reparatis deni-  
« que Brittones viribus certamen ineunt,  
« in quo superiores Nordmannis extitisse  
« visi sunt. Tertia tandem congressione  
« inita, magna ex utraque parte cecidit



Ce dunt senz nul requerement  
L'aveies saisi bonement. »

Li reis respont al messagier :

« Ton seignur poez, fait-il, noncier » 15265

Que del regne de Normendie

Ne fu unques fait jor partie;

N'estre ne deit, qu'entierement

Deit estre à un seignorement.

Morte aureit la terre e maumise » 15270

Cil que de li fereit devise.

Mult i a à dire por quei :

Ne l' en ferai ne je ne dei;

Kar eu n'afiert tote l'onor, » 15275

Ce set l'om bien, qu'à un seignor. » 15275

La genz Danesche e la Normande

Ne set ne vout ne ne demande

Qu'à un sol seignor obeir :

Ne porreient de deus sofrir.

« multitudo. Victoria vero potiti Nordmanni, Brittones usque ad internecionem cædunt, et eos a terra ipsorum disperdunt. Ipsique Nordmanni, qui nuper a transmariis venerant regionibus, eorum terram invadunt. Ludowicus rex in terram Nordmannorum proficiscitur cum Arnulfo et Herluino, et quibusdam episcopis Franciæ et Burgundiæ. Arnulfus itaque præcedens regem, quosdam Nordmannorum, qui custodias observabant apud Arcas, fudit, et regi transitum præparavit. Sicque rex Rodomum perveniens, a Nordmannis in urbe suscipitur : quibusdam mare petentibus qui eum volebant recipere, ceteris omnibus subjuga-

« tis. Hugo dux cum suis, et quibusdam Burgundiæ proceribus, trans Sequanam faciens iter, Bajocas usque pervenit, et civitatem obsedit, quam rex ei dederat, si eum ad subjiciendam sibi hanc Nordmannorum gentem adjuvaret. Receptus autem rex a Nordmannis, mandat duci ut præfatæ civitatis obsidione discedat. Quo discedente, rex in eam ingreditur. Unde et discordiæ fomes inter regem concitatur et ducem. Sed et pro eo quod rex obsides ab Ebroicensibus, qui Hugoni subditi erant, accepit, quos eidem duci reddere noluit. » *Flodoardi Chronicon.* (Du Chesne, *Hist. Franc. Script.* t. II, p. 607-609.)



Toz jorz i aureit contençon, 15280  
 Tot ireit à perdicion;  
 E si a tant terre li dux,  
 Ne sai qu'il en coveitast plus  
 N'à quei il tent à autre e bée,  
 Kar jà ne l' avera usée. 15285

Quant li messages plus n'i prent,  
 Al duc returne isnelement;  
 Les paroles qu'out li reis dites  
 Out retenues e escrites,  
 A sun seignor les r'a contées. 15290  
 Qui 's a espressement notées:  
 E si sache très-bien li reis,  
 Toz iert vilains s'or est corteis;  
 S'or s'esjoïst e s'or se haite,  
 Uncor r'aura de la chaaite. 15295  
 Meins d'ambesas, se li dux poet:  
 Jà semundre ne l'en estuet.

ORDRE DU JOUR  
DUCS DE NORMANDIE  
COLLECTION  
DE  
**DOCUMENTS INÉDITS**

SUR L'HISTOIRE DE FRANCE

PUBLIÉS

PAR ORDRE DU ROI

ET PAR LES SOINS

DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

---

PREMIÈRE SÉRIE  
HISTOIRE POLITIQUE

COLLECTION

BOOKS RECEIVED

FOR THE YEAR 1882

AND LIST OF DONORS

OF THE

LIBRARY

OF THE

CHRONIQUE  
DES  
DUCS DE NORMANDIE

PAR BENOIT

TROUVÈRE ANGLO-NORMAND DU XII<sup>e</sup> SIÈCLE

PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS

D'APRÈS UN MANUSCRIT DU MUSÉE BRITANNIQUE

PAR FRANCISQUE MICHEL

TOME II



3  
32637

PARIS

IMPRIMERIE ROYALE

M DCCC XXXVIII



UNIVERSITY

LIBRARY

OF THE

STATE OF NEW YORK

ALBANY



1843

1843

ALBANY

NEW YORK

# CHRONIQUE

DES

## DUCS DE NORMANDIE.

### LIVRE DEUXIÈME.

(SUITE.)

SI CUM HUES LI MAIGNES FU REQUIS DEL CONTE DE SAINT-LIZ  
QU'IL AIDAST SON NEVO SA TERRE A R'AVEIR<sup>1</sup>.

De Saint-Liz out Bernart li quens  
Mult de ses jois (*sic*) e de ses boens  
Quant il oï e sout de veir . . . . . 15300  
Que par force e par estoveir  
Se r'ert li dus de Normendie  
Repairiez od sa compaignie,  
Fors congeiez od deffiance  
E od ire del rei de France : . . . . . 15305  
N'eust tant de esleecement  
Qui li donast mil mars d'argent.  
Or veit que s'ovre s'achemine  
A encontrer boene destine;  
Al duc en vient, à son seignor, . . . . . 15310  
Unc puis n'i prist autre sojour;  
Joie li fait, mult le blandist,

<sup>1</sup> Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 122, A.) — *Roman de Rou*, I, 176-178.

Demanda li e si li dist :

« Sire, avez bien fait vostre afaire ?

Tost vos estes mis el repaire. 15315

Ne conoissiez pas la contrée ;

Mei est vis que poi vos agrée.

N'en avez pas fait grant senblant

Cum l'unt fait vers vos li Normant :

Furent mult lié de vus recevoir. 15320

Qui peust autre si deceivre

Ne si tricher, ce dismes-nos,

Cum ci a fait li reis vers vos ?

Avez l'uncore joi essaye ?

Jà vos aveit-il à compaignie ; 15325

Mais mult vos a tost fait la guenche.

Ne pernez mais od main esclenche

De lui serement ne fiance,

Autretel vos fereit en France

Cum il a fait en Normendie. 15330

De ceo ne l' mescreez-vos mie ;

Mult volentiers, se il poeit,

Jà ce sacheiz, ne s'en feindreit.

Del serrement e del emprise

Dunt sus l'autel de saint iglise 15335

Eriez entr' aseurez

Estes or fors e delivrez.

La merci Deul mult vait or bien :

N'en estes mais vers lui en rien,

De la laideovre desleiee 15340

f° 101 r°, c. 1. Estes quites ceste feiee,

Bel vos en a Deus delivré ;

Mais n'i avient pas meillor gré

Vers lui ne vers sa tricherie ;

La sue fei vos a mentie. 15345

Or vos cri merci docement  
Que vos sovienge del serrement  
Que vos feistes Richart l'enfant :  
Meillor almosne ne plus grant  
Ne porriez al siecle faire, 15350  
De nus buem ne l'orreit retraire  
Qui vostre non n'i essauçast  
E qui à bien ne l' atornast ;  
E cil qui mult est jenz meschins  
En sereit mais vers vos aclins, 15355  
Por pere e seignor vos tendreit  
Toz les jorz mais que il vivreit. »

— « Bernart, fait li dux, ç'oi e vei  
Que dès or gabez de mei.  
S'el est qui or vienge à plaisir, 15360  
Mult s'en porra bien escharnir.  
Fous est qui le feu esteint sofle ;  
Cuit m'a le reis de l'escornofle,  
Servi m'a d'estrangle gastel ;  
C'est la compaignie tassel, 15365  
Qu'il m'a faite, com à musart,  
Dites que j'aiu à Richart  
E li tienge mun serrement ;  
Mais je ne sai ne vei coment,  
Kar li reis a si Normendie 15370  
Que par tot est sa seignorie :  
N'i a ne prince ne baron  
Qu'il n'ait en sa subjection ;  
Tote a la gent à sei sosmise :  
Por ce ne vei en nule guise 15375  
Coment je li puisse aidier ;  
Mais tu l' porchace, engingne e quier,



E puis si l' me saches à dire :  
 Ne m'en orras mais escondire,  
 Prez en serai d'or en avant; 15380  
 Jà mar en iras plus dotant :  
 A totes ores m'i auras;  
 E se li reis m'a point el gras,  
 Certes jeo poindrai lui el maigre.  
 Si amer morsel e si aigre 15385  
 Li quid encor faire tresir  
 Dunt tart sera au repentir. »

f° 101 r°, c. 2.

Fait Bernart, li quens de Saint-Liz :  
 « Sire, de Deu cinc cenz merciz!  
 Se li reis Normendie tient 15390  
 E les rentes e ce qu'en vient,  
 De ce ne me chaut pas graument.  
 Od grant engin e sagement  
 Le reçurent Normant senz faille :  
 N'aveient pas vers lui bataille, 15395  
 Ne chef ne prince ne chadel,  
 Ne garnie tur ne chastel;  
 Ne voleient mie laissier  
 Lur terre del tut eissillier :  
 En ce que l'unt si receu, 15400  
 Sachez de veir, est deceu.  
 Nule maistrie ne li vaut  
 Qu'ore ne li facent prendre un salt.  
 Dès or porreiz apercevoir  
 Cum Normant aiment lor dreit eir : 15405  
 Jà n'auront bien ci qu'il le r'aient;  
 E cum il plus le rei atraient,  
 De tant le volent plus suprendre;  
 Cher li quident la peire vendre.

Or gardez l'ovre, à queu tend-eille, 15410  
 S'unc veistes plus grant merveille  
 Ne plus tost baissier uns orgoilz  
 Que vos verrez cest od voz oilz. »

CUM LI REIS A EN PAIZ SI TOTE NORMENDIE

QU'A RAOL TORTE EN BAILLE SOZ SEI LA SEINGNURIE <sup>1</sup>.

Trestot issi cum vos devis  
 Fu à Roem li reis Lowis 15415  
 Toz sojornanz à remasance,  
 Ausi seur cum en mi France;  
 Tot i comande son plaisir,  
 E autresi s'i fait servir  
 Cum cil qui del tot s'en fait sire : 15420  
 Nuls ne li ose contredire  
 Ne al menor de ses Franceis;  
 Ausi se fait des Normanz reis  
 Cum si ce fust sis eritages;  
 Mais mult li ert uncor sauvages. 15425  
 D'un desleié, pesme enemy,  
 Judas cum cil qui Deu traï,  
 Plein d'arrogance e plein de mal,

<sup>1</sup> *Roman de Rou*, I, 181-183. L'annotateur de cet ouvrage, M. Auguste le Prevost, donne sur Raoul Torte les observations suivantes : « Nous verrons repa-  
 « raitre ce Raoul Torte lorsque Richard  
 « sera rentré dans son duché, et nous  
 « nous expliquerons alors plus amplement  
 « à son sujet. Il nous suffira, pour le  
 « moment, de dire que le rôle de lieute-  
 « nant de Louis, que Wace lui fait jouer  
 « ici d'après Guillaume de Jumièges, ne  
 « saurait se concilier avec celui de tréso-

« rier du jeune duc, que nous lui ver-  
 « rons remplir plus tard. Il est probable  
 « que cet historien aura été induit en  
 « erreur par les traditions qu'il trouva  
 « autour de lui dans un couvent où la mé-  
 « moire de Raoul Torte devait être particu-  
 « lièrement en exécution, d'après les ra-  
 « vages qu'on l'accuse d'y avoir exercés.  
 « Voyez le passage très-curieux de Guil-  
 « laume de Jumièges à ce sujet, liv. IV,  
 « chap. vi, pag. 242, A. »

f° 101 v°, c. 1.

Fist li reis maistre seneschal,  
 Raol Torte, ce truis lisant, 15430  
 Graier e faus e soduiant;  
 L'evesque de Paris ert sis fiz.  
 Si fu asis e establiz  
 Qu'il ajustast mais à tqz anz  
 Treu e rente des Normanz, 15435  
 E si qu'à son commandement  
 Fussent par tot obedient,  
 As semonnes e as corvées  
 E as ovres desmesurées,  
 A ensievre si sa maistrie 15440  
 Que nuls de rien ne li desdie.  
 Cist fu pire de Sarazin:  
 Trop par i orent mau vesin  
 Les abeies, les mostiers,  
 Les riches turs e les clochiers 15445  
 Qui desus Seigne erent assis;  
 Kar tuit furent à terre mis  
 E pris de ci qu'ès fundemenz:  
 Grant i fu li destruiemenz,  
 N'i remist quarrel en maisiere 15450  
 Ne tor demie ne entierre;  
 A Roem les faiseit porter,  
 As murs refaire e relever  
 E à la tur e as portaus:  
 Trop en fu fait estranges maus. 15455  
 GumeGES n'i vout oblier:  
 Nés e chalans i fist mener;  
 Le grant mostier del abeie  
 De ma dame Sainte-Marie  
 Vout faire abatre e trebuchier. 15460  
 Jà i esteient li ovrer



A abatre dous riches turs,  
 En la terre n'aveit meillors;  
 Chaïst desqu'ès fundemenz,  
 Ne fust uns saives clers Clemenz 15465  
 Qui 'n out si grant dol à son quor  
 Ne l' peust soffrir à nisun fuer;  
 Vers Raol Torte porchaça,  
 Que cherement les rachata;  
 Ne furent mie depecées, 15470  
 Ne fundues, ne trebuchées :  
 Por tel costerent à Clement,  
 Al garantir, maint marc d'argent.  
 Uncor esteient en estant,  
 Eisi cum je sui lisant, 15475  
 Quant l'arcevesque Robert vout  
 Qu'en quor li vint si cum Deu plout  
 Que l'eglise restoreit,  
 Plus bele assez la refereit.  
 Destruite esteit la terre e morte, 15480  
 Si cum jo di, par Raol Torte;  
 Tant par faisait le ré haïr,  
 Ne l' poeient Normant sofrir :  
 Cent feiz le tuassent vilain,  
 Kar vers lui erent d'ire plein; 15485  
 Ne-l' defendist lor seignorages,  
 Kar trop lor faisait laiz damages.

f° 101 v°, c. 2.

CUM LA FEMME BERNART FU DEMANDÉE E QUISE,  
 E COMENT LI REIS L'AD OTREIÉE E PRAMISE<sup>1</sup>.

Sejorné out en Normendie  
 Li reis del tens une partie,

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 122, C.) — *Roman de Rou*, 178-180. Le



Kar mut i aveit de ses bons : 15490  
 Adunc ert toz li regnes suens.  
 Un jor vit un de ses Franceis  
 La femme Bernart au Daneis,  
 Gente dame de haut parage,  
 Bele, corteise e proz e sage, 15495  
 De jent semblant, de duz afaire;  
 Chere ne boche, oilz e viaire  
 N'out unques dame mieuz asis,  
 Plus freis ne plus coloré vis.  
 Unques puis que cil l'esgarda 15500  
 Riens sos ciel tant ne desira,  
 Mult la vouldreit nue tenir  
 E sun bon faire e acomplir;  
 A el n'entent n'à el ne veille,  
 Ce que il puet s'en apareille; 15505  
 Mult a d'autres riens son voleir  
 Fors solement de li avoir:  
 N'en voudra si plus endurer.  
 Al rei en ala cil parler;

fait dont il est question est tout à fait invraisemblable, et il faut savoir gré à Guillaume de Jumièges de l'avoir omis. Bernard le Danois, qui, disent les anciens historiens normands, était venu du Nord avec Hrolf, devait, en 945, être un vieillard octogénaire\*; et il est peu probable qu'il fût le mari d'une jeune et jolie femme; d'ailleurs, s'il eût été l'objet d'une pareille injure, il n'eût pas continué de

servir en apparence les intérêts du Roi et de correspondre avec lui, comme il le fit, si nous en croyons Dudon. L'on a vu plus haut une circonstance qui, comme le fait remarquer M. Auguste le Prevost, dément le grand pouvoir et l'espèce de vice-royauté attribuée à Bernard par les historiens normands : c'est le gouvernement de Rouen donné à Herlouin par Louis d'Outremer dès 843.

\* Nous avons déjà lu à la page 596 du premier volume les vers suivants, à l'occasion de Bernard le Danois :

Auques esteit granz sis nez,  
 La barbe avoit blanche et florie.

Nous y joindrons ceux-ci :

Quant li reis s'en ala, si apela Bernart  
 E Ancei e Raol, si les traist à une part :  
 Li princes des Normanz erent aukes viellart

*Roman de Rou, I, 146, 147.*

Tote l'ovre li a contée, 15510

Quise li a e demandée.

Ceste requeste oent plosors

Qu'ausi refurent desiros

De proz, de riches e de beles,

E de dames e de puceles 15515

Qui lor plaisent sor tote rien

E qu'il aurent, ce quident bien;

Mult en tienent au rei grant plait,

E si li unt dit e retrait :

« Sire, grant tens de longement 15520

T'auront servi si feeument,

C'unc chose ne te plout vers nos

Ne nos en feissom joios :

Fait avum tes comandemenz,

Mais n'i gardes joi ne entenz; 15525

Kar n'avum qui nos ait mester

Fors sul à beivre e à mangier.

De nos as esté bien serviz,

Mais poi en somes enrichiz

E poi en porriom mostrer. 15530

N'en savium mie ton penser;

Mais dès or nos targe à estros

Qu'autre conrei ne prenz de nos.

Fai une chose por nos toz

Qui te fera honor e proz; 15535

Si te osteras trestot d'errance

E de peril e de dotance :

Icist Normant, ce sez-tu bien,

Ne t'amereient pas por rien,

Ne en eus ne te fieras mie 15540

Si tu aimes de rien ta vie;

E quel semblant que il te facent,

f 102 r, c. 1.

Saches qu'en lor cors te manacent;  
 E se leu e tens en aveient,  
 Trestot lor poeir en fereient 15545  
 D'eissir del tot de ta bataille (sic)  
 E de tolir tei Normendie;  
 Mais fai-le bien, si nos en crei,  
 Si 'n aseure nos e tei :  
 Fai-les de cest pais eissir 15550  
 E tote la terre guerpir,  
 C'un sol de trestot lor lignage  
 N'i ait mais fieue ne eritage.  
 Jà, s'il ne vunt à male voe,  
 N'iert autrement la terre tue; 15555  
 Puis si nos done lor oissors  
 E lor terres e lor honors :  
 Si l'auras donc eisi domaine,  
 Que jà n'en seras puis en paine.  
 Garderom tei ceste cité 15560  
 E les autres de cest regné  
 A ton oès bien e feument;  
 Adonc si ne crendras neient.  
 Jà la terre ne perdras mais,  
 Si la te garderom en pais; 15565  
 Autresi li nostre eir al tuen.  
 Mult par te sera bel e buen  
 Quant si verras la chose aler  
 E tot l'afaire aseurer.  
 A plus de mil buens chevaliers 15570  
 Poez à toz doner riches muilliers,  
 Qui le regne te garderont  
 Toz les jorz mais que il vivront,  
 Qui or est mult en grant balance.  
 Adunc respont le rei de France : 15575



« N'en avez pas si grant talant  
 Que plus ne seie desirant.  
 Jà tant cum je un d'eus i veie  
 Ne tendrai bien la terre à moie;  
 Mais seit or mult l'ovre teue;  
 Qu'ele ne seit aperceue  
 De ci qu'al repaier de France;  
 Kar dunc vos di bien senz dotance  
 Que issi le voudrai traitier e faire,  
 Qui que seit ennui ne contraire. » 15580 15585

EISI CUM S'EN REVAIT EN FRANCE LOWIS,  
 E CUM LI NORMANT UNT PUR REIS AIGROUZ TRAMIS<sup>1</sup>.

De Normendie out avoir pris  
 Eisi très-grant reis Lowis  
 Que nul n'en sout le nombre dire :  
 Mult fait à amer iteus sire,  
 Mult li deivent grant joie faire 15590  
 Cil qui oent dire e retraire  
 Que toz les en deit enveier  
 E de la terre fors chacier,  
 E que lor femmes sunt donées,  
 Otreiées e graantées : 15595  
 Eisi le vout reis Lowis,  
 Eissi est l'afaire enpris.

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 122, C.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. VII: *Quomodo industria Bernardi Dani, agente Haigroldo rege Danorum, Ludovicus rex Francorum captus Rothomagensi urbe sub arctu custodia retentus est.* (Du Chesne, 242, B.) — *Roman de Rou*, I, 183-185. Voyez,

sur l'expédition du roi Harald ou Hériold en France, les Notes, éclaircissements et pièces justificatives que M. Depping a placées à la suite de son *Histoire des expéditions maritimes des Normands*, t. II, p. 323-334. On y lit des lettres curieuses de Schlegel, Suhm et Mallet, datées de 1766.



f° 102 v°, c. l.

Vait s'en vers France e Loûneis  
 E si enmeine ses Franceis;  
 E cil remistrent rancorus 15600  
 E deshaitié e doleros,  
 Kar ne se sevent conseillier.  
 Chascon a chere sa moillier,  
 S'eritage e son patrimoine;  
 Senz grant meschef e senz essoine 15605  
 Ne les se laisseront tolir  
 N'eissi ne s'en voudront partir.  
 Ensemble en jostent li meillor  
 E qui plus unt pris e valor,  
 De cest ovre sunt en dotance 15610  
 Que faire deit li rei de France.  
 Bel parole Bernart à eus,  
 De sa femme marriz e feus  
 Que issi a li vassaus quise  
 E à qui li reis l'a pramise; 15615  
 Od diz e od enseignemenz  
 E od beaus amonestemenz  
 Parole à toz, ne s'en taist mie :  
 « Seignors, fait-il, de Normendie  
 Sumes pramis à congeer 15620  
 E à la terre delivrer;  
 Ne vout li reis qu'i ait Daneis,  
 Tot a doné à ses Franceis :  
 Femmes, maneirs, terres e fieus.  
 Dès or nos empire li gieus. 15625  
 Honor querrom senz demorance  
 Cum de ce faire n'ait puissance,  
 E force e conseil e aïe  
 Cum del tot perde Normendie  
 Que plus n'i ait seignorement, 15630

U livré sumes à torment;  
 N'entent ne mais al tot tolir;  
 E se vos ne me volez faillir,  
 Nos le prendrom al querel.  
 Si r'aviom nostre danzel. 15635

Jamais ne serions ateint.  
 Dirai vos dunt chascun se peint  
 Cum reis Aigrouz puisson avoir  
 Od tant de force e de poeir  
 Cum il nos porra amener. 15640

Ne sai veer ne esgarder  
 Cum jà securs avoir puisson  
 D'ome, si de lui ne l'avom.  
 Des plus sages, des plus corteis,  
 I augent, de nos set, quatre u treis; 15645

Si li seit grant merci criée  
 Que tost vienge en ceste contrée,  
 Richart secorre, al gent meschin,

*f* 102 v°, c. 2. Son cher parent e son cosin.  
 Ne li laist si perdre s'onor, 15650

Membre-li de la grant amor  
 Que tantes feiz li a mostrée  
 Li dus Guillaume Longe-Espée.

En traïson, en decevance  
 A tot saisi li reis de France; 15655

S'onor li tout, riens ne l'en lait;  
 Mais eschapez est (dunt bien vait)  
 Fors de ses mains, de sa baillie.  
 Por Deu rende li Normendie!

Ceste legation fu faite; 15660  
 E l'ovre contée e retraite.  
 Ne quit c'unques fussent oïz

Messages sos cel plus joïz  
 Ne honorez mais autretant.  
 Por amor de Richart l'enfant 15665  
 Les a li reis Aigrouz baisiez;  
 De la requeste se fist liez  
 E delaïé ù l'en le mande;  
 Sempres tot erraument comande  
 Que l'on apareit sa navie, 15670  
 Chargée seit e replenie  
 De vitaille, de bone gent,  
 Ce que mande hastivement.  
 La mort del duc, son cher ami,  
 Qui issi l'aveit recoilli, 15675  
 Plainst mult, e dist som son poeir  
 Ne faudreit jà jor à son eir;  
 Desleïé a e feul penser  
 Qui si l' quide deseriter.

Od grant plenté de chevaliers, 15680  
 Garniz d'armes e de destrers,  
 E od riche compaignie  
 Mut de Barbeflo sa navie.  
 Sejorné out à Cheresbors<sup>1</sup>,  
 Ne sai le terme ne les jors. 15685  
 Li venz fu buens e l'ore queie,  
 Nule de ses nefs ne desveie.  
 Soz Warevile<sup>2</sup> dreitement  
 Ariverent à sauvement  
 Dreit là ù Dive chet en mer; 15690  
 Ne voudrent pas avant aler:  
 Iloec sunt lor veiles calées  
 E là unt lor ancrs getées.

<sup>1</sup> Chierisburch. Will. Gemmet. Chieresborc. Wace. — <sup>2</sup> Varavile. Wace.

F° 103 r°, c. 1.

Li lieus a non Salins Corbuns<sup>1</sup>  
 U tendirent lor pavillons. *(sic) 15695*  
 Des nefz traient fors lor conreiz,  
 Armes, chevaux e palefreiz.  
 Là n'out ire ne esmaiance,  
 Mais seurté e alegrance  
 E flor d'autre chevalerie. *(sic) 15700*  
 N'out treis barons en Normendie  
 Qui à Aigrout privéement  
 N'enveiasent maint cher present;  
 Joie li funt tuit li plusor  
 E mult li portent grant honor. *(sic) 15705*  
 Por l'esjoiance del ovraigne  
 Qui vers Franceis surt e engraine,  
 E por desier de lor eir  
 Que tant desirent à avoir,  
 S'osmovent (*sic*) cil de Beeissin, *(sic) 15710*  
 D'Avrenches e de Costentin<sup>2</sup>,  
 De Moretoig e de Passeis  
 E tuit icil de Cingeleis  
 E des provinces d'environ.  
 Dès la mer tresqu'Alençon, *(sic) 15715*  
 Armez chascun bien endreit sei,  
 Tuit vienent à Aigrout le rei:  
 Mult par feront joiosement,  
 Ce dient, son comandement;  
 Mener les puet de ci qu'en France, *(sic) 15720*  
 Mar aura de Franceis dotance;  
 Meuz volent que tuit les esbuiilent

<sup>1</sup> *Littora Salinæ Carbonis*. Dud. S. Quint.  
et Will. Gemmet.

rapportés par M. Depping dans son *Histoire des expéditions maritimes des Normands*, t. II, p. 162, 163.

<sup>2</sup> Ce vers et neuf des précédents sont



Que jamais un sol en recoillent  
 Ne que issi seit Normendie  
 Par Raol Torte mais honie 15725  
 Ne issi del tot acuertée :  
 Ce ne puet mais avoir durée.  
 « Meine-nos, sire, contr'es lor,  
 Kar senz bataille e senz estor  
 Ne puet cest ovre fin avoir; 15730  
 Puis si nos rent Richart nostre eir,  
 Fiz de buen duc e del vaillant,  
 De celui qui vos ama tant.  
 Quele honte qu'em le deserite  
 E qu'il n'a tote s'onor quite! 15735  
 E quel eschar de ces Franceis  
 Qui sor noz grez e sor noz peiz  
 Unt eissi noz terres robées  
 E noz femmes unt demandées!  
 Aide-nos, sire, por t' onor 15740  
 A eissir de ceste dolor. »  
 Teus plainz ne teus regretemenz  
 Ne firent unques nules genz.  
 Teu pieté en a Aigrouz li reis  
 Qu'estre son gré e sor son peis 15745  
 L'en sunt amdous les oilz lermes.  
 Mult les a toz bel confortez  
 E pramise force e aïe :  
 Jà ainz n'istra de Normendie  
 De ci qu'à Richart l'ait rendue. 15750  
 Là out mainte lerne expandue;  
 Là rendent merciz, jointes mains,  
 Chevaliers, borgeis e vilains.

Mult est en l'ost granz l'apareiz,

E mult i vient granz li charreiz, 15755

Mult est plenteis de viande.

Ne puet muer que ne s'espande

Ceste novele en plusors leus;

Dès or engroissera li gieus.

Par France en vait la renommée 15760

Que genz paiene est arivée

Si granz plentez, plus de vint mile,

Tot dreit ès porz suz Waravile,

Normendie saisir e prendre

E contre Lowis defendre. 15765

Ce sout Bernart cil de Saint-Liz<sup>1</sup>,

E Richart sis niés li petiz,

Qui mult grant joie en unt menée :

« Ne m'a pas ma gent obliée,

Fait-il, dès or ert parissant. 15770

Dolor e ire ai al quer grant

Qu'autrement ne lor puis aidier

Ne ajuer ne conseilier,

Ne par mei n'unt autre defense.

Trop en a fait large despense 15775

Danz Lowis, tant cum li plout;

Mais si damne Deus ce donout

Que chevaliers e dux me veie,

N'en out unques aignel de preie,

<sup>1</sup> « Nous avons fait voir ce qu'il fallait  
« penser de cette parenté. Il est fort diffi-  
« cile de savoir jusqu'à quel point le comte  
« de Senlis prit part aux événements qui  
« amenèrent le rétablissement du fils de  
« Guillaume dans le duché de Norman-  
« die. Frodoard nous fournit assez de ren-  
« seignements pour renverser une grande  
« partie de l'échafaudage élevé par les his-

« toriens normands, mais non pour re-  
« construire un récit circonstancié en rem-  
« placement. Nous voyons, en 945, Bernard  
« faire la guerre au roi, et piller jusqu'à  
« ses chevaux et ses chiens; puis Louis  
« faire, à la tête des Normands, une irrup-  
« tion dans le Vermandois, et se faire en-  
« suite accompagner par Bernard au siège  
« de Reims. » Auguste le Prevost.

De sa terre n'aie treis bués. 15786  
 Mestier r'aurai à ceus e os,  
 E serai duz e comunaus,  
 Qui por mei unt soffert les maus.  
 f° 163 v°, c. 1. Unc ne quidai jor de ma vie  
 Vers mei pensassent felonie. 15785  
 Eus dei amer qui aiment mei,  
 Ce sai-je bien par dreite fei;  
 E quid dès or apareistra,  
 Se Deu plaist, plus ne targera. »  
 Granz esteit jà li dameiseaus 15790  
 E proz e forz e sage e beaus,  
 E, si cum retrait l'escriture,  
 Nule plus large creature  
 Ne fu unc nez mais à nul jor  
 Ne plus amast pris ne honor! 15795

SI CUM REIS AIGROUZ DE DANEMARCHE VINT AIDER AS  
 NORMANZ ENCONTRE LE REI DE FRANCE<sup>1</sup>.

Bernart le Daneis veit l'afaire  
 Tel dunt tuit le quor li esclaire:  
 Arivez est Aigrouz li reis,  
 E si a od sei Costentineis  
 E granz plentez de genz Normande, 15800  
 Qui el ne quiert ne ne demande  
 Mais bataille vers Lowis  
 E vers la gent de son païs;  
 Semblant en fait d'ome esbahi  
 E qui 'n seit mult triste e marri, 15805

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, cap. VII. (*Ibid.* p. 242, C.) — *Roman de Rou*, I, 185, 186.  
 122, D seqq.) — Will. Gemmet. lib. IV,

Mais joie en a en son corage;  
 Por sei covrir prist un message.  
 S'unt li autre fait ensement  
 Qui esteient par serrement,  
 Mandé li unt en tricherie 15810  
 Qu'à secors vienge en Normendie,  
 U tote l'aurent en domaine  
 Hastivement la gent paene.  
 Tant en i a de bien armez  
 Que il ne puent estre esmez, 15815  
 Forz de conquerre e coveitos  
 E de combatre desiros:  
 « Preiom, s'aveir veus seignorie  
 Jamais en tote Normendie,  
 Que tu od force, senz demore, 15820  
 La vienges defendre e secorre. »

Li reis ot le defflement,  
 Le message, le mandement  
 Que Normant li funt à besoing  
 Se il de la terre a plus soing, 15825  
 Iréement dist au message :  
 « N'ont mie fait Daneis que sage  
 Ne reis Aigrouz, qui est lor sire,  
 De ma terre de rien afflire,  
 Rober, maumettre ne essillier; 15830  
 Meuz en peussent bargaignier  
 Utre las paluz de Hungrie.  
 S'il m'atendent en Normendie,  
 Jà n'en vienge à veir pardon  
 Si reis Aigrouz a raançon, 15835  
 S'ateinz i est ne conseuz,  
 Qu'il à forches ne seit penduz. »

f° 103 v°, c. 2.



Si cum je quid e cum je pens,  
 Et (*sic*) tant d'ore n'en tant de tens  
 N'oï l'om terre si banie 15840  
 Cum est France por Normendie;  
 N'i remaint home à asembler  
 Nul qui arme puisse porter.  
 Sol à verz heaumes reluisanz  
 I out chevaliers combatanz 15845  
 Dis mile, ce dit li Latins;  
 E si i vint quens Herleuins,  
 Od lui Herberz li Landoneis,  
 Jenz chevaliers, proz e corteis;  
 Tanz autres contes, tanz barons, 15850  
 Dunt ci ne sunt nomez les nons,  
 Tantes communes desdeignoses,  
 Sorfaites trop e orguilloses,  
 Qu'en tant de tens, ce vos sai bien dire,  
 Ne eissi de France tel empire. 15855  
 Vers Roem unt chevauché dreit  
 Lor journées à grant espleit.  
 Par mi les beles praeries  
 Pernent Franceis herbergeries;  
 El grant palais peint à color, 15860  
 Od grant leece e od baudor,  
 Refu li reis jent recoilliz,  
 Bel herebergiez (*sic*) e beau serviz.  
 Assez i out la nuit manaces  
 E orguilz diz par mi les places, 15865  
 N'en puet aler Aigrouz li reis,  
 Ce dient, lui ne ses Daneis;  
 Si dedenz la terre est trovez,  
 A mauveis port est arivez.  
 Folient-le; mais bien le sai 15870

f. 104 r., c. 1.

Que mult prise poi lor abai;  
 Queque chascuns die e retraie,  
 C'est cil qui point ne s'en esmaie.  
 Toteveies reis Loweis,  
 Si cum j'en l'estoire ai appris, 15875  
 Mande à Aigrouz, c'en est la fin,  
 Que tot dreit as genz Herluin  
 Vienge, ce vout bien, od sa gent  
 Encontre lui à parlement;  
 E reis Aigrouz, od decevance, 15880  
 (Qui mult en a grant esjoiance)  
 Tot par le conseil des Normanz  
 Mande n'en est pas refusanz,  
 Ainz i vendra; ne l' set haster  
 Tant ne li puisse mais trover. 15885  
 Jeudes, communes e archiers  
 E grant plentez de chevaliers  
 Out mult od sei li reis de France :  
 Por ce n'a crieme ne dotance.  
 Oïr vout par quele estutie 15890  
 Est cil entrez en Normendie;  
 De ki conte, por quel afaire,  
 Vint en sa terre por forfaire.

Mult mostre Bernart li Daneis  
 Qu'il aint le rei e ses Franceis, 15895  
 Mult mostre qu'il seit lor feeil.  
 Oiez quel los e quel conseil  
 Il donout ci al rei de France :  
 « Sire, fait-il, une mostrance  
 Te faz, si la veus esculter. 15900  
 La genz à qui tu vais parler  
 Amerent mult de grant amor

Duc Guillaume, nostre seignor,  
 E celui heent de neire ire  
 Por qu'il reçut mort e martiré, 15905  
 Por ce te di por veir enfin,  
 S'il aperceivent Herluin  
 Grant merveille est s'il vif s'en part :  
 Saches de toz i a regart.  
 Par lui poet sordre tel meslée, 15910  
 Dunt maint alme ert del cors sevrée,  
 E si granz noise e teus contenz  
 Dunt mil cors i erent sanglenz;  
 E en por ce, si bien faiseies,  
 De ci avant ne l'emmerreies. 15915  
 Par poi d'achaison sort granz malsai  
 Adonc vint avant uns vassaus,  
 A Bernart respondi itant :  
 « Or nus alez-vos trop gabant,  
 Qui por une gent conquetice, 15920  
 Que ne tiennent lei ne justice  
 Ne Deu n'aiment, Sarazins feus,  
 Quant il, ne por vos ne por eus,  
 Laissera home à nule fin.  
 Peres le conte Herluin, 15925  
 Riche vassal e bien aidable  
 E sage e proz e honorable.  
 Qui merreit-il al parlement,  
 S'il ne menout si haute gent ?  
 Le los Bernart, ce m'est avis, 15930  
 Ne vout faire reis Lowis.  
 Esté a bien estouteiez,  
 E si ert mult al quor iriez  
 Si cel orguil ne chet e baisse;  
 Mais plus n'i dit, issi sol laisse. 15935

Al parlement senz demorance  
 Vait od ses genz li reis de France,  
 Herluin meine, n'en lait mie :  
 Or gart qu'il ne face folie.  
 Rien ne dote ne ne revire, 15940  
 Tant par se fie en son empire  
 E en sa gent poestive.  
 Desus la riviere de Dive  
 Se sunt Franceis aresteuz.  
 Là out mil pavillons tenduz, 15945  
 De pailles nofs ovrez e freis.  
 Od seigneres faites d'or freis  
 Tendent le tref rei Lowis :  
 Beau fu e riche e de grant pris<sup>1</sup>.  
 L'aigle en ert clers reluisanz, 15950  
 Qui plus valeit de cent besanz.  
 Assez se fu logée tost  
 Par sus la rive tote l'ost;  
 Mais n'est qui bien le siut de près.  
 Si grant richesce ne vit mès, 15955  
 Tante bele arme, tant destrer  
 Ne tant enseigne de drap cher,  
 Ne genz ne fu mais plus haitée  
 Ne plus joiose ne plus lée.  
 Eissi furent Franceis de çà, 15960  
 E reis Aigrouz refu de là  
 Od trestoz ceus de Costentin  
 E od toz ceus de Beissin  
 E od sa Danesche compaignie,  
 Coragose, fiere e grifaine 15965  
 E d'assembler volenterive,

P<sup>o</sup> 104 v°, c. 1.

<sup>1</sup> Ce vers et les quatre précédents ont été rapportés par M. Depping, dans son *Histoire des expéditions maritimes des Normands*, t. II, p. 163.



Mais ne poent por l'eve de Dive  
 Qui entr'eus curt e qui 's devise.  
 N'i out cel jor autre ovre enprise.  
 D'ambes dous parz s'esterent quei; 15970  
 Mais mult contendent li dui rei  
 De la mort al bon duc Normant  
 E de sun fiz Richart l'enfant,  
 Grosses paroles e enflées  
 En unt assez entr'eus parlées. 15975  
 Dit-li Aigrouz tot en oïance  
 Qu'il ne tient fei ne covenance,  
 N'unc si apertement mais rei  
 Ne fist tel tort ne tel deslei  
 Ne tel peché ne tel outrage; 15980  
 Qui issi tout son eritage  
 A son home lige afié  
 Qui il esteit sor sainz juré.  
 Trop s'i meine desleialment,  
 Ce set e crie tote gent; 15985  
 Si n'apartenist mie à rei,  
 Trop par i abaisse sa lei,  
 Deu e enor enseme (*sic*) i pert;  
 E si ne li ert mie soffert  
 Qu'eisi deserit le vaslet. 15990  
 N'est mie reis leiaus ne net  
 Qu'issi desleiaument se meine;  
 Honte e ire, damage e peine  
 L'en dereit (*sic*) très-bien avenir  
 Ainz que venist al departir. 15995

Orgoil e sorfait e bobance  
 Respont par tot li reis de France;  
 Ne sopleie ne tant ne quant,

Ainz dit e mostre e fait semblant  
 Qu'il est si morteus enemis sup inQ 16000  
 Dunt il entra en son païs,  
 Trop fist, ce dit, grant estoutie  
 De rien forfaire en Normendie;  
 Mais ainz que mais s'en puisse eissir  
 S'en porreit mult bien repentir! inM 16005  
 Od manaces e od laiz diz  
 f° 104 v°, c. 200 S'est l'uns de l'autre departiz;  
 Mais del parlement sunt certain.  
 Comunalment à lendemain  
 Ainz que le soleil fust couché sup inJ 16010  
 Orent par les tentes mangé;  
 La nuit laisserent trespasier  
 Tresqu'al matin que fu jor cler.  
 L'aube abrande, lieve e esclaire  
 Qui mult pramet bel jor à faire sup inV 16015  
 Bernart le Daneis fu levez,  
 Al trief Lowis est alez:  
 « Sire, fait-il, c'est grant ennui  
 Dunt tu ne t'en lieves mais oï,  
 Qu'en autre sen ne te conseilles, on iE 16020  
 Que sage esgart ne t'apareilles  
 Que tu feras de cest afaire  
 Ne à quel chef en voudras traire.  
 Veiz, contre tei a ci grant gent;  
 Si esgarde con faitement on iE 16025  
 Vers eus te voudras contenir,  
 De eus afier u d'envair,  
 Se feras ce qu'il requerront  
 E que vers tei demanderont,  
 U si od eaus assembleras on iE 16030  
 E si tu les desfieras.

Lequel que seit t'en estoet faire,  
 Qui que seit ennui u contraire;  
 Si lieve sus, si t'en porveit,  
 Kar je l'ot do par dreite fei, 16035  
 Sage est teste joriz e macaigne;  
 Quant entre mains a une ovraigne,  
 Mult la sievent bien à chef traire:  
 Saches, lor curei est mult maire  
 Que n'en est à ta gent Francesche, 16040  
 Qui teu costome a la Danesche.

Uns qui se jut el pavillon  
 (Mais ne truis pas escrit son nom)  
 Respondi orgoillousement  
 E auques felonessement, 16045  
 « Li vi deable e mau petché  
 Vos unt si esmanveillé  
 E mis en criemé e en esfrei  
 Qui issi esveilliez le rei.  
 Por buisnart vos poez tenir, 16050  
 Alez-vos, buen home, dormir;  
 Si nos laissez en pais rester,  
 N'est uncor pas tens de lever,  
 Ne lieus ne cointe ne besoing,  
 Ne quant que vos dites n'avom soing, 16055  
 Jà damne Deus oi nos garisse  
 Tart est à Bernart qu'il s'en isse,  
 Toz est endeigniez del respons;  
 Mais au demande que tençons:  
 Soffrir l'estuet, si tot li peise, 16060  
 Revient s'en al ost Roemmeise,  
 Mult prie à Deu qu'eisi li place  
 Que oi cest jor joie li face.



Li jorz fu beaus e clers e purs, 16065  
 E l'ost des Franceis jut seurs;  
 Bient (*sic*) unt dormi grant matinée;  
 Jà esteit bien tierce passée.  
 Cum sages e aperceuz  
 Orent les blancs osbers vestuz  
 Baiuiens e Costentineis, 16070  
 Ceinz les trenchanz branz vianeis,  
 Puis les manteaus sus afublez;  
 Le passet s'unt Dive passez  
 Estreitement en granz compaignes  
 Devers Franceis par mi les plaignes; 16075  
 N'i troverent vie ne content,  
 Kar nul d'eaus garde ne s'en prent.  
 Passé out l'eve od ses Dancis  
 Vers l'ost de France Aigrouz li reis.  
 Bernart, dès l'aube bien matine, 16080  
 Vit e esgarda la destine;  
 Joie a si quers e joie sent  
 E grant joie pleniére atent;  
 Toteveies, par sei covrir,  
 (Ne set que s'est à avenir) 16085  
 R'est dreit alez al tref le rei;  
 Dunc cum hoem plein de grant effrei  
 A dit : « Reis sire, dormez bien,  
 Qu'ensement ne dotez-vos rien;  
 Mais od set cenz heaumes d'acier 16090  
 Vos viennent li lor esveillier;  
 Ça devers vos s'en sunt venuz.  
 Ne serreiz mais si tost vestuz,  
 Mil des lor n'aient pris les guez,  
 Qui les chefs unt mult bien armez. 16095  
 Malvais semblant e laid nos funt;



Je ne sai quel talant il unt.

Danz Lowis li reis s'esveille;  
 De ce qu'il ot mult se merveille  
 E sor trestote rien li grieve; 16100  
 Isnelement e tost s'en lieve :  
 A ses granz genz, senz plus atendre,  
 A fait maneis lor armes prendre,  
 Puis vait od'eus al parlement  
 Là ù li reis Aigrouz l'atent; 16105  
 Qui des dous jeus, s'il puet, le jor  
 Li laissera le sordeior.  
 Jà le sent sis quers, jà en panteise,  
 Tel veit l'oeuvre dunt mult li peise;  
 Bernart a fait à sei venir 16110  
 Por son corage descovrir.  
 « Je ne sai, fait-il, quel destine  
 Mis quers me pramet e devine,  
 Ne je ne sai pur quei te teise,  
 Ne vei chose qui point li plese; 16115  
 Bataille u tel meslée sent  
 Dunt maint home sera dolent,  
 U aucon fait pesme novel  
 Dunt mei ne sera mie bel. »

Bernart respont : « Mult me penai, 16120  
 Mult m'entremis e esforçai  
 Que vos laissez, c'en fust mon voil,  
 Vostre conte de Musterol :  
 Mult le vos di par mainte feiz,  
 Mais n'en voil mie estre creiz. 16125  
 Qui bon conseil ot, s'il ne l' creit  
 Ne pot chaleir puis profoleit. »

LA BATAILLE U LE REIS DE FRANCE FU PRIS E LA GRANT  
OCCISION DES FRANCEIS<sup>1</sup>.

Tant est alez li reis de France,  
Sor qui qu'en tort la meschaance,  
Que venu sunt al parlement; 16130  
Mais unc ne quit que nule gent  
Si poi d'amor s'entre-mostrassent  
Ne qui meins franchement parlassent.  
Tart est à ceus de Costentin  
Que li trenchant brant acerin 16135  
Seient trait e mostrez à ceus  
Vers qui il sunt iriez e feus;  
Mult lor targe, mult lor demore,  
Par poi qu'il ne lor corent sore;  
f° 105 v°, c. 1. Garni se sunt al meuz qu'il pout, 16140  
Chascons devers le rei Aigrout,  
De blans osbers, de heaumes burniz  
E d'escuz freis peinz à verniz;  
Les glaives tienent acerez,  
Coragos e entalentez 16145  
Del rei e des Franceis destruire;  
Ne s'en sevent mais si esduire  
Qu'à cinc cenx d'eaus senz purloignier  
N'en facent les testes seignier,  
N'i demandent fors achaison 16150  
Cum sordre i puissent contençon.

D'ambes parz i fu granz l'assemblée.

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 123, C.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. VII. (Ibid. 242, C.) — *Roman de Rou*, I, 186-

189. — *Flodoardi Chronicon*, anno 945. (*Recueil des hist. des Gaules et de la France*, t. VIII, p. 199, B.)

Del duc Willaume Longe-Espée  
 Fu la parole, ce m'est vis,  
 Entre Aigrouz e rei Lowis; 16155  
 De teus paroles s'entredient  
 Qui point de pais ne signefient;  
 Quant à Richart ne claime quite  
 Tot ce dunt il le deserite,  
 Senz noise ne puet departir; 16160  
 Kar ne voudront plus consentir.  
 A ceste parole entendeient  
 E li dui rei en contendeient,  
 Dunc vout quens Herluins parler;  
 Ausi li prist talant d'usler 16165  
 Cume fist à Dan Isengrim<sup>1</sup>.  
 Un chevaler de Costentin  
 Conuit, qu'il avoit ja veu;  
 De la maisnée au buen duc fu,  
 A sa cort l'ot veu maint jor, 16170  
 De grant pris e de grant valor;  
 Parole à lui e si li sone,  
 Demande-li, si l'araisone  
 Saveir cum li a puis alé,  
 S'est en buene prosperité, 16175  
 S'il est riches ne plenteis  
 E cum li vait en son païs;

<sup>1</sup> Peut-être Benoît fait-il allusion à une  
 branche du Roman du Renart, que nous  
 n'avons plus; mais il est plus probable  
 qu'il s'est trompé, et qu'il a nommé Isen-  
 grin au lieu de son frère Primaut, qui,  
 fait prêtre par Renart,

Son petiser a mis à chanter;

Durement ulle et brait et crie.

Cet acte de dévotion lui attire une grêle

de coups de la part de gens qui d'abord  
ne songeaient pas à lui :

Si li donent des cox assez,

Tant que tot a le col quasiez

Et moult a en de la honte;

Li uns le fiert, l'autre le boute,

Li uns le fiert en la poitrine

Et li autre deus l'eschine.

Voyez *Si coume Renart fist Primaut le*



E cil respunt : « Toz sui hatiez  
 E mult par sui bien herbergiez,  
 Mananz sui toz e repleniz 16180  
 E de grant avoir enrichiz;  
 Bien me vait fors de mon seignor,  
 Qui ocis fu à teu dolor;  
 En de son fil encor sordeis  
 Qu'eisi deserite li reis. 16185  
 Sis peres, dunt trop est grant dol,  
 Vos rendi quite Mosterol,  
 Dunt jà à tote vostre vie  
 N'eusseiz mais retor n'aïe.  
 Por vos e por cele achaison 16190  
 Fu il ocis, bien le savum;  
 Mais trop vait mais, s'est granz pechez,  
 Que de rien ne l' reconnoissiez,  
 Kar force, aïe ne conseil  
 N'avom de vos, si (sic) m'en merveil! 16195  
 Mult nos rendez mauvais retor  
 Del grant servise e del honor  
 Que il vouzist (sic), por qu'il fu morz :  
 Trop en est granz vestres li torz  
 C'umquor vos vei ci ajuer 16200  
 Son cher fiz à deseriter,  
 Qui jà ne deusseiz faillir  
 Jor, por vivre ne por morir. »

Veu orent Costentineis

Cum cil out parlé il Franceis; 16205

frere Ysengrin prestre, t. I, p. 114-138 du  
*Roman du Renart* publié par Méon; Paris,  
 Treuttel et Würtz, 1826, quatre volumes

in-8°. Voyez aussi le Supplément publié  
 par M. P. Chabaille; Paris, Silvestre,  
 1835, in-8°, p. 65-91.



Demandent li qui cil esteit  
 Qui son estre li enquerreit  
 E si tot son contenement,  
 E dunt aveit od lui content;  
 E cil respunt : « C'est Herluin, 16210  
 Un riche conte de haut lin  
 Que li dux rendi Musterol.  
 Penduz sereit or al mien voil,  
 Kar par lui et par sun chastel  
 A un chascun jor doel novel. » 16215  
 Ici sorstrent murmuremenz,  
 Noises, paroles e contenz;  
 Dient : « Trop serom abaissié  
 E recreant e engignié,  
 Se cist, par qui sorst cest afaire, 16220  
 Ceste dolor e cest contraire  
 E par qui fu martirizié  
 Le duc à tort e à pechié,  
 Qui nos en rent tel gueredon  
 C'unc puis ne nos fist si mal non, 16225  
 (Unquor quiert nostre emperrement  
 E nostre deseritement,  
 Uncor vient ci encontre nos)  
 Trop par serom vils e hontos  
 S'il senz mort s'en eschape e vait. » 16230  
 Ici n'en out nul autre plait;  
 Mais tot erraument l'avironent,  
 E li Daneis i esperonent.  
 L'un d'eaus tint un glaive en sa main,  
 Mais de son non ne sui certain; 16235  
 D'acer trenchant cler Peitevin  
 Par les costez fiert Herleuin  
 Si qu'il li espant la buele

Que mort trebuche de la sele<sup>1</sup>.  
 En doleros mortel contenz 16240  
 Torna sempres li parlemen; ;  
 Unc ne fu mais nul plus sauvage,  
 Qu'as branz d'acer sunt pris li guage  
 E od le plus agu des lances  
 Les ostages e les fiances. 16245

Lambert veit l'ovre e la destine,  
 Cum l'averse gent Sarazine  
 Li unt son frere entr'eus ocis,  
 De dolor fu sis quers espris :  
 Si grant destrece i a e sent, 16250  
 Par poi qu'à terre ne s'estent.  
 A lui vengier ne quiert deslai ;  
 Ci aura jà estrange plai ;  
 Kar en tant d'ore, ce vos puis dire,  
 Ne sorst plus angoissos martire. 16255  
 Mult erent les genz orgoillooses  
 E trop s'esteient haïnoes,  
 Por tel n'i out entr'eus esperne.  
 Sachez qu'en assez petit cerne  
 Veist l'om mil lances bruisées, 16260  
 Ensanglantées e moillées,  
 Si très-granz noises e teus criz  
 E si morteus abateiz  
 Que qui veit l'ovre comencée

<sup>1</sup> « Frodoard, aussi avare de détails qu'à son ordinaire, ne parle point du meurtre d'Herlouin ; mais il ne dit rien non plus qui doive le faire révoquer en doute. Nous voyons dans son récit Louis arriver à Rouen avec Herlouin avant l'entrevue ;

« puis, deux ans plus tard, en 947, assiégé en vain, de concert avec Arnoul, le château de Montreuil, alors appartenant à Roger, fils d'Herlouin. Celui-ci était donc mort dans l'intervalle. » (Auguste le Prevost.)

Si orrible, si á iree (*sic*), 16265  
 Ne quide pas ne li est vis  
 Que jà un sol en eschat vis.

Od grant esforz, mais mult i pert,  
 Venge son frere quens Lambert;  
 Maint en ocit, maint en ataint: 16270  
 Bien lor mostre qu'au quor li teint;  
 Por prendre-en mortel vengeance  
 Lor met sa teste en abandon.

f° 106 r°, c. 2.

Eissi cum genz entremeslées  
 S'entre requierent as espées, 16275  
 Trenchent sei chés e piez e braz,  
 Morz s'abatent envers e plaz.  
 Li preisié d'armes, li meillor  
 Vunt aduré par mi l'estor;  
 As coarz funt muer talanz, 16280  
 Si lor funt tuz les cors sanglanz.  
 Plosors e maint d'eus s'en esduient,  
 Ce qu'il poent à la mort fuient.

Aigrouz li reis ses genz chadele  
 Qui dès or a joie novele, 16285  
 Comencié veit le dur estor;  
 Armez desus le milsoudor  
 Chevauche là od ses Daneis  
 U maire force a de Franceis;  
 Si durement les vunt ferir 16290  
 Que les heaumes funt retentir  
 Od les trenchanz espées nues.  
 Ci r'out testes par mi fendues,  
 Ci r'out si doleros contenz  
 Dunt toz li chans remist sanglenz. 16295



Derompent Franceis, c'est la fin;  
 Compaignons a ja Herluin  
 Freiz e pasmez plus de set cenz  
 A devaler es granz tormenz.

Fors la bataille des Franceis 16300  
 Se sunt restreint Costentineis;  
 Beissineis e li Normant,  
 Qui d'armes erent plus sachant,  
 Concreient sei e r'aparaillent,  
 Al meuz qu'il sevent se conseillent; 16305  
 Mais n'i funt pas grant demorée.  
 L'ire lor fu es chefs montée,  
 De plusors d'eaus i a assez  
 A qui les haubers sunt fausez  
 Si que li sancs defors glaceie 16310  
 Ce les esprent plus e desreie.  
 Des heaumes restreignent les laz;  
 Estrange ert ja li baraz :  
 Sus les destriers, les escuz pris,  
 Coragos e volenteris, 16315  
 Vient tuit serré vers l'estor.  
 N'i out enseigne de color  
 Qui au vent ne fust despleiee;  
 Ne quit que genz mais plus irée  
 Alassent lor faire chalonge. 16320  
 Volent que li reis lor esponge  
 Trestote la terre Normande  
 E quant qu'il i quert e demandes  
 Là où il le sorent trover  
 Li vunt cest ovre si mostren 16325  
 Qu'od mil glaives trenchanz d'acer  
 Funt la parole comencier,

f° 106 v°, c. 1.



Si durement qui (*sic*) li escu  
 E li hauberc sunt derompu  
 E li costé e les peitrines. 16330  
 Après les forz lances fraisnines  
 Traïstrent les buens branz vianeis.  
 Là s'adentent teus cent Franceis  
 Dunt nè releverent pas li trei.  
 La veie unt faite desqu'al rei; 16335  
 Mais ne fu pas chose legere,  
 Mult i perdent à grant maniere.  
 Chevalers out d'estrage pris  
 Entor sei li reis Lowis  
 Qui vassalment por lui contendent. 16340  
 E qui fiere bataille rendent.  
 Ci out tant Normant damagiez  
 Dunt trop par durent estre iriez;  
 Ci s'assemblerent communal,  
 Ci fu l'estor pesme e mortal; 16345  
 Ci out mainte saete traite  
 E ci fu tote la chaete  
 Del honor e de la vergoine.  
 Chascons ce que il poet s'empoigne:  
 Là s'amassent e là se traient; 16350  
 Mais tant ne quant ne s'i manaient.  
 Tant dura le chaple commun  
 Que tote l'ovre unt mis à un.  
 A cele fiere contençon  
 S'assemblerent mil compaignon 16355  
 De la maisnée Aigrout le rei.  
 Ici resanglanta l'erbei.  
 Franceis reusent set archées,  
 E si out trop seles voidées.  
 Dunc s'esmaia l'orguil de France, 16360

f° 106 v°, c. 2.

Kar unc n'i out puis recovrance :  
 Sor eus est teus lèvez li huz  
 Que parti sunt e derompuz.  
 Ateinz fu li reis Lowis,  
 C'une grant plaie out par le vis 16365  
 E un (*sic*) autre par mi la main;  
 Nis la chevesce de sun frein  
 Li fu coupée en sun cheval,  
 Que del chef li chaï aval :  
 N'i out del renoer leisir; 16370  
 Kar jà esteient al fuir.  
 Ne vos set nus conter ne retraire  
 Cum ci out doleros afaire  
 E cum ci a la gent Danesche  
 A mort livrée la Francesche : 16375  
 Toz les unt à la veie mis.  
 Dis e uit contes i out pris,  
 Si cum l'estoire me retraits.  
 Que vos en fereie autre plait?  
 Kar u fuiz u retenuz 16380  
 E des chevaus morz abatuz  
 Furent si tuit faiterement  
 C'unc n'i out puis recovrement.  
 De poür a le quor sopris  
 E d'angoisse reis Lowis; 16385  
 Veit ses genz est morte e vencue }  
 E mult est mais poie sa vie; } (*sic*)  
 Ses resnes tient od ses dous mains,  
 Mais contre val en pent li frains :  
 Queu part que vout vait son destrer, 16390  
 Qu'il ne l'a od quei justisier.  
 En sa vie n'a esperance,  
 Conoist e veit sa meschaance,

Fuit s'en; mais non pas dreite veie;  
 Kar sis chevaus par tot foleie; 16395  
 Primes à munt e puis à val.  
 Quant reis Aigrouz, le bon vassal;  
 Conoist que Lowis s'en fuit,  
 Que de la bataille s'esduit;  
 Ce peise li issi s'en vait; 16400  
 Ne prise rien quantqu'il unt fait.  
 Ci ne sorent talant de feindre;  
 Tot unt laissié por lui ateindre;  
 Dreit cele part où il les sorent,  
 Al plus trestost qu'il unques porent; 16405  
 Adrecent les chés des chevaus  
 Plus de treis cenx de bons vassaus;  
 Al grant chaple des branz d'acer  
 Lor rebatent maint chevalier.  
 f° 107 r°, c. 1. Reis Aigrouz les vint ateignant; 16410  
 Qui li donast Beavais la grant  
 Ne le peust faire plus lié.  
 Al pont de fin or entaillié  
 Saisist e prent le rei de France;  
 Eneslepas, senz demorance; 16415  
 Li a la teste desarmée  
 E la renge desoz coupée;  
 Ne le laidist ne ne manace,  
 Ne ne soeffre qu'em mal li face;  
 Mais tant li dist : « De grief sorfait » 16420  
 Grieve merci e grejos plaît;  
 Sum la merite le loïer;  
 Issi deit l'om par dreit jugier.  
 Tant vos en avum já rendu  
 Dunt sanglant, sunt li champ erbu; 16425  
 L'ovre que vos aviez menée



Vos serra or guerredonée:  
 Ne vos besoignast pur cent mil mars  
 Qu'eusseiz esté si eschars, une ou aie  
 Si coveitos, si plein d'envie 16430  
 Vers Richart l'eir de Normendie.  
 N'est mie dreiz, ne ne l' trovum,  
 Qu'em se joie de traïson.  
 As voz aunes ne à vos diz  
 N'iert or li regnes departiz, par li reis 16435  
 Se Deu plaist, plus à ceste feiz;  
 Kar cil l'aura qu'il est dreiz.  
 Se vos en avez sa rente eue,  
 Al doble li sera rendue;  
 Jà n'en charra deniers toz sous. par li reis 16440  
 Trop dut li reis estre angoissos:  
 N'est sa pòurs de neient mendre  
 Que de la mort recevoir e prendre;  
 Ne quit c'un sol mot responsist  
 Qui en la place l'oceist. si s'ensuyvunt 16445  
 Si est bailliz, si mal li vait,  
 Par poi sis esperit ne l' lait.  
 Aigrouz l'a baillié à sa gent;  
 Qu'il le gardent si faitement  
 Qu'il ne l'empirent ne ocient; par li reis 16450  
 Ne peiz ne mains pas ne li lient:  
 Reis est plus bel fait à traitier  
 Cum autre povre chevalier.  
 Joios e liez maneis senz faille  
 Retorne Aigrouz à la bataille. par li reis 16455  
 Uncor se teneient Franceis,  
 Ne sevent que seit pris li reis;  
 Mais lor laide mesaventure



E la pesme desconfiture  
 Veient-il bien de totes parz; 16460  
 Mais ne sunt mie des coarz,  
 Qui durs vassaus e adurez,  
 Qu'ainz lor serunt les chés coupez  
 Qu'il s'en augent cum recreanz.  
 Cist escremissent as Normanz 16465  
 E as Daneis de teu maniere  
 Que d'eaus lor i funt mainte biere.  
 De tant de gent ne fu jostée  
 Si fait estor ne teu meslée;  
 Od les branz d'acer contendeient; 16470  
 Lor vasselage cher vendeient  
 Quant li reis Aigrouz i avint;  
 Mais unques puis nul ne s'i tint.  
 Si tre (sic) durement les hurterent  
 C'unc puis en place n'arestèrent. 16475  
 Par mi les cors senz recovrer  
 Lor passent les glaives d'acer  
 E lor coupe l'om les eschines,  
 Le gros des cors e les peitrines;  
 N'afiantent ne ne se rendent : 16480  
 Por ce voz di que morz s'estendent.  
 Saceiz, tant en i out occis  
 Que poi en retindrent des vis.  
 Alas! tant en i gist d'envers!  
 Vencuz fu li champ en travers 16485  
 Par bois, par pleins e par chemins  
 Fu li enchaiz e li trains.  
 De trus (sic), de lances e d'escuz  
 E de cler sanc de cors eissuz,  
 De destriers tresperciez de lances; 16490  
 De chés, de braz, de conoissances

Furent li champ e li erbei  
 E li garait e li chaumei  
 Si plein, si covert, si jonchié,  
 N'i piert de terre demi-pié. 16495  
 Quant li enchaiz fu achevez,  
 Si sunt atraiz e rassemblez  
 Tut dreit el champ de la bataille.  
 Si vos poet-l'om dire senz faille  
 Qu'estranges fu li eschas; 16500  
 Ainz que venist li vespres bas  
 Fu tot cerchié e amassez.  
 Si faiz aveirs ne fu jostez:  
 Tant pavillon, tant garnement,  
 Tant cher vaissel d'or e d'argent, 16505  
 Tant buen cheval, tant palefrei  
 E tant autre riche conrei.  
 Le champ cerchent por les lor traire,  
 Por lor dreiture avoir à faire.  
 Qui là troeve son pere mort 16510  
 Si 'n a dolor e desconfort,  
 Frere u nevo u cher parent  
 Si 'n ploie des oilz tendrement;  
 Ainz que mis seient ès sarcuz  
 Cheent cent mil lermes d'euz; 16515  
 Mais ce qu'il porent le hasterent,  
 Unques aincois ne dessevrerent.  
 Après, senz noise e senz content,  
 Unt departi si dreitement  
 Tot le guaaing qu'il orent fait. 16520  
 Qu'al menor d'eaus n'i out tor fait;  
 Mais cil qui gardoent le rei  
 Furent en crieme e en effrei  
 Qu'al grant guaaing desmesuré

f° 107 v°, c. 1.

Fussent forsclos eублиéado il tont 16525  
 L'aveir coveita mult chascun 16525  
 Qu'il veeient à toz comun. 16525  
 Li dui le laissent, puis li trei, 16525  
 Al guaaing vait chascun por sei; 16525  
 Sol l'unt laissie, c'en est la fin, 16530  
 Dunc s'est li reis mis el chemin, 16530  
 Fuit s'en, ce qu'il pot esperonne, 16530  
 S'il eust el chef la corone, 16530  
 Mult s'en fust tost descorone, 16530  
 Que par ce ne fust enconbrez; tot 16535  
 Ne set ù vait ne n'a qui l' maint, 16535  
 Mais dolerosement se plaint, 16535  
 D'ire, de dol e de haschée, 16535  
 À tote la chere moillée. 16535

SI CUM LI CHEVALERS PRIST LE REI EN FUIANT,  
 LOR DIZ E LOR PAROLES E TOZ LOR COVENANZ<sup>1</sup>.

f° 107 v°, c. 2.

Tot eissi s'en fuieit li reis 16540  
 Quant un chevalier Roemeis  
 Hardiz e proz e coneu  
 L'a choisi e aperceu;  
 Après lui broche de destren,  
 Enz en son poing son branz d'acer; 16545  
 Ateignant de vint, c'est li toz,  
 E si li dist des quisanz moz:  
 « Reis Lowis, fait-il, queu part  
 Cest eire avez empris à tâtarg ol to 16550  
 Que vos n'i serreiz mais oi à tens? 16550

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne; (Ibid. 242, D.) — *Roman de Rou*, I, 124, C.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. VII. 189.



Diriez m'en nostre porpens?

Que vos est avis de cez Normanz?

Ne vos unt-il bien faiz, vozi talanz?

S'ariere od mei volez torner,

Je vos ferai tot amender. 16555

Oï, ce quid, vos unt enseignié

Cum il vendent cher lor marchié.

Volez-vos si de eus partir?

Dès or vendra lor bel servir.

Tot a esté jeus desque n'ont i 16560

Mais dès or vos seront meri

Li grant bien que vos lor avez fait.

Çà detriès vos sunt tel li brait

Que teus cinc ceenz en i travaillent

Des voz qui à la mort baillent. 16565

Voz chevaliers unt mariez

Od les trenchanz branz acerez;

Sus la terre gisent adenz;

Mil en i unt des cors sanglenz.

A mauvais rei e à cruel, noid 16570

Faus e parjur e desleial;

Deit l'on senz faille eissi servir.

Je ne vos voil plus consentir

Que vos augeiz mais en avant

De ci que lon vienge à talant. 16575

Mais n'aurez pas, tant sai-je bien,

Ennuit l'ostel saint Julien

Vos resaurez ore, au mien voil,

Que est rancure e ire e duel.

Par mi la fedne l'ala prendre. 16580

Ne sout li reis od quei deffendre:

De ses armes ert desgarniz,

E veit cil est de lui saisiz



Qui à son talant le mestreie,  
 Humlement vers lui se plaideie: 16585  
 « Qui es, fait-il, qui si me tiens?  
 Dunc n'en est-il li chevaus miens?  
 f<sup>o</sup> 108 r<sup>o</sup>, c. 1. 9. 10. Que vous? que quers? Ne me merras  
 Che lès. Por quei m'aresterras (*sic*). »  
 — « Chevalier sui des Roemeis 16590  
 Dunt eriez ier sire e reis;  
 Mais or sachez bien à estros,  
 Mult i fereient poi por vos.  
 Là vos merrai, bien sai de veir,  
 Qu'or vos desirent à veir; 16595  
 Jà or si tost ne vos verront  
 Cum vostre estre vos enquerront.  
 Unc n'i eustes tant d'onor  
 Qu'or n'i aiez plus deshonor.  
 Li vilains dit, s'est chose veire 16600  
 Toz jorz que qui mal fait ne l' creire.  
 Ne gorgeiereiz mais dis meis,  
 C'espeir bien, Normanz ne Daneis.  
 Maufeisiez de eus si laidir,  
 Trop par les voliez honir. 16605  
 Ès laz que vos aviez tenduz  
 Estes oi pris e retenuz.  
 A ce revert mainte feiée  
 Ovre cruele e desleiée.  
 Od mei vos en vendreiz en fin, 16610  
 Bien sai la veie e le chemin. »  
  
 Quant li reis veit que cil l'enmeine  
 Que de lui encombrer se peine,  
 E (*sic*) li ose dangier mener  
 N'à sa volenté contrestre; 16615

Mais d'angoisse, de dolor pleins,  
 Li a dunc jointes ses mains :  
 « Amis, fait-il, bien sai e vei,  
 Si tu n'en as merci de mei,  
 Qu'en fin sui morz : n'i a retor; 16620  
 Mais mult te pri par grant duçor  
 Cum tu aies pitié de mei,  
 Kar je ne sai pas ne ne vei  
 Cum j'eschap vis de tantès genz,  
 Si Deu e tu ne m'en defenz; 16625  
 Jà sent la mort, ço m'est avis,  
 Kar mult sai bien qu'à ce sui quis.  
 Delivre m'alme e aseure  
 Qui mult trait jà mal aventure :  
 Del cors se quide en fin partir; 16630  
 Por Deu ne m'i laisser morir.  
 Od mult assez mendre achaison  
 Fu mis peres s (sic) morz en prison.  
 Bien vei, si del tot m'en vous nuire,  
 Ne poet estre que je n'i muire. 16635  
 Seur te ferai e certain,  
 S'en France me rendeies sain  
 A Orliens u à Munleun,  
 Que li regnes nos fust mais un;  
 Ceo t'ostagerai-je par fei; 16640  
 Que n'i aie riens mais sor tei :  
 Pren-en le tierz u la meitié  
 Cum de ta boche ert deraisnié,  
 Part e eslis e si choisis,  
 E si'n seies segurs e fis; 16645  
 Jà n'i quer avoir seignorie  
 U tu n'en aies ta partie.  
 De ma grant glorie e de m'onor

Ne voil qu'en seies ja menor;  
 De mes aveirs pren, tant en aies 16650  
 Que de cest grant peril me traies.  
 Seient nosz feiz en teu tenance  
 Qu'entre nos deeus (sic) n'ait mais faillance.  
 Veeiz, chaiz sui en grant misere.  
 Nule rien qui nasquist de mere 16655  
 Si ducement ne sout preier  
 Cum li fait le chevalier (sic):  
 Plore des oïlz si tendrement  
 Que estrange pitié l'en prent,  
 Lait sei chaair jus del cheval 16660  
 Si que les dous piez al vassal  
 Tient od ses mains, tant s'umelie  
 Que à genoïlz merci li crie.

Cil veit le dol que li reis meïne,  
 Veit cum d'eye de fontaine 16665  
 Son vis de termes arôser,  
 Veit e ot le si dolosier;  
 Ce qu'il prée, l'offre e le don,  
 Por lui delivrer de prison,  
 A faire mais e à tenir 16670  
 Lui e sun eir senz repentir,  
 Que des offres, que de pitié  
 L'en est si le quor adoucié  
 Qu'il ne le set cum escondire;  
 Enz en son quor pense e consire 16675  
 S'en France l'en conduit e maine  
 Encor serront Normant en paine,  
 Encor querra force e aïe  
 A pardestruire Normendie  
 E à vengier sa grant dolor, 16680



Son damage, sa deshonor;  
 Pense, s'il l'aveit delivré  
 E s'il s'en ert en France alé,  
 Tot metreit à destruiement  
 E la terre mais e la gent *sist ! est* — 16685  
 Par lui delivrer poet tolir  
 Al duc Richart terre à tenir,  
 Son serrement erient e sa fei,  
 Itant a respondu al rei :

« En iteu sen n'en tel maniere *! 16690*  
 N'oï unc mais faire preiere  
 Que je me destruie e ocie,  
 Ne qu'à dol mete Normendie  
 E ceus qui unt part n'eritage  
 E mes parenz e mun lignage *! 16695*  
 Qu'à grant dolor destruiriez  
 Si tost cum plus tost porriez.  
 Quidez que meuz voille assaucer  
 Por eus occire e abaissier?  
 Trop par prendreis hontos don *! 16700*  
 Por querre lon destruction,  
 Povreté aim tote ma vie  
 Mieuz qu'à tolir si Normendie.  
 Cum vos faites à son dreit eir,  
 Ne rien ne puis-je tant volein *! 16705*  
 Cum à eissir del cuvertage  
 E deu renei e del servage  
 En que vos ne *(sic)* quidez tenir.  
 Trop par porreit granz mals venir  
 Par delivrer vos, ce vei bien; *! 16710*  
 Ne l' me penserai ja por rien.  
 Ne puis pas cil bien ne monte



Qu'à sa gent seit damage e honte;  
 De cel honor ne quer ne ruis  
 Dunt à cent mile fust depuis. 16715  
 Alom! n'i a delai mestier.

— « Ha! fait li reis; franc chevalier,  
 Un sol poi me deigne escuter.  
 Ce te puis bien sor sainz jurer  
 C'unc rien ne fis à mun vivant. 16720

Dunt je seie si repentant  
 Cum d'envair cest grant deslei,

f. 108 v°, c. 240  
 Dunt Deus s'est irascuz vers mei  
 E dunt il m'a laissié honir;

Mais del tot m'en voudrai partir. 16725  
 Eissi que jà en plus n'en seie

Ne que chose n'i tienge à meie

Nule qui seit, poie ne grant,

Qu'aseur seient li Normant,

Si Deus m'en meine à mon repaire. 16730

Qu'o eus n'aurai jamais que faire;

Nule coveitise n'en ai.

Alas! si mal les acointai!

Cum ert France par ma deserte

De bones genz povre e deserte! 16735

A glaive, à honte e à dolor

En est oi ci morte la flor.

Revertue est m'ovre sor mei

Pleine d'enging e de deslei.

Sire Deus, cupable m'en rent. 16740

E si faitement m'en repent

Que je jamais jor de ma vie

L'oïl ne tur-ge vers Normendie;

Jà ne la tendrai mais por meie,

Ainz m'est mult tart que hors en seie. 16745

# DES DUCS DE NORMANDIE.

49

Jetez m'en, amis, ce vos soplei,

O seiez mais sire de mei

E ne quidez jà vos en mente. »

— « Mult criem, fait cil, je m'en repente. »

— « No fereiz veir, ainz seiez fiz 16750

Qu'enorez estes e gariz. »

— « Jà, si delivre esteiez,

Mais ne me regarderiez. »

— « Regarderai! Sainte Marie!

Ne m'aureiz-vos sauvé la vie? » 16755

— « E que de ce? Jà quer felon

Jor ne rendra buen guerredon. »

— « C'est veirs; mais teus n'est pas li miens,

Ainz vos vendra de ce teus biens

Que hauz e riches e gariz 16760

Sereiz. » — « Je ne sui mie fiz. »

— « E vos en pernez ma fiance. »

— « Veire! mais vos estes de France,

S'auriez tost tot ublié

Mais que vos fuisseiz aseuré. » 16765

— « Deus! fait li reis, merci, bel sire!

Par feil! je ne sai mais que dire.

f° 109 r°, c. 1. La mort eusse or trespasée

Que tant aurai oi redotée. »

Adunc li estreinst si le quor;

16770

Ne parlast plus à nul for.

Mult se fu cil amoleié,

Plein de duçor e de pitié.

« Çà, bailliez, fait-il, vostre main;

Seur me faites e certain

16775

Que jamais jor de vostre vie

Part ne clamez en Normendie,

N'a Richart n'en seiez nuisant  
 Dès icest jor mais en avant,  
 E mei senz engin atendreiz 16780  
 Jà tū le poeir en aureiz  
 Eissi cum ci m'avez pramis.  
 Trestot essi cum jeo devis  
 Tot eisi le m'afiez-vos?  
 — « Veire, fait li reis, à estros 16785  
 Senz tricherie e senz feintie. »  
 Adunc se sunt entre-baisié.  
 Monte li reis demaintenant,  
 S'esloignerent del ost Normant;  
 N'ont soing de tenir veie errere (sic); 16790  
 E cil qui bien set la contrée  
 L'en meine par les leus soutis  
 U ne seient trovez ne quis  
 E tant qu'en un isle de Seigne,  
 Eissi cum l'estoire m'enseigne, 16795  
 L'en a mené e enbuschié,  
 Repost e cucé e mucié.  
 Por la chose manifester  
 Ne l' vout à sa maison mener :  
 D'iloc, s'il puet, senz demorance 16800  
 L'en merra à Loün en France.

CUM LI CHEVALERS VOUT E QUIDE DELIVRER LE REI DE  
 FRANCE E SAVEIR CUM EU L'EN AVINT<sup>1</sup>.

Mult par out esté li reis quis,  
 Ço vos sai bien dire, entre tanz dis.

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, (Ibid. 242. D.) — *Roman de Rou*, I, 124, D.)—Will. Gemmet. lib. IV, cap. VII. 189.



f° 109 r°, c. 2.

Mult fu Aigrouz vers ceus iriez  
 Qu'il aveit esté bailliez, 16805  
 Jure jà tant cum il vivront  
 Jor mais od lui pais n'en auront;  
 Par poi del sen n'esrage vis;  
 E Bernart a par tot tramis  
 As ponz de Seigne e as passages, 16810  
 E en toz sens par les rivages,  
 Qu'il ne s'en past par negun leu.  
 En cest ovre n'out ris ne geu,  
 C'unc jenz ne fu plus forsenée  
 S'il si s'en ist de la contrée. 16815  
 A Roem s'en vient le Daneis  
 A esperon tot demaneis,  
 Ses genz en ameine oue sei;  
 Grant enging prent e grant conrei  
 De retenir rei Lowis; 16820  
 De ses plus très-feeiz amis  
 I enveie por le cerchier;  
 E cil ne s'en firent prier,  
 N'i unt laissié ne bois ne plein  
 Tot ne cherchent à une main 16825  
 Tant unt apris, tant unt alé  
 Que dit lor fu e reconté  
 Cum cil chevaliers l'aveit fait.  
 Ici n'en out nul autre plait;  
 Mais à sa maison sunt venu, 16830  
 Si del tot vers lui irascu  
 Que par poi le feu n'i unt mis:  
 Tunt (*sic*) unt robé e tot unt pris,  
 Ne li remest avoir montable  
 N'un sol denier d'aveir moable: 16835  
 La dame e les enfanz enmeinent,



Mais en nul sen tant ne se peinent  
 Que de lui oent nule enseigne :  
 Criement qu'ait trespassee Seigne.  
 La dame, les enfanz, l'aveir, 16840  
 Si cum jo vos di, par estoveir  
 Covint à Bernart amener,  
 Qui bien les comanda garder<sup>1</sup>  
 E dit, se cil le rei ne rent,  
 Honiz seit-il si toz ne's pent. 16845

Li chevaliers sout tost l'afaire :  
 Angoisse li fu e contraire  
 De sa maison qui ert robée;  
 Set que sa femme en unt menée  
 E ses enfanz e quanqu'il a. 16850  
 Veit que el faire ne porra;  
 Bien quidout avoir oiselé,  
 Mais tot l'afaire est trestorné :  
 Rendre li estovra le rei,  
 E si a uncor poür de sei. 16855  
 Que merci ne puisse trover;  
 A ce ne vout plus demorer,  
 Que sage fist e que corteis.  
 Dreit vint à Bernart le Daneis :  
 As piez li chet, merci li crie; 16860  
 Sa volonté iert acomplie,  
 Ce dit, del rei e ses talanz;  
 Mais sa femme ait e ses enfanz.  
 A grant peine l'otreie e fait  
 Bernart, kar trop ert cil mesfait. 16865  
 Quant il out le rei amené;

f° 109 v°, c. 1.

<sup>1</sup> Si l'on en croit Guillaume de Ju- Bernard le Danois fit jeter en prison :  
 miéges, ce fut le chevalier lui-même que « Militem statim in vincula conjecit. »

Si li fu tot sous e quité;  
 Si pouïros, si maubailliz;  
 Cent feiz vousist estre feniz;  
 Honte a e ire tant e dol 16870  
 Ne queist vivre ore son voil;  
 Ne li funt rien qui desavienge  
 Ne que il à grant mal lor tienge,  
 Ne ne li dient vilains diz,  
 Ainceis fu assez beau<sup>1</sup>. 16875  
 Trop prent en gré quanque li fait,  
 Il n'en tient or nul autre plait,  
 Gardez est si e nuit e jor  
 N'en est dotance ne poür.

CUM LI REIS DE FRANCE FU TENUZ PRIS A ROEM, E CUM LI DUS  
 RICHART R'OUT NORMENDIE AINZ QU'IL FUST DELIVREZ<sup>2</sup>.

Quant Bernart fu del rei saisi, 16880  
 Mult fu le suen quer resjoï;  
 Autresi tost cum il plus pout  
 L'a fait saveir al rei Aigrout,  
 Qui mult par out dunc de ses bons;  
 Ausi cum li païs fust suens 16885  
 Comanda par tot son plaisir.

<sup>1</sup> Ce vers est ainsi imparfait dans le manuscrit.

<sup>2</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 125, B.) « Dum rex Ludowicus moraretur Rodomi, Haigroldus Normannus, qui Bajocis præerat, mandat ei quod ad eum venturus esset conducto tempore vel loco, si rex ad illum locum accederet. Veniente denique rege cum paucis ad locum denominatum, Haigroldus cum

« multitudine Nordmannorum armatus advenit : invadensque socios regis, pene cunctos interimit. Rex solus fugam iniit, prosequente se Nordmanno quodam sibi fideli. Cum quo Rodomum veniens, comprehensus est ab aliis Nordmannis, quos sibi fideles esse putabat, et sub custodia detentus. » *Chronicon Flodoardi*, sub anno 945. (*Historiæ Francorum Scriptores*, t. II, p. 610, A.)

Mult li amoent à servir,  
 Ce vos sai bien dire, li Normant  
 Enesle pas tot maintenant  
 Enveie Bernart as Saint-Liz. 16890  
 Ses messages e ses escriz.  
 Au conte fu l'ovre retraite,  
 Qui estrange joie en a faite;  
 S'a li danzeaus sor tote rien,  
 Qu'or li est vis, si quide bien. 16895  
 Que sa terre aura senz demore.  
 N'i atent plus ne jor ne ore  
 Li quens qu'il ne vienge à Paris;  
 Au duc, qui esteit sis amis,  
 Demande s'a novele oïe. 16900  
 Deu rei qui ert en Normendie,  
 Del ost de France, cum li vait,  
 S'a oï ce que l'em retrait.  
 « N'en au veir, fait-il, nule rien;  
 Evos? » — « Oil, je l'sai, fait-il, mult bien. 16905  
 Tel aventure, tel merveille  
 N'orreiz jamais ne sa pareille. »  
 — « Coment? por Deu, dites-le-mei. »  
 — « A Roem tienent pris le rei. »  
 — « Pris? e qu'est dunc sa jent devenue? » 16910  
 — « En bataille est morte e vencue. »  
 — « Ai-il (sic) dunc eu bataille? »  
 — « Oil, dolerose, senz faille. »  
 — « Qui'n out le champ al departir? »  
 — « Franceis i unt esté martir. » 16915  
 — « Cum fu ceste bataille enprise? »  
 — « N'oïstes unc si faite ocise.  
 Dis e oit contes tuit par non  
 Unt retenu en lor prison,



E la riche chevalerie 16920  
 De France i est morte e perie;  
 Kar reis Aigrouz od ses Daneis  
 A fait cest gleive de Franceis.  
 Par le conte de Mosterol  
 Sorst entr'eus l'ire e le grant dol, 16925  
 Qu'oscistrent tuit premerement  
 E Lambert son frere ensement.  
 Tote l'ovre, la destinée  
 Li a de Lowis contée;  
 Cum il fu pris e comen (sic) non, 16930  
 Com il le tienent en prison.  
 Tant par s'est li dux merveilliez  
 Que plus de cent feiz s'est seigniez;  
 Grant piece fu taisanz e muz;  
 Puis dist que Deus feseit vertus, 16935  
 Por l'enfant Richart mervaument:  
 « Or le veit l'om apertement;  
 Or a li reis, si 'n sui mult lié,  
 Ce qu'il avait toz jorz chascié.  
 Sum sa deserte horrible e laie, 16940  
 L'en a ore Deus rendu la plaie  
 E teu merite e tele fin  
 Cum redesserveit Herluin  
 Por qui, li dux fu martirié,  
 Dunt tot cest mal est comencié, 16945  
 E dunt nostre bon rei de France  
 Deust avoir pris teu venjance  
 D'Ernol le mortel traïtor,  
 Dunt tote France eust honor,  
 E il par le conseil de eus dous, 16950  
 Vers son eir felon, haïnos;  
 L'aveit en garde e en prison,



Senz merci e senz raançon,  
 Deserité senz recovrer,  
 Si Deus ne l' en vousist aidier, 16955  
 Qui par son just dreit jugement  
 Cum veirs Deus, pere omnipotent,  
 L'en a laissié tot vis honir  
 E à tele honte revertir,  
 Que des princes qui oi sunt visus, 16960  
 Est-il au siecle li plus vils.  
 Morte est sa gent e detrenchée,  
 Dunt France ert povre e essillie (*sic*),  
 E il, dunt ē (*sic*) joies e biens,  
 Tenuz en chartre e en liens, 16965  
 N'avint ovre plus dreiturere.  
 Oï a Deus bien la preiere  
 Qui par tanz leus l'en estait faite,  
 A toz jorz mais serra retraite.  
 De haut conseil e de vaillant, 16970  
 Sunt sor tot autre gent Normant,  
 Qu'issi très-sagement l'ont fait;  
 Lor unt baillié e le plus lait  
 Del baston al rei Lowis,  
 E il le bel choisi e pris, 16975  
 Le pis li unt mis en la main,  
 Si unt retenu le plus sain;  
 Cum sage et vaillant chevalier  
 L'unt reés senz eve e senz moillier.  
 Ha! gent vaillante e honorée, 16980  
 Quel onor avez recovrée!  
 — « Or, fait li quens, honorez dux,  
 Ne l' atargez dès or mais plus;  
 Solez e aquitez le vu  
 Dunt vers mei e vers mun nevo 16985

f. 110 r., c. 2.

Estes par serrement empris,  
 Si que n'en seit plus termes pris;  
 Aidiez li e securez,  
 Beau sire, eisi cum vós devez.  
 Li dux respont : « Ci n'a contraire;  
 Cest ovre est mais legere à faire :  
 Kar ne seit jamais delivrez  
 Li reis ne de prison jetez  
 Ne ne veie de ses oilz France  
 De ci qu'ait fait fine quitance,  
 Ferme e estable, od arcevesques  
 E od abez e od evesques,  
 Od serremeniz e od ostages.  
 En paiz, e rente e eritages,  
 Regnes, ducheumes e honor,  
 Si cum firent si anceisor,  
 Tienge Richart e ait en paiz,  
 Que plus ne l'en seit mais torz faiz.  
 Je sai mult bien que tot cest plait  
 Lor voudreit or jà avoir fait;  
 E cil qui de lui sunt saisi  
 Seient de ce seur e fi :  
 Ainz qu'il eschapt ne vis ne sains  
 De lor prison e de lor mains,  
 Aient cest plait entierement  
 E ne l' facent pas autrement. »

LES NOVELES DE LA DOLEROSE BATAILLE; E CUM LA REINE DE FRANCE  
 REQUERT L'EMPEREOR D'ALEMAIGNE, SON PERE, DE SECORS<sup>1</sup>.

Par tot fu jà dite e contée  
 La dolerose renommée

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 125, C.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. VIII :

Tant que Gerberge la reine  
 Resout ceste mortel destine, 17015  
 Cum Normanz unt pris son seignor  
 E sa gent ocise à dolor :  
 En bataille unt esté vencuz,  
 Se unt tuz ses contes retenuz.  
 Del fait, ne l' pout riens si grant faire; 17020  
 Tel ne vos saureit riens retraire :  
 Ne trove conseil n'esjoiance  
 Ne nul confort en tote France;  
 Sun dol, s'angoisse e son deshet  
 E tot eissi cum el li vait 17025  
 A fait escrire en parchemin;  
 Al rei Henri<sup>1</sup>, utre le Rin,  
 A enveié cum à son pere,  
 E à Othon le bel, son frere.  
 Plorablement merci lor crie 17030  
 Qu'or li face procein aïe;  
 Viengent à lui hastivement  
 Od si très-grant force de gent  
 Que Roem puissent assegier,  
 Prendre e ardeir e trebuchier, 17035  
 E si que son seignor l'en traient,  
 Que li Normant point ne manaient.  
 E reis Henris tot maintenant  
 Mande à sa fille son talant,

f° 110 v°, c. 1

*Quod Gerberga regina auxilium petens ab  
 Henrico patre suo, trans-rhenano rege, contra  
 Normannos, non impetravit : quapropter fi-  
 lium suum et duos episcopos obsides pro Ludo-  
 vico rege conjuge suo dedit. (Ibid. 243, A.)*  
 — *Roman de Rou*, I, 189, 190.

<sup>1</sup> L'empereur Henri l'Oiseleur, auquel

les historiens normands font recourir la  
 reine Gerberge, était mort en 936, c'est-  
 à-dire depuis environ neuf ans. Si cette  
 princesse s'adressa réellement à un empe-  
 reur d'Allemagne pour obtenir des secours,  
 ce ne peut être qu'à Othon, son frère; Flo-  
 doard semble l'indiquer.



Que jà qu'il sache à sa vie 17040  
 Jor n'entera en Normendie  
 Ne Roem n'ira asegier.  
 « Si son seignor a de rien cher,  
 Si porchast mult bien qu'eu l'en traie;  
 Par la vertu des ceus veraie 17045  
 L'en est tut iceo avenu,  
 Qu'orriblement s'ert contenu  
 Vers Normendie e vers l'enfant,  
 Assez est or apareissant;  
 Prenge ce qu'il a porchacié, 17050  
 Kar jà par nos n'en ert aidie  
 Ne socuroz ne delivrez :  
 Ester i porreit ainz assez. »

Entre tanz diz Aigrouz li reis  
 As chevaliers e as borgeis, 17055  
 As clers e as lais ensement,  
 As païsanz communaument  
 Fait à Richart seeutez faire.  
 Là ù plus fort sunt li repaire,  
 Là fait faire murs e paliz, 17060  
 Fosse e hanz ponz torneiz,  
 Bretesch e tors bataillées  
 Qui ne puissent estre baillées,  
 Cum que seit l'ovre à avenir;  
 Mult fait bien les recez garnir, 17065  
 Que ne seit mais par nule guise  
 La terre eissi del tot conquise.  
 Les leis que Rous aveit donées  
 A son poeir renouvelées,  
 La terre afaite e reconforte 17070  
 Qui tote esteit destruite e morte,



De son poeir la r'apareille  
 E la gent maintent e conseille :  
 Gré l'en deveit l'om saveir grant,  
 S'il fust pere Richart l'enfant 17075  
 Ne se peust-il plus pener.

LA PAIZ E LA COVENANCE DEL REI DELIVRER, E CUM LI DUS  
 RICHART R'AIT SA TERRE E S'ONUR EN FINE PAIZ<sup>1</sup>.

Mult fu la reine esgarée  
 E tote fu desesperée  
 Quant ele oï e sout de veir  
 Qu'ele n'en porra secors avoir 17080  
 De son pere le rei Henri  
 Ne de Othes son frere autresi.  
 Quant veit que faire li estot,  
 Par estoveir (kar mais n'en puet),  
 Dotose e od grant suspeçon 17085  
 En est alée al duc Huun;  
 Merci e aïe li roeve.  
 Assez plus benigne le trove  
 Qu'ele ne quidout cent mile tant,  
 Kar n'iert de rien lor bien voillant. 17090  
 Mult l'a fait li duc honorer  
 E beau servir e sejourner,  
 Li e la gent qu'ele a od sei  
 Tient tot à cust e à conrei,  
 A grant honor, ceo vos sai bien dire, 17095  
 Eissi que riens n'en est à dire.  
 Le conte de Saint-Liz a pris

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, cap. VIII. (*Ibid.* 243, B.) — *Roman de*  
 126, B.) — Will. Gemmet. lib. IV, Rou, I, 190-192.

E-si l'a à Roem tramis  
 Por faire ajoster les Normanz,  
 Ces dous qui plus i sunt vaillanz<sup>1</sup> 17100  
 Emprendre fait un parlement  
 U tuit seient communaument.  
 Le jor unt fait determiner  
 Qu'il assembleront à Saint-Cler;  
 Ceste ovre ne fu refusée, 17105  
 Ainz fu volentiers graantée.  
 Contre Normanz od granz compaignes  
 En vint al jor Hues li Maignes.  
 Ne fu li parlemenz eschis,  
 Kar n'esteient point enemis : 17110  
 N'aveit li dux dote vers eus,  
 N'il de rien n'erent vers lui feus.  
 Là fu Bernarz, barons assez,  
 Evesques, moines e abbez  
 E de France li plus vaillant. 17115  
 Beau furent requis li Normant  
 Qu'il rendent le rei Lowis;  
 Mais unques ne fu conseil quis,  
 De lui veer n'en rendrunt mie,  
 Ce jure chascuns e afie. 17120

f° 111 r°, c. 1.

Fait Hue le Maigne : « Oez-mei;  
 Ne vos deceverai ne je ne dei :  
 Laissiez-nos le rei ostagier  
 Por un suen fil qu'il amout cher<sup>1</sup>,

<sup>1</sup> Louis d'Outremer avait alors deux fils, Lothaire, qui lui succéda, et Carloman. Si l'on en croit Flodoard, ce fut le plus jeune, c'est-à-dire Carloman, qui fut donné en otage : « Hugone de regis ereptione labo-

« rante, Nordmanni filios ipsius regis dari  
 « sibi obsides quærunt, nec aliter regem  
 « se dimissuros asserunt. Mittitur igitur ad  
 « reginam pro pueris. Illa minorem mit-  
 « tens, majorem fatetur se non esse missu-

Od dous evesques de granz nons, 17125  
 Si aura od tot autres barons;  
 Si jostera senz demorance  
 De sa plus haute gent de France,  
 Evesques, contes e abez  
 E ceus de lui plus haut chazez; 17130  
 Si 's amera à jor devis  
 U li serrement seient pris;  
 Sor Deu, sor sainte Trinitez,  
 Sera Richart quites jurez  
 Le regne entier toz des Normanz 17135  
 Si cum sis pere en fu tenanz,  
 E à ceus qui de lui istront,  
 Que jamais guerre n'i auront,  
 Toute ne force ne envaïe,  
 Qu'en paiz tendrunt mais Normendie. 17140

Ceste chose vout e demande  
 E desire la genz Normande;  
 El duc unt mult grant esperance  
 E grant atente e grant fiance;  
 A tot son comandement sunt, 17145  
 Ce qu'il quide qu'il voille funt.  
 Les ostages numez unt pris,  
 E si rendent rei Lowis.  
 Des evesques fu l'un Disdier<sup>1</sup>

« ram. Datur igitur minor, et, ut rex dimit-  
 « tatur, Wido, Suessorum episcopus, sese  
 « obsidem tradit. Dimissus itaque rex a  
 « Nordmannis, suscipitur ab Hugone prin-  
 « cipe : quique committens eum Tetbaldo  
 « cuidam suorum, proficiscitur Othoni  
 « regi obviam. » (Du Chesne, *Hist. Franc.*  
*Script.* tom. II, pag. 610, anno 945.)

<sup>1</sup> *Hildierum Belvacensem*. Dud. S. Quint.  
 et Will. Gemmet. Cet évêque, que Flo-  
 doard appelle *Hildegarius*, et que les actes  
 d'un concile désignent sous le nom d'*Hil-*  
*dricus*, fut consacré en 933 et mourut  
 après 961. Voyez sur ce qui le concerne,  
 le *Gallia Christiana*, t. IX, col. 703.



Qui là l'alèrent ostagier, *17150*  
 De Beaveiz ert mult granz sis nons;  
 L'autre, l'evesque de Sessions,  
 Gui aveit non<sup>1</sup>, cler merveillos  
 E sages e religiosos.  
 Merveilles a fait jent conrei *17155*  
 E grant honor li dux au rei;  
 De ci qu'à Munleun le maine,  
 De lui mult honorer se paine.  
 Si tot est laide la destine,  
 Grant joie li fait la reine, *17160*  
 E tuit li suen qui à lui venent,  
 Qui de dol faire ne se tiennent  
 Por la perte de lor amis  
 Qui aveient esté occis.

*f. 111 r°, c. 2.*

SI CUM LI DUS RICHART FU AMENEZ AL PARLEMENT, E LA PAIZ  
 DEL REI DE FRANCE E DE LUI.

Al jor qui ert déterminé *17165*  
 Fu tot le barnage asenblé  
 Sor Ette en une praerie;  
 Od trestote sa compaignie  
 Fu Lowis au parlement;  
 Merveilles out od li grant gent *17170*  
 Abez, evesques, chevetaignes,  
 E s'est od lui Hues li Maineis (*sic*).  
 Mult par esteit li reis marriz  
 Qu'à Roem esteit mort sis fiz.  
 Si tot li est duel e contraire, *17175*

<sup>1</sup> Guy I<sup>er</sup>, fils de Foulques le Roux,  
 comte d'Anjou et frère de Foulques le  
 Bon, qui succéda à ce prince. Il mourut

en 973. Voyez sur ce prélat, le *Gallia Chri-*  
*stiana*, t. IX, col. 346.



N'en remaint pas la paiz à faire.  
 Tramis orent li boen vassal  
 Por lor cher seignôr natural;  
 Mult le baisèrent docement :  
 Là ù virent premerement 17180  
 Fiere joie li unt menée,  
 Si out mainte lerne plorée.  
 Del autre part de Ette en l'erbei  
 Refurent près de Girberrei<sup>1</sup>;  
 Les plus vaillanz e les plus sages 17185  
 Porterent entr'eus les messages  
 Tant que la paiz fu porparlée,  
 E d'ambes deus parz graantée.

Ensemble vindrent, c'est la fin;  
 Là amenerent le meschin, 17190  
 Si beau, si coloré, si freis;  
 D'un drap od seignes d'orfreis  
 Out robe chere e ben seante  
 E à son cors mult avenante;  
 Mult sembla sage e entendanz; 17195  
 Auques ert jà forniz e grantz.  
 De là ù nature desveie  
 Ne forsligne, que nus mescreie  
 Que issuz ne seit del anceisor  
 Qui sor tuz out pris e valor; 17200  
 De teus cinc cenx est remirez  
 Dunt assez fu le jor loez;  
 E qui mult quident certement  
 Que terre tienge hautement.

<sup>1</sup> *Gelberei*. Wace. Ni Dudon de Saint-Quentin, ni Guillaume de Jumièges, ne font mention de cette ville.

f. 112 v°, c. 1.

Sor les saintismes filatires 17205  
 E sor les feiz des baptestires  
 Fait seurté li reis premiers  
 Del regne que tint tot entiers  
 Rous, Guillaume Longe-Espée,  
 Que senz costume demandée, 17210  
 Qui franchement en fine pais  
 Ait si Richart e tienge mais  
 Qu'à mal n'à engin ne li auge,  
 E vers tuz li aīt e vauge,  
 E le maintienge à son poeir 17215  
 Là ù voudra s'aïde avoir,  
 E de sa terre e de s'onor,  
 Si cum tindrent si anceisor,  
 Ne rendra service ne dette  
 Fors sol à Deu qu'à rien pramette. 17220  
 Iteus ert ci la covenance  
 E la requeste e l'otreiance  
 Que reis mais qui en France seit  
 Nul jor, od raison ne od dreit,  
 Servise n'ait de Normendie, 17225  
 N'il n'eir qu'il ait mais à sa vie  
 Fieu ne demant ne eritage,  
 Ligance, feeuté ne homage<sup>1</sup>:  
 Ce li garantira toz dis.

<sup>1</sup> Si nous en croyons deux historiens anglais, les conditions qui furent imposées au roi de France étaient encore bien plus humiliantes : « O mortalium validissimi, » font-ils dire à Guillaume le Conquérant avant la bataille d'Hastings, « quid potuit rex Francorum bellis proficere cum omni gente quæ est a Lotoringia usque ad Hispaniam contra Hasting antecessorem

« vestrum, qui sibi quantum de Francia « voluit acquisivit, quantum voluit regi permisit, dum placuit tenuit, dum satiatum est, ad majora anhelans, reliquit? Nonne « Rori (qui et Rollo) antecessor meus, dux « primus et auctor nostræ gentis, cum patribus vestris regem Francorum Parisius « in regni sui medio bello vicit, nec Francorum potuit sperare salutem, nisi et fi-

Eisi s'en est del tot demis. 17230  
 Senz chalenge que mais l'en face,  
 Toute ne force ne manace;  
 Vers tote gent li ert aidanz  
 Tant cum il sera mais vivantz;  
 Eissi fu faite l'ottreiance. 17235  
 Haut, à veue e en oiance  
 Jure li reis, puis li baron,  
 Puis li evesque, tuit par non,  
 Hues li Maignes as premiers  
 E plus de cinc cenx chevaliers, 17240  
 Ceo à tenir son lor poeir;  
 Ausi facent faire à son eir.

Quant pris furent li serement,  
 Sempres maneis tot eraument  
 Apela li reis ses barons 17245  
 E les Normanz e les Bretons :  
 « Jeo oi, fait li reis, voz tenances,  
 Voz homages e voz fiances :  
 Ci les vos quit senz mal espeir.  
 Or si faites Richart vostre eir 17250  
 Eissi que n'aiez mais seignor,  
 Fors Deu e lui, autre à nul jor;  
 Car je l' gré e voil e comant. »  
 Eissi fu fait demaintenant;

f° 111 v°, c. 2.

« liam suam et terram, quæ ex nobis Nor-  
 « mannia vocatur, supplex obtulisset?  
 « Nonne patres vestri regem Francorum in  
 « Rothomago ceperunt et tenuerunt do-  
 « nec Ricardo puero, duci vestro, Norman-  
 « niam reddidit, eo pacto quod in omni  
 « colloctione regis Franciæ et ducis Nor-  
 « manniæ, dux gladio cingeretur, regi vero

« nec gladium nec etiam cultellum ferre  
 « liceret? » *Chronicon Joannis Brompton,*  
*abbatis Jornalensis (Historiæ Anglicanæ*  
*scriptores X, edente Rogerio Twysden, t. I,*  
*col. 959); Henrici archidiaconi Huntindo-*  
*niensis Historiarum libri octo, lib. vij (Rerum*  
*Anglicarum Scriptores post Bedam præcipui,*  
*edente Henrico Savile, p. 211).*



Receit s'onor, receit sa gent 17255  
 E ses homages ensement.  
 A tot ce fu Aigrouz li reis,  
 Li proz, li sages, li corteis,  
 Od mult noble contenment;  
 Tot fu fait al son loement : 17260  
 Od lui sa granz genz redotée,  
 Vaillanz, preisée e honorée;  
 Se amassent Deu e eussent cher,  
 Genz ne feist plus à preisier.

CUM LI DUX RICHART FU RECEUZ A ROEM EN PROCESSION, E CUM II.  
 PARTI LE REI DE DANEMARCHE RICHEMENT DE SEI<sup>1</sup>.

En fine paiz, en bienveillance, 17265  
 S'en retornà li reis de France;  
 E le barnage des Normanx  
 E des Bretons des plus vaillanz  
 En amenerent lor seignor  
 A Roem à si grant honor : 17270  
 C'unc puis ne ainz, ce dit la vie,  
 N'out eir en tote Normendie  
 A si grant joie receuz.  
 Contre lui est li poeple eissuz  
 A teus torbes, si s'i estraignent, 17275  
 Que par un poi ne s'i esteignent :  
 De lui veer sunt desiros.  
 Mil en i veissiez pluros  
 De fine joie e de duçor.

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 26, D.)—Will. Gemmet. lib. IV, cap. ix : *Quomodo Normanni reduxerunt dominum suum Richardum de Francia, et quod ob-*

*sides redditi sunt; et de reditu Haugroldi in Danamarcham.* (Ibid. 243, C.)—*Roman de Rou*, I, 193, 194.



Beneiz fu mult icel jor 17280

E beneeiz li son repaire.

Toz les corages lur esclaire :

« C'est, funt-il, paiz duce e uneie

Que Deus oi cest jor nos enveie;

C'est joie e saluz e plentez; 17285

Oi nos a toz Deus regardez,

Oi nos a-il par sa duçor

Ostez de honte e de dolor;

Oi de la chartre Pharaon

Resomes en promission

17290

Od duz seignor, od duz chadel.

f. 112 r, c. 1.

Si menoent tuit joie novel.

Beau furent mult apareillié

E li covent e li clergié;

Ne remest riche aornement 17295

Ne riche croiz d'or ne d'argent,

Texte, encensier ne saintuarie (sic)

Que fors ne comandassent traire.

Faite li unt procession

Od si très-grant devotion, 17300

Poi en i a qui n'ait moillié

Le vis de joie e de pitié;

Chantent, loent le Sauveor

Dunc rendu l'unt à lor seignor;

Desqu'al autel del maistre sé 17305

L'en unt entr'eus mené à pié:

Duz, humles s'i agenoilla,

La Virgine en que Deus s'anonbra

Prie e requiert de quor profond

Que la terre tenir li dunt 17310

En paiz e en stabilité

E en boene prosperité

E le poeple si e l'onor  
 Qu'à loenge del Creator  
 Seit e à s'alme sauvement, 17315  
 Ce prie, al jor del jugement.  
 S'offrende fait, baise l'autel;  
 Après l'enmeinent al ostel  
 En la sale de freis junchée.  
 Le jor fu mult la cité lée. 17320  
 Qui le jor pout bea (*sic*) present faire  
 Ne li plout (*sic*) rien sos ciel tant plaire.  
 Mult l'en firent, mult fu cheriz,  
 Mult fu enorez e serviz;  
 Grant graces e granz merciz rent 17325  
 De ç'à trestoz comunaument,  
 Qu'amor li unt portée e fei  
 Si grant vers Lowis le rei  
 E vers tote la gent Francesche;  
 Mult a honoré la Danesche, 17330  
 Mult par cherist, mult par mercie  
 Le rei, kar par la sue aïe  
 A-il sa terre quitement :  
 Cinc cenx mile merciz l'en rent,  
 Chers aveirs li done e presente; 17335  
 E cil n'i fait puis autre atente,  
 En Danemarche s'en revait,  
 Kar od lui faiseit sis fiz plait;  
 A son gré e à son voleir,  
 Plein de richesce e plein d'aveir, 17340  
 I fu à joie recoilliz.  
 Eissi le fait Sainz-Esperiz :  
 Après grant ire e grant dolor  
 Redone Deus joie e baudor,  
 E après grant aversité. 17345

Vient l'om en grant prosperité,  
 E après grant desesperance  
 A l'om confort e alegrance.  
 Eissi li vait cum Deus en done.  
 E si cum la lettre sone, 17350  
 L'an que cez affaires contindrent  
 Estranges merveilles avindrent,  
 Kar en France out si grant famine  
 Que le sestier de la ferine  
 Fu vint e quatre souz<sup>1</sup> venduz, 17355  
 E si est en mai sans pleuz  
 Un samadi desus la gent  
 Fors, ès labors, mult longement  
 Si que sanglanz s'en repairerent,  
 E que tuit cil se merveillerent 17360  
 Qui aveient entendement,  
 Sen e raison e escient<sup>2</sup>.

Conté, retrait e dit vos ai,  
 Sum ce qu'en l'estoire en trovai,  
 Cum faitement, en queu maniere 17365  
 R'out Richart Normendie ariere;  
 Dès or diren cum il la tint  
 E saveir que puis li avint.  
 Ci a ovre d'or en avant  
 De noble prince e de vaillant 17370  
 E de chevalier merveillos,  
 De hardi e de coragos,  
 Plein de bonté e de valor  
 E plein de grant pris e d'onor.

<sup>1</sup> Il est assez difficile de déterminer la valeur du sou pendant le règne de Louis *rique des monnoyes de France*, p. 126 et 153.  
<sup>2</sup> Ce vers est suivi d'un espace rempli par une petite miniature.

f. 112 v. c. 1.

El tens d'icest repairement 17375  
 Ert auques ja de bel jovent,  
 Mult par-ert de jente façon;  
 Mais n'aveit barbe ne gernon,  
 Bloi chief, menu recercelé,  
 E le vis freis e coloré. 17380  
 Nus velz ne jofnes n'entendeit  
 Plus bel ne meuz raison ne dreit,  
 Nul ne saveit plus bel parler  
 N'une grant cause raconter;  
 Plus frans, plus larges, plus gentils 17385  
 Ne nasqui rien à ses amis;  
 Nul ne haï plus robeors,  
 Faus ne larons ne traïtors :  
 Vers lui n'en orent unc durée,  
 Tost ert lor vie trespasée; 17390  
 Dès qu'il en esteient ataint  
 Si feseit de eus destruiement.  
 Nuls à joer n'à escremir  
 Ne se saveit plus bel courir,  
 Ne meuz geter al chef senz perte 17395  
 Entredeus à la descoverte;  
 D'espervier sout e de faucon  
 E d'ostur e de esmerillon.  
 Nuls ne sout plus de riveier,  
 Nul meuz traire ne archeier, 17400  
 Nuls ne sout unc plus de berser;  
 Ne trovast l'om mie son pier;  
 Cerf e bisse sout sivre e prendre,  
 E grant sengler e fer atendre;  
 De tables, d'eschès e de dez 17405  
 Resout, ce vos di, senz faille assez.  
 Dreiture vout, si tint justise



E mult par ama saint iglise,  
 Mult l'acresseit, mult l'enorout  
 E mainz riches dons i donout; 17410  
 Vers Deu esteit s'ententions,  
 Son quor e sa devotions;  
 Del mestier Deu n'ert pas vilains,  
 Jà ne l' perdist que il fust sains;  
 As povres ert charitos, 17415  
 Sovent en esteit corios.  
 Sages homes e bones genz  
 A pris de bon enseignemenz,  
 Qu'il sout de meillor eloquence  
 E de plus agüe escience; 17420  
 Ceus tint e ama près de sei,  
 E icist sorent sun segrei.  
 Chascon, son ce qu'ert sa valor,  
 Sout amer e porter amor;  
 Moines e clers amonestout 17425  
 E de bien faire les preout;  
 N'à gent clergée ne à laie  
 Ne voleit pas porter manaie,  
 S'il feissent aucun desleiz,  
 Que jà ne fust pardonez li dreiz; 17430  
 Lor mautez saveit afrener,  
 Vengier, apaisier e dampner,  
 As mals orribles, duz as boens,  
 De duce compaignie as soens;  
 Si oeit mult volentiers chasçons (sic) 17435  
 E estrumenz e nouveaux sons;  
 A ceus d'icez divers mestiers  
 Dunout le soen mult volentiers.  
 En bois aloit, ç'aveit en us;  
 Nul deduit gaires n'amout plus. 17440

COMENT LI DUS RICHART, SI CUM RETRAIT LA VIE,  
CUNGEA RAOL TORTE DE TOTE NORMENDIE <sup>1</sup>.

En icel tens, ce truis de veir,  
Ert Raol Torte en grant poeir,  
Li hom od plus très-amer fiel  
Qui fust soz la chape del ciel :  
N'en esteit nus, ce quit, si faus 17445  
Ne si orribles ne si maus ;  
Nul ne saveit si traire argent  
Ne nul eissi deceivre gent ;  
Nul n'esteit si achaisonos,  
Si morteus ne si envios 17450  
Ne si avers ne si eschars ;  
Plus de vaillant de mil mars  
Out trait à sei de Normendie ;  
Puis que li dux perdi la vie  
Le regne out eu en sa main 17455  
E de toz esté souverain<sup>2</sup> ;  
Parjur e faus e boiseor  
Esteit des rentes son seignor.  
Oez cum faite livreison  
I fist à ceus de sa maison : 17460  
Dis e oit deniers solement<sup>3</sup>,  
Dunt mult viveient povrement,  
Kar la moneie feible esteit ;

f° 113 r°, c. 1.

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 127, C.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. ix. (Ib. 243, C.) — *Roman de Rou*, I, 195, 196.

<sup>2</sup> Guillaume de Jumièges se borne à dire : « Rodulphus Torta, urbis præfectus. » Quant à Wace, il dit :

Cil qui ert seneschal, Raol Torte aveit nou.

<sup>3</sup> Guillaume de Jumièges réduit ce nombre à douze ; mais il faut se souvenir que cet écrivain était moine d'une abbaye que Raoul Torte avait pillée.

Nule riens plus ne lor faiseit :  
 Trop esteient vilainement 17465  
 E trop viveient povrement.  
 N'eussent jà plus un denier,  
 Ne lor gages li chevaliers.  
 Eissi esteit la cort perdue  
 E à grant honte revertue 17470  
 Jà à prison n'à jugleor  
 Ne feist l'om bien ne honor;  
 N'i trovoent acost ne eise,  
 Fors faim e lasté e meseise;  
 E tant qu'isi faite poverté 17475  
 Fu al duc dite e discoverte;  
 E il en manda ses barons,  
 Si 's a conjurez e semuns,  
 Eisi cum il son cors unt cher,  
 Coment de si fait chaitiver 17480  
 Qu'à sa gent fait Raol sofrir  
 S'en a ver lui à contenir;  
 Kar meuz li voudreit tot quiter  
 Que ceo souffrir ne endurer :  
 Ce set qu'enor e pris en pert 17485  
 De ce qu'il a jà tant soffert.

Tuit cil que li dux out mandé  
 Furent si home e si juré;  
 Ne vouldren (*sic*) l'afaire empeirier;  
 Mais Raol alerent noncier 17490  
 Cum li dux ert vers lui marriz  
 E mortelment enfeloniz,  
 Dient qu'à peine senz dotance  
 Aura jamais sa bienvoillance.  
 5 Dunc prist Raol ses chevaliers, 17495

Ceus qu'il sout meillors parlers,  
 E si 's tramist al duc Richart  
 Dire e preer de sue part  
 Que ce li consente e ottreit  
 Que sol devant lui vienge à dreit 17500  
 Por amender à ses talanz  
 A ceus qui de lui sunt plaignanz;  
 Mais tant fu granz sor lui li crimes  
 Que par conseil de ceus meismes  
 Respunt itant as requeranz, 17505  
 Qui por lui erent depreianz :  
 « Tot cest païs, itant me dites,  
 Dun ne fu-il mun aiol quites?  
 Dun ne la conquist-il premier  
 Al fer trenchant e al acier? » 17510  
 — « Oil, funt-il, c'est verité. »  
 — « E r'out quite ceste cité  
 Mis peres trestote sa vie  
 Senz meiteier e senz partie? »  
 — « Oil, sire; c'est bien seu. » 17515  
 — « E je qui après sui venu  
 Al regne avoir e à tenir,  
 Por quei me vout dunc cist tolir  
 Ma seignorie e m'onor,  
 Cele qu'orent mi anceisor, 17520  
 Qui à grant peine e à dangier  
 M'en laisse avoir un sol denier,  
 E qui si povrement me tient  
 Que nus hom à ma cort en vient  
 Qui vilment ne seit conreez 17525  
 E herbergez e honorez?  
 Li mien me volent nis gerpir,  
 Qu'il ne poent mais ce soffrir.

f° 113 r°, c. 2.



Que mal ait duc, prince ne rei  
 Qui laisse sa gent entor sei 17530  
 Morir de faim e de mesaise,  
 Que bel l'en seit e que li plaise!  
 Honte est e grant abaissemenz  
 E lait vers Deu e vers les genz  
 Que hauz hom laist sa gent frarine, 17535  
 Soffraitose e miserine.  
 Ice ne soefre à nul fuer  
 Ne n'endure nul gentil quer,  
 Ne je ne voil plus endurer;  
 Mais itant vos voil demander : 17540  
 Out eu sis peres e sis aives,  
 Ne tint-il unques sis besaives  
 Si ceste cité cum il tient  
 Que riens n'en ist sos cel ne vient  
 Tot ne receive e prenge e ait? 17545  
 N'en tient od mei conte ne plait,  
 Ne unquor or ne sai-je mie  
 Qui l'en dona ceste maistrie;  
 Mais de ce seit seur e cert  
 Qu'eu ne li serra plus soffert. 17550  
 Cil qui oïrent si faiz diz  
 Sunt merveillanz e esbahiz.  
 « Une, fait-il, vos comant;  
 Dites-le-li, kar je li mant,  
 Que de ceste cité s'en isse, 17555  
 E gart que demain ne l'i truisse,  
 Ne il, ne rien qu'à lui teigne;  
 A une leue de ci maigne  
 Tant que conseil en ai (sic) pris  
 E que il r'ait à mei tramis, 17560  
 Qu'adunc en voudrai descovrir

Ma volonté e mun pleisir.  
 Si vers mon mandement s'orgoille,  
 E que issi faire ne l' voille;  
 L'essaierai od les Franceis, 17565  
 E od Normanz e od Daneis  
 Qu'il le fera; mais bien li peist,  
 Kar senz faille dès or m'en creist.

Ce unt reconté à Raol Torte,  
 Qui merveilles s'en desconforte, 17570  
 Quant manacier s'ot des Franceis.  
 Desus son gré e sor son peis  
 N'osa enfreindre le devie;  
 Tost out son eire apareillie;  
 Mais pense e quide qu'en bref jor, 17575  
 Le rapeaut li dux en s'amor.  
 Od femme, od enfanz, od maisnée;  
 A mult tost la vile voidiée;  
 De mil boches fu congee  
 E à deables comandez; 17580  
 Tuit prient Deu ce voille e doint  
 Que mais li dus ne li pardoint.  
 Ès prez se comanda logier,  
 Qu'as viles ne vout herbergier:  
 Ce pesa mult as païsanz, 17585  
 Kar damages lor esteit granz:  
 Seié e coilli sunt lor pré,  
 Mult se tenent à malmené;  
 Granz claims e granz complaignemenz  
 En faiseit mut (sic) tote la genz. 17590

Por Raol furent el païs  
 Plosors de molt grant ire espris

f° 113 v°, c. 2.

Dunt si ert de Roem jetez :  
 Granz esteit mult sis parentez  
 E li orguilz de son lignage; 17595  
 Mais li dux engignos e sage  
 Manda à sei ceus qu'il quidout  
 Qui de cel ovre plus pesout,  
 Ausi a fait les citaains;  
 Fers seremenz prist de lors mains 17600  
 Qui de Raol, que tant regretent,  
 Plus en nul sen ne s'entremetent,  
 Ne force n'ait d'eus ne aïe  
 Tant cum il seit en Normendie :  
 Eissi li plevissent e jurent, 17605  
 E tut eissi li assurent.  
 Clamer se vindrent li vilain  
 Al duc de lor prez lendemain,  
 Que tuit lor falcheison à tire  
 E sie e maumet e empire. 17610  
 Od tant revindrent li message,  
 Buen chevalier, prodome e sage,  
 Que Raol out al duc tramis.  
 Merciablement l'a requis  
 Qu'à jugement e à amende 17615  
 Pait, soille, aquit e dunge e rende  
 Là où il voudra comander  
 Ne sa cort saura esgarder;  
 Mais de venir li face otrei,  
 Ce li pri, de devant sei. 17620

Dunc respundi li duc Richart :  
 « Si senz raison e senz esgart  
 M'aura tenu mei e ma gent,  
 Desqu'en demande-il jugement?

S'il reconoist sa trischerie 17625  
 E son mesfait e sa boisdie,  
 E s'il m'a mentie sa fei,  
 N'en aura jà pardon de mei  
 Por rien qu'il face ne qu'il die.  
 Ne serai plus en sa baillie 17630  
 Ne je ne home que je aie.  
 Maudehé ait oi sa manaie!  
 Tant denier a pris à tort  
 Despuis que mis pere fu mort;  
 Unquor forc-il la bone gent 17635  
 Qui lor prez fauche à force e prent,  
 E paissent si cheval à tire,  
 Ne n'i remaint beste à occire,  
 Porc ne vache, oüe ne moton;  
 Tot prent le lor à abandon 17640  
 E si en fait large despense;  
 Trop unt de mei feible defense;  
 Mais s'il n'ist fors de la contrée,  
 Si li serra m'ire mostrée,  
 Qu'il n'a ami privé n'estrange 17645  
 Por mil mars vousist estre el change.  
 Vos qui li estes aideor  
 E maistre e amonesteor,  
 L'en sostenez d'or en avant,  
 Que vos ne l'en serreiz jà garanti 17650

Cil oent cum li dux est feus,  
 Cum il torne s'ire vers eus;  
 Poeros, pales e esperduz  
 Se sunt à ses piez estenduz;  
 Merci li crient ducement 17655  
 Qu'il n'ait vers eus nul maltalent;



Kar si feeil sunt e serunt,  
 Ne jà de lui ne partirunt,  
 Ne jà Raol, ce sache-il bien,  
 N'aura de eus force ne maintien. 17660  
 Dolent, coreços e marri  
 Se sunt eissi del duc parti;  
 La manace, la desfiance  
 Unt dit Raol senz demorance;  
 E quant il s'out si desfier. 17665  
 E merci n'i porra trover,  
 Vait s'en od tote sa maisniée,  
 Dolente e angoissose e irée,  
 A son fiz tut dreit à Paris;  
 De lermes arose le vis. 17670  
 Mult s'est l'evesque<sup>1</sup> merveillé  
 Quant si vit son pere eissillié,  
 Unques mais si faite dolor  
 A sun quor n'out en nul jor;  
 Demande li coment ce vait, 17675  
 Ne saveir mun por quel forfait  
 Li dux l'a eu si por vil  
 Que loinz l'ait chascié en eissil.  
 Si cum la chose esteit alée  
 Li a retraite e recontée. 17680  
 Dunc fu sovent li dus requis  
 Puis del evesque de Paris  
 E de Raol maïsmement;  
 Mais unc ne lor valut neient :

<sup>1</sup> Sun filz ert de s'espuse, mez jo ne sai nomer.  
*Roman de Rou*, t. I, p. 196.

Cet évêque, dont le nom n'est donné ni  
 par Dudon de Saint-Quentin ni par Guil-  
 laume de Jumièges, doit avoir été Gautier,

premier du nom, qui figure dans un acte  
 de 941 comme chancelier de Hugues le  
 Grand. Voyez le *Gallia Christiana*, t. VII,  
 col. 40 et 41.

Ne truis el livre n'en la vie. 17685  
 C'unc puis entrast en Normendie.  
 Quant li haut home des Normanz,  
 Cil qui plus erent puissanz,  
 Virent cum li dux cointement  
 E bien e bel e sagement. 17690  
 Out eissillié par teu maistrie  
 Tot le plus fort de Normendie  
 E cil qui prince i ert sor toz,  
 Sorent qu'il sereit sage e proz;  
 Mult l'en crientstrent, mult le doterent, 17695  
 De lui mesfaire se garderent  
 Tuz jorz dès iloec avant puis,  
 Eissi cum j'en l'estoire truis.

SI CUM HUE LE MAINE AL DUC RICHART S'ALIE  
 POR SA FILLE QU'IL PRENT E U BIEN SE MARIE<sup>1</sup>.

Quant li duc out Raol chacié,  
 Deserité e eissillié, 17700  
 Si ordena toz ses mestiers  
 E seneschaus e despensiers  
 E quanque covient, c'est la some,  
 En haute maison à prodome.  
 Adunc fu sa cort honorée, 17705  
 Riche e preisie e renomiée;  
 Dunc i furent les duns donez  
 E les chers aveirs presentez;

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 128, B.)—Will. Gemmet. lib. IV, cap. x: *Quod Hugo Magnus filiam suam Emmam Richardo duci despondit, unde Ludovicus rex et Arnulphus, comes Flandrensis, perier-*

*riti, auxilium Othonis regis petierunt contra Hagonem Magnum et Richardum ducem; et quod Otho, depopulatâ terrâ Hugonis Magni, Rothomagum agressus est expugnare.* (Ibid. 243, D.)—*Roman de Rou*, t. I, 197.

Adonc i out joie e leece,  
 Plenté, abundance e largesce; 17710  
 En grant pris fu li dux par France,  
 Mult fu de lui grant reparance,  
 Bien governa son regne e tint,  
 Si 'l ama bien, e biens li vint;  
 N'en dut servise fors à Dé. 17715  
 En cele grant prospérité  
 Dunt je vos di, à il esteit,  
 Qu'afaires nus ne li sordeit,  
 Vit Hues li Maines senz faille  
 Qui el munt n'aura prince qui l' vaille; 17720  
 Vit l'esaucier, vit le munter,  
 Vit chascun jor son pris doubler;  
 Oï si merveillos ses faiz,  
 Sor tuz autres erent retraiz,  
 Bernart de Saint-Liz le corteis; 17725  
 E l'autre Bernart le Daneis  
 Manda à sei privéement,  
 Puis lor descovri son talent;  
 Fait-il : « Une rien vos puis dire,  
 Que puis que Richart vostre sire 17730  
 Out pais od le reis Lewis,  
 Munt maint message esté tramis  
 De lui traïre d'agaitier  
 E de querre son destorbier.  
 Enemis a qui li quereient 17735  
 Damage e honte, s'il poeient,  
 E qui od force e od bataille  
 L'iront encor tolir senz faille,  
 S'il unques poent, Normendie;  
 Maint ovre en auront ja bastie, 17740  
 Maint parlement, mainte assemblée.



Une chose pas ne m'agrée,  
 Ainz me semble trop grant enfance,  
 Qu'od rei n'od duc n'a aliance  
 N'acost ne apui ne amor 17745  
 Dund (*sic*) deffendre peust s'onor  
 Ne qui de rien li aidast  
 Seer (*sic*) que point li besoignast;  
 Mult se deust bien estre enpris  
 Pieça od si vaillanz amis, 17750  
 Dunt del tot fust aseurez  
 E forz e crenz e redutez  
 Veez Ernolf, le fel, le chien,  
 Qui unques jor ne li vout bien :  
 Sos ciel n'a rien qui tant le hée, 17755  
 N'à autre rien n'entent ne bée  
 Mais solement à lui deceivre;  
 E si vos sai bien amenteivre  
 N'a pas li reis en son corage  
 Mis en obli le grant damage 17760  
 Que il reçut en Normendie;  
 Jà n'aura bien jor de sa vie  
 Desqu'autrement en ait traité  
 E qu'il s'en puisse estre vengié :  
 J'en oi sovent mainte menace, 17765  
 Vostre perdition porchace;  
 Toz ceus que il pot acompaigne  
 A recomencier cest ovraigne.  
 Querez conseil hastivement,  
 Que contre lor decevement 17770  
 E contre tote lor puissance  
 Aiez seurté e fiance,  
 Deffension; ce vos lo à faire  
 Senz porloignier e senz retraire. »



Oez à quei li dux tendeit :

17775

1<sup>o</sup> 114 v<sup>o</sup>, c. 2.

Dous enfanz de sa femme aveit,  
L'uns ert vaslez, l'autre danzele,  
En tot le munt n'aveit plus bele;  
E s'aveit non Hues Chapez<sup>1</sup>,

Ce vos sai bien dire, li vaslez,

17780

E la pucele aveit non Emme,  
D'autres la flor, beautez e gemme.

Ceste voleit Richart doner

E par mariage assembler :

Ceo ert la rien à tendeit

17785

<sup>1</sup> Si nous en croyons Dante, ce prince était fils d'un boucher<sup>2</sup>; mais ce poète avait pris cette singulière notion dans une chanson de geste dont il nous reste une copie manuscrite dans la bibliothèque de l'Arсенal. En voici le premier couplet :

Signeur, or faites pais pour Dieu le droyturier;  
Drois dist c'on ne dait mie scienche remuchier,  
Mais ceuz qui en son cuer set bien auctorisier  
Le sens de coy il puist pseudomme consillier,  
S'il treuve la scienche à bien notefier  
Honneur en a au monde et Dieux l'en a plus  
chier:]

Et pour ce vous lyrray la vie d'un guerier  
De coy on doit l'istore et loer et prisier,  
E le grant hardement que Dieux ly fist querquier  
Pour soustenir droiture et honeur exauchier :  
Ce fu Huez Capex c'on apelle Bouchier;

\* Chiamato fui di là Ugo Ciapetta :  
Di me son nati i Filippi e i Luigi,  
Per cui novellamente è Francia retta.

Figliuol fui d'un beccajo di Parigi,  
Quando li regi antichi venner meno  
Tutti, fuor ch' un renduto in panni bigi.

*Del Purgatorio*, cant. 22, v. 49. Voyez aussi l'édition de la *Divina Commedia* d'Udine, 1823-1828, t. III, part. I, p. 144-149, *Comento storico* di F. Arrivabene.

Ce fu voirs, mais moult pau en savoit du mestier;  
Il estoit gentilz hons et filz de chevalier,  
Et avoit ly sien pere c'on apelloit Richier  
Bien .ij. mille fivre de terre à justicier.  
Or fina de ce siecle et als devier.  
Huez n'ot que .xvj. ans, soy prist à cointoier  
Et à servir lez armez, joster et tournoier;  
Tout partout où alloit fu courtois despensier  
Et avoit avec lui toudis maint escuier.  
Ainchois qu'il fu .vij. ans acrut tant san paiier  
Qu'il y couvint sa terre moult forment engaigier;  
Encor ne se puet-il pour tant point acutier.  
Argent ly demandoient bourgeois et escuier  
Et marchans de chevaulz où il prist maint coursier,  
Sur mainte lettre avoit son cors fait obligier,  
Et chil le menachoient de tenir prisonnier.  
Quant Huez vit qu'il n'ot ne maille ne denier  
Pour maintenir l'estat qu'il ot vollut hauchier,  
Et il s'ot des detteur si forment menachier,  
Il en a juré Dieu le pere droiturier  
Que tout hors du roiaume s'ira esbanoyier,  
Se laira cez detteurs ung petit refroydier;  
Car jusquez à .xx. ans fera-il bon paiier.

*Belles-Lettres françaises*, in-folio, n° 186,  
fol. 1 recto.

Le poème se termine ainsi au verso du folio 103 :

Mais chi endroit define l'istore de Huon,

E que il unques plus voleit

Quant li dui conte ce oïrent

Eneslepas li respondirent :

« Sire, funt-il, nos ne savum

De ce coment nos contengom, » 17790

U ne à qui, cum faitement

Li façum prendre aliement;

Mais, beau sire, ta providence

A ceo nos dunt intelligence, )

Kar senz oïr en ton plaisir. } (sic) 17795

Ta volenté nos enseigne, )

Qui tant ot de grant painnez ains qu'il ot le royon;  
Et tout chiaulz qui le lisent otroyt-y vray pardon  
Cellui qui ez sains chieus est apellez Jhesum,  
Et doinst cil qu'il l'escrit vraye absolution!  
*Jorge fū apiellés. Amen*.\*

Voyez aussi la *Ballade de l'appel de Vil-*  
*lon dans ses œuvres*\*\*, édition de Formey,

\* Il existe un roman allemand sur le même  
sujet, et qui n'est peut-être que la traduction  
du roman français. En voici le titre : *Ein liep-*  
*liches lesen, vnd ein warhafftige hystory wie*  
*einer, der da hiess Hug Schapler vnd wz metz-*  
*gers geschlecht ein gewaltiger kunig zu Fran-*  
*kreich ward durch seine grosse ritterlich manheit.*  
*Vnd als die geschrift sagt ist er der nächst gewe-*  
*sen nach Carolus magnus sun kunig Ludwigen.*  
Strasbourg, 1500, in-folio; —ib. 1508, in-folio;  
—ib. Grüniger, 1537, in-folio. Dans la préface,  
qui suit le registre, l'on trouve le passage sui-  
vant sur les sources et le traducteur allemand  
de cet ouvrage, passage très-remarquable :  
« Die Bewerung dieser hystori ist zu finden zu  
« Paris in sant Dionysiuskirchen in der waren  
« kroniken, da ouch diss Buch vssgeschriben  
« ist in weslcher (vnd det es der wolgeborne  
« Graffe zu Nassaw vnd zu Sarbrücken vasschri-

la Haye, 1742, in-8°, pag. 195, 196;  
et *Alphonsi Delbenei, episcopi Albiensis,*  
*ac abbatis Altacombæ, de Gente ac fami-*  
*lie Hugonis Capeti Origine, iustoque pro-*  
*gressu ad dignitatem regiam,* Lugduni,  
apud Theobaldum Ancelin, 1595, petit  
in-8°.

« ben) vnd zu sarbrücken macht es sein muter  
« genant Elyzabeth von Lottringen zu tutsch,  
« vnd hab ich Conrat Heindörffer text zegriffen  
« also kurz so ich ymer kund.»

Voyez *Schriften der Anhalt, Deutschen Gesell-*  
*schaft,* cahier I, p. 68; *Deutsches Museum,*  
octobre 1784; *Panzer's Annalen,* p. 251 et  
300; Erduin Julius Koch, *Grundriss einer Ge-*  
*schichte der Sprache und Literatur der Deutschen.*  
Berlin, 1798, in-8°, vol. II, p. 239, 240,  
d'où cette notice est tirée. Aux additions,  
p. 359, on lit qu'un remaniement de ce ro-  
man, d'après l'édition de 1604, in-8°, a paru  
sous ce titre : *Histori von dem streitbaren Helden*  
*Hugo Kapet.* Nürnberg, 1794, in-8°.

\*\* Se fusse des hoirs Hue Capel  
Qui fut extraict de boucherie.  
On ne n'eust parmy ce drapel  
Fait boire à celle escorcherie.

Kar ti homes sumes demeine  
 E il e sa terre e sa gent  
 A trestot ton comandement. »

Dunc out li dux leu e leisir 17800  
 De son corage descovrir :

« Avé-us uncore esgardé,  
 Quis ne veu ne porpensé,  
 Fait-il, à il fust mariez

En lieu dunt il fust honorez 17805  
 N'ou enforcier peust d'amis?

Ce deussez bien avoir quis. »

— « Sire, funt-il, vos dites veir :

Ce eust esté mult grant saveir;  
 Mais n'est pas fait, or qu'en quidez 17810  
 U serreit-il bien mariez? »

Dunc respunt Bernart de Saint-Liz :

« De ce sui bien certains e fiz,  
 En nul leu meuz en tot le munt  
 Qu'en vostre fille od le chef blont, 17815

Od la plus bele creature  
 Qui seit en tant cum li munz dire (*sic*). »

Fait-il : « Une rien vos dirrai.

Sovent avient, e veu l'ai,

Qui trop se fie en son poeir, 17820

17817, c. l. Mult li sort tost grant estoveir;

Tost mue tens, tost mue afaire;

A grant glorie sort grant contraire,

Ennui à grant prospérité,

E à grant joie aversité; 17825

Si est muable joie humaine

Que riens vivanz ne l'a certaine.

Ne set qui veit l'aube esclarzir,



Quel jor li est à avenir.  
 Por les affaires si muanz, *17830*  
 Devriez bien estre entendantz  
 Cum cist, si noise li sordeit  
 Ne si guerre li aveneit,  
 Seust à prendre, à apoier  
 Qui de quor li vousist aidier; *17835*  
 E por ce, si à gré li vient,  
 La terre que il a e tient  
 Li defendrai vers tote gent.  
 S'il sol ma fille vout e prent;  
 Pere, conseil, ajuement, *17840*  
 Li serai mais vers tote gent.  
 Jà ce vos di bien e devis:  
 Dès qu'od lui mè serai empris,  
 N'en trovera puis nul si fier  
 Vers lui ost ovre comencier, *17845*  
 Noise, meslée n'ataïne;  
 Gardez que chascuns en devine,  
 Ne s'aura en mei fort chastel.  
 S'il poet mieuz faire, ce m'est bel.

Ce volent mult, ce lor est tart, *17850*  
 Que ce seit fait li dui Bernart;  
 Dient que senz porloignement  
 Li feront faire boenement,  
 Senz contredit que jà i mette;  
 N'i a nul d'eus bien ne l' pramette. *17855*  
 Si firent-il al jor nommé,  
 Veiant le meuz de son barné  
 Qui furent de par tot mandez;  
 A lor voleir e à lor grez  
 L'a receue e fiancée *17860*



E de sa main nue ostagée  
 A prendre la, son lei tenable,  
 A jor e à tens covenable,  
 Kar n'ert pas leus de l'esposer<sup>1</sup>.

SI CUM HUES LI MAINES FIST LE DUC RICHART CHEVALIER  
 f° 115 r°, c. 2. A PARIS, E SON REPAIRE EN NORMENDIE<sup>2</sup>.

Ne voudrent plus Normant sofrir, 17865  
 Coment qu'eu fust à avenir,  
 Que lor seignor, lor damisel,  
 Ne seit fait chevalier novel,  
 Plus en sera crientz e discrez.  
 Ce fu voleir à toz e grez, 17870  
 E ce vout li dux de Paris.  
 Al jor e al terme devis  
 Fu li appareiz si très-granz  
 Que je ne sui pas remenbranz  
 Cum chevalier fust fait novel 17875  
 Plus richement mais ne plus bel;  
 Kar de Bretaigne i fu la flur  
 E li plus riche e li meillor,  
 E de Normendie ensement.  
 Mul (*sic*) i done, mult i despent 17880  
 Hue le Maigne senz faillance.  
 Assez i out de ceus de France;  
 Od vint danzeaus de son eage,  
 Neez e estraiz de buen lignage,  
 Vestuz d'ermine qui blancheie 17885

<sup>1</sup> Il manque ici un vers dans le manuscrit original.

<sup>2</sup> On ne trouve l'équivalent de ce chapitre ni dans Dudon de Saint-Quentin, ni

dans Guillaume de Jumièges. On lit seulement dans Wace :

Richart fu chevalier, li dus li chaint l'espée.  
*Roman de Rou*, I, 193.

E de precios dras de seie,  
 L'a si li dus fait chevalier  
 E ceint le trenchant brant d'acer;  
 N'i oblia pas la colée,  
 A chascon de eus a ceint l'espée. 17890  
 Le jor, vos di bien e plevis  
 Que riche feste out à Paris.  
 Là ù la messe fu chantée  
 Fu la presse desmesurée.  
 L'ofrende, quid, al plus eschars 17895  
 Valut le jor plus de vint mars.  
 Ici orent genz de mestier  
 Guaaing estrange e recovrer,  
 Malade e moine e povre gent :  
 Ne fu rien fait plus hautement. 17900  
 Congié unt pris senz sejour faire,  
 Vers Roem tienent lor repaire;  
 A joie i furent receuz  
 E mult i furent bien venuz,  
 Qu'en la sale pavementée 17905  
 Fu lor joie renovelée.  
 De beaus aveirs e de chers dons  
 Dona li dux à ses barons.  
 Icel jor fu Osmunt-chasé,  
 Qui de prison l'out delivré. 17910  
 Tant li dona grant eritage  
 Qu'oncor en est meuz son lignage;  
 E à Bernart, le bon Daneis,  
 Le proz, le sage, le corteis,  
 Qui tant li out tenu grant leu, 17915  
 Recrut s'onor e tot son fieü;  
 E autresi fist à plusors,  
 Dona e terres e honors;

f° 115 v°, c. 1.

Ceus qui son pere orent servi  
 Ne chasça pas ne ne gerpi, 17920  
 Terres e rentes e maisons :  
 Eisi fist-il quanque il dut, (sic)  
 Que riens sos ciel plus n'i estut.

CUM ERNOUT LI QUENS DE FLANDRES PAROLE AL REI DE FRANCE E  
 ENGINGNE CUM IL MEINT L'EMPEREOR D'ALEMAIGNE ROEM ASEER<sup>1</sup>.

Quant ceste chose fu seue  
 E dite e par France-espandue, 17925  
 Que li dus sa fille a donée  
 Al eir Guillaume Longe-Espée,  
 Chevalier en a fait novel,  
 Qui que desplaise u qui seït bel;  
 Ensemble unt fait alieson, 17930  
 E si certaine emprison,  
 E si est l'uns del autre fiz  
 Cum est li peres de son fiz,  
 Tuit sunt mais un senz laschement  
 Vers tuz homes, vers tote gent, 17935  
 De cest ovraigne fu pensis  
 E angoissus reis Loewis  
 Si que trestot sis esperiz  
 En fu de dolor repleniz;  
 Dota e crienst, si out sospeçon, 17940  
 Que ce fust sa destruction.  
 Uncor duta Ernout mil tanz,  
 Li traïtres, li soduianz,  
 Qu'or est-il certains de morir

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, *Ibid.* 243, 244.) — *Roman de Rou*, I, 129, A.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. x. 198, 199.

f° 115 v°, c. 2.

Ne or ne set-il mais à gander;  
 Qu'or a Richart force e poeir  
 De sa terre prendre e ardeir,  
 Destruire e mettre à discipline;  
 Set que vers lui a tel haïne  
 Qu'à rien sus ciel n'a tel entende  
 Cum il l'escorst u arde u pende.  
 Lor messages se sunt tramis  
 Tant entre lui e Loewis  
 Qu'assemblez sunt il e li reis  
 En la terre de Vermendeis  
 Sor cest afaire irez e mort,  
 Senz bien avoir e senz confort;  
 Par mi les quers lor art e fent  
 L'ire que chascuns en aie sent.

« Sire, ce dist Ernous al roi,  
 Tot cest afaire que je vei  
 Pensoe passé a maint jor.  
 Avez veu del traïtor,  
 De soduiant qui dire l'ose  
 Cum fait ovre nos a esclouse?  
 Barre vos a mise e sordent  
 El regne tot qui vos apent,  
 N'out une mais aise ne leisir  
 Cum tot le vos peust tolir;  
 Mais or en a-il tens e leu.  
 Tot a esté desque ci gen  
 A mostrer vos son grant renei,  
 Sa traïson e son deslei,  
 Qui cum revert, fel e cuilvert  
 A mostré l'oeuvre en apert,  
 Se fist coroner desleial



Contre son seignor natural,  
 Vostre pere, le rei Charlon,  
 Qu'à peine li remist baron  
 De devers lui en tote France 17980  
 Qui ne li feist deffiance,  
 Par force qui le tot perdeit  
 Si qu'en nul leu ne l'atendeit,  
 Que de France n'avoit resorse,  
 Force n'aïe ne rescosse; 17985  
 Ala senz conseil de veisin  
 Al rei Henri ultre le Rin,  
 S'aïe e son defendement  
 Li quist tant merciablement  
 Que Loherenne li durreit 17990  
 S'en France li rendoit son dreit,  
 Si qu'od bataille u ost banie  
 Veneit senz delai en s'aïe  
 Robert son traïtor chacier,  
 Prendre, destruire e eissillier 17995  
 Ce fist li reis Henris mult tost,  
 Qu'en France vint od si grant ost  
 Qu'à Saisons en fu la bataille,  
 U cil Robert fu morz senz faille.  
 Vostre pere fu venqueur, 18000  
 Le reaume r'out e l'onor.  
 Cist est sis fiz, bien le savum,  
 Qui jà ert al jor grant garçon.  
 Si esperez que fei vos port  
 Quant issi fu son pere mort 18005  
 Ne fist li peres que l'estrace,  
 S'il puet, autretel nos reface;  
 Normendie par vif besoingz  
 Vos r'a il fait voler des puinz;

E ce qu'al quor vos deit plus quire, 18010  
 Dunt toz jorz ert mais France pire,  
 La grant ocise e la prison  
 Dunt tot fu faire e achaison;  
 Or r'a trové, ce m'est avis,  
 Ce qu'a tant attendu e quis, 18015  
 Od quei toz nos pora tuer  
 E destruire e deseriter;  
 Kar od Normanz e od Bretons,  
 Qui toz jorz sunt vers nos felons,  
 E od Richart, qui jà nul jor 18020  
 N'aura od vos n'od mei amor,  
 E od Franceis, qu'il aura toz,  
 Nos quide si metre el desoz  
 Qu'en la terre si faitement  
 N'aurom recet n'arestement. » 18025

Respont li reis : « Trop par sui mois  
 S'eisi ceste ovre ne conois;  
 Mais se unt me fustes jor feeil,  
 Ici me donez tel conseil  
 Cum les aguaiz abate e fraine 18030  
 Que m'engigne Huun le Maigne,  
 E cum mun regne, ù qu'il s'estende,  
 Gar contre lui, tienge e defende  
 Si qu'il ne puisse avoir leisir  
 De mei forfaire ne laidir. » 18035

Pleins fu Ernous de deablie,  
 E trop porta mortel envie  
 Al duc Richart; à rien ne veille  
 Mais que par aucune merveille  
 Peust trover son bassement, 18040

Sa mort e son destruiement,  
 Qu'il ne vausist n'eust mestier  
 De la mort son pere venger.  
 Al rei a dit : « Ceu ne vos tais,  
 Granz est la dote e li esmais; 18045  
 Mais des conseiz, senz nul trestor,  
 Vos en durrai-je le meillor,  
 Tel dunt Huun perdra la vie  
 E Richart tote Normendie,  
 Tel vers qui jà n'auront poeir 18050  
 Ne de defension espeir.

« Done au rei Othe Loherenne,  
 Qui ausi est frere ta femme,  
 Que tis peres, que je l'oï,  
 Dona au suen, au rei Henri, 18055  
 Por ce qu'il vienge od son empire  
 Paris e Huun si destruire  
 Qu'en tote France ne remaigne  
 Qu'assez ait mais de quis se plaigne;  
 Puis irom Roem asseoir, 18060  
 Que par force e par estoveir  
 R'aies de chef en ta baillie,  
 Qui qu'en peist, tote Normendie.  
 Dous beaus fiz as, pro iert chascun;  
 S'est bien que la donges al un, 18065  
 Ne te vient meuz avoir cel regne,  
 Qui ci est près, de Loheregne?  
 Dun n'i a-il meillors citez  
 E de toz biens maires plentez?  
 E qu'est-ce dunt ele n'abunde? 18070  
 Je n'en sai terre en tot le monde  
 Que l'em deie plus covetier :

Foresz i a granz à chacier,  
 Rivieres, porz, beles citez,  
 Riches chasteaus, forz fermetez, 18075  
 Terres riches, oiseaus, peissons,  
 Cerfs e senglers e veneisons;  
 Plenteive est, que riens n'i faut,  
 Nule autre terre ne la vaut;  
 E s'est ci près de ta corone, 18080  
 Si sez que raison la te done;  
 Kar ti anceisor l'unt eue  
 De ci qu'à tort lor fu tolue.  
 Reconquier-la, si es gariz,  
 Si 'n sera riches un de tes fiz, 18085  
 Si 'n chace en veie l'orguillos  
 Qui toz jorz mais t'iert haïnos.  
 Quant seras de Roem saisiz,  
 Jà n'iert puis Hues si hardiz  
 Qu'en France remaigne n'estace; 18090  
 Alée ert od tant sa manace.  
 Or veies ce que je t'enseig (*sic*),  
 De ton pru querre ne me feing.  
 Ne te vaudra mais Normendie,  
 Quant tu l'auras en ta baillie, 18095  
 Qu'Othes li reis te aquitera,  
 Que Loherenne de deçà.  
 N'i sauras jà tant porpenser  
 Que veer puisses ne trover  
 Autrement vers eus ta defense : 18100  
 Or i garde, si t'en porpense. »

Qui diables tient ne acole  
 Ne qui de rien vait à s'escole,  
 Itant i a que c'en receit



Que li autre funt qu'il deceit, 18105  
 Qu'il sunt honi, mort e destruit.  
 De mauveis arbres mauveis fruit<sup>1</sup>.

Deable est Ernous merveilment,  
 E Loewis od lui aprent  
 Cum mal vienge e destructions 18110  
 E la sue confusions;  
 De lui ne porreit pas eissir  
 Chose dunt bien deust venir,  
 Si dolor non e perte e dol :  
 Iceu desire e c'est son voil. 18115  
 De son venim r'a tot espris  
 Le corage rei Loewis.

Mult par li plaist, mult li agrée  
 Que cel ovre seit porparlée  
 E purchacée e quise e faite 18120  
 E qu'ele fust jà à chef traite.

« Quens nobles, fait-il, princes hauz,  
 Je n'en puis mais si jo 's enchaüz,  
 Se jo 's enprés ne se jo 's charge,  
 Kar plus m'estes feeil e large 18125

De malvais arbre malvais fruit.

*Le Castoiment d'un pere à son fils, v. 237. (Fables et contes, édit. de 1808, t. II, p. 72.)*

A enviz iert jà de grant pris

Polainz de malvais estalon.

*La Bible Gavot de Provins, v. 141. (Ibid. p. 312.)*

De pute rachine pute ente.

*Roman de la Violette, Paris, 1834, in-8°, p. 27.*

De put oef put oisel.

*Des Proverbes et du Vilain, ms. de la Bibliothèque royale, fonds de S. Germain des Prés, n° 1830, f° 76 v°, c. 1, v. 14.*

A peine treve l'oum

Traitour ne feloun

Qui tenge nule fai.

De fil à feloun pere

Ne faire ton compere :

Jà ne tendra fai.

Di put lin put oisel.

Geo dist le Vilain.

*Les Proverbes del Vilain, ms. Digby 86, bibliothèque Bodléienne, f° 147 v°, c. 1.*

f° 116 v°, c. 2.

Qu'ami que j'aie en tot le mund.  
 Ma grant destresce vos semund  
 Que vos faceiz ceste besoigne  
 Senz escondit e senz essoigne;  
 Faites, porchaciez e querez *al duc* 18130  
 Ce que vos à faire me loez.  
 Lait sereit que vos me loisseiz  
 Chose dunt vos ne me aidisseiz.  
 Cest ovre est grant; si covient mais  
 Que vos vos emmeteiz à fais; *al duc* 18135  
 Que vos conoissiez e savez bien  
 Vostre pruet come le mien.  
 Ensorquetot n'est mie né,  
 Ne je n'ai ami si privé  
 Qui je cest ovre concreisse, *al duc* 18140  
 Ne sai home qui la deisse.  
 Por ce que d'amor ne vos fail,  
 Coment qu'en prengeiz cest travail,  
 Alez, ce vos pri, al rei Othon,  
 Si li dites cum je l' semun *al duc* 18145  
 Od preiere si ducement  
 C'unc plus puis merciablement,  
 Qu'od jent semunse, od ost mandée,  
 Fiere, hardie e bien armée  
 Vienge en France Huun plaissier, *al duc* 18150  
 Prendre, destruire e eissillier;  
 Paris rober, ardeir e fondre;  
 De ceo li voil-je bien semundre,  
 Qu'al veil, al fel, al soduiant  
 Mar lessera fest en estant. *al duc* 18155  
 Qu'à nient vienge sis orguilz:  
 Mon voil, auroit crevez les oilz.  
 Loherenne li seit offrie

S'il nos aquite Normendie,  
 S'ait cele quite, li ottrei. 18160  
 Ice li dites de par mei :  
 S'aime à faire chevalerie,  
 Vienge la querre en Normendie,  
 Vienge esprover que sa gent vaut  
 A torneier e à assaut. 18165  
 Roem li quer, ce li demant,  
 E Richart l'orgoillos Normant  
 Prenge u destruie u chace en veie,  
 Qu'en la terre mais ne se veie.  
 Od pris d'armes, od sei puier. 18170  
 Puet Loherenne gaaignier.

Ernous, desiranz d'acomplir  
 Sa grant malice e sun desir,  
 A l'ovre emprise e envaie;  
 f 117 r, c. 1. Mainte en aura pesme bastie. 18175  
 Vers Alemaigne s'achemine,  
 Ne sejourne n'ainceis ne fine  
 D'errer à coite d'esperon  
 De ci qu'il vient au rei Othon;  
 Beau li comence sa favele, 18180  
 De loinz l'aceint e acembele;  
 Ainceis qu'autre parole torge,  
 De Loewis, son cher serorge,  
 Li rent saluz e amistiez.  
 Adunc fu li brés despleiez, 18185  
 Conte come Hue de Paris  
 E Richart sunt charneus amis,  
 Conte li tot le mariages (sic),  
 L'enprision d'eus e l'outrage,  
 Lor fier orgueil e lor puissance. 18190

E cum il volent tolir France  
 Tot en travers rei Loewis.  
 « Par besoin m'a à tei tramis  
 Que cel orguil e cel bofei  
 Qui en eus est e cel reneir *huun (un)* 18195  
 Vienges confondre e atribler,  
 Si destruire, si desmenbrer  
 Qu'encontre ton avenement  
 N'aient nul leu defendement,  
 Recet n'aie ne conseil. 18200  
 Cent mars vaillant d'or fin vermeil  
 Vaudra l'eschec, si tu bien vous,  
 Qu'en lor terre feras sor eus;  
 Paris t'iert tot abandonnez :  
 Qu'ars seit e pris, e si robez *un* 18205  
 Que n'i remaigne riens que vive.  
 Fai la terre Huun chaitive,  
 Qu'il n'ait jamais dunt mal nos face,  
 E si ait ceo que toz jorz porchace.

« Si plus vous nostre ovre eslargir 18210  
 E tu vienges Roem saisir,  
 Normendie prendre à bandon,  
 U jà n'aura deffension,  
 Que sole e quite la li rendes  
 Senz ce que grantment i despendes, 18215  
 Loherenne si t'en ottreie  
 Qu'ome des suens mais ne s'i veie  
 Ne rien n'i claiint lui ne son eir;  
 Mais cel regne li fai à neier.  
 Tis pere en out, j'eu vi, les dons 18220  
 Por la bataille des Sessons :  
 Or l'aies quite e senz partie,



Si vien faire chevalerie,  
 Si porte armes, si t'iert honor,  
 E si secor à ta seror, 18225  
 Si vien essaucier tes nevoz  
 Qui mult seront vassaus e proz,  
 Si n'amez tant à sejourner,  
 Fai par le munt de tei parler :  
 Nus maires biens, c'est tot apert; 18230  
 Ne te porreit estre aouvert.

L'offre, le dun, le mandement  
 Ot li reis Othes e entent;  
 Agrée li e bel li est;  
 Dit del aler sera tot prest : 18235  
 A son poeir ne poet faillir  
 Del ovre faire e acomplir;  
 Mais del dun vout qu'em l'aseurt,  
 Qu'Ernolf sor sainz l'afit e jurt :  
 E si fist-il; poi fust destreiz 18240  
 De parjurer sei tresze feiz.

CI MUET L'OST D'ALEMAIGNE A VENIR ROEM ASSEER<sup>1</sup>.

Iceo ne vos quer plus porloignier.  
 Sens demorer e senz tarzer  
 A Othes ses granz gens mandées  
 E semunses e amassées, 18245  
 N'en laisse ami ne cher parent  
 Par tot de ci vers orient,

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, (Historia Francorum Scriptores, II, 610, C.)  
 130, B.) — Will. Gemmet. lib. IV, — Witichindi Annales. (Recueil des histo-  
 cap. x. (Ibid. 244, A.) — Roman de Rou, riens des Gaules et de la France, VIII, 218,  
 199. — Flodoardi Chronicon, anno 946. E; 219, A.)

Qu'od preiere, qu'od soen donant;  
 Cil qui d'armes i sunt vaillant  
 En trait tuz à sei e ameine. 18250  
 Ainceis que passast la quinzaine  
 En out-il plus de dis milliers  
 Très-ben armez, sor lor destriers,  
 De heaumes e d'aubers e d'escuz.  
 Si fait poples ne fu veuz: 18255  
 Tant out serjanz, tant out archers,  
 N'en sai les cenz ne les milliers.  
 Le Rin trespasent e le regne  
 E la terre de Loheregne,  
 Hauben, Hanou, Flandres, Turneis 18260  
 E le païs de Vermendeis;  
 Parmi la terre al duc Huun  
 S'en entrerent tot à bandon.  
 N'en fu nule plus malbaillie,  
 Kar si l'unt arse e apovrie 18265  
 Cum s'el eust esté desertée  
 E quarante anz desabitée.

f. 117 v°, c. 1.

Contre Othes vint reis Lowis  
 Od ses granz gentz à Saint-Denis<sup>1</sup>;  
 Mult li a rendu granz merciz, 18270  
 E mult se sunt entrejoiz.  
 Viles, chasteaus e bois e plaines

<sup>1</sup> Ce nom n'est donné que par Wace et Benoît. Dudon de Saint-Quentin, que le dernier suit ici en l'amplifiant, se borne à dire : « Ottho vero præoptatæ legationis « sermone gavisus, ascitæque et coadunata « Orientalium profusius manu, conventionem « de regno facta, venit velociter, devastans

« omnia Parisius, occurrente illi Ludovico « rege cum exercitu. » Maintenant écoutons Wace :

Otons manda si hons e manda si anis,  
 O la grant gent k' il outvint tresk' à Saint-Denis;  
 Là out li reis de France la gent de son païs.  
 E Ernouf des Flamens out li plus poteis.

E quantque aveit Hues li Maines  
 Unt tuit destruit, fundu e ars;  
 Plus de vaillant dis mile marsheins 18275  
 Li unt jà sa terre empeiriée;  
 Dès or est bien lo la feiée.  
 Quant ce unt fait son (sic) conseil pris  
 D'asaer à force Paris;  
 Là n'alassent tot à estros, 18280  
 Quant à Othon vint quens Ernous:  
 « Sire, fait-il, faites-le bien.  
 Ceste cité, vez, ne crient rien:  
 Seigne s'i part, come corone  
 La clot entor e avirone; 18285  
 Unques ne pout jor estre prise,  
 Ce sai, par force ne conquise.  
 Laisse-l'ester à asegier,  
 Kar la demuere n'a mestier;  
 Mais od la gent de ton empire, 18290  
 Dunt ci a plus de trente mile,  
 E od l'esforz reis Lotwis  
 E od la gent del mien païs  
 Vien Roem assaer e prendre  
 Qu'oem ne t'osera jà deffendre. 18295  
 Normant heent, qui sunt felons,  
 Que l'om lor arde lor maisons:  
 Ainz qu'aies là tes genz menées  
 T'en serront les clefs aportées. »

Od plusors amonestemenz, 18300  
 Od preieres, od mustremenz  
 Unt tant vers Othon dit e fet  
 Que ici n'en out nul autre plait;  
 Mais les osz sunt achiminées



f° 117 v°, c. 2.

Si granz e si desmesurées, 18305

Prendre devreient par esforz

Tote la terre desqu'as porz.

Ensemble unt trespasé Ponteise

L'ost Alemane e la Franceise.

Sor Ette, qui seivre e devien 18310

E part Franco de Normendie,

Se logierent li Aleman;

Qu'aveir volent l'eriere-ban

Qui de Frange vienge après eus.

Demandez fu Ernous li feus; 18315

Fait Othes : « Ne vei nul semblant

Que Roemeis e li Normant

M'aportent ci clefs e saisine;

Ne sai que tis quers en devine.

Ci 's me eus en covenant, 18320

Si 's te requier e si 's demant;

Porchace e quer que ci les aie;

Si 'n fai ta parole verraie;

Quantque m'as dit e fait acreire

Voil que seit chose certe e veire. 18325

De covenant s'oï semundre

Ernous, ne sout por que respondre;

Mais de barat est tant apris

Qu'à peine serreit entrepris.

Oez cum vers lui se plaideie 18330

« Sire, fait-il, mult a grant veie

Uncor de ci qu'à la cité;

E cil dedenz sunt effreé,

N'osent pas desque ça venir,

Kar grant poür unt de morir. 18335

Foresz i a granz e gastines



U a larrons, genz Sarazines,  
 Sor qu'il ne s'osereient mettre,  
 Sinestes sunt par qui tramettre,  
 Mais sor la riviere d'Andele, 18340  
 Qui mult est duce e clere e bele,  
 E la praerie estendue,  
 De bors e de viles vesture :  
 Là vos fereiz demain logier  
 Por la cité plus aprismier; 18345  
 Là vendront à vos à devise,  
 Pleins de presenz e de servise;  
 Là vos apporteront les clefs  
 E dons granz, beaus, riches e teus  
 Qui vaudront mainte marc d'argent; 18350  
 De ce mar dotereiz neient.  
 Oez cum li cuilverz l'abete;  
 Ne li chaut mais qui le remeite  
 A la veie dreit à Roem.  
 De lui ne se deffent nul hoem; 18355  
 Tant r'a servi de la favele  
 Que l'ost s'en vait dreit vers s'Andele<sup>1</sup>;  
 Là se logerent communal.  
 Maint tref de paile e de sendal  
 E mainte tente à or fresée 18360  
 I out tendue la vesprée :  
 Teu richesse ne fu veue.  
 Que chevaliers, que genz menue,  
 Unt tote la terre coverte;  
 S'or n'a Roem damage e perte 18365

f. 118 r, c. 1.

<sup>1</sup> « Rex vero Ottho deprecativis coactus  
 « verbis, abhinc secedens, in Andellæ flu-  
 « violi recedit pratis. » Dudo S. Quint. L's  
 qui précède *Andele* est donc une faute du

copiste, à moins que celui-ci n'ait voulu in-  
 diquer plus particulièrement la liaison de  
 ce mot avec le précédent, comme cela se  
 rencontre quelquefois dans les manuscrits.

Bien se devra, si Deus me saut,  
Mais deffendre d'un povre asaut.

Si tost cum parut li matins,  
Revint Ernous li Sarrazins  
Por rafabler le rei Othon 18370  
Tot dreit dedenz son paveillon.  
Des plus vaillanz de ses compaignes,  
Princes, evesques e chadaines,  
Si home tuit e si chasé  
Out entur lui mult grant plenté. 18375  
Cil, qui son quor n'en poet repondre  
De Richart destruire e confondre,  
R'a sa parole comenciée;  
Oez cum la r'out engignée,  
Cum de deceivre est hoem hardiz 18380  
Dès que auques s'i est adetiz  
E de mentir tot en apert.  
Qui de tel mestier vit et sert  
Trop a le quor plein de mal art,  
E si a deable en lui grant part. 18385

« Sire, fait-il, saveir vos faz  
Cum Normanz sunt vencuz e maz,  
E Roemeis morz e confus;  
Sevent vers vos ne prendront plus,  
Por neien se travaillereient 18390  
Ne por neient s'en penereient;  
Sevent por nul avoir doner  
Ne vos en fereient retorner;  
Veient sen faille e senz guenchir  
Que vos alez lor cité saisir; 18595  
N'i a defense vers voz genz;

f° 118 r°, c. 2.

Lor dras, lor ors e lor argenz  
 Robent, reponent e enfuent  
 Par tot là ù il sevent e poent.  
 Haste l'ovraigne, si's sopren, 18400  
 Si en sera le guaain tuen  
 De vaillant dous cent mile mars.  
 Pren de ta gent al plus eschars  
 Une legion establee,  
 D'armes e de chevaus garnie; 18405  
 E si les enveie avant tei  
 Metre lor gent en tel effrei  
 Que vers tei n'ait porte fermée,  
 Fortelece ne tor vée,  
 N'arme contre ton cors baillée. 18410  
 Cum plus ert cest ovre avancée  
 Plus te sera proz e honor.  
 A ce respondirent plusor :  
 « Veir te dit, sire; fai en tant  
 Qu'al partir sachent li Normant 18415  
 Qu'en tot le monde ne n'ait rei  
 Nul de plus riche quor de tei;  
 E qnt (*sic*) tu en tant t'en ies mis  
 Prer (*sic*) la cité, si la saisis,  
 Qu'as enfanz ert de ta seror; 18420  
 Si te serra joie e honor.  
 Deus reis estes ci ajostez  
 Riches e forz e honorez,  
 Si chevauchez od tel ferté,  
 E quantque vos aureiz empensé 18425  
 Seit acompli senz delaiance.  
 Si vos membre del rei de France  
 Qui à Normendie s'atent  
 Por Loherenne qu'il vos rent;

E por cele que quite aureiz, 18430  
Par raison ceste li rendreiz. »

5 — « Sire, fait Ernous, poi avient  
Que l'om ait grant pris por neient;  
Qui de grant pris se vout pener  
Ne deit mie trop sejourner : 18435

Jà fuer e sejour e peresce  
Sunt mult contraires à proëse.  
De pris ne se puis nus joïr  
Si peine e mal ne puet sofrir,  
Matin lever e tart coucher 18440

E teus ovraingnes embracier  
Dunt à plosurs seit granz esmais.  
Quides toz jorz estre en pais  
Senz armes porter e tenir ?

f<sup>o</sup> 118 v<sup>o</sup>, c. 1.

Puisse l'om en grant pris venir 18445  
Par les armes, e d'eles vient  
Le grant pris que l'om a e tient;  
E tu, qui jofnes es assez,  
Là ù est tis mieudres aez  
Ne pren sejour de tei poier, 18450

De tun non creistre e essaucier :  
A trop grant tort perdreies pris,  
Kar riches es d'aveir e d'amis,  
Granz es, forz es, beaus chevaliers,  
E sage e vezié e bons parliers, 18455

Tot as, si sol quor ni t'i faut;  
Mais tot li el senz cel poi vaut.

De ce sunt peri li plusor,  
Qu'en eus n'en a pris ne valor;  
Beau mauvais sunt eist apelé, 18460

Toz jorz les tien l'on en vilté.  
Ci es venuz à la provance :



Veiz tot le barnage de France,  
 Par tei li grant e li menor  
 Quident esclarzir lor dolor. 18465  
 E le damage orrible e lait  
 Que Normant culvert lor unt fait.  
 Saches qu'en tel leu es venuz  
 U tis pris serra coneuz  
 Ainz que jâmais retorz ariere. 18470  
 De ce te fait li reis preiere,  
 Que tu faces tes genz armer  
 Tant cum tei plarra comander;  
 Si augent le pas de devant tei,  
 Laciez les heaumes, mu e quei, 18475  
 Les gonfanons ès fers des lances  
 Entreseigniez de conuissances,  
 Hardiz e coragos e durs.  
 Si Normanz trovent fors les murs,  
 Seient tuz pris e decoupez. 18480  
 Ainz qu'ès portes seient rentrez;  
 Crieite seit si lor avenue  
 Dunt lor gent seit tote esperdue;  
 Od les glaives aient estrienne.  
 Devant la porte Bauveisiene 18485  
 Seient ti paveillon tendu,  
 Là ù li pré sunt plus erbu.  
 Cher ami n'as en tot le munt  
 Qui jâ autre conseil t'en dunt.

118 v, c. 2.

En (*sic*) niefs aveit Othes li reis, 18490  
 Chevaliers proz, sage e corteis;  
 Mult par aveit d'armes grant pris,  
 Son non ne sai n'escrit ne l' truis.  
 Cist a la parole escultée

Qui sor tote rien li agrée; 18495  
 Devant le rei s'en est offriz,  
 E si li prie od granz merciz  
 Qu'il voille e placé, e qu'il comant  
 Qu'il conduie ses gens avant,  
 \* Qu'od force d'armes senz dotance 18500  
 Augent veer lor contenance,  
 E voz herbergeries prendre.  
 S'il les me veneient contendre,  
 Si voil bien que faceiz un vo :  
 Que mais ne m'apeugeiz nevo 18505  
 Si tais n'i est granz le jorz faiz  
 Del sanc qui des cors lor ert traiz.  
 Ma grant espée Loherenge,  
 Qui tanz orguilz aplaisse e venge,  
 Rapisera le lor orguil; 18510  
 Tant vos quer e demant e voil,  
 Laissiez m'aler avant aprendre  
 Saveir s'il se voudrunt defendre ;  
 Lor force e eus voil essaier  
 Cum d'armes se sevent aidier. 18515  
 Od Daneis me sui combatuz  
 Que j'ai par plusors feiz vencuz ,  
 E Gociens e ceus d'Aleine  
 Qui j'ai fait traire mainte paine :  
 Ne m'i avint unc si bien non ; 18520  
 Or voil mostrer mon gonfanon ,  
 Si vostre plaisir le comande,  
 Al orgoilllose gent Normande.  
 Si fors les truis, bien lor destin  
 N'acointierent si mal veisin. 18525  
 Sorquidance dit e orguil,  
 Si ne set que li pent al oil;

Ne quid jà sis forz ne deceive  
 Que teu damage n'i receive  
 Dunt tuit cil qui mais l'ameront  
 Totes lors vies se plaindrunt.

f° 119 r°, c. 1.

Ci ne voil la chose aloignier.  
 Tant s'oï reis Othes preier  
 E del rei de France è des suens  
 Qu'ottreie à faire tot lor buens  
 E ce que sis niefs li a quis;  
 Senz jor trespassez e demis  
 Li a sa fiere gent livrée  
 D'armes garnie e conreïée;  
 Dreit vers Roem se funt mener.  
 Si vos sai bien tant devisier,  
 Mult unt les quers des ventres gros;  
 Ne quident jà seient si os  
 Normanz por rien seient trovez  
 Defors les lices des fossez.  
 Tant unt chevauchié senz mentir  
 Que la cité porent choisir,  
 Virent les turs e les clochiers  
 E les fossez e les terriers  
 E les murs desus batailliez,  
 De peus e de caïllous chargiez :  
 L'or des escuz i refresele,  
 E maint cher penon i ventele;  
 Ne fu cité maire ne mendre  
 Si apareillie à deffendre.  
 Dunc unt les palefreiz gerpiz  
 E s'unt de blancs heaumes burniz  
 Lor chés armez senz nul delai.  
 Qui dunc out cheval brun u bai,

Sor u bauzan, grisle u ferant, 18560  
Si i munta demaintenant.

Li nés le rei ses genz chadele,  
Sor un grant destrer de Castele;  
L'escu al col, la lance el poing,  
Voudra premiers estre al besaing 18565  
Si son corage ne li change.  
Parole eles unt fait estrange  
De la cité de fiere guise,  
Qui trop est bele e bien assise.

CI EST LA PREMIERE EISSUE QUE CIL DE ROEM FIRENT  
CONTRE LES ALEMANS, E LE DUR ESTOR<sup>1</sup>.

Li dux Richart e li Normant 18570  
Sorent bien dès le jor avant  
Qu'Alemans et la gent Franceise  
Orent sor eus passé Ponteise;  
S'orent lor defense esgardée  
E porveu e devisée, 18575  
Mandez de par tot chevaliers  
E buens serganz e buens archiers,  
Pris e donez conßeiz e arz.  
Ce vout mult bien li dux Richarz

C'une partie de sa gent 18580  
S'en augent en enbuschement,  
Si que li premerein des lor  
Senz escosse e senz retor  
Perdent les chefs al avenir:

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, cap. x. (*Ibid.* 244, A et B.) — *Roman de Rou*, I, 201-210.  
131, D et seqq.) — Will. Gemmet. lib. IV,



Ce vint à toz mult à plaisir. 18585

Eissi enz en l'aube matine,  
 Ce retrait l'estoire Latine<sup>1</sup>,  
 Orent les respostailz garniz  
 Cil qui à ce furent esliz.  
 Desus la foille, el dru erbei, 18590  
 Tint chascun d'eus sun cheval quei,  
 Volentif e plein de desir  
 De lor corages acomplir :  
 C'est que chascuns sa lance enteigne  
 El cler sanc à ceus d'Alemaigne. 18595

Quant les baates de la tor  
 Virent les enseignes des lor,  
 Saveir l'ont fait ignelement  
 Al duc Richart e à sa gent.  
 Des murs eissist contr'eus defors, 18600  
 Jà ne lor fust veez son cors,  
 Se li laissassent si baron :  
 A force e à grant contençon  
 Le funt en la vile remaindre.  
 Qui que s'en deie rire u plaindre, 18605  
 Set cenz chevaliers, bons vassaus,  
 Armez d'armes, sur lor chevaux,  
 Là vunt les lices desfermer,  
 Si recevoir, si welcumier,  
 Dès le tens as fiz Israël 18610  
 Ne fu oï si fait cembel  
 Ne si dur estor comencié.

<sup>1</sup> Quelle est cette histoire latine ? Ce n'est certainement ni celle de Dudon de Saint-Quentin, ni celle de Guillaume de

Jumièges, telles que les a publiées André du Chesne.

D'ambedous parz furent iré :  
 L'un sunt por lor cors garantir,  
 Li autre por eus envair; 18615  
 L'un sunt por defendre lor terre,  
 Li autre la vienent conquerre :  
 A ce sunt prest en mi la plaigne.  
 Li niés reis Othes d'Alemaigne  
 Fu liez, e si ne s'en taist mie; 18620  
 Dunt trovera chevalerie;  
 S'enseigne escrie hautement,  
 Vait lor tant cum cheval li rent.  
 Un chevalier de Beissin  
 Li perça si l'escu d'or fin; 18625  
 Que desus le chef li reverse,  
 E par un poi qu'il ne l' enverse;  
 Cil fiert lui si durement  
 Que tut l'escu en vous d'argent  
 Li perce, e l'osberc li desmaile; 18630  
 Que tote s'enseigne de paile  
 Li met par mi les dous costez.  
 Quant des arçons fu sus levez  
 Reddes s'estendi en la place,  
 Tost li descolori la face; 18635  
 Trait a le trenchant brant d'acer,  
 Puis mostre qu'il est chevalier  
 Hardiz e forz e vertuos  
 E empernanz e coragos.  
 Avenuz sunt cil d'Alemaigne; 18640  
 Dunc comença teus la bargaigne  
 Cum de grosses lances fraisnines,  
 Que peiz e costez e peitrines  
 Si entrefundrent senz manaie;  
 Par unt des cors li sancs lor raie; 18645

f. 119 v°, c. 1.

Al assembler del fereiz  
 Si doterent des plus hardiz;  
 Mais quant li sans de mi les vis  
 Lor est eschaufez, d'ire espris  
 Si sunt plus fiers qu'ors ne liunne il 1865o  
 Qui le jor pout son aucoton  
 Garder qu'al seir ne fust meins beaus  
 Del sanc vermeil de ses buaus,  
 Bien pout dire jent l'en avint.  
 Là ù la gent au duc se tint 18655  
 Out chaple fer e contençon  
 Que la fresche erbe e le sablon  
 En fu long-tens ensanglantée.  
 N'oïstes ovre si dutée  
 Ne mais si requise de près. 1866o  
 S'Alemanz sunt fels e engrés,  
 Ce m'est avis, riens ne lor vaut;  
 Teus unt trovez qui poi en chaut,  
 Qui enz ès bruiz des fers d'acier  
 Lor vont les osbers desmailer. 18665  
 Unc si poi gent si grant honor  
 Ne reçurent mais en un jor.  
 Ne sunt pas mil fors de la vile  
 Cil qui josté sunt od treis mile;  
 Là funt Bretun marteleiz 1867o  
 Sor les heaumes des branz furbiz;  
 Normant i sunt duit del mestier  
 Honeste e vaillant chevalier,  
 L'estur tindrent e le tornei  
 Tant qu'à un furent lor conrei. 18675  
 Cil qui erent venu avant  
 Adonc lor mostrerent semblant  
 Tot maintenant e à dreiture

De torner en desconfiture:  
 Mener les volent à folie. 18680  
 Là out mainte lance croissie.  
 Trop par furent d'armes grevez.  
 Quant les dos lor orent virez,  
 Vunt s'en vers la vile le pas,  
 E Alemans fierent el tas; 18685  
 Mais as glaives trenchanz d'acier  
 Ocient Normant maint destrier.  
 Eissi dura cil foleiz  
 De ci qu'enz ès portaus voutiz.  
 Li niés le roi fort s'i ajue 18690  
 Od la trenchante espée nue;  
 Le cors a grant e forz les braz,  
 Si 'n viersse mainz tot plaz,  
 Au mettre enz, al entasser,  
 S'en quide od eus par force entrer. 18695  
 D'armes sofrent trop grevos fais  
 En la porte devers Beavais;  
 Mais del mur haut, par les kerneaus,  
 Traient saettes e quarreus.  
 Ne fu veu tel lanceisz 18700  
 Ne si estrange abateiz.  
 Tant unt atrait lor enemis  
 Que desqu'ès lices se sunt mis,  
 Ne quident que uns en seit si os  
 Qu'i remés seit detrès lor dos; 18705  
 Mais jà serra autres li plaiz.  
 Munté furent cil des aquaiz,  
 Les heaumes unt ès chés lacies;  
 Dès qu'il se furent desbuschez  
 N'i out unc puis resne tenue. 18710  
 Cist unt si lor gent securoe (sic)



f° 120 r°, c. 1.

Cum vos porreiz jà ci oïr;  
 Sempres maneis al avenir,  
 Od les lances as fers d'acier  
 Lor vunt les broines desmaelier 18715  
 E les eschines effundrer.  
 Tant en i firent enverser.  
 Que de morz fu en poi d'espace  
 Sempres si coverte la place  
 Que ne fu si merveille non. 18720  
 Trop out ci fiere contençon  
 E angoissuse e aïrée;  
 Si est la terre en sanc baignée  
 Que granz i est jà la paluz.  
 Li dux Richart i fu venuz. 18725  
 D'armes fu sis cors adubez,  
 Si fu li plus très-beaus armez  
 Que l'om trovast en tot le munt.  
 Sis quors l'esprent e le semunt  
 De bien faire, qu'eu ne desire. 18730  
 Jà en auront Alemanz le pire.  
 Set cenz armez r'out oue sei  
 Qui l' garderont par dreite fei,  
 Queus que Deus l'en dunt la destine,  
 Ist par la porte Beauvesine. 18735  
 Veit la chapele devant ses oilz  
 U trop par est fiers li orguilz.

Desuz le punt, ce dit l'escrit<sup>1</sup>  
 E cil qui od ses oilz le vit,  
 Se combateit li niés le rei. 18740  
 Qui merveilles faiseit de sei;

<sup>1</sup> Benoit et Wace ont attribué à Richard  
 en personne la mort du neveu d'Othon,

alors que Dudon de Saint-Quentin et Guil-  
 laume de Jumièges s'étaient contentés de

Bretons e ceus de Normendie  
 Laidisseit trop de grant baillie,  
 Les heaumes lor faiseit sanglanz;  
 Trop ert redutez li suens branz. *ib. 221* 18745  
 Veit le li dux, qui pas n'agrée:  
 La presse fu desmesurée;  
 Mais neporquant à lui ateint,  
 Od sun glaive l'a si enpeint  
 Que par le gros del cors li passe, *ib. 222* 18750  
 Desus les autres morz l'entasse  
 E si li dit: « Sire orguillos,  
 Ce qu'eriez si outragos  
 De nos maufaire e sorquidez  
 Fait or que cher le comparez; *ib. 223* 18755  
 Vos n'en entendreiz mais ouan,  
 Ceo quit, Tyeis n'Aleman:  
 Baer vos vei por l'alme rendre.  
 Si deit sire s'onor deffendre.  
 S'enseigne vassaument escrie, *ib. 224* 18760  
 Tote fu sa gent rebaudie;  
 La main a mise al brant d'acier.  
 Jamais le cors d'un chevalier  
 Ne requerra jusqu'à vivis

f° 120 r°, c. 2

dire qu'il fut tué par les Normands sur le pont de la porte Beauvoisine\*, laquelle était alors à la hauteur actuelle de la place des Carmes. Au reste, nous voyons qu'un historien français fait périr précisément de la même manière, devant Paris, un neveu

\* « Multis vero Saxonibus interfectis, pluribusque attritis et vulneratis, defungitur super pontem (portæ Belvacensis) mucronibus et lanceis nepos regis. » Dud. S. Quint. (Du Chesne, 132, A.) « Prostrato super pontem nepote regis. » Will. Gemmet. (*Ib.* 244, B.)

d'Othon II, trente-deux ans plus tard.  
 « Post hæc Otto imperator, congregans exercitum suum, venit Parisius, ubi interfectus est nepos ipsius cum aliis pluribus ad portam civitatis, incenso suburbio illius. Jactaverat namque se extolendo, dicens quod lanceam suam infingeret in portam civitatis Parisiorum. » *Ex Chronico Hugonis Floriacensis monachi*, sub anno 978. (*Recueil des historiens des Gaules et de la France*, tom. VIII, p. 323, E.)

Si mortelment ses enemis. 18765  
 Fiere est la presse, e granz la fole;  
 Mais en mi eus se lance e cole,  
 Les braz lor detrenche e les vis;  
 E s'il est vers eus d'ire espris,  
 Mult le lor mostre estrangement, 18770  
 Qu'après lui est le punt sanglent.  
 A plusors chevaliers armez  
 I a, ce truis, les chefs coupez;  
 Hurte de sei e de cheval,  
 Del punt les meine contreval; 18775  
 Maint en enverse ès granz fossez,  
 Qui les cors unt ensanglantez.  
 Le punt delivre en petit d'ore;  
 Mais Alemanz li corent sore,  
 Qui le damage à oilz remirent, 18780  
 Dunc si amerement s'ospirent;  
 Mort lur a le nevo le rei  
 E tuz eus mis en tel effrei  
 Que bien quident ne fust s'espée  
 Jà à la porte ne fust vée. 18785  
 Desus sun cors senz atarzier  
 Vunt tante lance debruissier  
 Que c'est merveille e iert toz dis  
 Coment sis cors en estorst vis.  
 Iriez e angoissos e feus, 18790  
 L'ont si enclos e entremi eus  
 Que je ne sai par queu maniere  
 S'en repout puis torner arere.  
 Sor lui fu morteus li baraz;  
 Ne fust la force de ses braz, 18795  
 Entr'eus eust corte durée;  
 Mais lisant truis que od s'espée



Desfist d'environ sei la presse :  
 Maint freit e maint pasmé i lesse.  
 Treis feiz s'escrîa : « Deus aïe ! » 18800  
 N'orreiz jamais tel envaïe  
 Cum ci refait la gent Normande  
 Comunaument sur l'Alemande.  
 Por poür de lor dameisel,  
 De lur duz chers seignor novel, 18805  
 S'en issent, n'i vaut rien esmaiz,  
 Par les portes fors les muraiz;  
 Cornent, crient, lieve li huz.  
 Lion, leopart e ors blans veluz  
 Ne sunt mains hardiz main ne seir 18810  
 As bestes de petit poeir  
 Que cist sunt vers la gent Othon;  
 Venuz sunt à la chapleison  
 E al estoveir angoissos,  
 Si fu li dux Richart rescos, 18815  
 Que cent armes des lor si veaus  
 Gerpirent iloeç lor vaisseaus.  
 Teu contençon ne teu meslée  
 N'orreiz jamais nul leu jostée  
 N'ou en tant d'ore en un contenz 18820  
 Eust tanz chevaliers sanglenz.  
 Ci sunt li escu decoupé,  
 E li cler heaume esquarteré,  
 E li fort hauberc desmailé,  
 E li gent cors en sanc moillié. 18825  
 D'espées e de tros de lances,  
 D'enseignes e de conoissances  
 Est tote la terre jonchée.  
 Reusez unt plus d'un archée  
 Cil de Roem, ce truis, le lor; 18830



Mais mult out ainz duré l'estor.

Un riche conte de Saissoingne

Quant veit si pesme la besoigne

A toz huche, crie e descovre :

« Seignors, ci a trop pesant ovre; » 18835

Honiz sumes dunt ceste gent

Eissi nos meinent laidement.

Od eus avum tele perte eue } (sic)

Dunt toz li pires d'eus se haite. }

Vez cum sor nos sunt acharnez; » 18840

Se en autre sen ne vos defendez,

Ainz que li granz osz seit venuz

Nos auront toz les chés toluz.

Jà reis Othes nostre seignor

N'aura mais jor od nos amor; » 18845

Por son nevo qu'eissi laissom,

f° 120 v°, c. 2. Que nòs le cors n'en aportom :

Quant rendre ne li poum vif,

Si veaus od force e od estrif

En alom le cors apporter; » 18850

Trop en feriom à blasmer

Se issi l'aviom laissié

E se de lui sumes irié

Qui tant ert beaus e sage e proz :

Si vos requer e prià toz; » 18855

Qu'or refaçom une envaie

Tele sus ceus de Normendie

Que n'en remaigne uns fors les murs

Qui de la mort ne seit seurs. »

Ceste ovre fu bien agraantée. » 18860

Dunc recomença la meslée

Sor ceus dedenz, n'os sai plus dire.  
 N'i out mais oi si fait martire  
 Ne si estrange foleiz  
 N'ou tant eust des espasmiz. 18865  
 A r'entasser Normanx arere  
 Fu la bataille horrible et fierre,  
 Ce ne fu pas legier à faire;  
 Mais la force refu lor maire :  
 Si 's en r'ont ferant amenez. 18870  
 De ci qu'as doves des fossez;  
 Ici par furent trop gregé.  
 Cil qui d'armes erent preisié  
 Ne s'en voudrent pas rentrer enz.  
 Tant a duré icest contenz. 18875  
 Que le cors unt pris sur le punt;  
 Mais puis que Deus forma le munt  
 N'oï l'om mais gent qui nasquissent  
 Si morteument se requaissent,  
 Ne si aspre ne si hardie. 18880  
 Cum lor sunt cil de Normendie.

Au cors rescorre e retenir  
 Oïst l'om tant cous ferir,  
 De tanz chés la ceruele espandre;  
 Unques Cesar ne Alisandre. 18885  
 Jor ne virent teu contençon.  
 Ici perdirent li Saison  
 Cent chevaliers à cele feiz  
 A r'eissir fors des granz destreiz.  
 Des princes d'eus tote la flors. 18890  
 Des plus vaillanz e des meillors  
 A retenuz Richart li dux  
 Quinze, ce truis lisant, e plus,

F 121 r, c. 1.

E des autres senz nombre dire.  
 Je ne voil pas le tierz escrire. 18895  
 De ceo que l'estoire en retrait,  
 Del fier guaaïn qui ci fu fait,  
 Des prisons riches que il unt  
 Qui valent tot l'aver del munt,  
 Des chevaus et des palefreiz. 18900  
 E des autres riches conreiz,  
 Des blans osbers, des branz d'acer :  
 Nul ne l' sout esmier ne preiser.  
 Or unt si très-fier guaaïn fait  
 Que tuit dient que bien lor vait; 18905  
 E de trop dotose esmaiance  
 Unt or pris quers e seurtance.  
 Sachez, mult lor out grant mestier  
 Qu'eïssi firent al comencer;  
 Hardement ad doné à toz. 18910  
 Lor seignor veient qu'est si prox,  
 Si empernanz, si vertuos  
 E si od armes engignos,  
 Si soffranz e si adurez :  
 Assez fu idunc remirez. 18915  
 De son heaume furbi d'acier  
 Furent fait pieces e quarter;  
 Tant fu son osberc desmailé  
 Que par mi out le sanc voidié;  
 Les faces out ensenglantées. 18920  
 Andous des mores des espées;  
 Son brant d'acer tint tot nu trait,  
 Ensanglanté, oschié e frait,  
 E si retorna del enchaüz  
 Auques haitiez, joios e bauh; 18925  
 N'a de sa gent grant perte faite,

Ço est la rien dunt plus se haite.  
 Granz fu e dreiz e jenz e lons,  
 E mult sist bien entr'es arçons;  
 Les oilz hardiz e le regart 18930  
 Plus que lion u que leopart;  
 Mau semble prince senz mentir  
 Qui l'om deie terre tolr;  
 De toz ceus dunt fu remirez,  
 Li fu le jor li pris donez; 18935  
 Meuz s'i aida, mieuz se contint  
 Quant qu'à fine proece avint,  
 Cum de mesler e de ferir  
 E des granz presses departir  
 E de prisons prendre e d'ocire 18940  
 E de livrer ceus à martire,  
 De secorre les abatuz;  
 Par tut s'i fu mieuz contenuz  
 Que nul des autres, c'est la fin.  
 Bien dient tuit viel e meschin 18945  
 Qu'en tot le munt grant ne plener  
 N'a meillor cors de chevalier.

Quant voit les chans si revestuz  
 De tros de lances e d'escuz,  
 De chevaus morz, d'omes feniz 18950  
 Qui le sanc saut par mi les piz,  
 Freiz e pales, descolorez,  
 Plein pié li est li quers levez,  
 E pense par force à sa vie  
 Ne perdra mais jor Normendie 18955  
 Por home qui tant en despende;  
 Dunc prie que Deus l'en defende.



De sa bone gent tient grant plait  
 Qu'issi prouement l'unt fait,  
 Toz jorz les en amera mais. 18960  
 Par la porte devers Beauvais  
 Entre à Roem; mais par les rues  
 Out tantes mains vers Deu tendues  
 Que hom ne vit mais à nul jor  
 Si faite joie ne teu plor. 18965  
 Ses prisons comanda garder  
 E ès granz chartres devaler,  
 Metre en buies e en aneus.  
 Grant fu la joie e li reveaus  
 Entre la grant gent citaine. 18970  
 Qui le jor orent trait la paine.

Ensus au partir del forfait  
 Se sunt li Aleman retrait  
 Auques en loinz de la cité.  
 Unques home de me (*sic*) né 18975  
 Ne fu plus dolerosement (*sic*)  
 Regretez ne plainz de sa gent  
 Que fu li niés le rei, li proz,  
 Cil qui d'armes les venqui toz.  
 Si fait dous n'iert jamais oïz 18980  
 Ne si fait plors ne si faiz criz  
 Cum il unt mené sor le cors.  
 Son osberc li unt trait del dos,  
 E ostées ses genoillieres.  
 De trestotes lor autres bierres 18985  
 Ne lor est fors de cele gaires.  
 Icist fers dols e cist affaires  
 Fu tost, ainz que venist le seir,

Al rei Othun fait asaveir  
 Morz est sis niés. Quant il le sout 18990  
 Ne parla mot ne il ne pout,  
 Li quers li estreint; morz, destreiz,  
 S'est bien pasmez plus de set feiz :  
 Par poi que l'alme ne s'en vait ;  
 Mar est bailliz e mal li vait 18995  
 Quant perdu a tot le plus sage  
 E le meillor de son lignage ;  
 Plaint e regretent (*sic*) l'aventure  
 Qui si li est mortel e dure ;  
 Celui por qu'il esteit dotez, 19000  
 Creinz e serviz e honorez,  
 Tot le plus vaillant d'Alemaigne,  
 Ne poet muer que il ne l' plaigne :  
 E si fait-il amerement  
 E si très-doleroisement 19005  
 Que par poi qu'il n'esrage vis.  
 Al conforter vient Loewis,  
 Iriez e pleins d'ire e d'esmai.  
 Ne vos cont pas ne ne retrai  
 La siste part de la dolor, 19010  
 Qu'il menerent puis tot le jor.

D'Ernol s'est mult complainz li reis :  
 Decevauntment e par ses leis  
 L'a amené e fait acreire  
 Chose qui n'est leaus ne veire, 19015  
 Par qu'il a perdu son nevo ;  
 Mais de ceo jure e fait son vo,  
 Ne s'en set mais si repentir  
 Que ne l' en covienge à morir.

f° 121 v°, c. 2.

Ne set reis Othes mais que dire, 19020  
 Si est iriez e si pleins d'ire;  
 Mais tant desire la venjance  
 Que il a dit al rei de France  
 Que ses genz facè apareillier,  
 Kar son nevo ira venger 19025  
 E ses princes de prison traire.  
 Ici n'en out nul autre afaire,  
 Mais les granz osz desmesurées  
 Sunt vers Roem acheminées;  
 De là ù choisirent la tor 19030  
 E les murs batailliez entor,  
 S'arment de lor chaucés de fer.  
 Ne faiseit mie jor d'iver;  
 Beaus ert li tens e li estez.  
 Lor cors e lor chefs unt armez; 19035  
 Es chevaus montent senz demore,  
 Midi ert bien u plus haut ore.  
 Batailles fieres e dotées  
 Unt de lor genz plusors sevrées,  
 Puis chevauchent seréement 19040  
 Vers la cité tot dreitement;  
 Lor gent troverent maubailie  
 E la terre de morz garnie,  
 E de cler sanc le grant poudrer  
 Pestri en tai e en mortier; 19045  
 Ne virent leu mais à nul jor  
 Mieuz resembblast place d'estor.  
 Al avenir sonent boisines  
 E corns e graisles e troïnes  
 Si durement e si ensemble 19050  
 Que c'est avis que terre tremble.

Hardiz, coragos e seurs  
 En sunt venu de ci qu'as murs;  
 N'i troverent une porte overte.  
 Mult redotent Normant perte; 19055  
 Qui ne dotast vers tel empire?  
 Unc ne le meudre ne le pire  
 Ne vout fors porte remaneir,  
 Ne ne se voudrent apareir;  
 Dedenz les murs s'esterent quei; 19060  
 E cil, senz crieme e senz esfrei,  
 Assaillent d'une part la vile;  
 Plus sunt ensenble de vint mile.  
 Senz defense, senz destorbier  
 Sunt si sopris li grant terrier; 19065  
 Que n'i pareist si heaumes non;  
 Jà puioent à contençon  
 Quant cil, qui ne sunt esperduz,  
 Lor lancent d'amunt peus aguz,  
 Chaillous e pierres e quarreaus; 19070  
 Puis funt jeter lor mangoneaus;  
 Fuz od espeiz granz, acerez,  
 Lor unt tant sors (*sic*) les cors jetez  
 Que puis qu'om vint à naissement  
 Ne fu veue nule gent 19075  
 En tant d'ore si maubaillie.  
 De morz est si la dove emplie  
 Que ne la covient plus chaucier.  
 Là morurent tant chevalier,  
 Tant esquier, tant bon serjant 19080  
 Que je ne sui mie lisant  
 Que tant de genz en Normendie  
 Fu si tost morte ne perie.  
 Ne remaint home au pié des murs



Qui de la mort n'i seit seurs, 19085

Des bretesches, d'eschaafauz

Garniz e batailliez e hauz

Traient quarreaus arbalestiers,

S'oscient homes e destriers.

Jà ne sera dit ne retrait, 19090

Que unques mais assaut fust fait

Plus mortel ne plus doleros

N'eisi très-mal aventuros

Cum cil jorz fu à ceus de fors.

A mort i unt livrez lor cors; 19095

Des murs les unt si desaers,

Tuez e trebuechez envers

Que n'i a rien del effundrer,

Del abatre ne del entrer.

Ne l' porent plus Normanz soffrir, 19100

Les portes r'unt faites ovrir,

Si s'en issent cum bons vassaus,

Armez d'armes, sor lor chevaus.

Dunc comença grant le tornei;

E si cum j'en l'estoire vei, 19105

Mult i firent chevalerie

Li bon vassal de Normendie,

Mult i firent dures meslées

Od le grant chaple des espées;

Mult s'i sunt vassalment aidié, 19110

E mult unt od eus gaaignié;

Sachanz e proz les unt trevez

Cil qui gisent par les fossez.

Al grant tornei de la vesprée

Loï r'a li dus s'ire mostrée, 19115

Mult s'i fist bien aconoissant,  
 Qu'armez de desus l'auferant  
<sup>f. 122 r, c. 2.</sup> Lor fist sovent les rencs fremir  
 E des grosses lances croissir;  
 Maint chevalier i abati; <sup>en 1000 d'après : 19120</sup>  
 E maint pesant coup i feri  
 Sor les heaumes del brant d'acier;  
 De eus se voleit si acointier  
 Qu'il seussent certainement  
 Qu'il ne lor laissera neient <sup>en 1010 d'après : 19125</sup>  
 De la cité ne del païs;  
 Mult li donent d'armes grant pris.

Por la grant perte del assaut,  
 Quant il veient rien ne lor vaut,  
 Funt remaindre le poigneiz, <sup>en 1010 d'après : 19130</sup>  
 Sevrez se sunt e departiz;  
 A ce faire mistrent grant paines.  
 De morz laissent le (sic) doves plaines.  
 Les chans defors et les erbos;  
 Iriez, marriz e angoissos; <sup>en 1010 d'après : 19135</sup>  
 Comanderent herberges prendre,  
 Faire loges e les trefs tendre  
 E les quisines alumer :  
 Ce fu tost fait senz demorer.  
 Lor morz unt quis e amassez <sup>en 1010 d'après : 19140</sup>  
 Fors ceus qui gisent ès fossez,  
 Que cil d'amunt lor defendeient;  
 Kar teus cent nafrez s'i plaigneient  
 Qui ne verrunt mais r'ajorner  
 Ne sol la mie-nuit passer. <sup>en 1010 d'après : 19145</sup>  
 As autres sempres à dreiture  
 Funt e donerent seupouture;

Mais ainz i out paumes batues  
 E treis cenx temples derompues:  
 Ne furent si faiz braiemenz, 19150  
 Si angoissos regretemenz,  
 Cum il out as cors enterrer.  
 Jà començout à avesprer:  
 Par les tentes se desarmerent;  
 Mais cele nuit n'i demenerent 19155  
 Joie ne ris ne alegrance,  
 Qu'en ire sunt e en pesance.  
 Manja qui manger vout senz faille,  
 Kar grant plenté unt de vitaille.

Reis Loewis point ne se haite: 19160  
 La nuit fist faire l'eschelgaite  
 A cinc cenx chevaliers des sons;  
 E si n'a gaires de ses boens,  
 Kar bien conoist e veit e sent  
 Que s'ovre prent mauveisement. 19165

Othes li reis point ne s'apaie,  
 Kar de son cher nevo s'esmaie,  
 La rien sos ciel qu'il plus amout;  
 A tel honor cum il plus pout  
 Fist le cors cele nuit veillier 19170  
 E apporter, tant l'aveit cher,  
 Devant lui en son paveillon.  
 Ensemble od lui tuit si baron  
 E li evesque del empire  
 Furent la nuit à la vigire 19175  
 E à la commendation.  
 D'un merveillos ciclaton  
 Fu li cors coverz en la biere,

Chandelabres granz e lumiere  
 I out cum à si haute rien 19180  
 Honorez fu sor tote rien.

Del duc Richart qu'os pot l'on dire?  
 C'est des autres princes li sire  
 E des bons chevaliers la flor.  
 La nuit el grant palais autor, 19185  
 Quant sis osbers li fu ostez,  
 Qui en plusors leus ert fausez,  
 Remest en l'aucoton de seie  
 Qui en sanc e en suor glaceie;  
 Les mailles out el front enprientes. 19190  
 Trop seront mès ses armes crientes.  
 Del osbere fu tot chamoissiez,  
 Auques se tint joios e liez;  
 Jenz fu e fort, large e plenier,  
 E trop ressembla chevalier, 19195  
 Depointuré out tot le vis;  
 D'un mantel d'escarlade gris  
 S'est en mi la sale afublez,  
 Puis est en un cheval montez;  
 Là ù set chevalier blecié, 19200  
 Nafré, maumis e empeirié,  
 Vait par les ostels bonement,  
 E si 's conforte ducement.  
 Au repairer fu l'ève prise,  
 N'i out puis fait autre devise; 19205  
 Od treis cenx chevaliers e mais  
 Assist à mangier el palais :  
 Servi i furent gentement,  
 Assez i sistrent longement,  
 Ainz qu'il alassent as osteus 19210



f<sup>o</sup> 122 v<sup>o</sup>, c. 2.

Fu esgardé combien e queus  
 Garderont la nuit les portaus.  
 A çout assez des bons vassaus,  
 Qui mult tost s'en apareillierent  
 E qui volentiers i veillierent. 19215  
 O ceus qui plus sunt si feeil  
 Reprënt la nuit li dux conseil  
 De si faite ovre e de teu siege  
 Qui mult li desplaist e grege;  
 E cil, od quers de genz sachante, 19220  
 Segure, adurée e puissante,  
 L'en conseillent par bone fei;  
 E si cum j'en l'estoire vei,  
 La nuit furent auques seurs  
 E en la vile e fors les murs. 19225  
 N'i distrent orguil ne folie,  
 Laide chose ne vilanie  
 Icil dedenz as ostolains,  
 Kar li dux, qui pas n'ert vilains,  
 L'aveit veé e chalongié : 19230  
 Bien fu tenu le suen devié.

EISSI CUM AL DUC QUIST REIS OTHES LENDEMAIN  
 CUNDUIT D'ALER URER AL MOSTIER SAINT-JOHAN (sic)<sup>1</sup>.

La nuit passe e vint le die  
 Que l'aube clere est reclarcie.  
 A conuissant del ajorner  
 Le comencerent à loer. 19235

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 132, B.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. XI : *Quam turpiter Otho imperator et Ludovicus rex et Arnulphus Flandrensis ab*

*obsidione Rothomagi fugerunt, et de morte ipsius Ludovici, cui successit Lotharius, filius ejus.* (Ibid. 244, B.) — *Roman de Rou*, I, 210-215.

Par cent leus sus les aleors,  
 Sus les portaus e par les tors;  
 Cornent, flaütent, chalemelent,  
 Maint chant e maint son i espelent;  
 S'el s'esclarzi la matinée. 19240

Par les plains chante la cupée,  
 E par mi les jenz plaiseiz  
 Ruissignous, merles e mauvis,  
 Jais, orious, treie e calandre.  
 Ainz que l' soleiz deust espandre 19245

Ses rais d'amunt e sa chaline  
 Qui dunc faiseit en cel termine,  
 Furent levé e casé tost  
 Par les herberges cil del ost;  
 Matin oent messes par tens. 19250

Beau fu le jor e cler le tens.  
 Ne funt d'assaillir nul semblant,  
 Ne n'i a prince qui l' comant.  
 Sor les chevaus, senz arme prise,  
 Veient cum la vile est assise, 19255

f° 123 r°, c. 1. Forte de portaus e de murs,  
 Par quei cil dedanz sunt seurs;  
 Forte de tors e de cloisons  
 E de deffensables maisons.

Ço veit reis Othes, ço avise 19260

Coment la cité est assise;

Veit par le punt apertement

Qui par desus Seigne s'estent <sup>1</sup>

Lor grant genz aler e venir

<sup>1</sup> Il n'y avait pas encore de pont à Rouen, comme l'a fort bien établi M. Achille Deville dans ses *Recherches sur l'ancien pont de Rouen*. (*Précis des travaux de*

*l'Académie de Rouen*, volume de 1831, pag. 166 et suivantes.)

Nous ne devons pas oublier de faire remarquer que Benoît, ainsi que Wace,

E sovent entrer e issir fol. 158 verso, col. 2. 19265  
 E amener tot à bandon  
 Charreiz, vitaille e garnison;  
 Les plus hauz princes d'Alemaigne  
 E les meillors de sa compaignie  
 A fait de davant sei venir, fol. 158 verso, col. 2. 19270  
 Puis lor comence à descovrir  
 Son corage e sa volenté :  
 « Seignors, j'egart ceste cité  
 Qui mult est forz e bien fermée  
 E de boens murs avironée, fol. 158 verso, col. 2. 19275  
 Atant avum la chose emprise  
 Que de deçà l'avum asise.  
 Del autre part, ce vei-je bien,  
 Ne nos crient uncor de rien;  
 Lor gent issent, viennent e vont fol. 158 verso, col. 2. 19280  
 Tot asseur par mi ceu pont;  
 N'avum-nos gent, force e loisir  
 Que ço lor peussum tolir,  
 Qu'assis fusses de tutes parz?  
 De ce fereit à prendre esgarz, fol. 158 verso, col. 2. 19285  
 Qui ne lor toudra plainement  
 Secors, vitaille e entrement

qui parle aussi du *pont de Saine* à cette époque, n'ont point pris dans leurs devanciers la mention qu'ils en font à l'occasion de ce siège. Au contraire, Dudon

\* Benoît parle encore plus loin du pont de Rouen :

A Roem dreit de ci qu'al pont  
 Irra, ce dit, qui que desplace.

*Fol. 158 verso, col. 2.*

Wace dit aussi plus loin, en parlant de Thibaut le Tricheur :

Honte li fist Richart, e honte il li fera :  
 Tresk'as ponz de Roem sa terre tote ardra.

*Roman de Rou, I, 243.*

de Saint-Quentin dit : « Rex Otho.... dixit  
 « suis principibus : Potestne hæc urbs  
 « vallari nostro exercitu, ut qui trans-  
 « vehuntur navigio non transgrediantur?  
 « Responderunt : Nequaquam, quia Se-  
 « quana simplex et singularis procellis  
 « suis quatit muros civitatis : quinetiam  
 « incrementata et repugnata fluctibus ma-  
 « ris, determinato cursu lunæ crescentis  
 « et deficientis, incremento septenarii nu-  
 « meri, æstuante fluctu, præoccupat por-  
 « tas et mœnia urbis. »



Tot, si ne nos preiseront gaire  
 Riens que nos jà lor puissum faire.  
 U de totes parz iert cenglée *19290*  
 Que issue n'i ait d'eus ne entrée,  
 U ci porrium mais atendre  
 E le tens gaster de despendre. »

Responent li demaintenant  
 Cil qui mult en sunt bien sachant: *19295*  
 « Sire, genz avez senz dotance  
 Bien, tant vos e le rei de France,  
 Dunt l'om lor poet le punt tolir;  
 Mais si noz genz estuet partir,  
 Jà cil qui utre Seigne iront *19300*  
 Del ost de çà secors n'auront,  
 Force, rescosse ne aïe :  
 De là est granz la Normendie,  
 Pleine d'esforz, pleine de gent;  
 Si sachez bien certainement *19305*  
 Que li nostre d'icele part  
 I serreient à grant regart,  
 Ne cele eve n'est pas gaable  
 Ne senz navie trespasable :  
 La mer i refole e undeie *19310*  
 Qui par li tout passage e veie.  
 De là viennent maintes feiées  
 Les niefs sovent totes chargées,  
 E vendront, qui que peist ne place;  
 Jà ne lor chaudra qui que l' sace. *19315*  
 Par tot manderont lor plaisir,  
 Ce ne lor porreit riens tolir;  
 Trop sunt fort gent, trop sunt sachant,  
 Trop sevent d'armes li Normant;



E qui çà vos a fait venir 19320  
 Bien l'en devrait mesavenir :  
 Laidement vos a deceu,  
 Kar trop par i avez perdu,  
 E perdreiz plus, ce nos est vis,  
 S'autre feiz sunt li mur requis. 19325  
 Cil qui l'ovre nos a bracee  
 N'en aura jà sa teste armée,  
 Ne deceveir ne de traïr  
 Ne se pout unques jor tenir :  
 Mal e honte Deus li otreit! 19330  
 Kar bien est cil honiz qui l' creit.

Quant li reis Othes out appris  
 L'afaire issi cum vos devis,  
 Laissa ester à cele feiz;  
 Mult desheitiez e mult destreitz 19335  
 Mande e requiert al duc Richart  
 Que senz dotance e senz regart  
 Ne (*sic*) laist à Saint-Oein aler  
 Por oïr messe e por orer.  
 Le mostier vit si precios 19340  
 Que mult par esteit desiros  
 De faire i ses afflictions,  
 Ses offrendes, ses oreisons;  
 Si quid bien e entent e vei,  
 E plus le pens que ne l' mescreï, 19345  
 Qu'il n'i voleit por el aler  
 Mais por son nevo enterrer,  
 Qu'aillors n'en truis enterrement  
 N'en l'estoire remembrement.

f. 123 v°, c. 1.

Sauf-conduit li tramist li dux. 19350

Là en ala, je n'en-sai plus;  
 Princes, evesques Alemanz,  
 Mena od lui je ne sai quanz.  
 Enz l'iglise de Saint-Oain  
 Vint, encor esteit assez main; 19355  
 Plein de pitié, de dol e d'ire,  
 Fist al maistre autel messe dire;  
 Set unces d'or e un samit,  
 Que riens sos ciel meillor ne vit,  
 Offri od grant devotion. 19360  
 Li evesque e li baron  
 Sor treis tapiz vermeilz e bis  
 Se sunt à une part assis,  
 E une grant piece sunt taisant,  
 Puis lor a dit li reis itant : 19365

• Seignor, ci estes mi ami,  
 La gent sos ciel ù plus me fi.  
 Vez, seiom en sages u fous,  
 Cum faite ovre avum sor les cous;  
 N'est, ce savez, de neient mendre 19370  
 Ne mais de ceste cité prendre  
 Par estoveir, qu'estre ne poet.  
 Autre conseil nos i estoet,  
 Kar trop est forz e bien garnie  
 E trop i a chevalerie, 19375  
 E trop en est vaillanz sor toz  
 Li sire, e beaus e sage e proz :  
 N'est mie deduiz ne sejour  
 A tolir li terre n'onor,  
 E j'ai mult aillors à entendre 19380  
 Que à gaster ne à despendre  
 Le tens; mais oan, senz nul pro,

f° 123 v°, c. 2.

Dès que perdu ai mon nevo,  
 Ne m'i saureie contenir,  
 De dol m'i-estovreit morir; 19385  
 Qu'il saveit mes granz genz mener  
 E les riches conseilz doner  
 E par tot essaucier mon non.  
 Dès que lui n'i auriom,  
 Meins en vaudreit nostre ovre tote; 19390  
 S'est de plus perdre plus grant dote:  
 Par terre, par Seigne e par mer  
 Poent par tot secors mander.  
 Par un traïtor desleïé  
 Sui ensi mort e engignié; 19395  
 N'esgart nul leu ceste besoigne  
 Que par tot n'i seit ma vergoigne  
 E del aler e del remaindre;  
 Trop ai à doleir e à pleindre:  
 Mult sofre mis quers grant torment. 19400  
 Gardez, veiez con faitement,  
 Cum sage e plein de grant valor,  
 (Si veaus de deus maus le meïllor)  
 Qu'est mieuz à faire e à tenir  
 U de remaindre u de partir. 19405

— « Sire, funt-il, ne veum mie  
 Que rien faceiz en Normendie  
 Qui à honor n'à bien vos tort,  
 Queque vostre gent i demort;  
 Kar mult est la terre gerrive 19410  
 E de bones genz pleinteive,  
 Forz de recez e de passages  
 E de granz flums, parfuns, marages;  
 S'unt teu seignor, jounes meschin,

Dunt lor proesce duble en fin 19415  
 Ainz en vendrunt as chés couper  
 Qu'il le laissent deseriter.  
 E se vos partez del païs,  
 De quei i aureiz-vos mespris?  
 Ne vos out Ernolt en covenant, 19420  
 Li fel traître, soduiant,  
 Qu'al tot saisir e à tot prendre  
 Ne soffereit riens au defendre?  
 Dunc n'os fist l'om à entendant  
 Que Roemeis e li Normant 19425  
 (Tant par serreit granz lor esmais!)  
 Se lui verreient (sic) tuit en pais?  
 Rendu avez rei Loewis  
 Quant que vos li aviez pramis,  
 Qu'à eus vos estes combatuz, 19430  
 U vosz homes avez perduz,  
 Vostre nevo, dunt lié se funt,  
 Le meillor chevalier del munt;  
 La vile avez fait asaillir  
 E vostre boene gent laidir, 19435  
 Ocire e prendre e detrencher.  
 Entre lui e son fil Loihers  
 Ne nos poent la perte amender.  
 Ne vos loüm pas plus l'ester;  
 Deus n'en est mie devers nos, 19440  
 Kar bien set l'om tot à estrus  
 Que cist est eirs de Normendie.  
 Tant li aura sa fei mentie  
 Reis Loewis, senz lei tenir,  
 Que Deus l'en a laissié honir, 19445  
 Son tort veit bien, dreiz est qu'il hace  
 Del mal que toz jurz li porchace.

f 124 r, c. 1.



Par son peché tot senz dotance  
 Vos est venu la meschaance  
 E vendra, c'est plus à doter, 19450  
 Si mais i volez sejourner;  
 Mais, beau sire, r'alez-vos-en:  
 Ce vos loūm tuit par dreit sen;  
 Si laissez ester le danzel,  
 L'onnoré chevaler novel, 19455  
 Qu'issi vos vendreit chalengier  
 Sa terre od le cler brant d'acier,  
 U cent chevaliers perdriez:  
 Jà si ne vos en defenderiez.  
 Contre Deu est l'ovre e vilaine, 19460  
 Si n'en seeiz jà plus en paine,  
 Mostré le t'a e descovert:  
 Qui tel nevo e tel gent pert  
 Trop malement est damagiez.  
 Orrible ovre est, laiz e pechez 19465  
 De tolir sun dreit eritage  
 Al bon chevalier e al sage,  
 Fiz de bon pere e de vaillant  
 E qui le vostre ama jà tant.  
 Tot icest tort e tot icest lait 19470  
 Li faimes-nos senz nul forfait.  
 Deus veit son dreit qui le maintient,  
 Por ce ne nos dote ne crient.  
 Si te volum amenteveir  
 Que l'en nos a fait asaveir 19475  
 Ne remaint home à assembler  
 Nul leu de ci que à la mer,  
 Ne chevalier ne geude à pié,  
 Prest d'armes e apareillié  
 A envair nos e noz genz. 19480

Od ceus qu'istront de ça dedenz  
 Nos quiderunt si desconfire  
 Qu'al partir en seras le pire.  
 S'est que t'en vouges repairier,  
 Par les pas sunt lur chevalier 19485  
 E lor serganz, ç'oüns-nos dire,  
 Por nos leidir e desconfire;  
 S'a neient ci esgart buen e sage  
 Qu'aler t'en puisses senz damage.  
 Saches mult est reis Loewis 19490  
 Destreiz, angoissus e pensis  
 Dunt cest ovre fu envaïe,  
 Ne fera rien en Normendie,  
 Ce veit e set apertement;  
 Mais cil qui 'n fust levez al vent 19495  
 L'en fist faire quant qu'il en fist,  
 Toz jorz le deceit e traïst;  
 Por la poür, por le regart  
 Qu'il a si grant del duc Richart  
 Le met en ça chascune feiz. 19500  
 Or conuis l'ovre e or le veiz  
 E si 'n feras d'or en avant  
 Ta volonté e ton talant. »

Respont reis Othes : « Mult est lait,  
 Deu reneié, mesel desfait, 19505  
 Qui tanz enjanz e tanz desleiz  
 Aura jà faiz par tantes feiz.  
 Tant grant mal sunt par lui venu,  
 E quant il si m'a deceu,  
 Je ne voil rien sos ciel tant faire 19510  
 Cum son cors livrer à desfaire.  
 Pris seit renduz al duc Richart

E presentez de meie part,  
 Qui le pendra par mi les piez,  
 Espris od oile e escorchiez; 19515  
 Si 'n vengera les maubailiz  
 Qu'il a deceuz e traiz :  
 C'ert joie s'à glaive define  
 S'infernal fure Sarrazine.  
 Ne deit plus regner sa malice : 19520  
 Fait seit de lui aspre justice.

Dunc respunt sa gent Alemande :  
 « Sire, qui dreit conseil demande,  
 Creire le deit, funt-il, e faire;  
 Mais ne nos est pas aviaire 19525  
 Que fust raisons ne biens ne dreiz  
 De prendre Ernoul à ceste feiz :  
 Blasme auriez e honte e tort  
 De faire le livrer à mort,  
 Trop en serreit grant reparance 19530  
 Qu'il n'est od vos en desfiance;  
 Si ressemblerait traïson,  
 Qu'od nos vint ça senz sospeçon,  
 Qu'il est des noz e devers nos;  
 Si n'en fereiz jà ceus joios 19535  
 Qui si nos unt endamagiez.  
 S'il est traître e reneiez  
 N'en fereiz jà jor mesprison,  
 Ne ne serreiz por lui felon :  
 Ne voille Deus jà vos aviengeler 19540  
 Males veies ait-il e tienge!  
 Tot le laisse ester, ne t'en chaut;  
 Mais pense cum ta gent s'en r'aut,  
 E ce senz terme e senz demore

Ainz que Normanz nus corgent sore. \* 19545

Dunc fait li reis: « Seez certain  
Que nos nos en irom demain.  
Si por ceo non que vos me dites  
Ne s'en alast pas Ernous quites;  
De lui destruire fust grant bien. » 19550

Pernon congié à Saint-Oien  
E si nos meton eu repaire. »  
Humles, devant le saintuaire  
Bat sa culpe benignement,  
Treiz feiz baise le pavement, 19555  
Seigne son vis e sa peitrine.

Al crucefix chascons encline,  
Puis vont monter en lor chevaus;  
Borgeis, chevaliers e vassaus  
E genz assez de mainz semblanz, 19560

Clers bons e riches marcheanz,  
Out iloc venu grant compaignie  
Por veer le rei d'Alemaigne.  
Ne li dit nul, ne fou ne sage,  
Laide parole ne utrage; 19565

E si l'ost e sa gent lor grieve,  
Ne li quierent ne paiz ne treve;  
Ne funt semblant ne demustrance  
Qu'en eus ait crieme ne esmaiance.

Mult veit bien gent apareillie 19570  
E de bien faire encoragie,

Mult veit la vile bien atornée  
E plenteive e asazée;  
Veit tote richesce i abunde,  
N'a dreit li dux qu'il lor esponde. 19575

Lances e heaumes e escuz



f° 124 v°, c. 2.

A tant par les ostels penduz  
 Que nul en chançon ne en fable  
 N'oï vile plus defensable.  
 Le rei tant ne quant ne sopleit, 19580  
 Desque fors les murs l'en conveit.  
 Tant li dient trop se desleie  
 De ce que lor seignor guerreie  
 Par le conseil d'Ernouf le chien,  
 Qui unques uncore ne fist bien 19585  
 Ne ne fera jà jor qu'il vive.  
 Quant mis l'orent fors del eschive  
 Si s'en repairent as osteus,  
 E li reis descendi as trefs;  
 Apareillier fist sun disner. 19590  
 Cel jor laisserent trespasser,  
 Que n'i out assaillie faite  
 Lancié, ne d'arc saete traite.  
 As morz retraire des fossez  
 Furent toz ceus aseurez. 19595  
 Qui i alerent de lor gent.  
 Eissi r'orent enterrement.

Reis Loewis ne set que die,  
 Conoist de veir ne il ne's creit mie  
 Que reis Othes n'a pas corage 19600  
 De faire el païs long estage,  
 Mult par veit bien en quel défaut  
 Que n'i a fait le jor assaut,  
 Ce voudroit or de quer entier  
 Que l'ovre fust à comencier; 19605  
 Toteveies od ses barons,  
 Od ceus qui sunt de plus hanz nons,  
 Vait le rei Othon conforter :

Grant loisir orent de parler;  
 Mais ne me set l'autor retraire 19610  
 Cum il assistrent lor afaire,  
 Ne je n'i voil trover n'escire,  
 Kar mult i avom de el à dire.

CUM ERNOUT S'EN FUI DE NUIZ E A LARRON,  
 PAR QUEI L'OST ALA PUIS TOTE A PERDITION<sup>1</sup>.

Renomée qui tut devine  
 E qui par mil leus s'achemine, 19615  
 A fait Ernoul ce parlement  
 Saveir, je ne sai pas coment;  
 E si ne l' en fait autre plait,  
 Mais morz est si plus i estait :  
 Parlée est sa destruccion, 19620  
 Senz merci e senz raançon;  
 Li reis Othes, lui e ses genz,  
 Le vout livrer à ceus dedenz  
 Por debruasier son cors od paus  
 U traire à cues de chevaus. 19625  
 Set, se li dus le puet tenir,  
 De male mort l'estot morir;  
 Mult crient l'effrei e la menace,  
 Teu poür a ne set que face;  
 N'i vousist estre al plus eschars 19630  
 Venuz por treis cenx mile mars.  
 N'en ose nul semblant mostrer;  
 Mais mult li targe l'avesprer  
 E l'anoitier por foïr s'en,  
 Kar ne li vaut engin ne sen, 19635

f° 125 r°, c. 1.

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, cap. XI. (*Ibid.* 244, C.) — *Roman de Rou*, 133, B.) — Will. Gemmet. lib. IV, I, 215-217.

Esduite ne defension,  
 S'il n'eschape par esperon.  
 Ce fist à sa gent descouvrir  
 E' tot celéement garnir.  
 En l'anuitant; quant fist escur (*sic*), 19640  
 Mostrent qu'il n'erent pas seur,  
 Kar queiement e à larrons  
 Destendent trefs e paveillons;  
 Lor aveus (*sic*) bons e beaus e chers  
 Trossent e chargent en somers, 19645  
 Devant eus metent lor charrei.  
 Si cum ne l' s'out prince ne rei,  
 S'est Ernous à la veie mis  
 Toz poüros e toz pensis,  
 Del ost à son poeir s'esloigne : 19650  
 C'est or la riens dunt plus se poigne;  
 E se damages lor i vient,  
 Ce est la riens dunt meins se crient.  
 Treis beles noiz n'i doreit mie  
 Jà un d'eus n'en portast la vie, 19655  
 Mais solement aler s'en puisse.  
 Grant poür a que il ne truisse  
 Les pas de devant sei garniz :  
 Por tel unt les osbers vestiz  
 E les heaumes ès chés laciez, 19660  
 Prest del defendre apareilliez.

Merveilles porriez oïr  
 Quant des loges durent partir;  
 Grant fu la noise e grant l'effrei;  
 Que des somiers, que del charroi, 19665  
 Que de la fiente des chevaus.  
 La tomulte sors (*sic*) comunaus

Par l'ost de France e d'Alemaigne,  
 Que n'i a rei ne chevetaigne  
 Qui maintenant ne quit morir; 19670  
 Kar ne sevent que devenir;  
 Quident del duc Richart senz faille  
 Qu'od sa fiere gent les asaille.  
 Li criz e la noise est levée,  
 Ne fu gent plus espoentée. 19675  
 Doloros fu l'afaire e griefs,  
 Tuit i quident perdre les chés.  
 Granz fu la noise e li resons;  
 Trenchent cordes des paveillons,  
 Chargent, trossent, lor cors rebonent; 19680  
 Teu pōūr unt que mōt ne sonent.  
 Nus n'i conoist qu'il i deit prendre,  
 Ne que veer ne que defendre.  
 Qui son seignor quert c'est folie,  
 Ne troeve qui assens l'en die; 19685  
 Estraiier funt li plus vaillant  
 Autresi cum li meins puissant.  
 Ce lor ert grant desconfiture  
 Que trop esteit la nuit obscure;  
 Ne s'i osent entr'apeler, 19690  
 Kar pōūr unt des chés couper.  
 Nus n'i garde avoir ne deffent;  
 Mais, s'il vout, quiul (*sic*) trove si l'prenent.  
 Cent mile mars d'or fin recuit  
 I out d'avoir perdu la nuit. 19695  
 A peine unt tant terme e leisir  
 Qu'il lor osbers puissent vestir  
 Ne ceindre sol lor branz d'acer.  
 Ce vos pot l'om bien aficher:  
 Ne fu gent par tel achaison 19700



Livrée à tele confusiuon (*sic*).  
 Assez unt dol e honte e mal;  
 Fuient à pié e à cheval,  
 Crient, noisent, funt tel temute,  
 Sos ciel n'a rien qui oïst gute. 19705  
 La grant clamor e les granz dolz  
 E les granz criz qu'il funt entr'eus  
 Sunt oï cler par la cité:  
 Merveilles s'en sunt effreé,  
 Quident e creient tot en fin. 19710  
 Qu'il les asaillent par matin  
 E qu'il en facent l'apareil.  
 Ne lor prist puis la nuit someil,  
 N'est merveille s'il s'effreissent;  
 Mais ce qui poent se garnissent 19715  
 Totes lor genz se sunt armées,  
 S'unt lor deffenses comandées.  
 Dès qu'out Roem esté bastiz  
 Ne quit fust plus effreiz (*sic*)  
 Ne plus dotant contre un assaut. 19720  
 Qui poeir out ne qui rien vaut  
 Si s'i atorne e apareille;  
 E qui mieuz set mieuz i conseille.

f° 125 v°, c. 1.

Quant od esmai e od rancure  
 Orent passé la nuit oscure, 19725  
 Parut l'aube, parut le jor  
 Qui enchaça la tenebrur  
 E tote l'oscurté del air:  
 Od le resplent e od l'esclair  
 R'out l'om ès choses conoissances 19730  
 En quei a formes e semblances  
 E certes imaginations.

Cil qui furent ès paveillons  
 Mistrent le feu par les herberges.  
 Uncor ert toz li airs tenergres, 19735  
 Vont s'en Aleman e Baivier,  
 Franceis, Borgoignon e Poher  
 Par cent veies cume par une.  
 A toz iert oi pesme fortune;  
 Vont s'en od dute e od effrei 19740  
 Senz rere-garde e senz conrei,  
 A qui ainz ainz, senz plus atendre,  
 Qu'à ce ne vout nul d'eus entendre.  
 A peine i a nus tel amor  
 Ne od parent ne od seignor, 19745  
 Por que plus tost s'en puisse aler,  
 Por lui s'i veuge demorer:  
 Mis unt le jor en ubliances  
 Les amistiez e les fiances.  
 Chascons, ait dreit u blasme u tort, 19750  
 Fuit al ocise e à la mort.

LA GRANT DESCONFITURE QUI FU FAITE SOR ALEMANS  
 E SOR FRANCEIS AL PARTIR DEL SIEGE E PAR QUELE  
 AVENTURE<sup>1</sup>.

Quant cil des granz tors crenelées  
 Virent les loges alumées  
 E la fiere gent esmoveir,  
 Qui plus n'i osent remaneir, 19755  
 A teu desrei, si faitement  
 Que l'un d'eus l'autre n'i atent,

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 135, A.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. XI. (*Ibid.* 244, C.) — *Roman de Rou*, I, 217-219.

f° 125 v°, c. 25

Crient en haut, que l'om les oie;  
 « Oiez, funt-il, cum faite joie  
 Vos poum dire: l'ost s'en fuit; 19760  
 Ç'a esté la noise de nuit.  
 N'ont talant d'assaillir le murs,  
 Kar des vies ne sunt seurs.  
 Nul conrei n'unt pris d'eus ne fait;  
 Mais qui plus puet plus tost s'en vait. 19765  
 Desconfit sunt senz recoverer:  
 Or en pensez, franc chevalier,  
 Eissiez des portes senz delai;  
 Gardez qui ne toille esmai  
 Le grant gaain d'eus ne l'ocise. 19770  
 Deus vout que vos en pregez (sic) justise,  
 Bien le mustre apertement.  
 Montez, seignors, delivrement;  
 Qui vos atent leece e gloire,  
 Joie e honors, Deus e victoire. 19775

Nus ne vos saureit raconter  
 La joie qu'em oïst mener  
 A ceus qui l'assaut atendeient,  
 Qui en mult grant crieme en esteient.  
 Li dus Richart ot la nuvele, 19780  
 Qui mult li fu joiose e bele:  
 Pesera li s'eissi s'en vont;  
 Ses chevaliers mande e semunt,  
 Munter les fait senz autre esgart;  
 Mult desire, mult li est tart. 19785  
 Qui seit au doleros convei  
 Dunt mil remaindront sus l'erbei.

L'ousberc vestu, ceinte l'espée,

L'escu al col, la teste armée,  
 Voleit eissir joios e bauz 19790  
 Al ocise del grant enchaüz,  
 Quant si haut home ducement  
 Li dient tuit comunaulment:  
 « Dux, funt-il, ce n'a mestier;  
 Ne covient mie issi laissier 19795  
 Sole en travers ceste cité,  
 Ne n'ies uncor pas de l'aé  
 Qu'à tel ovre deies eissir,  
 Ne l'porriom pas consentir;  
 Nostre salu, nostre esperance 19800  
 Ne metrom pas en teu balance.  
 Ci est l'ovre trop perillouse,  
 Trop effreie e trop dotose.  
 Ne savum pas por qu'il s'en vunt,  
 Qu'il engignent, pur qu'il le funt; 19805  
 Fors as pleins chans nos volent traire,  
 Ne conoissum pas lur afaire.  
 Pot cel estre por engignier  
 Nos volent eissi forsloignier;  
 Eissi quident la cité prendre 19810  
 Quant n'i aureit gent al defendre:  
 Por ce n'en istrez pas od nos,  
 Trop est l'afaire perillos.  
 Od de la vostre gent domaine  
 E od la grant gent citaainement 19815  
 Gardez cum proz e cum vassaus  
 Les tors, les murs e les portaus;  
 Nos les ensuiverom sagement,  
 Si bien e si hardiement  
 Que, se Deus noz cors nos i garde, 19820  
 Pouër aura la riere-garde.



Si nos est besoinz e mestiers,  
 En vos serra li recovriers.  
 Eissi li unt tant fait entendre  
 Qu'en la vile le funt remaindre. 19825  
 Ce li desplaist estraugement (*sic*),  
 Mais ne vout metre à toz content  
 Ne desdire lor volentez.  
 Mil chevaliers e plus armez  
 Muntent maneis ès bons destriers, 19830  
 Vestuz les bons osbers dubliers;  
 Ceint sunt li brant, li chief armé.  
 Al eissir fors de la cité  
 Furent d'angoisse e de pitié  
 Mil oilz de lermes tuit moillié. 19835  
 En treis conreiz sunt departiz.  
 Li ors d'Espagne e le verniz  
 Resclarzist contre le soleil.  
 Ici n'out pris autre conseil;  
 Mais là ù la rote ont atainte 19840  
 Out mainte grosse lance enteinte  
 En sanc de cors de chevaliers.  
 Dotos en fu li comenciers;  
 Mais dès qu'orent l'ovre envaïe  
 Li bon vassal de Normendie, 19845  
 Sempres i out voidié arçons  
 E grosses lances en tronçons.  
 Morz les trebuchent à dolor,  
 Kar poi en pernent de eus retor;  
 Mais espandument s'en vunt: 19850  
 C'est ce dunt maire dotance unt.  
 Por ensuire les granz compaignes  
 Laissent très eus set cenx enseignes,  
 Enz entre mi eus les escrient;

Fierent, detrenchent e occient, 19855  
 Ne 's unt de rien plus revirez  
 Mais que s'il fussent desarmez;  
 Mil en laissent de devers destre,  
 E mil e plus devers senestre:  
 Que ce vos savum de veir retraire, 19860  
 Si Deus le lor soffrist à faire,  
 Jà uns tot sul n'en tornast vis;  
 Mais, si cum en l'estoire ai apris,  
 Apertement e senz dotance  
 Fu tot par devine venjance, 19865  
 Qu'il n'aveient arestement,  
 Force, poeir, n'entendement  
 Ne mès à eissir del païs:  
 Pur ceo i out tant de eus ocis  
 Que nul n'en sout le nombre dire. 19870  
 Si fait glaive ne teu martire  
 Ne fu mais sur deus reis oïz;  
 E si cum retrait li escriz,  
 Li païsant de la contrée  
 Oïrent la noise levée 19875  
 E sorent que l'ost s'en alout;  
 Chascons al plus tost qu'il pont,  
 Garni d'armes, dis mile e plus,  
 S'asemblerent à Maupertus<sup>1</sup>;  
 Fauz unt e lances aguisées, 19880  
 Ars e gisarmes e coignées.  
 Se cist le poent espleitier

Tandem quædam phalanx Rotoma-  
 gensium commisit ad sylvam quæ dicitur  
 Maliforaminis cum eis prælium, atque  
 opitulante Deo devictis hostibus, obtinuit  
 triumphum. » (Dud. Sancti Quintini.)

Au bosc de Maupertuz les vindrent ataignant.  
*Hom. de Rou*

L'on ne connaît point, entre Amiens  
 et Rouen, de lieu auquel on puisse rap-  
 porter ce nom.

Mult les voudront endamagier;  
 A ce unt-il tuz les branz levez;  
 Kar cil furent el pas entrez. 19885  
 Li criz i lieve e la huée.  
 Ci veissiez gent effreiée;  
 Ne sevent cum avant aler  
 Ne cum ariere retorner.  
 Mal a devant, detriès noauz; 19890  
 Si par les hastout li enchaiz  
 Que n'unt leisir d'eus si enprendre  
 Que là puissent lor cors defendre.

f° 126 v°, c. 1.

Un des conreiz le duc Richart  
 Veneit chaçant icele part, 19895  
 Chaplant od les clers branz d'acer;  
 Mais ci n'en out que esmaier:  
 Quant si virent le pas garni,  
 Ci tremblerent li plus hardi,  
 Kar lor mort pensent esgarder, 19900  
 Si ne la poent eschiver;  
 Mais par l'angoissos desconfort,  
 Que tant dute chascon la mort,  
 Prennent les eſcuz, d'ire espris;  
 A ceus del pas demi lor vis 19905  
 Corent sore, lances baissées.  
 Ci out armes de cors sachées,  
 Ci out touil, ocise e fule,  
 E tant piz e tante gule  
 Effondrée, sanglante e laie 19910  
 De tante espoentable plaie,  
 Tante arme de cors desevrée.  
 Ainz que departist la meslée  
 Fu le pas si pleins de boele,

De sanc, de cors e de ceruele li 19915  
 Qu'en autre leu ne sui lisanz  
 Qu'ocise fust mais fait si granz,  
 En tant de place ou tut le munt;  
 Kar cil qui les granz haches unt  
 E les trenchanz fauz acerées li 19920  
 Lor i unt tant testes coupées  
 Que nul nombres n'en fu seuz.  
 De trus, de lances e d'escuz  
 Par fu le pas si estupez  
 Que ce les a trop encombrez : li 19925  
 A peine s'en poent eissir.  
 Trop en i avint à morir,  
 Kar ne's dotoent tant ne quant  
 A detrencher li paisant,  
 Ne li bon chevalier armé li 19930  
 Ne s'en sunt mie retorné  
 De ci que li chans fu vencuz  
 Des vilains i out mult perduz,  
 Kar si cume del pas eisseient,  
 Toz desarmez les ocieient. li 19935  
 Tant vint des lor à garisun  
 Cum eschapa par esperon;  
 Assez furent puis parsoïz,  
 Ce me recontre li-escriz.

Oïr poez fieres ovraignes : li 19940  
 La gent au duc, les deus compaingnies  
 U plus aveit de mil armez  
 Ne sunt pas ès foresz entrez  
 Eissi après les ostolains.  
 Là se tindrent où fu li plains ; li 19945  
 Mais ce vint à toz à talant



Que il lor augent al devant,  
 Si firent-il cum plus tost porent  
 Par les destoutes que il sorent;  
 Al eissue des granz chemins;  
 Lez une espeisse d'aubespins,  
 S'aresterent, lances drecées,  
 S'unt conreiz faiz de lor maisnées;  
 E cil vindrent senz demorer  
 Qui plus s'en porent tost aler,  
 Ce furent li premier atteint;  
 Ainz en i orent ocis meint  
 Que lor gent se fust ramassée  
 Ne par bataille conreiée.

La genz des deus reis vint à une  
 En la forest obscure e brune;  
 Sevent, conoissent e entendent  
 Cum faitement cil les atendent,  
 Sevent que autre estre ne puet  
 E qu'à combattre les r'estuet;  
 Passer lor covient lor dotances  
 Très par mi les fers de lor lances;  
 Conreient sei, n'i a delai,  
 Puis si chevauchent dreit al plai  
 U jà n'aura jugement faitz  
 S'as branz d'acier non toz nux traiz.  
 A ce assemble lor parlemenz  
 Od si très-angoissos contenz  
 Que set cenz lances acerées  
 E plus s'i sunt entr'encontrées;  
 Al assembler de plain eslès  
 Tendent des forz escuz les ès,  
 Faussent li osberc doblençin,

Que li plain fust dolé fraisnin  
 I effundrent piz e corailles. 19980  
 Ci assemblerent lor batailles,  
 Ci mut content por le passage;  
 Kar n'i unt soing de faire estage,  
 N'unt detriès eus ne pais ne treve  
 E li passers davant les grieve; 19985  
 Mult s'i enbatent à grant dote,  
 Qu'esfreié esteit lor gent tote;  
 Por plus aprosmier lor contrées  
 Unt lor testes abandonées.  
 Au chaple sunt venu maneis 19990  
 Li Aleman e li Franceis:  
 Ci s'entrevunt teus cous doner,  
 Des heaumes funt le feu voler;  
 Ci out si angoissus contenz  
 Qu'il s'entrefendent tresqu'ès denz, 19995  
 Ci out teus envaies faites  
 U cent armes out de cors traites,  
 Ci sunt Normant en aventure;  
 Mais ce les tient e assure  
 Que de par tot s'apluec lor gent, 20000  
 E la lor à fuir entent  
 Plus qu'à tenir estor ne place.  
 Ice voil bien que chascun sace,  
 Que li dui rei par ci passerent;  
 Mais ne sai cum il eschaperent. 20005

Tant dura ci li fereiz  
 E li estranges chapeiz  
 Que vencuz furent en travers:  
 Cinc cenz en i remest d'envers.  
 Del grant guaain e de la prise

N'os set riens ci faire devise,  
 Que n'en a vilain el païs  
 Qui n'en ait treis u quatre pris;  
 Dreit vers Roem les entraînent,  
 E li Normant se r'achement 20015  
 Après les rotes esgarées,  
 Chaitives e maleurées.  
 Unc deu tens as fiz Israël  
 N'oï l'om mais si fait mazel.  
 L'enchaux dura e le traïn, 20020  
 Ce truis, de ci qu'en Beauveisin.  
 Unc ainz ne remest la merveille  
 N'à teindre la terre vermeille.  
 D'iloc s'en tornerent arierre;  
 Ne vit nus huëm mais tant en bere 20025  
 De cors sanglanz, desseveliz.  
 Assez est cil fieble e petiz  
 Qui treis u quatre en ameine;  
 Trestote la rote en est pleine.  
 Ne l' veit nus hoem qui tant les hace 20030  
 Qui de pitié ne muilt la face.  
 Par là à l'ocis (*sic*) fu maire  
 Fu lor torners e lor repaire;  
 f° 127 r°, c. 2.      Devant eus funt les chevaus mener,  
 Tant cum l'om pout amasser; 20035  
 Ne fu, n'en dit li escriz,  
 Si estranges faiz ne oïz.  
 Or lur est tart qu'à Roem seient;  
 Volentiers se desarmereient,  
 Kar mult lor dolent lor eschines, 20040  
 Les braz, les cors e les peitrines,  
 Cum (*sic*) chevaliers en un sol jor  
 Mais ne soffrirent teu labor.

Li duc Richart set l'aventure  
E set la grant desconfiture; 20045  
Encontr'eus vait, de joie pleins,  
Od lui dou mile citaains.  
Al assembler out joie faite,  
Jà ne vos ert mais si grant retraite.  
Dunc oïst l'om demandemenz 20050  
E faire tanz enqueremenz  
E conter tantes aventures  
E tantes escremies dures :  
Merveille esteit, ce dit la vie,  
Tel n'avint mais en Normendie. 20055

La nuit furent si ostelez,  
Si joiz e si honorez  
Qu'à chevaliers, ce quit, nul jor  
N'iert jamais faite maire honor.  
De chevaus, d'armes, de prisons 20060  
Furent si pleines les maisons  
Qu'à peine s'i puet riens torner.  
Bien deit Nostre Seignor loer  
Li dux tote sa vie mais.  
D'icez dous reis a-il sa pais, 20065  
Kar, si cum j'en l'estoire lis,  
Unc ne fu puis par eus requis.  
A ceus fu l'aveir departiz  
Qui od le brant d'acier furbiz  
L'orent conquis cum bon vassal : 20070  
Per en furent e comunal.  
Mult fu li dux emanantisz ,  
Deu rendi graces e merciz  
Qui de deus reis de teu puissance  
L'a defendu senz meschaance; 20075



N'en fu unc puis jor envaiz,  
 Kar, si cum retrait li escriz,  
 D'ire, de dol e de pesance  
 Enmaladi li reis de France;  
 Par dous feiz out esté vencuz,  
 E ses homes morz e perduz :  
 Par c'en out al quor tel dolor  
 Que tot en chaï en langor;  
 Tormentez ert senz nul repos,  
 N'aveit fors la pel e les os;  
 Senz sei moveir ne senz aidier,  
 Senz sei ne paistre ne seignier,  
 Eissi cum l'estoire remembre,  
 Vesqui eissi despu'em setembre;  
 Idonc feni: ne pout avant<sup>1</sup>.  
 Seze anz entiers, sui ce lisant,

<sup>1</sup> « Hic Ludovici regis finis, non multo  
 « post hominem post multos mœores  
 « exeuntis. » (*Recueil des historiens des Gaules  
 et de la France*, tom. VII, pag. 267.) Tel  
 est le passage de Guillaume de Ju-  
 mièges dont Wace et Benoît se sont au-  
 torisés pour dire que Louis d'Outremer  
 était mort du chagrin que lui avait causé  
 le mauvais succès de son expédition en  
 Normandie avec l'empereur Othon. Le  
 fait est que ce roi mourut des suites  
 d'une chute de cheval, en 954, c'est-à-  
 dire huit ans plus tard. Écoutons Flo-  
 doard : « Ludowicus rex, egressus Lau-  
 « duno, Remensem, velut ibi moraturus,  
 « repetiit urbem. Antequam vero ad Axo-  
 « nam fluvium perveniret, apparuit ei qua-  
 « si lupus præcedens : quem admisso in-  
 « secutus equo, prolabitur, graviterque  
 « attritus Remos defertur, et protracto lan-

« guore decubans, elephantiasis peste per-  
 « funditur. Quo morbo confectus, diem  
 « clausit extremum, sepultusque est apud  
 « Sanctum Remigium. » (*Recueil des histo-  
 riens des Gaules et de la France*, tom. VIII,  
 pag. 209, B; et pag. 306, D, qui con-  
 tient ce même passage copié par un ano-  
 nyme.)

Hugues, moine de Fleury-sur-Loire,  
 s'exprime ainsi dans sa chronique : « Et in  
 « ipso anno, mense Septembri, Ludovicus  
 « rex, totum tempus vitæ suæ plenum du-  
 « cens angustiarum et tribulationum,  
 « diem clausit extremum, sepultusque est  
 « Remis in basilicâ Sancti Remigii. »  
 (*Recueil des historiens des Gaules et de la  
 France*, t. VIII, p. 323, A.) Ce même pas-  
 sage a été copié littéralement par Orderic  
 Vital. Voyez son *Histoire ecclésiastique*,  
 liv. VII. (Du Chesne, p. 635, C.)

Regna itant, ne plus ne meins;  
 El muster saint Romi de Rains  
 Fu enterrez à grant honor.  
 Deus fiz remestrent de s'oisor, 20095  
 (Lohers aveit non li ainznez,  
 E Charles esteit li puisnez,)   
 De Gerberge la sor Othon,  
 Qui toz jorz out le quor felon,  
 Pleine de toz granz mautez; 20100  
 N'esteit pas mult grant lor aez.  
 Lor mere fu; més maint renei,  
 Mainte malice e maint deslei  
 Lor fist faire, ce vos di bien;  
 Deable esteit sor tote rien. 20105

En novembre, senz plus targer,  
 Fu coronez le rei Loher;  
 Le sceptre prist e la corone,  
 La ducheé r'otreie e done  
 Huun le Maine sor Franceis; 20110  
 Si ne fu mie sur lur peis,  
 Kar mult ert gentis e puissanz  
 E proz e sages e vaillanz.  
 Mult lor fu bel, si dut-il estre;  
 N'i peussent avoir meillor mestre. 20115

Reis Othes od confusion  
 E od si faite occision  
 Cum je vos ai dite e contée,  
 Fu repairiez en sa contrée;  
 Loherenne prist e saisi, 20120  
 Kar nul ne la li defendi;  
 De Rome fu puis emperere,  
 Ce c'unques n'out esté sis pere.

l<sup>o</sup> 127 v<sup>o</sup>, c. 2. SI CUM HUES LI MAINES ALA OD L'OST DE FRANCE  
PEITIERS ASEIR, ET CUM EU L'EN AVINT<sup>1</sup>.

L'aüst après, si cum je vei,  
Que Lohers fu levez à rei, 20125  
Od fieres od granz compaignes (*sic*)  
Ala, ce truis, Hues li Maignes  
Peitiers aseir e saisir;  
Mais ne li voustrent consentir.  
Assez i mistrent grant poeir; 20130  
Mais ne lor pout unc rien valeir,  
En mainte sen s'i essaïassent,  
Ainceis qu'il s'en repairassent;  
Mais un jor leva un tempier  
E un vent merveillos e fier, 20135  
Grant chaut faiseit e grant arson:  
Dunc sorst un grant estorbeillon,  
Neir e hisdos, qui tot perneit  
E vers les nues l'ateigneit;  
Le paveillon icel demeine 20140  
Qui ert al duc Huun le Maine  
Enporta, veiant l'ost de France:  
Dunt tuit orent grant esmaïance.  
Trop par fu l'ovre perillouse  
E al duc mult espoentose, 20145  
Si crieite e issi redoté,  
C'unc n'i osa plus faire esté.  
Plein de dotance e plein d'error  
Se mistrent vers France el retor.  
Ne fu tel gent ne tel empire 20150  
Mais plus legiere à desconfire;

<sup>1</sup> Orderic. Vital. Hist. eccl. lib. VII. (Du Chesne, 635, C.)



Se fust genz qui faire l'osast,  
Jà grant defense n'i trovast.

L'an remorut Gislebertus<sup>1</sup>

Qui de Borgoinne ert sire e dus, 20155

Qui de sa fille avait fait don

Au fiz Huun le Maine, Othon;

Borgoigne e l'onor qui apent

Li laissa tote quitement:

Eissi en fu dux senz mençonge, 20160

N'i trouva toute ne chalonge.

SI CUM HUES LI MAINES FENI E TRESPASSA DE CEST SIECLE<sup>2</sup>.

Hues li Maigne enmaladi

Si que tot le mangier perdi;

P<sup>128</sup> r<sup>o</sup>, c. 1.

Unc puis que de Peitiers revint

De nule joie ne li tint; 20165

Dès qu'en France fu repairez,

Ne fu puis jor sains ne haitiez;

<sup>1</sup> Giselbert ou Gislebert, fils de Manassès de Vergy, dit *le Vieux*, comte de Dijon, de Beaune et de Châlons, et gendre du duc Richard le Justicier, parvint, en 923, au duché de Bourgogne, par la cession que lui en fit le roi Raoul son beau-frère. Il mourut en 956, la troisième fête de Pâques (8 avril), suivant l'opinion commune, et le mercredi de la semaine suivante de la même année, si nous en croyons une ancienne chronique manuscrite de Sainte-Colombe de Sens, conservée au Vatican parmi les manuscrits de la reine Christine de Suède, n° 581. Il laissa d'Ermengarde son épouse, fille,

comme nous l'avons dit, de Richard le Justicier, deux filles : Leutgarde, femme d'Othon, fils de Hugues le Grand, et Werra, dite aussi Adélaïde, mariée à Robert, comte de Troyes. Voyez l'*Art de vérifier les dates*, in-f°, t. II, 1784, p. 494.

<sup>2</sup> Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 136, C.). — Will. Gemmet. lib. IV, cap. XII: *Quod Hugo Magnus ad extrema veniens, filium suum Hugonem patrocínio ducis Richardi commendavit, et quod idem dux filiam prædicti Hugonis Emmam post mortem patris uxorem accepit.* (Ibid. 244, D.) — *Roman de Rou*, I, 219-220.



Pleins ert de meis, de jorz e d'anz,  
 E mult esteit sis aez granz;  
 Quant se se vit enmaladir, 20170  
 Qu'esperance n'out de garir,  
 Si fist mander ses chevaliers  
 E ses amis qu'il out plus chers,  
 Son fiz le duc des Burgoignons,  
 Ses hanz homes e ses barons; 20175  
 Dist lor: «Seignors, al quer m'en doil,  
 Plus sui gregiez que je ne soil:  
 Morir m'estoet, n'i a resort  
 Ne defense contre la mort.  
 De vos me covient departir, 20180  
 Kar Deus ne me vout consentir  
 Que plus estace en ceste vie.  
 Au duc Richart de Normendie  
 Ai de ma fille fait ottrei,  
 Ostagie l'a par sa fei. 20185  
 N'a pas aé de noceier;  
 Mais ce pré à toz e requier  
 Que vos la li faceiz esposer,  
 Cum plus le porreiz tost haster.  
 Mult sera de lui honorée 20190  
 E mult ert bien mariée.  
 Ma femme e mun cher fiz li lais;  
 Beau sire Deus, ne (*sic*) verai mais.  
 Dites ce li pri e requier  
 Que il le face chevalier 20195  
 E gart li sa terre e s'onor;  
 E à vos comant, bel seignor,  
 Qu'à sun conseil dreit e leal {  
 U n'a feintie n'engin ne mal } (*sic*)  
 Seiez desormais en avant, 20200

Qu'il vos sera vers toz garant;  
 Son plaisir faites e ses buens,  
 De vos face cume des suens:  
 Tot li gerpis, tot à lui vienge,  
 Duxque mi fiz terre ait e tienge. 20205  
 Morut, feni, ce fu la fins;  
 E si cum retrait li Latins,  
 Enterrez fu à Sain-Denis  
 En un sarqueu de marbre bis.  
 Plainz fu assez e regretez, 20210  
 Kar mult fu au siecle honorez.

f° 128 r°, c. 2.

Quant li dux la novele en sout  
 Tant li pesa cum il plus pout;  
 Grant ire en out e grant pesance,  
 Qu'amé l'aveit mult dès enfance. 20215  
 A lui, cum il out comandé,  
 Vindrent si plus riche chasé,  
 Li baron e li vavasor  
 E li plus puissant del honor;  
 Si li unt dit comunaument 20220  
 Dunt li dux merciablement  
 Le prie e requiert e semunt,  
 Qui eisi sa terre li espunt  
 E ses enfanz e sa muillier  
 Tant que sis fiz seit chevalier; 20225  
 Tot prenge en garde e tienge e ait,  
 Kar tot li gert e tot li lait.  
 « A vos nos comanda servir,  
 Par tot ensivre e obeir:  
 Sire nos estes, vostre sumes, 20230  
 Servirom vos cume voz homes.  
 Li dux od cor plein de duçor

Lor a faite mult grant honor;  
 Ainz que de lui fussent partiz,  
 Les out d'aveir enmanantiz; 20235  
 Eissi reçut tot en sa main.  
 Si dit l'estoire tot à plain,  
 Que mult s'i contint leiaument  
 E mut (*sic*) garda tot dreitement;  
 E il l'amèrent e joïrent 20240  
 E mult volentiers le servirent;  
 E il teneit tot si en pais  
 Qu'entr'eus n'aveit ire n'esmais,  
 Dissension ne mauvoillance;  
 Par un sol poi que tote France 20245  
 N'iert de sun gré à lui sosmise.  
 Nus n'ama plus dreit ne justise  
 Ne nul ne haï plus forfait,  
 Hontose ovre, crieme ne lait;  
 A toz faiseit avoir lor dreiz : 20250  
 Eissi vengout les granz desleiz.  
 D'iteu prince cum vos oez  
 Ert Jesu-Crist sovent loez  
 E merciez ès ceus amunt.  
 Eissi esteit par tot le munt. 20255  
 Sor autres princes renomez  
 E essauciez e honorez.

f° 128 v°, c. 1.

SI CUM LI DUX RICHART LI PREMIERS PRIST E ESPUSA LA FILLE  
 HUUN LE MAIGNE, DUX DE PARIS<sup>1</sup>.

N'out esté avant Normendie  
 De si grānt joie replenie

<sup>1</sup> Dudo Sancti Quint. lib. III. (Du lib. IV, cap. XII. (*Ibid.* 244, D.) — *Roman*  
 Chesne, 137, A.) — Will. Gemmet. *de Rou*, I, 219, 220. Wace commet en

Ne de si grant beneurté 20260  
 Cum au tens del duc honoré,  
 Au premier Richart, al vaillant;  
 Mais ne voudrent sofrir Normant  
 Que prince de sa grant valor,  
 Qui sor tuz out pris et honor, 20265  
 Dreiture e bien, proesce e sen,  
 Qu'en iteu guise n'en tel sen  
 Seit mais qu'il n'ait femme e lignée  
 Qui el siecle soit essauciée,  
 Que li regnes ne seit senz eir, 20270  
 Qu'il avienge qu'il deive avoir,  
 Qui de proesce e de valors  
 Retraie à ses bons anceisors :  
 Ce desirent et ce unt requis,  
 E de ce l'unt à raison mis : 20275

« Sire, funt-il, saches e veies,  
 Apren e reconois e creies  
 Que les choses noméement  
 Entretenanz od serrement  
 Ne funt à leissier n'à gerpir, 20280  
 Ainceis les deit l'om acomplir :  
 C'est fai e raisun e dreiture,  
 Si l' comande saint Escriture.  
 Ce set Normendie et Bretaigne

cet endroit deux erreurs : la première en appelant *Baut* (Bathilde) la fille de Hugues le Grand, qui se nommait réellement *Emma* ; la seconde en faisant vivre ce prince jusqu'au mariage de sa fille avec Richard, tandis que le mariage n'eut lieu qu'en 960, et que Hugues était mort en 956. Voyez la chronique de Flodoard

dans le *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, tom. VIII, p. 210, D ; et p. 211, dernière ligne. On lit en ce dernier endroit : « Richardus, filius Willelmi, Nordmannorum princeps, filiam Hugonis, trans Sequanam quondam principis duxit uxorem. »



Que la fille Huun le Maigne 20285

As ostagie de ta main

E ti plus cher ami prochain,

Sire, li deiz estre e mariz :

Or est li termes acompliz

Que prendre e esposer la deiz, 20290

Bien est que tu 'n aquiz ta feiz.

Mult en est digne e covenable,

Kar sor autres est remirable

E bele e bloie e fresche e pure,

Que n'est plus bele creature 20295

f° 128 v°, c. 2.

N'en tut le munt plus avenant,

Plus franche, de plus jent semblant ;

Nule n'est meuz endoctrinée,

Plus proz, plus sage, plus senée.

Pren-la, sire, senz plus soffrir. 20300

Sainz Esperiz t'en dunt joir

Od tenir la entre ta brace,

Od baisier li oilz, boche e face!

Od duce ovraigne de voleir

Istra, sire, de vos tel eir 20305

Dunt li regnes ert maintenuz

E li grant poeples defenduz,

Que après tei ne seit changée

Ne ne perisse ta lignée. »

Li dux respont senz nul orguil: 20310

« Vos otrei bien e gré e voil

Que ce ù est mis serremeniz

Seit acompli, n'i met contenz. »

Ici n'out plus nul autre ovraigne.

De Normendie e de Bretaigne 20315

Furent mandé cil de vaillance

E cil de la major puissance.  
 A tel afaire n'à tel plait  
 Ne vos sera jamais retrait,  
 Ne quit, nul plus riche apareil. 20320  
 N'out la pucele ami feeil  
 Qui ne venist à ses noçailles,  
 Riches en furent trop les entrailles.  
 Ne fu si grant joie menée  
 Cum le jor qu'ele fu esposée, 20325  
 Ne genz si richement serviz,  
 Ne tanz chers aveirs departiz,  
 N'unc od si riche compaignie  
 N'entra pucele en Normendie,  
 N'i fu à rien tele joie faite; 20330  
 E si vos ert cele retraite  
 Qu'el out à Roem e l'onor,  
 Ice durreit mais tote jor.  
 S'or est d'amor fine e entiere  
 Ne li faut mais joie pleniére, 20335  
 Qu'al meillor prince est mariée  
 Qui à sun tens ceinsist espée,  
 Qui mult li porta grant honor  
 E mult l'ama de grant amor.

CI COMENCE LA GUERRE E L'ATAÏNE QUE LI QUENS TIEBAUT  
 OUT VERS LE DUC RICHART<sup>1</sup>.

f° 129 r°, c. 1.      Eissi cum l'estoire devise, 20340  
 Quant li duc out sa femme prise,  
 Flors des dames de crestiens,

<sup>1</sup> Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 137, D.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. xiii : *Quod consilium Thebaldus, co-*

*mes Carnotensis, dedit Gerbergæ reginæ contra Richardum ducem, et quomodo eadem fraus à duobus militibus ipsius Thebaldi duci*

U plus aveit proesce e sens  
 E qui plus out cher son seignor,  
 Sis pris, sa hautesce e s'onor 20345  
 Poiat e crut tant e sis nons  
 Que les Normanz e les Bretons  
 Guverna si paisiblement  
 Que n'i sorst noise ne content  
 Ne guerres ne dissensions; 20350  
 Ausi Franceis e Borgoignons,  
 Lor granz mesfaiz e lor deslaiz  
 Repaisout si par meintes feiz  
 Cum si 's eust toz en justice.  
 En nul leu ne sordeit malice 20355  
 Qu'à sun plaisir ne fust traitée  
 E concordée e amaisée.  
 De par tot veneient à lui,  
 Qu'à toz ert conseil e refui,  
 A toz saluz e esperance: 20360  
 Toz ramenout à bienestance.

Un riche conte aveit en France;  
 Nul n'i esteit de sa puissance,  
 Qui tant seust ne tant peust,  
 Ne si riches tresors eust. 20365  
 Cist vit le duc Richart puier,

*detecta est.* (Ibid. 245, A.) — *Roman de Rou*, I, 220, 221. Le seul fait historique qui nous offre quelque analogie avec le récit suivant, nous est fourni par Flodoard en ces termes, sous l'année 961 : « Placitum regale, diversorumque conventus principum Suessionis habetur, ad quod impediendum, si fieri posset, Richardus, filius Willelmi Nordmanni ac-

« cédens, à fidelibus regis quibusdam per-  
 « suasus, et interemptis suorum nonnullis  
 « in fugam versus est. » (*Historiæ Francorum Scriptores*, ed. du Chesne, t. II, p. 621, B.) Flodoard ne dit pas un mot au sujet du voyage de l'archevêque Brunon à Amiens : ce qui nous fait croire que ce voyage est supposé.

E s'onor creistre e essaucier;  
 Vit que li home des contrées  
 E des granz terres renomées  
 Erent par tot à son plaisir : 20370  
 Ce ne pout plus sis quers sofrir.  
 Plein d'envie, plein de haïne,  
 D'orrible pensé Sarrazine,  
 Senz atendre, senz plus targer,  
 Li porchace son destorbier; 20375  
 Vers lui quert noises e tençons:  
 Ceo est tote s'ententions,  
 Se il poeit, que lui baissier;  
 Sa terre prist à guerreier  
 E à faire plusors mesfaiz, 20380  
 Plusors ennuiz e plusors laiz;  
 Mais senz faille, si cum je truis,  
 Sor lui en reverteit le puis (sic).

f° 129 r°, c. 2.

Ensi dura cest ataine  
 Un lonce trespas e un termine 20385  
 Tant que li quens Tiebaut<sup>1</sup> conut  
 E sout e vit e aperçut

<sup>1</sup> Thibaut I<sup>er</sup>, dit *le Vieux*, *le Tricheur*,  
 et de *Montaigu*, comte de Chartres, de  
 Tours et de Blois, fils de Gerlon, proche  
 parent de Hrolf, lequel Gerlon est le même  
 que Thibaut qui acheta, vers l'an 890,  
 d'Hasting, le comté de Chartres, que lui  
 vendit celui-ci pour retourner dans le  
 Nord. L'an 943 Thibaut I<sup>er</sup> épousa Leut-  
 garde\*, veuve de Guillaume Longue-Épée,

\* C'est ce qu'indique Dudon, lorsqu'il dit  
 en parlant de Thibaut : « Novrecalibus furiis,  
 « zeloque et odio succensus. » Peut-être la guerre  
 qui eut lieu entre Richard et Thibaut eut-elle

duc de Normandie, fille d'Herbert II,  
 comte de Vermandois. On ignore l'année  
 de la mort de Thibaut : dom Bouquet la  
 place en 990; mais deux chartes d'Eudes  
 son fils, datées de 978, supposent qu'il  
 n'était déjà plus de ce monde alors, puis-  
 qu'il y est appelé *comte de bonne mémoire*.  
 Voyez l'*Art de vérifier les dates*, t. II, 1784,  
 p. 612.

pour cause des prétentions cachées de celui-ci  
 au trône ducal de Normandie, ou simplement  
 pour but la restitution du domaine de Leut-  
 garde.



Que par lui e par sa puissance  
 Ne li porra tenir noisance  
 De chose à n'ait abaissement , 20390  
 Honte ne deseritement.

A Loün ert li reis Lohiers<sup>1</sup>,  
 Fel, orgoillos e bubanciers,  
 Chiche e avers e feinz e faus,  
 Poi verteiers e poi leiaus; 20395  
 Le vis avait lonc, maigre e ros<sup>2</sup>,  
 E s'ert pales e lentillos;  
 Un poi sosclochout s'aleure;  
 Poi teneit justice e dreiture.  
 Sa mere horrible e fausse e vaine , 20400  
 Girberge, de diables plaine,  
 Esteit là od lui sojornanz,

<sup>1</sup> Lothaire, fils de Louis d'Outremer et de Gerberge de Saxe, sœur d'Othon I<sup>er</sup>, né l'an 941, associé à son père, l'an 952, avec le consentement de la nation, ménagé par Hugues le Grand, fut couronné par l'archevêque Artald, le 12 novembre 954, à Saint-Remi de Reims. En 966 Lothaire épouse Emma, fille de Lothaire, roi d'Italie, et de la reine Adélaïde, mariée en secondes noces à l'empereur Othon. Lothaire mourut le 2 mars 986, dans la trente-deuxième année de son règne, depuis la mort de son père, et dans la quarante-cinquième de son âge; il fut enterré à Saint-Remi de Reims. Voyez l'*Art de vérifier les dates*, t. I, 1783, p. 564.

<sup>2</sup> C'était mauvais signe dans le moyen âge que d'avoir le visage ou les cheveux roux : aussi un trouvère du xiii<sup>e</sup> siècle dit-il :

Entre rous poil et felonie

S'entreportent grant compaignie.

*Roman de Cristal et de Glarie*, ms. de la Bibliothèque de l'Arsenal, belles-lettres françaises, in-folio, n° 283, f° 332 v°, colonne 3, vers 15.

Waçe mettant dans la bouche de Thibaut de Chartres des injures contre Richard de Normandie, lui fait dire :

..... Mult somes tuit hontous  
 De Richart, cel Normant, cel aventis, cel rous.

*Roman de Rou*, I, 225.

Nous lisons la curieuse anecdote qui suit dans la chronique du moine de Saint-Gall : « Præcepit religiosissimus Carolus « imperator ut omnes episcopi per latissimum regnum suum, aut ante præfixitum diem, quem ipse constituerat, « in ecclesiasticæ sedis basilica prædicarent : aut quicumque non facerent, episcopatus honore carerent.... Supradictus « igitur episcopus, primo ad tale præce-

Deu enemie e soduianz.  
 Là vint li quens Tiebautz à eus,  
 Vers le duc mauqueranz e feus: 20405  
 Ce mostre bien e mostera,  
 D'or en avant ne s'en feindra;  
 Andous les a à raison mis:  
 « D'une rien, fait-il, m'esbahis,  
 Ausi funt cil de cest honor 20410  
 Qui sen raisnable unt ne valor,  
 Cum par orguil e par bobance  
 E par si estrange arrogance  
 Qu'à riens vivanz ne s'umelie,  
 Tient Richart tote Normendie 20415  
 Quite senz servise adetiz

« ptum conterritus, cum nihil aliud sciret  
 « nisi deliciis affluere, et superbire, timens  
 « autem ne, si episcopo careret, luxuria  
 « sua pariter viduaretur, vocavit duos de  
 « primoribus palatinis ad diem festum, et  
 « post Evangelii lectionem ascendit ad  
 « gradus, quasi ad colloquendum popu-  
 « lum. Cumque ad tam inopinatam rem  
 « omnes admirati concurrerent, excepto  
 « uno pauperculo valde rufo, gallicula sua  
 « ( quia pileum non habuit, et de colore  
 « suo nimium erubuit) caput induto: tunc  
 « dixit nominatus, non revera episcopus,  
 « ad ostiarium vel scarionem suum (cujus  
 « dignitatis aut ministerii viri apud anti-  
 « quos Romanos ædilitiorum nomine cen-  
 « sebantur): Voca ad me illum pileatum  
 « hominem, qui stat juxta ostium ecclesiæ.  
 « Festinans ille mandatum domini sui  
 « complere, apprehendens miserum, cœpit  
 « trahere illum ad episcopum. Qui timens  
 « ne gravi mulctaretur vindicta, quod  
 « tecto capite in domo Dei stare præsum-

« pserit, totis viribus cœpit reniti, ne quasi  
 « ad tribunal severissimi Judicis duceretur.  
 « Tunc episcopus de eminentioribus pro-  
 « spiciens, et nunc vassalum suum allo-  
 « quens, nunc illum misellum increpitans,  
 « excelsa voce clamando prædicavit: Attra-  
 « he illum huc, cave ne dimittas; velis  
 « nolis, huc debes venire. Cum autem vi-  
 « aut metu devictus appropinquaret, dixit  
 « episcopus: Accede huc propius, appro-  
 « pinqua etiam. Deinde apprehensum ca-  
 « pitis tegumentum adtraxit, et ad plebem  
 « proclamavit: Ecce videtis, o populi, ru-  
 « fus iste ignavus est. » *Monachi Sangallen-  
 sis lib. I de ecclesiastica cura Caroli Magni.  
 (Recueil des historiens des Gaules et de la  
 France, t. V, p. 113, B.)*

Dans *li Jus Adan*, par Adam de le Halle.  
 Douce Dame irritée contre le médecin s'é-  
 crie :

Tien, honnis soit te rouse teste!

Édition de M. Monmerqué, imprimée pour les  
 Bibliophiles français, en 1828, p. 16.

Qui'n seit par lui faiz ne offriz;  
 Sor Franceis s'eslieve e esdrece,  
 Que toz les a en sa destrece,  
 N'à Deu n'à home ne respunt  
 De rien qu'il ait en tot le munt;  
 Od sei chevauche e à sei sert,  
 Ce fait-il bien quant rien n'i pert;  
 Aseur est e fianços

20420

En son felon quor orguillos  
 Que deseriter nos porra,  
 Ce quide bien, quant il voudra.  
 Poi nos prise, poi nos redote;

20425

f° 129 v°, c. 1.

A lui obeist France tote  
 Plus que à vos qui'n estes reis.

20430

N'a mesestance entre Franceis  
 Que tot n'acort à son plaisir;  
 Tuit s'i peinent de lui servir.

Ce t'est mult grant deshonorance... } (sic)  
 Ne qu'il i ait riens nule à faire; }

20435

Trop par fait Normanz mal atraire.  
 Deshonor t'est e retraçons

Que il seignort as Borgoignons,  
 E ausi cum as sons demeine

A tote la genz d'Aquitaine,  
 Flandres destruit e prent e art

20440

Que il n'est qui contre lui la gart;  
 Daneis<sup>1</sup>, Saixons e Loherens

Resunt à faire toz ses buens:

Vers sei les conjoint e alie

20445

De lui aidier tote sa vie;

Les marches fait si envair,

N'i remaint preie à acoillir.

Tuit li Engleis li obeissent,



E cil d'Escoce le cherissent ; 20450  
 Por lui de guerreier s'esperne  
 Trestoz li granz regnes de Berne ;  
 Si r'as terres d'entor sei  
 Qu'il n'i a home fors sol tei ;  
 Al grant esforz qu'il pot mener ; 20455  
 Qui pas li osast contrestier.  
 La riens sos ciel qui plus m'ennuie  
 S'est que toz jorz s'ésforce e puie.  
 Veies mult te covient garder,  
 Ne t'en dez pas aseurer ; 20460  
 Del reaume qu'as à tenir  
 Qu'il ne le t'essait à tolir  
 Ne del tot ne t'en deserit ;  
 Tant a orguillos esperit ;  
 A merveille unt plusor tenu ; 20465  
 Comént il a tant attendu.  
 Ce ne quident pas mainte gent  
 Que il s'en tienge longement ;  
 Bien veiz e sez tant a puissance,  
 Par force puet entrer en France ; 20470  
 Mais se le regne que il tient,  
 Dunt l'orgoil surst e naist e vient.  
 Qui tes dreiz est e de t'onor  
 E que tindrent ti anceisor  
 E qui apent à ta corone ; 20475  
 Qui tot cest grant poeir li done,  
 Aveies quite en ta baillie,  
 Si'n creistreit tant ta seignorie  
 Qu'à tei en fereies aclins  
 Toz les autres regnes veisins. 20480  
 Si tu es lasche , simple e mous,  
 Si nos porra charger les cous,



Que trop vivrom mais à dolor,  
Qu'en povre quor n'a nul retor. »

Oïr poez par queus vassaus 20485  
Sort gerre, occisions e maus :  
Par ceus qui toz jorz unt envie,  
Qui deable a e tient e lie,  
Reneié, sodoiant e felon  
Qui ne desirent si mal nun, 20490  
Ne de el ne servent nuit ne jor,  
Mais toz jorz en sunt li pejour.  
Ci comence teus li baraz  
Dunt Tiebautz out tot pleins les brasz.  
C'est bien costume, e ce veit-l'om, 20495  
Que teus esmuet noise e tençon,  
E teus l'autrui mal quert e chace  
Qui sa grant deshonor porchace<sup>1</sup>;  
E teus manace qui'n est pris,  
Kar contre orguil est Deus eschis; 20500  
Teus prent e robe e art e preie  
Qui puis en est mis à la veie,  
E teus essaie autre à grever  
Que l'om veit puis deseritier,  
E tex unt longement poeir 20505  
Que l'om veit mult à fais chaeir;  
Mais de felonie est merveille

<sup>1</sup> Tex kuid querre son pris ki quert son destorbier,  
E tex kuid altre abatre ki tresbuche primier.

*Rom. de Rou, I, 220, 221.*

Nous veons que souvent avient  
Que cil ki velt hounir autrui  
Que li maus revertist sour lui.

*Roman de la Violette, Paris, Silvestre, 1834,  
in-8°, p. 18, v. 284.*

Tel purcache le mal d'autrui

A qui ce meisme vient seur lui.

*Poésies de Marie de France, etc. publiées  
par B. de Roquefort. Paris, Chasseriau,  
1820, in-8°, t. II, p. 254, fabl. LIX.*

Tel quide bien autrui honir et vergonder,  
Que très par mi le cors le convient à passer.

*Roman du chevalier au Cygne, ms. de la Bi-  
bliothèque Royale, Supplément français,  
n° 540/8, folio 38 recto, col. 1, v. 13.*

Qui en tante quers s'apareille,  
 Naist e esprent e quert e traite  
 Cum si faite ovraigne seit faite; 20510  
 Dunt cil en remaignent honiz  
 Qui à ceo sunt adetiz.  
 Autresi est cum des larrons  
 Toz hauz homes qui sunt felons,  
 Felons, parjurs vers lur seignor; 20515  
 Senz porter fei e senz amor :  
 Li lerres, quant veit l'autre pendre,  
 Por ce n'en est sis voleirs mendre  
 D'embler, de prendre quant qu'il puet,  
 Si que par force le r'estuet 20520  
 Escorchier u des oilz desfaire  
 U à chevaus rumpre e detraire :  
 Autresi funt par tot le monde  
 Ceus en qui malice s'abunde ;  
 Jà n'orrunt tant nul jor retraire 20525  
 Quele fin l'om fait traitors faire  
 E quel en unt traite plusor  
 Qui'n sunt jà mort à grant dolor,  
 Plusors chaciez, deseritez,  
 Mis en chartres e tormentez 20530  
 E en carcans de fer liez,  
 E lor forz chasteaus trebuchez,  
 Des turs pareist e des muraiz  
 Qui'n unt esté versez e fraiz  
 En plusors leus par mi le munt; 20535  
 Que jà por ceo cil qui or sunt  
 Prengent essample e esgart,  
 Ainz lor serreit desir e tart  
 De remostrer lor felonie.  
 Trenchez-mei la ronce u l'ortie 20540

f° 130 r°, c. 1.

Si i naistra dunc asor vers :  
 Tot autresi est des porvers,  
 Des orribles as quers obscurs,  
 Vers lor seignors faus e parjurs.  
 Por un destruit en sordent set; 20545  
 Mais ce n'avient, kar Deus le fait;  
 Là ù plus orguil s'achastele  
 E plus tost s'i desamuncele,  
 Depart, desseivre e apetice,  
 Kar Deus en prent veire justice. 20550  
 Jà ne faudra nul jor cest point :  
 Deus feiz u treis u plus se point  
 Qui contre aguillon eschaucire.  
 Vertom à ce qu'avom à dire :  
 Jà ne remaindra felonie; 20555  
 Mais en teu naist e multeplie  
 Qui encor en serront honiz,  
 Deseritez e maubailliz.  
 Eissi senz cupe achaisonanz  
 Fu li quens Tiebautz mauvoillanz 20560  
 Al duc Richart e envios  
 E guerreianz e haïnos;  
 Al rei Loheir fera emprendre,  
 Jà si ne s'en saura deffendre,  
 Tel ovre ainz qu'en poissent remaindre 20565  
 Dunt toz jorz mais s'aura à plaindre.

f° 130 r°, c. 2.

A ceste grant seduction  
 E à cest lait conseil felon,  
 Od amere pensé chenine  
 Respunt au conte la reine : 20570  
 « Cher prince, faviel; ç'ai apris  
 Que sor toz noz autres amis

Nos avez esté plus feeilz  
 E plus seuz toz noz segreiz ;  
 Plus avez nostre honor volue *20575*  
 E vers tote gent defendue  
 Que nus que seit , ce sai-je bien.  
 De nule part n'avom maintien ,  
 De nul leu secors ne nos vient ;  
 Guerreie sotes e aprient , *20580*  
 Seurté n'avum ne fiance  
 En nul baron de tote France ;  
 Mais ce preiom mercialement ,  
 Ne voilles nostre abaissement ;  
 Pitié en aies e duçor , *20585*  
 E si nos ajue e secor ;  
 Sor ce nos voilles conseilher ,  
 Kar assez nos est grant mestier . »

Tiebautz , qui à rien el n'entent ,  
 Ne li chaudreit sos ciel coment *20590*  
 Mais que li dux fust mort u pris :  
 « Une rien , fait-il , vos devis :  
 S'aveit li reis josté besoigne ,  
 Que France e Berri e Borgoigne  
 Fussent entré par ost banie *20595*  
 Totes ces genz en Normendie  
 Por aseer lor forz citez ,  
 Closes de murs e de fossez ,  
 Qu'il unt garnies richement ,  
 Si n'i fereient-il neient , *20600*  
 S'il n'aveit gent à nos soffrir ;  
 Tant en porreit faire venir  
 Que sul od force de paiens ,  
 Estre chevaliers crestiens ,



f° 130 v°, c. 1.

Perdreient les chiés, tuit morreient 20605

Icil qui ataint i serreient ;

Puis vendreit voz citez saisir,

Si 's fereit de ses genz garnir.

S'il les aveit, n'est hoem ne femme

Por qu'il perdist jamais cest regne, 20610

Kar jà Franceis ne Borgoignon

Ne l'en movrerent contençon :

Por ce di, dame, e si m'est vis

Que s'il en traïson n'est pris

Ne porra jà estre forciez, 20615

Deseritez e essilliez.

De lui envaïr n'est nus leus

De nos, n'à certes ne à geus,

Ne de faire li conoissanz

Noz corages ne noz talanz ; 20620

Kar s'il s'en ert aperceuz,

Jà ne sereit mais deceuz.

« Le meillor conseil que je i sai

E que g'i vei vos en dirai :

Enveiez mult tost senz essoine 20625

Al arcevesque de Coloigne,

Brune<sup>1</sup>, vostre frere germain,

Dux d'Avauterre e de Lovain,

Qu'il vienge à vos senz demorance ;

Kar jà n'aura ainz paiz en France 20630

<sup>1</sup> Brunon, fils de Henri l'Oiseleur et frère d'Othon I<sup>er</sup>. Il monta le 30 août 953 sur le siège de Cologne. Étant venu, l'an 965, à Compiègne pour mettre d'accord ses neveux, le roi Lothaire et les neveux de Hugues le Grand, il y fut saisi de la fièvre, et de là s'étant fait porter à Reims,

il y mourut le 11 octobre. Thierry, évêque de Metz, rapporta son corps à Cologne, où il fut inhumé, comme il l'avait demandé, dans l'église de Saint-Pantaléon. Ses vertus et ses talents lui ont mérité le titre de *Grand*. Voyez, sur ce pontife, l'*Art de vérifier les dates*, t. III, 1787, p. 262, 263.

Ne n'en sera reis justisiers  
 Ne poestis sis niés Lohers  
 Tant cum li dux Richart mais vive,  
 Qu'à lui deseriter estrive.  
 La gent de France à lui s'alie, 20635  
 Vienge, si ne vos en faille mie,  
 Si l' mant à sei à parlement,  
 E nos engignerom coment  
 Il puisse estre si deceuz,  
 Pris seit u mort u retenuz; 20640  
 Se aura à son nevo rendu  
 Son regne qu'à par poi perdu,  
 Kar jà tant mais cum cil vivreit,  
 N'i porreit faire tort ne dreit.

LA TRAÏSON QUE L'ARCEVESQUE DE COLOIGNE QUIDA  
 E VOUT FAIRE DEL DUC RICHART<sup>1</sup>.

Ci ne vos quier faire autre plai; 20645  
 Mais la reine senz delai  
 Mande à sun frere escript en lettre  
 Ce dunt mult le prie entremetre,  
 La decevance e la maniere.  
 Oïe fu bien la preiere; 20650  
 Kar cil senz rien plus porloignier  
 Fist tost son eire apareillier;  
 Ainz les oit jorz passez deu meis  
 Fu el país de Vermendeis;  
 Un evesque de seu part 20655  
 Tramist d'iloc al duc Richart  
 En decevance, c'est la fin,

l' 130 v°, c. 2.

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, (Ibid. 245, B. — *Roman de Rou.* l. 221  
 138, D.)—Will. Gemmet. lib. IV, cap. XIII. 225.

A leu de cruel Sarazin;  
 Grant honte i fist à saint iglise,  
 Faus ordené qui en tel guise 20660  
 Quida e vout le duc traïr,  
 Eissi cum vos porreiz oïr.

Li evesques qu'il li tramist  
 Vint desqu'à lui e si li dist :  
 « Brun, l'arcevesque de Coloigne, 20665  
 Qui por le pro de ta besoigne  
 Est en cestes terres venuz,  
 Te mande amistiez e saluz,  
 Chers e feeilz, senz laid quidier  
 E senz voleir de maupenser. 20670  
 De sue part t'ai bien à dire  
 Ce que Deus dist en l'Evangile :  
 Les beneïcons sor ceus viennent  
 Qui paiz aiment e qui paiz tienent ;  
 Haut loeir lor en est doné, 20675  
 Kar fiz Deu en sunt apelé :  
 Por ce te prie e te sumunt  
 Que voleir e conseil te dunt  
 De venir à lui vers Amiens<sup>1</sup>,  
 Kar granz proz t'iert e mult granz biens. 20680  
 Oï a jà dire à plusors  
 Cum granz est tis pris e t'onors,  
 Ta valor e ta sainté ;  
 Si li unt plusor reconté  
 Ovres, noises, guerres e maus 20685  
 Que plusors genz, plusors vassauz  
 Movent e lievent contre tei ;

<sup>1</sup> Brunun l'archeveshe à Rickart enveia  
 Un eveske: li dist ke à Beauvez vendra.

Vienge parler à li, ke ilau l'atendra.

*Roman de Rou, I, 222.*



E si vouldreit par bone fei,  
 Si cum besoinz est e mestier,  
 Tot abatre, tuit apaisier, 10690  
 Tot acorder, tot adoucir;  
 Le mal vouldreit mult destolir,  
 Qu'en paiz fust la crestientez:  
 Si l' deit faire sainz ordenez,  
 C'est sis mestiers e ce deit querre; 10695  
 Trop par a male chose en guerre.  
 Ses niés Lohiers, le rei de France,  
 Ne veut qu'ait vers toi mauvoillance;  
 Ainz vos joindra; ce quide-il bien,  
 Ainz qu'il s'en tort, de teu lien 10700  
 Cum d'amors seure e estable  
 Qui entre vos seit mais tenable,  
 Senz rompre e senz depecement,  
 Enpris vos deus vers tote gent  
 Que vos n'os puissiez entre-faillir, 10705  
 Que que vos seit mais à avenir;  
 E del conte Tiebaut de Bleis  
 E des plus orgoillos Franceis  
 Fera paiz seure e certaine:  
 A ce voudra metre grant peine 10710  
 Que son nevo laist en tel guise  
 Qu'en son regne ost tenir justise,  
 Ses dreiz avoir e querre e prendre,  
 Queu ni face le maire al mendre  
 Honte n'ennui ne tort ne lait, 10715  
 Que tot le dreit ne l' en seit fait.  
 Faire i porra tot son voleir  
 Od solement t'amor avoir,  
 C'en est s'entente e son desir:  
 Or en respondras ton plaisir. 10720



Od teus sermuns e od teus diz  
 U fust si sages l'esperiz,  
 Qui sempres ne fust deceu?  
 A l'evesque a tant respondu  
 Li dux qu'au jor déterminé 20725  
 Ira de bone volonté;  
 Fait-il: « De rien ne m'i escus  
 Ne son mandement ne refus;  
 A lui irai senz destolir,  
 Tot prest de faire son plaisir. 20730  
 Granz hom est mult e clers sacrez,  
 Si ne deit pas estre dutez,  
 Ne il n'i a entention,  
 Ce sai-je bien, si bone non. »

Si cum li dux ert costumier, 20735  
 Gent fist l'evesque herbergier  
 E servir le mult richement;  
 Senz nul autre porloignement  
 Mande ses gens, si s'apareille,  
 Od nule riens ne s'en conseille; 20740  
 Mais vers Beauveis, ce dit la vie,  
 Unt tot dreit la veie acoillie;  
 Al parlement vait, mais bien quit  
 Que mult i a mauvais conduit.  
 Jà ert li dux en Beauvesiens, 20745  
 E l'arcevesque ert à Amiens  
 Al jor certain, senz demorer,  
 E esteient tuit prest d'assembler;  
 Jà si ert li dux esmeuz  
 Quant à lui sunt tot dreit venuz 20750  
 Deus chevaliers proz e corteis,  
 Home al conte Tiebaut de Bleis,

Tuit reseant de sa maisnée;  
 Teu parole unt le duc nonciée  
 Si cum Deus les out aspirez, 20755  
 Dunt mult lor dut saver granz grez.

Quant fors de sa gent l'orent trait  
 Si li unt tant dit e retrait :  
 « Hauz prince honorez 'e cremuz,  
 Qu'est tis granz sens divenuz? 20760  
 Queus veies tiens e queu part vais?  
 Hez-tu dunc plus à estre en pais  
 Nobles dux, riches e puissanz,  
 Entre tes granz poples Normanz,  
 Qu'à estre en loinz, en eissil fors, 20765  
 Pastor de chievres ou de pors?  
 Bien as, si quers cum tot mal aies,  
 Trop te vous metre en grès manaies. »

Li duc Richart mot ne respont,  
 Le vis li rogist e le front; 20770  
 De lor paroles e de lor diz  
 S'est auques lor quers effreiz :  
 Grant pose estait, moz ne lor sone,  
 Dunt les enquert e araisone :  
 « De vos diz, fait-il, me merveil. 20775  
 Qui home estes e qui feeil?  
 Par kī, coment, ce voil oīr,  
 M'estes venu de ce guarnir? »  
 E cil responent : « Que te teint  
 Mais que chascuns feeument t'aimt 20780  
 E t'onor voil e ton mal hace?  
 Ne volum pas qu'en ça nos sace. »  
 Ne les a mie plus enquis

f° 131 v°, c. 1.

Li dux, mais ce li est vis  
 Que son pro volent e son bien ; 20785  
 Mercie les sor tote rien,  
 Tut belement en recelée  
 A à l'un d'eus doné s'espée  
 U aveit quatre livres d'or  
 Entre le pont e l'entrecor<sup>1</sup>, 20790  
 Al autre, si com nos lisom,  
 Refist de ses armilles don,  
 U en r'aveit tot autretant ;  
 E cil s'en sunt parti joiant,  
 Enbrons e enchaperonez : 20795  
 Unques ne furent avisez.

Li dux ses hauz homes apele,  
 Si lor descovre la novele  
 Que li dui li unt aportée;  
 En mainte sen l'a esgardée. 20800  
 Chascun d'eus à plus a raison  
 I met s'entrepertation;  
 Son sen e sa signefiance;  
 Mais de ceo unt tuit apercevançe  
 Que li dux eire folement : 20805  
 Sa mort e son destruiement  
 Dit la parole e signefie.  
 Dreit à Roem en Normendie  
 L'en funt à peine repairier;  
 Mais tramis à un messagier 20810  
 Al arcevesque, al desleié,  
 Qui bien li a dit e noncié

<sup>1</sup> Li quenz à ço k'il dient a mult bien entendu,  
 A l'un duna s'espée, ki bien cinc mars a valu;  
 Li altre chevalier a boen don receu,

Entre ço li duna li quens un boen escu.

*Roman de Rou*, I, 223.

Queiement li dux s'en revait :  
 « Cum vos e vostre beau nevo  
 Aviez porparlé son pro, 20815  
 Bien est vostre ovre coneue :  
 Fiere li aviez meue  
 A ordres fausses enemies  
 De Deu sevrées e parties.  
 Ce set, l'aviez fait semundre 20820  
 Por lui senz eve rere e tondre.  
 Ce ne vos apartenist mie,  
 Nul gré ne vos set de sa vie. »

L'arcevesque s'est merveilliez,  
 Par poi del sen n'est esragiez, 20825  
 Enfle e esprent de dole e d'ire,  
 Merveille sei que ce puet dire,  
 Qui a descovert son deslei;  
 Escondiz en fait granz e nei,  
 Veit qu'aperceuz s'est li dux : 20830  
 Del deceivre n'i a rien plus.  
 Ne fu mais de rien si marri;  
 Si cum fel e Deu enemi,  
 Dist al message : « Torne ariere,  
 Si di que je faz grant preiere 20835  
 A ton seignor qu'il vienge à mei,  
 Senz dote nule e senz effrei,  
 Sor la rive de Ette parler,  
 Kar là ne puet-il rien doter;  
 De ceus qui l' heent morteument 20840  
 Li ferai paiz à son talent :  
 Por s'amor en quid faire tant  
 Qu'à tort me sereit mauvoillant. »

f° 131 v°, c. 2.



Fait li messages: « Ne por mei  
 Ne por home nez ne por tei 20845  
 N'ireit vers tei plein pas de veie,  
 Ne puet estre que mais te creie;  
 N'a plus cure de tun solaz,  
 Aillors qu'à lui tent or tes laz,  
 Kar tant n'i sauras mais entendre 20850  
 Que engignier l'i puisses ne prendre. »

Ceste traïson fu seue  
 E sempres par tot expandue.  
 L'arcevesque en fu blasmez  
 E par un poi puis deposez, 20855  
 Tote sa vie en fu honi;  
 Od vergoigne s'en reverti;  
 E Gerberge la reneiée,  
 Qui l'ovre avait apareillée,  
 En fu haïe de la gent, 20860  
 E sis fiz Lohers ensement.  
 Reis ne reine n'out en France  
 Tenu en plus grant avilance;  
 Criez en fu plus e novauz  
 Dis mile tanz li quens Tiebauz. 20865  
 Trop fu la traïson aperte,  
 Dite e seue e descoverte;  
 Uncor por rien que l'om en die  
 Ne s'en chastiera-il mie,  
 Que ce dunt vers le duc s'orguille 20870  
 Ne mostre, qui que parler en voille,  
 En tel maniere s'il poeit  
 Qu'onor e terre li toudreit:  
 Je ne l' en tien mie por sage;  
 Sa honte quert e son damage. 20875

ICI DESCRIPT E FEIT SAVEIR DE QUEX MURS E DE QUEU  
f. 132 r°, c. 1. MANIERE ESTEIT LI PREMIERS DUX RICHART<sup>1</sup>.

Par tote France e par Borgoine  
Fu seue ceste besoigne,  
E par les regnes d'environ  
Retraite la grant traison :  
Blasmé en furent li faitor. 10880  
E apelé faus traïtor;  
E li dux vers Deu s'umilie  
E ducement le gloirefie  
Sunt (*sic*) de lor laz faiz à deceivre  
L'a delivré senz mort recevoir; 10885  
A ce ert adetiz chascun jor,  
En mercier son Creator.  
Aspres e fiers ert en justise,  
Suefs e duz à sainte iglise;  
Riens ne li plaist ne li agrée 10890  
Qu'en terre seit plus honorée.  
Plein ert de fei e charitos,  
E mult par esteit curios  
Des sainz comandemenz tenir  
Que Deus vout à home establir, 10895  
E fianços de la merite  
Que li haut saint en unt escrite;  
Bien saveit des choses mundaines  
Aquerre les celestienes.  
A une mult grieve chose aprendre 10900  
Ne l' coveneit gaires entendre,  
Kar mult l'aveit tost retenue;

<sup>1</sup> Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 139, C.)

Si ne s'iert mié remeue  
 Sa pensé tresze feiz le jor,  
 Dunt mult sunt blasmé li plusor 20905  
 Que ceo qu'il ordenent le seir  
 N'unt ne corage ne voleir  
 Que al matin en seit rien fait.  
 C'est une vize repris e lait  
 De corage trop novelier; 20910  
 Faus e muablete mençongier.  
 De sages diz e de sermunz  
 Esteit uns autres Salemunz;  
 Nuls, si cum l'estorie m'enseigne,  
 Ne chastia si laide ovraigne. 20915  
 Nus princez n'esteit plus creiz,  
 Nus ne donout si hauz conseiz.  
 Paisible ert e amesurez  
 Encontre granz aversitez,  
 En toz perilz forz e suffrables; 20920  
 N'iert esperduz ne esmaiabls;  
 Benigne esteit à sei reprendre,  
 Fole ovre ne voleit defendre.  
 Fous est qui ovre follement;  
 Plus fous qui sa folie defent; 20925  
 Fous est cil qui folie fait;  
 E plus est fous cil qui ne l'fait,  
 Que l'om l'en chastit ne reprenge:  
 De lui est dreiz que mauchef prenge.  
 Des soens mesfaiz se reperneit; 20930  
 Les autrui pas ne consenteit,  
 Jeo di d'ovraignes de malice  
 Qui teigneient à sa justice.  
 Ne nasqui plus large almosnier;  
 Jà ne cessast d'estudier 20935

En bones ovres n'en jenz faiz  
 Qui loinz fuissent en bien retraiz.  
 Ne meteit la mort main ne seir,  
 Ce vos di bien, si en nonchaleir  
 Que sovent ne l' en sovenist 20940  
 E contre lui ne se garnist  
 D'estre mult sovent veirs confès;  
 D'astenances portout grant fès,  
 De duze aïe esteit as suens  
 E mult en essaucout les buens; 20945  
 Duz, plus, misericordios  
 Ert vers les povres besoignos;  
 Joie esteit e garde as chanoines  
 E norissere de sainz moines;  
 Mult visitout, ce aveit en us, 20950  
 Les ermites e les reclus;  
 Del sen de sa grant parfondesce,  
 Dunt Deus li out fait tel largece,  
 N'iert pas avers ne boubanciers,  
 Ainz en ert larges despensiers; 20955  
 Od crieme eschivout senz eschar  
 Sovent le delit de sa char;  
 Tençons, noises, gerres, tribous  
 Apaisout sovent il toz sous;  
 Al pople ert pere dreiturer 20960  
 Por norir e por justisier;  
 Ce qu'il lor deveit lor gardout,  
 Que vers eus ne se maumenout;  
 Od force d'armes tot à fès  
 Dantout molt sovent les porvers, 20965  
 Sovent od benigne soffrance  
 Les r'apelout od bienvoillance;  
 Pere ert as eissilliez de loing



Qui l' requereient par besoing;  
 As orfenins, as petitez, 20970  
 As malades e as degez  
 Ert viande e despuille e pains,  
 Mult lor ert larges e humains;  
 Edefices e ornemenz  
 E ators beaus e chers e genz 20975  
 Dunout, ne s'en retraeit mie,  
 As iglises de Normendie.  
 Povres persones, povre gent,  
 Por lor povre contenment  
 N'esteient de lui mespreisié 20980  
 Ne à tort mené ne forsjugié.  
 D'onor, de bienz e de hauz faiz,  
 Qui n'os poent estre retraiz,  
 Resplendisseit sor autres toz,  
 N'as armes n'en ert nul si proz 20985  
 Orguil, felons e arrogance  
 Despist e out en avilance;  
 Humles, leiaus e dreiturers  
 Joï, essauça e tint chiers.  
 As suens privez qui lui serveient 20990  
 E qui de sa maisnée esteient  
 Donout rentes, duns e aveirs,  
 Dunt aveient lor estoveirs.  
 Si haut baron e si chasé  
 E cil de plus haute gent né 20995  
 R'aveient ses chers dons sovent:  
 Eisi ert toz à tote gent,  
 Toz ert à toz e à toz faiz  
 E toz les faiseit vivre en pais.

CI EST LA GRANT BATAILLE QUI FU A DIEPE, U LI REIS DE  
FRANCE FU E U IL QUIDERENT TRAÏR LE DUC RICHART<sup>1</sup>.

Toz icez biens e plus assez 21000  
Qui del duc vos sunt recontez  
Out-il, eissi que près e loinz  
En alout la fame e li noinz.  
Cil qui plus en ert angoissos  
E qui plus li ert haïnos, 21005  
Si que d'ire e de marrement  
L'en estreigneit le quor sovent,  
— Ce ert Tiebaut, li vielz Chartains,  
Qui'n semblera encor vilains:  
Tot le cors l'en crucie e art; 21010  
Si qu'il n'entent nul autre part,  
Por retraïçon e por esclandre,  
Ne mains à son venin espandre  
E à emplir sun desier;  
Tote jor vait au rei Lohier. 21015  
Oiez qu'il li r'apareille;  
Tote jor li dit e conseille:  
• Que faites-vos? por quei vivez,  
Que vos Richart ne decevez  
Par aucun art sorprisement 21020  
Dunt il ne se gardast neient,  
Que les Bretons e les Normanz  
Feissiez vers vos apendanz?

<sup>1</sup> Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 140, C.)—Will. Gemmet. lib. IV, cap. XIV: *Quomodo rex Lotharius congregatis inimicis Richardi ducis, videlicet Bal-*

*duino comite Flandrensi, et Gaufrido Andegavensi, Thebaldo Carnotensi, illum voluit decipere, sed non potuit.* (Ibid. 245, C.) — *Roman de Rou, I, 225-241.*

Dire vos sai bien e retraire  
 Ne sai honor plus grant ne maire 21025  
 Ne ù tant eussez conquis,  
 Se 's aviez à vos susmis.  
 Mult l'entice, mult l'aguillone,  
 En maint sen l'en araisone :  
 « De rien, fait-il, plus ne me doit 21030  
 Que jo faz de son grant orgoil.  
 Mult unt eu vostre anceisor  
 Honte e damage e desonor  
 Par lui e par sa pute estrace ;  
 Jà n'iert jor que cist ne vos hace 21035  
 E c'uncor ne vos deserit  
 E destruite, si longues vit.  
 Jofnes, qu'il n'iert pas chevalier,  
 Ne s'en pout vostre pere aidier,  
 Deseriter, forcer n'ennuire 21040  
 Que toz jorz n'en fust suen le pire.  
 Le vostre esforz prise mult poi ;  
 E, se j'onc rien conui ne soi,  
 Il vos essaira à faire  
 Ennui e damage e contraire ; 21045  
 De vos, ce dit, ne tient-il mie  
 Un sol plein pé de Normendie,  
 Ne jà à certes ne à geu  
 Jor n'en tendra terre ne feu.  
 Por lui est oi vostre puissance 21050  
 Petite el reaume de France,  
 N'i ert nus hom par vos destreiz ;  
 Par lui i perdrez-vos voz dreiz.  
 Je ne vos sai dire autre rien ;  
 Mais vos veez e savez bien, 21055  
 Si vos ne l' poez traïr



E son orguil desavancir,  
 Qu'il chascun jor vers vos atise.  
 Ce sera grant recreantise  
 Se vos li donez leisir e tēns. 21060  
 De faire ceo qu'a en porpens:  
 Mult aureiz puis honte e ennui;  
 Mais, si cum je vostre home sui,  
 Vos lo senz nul delaïement  
 Que vos le mandez à parlement. 21065  
 Por faire à lui fine aliance  
 E ferme paiz e bienestance:  
 Là li faites le chef tolir.  
 Fier conseil porrez oïr  
 E home cruel e felon. 21070  
 Que ne revire mesprison,  
 Laide ovre à faire ne renei,  
 Ne qui ne porte à home fei,  
 Qui ne crient peché ne forfait.  
 Tant r'a porchacié e tant fait. 21075  
 Que Lohier r'a mis à la veie.  
 Chaitif quant por lui se desleie!  
 N'i garde à rei ne à corone,  
 Le conseil creit que cil li done.

Un message prent, haut baron. 21080  
 (Mais ne truis pas escrit son non)  
 Sages, cointes, parlers mut bons.  
 Celui endoctrina li quens  
 E enseigna que il dut dire;  
 N'i besoigna seel de cire. 21085  
 Dreit à Roem trait cil l'estrée,  
 U li dux out grant curt jostée  
 De haut clergie, de grant barnage,



De maint home vaillant e sage.

Devant le duc est cil venuz :

21090

« Sire, fait cil, seie entenduz.

Messagier sui al roi Lohier,

Qui par mei te fait araisnier :

Sis hoem deiz estre de t'onor,

Si cum furent ti anceisor.

21095

f° 133 r°, c. 2.

Ne tiens de lui feu n'eritage,

N'onc ne li vosis faire homage;

Tort l'en as fait e tort l'en faiz,

Si ne vos soffera plus en paiz.

D'une rien fais mult à blasmer,

21100

Qu'à tort le vous deseriter.

Quides-li tu ses dreiz tolir,

Ne lui abaissier ne honir?

Quides-le tu chacier de France,

Jà mar en auras esperance,

21105

Ne s'en ira mie fuiant.

Quides ses dreiz ne te demant?

De ses fieus servir ne le deignes,

Uncor quers que vers lui t'empeignes

A faire lui honte e laidure.

21110

U tu li feras sa dreiture,

Ceo que li fieus quiert e porporte,

U jà ta terre n'iert si forte

Qu'il ne t'i vienge querre e prendre :

Ne te puet riens vers lui defendre

21115

Cité, chastel clos de mur;

N'i troveras lieu si seur,

Se l'i atenz, qu'il n'ententraie (sic),

Si ne te mez en sa manaie.

Là dunt Rous vint tendras la rote,

21120

Ta gent Normande autresi tote;

Mais si conseil n'as orgoillos  
 E si vers lui n'ies dedeignos  
 De lui servir e honorer  
 E que li voilles fei porter, 21125  
 Trover poez en lui fine amor  
 E buen ami e bon seignor.  
 Quides, s'il voleit creire ceus  
 Qui vers tei sunt crueus e feus,  
 Par qui tis pere fu occis, 21130  
 Qui tant l'en auront jà requis,  
 Qu'il n'eust tes citez fundues  
 E tes hautes tors abatues,  
 E tei destruit e pris e mort?  
 Or ne li faire mais teu tort, 21135  
 Kar il est reis de grant puissance,  
 D'autres aines que de France;  
 E s'il les voleit bien joster,  
 Tot te porreit deseriter.  
 Or le fai bien. Sez qu'il te mande 21140  
 Ainceis qu'autre ire s'i espanse?  
 Ne creire pas ceus qui li hacent  
 Ne qui vers tei son mal porchacent,  
 N'il ne r'orra tes maus queranz  
 Ne por eus ne t'iert malvoillanz; 21145  
 Kar si creire les voliez  
 Jà jor ne vos entr'ameriez  
 N'entre vos dous n'auriez pais fine  
 Se ire non e guerre e haïne.  
 Ce n'i voil-je pas oblier: 21150  
 S'il se poeit en tei fier,  
 Ne à Tiebaut ne à Flamens  
 Ne li chaudreit jà qu'à nul tens  
 Fust mais od eus en bienvoillance.

Vien od lui parler senz dotance; 21155  
 Riens ne vout plus ne ne desire  
 Qu'entre vos dous n'ait jamais ire.  
 Od paiz entierre, od tenemenz,  
 Od seurtez de serremeniz,  
 Od aliances devisées, 21160  
 Ostagées e afermées  
 Viengiez à un si douz voleir  
 Qu'entre vos dous mais mal espeir.  
 Prez est, si en s'amor t'acuille,  
 Ne voilles mais rien qu'il ne voille. 21165  
 Mult par li redeiz bien offrir  
 Qu'amer le voilles e servir,  
 Kar sez cum il fera tes buens :  
 Tis enemis iert mais li suens ;  
 Jà n'auras od nul mauvoillance, 21170  
 Vers lui ne seit en deffiance :  
 D'un quor seez e d'un acort.  
 Jà n'iert li quens Tiebaurz fi (*sic*) fort  
 Qu'il ne seit chascez e destruis  
 Ainz que de vos se seit esduiz, 21175  
 E si Flamenc, serf tributaire :  
 Cest òvre te devreit mult plaie.  
 Or aies joie de ton rei,  
 Il de son duc cume de sei;  
 Si vien à lui senz porloignier, 21180  
 Kar de fin corage e de entier  
 Vout e desire que ç'avienge  
 E que issi durt mais e tienge.  
 Cest òvre mande que l'om tace  
 Eissi que Tiebaurz ne la sace : 21185  
 La paiz destorbe senz faillance;  
 Tei quide par le rei de France



De gerre mater e afflire,  
 Deseriter e desconfire.  
 Or pren esgart, si te conseille  
 E de venir tost t'apareille.

Li dux Richart de Normendie,  
 Flors de tote chevalerie,  
 Sor les autres li precellenz  
 E li plus beaus e li plus genz,  
 Od cez fausses opinions  
 E od cez granz sedutions,  
 Od cez beaus diz que cil retrait,  
 (Ne sai s'à escient le fait  
 E s'il la traïson saveit  
 Qu'il porparlout e qu'il diseit)  
 Fu li dux eisi deceuz  
 Que pas ne s'est aperceuz  
 Que mort ne honte ne prison  
 I deust avoir, si bien non;  
 Eissi l'entent, eissi le grée,  
 Si a la chose au rei mandée :  
 Contre lui ira volentiers.  
 E quant ce set le reis Lohiers  
 N'a riens teu joie cum il a.  
 Les enemis au duc manda :  
 Tiebaut de Chartres tot premiers,  
 E le conte Giefrei d'Angiers<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Geoffroy I<sup>er</sup>, surnommé *Grise-Gonelle*, de la couleur de sa casaque appelée *gonella* dans la basse latinité, succéda, l'an 958, à Foulques le Bon son père; il était neveu de l'évêque de Soissons qui, comme nous l'avons déjà vu, se livra en otage aux Nor-

mands pour la délivrance de Louis d'Outremer. Il mourut, suivant la chronique de Saumur, le 21 juillet de l'an 988, et fut inhumé à Saint-Martin de Tours. Voyez, sur ce prince, l'*Art de vérifier les dates*, édition de 1783-1787, t. II, p. 831-833; et



De Flandres vint quens Baudoins<sup>1</sup>.  
 En ces treis out mult mau veïns; 21215  
 Cist le heent senz manaiier  
 Si cum de la teste trencher<sup>2</sup>,  
 Cist de venir ne furent lenz  
 Od trestotes lor meillors genz.  
 Or gart Deus le duc e defende, 21220  
 Qu'entr'eus ne chée ne descende;  
 Kar mult sera corte sa vie  
 S'il en poent avoir baillie!

Li reis chevauche od ses millers,  
 Mult par a jostez chevaliers 21225  
 E gent mortal e enemie;  
 Sor Helne<sup>3</sup> vint vers Normendie.  
 Sor la rive del autre part  
 Revint al jor li dux Richart  
 Od mult noble chevalerie 21230  
 De Bretagne e de Normendie;  
 Franceis dotout e lor farciz,  
 Por ce s'esteit auques garniz.  
 Delez un bruil espès foillé

f° 134 r°, c. 1.

*l'Histoire de la maison royale de France*,  
 par les PP. Anselme, Ange et Simplicien,  
 3<sup>e</sup> édit. t. VI, p. 2.

<sup>1</sup> Baudouin III, dit le Jeune, associé par son père, Arnoul le Grand, au gouvernement de la Flandre en 953, mourut de la petite vérole le 1<sup>er</sup> janvier 962, suivant le nouveau style. Voyez *l'Art de vérifier les dates*, t. III, p. 2 et 3.

« En supposant que les historiens normands ne se soient trompés ni sur la réalité de l'expédition du roi et de ses vassaux en Normandie, ni sur la part qu'ils

« y font prendre par Baudouin, il faudra la placer en 961, et la considérer comme « représailles des efforts de Richard pour « troubler l'assemblée de Soissons que Flo- « doard rapporte à cette même année, etc. » Auguste le Prevost.

<sup>2</sup> L'on ne sait pourquoi le comte d'Anjou portait une haine aussi violente à Richard, avec lequel il n'avait aucun point de contact.

<sup>3</sup> *Super Helnæ flaviolum*. Dud. S. Quint. *Super Helnæ fluvium*. Will. Gemmet. Elve. Wace.

A fait sa gent descendre à pié 21235  
 E lor chaues de fer chaucier,  
 Ne l' vout li dux plus porloignier,  
 Ses messages e ses espies  
 A enseignées e garnies  
 Qu'il alassent en l'ost le rei 21240  
 Veeir son estre e son segrei,  
 Enquerre repost à larron  
 Si a nule deception  
 Qu'il i dient e qu'il i funt,  
 E saveir quel talant i unt; 21245  
 S'en eus a ovre felonesse  
 Ne desleiaus ne traïtesse,  
 Ce li sachent tost renoncier.  
 Torné s'en sunt li messagier,  
 En l'ost vienent senz demorance, 21250  
 Que d'eus ne fu apercevance;  
 Tiebaut de Chartres, quens Giefrei,  
 Trovent conseillant od le rei  
 E Baudoin li quens d'Arteis;  
 Od icez treis teus set Franceis: 21255  
 N'i a cel n'ait l'osberc vestu  
 E ceint le brant d'acier molu.  
 Li un d'eus od l'autre conseille  
 La traïson e la merveille,  
 Cum le duc puisse entreprendre 21260  
 Senz eschaper e senz defendre.  
 Armées sunt bien lor aïes  
 E totes lor granz compaignies:  
 Treis mile escuz à or vermeil  
 I resplendent contre le soleil 21265  
 E autretanz heaumes forbiz.  
 Des autres s'ert li reis partiz

Od ceus qui plus amerement  
Heent le duc de longement.

Cil conourent l'ovraigne aperte 21270

Manifestée e descoverte;

L'un d'eus s'en torne à esperon

Por raconter la traïson.

Isnelement à grant desrei,

Espoentez e pleins d'effrei; 21275

f° 134 r°, c. 2.

Vient au duc criant en oïance :

« Sire, fait-il, li reis de France

Vient ci sor tei seus (*sic*) e iriez

Od set mile heaume laciez;

Pense de tei e de ta gent; 21280

Kar se ci atenz longement

Morz ies e ceus que tu chadeles »

Quant li dux entent cez noveles,

Hardiz e fiers cume lions

Apele entur sei ses barons 21285

E ceus en qui'l plus s'aseure,

Cel ovre lor mostre à dreiture;

Non pales, dotanz n'entrepris,

Mès freis e coloré le vis

E les oilz en chief alumez; 21290

Crienz e hardiz e redotez,

Parole à eus cum bons vassaus;

Puis apele ses seneschaus :

« Donez-nos, fait-il, à mangier,

Desque n'i a qu'apareillier; 21295

El haut cher non nostre Seignor;

Puis ainz qu'assemblom od les lor

Aurom la veire croiz baisée

U il soffri mort e haschée:



Garni del signe precios *121300*  
 U il soffri peine por nos,  
 Atendrom tant noz enemis  
 Que lor façom sanglanz les vis.  
 Deus juge e veit entr'eus e mei  
 Qui'n est le tort e le deslei, *121305*  
 Si'n mostera certe venjance,  
 Que jà vers nos n'auront puissance.  
 Si parlée unt ma traison,  
 Ço est lor grant destruction :  
 Sor eus tornera l'ovre honie, *121310*  
 Qu'il me quident avoir bastie.  
 Ne cremez pas ne ne dotez  
 Lor multitude que vos verrez.  
 Nostre anceisor, qui tant unt fait,  
 Dunt nos sumes nez e estrait, *121315*  
 Nos seient oi en remembrance,  
 C'unc ne doterent ceus de France  
 Ne unc ne lor avint si bien non.  
 Or pri que si les ensuiom  
 Que de eus ne seium escharniz *121320*  
 Ne tenuz por abastardiz ;  
 Lor proece, ço vos pri à toz,  
 Nos face oi fiers e forze proz.

f 134 v, c. 12

Eissi fu l'ève demandée :  
 Sor la fresche erbe, verz e lée, *121325*  
 Se sunt tuit assis al disnier ;  
 Mais tost les en testut lever,  
 C'une autre vint de ses espies  
 Qui dist : Hauz dux, en qui te fies  
 Qui ci mangues ne ci siez ? *121330*  
 Li reis vient ci sor tei, iriez,



L'osberc vestu, la teste armée.  
 Si faite genz ne fu jostée  
 Cum ci verras desqu'à petit.  
 — « Tant, fait li dux, voil me seit dit, » 21335  
 Qu'esmes; qu'espeires, quanz milliers  
 Puet-il avoir de chevaliers?  
 Chevauche-il as premerains?  
 Ne sez m'en tu faire certains? »

La tierce espie est dunc venue, 21340  
 Si grant coite out que tot tressue;  
 Tant a broché son auferant,  
 Tuit sunt si esperon sanglant.  
 Dunc dist al duc: « Vez ci le rei  
 E sa grant ost environ sei, » 21345  
 Les escuz pris entreseigniez  
 E les heaumes ès chés laciez.  
 Ce quident bien tot entreshet  
 Que jà contr'eus n'aiez recet  
 Ne defense n'arestement. » 21350  
 — « Trestote ira l'ovre autrement  
 Qu'il ne l'aünent, fait sei li dux;  
 Kar s'il erent dous tanz e plus,  
 Si lor quit-jeo tel jeu partir,  
 Si Deus le me vout consentir, » 21355  
 Dunt jà del choïs ne se jorrunt.  
 Grant merveille ai qu'il ne confunt  
 Rei traïtor, parjur e faus,  
 Si vers toz homes desleiaus.  
 Ne m'i prendront pas si en bas; » 21360  
 Ainz lor quit si garder les pas,  
 N'i a cel d'ous si sorquidez  
 Tost ne l'en seignent les costez. »

f° 134 v°, c. 2.

Le manger lor estut gerpir,  
 Kar lor conreiz virent venir, 11365  
 L'un après l'autre, od grant freor;  
 Là pert enseignes de color  
 E escuz teinz de mainte guise.  
 Ses genz r'amoneste e atise  
 Li dux cum proz e cum senez; 11370  
 Ses conreiz a faiz e sevez,  
 Puis vient sor Ælne al pas contr'eus,  
 Desoz le heaume embrons e feus;  
 Le cri fist par la terre aler  
 Por les granz geudes assembler; 11375  
 De par tot issunt a pleues,  
 Od fauz, od ars e od maques.  
 Par la terre fu teus li criz,  
 Si grant n'en iert jamais oïz.

Desus le gué de Alne eu rivage 11380  
 S'estut li dus; li proz; le sage,  
 Ensemble od lui de Normendie  
 La flor de la chevalerie;  
 De là resunt li premerain  
 De passer Eiaulne tuit certain; 11385  
 Ci n'out tençon n'estruïement,  
 Mais tot issi très-durement  
 Cum porent aler li destrier  
 Se vunt les lances debruïer.  
 Un chevalier des lor mult proz; 11390  
 Out saisi le gué avant toz,  
 Armez cum fiz d'empereor,  
 Que il toz e sun milsoudor  
 Esteient covert d'entresaigne;  
 Sa lance baissa od l'enseigne; 11395

Si traist l'escu devant le vis,  
 De joster si volenteris  
 C'unc de rien n'out tel desier.  
 E li dus broche le destrier,  
 Fiert sei en l'eve plus isnel 21400  
 Que ne vole fauc n'arondel.  
 Ateinz se sunt par les escuz,  
 Que utre en passerent fers e fusz.  
 Od grant air tot demaneis  
 Bruisa sa lance le Franceis; 21405  
 Mais morteument fu encontrez,  
 Kar très par mi les deus costez  
 Li a passé li dux s'enseigne;  
 Ainceis que jus le par enpeigne  
 Li est li quers partiz en dous : 21410  
 Ci est teus comenciez li gieus  
 Que mil lances i chastelent  
 E que teus cent i desenselent;  
 N'i a cel d'eus qui ne se duille  
 U qui del cors n'isse la buille! 21415  
 Sor les escuz fu li peceiz  
 Teus, toz en covre li erbeiz;  
 Fendent, quassent contre l'acier,  
 Si que li blanc osberc doblie  
 Ne's deffent si que l'om ne ne's poigne! 21420  
 Si très-aïrée besoigne  
 Ne fu, cent anz a mais, jostée,  
 Si perillouse meins dotée,  
 Qu'asseuré cume leupart  
 Lor vont devers le duc Richart; 21425  
 E cil qui 'n lor granz genz s'atendent,  
 De toïr lor les guez contendent,  
 Od les espées s'entrevunt.

Ne fu oïe en tut le munt  
 Mais si felonnesse escremie 21430  
 Cum rendent cil de Normendie.  
 Fundent li heaume sor l'acer,  
 Dunt s'adentent maint chevaler.  
 Ne fu en estor mais oïz  
 Plus estrange marteleiz 21435  
 N'i out riens faiz ne'estenduz;  
 Kar si se sunt sure coruz  
 Por les testes entrecouer,  
 Ne sai dire ne porpenser  
 Cum jamais seient departiz. 21440  
 Li dux, li vassaus, li hardiz,  
 Tient trait le cler brant perillos;  
 Si n'i a nul si orguillos  
 Qui volentiers ne s'en esduie;  
 De lor sanc fait sör terre pluie 21445  
 Fiert e abat, merveilles fait,  
 A merveilles fu puis retrait.  
 Tel hardement ne tel poeir  
 Ne virent mais à home avoir.  
  
 Toz les aveient desconfiz 21450  
 E del gué loigniez e partiz  
 Quant le rei virent chevaucher  
 E de eus près traire e aprosmier.  
 Le peril veit li dux oïuz;  
 Kar si est granz de là l'orguilz, 21455  
 S'il ne s'en traient arrere,  
 Là i aureit d'eus mainte bierre.  
 Un graisle sonent por apel:  
 Tut sagement e bien e bel  
 S'en vient à Dieppe, si la passe. 21460



Ne 's destreint l'om si ne entasse  
 C'unc chevaliers ne maus ne buens  
 Lor i laissast li dus des suens;  
 E quant il out Dieppe passée  
 E il r'out sa gent conrée *trouvé tout* 21465  
 A son plaisir e sagement,  
 Mult par i out trové grant gent,  
 Vavassors forz e païsanz  
 E autres de plusors semblanz,  
 Tuit prest d'aidier à lor seignors *trouvé* 21470  
 E de defendre li s'onor.

Elne passe li reis de France;  
 Mult out grant dol e grant pesance  
 Del duc, qu'issi s'en ert partiz  
 E dunc si est certains e fiz *trouvé tout* 21475  
 Qu'ocire e prendre le voleit;  
 Dreit là ù il le set e yeit  
 Fiert le cheval d'esperons.  
 Od plus de set cenz gonfanons  
 Est as guez de Dieppe venuz *trouvé tout* 21480  
 Oez cum il fu receuz :  
 Passer les quide od les soens toz;  
 Mais li buen dux Richart, li proz,  
 Ne lor en vout congié doner,  
 Ainz lor laisse cheval aler; *trouvé tout* 21485  
 Un en ataint en mi le tas,  
 L'escu li a si frait e quas  
 E le osberc desoz desjuint *trouvé tout* 21490  
 Que le quer out percé e point.  
 De cestui orent livreison *trouvé tout* 21490  
 Sempres li corp e li peisson.  
 Ci out encontre e tas e fole,

f° 135 v°, c. 1.

E qui ne s'i enbat e cole  
 Honiz en crient estre à sa vie.  
 Buens chevaliers de Normendie, 21495  
 Qui ici vos veit contenir  
 Cum vos deit mais toz jorz joïr!  
 Les escuz pris, lances baissées,  
 Lor unt les rotes chalengées  
 E le passage devers eus; 21500  
 Mais mult trovent hardiz e feus  
 Angevins, Franceis e Flamens.  
 Unc ne quid mais qu'en tant de tens  
 Fust un ovre plus damagose,  
 Plus pesme ne plus perillouse 21505  
 En mi le gué est li trepeiz  
 E li chaples e li torneiz  
 Od les branz d'acer reluisanz,  
 Que toz les vis se funt sanglantz;  
 E là ù très-bien s'entr'ateignent, 21510  
 Des bons destriers envers s'enpeignent,  
 Que l'eve clere en fu le jor  
 Veue mult d'autre color,  
 Troble e vermeille e espeissée.  
 Maint entresaigne i out moillée 21515  
 E maint chevalier bloi e neir.  
 Iloec fenissent li espeir  
 Qu'il aveient del duc deceivre,  
 Qu'iloc les fait des almes seivre:  
 Od s'espée les escervele; 21520  
 N'ateint celi qui remaigne en sele;  
 Od son esforz, od sa proece,  
 Les getent del gué par destrece;  
 E si ne fust le grant radei  
 Qui les chaaz en trait à sei, 21525

Perduz fust li guez en travers;  
 Mais contreval s'en vont envers,  
 Od le fais des armes pesanz  
 Si remaignent as funz gisanz;  
 Tant en beivent qu'à toz jors mais 21530  
 Aura li dux Richart d'eus pais.

Fors del gué fu li reis eissuz;  
 Mais ne fu gaires parseguz,  
 Iriez en fu mult e destreitz.  
 Dunc i avint li quens Geofreiz 21535  
 Od Angevins pleins de juleis;  
 Mais ci lor fu mis en defeis,  
 E neporoc lances bassées  
 Lor vunt effundrer les quirées  
 E les escuz e les osbercs. 21540  
 Ci 'n out assez pales e pers  
 E abatuz senz relever;  
 Arere funt Normant torner;  
 Ce piert, ne s'i sunt mie feinz;  
 Fors de Dieppe les unt enpeinz 21545  
 Grant esforz firent Angevin;  
 Mais s'il en seussent la fin  
 Jà ne feissent envaie  
 Le jor Richart de Normendie,  
 Kar les geudes lor corent sore. 21550  
 Si vos di bien qu'en petit d'ore  
 Od traïemenz, od lanceiz,  
 I out d'eus tel abateiz,  
 N'i a si fier ne s'i esmait  
 E qui arrere ne se trait. 21555  
 Ne poet estre qu'il ne remaigne  
 Là à tresze des lor se baigne.

Li dux Richart lors se rescrie  
 Par treis fiées : « Deus aïe ! »  
 Tanz cous lor vait rendre e doner ! 21560  
 Que les dos lor refait virer.  
 Mult s'i ajuent bien Breton  
 E tuit si autre compaignon.  
 N'i out retor ne recovrer  
 De ci que sus le rei Lohier ; 21565  
 Mais dunc resurst Normant tel peine  
 Que l'om plus ne 's enr'ameine,  
 Qu'od trenchanz lances acerines  
 Que li costé e les peitrines  
 Seignent e raient as plusors ! 21570  
 Ici r'est teus afaires sors  
 Dunt mainte lance fu croissie  
 E dunt maint d'eus perdi la vie.

Un chevalier out al estor  
 Qui out non Gautier le Veneor, 21575  
 Jenz e corteis e sage e proz  
 E un des plus aidanz de toz,  
 Toz engignos e toz hardiz,  
 E se out appris vaslez petiz  
 De faucon e d'ostor muier ; 21580  
 Nus ne sout plus de riveier,  
 De chiens, de moetes, de berser,  
 De prendre un cerf ne un sengler ;  
 Od le duc ert tot reseant,  
 Qu'à son deduit n'amot nul tant. 21585  
 Nul qui à lui peust venir  
 Ne l'en saveit plus beau servir.  
 Prousement l'out fait le jor ;  
 Mais trop s'escola entr'eus lor,



f° 136 r°, c. 1.

De set lances fu soslevez 21590  
 E des arçons jus devalez.  
 Si la teste eust desarmée  
 Sa vie eust corte durée :  
 Enlevé fu, dunt mult s'esmaie,  
 Kar nul ne li porte manaie. 21595  
 Od ambes mains à eus se tint,  
 Que li radeiz ne l'entraint;  
 Mult endure, mult est laidiz,  
 Le duc reclaime à mult hauz criz.  
 Quant il entent n'est pas merveille 21600  
 Se il ne li fait sord oreille,  
 Kar trop l'amout de bon amor,  
 A gerpir n'à laissier le lor;  
 S'enseigne escrie, si lor passe,  
 Si très-durement les entasse 21605  
 Que de cent quisses, senz mentir,  
 Covint le quir rompre e partir.  
 Fiert li boens dux, fierent Normanz,  
 Que les clers heaumes reluisanz  
 Lor descercle e esquartierent; 21610  
 Maint orgoillos i abatierent.  
 Veeir lor fait li dux son estre,  
 Saveir cum fiert od sa main destre;  
 Entr'eus s'enbat si loinz e cole  
 Qu'en la grant presse e en la fole 21615  
 Le perdent li suen plusors feiz.  
 De poür unt les quers destreiz  
 Qu'il n'i muirent, qu'il ne l'ocient.  
 Braient Normant, plorent e crient;  
 Kar jà ne quident mais r'aveir. 21620  
 Unc mais nus hom de son saveir  
 Si n'aaisa ses enemis

De lui damagier, ce m'est vis;  
 Non mais sire, mien escient,  
 Teu poür ne fist à sa gent : 21625  
 Mil lermes lor estut plorer  
 Ainz qu'il l'en peussent torner.  
 Ce li vit faire reis Lohier,  
 Que n'a sos ciel mais chevaler  
 Qu'à tel peril n'à teu meschief 21630  
 Traisist mais si faite ovre à chef,  
 Qu'en mi le tas des soens bien loinz  
 Lor fist Gautier voler des poinz,  
 N'i a nul d'eus la main i tende  
 Sempres en l'eve ne s'estende. 21635  
 Rescos lor a, n'en auront mie;  
 Mais si il est qui veir en die,  
 Teu fais, teu chaple, tel hurlei  
 Ne soffri chevalier sor sei.  
 Por son cors rescurre e r'aveir 21640  
 R'orent soffert grant estoveir  
 Treis cenx de ses meillors vassaus.  
 Rescos fu Gautier seïns e saufs;  
 E s'il out perdu sun destrier,  
 Meillor li fist li dux baillier. 21645  
 Jà n'en ert mais escosse faite,  
 Tante parole en seit retraite,  
 Ne dunt si grant pris seit donez.  
 Esbahiz e espoentez  
 Eu (*sic*) fist li dus ses enemis. 21650  
 Flamens r'orent les escuz pris.

f° 136 r°, c. 2.

Al gué tolir resunt venuz :  
 Ci ne r'out plus, baissent les fuz,  
 Si lor revont de plein eslès,

Refundrent des escuz les és, 21655  
 Faussent osberc e aucoton,  
 Qu'en sanc muillent li gunfanon.  
 Ci soffrirent Normant grant peine;  
 E si ne fust la gent vilaine,  
 Il i peussent meschâter; 21660  
 Mais ci oïssiez cri lever,  
 Ferir de fauz e de mazues  
 E de gisarmes esmolues,  
 Traient saettes barbelées.  
 Totes les autres assemblées 21665  
 N'aveient esté si gyu non.  
 Ci fu si grant la contençon  
 Que soz, ce quit, treis mile espées  
 Sunt les testes abandonées.  
 Nul al fier chaple ne s'i feint 21670  
 Ci que sodosse mort li vient.  
 Ci out de chevaliers traîn;  
 Maint i receit le jor sa fin,  
 Maint en i a nafré e pers  
 Qui par le gué gisent envers. 21675  
 De chevaus i a grant occise,  
 Gaainz e tolemenx e prise.  
 Ceste bataille e cest martire  
 Azeit duré trestot à tire  
 De ci qu'à haut midi passant, 21680  
 Que la cholor fu fiere e grant;  
 Dunc dist as suens li reis Lohier  
 Que des guez les feront loignier  
 U jà n'entera mais en France.  
 Ci r'out baissée mainte lance, 21685  
 Ci s'assemblerent de par tot,  
 Ci comença l'ovre de bot,

Ci fu reis Lohiers abatuz;  
 Mais mult i fu tost secoruz  
 E mult r'out tost son escu pris. 21690  
 D'ire, de mautalent espris,  
*Munjoie!* escrient si Franceis,  
*E passavant!* Tiebaut de Bleis,  
*Valie!* crient tuit enfin  
 Quens Geofrei e si Angevin, 21695  
 Baudoin e Flamenc *Arraz*<sup>1</sup>!  
 Ci fu estranges li baraz.  
 Ce ne vos poet nus conter ne dire  
 C'unc oïz fust si faiz martire  
 Cum ci covint à endurer 21700  
 Por le pas defendre e garder,  
 A la gent al bon duc Normant.  
 Jà s'en aloent derompant  
 Quant il r'a escrié s'enseigne;  
 Prie que nul d'eus ne s'i feigne, 21705  
 Guenchi par mi lor fers d'acer.  
 Qui dunc li veist detrencher  
 Heaumes, escuz e piez e braz;  
 De rais, de gutes e d'esclaz  
 Del sanc d'eus qui lor trait vermeil 21710  
 Est toz moilliez desqu'en l'orteil.  
 Sa proesce e sis hardemenz  
 Remet ici quer à ses genz;  
 Ne as Normanz ne as Bretons  
 N'en ert fait laide retraïçons 21715  
 Ne as païsanz des vilages.

<sup>1</sup> Ce vers et les quatre précédents ont été rapportés par feu M. Raynouard dans le *Journal des Savants*, cahier de septembre 1834, p. 544.

Franceiz crient *Monjoie*, e Normanz *Dex aie*;  
 Flamenz crient *Asras*, e Angevin *Valie*.  
 E li quens Thibaut *Chartre et passe avant* crie.



Sor le rei fu teus li damages,  
 Ainz qu'il rentrast el gué arere,  
 Qu'en tai de sanc fu la pudrere.  
 Veiant ses oilz, dunt mult s'aïre, 21720  
 Veit de sa gent faire martire.  
 N'i chaple tant quens Baudoins  
 Ne quens Geofreiz li Angevins  
 Ne quens Tebauz od ses Chartains  
 Que gaires issent fors as plains. 21725  
 L'eve lor recovint passer,  
 N'i porent gaires demorer.  
 Herigoné sunt li destrier  
 De saettes od fers d'acer;  
 Treis cenx en unt perduz e mais, 21730  
 Que sors, que pumelez, que bais,  
 E tant des morz e de nafrez,  
 N'ierent jà par mei acontez.

f° 136 v°, c. 2.

Veit li reis, si n'en dote mie,  
 Qu'al duc Richart de Normendie 21735  
 Ne porra passer ne ateindre,  
 Ne des guez partir ne empeindre,  
 Naveir saisine ne prison,  
 Veit que or set la traïson  
 Apertement senz couverture; 21740  
 Teu dolor en soeffre e endure,  
 Par poi que li quers ne li part.  
 Devers li veit, del autre part,  
 La rive de Dieppe vestue  
 De la grant gent qui est venue, 21745  
 E de par tot vient e apluet;  
 Conoist que faire li estuet  
 Partir des guez n'i a gent;

Sa grant baniere à l'or resplent  
 Fait traire ariere quinze archées. 21750  
 Serré s'en partent ses maisnées;  
 Ire unt dunt chascun se deshaite,  
 Kar trop i unt grant perte faite.  
 Mult i unt Normanz à quillir  
 De ce qu'il lor unt fait gerpir; 21755  
 Mais, queus que seit or lor gaainz,  
 Jà n'en serra Franceis compainz.

Li dux Richart est descenduz,  
 Kar sis heaumes li ert fonduz  
 Si que les maieles del osberc 21760  
 Li orent fait el chef maint merc.  
 Deslacent-li; autre en a quis,  
 Que sieure vout ses enemis,  
 E dit qu'or sera pareissant  
 Qui le cors a proz e vaillant. 21765  
 « Dès hore besoigne au rei Lohier  
 Que tost li core son destrer.  
 Od mil lances d'acier burnies  
 E od mil espées forbies  
 Li offerrai jà mun conveir. 21770  
 Desconfiz sunt, je l' sai e vei.  
 Frans chevaliers, n'i ait repos!  
 Vez! jà nos torneront les dos.  
 Si faiz guaainz ne tel honor  
 Ne conquist mais genz en un jor! 21775

Ci ne vos sai mais que deviser:  
 Sor eus voleit les guez passer,  
 Quant à lui vindrent si chadaine  
 E li meillor de sa compaigne,

f° 137 v°, c. 1.

Tuit plein d'esmai e de contraires 21780  
 De ce que li dux voleit faire :  
 « Avoi! funt-il, sire, entent-nos,  
 Qui de tei sumes curios  
 E de ta vie e de ton membre.  
 Conois, veies, si t'e remembre 21785  
 Cum Deus t'a oi fait grant honor  
 E quel damage as fait des lor.  
 Coneue as lor felonie,  
 E s'est sor eus si revertie  
 Que, morz e laidiz e nafrez, 21790  
 Nos unt en paiz gerpiz les guez.  
 Or sez, ne t'estuet mais doter,  
 Cum tu te poez en eus fier.  
 Nos ne savum que lor malice  
 Lor dit e conseille e entice 21795  
 (Granz est lor genz e lor esforz) :  
 Qu'ici ne seiés pris u morz,  
 Ne de Roem, qu'il sevent voi,  
 Ne nos facent toute n'ennoi.  
 Retorne-t'en, ne 's ensiü mie; 21800  
 Si remaigne od tant la folie.  
 Plusor unt ja eu grant gloire }  
 E de lor enemis victorie, } (sic)  
 Qui par sorfait e par outrage  
 Receveient puis grant damage. 21805  
  
 De töt ice n'a li dus cure,  
 Mult s'en afiche e mult en jure  
 Que ja lor ert s'ire doblee  
 E le grant chaple de s'espée;  
 Si par est grant sis quers e s'ire, 21810  
 Ni li osent rien contredire.

f° 137 r°, c. 2.

El chief li unt son heaume assis  
 E cheval freis livré e quis,  
 Ignel, d'Espagne, bai, crenu.  
 Dunc sunt si haut home venu; 11815  
 Contes, barons e chastelains,  
 De ses plus chers amis certains;  
 Veient l'ovre qu'il recomence,  
 Se est qui l'en fance (sic) consence,  
 Dunt il ne creit conseil ne prent; 11820  
 Mostré li unt tot franchement  
 Que ce ne li vienge en penser lo sient  
 Qu'à eus auge plus assembler;  
 Criement par engin l'aient fait  
 Que issi se sunt arere trait; 11825  
 D'eus parsieure ne s'entremette,  
 N'enpirt s'onor ne ne maumete,  
 Ne sa gent seient achaison  
 De mortine de destruction;  
 « Beau sire, lai, si feras bien; 11830  
 Si t'en retorne e si t'en vien. »  
 Ne les en deignout sol oïr,  
 Sempres fust al ovre envair  
 Quant par les rednes le vont prendre;  
 Tant li r'ont dit e fait entendre; 11835  
 Que lor conseilz en a creuz :  
 Dreit vers Roem s'en est venuz  
 Lassez, dolanz del ferreiz.  
 Li quirs des mains li est partiz :  
 Mult aveit pris dures colées; 11840  
 Si 'n na les sorcilles enflées  
 E le nés escorchié en sum  
 E les levres et le menton.



A Roem vint joies e lié,  
 U la gent plurout de pitié; 21845  
 C'aveient jà retrait plusor  
 Que li reis e si traïtor  
 L'en aveient mené en France :  
 Plein de dolor e de pesance  
 En esteient en grant esmai. 21850  
 Qui oïst la joie e le plai  
 Qu'il li unt fait à son descendre,  
 Trop grant pitié l'en peust prendre;  
 Mais oi puet son cors aaisier  
 E tut si autre chevalier. 21855  
 Grant cure unt prise des nafrez;  
 Lor bons lor fait l'ome lor sez;  
 Kar de la traïson Lohier,  
 Al faus parjur, al mençongier,  
 E de Tiebaut, le fel Chartain, 21860  
 Gari, senz mort, entierle sain,  
 L'a Deus e les soens delivrez.  
 L'en rent duces merciz e grez,  
 Lui glorefie e ses sainz nons,  
 E mult en done riches dons. 21865  
 As iglises de quers joios  
 E as sainz povres besoignos;  
 De vertu en vertu s'en puie;  
 Ce que dam-le-Deus li estuie  
 Ne perdra pas; ne dreiz n'en est; 21870  
 Kar à lui servir est mult prest.  
 Li reis Lohiers, plein d'aasmance  
 Plein de dolor e de pesance,  
 S'en repaira lui e les suens,  
 Qui n'orent gaires de lor bons. 21875

De traïson laide e provée,  
 Dite e seue e recontée,  
 Ne se porra mais escondire :  
 Trop par en a sis quers grant ire;  
 Jure e patible e noise e gient. *ibid.* 21880  
 Ce que crestientez le tient  
 Est merveille; trive ne pais  
 N'aura, ce dit, od lui jamais.  
 « A tant est l'afaires venuz  
 Que morz en ert e confunduz, *ibid.* 21885  
 U il u jeo. Cest ataïne  
 Ne ceste guerre ne li fine  
 Tant cum vivrai al siecle mais :  
 Totes ovres por cesti lais. »

CUM LI QUENS TIEBAUZ R'AMONESTE LE REI DE FRANCE  
 A ESSILLIER LE DUC RICHART<sup>1</sup>.

Par les regnes, par les païs, *ibid.* 21890  
 Dès mer de ci qu'à Munt-Cenis,  
 Fu la grant traïson retraite  
 Qui vers le duc vout estre faite  
 E saveir cum eu l'en avint  
 Ne queinement issi contint, *ibid.* 21895  
 Ses granz proescs qu'il i list  
 E le grant pris qu'il i conquist.  
 Bien puis dire dès occident  
 Desqu'ès parties d'orient

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 142, C.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. xv : Quod rex Lotharius urbem Ebroicam capiens Thebaldo tradidit : et quo modo dux Richardus Carnotensem comitatum, et Dunen-

sem vastaverit : et quod Thebaldus, ad Ermentrudis villam cum exercitu veniens, ignominiose inde, agente duce, cum magno damno aufugit. (Ibid. 246, A.) — Roman de Rou, I. 240-242.

Ne fu nul pris tel cum li suensant 21900  
 A lor plaisirs e a lor boens  
 Dona à ceus par duce amor  
 Qui od lui furent al estor;  
 f° 137 v°, c. 21900 Tant en loa tot le menor  
 Que tot en dobla sa valor 21905  
 E lor proece e lor corages:  
 Si 'n fait bons sire e proz e sages,  
 C'est grant sen qu'il lor port honor,  
 Qu'ainceis un an verra deu jor,  
 Si 'n est li termes gaires loinz, 21910  
 Que de eus aura mult granz besoinz;  
 Kar jor Tiebaut ne reprent fin,  
 Qui le quer a plein de venim,  
 Plein de mauté, plein de deslei,  
 Qui diable a tot trait à sei, 21915  
 De qu'il a fait son liemier;  
 Ne laisse ester le rei Lohier.  
 S'il a d'orguil mortel escume,  
 Cist la li esprent e alume.  
  
 Oez cum bel il l'araisone : 21920  
 « A grant honor portes corone,  
 Fait-il, e trop te puez amer  
 Quant ce que tu deiz seignorer  
 Ne tiens ne n'as ne ne justises.  
 De tes anceisors te devises, 21925  
 Qui noble furent e puissant:  
 Ce te mostrent bien li Normant  
 E l'orgoillos de mal estrace  
 Qui ta grant dehonor porchace,  
 Qui plus te het que riens qui seit, 21930  
 Qui t'onor, ton fieu e ton dreit

Te tout de tote Normendie,  
 Qui vers tei ne s'en humilie  
 Ne qui de tei ne l'a ne tient,  
 Ne nus servises ne t'en vient. 21935  
 Coment serras reis apelez  
 Si n'as ce qu'out tis parentez?  
 Cum metras ce en nonchalier (sic)  
 Dunt plus te deit le quer doleir?  
 Sez à que tu li dones lieu, 21940  
 Dunt tu ne vâs saisir ton fieue?  
 A ce que Daneis mant à sei;  
 Si a-il fait, si cum jeo crei,  
 Ausi cum fist Rou son aiol  
 Qui France livra tot à dol. 21945  
 Si fera cist, je l' sai senz faille,  
 Qu'il nos metra en teu travaille,  
 S'il unques i pot avenir,  
 Dunt jà ne nos saurom eisir.  
 Tu ne sez pas que il t'estuie? 21950  
 Trop a assez u il s'apuie,  
 Dunt sovent nos pôt corucier,  
 Laidir e nos endamagier,  
 Si tu n'en es en autre esveil;  
 Mais je te lo par dreit conseil 21955  
 Qu'à un metes ainz mort e vie  
 Que tu n'eugez de Normendie  
 E que Normanx teus ne conreiz,  
 Si doleros e si destreiz  
 Que tut aies avant tei mis, 21960  
 E si 's chace fors del païs.  
 Malement conquereit Espagne  
 Ne Saisoigne ne Alemaigne  
 Qui ce ne porra à chef traire.



Se veaus, oies cum tu le poz faire 21965  
 Contre tot son nuisement  
 Qu'il ne sa force ne sa gent  
 Te poent faire n'engignier :  
 Va li Evereus asegiar,  
 Cele li tol, si la me baille; 21970  
 E je te di por veir, senz faille,  
 Si lor en chargerai les dos :  
 Jamais n'auront à mei repos,  
 Destruirai-les senz retor prendre,  
 Ne se porront de mei defendre. 21975  
 Par ce t'en ferai, bien le creies,  
 Ainz que la Pentecoste veies,  
 Avoir tes dreiz à ton voleir  
 E à tei mais e à ton eir  
 Estre lor gré e sor lor voil, 21980  
 Cel qu'i out Charles ton aiol.

Liez se fist mult li reis e bauz  
 De ce que li pramet Tiebauz :  
 Ce li fera qu'il li demande.  
 Ainz que la chose plus s'espande, 21985  
 Fait ses brés faire e seelier  
 Por son empire tot mander;  
 N'en laissa ami ne parent  
 Ne ceus de Borgoigne ensement,  
 A Leum les fist toz venir; 21990  
 Puis si lor mustra son plaisir,  
 La toute e la grant felonie  
 Que l'om li fait de Normendie,  
 Que cil qui l'a e qui la tient  
 Ne l'en respunt n'à lui n'en vient, 21995  
 Ne à seignor ne l'en avoe,

Qu'ainz la tient en alo por soe.  
 « Ce ne vuoil soffrir n'endurer;  
 Por ce vos ai toz fait mander,  
 Que vos rendez à vostre corope 22000  
 Ce que raisons e dreiz li done :  
 Ce qui à France deit servir  
 Ne li laissez issi tolir;  
 Ramenez à ce les Normanz  
 U il erent n'a pas quinze anz, 22005  
 Tant cum encor est beaus li geus : 22010  
 Mestiers en est e tens e leus. »

Tant i a mis li reis s'entente  
 Que del ovre les entalente;  
 Tuit l'en sunt prest, nus ne l'en faut. 22015  
 Dunc a joie li quens Tiebaut.  
<sup>1</sup> Od fieres osz, od fier empire,  
 Od fieres genz senz nombre dire  
 Vient à Evereus, c'est la fin.  
 A desseu, un bien matin, 22020  
 Assis les unt sorpernaument.  
 N'i sist pas li reis longement;  
 Kar Gislebert Machel<sup>2</sup>, ce truis,  
 Qui assez le compera puis,  
 La lor fist avoir à dreiture, 22025  
 Faus e fei-mentie e parjure.

Tiebaut la fist asseurer,  
 A lui la comanda garder,

<sup>1</sup> Cette expédition est de l'année 962; mais il ne paraît pas que le roi Lothaire soit venu se mettre à sa tête. Voyez la Chronique de Flodoard, dans le Recueil des

historiens de la France, donné par André du Chesne, t. II, pag. 621, C; et dans celui de Dom Bouquet, t. VIII, p. 212, E.

<sup>2</sup> Guillebert Meschrel. Wace.

Saisiz en fu, s'i mist sa gent;  
 Dunc l'out à son comandement. 22025  
 Son la covenance ottreïée  
 Si en fu or lor la feïée : 22030  
 Primes desus e puis desoz,  
 Si seut avenir as plus proz;  
 Teus pert e mult a dunc se plaingne 22035  
 Qui puis r'a joie e puis gaaigne.

AL PARTIR QUE LI REIS OUT EVEREUS PRISE, CUM LI DUX L'ENCHAÜÇA  
 E CUM IL ENTRA PAR FORCE EN CHARTAIN E EN DUNEIS<sup>1</sup>.

N'i vout li reis plus demorer  
 N'en Normendie sejourner;  
 Vait s'en, s'a departi ses genz.  
 Si li dux Richart fu dolenz, 22035  
 Ce n'estuet mie demander.  
 Senz targer e senz demurer  
 Manda totes ses legions  
 E des Normanz e des Bretons  
 A tel esforz n'à tel poeir 22040  
 Cum il pout unc plus d'eus aveir.  
 Garniz d'armes e de destriers,  
 A vint, à cenz e à milliers  
 Vindrent à lui de totes parsz;  
 Puis chevaucha li dux Richarz, 22045  
 Si cum je truis e sai e vei,  
 Tot par bataille enprès le rei;  
 Mais d'Evreus s'esteit partiz  
 E si ert trop de gent garniz.  
 N'i firent unc fors aprochier, 22050

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne,  
 143, A.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. xv.

(Ibid. 246, B.) — *Roman de Rou*, I, 242,  
 243.

E si perdi li reis Lohier  
 Herneis e homes e destriers  
 E bien vint e set chevaliers,  
 Ne s'en sunt mie od tanz tornez,  
 Qu'en Chartain sunt par force entrez. 22055  
 Sor Tiebautz fu si granz l'arsons,  
 L'essil e la destruccions,  
 N'a riens remés en tot Chartain :  
 Mort sunt e destruit li vilain.  
 Par Duneseis fu lor repaire; 22060  
 Là fu encor la dolors maire,  
 Kar n'i remist fest en estant,  
 Avoir ne robe à paisant,  
 N'i a remis muillon ne meie.  
 Entre les prisons e la preie 22065  
 Valurent deus cenx mile mars;  
 E quant tot fu destruit e ars,  
 Si s'en retornerent si bel,  
 N'orent ne sieute ne cembel.  
 A Roem fu la departie, 22070  
 Si faite ne fu mais oïe.  
 Trestot l'an puis e l'autre atiere  
 En fu la terre plus pleniére.  
 Od lor duns e od lor parties  
 R'a li dus ses genz departies. 22075  
 N'aura Tiebaut pas ce savum,  
 Si mais Evereus en pardon;  
 Jà n'en aura denier demande,  
 Ce quid, dun set souz ne despende.

Mais ne porquant, plein de dolor, 22080  
 Plein de rancure e de tristor,  
 Mande seignors, mande veisins,



Freres e nevoz e cosins :  
 Forz fu e bien enparentez ;  
 Molt par a chevaliers jostez , 22085  
 Mult mande grant genz e semunt.  
 A Roem, dreit de ci qu'al pont<sup>1</sup> ;  
 Irra, ce dit, qui que desplace.  
 Senz terme pris e senz espace  
 Chevauche od ire e od orguil. 22090  
 « A toz comant, fait-il, e voil  
 Que rien avant vos ne remaigne :  
 Dreiz est que Richart se replaigne. »

Eissi entrent en Normendie :  
 Cele tere fu maubaillie 22095  
 U il furent ne 'ù il ateinstrent ;  
 De lui destruire ne-se feinstrent.  
 Si cum je eu livre ai entendu,  
 A Ermentruvile sunt venu.  
 Là tendirent tentes e trés, 22100  
 Kar une nuit s'i sunt remés.  
 Quisines, ators e mangiers  
 I firent larges e pleniers ;  
 Ne sunt à crieme n'à dotance.  
 La nuit oïst mainte vantance 22105  
 Qui fust entr'eus fare à plusors<sup>2</sup>.  
 Coverz de beaus covertors  
 Se sunt la nuit tuit nu couchié ;  
 Ne furent mais plus aaisié.

<sup>1</sup> Honte li fist Richart, e honte il li fera,  
 Tresk'as ponz de Roem sa terre tote ardra.

*Roman de Rou*, I, 243.

L'on ne trouve aucun passage corres-

pondant à ceux-ci ni dans Dudon de Saint-  
 Quentin, ni dans Guillaume de Jumièges,  
 qui ne font pas mention de pont à Rouen.

<sup>2</sup> Voyez t. I, p. 593.

SI CUM LI QUENS TIEBAUZ RENTRA PAR FORCE EN NORMENDIE,  
E CUM LI DUS LE DESCONFIST, E L'OCCISE ET LA BATAILLE  
D'ERMENTRUVILE<sup>1</sup>.

Li dux Richart sout senz dotance 22110  
Qu'en sa terre sunt cil de France  
Que li quens Tiebautz i ameine;  
De ses genz ramasser se paine,  
Mande à chascon qu'or le secorre;  
Set cenz en manda en poi d'ure : 22115  
Archers, serjanz e autres genz  
R'out, ne vos sai pas dire les cenz.

Fait out chevaler d'un vaslet  
Que l'om apelout Richardet,  
N'aveit gaires novelement; 22120  
Sage ert e de grant escient  
E proz e bien endoctriné.  
A lui out li dux comandé  
Que il alast l'ost sorveeir,  
Aprendre e conoistre saveir 22125  
Cumbien i a de chevaliers,  
Qu'en a Tiebaut josté milliers :  
Ce li sache, ce li espit<sup>2</sup>;  
E cil senz terme e senz respit  
Chevauche tant qu'a l'ost choisie. 22130

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 143, B.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. xv. (Ibid. 246, B.) — *Roman de Rou*, I, 243-248. — « Anno 962. . . Tetbaldus quidam cum Nordmannis confliens victus est ab eis, et fugâ dilapsus evasit. » *Chronicon Flodoardi*. (*Hist. Franc. Script.* ed. du

Chesne, t. II, pag. 621, C. *Rec. des histor. de la France*, t. VIII, p. 212, E.)

<sup>2</sup> Dudon de Saint-Quentin, que suit ici Benoît, se borne à dire : « Richardus dux... misit quemdam Richardum, qui cujus multitudinis exercitûs esset, velociter renuntiaret. »

Mult la vit grant e effreie,  
 A treis mile les esma bien :  
 Si quid qu'il n'i failli de rien.  
 Ermentruvile vit ardeir  
 E mil maisons, al soen espeir. 22135  
 Trop est la terre damagée.  
 Veit l'ost desus Seigne logée<sup>1</sup>,  
 Arriere s'en quida torner;  
 Mais trop fier pas out à passer.  
 Chevaliers a trovez des lor 22140  
 Qui n'orent cure de s'amor :  
 Ne l'unt gaires à raison mis;  
 Lances baissées, escuz pris,  
 Li chevauchent de plein eslès.  
 Tant vos en di, si ne vos tés, 22145  
 Que volentiers les eschivast  
 Pot cel estre, se il osast.  
 En son escu ot grant pecei  
 E eu cheval de desoz sei.  
 Un feri d'eus, si li avint 22150  
 Qu'escu ne arme ne s'i tint;  
 Par mi le gros de la peitrine  
 Li fist passer s'anste fraisnine,  
 Celui a mort; senz demorier  
 A mis la main al brant d'acier, 22155  
 Fiere escremie lor en rent;  
 E cil le hastent durement.  
 N'oïstes mais plus fier estor.  
 Un en r'a ataint si des lor

<sup>1</sup> « (Le comte Thibault) se campa au  
 lieu où est de present les couvens des  
 Amurez, de Bonnes-Nouvelles, Claque-  
 dent, et le Clos des Gallées joignant la

« riviere de Sayne. » *Chronique de Normandie*,  
 édition de Martin le Mesgissier, chap. XL,  
 feuillet 41 verso.

f° 139 r°, c. 2.

Que tut le fendi desqu'ès denz. 22160  
 Grant piece dura lor contenz.  
 Ne se set d'eus si escremir  
 Ne li facent del sanc saillir;  
 Mais neporquant tant s'esvertue  
 Qu'à un autre a la main tolue; 22165  
 Pasmant s'enfuit sor son arçon.  
 Tant dura puis la contençon  
 Que les autres mist à la veie.  
 Ne m'est avis que recort seie  
 Que chevalier de son aage 22170  
 Feist mais plus grant vasselage,  
 Qu'à meslée ne à estor  
 N'out unc mais armes à nul jor.  
 Tenuz deit estre por vassal,  
 Mult enmena un bon cheval, 22175  
 Dous en a morz, le tierz atoint  
 N'a main destre dunt mais se seint.

Repaire s'en, n'est qui l' parsieue.  
 Quant out chevauché une leue,  
 Si erra puis auques plus lent, 22180  
 Kar sis chevaux seignout forment;  
 Totes veies tant s'est coitiez  
 Qu'al duc Richart est repairez,  
 Vit son escu tot decoupé  
 E son cler heaume descerclé, 22185  
 E si pleiez del fereiz  
 Que desuz ert li sans sailliz;  
 Oschée e fraite esteit s'espée,  
 S'aveit la chere ensanglentée,  
 Les braz, le cors e les mains; 22190  
 Si ne r'ert pas ses chevaux sains,



Par mi la teste aveit granz plaies  
 E sor la crope de mult laies :  
 Ne sembla mie robeor,  
 Mais chevalier qui vient d'estor. 22195

Fait sei li dux : « Se cil unt cher  
 Lor pris, qui sunt bon chevaler,  
 N'est pas merveille, ainz est bien dreiz;  
 Kar il i metent plosors feiz  
 Les chefs toz nuz en abandon. 22200  
 Richart, fait-il, bien conoïsson  
 Que vos avez estoveir eu,  
 O eus vos estes combatu :  
 Ce ne fu pas joste à plaidée.  
 Sentez-vos al quer grant haschée? 22205  
 De ceus qui de proesce unt los  
 Ne devez mais estre forsclos.  
 Si le mestier vos ert novel  
 Contenuz vos i estes bel.  
 Or nos direz de voz noveles. » 22210  
 — « E je 's vos dirai, fait-il, trop beles :  
 Que d'un tropel de lor armez  
 M'en sui venuz e eschapez;  
 Dous lor en ai laissiez toz freiz,  
 E li tierz est à mort destreiz. 22215  
 S'il m'unt laidi e mautenu,  
 Assez le lor ai cher vendu;  
 S'à mun cheval covient sejour,  
 Mult le quid bon avoir des lor. »

f° 139 v°, c. 1.

Fait se (*sic*) li dux : « Bien i est saus. » 22220  
 Or serreiz mais de mes vassaus.  
 Poent estre mult chevaliers? »

— « Sire, je 's esme à treis milliers;  
 Là sunt logié e là unt ars  
 E là sunt oi coru ès pas. » } (sic) 22225  
 Tot li recont e tot li dit,  
 Saveir coment e ù les vit,  
 Dunc dist li dux à ses barons :  
 « Pernon conseil quei là ferons.  
 N'unt en pensé ne en voleir 22230  
 De nostre cité asaeir,  
 Ne se poent de çà enbatre ,  
 N'à nos ateindre ne combatre :  
 Seigne le lor defent e viée  
 Qui trop lor est mesaisiée, 22235  
 Kar il n'unt pas nés à passer.  
 Nostre terre quident gaster  
 E tot ardeir veiant noz oilz ,  
 Kar trop par est granz lor orguilz.

« Mun esgart en poez oïr 22240  
 E ce que j'en voil e desir :  
 Venues sunt noz bones genz ,  
 S'avum bien chevaliers set cenz  
 E s'avum nefz à grant plenté.  
 Sempres, quant tot iert asserré, 22245  
 Passerom Seigne quoïement,  
 Que l'ost n'en saura jà neient.  
 Armez, ainz que l'aube s'abrande  
 Ne que le cler del jor s'espande ,  
 Les irom, se Deu plaist, ferir 22250  
 E à lor tentes envair. »

Ce otrierent tuit bonement,  
 Nul ne l' desdit ne ne l' content.

f° 139 v°, c. 2.

A la duce dame est alez  
 Qui Deu porta en sez beaus lez, 22255  
 Por li crier cheres merciz  
 Qu'ele li ajut vers son cher fiz.  
 Un mantel cher d'estrange pris,  
 Eissi cum j'en l'estoire truis,  
 Fait de seie, d'ore e de pierres, 22260  
 Mult precioses e mult chieres  
 Mist e offri desus l'autel;  
 N'i aveit nul si bon ne tel :  
 Chers tresors fu e riches dons.  
 Quant faites out ses oreisons, 22265  
 Si est de la citez eissuz ;  
 N'out mie bien set cenz escuz ;  
 Mais Deus, qui tot orguil aprient  
 E qui humilité maintient,  
 A ses preieres si quillies, 22270  
 Cum si seront après oïes.

Al port vindrent al anuitant ;  
 Mais la clarté esteit mult grant :  
 Des arsons qu'orent fait le jor  
 Esteit mult grant la resplendor, 22275  
 E se li dux en a pitié  
 E s'il en est vers eus irié,  
 Ce n'estuet mie demander ;  
 Mais prendre set d'endurer  
 L'aversité e l'ataïne, 22280  
 Eissi cum Deus la li destine.  
 Il e ses genz tote commune  
 Unt passée Seigne à la lune,  
 Les osbers traient des forreiaus  
 Blans e rollez e jenz e beaus, 22285

Vestent les sus les aucotons  
 De cendaus freis e d'amtuns.  
 Quant li heaume furent lacié  
 E gent s'i sunt apareillié,  
 Si 's a li dux toz faiz venir, (oult. 22290)  
 Qu'à toz se voleit faire oïr :

« Vez, fait lor il, cher compaignon,  
 Dunt vos garnis toz e semon :  
 Ci est Tiebautz li orguillos (oult. 22295)  
 Od grant force venu sor nos, (oult. 22295)  
 Qui ne nos het pas ne gerreie  
 Por mener en sul nostre preie,  
 Qu'ainz perdreit chascon la caboce  
 S'il en aveit poeir e force.

A deseriter nos essaie (oult. 22300)

Tot senz merci e senz manaie ;

N'est pas sor nos venuz à jeus.

f. 140 r, c. 1.

Vez le damage e vez les feus

Que il nos a faiz oi e ier :

Por ce vos voil à toz preier, (oult. 22305)

Ci me seiez feeil ami ;

E s'aillors m'avez bien servi (oult. 22310)

Ci seient voz valors doblées,

Qui as lances e as espées

Lor facez sanglanz les costez. (oult. 22315)

Vengiez la terre e delivrez

U cist sunt entré par orguil ;

E de si cum j'amer vós voil,

Se Deus nos en fait tel honor

Que d'eus retornom venqueor, (oult. 22320)

Cum mes chers amis vos tendrai

Toz les jorz mais que je vivrai ;



N'aureiz soffraite ne mestier  
 De rien dunt je vos puisse aidier;  
 En mei aureiz mais teus atentes 22320  
 Qu'à ceus qui ne 's unt donrai rentes.  
 Ci me face chascun veoir  
 L'esforz de son grant estoveir.  
 Or n'i a plus, li jorz est près,  
 Si nos traïum vers eus uimès. 22325  
 Une chose vos voil preïier,  
 Dire e defendre e chastier:  
 Que vos n'entendez à gaaing,  
 Qu'à toz en serai teu compaig (*sic*)  
 Que departi iert en commun 22330  
 Si qu'en aura son dreit chascun.  
 Je n'os puis or ci plus mostrer,  
 Kar n'i avom que demorer. »

— « Sire, funt-il, trop i estom;  
 Tot quantque vos plarra ferom. 22335  
 Trestoz iteus nos trovereiz  
 Oi, si Deu plaist, cum vos voudreiz:  
 Ordenez nos son vostre esgart. »  
 Eissi l'a fait li dux Richart:  
 Treis batailles a d'eus sevrées. 22340  
 Oiez cum les a devisées:  
 Que de treis parz les assaudront  
 E de treis parz i enterront  
 Al sun d'un graisle haut e cler  
 Que li bons dux fera soner. 22345

Eissi departent les compaignes;  
 En chascun out bons chevetainnes.  
 Adunc prist l'aube à reclarzir,

Qu'à peine poeit l'om choisir.  
 Al ost avindrent, n'en sai plus. 22350  
 Nuz se geseit d'eus tot le plus  
 En lor beaus liz tuit aaisié.  
 Oiez cum furent esveillie :  
 Al sun deu graisle e al oie  
 Fu haut criée « Deus aïe! » 22355  
 Lors furent Franceis estormiz  
 E tost furent des liz sailliz.  
 Teu se quida vestir e ceindre  
 Qui en la place estut remaindre,  
 E tel quida son cors armer 22360  
 A qui l'om fist le chef voler.  
 Qui vos direit par cum grant ire  
 Normanz les alerent ocire  
 E decouper e detrencher  
 Ainz qu'il s'en peussent aidier, 22365  
 Merveilles porriez oïr,  
 Qu'à eus armer e à vestir  
 Esteit le plus de lor entente.  
 E ce 's acore e espoente,  
 Qu'il ne sevent queu part aler, 22370  
 Cum attendre n'ou arester,  
 Qu'il n'unt loisir ne tant d'espace  
 Qu'armez viengent contr'eus en place;  
 Kar cil les sient de treis parz :  
 Fiers e hardiz plus leoparz, 22375  
 Od les glaives les eshoelent  
 E od les branz les escervellent;  
 Braient, crient doleros criz.  
 Auques fu li jorz resclarziz,  
 Si se sunt d'eus cil trait ensemble, 22380  
 Qui les corages mue e tremble;

Kar lor mort veient e lor fin;  
 Tot en emblé e en tapin  
 S'enfuit qui lor cors pot garir.  
 Semblant firent ceus d'eus tenir; 22385  
 Qui fausiz orent lor escuz.  
 Tant fu li estors maintenuz  
 E tant defendirent lor cors  
 Que de Roem eissirent fors,  
 D'armes garni, li citaain 22390  
 E des vilages li vilain  
 Od granz gisarmes e od fauz.  
 Quant l'ovre veit li quens Tiebauz,  
 D'ire e d'angoisse ploie e tremble  
 E fiert andous ses poinz ensamble; 22395  
 De dol, od son cler brant d'acier,  
 Se vout les dous costez percer;  
 Mais quant sa gent vout decouper,  
 Mort lur vait cher s'ire mostrer.  
 Mult semunt sa gent e r'alie; 22400  
 Dunc sai que cil de Normendie  
 Les troverent de grant aspresce,  
 Si que par force e par destrece  
 Les geterent des paveillons.  
 Ici fu teus la contençons; 22405  
 Del sanc qui de lor cors est trait  
 Corent li champ e li garait :  
 Par desus les morz vont li vif.  
 Cele bataille e cel estrif  
 Dura assez, qui veir en conte; 22410  
 Mais lor damage e lor grant honte  
 Veient Franceis si senz retor  
 Que poi s'en areste al estor  
 Qui aler s'en puisse e esduire.

Par tot les en veissez fuire; 22415  
 E cil qui furent apleu  
 R'unt desur eus levé le hu.  
 Granz sorst la noise e li baraz :  
 Dunt s'en i enversa mainz plaz  
 Dunt le plus à la mort baaille; 22420  
 E li dux vait par la bataille  
 Tiebaut cerchant, s'espée nue  
 Qui de sanc la terre enpalue;  
 Le tas e les granz forces d'eus  
 Runt e desseivre, iriez e feus; 22425  
 Ne fist ce cors de chevalier.  
 Tiebaut vit s'enseigne aprochier,  
 Set, si choisir le poet des oilz,  
 Jà jor ne sera mais plus viz;  
 Voille u non s'il n'i vout morir, 22430  
 Li covendra l'estor gerpir;  
 N'atendra mie sa manaie.  
 Par mi la chere out une plaie  
 D'espée grant, qui mult le saigne;  
 Od mult escarrie compaignie 22435  
 S'en est partiz droit vers les bois.  
 Ci n'a esté pas suens li choiz;  
 Mais je vos di certainement  
 Que mult l'out fait proosement:  
 Bon chevalier fu en l'estor, 22440  
 N'esteust pas querre meillor.  
 Vers Normanz n'aveit mais esforz.  
 Sis cenz e seixante homes morz<sup>1</sup>  
 Trova-l'om à nombre des suens :  
 Cel jor n'out gaires de ses buens. 22445

f° 140 v°, c. 2.

<sup>1</sup> « Diluculo autem consurgens, cum-  
 » pum prælii aggrediens, sexcentos qua-

» draginta mortuos reperiens, etc. Dud.  
 S. Quint. — « Diluculo super eos (Richar-



Deus par aperte demostrance  
 Ad pris de lui le jor venjance  
 E quatre sens pesmes e laiz  
 Teus cum ci vós serront retraiz :  
 L'un, que issi a perdu ses genz tant 12450  
 E ses amis e ses parenz;  
 L'autre, dunt il s'en vait fuitis,  
 Sanglanz, nafrez par mi le vis;  
 Le tierz, d'un soen fiz qui ert mort,  
 Dunt jamais jor n'aura confort; 12455  
 Le quart, d'un autre grant dolor,  
 Qu'arses furent Chartres le jor,  
 Sa tur e sa grant fortelece  
 E sa sale de grant noblece.  
 Venjance fu e chose aperte 12460  
 Qu'en un sol jor reçut teu perte;  
 E des choses qu'issi contindrent,  
 Qu'issi ensemble li avindrent,  
 Poez veer qui mal porchace  
 Sovent s'i enbat e enlace. 12465

Vez que nos retrait Salemon :  
 D'onor vient li riche don  
 E de bien joie terriene  
 E od tot la celestiene.  
 Li vaillant, cil as bones feiz, 12470  
 N'ont pas poor de lur desleiz,  
 Kar tote en est lor pensé saine,  
 Si n'i desservent nule paine;  
 Mais reneié e traïtor,

« dus ) irruens tantâ illos strage profligavit,  
 « ut ex eis sexcenti quadraginta perirent. »  
*Will. Gemmet.*

Thiebaut fu à Chartres griement desbaratez;  
 Siex chenz e seisante homes, de cels k'il out menez,  
 I perdi en un jor entre morz e nafrez.

*Roman de Rou, I, 248.*

Iceil sunt toz tens en error, 22475

Toz jorz crement que lor deserte

Sur les cous lor chée e reverté;

E si fait-ele mult sovent.

C'est ja mult doleros torment

Qu'à vivre à crieme e en dotance; 22480

E s'or se plaint Tiebaut de France,

Ce ne chaut gaires, ce m'est vis,

f° 141 r°, c. 1.

A ses plus morteus enemis;

Ainz s'en funt tuit joios e lié.

Quant le champ out esté cerchié 22485

Si furent li mort assemblé,

Puis a li bons dux comandé

Que portez seient à mostiers :

Si lor fera l'om lor mestiers.

Chevaliers sunt e noble gent, 22490

Si veut que seit fait hautement;

Si fist l'om si cum il le dist.

E! Deus! si grant pris i conquist

E si grant los de tote gent!

Tentes, armes, or e argent, 22495

Chevaus e muls e palefreiz

E toz autres riches conreiz

En unt fait conduire e mener

E saivement e bien garder.

De ceus que l'om trova muciez, 22500

Que l'om en a menez liez,

E des ateinz e des fuitis

E qui al estor furent pris

Ne sai le nombre ne ne truis;

Mais ce que li dux en fist puis 22505

Vos deit l'om bien retraire e dire :

Pitié out grant de cel martire,  
 Kar merveilles i out perie  
 De preisée chevalerie;  
 Les nafrez vout toz que l'om querre, 22510  
 Si 's enport l'om soef en bierre  
 A Roem por medecinier,  
 Por garir e por respasser.  
 Mult en i out, mult en troverent  
 E merveilles en apporterent. 22515  
 A toz fist li dux entendre :  
 Son estoveir out tot le mendre.  
 Medeciner lor fist lor plaies  
 Qu'il aveient morteus e laies;  
 Puis dona à toz vesteure. 22520  
 Ou dit ne u retrait esriture  
 Que nus feist plus grant doçur :  
 Od joie, od paiz e od amor  
 Les en laissa trestoz aler  
 Senz rien querre e demander : 22525  
 Trop li fu tenu à grant bien  
 E à grant pris sor tute rien.

f° 141 r°, c. 2.,

Li granz gaainz fu departiz.  
 N'en i out nul qui 'n fust marriz,  
 Ce sai, de tort qui l'en fust faiz. 22530  
 Eissi s'en partirent en paiz,  
 Joios e lié, e d'aveir pleins :  
 Assez en out cil qui 'n out mains.

LA FIERE GERRE QUI FU ENTRE FRANCE E NORMENDIEE (*sic*), E CUM LI DUS  
FIST VENIR LES DANEIS QUI ENCORE ERENT PAIEN <sup>1</sup>.

De cest honor, de ceste glorie  
E de ceste haute victorie 22535  
Que Deus out al duc Richart faito,  
Si cum je la vos ai retraite,  
Fu vers nostre Seignor pitos,  
Duz, aumoniers e charitos,  
Merciz rendanz od bon corage; 22540  
Mult fu vers sainte iglise large,  
Mult la crut e mult l'essauça  
E son pople e sa gent ama.  
Ne fu nus sire à citaains  
Meins tolerres e meins vilains : 22545  
A ses barons crut lor anors  
E à ses nobles vavassors,  
Lor fiz vesti e tint mult chers  
E si 'n fist sovent chevaliers;  
Les bones leis tint e acrut, 22550  
Ne s'en osta ne ne s'en mut.

Cil de Flandres e li Franceis,  
Tiebaut de Chartres e de Bleis  
Li porterent mult grant envie,  
Mult gerreierent Normendie, 22555  
Mult i firent invasions  
E roberies e arsons;  
Si fist Geufreiz li quens d'Angiers,

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 144, C.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. XVI: *Quod Richardus dux auxilium*

*Heraldi regis Danorum contra Francos petit, et efficaciter impetravit.* (Ibid. 246, C.) — *Roman de Rou*, I, 249-252.



Od granz plentez de chevaliers  
 R'envai Passeis e Danfront 22560  
 E les terres qui de là sunt,  
 E cil deu Mauns e de Balon  
 Tot le país vers Alençon,  
 Rotrou e cil de Corbuneis  
 Recorurent desqu'en Oismeis, 22565  
 Cil d'Evereus desqu'en Liezuin:  
 Terre n'out mais tant mauveisin.

f. 141 v°, c. 1.

Contre cez r'out li dux garnies  
 Ses marches e bien establies,  
 Contre Rotrou al plus grant fès 22570  
 Mist ceus d'Uismeis e ceus de Sès;  
 Ceus de Passeis e Avrencins  
 Furent contre les Angevins;  
 Devers Flamens le conte d'Ou;  
 A ceus tolirent-il mult pou, 22575  
 Kar cil d'Arches e li Chauceis  
 E tuit icil de Taloeis  
 Les secorurent bonement,  
 S'assemblerent od eus sovent;  
 E tuit cil d'Auge e de Lisuin 22580  
 Se retindrent mult près veisin  
 Contre ceus qui à Dreus furent;  
 Ce que il porent lor ennurent.  
 Od sei tint li dus les Bretons,  
 Mult les amout à compaignons; 22585  
 Si fist-il ceus de Beissin  
 E les vaillanz de Costentin;  
 Od ses autres buens soudeiers  
 Nez de Braiban e Hanoiers  
 E od autres dunt ne sun mot 22590

Qui à lui vindrent de par tot,  
 Chevaucha par ses marches loinz,  
 Si 's secorut as granz besoinz;  
 Si fist ses forz recez garnir,  
 Si 's r'ala sovent envair, 22595  
 Si 's desconfist en plusors leus,  
 Qu'à tant esteit venuz li geus  
 E li estris e la tençon  
 N'ert de pais faite mention.

Tant que li dux en out conseil, 22600  
 Si li loerent si feeil,  
 Chascons al mieuz qu'il unques sout,  
 Qu'il enveiait al rei Aigrout  
 En Danemarche por secors,  
 Kar granz est entr'eus deus l'amors 22605  
 E l'amistiez e l'aliance :  
 Ce puet bien saveir senz dotance,  
 Ne l' en faudra, qui voluntiers  
 Li trametra tant chevaliers  
 Dunt sa gerre aura tost fenie 22610  
 E en pais mise Normendie.

Ce otria li dux bonement :  
 Sempres senz nul delaïement  
 Fait ses seiaus faire e ses brés;  
 Si cum l'afaïre li ert grés 22615  
 Li a mandé. Mult furent sage  
 Cil qui alerent el message;  
 Bon vent orent por mer passer,  
 Unc ne finerent de sigler  
 Ci qu'en Danemarche arriverent; 22620  
 Al rei vindrent, si l' saluerent

Cent mile feiz par grant amor  
 De par lor natural seignor :  
 « Beau sire, à tei, que il mult aime,  
 Se plaint del rei de France e clame. 22625  
 E des Flamens e des Franceis  
 E del conte Tiebaut de Bleis  
 E de Manseaus e d'Angevins :  
 Evereus pert e Evrecins  
 Qu'a sor lui pris li reis Lohers. 22630  
 Tant cum li regnes dure entiers  
 N'a leu à l'om ne logereit.  
 S'onor e sa terre e son dreit  
 Lui essaient tuit à tolir,  
 Sovent li funt l'osberc vestir, 22635  
 Sovent li funt les nuiz veillier,  
 Matin lever e tart couchier,  
 Sovent li funt sun escu prendre,  
 Qu'à autre ovra ne poet entendre.  
 Ne chace mais ne ne riveie, 22640  
 N'autre deport ne s'esbaneie;  
 Sa terre veit ardeir sovent :  
 Por ce te mande doucement  
 Qe si faiz secors li enveiz  
 Dunt deffendre puisse ses dreiz. 22645  
 E l'orguil de France plaissier,  
 Qui si le vout de tot abaissier  
 E qui sovent l'en damage.  
 Sire, il est nez de ton lignage :  
 Si ne deiz unques ce sofrir. 22650  
 Qu'em li deie terre tolir;  
 Hunte te sereit e ennuis,  
 Si t'en repentireies puis.  
 Enveie-li tes boenes genz;

Bien sez e conois e entenz 22655

Que mult i seront bien venues,

Honorées e cher tenues.

Receif ces brés, veiz ces seiaus. \*

Ainz que fust lite la peiaus

f° 142 r°, c. 1.

Ne qu'oïz fust toz li escriz, 22660

Out les messages tant joïz

Que se chascons fust quens u dux

N'en sai que deust faire plus.

Sor trestote rien les honore

E dit senz terme e senz demore 22665

Fera al duc veir tot cler

Cum il se puet en li fier :

« Jà mar aura crieme n'esmai,

Fait-il, tant cum je li vivrai.

Trestot au doble aura d'eus plait 22670

De quanqu'il li auront forfait. »

Jenz dons dona as messagiers

E de ses aveirs des plus chers;

Manda al duc qu'ainz la quinzaine

Li ert s'aïe mult prochaine. 22675

Eissi fu-ele senz faillir :

Les nés a fait querre e garnir

E des paens Daneis la flor,

Li plus vaillant e li meillor ;

De heaumes, d'escuz, d'osbers dublers 22680

E li plusor de boens destriers

Furent garni mult richement;

Senz nul autre delaiement

Entrent ès nés, drecent les veiles,

Curent au jor e as esteiles 22685

Senz laide mer e senz horrible



E-senz tormente avoir penible;  
 Port pristrent là à lor voleir  
 U plus le voleient avoir:  
 Ce fu en Seigne, eissi très bel 22690  
 C'unques n'i out mestier batel.

Cuntr'eus vint mult tost cele part,  
 Si cum le sout, li dux Richart;  
 Mult par les a bel recoilliz  
 E mult par les a toz joiz. 22695  
 Contremunt Seigne s'en poierent,  
 Tant siglerent e tant nagerent  
 Qu'à Guiolfosse<sup>1</sup> s'aresterent,  
 Totes lor nés i aancrerent.  
 Là lor a fait li dux porter 22700  
 Plus qu'il ne sorent demander  
 E chars e vins e bons peissons  
 E granz plentez de veneisons:  
 A gré les voleit mult servir.  
 Là fist totes ses genz venir 22705  
 De Bretaigne e de Normendie,  
 D'armes aprestée e garnie.

f<sup>o</sup> 142 r<sup>o</sup>, c. 2.

LA DOLOR E L'EISSIL EN QUE LI DUX RICHART MET LA TERRE  
 LE CONTE TIEBAUT E LE REIAUME DE FRANCE OD LA FORCE  
 DES DANEIS<sup>2</sup>.

Quant d'envair lor enemis  
 Orent trestot lor conseil pris  
 Si s'en entrerent tot à plain. 22710

<sup>1</sup> *Givoldi fossam*. Dud. Sancti Quint. *Ad Givoldi fossam*. Will. Gemmet. *Guinefosse*, *Guieffosse*. Wace.

<sup>2</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 144, D.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. xvi. (Ib. 246, D.) — *Roman de Rou*, I, 253, 254.

Par mi Duneis e par Chartain :  
 Tiebaut exillent par raïz;  
 Teus damages n'iert mais oïz.  
 Les viles ardent e les bors,  
 Fundent les chasteaus e les tors; 22715  
 Murs ne paliz ne heriçon  
 N'a encontr'eus deffension;  
 Tot oscient senz esparnier  
 E si 'n funt vifs prendre e lier,  
 Tant cum il lor plaist, des meillors. 22720  
 Puceles od gentes colors  
 E beles dames honorées  
 I sunt à grant dolor livrées;  
 A mainte bele e proz e sage  
 I toli l'om son pucelage 22725  
 E, à mainte son cher seignor.  
 N'oï l'om mais si grant dolor,  
 Genz senz rescosse e senz confort.  
 N'i remaint robe qu'en n'enport  
 Ne beste nule ne avoir; 22730  
 N'i laissent home remaneir.

Envaï r'ont le rei Lohier,  
 En sa terre unt ars maint mustier;  
 Paen sunt né, senz batestire,  
 Si ne lor chaut de cimetire, 22735  
 Ne gardent croiz; autel ne châsse;  
 L'avoir que chascun d'eus amasse  
 Lor enbelist. Merveilles funt,  
 Teus ne fist mais genz en cest munt.  
 Arses sunt les citez garnies, 22740  
 Craventées e agasties,  
 E le pais e les contrées;

E qui contr'eus teneit meslées,  
De ce lor esteit mult petit,  
Kar mort erent e desconfit. *22745*  
Li dol, li brait, li uslement

*f° 142 v°, c. 17* Que par France faiseit la gent  
E là ù aveit seignorie  
La terre Tiebaut la mendie,  
Ne vos saureit pas riens retraire. *22750*  
Ne fu plus doleros afaire.

A Guiolfosse ert lor retor;  
Mais petit i ert lor sejour.  
Là aveit preies en prisons  
E femmes de gentes façons. *22755*  
Robé, vaissele e tot l'aveir  
Dunt quers deveit avoir voleir.  
Daneis e Normanz e Bretons  
Par tot i erent compaignons,  
En paiz e bel le departeient. *22760*  
Si qu'entr'eus ne contendeient.  
Si cum l'estoire me retrait,  
Si grant marché ne furent fait  
De beaus aveirs cum là aveit  
Qui achatier les i poeit. *22765*

Od si fait gast, od tel occise  
Ert la terre si à dol mise  
Que n'i aveit riens que mangier,  
Que home n'i osout gaignier,  
Ne marcheant ne pelerin. *22770*  
Nus n'osout aler par chemin.  
Fuieit la gent chaitive aillors,  
Pleine d'angoisse e de dolors;



Nus n'espeire ne quide mais  
 Qu'en la terre ait joie ne pais, 22775  
 Si 'n alout pas en Normendie,  
 Kar de richeise ert replenie  
 E de plenté e de vitaille.  
 Senz mal crieme è senz travaille  
 I sunt li vilain en labor, 22780  
 Mult beneissent lor seignor  
 Qui si tient terre dreitement  
 E si bien la garde è defent.  
 N'i a or cri ne envaie  
 Ne en nul leu fait roberie; 22785  
 Aseur i vunt marchéant,  
 Genz de mestier e païsant :  
 Terre ne fu mais plus garie  
 Ne de toz biens plus enrichie.

LA MOSTRE E L'AMONESTEMENT QUE LI HAUT HOME DE FRANCE FUNT  
 AL REI DE PAIZ QUERRE E TENIR VERS LE DUC RICHART<sup>1</sup>.

f° 142 v°, c. 2.      Un an entier trestot à tire      22790  
 Dura sor France cest martire,  
 Ceste dolor e ceste arson

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 145, A.)—Will. Gemmet. lib. IV, cap. XVII: *Quod necessitate compulsi, rex Lotharius et Thebaldus omnia quæ duci Richardo diripuerant, integre restituerant: et de conversione paganorum ipsius hortatu.* (Ibid. 247, A.) — *Roman de Rou*, I, 254-256.

Nous ne savons quels auteurs suivent ici Wace et Benoît; mais ce n'est certainement ni Dudon ni Guillaume de Jumièges. Écoutons-les plutôt parler, en com-

mençant par le doyen de Saint-Quentin :

« Tantæ altercationis tantæque cladis  
 « Northmannicæ et rapinæ, nocte dieque  
 « innumeris casibus, uno lustro pene afflicta,  
 « nequibat amplius tanti infortunii  
 « ferre discrimina. Tota igitur fere Francia  
 « Tetboldi regimini subjecta ab incolis de-  
 « reliquitur, ecclesiæ his casibus destituta  
 « nullo Christicola frequentantur. Præsules  
 « igitur totius Franciæ, Northmannorum  
 « paganorum sævitiam perpessi, convoca-



E ceste grant destruction.  
 Nus n'en set dire le damage,  
 Tant que li grant home e li sage, 22795  
 Morz e destruiz e entrepris,  
 Od les evesques del païs  
 Araisnient le rei Lohier :  
 « Sire, funt-il, un an entier  
 A que cist regnes est perduz 22800  
 E que morz est e confunduz ;  
 Les iglises i sunt fundues,  
 E les forz maisons abatues,  
 Citez, viles, bors e chasteiaus.  
 Là ù li païs ert plus beaus 22805  
 Est si destruit, riens n'i estait  
 Ne n'i converse ne n'i vait :  
 Li home en unt esté ocis,  
 Pris e liez, menez chaitis  
 E les femmes : dunt mal estait. 22810  
 Veiz toz li regnes crie e brait,  
 Si cum de terre miserine  
 S'enfuit li poples de famine

« verunt sanctam synodum, quid agerent  
 « scrutaturi, quia casibus innumeris, quam  
 « pluribusque incendiis rapinisque, et de-  
 « prædationibus permaximis vexati, agita-  
 « bantur Christicolæ subjecti periculis. Tet-  
 « boldus véro, dolo fraudulentæ intentionis,  
 « suggerebat falso pontificibus et palatinis  
 « quod, pro statu reipublicæ et fidelitate  
 « regis agitans jurgia, rixabatur cum Ri-  
 « chardo et paganis. Episcopi autem co-  
 « gnita et audita bonitate sanctissimi du-  
 « cîs Richardi, mirabantur super dictis  
 « Tetboldi comitis. »

Guillaume de Jumièges s'exprime plus

brièvement. Voici ses paroles : « Dum hæc  
 « geruntur, synodalis episcoporum con-  
 « ventus apud Laudunum congregatur, in-  
 « vestigaturus cur Christianus populus his  
 « cladibus affligatur. »

Wace fait assembler les évêques de France non à Laon, mais à Melun :

A Meleunz en France ont concile asemlé.

Mais, comme le fait remarquer M. le Prévost, *Meleunz* étant si près de *Mont-leun*, nom par lequel Wace et la plupart de nos anciens auteurs désignent *Laon*, il se pourrait que la leçon du texte fût le résultat d'une simple erreur de copiste.

Raienz, ploros, povres, mendis.  
 Ne sai quel conseil tu as pris, 22815  
 Kar la gerre de Normendie  
 Ne te faudra mais à ta vie.  
 Sage e proz est li dux Richarz,  
 S'a ajues de tantes parz  
 De paiens, forz homes Daneis, 22820  
 Qui toz jorz unt haï Franceis,  
 E d'autres riches soudeiers  
 Dunt a à cenx e à milliers,  
 Qu'à tei e à Tiebaut senz retor  
 Porra tolir terre e honor, 22825  
 Dunt n'i entre-il tot à bandon  
 Si n'en faites deffension.  
 Tiebautz unt-il si essillié,  
 Ne li unt sos ciel rien laissié :  
 S'il a Evereus, cherement 22830  
 Li aferme li dux e vent.  
 Tant cum il l'ait ne qu'il la tienge  
 Ne quid que jà nul biens nos vienge  
 Ne pais ne joie, c'est semblant.  
 Ne parole ne covenant 22835  
 Ne li tenez, si est grant mal,  
 Kar mult par est proz e vassal.  
 Orrible chose est trop e fiere,  
 Queque nus die, en teu maniere  
 De lui à tort terre tolir. 22840  
 Pert cum il set à chef venir  
 D'une grant ovre e d'un grant fait.  
 Trop est vil chose e trop est lait  
 Que tu Evereus ne li renz;  
 Cum plus i targes e atenz 22845  
 Tant est sordeis, par estoveir

La li covient à avoir.  
 Dès qu'à bataille ne's ateinz,  
 Ne ta terre ne lor defenz,  
 Qui a ci plus à conseilher<sup>1</sup> 22850  
 Mais pais li tien e pais li quer,  
 E fai-l'en tant que il t'en creie.  
 Trop fait cil mal qui t'en desveie;

« Veiz treis journées de ton regne  
 U n'a remès home ne femme, 22855  
 N'ou a plein pié de terre arée,  
 Ne messe en iglise chantée.  
 Maugré t'en set li reis des ceus,  
 Si tornera tost à el li geus.  
 Feloness gent Sarrazine 22860  
 Unt vers tei pris cest ataine :  
 S'est crieme c'un jor t'en meschée.  
 Seit l'ovre en autre sen traitée :  
 Voilles-en paiz, si la requier;  
 Kar, saches, mult est grant mestier 22865

CUM L'EVESQUE DE CHARTRES DE PAR LE REI DE FRANCE  
 A LA AU DUC RICHAUT PARLER DE BIENESTANCE<sup>1</sup>.

Cant fu li reis amonestiez  
 Des evesques sainz ordenez,

<sup>1</sup> Dud. Sancti Quint. lib. III : « Hujus  
 « igitur rei gratia consulti (episcopi), de-  
 « precantur Carnotensem præsulem, cujus  
 « voluntatis esset dux magnus Richardus  
 « sciscitari super pestiferæ penuriæ ignio-  
 « minia et calamitatis. Coactus autem mo-  
 « nitis coepiscoporum, misit quendam mo-  
 « nachum ad ducem Richardum, etc. »  
 (Du Chesne, 145, A.) — Will. Gemmet.  
 lib. IV, cap. XVII. (*Ibid.* 247, A.) — *Roman  
 de Rou*, I, 256-259. On lit dans ce der-  
 nier ouvrage :  
 Tant ont li reis de France li eveskes blasné,  
 Tant li ont conseillié e tant li ont loé,  
 Ke li reis a l'eveske de Chartres apelé :  
 Mult est tenu por saiges e por enloçoné,  
 Si esteit gentiz hom e de grant parenté.  
 A Richart l'enveia, à Roem l'a trové.



Qu'il crerra, ce dit, lor conseilz,  
 Maintenant fu fait li enveiz.  
 L'evesque de Chartres<sup>1</sup> li proz, 22870  
 Qui clers sages esteit sor toz  
 E gentiz hom de bon lignage,  
 Forni e porta cest message,  
 Preiez, constreinz des arcevesques  
 E des barons e des evesques. 22875  
 De cest l'estoire testimoine  
 Qu'au duc Richart tramist un moine  
 Por lui conduire, qu'à lui vienge,  
 Que sès deiables, lous, ne crienge,  
 Maufez, senz fei de baptestire : 22880  
 « Mult a à noncier e à dire ;  
 Fait le conduire, qu'à tei vient,  
 Kar mult les dote e mult les crient ;  
 Unc nule genz ne haï plus. »  
 A suzrire s'en prist li dux, 22885  
 Conduit li tramist maintenant :  
 A Roem vint, ce sui lisant.

Li dux merveilles l'enora  
 E mult bel semblant li mostra :  
 Herbergez fu e conreez, 22890  
 Si li fist l'om presenz assez.  
 Hauz hom est mult e de grant sens ;  
 Lendemain vint al duc par tens,  
 Bel comença mult sa raison :  
 « Tot icele beneïçon 22895  
 Que Deus à son feeil devise  
 E que l'om fait en sainte iglise

<sup>1</sup> Cet évêque était sans doute Vulfaldus, 967. Voyez sur lui le *Gallia Christiana*, t. VIII, col. III.



Od saintisme perseverance  
 Te mande li clergie de France.  
 Merveillanz sumes d'une rien : 22900  
 Que tant par es haut crestien  
 Que ce set l'om qu'en tot le munt  
 N'est nul à tei tierz ne secunt,  
 En qui tant ait discretion  
 Ne qui tant aint religion : 22905  
 Bien e leiauté e dreiture,  
 Saveir cum li tons quers endure  
 Que paens, Sarrazine gent,  
 Qui de Deu n'ont conoissement  
 Laisses crestienté honir, 22910  
 Ocire, destruire e laidir.  
 Tenir deit l'om à grant merveille  
 Qui est qui teu rien te conseille.  
 Mult m'a fiere chose semblée,  
 Dunt je ai si ceste contrée : 22915  
 Trové seure e gaaignée  
 E de toz biens resaziée :  
 N'i unt garde de Sarrazins  
 Ne d'autre malfaitors veisins;  
 Aseur sunt, bien i pareist, 22920  
 Del damage qui sor nos creist;  
 En joie sunt e en plenté,  
 Nos en dolor e en cherté.  
 Ci vei les iglises servies,  
 E les nostres sunt relinquier, 22925  
 Ci par tot en chascon mostier  
 A celebré Deum mestier;  
 Ci vei la genz ententive,  
 Mais la nostre est lasse e fuitive;  
 Ceste genz gaaigne e labore, 22930

La nostre brait e crie e plore,  
 Kar robé sunt e ars e pris  
 E nuit e jor sunt à dol mis :  
 Si ne savum certainement  
 A quei ne si faiterement 22935  
 Cest ovre pesme e airée,  
 Sor autres escumeniée,  
 Vient e par tei sor nos à rage.  
 E por cil qui plus sunt sage,  
 Evesque, saint home e abé 22940  
 E tuit li plus haut ordené,  
 Od jointes mains, enclins vers tei,  
 Te requerent trestuit par mei  
 Que ceste chose dunt si ovres,  
 Lor mantz e dies e descovres; 22945  
 Si 'n aies esgart e merci,  
 Que Deus ne seit vers tei marri. »

Li dux Richart plus e verais  
 Lor respondi (sic) trestot en pais,  
 Non mie od volt espoentable, 22950  
 Mais od duce chere, amiable :  
 « Sire, fait-il, se vos gardiez  
 E si bien vos remembriez  
 Des maus e des iniquitez  
 Qu'ai tant sofferz e endurez, 22955  
 Que m'a fait vostre rei de France,  
 N'auriez mie merveillance  
 En rien que uncore aie fait  
 Dunt est par tot dit e retrait  
 Cum par l'orrible tricherie 22960  
 Tiebaut, en qu'il se creit e fie,  
 Fïst venir Brun à teu besoigne,

Qui arcevesque est de Coloigne,  
 Mei deceivre, prendre e honir  
 E à glaive faire murir. 22965  
 Ne me manda-il parlement  
 Por paiz e por aliement  
 Sor Elne à Dieppe senz error?  
 Par le conseil de iceu seignor  
 Me quida traïr e soprendre, 22970  
 Si ne m'en peusse defendre.  
 Teu traïson, teu decevance  
 Ne parla unc mais reis de France.  
 Dum ne li r'out en covenant  
 Tiebaut le fel, le suduiant, 22975  
 Que Normendie li rendreit  
 Si Evereus li conquereit?  
 Ne la vint-il à grant deslei  
 Par traïson saisir sor mei?  
 N'e m'en a-il le tot toleit, 22980  
 Que je n'en ai rente n'espleit?  
 Quidez qu'il n'en r'ait sa merite  
 Quant de mun dreit me deserite?  
 Dum ne vint sor mei liez e baut  
 Od sa force li quens Tiebaut, 22985  
 Gaster ma terre à tel dolor?  
 Mil feus i fist metre en un jor  
 Assez près ci del punt de Seigne. } (sic)  
 La nuit i jut; mais al lever  
 L'en alames si mercier 22990  
 Qu'à des meillors des soens set cenz  
 Feimes toz les cors sanglenz.  
 Tant en porta de Normendie  
 Ire e dolor mais à sa vie.  
 Del damage, de la soffrance 22995

Que par mei unt paens en France  
 E sor Tiebaut, ç'ai-je mult dreit,  
 Kar trop m'aveient acoilleit;  
 Si n'oi de rien teu desier  
 Cume de lor orguil baissier.

23000

« E des mostiers dunt me blasmez,  
 Meuz voil qu'em les ait craventez,  
 Destruiz e ars e abatuz  
 Que je fusse pris ne vencuz;  
 E des paens que j'ai od mei,  
 Ceus gart e serf mult e cherei,  
 Kar lor sire les m'a tramis  
 E à mei sunt en cest país.  
 Riens que lor aie comandé  
 N'unt desdite ma volonté,  
 Mieuz lor larreie Normendie  
 Que jà Lohier en ait baillie :  
 Ne l'en estot jà esveillier,  
 Qui tant se porreit travailler. »

23005

23010

f° 144 r°, c. 1.

L'evesque, à n'out' mauté n'orguil,  
 Qui de pitiélerment li oil,  
 Respont al duc : « Cez felonies  
 Ne sunt si granz cum tu les cries.  
 Tiebaut s'escuse mult vers nos,  
 Que por el ne t'est haïnos  
 Se por ce non qu'à nostre rei  
 Ne portes homage ne fei,  
 Ne feu n'en as terre n'onor  
 Dunt le conoisses à seignor.  
 Si sez que ne fais mie bien;  
 Mais or entent à une rien :

23015

23020

23025



Cum horrible fure infernal  
 Ait esbrasé e fait cest mal,  
 Te laisse tant veintre e preier  
 E tun duz quor humilier 23030  
 Qu'as sainz evesques ne faillir  
 De lor preieres recoillir;  
 Joie aies d'eus e de lor rei :  
 Il la r'auront si grant de tei  
 Que pere e dux puissanz e proz 23035  
 Seras d'or en avant à toz.

« D'une chose aies remembrance :  
 De Deu as tot cors e puissance,  
 Valor e sen : si deiz entendre  
 Qu'autresi a-il fait le mendre 23040  
 A s'image cum le major;  
 S'unt maire entente li menor,  
 Frere te sunt né de Adam :  
 Si mal n'angoisse ne ahan  
 Lor faiz à tort, mau le feras, 23045  
 Cherement l'espanoïras.  
 Saches mult unt gref vengeor  
 E qui sovent ot lor clamor.  
 Lo que por lur porz manaie (*sic*),  
 Qu'al jugement ne t'en retraie. 23050  
 Se li desplest ce que tu'n fès  
 N'en cercheras pas sempres pès :  
 C'est cil à qui l'om rien n'en emble,  
 Qui tost asme e fiert ensemble.  
 Lai vivre en pais sa povre gent. 23055  
 Si mal as fait, si t'en repent.  
 Ne tol mais le saint sacrefise  
 Qui faiz deit estre en saint iglise;

E je te di bien e ottrei  
 Que nos t'amerrom le rei 23060  
 A Guiodlfosse por offrir  
 Paiz ferme à faire e à tenir,  
 Tot à ton gré, senz rien desdire;  
 Jà n'aura mais corroz ne ire  
 Entre vos dous por rien qui vive, 23065  
 Qu'à c'est sa genz tote ententive. »

Li dux Richart plus e puissanç,  
 Leiaus e duz e entendanz,  
 Conoist que n'est cel sacrefise  
 Fors ceu de lui en saint iglise, 23070  
 Qui plus vienge à Deu à plaisir  
 Que à paiz faire e paiz tenir;  
 Cele voudreit e seurtance  
 Mult entre Normendie e France;  
 Mais tot en ceile son corage 23075  
 Por Tiebaut, si fait mult que sage;  
 Itant dist de sa volonté  
 Cele feiz al saint ordené :  
 « Ne sai, fait-il, se je vos ottrei  
 Ce que ci requerez vers mei, 23080  
 Cum j'en porreie vers paiens  
 Ovrer n'avenger à nul sens.  
 Cel sai de veir e conois bien,  
 La paiz heent sur tote rien :  
 Por ce ne vos puis doner respons 23085  
 De ce dunt ci m'avez semuns,  
 Fors tant j'en ferai mun poeir.  
 Cum il engreent mun voleir,  
 Asoagié covient qu'il seient,  
 Qu'à ceste ovre ne nos desveient. 23090

L'orguil, dunt sunt cruel e fier,  
 Covendreit mult à adocier;  
 Mais quant mai sera metteiez,  
 Si seiez à m'ei repairez.  
 Od les evesques del païs 23095  
 E od autres barons de pris,  
 Si vos en saurai donc respondre,  
 Ne m'en covendra plus semundre.  
 Issieu faites, qui si le ferai,  
 Si puis issi le vos atendrai. 23100

f° 144 v°, c. 1.

Sur teu response e sor teus diz  
 S'en est l'evesques departiz,  
 Puis erra tant qu'il vint en France;  
 Sen (*sic*) faire i autre demorance,  
 Au rei e as evesques toz 23105  
 A contée l'ovre e les moz  
 E le terme qu'il li a mis  
 E cum il l'a graé e pris.  
 Lié s'en firent comunaument  
 Li reis e li autre ensement. 23110

SI CUM LI QUENS TIEBAUT FAIT PAIS AL ESSUE DEL REI DE  
 FRANCE OD LE DUG, E CUM IL LI RENDI EVEREUS<sup>1</sup>.

Tiebaut sout l'ovre e vit l'afaire,  
 Qui mult li fu al quor contraire :  
 De la paiz que Franceis requerent  
 E qui à lui conseil enquerent  
 Ne ne li deignent apeler 23115  
 Ne rien par lui faire n'ovrer,

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, cap. xvii. (*Ibid.* 247, B.) — *Roman de*  
 145, D.) — Will. Gemmet. lib. IV, Rou, I, 259-261.

Veit qu'assez tost le forschlorreient,  
 Jà de lui ne s'entremetreient;  
 Mais, s'il pot, il recerchera,  
 Jà od un d'eus n'en parlera, 23120  
 Sa paiz ne voudra plus targer.  
 Un moine apris e parler (*sic*),  
 Tot dreit au duc Richart l'enveie,  
 Quant à lui est mult le sopleie :  
 « Sire, Tiebaut, fait-il, li quens, 23125  
 Qui pieçà n'out nul de ses bons,  
 Humles à faire toz tes dreiz,  
 Te mande servises feeiz.  
 Plusor de France de mal pleins,  
 Par qui diable tent ses ains, 23130  
 L'unt deceu de tei haïr;  
 Mais tart en est au repentir.  
 Trop aura vers tei gerreïé  
 E ton mau quis e porchacié;  
 Si ne l'en est nus biens venuz, 23135  
 Ainz en est morz e confunduz;  
 N'a en corage n'en voleir  
 Qu'em l'en puisse mais deceveir  
 Ne que plus te guerreit ne hée;  
 De c'est or mais l'oure passée. 23140  
 Celéement senz aperceivre,  
 Asseuré senz lui deceivre,  
 Vendra à tei cum à seignor.  
 Evereus qu'a de t'onnor,  
 Que li reis te toli Lohiers, 23145  
 Te rendra-il mult volentiers  
 Si qu'ait ta grace entiere e fine,  
 Senz mauvoillance e senz haïne.  
 Sa terre est morte, arse e destruite,



Si veit tant se travaille e luite 23150  
 Cum sei defendre de teus genz  
 Dunt trop par as milliers e cenz.  
 Cum que li afaires seit laiz,  
 Ne cum qu'il seit vers tei mesfaiz,  
 Prie à genoilz de bon corage 23155  
 Cum à seignor, haut home e sage,  
 Qu'à saint iglise t'umiliz  
 Où n'a autel ne crucifix,  
 Ne chanté messe ne matines;  
 Se aies merci des orphenines, 23160  
 E del pople compunction;  
 Qu'as livré à destruction.  
 Pren-le feeil à tei servir,  
 Kar ce sunt or tuit si desir;  
 Oste paens, si lor defent 23165  
 Que mort, ocise ne torment  
 Ne refacent sor lui uncore :  
 Tot ton plaisir fera dès ore. »

Quant li dux Richart ot l'afaire,  
 Toz li corages l'en esclaire 23170  
 Deu en mercie ducement,  
 Si que li moines ne l'entent;  
 Demande li : « Ce qu'os parleiz  
 E que vos ci m'aseurez  
 Puet estre issi? puis le je creire? » 23175  
 — « Sire, jo vos ai dit chose veire :  
 Evereus poez avoir demain;  
 Mais sul de t'amor seit certain  
 E qu'entre vos ait concorde e pais  
 Ferme, que jà ne faille mais 23180  
 De nuiz vendra ici à tei

Od ceus qui sevent son segrei,  
 E si te fera seurtance  
 Od serremenz e od fiance  
 De quanque je ci te pramet, 23185  
 Kar sor Deu e sor tei s'en met;  
 N'ainz que la chose plus s'espande  
 En fai ton plaisir e comande.

f° 145.r°, c. r.

— « Ce li dites dunc de par mei,  
 Vienge aseur toz sor ma fei, 23190  
 Sor cele que je dei tenir,  
 Verraie, entiere senz mentir,  
 Sor cele où je requier e quit  
 Que li Reis des ceus m'ait;  
 Senz dote nule e senz aguet 23195  
 E senz nul mal qui li seit fet  
 Vienge, ce li di bien e mant,  
 Dès ices treis jorz en avant:  
 Od lui m'en prendrai d'amor fine  
 E de paiz ferme e enterrine, 23200  
 A garder mais, toz jorz tenable:  
 Cesteovre m'iert mult agrable. »

Li moine a pris de lui congié,  
 Dreit à Tiebaut est repairié;  
 Eissi cum il aveit ovré 23205  
 Li a tot dit e reconté,  
 Tot li retrait, tot li reconté, }  
 E que li dus veut e graante. } (sic)  
 Mult se fait liez de la novele,  
 N'oi mais rien plus li fust bele 23210  
 Puis qu'il fu nez. Senz esmovance  
 E senz nul autre apercevance

S'est esmeuz cum plus tost pout.  
 Od ceus en qu'il plus se fiout  
 Vient à Roem par nuit obscure 23215  
 (N'i redota mesaventure),  
 Tot senz conduit, ce dit la vie.  
 Quant li bons dux de Normendie  
 Le sout, mult par se merveilla  
 De ce qu'en lui tant se fia 23220  
 Que senz conduit ert si venuz  
 N'issi desor lui enbatuz.  
 Mercia l'en par grant amor,  
 Kar mult l'en out fait grant honor.

De si très-loinz cum il se virent 23225  
 E cum il dui s'entre-choisirent,  
 S'entre-corurent entre-bracier  
 E les boches entre-baisier;  
 Joie se funt, n'est grant semblant  
 Qu'il aient esté mauvoillant; 23230  
 Par mi les mains se sunt assis,  
 Preié l'a li quens e requis :

« A ta pitié sormutable,  
 Haute, duce, non recontable,  
 f° 145 r°, c. 2. Qui ce faiz qu'autre ne fereit, 23235  
 En qui quor maint mesure e dreit,  
 Vien sople od bon entention  
 A ta grant miseration,  
 Kar saches que mult i a besoing.  
 Or pré, plus ne m'en tienges loing : 23240  
 Morte est ma gent, mar est baillie,  
 Arse ma terre e apovrie.  
 Ce te ferai senz nul essoine



Que de par mei te dist le moine;  
 Senz jugement e senz esgart 13245  
 M'est desier e joie e tart  
 Que je amend son mon poeir  
 Quanque tu deigneras voleir;  
 Après serai mais chevalier,  
 Feeil ami e dreiturer 13250  
 A servir e à ton buen faire  
 Senz oster m'en e senz retraire.  
 Evereus ta cité te rent,  
 E si te requier ducement  
 Que le mesfait qui a esté 13255  
 M'en seit, si tei plaist, pardonné;  
 Kar ja d'ennui que je vos face  
 N'aurai mais ire ne manace  
 Tant cum vive, ce sai-je bien:  
 Garderai m'en sor tote rien 13260

Li dux entent l'umilité,  
 Le quor, la bone volonté  
 Que li a li quens de tenir;  
 Veit qu'il ne li poet plus offrir  
 E set tot a mis à dolor 13265  
 Sa gent e sa terre e s'ohnor;  
 Misericordiosement  
 L'en respondie (*sic*) si faitement:  
 « Por ce que senz querre tenance  
 E senz conduit e senz fiance 13270  
 Qui tant par m'esteies mesfait,  
 T'ies embatu sor mei à plait  
 Seurement, senz mei doter,  
 Ne me sauras rien demander  
 Je ne te face e ne t'otrei: 13275



f° 145 v°, c. 1.

Pais voil qu'ait entre mei e tei.  
 Dès or en avant ne t'esmaie  
 De mei ne de home que je aie,  
 Qu'il ne te serront plus nuisable,  
 Mais aidant e secorable: 23280  
 Toen serront, mais tu seies miens;  
 Tote la terre que tu tiens  
 Te garderai cume la meie,  
 Ton bon voudrai à que je seie.  
 La nostre pais sera repos, 23285  
 Que nus hom ne seit mais si os,  
 S'al un mesfait l'autre ne l' sace  
 E qu'il ne mostre que li desplace.  
 Ceste concorde gré e voil;  
 Tot le mesfait e tot l'orguil 23290  
 Qui entre nos dous unt esté  
 Seient assous e pardoné,  
 E teus seit nostre bienestance  
 N'en seit mais faite remembrance.  
 5 D'icele croiz à Deus prist mort oup 23295  
 A dit li dux qu'om li aport  
 Od autre mult chere saintuaire.  
 Si cum sout meuz li dux retraire  
 E deviser jure li quens  
 E cil qui od lui sunt des suens 23300  
 Ç'à garder mais e ç'à tenir:  
 Eissi le firent tot par loisir.  
 Del repairier lor est mult tart.  
 Duné li a li dux Richart  
 De ses chers aveirs larges dons, 23305  
 A lui e à ses compaignons.  
 Al desevrer se sunt baisié,  
 Tote la nuit unt chevauché

Tant qu'à Chartres resunt venu.  
 Ainz qu'en fust rien dit ne seu 23310  
 Out Evereus fait delivrer  
 E as homes au duc livrer;  
 De la cité les fist saisir,  
 E ses gardeins en fist venir;  
 E li bons dux de Normendie 23315  
 L'a dunc si richement garnie  
 Qu'il n'a mais del perdre esmaiance  
 Por trestote l'empire de France.

CUM LI EVESQUE E LI HAUT HOME DE FRANCE SUNT REVENI  
 AL TERME PUR LA PAIZ FAIRE<sup>1</sup>.

Al jor déterminé e pris,  
 En mi mai, dreit, si cum j'os dis, 23320  
 Que li soleiz rent grant cholor,  
 Kar là dunc prent e fait ses cors  
 Par un des signes, ce ai oï,  
 Qui est apelé *Gemini*,  
 Vindrent li evesque de France 23325  
 Od ceus à out major puissance  
 A Guiodlfosse, là josterent,  
 Trop riche apareil i troverent:  
 Loges foillées e ramées,  
 Jonchées e encortinées; 23330  
 Là's a li dus si herbergez  
 C'unc ne furent plus aaisiez,  
 N'onc tant bon vin ne tant peisson  
 Ne tante bone veneison  
 N'orent nul leu à teus plentez, 23335

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, (Ibid. 247, B.) — *Roman de Rou*, I, 261, 262.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. XVII.

N'onc tant ne furent honorez :  
 Tuit aveient fein e aveine.  
 Ce dura plus d'une semaine.  
 S'orreiz, si cum retrait l'autor,  
 Por qu'il i firent ten sejour. 23340

En lendemain, assez matin,  
 Conte e evesque e palain  
 Vindrent en une compaignie  
 Devant le duc de Normendie;  
 Oreisons duces e saluz. 23345  
 Li unt de par Franceis renduz;  
 Mostré li unt l'ovre angoissuse,  
 Orrible e pesme e damajose  
 E pleine de destruiment  
 Qui tant a duré longement. 23350  
 « Dunt tot le poeple à genoillons  
 Est envers tei à oreisons,  
 Qu'à saint iglise te recorz  
 E à eus eissilliez e morz. »

Dient que li reis senz boisdie 23355  
 Vers lui de bon quor s'umelie  
 A pais garder e à tenir  
 Leiaus e fine senz guenchir.  
 « Nos redesirom mult cest plai,  
 En ce sunt tuit e clerc e lai. 23360  
 Tot bien e futur e present  
 Vout qu'aies la Francesche gent;  
 Od ce qu'od la forsenerie,  
 Le mal e la grant desverie,  
 Le mortel glaive miserin. 23365  
 Que sor eus sunt li Sarrazin,



Refrene ceste pestilence :  
 Si ne lor en fai plus consence.  
 Si li reis t'a esté nuisanz  
 E haïnos e mauvoillanz, 23370  
 Ç'a fait Tiebaut; mais or espunt  
 Que jamais conseil ne li dunt,  
 N'il n'autre qui t'onor hée.  
 Li dux Guillaume Longe-Espée  
 Tis pere, ce set bien de veir, 23375  
 Fist le suen rei de France e eir;  
 Par lui l'out-il, n'en dotez mie,  
 E si l' maintint tote sa vie,  
 C'unques de terre ne d'onor  
 Par home ne perdi plein dor : 23380  
 Por ce deust, ce set de veir,  
 Estre del tot à ton voleir,  
 E por le pere rendre au fiz  
 Gerredons, graces e merciz :  
 Si fera-il d'or en avant, 23385  
 Tant cum il sera mais vivant;  
 De rien n'en est plus desiros  
 Que d'aveir bien l'amor de vbs  
 E la force e la bienvoillance  
 E le secors de ta puissance. 23390  
 Tant en offre, tant en vout faire,  
 Jà ne te deiz de ce retraire,  
 Kar il toz premiers de sa main,  
 Evesque e conté e chastelain  
 Jurerunt à toi e à ton eir 23395  
 Perpetuaument à aveir  
 Le regne entier de Normendie  
 Senz faire t'en mais felonie,  
 Guerre ne noise ne tençon



N'aucune laide mesprison, 23400  
 Si l' faites, sire, e si l' pernez :  
 Eissi toz nos recevez. »

Or oiez cum bel le respunt  
 De duce alme, de quor parfunt :  
 « Cherisme evesque, cher seignor 23405  
 Plein de science e de valor,  
 Plein de hautesce e de poeir,  
 Itant vos voil faire asaveir  
 Quel a esté ma desirance  
 E mun corage dès enfance, 23410  
 E m'entention souveraine  
 (Mais n'i poi uncor metre paine):  
 A tenir pais e à garder,  
 Or le porreiz bien esprovier,  
 Plus qu'aquerre gloire n'aveir, 23415  
 N'à essaucier mei ne mun eir.  
 Verraiement le vos descovre,  
 Ce m'a esté la plus haut ovre  
 E qui unques plus buen me fu  
 E où je plus ai entendu; 23420  
 Mais par l'orrible deslei faus  
 Par quei est faiz toz cist granz maus,  
 E por l'ovre pesme e chenine  
 Qui en France naist e racine,  
 Que jà amors leiaus n'entiere 23425  
 Ne pais e neisune maniere.  
 N'en aura rei qui seit des voz,  
 Ne bienvoillanz n'en ert as noz  
 Cist ne li autre jà por rien,  
 Si ne lor enchiet gaires bien; 23430  
 E pur ce qu'al destruire esteie

E je conui que je perdreie,  
 Que issi m'aveit l'om acoilli  
 E de totes parz envai;  
 Ne voil soffrir, si 'n pris retor, 23435  
 S'ai defendu mei e m'onor  
 Si cum li vaillant faire solent,  
 Tel dunt dis mile e plus s'en dolent.  
 Mun quor ai osté de torment,  
 Kar n'est si grant cruciement 23440  
 Cume de ce qu'em tant desire,  
 Dunt si estreitement sospire,  
 Que jà ne verra od ses oilz.  
 Encore li est plus granz ennuiz  
 Que il le veie e puis après 23445  
 Le reperde tot en travers.  
 Mult par desirai à veoir  
 Ma terre e m'onor à avoir,  
 E quant je l' vi e je la r'oi,  
 Si la reteng en pais mult poi 23450  
 Qu'em ne la me vousist tolir.  
 Qui voudreit dire e descovrir  
 La longe lime e le rennei  
 Que tant aureiz tenu vers mei,  
 Si cum chascon le set de vos, 23455  
 Jà le tendreiz à ennoios;  
 Mais de la pais dunt sui requis  
 Je m'en sui jà mut entremis  
 E entremettrai voluntiers;  
 Mais j'ai de riches chevaliers 23460  
 Dunt il i a plusors paens  
 E si 'n ni r'a de crestiens,  
 E si ne puis ne voil ne dei  
 Ice faire senz lor ottrei :

f. 146 v, c. 1.

A eus m'en covendra parler 23465  
 E vos ici à sejourner  
 Tant que ceste ovre mieuz aut  
 Que l'un plus l'autre n'en travaunt.

LA SAINTE PREDICATION E LE HAUT SERMUN QUE LI DUX FIST  
 DE NUIZ AS MAISTRES DES DANEIS QU'IL CONQUIST AL OS  
 DAMNE DEU<sup>1</sup>.

Li jorz fu beaus cum en mi mai  
 Que del soleil sunt chaut li rai. 23470  
 En une prée verz, erbue,  
 Fu la Danesche genz venue,  
 Dunt mult i out milliers e cenx.  
 Li dux, li beaus, li proz, li genz,  
 Vint à eus parler ducement, 23475  
 Si bel e si benignement  
 Que sos ciel n'a rien si cruel,  
 N'ou eust tant deslei ne mal,  
 Qui ne s'en deust aducier  
 E sa volenté ottreier. 23480  
 A eus parole, isi comence :  
 « Cher pere de grant reverence,  
 De tote bone valor pleins,  
 E vos qui avez vescu meins,  
 En qui est force plus penible, 23485  
 Plus enduranz, plus mantraïble,  
 E vos, jovente bele e bloie,  
 Oû proece n'est pas poie,  
 Mais coragose e voluntive  
 E qui por mieuz avoir estrive, 23490

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 148, A.)

Josté tuit bien chascun par sei,  
 Si granz graces vos rent e dei,  
 Non sol merciz, mais geredons  
 E beaus aveirs e riches dons,  
 Qui la terre dunt vos venistes 13495  
 Por mei laissastes e gerpistes,  
 Peres e fiz, nevoz e femmes;  
 Si cum ert loinz de vos cist regnes,  
 Venistes ça par mer parfonde.  
 Tant vos (*sic*) en fu horrible l'unde, 13500  
 Tencié avez e estrivé,  
 Tart couché e matin levé,  
 E durs estors soffierz por mei;  
 Si gerreie Lohier le rei,  
 Tiebaut de Chartres e toz ceus 13505  
 Qui vers mei orent esté feeus.  
 Tant avez fait, si sunt destruit,  
 Ne coillent vin ne blé ne fruit.  
 Li reis, li baron, li clergie  
 E li poples, morz e gregiez, 13510  
 En quei n'a mais que apovrir,  
 Qui ne nos poent plus soffrir,  
 Pais demandent, pais unt offrie  
 A tenir mais tote lor vie,  
 Senz desfaire, senz depecier, 13515  
 E senz laide ovre comencier,  
 Senz mei estre plus haïnos.  
 Iceste chose tient en vos,  
 Kar s'il vos plaist je la ferai;  
 Se vos ne volez jà ne l'aurai. 13520  
 Esgardez que vos en voudra plaie,  
 Kar je n'en voil nule rien faire  
 Si ce non que vos m'en lorrez,

f. 146 v°, c. 2.



Que je saurai que vos en voudrez,  
 Pernez conseil, si 'n responez 12 23525  
 E si 'n oium voz volentez. »

C'en fu la response as Daneis :  
 « Avoi! funt-il, franc duc corteis,  
 Qu'est-ce dunt tu nos aparoles?  
 Tot apertement nos afoles. 12 23530  
 Jà se tei venist à plaisir,  
 N'en deusses parole oïr,  
 Ne or, ce saches, n'autre feiée  
 N'iert de nos parole otreiée  
 Ne trive d'un jor solement; 12 23535  
 Ainceis enchacerom la gent,  
 Povre e riche, tuit buen e mal,  
 Qu'à tei haut prince e bon vassal  
 Seit tut li regne delivrez  
 E si 'n seies reis coronez; 12 23540  
 Que nos direient or Danais,  
 Ireis e Alains et Norreis  
 Qui unt lor nefz apareillées,  
 D'umes garnies e chargées  
 A venir çà por tei secorre? 12 23545  
 Nos ne gardum le jor ne l'ore.  
 Cum les auriom nos serviz  
 Ne mais tot plainement traïz?  
 N'en a mestier ceste mostrance,  
 Kar nos volum conquerre France 12 23550  
 A ton os quite, s'il te plaist;  
 E se c'est que tis quers le laist,  
 Que ne la voilles en domaine,  
 Nos qui' n aurom soferte la paine  
 La retendrom hardiement 12 23555

E defendrom vers tote gent.  
 Eslis, si 'n pren un de ces dous,  
 Cel qui t'iert bel e delitos :  
 Ou la conquete toe seit,  
 Ou nostre, c'est raison e dreit. 13560

Li dux, qui mult par esteit sages,  
 Quant ot que teus ert lor corages,  
 Ne vout od eus de rien contendre,  
 N'ataïne ne ire prendre;  
 Mais od beaus diz e gentement 13565  
 Les enaraisonout mult sovent,  
 E bien lor faiseit asaveir  
 Queus en esteit le suen voleir,  
 Que par dous jorz deus feiz e plus  
 Les enamonestout li dux 13570  
 E preiout que la pais vousissent  
 Si qu'il ne la contredeissent,  
 Qu'or li volent Franceis tenir  
 E faire tuit à son plaisir.

Li evesque oent le content 13575  
 E que li dux est vers sa gent,  
 Merveillent s'en, chascun se seingne;  
 Mult crement que la pais remaigne.  
 Li dux veit que rien ne li monte;  
 Que sa parole ne sun conte 13580  
 (Tant par sunt desleiez e feus)  
 Ne montera riens envers eus,  
 Ne les porra plaiser ne fraindre:  
 Cum cel ovre puisse remaindre  
 As suens plus privez s'en conseille 13585  
 E dit ne vit mais teu merveille:

« Ceste gent, fait-il, est trop fiere  
 E trop desperse à grant maniere :  
 Toz lor deliz est en ocire  
 E en faire de gent martire; 23590  
 Jà tant cum ensemble seront  
 Cest ovre ne m'otreieront;  
 Ma preiere n'i a mestier,  
 Tant ne porreie travailler;  
 f° 147 r°, c. 2 Mais un engin i vei e truis 23595  
 Par unt (*sic*) je 's veintrai, si je puis:  
 Sempres quant il anuitera  
 E tote gent se dormira,  
 Ferai apeler les meillors,  
 Ceus qui des autres sunt seignors, 23600  
 Les plus sages, les plus puissanz,  
 Qui 'n sunt tenu les plus vaillanz;  
 Si 's siverrai des autres loinz,  
 Qu'eissi est mestiers e besoinz;  
 Offerrai lor tant e donrai 23605  
 E si granz biens lor prametrαι,  
 Se je puis, d'eus aurai consence  
 De ce dunt chascon noise e tence:  
 Se issi ne les puis deceveir,  
 Ne feront rien de mun voleir. 23610

Li prince un (*sic*) dit al duc Richart  
 Que mult en a pris bon esgart; \*  
 Tuit li loent qu'eissi le face.  
 Senz terme nul e senz espace  
 L'a à ceus dit e fait saveir 23615  
 Od qu'il out de parler espeir;  
 Par non les en a toz garniz  
 E que n'en seit noises ne criz

Ne tenu as autres concire  
Dès qu'il oent qu'il lor vout dire. 11 13620

Eissi fu l'ovre graantée.  
Ainz que granz nuiz fust trespasée  
En fait à sei ceus apeler  
Qu'il en out fait le jor nomer.  
Bien loinz des autres e des nés 11 13625  
Se sunt el chef d'un bois remés,  
En une place vert, erbue.  
Senz vent, senz oscurté de nue  
Fu li cieus e senz tens muer,  
E mult raia la lune cler. 11 13630  
Le bois e la terre verdeie,  
Mult fu la nuit serie e queie.  
Assis se sunt trait e ensemble.  
Les quers lor aducist e emble  
Od beaus diz, od beaus sermons. 11 13635  
Si ce fust sages Salemons  
Qui ce lor mostrast que il fist  
E qu'il lor preecha e dist  
Ne fust eu pas tenu à pou;  
Sainz Jeronimes ne saint Pou. 11 13640  
Ne truis ne n'ai en remembrance  
C'unc parlissent mieuz de creance,  
De Trinité, de nostre fei.  
Si me fiasse tant en mei,  
E je m'en osasse entremetre, 11 13645  
Ce qu'en truis escrit en la letre  
En retraisisse cherement;  
Mais li latins dit e comprennent  
Od sume, od glose, ce m'est vis,  
Où romanz ne pot estre mis, 11 13650



Choses multes : por ce m'est grief;  
 Mais mult me torne à meschef  
 Que sa haute escience tace  
 Autresi cum fist maistre Wace<sup>1</sup>;  
 Ce ne porreie-je unques faire, 23655  
 Kar ci dei mostrar e retraire  
 Quele fu sa fei, queus sis corages  
 E cum il fu par fiz e sages,  
 Queus fu la creance et l'amor  
 Qu'il out envers son creator, 23660  
 Cum il en parla hautement :  
 Par qu'il fist conquerement  
 Des paens, ce fait bien à dire,  
 Qu'il fist recevoir baptistire.  
 Deu pri, le fiz sainte Marie, 23665  
 Que n'i errei ne n'i mesdie :  
 Nou ferai-je, si j'onques puis.  
 Or entendez si cum je l' truis.

Eissi comença son sermon :  
 « Haut pere, cher, riche baron, 23675  
 Noble vassal e coneu,  
 Malement estes deceu,  
 Qui en teu dolor e en teu gerre  
 E en teu peine estes d'aquerre  
 Vivres e trespasables biens, 23670  
 Faus, temporaus e terriens,  
 Por quei vos perdreiz les eternaus,  
 Dampnez ès peines infernaus  
 Là où Flegeton cort sofrin,  
 U li entrant funt male fin, 23680

<sup>1</sup> En effet, comme on l'a déjà vu, Wace a omis la substance de ce chapitre.

Là où freiz glaives les tresperce  
 E là ù les ataint l'ardant herce  
 Qui dès ci qu'ès ners les escire.  
 Vos atendent icist martire,  
 Por quei vos sai dire e coment; 13685  
 Mais sol aiez entendement.  
 A ma parole e à mes diz  
 Si apleiez vos esperiz,  
 E si vos mosterrai la veie  
 Où nus qui bien la tient n'erreie; 13690

f° 147 v°, c. 2.

« Deus, li hanz pere omnipotent,  
 Qui n'a fin ne commencement,  
 A si l'omain lignage fait  
 Que tuit en sunt né e estrait  
 E boen e mal, qui 'ncor ne fine; 13695  
 Por restorer la grant ruine  
 Des angeles qui des cieus chaïrent  
 Quant vers l'Autisme s'orgoillirent :  
 Del homain lignage ù nos sumes,  
 Ausi des femmes cum des homes; 13700  
 R'est cist nombre à r'apareillier ;  
 Mais divers i sunt li sentier  
 A poier i e à munter :  
 Mult aureit ci à deviser;  
 Mais un error, une nunfeiz 13705  
 Où n'est raison ne biens ne dreiz,  
 Trestorne e tout e fait moleste  
 Qu'à son creator ne reverté.  
 Poi en i a, bien le savums,  
 Qui n'en aient temtacions 13710  
 E destorbemenz en la veie,  
 Où deiable vout qu'em recreie

E où il destorbe les buens;  
Mais amples chemins mostre as suens.

« Oez cum vos estes periz, 23715  
Dunt li miens quors est trop marriz,  
Que vos creez une merveille,  
Nule à ceste ne s'apareille,  
Que voz almes esperitaus  
Morent oue les cors mortaus : 23720  
C'est seuite horrible e yil e vaine,  
Au deiabie tote domaine :  
Par ce que vos issi le creez,  
Faites toz les maus que vos poez.  
Vez ù est vostre entention, 23725  
N'est ne mais habitation  
Le cors al alme qui estait  
De ci qu'il muert, qu'eu s'en revait;  
Esperitaus n'a char ne os :  
Ou en torment u en repos 23730  
Vivra ce pardurablement;  
En ce mar dotereiz neient.

f. 148 r°, c. 1.

« Autre vie que ceste aureiz,  
Ce sachez bien, jà n'i faudreiz;  
E ce qu'en ceste aureiz ovré 23735  
En l'autre vos iert présenté;  
E son ce qu'en ceste aureiz fait  
Vos iert là meri e retrait. »

— « Beau sire, funt-il, dux sachanz,  
Dunc ne seies plus demoranz, 23740  
Ce te preiom, de cest segrei  
Descovrir nos quetu chose est fei

E coment nos sumes fait,  
 Cum cors e alme ensemble estait;  
 Queus est nostre conditions,  
 E saveir qu'est salvations. »

Od paroles e od beaus diz  
 Les a dunc mult li dus blandiz,  
 Tant qu'à sei les out bienvoillanz;  
 Volentiers e entendanz: 13750  
 « Or oez, fait-il, la raison  
 Coment nostre condition  
 Est des sainz doctors enseignée  
 E coneue e preechée.  
 Nof legions fist Deus, n'ent plus; 13755  
 D'angeles ès cieus od sei là sus,  
 E dis redistrent teus i out;  
 Mais cil qui bien l'espont e sout  
 Dit que des nof fu tant à dire,  
 Quant Deus torna envers eus s'ire; 13760  
 Qu'il chairent par lor orguil  
 Del beau ciel cler en l'oscur soil  
 Dunt la disaine legion  
 Peust estre, si l'entendom.  
 Li nombre i est uncor novains; 13765  
 De ce quidom estre certains.

« Après vout Deus le munt former  
 E les elemenz deviser;  
 E quant il out tuit aorné  
 Eus en de sa parfundité; 13770  
 En s'escience non enquise  
 Qui n'est seue ne aprise,  
 Cum il fist e cum il gouverne



Le monde e le regne superne,  
Où nus ne peust rien bassier 23775  
Ne acreistre ne apeticier,

f° 148 r°, c. 2.

« Dous choses josta Deus ensemble  
Vif e mortal, si cum mei senble;  
D'icez forma à son plaisir  
Home neient faiz à morir, 23780  
A corôner od duce amor  
De gloire eternal e d'onor  
E à regner durablement  
Là ù sa majesté resplent,  
En la gloire que li angele unt 23785  
Qui devant Damne Deu s'estunt,  
Qu'il perdi par seduction  
E par sa laide mesprison;  
Là alast senz mort qu'il sentist,  
Jà l'alme del cors ne partist. 23790  
Si fist Deus home non mortal  
E nez senz pechié e senz mal,  
Que s'obedience e amor  
Gardast à son cher creator.  
Ne geust pas soz la sentence 23795  
De mort, qui dès idunc comence;  
Por cel fist d'iteus elemenz,  
Que se il fust obedienz  
Li uns feist l'autre eternal  
Senz mort, senz dolor e senz mal. 23800

« Por ç'out en la plasmation  
Si de la terre e de limon,  
S'il ne vousist Deu obeir  
Ne ses comandemenz tenir,

Morir peust : ce fu grant perte; 23805  
 Que mort reçut par sa deserte.  
 Oiez cum il fu engignez :  
 Cil qui des ceus fu trebuchez,  
 Deiable, enemy, Lucifer  
 Qui la maistrie tint d'enfer, 23810  
 Le deçut tant e engingna  
 Que sa volenté otreia  
 E son conseil faus, doleros;  
 Por ce qu'il le fist coveitos,  
 Plein de desir d'aparcevoir 23815  
 Que ert bien e mal à saveir.  
 Obliez, inobedienz  
 Des glorios comandemenz  
 Que li Sauverres li out faiz,  
 Senz fin, senz merci e senz paiz 23820  
 Fu-il le jor botez e mis  
 E del tot fors de paradis,  
 Mortaus, à toz mundains travaiz  
 Sen (sic) repos avoir e senz paiz,  
 f° 148 v°, c. 1. E à vivre mais en labor, 23825  
 En peine en ahan e suor.

« Ceste mortal sentence humaine  
 E de grant dampnation plaine  
 Ne reçut pas, oiez cum vait,  
 Cil sol qui out fait le forfait; 23830  
 N'en fu pas solement dampné,  
 Que cil qui de lui furent né  
 De sa pesme transgression  
 Orent participation :  
 En l'oscur infernal umbrei 23835  
 Les traist puis deiable après sei.

« D'ici d'icest trespasement  
 E de cest grant esloignement  
 E qu'en fu de son creator,  
 Senz reformance e senz retor, 23840  
 Out li enemis infernaus,  
 Par qui toz fu ventuz cist maus,  
 Sor les homes qui furent né  
 Eisi grant principalité  
 Que toz les out e prist e tint : 23845  
 Trop fu grant dous qu'eisi avint,  
 Qu'en enfer les faiseit descendre :  
 De ce ne se pout nul deffendre.  
 Là erent cil en tenebrors,  
 Senz soffrir peines e dolors, 23850  
 Qui ne 's aveient deservies,  
 N'ovré malement en lor vies.  
 Mostré vos ai e od raison  
 Itant de la plasmation  
 E del forfait, si cum je l'truis, 23855  
 Dunt enquor nos est de pis;  
 E ce que brefment vos en di  
 Pri que ne meteiz en obli;  
 Or si oez e entendez  
 Saveir à quei vos estes nez, 23860  
 E si tornez quers e corages,  
 Si vos rendrai apri e sages  
 Que vos devez creire e coment,  
 E que Deus sout e done e rent  
 A ceus qui en bien estunt e mainent 23865  
 E qui od juz faiz s'acompaignent.

« Or en oiez la meie fei,  
 Si cum je l'aim e pri e crei.

f° 148 v°, c. 2.

Ci comence nostre creance :  
 Que un sul Deus seit en sustance, 23870  
 Uns en sainte divinité  
 E uns en sa grant majesté.  
 C'est nostre que isi comence  
 Que uns suls Deus seit en essence  
 En treis persones Diz, nomez, 23875  
 Preiez, creez e aorez  
 En trinité triniteument.  
 R'est qui si le creit e si l'entent,  
 Que Deus seit pere e Deus seit fiz  
 E que Deus seit Sainz-Esperiz, 23880  
 Uns Deus cez treis persones dites,  
 Si n'est mescreanz ne erites.  
 Pere est Deus apelez e diz  
 A dreit, kar il a Deu à fiz;  
 Sainz-Esperiz descent de eus dous, 23885  
 E cez treis est Deus uns e suls.  
 Eissi une divinité,  
 Une gloire, une majesté,  
 Igaus, entiere, perement  
 Est deitez uniaument, 23890  
 Faite n'i est divisions,  
 Mais ès persones e ès nons.  
 « Icist sul Deus omnipotent  
 Fist e sostient si sutifment  
 Les ceus, que n'est entier ne sain, 23895  
 Sol à penser à sen humain;  
 La terre od sa grant pesantur  
 U nos somes abiteor  
 Funda de long e de laece  
 E de si grant parfundece, 23900



Que riens ne l' set ne ne l' pout faire  
 Fors il à qui riens n'est contraire;  
 La mer lia à ses areines,  
 Qu'il li dona totes demaines,  
 Eissi e si faitierement, 23905  
 Oû n'a mestier enquerement.  
 A lui tot sol est assaveir  
 Qui le tot fist od soul voleir.  
 Od sa parole fu tot fait  
 Si cum il est, tient e estait. 23910  
 Si s'ovre a complie e finée  
 Fu del Saint-Esperit formée,  
 Eissi il Deus sous eternaus,  
 Qui n'est ne fu ne n'iert mortaus,  
 Mais en clarté resplendissable 23915  
 Abite à riens non habitable,  
 Vers qui n'est transmutations  
 Ne veisine obumbrations,  
 En qui est tote eternitez  
 E senz commutabilitez; 23920  
 Suls est veirs Deus veraïement  
 Qui fu e est senz muement;  
 E qui les choses senz desvei  
 Mue senz muance de sei;  
 Par tot a disposition, 23925  
 Si n'a en lui mutation;  
 Par diversitez les demeine,  
 Si ne li est travail ne peine;  
 Eissi e senz lui diverser  
 Les puet e a à demener; 23930  
 Senz nul porpens, senz chose aquise,  
 D'ailors venu (*sic*) ne aprise  
 Puet former e faire veables

Totes les choses dessemblables :  
 Ce ne prent aillors que od sei; 13935  
 Cum omnipotens e pere e rei  
 Est de quanque l'om pot choisir,  
 Veer e penser e sentir,  
 Qui en toz leus est puissantment  
 E senz leu tot entierement 13940  
 Soverains, c'est feiz veire e pure,  
 Sor trestote autre createure,  
 Plus bas desoz tot autre rien;  
 E si fait à entendre bien,  
 E toz defors e tuz dedenz: 13945  
 Oiez queus est l'entendement.

Soverains est por gouverner  
 E pus bas est por toz porter,  
 Dedenz est por tot acomplir  
 E defors por tot garantir 13950  
 Eissi que dedenz sa puissance;  
 Tot quant qu'en apele sustance  
 E qui n'ont e unt mouvement  
 Dedenz le suen dreit jugement  
 Sunt e estunt, vivent e maignent, 13955  
 E par estoveir si constraignent  
 Eissi que nule creature,  
 Queus que unques seit sa nature,  
 Sa force e sa grandité,  
 Ne sormunte sa poesté; 13960  
 Kar de lui e de sa puissance,  
 Ic'est à creire senz dotance,  
 Vient tuit li autre poeir.  
 Sa hautesce ne puet saveir  
 Ne sa sainte divinité 13965

f° 149 r°, c. 2.

Sen ne corage ne pensé,  
 Qu'il n'out ne n'a comencement  
 Ne jà n'aura definement,  
 Terme n'autre division,  
 S'eternitez uneie non. 23970

\* Ci entendez, seignors Daneis:  
 Icist Deus si granz, si uneis,  
 Sis fiz, qui senz comencement  
 Ert en lui senz desseivrement  
 E qu'il engendra senz nul tens 23975  
 (Ci n'ait fou quor ne mau porpens),  
 Od lui maignanz e il en lui,  
 Uns Deus puissanz, non mie dui,  
 Vout, fu sa disposition,  
 Por nostre grant redemption, 23980  
 Qu'il preist char e forme homaine,  
 Mais non de deité lointaine,  
 Mais Deus e hom; de ç'out novele  
 La saintisme Virge pucele  
 Par angelial nontiation, 23985  
 Prist-il saint incarnation  
 Des hanz cieus d'amunt abaissiez,  
 E tant por nos humiliez  
 Qu'en un<sup>1</sup> leu povre deigna nestre  
 Cil qui del munt ert sire e maistre; 23990  
 E s'il en creche fu posez,  
 De povres dras envolepez,  
 Si covreit-il des cieus la terre  
 E quantque la mer tient e serre,  
 E qui de deité divine 23995

<sup>1</sup> Le manuscrit semble porter *nul*; mais placée ici que pour indiquer la liaison de  
 il est à croire qu'il faut lire *unl*, l'*l* n'étant ce mot avec le mot suivant.

Aveit vestemenz e cortine.  
 Sa nativité merveilleuse,  
 Sor totes ovres preciose,  
 Poüm solement merveillier;  
 Kar à ce n'a nul sen mestier 24000  
 A esgarder ne avertir  
 Saveir cum ce pout avenir,  
 Qui porreit dignement parler  
 Ne enquerre ne porpenser  
 Saveir coment d'eternau fu 24005  
 Coeternaus de lui nascu?  
 E s'il fu nez ne fu derrers,  
 Ne li peres ne fu premiers,  
 Derrere ne premierement,  
 Sens fin e senz comencement, 24010  
 Ne puet l'om dire ne entendre;  
 Mais ici ne puet l'om rien prendre:  
 Por ce, senz derraaineté,  
 Prist le fiz Deu humanité,  
 Veirs Deus de Deu, lux de lumiere, 24015  
 De grant grandor saintisme e chere,  
 Cil que sen d'angele ne comprennent,  
 D'omnipotens omnipotent,  
 Maignable, igal eternaument.  
 E tel est nostre entendement : 24020  
 Deus del pere senz tens nascuz,  
 De mere est en terre veuz;  
 Nez en tens, faiz de sei mostrance  
 A electrine resemblance,  
 Qui d'or e de pierres, ç'oi dire, 24025  
 A tot e sustance e matire,  
 Si l'un en l'autre entierement  
 Que n'i apert encisement

f° 149 v°, c. 1.



Ne jointure n'ovraigne faite  
 Qui vos peust estre retraite; 24030  
 S'a en Jhesu-Crist dous natures  
 Glorioses, hautes-e pures:  
 L'une de sainte deité,  
 E l'autre s'est d'umanité.  
 Od sun cher pere mest amunt; 24035  
 C'une meesme chose sunt;  
 Mais home est faiz, si cum je vos dis,  
 E de ce devez estre apris,  
 Mortaus, qu'isi creient li sage,  
 Por delivrer l'umain lignage 24040  
 Qu'il aveit fait à sa semblance  
 Od le voleir de sa puissance,  
 Que par son seint glorios non  
 E par sa miseration  
 Traisist de dolors infernaus; 24045  
 Dunt deiabls ert principaus,  
 Cil qui de Adam erent nascu  
 E por le son forfait perdu,  
 E d'icel leu laiz e estrange  
 Conduire ès cieus, là dunt li angele 24050  
 Chaïrent par lor arrogance.  
 Uncore i a de la creance,  
 Kar le fiz Deu nez charnaument,  
 Oiez cum il prist naissement:  
 Virge la dame al concever; 24055  
 Senz muement d'aucon voleir,  
 Virges entrailles, virge sain,  
 Senz corage de fait humain,  
 Virge en son quer, virge en penser,  
 Virge al fiz Deu en sei porter; 24060  
 Plus virge après l'enfantement

Que d'avant le concevement ;  
 E se ici a merveillance  
 N'i deit avoir point de dotance,  
 Kar cil qui tote rien assene, 24065  
 E qui tot fait e tot ordene,  
 A qui plaisir n'est riens contraire,  
 Ce pout voleir e ce pout faire.

« Icist fiz Deu nez Jhesu-Criz  
 Où les curs des tens acompliz 24070  
 Son ce que quist nature humaine ;  
 Mais de peché fu nette e saine  
 La soe, senz nul movement  
 E senz nul autre atochement ;  
 N'out de pechié charge ne fais, 24075  
 Kar Deus esteit e hom verais ;  
 Miracles fist divers e teus  
 Où bien mostra qu'il esteit Deus,  
 Kar les contraiz faisait aler,  
 Les cieus veir, e oïr cler 24080  
 Les sorz, e si parler les muz  
 Qu'apert esteient entenduz ;  
 As lepros degesz e desfaiz,  
 Des cors desfigurez e laiz,  
 Rendeit santé tot demaneis, 24085  
 Char seine e quir nof, bel e freis.  
 Mort, de quatre jorz enterrez,  
 Feniz, olanz e trespassez,  
 Resuscita, veant plusors  
 E veiant ses beles serors. 24090  
 Maintes merveilles fist el monde :  
 Lui sosteneit la mers e l'onde,  
 A lui erent obedient

f° 150 r°, c. 1.

Li tens, li airs e tuit li vent.  
 En mer, en terre, ès ceus amunt 24095  
 E en abisme el plus parfont  
 Fist son voleir e son plaisir,  
 E quanqu'il par vout acomplir  
 Les escritures de lui dites,  
 De treis mil anz e plus escrites 24100  
 A la mort vint paissiblement,  
 De son voleir, non autrement :  
 Cil qui tot poeit justisier  
 Ne peust-l'om mie forcier  
 Ne faire chose estre son gré 24105  
 Mais de sa duce volonté  
 Soffri mort sainte e passion ;  
 Mult l'en devum grant gerredon.  
 Por nos, en ses saintes clartez,  
 Faire od sei saus, reis coronez, 24110  
 Soffri-il en la croiz martire ;  
 E si vos sai mostrer e dire,  
 Qui ne l' creit e si ne l' crerra  
 Jà en son regne n'entera ;  
 Qui as ses sainz comandemenz 24115  
 Sera faus desobediens  
 N'aura participation  
 En iceste remission  
 Qu'il fist de son sanc precios  
 Où les suens a d'enfer rescos. 24120  
  
 « Virge saintisme e clere e pure ;  
 Munde, senz tache e senz laidure  
 Conjoinst à sei si sainte iglise,  
 Senz loignement e senz devise,  
 Od duces ovres, od veraies, 24125

Lavées el sanc de ses plaies  
 E en l'eve saintefiée  
 Où de la mort senti haschée,  
 Par qui el out l'eslavement  
 De faire le saint sacrement 24130  
 Eu que cil sunt regeneré  
 Qui crestien sunt apelé,  
 Si raiente, si asolue,  
 Si sa chere amie e sa drue  
 Que defors n'ait rien si bien non, 24135  
 Tache, blasme ne mesprison,  
 Ne dedenz double, oscure ne rue :  
 Iteus vout Deus queu fust veue ;  
 Teus si sainte, si preciose,  
 La vout Deus apeler s'esposé, 24140  
 Cum precios assemblement  
 En quei est nostre sauvement.  
 En cele celebration  
 De soffrir mort e passion,  
 Despoilla Deus enfer l'orrible, 24145  
 Le doleros e le penible.  
 Ain que resuscitast son cors  
 En traist trestotz ses amis fors.  
 Au tierz jor surrexit senz error  
 Ce vout que l' veissent plusor 24150  
 Od ses disciples conversa  
 E but od eus puis e manga.  
 Si de sa resurreccion  
 Desqu'al jor de s'ascension  
 Out quarante jorz aecompliz 24155  
 La char ù out esté norriz  
 E qu'il out en la Virge pris,  
 Veiant ses plus feeis amis,



Puia ès ceus saintisme e clere.  
 Là siet à la destre son pere, 24160  
 Non de lui divers ne lointains,  
 Derers, secunz ne premerains,  
 Mais uns Deus uniaument  
 Senz nul intervariement.

\*<sup>1</sup> Iceste mort dunt le Sathan 24165  
 Teneit pris nostre pere Adan 24170  
 E toz ceus en dampnation  
 Qui de lui orent nation,  
 Descendement ne concreance,  
 Out Deus destruite, e fait mostrance 24175  
 Que là ù nostré char porta  
 Qu'en la Virge prist e forma;  
 Là iriom, là nos prendreit  
 E toz nos i coronereit;  
 Là en ses granz boneurtez 24180  
 En ses saintes perhennitez;  
 Nos mostra si la veie aperte  
 Que, si n'est par nostre deserte  
 En lui offendre orrible e faus,  
 Parjurs, peccheres, desleiaus 24185  
 Omicide, glutun, senz lei,  
 Senz bien, senz amor e senz fei,  
 Là cum à fiz e à amis  
 Nos donra sun saint paradis,  
 Eissi qu'iciist conjoignemenz 24190  
 Formez e faiz des elemenz,  
 D'alme bele e esperital  
 E de cors terrien mortal

<sup>1</sup> Cette première lettre a été oubliée par le rubriqueur.

f° 150 v°, c. 1.

Dunt hoem est diz e apelez  
 Tant cum il vit puis qu'il est nez, 24190  
 Si, dementres qu'il aura vie,  
 La lei que Deus a estableie  
 Gardera cum veirs crestiens,  
 E ce face qu'est dreiz e biens,  
 Raison, dreiture; od fin amon, 24195  
 Aimt e serve son creator;  
 Le maligne enemi despise,  
 Qu'à munter ès ceus ne li nuise.  
 Là l'alme al saint souverain rei  
 En conduira sun cors od sei, 24200  
 Qui lor donra durable vie  
 Od l'angelial compaignie.

« Deu cors revait tot autrement:  
 Si sor l'alme a seignorentment,  
 Que la torgent sez volentez, 24205  
 Dunt il est concriez e nez  
 De terre, as ovres terrienes,  
 Vers Deu pesmes e alienes,  
 Que ce coveit dunt Deus n'a cure,  
 Ne ne tienge lei ne dreiture, 24210  
 Faus desvoz, reneiez e pire  
 Qu'ainz qu'il preist batestire,  
 E deiabie serve ensemént  
 Qu'il reneia el sacrement,  
 Chargiez de pechez criminaus, 24215  
 Orribles, mençongiers e faus,  
 L'alme enmerra senz raençon  
 Od sei en la dampnation,  
 Ès griefs tormenz qui fin n'auront  
 E qui jamais ne li faudront. 24220

« Por ce à ceus qui jà s'en vunt  
 E qui trespasent de cest munt  
 Fait l'on e rent tels sepultures  
 E obseques, leis e dreitures  
 Que vendra tens, siecle e termine, 24225  
 Si cum Deus pramet e destine,  
 Que l'alme al cors repairera  
 E toz les os rajostera;  
 De char, de sanc en un moment  
 R'aura tot vivifiement, 24230  
 Sa forme tote e sa matire :  
 Jà uns cheveus n'en ert à dire;  
 Chascuns aura s'alme demeine  
 A joie recevoir ou à peine,  
 Erront ravi là sus en l'air 24235  
 Où resplendiront li esclair  
 Del fiz Deu qui est à venir  
 Por les merites departir.  
 Eissi devez verriaiement  
 Creire e saveir certainement 24240  
 Que ceste mort sode e prochaïne,  
 Qui n'eschive nature humaine,  
 Je di senz charge e senz fès  
 De laiz pechez, qui veirs confès,  
 N'est ne mais rapareillemenz, 24245  
 Fins, clers e pûrs e beaus e genz  
 A saintisme vie durable  
 El saint regne resplendissable.

f° 150 v°, c. 2.

« Eisi n'i a dote n'errance,  
 Mais feiz pure, certene creance 24250  
 Qu'al alma e al cors dreitement  
 Jostez surrex del monument,

Ce qu'il auront fait e meri  
 E en cest siecle deservi,  
 Son ce, senz nule suspeçon, 24255  
 Lor rendra Deus lor gerredon :  
 U od l'alme iert li cors 'sauvez  
 Là sus ès granz perhennitez,  
 U l'alme od le cors ça aval  
 Dampnée en là peine infernal. 24260  
 E tot ce a li fiz Deu pramis,  
 E bien sumes certains e fis.  
 Qu'al jor de son saint jugement,  
 Que Abraham e Jacob atent,  
 E dunt tuit cil unt desier 24265  
 Qui de s'amor sunt parçonier,  
 Dira as faus felons parjurs :  
 « Alez ès laiz enfers obscurs,  
 « U glaive e morz est qui crucie ;  
 « Dessevrez de ma compaignie ; » 24270  
 As jusz , as bons e as vrais  
 Qui amerent dreiture e pais :  
 « Alez ès granz beneurtez ;  
 « Là devez estre coronez,  
 « U toz tens fustes ententif 24275  
 « Tant cum al siecle eriez vif,  
 « Kar ci n'estes vers mei cupable :  
 « Recevez vie pardurable. »  
 « Ceste est la feiz que Deus comande  
 E qu'à toz crestiens demande. » 24280  
 Qui ne la crera fermement ,  
 Senz rien doter, entierement,  
 N'aura en Deu salvation,  
 Misericorde ne pardon. »



Longe parole out fait li dus, 24285  
 Assez lor deist uncore plus;  
 Mais jà se traeit vers le jor.  
 De pitié e de duçor  
 Li moilloent lermes le vis.  
 « E ore, fait-il, seignors amis, 24290  
 Buens chevaliers, vaillanz e sages,  
 De vos est estraiz mis lignages:  
 Je sui de vos, por ce voudreie  
 Atorner vos à bone veie.  
 Vez ù del tot devez entendre, 24295  
 Cors e almes e aveirs rendre,  
 E quel seignor devez servir,  
 Que laisser e que degerpir,  
 Cum vos devez vivre e morir  
 E que faire e que relinquir, 24300  
 Quele est la veie ès cieus amunt  
 U cil maignent qui od Deu sunt,  
 E queus cele qui là descent  
 U sunt li doleros torment.  
 Or sera peché e merveille 24305  
 Si dreite raison n'os conseille,  
 Que vos ne voilliez plus estre boens  
 E saus e verais e crestiens,  
 Que paiens periz, toz dampnez  
 Ès doleroses oscurtez: 24310  
 Pur ce le vos mostre à toz e di  
 E pri e quer e cri merci  
 Que vos recevez saint baptesme;  
 Saintefié de oile e de creisme,  
 Viveiz son Deu, à lui servir, 24315  
 Que leiaument puissez morir  
 E resordre al jur perillos

Là ù Deus ait merci de vos,  
 E ce li place e dunt e voille  
 Qu'od ses sainz angeles vos recoille ¶ 24320  
 U seront duné si grant don  
*In secula seculorum. Amen!*

Ainz que tote fust achevée  
 Ceste parole ne finée  
 I out mil grés sospirs jetez, ¶ 24325  
 A toz i sunt les oilz lermes;  
 Merveilliez sunt e esbahiz  
 Saveir cum quor ne esperiz  
 Pout ce retraire ne penser.  
 Qui les oïst desconforter : ¶ 24330  
 « E! las! funt-il, meseuros!  
 A que faire nasquimes-nos?  
 Por faire mal isnel e prest,  
 Non ne seumes que Deus est  
 Ne biens ne leis, feiz ne dreiture ¶ 24335  
 Ne qu'enseigne Sainte Escriture;  
 Bestes sumes, qu'à c'entendum  
 En quei nos plus nos delitom,  
 U n'a atente ne luiier.  
 Trop par nos devum esmaier : ¶ 24340  
 De rapines vivom à tire,  
 E d'autres genz sumes li pire;  
 Tresors faimes d'autrui labors,  
 D'autrui lermes e d'autrui plors.  
 Sires, dux nobles, hauz e sages, ¶ 24345  
 Quant si as espris noz corages,  
 Si apris e si enseigniez,  
 Ne nos laisse desconseilliez,  
 Dune-nos conseil salvable,

Qu'en creance seiom estable 24350  
 E en fei parfit, ce querom,  
 Tant mais cum au siecle virom,  
 Qu'enemis plus ne nos deceive  
 E que Deus ès cieus nos receive.

Dunc dist li dux : « De toz conseiz 24355  
 Sos ciel est ce li plus feeiz  
 Que je vos dunc e pré e quer,  
 Que vos vos faceiz bapteier  
 El non del Pere e del cher Fiz  
 Où nomez seit Sainz-Esperiz; 24360  
 Après sereiz endoctrinez  
 Des sages evesques letrez,  
 Qui plenièrment vos diront  
 E qui tot vos enseigneront  
 Quanqu'à nostre fei apartient, 24365  
 Qu'à vivre solum Deu covient.  
 De larges dons senz repentir  
 Vos voudrai creistre e enrichir,  
 Dunt vos vivreiz mais à grant joie  
 En ceste vie corte e poie. 24370

« Mostrer vos voil e enseigner  
 Qu'icele paiz que je requer  
 Est que je voil od Franceis faire  
 Por mei de si grant mal retraire  
 E de si estranges desleiz 24375  
 Dunt Deus n'est serviz ne creeiz,  
 Ainz i par est si offenduz,  
 Dunt vers nos est trop irascuz;  
 E por la criemme que j'en ai  
 Que ge m'ent espanoïrai, 24380

Vos requier-je que la voilleiz,  
 Si que plus ne la destorbeiz;  
 Kar de gerre sordent li mal,  
 E de paiz li bien communal. »

— « Sire, font-il, senz nul contraire 24385  
 En puez dès ore ton plaisir faire;  
 Paiz, seurté e tenement  
 Volum qu'aies à tote gent.  
 A ton conseil nos as e tiens :  
 Deus dunt que proz nos seit e biens! 24390  
 Ne nos poet mais de tei sevrer  
 Fous corages ne mau penser. »  
 Cel ovre ad chascon grantée  
 E od sa main nue afiée  
 Senz force nule e senz content, 24395  
 Mais volentiers e bonement.

Mult les en mercie li dux :  
 « Seignors, fait-il, or n'i a plus.  
 Plus m'esjoïs de vostre bien  
 Cent tanz que je n'en faz del mien, 24400  
 E mut avez tel guaaïn fait  
 Qui ne porreit estre retrait.  
 Dès ore vos metez el repaire,  
 E si celez mult cest afaire;  
 Gardez n'en seit chose retraite 24405  
 De ci que nostre paiz seit faite :  
 Ne voil voz genz s'en aperceivent,  
 Qu'en aucun sen ne vos deceivent.  
 En cui, quant beaus sera li jorz,  
 Vos josterai ensemble toz ; 24410  
 De ceste paiz faire od Franceis



Repreierai toz vos Daneis,  
 Peine e entente i metrai grant,  
 E vos seez contredisant  
 Que la grant multitude de eus *24415*  
 N'en seient porquidez ne feus;  
 Jà n'en serreiz mais creuz  
 Se de vos se erent aperceuz.  
 A la parfin lors mostereiz  
 Que ce n'est pas raison ne dreiz *24420*  
 Qu'à ma volenté contrestacent  
 Ne que plus la paiz desfacent:  
 A mei vindrent por mei aidier,  
 Si ne me deivent chalongier  
 Riens nule afaire ù m'onor veie. *24425*  
 Une grant piece les conveie,  
 Li dux ainz qu'il les ait gerpiz;  
 Mult près del jor sun (*sic*) departiz.

f° 151 v°, c. 2.

LA GRANT CONTENÇON QUI FU ENTRE DANEIS AINZ QU'IL VOUSISSENT  
 LA PAIZ GRANTER, E CUM LI UNS SE BATIZERENT E LI AUTRE  
 ALERENT EN ESPAINGNE<sup>1</sup>.

De la nuit passa l'oscurtez,  
 Si r'est li beaus jors ajornez; *24430*  
 Chaï des arbres la rosée,  
 Mult fu bele la matinée.  
 Quant li dux out dormi grant piece,  
 Jà poeit estre haute tierce,  
 Si r'a la fiere gent mandée *24435*  
 Mult près de Seigne en une prée.  
 Unques plus amiablement,

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, *Ibid.* 247, B.) — *Roman de Rou*, I, 261, 150, D.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. XVII. 263.

Plus bel ne plus avenaument,  
 Ne sout nul mieuz gent araisner  
 Ne plus bel mostrer ne preier : 24440  
 Ce li otreient que paiz face  
 E si qu'à nul d'eus ne desplace.  
 « Seignors, uncore vos preiereie  
 E chèrement vos requerreie  
 Que à ce vos peusse prendre : 24445  
 E amener à faire entendre,  
 Que vos granteisseiz ceste paiz.  
 Ne voil que la gerre durt mais,  
 Kar contre mei n'unt nul orguil,  
 Ainceis me funt quanque je vuil : 24450  
 E plus que je ne lor demant :  
 Por ce ne quer d'ore en avant  
 Qu'en seient plu (*sic*) damage fait.  
 Qui son voleir trove e sun plait,  
 Si à plus vout mener l'ovraigne, 24455  
 Dreiz est Deus le destruie e frainne. »

Estouz, legers e utrajos  
 E de la paiz faire orguillos  
 Les trove li dux toz à tire :  
 « Sez, funt li il, que l'om seut dire? 24460  
 En vain labore e paine e tence  
 Qui sor pere seme semence :  
 Ausi faiz-tu; rien ne te vaut :  
 Qu'al Lohier n'au conte Tiebaut  
 Ne à Franceis n'aurom jà pais, 24465  
 N'ainz ne remaindra l'ovre mais  
 De ci que tuit e home e femme  
 Seient chacé, mis fors del regne.  
 Jà rien qui ennui nos i face

f° 152 r°, c. 1.

N'encontre nos si arestace, 24470  
 N'i aura seurté de vie  
 Qu'em ne li destruie e ocie;  
 En tot le reaume de France  
 N'aura jà home remasance  
 Qui à seignor ne nos i tienge, 24475  
 Se à tant est e ce avienge  
 Que tu eissi del tot la lais,  
 Ne nos est dote ne esmais:  
 U del morir u del avoir,  
 Ce ne puet ainz mais remaneir. 24480

Tant orent cist content duré  
 Que jà esteit midi passé:  
 Donc se leverent cil en piez  
 Qui la nuit furent preechez,  
 Où li dux out s'entente mise, 24485  
 E qui la pais orent pramise;  
 Distrent as autres: «N'est pas gent  
 Que vers le duc prenion content:  
 Dun ne nos fist-il ça venir  
 Por son bon faire e son plaisir? 24490  
 Dun ne devum-nos ottreier  
 Tot quantqu'il nos voudra preier?  
 Volom-li nos rien contredire,  
 Dunt vers nos ait coroz ne ire?  
 Laissera-il sa pais à faire, 24495  
 Por nos, si tot nos est contraire?  
 Poüm-la-li nos donc veer  
 N'à sa volenté contrestre?  
 Nenal, ce n'en est pas raison;  
 De neient nos entremeton: 24500  
 N'afiert n'al greignor n'al mendre

De lui corocier ne offendre.  
 Face sa pais, s'o eüs la trove;  
 N'est dreiz c'un sol de nos s'en move  
 Ne qu'em la li contredeist; 24505  
 Kar bien savom, se il vousist  
 Jà od nos n'en tenist parole.  
 Tenir nos deit bien por gent fole  
 E por mauveise e por vilaine,  
 Kar chascun jor de la semaine 24510  
 Avom del suen à sofisant  
 E si 'n sumes d'aveir manant. »

f° 152 r°, c. 3.

Ci sorst e leva grant temulte  
 Quant chascun d'eus ot e escute  
 Que ce lor dient e conseillent; 24515  
 Dunt sor tote rien se merveillent.  
 Si trespensez si esbahiz  
 Les en unt toz si escondiz  
 Que paroles i out parlées  
 Laides e grosses e enflées : 24520  
 Ceus clamerent consenteors  
 E vers eus faus ē menteors ē boiseors (sic).  
 E dient jà ne 's en orrunt,  
 Ne por toz eus rien n'en feront :  
 « Noz armes aiom : ce iert assez 24525  
 A acomplir noz voluntez.  
 Dès que nos auron l'ovre enprise,  
 N'i querom autre garantie,  
 Recet ne conduit ne chadel,  
 Cité garnie ne chastel. » 24530

Dum cil qui à la lei Deu s'atendent  
 Veient lor gent qu'issi contendent,



Feluns e si vers eus eschis,  
 De grant ire furent espris :  
 « Coment, funt-il, est si le plait 24535  
 Que por nos n'en sera rien fait?  
 Somes-nos dunc si reusez  
 Qu'eisi faceiz voz volunteez  
 Senz nos? C'est bien dreiz e raisons,  
 Kar pers somes e compaignons. 24540  
 Dunc n'este-vos li plus vaillant,  
 E nos sumes li meins puissant?  
 N'est'os meuz nez, plus hanz de nos,  
 Plus forz et plus chevaleros?  
 Par fei ! qui la conoist e veit, 24545  
 Dès or vait eu bien l'ovre à dreit,  
 Quant à ce la volez enpeindre,  
 E si quidez le duc destreindre  
 Qu'il ne face rien que il voille.  
 Trop se desfait e trop s'orguille, 24550  
 Ce veum, vers lui vostre afaire.  
 Ne vos fait mie buen atraire;  
 Honte i avum e deshonor,  
 Trop i baisse nostre valor;  
 A toz ses jorz mais de sa vie, 24555  
 En harra nostre compaignie.  
 Dès ore conoist bien noz corages  
 Cum nos somes vaillanz e sages. »

f° 152 v°, c. 1.

Noise out entr'eus grant e murmure;  
 E li dux, qui de ce n'out cure, 24560  
 S'en est esloigniez e partiz,  
 E s'il a dit à ses norriz :  
 « Laissom-les ore entr'eus contendre;  
 Bien porrom veer e aprendre

Liquel auront major poeir: 24565  
Estrange gent pot l'om veeir. \*

Treis jorz puis, si cum nos lison,  
Dura entr'eus la contençon,  
C'unc ne les porent abaissier  
A cele paiz faire otreier, 24570  
Si que Franceis s'en esperdeient  
E tuit icil qui les oeient;  
Mais par estoveir, doleros,  
Iriez, marriz e rancorus,  
N'oïstes mais à si grant paine. 24575  
Quant virent que lor chevetaine  
Eissi lor esteient guenchiz,  
Si lor distrent mult à enviz:  
« Seignors, ici n'a autre afaire :  
Plus fort de nos estes e maire, 24580  
Plus riche e de plus grant valor,  
Maistres nos estes e seignor.  
N'est mie bel ne avenant  
Qu'entre nos seiom mauvoillant :  
Ne ferion pas sagement 24585  
Chose senz vostre loement.  
Dès qu'eissi l'ovre vos agrée,  
N'iert or par nos plus trestornée;  
Od une ovre qu'à toz vos place,  
Que covient que li dus nos face 24590  
Par amor e par estoveir,  
Nos face garnison avoir,  
Nefs e vitaille e mariniers,  
E ce que nos ert mestiers  
A querre terre où nous auïom 24595  
Quant de la sue partirom,

A li conquerre e à remaindre.  
 Eissi nos puet avoir e fraindre  
 A son buen faire senz content,  
 Si non ne puet estre autrement; 24600  
 Ce nos face senz demorance,  
 Qu'eissi nos puet loignier de Franco:  
 Adunc furent lié li seignor  
 Qui torné orent lor amor  
 Vers le haut Pere omnipotent; 24605  
 Senz nul autre porloignement  
 L'unt dit al duc; tot le lor grée:  
 « A ce n'a, fait-il, demorée;  
 Kar quantqu'il sauront demander  
 Lor ferai querre e aprester; 24610  
 Si richement qu'al congié prendre  
 M'en devront bones merciz rendre: »

f° 152 v°, c. 2.

Eissi n'i out demorre faite.  
 La parole lor fu retraite;  
 Dunc vindrent al duc comunal; 24615  
 Trestuit ensemble, bon e mal;  
 Enclin, benigne, senz contraire,  
 Li otreient son bon à faire,  
 Od feiz plevies sor lor leis.  
 Là dunc as messages Franceis; 24620  
 As evesques e as barons  
 Dona li dux de riches dons.  
 Lor establirent d'assembler  
 E del rei Lohier amener;  
 Treves pristrent d'ambesdous par; 24625  
 Retenir vout li dux Richarz  
 Tant les Dancis que pais feissent,  
 Que li Franceis ne resortissent;



Ne s'en vout ainz pas desgarnir  
 Ne de sei faire departir 24630  
 De ci que la pais fust finée  
 Qui entr'eus esteit porparlée.

Li termes desirez avint  
 En que ciz granz afaires tint.  
 Sor Epte<sup>1</sup> vint li reis de France 24635  
 Od les plus hanz de sa puissance,  
 Od evesques e od abez; } (sic).  
 Del autre part li dux vaillanz  
 Od tote la flor des Normanz.  
 Retrait furent li parlement; 24640  
 E tel juré le sorement  
 Del rei e de sa compaignie  
 Que del regne de Normendie,  
 Tant cum il tient e cum il dure,  
 Ne sera mais fait forfaiture, 24645  
 Gerre tote pur nul poeir

<sup>1</sup> Wace ne nomme point le lieu où la paix fut conclue entre Richard et Lothaire en 969; mais il semble indiquer Gefosse: il suit en cela Guillaume de Jumièges, qui dit: « Imminente vero die præfiniti collo-  
 « quii, dux apud Givoldi fossam, in paga-  
 « norum castris scenam miræ magnitudi-  
 « nis construi jussit, in qua rex Lotharius  
 « cum suis optimatibus divertens, illi sa-  
 « tisfecit, fœderibus pactis, juratisque sa-  
 « cramentis. » Quant à Dudon, il s'exprime ainsi: « Decurso igitur tempore desiderati  
 « placiti, venit rex Lotharius super Eptæ  
 « fluviolum cum Francigenis, pepigitque  
 « duci Richardo fidem inextricabilis pacis,  
 « juravitque ipse et optimates regni North-  
 « mannicum regnum ipsi ejusque posteris. »

Voyez aussi la *Chronique de Normandie*, édition du 14 mai 1487, chap. LV. La position de Saint-Clair sur Epte, sur les frontières de France et de Normandie, nous porte à accorder plus de confiance au récit de Dudon.

Wace dit aussi :

El jor ke li eveskes durent el duc parler,  
 Fist li dus li Daneiz de Guenefosse oster ;

tandis que, au contraire, ils s'y retirèrent pendant qu'on traitait de la paix. Écoutons la *Chronique de Normandie* : « Ce fait, le roy s'en retourna en France, « et le duc Richard s'en retourna à Geufosse « pour ordonner et accomplir ce qu'il avoit « fait publier en l'ost des Danoyz. »



Al duc Richart ne à son eir,  
Ne recet n'aura nus en France  
Qui vers lui seit en mesestance.

f° 153 r°, c. 1.

Eissi l'ovraigne de dolor 24650  
Revint à pais e à amor;  
Dès ore seront en bienestance;  
Teu joie n'entra mais en France.  
Riches aveirs, ce dit l'escriz,  
Se sunt donez e departiz, 24655  
Joios e lié s'en repairerent.  
Cil qui les terres gaaignerent  
Recoürent à lur labors;  
Par les viles e par les burs  
Furent les maisons recouvertes. 24660  
Totes oblient lor granz pertes,  
Teu joie unt de la paiz novele,  
E li dux ses Daneis apele :

« E or, fait-il, seignors ami,  
Bien savez que je vos ai offri, 24665  
Preié, requis, amonesté,  
E que vos m'en avez graanté :  
Cil qui prendront saint batestire  
Auront od nos pais e remire,  
Terres riches à lor voleirs 24670  
E toz lor autres estoveirs;  
E cil qui aler s'en voudrunt  
Naïve preste troveront. »  
Si fu del tot à lor voleir :  
Al saint baptesme recevoir 24675  
Ne fu li nombres pas petiz,  
Mais ne l' retraits pas li escriz,

Ne vos sai dire combien ne quant;  
 Mais c'en furent li plus vaillant.  
 Parreins fi (*sic*) li dus à plusors, 24680  
 Mult en crut sis pris e s'onors;  
 Haut fait i out e grant conquise  
 A Deu e à oés saint iglise.

As autres fist les nefz charger.  
 Quant quis furent li mariner, 24685  
 Costentineis del païs né,  
 Si lor a dunc congié doné  
 Li dux e gent de sei partiz,  
 Si qu'il li rendent grant merciz.  
 Tote lor flote e lor compaigne 24690  
 Siglerent dreit vers Espagne,  
 Dis e oit citez eissillèrent  
 E destruisirent e conseillèrent;  
 Assez i firent granz conquises,  
 Granz batailles e granz ocises; 24695  
 D'aveir furent trop enrichiz;  
 Mais, si cum retrait li escriz,  
 Li Espaignol Esturien  
 E trestuit li Galicien  
 E Mors e quantque joster porent<sup>1</sup>, 24700  
 A un jor dreit que mot ne sorent,  
 Les assaillirent par bataille;  
 E si dit l'estoire senz faille  
 Que treis jorz dura lor contenz;  
 Si 'n ni out tanz morz e sanglenz 24705  
 C'unques ne porent estre esmez  
 Ne les milliers dit ne contez.

f° 153 r°, c. 2.

<sup>1</sup> Dudon, que suit ici Benoît, se borne à nommer les Espagnols, *Hispani*.

C'oez que par la gent Daneise  
 Fu si destruite l'Espaneise  
 Que poi i remist des vaillanz, 24710  
 Qu'as vilains e as païsanz  
 Covint puis prendre en mariage  
 Les gentis femmes de lignage :  
 Ce vos di brement quanque je puis;  
 Mais une grant merveille i truis : 24715  
 Kar quant Daneis orent vencu,  
 Si resunt puis el champ venu  
 Lendemain dreit as lor cerchier  
 E por les autres despoillier;  
 Si troverent chés, braz e piez 24720  
 Des mors ocis e detrenchiez  
 U plus aveit fine nerçor,  
 Plus blans que laiz ne neis ne flor :  
 Li cors entier esteient neir;  
 Mais ce dit l'estoire de veir, 24725  
 Les membres qui el champ giseient,  
 Qui à lor cors ne se teneient,  
 Blans esteient; mais nus n'ert mestre  
 Quel ert ne que ce poeit estre :  
 Sol Deus en conut le segrei, 24730  
 Coment c'en avint ne por quei<sup>1</sup>.  
 Sor ce ne vos voil ici plus dire;  
 Mais retornom à la matire,  
 Car qu'il firent n'ou il alerent

<sup>1</sup> « Tertio namque die, campum prælii  
 « Northmanni repetentes, mortuosque ut  
 « induviis eos privarent vertentes, repere-  
 « runt partes corporum Nigellorum Æthio-  
 « pumque terræ finitimas atque incum-  
 « bentes nive candidiores; reliquum vero

« corpus pristinum colorem servans intui-  
 « ti sunt. Sed mirum mihi quid super hoc  
 « characterizabunt dialectici, qui cum  
 « accidens Æthiopique categorizant inse-  
 « parabile esse, hic mutatum vident. » Dud.  
 S. Quint.



Ne saveir où il s'aresterent  
 N'ai à dire, kar n'afiert mie  
 Al estoire de Normendie.

LA MORT DE LA FEMME LE DUC RICHART, FILLE HUON  
 LE MAIGNE<sup>1</sup>.

f° 153 v°, c. 1.

Ceste guerre, ceste ataine,  
 Ceste dolor, ceste haïne  
 Del rei de France e de Franceis  
 E del conte Tiebaut de Bleis,  
 Qui tant out duré longement,  
 N'i sorstrent puis autre content  
 Ne mauvoillance ne mesfait  
 Qui mi seient dit ne retrait.  
 Le vivant au duc furent puis  
 Li regne en pais, si cum je truis;  
 E quel ore qu'il se pout prendre,  
 Qu'il n'en out aillurs à entendre.  
 Cum jusz e verais crestiens  
 Fist tantes ovres e tanz biens  
 Que desqu'al jor del jugement  
 En sera fait remembrement.  
 Saintismes dux, jusz e verais  
 L'apeloent tote genz mais,  
 Plein de deserte e de merite,  
 Cume retrait la lettre escrite,  
 Que sa bele gentil oissor,  
 Duce dame de grant valor,  
 Leiaus, de bon contenment,

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 152, B.) Will. Gemmet. lib. IV, cap. XVIII: *Quod mortua uxore sua Emma absque libe-*

*ris, idem dux duxit Gunnorem, et de progenie ipsius ducis.* (Ibid. 247. C.) — *Roman de Rou*, t. I, 275.



E de tot bon enseignement,  
 Que nule de plus fin amor  
 Ne pout amer son cher seignor;  
 Nule n'esteit plus aumosniere,  
 Plus amée, plus tenu chere; 24765  
 El plus grant pris de sa valor  
 Morut, ce fu trop grant dolor;  
 E si cume je sui lisant,  
 N'aveit unques eu enfant;  
 Senz eir feni, ce fu damage; 24770  
 Mult fu vaillanz e proz e sage.  
 N'aveit esté avant oïe  
 Dame plus plainte en Normendie;  
 Grant deshet, grant dol e grant ire  
 En out de li li dux sis sire, 24775  
 C'unc rien plus autre n'en ama:  
 Sor trestote rien l'en pesa.  
 Ses messages prist, si 's tramet  
 A son frere Huun Chapet,  
 Que des privez de sa maison 24780  
 En cui ait plus sen e raison  
 Li tramette por esgarder,  
 Por departir, por deviser  
 Les chers aveirs de maintes gises  
 A povres genz e à iglises, 24785  
 Toz ceus que sa seror aveit;  
 Mais cil ne vout, e si out dreit,  
 Que riens sor lui de ce traitast  
 Ne departist ne devisast,  
 Ainz li manda qu'al suen plaisir 24790  
 Feist doner e departir  
 Le tot; kar ce seust-il bien  
 Ne s'en metreit sor lui de rien:

Eissi ne s'en vout entremetre  
N'a ce homes des suens trametre. 24795

E li dux, pleins de grant doçur  
E d'ire e d'angoisse e de plor,  
Departi tant senz demorance  
As hautes iglises de France  
E à celes de Normendie, 24800  
Teus merveille ne fu oïe;  
Tant en out genz religiose,  
Mesaaisiée e besoignose  
Que por l'alme d'un cors feniz  
Ne fu teus aveirs departiz. 24805

CUM LI DUS RICHART REPRIST FEMME, GENTE DAMEISELE DUNT  
LI SECUNZ RICHART FU NEZ<sup>1</sup>.

Après la mort dunt je vos retrai,  
Dunt li dux out dol e esmai,  
Ne demora pas grant termine.  
Out el païs une meschine,  
Gentil femme, gente pucele, 24810  
Sos ciel ne trovast l'om plus bele  
Ne plus sage ne plus corteise,  
De pere e de mere Daneise;  
Sos ciel n'out rien plus afaitée,  
Plus franche ne plus enseignée. 24815  
Beaus ert sis chefs e bien si oil,  
Toz li suens quers ert senz orguil;

<sup>1</sup> Dud. S. Quint. lib. III. (Du Chesne, 152, C.) — Will. Gemmet, lib. IV, cap. XVIII. (Ibid. 247, C.) — *Rom. de Rou*, I, 276-278. — Voyez dans l'*Histoire ecclésiastique*

de la province de Normandie (par Charles Trigan), tom. II, pag. 76-78 *ad calcem*, des observations sur les mariages de Richard I<sup>er</sup>.

Bel out le vis, nés, boche e front,  
 Plus beaus cors n'out riens en cest munt;  
 Sos cel n'en aveit oyre bele 24820  
 Covenanz à riche pucele  
 Queu ne seust od ses mains faire.  
 Itant vos en puis bien retraire,  
 N'en fu nule plus avenant  
 N'ou l'om trovast plus bel semblant, 24825  
 Plus amast joie ne honor.  
 Ceste ama de grant amor  
 Li dux sor tote rien vivant <sup>1</sup>  
 Tant que si haut baron Normant

f. 154 r<sup>o</sup>, c. 1.

<sup>1</sup> On trouve dans le continuateur de Guillaume de Jumièges un curieux récit des premières amours de Richard et de Gunnor, et du hasard qui la fit entrer dans le lit de ce prince. Voici ce chapitre :

*Quomodo ipsa Gunnor primo Richardo daci  
Normanniæ copulata fuerit matrimonio.*

« Et quia de Gunnore comitissa fecimus  
 « mentionem, causa matris Rogerii de  
 « Monte Gummerici, quæ fuit neptis ejus-  
 « dem comitissæ, libet litterarum memoria  
 « commendare, sicut ab antiquis didici,  
 « qualiter ad conjugium comitis Richardi  
 « eadem Gunnor accesserit. Igitur Richar-  
 « dus comes; audita fama pulchritudinis  
 « conjugis cujusdam sui forestarii manentis  
 « haud procul ab oppido Arcarum, villa  
 « quæ dicitur Schechevilla, ex industria  
 « ivit venatum illuc, volens probare si ve-  
 « rum esset quod relatione quorundam  
 « perceperat. Hospitatus igitur in domo  
 « forestarii, illectusque venustate vultus  
 « uxoris ipsius, præcepit hospiti suo quod  
 « ipsa nocte adduceret ad cubiculum suum

« uxorem suam Sainfriam, sic enim voca-  
 « batur. Quod cum ille eidem tristior retin-  
 « lisset, illa, ut sapiens mulier, consolata  
 « est eum, dicens se supposituram in loco  
 « suo Gunnorem sororem suam virginem,  
 « quamplurimum se ipsa pulchriorem. Quod  
 « et factum est. Cognita denique tali fraude,  
 « delectatus est dux quod non incurrisset  
 « peccando in alienam uxorem. Genuit ita-  
 « que ex Gunnore filios tres et totidem  
 « filias, ut in libro qui de gestis ejusdem  
 « ducis scriptus est, superius invenitur.  
 « Cum vero idem comes quendam filium  
 « suum nomine Robertum vellet fieri ar-  
 « chiepiscopum Rotomagensem, respon-  
 « sum est ei a quibusdam hoc nullatenus se-  
 « cundum scita canonum posse, ideo quod  
 « mater ejus non fuisset desponsata. Hac  
 « itaque causa comes Richardus Gunnorem  
 « comitissam more Christiano sibi copula-  
 « vit, filiique qui jam ex ea nati erant, in-  
 « terim dum sponsalia agerentur, cum pa-  
 « tre et matre pallio cooperti sunt; et sic  
 « postea Robertus factus est archiepiscopus  
 « Rothomagensis. » (Du Chesne, 311, C.)



L'em requistrent par plusors feiz, 24830  
Mult coreçus e mult destreiz  
Dunt il n'aveit e femme e eir  
Al regne tenir e avoir.  
Tuit si dotent, chascun si crien,  
Que se de lui lor mesavient 24835  
Qu'à dol revert le païs :  
E por ice l'en unt requis,  
Si li mostrent e si li dient  
Cil d'eus qui plus en lui se fient  
Con venir en puet granz damages : 24840  
« Dux, funt li il, vaillanz e sages,  
Kar esgardez cum eu te vait :  
N'as eir, dunt malement estait.  
Ne laissier eissi de ton gré  
Tun regne après tei esgaré : 24845  
Pren femme, dunt Deus, dunt seignor  
A ton grant pople e à t'onor,  
Sire, qui's autres ovres veilles,  
Que deit que ci ne te conseilles?  
Ja sez-tu bien, si tu ne lais 24850  
Eir qui la terre tienge en pais,  
A dol ira ta gent Normande;  
E ce que chascuns t'en demande  
Fai e aempris-en lor voleir,  
Par grant pitié en puez avoir. » 24855

A ce respundi bonement  
Li dux tot en pais à sa gent :  
« Seignors, son trestot le poeir  
Que Deus m'a tramis à avoir,  
Ai entendu e atendrai 24860  
Trestoz les jorz que je vivrai



Al regne garder e tenir;  
 Mais ce me devez descovrir  
 Por quei n'od quel entention  
 Vos m'en avez mis à raison. 24865  
 — « Sire, funt-il, nos creum bien,  
 Si n'en quidom doter de rien,  
 Que Deus par sa sainte duçor  
 Vout qu'après tei aiom seignor  
 De pere e de mere Daneise : 24870  
 Por ce n'en out nul la Franceise;  
 E tu, beau sire, as une amie,  
 Sor les beles roses florie,  
 Lis de matin, colors de grainé,  
 C'unc meins fole ne meins vilaine. 24875  
 Ne fu, cent anz a e plus, née,  
 Franche e sage, proz e senée,  
 Digne d'aveir el chef corone  
 Dès qu'ele issi à tei se done.  
 Duce e benigne e amiable, 24880  
 E ele te r'est si agraable  
 Que cors ne oilz, boche ne face,  
 Ne quidom, d'autre plus te place,  
 N'en nule, ce nos est avis,  
 Ne sereit tis quers meuz assis : 24885  
 Gentil femme de bon lignage,  
 Si la pren, sire, en mariage;  
 Si istra lignée tele de vos  
 Dunt vostre quer sera joios  
 E que Deus tant essaucera, 24890  
 Dunt toz li poples s'esjorra.  
 D'iteus prince cum Deus t'a fait  
 Sereit mal, vilanie e lait  
 Que tis eirs ne fust d'esposée

Son lei que Deus a comandée, 24895  
 E en sainte iglise establee.  
 Li dux Richart de Normendie  
 Mult bonement, non à enviz,  
 En a toz lor buens acompliz.  
 Li evesque furent mandé, 24900  
 Conte e baron, printe e chase.  
 Ausi la prist à grant honor  
 Cum fust fille d'empereor.  
 Li dux l'ama, chere la tint;  
 Après, si cum li tens avint, 24905  
 Out cinc fiz de li en poi d'anz  
 E treis filles mult avenanz.  
 Li ainez out le non deu pere,  
 Qu'eissi le vout e requist la mere;  
 Ce fu flors d'autres jovenceaus 24910  
 E li plus sage e li plus beaus.

Li secunz fu genz e aperz  
 E si fu apelez Roberz.  
 Clerc en firent, mult aprist bien,  
 Si fi (sic) sage sor tote rien; 24915  
 De Roem out l'arcevesquié<sup>1</sup>,  
 Honoré fu mult e preisié.

Li tiers des fiz out non Maugers<sup>2</sup>,  
 Preisiez d'armes, bons chevalers.

<sup>1</sup> Robert occupa le siège archiépiscopal depuis 989 jusqu'à 1037. Voyez le *Gallia Christiana*, t. XI, col. 26-28.

<sup>2</sup> Ce prince obtint le comté de Corbeil avec la main de Germaine, petite-fille d'Aymon par Albert son père, qui l'avait précédé au tombeau. On ignore l'époque

de sa mort. Voyez l'*Art de vérifier les dates*, t. II, 1784, p. 640; et les *Antiquitez de la ville, comté et chatellenie de Corbeil. De la recherche de M<sup>r</sup> Jean de la Barre, cy devant prevost de Corbeil*. A Paris, chez Nicolas et Jean de la Coste, 1647, in-4°, liv. I, chap. XII, p. 79-84.

f° 154 v°, c. 1.

Les autres dous nomer ne sai, fol 102 24920  
 Kar en l'estoire ne l' trovai<sup>1</sup>;  
 Mais des treis filles out non Emme  
 L'ainznée, eissi très-bele femme  
 Que sos cel ne diseit l'om mie  
 Qu'autre si gente i fust norrie; 24925  
 Mult fu vaillanz, mult fu senée,  
 Reine fu puis coronée :  
 A Alrez le rei d'Engleterre<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Il y a dans le tome III des Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, p. 276-279, un curieux mémoire sur le tombeau d'un des enfants de Richard I<sup>er</sup>, nommé Robert, et mort en bas-âge. La figure qui s'y trouve gravée prouve victorieusement que les armoiries héréditaires existaient avant le commencement du XII<sup>e</sup> siècle, époque qu'on attribue généralement à leur origine.

<sup>2</sup> An MII. . . . And þa. on þam ilcan lengtene. com seo hlæfðige. Ricardes dohtor. Ælfgiva ÿmma. hider to lande. *Chronicon Saxonicum*, édition d'Ingram, p. 175, 176.

« Et alors dans le même carême vint « dame Elfgive Emma, fille de Richard, « dans cette terre. »

« Eodem anno (1002) Emmam, Saxonice « Alfgivam vocatam, ducis Normannorum « primi Ricardi filiam, rex Ethelredus « duxit uxorem. » *Chronicon Florentii Wigorniensis*, édition de Francfort, 1601, p. 611, lig. 22.

Quant veit li reis ke si mal veit,  
 A ses amis tint un pleit;  
 Consel requist, mester ert grant:  
 Tut son regne li vont tolant.  
 Donc si loerent cele gent

K'il past la mer igneement,  
 Demand Emme la sour Richard,  
 Si l'en ameint de celle part.  
 Si les Normans sont ses amis,  
 Bien pleiserat ses enemis;  
 Li quens Richard le maintendrat,  
 Tuz ses veisins li pleiserat.  
 Cil en creit très-bien lur los :  
 Unc n'out sojur ne repos  
 Dès ci qu'il out Emme espusée.  
 Li quens Richard li ad doné[e];  
 En Engleterre l'amenad;  
 Wincestre en drurie li donat,  
 Rogingham e Rotelant  
 Ke Elstruet aveit eu devant,  
 Tut li donat e cher la tint.

*L'Estoire des Engles sulum la translacion maistre Geffrei Gaimar*, manuscrit du Roi, musée Britannique, 13. A. XXI, fol. 134 verso, col. 2, v. 16; manuscrit de la cathédrale de Durham, fol. 120 verso, col. 1, v. 5.

Voyez aussi *Simeonis Dunelmensis Historia de gestis regum Anglorum*. (Apud Rog. Twysden, col. 164, lig. 58.) — *Chronicon Johannis Bromton*. (Ibid. cpl. 885, lig. 1.) — *Henrici Huntingdoniensis Historiarum lib. VI*. (Apud H. Savile, p. 359, anno Domini 1000.) — *Rogeri de Hoveden Annalium pars prior*. (Ibid. p. 429, lig. 32.) — *Chronica de Mailros*. (Apud Fell, p. 153; édition de Joseph Stevenson, p. 40.) —



A qui l'om fist puis meinte gerre,  
 Fu donée, ce dit l'escrit, 24930  
 Qui de lui out dous mult beaus fiz  
 Ewart l'ainzné qui puis fu reis,  
 L'autre Alurez proz e corteis.

La secunde, ce m'est avis,  
 Des filles out non Hawis; 24935  
 Ne fu mie laide ne fole,  
 Mult fu norrie à bone escole,  
 Mult out valor e bien en sei;  
 Li quens de Bretaigne Giefrei<sup>1</sup>,  
 Qui mult par ert buen chevaler; 24940  
 La prist à femme e à moillier.  
 Riche sout estre e honorée  
 E mult fu en la terre amée,  
 Dous genz fiz out de son seignor :  
 Alain e Idon le menor. 24945

La tierce, qui fu la puisnée,  
 Sai que Mahaut fu apelée;  
 Corteise e sage e afaitée,  
 Si quit c'en fu la plus preisée :  
 Nule n'ama une plus honor. 24950  
 A un conte de gran (*sic*) valor,

*Chronica Joannis Wallingford.* (Apud Gale, t. I, p. 547.) — *Roberti de Monte Accessiones ad Sigibertum.* (*Guiberti de Novigento Opera omnia*, p. 720, col. 2, B.) — *The History of the Anglo-Saxons...* by Sharon Turner. The fifth edition. London, printed for Longman, etc. 1828, in-8°, tom. II, pag. 318.

Il existe sur cette princesse un ouvrage

intitulé *Encomium Emmae*, que du Chesne a publié dans son *Recueil d'historiens normands*, p. 161-177.

<sup>1</sup> Geoffroy I<sup>er</sup>, l'ainé des fils de Conan I<sup>er</sup>, dit *le Tort*, comte de Rennes. Ce fut Geoffroy qui le premier prit le titre de duc de Bretagne. Il épousa Hawise en 996 et mourut en 1008. Voyez l'*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 895.



Odon, proz e sage e corteis,  
 Sire de Chartres e de Bleis,  
 De Tors <sup>1</sup> e de tot le païs,  
 Dunt mult erent al jor esforcis; 24955  
 A cestui la dona li dux,  
 Si n'ama nule d'eles (*sic*) plus.  
 De li aillors vos retrarrom  
 Ce qu'en l'estoire en troverom,  
 Là ù leus ert deu reconter, 24960  
 Ainceis que vienge au definir.

De danzeles gentes e beles  
 Qu'il out, si cum je truis, puceles  
 R'out dous bels fiz, si cum j'entent,  
 E dous filles tant solement; 24965  
 Ne's neia pas, bien les conut,  
 Eissi les ama cum il dut.  
 Li ainznez fu blois e jenz e dreiz,  
 Si l'apela l'om Godefreiz;  
 L'autre Guillaume le menor : 24970  
 Amdui furent de grant valor.  
 Godefreiz, qui mult fu corteis,  
 Out le cunté, ce truis, d'Uismeis;  
 Mais ne la tint mie longement,  
 Kar morz fu en sun bel jovent. 24975

<sup>1</sup> Eudes II, dit *le Champenois*, quatrième comte de Blois, de Chartres et de Tours dès l'année 1004, puis comte de Champagne et de Brie par suite de la mort d'Étienne son proche parent, arrivée en l'an 1019. Il épousa, en 1005, Mahaut ou

Mathilde, qui mourut sans lui laisser d'enfants. Il périt à l'âge de cinquante-cinq ans, dans une bataille livrée dans le Barrois, le 15 ou le 23 novembre 1037. Voyez l'*Art de vérifier les dates*, tom. II, 1784, p. 613, 614.

CI EST SI CUM LI DUX RICHART TROVA DE NUIZ LE CORS EN LA  
CHAPELE, E LA MERVEILLE QU'EN NAVINT<sup>1</sup>.

Mult fu li dux Richart preisiez  
E mult fu al siecle essauciez;  
Mult fu en terre grant sis nons  
E sera tant cum nos vivrons;  
E mult par i out bien por quei, 24980  
Kar merveilles parfist de sei.  
Merveillos furent li suen fait;  
Sol la disme n'en est retrait  
N'escrit ne trové en estoire } (sic) 24985  
Qui fussent digne de memorie.  
Mult ama clers, joie e largesce,  
Chevaliers, valor e proece;  
Mult ama sen e corteisie  
E mult maintint chevalerie;  
Unc n'out poür, soudes n'effrei 24990  
Ne dotemenz aucun en sei;  
N'unques ne fu, ce dit l'escriz,  
Torbez d'error sis esperiz;  
Toz jorz fu seurs, ce lisum,  
Senz dotose temptation. 24995  
De nuiz alot senz rien doter  
Tot autresi cum par jor cler;  
S'ert cil dunt tote gent saveient

<sup>1</sup> Nous ne savons où Benoît a pris le conte suivant, que ne rapportent ni Dudo de Saint-Quentin ni Guillaume de Jumièges. On le retrouve dans le *Roman de Rou*, t. I, p. 278-281; dans la *Chronique de John Bromton* (*Recueil de Roger Twysden*, col. 856, l. 65), et dans la

*Chronique de Normandie*, édition de Rouen. 14 mai 1487, in-fol. chap. LVII, au verso col. 2 du feuillet signé e ii. Ce chapitre contient de plus un autre conte, que nous n'avons pas trouvé assez intéressant pour le répéter ici.

f° 155 r°, c. 1.

Qui plus fantosmes aveneient,  
 Plus merveilles, plus deablies, 25000  
 Dunt plusors sunt assez oïes.  
 Si beaus, si purs aveit les oilz,  
 Cum par cler jor veeit de nuiz :  
 Maint horrible chose salvage  
 Veeit senz muer son corage, 25005  
 De c'ert deable mult iriez,  
 Qu'en aucun sen n'ert engigniez :  
 De lui deceivre ert en porchaz;  
 Mult li tendeit sovent ses laz.  
 Oiez, kar bien fait à retraire, 25010  
 Qu'il li quida une nuit faire.

En bois vout aler, c'est la fin;  
 Mais il leva si très-matin  
 Que ne fu leus de messe oïr;  
 Ne poeit l'om le jor choisir, 25015  
 Ne ne fist l'om de piece puis.  
 Totes ses genz, si cum je truis,  
 S'ert vers le bois acheminée;  
 Il vint après, ceinte s'espée,  
 Disant saumes e oreisons : 25020  
 Là ert sovent s'ententions.  
 D'une chose esteit costumier :  
 Jà chapele ne mostier,  
 Quant issi errout, ne trovast  
 Où, s'il peust, dedenz n'entrast, 25025  
 Sinon defors tornout orer;  
 Mult en voleit poi trespasser.  
 Cele nuit demeinement  
 Que issi alout après sa gent,  
 En vint à une; mais ne vei 25030



Queu leu ce fu, ce peise mei.  
 N'ert la chapele mult hantée  
 Ne de gent gaires abitée,  
 Dès le tens à la gent paiene  
 Ert gaste chose e ancienne; 25035  
 Tombes i out e cors enz mis,  
 Kar cimetire i out jadis.  
 N'out borc ne vile ne maison  
 D'une bone leuue environ,  
 Arbres i out e un grant if 25040  
 Où li venz mena grant estrif.  
 Entr'overz fu l'us del mostier,  
 S'out alumé enz un mortier.  
 Soutif e esfreiz e fiers  
 Fu li convers e li mostiers : 25045  
 Deus ne fist riens, si trespasast,  
 Por ce qu'un poi s'i arestast,  
 Qui fors del sen ne fust maneis.  
 Li dux, li sages, li corteis,  
 Ne vout sa custome oblier : 25050  
 Là est torné dreit por orer;  
 Aredné a son chaceor,  
 Senz dote nule e senz freor  
 A boté l'us, s'est enz entrez :  
 Auques i parut la clartez. 25055

f. 155 r., c. 3.

En mi sa veie dreit gesant,  
 Kar li leus n'esteit gaires grant,  
 Out une biere merveillose  
 E laide e ahoge e hisdose,  
 Orrible trop e esfreie 25060  
 D'une eschele laide e porrie,  
 Assise sus dous granz quarreaus ;



Si n'en ert pas li velos-beaus;  
 Mais escirez e depescez  
 Eissi que la teste e les piez 25065  
 Li parisseit e le viaire  
 Fors sulement d'un vil suaire  
 De leus en leus ensanglentez.  
 Outre s'en est li dux passez.

Devant l'autel à genoillons 25070  
 Prist à faire ses oreisons,  
 Sa cupe à batre e sa peitrine;  
 Par plus de set feiz li encline,  
 N'esfreiz n'ert ne point dotanz;  
 De delez lui posa ses ganz. 25075  
 En ce que issi ert à jenoiz  
 Sen son, senz parole, senz voiz;  
 Oï la biere si fremir  
 E si estrangement croissir  
 Cum si tote deust bruisier 25080  
 La couverture del mustier;  
 Sor les cutes se fu levez  
 Li cors eissi envelupez :  
 Effrei mena grant en la biere.  
 Dunc regarda li dux ariere, 25085  
 Veit le cors qui s'en vout lever;  
 Senz sei de rien espoenter  
 Li a dit : « Mar vos movrez,  
 Cuilvert; jà le comperez.  
 Tornez arrere; couchez-vos; 25090  
 Kar celui qui est dedenz vos  
 Ne vos en sereit jà garant,  
 S'en faisiez mai oi semblant. »

Eissi se r'est li cors cuchez;  
 E li dux s'est agenoilliez, 25095  
 Si r'a s'oreison comencée;  
 E li cors r'est autre feiée  
 Dresciez tot dreit en sun seant  
 Od effrei merveillous e grant.  
 Li dux i r'a torné son vis, 25100  
 D'ire, de mautalant espris :  
 « Certes, fait-il, mar le pensastes,  
 Dunt en seant vos en levastes.  
 Ce conois bien e sai al meins  
 Que de deable estes pleins, 25105  
 Qui par vos m'a talant de nuire;  
 Mais ennuit en sereiz le pire.  
 Couchiez-vos tost e si gardez  
 Qu'en nul sen mais ne vos movez. »  
 Dunc se r'est li cors estenduz 25110  
 Cum si fust chesnes u granz fuz  
 Qui chaïst à terre de haut.  
 « Arde, cuilvert ! rien ne vos vaut,  
 Fait sei li dux; ci orerai,  
 Jà ainz por vos ne m'en istraie 25115  
 Mal ait oi vostre compaignie,  
 Que issi est laide e esfreie ! »

Li dux se r'est mis à jenoiz,  
 Le signe de la sainte-croiz  
 Fist en son front e en son piz, 25120  
 De Deu seurs, certains e fiz;  
 El non del Pere e del cher Fiz  
 Prie que l' gart Sainz-Esperiz;  
 Son cors e s'alme li otteie.  
 Adonc se vout mettre à la veie, 25125

Vers la bierre vint dreit errant;  
 Mais plus sailli tost en estant  
 Que l'om n'eust sa main virée.  
 Dunc traist le duc Richart s'espée.  
 Le diable ses braz li tent, 25130  
 Tote l'eissue li deffent.  
 Granz fu sor lui deus piez e mais,  
 Mult l'en deust bien prendre esmais :  
 As mains le taste e quert à prendre;  
 Mais or oiez vassal deffendre. 25135  
 Isnelement e senz demore  
 Od le brant d'acier li cort sore,  
 Fiert l'en amunt si grant colée  
 Que desqu'el piz l'en est colée  
 La bone espée d'Alemaigne. 25140  
 Ainceis que jus le par enpaigne  
 R'out son brant d'acer à sei trait.  
 Un cri jeta e un teu brait  
 Cum si trestot deust sousir;  
 E quant li dux s'en dut eissir, 25145  
 Un chandeler de fer mult grant,  
 Agu e ahoge e pesant  
 Saisi li cors eissi trenchié :  
 A dous mains l'a al duc lancié;  
 Ne l'ateinst pas, Deus l'en gari : 25150  
 Par mi les ais del us feri,  
 E par mi les quarreiaus serrez  
 Plus de dous piez i est entrez  
 Trop fu de grant air lancier.  
 Dunc est li cors jus trebuchiez, 25155  
 Mult prist en la bierre grant quaz,  
 Adenz i just, non mie plaz.  
 E li dux vint à son destrér,

Si r'estoia son brant d'acer;  
 N'out pas l'ovre tenue à jeu: 25160  
 Le pié teneit jà en l'estreu  
 Quant de ses ganz li resovint  
 Qu'il out devant l'autel e tint;  
 Laissiez les out par obliance,  
 Mais ne lairra por meschaance: 25165  
 Qu'il ne retort por eus arrere :  
 Jà ne remaindra por la bierre;  
 Crendreit, si la chose ert oïe,  
 Torné li fust à coardie.  
 Hardiz, del tot asseurez, 25170  
 S'en r'est delez le cors passez;  
 Devant l'autel se reumilie,  
 Nostre dame sainte Marie  
 Prée e remembre, son salu  
 Li a treis feiz dit e rendu; 25175  
 Ses ganz a pris, l'autel encline,  
 Son vis resigne e sa peitrine,  
 Vers l'ui se r'est mis el repaire;  
 Ne deigna unc s'espée traire.  
 Laidement vit le cors gesir 25180  
 E de lui sanc corre e eissir.  
 Unques ne fu, al mien espeir,  
 Plus horrible chose à veer;  
 Nul ne fu nez qui ce endurast,  
 Qui maintenant ne s'enragast 25185  
 Ne qui por cent mile besanz  
 Tornast ariere por les ganz.

Dunc vait munter, si tîent sa veie,  
 N'en a soudiers, ne ne s'effreie;

l' 156<sup>r</sup>. c. 1.

Le país sout e la contrée 25190



E quele part sa gent ert alée;  
 S'ala là dreit senz desveier,  
 E li jorz prist à esclairier.  
 Jà s'esteient mult esperduz;  
 Saveir qu'il esteit devenuz. 25195  
 Quant le virent mult lor fu bel,  
 A lui vindrent viel e danzel  
 Por saveir se plus l'en place  
 Del descupler e de la chace,  
 E por aprendre e por oïr. 25200  
 S'eisi cum mult sout avenir  
 A puis veu nule merveille;  
 L'un d'eus al autre le conseille.

Dunc traist li duc nue s'espée,  
 Qu'uncor ert ensanglantée. 25205  
 Dit e lor comande e devie  
 Qu'eu ne seit terse n'essuie  
 De ci qu'à une eve corant :  
 Là seit lavez mult bien li branz.  
 Assez out li dux entor sei. 25210  
 Qui mult li unt enquis por quei,  
 Saveir que deit e segnefie,  
 Kar teu chose n'unt pas oïe;  
 Demandent ù il a ce fait,  
 E li dux lor conte e retrait. 25215  
 La grant merveille eissi trestot  
 Cum il li avint, mot à mot :  
 Cum li cors sailli de sa biere,  
 Si granz, si laiz; n'en queu maniere  
 Il le quida saisir e prendre. 25220  
 Se Deus ne l'en voust defendre;  
 Cum li covint à detrencher;

Conte le lanz del chandeler,  
 Que par mi l'us plus de treis pez  
 E par les quarreaus est fichez. 25225  
 Tot dreit, ce lor dit, lor laissa,  
 E de ses ganz qu'il oblia  
 Devant l'autel sus les degrez,  
 Cum il est puis retornez  
 Senz dote nule e senz esfrei. 25230  
 Chascon en out poür en sei,  
 N'i out un sol d'eus si hardiz  
 Qui toz li sans n'en seit fuiz;  
 De la grant merveille se seignent.  
 Oiez coment la chose ateignent. 25235

f. 156 r., c. 2.

Od le congié qu'il lor en done,  
 Point là chascons e esperone;  
 Ateint se sunt e atendu:  
 Tuit ensemble sunt là venu;  
 Li chevol lor sunt hericé. 25240  
 Le chandeler qui fu lancié  
 Trovent, si cum li dux lor dist;  
 E si deable ne l' feist,  
 Nus hom mortaus ne l' peust faire.  
 Le cors troevent e le suaire. 25245  
 Detrenchez e ensanglantez  
 E devers la terre tornez.  
 Merveilles unt grant c'unc senz morir  
 Pout nul quor d'ome ce soffrir.

Tost fu la novele seue. 25250  
 E toz la granz genz acorue:  
 Cinc cenx virent le cors le jor,  
 Qui tuit en orent grant freor.

Le cors geterent del mostier;  
 Mais laissez fu le chandeler 25255  
 Long tens après por raconter  
 E por la merveille esgarder :  
 Veeir l'i alerent plusor;  
 Laissez i fu après maint jor.  
 De ci que outre les porz d'Espaigne 25260  
 Fu puis retraite cest ovraigne,  
 Grant parole en fu puis tenue  
 E par maint leu dite e sene  
 E sera mais desqu'à la fins.  
 Li dux, ce retrait li Latins, 25265  
 Por solement cest aventure,  
 Fist establir tot à dreiture  
 Que li cors fussent mais gaité  
 Si qu'il ne seient sol laissié :  
 Ainz l'ovre qui ci est retraite 25270  
 N'i aveit unques eu gaite;  
 Mais dès dunc furent costumier  
 E sunt uncor des cors gaitier :  
 De ceo avint e por cel funt,  
 Ce set l'om bien, par tot le munt. 25275  
 Bele chose i out mult trovée :  
 S'alme seit ès ceus coronée,  
 Qui tanz hauz faiz od son grant sens  
 Fist à sa vie e à son tens!



CI EST SI CUM LI DUX TROVA LE POMER DE NUIZ, E DUNT SUNT ESTRAIT  
f<sup>o</sup> 156 v<sup>o</sup>, c. 1. E POR QUEI SUNT DIT POMIER DE RICHART<sup>1</sup>.

Une aventure r'ai oïe  
Qu'avint al duc de Normendie,

25280

<sup>1</sup> Cette anecdote n'est rapportée que par Benoit; mais en revanche Wace donne les deux suivantes, qu'il assure tenir de la tradition :

Une lande Corcers ad nun  
Prez de la forest de Liun.  
En la lande a une valée  
Ki ne est mult lunge ne lée,  
En la forest ad une plaine.  
Environ ert grant la champaine.  
Jà ert de aust li meis passez  
Ke li dus fu matin levez.  
Ses forestiers a fet viser  
U il porreit granz cerf trouver,  
Rez e saetes fist porter  
E chienz asant, s'ala berser;  
As veneors e as varletz  
Fist mener toz ses brachez,  
E liemiers par altre veie  
Les fist aler, ke l'en ne 's veie;  
S'espée à sun costé portout,  
Kar nule feiz sainz li n'alout;  
A Corcers vint grant aleure.  
Or oez quel mesaventure!  
En la boisiere volt veir,  
Ne sai s'il out de rien espeir:  
Un chevalier ad luin veu  
Bien afublé e bien vestu;  
Lez li sor l'erbe estut s'espée  
Bien enrengiée e atournée.  
Lez li fu une dameisele  
Ki gente fu forment e bele,  
Bien ert vestue e atournée,  
Sa guimpe sor son chief jetée.  
Li chevalier ne pout fuir.

Quant il vit le cunte venir,  
Dev! quel pechié! kant od s'espée  
A la meschine descolée!  
Li quens cria: « Malfez! malfez!  
Fame deit avoir par tut pex. »  
Dunc ad sor li esperuné,  
Li chief li a del bu sevré,  
Puis s'arestut e esgarda,  
Lor dous beautez vit e mira.  
Unkes, ço dist, ço li semble,  
Ne vit si bele gent ensemble.  
El quart jor les fist enterrer,  
Mais il ne pout unkes trover  
Ki coneust ne ki seust  
Dunt li uns d'els ne l'autre feust.  
Pur li pechié ke li dus fist  
Del chevalier ke il ocist,  
Ne fud ceo pas mis en escrit;  
Mez li peres le unt as filz dit.

Une altre adventure mult grande  
Avint el chief de cele lande  
A un des veneors le cunte:  
Gardez se fu honur u hunte.  
Un cerf aveient retenu,  
Pris l'aveient e abatu,  
Li cerf aveient escorchie  
E fet aveient li forchie.  
Un des veneors se hasta,  
Aler s'en volt, si s'en turna;  
A sun seigneur aler voleit  
Par une veie ke il saveit.  
Une gent pucele ad truvée  
Dedenz li bois, prez de l'orée;  
Bien ert vestue e bien chauciée,  
Bien afublée e bien liée.  
A li vint, si l'a saluée,



Al bon Richart, al premerain.

Un jor refu levé par main

E ele altresí s'est levée;  
 E kant il la vit en estant,  
 Descenduz est maintenant;  
 Demanda-li ki ele esteit,  
 En cel broil sule ke faseit.  
 Un hoem, ço dist, atendeit  
 Ki cuntre li venir deveit.  
 Par une de ses manches l'a prise,  
 Asez li ofri sun servise.  
 Ne sai retraire ke il li dist;  
 Mez ço dient ke il la prist  
 E à terre lez li l'assist.  
 Ele esgarda tut e sofri,  
 Nule rien ne li desfendi.  
 Purpensa sei ke il li fereit  
 Com hom à feme fere deit.  
 Quant li out fet ço ke li plout  
 E relever de lie se vout  
 E ke kuida de lie partir,  
 Ele l'empeint de tel air,  
 Ne sai u od piez u od mainz,  
 Par mi branches e par mi rainz  
 Le fist haut contremont voler  
 E el faist d'un arbre encroer.  
 Quant il vout cele esgarder  
 E k'il kuida à lie parler,  
 Ne sout k'ele fu devenue,  
 Ne l'ad oïe ne ne veue.  
 Veneors ki li cerf portentent,  
 Ki par cele sente passouent,  
 Lur cumpaingnū en l'arbre virent,  
 A grant paine le descendirent.

*Roman de Rou, tom. I, pag. 285-292.*

Le conte suivant est rapporté par la  
 Chronique de Normandie :

*Comme Charles le Quint, jadiz roy de France,  
 et ses gens avec luy, s'aparurent après leur  
 mort au duc Richard-sans-Paour.*

Une autre monlt merveilleuse aven-  
 ture advint au duc Richard-sans-Paour.  
 Vray est qu'il estoit en son chasteau de

Moulineaux-sur-Sainne, et une fois ainsi  
 comme il se alloit esbaire après souper au  
 bois, luy et ses gens ouyrent une mer-  
 veilleuse noise et horrible de grant multi-  
 tude de gens qui estoient ensemble, se  
 leur sembloit, laquelle noise approchoit  
 toujours de eulx; et si comme le duc et ses  
 gens ouyrent la noise aprocher, ilz se res-  
 conserent delez ung arbre, et là le duc  
 Richard envoa de ses gens espier que c'es-  
 toit. Et lors ung des escuiers au duc vit  
 que ceulx qui faisoient celle noise s'es-  
 toient arresteiz dessoubz ung arbre, et  
 commença à regarder leur maniere de  
 faire et leur gouvernement, et vit que c'es-  
 toit ung roy qui avoit avec lui grant com-  
 paignie de toutes gens; et les appelloit-on  
 la mesgnie Hennequin\* en commun lan-

\* Voyez, sur Hielekin, *Deutsche mythologie*  
 von Jacob Grimm, Göttingen in der Dieterich-  
 schen Buchhandlung, 1835, in-8°, p. 527,  
 528.— *Punch and Judy* (by Payne Collier), with  
 illustrations designed and engraved by George  
 Cruikshank. London: printed for S. Prowett...  
 1828, in-8°, p. 14, 15, note.— *Minstrelsy of the*  
*Scottish Borders* (by Walter Scott), Fourth  
 edition. Edinburgh: printed by James Ballan-  
 tyne and Co. for Longman, etc. 1810, in-8°,  
 vol. II, p. 129, 130; et les curieuses recher-  
 ches que MM. Paulin Paris et le Roux de Lincy  
 ont consignées, l'un dans les *Manuscrits françois*  
*de la Bibliothèque du Roi*, t. I, p. 322-325, l'autre  
 dans le *Livre des Légendes*, introduction. Paris,  
 chez Silvestre, 1836, in-8°, p. 148-150 et sur-  
 tout p. 240-245. Aux passages que ces savants  
 ont déjà cités nous ajouterons le suivant :

Avocat portent grant damage,  
 Pour quoi mient lor ame en gage.  
 Lor langue est plaine de venin.  
 Par aus sont perdu heritage,

## Od de ses compagnons plusors ;

## Od motes o od veneors

25285

gaige ; mais c'estoit la mesgnie Charles-Quint, qui fut jadis roy de France. Quant celui roy et sa mesgnie qui celle noise faisoient furent partis, l'escuier vint au duc Richard et luy conta tout l'affaire et le gouvernement que il avoit veu de la mesgnie Charles-Quint qui telle noise faisoient. Et continuellement venoit celle aventure en la forest de Moulineaux près du chasteau, trois fois la sepmaine. Adonc pensa le duc Richard que s'il pavoit il sauroit quelz gens c'estoient qui sur la terre venoient faire telles assemblees sans son congié. Lors assembla de ses plus privez chevaliers jusques au nombre de cent à six vingtz des plus preux et hardiz qu'il peut finer en toute Normendie, et leur conta comme en sa terre, joute son chasteau de Moulineaux, en la forest advenoit par plu-

sieurs fois à l'asserant ung roy qui estoit acompagné de plusieurs manieres de gens qui merveilleusement grant noise et horrible faisoient, et se reposoient dessoubz ung arbre qui là estoit. Si leur commanda qu'ilz s'armassent et allassent avec luy guetter et ouyr quelz gens c'estoient. Et les chevaliers respondirent que très-vourentiers ilz iroient avec luy, et que pour vivre ne pour mourir ilz ne le laisseroient. Si advint que le dit Richard-sans-Paour et ses chevaliers s'en vindrent à Moulineaux, et là firent dedens la forest leur embusche joute et joignant de l'arbre soubz lequel le roy et sa mesgnie s'arrestoient. Et incontinant comme à heure d'entre chien et leu, à l'avesprant, ilz vont ouyr une si très-grant noise et si horrible que merveilles, et veirent comme deux hommes

Et desfait maint bon mariage  
E mal fait por .i. pot de vin :  
C'est la maisnie Hellequin ;  
Il s'entrepoient com mastin ,  
Pour verité tienent usage.  
Quant vienent à lor pute fin  
Ne sevent Romans ne Latin ,  
Car il vendirent lor langage.

*C'est li Mariages des filles au Dyable. Ms. de la bibliothèque de l'Arsenal, belles-lettres françaises, in-fol. n° 175, fol. 292 verso. col. 1, v. 28.*

Le passage suivant, écrit en patois qui approche du flamand, nous semble aussi contenir une allusion à Hellequin :

Syggeur, or scoutés, que Dex vos sot amis,  
Van rui de sinte gloire qui en de croc fou mis !  
Assés l'avés oit van Gerbert, van Gerin,  
Van Willeme d'Orenge qui vait de cief haiclin,  
Van conte de Bouloigne, van conte Hoillequin  
Et van Fromont de Lens, van son fil Fromondin,  
Van Karlemaine d'Ais, van son pere Paipin ;

CHRON. DE NORMANDIE. II.

Mais jo dira biaux mos qui bien dot estre emprin.  
Le vers istront bien fait, il ne sont pas frurins,  
Ains sont de bons estuïres, si com dist li escrins.  
Ce fu van Rovison, que de tans fu sucirins,  
Que d'alusete cante van soir et van matin.  
Le los ele est kiie, ce fu à put estins,  
Por aler sour Noevile le custel asalir :  
Le vile sont stoumie, là jus en ce gardins  
Flamenc se sont sanllé plus de trois liès . . .  
Maquesai, Kaquinoghe et se niés Boidekin  
Et Hues Audenare et Simon Moussekin,  
Riqueiore du Pré et Wistasse Stalin  
Et Vinçant de Barbier, .i. autre Roelin,  
Et si vint Esconart courant sor se patin,  
.J. autre Sparoare Gilebert Dierekin  
Et tout le bocardent ; cascun dist esquietin.  
Si fu escaveçant Willeme Scouelin,  
Et si fu Hondremare, .i. autre Claequin.  
Que parent de quemuze et que l'armant cousin  
Il furent bien tros mile, ce tesmoigne l'escrin.

*Ms. du Roi, supplément français, n° 184, fol. 213 recto, col. 2, v. 31.*



R'ala en la forest chacier,  
Dunt sovent esteit costomier.

prindrent ung drap de plusieurs couleurs, se leur sembloit, que ilz estendirent sur la terre et ordonnerent par sieges comme s'ilz vouloient ordonner siege royal. Et puis après veirent venir ung roy acompagné de plusieurs manieres de gens qui merueilleusement grant noise et espovantable faisoient. Celuy roy se seoit eu siege royal, et là le saluoient et servoient ses gens comme roy; mais tous les chevaliers, gens du duc Richard, eurent si très-grand freur et horreur de paour qu'ilz s'enfuyrent çà et là et laisserent le duc Richard tout seul. Adonc le duc Richard vit que tous ses chevaliers s'en estoient fuys sans arroy comme gens esperdus, si dist en son cueur que jà reproche ne luy seroit qu'il s'en fust enfuy; mais voit que le roy estoit assiz sur le drap en siege royal avec sa mesgnie dessoubz le grant arbre. Adonc le duc Richard-sans-Paour sault à deux piez sur le drap, et dist au roy qu'il le conjure de par Dieu qu'il luy die qui il est, et qu'il vient querir sur sa terre, et quelz gens sont avec luy. Et lors le roy Charles-Quint et toute sa mesgnie, quant ilz se voient ainsi contrains de par Dieu et conjurez de dire qui il est et quelz gens ce sont avec luy, lors dit au duc Richard: « Je suis le roy Charles-Quint de France, qui de ce siecle suis trespasé, et fais ma penitance des pechez que j'ay fais en ce monde; et icy sont les ames des chevaliers et autres gens qui me servoient, lesquelz par les demerites de leurs pechez font leur penitance. » — « Où allez-vous? » dist le duc Richard. Dit le roy: « Nous allons nous combattre sur les

mescreans Sarrazins et ames danneez pour nostre penitance faire. » Or dit le duc Richard: « Quand revendrez-vous? » Dit le roy: « Nous revendrons environ l'aube du jour, et toute nuyt nous combatrons à eulx. Laisse-nous aller. » — « Non feray, dit le duc Richard, car pour vous aider à combattre veuil-je aller avec vous. » Or dit le roy: « Pour quelque chose que voies ne laisse aller ce drap sur quoy tu es, et le tien bien. » — « Si feray-je, dit le duc Richard. Or par-tens. » Adonc partirent le dit Richard-sans-Paour, Charles-Quint et sa mesgnie faisans grant noise et tempeste; et comme vint à heure de mynuyt, ledit Richard ouyt sonner une cloche comme à une abbaye; et lors demanda où c'estoit que la cloche sonnoit et en quel pais ilz estoient. Et le roy luy dit que c'estoient matines qui sonnoient en l'église de Sainte-Katherine du mont Sinay. Et le duc Richard, qui de tout temps avoit acoustumé d'aler à l'église, dit au roy qu'il y vouloit aler ouyr matines. Lors le roy dist au duc Richard: « Tenez ce paon de ce drap, et ne laissez point que tousjours vous ne soiez dessus, et allez à l'église prier pour nous, et puis au retourner nous vous revendrons querir. » Lors vint le duc Richard à tout son paon de drap que le roy luy avoit baillé, et entra en l'église de Sainte-Katherine du mont Sinay où l'en commençoit matines, et s'agenouilla et fist son oraison à Dieu et à madame sainte Katherine du mont Sinay; et quant il eut son oraison finée, il tourna parmy l'église, et là vit de monlt belles richesses

Tot esteit trespassez li ruiz.

Le jor fu mult beaus, lor deduiz.

et de montreliques et merveilleuses choses, comme de carquans et autres ferremens de prisonniers. Et ainsi comme il vint à entrer en la chapelle fondée de la glorieuse vierge Marie mere de Dieu, il vit ung sien chevalier, son parent, lequel estoit leans et servoit pour gagner sa vie, car il y avoit sept ans qu'il estoit prisonnier es mains des Sarrasins; mais ung religieux de l'eglise l'avoit pleigé de tenir prison leans. Et adonc le duc Richard vint à luy et luy demanda comme il le faisoit et de quoy il servoit leans. Et adonc le chevalier respondit au duc Richard qu'il y avoit sept ans passez que il avoit esté prins en la bataille des Sarrasins; mais ung des religieux de leans l'avoit pleigé de tenir prison pour le servir et gagner sa vie, car il n'avoit par qui il peust mander que on le delivrast par rançon ou ung homme pour homme. Et adonc le duc Richard luy demanda s'il vouloit aucune chose mander à sa femme et à ses gens. Et il luy dit qu'il se recommandoit à elle. Et adonc le duc Richard luy dit que sa femme estoit fiancée et qu'elle devoit espouser dedens trois jours, et il y seroit, s'il plaisoit à Dieu, car il luy avoit enconvenanté et promis. Et adonc le chevalier pria au duc Richard comme il dist à sa femme qu'il vivoit encores. « Elle ne me croira pas, » dit le duc Richard. « Si fera, dit le chevalier; et luy direz pour voir en icelles enseignes que quant je partiz d'elle à venir par deçà en bataille où je fus prins, que l'anel de son doy dont l'espousay, je le partyz en deux pieces dont une partie luy demoura, et j'ay l'autre que veez

cy, que vous luy porterez pour enseignes. » — « Or bien, dit le duc Richard, ainsi sera fait, et luy diray au sourplus, se Dieu plaist, que je mettray peine à vostre delivrance. » Et ainsi comme le chevalier demandoit au duc Richard qui leans l'avoit amené, et comme il y estoit venu, et quant il parti du pais, et comme il retourneroit si brief comme il disoit, et aussi parloient de plusieurs choses ensemble, comme à la fin de matines, après ces choses parlez, le duc Richard ouyt et entend venir le roy et sa mesgnie, si prent congié au chevalier et ist hors de l'eglise Sainte-Katherine du mont Sinay, et treuve le roy et sa mesgnie qui s'en venoient si travailleux, si batus et si navrez que à merveilles. Et lors le duc Richard prent son paon de drap et sault avec le roy Charles-Quint et sa mesgnie, et s'en vindrent singlant comme vent et tempeste. Et quant vint aussi comme à l'aube du jour le duc se aplomma pour dormir, qui las et travaillé estoit; et puis s'esveilla et se trouva au bois de Moulineaux dessoubz l'arbre où il avoit premier trouvé le roy Charles-Quint et sa mesgnie, sans plus rien veoir ne trouver; et se trouva tout seul, et lors mercia Dieu, qui grâce luy avoit donnée d'estre retourné sauvément. Adonc le duc Richard-sans-Paour s'en vint au chasteau de Moulineaux, et là trouva partie de ses chevaliers qui fuyz s'en estoient, et partie en estoient encores dedens les bois mucez pour paour de ce que ilz avoient veu et ouy et aussi pour doubte que leur seigneur, le duc Richard, ne fust mort. Adonc partit le duc Richard de



As granz senglers unt descoplé,  
Dunt mult i out à grant plenté.

25290

Moulineaux et s'en vint à Rouen; et là estoit la dame qui espouser devoit le second jour ensüivant : laquelle estoit femme du chevalier qui estoit prisonnier et lequel le duc avoit trouvé en l'église de Sainte-Katherine du mont Sinay. Lors dit le duc à la dame que son seigneur de mary vivoit encores et qu'il se recommandoit à elle. Et elle respondit au duc Richard : « Sire, « mon seigneur de mary est mort et enfouy « passé a vii. ans, car ceulx qui le veirent « mort le me ont dit et tesmoigné pour « vray; et ainsi le croy : Dieu luy face par- « don à l'ame ! » Adonc print le duc Richard-sans-Paour à couleur muer et dit : « Dame, par ma foy ! hier au soir à mye- « nuyt je le viz et parlay à luy en l'église « de Sainte-Katherine du mont Sinay, et « vous mande par moy que vous l'attendez « et gardez vostre foy, comme vous luy « promiseistes au departement de luy, en « icelles enseignes de l'anel de vostre doy « et de quoy il vous avoit espousée il fist « deux parties, dont l'une il vous laissa « et l'autre il emporta. Et pour ce veuil « que la partie que vous avez, presente- « ment me baillez. » Et la dame va à son escriin et prent la partie de l'anel qu'elle avoit, et la bailla au duc. Et le duc Richard la print et tire l'autre partie de l'anel que le chevalier luy avoit baillée. Et lors dit devant la dame et tous les chevaliers et escuiers qui là estoient : « Doulx « Dieu, si comme c'est vray que le cheva- « lier vit qui cest anel partyt en deux en « souvenance de vraie foy de mariage, « puisse rejoindre presentement ! » Et ainsi fut fait par le plaisir de Dieu. Adonc dit la

dame qu'elle attendroit son mari et seigneur, puisque Dieu luy en avoit donné par son plaisir grâce d'en avoir vraie congnoissance. Et lors le duc Richard demanda aux chevaliers qui fuy s'en estoient que estoient devenus leurs compaignons; et eulx, qui honteux furent, respondirent qu'ilz ne savoient. Adonc les fist chercher et querir parmy le bois, et puis leur conta son aventure : comme il avoit trouvé le roy Charles-Quint de France et sa mesgnie, et comme ilz s'en alloient combattre aux ames danneez pour leur penitance faire, et comme il s'en alla avec eux, et quant vint à mynuit il ouyt sonner une cloche et lors demanda en quel pais il estoit; et le roy Charles-Quint et sa mesgnie luy dirent qu'ilz estoient sur le mont Sinay et que c'estoit en l'église de Sainte-Katherine; et lors le duc y alla et là trouva le chevalier prisonnier. Et quant vint comme à la fin de matines, il ouyt le roy et sa mesgnie venir, et print congé du chevalier, et issit hors de l'église et puis s'en vint à eulx. Et quant vint comme à l'aube du jour le sommeil le print, et se aplomma, et puis s'esveilla et se trouva tout seul à l'arbre de Moulineaux, et ne sceust que le roy Charles le Quint, jadiz roy de France, et sa mesgnie estoient devenus. Adonc le duc Richard-sans-Paour, en l'onneur de Dieu le createur et de la glorieuse vierge Marie et de la glorieuse sainte Katherine servie eu mont de Sinay, et pour allegier la penitance del'ame du roy Charles le Quint et de sa mesgnie, fist monlt de biens en sainte eglise, et fist faire le service monlt solennellement pour le roy et sa mesgnie que l'en

Esté out li dux as porçors  
 Tant que baissiez fu bien li jors;  
 Dunc ala querre les marchés,  
 Dunt plenteis i out adès; 25295  
 Ses faucons vout veeir voler,  
 N'out soing de gent od sei mener,  
 Ne chevaliers ne esquiers,  
 Fors solement ses fauconiers;  
 Voler les fist e prendre oiseaus. 25300  
 Grant piece fu li deduiz beaus  
 De ci c'un hairon li est sors,  
 Qui en laissa aler plusors;  
 Mais mult comença à puier  
 E deu convers à esloignier 25305  
 Si haut, si loing, poi les veeient  
 E qu'à peine les choisisseient.  
 Après en pointst un, dui, puis trei,  
 Puis li autre chascun par sei,  
 Tant que li dux remest toz sous, 25310  
 Auques iriez e corroços.

Li jorz s'en vait, e la nuit vient;  
 De ses faucons perdre se crent.  
 A retorner la veie entent,

disoit la mesgnie Charles-Quint, qui jadis fut roy de France, comme devant est dit. Et aussi le duc Richard avoit en sa maison ung admiral Sarrasin, qu'il delivra pour son chevalier, lequel estoit prisonnier ès mains des Sarrasins et lequel servoit en l'église de Sainte-Katherine du mont de Sinay pour sa vie avoir seulement, lequel chevalier fut delivré pour l'admiral Sarrasin, et s'en vint en Normandie, et fut avec

la dame sa femme, qui sept ans l'avoit attendu, laquelle se vouloit remarier de nouveau quant le duc Richard luy dit que son seigneur vivoit. Et par tant delaissa du tout son nouveau espoux ou fiancé, et attendit son loyal seigneur, et vesquirent plus longuement ensemble.

*Les Croniques de Normandie imprimees et accomplies a Rouen le quatorzieme iour de may mil .cccc. quatre-vingts et sept, etc. In-fol. chap. lvii. feuille signée ciii.*

Pâr la forest dreit à sa gent; 25315  
 Lor corns oï sis feiz u set,  
 Mais ne set pro queu part il vet :  
 Espesse ert la forez e drue,  
 E la nuit esteit avenue :  
 Riens n'i seust veie tenir; 25320  
 E cil pensent del revertir  
 Qui ne se donerent regart :  
 Pensent s'en tort par autre part.  
 Ses assenz prent e ses avis;  
 Mais de c'est certains e fis; 25325  
 Qu'en la forest est en parfont.  
 Son chaceor point e semunt;  
 N'est fis un sol point ne certain  
 Queu part s'en deit eissir al plain;  
 Grant piece ert jà de nuiz passée; 25330  
 Ainz que la lune fust levée.

En son plus grant esgarement  
 S'est enbatuz, ne sout coment,  
 Fors l'espeisse d'uns granz coudreiz  
 En une place, en uns erbeiz; 25335  
 Jenz esteit mult li planistreiaus,  
 Verz e delitable e beaus.  
 Un pomer mult espès ramu  
 E mult chargié e mult foillu  
 Choisi e vit en mi l'erbei; 25340  
 Dunt mult grant merveille out en sei,  
 Kar jà erent li fruit alé,  
 Pieçà coilli e trespasé.  
 Les pomes esgarde e maneie  
 E le gen (*sic*) fruit qui si rogeie; 25345  
 Mangié en a mult volentiers.



Grant joie li fait li pomiers  
 Qu'il a trové si faitement,  
 Assez en quit e pro en prent;  
 Puis fait ses mers e si s'en torne. 15350  
 De si cum ert pensis e morne  
 S'est mult haitiez de la trovaille.  
 Tot dreit, senz desvei e senz faille,  
 S'en est de la forest eissuz.  
 Encontre lui furent venuz. 15355  
 Plusors de sa gent, trové l'unt:  
 Merveillose joie li funt.

Quant al ostel fu descendu,  
 E si home furent venu,  
 Les pomes a à toz mostrées. 15360  
 Qu'il out en la forest trovées,  
 Beles, grosses, verz e vermeilles.  
 Mult le tindrent à grant merveilles,  
 Longe parole en unt tenue:  
 N'en orent mais nule véue. 15365  
 Ce dient bien petit e grant,  
 Qui à celes fust ressemblant;  
 Ce vout mult chascons d'eus oïr  
 S'il i saura mais avenir  
 Ne enditer ne enseignier. 15370

l' 157 r°, c. 1.

Où il troveront le pomier.

« Oïl, fait-il; senz nul desvei

I avendrai mult bien, ce crei :

Mercs j'ai fait e sainz assez;

Legierement ert retrovez. 15375

Demain nos i essaierom,

Si que jà plus ne l' targerom. »

E si fist-il od mult grant gent;



Mais ce ne li valut neient :  
 Assez le quist al mielz qu'il sout, 25380  
 Mais unques puis trover ne l'pout.  
 Ne fu puis jor de la semaine  
 Que n'en fussent plusor en paine,  
 De cent ert quis, teu jor esteit :  
 Mais nule riens ne lor valeit, 25385  
 Unques idunc puis ne avant  
 Ne fu trovez d'ome vivant.  
 S'à un autre fust avenu,  
 A grant merveille fust tenu;  
 Mais de lui ert acostumance, 25390  
 E bien saveit-l'om senz dotance  
 Qu'à nul autre home n'aveneit  
 Ce que sovent à lui faiseit.  
 En plusors lieux par les gardins  
 Fist li dux planter des pepins, 25395  
 Des pomes qu'en out aportées,  
 Dunt beles entes sunt puis nées  
 E qu'il vit florir e charger,  
 Dunt le fruit fu tenu mult cher,  
 E dunc enterent puis adès, 25400  
 E fera l'om à toz jorz mès.  
 Chers est li arbres, li fruiz plus.  
 Pur ceo que issi trova li dus  
 L'apela chascuns de sa part  
 Pomier e pomes de Richart, 25405

CUM L'ANGELE E LI DEIABLES VINDRENT AL JUGEMENT DEL MOINE  
AL DUC RICHART, DUNT ERENT EN CONTENT <sup>1</sup>.

Autre aventure, autre merveille,  
Dunt nul à li ne s'apareille,  
Porrez oïr del duc vaillant  
Ainceis que plus trespas avant;  
Ne sui lisanz ne ne truis mie  
Que plus hauteovre seit oïe  
A home avenir en cest munt;  
Mais qui bien entent e espont,  
Les choses que Deus vout sofrir  
Ne sunt pas grefs à avenir;  
E qui il bien vout enorer,  
Par teus ovres le set mostrer  
Que tuit conoissent, mal e bon,  
Que ce ne vient si de lui non,  
Qu'eissi le veut e si l'apareille  
Que tot li munz tient à merveille;  
Maintes granz beles en lisom  
De plusors *in Vitas Patrum*,  
Qui mult sovent lor avenoient.  
S'est maintes genz qui pas ne l'creient;

<sup>1</sup> *Roman de Rou*, I, 281-283. — *Chronicon Joannis Bromton*. (*Historiæ Anglicanæ Scriptores X*, edente Rogerio Twysden, col. 856, 857.) — *Chronique de Normandie*, édition du 14 mai 1487, chapitre LIX, deuxième feuillet, col. 1 de la feuille signée c. iiii.

On trouve un conte semblable dans un manuscrit de la Bibliothèque du Roi, n° 7987, folio 86 recto, colonne 2. Ce manuscrit a été écrit en 1266; il renferme

les miracles de Notre-Dame, par Gautier de Coinsy, et plusieurs autres poésies du même auteur, entre autres ses lettres à Robert de Dive, prieur de Saint-Blaise, qui fut ensuite abbé de Saint-Éloy de Noyon. Le conte dont il est question forme le trente-troisième chapitre du livre premier de ce recueil : comme il est trop long pour prendre place ici, nous le donnerons dans notre Appendix.

Mais c'est folie en ce doter  
 Que Deus vout en chascun ovrer :  
 Maintes granz ovres sunt oïes,  
 E à lor morz e à lor vies,  
 De cens que Deus vout essaucer 25430  
 E qui lui aiment e un (sic) cher.

Ce fu li dux qui mult l'ama,  
 E Deus por ce tant l'essaüça  
 C'onques en son tens, ce lisom,  
 Ne fu prince de si grant nom 25435  
 Por ce li avindrent teus faiz  
 Qui unques ne furent retraiz  
 D'autre que j'en seie recorz.  
 Ne voil que miens en seit li torz  
 De laisser ne d'oblier 25440  
 Chose digne de raconter,  
 Seue e dite e afichée  
 E por verté autorisée.

Or en oiez une partie :  
 A Roem a une abeie 25445  
 Noble e riche, de Saint-Oein;  
 Illec aveit un segrestein,  
 Custode e garde e marrugler :  
 Les choses gardout del mostier;  
 Moine i aveit corteis e proz 25450  
 E un des plus preisiez de toz;  
 De fautes ne de foletez  
 N'esteit gaires sovent clamez,

\* Nous soupçonnons cependant que Benoît a connu l'ouvrage de Wace et qu'il

en a profité. L'on comprend qu'il avait intérêt à dissimuler cette circonstance.



Ne mis en cupe n'en justise; 25455  
 Mès ce est chose tot aprise  
 Que deable plus ceus travaille  
 E à ceus tient major bataille  
 Qui plus sunt vers Deu ententif,  
 Desirant e volunterif  
 De faire ses comandemenz 25460  
 E d'estre à lui obedienz :  
 Sovent unt cil temptation  
 En qui a plus religion;  
 Maintes faiz cheent en offense,  
 E teus ne fait le mal qu'il pense; 25465  
 E qui volentiers le fereit,  
 Sovent jà ne s'en gardereit;  
 U avoir en aise e laissor  
 Si funt mainz desleiz li plusor.  
 A qui vers foleovre s'encline 25470  
 Est bone garde e discipline.  
 Li vilains dist, e si l' veit l'om,  
 Que aise fait sovent laron<sup>1</sup>.

Del moine fu tot ensement,  
 Qui por aler à son talent 25475  
 Les us ovrir e desfermer  
 E par mi le muster aler,  
 De primes s'i contint mult bien;  
 N'i aveit de folie rien,  
 Ne li mustroent rien si vil 25480  
 Dunt en son quor entrast orguil,  
 Ne coveitise n'envie;

<sup>1</sup> « Eyse fait larroun. » *Proverbes de France*, ms. du Corpus Christi College, Cambridge, n° 450, p. 254, lig. 46.



Mais deables pas ne s'oblie,  
 Ses laz e ses pieges li tent,  
 Si vos dirai con faitement. 25485

Un jor qu'il aveit garde prise  
 De son mestier par mi d'iglise,  
 Vit une bele dame ester,  
 Fresche, bloie, lez un piler,  
 Grasse, blanche, de beau jovent 25490  
 E vestue mult richement.  
 Li moines l'a mult esgardée,  
 E mult li est entalentée  
 Sa fresche face e sa color;  
 E diable l'a mis eu tor: 25495  
 Dès or li a fait tel cembel  
 Qui à son ordre n'iert pas bel;  
 Dès or quit mult qu'eu li enpire:  
 Tant la voudreit, tant la desire  
 Qu'à nul autre chose n'entent 25500  
 Ne puet arester en covent,  
 Ne dit saume ne miserele,  
 N'autre ovraigne ne li est bele  
 Fors à penser e à veer  
 Cum il puisse la bele avoir. 25505  
 Tot quant qu'il fait mais vait à perte,  
 Assez en out dolor sofferte  
 Ainz qu'il peust avoir ataint  
 Ce dunt del querre ne se feint.

f° 157 v°, c. 2.

De rien ne se puet entremetre 25510  
 Fors de doner e de prametre  
 Cum il la tienge e cum il l'ait;  
 Tant en a maintenu le plait

E tant despendu bon argent ,  
 Qu'ele li a mis parlement 25515  
 De sei livrer, de lui atendre :  
 Or en porra aveir e prendre  
 D'icele part qu'il se voudra,  
 Jà riens ne li deveera;  
 E qu'il ne quit qu'ele se feigne, 25520  
 La veie li mostre e enseigne :  
 Par sor la planche ira passer  
 Sor Roobec senz trestorner,  
 Kar c'est la veie meins hantée.  
 Quant la chose fu graantée, 25525  
 Li chaitif moine qui ne fine  
 Atendi s'ore e son termine ;  
 Mult out ainz esté angoissiez  
 Que li covenz se fust couchez.  
 Plus ert de la nuit meiteiée, 25530  
 Ainceis que li orloges chée  
 Bele vie aura ainz menée  
 Que jus s'en vienge l'aplomée,  
 Ce quide bien. Eissi le fait  
 Qu'à cel ovraigne n'à cel plait 25535  
 Ne meine rien sos ciel vivante.  
 Enz en son quor s'esjot e vante  
 Que mult sera apris e mestre,  
 E la nuit vers lui de bel estre;  
 Ne quiert sos cel ne mais tant sace 25540  
 Qu'à li agret ne qu'à li place :  
 Mult quide bien estre asenez.  
 Eissuz s'en est si e emblez  
 Que nule riens ne l' aparceit ;  
 Vers la planche s'en vait tot dreit : 25545

N'i aveit autre passeor  
En nul leu mais iloc entor.

Sul fu senz autre compaignie,  
E la nuit fu mult escurzie.  
Effreiz est e trespensez; 25550

f° 158 r, c. 1.

Grant poür a d'estre encontrez;  
Grant aleure e tost s'en vait,  
Mais neporquant mult crent agait.  
La planche vout mult tost passer,  
Qu'aillors ne poeit tant doter; 25555  
Isnelement i est muntez;

Mais al tierz pas est chancelez;  
E quant ne sout ü apoier,  
Jus l'en covint à trebuchier.

Braceie e beit, crie e pantoille; 25560

Tot quanqu'il a vestu se moille;  
Plungier l'estuet, n'i a resort  
Ne defense contre la mort.

L'eve e le tai el cors li entre,  
Que tot en a enflé le ventre. 25565

Qui deable met à la veie,  
De ci qu'à la mort le conveie;

E qui de s'ovre s'entremet,  
Mult li a tost fait le jambet.

Trebuché a le moine al pas; 25570

En l'eve gist adenz li las :  
N'est mie en chambre encortinée.

Del cors li a l'alme sevrée,

Dreit vers enfer l'enporte e meine,

A recevoir travail e peine. 25575

Del cors s'alout mult esloignant,  
 Quant uns angeles li vint devant :  
 « Fui, fait-li-il, lai l'alme ester;  
 Ne la deiz pas avant porter :  
 Tu n'as en li dreit ne partie, *25580*  
 Por ce ne t'en laisserai mie.  
 Servi a tant son criator  
 Que bien l'en deit faire retor  
 E avoir merci e pitié. »  
 Dunc fu li deables irié, *25585*  
 Felonnessement li respont :  
 « Ne voil, fait-il, que l'om me doint  
 Riens nule où j'aie major dreit;  
 E cil qui l'alme me toudreit  
 Trop me forcereit laidement *25590*  
 Je l'ai e l'enport dreitement.  
 En moure l'ai veu morir  
 Senz confesse, senz repentir,  
 Fors de trestote obedience  
 E tot dampnez en ma sentence, *25595*  
 En mal pris e en mal trovez  
 E en mal ovre definez  
 E enchaeeiz vers s'abeie :  
 Epor ce ai-je l'alme saisie,  
 Dampnée tote par raison : *25600*  
 N'i a vers mei defension.  
 Deus otreie bien qu'ele seit meie  
 Dès que eissue ert fors de sa veie.  
 Gerpi l'aveit por mei servi (*sic*),  
 Por mes buens faire e acomplir, *25605*  
 Tot fors de sa profession.  
 Quidez que nos bien n'entendon  
 Ce que Deus dit : Jugiez seront



Tuit cil qui al siecle nastront,  
 Ès ovres où il seront pris,  
 Totes ces paroles escrits  
 Por defendre e por chalengier  
 Ce dunt l'em me voudreit forcier.  
 Son ordre aveit enfraint li moine,  
 Ci n'a escondit ne essoine : 25615  
 Bien savez que s'ovre le prent  
 E quite le me livre e rent.  
 Jugiez est jà, n'i a que dire,  
 Par l'ovraigne del avoiltire.

Li beneeiz anges corteis  
 Respont : « Mult unt duré voz leis :  
 Vos contez e jugiez après.  
 Ne serreiz tant fel ne engrès  
 Que jà plein pas, por toz voz diz,  
 Augeiz, de li avant saisiz. 25625  
 Cist a esté de bone vie,  
 Sanz mal, sanz vice, senz folie;  
 S'aura servi od grant amor  
 Son Pere e son cher criator,  
 Si ne l'a pas si oblié. 25630  
 Que ne li seit gerredoné.  
 A toz pramet e si fait don,  
 (Kar issi est dreiz e raison)  
 Que tuit li bien seront meri  
 E tuit li mal espanoi : 25635  
 Del bien aura cist son luer,  
 Ne l' vout mie Deus forsjugier.  
 Ne vos iert pas l'alme espondue  
 Qu'à tort aviez deceue;  
 Merci aura e sauvement, 25640

Kar servi a Deu longement,  
Ne deu pechié n'aveit fait mie  
Dunt tu t'eres de li saisie.

f° 158 v°, c. 1.

« Maint sunt meu, encoragié  
A faire criminal pecchié, 25645  
Qui puis od crieme e od dotance  
En aveient teu repentance,  
Jamais n'en eussent corage  
Nul jor de trestot lor aage.  
Tu ne sez pas ne n'ies devin 25650  
Saveir quel fu l'ovre e la fin,  
Trop te hastas : tot à devise  
L'as perdue par ta coveitise.  
N'i a vers tei toute n (sic) plait,  
Kar ne l'as pas pris al forfait. 25655  
Si bien li lerres vait embler,  
Fait-il pur ce à acuser  
Si l'om ne l' pot trover al ovre?  
De ce se garist l'alme e covre  
Que senz à la femme atocher 25660  
S'en peust mult bien repairier,  
Ne por une temptation  
Senz autre laide mesprison  
Ne recevra peine enferral :  
Garde plus ne li faces mal. » 25665

« Mult est li deables gringnos  
E mult par est achaisonos  
Argumenz set faire od soffime,  
Kar ès ceus fu e en abisme;  
Si a apris de longement, 25670  
Dit que per rien senz jugement

Ne s'en desgarnira-il mie,  
Qu'à dreit la quide avoir saisie.

Mult fu grant la despoteison,  
E tant dura lor contençon 25675  
Que li angeles li dist : « Plaist mei  
E mult gré bien e mult ottrei  
Que cest ovre seit si menée,  
Si traitée, si devisée  
Qu'en noz contenz ait fait esgart; 25680  
E, si tu veus, au duc Richart  
Alom por savoir qu'en deit estre;  
Kar de ce ert bien sage e mestre,  
Qu'en lui n'en a doble ne change,  
N'unques vers dreit ne fu estrange. 25685  
Quant verais est, veraïement  
Nos en fera le jugement:  
Jà mar à gregiez s'en tendra  
Nus sor ce qu'il nos en dira.  
Au dreit n'en iert plus devers mei; 25690  
Ceu saches bien, que devers tei.  
Contom-li l'ovre mot à mot,  
Si nos metom en lui de tot,  
Si graom ceo qu'il en fera,  
Kar tot par dreit nos en merra. 25695

f° 158 v°, c. 2.

Li deiabls eissi l'ottreie.  
Tot dreit à lui tienent la veie :  
Senz nul autre porloignement  
Sunt d'avant lui en un moment.  
En une chambre vouté e peinte, 25700  
Ne sai s'ert la lumiere esteinte,  
Mais en son lit geseit tot sous,

De plusors choses corios;  
Ne dormeit pas, qu'ainceis veillout.  
Tot sodément, que mot n'en sout, 25705  
L'a li angeles mis à raison,  
Qui l'apela par son dreit non :

« Oies. Venuz sui ci à tei,  
E cest deable ensemble od mei,  
Qui un moine de bone vie, 25710  
De Saint-Oain, del abeie,  
Aveit deceu e tempté,  
Tant que enuit s'en ert emblé :  
Par ses enjanz faus deceuz,  
S'en ert del abeie eissuz; 25715  
A une femme alout gesir  
Que li aveit fait encovir;  
Mais n'aveit à li adesé  
Fors de corage e de pensé.  
Sor une planche à un trespas 25720  
L'a engigné cist Sathanas,  
Trebucha li, neier l'a fait.  
Eissi mort par son agait,  
Là gist li cors; l'alme enportout,  
Eissi quite avoir la quidout. 25725  
Je ne li lais, kar n'est raison,  
Qu'od saintisme devotion  
Aveit servi son creator  
Toteveies despu'à cest jor.  
Je demant l'alme, e il si fait: 25730  
Assez en a duré le plait  
E li contenz e li estris,  
Tant qu'en tei nos en somes mis.  
Esgarde e juge e di en dreit,



f° 159 r°, c. 1.

Kar chascuns quide e creit 25735  
 Que tu n'en dies si veir non;  
 E nos tot eissi l'otriom  
 Cum tu dirras sanz nul content :  
 Tot est mis en ton jugement. »

Li dux à ce torne s'entente 25740  
 Senz poür que li sons quors sente;  
 N'onques n'en out puis qu'il fu nez.  
 Dunc fu Jhesu-Crist merciez :  
 « Sire, fait-il, graces te rent,  
 Qui par ton saint comandement 25745  
 M'as otreié que tel ovre oie.  
 Mult par en sent mis quers grant joie,  
 Qui à un povre pecheor,  
 Sire, de petite valor  
 Vousis qu'angele venist à mei. 25750  
 Dès or m'umili e soplei  
 A estre plus tis sers verais  
 Que je ne soi estre unques mais.  
 Beneeit seit, Deus, li tons nons  
 E li tuens biens e li tuens dons! » 25755

Respont al angele e dit itant :  
 « Par fei ! fait-il, son mun senblant  
 E solom ma discretion,  
 Par jugement e par raison  
 Irez arere senz essoine, 25760  
 Rendreiz en l'eve s'alme al moine,  
 Fors l'en trarreiz tornez en vie  
 E si que vos ne l' soprengeiz mie.  
 Quant en lui r'iert sis esperiz;  
 Sor la planche seit establiz 25765

Illoc dunt il chaï aval,  
 Qu'il ne sente dolor ne mal.  
 Laissiez seit tot senz nul contraire :  
 Si verreiz dunc qu'il voudra faire.  
 S'à la folie a puis entente, 25770  
 Que maintenant ne s'en repente,  
 Si qu'al ovraigne voille aler,  
 Senz desvoleir, senz retorner,  
 Prenge le deable son home  
 Cume le soen, c'en est la sume; 25775  
 Face en son buen, se issi le troeve  
 Que del fol pensé ne se mueve,  
 Ait l'alme e meint l'en, en sa longe,  
 Que puis ne l'en seit fait chalonge;  
 E se li moines se retrait 25780  
 E se repent de son forfait,  
 E qu'ore plus ne s'i demort,  
 Qu'à s'abeie s'en retort,  
 Tote pais ait e el quitance  
 Qu'il en face sa peneance : 25785  
 Eissi l'esgart e c'en enseing,  
 Kar deu mieuz dire ne m'i feing. »

f° 159 r°, c. 2.

Trestot eissi cum il l'a dit,  
 Senz noise e senz nul contredit,  
 Unt otreié le jugement : 25790  
 Senz nul autre porloignement  
 Vient al cors, s'alme li rendent,  
 De nule rien plus n'i contendent;  
 Mais vif l'ont trait à grant espleit  
 Del fonz del eve ù il geseit, 25795  
 Si pouros e si esbahiz,  
 Ne set où est sis esperiz :

Avis li est en son penser  
 Qu'en enfer deie devaler;  
 L'orrible veie i out veue 25800  
 L'alme qui 'n est tote esperdue.

Sor la planche le moine unt mis.  
 Dunc sout e bien li fu avis  
 Qu'iloc aveit pris l'encombrier  
 Dunt deable l'out fait neier; 25805  
 S'ovre reconoist à grant paine,  
 Kar tel angoisse le demeine  
 Que par poi li quers ne li faut.  
 A reusuns a fait tel saut  
 Qu'à la terre ferme se sent; 25810  
 Por quant qu'a soz le firmament  
 Ne meist-il le pié ariere;  
 L'ovre mortel, orrible e fiere  
 Fuit plus e od major dotance  
 Que qui enchaçast od une lance 25815  
 Nof cent espées totes nues.  
 Totes les a mais espondues  
 Les foles femmes à sa vie.  
 Mult reclaime sainte Marie :  
 « Secorez-mei, qu'or est mestier, 25820  
 Tant que rentrez fusse el mostier;  
 Menez-mei desqu'à vostre image,  
 E je serai apris e sage  
 D'or en avant senz rien offendre;  
 Ainz me larreie ardeir u pendre 25825  
 Que jamais la porte pas.  
 Maleuré fu. Chaitif, las!  
 U esteiez-vos esmeuz,  
 Cum par poi n'estes deceuz?

A, cors! queu peine vos atent! 25830  
S'os vivez gaires longement,  
Livrez sereiz à descepline :  
En leu de lit faiz soz cortine  
L'aureiz de sarment nueillos;  
Jà n'aurai mais merci de vos : 25835  
Batuz aureiz tant les costez,  
Si mau peuz e abevrez,  
Jà n'os tendra mais de douznei.  
Dex! or aiez merci de mei!

« De mi fail, sire sainz Oieins, 25840  
Tent-mei ennuit tes beles mains :  
S'offendu t'ai, dreit t'en offris;  
Seit en, je voil, tel le dreit pris  
Que jà la char n'ait mais repos  
De ci qu'à la pel e as os. » 25845  
Plein de poür e plein d'effrei,  
Cum cil qui n'a fiance en sei,  
S'en r'est entrez toz esperduz  
Par là dunt il s'en ert eissuz,  
Toz degotanz e toz moilliez. 25850  
Mult fu sis cors mesaaisiez;  
N'out que muer ne que changier,  
Por tel le covint essuier :  
Les denz li batent en la gole.  
Ainz que seché seit la coule 25855  
Ne les trebuilz ne la pelice,  
Aura semblé fous, brics e nice;  
Mais s'à tant puet l'ovre remaindre,  
Del ordre quasser ne enfreindre  
N'iert mais pensé, jà n'ait corage. 25860



Oiez del duc vaillant, del sage :  
 Cele nuit laissa trespasser;  
 Mais lendemain, quant fu jor cler,  
 E chauciez se fu e vestuz,  
 Si est à Saint-Oien venuz. 25865  
 Messe a oïe par loisir,  
 Puis fist tot le covent venir.  
 En chapitre est o eus entrez,  
 Puis fu li moines demandez;  
 Mais n'i osà porter ses piez, 25870  
 Kar tot esteit uncore moilliez :  
 Feint sei malade e s'essonie;  
 Mais li bons dux de Normendie  
 Dit qu'il set bien quel mal il a,  
 E qu'à venir li estovra : 25875  
 A ce ne pot avoir essoine.  
 Eissi unt amené le moine,  
 Qui uncor ert toz entaiez  
 E toz dolenz e toz moilliez;  
 Conuissant fu e pareissant 25880  
 Qu'essoine aveit eue grant.  
 Del feu, qu'il out fait aïros,  
 Esteient tuit si drap fumos.  
 Ainsi out honte e ire e dol,  
 Qu'il vousist estre mort son voil 25885  
  
 Quant, « Beau maistre ! fait li dux,  
 Ce ne fu pas ordre ne us  
 Que si moilliez ne si fumos  
 Venisseiz ici entre nos.  
 Trop avez esté, ce m'est vis, 25890  
 Enuit ainsos e entrepris.  
 Od tel aviez pris solaz

Qui ceus abat envers e plaz,  
 Morz e dampnez, las, miserin,  
 Qui vers lui sunt de rien aclin : 25895  
 Si a-il vos ennuit envers,  
 Encore en estes pale e pers  
 E pleins les costez de trop beivre.  
 Eissi set-il les suens deceivre;  
 Par poi vos n'a-il deceu; 25900  
 Kar si ne fuissiez secoru,  
 L'alme vos aveit trait del cors,  
 Qu'à iteu geu est toz amors.  
 Gardez-vos or mais de fou plait,  
 Que sus la planche ne vos agait : 25905  
 Jo vo di c'unquor vos i atent.  
 A vostre abé e au covent  
 Reconoissiez tote l'ovraigne,  
 E gardez que rien n'i remaigne,  
 Cum deable a joé od vos, 25910  
 E cum avez esté rescos. »

Plein d'angoisse quant n'en pout mais, 25915  
 Reconte l'ovre tote en pais :  
 Cum deable par sun peché  
 L'aveit longement travaillié, 25920  
 Occis e mort e fait neier;  
 La grant aïde e le mestier  
 Que l'angele e le duc li out fait,  
 Conté lor a tot e retrait,  
 La contençon e cument 25925  
 Li dus out fait le jugement  
 Par qu'à deiable fu toleitz;  
 « S'il m'a eschaudé une feiz,  
 A Deu requier e vou li faz

f° 160 r°, c. 1.

Que je plus ne chée en ses laz. 25925  
 As piez del duc s'est dunc couchez,  
 Toz fu li covenz esmaiez.

Quant l'aventure oent del moine,  
 E cum li dus la testemoine,  
 N'i out un sol ne s'en crensisit 25930  
 E sa fole ovre n'en gerpist.  
 Mult fu Jhesu-Crist merciez,  
 Si fu li ordres puis serrez;  
 Mais, sachez, por cele achaison  
 Crut del tot lor religion. 25935  
 Cist faiz e autres mult plosors,  
 Que ne recontre li autors,  
 Fist saveir tot apertement  
 Del duc au pople e à la gent  
 Que del Fiz Deu esteit amez 25940  
 Si qu'il esteit sainz apelez.

LES OVRES QUE LI DUS FIST FAIRE EN L'IGLISE DE ROEM E EN  
 CELE DEL MUNT SAINT-MICHEL, E LES OVRES E LES FAÏONS E  
 LES RICHES DONS QU'IL DONA A FESCAMP <sup>1</sup>.

Od duz faiz, parfiz e verais  
 Tint li bons dux son regne en pais,

<sup>1</sup> Dud. Sancti Quint. lib. III, (Du Chesne, 153, A.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. XIX: *Quomodo dux Richardus apud Fiscannam ecclesiam in honorem sanctæ Trinitatis construens, diversis ornamentis decoravit; et de abbatis sancti Michaelis de Monte et sancti Audoeni, quas restauravit; et quod mortuo Lothario Hugo Capet rex elevatur, cui etiam post aliquantum temporis*

*defuncto successit Robertus filius ejus.* (Ibid. 248, A.) — *Roman de Rou*, I, 296-298. — *Chron. Ademari Cabanensis*. (*Recueil des historiens des Gaules et de la France*, tom. VIII, p. 235, D.) — *Orderic. Vital. Hist. eccles.* lib. III, (Du Chesne, 459, C.)

\* Wace place la substance de ce chapitre après le récit qui correspond aux cinq premiers paragraphes du chapitre suivant de Benoît.

Riches e puissanz e gentis  
 E ver Deu del tot ententis; 15945  
 Roem crut mult e essaüça  
 E volentiers i conversa;  
 L'iglise del arcevesquié,  
 Oü del regne est le maistre sié;  
 Fist abatre por eslongier, 15950  
 Por eslargir e por haucier;  
 Beles ovraignes i fist faire  
 E plus riche e plus granz e maire,  
 Beaus aveirs i dona sovent.  
 A Saint-Johan (*sic*) fist ensement: 15955  
 L'abeie fist redrecier  
 E richement r'apareillier;  
 Ne pout avoir pais à sa vie  
 Desqu'il la r'out enmanantie.  
 Pere e amis ert au covent 15960  
 E mult les visitout sovent.

f° 160 r°, c. 2.

Al Munt Saint-Michel mist grant cure  
 E grant despense utre mesure;  
 En la roche, dreite, naïve,  
 Qui contre la grant mer estrive; 15965  
 Fist faire leu espatis,  
 Si très-bel e si delitos,  
 Si grant, si large, si plenier,  
 Tel abeie e teu mostier  
 De saint Michel l'angle des ceus, 15970  
 C'umques à certes ne à jeux  
 Ne pout l'om lieu faire bastir  
 Plus delitable à Deu servir;  
 Les offecines, les maisons  
 E totes les autres cloisons 15975



Fist de mur faire et de quarrel :  
 Sos ciel n'en out nul leu si bel ;  
 Moines i mist e grant covent <sup>1</sup>,  
 Si establi mult richement  
 Rentes, vivres, dons soffisanz ; 25980  
 Dunt uncor est li lieus tenanz ;  
 La rieule e l'ordre e biens e dreiz  
 Que establi saint Beneeiz  
 Lor fist honestement tenir  
 E le haut Rei des ceus servir. 25985

Un jor, cum mult aveit en us,  
 Vint à Fescamp Richart li dus,  
 Od lui ses privées maisnées,  
 Riches e bien apareillées,  
 Sor totes bien endoctrinées 25990  
 E sor totes amesurées,  
 Senz nul forfait, senz nul deslei :  
 Unc meillors genz n'out prince od sei  
 En ses palais riches e hauz,  
 De quarreaus tailliez e de chaux 25995  
 Coverz e vous e lambruschiez,  
 Od colors peinz e deboissiez.  
 Haut sor les murs li plout munter

<sup>1</sup> Cette introduction des moines au Mont Saint-Michel est de l'an 966. Voyez *Roberti de Monte Accessiones ad Sigibertum* (*Venerabilis Guiberti abbatis B. Mariæ de Novigento Opera omnia....* Studio et operâ Domini Lucæ d'Achery. Lutetiæ Parisiorum, sumptibus Ioannis Billaine, 1651, in-folio, p. 720, col. 1); les *Chroniques du Mont Saint-Michel* et la *Chronique bretonne*, citées par dom Bouquet, VIII, 95,

D; D. Mabillon, *Annales ordinis sancti Benedicti*, lib. XLVII, cap. 1, t. III, p. 579; le *Gallia Christiana*, t. XI, *Instrumenta ecclesiæ Abrincensis*, col. 105 et 106; le *Neustria pia*, p. 383; et le *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. VIII, p. 629 : on y lit deux pièces relatives à cette introduction; l'une du roi Lothaire, l'autre du pape Jean XIII.

Por veoir la terre e la mer :  
 Hauz ert li lieus, haute la place; 26000  
 Ne veit chose qui li desplace  
 Fors une dunt mult se repent  
 E dunt tuz copables se rent :  
 De ses sales, de ses maisons  
 Qui sunt de plus hautes façons, 26005  
 Dunt li mur en sunt plus levé  
 Que cil de Sainte-Trinité :  
 C'ert une iglise povre assez.  
 Sis bons ovrers fu apelez :  
 « La maison Deu que jeo ci vei; 26010  
 Lieu de oreison, pleine de fei,  
 De beauté riche e de largesce  
 E de longor e de hautesce,  
 Dreit (*sic*) sormunter toz les muraiz  
 Qui unques entor li sunt faiz; 26015  
 Kar li hauz Crierres des genz,  
 L'Ordeneres des elemenz,  
 Iceste eslut e ceste ama,  
 Par le purs monde nos aura;  
 En li sai cil s'eslaveront 26020  
 Qui de ci qu'à lui parvendront,  
 Iceste est mere de oreison  
 E de regeneration,  
 En ceste devum-nos oïr  
 Cum nos avom Deu à servir, 26025  
 Icel devom-nos aorer  
 E noz orres pechez plorer.  
 Sainte iglise, ceste porte e sale  
 E à poier ès ceus eschale,  
 Ceo est li mundz à Deus s'ombreie, 26030  
 Eissi cum Davit nos saumeie;

Ço est li munz qui tant li plaist,  
 En quei ses amis garde e paist,  
 Où il abitera senz fin :  
 Ici devum bien estre acin. 26035  
 Ço est li munz à mis aiaus  
 Rous li sages, li proz, li beaus,  
 Se vit par signification  
 E par songe e par vision  
 Laver del lepre en la fontaine 26040  
 Qui les dolors infernaus saine;  
 E por ce n'ai-je pas esté sage,  
 Que les maisons al mien estage  
 Ai fait plus hautes e plus lées  
 E plus richement atornées; 26045  
 Mais au cher Pere creator  
 En vuil faire dreit e honor.  
 Ci ert bel mostier e riche iglise:  
 Seit or si ci la chose emprise,  
 Que vos me cerchiez perre à trover, 26050  
 Bone à traire, bele à ovrer,  
 Que Deus ma volonté en sace  
 E dunt que l'ovre li parface. »

f° 160 v°, c. 2.

Eissi senz autre demorer  
 A cil, qui mult sout del mestier, 26055  
 La pere porchacée e quise,  
 Qui mult grant entente i a mise;  
 A queuque peine l'a trovée,  
 Puis l'a au duc Richart mustrée,  
 Qui demande s'en i aura. 26060  
 Assez, qui traire l'en saura  
 D'iteu grain e d'iteu matire.  
 « Oïl, fait cil, s'il ne's empire. »

— « Pren donc ovriers e fai ovrer  
 E le fundemenz delivrer, 26065  
 E la perre taillier e traire  
 E les granz rez à la chaux faire.  
 N'i ait rien à apareillier  
 Où mis ne seient li ovrer. »  
 Dunc furet (*sic*) josté li atrait 26070  
 Qui mult par i furent grant fait;  
 Adonc unt l'ovre comencée,  
 Portraite, assise e deboissée  
 Haute voute dreit contremunt:  
 N'out plus bele ovre en tot le munt. 26075  
 Beaus fu li quers, bele la nef;  
 D'or e d'azur, de inde e de blef  
 I out mainte bele ovre peinte.  
 De tantes parz fu l'ovre aceinte  
 Qu'en nule, ce quit bien e pens, 26080  
 N'out tant fait en si poi de tens<sup>1</sup>.

D'or e d'argent, de bones peres  
 Perecioses, riches e cheres  
 I fist les tables des auteus,  
 Croiz, encensiers, calices teus 26085  
 Qu'iglise n'out en Normendie  
 Ne evesquié ne abeie  
 Où plus eust riches ators,  
 Plus beaus ne mieuz faiz ne meillors;  
 En porpres indes e vermeilles 26090  
 Fist faire ovraignes e merveilles  
 D'or, d'esmaraudes, de rubis,  
 De jagonces e de safirs,

<sup>1</sup> *Willielmi Malmesburiensis de Gestis regum Anglorum lib. II.* (Apud H. Savile, p. 70, ligne 15.)



Dunt l'om fist chaisubles reiaus  
 A chanter messes festivaus; 26095  
 E chapes as processions  
 [U<sup>1</sup>] à dire chanz e leçons.

Unques ne sout nul esme faire,  
 Dire ne conter ne retraire  
 La setme part e la disaine 26100  
 Que il i mist del suen demaine.  
 Buens clers i mist por Deu servir,  
 Kar eissi li vint à plaisir,  
 A qu'il dona riches maneirs,  
 Lor vivres e lor estoveirs; 26105  
 E quant l'ovre fu à chef traite  
 Si cum je la vos ai retraite,  
 E de richeces aornée  
 E si noblement atornée  
 Que trop en fu joios li dux, 26110  
 Dunc l'a faite, ne tarza plus,  
 Si très-richement dedier<sup>2</sup>  
 Cum il le pout plus porchacer :  
 Ce fu puis, ce lisons,  
 Meis n'i donast ses riches dons. 26115

N'aveit iglise de grant non  
 En trestote sa region,  
 N'en France, ce truis en la letre,  
 Dunt ne se vousist entremetre,

<sup>1</sup> La lettre qui devrait se trouver en cet endroit a été recouverte par la rubrique suivante.

<sup>2</sup> Cette dédicace eut lieu en 989, si nous en croyons la Chronique de Saint-Étienne

de Caen. (Du Chesne, 1017, B.) Suivant d'autres, ce fut le 17 des calendes de juillet (17 juin) 990. Voyez les *Acta ordinis sancti Benedicti*, lib. L, cap. xxxiii, t. IV, p. 62; et le *Gallia Christiana*, t. XI, col. 202.

Doner le suen e enveier 26120  
 Por r'atorner e redrecer,  
 Por les lieus estre covenables,  
 Plus riches e plus acceptables  
 A Deu servir, c'en ert s'entente :  
 As plusors establi grant rente. 26125  
 Eissi de resplendissanz faiz,  
 Qui ne vos sunt diz ne retraiz,  
 Resplendissent partot loables,  
 Sor trestoz autres celebrables.  
 En lui n'aveit nul muement; 26130  
 N'onques n'i out decevement,  
 Unc ne pramist chose à doner  
 Dous feiz l'esteust demander;  
 Unc li suens quers ne fu chanjable :  
 Ce qu'il diseit esteit estable. 26135

LA FIN DES REIS DE FRANCE DEL LIGNAGE CLARLEMAIGNE (*sic*),

E SI CUM HUES CHAPEZ FU REIS<sup>1</sup>.

En icel terme senz faillance  
 Morut Lohers li reis de France<sup>2</sup>.  
 Eu en i out de plus plaianz,  
 Ce sai-je ben, e puis e ainz.  
 En Saint-Romi à Rains fu mis 26140

<sup>1</sup> Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 155, D.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. XIX. (*Ibid.* 248, B.) — *Roman de Rou*, I, 295, 296, 298.

<sup>2</sup> Lothaire mourut en l'année 986, le 6 des nones de mars (le 2 mars), et non pas le 4 des calendes de février 985, comme le marque la Chronique de l'abbaye de Massay (*Recueil des Historiens des Gaules*

*et de la France*, VIII, 231, B); ni en 987, comme le veut la Chronique de Saint-Martin de Tours. (*Ibid.* p. 317, B.) Il était dans la trente-deuxième année de son règne depuis la mort de son père, et dans la quarante-cinquième année de son âge. Voyez l'*Art de vérifier les dates*, t. I, 1786, p. 564, col. 2.

fo 161 r<sup>o</sup>, c. 2.

En un sarcou de marbre bis.  
 Un suen fiz aveit, jent danzel,  
 Qui mult ert sage e proz e bel,  
 Qui Lowis ert apelez :  
 Icil fu à rei coronez ; 26145  
 Ne tint que sol nof anz l'empire<sup>1</sup> ;  
 Morut senz nul secors de mire,  
 A Compiegne fu enterrez,  
 Mult par fu plainz e regretez ;  
 Kar francs esteit mult e corteis, 26150  
 E mult l'amoent li Franceis.

Dunc vint Charles, fiz rei Loher,  
 Frere cestui puisnez derer ;  
 Si prist le regne e out e tint ;  
 Mais trop malement l'en avint, 26155  
 Eissi cum ci poez aprendre  
 E cum je le vos ferai entendre.  
 Hues Chapez, dux de Paris,  
 Forz e riches e esforcis,  
 Le gerreia à tel poeir 26160  
 C'unques ne pout leisir avoir  
 Ne poeir de rei corroner ;  
 A dol covint la terre aler,  
 Kar teu guerre n'i ut ainceis  
 Cum idunc out entre Franceis, 26165  
 Tant qu'oz e amis e parenz  
 E de par tot totes ses genz  
 Manda Hues ; puis sai de veir

<sup>1</sup> Louis V, dit le *Fainéant*, fils de Lothaire, qui se l'était associé le 8 juin 978, lui succéda le 2 mars 986 et mourut sans enfants, en 987, le 12 des calendes de mai

(le 21 mai), âgé d'environ vingt ans. Voyez le *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, VIII, 230, note d ; et l'*Art de vérifier les dates*, t. I, p. 565.

Qu'à Loün l'ala asseeir.  
 Là ert Charles, lui e sa femme; 26170  
 Od des bons chevaliers del regne  
 E od geudes, qu'out grant plenté,  
 S'en eissi fors de la cité :  
 Huun fist le siege gerpir,  
 Si perdit mult al departir. 26175  
 Dunc vit Hues apertement  
 Que ce ne li vaudreit neient,  
 Ne l' porreit veintre ne eissillier  
 Ne de la terre fors chacer,  
 Que l'evesque de Loün, 26180  
 ( N'en fu plus traïtor nisun )  
 Qui ert apelez Ascelins,  
 Faus, desleiez e Sarrazins,  
 Parla e tant le fist entendre  
 Que Charles li pramist à rendre 26185  
 E la cité par nuit obscure;  
 Trestot eissi l'en asseure.  
 Eissi n'orent unc puis repos :  
 Ne sai cum il furent si os  
 Ne l'evesque si desleiez. 26190  
 Si fu li plaiz apareilliez  
 Que quant Charles fu endormiz  
 A lui e sa femme traiz.  
 Hues Chapez les prist andous,  
 Qui mult s'en fist liez e joios. 26195  
 U fust damage u mal u biens,  
 En chartre les mist à Orliens.  
 N'ert pas Charles, si cum je vei,  
 Encor au jor ennoit à rei.

Là en cele longe prison, 26200



Dunt ne truis sa delivreison,  
 Out de lui sa femme deus fiz;  
 E si les nome li escriz  
 L'un Charle e l'autre Loewis.  
 Eissi le vos di e devis 26205  
 Que ci fu fins de la lignée,  
 Qui mult out esté essaucée.  
 Par le forfait des anceisors,  
 C'entent e dit bien li autors,  
 Prist Deus vengeance sor les fiz 26210  
 Si fu li lignages periz  
 C'unc puis, ce truis e lis e vei,  
 N'en i out un de France rei  
 De la lignée Charlemaigne,  
 Cil qui Gascoigne e Alemaigne, 26215  
 Peitou, Provence e Lombardie,  
 Desqu'en la mer de Normendie,  
 Saissoigne e Baviere enterine,  
 E vers le nort terre marine  
 Tint e conquist as fers d'acers 26220  
 Fu icist Charles li derrers,  
 N'il n'eir qu'il eust, senz dotance,  
 Ne fu unques puis reis de France,  
 U il pechié must quequeu tarst;  
 Mais par l'aïde au duc Richart, 26225  
 Qui mut amout le duc Huun,  
 Por cele od la gente façon,  
 Sa femme, qui fu sa soror,  
 Qu'il mult ama de grant amor,  
 Por ce li aida senz faillance, 26230  
 Que coroner le fist en France.  
 Ne fust sis sens e sis poeirs  
 E sa grant force e sis saveirs,

f° 161 v°, c. 2.

Ce ne peust pas avenir<sup>1</sup>.

Ne l' vousissent Franceis soffrir,

26235

Mais qu'od force, qu'od amor,

Si fist en pais tenir l'onor,

Sempres, ne targa pas grantment,

En l'an de son coronement

Ajosta osz granz e pleniers,

26240

Geudes, serjanz e chevaliers;

Le conte Aubert de Vermendeis,

Qui mult ert sages e corteis,

Vout chacer e deseriter

E de la terre fors jeter.

26245

Veer sout li quons e entendre

Qu'il ne saveit od quei defendre;

Deseritez est plainement

S'autre conseil ne quert e prent :

Mult crient le rei, c'en est la fin.

26250

Un clerc sage de Saint-Quentin

Dudo out non<sup>2</sup>; de sue part

<sup>1</sup> « Porro, mortuo Francorum rege Lothario, in illius loco ab omnibus subrogatus Hugonis Magni ducis filius Hugo Capet, adminiculante ei duce Richardo. » Will. Gemmet.

Par Richart e par sa valor,  
Ki eu avoit sa seror,  
Par sun conseil et par s'amur  
Fu de France Huun seignur.

*Roman de Rou, I, 295.*

« Hic (Hugo Capet) adminiculante Richardo duce Normanniæ cum nonnullis baronibus regni, eodem anno (987) coronatus est in regem Remis, regnavit annis IX. » *Chronicon Willelmi Nangii.*

(*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, VIII, 82, C.)

Quoi qu'en disent les trois écrivains que nous venons de citer, Richard I<sup>er</sup> est loin d'avoir eu, à l'élévation de Hugues Capet au trône, une part aussi considérable qu'ils veulent le faire croire.

<sup>2</sup> Il s'agit ici de Dudon de Saint-Quentin, qui parle ainsi de lui-même en cet endroit : « Albertus igitur metuens venturum furibundi regis adventum, misit quendam clericum preciosi martyris Christi Quintini canonicum, nomine Dudonem, dictum ad Richardum summæ patientiæ patritium, etc. »

L'a enveié au duc Richart,  
 Dire, preier, merci crier  
 Qu'eissi ne l' laist deseriter; <sup>16255</sup>  
 Por Deu e por remission  
 Li face paiz au duc Huun;  
 Tant porchast e tant s'entremete  
 Que sa terre ne li maumete.

A cest message est cist venuz, <sup>16260</sup>  
 Qui bien ert à cort coneuz;  
 Mult par li fist li dus grant joie.  
 Cil prie que son seignor oie  
 De la preiere qu'il li fait,  
 E ici n'en out nul autre plait; <sup>16265</sup>  
 Mais tant a li dus chevauché,  
 Tant parlé e tant porchacié,  
 Que del rei fist pais e d'Aubert  
 Ferme que rien del soen n'i pert.  
 Ostages livra cil al rei <sup>16270</sup>  
 De lui servir e porter fei.  
 Eissi ert li dux adetiz,  
 E teus esteit ses esperiz  
 Que les noises e les tençons  
 Des biens lointains (*sic*) regions <sup>16275</sup>  
 Meteit en paiz e acordout,  
 Que d'ovre plus ne se penout.

L'iglise Sainte-Trinité  
 De Fescamp, dunt je vos ai conté,  
 Que il si riche out establee, <sup>16280</sup>  
 U tant out mis haute clergie,  
 Mult ert sis quors ententis<sup>1</sup>;

f° 162 r°, c. 1.

<sup>1</sup> Richard affectionnait tellement cette église, qu'il s'y rendait souvent à matines.



E si cume je l'ai apris,  
 Son sarcou fist metre en l'iglise  
 U il voudra que sis cors gise, 26285  
 Non pas dedenz n'en la maisiere,  
 Mais tot defors soz la gotiere.  
 Iloc voudra, s'il ert feniz,  
 Que li suens cors fust sevelis.  
 A chascon vendresdi, al meins, 26290  
 Tant cum il fu puis vifs e seins,  
 Le fist de cler furment enplir  
 E à povre gent departir;  
 As malades, as non poanz  
 E as feiblez des liz gesanz 26295  
 Faiseit od tot cinc souz doner  
 De Romesins<sup>1</sup>, ce vos sai conter;

Un jour il lui arriva une aventure assez plaisante, ainsi rapportée par Guillaume de Malmesbury : « Humilitate cernuus, ut « lacescentium cervicositates patentia sibi « substerneret denique fertur quod noctibus « custodias famulorum fallens, incommitatus « ad matutinas monachorum venire solitus « fuerit, genuflexionibus usque ad lucem « incumbens. Id præsertim apud Fiscanum « exercens quadam nocte maturius se agebat, cumque invenisset ostium obseratum « excusso violentius pessulo, soporem saceristæ turbavit. Ille miratus in tali noctis « horrore pulsantis strepitum, surrexit, ut « videret tam audacis facti conscium; repensque ut videbatur rusticum, plebeio « tectum amictu, non potuit animo suo « imperare ut manibus temperaret; sed vehementi felle commotus crinem invadit, « multos illustri viro colaphos infringens; « durat ille incredibili patientia, nec mutire dignatus. Postero die querelam in

« capitulo deposuit, iraque simulata, monachum ad vicum Argentias sibi præcepit « occurrere, minitans se ulturum in ejus « pervicacia, quod tota loqueretur Gallia. « Die dicta monacho astante et præ metu « pene exanimato, rem proceribus exponit, « atrocitatem facti per amplificationem « exaggerans; conantem reum respondere « callidis objectionibus aliquandiu suspendit. Postremo ut jocundior esset miserationis materia, ab optimatibus clementer judicatum absolvit, totumque vicum illum, qui optimi vini ferax esse « dicitur, cum appenditiis suis officio ejusdem sacristæ addixit, pronuntians optimum esse monachum, qui bene custodiens manus injectum, nec percitus iraxaverit silentium. » *Willielmi Malmesburiensis de Gestis regum Anglorum, lib. II. (Rerum Anglicarum Scriptores post Bedam præcipui, ed. H. Savile, p. 70, l. 17.)*

<sup>1</sup> Dudon se borne à dire *quinque solidos*.



Por remenbrer qu'ert avenir  
 Qu'iloc deveit sa char porrir,  
 Por ce qu'en lui ne fust orguilz, 26300  
 L'out fait metre devant ses oilz  
 Là ù il ert à oreison  
 Trestot par bon entention.

CI EST LA SAINTE GLORIOSE FIN E LE TRESPASSEMENT DEL  
 PREMIERAIN RICHART<sup>1</sup>.

Tot après cez beneurtez,  
 Quant jà esteit granz sis aez 26305  
 Dona le suen mainte partie,  
 Kar set que corte ert mais sa vie :  
 Mult en fu larges despensiers  
 A povres genz e à mostiers;  
 Enmaladi, ce fu dolor, 26310  
 Perdi e la force e la vigor;  
 Ne se pout mais de sei aidier,

Quant à Wace, il s'exprime en ces termes :

Aveuc cinc sols Romeisins.

Ces deux passages nous donnent le nom d'une des monnaies normandes qui, comme on le sait, sont fort rares. Les anciens historiens de cette province parlent souvent des monnaies du Mans, et rarement de celles de leur pays. En Angleterre, on trouve un grand nombre de monnaies de Guillaume et de ses fils, frappées comme rois d'Angleterre, et cinq seulement, comme ducs de Normandie. Voyez *A Series of above two hundred Anglo-Gallic, or Norman and Aquitain coins of the ancient Kings of England*.... by Andrew Coltee Ducarel. London: printed for the author.... 1757, in-4°, p. 1

et suivantes; *Annals of the Coinage of Britain and its dependencies*.... by the Rev. Rogers Ruding. London: printed for Lackington, etc. 1819, in-8°, t. I, p. 405 et suiv.; et *Archaeologia*, vol. XXVI, p. 1-25. (*Description of a large collection of coins of William the Conqueror, discovered at Beaworth, in Hampshire, etc.* By Edward Hawkins.)

<sup>1</sup> Dud. Sancti Quint. lib. III. (Du Chesne, 157, A.) — Will. Gemmet. lib. IV, cap. xx: *Quod dux Richardus ad extrema veniens, Richardum filium suum Normannis præfecit, et de morte ejus apud Fiscanum.* (Ibid. 248, C.) — *Roman de Rou*, I, 299-301. — *Roberti de Monte Accessiones ad Sigibertum.* (Guiberti de Novigento Opera, p. 720, col. 2.)

Ne sous aler ne chevaucher;  
 A Baiues, là où il fut<sup>1</sup>,  
 Li prist le mal dunt il morut;<sup>2</sup> 26315  
 A Fescamp s'en fist apoter;  
 L'ennui voleit faire eschiver  
 A ceus qui mort l'en aporlassent :  
 Ne vout por lui s'en travaillassent;  
 N'out soing que riens en fust en peine. 26320  
 En la sue sale demaine  
 Jut, kar il oc voleit morir;  
 Là li veist l'om departir  
 Ses aveirs ententivement;  
 Flore, suspire, à ce entent 26325  
 Que Deus al grant jor de juuis  
 Ne li seit trobles ne eschis,  
 Ne que deiables n'eu torment;  
 Eissi out jeu longement.

f° 162 r°, c. 2.

E tant qu'à sei a toz mandez 26330  
 Ses chers amis e ses privez,  
 Fiz e filles, femme e parenz  
 E le plus de ses hautes genz.  
 Raol<sup>2</sup>, sis frere e sis amis,  
 L'a, oiant toz, à raison mis, 26335

<sup>1</sup> « Les ducs de Normandie avaient une « maison de plaisance aux environs de « Bayeux. L'abbé de la Rue la place à Bel-  
 « leroy, et moi je la place à Nôron, où on  
 « en voit encore les ruines. » Auguste le  
 Prevost.

Cette opinion est encore celle de M. Plu-  
 quet qui, outre les ruines, cite des pas-  
 sages d'historiens, des actes authentiques  
 et la tradition locale. Voyez la *Notice sur une*

*maison de plaisance des ducs de Normandie,*  
*située dans l'arrondissement de Bayeux;* par  
 F. Pluquet. (*Mémoires de la Société des An-*  
*tiquaires de la Normandie.* 1824. Deuxième  
 partie. A Caen, chez Mancel, 1825, in-8°.  
 p. 69-77.)

<sup>2</sup> Raoul, comte d'Ivry, fils de Sprote et  
 d'Asperleng, fermier des moulins de Vau-  
 dreuil. Voyez Guillaume de Jumièges,  
 liv. VII, ch. XXXVII. (Du Chesne, 288, C.)

Plorant, que de lermes s'arose :  
 « Hauz dux, veiz-ci ta genz ainsose  
 N'ies entr'eus halegres ne sains,  
 Si 'n ont les quers de dolors plains :  
 N'a en eus joie n'alegrance, 26340  
 Kar de tei perdre unt esmaiance  
 E qu'eissi ne's lais esgarez.  
 Seit dit de ta boche e nomez  
 Qui tu nos lairas à seignor  
 Qui après tei tienge l'onnon, 26345  
 Mult t'engreges, mult t'afebleies :  
 Por Deu! sire, si t'en porveies!  
 Si nos en fai certains e fis,  
 Si que n'en seit jà termes mis. »

De tendror e de pietié 26350  
 Out li bons dux le quor serré,  
 De lermes a les oilz moilliez;  
 Dunc s'est en son seant dreciez :  
 « Od voz conseilz, fait-il à toz,  
 Richart, qui mult est bel e proz, 26355  
 Serra mun eir, qu'eissi le voil.  
 Sage ert, verais e senz orguil,  
 N'aura en lui rien si bien non :  
 Del regne li faz ci le don.  
 A seignor le vos livre e bail, 26360  
 La cure en ait e le travail;  
 E je vos prî toz e soplei  
 Que vos li portez amor e fei.  
 De Bretaigne e de Normendie  
 Li gerp e lais la seignorie : 26365  
 Deus l'i maintienge e Deus l'i gart!  
 Dunc dist Raols al duc Richart :



« Sire, or nos fai cers e sachanz  
 Quel ert de tes autres enfanz :  
 Dreiz est tun plaisir en sachon, 16370  
 Qu'après n'en sorde contençon ;  
 Kar tot eissi sera gardé  
 Cum de ta boche ert devisé.  
 Dunc dit que à Richart l'ainzné  
 Ferunt li autre sceuté; 16375  
 « De eus ait, ce comant, les ligances,  
 Les serremenz e les fiances;  
 Il ne lor seit crueus ne feus,  
 Ainz s'eslargisse tant vers eus  
 De la terre que assez en aient, 16380  
 Eissi que de lui ne s'esmaient.  
 Gart les e tienge à tel honor  
 Que lor quers ait e lor amor;  
 Quant né sunt e estrait de mei,  
 Mult se deivent porter grant foi; 16385  
 E s'il le font, Deus la lor port.  
 Dès or me traï mult vers la mort :  
 Sovent me fait ses envaies  
 Teus dunt les faces ai persies.  
 Ainz que del tot seie engregié 16390  
 Dei bien aler prendre congié  
 La genz à Sainte-Trinité,  
 C'ai en cor e en volonté.  
 Dunc a une haire vestue  
 Aspre e poignant à sa char nue; 16395  
 A l'glise li funt convei  
 La haute genz qu'il out od sei.  
 De granz dolors e de haschées  
 Veist l'om lor faces moillées.  
 Sor le maistre-autel mist ses dons, 16400



Puis après fist ses oreisons.  
 Là fu sis quers nez, senz orguil;  
 Tant i plorerent si dui oil  
 Dunt li pavemenz fu moilliez;  
 Ainz qu'en l'en levast sor ses piez. 26405  
 Là fu confès e repentanz;  
 Puis, si cum il ert desiranz,  
 Reçut od fei e od amor,  
 Senz rien doter, son cher Seignor;  
 Puis r'aferma son testament. 26410  
 En l'audience de sa gent.  
 Dunc vint li quens Raol à lui,  
 Que ne l'oïrent que il dui;  
 Demande en quel lieu de l'glise  
 Il a choisie place e prise. 26415  
 A estre mis e à gesir:  
 De ce li die son plaisir.  
 « Amis, fait li dux, ne besoigne  
 Que cest mien cors, ceste charoigne  
 De pechié pleine e de laidure, 26420  
 Gise ça enz, n'est pas dreiture;  
 N'en sui dignes, qui forfaiz toz.  
 Là fors, là ù chet li degoz  
 Girrai, là ert mis monumenz;  
 Ne deit mie estre ça dedenz. 26425  
 Là serrai enterrez e mis.  
 Ci n'out eschar ne gab ne ris,  
 Qu'al congié prendre e al repaire  
 Li veist l'om si grant dol faire;  
 Kar ce set bien, si 'n est toz fizes. 26430  
 Jà jor n'i rentera mais vis.  
 Ha! cum sovent bat sa peitrine  
 E cum docement li encline!

Ariere à la sale l'enportent  
 Cil qui de lui si desconfortent. 26435  
 De tot est acuchiez au lit,  
 N'a mais ne repos ne delit.  
 En la secunde nuit après  
 Qu'il out eissi esté confes-  
 Li esforça si sa dolors 26440  
 Que toz li sancs e les homurs  
 Li expandirent par le cors.  
 D'amertor fu sis quers entors;  
 Un ore ert chaux, e autre freiz,  
 De ci qu'à la mort fu destreiz 26445  
 Sor lui en apareist maint signe.  
 Humles, pitos, duz e benigne  
 Tent ses mains vers les ceus amont,  
 E prée Deu de quor parfont  
 Tant cum il pot moveir la boche 26450  
 Mais quant la mort el cuer le toche  
 Esforça sei, sol itant dist :  
 « En tes saintes mains, Jhesu-Crist,  
 Où de sauvation m'atent,  
 Comant mun esperit e rent. 26455  
 Eissi s'est del cors departiz,  
 Del siecle est passez e feniz;  
 Vers les ceus en est l'alme alée  
 U li angele l'en unt portée :  
 C'est à creire, n'en dotom mie, 26460  
 Kar mult ama Deu à sa vie.

Ceste novele fu seue  
 E tost par mainz lieus expandue.  
 Cité n'en out en Normendie  
 De dolor ne fust replenie. 26465

N'est nules genz de nul acz  
 Dunt il ne seit plainz e plorez;  
 Irié, angoissos e dolent  
 Vient à son enterrement.  
 Portez fu le cors en l'glise, 26470  
 Mul (*sic*) par li fist l'om beau servise.  
 Li evesque s'i assemblerent,  
 Qui trop grant dol demenerent;  
 Un jor e une nuit entiere  
 Garderent le cors en la biere. 26475  
 Ne fu unques, mien escient,  
 Nul plainz plus dolerosement.  
 Sis sepulcres e sis tombeiaus  
 Fu apareilliez genz e beaus.  
 Ainz que li cors i fust portez 26480  
 S'en i furent treis cenx pasmez;  
 E quant il vint al enfuir,  
 Ceu ne pardurent jà soffrir  
 Qu'el sarcoü fust posez e mis.  
 Ne vos retrai pas ne vos devis 26485  
 La siste part de la dolor  
 Tant qu'esforcerent s'en plusor;  
 Enterré l'ont à queuque paine,  
 E saelée la plâtaine<sup>1</sup>.

Od dol si grant, n'ert mais faiz teus, 26490  
 S'en repairerent as osteus;  
 Mais lendemain, le vendresdi,

<sup>1</sup> « Post viginti e octo annos ducatus  
 « (Richardus I) mortis viam ingrediens  
 « jubet corpus suum sepeliri ad ostium ec-  
 « clesie, ubi et pedibus calcantium, et  
 « stillicidiis ex alto rorantibus esset ob-  
 « noxium. Sed nostro tempore Gulielmus,

« loci illius abbas tertius, rem deformem  
 « esse permensus longam sustulit invi-  
 « diam, et inde levatum ante majus altare  
 « locavit. » *Willielmi Malmesburiensis de Ges-  
 tis regum Anglorum*, lib. II. (Apud H. Sa-  
 vile, p. 70, l. 34.)



(Ne sai purquei l'unt fait eissi)  
 Revout li quens Raous vecir  
 E li evesque od tot saveir 26495  
 Cum li cors ert, cum faitement:  
 Por ce unt overt le monument;  
 Si l' troverent, ce ert avis,  
 Que toz fust sains, parlanz e vifs;  
 De lui eissi si duce odor 26500  
 Qu'encens ne basme ne licor  
 N'i faiseient à comparer.  
 Hastivement, senz demorer,  
 Fist l'om sor lui une chapele  
 Qui mult fu gente e riche e bele, 26505  
 Od ovres faites à compas,  
 Ce truis lisant, de Saint-Thomas.  
 L'alme de lui est, ne dotom mie,  
 En l'angelial compaignie;  
 Mult fu gloriose sa fins. 26510  
 E si cum retrait li Latins,  
 Mil anz quatre meins e plus non<sup>1</sup>  
 Aweit dès l'incarnation  
 De ci qu'il trespasa de vie.  
 De lui est l'estoire fenie 26515  
 U merveilles aweit à dire,  
 Al translater e al escrire.  
 Ore dunge Deus par sa duçor  
 Qu'al plaisir seit de mun seignor,  
 Del bon rei Henri fiz Maheut; 26520  
 Que si benigne cum il seut  
 Seit al oïr e al entendre!

f° 163 r°, c. 2.

<sup>1</sup> Dudon de Saint-Quentin place la mort de Richard en 1002; Guillaume de Jumièges, la Chronique de Saint-Étienne de

Caen (du Chesne, 1017, B), Robert du Mont, Wace et Benoît la rapportent à l'année 996, date qui nous paraît certaine.



N'est pas de mes poürs la mendre  
 Que de mesdire e de mesfaire  
 Chose qui ne li deie plaire; 26525  
 Kar ce sai bien, si m'est avis,  
 C'un mult sage home e mult apris  
 Faut à poi dire assez sovent,  
 Si qu'il en pert par jugement.  
 E je qui nuit ne jor ne fin 26530  
 Qui si trois encombros Latin,  
 Se je i mesfaz n'est pas merveille;  
 Kar riens, fors Deu, ne m'i conseille.

CI COMENCE L'ESTOIRE DEL SECOND RICHART <sup>1</sup>.

Del <sup>2</sup> premier Richart vós ai dit  
 Ce qu'en l'estoire en truis escrit; 26535  
 Gemme pretiose est nomée  
 La sue alme boneurée,  
 Mise, resplendissable esmal,  
 En l'anel del rei eternal;  
 Mais s'il fust safirs colorez, 26540  
 Pleins de totes saintes bontez,  
 R'oion del escharbuncle avant,  
 De son fiz Richar (sic) le vaillant;  
 Si cum la letre dit e sone.  
 Eissi cum plus grant clarté doné 26545  
 L'escharbocle que le safir,  
 Si puet l'om dire senz mentir  
 Que cist resplendi en ses faiz

<sup>1</sup> Will. Gemmet. lib. V, cap. 1: *De honesta conversatione secundi Richardi, tam in secularibus, quam in divinis negotiis*. (Du Chesne, 249, B.)—*Roman de Rou*, I, 301.

<sup>2</sup> La première lettre de ce mot renferme la figure d'un prince assis sur un trône, le sceptre à la main : miniature sur fond d'or.

f° 164 v°, c. 1.

Sor toz ceus dunt il ert estraiz.  
 Tant voil que l'om de lui aprengé. 26550  
 N'en fu nul de plus grant loenge,  
 Kar li rai de sa resplendor,  
 De son sen e de sa valon- 26555  
 Resclarzirent par mi le munt  
 E par les regnes qui i sunt. 26560  
 Denz les cloisons de sa porprise  
 Qui des autres terres devise  
 Fist tantes ovres amirables  
 E glorioses e loables,  
 Que qui les saureit conter. 26565  
 Trop les fereit bel escuter.  
 Si bien n'est l'ovre arere poie;  
 Ci par a trop leece e joie  
 E grant deport e bon aprendre,  
 Qui auques i voudreit entendre. 26570  
 Normendie n'ert pas paene;  
 Mais cist la fist si crestiene  
 Que li plus desleie felon  
 Erent cum de religion.  
 Nus n'essauça tant sainte iglise, 26575  
 Ne nus hom ne tint meuz justise,  
 Teus chevaliers ne fu armez  
 Plus durs ne plus asseurez;  
 Nul ne seut mieuz ses gens conduire,  
 Meuz enseigner ne meuz estruire; 26580  
 Nul ne sout meuz querre victoire,  
 Nul ne haï plus vaine gloire.  
 Si d'ovres seculers foraines  
 Soffri noises, travaiz e paines,  
 E s'il ert mult adetiz, 26585  
 Por ce n'ert pas sis esperiz

Meins en fei pure n'en creance;  
 Tant aveit vers Deu s'entendace,  
 Tant ert devoz e benignes,  
 Pius e verais e juzz e dignes 26585  
 Que soz le soen seignoremment  
 E soz le soen gouvernement  
 Furent faites e establies  
 E tanz lieus, tantes abeies,  
 U Deus a puis esté cheriz 26590  
 E où toz jorz iert mais serviz,  
 E où cil qui à dreit i sunt,  
 Qui laidement ne s'i mesfunt,  
 Servent, si fer sunt e estable,  
 La sainte vie pardurable. 26595  
 Icist fu apelez e diz,  
 Si cum recontre li escriz,  
 Li bons Richarz par excellence.  
 Bien fenist l'ovre e bel comence.

R 163 v°, c. 2.

CI DESCRIE E DEMOSTRE LES MORS E LA MANIERE DEL SEGUNT  
 RICHART, QUE PRINCES PLUS NE VALUT<sup>1</sup>.

Par les livres ù sui lisanz 26600  
 Ne sui recorz ne lisanz  
 C'unques nul princes terriens  
 Plus amast faire honors e biens  
 A tote bone genz preisée.  
 Par lui fu valors essaucée, 26605  
 Joie maintenue e proesce  
 E doners e pris e largesce.  
 Mult se pena de Deu servir

<sup>1</sup> *Roman de Rou*, I, 301-303.



E de son saint servise oïr;  
 Pere fu as religions; 26610  
 Mainz beaus aveirs e mainz chers dons  
 Lor dona, e'unc n'en fist tant;  
 E si cume je sui lisant,  
 De Digon, loinz, d'une abeie,  
 Où genz aveit de sainte vie; 26615  
 Moines de boene renumée,  
 Ne sai qui la chose out parlée  
 Ne cum ce pout esdevenir,  
 Mais à Fescamp en fist venir  
 Tant que tenir porent covent. 26620  
 Les clers qu'i out premierement  
 Sis peres mis, ceus en osta;  
 Tel abeie i estora  
 Qu'avant ne puis, ce dit la vie,  
 N'en out si riche en Normendie; 26625  
 Tant l'essauça e tant i mist  
 Qu'à merveille l'unt cil tenu  
 Qui puis unt au siecle vescu<sup>1</sup>.

(sic)

Oez cum fu de riche quor:  
 Ne vout soffrir nis à nul for 26630  
 Qu'en sa maison eust mestier  
 Nul si fiz non de chevalier;  
 Unques vilains nul ne d'eus nez  
 Ne fu grantment de lui privez;  
 Kar, ce li esteit aviaire, 26635

<sup>1</sup> C'est en l'an 1001 que Richard II, après beaucoup d'instances, décida enfin saint Guillaume de Saint-Bénigne de Dijon à venir s'établir avec ses moines à Fécamp. Voyez dans le *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tom. X, pag. 371

et suivantes, un extrait *ex libro de monasterii Fiscamensis revelations*; le *Neustria pia*, pag. 213 et suivante; et la vie de saint Guillaume abbé de Dijon, dans les *Acta Sanctorum*, 1<sup>o</sup> die Januarii, tom. I, pag. 57-64.



Toz jorz retraeient vers l'aire  
 E vers l'orine, senz mentir,  
 Dunt à peine poent eissir :  
 f° 164 r°, c. 1. Por ce si clerc vaillant e sage  
 Erent estrait de buen lignage, 26640  
 E si conestable preisié  
 E gentil home e afaitié,  
 E seneschal e boteillier  
 E mareschal e despensier,  
 Uissier, chamberlenc, c'est la some, 26645  
 Que tuit esteient gentil home<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Toute cette tirade contre les vilains ne se trouve pas dans l'ouvrage de Guillaume de Jumièges, qui va désormais devenir le seul guide de notre auteur ainsi que de Wace ; mais on en lit une semblable dans le Roman de Rou. Quoi qu'il en soit, la haine que nos deux trouvères prêtent à Richard II, contre les vilains, nous paraît incompatible avec la haute faveur dont jouissait le comte Raoul d'Ivry, oncle du duc et fils d'un simple fermier de moulins. Disons donc que Wace et Benoît, en écrivant les passages plus haut signalés, ont transporté dans le XI<sup>e</sup> siècle les sentiments qui, dans les deux suivants, animaient la haute noblesse et ses adhérents. En effet, c'est dans les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles que le mouvement social commença à pousser, surtout par l'étude des lois, la roture dans les rangs de la noblesse et au timon des affaires. Adenés, poète de cour, qui vivait à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, lance contre les vilains une tirade qu'il nous semble curieux de comparer à celles de Wace et de Benoît. Marcadigas, roi d'Espagne, dit-il,

Gent estrait de vilonnie  
 N'amoit point en sa compaignie ;

Ains i amoit les chevaliers,  
 Les damoisiaus, les escuiers,  
 Qui de lignage erent gentil :  
 Tel gent entour lui amoit-il,  
 Car tel gent convoient tousjours  
 L'onneur et le preu leur seignours.  
 Tel gent pour leur seignour morroient  
 Là où li vilain s'en fuïroient ;  
 Car li vilains par droit ne crient  
 Honte quant de vilain lieu vient,  
 Ne vilain ne sevent cremir  
 Honte quant il cuident morir :  
 Dont n'afiert pas que li vilain  
 Aient nul grant prince en leur main.

Riches vilains ne serviroit  
 Jamais, se son preu n'i savoit ;  
 Car sa nature à ce le coïte  
 Que plus a et il plus convoite.  
 Pou li touche de quel part viengne  
 Avoirs, mais k'à son ces le tiengne :  
 Pour ce Marcadigas haoit  
 Les vilains et gentis amoit,  
 Car bien savoit que li gentis  
 Feroit vilonnie à envis.

Li haus hom molt folement œvre  
 Qui grant conseil vilain descuevre,  
 Car qui par vilain vuet ouvrer  
 De s'onneur bien doit meserrer ;

Livreisons aveient plenieres,  
 E as plus hautes festes cheres  
 Manteaus, bliauz e peliçons  
 E autres plusors riches dons. 26650  
 Ce's faiseit lor seignor amer,  
 Sa cort servir e honorer;  
 N'i esteient mie frarin,  
 Povre n'aquis ne miserin.  
 Eissi par esteit la cort lée 26655  
 E riche e noble e essaucée,  
 Que de ci qu'à la mer vermeille  
 N'en aveit nule sa pareille.

SI CUM TUIT LI VILAIN DE NORMENDIE S'EMPRISTRENT E SE VOUSTRENT  
 REVELER CONTRE TRESTOZ LOR SEIGNORAGES<sup>1</sup>.

Ès anz de son comencement,  
 N'aveit regné pas longement, 26660  
 Sorst en Normendie un afaire  
 Qui dut torner à grant contraire.  
 N'oï nus hom si grant folie  
 Mais emprise ne envaie.  
 Ce fu deiable, senz doter, 26665

Car jà vilain ne loeront  
 Nule honnour puis qu'il i verront  
 Que seur aus en puist escheoir  
 Perier ne de cors ne d'avoir;  
 Car pieçà c'on dist ce proverbe:  
 De pute racine pute herbe.  
 Et si redist-on à la fois:  
 Adès reva li leus au bois.  
 Bon fait entour lui avoir gent  
 Qui aiment miex honnour l'argent.

*Roman de Cleomadès*, manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal, belles-lettres françaises, n° 175, in-folio, fol. 1 verso, col. 2, v. 16.

<sup>1</sup> Will. Gemmet. lib. V, cap. 11: *Quam sapienter repressit unanimem rusticorum conjurationem, quam contra pacem patriæ movebantur.* (Du Chesne, 249, C.) — *Roman de Rou*, I, 303-312.

Voyez dans la *Nouvelle Revue germanique* (deuxième série, tome II. Paris, chez F. G. Levrault, 1834, in-8°), trois articles sur les révoltes et guerres des paysans au moyen âge, par M. Guillaume Wachsmuth, savant professeur à Leipzig. Ce qui concerne notre sujet se lit pages 42-47.

Qui tel ovre quida mesler;  
 Kar li vilain, li païsant  
 D'eissi cum Normendie est grant  
 S'ajosterent par plusors feiz.  
 Oiez queus esteit lor reneiz : 26670  
 Ne vos sai dire con ce contint  
 Ne qui les mut ne dunt avint;  
 Mais eissi se voudrent enprendre  
 E vers trestote gent deffendre  
 Que plus n'ait nus hom seignorie 26675  
 Sor eus jamais en Normendie,  
 Qui vivre voudront e lor eirs  
 D'or en avant à lor voleirs,  
 Senz avoé e senz seignor :  
 Tot eissi l'unt juré plusor 26680  
 E de ce se sunt tuit empris  
 E loinz e près par les païs.

f. 164 r., c. 2.

Leis, dreitures ne jugemenz  
 Ne autres establissemenz  
 Ne tendront mais, kar lor plaisir 26685  
 E toz lor buens à acomplir  
 Lor sera mais preceps comuns;  
 Kar ce retraeit bien chascons  
 Que seignorie les ocit;  
 N'i a un sol n'en apovrit 26690  
 E n'en seit en mal aventure.  
 Gaainz, labors e noretur,  
 N'ahanages n'anz plenteis  
 Ne les deffent d'estre chaitis,  
 De quantqu'atreient les esnuent; 26695  
 Tot unt, tot prennent, tot manguent :  
 Dé ne lor faut ne anz ne jor;



En poverté e en dolor  
 Les funt vivre, n'en unt merci,  
 Cil qui sor eus sunt establi. 26700  
 Seneschal, provost e vesconte  
 Lor funt damage e dol e honte,  
 Aïes querent e taillées  
 E achaisons de chevauchées  
 Dunt lor bestes sunt menées 26705  
 E lor maisons sovent robées.

Des moneies sorst li forzez  
 E des chemins e des foresz,  
 Des gaz deffenduz, des meslées,  
 Des surprises e des corvées, 26710  
 De faire bieus, murs e fossez  
 E de rendre fauchez lor prez:  
 « De ce sordent noz achaisons,  
 Tuit querent noz destruccions.  
 Qui porreit tanz provoz soffrir, 26715  
 N'à tanz bailliz en gré servir,  
 N'à tanz forestiers n'à bedeaus  
 Faire n'acomplir lor aveaus?  
 Faimés que teus seit mès li tens  
 Que sor nos n'ait plus graverens; 26720  
 Maudite seit lor compaignie!  
 Ne jà l'aura mais à sa vie.  
 Meuz nos en vendreit toz foïr  
 Que ce endorer ne ce soffrir.  
 Mauvais avom esté e fous 26725  
 Dunt tant avom plaissiez les cous,  
 Kar homes sumes forz e durs,  
 Plus adurez e plus seurs  
 E mult plus menbru e plus grant



Que il ne sunt ou autretant; 26730  
 Por un qu'il sunt, sūmes-nos cent;  
 Ne force ne defendement  
 N'ont-il vers nos ne jà n'auront;  
 Ne jà, por tant cum il vivront,  
 Dès qu'issi ert la chose emprise, 26735  
 Ne feront mais sor nos justise;  
 S'or ne nos faut quers e homece,  
 Mult porrom avoir grant largece  
 De ce dunt si nos garde l'om,  
 Dunt jà ès dens ne nos ferron : 26740  
 Des cerfs, des senglers e des dains  
 Dunt jà ne mangera vilains.  
 Toz les bons peissons porron prendre,  
 Qu'il nos funt veer e defendre,  
 Trencher foresz e plaiseiz 26745  
 E faire maisons e paliz,  
 Cloisons e portes torneices.  
 N'ierent si mais lor devices,  
 N'en auront toz les bons morseaus  
 Ne les chapuns ne les gasteaus 26750  
 Ne les oues ne les pulcins  
 Ne les bons fruiz de noz gardins.

• S'il nos asaient à forcier,  
 Seiun tuit serjant e archer;  
 As granz lances e as masques 26755  
 E as gisarmes esmolues  
 Nos defendum e noz lignages  
 D'or en avant de lor servages.  
 N'i ait si riche chevalier,  
 Si vers nos s'essaie à drecier, 26760  
 Qui morz ne seit e desmenbrez :

Eissi nos serrom aquitez  
E franchiz e jetez de paine  
E tote nostre gent vilaine. »

Eissi se sunt entre-jurez 16765  
E pleviz e asseurez,  
Eissi unt la chose esgardée  
Que cil de chascone contrée  
Auront deus mestres e messages  
De ceus qu'il tendront as plus sages 16770  
Por bien les autres maintenir  
Qu'il ne se puissent resortir :  
Les paroles devron (sic) porter  
Cist as autres asseurer  
E por secorre e por aidier 16775  
Là ù l'em les voudreit forcier.

f° 164 v°, c. 2.

Eissi esteit la gent torbée :  
Tost fast la chose à mal alée  
Se ne fust pris autre conrei ;  
Mais lor emprise e lor segrei 16780  
A l'om fait au duc asaveir<sup>1</sup>,  
Qui ne l' mist mie à nonchaleir :

<sup>1</sup> Wace dit :

Asez tost oï Richard dire  
Ke vilains cumune faseient.

Il écrivait dans le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire plus de cent cinquante ans après les événements, et ce n'est guère qu'alors qu'il s'établit des communes dans le nord de la France. Cependant ce mot *camane* ne doit pas être pris pour un anachronisme ; car il est hors de doute

que le mouvement communal précéda la concession de chartes par Louis le Gros et l'abbé Suger. Voyez les *Lettres sur l'histoire de France* de M. Augustin Thierry, cinquième édition, Paris, 1836, p. 247 et suivantes ; l'*Histoire du droit municipal en France*, par M. Raynouard, Paris, Sautelet et compagnie, 1829, in-8°, tom. II, liv. IV, chap. ix, p. 305-319, et la note curieuse dont M. Hénault a enrichi le *Roman de Rou*, tom. I, pag. 308-510.

Por le conte Raol tramist  
 Isnelement qu'à lui venist.  
 Sire ert d'Evereus le contez<sup>1</sup>, 26785  
 Frans chevaliers e honorez,  
 L'ovre li a li dux retraite  
 Que li vilain unt entr'eus faite.  
 Dunc dist li quens en sorriant :  
 « Trop s'esragent li païsant, 26790  
 Dès ore lor prent talant d'usler,  
 E si les nos covient danter,  
 E r'atorner e r'aseignier  
 Queus est lor vie e lor mestier.  
 Trop volent tressaillir lor ombre; 26795  
 Mais c'est lor mort e lor encombre.  
 Sire, fait-il, laissez-les-mei,  
 E j'en prendrai mult bien conreï;  
 Lor ordre, qu'il volent gerpir,  
 Lor referai prendre e tenir; 26800  
 Voz chevaliers aie soul tant,  
 Qu'autres geudes ne vos i demant. »

Eissi les li baille li dus.

A ceste òvre n'out tarzé plus.

Lor espies par tot enveient 26805

Saveir ù il les consievreient :

Entremis s'en sunt tantes genz

Que seuz fu lor parlemenz.

Gaitiez furent e conseuz

<sup>1</sup> Guillaume de Jumièges se borne à dire *Rodulphum comitem*. Wace ajoute :

Quens ert de Evreus, mult vaillans.

C'est une erreur : Raoul était comte non d'Évreux, mais d'Ivry. C'est l'arche-

vêque de Rouen, Robert, qui possédait le comté d'Évreux. Voyez l'*Histoire civile et ecclésiastique du comté d'Évreux*, par le Brasseur, chapitre xiv, p. 79; et le *Gallia Christiana*, t. XI, col. 26.

Les maistres vilains esleuz. 26810

Cil qui par le païs aloent

E qui cel ovre amonestoent,

Qui sor toz s'en entremeteient

E qui les serremenz perneient,

Pris furent e si maubailliz 26815

Que quant li quens en fu saisiz

N'en vout plait prendre, n'escuter

Ne plust n'à jugement mener :

En ceus à plus esteit orguilz

165 r°, c. 1. Fist maintenant crever les oilz, 26820

E les autres fist esnaser,

E as plusors les piez couper,

A teus i fist les poinz trencher

E des goules les denz sacher;

Des garez en i out de quiz: 26825

N'i out si jofnes ne si veiz

Qui senz laid merc e senz hontos

En fust de la place rescos.

S'il aveient folie emprise,

Fait en a l'om aspre justise; 26830

Hisdos furent puis à veeir.

Dunt lor fist li quens asaveir

Que s'il en oieit plus parler,

Jà n'en porreit cel encontre

Qu'il ne l' feist vif escorchier, 26835

Puis metre as moches por manger.

Eissi renveia les chaitis,

Laiz e desfaiz à lor amis.

Por le grant espoentement

E por si fait destorbement 26840

De ceus qu'il virent si laidiz

E de lor cors si maubailliz,



Remist lor rage e lor emprise :  
 Tote fu l'ovre od tant demise.  
 N'i out si hardi païsant 26845  
 Qui 'n meist puis parole avant.  
 As plus riches, as plus sorfaiz,  
 Ainceis que remasist li plaiz,  
 Fist l'om les borses alegier,  
 Ne lor i lascia l'om denier; 26850  
 Par tot furent mis à mesure,  
 Assez orent mal aventure.  
 As charrues e al labor,  
 Qu'entre-laissoent jà plusor,  
 Retornerent, mult lor fu tart. 26855  
 De la folie unt bien lor part.  
 En tens del duc Richart Secunt  
 Avint eissi cum jé vos cont.

D'UN FRERE LE DUC RICHART QUI VERS LUI SE RELEVA (*sic*); E CUM LI  
 DUX LE TINT A ROEM EN PRISON, E QU'EN AVINT PUIS<sup>1</sup>.

De sa mere out li dux Richartz  
 Freres, e si 'n r'out de bastarz, 26860  
 E serors ensement  
 Qu'il maria mult richement<sup>2</sup>;  
 A ses freres dona honors  
 E contez riches as plusors;

<sup>1</sup> Will. Gemmet. lib. V, cap. III : *De rebellione Willelmi, naturalis fratris ipsius ducis, cui dederat Oximensem comitatum; et quomodo idem Willelmus captus et fratri postea reconciliatus, Ocensem comitatum ab ipso duce dono accepit cum Lezscenina; et de filiis ejusdem Willelmi.* (Du Chesne, 250, A.) — *Roman de Rou*, 312-317.

<sup>2</sup> Outre les trois sœurs de Richard, dont il a déjà été question pag. 321 de ce volume, on en connaît encore une autre nommée Béatrix, qui épousa Èble, vicomte de Comborn. Voyez *Historiæ Tutelensis libri tres*, auctore Stephano Baluzio Tutelensi. Parisiis, ex typographiâ regiâ, 1717, in-4°, pag. 126-128.

A Guilleme (*sic*), un des plus corteis, 26863  
 Dona Oismes e tot Oismeis :  
 Sis huem en fu de ses deus mains ;  
 Mais trop par en fu cil vilains,  
 Proz fu d'armes, bons chevaliers,  
 De sorfaiz pleins e houbanciers : 26870  
 Enorguilli sei durement  
 E si creie mauveise gent,  
 Le duc son frere messerviz  
 De nule rien n'eu reblandi,  
 Ne ne voleit por lui rien faire 26875  
 S'ennui, despit non e contraire.  
 Od felons out felon covaine  
 E de gerre esmoveir se paine,  
 E ceus à plus avait deslei  
 Prist e atraist environ sei ; 26880  
 Pesmes fu trop, pesmes devint,  
 Que pais n'ama ne pais ne tint ;  
 Od ceus des marches devers France  
 Prist compaignie e aliance,  
 Les homes son frere raeinst 26885  
 E tant que plusors d'eus se plainst ;  
 E li dux mult par plusors feiz  
 Le chastia de ses desleiz,  
 Puis le manda qu'à lui venist,  
 E cil del tot l'en escondist ; 26890  
 Par hanz homes le fist semondre,  
 Mais cil ne deigna unc respondre  
 Si orguil non e desmesure,  
 Que tuit plainement s'i parjure.

Se li dux vousist Oimes prendre, 26895  
 Bien la li quidast l'on defendre,

Tant que li dux en out conseil  
 Od son cher uncle, son feeil;  
 E li quens Raols, ç'ai apris,  
 S'est del ovre tant entremis 26900  
 Que Gwillaume cume muisart  
 Prist sis frere li dus Richart.  
 Vers lui marriz mult e irez,  
 Ne s'en est autrement vengez;  
 Mais à Roem dedenz la tor 26905  
 Li fist aler tenir sejour<sup>1</sup>;  
 Si nul i a de ses aveaus,  
 C'iert en buies e en aneaus.  
 Devant set anz, ce dit li dux,  
 U devant dis u quinze u plus, 26910  
 Ne s'en devalera-il mais:  
 Vuille or u non, li tendra pais.

Tuit cil qui conseillé l'aveient  
 E qui en tot ce le meteient,  
 Feus e cuilverz e de mal aires, 26915  
 Furent desfaiz des genitaires,  
 E des oilz e des nés plusors:  
 Teus merites unt traïtors.  
 Cinc anz fu si Guillaumes pris  
 C'unc n'out joie ne geus ne ris; 26920  
 En la tor de Roem esprove  
 Que mais vers le duc ne se move.  
 Nul bien n'a ne nul confort,  
 Mult desire sovent la mort;

<sup>1</sup> *L'Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France, des pairs et des grands officiers de la Couronne, etc., par les PP. Anselme, Ange et Simplicien, 3<sup>e</sup> édi-*

*tion, t. II, p. 493, E, place cet événement en 998. Il est plus probable qu'il appartient à l'année précédente.*



Mar est bailliz, e mal li vait, 26925  
 Trop se repent de son forfait.  
 Qui chaut, c'ert mais chose passée;  
 Tote ert sa merci obliée,  
 Nus contes n'en esteit tenuz  
 Quant uns chevaliers, uns son druz, 26930  
 En out pitié qui l' delivra.  
 Une grant corde apareilla,  
 Mult li fist faire grant amor.  
 Par le fenestres de la tor  
 La li fist avoir e tenir; 26935  
 Bien en sorent à chef eissir :  
 Par cele s'en est devalez  
 Cil qui esteit enprisonéz,  
 Joie out quant de la tor fu fors  
 E de si grant prison estors. 26940

Fuit s'en as espès bois obscurs,  
 Cum cil qui point n'esteit seurs,  
 As matins ert si travailliez  
 Qu'il ne poeit estre sor piez;  
 E por creme d'estre trovez 26945  
 E d'estre quis e encontrez  
 Ne s'osout faire apareissant;  
 En une espeisse esteit gesant  
 Tot esgarez, tot anguissos,  
 Mesaisiez e fameillos, 26950  
 Coverz de fuille e d'erbe drue.  
 Dès que la nuit esteit venue  
 Dunc recomençout à errer;  
 Mais ne saveit queu part aler,  
 N'osout des grantz foresz eissir, 26955  
 Kar il ne saveit où garir :



Ne s'i fiout pas tant en sei  
 Qu'en France osast aler au rei,  
 Bien set jà ne l' recetereit  
 Ne vers son frere ne l' garreit! 26960  
 Tant sunt ami; que jà pòr lui  
 Ne se marrireient-il dui,  
 Recet n'i aureit ne ados;  
 Là n'ira jà, qu'il n'est si os;  
 Ne se (sic) que faire ne que dire; 26965  
 Mult a grant esmai e grant ire;  
 Ne puet muer qu'il ne se plaigne;  
 Kar en Angou ne en Bretagne,  
 Ne en Peitou ne en Berri,  
 N'a-il nul si feeil ami 26970  
 U il ost aler à fiance  
 Por trover certe remasance:  
 Tant a sis freres grant poeir,  
 N'i oserent (sic) pas remaneir:  
 Renduz sereit e aresteiz. 26975  
 Sor tote rien fu esgarez,  
 Plore des oilz mult tendrement,  
 Kar dolor e messaise sent.  
 En cent manieres se porpense;  
 Mais tant ne quant ne s'i asense 26980  
 Qu'il deie faire n'òu aler:  
 Grefmient l'oïst l'om dementer.

A la parfin, quant mais n'en puet  
 E veit que faire li estuet,  
 Esgarde un conseil mult estrait, 26985  
 E dit qu'à son frere ira dreit  
 Merci crier; mais mult s'esmaie,  
 En maint sen son quor essaie:

« Coment irai, fait-il, vers lui ?  
 Kar unques puis qu'en prison fuis  
 Ne me vout sul veer des oilz.  
 Si est vers mei granz sis orguilz,  
 E tant a jà esté iriez,  
 Ne l' en prendra, ce criem, pitiez.  
 Hardie chose e grant merveille  
 Sai bien que mis quors me conseille,  
 Qu'ainz que je seie aperceuz  
 Ne pris n'encontrez ne veuz  
 Li irai dreit mun cors livrer,  
 Crier merci e remembrer  
 Qu'il est mis frere e je le suen,  
 E qu'or ferai mais tôt son boen  
 Son mun poeir, cum faire dei.  
 S'il deit avoir merci de mei,  
 Ainz l'en aura, ce m'est avis,  
 Que s'un autre me rendoit pris.  
 A cest conseil me voil tenir,  
 Queque me seit à avenir.  
 Dès or n'i a mais del aler.  
 Itel le me dunt Deus trover  
 Qu'en sa prison plus ne me duille  
 E qu'en sa grace me recuille.

f. 166 r°, c. 1.

Erré a tant par le païs,  
 Sei reponant cum hom fuitis,  
 Od faim, od mesaise od sei,  
 Qu'en la forest vint del Vernei;  
 Mult li moille sovent la face.  
 Là fu alez li dux en chace:  
 Li tens fu clers e le jor bel.  
 En une chape de burel

Se fu Guillaumes enbuschiez;  
 Destornez s'est tant e muciez  
 Pur ce qu'il ne fust coneuz,  
 Que li buens dux est decenduz.

Cil od grant dote e od effrei, 27035  
 Qui mult a grant poür de sei,  
 S'est laissié chaeir à ses piez;  
 Andous les tint embraciez,  
 Merci li crie e merci li roeve.

Ainz que li dux Richart se moeve, 27030  
 Li a demandé qu'il est,

E cil fu del respondre prest:  
 « Sire, fait-il, c'est vostre frere  
 Qui en dolor e en misere

M'avez cinc anz tenu prison; 27035

Or sui venuz querre pardon.

Eschapez ere e delivrez,

E bien m'en peusse estre alez;

Mais à la vostre grant valor

E à la vostre grant duçor 27040

Me sui venuz offrir e rendre:

Or me pœz r'aveir e prendre

E faire vostre buen de mei;

Mais ce vos jur bien e otrei,

Si vostre ire me pardonez, 27045

Nul mais qui seit de mere nez

f° 166 r°, c. 25107 Jor ne serra si ligement

A tot vostre comandement.

Ma coupe conois et ma faille;

Mais or depri que ci me vaille 27050

Vostre sainte benignitez,

Kar tot me sui à vos livrez. »



Tendror out li dus e pitié  
 Que tuit li oil en sunt moillié :  
 Guillaume en lieve par la main; 27055  
 Seur, fianços e certain  
 Le fait d'amor e de pardon;  
 Tot senz nule autre retraïçon  
 Joios semblant li fait e lié,  
 E si li a cheval parlé, 27060  
 Mené l'en a ensemble od sei.  
 Si fait prendre de lui conroi :  
 Assez out armes e destriers  
 E beaus vestirs riches e chers.  
 Mult le tint honoréement, 27065  
 Mais ce ne sai cum longement;  
 Cil vers lui mult s'umilia  
 Tant que li dus li otreia  
 La conté d'Ou par le conseil  
 Raol, sun duc e son feeil. 27070  
 Sis hom en fu e sis jurez,  
 Mult refu puis bien marieiz;  
 Kar une mult franche pucele,  
 Fille Torquetil, gente e bele,  
 Li dona li dux à oissor. 27075  
 Riche tenure e grant honor  
 Aveit Torquetil de lignage.  
 La dame fu vaillante e sage,  
 Liesceline fu apelée,  
 Si fu mult al siecle honorée. 27080  
 N'out sis peres for li nul eir<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Torchetil fu de grant poeir,  
 Riche de fiefs, manant d'avoir,  
 N'aveit fors sa fille nul eir.

*Roman de Rou.* 1, 316.

« Et luy fist avoir la fille d'un grant sei-  
 gneur nommé Torquetil, Hesseline; et  
 « n'avoit iceluy Torquetil aultre hoir que  
 « celle fille. » *Chronique de Normandie*, édi-



Mult ama Deu à son poeir  
 E mult par fu de sainte vie;  
 Sor Dive fist un abeie  
 De la sainte Virge pucele<sup>1</sup>; 27085  
 En s'ée, à ele fu plus bele,  
 Out de son seignor treis enfanz :  
 Robert fu clamez li plus granz,  
 La conté d'Ou r'out e tint,  
 Après son pere li avint; 27090  
 Bien fu sis pris granz e sis nons<sup>2</sup>.  
 Li secunz fu quens de Saisons,  
 f° 166 v° c. 1. Guillaume out non, genz chevalers<sup>3</sup>;  
 E Hue out non tot li derrers,  
 Sages clers mult e enseignié; 27095  
 De Liseuis out l'evesquié,  
 Sacrez i fu, croce i porta,  
 E sainte vie i demena<sup>4</sup>.

tion de Jehan Saint-Denys, feuillet. xxxiiii. recto, col. 2.

Ceci est une erreur; car Leszelina, Liesceline ou *Leceline*, comme l'appelle Wace, était sœur d'Anschetil, seigneur d'Harcourt, et de Vautier, seigneur de Turqueville. Tous trois étaient nés de Turquetil, seigneur de Turqueville, et d'Anceline de Montfort. Voyez *Histoire genealogique de la maison de Harcourt*, par Gilles-André de la Roque, livre VIII, chap. 1, t. I, p. 299.

<sup>1</sup> L'abbaye de Saint-Pierre sur Dive, d'abord occupée par des religieuses, puis bientôt par des moines. Voyez sur l'origine de ce couvent et la famille de sa fondatrice, le *Gallia Christiana*, tom. XI, Instrumenta, col. 153 et suivantes, et le *Neustria pia*, p. 498.

<sup>2</sup> Ce Robert, premier du nom, accompagna en Angleterre Guillaume le Conquérant son cousin, et se distingua à la bataille d'Hastings. Il en fut récompensé par le don du comté de Sussex et d'autres terres. Il mourut en 1090 ou environ, après avoir eu de Béatrix, nommée aussi Hélisende, sa femme, Raoul, mort avant lui, Guillaume et Robert. Voyez sur ce prince, l'*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 798.

<sup>3</sup> Guillaume, dit *Busac*. Henri I<sup>er</sup>, roi de France, lui fit épouser, en 1058, Adélaïde fille de Renaud comte de Soissons, et lui donna ce comté avec les autres biens de Renaud. Guillaume mourut l'année 1098 ou la suivante, laissant sept enfants. Voyez l'*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 727.

<sup>4</sup> Voyez sur ce prélat, mort en 1077,

Eissi avint de mainte gent  
 E si l' veit l'om assez sovent, 27100  
 Que qui les laissereit aler,  
 Lor desleiz faire e demener,  
 Trop i aureit à r'afaitier :  
 Por ce funt bien à chastier  
 E à laidir e à apriendre 27105  
 Qu'en les face doter e criendre,  
 E si les chastit l'on e fraigne,  
 Que lor iniquitez remaigne.  
 A tel fait l'om honte e contraire,  
 Ne li porreit l'om pas meuz faire : 27110  
 Kar par ce s'aveie e chastie  
 E puis se garde de folie  
 E des (sic) mesfaire e de mesprendre.  
 Del frere au duc poez entendre,  
 Qui fole ovre aveit envaïe, 27115  
 Se ne li fust desavancie,  
 Par ce qu'il fu enprisonez  
 Li fu ostée sa mautez ;  
 Illoc reconut sa folie,  
 Puis s'en garda tote sa vie : 27120  
 Ce qu'il dut amer ama puis ;  
 Si leiaus fu, si cum je truis,  
 Qu'en lui n'en out si bien non,  
 Vilanie ne mesprison.

le *Gallia Christiana*, t. XI, col. 766-770.

Voici le passage de Wace correspondant  
à celui-ci, qui est de beaucoup plus exact :

Treis valez out de son seignur :

Robert clamerent li graignur ;

Cil fu d'Ou cunte emprès sun pere.

Johan numerent l'autre frere ;

Johan fu clers e coronex

E eveske fu ordenex

De Lisewis, croce portant ;

Bien fu leitre e bien sachant.

*Roman de Rou*, I, 316, 317.

CUM LI REIS ALREZ D'ENGLETERRE ENVEIA ENGLEIS EN NORMENDIE  
POR FORFAIRE, CUM IL FURENT MORT<sup>1</sup>.

Endreit cel tens e cel termine 27125  
Sorst une bien mortel haïne  
E un estrif e une gerre  
Entre Avrez le rei d'Engleterre  
E le duc Richart par folur;  
E si aveit-il sa seror, 27130  
Emme, qui mult ert proz e sage<sup>2</sup>.  
De cest òvre sorst grant damage<sup>3</sup>.  
Ne sai ne truis n'escrit ne l' vei

<sup>1</sup> Will. Gemmet. lib. V, cap. IV : *Quòd Eldredus, rex Angliæ, qui Emmam sororem ducis duxerat, misit exercitum ad subjugandam sibi Normanniam, et quomodo Nigellus Constantiniensis eos usque ad internecionem devicit.* (Du Chesne, 250, C.) — *Roman de Rou*, I, 317-323. — *Chronicon Saxonicum*, ed. Ingram, p. 173, anno 1000: 7 7e unfrid-flota pær pær rumeper sepend to Ricardes rice. « La flotte ennemie fut « cet été tournée contre le royaume de Richard. »

<sup>2</sup> Suivant la Chronique Saxonne citée dans la note précédente, le mariage d'Emma et d'Éthelred n'eut lieu que deux ans après.

<sup>3</sup> Si l'on en croit Guillaume de Malmesbury\*, Éthelred, marié depuis peu, outragea Emma, et lui préféra des courtisanes. Cette princesse, dit Matthieu de

Westminster\*, se plaignit à son père, qui adressa de violents reproches au roi anglais.

Cet auteur ajoute, en parlant de Richard : « Undè idem dux quoscumque homines, clericos sive laicos, de regno Anglorum, qui per terram suam transitum faciebant, capiens, quosdam interfecit, et nonnullos sub carcerali custodia deputavit. » C'est alors qu'intervint la lettre que le pape Jean XV écrivit en 991 pour réconcilier ces deux princes, lettre que Guillaume de Malmesbury rapporte, sans que la cause de la querelle soit mentionnée dans le document, ou dans l'historien qui le reproduit. Il est peut-être inutile de relever ici les fautes grossières de chronologie commises par Matthieu de Westminster, et de rappeler que Richard I<sup>er</sup>, père d'Emma, était mort depuis six ans lorsque cette princesse épousa Éthelred.

\* *Willielmi Malmesburiensis de Gestis regum Anglorum lib. II. (Rerum Anglicarum Scriptores post Bedam præcipui, edente Henrico Savile, pag. 64, lig. 6.)*

\* *Flores historiarum per Mattheum Westmonasteriensem collecti, Francofurti, typis Wecheliani, 1601, in-folio, pag. 196, lig. 5.*



f° 166 v°, c. 2.

Cum eu comença ne por quei;  
 Mais or oiez que 'l en avint : 27135  
 Alrez qui Engleterre tint  
 Manda de ses genz les meillors,  
 Barons, contes e vavassors,  
 Sa preisée chevalerie,  
 Puis fist ajoster grant navie, 27140  
 Nefs e esnekes granz, ferrées.  
 Quant ses maisnées vit jostées,  
 Garniz d'armes e de conreiz  
 E de toz riches apareilz,  
 De osbercs, de lances e d'escuz, 27145  
 E de par tot furent venuz,  
 Si lor mostra sa volonté  
 E son corage e sun pensé :

« Seignors, fait-il, ci vos requier  
 Se unc m'amastes e ustes cher 27150  
 Qu'or i pareisse e qu'or le veie;  
 Si remostrez que je vos seie.  
 Haïnos sui e mauvoillanz  
 Al duc Richart e as Normanz :  
 Si voil qu'iriez, senz demorer, 27155  
 Passez issi sor eus la mer  
 Que destruite soit Normendie;  
 N'i ait cité si bien garnie  
 N'où ait teus tors ne teus muraiz  
 Dunt li aveirs ne soit fors traiz; 27160  
 La contrée e la religion (*sic*)  
 Livrez à flambe e à charbon.  
 Qui ce vos vouldra chalongier,  
 Gardez qu'al fer e al acier  
 E od les trenchanz branz forbiz 27165



En seient voz bons acompliz.  
 Pernez Richart, ne vos eschapt mie,  
 Si qu'il i perde e membre e vie,  
 Les mains detrès le dos liées,  
 Qu'ainz ait soffert de granz haschées. 27170  
 Qu'il seit à mei, si l' m'amenez.  
 D'une autre chose vos gardez :  
 L'glise Saint-Michel del Munt,  
 Où les saintes oreisons sunt,  
 Ne seit jà par vos atochée. 27175  
 Ne robée ne empeirée. »

Quant son plaisir lor out tot dit,  
 Cil n'i mistrent une contredit,  
 Del aler sunt encoragié.  
 f. 167 r, c. 1. Allas! quel dol e quel pechié! 27180  
 Cum lor i gist grant destorbier!  
 De la terre se funt voillier.  
 De Portesmues<sup>1</sup> mut la flote,  
 Qui mult se pout tenir por sote;  
 Portant vent unt e bon oré, 27185  
 Dreit en Sare<sup>2</sup> sunt arivé :  
 Ic'est l'ève, ce m'est avis,  
 Sor que Barbeflo<sup>3</sup> est assis.  
 Si tost cum à port sunt venu,  
 Ausi tost sunt des nefes eissu, 27190  
 Espandent sei par la marine,  
 Puis sunt (sic) martire e decepline,  
 Prennent robes, prennent vilains  
 Que riens n'eschape de lor mains,  
 De par tot acueillent la preie. 27195

<sup>1</sup> Portesmues. Wace.

<sup>2</sup> Sarre. Wace.

<sup>3</sup> Barbeflie. Wace.

Or oiez genz qui se desleie!  
 N'i laissent rien à cravanter  
 Ne à fundre ne alumer :  
 Par mi la terre e set cenz leus  
 I peust l'om choisir les feus; 27200  
 A si fait glaive; à teus tormenz  
 S'en vait e fuit tote la genz  
 Morte, effreie e esgarée.  
 Granz fu li criz par la contrée.

Un vesconte de bon lignage; 27205  
 Frans chevaliers e proz e sage,  
 Out el pais; Neel out non<sup>1</sup>;  
 La merveillose effreison  
 Ot e l'eissil e la rapine  
 Que fait la genz ultre-marine; 27210  
 Sor eus od feu e od occise;  
 Veit cum la terre est à dol mise :  
 S'il en out ire ne dolor  
 Ci parut bien ainz le tierz jor,  
 Kar unc ne prist cesse ne fin; 27215  
 Desque tuit cil de Costentin  
 Furent mandé de totes parz.  
 N'ert mie près li dux Richarz,  
 N'onques li maires ne li mendre  
 D'un sol jor ne li vout atendre; 27220  
 Ainz cil Neeauls, senz plus doter,  
 Od quantqu'il pout d'omes joster  
 E de veisins e de prechains,  
 Chevaliers, borgeis e vilains,  
 Armé d'armes son lor poeir; 27225

<sup>1</sup> Neel de Saint-Salveur, Wace.

f<sup>o</sup> 167 r<sup>o</sup>, c. 2.

Od l'esforz qu'il porent avoir,  
 Qui ne fu pas petiz ne pois,  
 Sunt alez envair les blois,  
 Les buisnarz Engleis sorquidez  
 Qui folement desconreez 27230  
 S'erent par la terre expandu.  
 Le jor aveient entendu  
 A metre fieus e a destruire  
 E as granz averaiz conduire :  
 Ne dotoent rien li Engleis; 27235  
 Por tel lor en fu mult sordeis,  
 Kar cil qui les unt asailliz  
 Auques les trovent desgarniz.  
 Ne quit plus felonessément  
 Ne plus très-orguillosement 27240  
 Alast l'om nule gent ferir  
 Ne escrier ne envair.  
 Ci leva chaple e contençon  
 E si très-grant occision  
 Qu'en tant d'ore n'en tant d'espace. 27245  
 Ne vit nul hom en une place  
 Tanz cors detrenchiez ne occis;  
 Kar nis les viles del païs,  
 Od furches fires, od maques,  
 I sunt de par tot acurues; 27250  
 Fierent e prenent-les as denz.  
 D'eissi très-doleros contenz  
 N'orreiz jamais, tant vos en son,  
 Conter n'en fable n'en chançon.

En trente deus esteit l'occise 27255  
 Del Englesche gent entreprise;  
 Qu'en cler sanc d'eus, que en boele,

Qu'en piez, qu'en mains, que en cervele  
 I entroent, ce sui lisant,  
 Desqu'as chevilles li Normant. 27260  
 Forsclos furent al envair,  
 Ne porent as nefz revertir :  
 Chaitifs, dolenz e malostruz  
 I orent tuit les chefs perduz;  
 N'en eschapa granz ne petiz, 27265  
 Si cum recontre li escriz,  
 Fors uns tot sous qui ert remis }  
 Malade, à qui seignout li nés : } (sic)  
 De son cors esteit si grevez  
 Qu'avant ne poeit estre alez, 27270  
 Vit la merveille e le martire  
 E sa gent od ses oilz occire,  
 Ot les granz criz, ot les braiz  
 E veit à qu'est tornez li plaiz,  
 C'uns ne repaire ne vient, 27275  
 De la teste perdre se crient,  
 Li sancs li fuit, forment s'esfreie,  
 Toz les cors s'est mis à la veie :  
 Son mal e sa dolor oblie,  
 Kar n'en quide porter la vie; 27280  
 Vers les nefz fuit, mult se demente;  
 Mais sovent chet, sovent s'adente :  
 Ce li est vis ne se romue,  
 Tel angoisse a que tut tressue;  
 Par poi n'esteint, qu'il pert l'aleine; 27285  
 Mais la poür le porte e meine :  
 Venuz est desqu'à la navie;  
 La mortel novele effreie  
 Conta à ceus qui i esteient  
 E qui les autres atendeient; 27290

f° 167 v°, c. 1.



« Fûiez, fait-il, chaitifs, dolenz!  
 E si gardez ne seiez lenz;  
 Kar se ci faites plus demore,  
 Tuit estes mort, je ne gart l'ore.  
 Vez, tote la terre fremie 27295  
 D'iceste gent de Normendie;  
 Toz unt les noz aconseuz,  
 Si n'en sui pas mescreuz,  
 Que jà uns sous ça en reverté.  
 Sor nos est tornée la perte 27300  
 Si unt oi escosse la preie  
 Que tote la terre en rogeie.  
 Cest gardai bien od mes dous oiz  
 Que mult plaissa tost lor orguiz.  
 Fuium de la terre Normande, 27305  
 Kar morz nos i quert e demande.  
 Si sol les femmes nos i trovent,  
 Ainz que cez nefz d'ici se muevent,  
 Jà mar li fous ne li plus sage  
 Jor querra mais plus grant damage. 27310

Od tel effrei e od teus diz  
 Furent merveilles esbahiz;  
 Treis de lor nefz des plus garnies  
 Unt tost de la terre parties,  
 N'i targent plus ne ne feignent 27315  
 Qu'ès granz undes de mer s'enpeignent,  
 Claiment sei mal aventuros,  
 De lor amis sunt doloros  
 Qu'eissi unt perdu par folie  
 En la terre de Normendie; 27320  
 Les veiles drecent sus al vent  
 Qui lor venta mult dreitement,

En lor terre repristrent port,  
U mult entra grant desconfort  
E grant dolor e grant esmai. 27325  
A lor rei vindrent senz delai,  
Si li recontent la destine,  
L'ocise e la grant descepline  
Que sor la baronie Engleise  
Unt fait la gent Costentineise. 27330

« Dites, fait-il, kar mult m'est tart,  
Qu'avez-vous fait del duc Richart?  
Dun ne l' m'amenez-vous pris? »  
E cil senz eschar e senz ris  
Li responent: « Unc ne l' veimes, 27335  
Ne sol de lui parler n'oïmes,  
Mais sol la gent de la contrée  
U la vostre fu arrivée;  
E ele les vos a si toleiz  
Qu'el champ remestrent morz efreiz. 27340  
— « Morz! fait li reis, ceo cum avint? »  
— « Eissi c'un sul d'eus ne s'i tint,  
Ne puis que de nos s'esloignerent,  
Qui as nefs garder nos laisserent, 27345  
N'en repaira que uns tot sous  
Qui de la mort nos a rescos:  
Par lui avom les cors, les vies. »  
— « Par fei! merveilles ai oïes,  
Fait sei li reis; queu baronie,  
Quel haute gent de Normendie 27350  
Out ce, me dites, à ce faire? »  
— « Itant vos en savom retraire  
Que chevaliers orent assez,  
Archers e serjanz adurez,

Borgeis e la gent des vilages et rois al 27355

E femmes fieres e sauvages,

Eschevelées, od tineus,

Od coignées e od granz peus,

Hardie plus chascune e fierre

Que urse ne love cerviere. et rois al 27360

Poi duroent là les meslées

Où eus s'esteient acharnées;

Diabls sunt e aversier :

f° 168 r°, c. 1. N'est mie genz à eissillier.

Mult se vout de sei joïr et rois al 27365

Qui lor preies vait acoillir

N'eus eissillier ne lor duc prendre :

Ne vos i loüm jamais entendre<sup>1</sup>. »

De destreit glaive doleros

Fu li reis Alrez angoissos; et rois al 27370

Tant a ire, honte e damage,

Par un sul poi qu'il ne s'esrage.

Par le regne firent grant dol

Pere e nevo, uncle e aiol

E la granz genz e la menuer et rois al 27375

Por la perte qu'unt receue.

<sup>1</sup> Voici les paroles que Guillaume de Jumièges met dans la bouche des soldats d'Éthelred : « Nos, serenissime rex, ducem  
« minime vidimus, sed cum unius comi-  
« tatus gente ferocissima nostro cum inte-  
« ritu dimicavimus, ubi non modo sunt  
« viri fortissimi bellatores, sed et feminæ  
« pugnatrices, robustissimos quosque hos-  
« tium vectibus hydriarum suarum exce-  
« rebrantes; à quibus omnes scito tuos ex-  
« tinctos esse milites. » Ce curieux passage  
nous apprend que les femmes des paysans

normands combattaient avec leurs maris,  
à l'exemple des femmes gauloises dont  
Ammien Marcellin dit, au livre XV, cha-  
pitre XII de son Histoire romaine : « Nec  
« enim eorum quemquam adhibita uxore  
« rixantem, multo fortiore et glauca, pere-  
« grinorum ferre poterit globus: tum maxi-  
« me cum illa inflata cervice suffrendens,  
« ponderansque niveas ulnas et vastas, ad-  
« mistis calcibus emittere cœperit pugnos,  
« ut catapultas tortilibus nervis excussas. »



Se cist plorent lor grant contraire,  
 Mult unt Normant dunt joie faire  
 Del grant gaaing e del honor  
 Dunt il unt esté venqueor. 27380  
 Del grant eschar de la navie  
 Au duc Richart de Normendie  
 En fist Neel si fait present :  
 Cent mil mars valut d'argent;  
 Grant pris en out il e si eir, 27385  
 E si dut-il mult bien avoir :  
 Kar mult i fist grant vasselage.  
 Li bons dux enorez, le sage  
 En fu joies e joie en out  
 E à toz ceus granz grez en sout 27390  
 Qui por lui defendre s'onor  
 Aveient esté al estor.  
 Tote pais out puis reis Alrez,  
 Ne fu unques puis si osez  
 Qu'il al seignor de Normendie 27395  
 Feist ennui jor de sa vie.

SI CUM LI DUX MAMA SA SEROR AU CONTE DE BRETAGNE,

E QUEUS EIRS ELE EN OUT<sup>1</sup>.

En si fait pris, en ten noblesce,  
 Que princes n'ert de sa hautesce

<sup>1</sup> Will. Gemmet. lib. V, cap. v : *Quod Gaufridus, Britannorum comes, sororem ducis Richardi, nomine Hadvis, petiit uxorem et accepit, de qua genuit Alannum et Eudonem.* (Du Chesne, 251, B.) — *Roman de Rou* tom. I, pag. 332, 333. — *Roberti de Monte*

*Accessiones ad Sigibertum.* (*Gaiberti de Novigento Opera*, p. 720, col. 1.) — *Chronica Sancti Michaelis de Monte in periculo maris.* (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tom. X, pag. 175, E; 247, D.) — *Chronica regum Francorum.* (Ib. p. 302, C.)

\* La substance de ce chapitre s'y trouve après celle du chapitre qui suit.



Ne de son los ne de s'onor,  
 Que li dux Richart ert au jor : 27400  
 Nus plus richè cort ne teneit,  
 Nus plus n'amout raison e dreit,  
 Nus plus bel ne se fist servir,  
 Nus meins n'out cure de mentir,  
 Nus ne vout estre plus verais, 27405  
 Nus huem ne tint mieuz terre en pais,  
 Nus qui nez fust de la lignée  
 Ne tint plus riche sa maisnée.  
 Plusor noble de grant puissance  
 Perneient à lui aliance : 27410  
 Ice revout faire endreit sei  
 De Bretaigne li quens Geufrei;  
 Bel s'atorna e gentement  
 Od de tote sa meillore gent,  
 E par lor los od grant compaignete 27415  
 Ist des parties de Bretaigne;  
 Tant chevaucha, il e ses druz;  
 Qu'à la cort au duc est venuz.  
 Joie li fist, mult l'enora  
 E mult bel semblant li mostra; 27420  
 Sejourner le fist e servir  
 E de ses beiaus aveirs offrir :  
 Sor trestote rien le cherie :  
 Bien fait li dux, kar bien l'en plie.  
 De la joie qu'en a li quons (*sic*) 27425  
 Out en voleir e en porpens  
 Que sa soror li requerreit  
 E que à femme la prendreit,  
 Grant force en porra mult avoir  
 E mult en devra plus valeir; 27430  
 E la dancele est proz e sage,

Bele de cors e de visage,  
 Franche, de beau contenment  
 E de tot bon afaitement.

Od le conseil de ses Bretons, 27435  
 Qu'il out od sei, riches barons,  
 L'a quise al duc e demandée,  
 Qui volentiers li a donée.  
 Ne l' desloa sis conseilz mie  
 Ne si baron de Normendie. 27440  
 Riches aveirs e precios  
 E beaus e chers e delitos  
 Fist li dux querre par s'onor,  
 Qu'il a doneiz à sa soror.  
 Riches noçailles, riches dons 27445  
 A fait li dux od ses barons.  
 N'out compaignon li quens Giefrei  
 Qui present n'eust endreit sei:  
 Chevaus, vaissele u palefreiz,  
 Dras u autres riches conreiz; 27450  
 Ni out un sol, ne mal ne buen,  
 Qui de lui partist senz del suen.

f° 168 v°, c. 2. Al dessevrer, au repairier,  
 Ne's vout unques li dus laisser  
 Desqu'il furent fors Normendie. 27455  
 Hawis, sa duce suer, s'amie,  
 Baise sis frere au departir,  
 Qui de lermes e de sospir  
 E de tendror e de pitié  
 A les oilz e le vis moillié. 27460  
 En Bretagne l'en a menée  
 Sis sire qui l'out esposée.

Ce fu dame sage e preisée,  
 Qui de rien n'en est forslignée,  
 Qui mult par fu de grant valor 27465  
 E qui mult ama son seignor.  
 Dous fiz en out : Alains li uns,  
 Qui ne fu neirs ne laiz ne bruns,  
 Mais beaus e de gente façon<sup>1</sup>;  
 E li autres out non Ion<sup>2</sup>. 27470  
 Andui furent bon chevalier  
 E proz e large viander;  
 Enprès la mort, si cum jeo vei,  
 De lor pere, conte Giefrei,  
 Tindrent Bretagne bonement, 27475  
 Bien en paiz e sagement<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Alain III ou V succéda en bas âge à Geoffroy son père sous la tutelle d'Hawise sa mère, qu'il perdit en 1034. Il mourut lui-même le 1<sup>er</sup> octobre 1040, et fut inhumé dans le chapitre de Fécamp. Il laissa de Berthe, sa femme, un fils âgé seulement de trois mois, et une fille, nommée Hawise, femme d'Hoël qui devint duc de Bretagne. Voyez, sur ce prince, l'*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 896.

<sup>2</sup> Even Linzoël, témoin à un acte d'Alain son frère, en 1027. (*Histoire de Bretagne*, par D. Gui Alexis Lobineau, t. II, col. 116, lig. 3.) Ce personnage n'a pas été connu des savants auteurs de l'*Art de vérifier les dates*, qui, t. II, p. 915, nomment, parmi les fils de Geoffroy, Eudon ou Eudes. Celui-ci,

après la mort de son père, fut comte de Penthievre, c'est-à-dire copropriétaire de la Bretagne avec Alain son frère; il mourut à Saint-Brieux en 1079, laissant d'Onwen, ou Agnès, son épouse, fille d'Alain Cagnart, comte de Cornouaille, quatre enfants, successivement comtes de Richemont en Angleterre, domaine qui fut le prix des services qu'ils avaient rendus à Guillaume le Bâtard lors de la conquête de ce pays.

<sup>3</sup> Geoffroy laissa de plus une fille nommée Adèle, qui fut première abbesse de Saint-Georges de Rennes. Voyez l'*Art de vérifier les dates* déjà cité, et l'*Histoire de Bretagne* de dom Lobineau, liv. III, chap. xxxvi, t. I, p. 86.



SI CUM LI REIS ALREZ FIST TUER E MORDRIR TOZ LES  
DANEIS QUI ESTEIENT EN ENGLETERRE<sup>1</sup>.

Dementres qu'en cest estement,  
E si cum l'estoire m'apprent,  
Esteit li nobles dus vaillanz,  
Avint merveille orible e granz 27480  
En Engleterre, c'est vertez,  
Que fist faire li reis Avrez.  
De nobles reis e de puissanz  
E d'onorez e de vaillanz  
Out esté li regnes floriz; 27485  
Mais par cestui fu trop huniz,

<sup>1</sup> Will. Gemmet. lib. V, cap. vi: *De crudelitate Eldredi regis Anglorum in Danos, qui pacifice secum in Anglia communebant; et de quibusdam juvenibus ejusdem gentis, qui evadentes regi Danamarchæ Sueno mortem propinquorum nanciaverant.* (Du Chesne, 251, C.) — *Roman de Rou*, I, 323-325. — *Chronicon Saxonum*, ed. Ingram, p. 176, anno 1002: 7 eac' on þam' geape se cýng hec ofplean calle þa Deniſcan men þe on Ængel-cýnne pæron. ðif pær geðon' on Briciuſ mæſſe-dæg. forðon þam cýnge pær gecýð þ̅ hi poldon hine berý-ſepian æt hiſ life. 7 gýððan calle hiſ pítan. 7 habban gýððan hiſ rice butan ælcpe rið-cpeþeneſſe". — *Chronicon Florentii, Wigorniensis monachi*, édition de Francfort, 1601, p. 611. — *Simeonis Dunelmensis Historia de gestis regum Anglorum.* (*Historiæ Anglicanæ Scriptores X*, edente Rog. Twysden, col. 165, ligne 5.) — *Chronicon Joannis Brompton, abbatis Jornulensis.*

(Ibid. col. 885, ligne 6.) — *Willielmi Malmesburiensis de Gestis regum Anglorum*, ap. Henric. Savile, p. 64, ligne 3. — *Henricus de Knyghton, canonicus Leycestrensis, de Eventibus Angliæ*, ap. Rog. Twysden, col. 2315, ligne 40. — *Chronica Joannis Wallingford*, apud Thom. Gale, t. I, p. 547. — *Johannis Fordun Scotorum Historia*, ibid. p. 681. — *Flores historiarum Matthæi Westmonasteriensis*, édition de 1601, p. 200, ligne 44. — *Roberti de Monte Accessiones ad Sigibertum*, anno 1006. (*Guiberti de Novigento Opera*, p. 720, col. 2.) — *Rogeri de Hoveden Annalium pars prior*, apud H. Savile, p. 429, l. 38. — *The History of the Anglo-Saxons*, by Sharon Turner, 14th edition, London: Longman, etc. 1823, in-8°, t. II, p. 312-318. — *Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands*, par M. Augustin Thierry; quatrième édition, Paris, Just Tessier, 1836, in-8°, tom. I, pag. 167, 168.



Kar ovre vis, laide e chenine,  
 Pesme, hontose e Sarrazine  
 I fist e comanda à faire,  
 Tel cum ci la vos voil retraire. 27490

f. 168 v°, c. 2.

En Engleterre aveit Daneis  
 Mult entremeslez as Engleis,  
 Riches, mananz en plusors leus,  
 Qui teneient terres e feus,  
 Qui hautement se marioent 27495  
 E qui richement i estoent;  
 Fort erent mult e grant gent  
 E plenteis d'or e d'argent;  
 Mais lor estres, lor compaignie  
 Esteit mult des Engleis haïe; 27500  
 Mult lor erent eschifs e feus  
 E mult les haeient entr'eus;  
 Mais n'en faiseient tel semblant  
 Dunt cil fuissent aparcevant,  
 Ne de traïson ne d'agueit 27505  
 Ne teneient conte ne plet.  
 De lor filles, de lor sorors  
 Aveient li Daneis plusors;  
 Mais unques ne lor out mestier  
 Ne vers eus ne lor pout aidier. 27510  
 Si fu la chose porparlée,  
 Orrible e laide e desfaée,  
 Qu'à un jor qu'il orent emprís  
 Les unt detrenchez e ocis.  
 Si sodément fu l'ovre faite 27515  
 C'unc n'i out d'eus espée traite :  
 Sopris furent trop malement  
 E à glaive ocis laidement.

Iceu fu fait par tot le regne;  
 N'i out esperne enfant ne femme; 27520  
 Si lor erent crueus e feus  
 Que nis les enfanz des berceus  
 Traeient des cors les boeles  
 E espandeient les cerveles.  
 Ne quid qu'unques des Innocenz 27525  
 Morust tant milliers ne tant cenz.  
 Les dames, les gentes puceles  
 E les preisées damaiseles,  
 Povres e riches, de toz semblanz,  
 Enfoeient desqu'as traianz 27530  
 Totes nues senz vestemenz,  
 Lor beaus vis clers e lor cors jenz  
 Faiseient manger à mastins  
 E à voutours e à corbins  
 E à urs granz enchaenez 27535  
 Qui mameles, brus (*sic*) e costez  
 Lor derompeient à dolor.  
 Ci oiez ovre deiablor  
 E angoissose e reneiée!  
 Ne fu faite plus desleiée. 27540  
 Bien l'out deiable en sa baillie  
 Qu'il faire fist tele felonie.

f° 169 r°, c. 149

Dementres que cist tueiz  
 R'est à Londres, s'en sunt foiz  
 Vaslez jofnes e jovenceaus 27545  
 Qui mult furent proz e igneus;  
 La mort eschivent que il veient,  
 Dunt dolerosement s'esfreient;  
 Une nacele unt eschipée  
 Qui al port esteit aancrée. 27550

En me (*sic*) se colent par Tamise;  
 Ne lor nut tant nord-est ne bise  
 Qu'en Danemarche n'arivassent,  
 Queu mer orrible qu'il trovassent.

Au rei Soen<sup>1</sup> unt recontée 27555  
 La dolerose destinée  
 Deu glaive e del occision  
 E de la persecution  
 Que unt de sa gent fait li Engleis.  
 Quant ceo entent Soen li reis, 27560  
 De grant dolor e de haschée  
 Fu s'alme pesante e irée;  
 N'out les lermes si estuiées,  
 Sempres n'ait les faces moillées;  
 D'ire e de mautalant en trenble 27565  
 E ses dous mains en fiert ensemble<sup>2</sup>:  
 Si granz dols ne pout estre faiz  
 Ne si granz criz ne si granz braiz  
 Cum tote la genz en a faite,  
 Qui cel ovraigne fu retraite. 27570  
 N'en vout li reis mettre en soffrance  
 Sa honte e sa desonorance,  
 E l'ire qu'il a vers Engleis  
 Vengera, s'il puet, ainz dous meis:  
 Toz ses hauz homes a mandez 27575  
 E ceus dunt il esteit amez,

<sup>1</sup> *Swein*. Wace. *Souen*, *Sueur*. Chronique de Normandie. Spegen. Chron. Sax. *Suanus*. Flor. Wig. Matth. Westm. Chron. de Mailros, Sim. Dunel. *Swanus*. Joh. Brompton et Will. Malm. *Swein*, *Sweinus*, *Swenus*. Joan. Wallingford. *Sveinus*. Encomium Emmae. *Sueni*. Robert. de Monte.

<sup>2</sup> Cette manière d'exprimer sa douleur, que nous avons déjà vue, n'était pas la seule. Nos ancêtres se frappaient aussi la poitrine et la cuisse. Voyez notre *Charlemagne*, préface, pag. lxxxi, et la note 45



Puis se complaint ensemble à toz :  
 « Seignors, fait-il, vassaus e proz,  
 Bien avez oï e apris  
 Cum voz parenz sunt ocis, 27580  
 L'orrible, laide crueutez  
 Qu'en a fait faire reis Alrez.  
 A dolor sunt morz, c'est damages :  
 De vos e de voz granz lignages  
 Esteient né parent prochain, 27585  
 Frere, nevo, cosin germain.  
 Je ne vos i sai plus què mostrer;  
 Mais chèrement vos deit peser :  
 Mei pese-il si durement  
 E si très-doleroisement 27590  
 Que par poi de si fait renei  
 N'en part d'ires (*sic*) le quors de mei;  
 Qu'en tant le metrai, se vos volez,  
 Morz en sera li reis Alrez,  
 Li reneiez, le menteor, 27595  
 E tuit si Engleis traïtor;  
 N'en puet en la terre un remaindre,  
 Se vos n'en volez faillir e faindre. »

f. 169 r°, c. 2.

Ne lut que plus parlast li reis,  
 Kar tuit respondirent Daneis 27600  
 Od une voiz, od un voleir :  
 « Sire, funt-il, nostre poeir  
 E noz vertuz e noz esforz  
 Ferom que vengiez seit cist torz  
 E le sanc que i est expanduz 27605  
 De nos estraiz, nez e eissuz.  
 Veiz nos toz presz, fai e atorne :  
 Por nos un jor plus n'en demore. »



<sup>1</sup> Quant li reis en sout lor corages,  
 Maintenant tramist ses messages, 27610  
 Par son regne por ceus banir  
 Qui unt force, valor n'aïr,  
 Proece ne defension.  
 Loinz par les terres d'environ  
 Requierit amis e soudeiers, 27615  
 E done aveirs e granz loiers.  
 Si faiz poples ne fu jostez  
 Cum cil quant il fu assemblez,  
 Tante jovente desirose,  
 Aspre e hardie e corajose, 27620  
 D'un grant reaume à force prendre :  
 Vers eus n'i a riens del defendre.  
 N'est pas enprise l'ovre à gas :  
 Nés, sauntines, buces e bas  
 Orent à si très-grant plentez 27625

<sup>1</sup> Will. Gemmet. lib. V, cap. vii : *Quod Suenus rex congregato exercitu ad Eboracum comitatum appellens, inde dimisso exercitu ad Richardum ducem Normanniæ petendæ pacis gratia cum nonnullis navibus Rotomagum venit; et de pacto quod inter Normannos et Danos firmatum est, et quod Eboracenses et Cantuarii et Londonienses eidem regi se tradiderunt; et de fuga Eldredi regis cum uxore et filiis ad Richardum ducem Normanorum.* (Du Chesne, 252, A.) — *Roman de Rou*, I, 325-327. — *Chronicon Saxonicum*, ed. Ingram, p. 176-191, an. Dom. 1003-1013. — *Chronicon Florentii, Vigorniensis monachi*, édit. de 1601, p. 611. — *Simeon. Dunelm. de Gest. reg. Angl.* apud Twysden, col. 165, ligne 11. — *Will. Malmesburiensis de Gestis regum Anglorum*,

apud H. Savile, pag. 69, lig. 15; etc. etc.

En icel tens reis Suain vint  
 Pur chalenger e pur conquerre;  
 Cil le receurent de la terre.  
 Li quens Uctreid de Lindeseie  
 Cunsenti lui e sa navie,  
 E de là Humbre ensemment;  
 Si firent puis tote la gent  
 Ki donc erent en Engleterre;  
 Unc n'i trova gueres de guere,  
 Trestut saisit e trestut prist :  
 Unc nul hom ne l' contredist;  
 Car Edelret n'out nul aie,  
 Si ert fui en Normendie  
 Il e sa femme e ses dous fiz :  
 Richard les ad bien recueilliz.

*L'Estorie des Engles solam la translacion maistre Geffrei Gaimar*, MS. Reg. musée Britannique, 13. A. XXI, folio 134 v°, col. 2, v. 37; MS. de la cathédrale de Durham, folio 120 v°, col. 1, v. 26.

C'unques ne furent sol nonbrez;  
 Armes e vitaille i unt mise.  
 Ne quit que ovre fust emprise  
 Plus très acoragiemment.  
 Senz nul autre porloignement 27630  
 Se funt des porz desaaner;  
 Par mi les undes de la mer  
 Verz e bloies, perses, oscures,  
 S'en vunt à si granz aleures  
 Cum les veiles poent estendre: 27635  
 Port volent mult avoir e prendre.  
 Tot dreit en Everwichesire,  
 Eissi c'unc nefz n'en fu à dire,  
 I arivent à sauvement.  
 Ne vos puet riens dire le torment 27640  
 Ne l'orrible confusion  
 Ne la pesme destruccion  
 Que il firent par la contrée:  
 Si fu arse, prise e robée  
 Que n'i remist à eissiller 27645  
 Bordel ne grange ne mostier.  
 Dreit par le Hombre contremunt  
 Fu le damage que je vos cont,  
 Tant que li baron li meillor  
 D'icel païs e del honor 27650  
 En parlerent, que là fereient,  
 Qui defendre ne se porreient;  
 Ne del rei Alrez ne d'ailors  
 Natendent à avoir secors,  
 Kar loinz esteit d'icel païs. 27655  
 Quant tuit en unt dit lor avis,  
 Si loent senz delaïement  
 E senz autre porloignement

169 v°, c. 1.

Pais porchacier e demandier  
 Cum meillor la porront trover 27660  
 Si unt-il fait; tant unt requis  
 E tant doné e tant pramis<sup>1</sup>  
 Que reis Soein les asseure;  
 Ostages livrent à dreiture;  
 Boens a eslites des meillors 27665  
 Dunt li reis en tramist plusors.

En Danemarche maintenant,  
 Après, si cum je sui lisant,  
 Laissa son ost e sa navie  
 Od assez poi de compaignie, 27670  
 Od nef; mais ceo ne lis ne vei  
 Quantes il enmena od sei.

<sup>1</sup> An. mvii. hep on þissum gearc pær  
 þæt garol gelært þam unferðe hepe. ꝥ  
 pær xxx. þufend punda. *Chron. Saxon.*

« Cette année (1007) le tribut fut payé  
 « à l'armée ennemie, lequel était de trente  
 « mille livres. »

Florence de Worcester (p. 612) et Si-  
 méon de Durham (col. 166) le portent à  
 trente-six mille livres. La Chronique de  
 Mailros (recueil de Fell, p. 154; édition de  
 Stevenson, p. 41) contient ce qui suit :

« Anno m.vii... rex Eilredus, necessitate  
 « compulsus, pro pace ulterius servanda  
 « xxxvj. librarum tributum Danis singulis  
 « annis persolvere concessit. »

A l'année 1012, la Chronique saxonne  
 nous apprend que la totalité du tribut  
 montait à quarante-huit mille livres : An.  
 mxii. hep on þissum gearc com Eadric  
 caldorman. 7" calle þa ylðertan pītan.  
 gehadode 7 læpede. Angel-cýnne" to  
 Lunden-býrig. toforan þam Eafteron.

pær Eafter-dæg þa on þæm datanum  
 idur Aprīlī". 7 hī þær þa swa lange  
 pæron oð ꝥ garol eall gelært pær. ofer  
 þam Eafteron. ꝥ pær eahta and feo-  
 penctis þufend punda.

« Cette année (1012) vint l'alderman  
 « Édric, et tous les plus vieux conseillers  
 « d'Angleterre, clercs et laïcs, à Londres,  
 « avant Pâques, qui était alors aux ides d'a-  
 « vril; et ils y restèrent au delà de Pâques,  
 « jusqu'à ce que tout le tribut fût payé,  
 « lequel était de quarante-huit mille li-  
 « vres. »

Voyez aussi la Chronique de Florence  
 de Worcester, p. 614; celle de Siméon de  
 Durham, col. 169; et celle de Mailros,  
 édition de Fell, p. 154, édition de Joseph  
 Stevenson, p. 42. L'an 1002, l'année de  
 son mariage avec Emma, Éthelred avait  
 déjà payé aux Danois vingt-quatre mille  
 livres pour avoir la paix. Voy. la Chronique  
 de Mailros, édition de Stevenson, p. 40.



Tant resigla par mer parfonde  
 Qu'ainz que la lune fust secunde  
 Vint par Seigne droit à Roem 27675  
 Pais querre al duc li reis Soem;  
 E il cum bel, cum hautement,  
 L'a receu lui e sa gent.  
 Traveilliez furent de la mer,  
 Si 's a od sei fait sejoirnier 27680  
 A teu joie e à tel honor  
 Que trop lor mostre grant amor.

f° 169 v°, c. 2.

Dit li a li reis son afaire  
 E le damage e le contraire  
 Que li fait la genz Englesche 27685  
 En traison de sa Danesche,  
 Si est meuz por la vengeance;  
 Mais en pais fine e en fiance,  
 Senz nul regart, senz nule dote,  
 E lui e la sue gent tote, 27690  
 Ne seit vers lui qu'en bon amor  
 Cum unt esté si anceisor;  
 Requert e vout e ce demande,  
 Cum que li afaires s'espande,  
 Tot eissi cum li duc l'unt fait 27695  
 De Rou descendu e estrait  
 E li reis Daneis comunal,  
 Ne lor vienge, s'est que lor place } (sic)  
 E l'om à saveir le lor face,  
 Qu'il ne 's aient à lor besoinz 27700  
 Feeilz par tot e près e loinz,  
 Si que s'il r'est mestier as lor  
 Qu'il r'aient mestier de sejoir,  
 Gregiez, malades u nafrez,



Cum à lor chers amis privez 27705  
 Viengent respasser e garir  
 Senz garde avoir e senz faillir.  
 Trestot eissi seit lor gent une,  
 D'eus entre-aidier preste e commune:  
 Ce durt, ce seit ferme e maignable 27710  
 E entre lor eirs mais estable.  
 Ce a graanté li dux Richarz  
 E li Daneis tuit de lor parz;  
 De ce s'i firent bien certains,  
 Kar juré l'unt tuit de lor mains. 27715

Quant l'ovre fu aseurée,  
 Faite, acomplie e graantée,  
 N'i vout li reis plus sejoirner,  
 Qu'assez avait de el à penser.  
 Aveirs riches e beaus assez 27720  
 Li a li dux Richart donez,  
 Dignes d'offrir, plaisanz à prendre.  
 Senz demorer e senz atendre,  
 Rentre en ses nefz li reis Soens;  
 Mult fu tost repairez as sons. 27725  
 Dunc, si cum il dit e enseigne,  
 R'ont si envaïe l'ovraigne  
 Que li regnes fu à dol mis;  
 Les contrées e le païs  
 A flamme ardent, crueus e feus : 27730  
 Tot riens ne remaint avant eus.  
 A dol est Engleterre mise.  
 Vénuz en sunt despu'en Tamise :  
 A eus sunt venuz; ce vos sai bien dire,  
 Li haut home de Cantorbire; 27735  
 Se si sunt livrez e suzmis

E si 'n unt buens ostages pris,  
Fers e seurs, à lor voleirs,  
Od des plus beaus de lor aveirs.

Puis après unt Londres asise 27740  
Par teu maniere e par tel guise  
Que l'estoire, li fiers naveiz,  
Les unt par l'eve si destreiz  
Que je ne quit jà lor faillissent  
D'icele part ne 's asaillissent. 27745  
Devers la terre gaaignée  
Si r'est li fiere genz logée  
Qui vunt en fuerre près e loinz;  
Sovent i sorst teus li besoinz,  
Li assaut e li ferreiz 27750  
U mut remaint des espamis.  
Près les requiert Soen li reis,  
E mult le funt bien si Daneis :  
Od ceus dedenz se vunt mesler  
E les murs fundre e craventer. 27755  
Cest glaive e ceste grant dolor  
Ne lor finout ore ne jor,  
Ceo les par a ocis e morz  
Qu'à la vile ne vient aporz.  
De granz genz ert la vile emplie, 27760  
Si fu la vitaille faillie  
En petit tens, en poi de terme.  
Unques ne quit que tante lerne  
Fust mais en tant de tens plorée.  
De faim i murt la gent enflée; 27765  
Poi en i a qu'i vousist estre.  
Li reis Aulrer ert à Wincestre,  
Qui nul secors ne lor faiseit,

Kar apertement conoisseit  
 Qu'à eus soffrir n'aveit esforz. 27770  
 Cil de Londres vencuz e morz  
 Rendirent tot par estoveir

f 170 r, c. 27771 E cors e vies à aveir;  
 A queuque paine unt pais trovée,  
 Tant l'unt requise e demandée; 27775  
 Fers ostages livrent e baillent,  
 E jurent qu'à Soen ne faillent;  
 A seignor mais l'avoeront  
 Que jà autre ne serviront.

Eissi, cum qu'il i traisist peine, 27780  
 Out Soen Londres en demeine,  
 E le païs e la contrée;  
 Ne li fu unques pui vée  
 Tor garnie ne fortelesce :  
 Par dreit besoig e par destrece 27785  
 Estut Aulrez le tot gerpir  
 Eissi qu'il l'en covint foïr;  
 Veit la terre tote perdue,  
 Dunt n'atent secors ne ajue;  
 Veit n'i a mais nul recovrer : 27790  
 Toz ses tresors a fait chargier.  
 Quant qu'il eust joie n'onhor (sic),  
 Ore a tant honte e deshonor  
 Que meuz vousist estre feniz.  
 Od sa femme e od ses fiz 27795  
 Entra ès nefz, qu'il out garnies  
 E de mult grant richesce emplies;  
 Vers Normendie vout sigler,  
 Qu'aillors ne savait à aler;  
 E neporoc n'a deservi 27800



Qu'acoilleit i truist ne ami,  
 Recet benvoilant ne amor;  
 Mais por sa femme, qu'ert soror  
 E chere amie al duc Richart,  
 Por ce tornerent cele part. *Will. I. c. 1.* 27805

Od dol, od ire e desconfort  
 Pristrent tot dreit en Seigne port.  
 Illoc vint li dux contre eus;  
 De lor damage e de lor dous  
 Les conforta de bon corage. *Will. I. c. 1.* 27810  
 La reine sa seor, la sage,  
 Alvrez ses nevoz, Ovrarz,  
 Baisa assez li dux Richarz;  
 Unques por l'ovre d'en arerre  
 Ne lor mostra plus laide chere. 27815  
 A Roem les en a menez;  
 Là furent si bien sejoinez,  
 Là orent si lor estoveirs  
 E lor plaisirs e lor voleirs  
 Que riens nule n'en ert à dire, 27820  
 E mult lor deveit bien soffire.

l<sup>o</sup> 170 v<sup>o</sup>, c. 1.

CUM LI REIS SOENS DE DENEMARCHE CHAÇA LE REI ALREZ D'ENGLETERRE;  
 CUM IL FU MORZ, E CUM IL R'OUT PUIS LE REAUME, E QU'AVINT  
 APRÈS<sup>1</sup>.

A Londres ert Soen li reis,  
 Seurtez perneit des Engleis,

<sup>1</sup> Will. Gemmet. lib. V, cap. VIII: *De morte Sueni regis apud Landoniam, et quod Chanutus filius ejus patri succedens, iterum exercitum contra Anglos movit, et de rediva*

*Eldredi in Angliam, et de victoria Danorum apud Auxendanum.* (Du Chesne, 252. D.) — *Roman de Rou*, I, 327-332. — *Saxon Chronicle*, édition d'Ingram, p. 191 et sui-



Citez, chasteaus e fermetez.

Nul n'ert el regne si osez *versed 1000* 27815

Qui les li osast contredire.

Mainte dolor e maint martire

Lor i fist, senz merci avoir;

Tote s'entente e son poeir

Ert en aquerre or e argent; *o. 100 b. 50* 27830

N'à iglises n'à bone gent

N'à home n'en portast honor,

Assez lor faiseit deshonor :

Trop ert pesmes, trop ert cruaus,

Toz li suens quors esteit en maus; *o. 1* 27835

Pilate, Herode ne Neiron

N'orent plus male entention<sup>1</sup>;

Mult out fait mal, mult en feist

vantes, ann. 1013 et 1014. — *L'Estonie des Engles solum la translacion maistre Geffrei Gaimar*, ms. royal (musée Britannique), n° 13. A. XXI, folio 135 recto, col. 1, v. 9; ms. de la cathédrale de Durham, C. IV, 27, folio 20 verso, col. 2, v. 5. — *Simeonis Dunelmensis Historia de gestis regum Anglorum*, anno 1014. (*Historiae Anglicanae Scriptores X*, col. 170, l. 43 et suiv.) — *Abbreviationes Chronicorum*, autore Radulfo de Diceto. (Ibid. col. 465, l. 44 et suiv.) — *Chronicon Johannis Brompton*. (Ibid. col. 892, l. 10.) — *Chronica W. Thorn*. (Ibid. col. 1782, l. 41.) — *Henrici de Knyghton de Eventibus Angliæ*. (Ibid. col. 2315, l. 48.) — *Willielmi Malmesburiensis de Gestis regum Anglorum*, lib. II, édition de Londres, c10 Ic XCVI, in-folio, fol. 39 verso, l. 22. — *Henrici Huntindoniensis Historiarum lib. vj*. Édition de Londres, mêmes année et format, fol. 207 verso,

l. 15. — *Rogeri de Hoveden Annalium pars posterior*, même édition, folio 248 recto, l. 45. — *Chronica de Mailros*. (Recueil de Gale, t. I, p. 154, anno 1015; édition de Joseph Stevenson, p. 43 et suivantes.) — *Chronica Joannis Wallingford*. (Recueil de Th. Gale, t. I, p. 548.) — *Rob. de Monte Access. ad Sigib.* p. 721, col. 1. — *History of the Anglo-Saxons*, by Sharon Turner, cinquième édition, t. II, p. 322 et suivantes.

<sup>1</sup> Le passage suivant peut servir à confirmer celui de notre texte : « Rex Swanus veniens cum classe recenti, exercitu ferocissimo tunc omnia depopulatur. Irruens enim de Lyndeseya, vicos cremat, rusticos eviscerat, religiosos omnes variis tormentis necat; tunc Baston et Langtoft flammis donat. Is erat annus Domini « MXIII, » *Historia Ingulphi*, Lond. c10 Ic XCVI, in-folio, fol. 506 verso, l. 48; et Recueil de Thomas Fell, t. I, p. 56.

Si mort ne l' en desavancist;  
 Mais ce veit l'om, que qu'il desert, 27840  
 Qui tot covite que tot pert :  
 Soen voleit le tot aveir,  
 Là ert s'entente e main e seir;  
 Mais le tot perdi en une ore  
 Quant sode mort li corut sore. 27845

Ce dient cil qui 'n unt la vie,  
 A Saint-Edmunt en l'abeie,  
 Por ses terres que il gastout;  
 Qu'il destruieit e qu'il robout,  
 Dunt il traieit l'or e l'argent; 27850  
 Le flaela si durement  
 En sun lit à il s'ert culchiez  
 C'unc n'esta puis jor sor ses piez;  
 Morz fu enfin Soeis li reis :  
 Si l' emporterent si Daneis 27855  
 En Danemarche, od dols, od plors,  
 Gesir entre ses anceisors;  
 Sevelis fu e enbasmez  
 E à grant honor enterrez.

l' 170 v°, c. 2.

Adunc out Chunuz la corone 27860  
 Qu'anceisorie e dreit li done;  
 Des armes son pere; ce truis,  
 S'arma tant cum il vesqui puis;  
 Chevaliers fu hardiz e larges  
 E de grant quor, e proz e sages; 27865  
 Le reaume out e prist e tint  
 U mult hautement se contint,  
 De toz li fu aseurez;  
 Fieus e terres e eritez

Rendi à ceus qui droit i orent, 27870  
 Eissi que plaindre ne s'en porent.  
 Ce dunt sis peres fu saisiz  
 Le jor qu'il fu morz e feniz,  
 Ce vout tenir tot e avoir;  
 Por ce ne l' mist en nonchaleir : 27875  
 Chevalerie e genz manda,  
 Unc sis pere teu ne josta;  
 Mult par sout bel à eus parler;  
 De ce les vout amonestier,  
 Qu'Engleterre r'augent saisir, 27880  
 Prendre, conquerre e retenir;  
 Que ce où tant auront luitié  
 Ne laissent pas par mauvestié,  
 R'atorgent sei e r'apareillent  
 E del bien faire se conseillent; 27885  
 Ne lor seit peine, ennui ne gref  
 D'emprendre l'ovre de rechief,  
 Kar mult l'auront tost à fin traite.  
 Eissi li r'ont pramesse faite  
 Tuit ensemble, quant qu'il i sunt, 27890  
 Que jà nul jor n'ert en faudront;  
 Prest sunt d'aler e de moveir  
 E de faire en tot lor poeir.

A deus reïs riches et puissanz,  
 Forz e hardiz e combatanz, 27895  
 A Chunuz mandez e tramis  
 E docement les a requis  
 Qu'à lui viengent od lor efforz  
 En Danemarche dreit as porz,  
 Por passer mer en Engleterre; 27900  
 E por aider li à conquerre



f. 171 r°, c. 1.

E au reaume delivrer,  
 Qui que li voille contrester.  
 Dunt vint Laoman, reis de Swave,  
 E de Norwege reis Olaive 27905  
 Od teus plentez de chevalers,  
 Ne sai ne nombre ne milliers.  
 Bien ert li regnes defenduz  
 Qui as treis reis sera tenuz;  
 Mais ce ne serreit pas Espaigne, 27910  
 Si cum je quit, ne Alemaigne.

Denz le terme que je vos cont,  
 Que reis Chunuz ses jenz semunt,  
 Qu'il fist atorner sa navie,  
 A reis Alrez la chose oïe 27915  
 Cum Soens ert morz e feniz  
 E cum li regnes ert gerpiz;  
 Ses nefz out tost r'appareillées  
 Pleines de genz e de maisnées:  
 Son reaume revait saisir, 27920  
 Kar là tornent tuit si desir;  
 Sa femme enmeine; mais ses fiz  
 A al duc laissiez e guerpiz;  
 Ses nevoz erent, si 's out chers,  
 D'ambedeus fist puis chevaliers. 27925

Sempres si cum fu arivez  
 En Engleterre, reis Alvrez  
 Reprist le regne senz content;  
 Mais ne l' tint mie longement,  
 Kar cil Chunuz e li dui rei 27930  
 Dunt je vos ai dit qu'il out od sei,  
 Senz targer e senz demorer



Se veillierent en haute mer.  
 Ne sai cum l'estoire Grecesche  
 Fust unc plus grant de la Danesche. 27935  
 Plus espès perent que esteiles  
 Nefs, masz e trefs e blanches veiles.  
 La mer troverent mult hisdose;  
 Mais cum qu'ele fust perillouse,  
 La terre d'Engleterre unt prise. 27940  
 Puis sunt entrez dedenz Tamise.  
 Des nefz eissirent li Daneis;  
 Mais or oiez cum li Engleis  
 Se furent del regne amassé  
 E par bataille encontre alé. 27945  
 El reaume n'osa remaindre  
 Nul qui espée peust ceindre  
 Ne traire d'arc ne porter lance.  
 Tant poez creire senz dotance  
 Qu'en la terre ne fu jostée. 27950  
 Si faite genz ne assemblée.  
 A Auxendun, c'est el Latin,  
 S'assemblerent un bien matin;  
 Contr'eus furent tuit li trei rei,  
 Od lor granz genz chascon par sei; 27955  
 Par de treis parz les assaillirent  
 E par treis lieus les envaïrent;  
 Mais lisant sui e bien le sai,  
 Kar en l'estoire le trovai,  
 E creire le pot l'om senz faille. 27960  
 Que plus dolerose bataille  
 N'out el regne ne puis ne ainz.  
 Icil jornaüs fu assez plainz,  
 Si dut-il estre par raison.  
 Del nombre del occision 27965

N'os puet estre veirs recontez :  
Ne furent li millier nombré.  
Tote la gent i fu perie ;  
Teu bataille n'ert mais oïe.  
Tuit li prodome des Engleis 27970  
E li vaillant e li corteis  
E li plus sage e li meillor  
E tuit li bon engendreor  
I morurent ; fors vilenaille  
Ne remist el regne senz faille : 27975  
Par ce furent apeticées  
E bastardes puis les lignées.  
Eissi od dol e od damage  
Perirent tuit li haut lignage ;  
Restoré sunt de genz menue : 27980  
Dunt pris e valors est perdue.

Quant si out vencuz reis Chnuz,  
Tot dreit as nefz sunt revertuz.  
Al flot muntant, quant mer le bote,  
Se reveilla la flote tote. 27985  
Tant unt Tamise amunt poiée  
Que il unt Londres assegée ;  
N'i troverent pas granz eissies :  
Ne qui feist granz envaïes.  
Dedenz fu la genz effrée 27990  
Quant la cité virent cenglée ;  
N'atendent secors ne aïe,  
Kar d'une mult grant maladie  
Jut en la vile Alvrez à lit  
Senz nul repos e senz delit. 27995  
Od l'ire del occision  
E od la persecution

f° 171 v°, c. 1.

Qui li avient tot à veue  
 A la valor del cors perdue.  
 De honte, de poor, d'esmai, 28000  
 Quant vit si doleros le plai,  
 Li engrega tant s'emfermetez  
 Qu'il est del siecle trespassez;  
 Cum reis fu enseveliz  
 Devant l'autel d'un crucefiz. 28005

Quant reis Chnuz sout l'aventure,  
 Tot maintenant e à dreiture  
 S'en conseilla od son barnage,  
 Qu'en voleir ot e en corage  
 Que la reine esposereit 28010  
 E que 'l à femme la prendreit,  
 Kar mult ert sage et bele e proz.  
 Icist conseil plout bien à toz.  
 A ceus dedenz l'a d'or pesée  
 Ainz que vousist estre livrée, 28015  
 E autresi de fin argent;  
 Solon lei de crestiene gent  
 L'a esposée à grant honor.  
 Mult l'ama puis de grant amor;  
 Lonc tens dura lor compaignie. 28020  
 A joie puis tote lor vie.  
 En li engendra un vaslet  
 Dunt l'estoire ne s'entremet,  
 Fors tant Hardez-Chnut le nome:  
 Sos ciel n'en out nul plus bel home; 28025  
 Danemarche out cum s'eritez,  
 Si 'n fu reis riches coronez.

Après cestui fu Gunild née,

Franche pucele e honorée  
 E sage e corteise e gentis. 28030  
 Ceste out à femme Henris  
 Qui de Rome ert empereor;  
 Ne pout avoir plus haut seignor.  
 Si fu la lignée expandue  
 Qui de Rous esteit descendue, 28035  
 Si fu montée e eshaucée  
 Qui uncore n'est de rien baissée,  
 Qui en sa très-plus grant honor  
 Veu eust unques à nul jor,  
 Assez set tote genz coment; 28040  
 Mais, si cum l'estoire m'aprent,  
 Quant li citaain, li Engleis,  
 Virent qu'ert morz Alvrez li reis  
 E virent que de faim moreient  
 E que nul secors n'atendeient, 28045  
 Chenuz reçurent à seignor;  
 Les fortelesces e la Tor  
 Li livrerent, c'en fu là fins;  
 Humles, sopleianz e enclins  
 Li furent puis par estoveir, 28050  
 Qu'en eus n'out force ne poeir.  
 Un fiz out Alvrez d'autre femme,  
 Ce truis, que de la reine Emme.  
 Quant à Londres ne pout mais estre  
 Si s'enfoï vers Glocestre. 28055  
 Icist Edmunt quist chevaliers  
 E bons serjanz e bons archers;  
 Od tant cum pout avoir d'escuz  
 Gerreia mult Hardez-Chenuz.  
 Unc nul od si petit d'aïe 28060  
 Ne fist à rei tant envaïe.



Preisiez ert mult e redotez,  
 Coste-de-fer ert apelez;  
 Harde-Chnuz tant porchaça,  
 Tant li pramist, tant li dona 28065  
 Qu'à-lui fist tot apaisier  
 E qu'il laissa le gërreier<sup>1</sup>.  
 Puis le traï après Edriz,  
 Uns reneiez, uns antecriz :  
 En sa maison le fist venir 28070  
 Por lui deceivre e por mordreir;  
 Le chef porta Harde-Chnuz,  
 Si cuida estre bien venuz;  
 Mais il l'en rendi teu loier  
 Qu'à forches l'en fist haut drecier. 28075

Por ce, si cum sunt avenues,  
 Avum ces choses-ci teissues,  
 Dites, mostrées clerement,  
 Que ne sevent gaires la gent  
 Cument li reis Ewart fu nez, 28080  
 Cum il fu puis reis coronez;  
 Mais ci en puet le veir oïr.  
 Or nos besoigne revertir  
 A ce dunt trait avant l'estoire,  
 Dunt ele escrit e fait memoire : 28085  
 Tot le metrom el parchemin  
 Ainz que parveniom à la fin.

<sup>1</sup> Voyez Richard Willis, *Account of the battles between Ironside and Canute*. (*Archæologia*, vol. VIII, pag. 106.)

PAR QUEL ACHAISSON E PORQUEI LI CHASTEIAUS DE TELERES FU FAIZ,  
E LA DESCOMEITURE QUI PUIS I FU.

f° 172 r°, c. 1.

Ci retrait l'estoire e la vie  
Que li bons dux de Normendie  
Aveit uncore une soror 28090  
Proz e sage, de grant valor;  
Maheut aveit non, mult ert bele,  
Mult i aveit gente pucele.  
Li quens de Chartres l'esposa,  
Qui li dux Richarz la dona, 28095  
Od multz aveirs de grant maniere,  
Kar sor tote rien l'aveit chere,  
E Dreue qui ert en sa main,  
La terre e le bois e le plain  
Qu'apent à la chastelerie  
Qui est del lieu de Normendie,  
Si cum Arve l'enseivro e part;  
Ce li dona li dux Richart  
L'une meitié en mariage;  
Mais la bele, la proz, la sage 28105  
Morut senz eir, ne nésqui gaires.  
Eissi avint or li afaires  
Cum maintes feiz r'avient de mainte :

Will. Gemmet. lib. V, cap. x : *De discordia inter Richardum ducem et Odonem comitem Carnotensem, propter castrum Dorcasinum : et quod idem dux castrum Tegularias super Arvæ fluvium firmavit : et quomodo Normanni Odonem et duos comites adjutores ejus vicerunt.* (Du Chesne, 253, C.) — *Roman de Rou*, I, 333-344. Si l'on en croit le *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. X, p. cxvj, et l'*Histoire de Nor-*

*mandie* de M. Liequet, t. I, p. 190, ces faits eurent lieu vers l'an 1011 ; d'un autre côté l'*Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France*, t. II, p. 467, place la mort de Mathilde vers l'an 1017 ; et la *Chronique de Rouen* (*Novæ Bibliothecæ manuscriptæ, librorum tomus primus*, ed. Philippo Labbe, p. 366), ainsi que celle de Saint-Étienne de Caen (du Chesne, 1017, B), la recule jusqu'à l'an 1033.

Assez fu regretée e plainte.

Par ce que morte esteit senz'eir 28110

Revout li dux sa terre avoir

E son chastel del conte Odon;

Mais cil en out conseil felon,

N'en vout unques parole'oïr,

Mais tot avoir e tot tenir. 28115

Ainceis qu'i eust desfiance,

L'en fist faire mainte mostrance

Li dux; mais ce fu tot en vain,

Kar cil respondeit tot à plain

Que jà ne s'en dessaisireit! 28120

Mais nul jor tant cum il vivreit.

Ce ne vout plus li dux sofrir:

De Bretagne a toz fait venir

Contes, barons e chevaliers,

Serjanz e geudes e archers; 28125

Tuit refurent apareilié

Normant à cheval e à pié.

Od si très-merveillos esforz,

Qu'à force en passast l'om les porz,

Vint sus Arve li dux Richartz. 28130

Iloc si fu teus sis esgarz

C'un bel chastel i fist drecier

Od tor de pierre e de mortier,

Bien clos de mur e de paliz

E de riches ponz torneiz, 28135

Od heriçons e od fossez

Ahoges e parfuns e liez;

A ç'out jent de plusors manieres;

Si l' fist nomer li dux Teleres<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> « Castrum condidit quod Tegulense vocavit. » Will. Gemmet. *Tuillieres*. Wace



Denz la terre au contè Odon, 28140  
 I fist metre la garnison,  
 Chars, bleze vins tant e vitaille,  
 Devant treis anz ne fereit faille.

Forz fu li chasteaus, granz e hauz,  
 Ne crient pierres ne assauz, 28145  
 Poi ert mais Dreues en repos,  
 Trop li est creuz grant soros.  
 Si Ode n'vout mais denier prendre,  
 Treis l'en covendra despendre.

Au departir, ce fu la fin, 28150

I mist Neel de Costentin,  
 Od lui Raol de Toeni<sup>1</sup>,  
 Qui n'en fist eucondit neni  
 Ne pas n'i remist à enviz,  
 Qu'ainz fu od tot Roger sis fiz, 28155

Chevalers bons, forz e osez  
 E à toz besoinz adurez.

Cist orent de teus compaignons  
 U mult out granz defensions,  
 Preisiez, coneuz e esliz, 28160

Eissi s'en est li dux partiz;  
 Bien s'en resunt ses genz alées,  
 Od son congié, en lor contrées.

Trop fu li quens Ode estorços  
 E trop laidement coveitos, 28165  
 Ne vout au duc sa terre rendre,  
 Bien la quide de lui defendre.  
 De Teleres li dout le quor;

<sup>1</sup> Voyez, dans le Recueil des Historiens normands de du Chesne, la généalogie des sires de Toeni et de Conches, p. 1091.



Mais ne remaindra à nul feor  
 Qu'il ne s'essait au trebuchier; 28170  
 Ce vout mult querre e porchatier;  
 Ses gentz e ses amis manda,  
 Merveilloles osz asembla :  
 Li quens del Mans Hues e vint,  
 E Gualerant qui Mellent tint; 28175  
 Od chevaliers e od maisnées  
 D'armes mult bien apareillées,  
 Tuit asseur senz à eus combatre  
 De Teleres prendre e abatre.

l<sup>o</sup> 172 v<sup>o</sup>, c. 1.

Quant josté furent e venu, 28180  
 S'unt chevauchié à desseu  
 Tote la nuit senz prendre fin  
 De ci qu'en l'aube deu matin;  
 Ceus del chastel volent deceivre  
 Ainz qu'il les puissent aparceivre; 28185  
 Mais les guaites sus de la tor  
 Unt coneu la resplendor  
 Des clers heaumes e des escuz;  
 Tost les orent aperceuz.  
 Li conestable tost le sorent, 28190  
 Qui al plus tost qu'il unques porent  
 Firent lor chevalers armer;  
 E qu'iloc sout conseil doner  
 Ne s'i fist pas muz ne taisant;  
 Lor bon en dient li auquant. 28195

Mais Neel lor devise e traite

<sup>1</sup> Voyez, sur ce seigneur et sur sa famille, l'*Histoire généalogique de la maison de Harcourt*, par Gilles André de la Roque, t. I, p. 47; et du Chesne, *Hist. Norm. Script. antiq.* p. 1091.

La chose eissi cum ele ert faite :  
 « Contr'eus, fait-il, les chés armez,  
 Vestuz les bons osbers safrez,  
 Nos en istrom en mi lor vis, 28200  
 Ainceis qu'il nos aient assis.  
 Trop nos aureient avilez :  
 Se ici enclos e enserrez  
 Nos teneient si faitement  
 Que des escuz envous d'argent. 28205  
 Ne fussent les forz ais bruisées,  
 E les broines si desmailées  
 Que li clers sans par mi lor rait :  
 N'iert pas en autre sen ben fait.  
 Nostre cher sire e nostre amis 28210  
 Nos a ici laissez e mis,  
 Que li meudre hom est de cest munt,  
 De toz les princes qui i sunt :  
 Si nos devom à grant fais metre  
 E mult nos devom entremetre 28215  
 Que nos li façom oi cest jor  
 De cez sons enemis honor,  
 Si ferom-nos, je n'en dot mie,  
 Ce place au fiz sainte Marie !  
 E voil premiers nos en eissons, 28220  
 Entre mei e mes compaignons,  
 Estreit, serré, qui que nos veie.  
 Rogiers, se sis peres l'otreie,  
 R'istra od toz ses chevaliers,  
 E il s'en r'isse après derrers : 28225  
 Eissi aurom treis compaignies,  
 Vez en noz treis conestablies.  
 Ci lor tendrom tornei novel  
 Defors la porte del chastel,

Tost conoistrom queus ert la sorz, 28230  
 Toz lor poeirs e lor esforz;  
 Son ce ferom que nos charra  
 E que l'afaires nos prendra.  
 Or n'i ait rien del demorer.  
 Mais pensez tuit del espleitier, 28235  
 Kar vez ù noz gaites les veient.  
 Eissi le greent, essi l'otreient.

Les branz clers ceinz, les chés armez,  
 Sunt ès coranz destrers montez;  
 Soner unt fait un meienel, 28240  
 De la porte ovrent le flael :  
 Eissi s'en sunt li trei conrei  
 Tuit devisé, chascon par sei;  
 S'est lor afaires devisez  
 Qu'otre s'en ést Raols passez 28245  
 En uns auneis de devers destre,  
 Rogers sis fiz devers senestre;  
 E sont li peres e li fiz  
 E chevaliers vassaus esliz.  
 Cist ne sunt de Neel si loing 28250  
 D'eus n'ait secors à grant besoig.

Li bon sergant e li archer  
 Se sunt venu ès pas renger  
 Od granz saetes enpenées,  
 Esmolues e acérées : 28255  
 Cist nafreront maint chevalier  
 E ocirunt maint bons destrer  
 Ainz que la besoigne remaigne.  
 Cil de Chartain e cil del Maigne,  
 Cil de Mellent e cil de Bleis, 28260

Lacez les heaumes clers e freis,  
 En batailles granz devisées,  
 Les escuz pris, lances levées,  
 Sunt alez Neel envair  
 Si durement, de tel air, 28265  
 Que par les escuz à lions  
 Volent les lances en tronçons,  
 Que par les osbers blans treisliz  
 Lor raie le cler sanc del piz.  
 Teus vint e set i desenselent 28270  
 Qui las, maleuré s'apelent.  
 Mult comença forz li baraz :  
 De lances, de truz e d'esclaz  
 Fu sempres li erbeiz jonché.  
 Dunc furent li cler brant saché, 28275  
 Od quei l'ovraigne perillouse  
 Comence entr'eus si angoissose  
 Que les clers heaumes par mi fendent  
 E qu'à la terre morz s'estendent.  
 Ne l' peust pas Neel sofrir; 28280  
 Mais li archer traistrent d'air  
 Trenchanz saettes, acérées,  
 Qui merveilles sunt redotées,  
 Kar trop i nafrent chevalers  
 E trop i occient destriers. 28285

Devant la porte del chastel  
 S'ert grant piece tenuz Neel :  
 Mult a bone chevalerie  
 E proz e aidable e hardie;  
 Maint grant glaive burni d'acer 28290  
 I unt en cler sanc fait baigner.  
 Al grant content deu gref tornei



Furent venu tuit lor conrei,  
 As destreiz les volent hurter  
 E mesle-pesle od eus entrer 28295  
 E forscorre les dous conreiz.  
 Ici leva teus li effreiz  
 Que tote unt mis l'ovraigne à un;  
 Ci fu li chaples si common  
 Dunc li plusor sunt le jor pale 28300  
 Del sanc qui des cors lor devale.

N'i poeit mais Neel ester,  
 Sempres l'en convenist rentrer,  
 Quant Roger vint od son conrei;  
 Lor gonfanun furent desplei 28305  
 A travers les unt escriez  
 Si cum il vindrent abrivez,  
 Si lor laissent chevaux aler.  
 Ne vos poet nus hoem deviser  
 Com faitement ci les acueillent 28310  
 Que les places soz eus en moillent.  
 Sor les escuz fu li peceiz,  
 Teus toz en covre li erbeiz  
 Des coz detrois de chevaliers  
 Jus trebuche de lor destrers 28315  
 Mult fu bien secoruz Neeaus:  
 Auques r'est or lor li geus beaus.  
 A tolir lor les abatuz  
 I out percez deus eenz escuz.  
 Tant les unt à force sus empeinz 28320  
 Qu'estranges en fu lor gaainz;  
 Qu'esquiers, geudes e serganz  
 Entraînent el chastel tanz  
 Dunt cil defors unt grant esmai.

Tot autre quidoent le plai 28325  
 Qu'il ne l'aurent ne qu'il neu trovent  
 Ainz que de la place se muevent.

Enz en plus pesme marteliz  
 E en plus pesme fereiz  
 Avint Raol de Toeni; 28330  
 Il parleront tot d'el mais oi.  
 Chevalers fu grant, forz e durs,  
 E s'out chevalers mult seurs  
 L'ovre sevent qu'à ceus empire  
 Si que près sunt de desconfire; 28335  
 Por tel lor en creist lor ardiz;  
 Sus les escuz peinz à verniz,  
 Tant cum cheval lor porent rendre,  
 Lor vont Teleres si defendre  
 Que teus i a por treis citez; 28340  
 N'i vousissent estre encontrez,  
 Kar par mi le gros des peitrines  
 Lor passent les lances fraisnines.  
 Jeus fu e gas au comencier;  
 Mais al chaple des branz d'acer; 28345  
 Crut li orguiz devers les treis,  
 E baissa mult devers Franceis.  
 Estrangement les estoteient,  
 Kar bien conuissent e ben veient  
 Que rien ne puent perdre od eus. 28350  
 Iriez, esmeuz e feus  
 Lor relaissent chevaus aler.  
 Là oïst l'om cler retinter  
 Sor les heaumes les branz d'acer.  
 Ensemble r'ont trait li archier; 28355

Là out de chevaus grant ocise,  
Grant abateiz e grant prise.

Cil del chastel point ne s'i feignent,  
Lor enemis as chans empeignent;  
Si ne lor lut, tant i tornassent,  
Que lor abatuz en levassent.

f° 173 v°, c. 1.

Tant aveit jà duré l'estor  
Que haute prime esteit de jor.  
Del assembler, del ferreiz  
E de la noise e des granz criz

Fu tote la terre esmeue  
E tote la genz acorue.  
Tant paisant, tant dur vilain,  
Son arc ou sa fauz en sa main,  
Ou sa gissarme ou sa coignée  
Ou sa grant lance roillée<sup>1</sup>,

I est tot effreiz venuz.  
Adunc si granz leva li huz,  
Par tot en est la noise oïe.  
Escrié fu : « Deus aïe ! »

L'enseigne al seignor des Normanz.

Od la noise qui fu si granz  
Criement Mansel e li Chartain,  
E bien quident estre certain

<sup>1</sup> Veut-on savoir le nom des armes en usage du temps de Benoit ? le passage suivant les indique :

A son chevès avoit pendues  
Espées, guisarmes, maçues,  
Misericordes et fauchons  
Et bracheus et bouclers roons  
Et une targe Navaroise

Et une grant mache Turcoise,  
Et si avoit pendu encor  
Une arbaleste fait de cor  
Et un cuevre plain de quarriaus;  
En travers par mi ses mustiaus  
Jut une grant hache Danoise.

*Roman de Clamades*, manuscrit de l'Arsenal,  
belles-lettres françaises, n° 275, in-folio,  
f° 12 recto, col. 2, v. 39.

Que venuz seit li dux Richarz; 28380  
 Assez en i out de coarz,  
 De teus qui uncor le celassent  
 Mult volontiers, s'il osassent;  
 Mais que venge au departir  
 Les en covendra descovrir. 28385

Les geudes qui sunt avenues  
 Unt mult les presses derompues;  
 Lancent, fierent, hurtent e traient:  
 N'i chet Franceis que jà puis r'aient;  
 Retenez sunt u morz u pris. 28390  
 Ne durast guaires li estrifs  
 Se cil qui trop en sunt dolentz  
 En peussent partir lor genz.  
 Plusor conoissent tel l'ovraigne  
 Dunt les quers denz les piz lo (sic) saigne: 28395  
 Por quant mult s'en metent à fès,  
 Kar coneuz est lor esmès;  
 Mais ce n'est pas chose legiere  
 A dessevrer en teu maniere.  
 Neel e Raol li hardiz, 28400  
 Roger de Toeni sis fiz  
 N'ont pas la chose si emprise  
 Qu'en teu maniere e en teu guise  
 Les en laissent torner arere;  
 Ainz i aura d'eus maint en biere. 28405  
 Ci n'out autre demorée:  
 Lieve la noise e la criée;  
 Vont les saisir as mains e prendre.  
 Teus set cenx laissent le deffendre  
 Qui ne quierent autre deport; 28410  
 Mais foïr puissent à la mort;



Derompent sei à si grant fès  
 Que nule genz n'oïstes mès  
 En tant d'ure si maubaillie,  
 Fuitive, lasse e esbahie, 28415  
 E par haies e par buissons  
 Partot quèrent lor garisons;  
 Mais ceo sachez, cil de Teleres  
 Lor en i metent maint en bieres;  
 Tanz en i unt fait enversier, 28420  
 Le deffendre unt laissié ester.  
 Dunc veissiez tant beau destrer  
 Desoz lor seignors estanchier;  
 Qui isnel l'a e remuant  
 Poi vait les autres atendant; 28425  
 N'i a gardée amor ne fei :  
 Chascons s'en vait cume por sei.

Quens Galerans e quens Otons  
 Veient lor granz confusions,  
 N'en quide nul d'euz eschaper; 28430  
 De desconfiture u d'estancher  
 Les covendreit garder mult ben,  
 Del remunter ne l' sereit rien.  
 Esmoluz, trenchanz fers d'acer  
 Veit chascuns près de son destrer; 28435  
 N'i a nul d'eus ne s'en esmait,  
 Sempres quident que tot seit fait;  
 Ne tienent plait de ceus del Maine.  
 Si Dreues ne lor fust prochaine,  
 Torner les feist l'om arerres 28440  
 Toz pris el chastel de Teleres.  
 S'il sùnt gari fiere est lor perte :  
 De morz est la terre coverte,

E de sanc vermeil li sablons.

Tant en unt chevaus e prisons; 28445

C'unc ne fu mais d'itel ovraigne

Si fait eschac ne teu gaaigne,

Ne s'en funt'encore pas od tant.

Hues, qui s'en alout fuiant

E li Mansel à qui ainz ainz, 28450

Qui getoent criz, braiz e plainz,

Kar à plusors seignent les cors,

Auques quidoent estre estors;

Mais cil les vienent ateignant

f° 174r, c. 1.

Qui de rien ne's vunt esparniant; 28455

Saisiz est senz defension

Qui n'eschape par esperon.

Hues vet la mesaventure

E la pesme desconfiture,

Sa gent veit prise, ocise e morte, } 28460

Bon cheval out, ocise e morte } (sic)

Ne l'esperne ne ne l' retient,

Kar de ceus del chastel se crient;

Mult le haste, mult l'outre-maine,

Faut li li quers, faut li l'alaine; 28465

Li flanc li batent de lassesce :

Mult s'alentist e aperece,

Vers les esperons plie e gient,

Qu'à peine sor les piez se tient;

Chancelant vait por trebucher; 28470

Dunc n'out el conte que esmaier;

Sovent maudit cele journée;

N'ert pas en chambre encortinée.

Nus hom ne fu plus à mesaise;

Ne puet estre, tant li desplaie, 28475

Que li cheval ne chée mort :  
 Dunc fu si grant son desconfort  
 Que nus ne l' vos saureit retraire,  
 Ne il ne set sos cel que faire;  
 Mais le haubert, le bel, le gent, *28480*  
 Qui les deus peis valeit d'argent,  
 Laisse aler jus en un garait;  
 E s'il l'i guiert e s'il l'i lait,  
 Si sachez une chose bien:  
 Ne li pesa unques plus rien, *28485*  
 Kar meillor arme ne plus bele  
 Ne trovast l'om desqu'en Chastele.  
 D'angoisse espris e d'ire pleins,  
 A fait une fosse od ses mains;  
 Illoc le met e laisse e coevre. *28490*  
 Ne quid que unco mais feist nul ovre  
 Dunt plus se peust airier.  
 S'il pert l'osberc e le destrer  
 E les chaucés de fer treslices,  
 De sei garir n'est fous ne nices. *28495*

Une faude veit de herbiz  
 E un grant parc, lez un costiz;  
 Veit le pastor qui's gart e meine :  
 Là vait li quens à quelque peine  
 Plus que le pas, par uns perreiz, *28500*  
 Si qu'al pastor em prent effreiz.  
 S'il quidast qu'avant lui foïst,  
 Por rien sos ciel ne l' atendist;  
 Kar acorre le veit vers sei  
 Nuz, effreiz, ne set purquei, *28505*  
 Fors sol d'un mult cort aucotun.  
 Forment l'abaia le gaignon,

Emprès se reschigne e abaie,  
 Li sanc des piez li saut e raie,  
 Kar n'a soller n'e eschapin. 18510  
 De granz perres lance al mastin.

Li pastoreaus le chen manace,  
 E li quens ducement l'enbrace  
 E prie que ses drapelesz,  
 Qui ne sunt beaus n'entiers ne nesz. 18515  
 Li prest tant que si enemî  
 L'aient perdu e meschoisi :  
 « Ci vienent, fait-il, por mei prendre : »  
 Ne s'en pout mie cil defendre,  
 Ne les li osa pas veer. 18520  
 Sempres les criensist comparer :  
 En latui les est alez traire.  
 Od ce que li quens esteit maire  
 Les covint ainz à escirer  
 Qu'il i peust dedenz entrer. 18525  
 Après chauce la chauceure,  
 Qui mult fu laide e aspre e dure ;  
 Puis s'afuble laize enpos  
 D'une viez chape senz manjoz.  
 Quant el chef out le chaperon, 18530  
 E la panere e le baston  
 E la verge e la maquette  
 Pendue al col, la turluette,  
 Riens ne sembla sos cel meins sage<sup>1</sup>,

<sup>1</sup> Il paraît que la *maquette* ou le *pel* pendu au cou était, dans les douzième et treizième siècles, l'attribut distinctif des fous et des idiots. Voyez, à ce sujet, notre *Tristan*, tom. I, p. 221, et 136; tom. II,

p. 99, v. 220; et la note, p. 209, 210. Plus loin, au tome III de la *Chronique de Benoît*, fol. 197 verso, col. 2, v. 41, on trouvera un autre exemple de ce fait.



Pastor je bois n'ome sauvage; 28535  
 N'a riens sus cel qui l'esgardast  
 Qui por chevaler l'enterçast.

Au pastor dit qu'il s'en isse;  
 Mais en latuiet s'atapisse  
 Tant qu'à lui tort que ce trespast, 28540  
 E gart très-bien qu'il ne se hast.  
 Les oueilles vait retorner,  
 Conduire e chacer e mener.  
 Quant qu'il fust quens or est berkers,  
 Si est mult petiz sis dangiers. 28545  
 As oueilles garder entent,

f° 174 v°, c. 1. « Cahei! cahei! » lor dit sovent.

Ceus porquei pastre ert devenuz  
 E por qu'il out les dras vestuz  
 Veit aproismier tot dreit vers sei: 28550  
 Dunc fu-il trop en grant effrei;  
 Kar s'est que nul d'eus l'aparceive  
 E qu'od teus enginz les deceive,  
 Mar est bailliz e maumenez.

De plusors fu araisoniez: 28555  
 « Diva! funt-il, aveie-nos. »

— « Cheles, seignors, que dites-vos? »

— « Queu part alout le chevalier? »

— « E portout-il un esperver? »

— « Val nenal, fol, ainz ert armez. » 28560

— « Veire, il alout tot desfublez. »

— « Dit-nos qui s'en alout od lui. »

— « Naie, certes, unques n'i fui. »

— « Sunt se il auques esloignié? »

— « Si je sui bien igneus de pié. » 28565

— « Fol, mostre-nos queu part aloent. »

— « Là sus ceu munt s'entr'apeloent  
 E a gaires, dès ier matin.  
 Tenez, seignors, vostre chemin;  
 Je ne puis plus à vos parler, 28570  
 Qu'à mes berbiz m'estuet aler.  
 Meuz aim corner ma turluele  
 Qu'à tenir plus à vos favele. »  
 Fol le clament, lort, sodoisnaz;  
 E cil eschive lor solaz, 28575  
 Le pas s'en vait turluetant;  
 E cil n'alerent plus avant,  
 Retornent s'en joios e bauz  
 Tote la veie del enchaüz :  
 Ce livent qu'à lever en fait. 28580  
 Ici ne vos sai faire autre plait;  
 Mais venqueor e baut e lié  
 Sunt à Teleres repaire  
 Od tel eschac, od teus gaainz,  
 Dunt li seignor e li compainz 28585  
 Furent puis riches à lor vies,  
 Kar granz en furent lor parties.

Par le conseil des treis barons  
 Dunt je vos ai nomez les nons  
 Furent al duc Richart tramis 28590  
 Li chevaler qui erent pris :  
 Mult en i out, mais ne sai quanz;  
 Trop par s'en fist li dux joianz,  
 Mult tint à bele l'aventure.  
 Huun, ce me dist l'escriture, 28595  
 Ne s'osa unc deu champ moveir  
 Desqu'à la nuit trestot bas seir.  
 Dunc mostre e enseigne al berker

f° 174 v°, c. 3.

Saveir à ert l'osbere doblie; 28600  
 Tot esmaiez de lui se part,  
 Dès or li est desir e tart  
 Qu'esloigniez seit de la contrée.  
 Ne sai queus fu sa destinée,  
 Que li avint ne qu'il trova,  
 Ne saveir coment il erra 28605  
 Ne par unt (*sic*) n'od quele compaignie;  
 Mais ce dit l'estoire e la vie  
 Qu'al Mans, nuz peiz, ensanglantez,  
 Tot maubailliz e tot lassez,  
 R'est revenuz à grant dolor; 28610  
 Si r'unt jà sa veie plusor.

SI CUM AU DUC COVINT MANDER LES DANEIS PAR ESTOVER  
 POR SEI DEFFENDRE DES FRANCEIS<sup>1</sup>.

D'iceste perte e d'iceste honte  
 Que l'om ici vos dit e conte  
 Fu Odes de Ghartres desvez,  
 Si iriez e si forsenetz, 28615  
 Par poi meuz vousist estre morz.  
 Tot sis retors e sis confort  
 Fu en guerrier Normendie:  
 De ce ne se targa-il mie;  
 Assez en trove apui de France. 28620  
 Sovent dit bien e fait vantance  
 Que Teleres n'i puet durer  
 Qu'il ne le face cravanter.  
 Li dux ne prise une framboise

<sup>1</sup> Will. Gemmet. lib. V, cap. xi : *Quod  
 duo reges pagani ex transmarinis partibus  
 venerunt ad auxilium Richardi ducis contra*

*Francos.* (Du Chesne 234, B.) — *Roman  
 de Rou*, I, 345-349.

Quant qu'il en dit ne qu'il en noise, 28625  
 De sa manace n'a dotance,  
 Kar ne l' fereit li rois de France.  
 De ci qu'ait Dreues son chastel  
 N'en charra por home un quarrel.  
 Eissi fu la guerre effondrée 28630  
 Que mainte genz unt comparée.  
 Se Odes fait mal en Normendie,  
 Li dux Richart pas ne s'oblie,  
 Ainz entre en Chartain si iriez  
 Qu'od plus de mil heaumes laciez 28635  
 Lor i vait la preie aquillir  
 E la terre si agastir  
 Que n'i remaint vile à ardeir,  
 Chastel ne borc ne beau maneir;  
 Povre, destruite e lasse e morne 28640  
 Laise la gent quant il s'en torne.  
 Odes resgarde tens e lieu,  
 Qui sa perte n' tient à gieu;  
 Od granz plentez de chevaliers,  
 De felons serganz e d'archers, 28645  
 Rentre e vait querre son forfait;  
 Mult fait à ceus ennui e lait :  
 Où il avient ne qu'il en baille  
 N'i remaint beste ne aumaille.  
 Mult i unt Normant maveisin : 28650  
 Sovent i fait maint orfenin,  
 Les mostiers art e les vilages,  
 Sovent lor i funt granz damages;  
 E si n'esteit li granz maus feiz  
 E si n'esteit parlé de paiz, 28655  
 Ainz ert l'ovre empeirée  
 Que tote ert la terre essillée

7<sup>e</sup> r°, c. 1.



E desertée senz gaaignages;  
 Mais li bons dux, li proz, li sages,  
 Ne l'vout eissi plus endurer : 18660  
 En esgart fu e en penser  
 Cum il porra, senz targer plus,  
 Ses enemis rendre confus,  
 Vencuz e morz, que l'ovre ait fin.  
 Ses brefs fist escrire en Latin, 18665  
 Kar deus reis vout à sei mander  
 Por lui secorre e aidier :  
 C'est de Norwege reis Olaive,  
 E Laaman reis de Swave<sup>1</sup>.  
 Ceste chose unt Normant loée, 18670  
 E merveilles par lor agrée.

Senz demorer, senz plus targer,  
 I sunt meu li messagier;  
 Les mers siglerent od les venz,  
 Ne les destorba si tormenz 18675  
 Que là tot dreit en lor païs  
 A sauveté n'aient port pris;  
 Lor message funt as dous reis.  
 Cil, cum mès sage e cum corteis,  
 Mult furent volentiers oïz 18680  
 E joïusement recoilliz;

f° 175 r°, c. 2. v. 680 Al duc pramettent lor aïe

<sup>1</sup> « Duos reges cum paganica multitu-  
 dine ex transmarinis partibus, sui evocat  
 « in auxilium : Olavum scilicet Noricorum,  
 « et Lacman Suavorum. » Will. Gemmet.

De Norwege li rei Colan,  
 Et de Suave li rei Coman.

*Roman de Rou*, I, 346.

dont les noms sont étrangement défigurés  
 dans les chroniques normandes, ne soient  
 Olaf Tryggveson et Svend son beau-frère.  
 Voyez ce point très-bien discuté dans les  
*Expéditions maritimes des Normands*, t. II,  
 p. 176-180; et *Notes, éclaircissements et*  
*pièces justificatives*, p. 336-339.

Il n'y a aucun doute que ces deux rois,

E à passer en Normendie  
 E à secorre ducement.  
 De bon or e de bon argent 18685  
 Lor donent, quant vint au congié,  
 Tant de que cil furent tuit lié.

Li navies e li atraiz  
 Fu en assez poi d'ure faiz;  
 Lor bones genz unt assemblées, 18690  
 Qui de ce erent acostumées.  
 Bacheler esteient li rei,  
 Proz e hardi chascuns de sei;  
 Si aloent as granz besoinz  
 E as fiers guainz près e loinz, 18695  
 De mainte cité mult sovent  
 En traieient l'or e l'argent;  
 Riche en erent e fort e crient,  
 E ce qu'a chascuns d'eus e tient;  
 Paen esteient e senz lei 18700  
 E senz conoissance e senz fei;  
 Large erent e sachanz de gerre,  
 Solom l'usage de lor terre.  
 Par eus e par les lor vertuz  
 Out Engleterre reis Chenuz. 18705

Ci ne vos sai plus. En mer entrèrent  
 Al jor que il le deviserent.  
 Buens chevaliers e gent hardie  
 Out granz plentez en lor navie;  
 D'armes garniz e aprestez. 18710  
 Primes fu mult beaus lor orez;  
 Mais puis lor vint une tormente,  
 Tote une nuit lo (sic) pluet e vente

Si durement, senz recesser,  
 Que jà ne quide uns eschaper; 28715  
 Le long de la mer des demaine:  
 Assez orent travail e paine  
 E grant dolor e grant esmai,  
 Tant que ce lis e tant en sai,  
 Que chacié furent en Bretagne; 28720  
 Mais ç'ala bien que lor compaignie  
 E lor estoire i arriva  
 Eissi que nef n'en perilla.

f° 175 v°, c. 1.

De cele grant ariveison  
 Furent en effrei li Breton; 28725  
 Criement que la terre destruient;  
 Ne la gerpent ne ne s'enfuient;  
 Mais od bans criez e semuns,  
 Contes, chastelains e barons  
 Vient sor eus od lor esforz; 28730  
 E cil qui orent pris les porz  
 Conurent lor assemblemenz  
 E lor estrange ajostemenz.

Oiez quel engin porpenserent:  
 Plaine esteit la terre ù il erent; 28735  
 Sorent que par iloc vendreient  
 Cil qui à mort les requereient:  
 Fosses unt faites mil e plus,  
 Léés desoz; mès de desus  
 Sunt estreites, que rien n'en isse, 28740  
 Ne qu'em aperceivre ne s' puisse,  
 Em funt la terre loinz porter;  
 Estrange engin sorent penser:  
 Des rameisseiaus e del erbeie

Les unt couvertes, qu'om ne 's veie. 28745

Ici orreiz la fiere ovraigne :

Quand josté sunt cil de Bretaigne,

Hardiement vont ceus requerre

Ke mult heent dedenz lor terre.

Norreis orent lor armes prises 28750

E de lor genz fait lor devises;

Eissi s'esterent mu e quei,

Senz noise faire e senz desrei;

E Breton vindrent à eslès.

Quant il furent d'eus auques près, 28755

Par les fosses sunt trebuche;

Mainz s'en i sunt les cous bruisez,

Cheent à destre e à senestre.

Qui de cel ovraigne fu maistre

Bien trova lor confusion. 28760

A honte sunt livré Breton :

Tant en a ès fosses versé

Dunt mult par furent effré

Cil qui esgardent la merveille;

E chascuns Norreis s'apareille 28765

D'aler sor eus, quant lieus en veient;

Par les gros des cors les espeient

Des glaives d'acer reluisanz.

L'occisions i fu si granz,

E si très-doleros l'afaire, 28770

Que l'om ne l' vos saureit retraire.

Li chaait perdirent les chefs,

E as autres fu li jorz griefs;

f. 175 v°, c. 2.

Kar tant par les unt enchauciez

Que trop i out d'eus detrenchiez 28775

N'oïstes à genz qui fust née

Aveir si male destinée.



Ne l' pout endurer Salemon,  
 Fuit de la grant occision;  
 Vassaument s'iert deffendu (1) 28780  
 E proosement contenu,  
 Kar chevaliers ert merveillos;  
 Desvez, iriez e angoissos,  
 S'ala metre denz son chastel,  
 En Dol, qui mult ert fort e bel. 28785  
 Ne sai queu gent il out od sei  
 Ne quel ator ne queu conrei;  
 Mais bien sai que Norreis l'asistrent,  
 Qu'il arstrent tot e qu'il le pristrent;  
 Ocis fu dedenz Salemun, 28790  
 Dunt grant dol firent li Breton;  
 Plainz fu de toz e regretez,  
 Kar mult ert amez e preisez.

Cil unt tot le païs robé,  
 Ne lor pout estre deveé, 28795  
 Tant que tote fu lor navie  
 Cumble, chargé e replenie.  
 Dunc senz autre porloignement  
 Redrecent les veiles al vent,  
 Vont s'en, si unt Bretons gerpiz. 28800  
 Devant set anz tot acompliz  
 N'iert que trop n'aient mais à plaindre,  
 Ainz que lor dol puissent refraindre.  
 Cil siglerent vers orient,  
 Kar orée orent e bon vent; 28805  
 Tant avironent le païs  
 E tant i unt siglé e mis  
 Qu'en Seigne entrèrent senz pecei;  
 E, si cum jeo le lis e vei,

Contremunt tindrent e siglerent, 28810

Desqu'à Roem ne s'arestèrent ;

Là pristrent port en bone pais

E senz regart e senz esmais.

Bel les a li dux recoilliz

E honorez mult e joiz, 28815

Mult le fait liez estrangement

De eus e de lor avenement ;

A eus servir fait mult entendre ,

Kar dès ore quide à Odon vendre

f° 176 r°, c. 1. Cher Dreues ainz la fin del meis, 28820

Cez noveles sorent Franceis ;

N'out home el regne si lointain ,

Duc ne conte ne chastelain ,

Qui endreit sei ne s'en esmait.

Adunc furent gerpi li plait, 28825

Li chacers remest des forestz ;

Por renforcer tors e recesz ,

Portaus e murs e fermetez ,

Partut recurent les fossez.

Des paiens est granz li effreiz, 28830

Kar destruiz 's unt jà treis feiz.

<sup>1</sup> Ce dit l'estoire senz dotance

Que Robert ert dunc reis de France ,

Duz e leiaus e frans e plus

E sor toz larges e gentius, 28835

Si benignes, si honorez ,

C'unques ne fu reis plus amez.

Cist vit l'ovraigne e l'ataïne

<sup>1</sup> Will. Gemmet. lib. V, cap. XII : Quod Robertus, rex Francorum, timore prædictorum regum concordiam suam fecit inter da-

cem Richardum et Odonem. (Du Chesne, 254, D.) — *Roman de Rou*, I, 349-351.

Qui de pieçà naist e racine,  
 Conoist queu part ele cheveie; 28840  
 A Dol, se Deus ne l'en desveie,  
 Set le grant efforz des Norreis,  
 E qu'il unt fait sor les Engleis;  
 S'a oï, bien li est retrait,  
 Que il unt en Bretaigne fait, 28845  
 Cum eissillié unt le païs,  
 E Salemun à force ocis.  
 Set nefs a fait li dux venir  
 Si por France non envair;  
 Remembre les pesmes desleiz 28850  
 Qu'il i auront faiz tantes feiz,  
 Les damages e les dolors  
 El tens as autres anceisors;  
 Ne vout, kar set c'est biens e sens,  
 Qu'autre tel r'avienge en son tens; 28855  
 L'afaire voudreit si traitier  
 E en teu maniere apaisier  
 Par quei remasist la folie,  
 Cel ovre e cele deiablie.

Evesques e barons manda, 28860  
 Od son haut conseil en parla;  
 Assez i unt pris granz esgarz.  
 Puis fu mandez li dux Richarz  
 Que il vienge contre le rei  
 A parlement dreit al Coudrei<sup>1</sup>. 28865  
 Là viengent od lui si feeil,  
 Od qui il prenge son conseil  
 De paiz faire e acordement  
 Si que remaigne cel content.

f° 176 r°, c. 2.

<sup>1</sup> « Apud Coldras. » Will. Gemmet.

Trestot eissi fu le jor pris 18870  
 Od la sage gent deu païs,  
 Od ceus qui plus i unt raison,  
 Buen esgart e discretion;  
 Od ceus josterent, ce ai apris,  
 Là ù li parlemenx ert pris. 18875  
 Mult i out choses porparlées,  
 Dites, retraites e mandées.  
 Del duc e de Odon acorder  
 Se voudreit mult li reis pener;  
 Tant s'en est le jor entremis 18880  
 Qu'au departir furent amis  
 E acordé e bienvoillant.  
 Or oiez par quel covenant :  
 Que Teleres tendra li dux  
 Senz guerre qui 'n seit faite plus, 18885  
 Ne par Odon plus mal li vienge,  
 Eissi que Dreues quite tienge,  
 E que li dux d'or en avant  
 Plus ne l'en sera mais noisant.  
 Teleres od sa grant devise, 18890  
 Od la terre qui est porprise,  
 Esteront mais par tel baillie  
 Quites as eirs de Normendie  
 Tot autresi demeinement  
 Cum ce qu'il unt plus quitement. 18895

Odes retendra en quitance  
 Dreues en pais del rei de France.  
 Tote eissi fu l'ovre apaissée  
 E de deus parz afiancée  
 A tenir perpetuaument 18900  
 Senz guerre plus e senz content.



Eissi od tote bienvoillance  
 S'en repaira li reis en France,  
 E li dux Richart e li suen  
 S'en repairerent à Roem. 28905

Les deus reis tint en grant cherté  
 E mult les a serviz à gré,  
 Mult par lor a de lor bons faiz,  
 Ne mais solement de la paiz;  
 Riches aveirs lor a donez 28910  
 Od granz merciz e od granz grez :

f° 176 v°, c. 1.

Or e argent, pailles e dras,  
 Aneaus, coupes e anas.  
 L'arcevesque Robert, li buen,  
 Qui en cel tens ert à Roem; 28915  
 Vit cele bloie gent paene  
 Qui ne teneit lei crestiene;  
 Mais od le sen que Deus l'en done  
 Lor mostre e enseigne e sermone  
 Qu'est creance, qu'est Deus, qu'est leis, 28920  
 Tant qu'Odlave<sup>1</sup>, li uns des reis,  
 Se converti od duce amor :  
 Deu reconut son creator.  
 L'arcevesque les bapteia,  
 Son non Robert li enposa. 28925  
 Son quor dona à Deu servir;  
 Mais mult en out poi de loisir,  
 Kar por ce qu'il ert convertiz  
 Fu des Norreis en hé coilliz :

<sup>1</sup> *Olavus*. Will. Gemmet. et auctor Fragmenti hist. Franc. (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tom. X, p. 213, D.) — *Olauns*, *Olaires*. Chronique de Saint-

Denys. (*Ibid.* p. 309, B.) — *Olavon*. *Chronica Regum Francorum*. (*Ibid.* 302, D.) — *Colan*, *Olef*. Wace.

Ne voustrent plus tenist l'empire. 28930  
 Saintisme e glorios martire  
 Reçut por le Fiz del Hautisme<sup>1</sup>,  
 Qui l'en a doné sei-meisme  
 Corone ès ceus salvation  
*In secula seculorum.* Amen. 28935

SI CUM LI DUX RICHARZ PRIST JUDIZ A FEMME, LA SUER  
 LE CONTE DE BRETAGNE<sup>2</sup>.

Amonestez fu e semons  
 Par maintes feiz de ses barons  
 Li dus Richart de femme prendre;  
 Mais unc n'i out volu entendre,  
 E si ne savait l'om por quei, 28940  
 De ci que la seror Geofrei  
 Quens de Bretagne; e dit l'escriz  
 Qu'ele ert apelée Judiz<sup>3</sup>,  
 Gente pucele e honorée,  
 Sage e corteise e bien senée. 28945

<sup>1</sup> Tout ce qu'on connaît relativement à la vie et au martyre du roi saint Olaf, se trouve dans les *Acta Sanctorum Julii*, tomus septimus, pag. 87-120, die vicesima nona Julii.

<sup>2</sup> Will. Gemmet. lib. V, cap. XIII: *Quod Richardus uxorem duxit Judith, sororem Goiffredi comitis Britannorum, et de prole quam ex ea genuit.* (Du Chesne, 255, A.) — *Roman de Rou*, I, 351-353. — *Abbreviationes chronicorum, autore Radulfo de Diceto.* (*Hist. Anglicanæ Scriptorum* X, col. 465, ligne 37.) Voyez des observations sur le mariage de Richard II, dans l'*Histoire ecclésiastique de la province de Normandie* (par Charles Trigant), t. II, ad calcem, p. 78, 79.

<sup>3</sup> Le manuscrit du *Roman de Rou*, conservé dans le musée Britannique, appelle cette princesse *Juette*, et non pas *Ivette*, comme l'écrit M. Pluquet. De même, il nous semble qu'il faut lire *Yvette*, et non pas *Yvette*, dans l'*Histoire d'ancuns des ducs de Normandie* (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tom. X, pag. 276, C) et dans la *Chronique de Normandie*. (*Ibid.* tom. XI, pag. 330, note a.) Judith mourut l'an 1017 et fut enterrée dans l'abbaye de Bernay, qu'elle avait fondée. Voyez *Robert de Monte Accessiones ad Sigibertum* (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tom. X, pag. 270, B), et le *Neustria pia*, pag. 398.

Ceste vout mult li dux avoir,  
 E l'om l'en fist tot son voleir.  
 Al Munt Saint-Michel dreitement  
 Od mult riche apareillement  
 Li amena li quens Geofreiz. 28950  
 Si cum leis est, raisons e dreiz,  
 L'esposa là à grant honor;  
 Puis l'ama mult de grant amor.  
 Haute dame out en li e sage;  
 El tens de son plus jofne eage 28955  
 Out treis beiaus fiz de son seignor:  
 Richart en out non le graignor,  
 Robert fu li secund nomez,  
 Guilleaumes li tierz apelez;  
 A Fescamp en fu moine fait, 28960  
 Eissi cum l'estoire retrait<sup>1</sup>.

f° 176 v, c. 2.

Treis filles i out ensemement.  
 Assez en lor petit jovent  
 Unt Aeliz, qui fu l'ainznée,  
 Bernart<sup>2</sup> au Borgoignon donée; 28965

<sup>1</sup> Il mourut à la fleur de l'âge en 1025. Voyez la Chronique de Saint-Étienne de Caen (du Chesne, 1017, B), et celle de Rouen. (*Novæ Bibliothecæ manuscript. librorum tomus primus*, pag. 366.)

<sup>2</sup> *Rainaldus*. Glaber Rod., Will. Gemmet., Chron. Viridunense, Ord. Vit. *Reinoldus*, *Rainaldus*. Rob. de Monte. *Rainald*. Wace.

Renaud I<sup>er</sup>, comte de Bourgogne, fils d'Otte-Guillaume, lui succéda en 1027. Il mourut le 3 septembre 1057, laissant de son épouse Adélaïde, dite aussi Judith dans le cartulaire de l'abbaye de Flavigny,

trois fils et une fille, suivant DD. Maur d'Antine, Clémencot et Durand; quatre filles seulement, suivant du Chesne, et quatre fils et une fille, si l'on en croit le P. Anselme et ses collaborateurs. Quant à Adélaïde, elle mourut le 7 ou le 27 juillet, suivant le nécrologe de Saint-Benigne de Dijon. Voyez *Glabri Rodulphi Historiarum liber III* (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tom. X, pag. 27, B); *Chronicon Viridunense* (ibid. 208, D); *Roberti de Monte Accessiones ad Sigibertum* (ibid. 270, A); *Histoire des roys, ducs, et comtes de Bourgogne et d'Arles...* par



De li nasquirent dous beaus fiz :  
 Guillaume, e Gui li plus petiz<sup>1</sup> ;  
 Mais de Guillaume ne truis mie  
 Por quei il out non Testardie,  
 Si sai-je bien senz achaison  
 Non out-il pas itel sornon.

28970

Li quens de Flandres, Baudoins<sup>2</sup>,  
 Bon chevalers e genz meschins  
 E sage e proz, de bone murs,  
 Prist la secunde des serors  
 Qu'il mult ama, qu'il out mult chere,  
 Kar ele fu de grant maniere,  
 Cointe e vaillanz e sage e bele.  
 La tierce esteit jofne pucele,

28975

André du Chesne, à Paris, Sébastien Cramoisy, 1619, in-4°, pag. 517-520; l'*Art de vérifier les dates*, tom. II, 1784, pag. 498, col. 2; l'*Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France*, troisième édition, tom. VIII, pag. 410, 411, et tom. II, pag. 467.

<sup>1</sup> Le premier de ces seigneurs succéda à Renaud en 1057, quoique dès 1049, du vivant de son père, il se qualifiât comte de Bourgogne. Il mourut l'an 1093, dans l'abbaye de Cluny, où il avait embrassé la vie monastique dès 1078, par suite du chagrin qu'il avait ressenti de la perte de Sybille son épouse.

Quant à Guy, il fut comte de Brionne et de Vernon. A la mort de Robert II, duc de Normandie, il revendiqua la couronne de ce pays, contre Guillaume-le-Bâtard; mais, battu au lieu dit le Val-des-Dunes, à quelques lieues en deçà de Caen, il fut forcé dans Brionne. A la suite de ces évé-

nements, il fut dépouillé des terres qu'il tenait en Normandie et obligé de se retirer à la cour de Geoffroy Martel, comte d'Anjou, l'an 1042. Voyez sur tous les deux, l'ouvrage de du Chesne déjà cité, p. 519-525; l'*Art de vérifier les dates*, tom. II, pag. 498, 499; et l'*Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France*, tom. VIII, p. 410, 411.

<sup>2</sup> Baudouin IV surnommé le Barbu, comte de Flandre. En l'an 989, il succéda en bas âge à Arnoul II son père. Il mourut à Gand le 30 mai 1036, suivant Meier, et fut enterré dans l'abbaye de Blandigny. Éléonore, fille de Richard II, fut sa seconde femme et ne lui donna pas d'enfants. Voyez sur ce prince, l'*Art de vérifier les dates*, tom. III, 1787, pag. 3 et 4; et l'*Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France*, 3<sup>e</sup> édition, t. II, pag. 715, 716.



La plus bele riens qui fust née, 28980  
 La plus franche, là plus senée;  
 Si fu morte, ce fu dolors :  
 D'autres puceles ert la flors.  
 Geofreiz, li sire des Bretons,  
 Vout mult aler à oreisons 28985  
 A Saint-Pere tot dreit à Rome;  
 Quant moveir vout, ce fu la sume,  
 Si laissa tot au duc Richart :  
 Sa femme e ses fiz, qu'il les gart,  
 Alain e Yon e la terre. 28990  
 Ses oreisons ala cil querre;  
 Mais mal li prist au revenir  
 Dunt el le covint à morir  
 Confès e Deu reconnoissant.  
 Bretagne aveient li enfant. 28995  
 Sa suer, la duchesse Judiz,  
 Eissi cum retrait li escriz,  
 Morut en sa pluz grant valor :  
 Ce fu damage e grant dolor  
 Par la terre de Normendie. 29000  
 Puis r'esposa li dux Pavie<sup>1</sup>;  
 Si 'n fu nez Guillaumes, ce truis.  
 Icist fu quens de Talou puis,

f° 177 r°, c. 1.

<sup>1</sup> *Papia*. Will. Gemmet. *Papie*. Wace. On a fait tout à la fois de cette princesse, une sœur de Henri (*sic*), roi d'Angleterre (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tom. X, pag. 276, C), une *seur au roy Kenut* (*ibid.* tom. XI, p. 330, note a), une fille de Raimond Borrel, comte de Barcelone, et d'Ermesende son épouse. (*Chronicon Ademari Cabanensis*, *ibid.* 156, C; *Novæ Bibliothecæ manuscript. librorum tomus secundus*, p. 178; Stephan. Baluzius, *Marca His-*

*panica, sive limes Hispanicus*. . . auctore illustrissimo Petro de Marca. Parisiis, ap. Franciscum Muguet, 1688, in-folio, col. 429, 430.) On lit dans le livre des Miracles de saint Vulfran (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tom. X, p. 381, D), et, si l'on en croit M. Licquet (*Histoire de Normandie*, tom. I, p. 220), dans une chartre de Richard II lui-même, que les frères de Papie se nommaient Ansfred et Osbern et qu'ils étaient moines à Saint-Wandrille.

La terre entre Chauz e Pontif  
 Tint e out tant cum il fu vif. 29005  
 Maugiers out non l'autre des fiz,  
 Si fu à lettres mis petiz,  
 Mult aprist debonerement;  
 E si cum l'estoire m'aprent,  
 Quant l'arcevesque fu feniz, 29010  
 Robert, sis uncles, li gentiz,  
 R'out cist la croce e prist l'anel;  
 E si 'n fu mult al pople bel.

CI CONTE UNE MERVEILLE D'UN MESTRE BERNART QUI S'EN VINT  
 DE LOMBARDIE AL DUC RICHART<sup>1</sup>.

Tant cum durout crestientez  
 E en plus lointains leus assez, 29015  
 Ceo vos puis bien dire e os,  
 Fist l'om de Richart pris e los  
 Del secund duc e grant parole,  
 Si c'uns saives maistres d'escole,  
 Bernart out non, de grant clergie, 29020  
 Des arz e de filosofie<sup>2</sup>,  
 Boens home nez, de bon afaire  
 E gentis riens e debonaire:

<sup>1</sup> Ce conte ne se retrouve que dans le *Roman de Rou*, I, 358-365, ainsi que dans la *Chronique de Normandie*, édition de Rouen, le 14 mai 1487, chap. LXXI, feuillet signé f i verso, col. 2. Il y est précédé d'une autre anecdote fort curieuse que nous n'insérerons pas ici, vu sa longueur (cent dix-huit vers). Ce morceau, que l'on lit pages 353-358 du *Roman de Rou*, et chap. LXX, feuillet signé f i verso, col. 1,

de la *Chronique de Normandie*, est relatif à un chevalier qui vola au duc Richard une cuiller d'argent.

<sup>2</sup> Dans le moyen âge, les Lombards jouissaient d'une grande réputation de science. *Li plus sage homme sont en Lombardie* est un dicton de cette époque. Voyez *Proverbes et dictons populaires*, publiés par G. A. Crapelet, Paris, 1831, grand in-8°, pag. 70.

Cist vout le duc Richart veeir,  
 De rien n'en out plus grant voleir; 29025  
 Merveille oeit de lui conter  
 Tant qu'il ne l' pout plus endurer;  
 Saveir voleit s'ert chose veire  
 Ce que l'om l'en faiseit acreire,  
 Ne n' tint la chose si à geu. 29030  
 Que d'utre les puis de Mongeu  
 Ne l' venist querre en Normendie;  
 E, si cum j'ai la chose oïe,  
 A Roem sejoynout li dux;  
 E cil vint là, je n'en sai plus, 29035  
 Herberga sei, puis a apris  
 E al oste la nuit enquis  
 Cum il porreit al duc parler;  
 Kar mult l'en covendreit haster :  
 A grant travail l'est venuz querre, 29040  
 Ceo sache, de lointaigne terre;  
 Dunt le conseil, si l'en avait,  
 S'il unques pot ne set ne veit,  
 Coment de ci qu'à lui ateigne,  
 Por Deu le prie ne s'en feigne. 29045

« Amis, fai-il, ce ne puet estre;  
 J'en sai trestot l'afaire e l'estre:  
 En cele tur, là sus en haut,  
 Oit jorz e plus ainz qu'il s'en r'aut  
 Sejoynera li dux senz dotance. 29050  
 D'escos n'i avez conoissance  
 Ne dras ne robe n'autre ator :  
 N'os merreit l'om pas en la tor,  
 Ne de conduire vos i ne mettre  
 Ne se vouldreit nul entremetre, 29055



Ne le tens ne la ore en sei;  
 E si vos dirai bien por quei:  
 Mandez a trestoz ses bailliz  
 E ses prevoz de cest païs  
 Por ses contes oïr e faire; *de il requiert / 29060*  
 S'est ore mult encombros l'afaire.  
 Del parler i ne del entrer  
 Ne vos set nus hom conseil doner.

« Mais itant vos di de son estre,  
 Que là sus à une fenestre; *de Jean I / 29065*  
 Devers Seigne, ù sovent s'apuie,  
 Par maintes feiz, quant il s'ennuie,  
 Les bois esgarde e la riviere, *de il* } (sic)  
 Ceus qui entrent e qui s'en vont }  
 E qui trespasent par le punt : *de il / 29070*  
 Eissi le fait e si l'a en us. »  
 La nuit trespassa, n'en sai plus.  
 Oiez de qu'il se porpensa  
 Le mestre e qu'il engigna,  
 A grant merveille fu tenu *de Jean II / 29075*  
 Ce qu'il fist quant el fu seu.

Kar lendemain quant fu jor cler  
 E li dux asist au disner,  
 S'a une viez chape afublée,  
 Laide e esrese e tote usée; *de il / 29080*  
 Desus, cum autre fol vilain,  
 Se ceinst d'une torche de fain,  
 Puis prist un arc senz demorée  
 E une saette empenée;  
 Vers Seigne ala si contrefaiz; *de il / 29085*  
 Son chaperon sus ses oilz traiz,



f° 177 v°, c. 1.

Son estre ceile e son corage;  
 Mais riens ne quide qu'il seit sage.  
 Çatent e ce desire e vout  
 Qu'à la fenestre, cum il sout, 29090  
 Vienge li dux. Venuz i est,  
 E Bernart fu garniz e prest :  
 En l'arc a la corde poiée  
 E tost la saette encochée.  
 Par la fenestre out li dux mis 29095  
 Auques apertement son vis.  
 Cil met sa main devant son front,  
 Grant piece visa contremunt,  
 Puis enteise, puis saut avant,  
 Dunc reuse à terre autretant; 29100  
 A genoillons reprent son esme,  
 En maint sen s'aaise e acesme  
 De lasser la saette aler.  
 Sovent li veit l'om enteser.

Tant que li dux Richart conut 29105  
 E sout e vit e aperçut  
 Qu'à lui esmout e voleit traire.  
 Ne sout son quor ne son afaire;  
 Mais mult par s'en est merveillez,  
 Traist sei ariere tot iriez, 29110  
 A ceus des suens qui od lui furent  
 E qui la merveille aperçurent  
 Comanda tost, qu'il ne s'en feignent,  
 Que le pautonier li ameignent :  
 « Por mei ocire e por nafrer 29115  
 Li ai veu l'arc enteser.  
 Dès quant il en tant s'en est mis,  
 Merveille est qu'il ne m'a ocis.

Gardez por rien qu'il nen s'enfuie (sic),  
 Qu'il n'os eschat ne ne s'esduie, 29120  
 Cil dient à quei l'amerreient,  
 Mais maintenant le tuereient,  
 Kar deservi l'a e forfait.  
 Ce ne vout li dux por nul plait  
 Qu'adesez fust ne empeiriez, 29125  
 Morz ne maumis ne mahaigriez  
 De ci qu'à lui s'orra por quei  
 Tel estoutie enprist en sei,  
 Qui li fist faire n'envair,  
 Par sa boche le vout oïr. 29130

Eissi felonessè e irée  
 I est corue la maisnée:  
 Bernart saisirent li premier;  
 Mais trop fu grefs lor acointier:  
 Si li ostent le chaperon 29135  
 Que la gole soz le menton  
 Li unt estreinte e si enpeint  
 Que par un poi ne le unt estaint;  
 Poussent, fierent, grant mal li funt.  
 Cil lor cline mult parfont, 29140  
 Duz e benigne a endurées  
 E pris les cous e les colées.  
 Penduz sera, mult l'en deffient;  
 Mais poi li est de quant qu'il dient.  
 Sus en la tur fu amenez 29145  
 Devant le duc tot desfublez;  
 Mau ressembla home, al veir dire,  
 Qui par mal vousist autre ocire.

Dunc li a li dux mult enquis

Dunt il ert nez e de quel païs, 29150  
 Cum il aveit non, ne par qui los  
 Aveit-il esté issi os  
 D'arc prendre vers lui ne saisir,  
 D'esmer à traire n'à ferir;  
 Por quei, kar ce li covient dire, 29155  
 Le voleit-il eissi ocire,  
 Ne saveir mun por quel afaire  
 Demorout-il itant à traire.

Bernart respont: « El ne voleie  
 N'à autre chose n'entendeie, 29160  
 Ne mais sol à parler à vos:  
 Mult en ai esté desiros.  
 Clers sui de letres mult fundez,  
 De loinz venuz, e si fui nez  
 De genz qui mult orent poeir, 29165  
 Si r'ai eu par mun saveir  
 Al secle assez joie e honor.  
 Le nōinz de vostre grant valor  
 E del sen e de la proesce,  
 Del bien e de la grant hautesce, 29170  
 Qui par mi le mund en est dite,  
 Portée e retraite e escrite,  
 Ice m'a fait, si 'n seiez fiz,  
 Passer les puis de Munt-Cenis.  
 N'oi unques si grant desirance, 29175  
 Cum d'aveir vers vos conuissance.  
 S'empeinz sui, hutez e batuz  
 Por estre devant vos venuz,  
 Ce ne me torne à desconfort,  
 Qu'ainceis m'est joies e deport 29180  
 Que sol tant m'en puis aproismer.

f° 178 r°, c. 1.

Ne soi penser ne engigner  
 Cum venir en peusse en tant  
 Si ne fust l'arc e le semblant  
 Que j'ai oi fait de traire à vos; 29185  
 Mais mult ere poi coveitos  
 De faire en plus que je feseie.  
 Nule autre chose ne voleie  
 Ne mais sol desqu'à vos venisse  
 E ce vos contasse e deisse. 29190  
 Bien soi, si 'n fui certains e fiz,  
 Que j'en sereie mult laidiz;  
 Mais, Deu merci, ç'ai trespasé :  
 Sire, c'en est la vérité. »

Mult s'en est li dux merveilliez, 29195  
 Ot qu'il est sage e afaitiez,  
 Mult parole raisnablement,  
 Si l'veit de bon enseignement.  
 Del ovre qu'out si engignée,  
 Soffert tel aise e teu haschée, 29200  
 Se merveilla puis mainte gent.  
 A clers de mult grant escient  
 Le fist respondre e oposer  
 Por sa grant clergie esprover :  
 Mult le troverent engignos, 29205  
 Sage e fondez e scientos.  
 Por granz merveilles raconter  
 Ne faiseit nul tel esculter;  
 Tant diz, tant faiz ne tantes riens  
 Ne sout une mais nul cristiens. 29210  
 Li dux out od lui grant amor  
 E mult li porta grant honor.  
 Robes e beiaus aveirs assez



Out à totes ses voluntez.  
 Mult le tint li dux près de sei, 29215  
 Kar mult trovout en lui por quei;  
 Mult l'oeit voluntiers sovent;  
 E se celui qui l' dist ne ment,  
 Un jor, après bien lonc termine,  
 Si cum granz afaires decline, 29220  
 Ert li bons dux à Cheresburcs,  
 Ensemble od lui barons plusors;  
 En l'iglise ertalez orer,  
 Ceo ne voleit pas oblier,  
 Nul plus volentiers n'i alout. 29225  
 Là ù Nostre Seignour priout  
 Vint maistre Bernart d'avant lui  
 Si qu'il ne furent que il dui.  
 De lermes out le vis moillié,  
 Devant lui s'est agenoillié: 29230  
 « Sire, fait-il, mult vos soplei  
 Por Deu que vos entendez à mei:  
 Grant piece a jà, ce m'est avis,  
 Qu'à vos m'en vinc en cest païs.  
 Sire, mult i fui bien venu, 29235  
 E mult m'i avez cher tenu:  
 Mis quers, m'alme, mis esperiz,  
 Mult vos en rendent grant merciz.

f° 178 r°, e. 2.

« D'un dun me faites ci certain,  
 Kar ce sera le dederain. 29240  
 N'os querrai plus; si cum je crei;  
 Mais de cest me facez ottrei:  
 Por Deu le vos quer e demant.  
 — « Frere, or oion; dites avant.  
 S'est chose que vos me deiez dire, 29245

Ne vos en voudrai pas escondire.  
 Dunc remoille al mestre le vis :  
 « Sire, fait-il, je vos ai requis,  
 Por Deu, qu'ici où vos orez,  
 Quant iere del siecle trespassez,  
 Me facez metre e enterrer,  
 Kar riens ne puis tant desirer.  
 Tant quit dignes voz oreisons  
 E saintes voz afflictions  
 Que m'alme en aura sauvement.  
 S'ici gist mis cors solement.  
 Ne ferai plus od vos sejour,  
 Kar je morrai d'ui en tiercz jor;  
 De veir le sai, si n'en dot mie :  
 Si ma preiere avez oïe,  
 Gariz sui, n'ai mais regart. »  
 — « Amis, fait li dux Richart,  
 Coment poez-vos ce saveir?  
 Jà ne vos vei-je nul mal-aveir,  
 Ainz vos vei freis e colorez :  
 Cum estes-vos si effreez ?  
 C'est merveille que je vos oi dire. »  
 — « A ! por Deu, Bernart, beau sire,  
 Ne tenez mes diz à enfance ;  
 Mais le dun quer e l'otreiance.  
 Quant li dux veit qu'eissi l'aspreie,  
 Trestot bonement li ottreie :  
 Faite en sera sa voluntez,  
 Mis i serra e enterrez.  
 Ne vos sai dire certainement  
 Queu mal out Bernart ne coment  
 Ce li avint ne queu dolor ;  
 Mais ne passa unc le tierz jor :

Morz fu, e l'ovre mult escrite  
 Dunt il eissi out sa mort dite 29280  
 E fait saveir e prononciée :  
 Assez s'en est genz merveillée.  
 Hautement fu enseveliz  
 E enterrez e enfoiz  
 Là où li dus li out pramis, 29285  
 Qu'il li out demandé e quis.

SI CUM LA TOUR DE MELEUN FU TRAÏE, CUM LI DUS RICHARZ OD SES  
 NORMANZ LA PRIST PAR ASSAUT E RENDI LE REI DE FRANCE<sup>1</sup>.

Li quens de Meleun, Bochart<sup>2</sup>,  
 El tens del secunt Richart,  
 Ert riches e de grant puissance  
 E del conseil le rei de France, 29290  
 De Robert, li duz, li amez;  
 Mult ert Bochart de lui privez,  
 Kar d'affaires ert mult sachanz,  
 A cort ert del tot sejornanz.  
 Eissi cum j'el livre ai trové, 29295  
 Son chastel aveit comandé  
 A un son riche chevalier  
 Qui esteit apelé Gautier<sup>3</sup>;  
 Femme aveit de mult grant lignée;  
 A eus aveit sa tor baillée, 29300  
 Sis hom esteit e sis jurez;  
 Mais trop s'est vers lui malmenez,

<sup>1</sup> Will. Gemmet. lib. V, cap. XIV : *Quomodo Robertus, rex Francorum, auxilio Richardi ducis, reddidit Burchardo castrum Melidunum.* (Du Chesne, 255, C.) — *Fragmentum Chronici fratris Hugonis Floriacensis monachi.* (Recueil des Historiens des Gaules et de la France, tome X, page 220, D.)  
<sup>2</sup> Burcardus. Hug. Floriac.  
<sup>3</sup> Walterius. Will. Gemmet. *Walterius, Guaterius, Gualterius, Walterus.* Hugo Flor.

Kar li quens Odes, ce m'est vis,  
 Li a doné tant e pramis  
 Que le chastel li a traï, 29305  
 Par nuit de la tor l'a saisi.  
 Vis e chaitifs, hontos e las,  
 Se remist en la lei Judas,  
 Qui son seignor ne garda fei :  
 Por tel l'en mescharra, ce crei. 29310

Cest ovraigne fu tost seue  
 E par tote France expandue.  
 Grant merveille out li reis Roberz  
 Quant l'afaires fu discoverz,  
 Cum cil Gautier l'aveit pensé 29315  
 E le chastel issi livré,  
 Cum, fel, orre, faus traïtor,  
 A si boisié à son seignor;  
 Cum Odes si ert hardiz.  
 Ses brefs fist faire e ses escriz, 29320  
 Si li manda en son seel  
 Que tost s'en eissist del chastel,  
 Prest de dreit faire à lor dévis,  
 De ce qu'il a vers lui mespris  
 Laide ovre e laide mesprison 29325  
 Que l'om li torne à traïson.  
 Vis trop mauvaise e trop vilaine  
 A fait en sa paiz seguraine,  
 E si 'n voudra, à quel que tort,  
 Avoir tot l'esgart de sa cort; 29330  
 Mais, cum que seit ne cum avienge,  
 Gart que le chastel puis ne tienge.

Li quens Odes vit le chastel



Si riche e si fort e si bel,  
 Cum Seigne li cort de deus parz :  
 Ce fu tot sis mendres regarz 29335  
 Que par force li seit toleiz;  
 Respont qu'il n'est pas si destreiz  
 Que del chastel se dessaisisse,  
 Qu'il le gerpe ne qu'il s'en isse : 29340  
 « Dès or n'est, fait-il as messages,  
 Ce m'est vis, li reis gaires sages,  
 Qui ce me mande : c'est folie,  
 Kar jamais nul jor de ma vie  
 Ne m'en laisserai dessaisir 29345  
 Por tant cum je le puisse tenir.  
 Très bien le quid e bien le sace,  
 Ne m'en istrai pas par manace  
 Ne por les treis premiers assauz  
 Dunt maris seit li murs si hauz 29350  
 Ne Seigne d'entor si parfonde.  
 Que damne Deus tot le confonde!  
 Qu'ainz n'i perdra del sanc deu cors  
 Que l'om eissi m'en traie fors. »

Cil n'orent cure de contendre ; 29355  
 Dès qu'il n'i poreient plus prendre,  
 Al rei unt dit tot e noncié  
 Ceo que Odes lui respondié.  
 Premièrement, trestot ainces  
 Qu'en vousist plus faire li reis, 29360  
 Manda le duc à parlement,  
 E si li mostra ducement  
 La honte qui li esteit faite,  
 Cum cil aveit sa paiz enfraite,  
 L'orguil, le tort e les respons; 29365

Après l'a preié e semons  
 Qu'à ce vengier li seit aidanz,  
 Que toz jorz l'en seit redevanz;  
 Que li autre orguillos de France  
 De ce n'aient acostumance. 19370  
 Mult l'en requiert, mult l'en sopleie;  
 E li dus Richart li otreie.

Mult furent tost les osz criées,  
 Tost banies, tost asemblées.  
 Ne sai quanz cenz ne quanz millers 19375  
 Il pout avoir de chevaliers;  
 Mais unques genz plus bel garnie  
 N'en eissi mais de Normendie.  
 Od grant fierté e od bobance  
 Entra li osz Normanz en France. 19380  
 Trestot eissi cum je vos devis  
 Fu Meleun un jor assis,  
 Que li reis fu del une part  
 E del autre li dux Richart.  
 Si Seigne les out departiz, 19385  
 N'en fu pur ceo meis (*sic*) assailliz  
 Li chasteaus menu e sovent.  
 N'oïstes tant mortel content,  
 Kar tant cum li jorz dure entiers  
 Les asait l'om sus as terriers. 19390  
 Perreres lancent des berefreiz,  
 Les i unt trop à mort destreiz.  
 D'iloc traient arbalestier.  
 Ne lor leist sol le jor manger:  
 A autre rien n'osent entendre 19395  
 Ne mais sol à lor cors defendre;  
 Tote jor sunt nafré e mort,

Tant qu'il virent le desconfort  
 Qu'il ne le porreient soffrir :  
 Toz les i covendreit morir. 29400  
 Poor out chascun de sa vie.  
 Au duc Richart de Normendie  
 Parlerent tant tuit en commun  
 Qu'il li rendirent Meleun ;  
 E il, verais, juzz, dreiz e sages, 29405  
 Vout que remassist li damages ;  
 Ne fist à la gent deshonor ;  
 Mais sempres prist le traïtor,  
 Si l'enveia au rei Robert,  
 E manda-li tot en apert 29410  
 Que senz autre porloignement  
 Li enveit chevaliers e gent  
 Qu'il baut la tor e le chastel.  
 Li reis l'oï, mult l'en fu bel :  
 Toz li quers l'en est esjoïz. 29415  
 Sempres en fu Bochart saisiz.  
 A toz fist li dux pais seure,  
 Fors au traïtor, au parjure.  
 Ainz que les osz s'en remuassent  
 Ne ainceis qu'eles s'en tornassent, 29420  
 Furent les furches aportées  
 E devant la porte levées.  
 Al esgart des barons del regne  
 Fu penduz Gautiers e sa femme :  
 Qui qu'i eust gaain ne perte, 29425  
 Icist en orent lor deserte.  
 Si furent traïtors ne feus,  
 Laidement réverti sor eus.  
 Teu fin deit prendre, c'est raison,  
 Home qui fait laide traïson. 29430

Od grez, od merciz, od congiez,  
S'en rest li bons dux repairez.

SI CUM LI DUS RICHART MENA L'OST DE MENDIE (*sic*) EN BORGOIGNE,  
QU'IL SOZMIST E CONQUIST AL REI DE FRANCE<sup>1</sup>.

Treis anz après iceste alée  
Que je vos ai del duc contée,  
Fu de Borgoigne, ç'ai apris, 29435  
Morz tot senz eir li dux Henris;  
Sa duchée tot en quitance  
Laissa au rei Robert de France,  
Del tot vout qu'il fust sire e eir;  
Mais ne li voudrent receveir 29440  
Borgoignon, por rien qu'il deist.  
Par mainte feiz les en requist;  
Mais un conseil ne voudrent prendre  
De la terre livrer ne rendre.  
Au conte de Nevers, Landris (*sic*), 29445  
Fort chevalier, proz e hardi,  
Livrerent Aucorre e garnirent  
E merveillose force i firent,  
Murs e trenchées e paliz,  
Fossez e granz ponz torneiz. 29450  
Là se defendront senz dotance  
Vers trestot l'empire de France.

<sup>1</sup> Will. Gemmet. lib. V, cap. xv: *Quod auxilio Richardi ducis Robertus, rex Francorum, ducatum Burgundiæ, quod Henricus dux ejusdem sibi moriens reliquerat, invitis Burgundionibus, adeptus est.* (Du Chesne, 256, A.) — *Glabri Rodulphi Historiarum liber II.* (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. X, p. 20, B.) — *Historia*

*episcoporum Autissiodorensium.* (*Novæ Bibliothecæ manuscript. librorum tomus primus*, edente Philippo Labbe, p. 449; *Rec. des Hist. des Gaules*, p. 171, C.) — *Gesta abbatis S. Germani Autissiodorensis.* (*Nov. Bibl. manuscript. libr. t. I*, p. 572; *Rec. des Hist. des Gaules*, p. 296, D.)



f° 179 v°, c. 1.

Li reis Robert r'a tant requis  
 E tant preié par ses amis  
 Le duc Richart de Normendie 29455  
 Qu'od lui, od ost fiere e banie,  
 I ala sor les Borgoignons.  
 Unc si faite destructions  
 Ne fu sor une genz emprise.  
 Aucorre i unt par force assise 29460  
 E assailli tant e lancié  
 Qu'il n'out dedenz nul si haitié  
 Qui de ce n'eust desier  
 Que l'ovre fust à comencier.  
 Ne lor vient nul secors de fors, 29465  
 Si lor raie le sanc des cors  
 Eissi sovent que trop s'esmaient :  
 Treis cenx nafrez e plus i braient.  
 Là esteit l'ost de Normendie  
 Si mervillouse e si hardie 29470  
 Que cil dedenz trop les cremeient.  
 De là ù il les assailleient  
 Nule hore à seir ne à matin  
 Ne preissent ja od eus fin  
 Tant qu'il ne l' porent endurer 29475  
 La vile lor covint livrer<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Ce fait, qui est avancé par Guillaume de Jumièges, est contredit par les autres historiens. Écoutons Glaber Rodulphe :  
 « Deveniens quoque rex primitus cum  
 « omni exercitu civitatem Autissiodorum,  
 « eam obsidione circumdedit : qui diu ibi  
 « crebris assultibus fatigatus residens, non  
 « adversus eam prævaluit, quæ fertur nun-  
 « quam fraude vel hoste fuisse decepta.  
 « Relicta namque civitate, rex cum uni-

« verso bellico apparatu convertit se ad  
 « castrum beati præsulis Germani ex-  
 « pugnandum, quod munito aggere præ-  
 « pollens hæret civitati. » L'auteur des *Ges-  
 tes des évêques d'Auxerre* dit à peu près la  
 même chose : « Præterea rex Robertus,  
 « collecto in unum exercitu valido, tam de  
 « gente Francorum quam Normannorum,  
 « habens secum Richardum potentissimum  
 « ducem ipsorum, occupans devastavit per-

Landris fu pris; mais li dus saches  
 Le fist delivrer par ostages.  
 Fust à travail u fust à paine,  
 Aucorre out li reis en demaine; f 179 v<sup>o</sup>, c. 2. 29480  
 N'i trova une pois contençon  
 Fors solement à Avalon.  
 Là r'out mult grant chevalerie  
 E à deffendre bien garnie.  
 Forz fu la tor e haut li mur : f 179 v<sup>o</sup>, c. 2. 29485  
 Auques i furent aseur.  
 L'espée jurent e le pont  
 Cil qui dedenz la vile sunt  
 Que jà la vile n'iert rendue,  
 Qu'ainz ert vassaument defendue; f 179 v<sup>o</sup>, c. 2. 29490  
 Mais ainz la kalende de mai  
 Quit qu'il en vindrent al essai;  
 Si firent-il si durement  
 Que n'os porreit dire coment.

Assis fu senz faille Avalon : f 179 v<sup>o</sup>, c. 2. 29495  
 Maint tref e maint bel pavillon  
 I out tendu, veant lor oilz.  
 Ne fu de là si granz l'orguilz  
 Que ne lor feist comparer  
 Lor outrage, lor fou quider; f 179 v<sup>o</sup>, c. 2. 29500  
 Mais ainz i sistrent bons treis meis  
 Li osz Normanx e li Franceis  
 C'unques li mur en fussent pris;  
 Mais d'eus i out ainces ocis.

« maximam Burgundiæ partem, cumque  
 « primitus ad civitatem Autissiodorensem  
 « pervenisset, volens eam capere (quod  
 « fertur urbi illi nunquam contigisse), cives

« ejusdem urbis fortiter ei restiterunt. » Ces  
 expressions sont, à peu de chose près, celles  
 dont se sert l'auteur des *Gestes des abbés de*  
*Saint-Germain d'Auxerre*.

Tanz durs assauz ne furent faiz, 29505  
 E tant qu'à ce torna li plaiz  
 Que vitaille lor fu faillie.  
 Par le bon duc de Normendie  
 Se rendirent au rei de France,  
 Qui 'n fist la paiz e l'acordance; 29510  
 De Borgoigne le fist seignor,  
 Si queu n'i out chastel ne tor  
 Dunt il se vousist entremetre  
 Que ses gardains n'i peust metre.

Quant pris out esté Avalon, 29515  
 E li haut home e li baron  
 Orent fait al rei seurtance,  
 Tot maintenant, senz demorance,  
 Fist Robert son fiz dux sor eus,  
 Qui ne lor fu crueus ne feus, 29520  
 Mais duz e frans e sage e proz  
 E cil qui en paiz les tint toz.  
 Ce diseient bien Borgoignon,  
 E certainement là saveit l'on,  
 Jà sor eus n'eust seignorie. 29525  
 Li reis à nul jor de sa vie  
 Ne fust Richart li dux Normanz.  
 Od duns, od grez, od merciz granz;  
 S'en repaira en Normendie  
 Quant al rei out s'ovre acomplie. 29530

SI CUM LI DUS RICHART ENVEIA SON FIZ EN BORGOIGNE OD ESFORZ  
DE CHEVALIERS POR SON GENDRE DELIVRER DE PRISON<sup>1</sup>.

Li quens Reinauz d'outre Seonne,  
Si cum la letre dit e some (*sic*),  
Out pris la fille al duc Normant,  
Aeliz la proz, la vaillant,  
Une de celes plus preisée 29535  
Qui unc eissist de la lignée.  
Li quens Hues de Chaelons<sup>2</sup>  
E li quens Richart, ce lisons,  
Se gerreierent durement.  
La guerre out duré longement. 29540  
Li quens Reinaut aveit tant fait  
Qu'à son plaisir li feist plait  
Si ne fust uns decevemenz  
E uns trop laiz traïssementz,  
Par quei li quens Reinauz fu pris<sup>3</sup>, 29545  
Dunt par la terre fu granz cris  
E dunt cil fu trop empeiriez  
E apelez faus desleiez.

Seue fu la traïsons.  
En la chartre de Chaelons 29550  
Le tint en buies fer-liez

<sup>1</sup> Will. Gemmet. lib. V, cap. xvi : *Quod Rainaldus trans Saonæ fluvium comes Burgundionum duxit filiam Richardi ducis Aeliz.* (Du Chesne, 256, B.) — *Roman de Rou*, I, 365-368.

<sup>2</sup> Hugues, quarante-huitième évêque d'Auxerre et comte de Châlons-sur-Saône. Voyez sur ce prélat, *Historia episcoporum*

*Autissiodorensium*, chapitre xliix (*Novæ Bibliothecæ manuscript. librorum tomus primus*, edente Philippo Labbe, p. 448-451); le *Gallia Christiana*, t. XII, col. 284, 285; et le *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. XI, préface, p. xxv-xxvij.

<sup>3</sup> Cet événement eut lieu dans l'année 1026.



Si queu ne l' en perneit pitiez.  
 Tant ne s'en sout riens entremetre  
 Qu'à raançon le vousist metre.  
 Mainz grefs plaiz l'en aveit offriz 29555  
 La bone contesse Aeliz,  
 Grant ire aveit de son seignor  
 Qui tenuz ert en teu dolor;  
 Unques ne s'en pout tant pener  
 Qu'ele li peust delivrer. 29560  
 Quant vit queu ne l' porreit avoir  
 Par besoig e par estoveir,  
 Manda por force e por aïe  
 Au duc son pere en Normendie;  
 Tote s'aisse, son estoveir, 29565  
 Li a mandé e fait saveir  
 E cum ele pert son seignor;  
 Por Deu le prée e por duçor  
 Qu'il le li rende ainz qu'il seit morz,  
 Kar trop est granz sis desconforz. 29570

Li dux Richart prist ses messages,  
 Corteis e bons parlers e sages,  
 Si manda al conte Huun  
 Par amor e par gerredon  
 Que son gendre li delivrast 29575  
 E qu'à sa fille le quitast;  
 Mult l'en vout requerre e preier,  
 Mais unc ne l' lascia ostagier  
 Cil por le duc tant solement,  
 Ainz dist qu'il n'en fereient (*sic*) neient. 29580  
 Dès ore vout que à pris se tienge,  
 Kar il n'est home qu'il en crienge :  
 En autres buies le fist metre

E del garder mult entremetre  
 E doner mult poi à mangier. 29585  
 Ç' ala l'om tost au duc nuncier,  
 Qui d'ire plain e toz marriz  
 I a tramis Richart son fiz  
 Le bel, le proz, le franc, le large,  
 Le bon damisel e le sage, 29590  
 Flors de joie, flors de valor  
 E flors de hautesce e d'onor,  
 Od teus plentez de chevaliers  
 N'en truis les cenz ne les milliers,  
 E od archers e od serganz : 29595  
 De ceus par i menerent tanz,  
 Desqu'as munz de Mungeu senz faille  
 Peussent aler par bataille.  
 Unques nul plus riche apareil,  
 Tant bel escu à or vermeil, 29600  
 Tant bon destrier isnel d'Espagne,  
 Tant penun freis e tant enseigne,  
 Tante veissele, tant veir e gris  
 E tanz riches aveirs de pris  
 Ne bailla mais pere à son fiz; 29605  
 Ne destorbez ne contrediz  
 Ne furent par le rei de France.  
 Hardiement e senz dotance  
 S'en passerent par les contrées;  
 Mais à dreit furent achatées 29610  
 Les viandes e les forrages :  
 N'i voudrent faire autres damages  
 De ci qu'il vindrent as forfaiz,  
 Que il firent pesmes e laiz.

Mirmande<sup>1</sup>, un chastel orgoillos. 29615  
 E vers eus mult contralios,  
 Ceinstrent d'environ e d'entor;  
 Mais n'i firent pas lonc sojour,  
 Qu'assailli furent si dedenz,  
 Tant i out d'eus morz e sanglenz. 29620  
 A trestoz les assauz premiers  
 Que les hauz murs des granz terrers  
 Lor trebucherent e verserent;  
 Denz les bailes par force entrerent,  
 Le feu i mistrent de cent parz; 29625  
 Si l' comanda l'emfès Richarz.  
 Gent i out mult arse e perie:  
 Tant gaaigne l'om en folie.  
 Destruite e arse fu Mirmande.  
 Qui traïson fait e demande 29630  
 Si est bien dreiz qu'essi l'en chée:  
 Idunc fu l'ovre comencée.

Par la terre al conte Huun  
 Ala li osz tot à bandon.

f° 180 v°, c. 1.

Mais sachez bien que nul païs 29635  
 Ne fu unques plus à dol mis  
 Ne plus robé ne plus destruit :  
 N'i remest vin ne blé ne fruit,  
 Bore ne vile, maison ne grange.  
 Teu damage ne si estrange 29640  
 Sor un vassal n'os ai retrait

<sup>1</sup> *Mirmandum*, *Milinandum*, *Milbian-*  
*dum*, *Milmandum castrum*. Will. Gem-  
 met. (Du Chesne, 256, D; D. Bouquet, X,  
 pag. 190, A; XI, 208, note b; 628, B.)  
 — *Milmandum castrum*. Rob. de Monte.

(*Recueil des Historiens des Gaules et de la*  
*France*, t. X, p. 270, C.) — *Mirmandum*.  
 Henric. Huntindon. (*Ibid.* t. XI, p. 208,  
 D.) — *Le chastel de la Merveille*. *Chro-*  
*nique de Normandie*. (*Ibid.* p. 320, C.)

Cum l'om li a par trestot fait.  
 Mult près des murs de Chaelons  
 Retendirent lor paveillons;  
 R'armé furent li esquier ..... 29645  
 E r'envaï li grant terrer,  
 E li portal e li paliz  
 De ceus de la vile gerpiz,  
 Pleins de poür e pleins d'esmai;  
 Des cors lor eisseient li rai ..... 29650  
 A plusors de cler sanc vermeil.  
 Li quens Hues veit le trepeil;  
 Set, se par force esteit saisiz  
 De lui li dameiseaus gentiz,  
 Destruit sereit senz raançon, ..... 29655  
 Jà n'istreit mais fors de prison:  
 Angoissos quant il veit l'assaut  
 E defense rien ne li vaut,  
 De dol li moille la maissele;  
 Desus son col prist une sele; ..... 29660  
 Hontos, plaissiez de son orguil,  
 Si qu'en lermes li sunt uil,  
 Vint à Richart trestoz nuz piez,  
 Devant lui s'est humiliez;  
 La sele li fu sor le dos: ..... 29665  
 Ne fu si hardiz ne si os  
 Qui l'en osast faire lever.  
 Iteu semblant solent mostrer  
 Cil qui de merci erent loing;  
 Par vivé forcé e par besoig ..... 29670  
 Se rendeient si senz dangier  
 Tuit enselé à chevauchier<sup>1</sup>:

<sup>1</sup> Li dus Ricars, qui anoia,  
 Son fil Ricart i envoia,

Od lui grant gent, et tant i fist  
 Que la Mirmande à force prist,



Por ce teus ert l'afflictions  
I rebesoignout bien pardons.

Tot eissi fu li quens venuz,  
Qui à chevaucher s'est renduz.  
Ne quit que plus pitosement  
Fust quise paiz n'acordement;  
Nul si bel ne requist pardon,  
Tant que li clerc e li baron  
Dient Richart de Normandie,

29675

29680

f° 180 v°, c. 2.

Et la tiere al conte Huon  
Arst et destruist tot environ  
Tant que li quens vint à mieri,  
Sa siele sour son cief, etc.

*Chronique de Philippe Mouskes*, publiée  
par M. le baron de Reiffenberg, in-4°,  
tome II, page 134, v. 15764.

Il existait dans la bibliothèque de Saint-Germain d'Auxerre une dissertation de dom George Viole, où il prétend démontrer la fausseté de cette histoire, qui n'a d'autre garant, selon lui, que Guillaume de Jumièges, dont les autres écrivains ne sont, dit-il, que les copistes en ce point\*; mais les preuves qu'il apporte à l'appui de son opinion sont bien faibles, et ne peuvent en rien détruire la foi que l'on a accordée au récit des historiens normands.

On trouve dans les annales du moyen âge plusieurs exemples de cette singulière coutume. C'est ainsi qu'en usèrent Guillaume de Belême, assiégé dans Alençon par Robert, duc de Normandie, comme nous le verrons plus loin; Alain, comte de Bretagne, en guerre avec les Nor-

mands\*, et Geoffroy Martel à l'égard de son père Foulques Nerra, comte d'Anjou, si l'on en croit Guillaume de Malmesbury\*\*. « Car « telle estoit l'ordonnance que ung homme « desconfit se rendoit une selle à son col. » *Chronique de Normandie*\*\*\*. Nous pourrions citer plusieurs autres exemples; mais il existe sur cette coutume une dissertation à laquelle nous nous bornerons à renvoyer; elle est intitulée : *La Selle chevalière*, par Gab. Peignot. Paris, Techener, 1836, in-8° d'une feuille et un quart. Cette brochure cependant ne dispense pas de recourir au Glossaire de du Cange, au mot SELLAM GESTARE; et au Supplément de dom Carpentier, au mot 3. PANELLUM.

\* Si cevaquoient tot de plain  
Par mi la tiere al conte Alain;  
Arsent viles, et hors preerent,  
Chevaliers present et tuerent;  
Mais li quens vint lués à mieri,  
Sa siele sour son cief enki.

*Chronique de Philippe Mouskes*, t. II,  
p. 149, v. 16206.

\*\* *Rerum Anglicarum Scriptores post Bedam præcipui*, ed. Henrico Savile, p. 97, lig. 40; *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. XI, p. 18, C.

\*\*\* *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. XI, p. 320, C.

\* *L'Art de vérifier les dates*, t. II, 1784, p. 528, col. 2.

Dès qu'il vers lui tant s'umelie,  
 Merci en deit avoir e prendre;  
 Son serorge li face rendre  
 Ses dreiz, quant qu'il saura requerre; 29685  
 Ce par qu'entr'eus deus ert la gerre,  
 Ce li rende; de seit pais  
 Eissi que noise n'en seit mais.  
 Eissi l'ottreie cil e grée :  
 Tote eissi fu l'ovre achevée. 29690  
 Fiances unt e tenemenz  
 Prises deu conte e seremenz,  
 Qu'à Roem, dreit senz destolir,  
 Li fera dreit à son plaisir.

Li quens Reinauz fu delivrez, 29695  
 E Richart est d'iloc alez  
 Veeir sa suer bele Aeliz,  
 Qui mult li rendi granz merciz;  
 Joie li fist, ne feu teus faite.  
 Quant cele ovre fu à chef traite 29700  
 Si s'en est Richarz repairez  
 Od ses granz genz, joios e liez,  
 Pleins d'aveirs riches e comblez  
 Des buens chasteaus qu'il unt robez.  
 Mult fu la gent de Normendie 29705  
 D'estrangle joie replenie  
 Quant il oïrent qu'il veneient,  
 Estrangle parole en teneient  
 De ce qu'eissi l'aveient fait.  
 Quant al duc fu dit e retrait, 29710  
 Mult par s'en fist liez e joianz,  
 Kar veit qu'il est proz e vaillanz,  
 De riche quor e de hardi

A destruire son enemi.

Mult l'ont au riche duc loé 29715

Cil qui od lui furent alé;

Mult l'a receu à grant joie,

Mais assez fu puis corte e poie,

Kar la mort le fist departir

Eissi cum vos porreiz oïr. 29720

ICI FENIST E TRESPASSE DE CEST SIECLE LI DUX RICHART LI  
SECUNZ <sup>1</sup>.

Vint e nof anz, ce dit l'escriz,

Out li dux Richart acompliz,

Li bons, li vaillanz, li secunz,

Que tant honora toz li munz,

f° 181 r°, c. 1. C'unc à son tens, ce dit l'autor, 29725

Ne fu prince de sa valor.

S'il fu sages, vaillanz e bers

E (*sic*) ses affaires seculers,

Sor ce que si anceisor firent

Les soes ovres resplendirent, 29730

Jhesu-Crist n'en oubliä mie

Ne ma dame sainte Marie :

<sup>1</sup> Will. Gemmet. lib. V, cap. xvii: *Quod dux Richardus ad extrema veniens, Richardum filium suum seniore præfecit suo ducatu*. (Du Chesne, 257, A.) — *Roman de Rou*, I, 369, 370. — *Chronicon Ademari Cabanensis*. (Recueil des Historiens des Gaules et de la France, tom. X, p. 161, D.) — *Chronicon Virdunense*, anno 1026. (Ibid. 210, B.) — *Breve Chronicon Sancti Martini Turonensis*. (Ib. 225, C.) — *Orderici Vitalis Historia ecclesiastica*. (Ibid. 235, B et D; *Historiæ Normannorum Scriptores antiqui*,

p. 371, A.) — *Chronica Willelmi Godelli*, anno 1017. (D. Bouquet, X, 262, D.) — *Roberti de Monte Accessiones ad Sigibertum*, anno 1026. (Ibid. pag. 270, C.) — *Extrait de l'histoire d'aucuns des ducs de Normandie*. (Ibid. 276, B.) — *Chronicon Turonense*. (Ibid. 284, A.) — *Chronica regum Francorum*. (Ibid. 302, E.) — *Chronica Sancti Stephani Cadomensis*. (Du Chesne, 1017, B.) — *Chronicon Rothomagense*. (Novæ Bibliothecæ manuscript. librorum tomus primus, pag. 366.)



Ecclesiastres fu verais  
 Qui les granz covenz tint en paiz ;  
 Mult out chere religion 19735  
 E mult i fu s'entention,  
 Benignes e duz e homains,  
 Que clers e moines e nonains  
 Gardout cum pere ses enfanz ;  
 E des povres n'ert oblianz, 19740  
 Merveilles lor faiseit granz biens :  
 C'ert lor refui e lor chatiens.

En tel termine, en tel aé  
 Torna sis cors en enfermeté,  
 En gref mult e en traveillose 19745  
 E sor tote rien dolerose.  
 Li membre li furent dolant,  
 Que de repos n'out tant ne quant ;  
 Perdit le beivre e le mangier,  
 Ne li pout mie avoir matier (*sic*). 19750  
 Ce que l'un dit l'autre content,  
 Quant l'un le lait l'autre le prent :  
 Ne se sout mais à quei tenir ;  
 Mais l'arcevesque fist venir  
 Robert son frere, autres plusors 19755  
 De tot le regne les meillors,  
 Hauz homes, princes, chastelains ;  
 Dunc lor mostra qu'il n'ert pas sains,  
 Qui vers la mort del tot brauliez :  
 Passée esteit mais sa santez, 19760  
 Del garir n'i a esperance,  
 Qui à sa fin est senz dotance.

Retraiz ne m'est contez ne diz



C'unques si faiz dols fust oïz  
 Cume leva par mi la sale : 29765  
 Li plus vermeilz i devint pâle.  
 Là veissez faces moillier,  
 E plaindre tant buen chevalier,  
 E tant regret e tant esmai  
 Ne l' vos puis dire ne ne sai. 29770  
 Clerc e moine sunt en dolor;  
 Mult regretent lor bon seignor;  
 Entre les dames est li criz,  
 Qu'or crient perdre lor marriz;  
 As puceles r'est le plurer, 29775  
 Qu'or remaindront à marier;  
 As marcheanz, genz de mestier,  
 Entre ceus r'est le dol plenier;  
 Kar or unt poür d'estre pris;  
 As chasteiaus n'a joie ne ris : 29780  
 Tuit crient que munt li affaires.  
 Quant auques fu remès li braires,  
 Si vint d'avant lui l'arcevesque  
 E li baron e li evesque;  
 Nul si bel ne si ducement 29785  
 N'oï l'om parler à sa gent,  
 Nul lor bontez ne lor valors  
 Ne lor granz servises plusors  
 Ne la fei qu'il li unt portée  
 Ne fu d'autre si regretée 29790  
 Ne rendu tantes granz merciz;  
 Dit qu'il r'a d'eus plusors norriz,  
 Doné femmes e mariages,  
 Creuz rentes e heritages,  
 Amez e gardez à honor : 29795  
 « Se m'avez tenuz por seignor,

Je vos por mes amis feeilz;  
 Si n'eissi unc de voz conseilz;  
 Ne me fu chers aveirs donez  
 Ne vos ait esté abandonez; 29800  
 Si est que de vos me part,  
 Ce m'est or mais desir e tart;  
 La mort de ci qu'au quor m'ondeie  
 Si que l'alme jà s'en effreie.

« Tant cum je puis à vos parler 29805  
 Vos voil preer, dire e mostrer  
 Que vos facez seignor novel  
 Richart, mun fiz, le proz, le bel;  
 S'aiez en lui bone esperance,  
 Kar je vos di bien senz dotance, 29810  
 Se Deus santé li tense e vie,  
 Pere sera à Normendie;  
 Boneuré quit que seront  
 Cil qui à son tens vivront.  
 A toz requier, pri e soplei 29815  
 Que vos li portez amor e fei. »  
 Adunc l'a fait à sei venir;  
 Od dol, od lermes, od sospir,  
 Li baise la boche e les oilz.  
 N'i a si jofnes ne si vieuz 29820  
 Qui 'n n'ait tendror e pitié,  
 Qui n'i seient li oil moillié.  
 Par mi le poing lor livre e tent.  
 Cil le recoillent ducement:  
 Sires lor ert, à lui s'otreient, 29825  
 Que jà vers lui jor ne desveient.

Aduc (*sic*) fu Robert apelez,

Baisiez refu e acolez  
 De son pere amiablement.  
 « Je voil, fait-il, senz content 29830  
 Que cist ait Oismes e Oismeis,  
 Si que Richart li face creis  
 De fieus, de rentes e d'onor,  
 S'il li porte fei e amor.  
 Qu'entr'eus ne liet noises ne clains, 29835  
 Seit ci sis huem de ses dous mains. »  
 Eissi l'unt fait e otreié  
 Cum il a dit e enseignié;  
 E quant il out tot ordené  
 E departi e devisé 29840  
 Qu'il faire dut, dunt li sovint,  
 E qu'à sainte eglise apartint,  
 Qu'à Deu se fu del tot offriz,  
 E sis testamenz fu escriz,  
 Confès senz dote e senz error 29845  
 Quant receu out son Seignor,  
 Parlant s'en eissi l'esperit;  
 Devant damne Deu Jhesu-Christ  
 En fu portez od esjoiance :  
 Ce fait à creire senz dotance. 29850  
 Regné aveit vint e dous anz<sup>1</sup>,  
 Si n'iert pas sis aez mult granz.  
  
 Mile vint e sis anz acompliz,  
 Si cum recontre li escriz,  
 Aveit dès l'Incarnation 29855

<sup>1</sup> Vint e noef anz terres maintint,  
 A cel terme à sa fin vint.

*Roman de Rou*, I, 370.

La leçon de Wace est la plus exacte. Ri-

chard II succéda à son père, Richard I<sup>er</sup>,  
 en 996. Voyez le *Recueil des Historiens des*  
*Gaules et de la France*, t. X, pag. 451,  
 note b.



Tot entierement e plus non  
 Desqu'al derein jor de sa vie<sup>1</sup>,  
 A Fescamp jut en l'abeie,  
 Là fu richement enterrez;  
 Mais puis unt esté relevez<sup>2</sup> 29860  
 Par le bon rei, cil qui fu fiz  
 Maheut la bone empereiz,  
 Par le bon rei Henri secund<sup>3</sup>,  
 Flors des princes de tot le mund,  
 Ki faiz sunt dignes de memoire 29865  
 E qui Deus dunt force e victoire,  
 Longe vie, prosperité,  
 Senz aisse e senz aversité,  
 Saintisme e bone seït sa fins!  
 Ci r'acheve li parchemins, 29870  
 Fors tant qu'à ceus as quors verais  
 Dunt Deus honor e joie e pais<sup>4</sup>!

f° 181 v°, c. 2.

<sup>1</sup> Richard II mourut le 23 août 1026.<sup>2</sup> Cette translation eut lieu en 1162, ce qui prouve, comme le fait remarquer M. Auguste le Prevost, à propos du passage correspondant de l'ouvrage de Wace, que ceci a été écrit plus tard : « (1162.) « Primus Ricardus, dux Normanorum, « et secundus Ricardus filius ejus, apud « Fiscannum levati de tumultis suis, in quibus separatim jacebant, post altare Sanctæ Trinitatis honestius ponuntur. Huic translationi Henricus, rex Anglorum, interfuit « et episcopi Normanniæ, etc. » *Roberti de Monte Accessiones ad Sigibertum* (*Guiberti de Novigento Opera*, pag. 781); *Chronica Normanniæ* (Du Chesne, 998, B).<sup>3</sup> Nous avons trouvé l'indication d'une vie d'un Richard que nous n'avons pas vue, et qui était sans doute celle de Richard II :« On ne fut pas plus heureux (au XIII<sup>e</sup> siècle) pour le choix des livres de notre Histoire. Au lieu de faire traduire Gregoire de Tours ou Aimoin, on s'attacha aux Fables de Turpin. Ce que j'ai trouvé de meilleur en ce genre, est une traduction de l'Histoire de Richard Duc de Normandie. » *L'Etat des sciences en France, depuis la mort du Roy Robert, arrivée en 1031, jusqu'à celle de Philippe le Bel, arrivée en 1314. Dissertation de M. l'abbé Lebeuf.* A Paris, chez Lambert et Durand, 1741, in-8°, pag. 38, 39. L'auteur cite en marge : *Cod. S. Cornel. Comp. 65. et in Bibl. Colleg. Navar.* Nous avons consulté ce premier manuscrit anciennement coté 55, et maintenant 62 dans le fonds de Compiègne, Bibl. royale : c'est la Chronique dite de *Turpin* qu'il contient.



CI COMENCE DEU TIERZ RICHART<sup>1</sup>.

Des deus Richarz ai translaté  
 Ce que j'en truis de auctorité.  
 Li uns fu peres, l'autre fiz; 29875  
 Dreiz est qu'après les lor escriz  
 Reseit li tierz, s'iert-il mon voil.  
 L'uns li fu pere e l'autre aiol;  
 Niés del premier, fiz desunt (*sic*),  
 Si cum l'estoire nos espunt. 29880  
 Tel chevalier, si bel, si sage,  
 Ne tint terre de son aage :  
 Icist fu Richars li derrers;  
 Mais de Rou, qui fu li premiers,  
 N'en nasqui nul en la lignée 29885  
 Dunt ele fust si essaucée  
 S'il eust vescu longement :  
 Si bel ne si proz ne si gent  
 Ne nul si large ne fu nez;  
 E quant el destrer sist armez, 29890  
 Si corajos ne si hardiz  
 Ne fu del lignage norriz;  
 Pleins fu de fei e de duçor,  
 E mult out vers Deu grant amor  
 E vers toz ceus qui al servise 29895  
 S'erent donez de saint iglise;  
 Suefs e duz ert e verais,  
 Nus plus n'ama joie ne pais,  
 Ne nul, eissi cum nos lisuns,

<sup>1</sup> Will. Gemmet. lib. VI, cap. 1 : *Quod Richardus tertias, licet paulisper in regimini ducatus fuerit, bonitatem tamen patris imi-*

*tatus est.* (Du Chesne, p. 257, C.)—*Roman de Rou*, I, 370, 371.

N'osa doner si riches dons; 29900  
 Nus ne se tint si hautement,  
 Ne nul si bel ne tint sa gent,  
 Nus n'out le quor meins esmaiable  
 Ne plus entier ne plus estable;  
 De quant qu'il fist fu loez 29905  
 Nul princes ne fu tant amez.

<sup>1</sup> Mais en la pais, en l'estement  
 De son premier comencement,  
 Quant toz li regnes ert joios  
 E liez e bonaventuros, 29910  
 Ce ne pout soffrir l'Enemis,  
 Qui à trestoz biens est eschis;  
 Ne vout qu'il maisist en leece  
 Se en dolor non e en tristece  
 E tot le regne qu'il teneit, 29915  
 Qui envers lui aparteneit;  
 Mult la li quida grant moveir,  
 E si fist-il de son poeir;  
 Kar par le suen conseil hontos  
 Vindrent felon e envios, 29920  
 Si firent que li quens Roberz  
 Prist Faleise cum cuilverz.  
 Trop se mesfist vers lui par eus: }  
 Ce fu pechiez, damage e dous } (sic)  
 De ce qu'eissi hontosement 29925  
 Se mena vers lui malement.  
 Laide ovre i out e trop vilaine  
 E dunt plusors traistrent grant peine.

<sup>1</sup> Will. Gemmet. lib. VI, cap. 11: *De discordia inter ipsum et Robertum, fratrem suum, et de morte ipsius Richardi, post factam*

*concordiam.* (Du Chesne, 258, A.) — *Roman de Rou*, I, 371, 372.

Faleise out li quens Robert prise,  
 Dunt trespassee a e maumise- 29930  
 Sa fei vers son frere Richart;  
 De plusors lieus, de mainte part  
 Manda sergantz e chevaliers,  
 E si out assez arbalestiers  
 Garni à la vile à defendre : 29935  
 Ne li porra l'om mais soprendre.  
 Forz est la tor, ne crient assaut,  
 N'enging nule chose n'i vaut.  
 Qui qu'en plort ore ne qui qu'en rie,  
 A son os l'a prise e saisie; 29940  
 Mais s'il s'en gabe ne enveise,  
 Al duc Richart sun frere em peise :  
 Merveilles par s'en fait irié,  
 Plus por ce qu'il li a boisié  
 Que il ne fait por autre rien; 29945  
 Kar certains est e si set bien  
 Que vers lui ne la puet tenir.  
 Tot maintenant, senz plus soffrir,  
 Furent totes les osz criées.  
 Si granz ne vit nus hoem jostées. 29950  
 Chascons i fera son esforz,  
 Quoient seient vengié cist torz.  
 Vers le conte sunt mult marri,  
 Au siege viennent bien garni.

f° 182 r°, c. 2.

Faleise assist la gent Normande, 29955  
 Qui autre chose ne demande  
 Ne mais le traire e l'asaillir;  
 Jà ne s'en voudront mais partir  
 De ci que li mur seient jus;  
 Mult s'en paine Richart li dux. 29960



De perreres e de berfreiz  
 I vint estranges li charreiz.  
 Truies, multons ferrez e durs  
 Firent assez hurter as murs,  
 Qu'a à traire e à lancier 29965  
 Mult les i unt fait esmaier;  
 Oent qu'il unt l'ost fait jurer  
 A toz jorz mais senz desevrer  
 De ci qu'à la ville seit lor;  
 Amonesté unt mult plusor 29970  
 Conte Robert qu'à paiz entende,  
 Qu'à son frere vienge à amende,  
 Que par force u par traïson  
 Ne l' prenge e tienge en sa prison.  
 Creu en a conseil li quens, 29975  
 Tant i a fait parler as suens  
 Que fors vindren (*sic*) à parlement.  
 Tote lor ire e lor content  
 Torna à paiz entiere e fine.  
 Tant s'umelie e tant s'encline 29980  
 Li quens Roberz vers son seignor  
 Qu'il le r'a coilli en s'amor.  
 Cum cher frere se sunt baisié.... } (*sic*)  
 Oismes e sa grant terre oismeise, }  
 E li dux Richart out Faleise. 29985

Après departi ses maisnées,  
 De lui servir encoragées;  
 Vers Roem s'en vout retorner,  
 Car là voleit plus sejourner :  
 Si fist-il, cum nos lisons, 29990  
 Od de ses privez compaignons.  
 Oiez dolor e encombrer :



Ne sai en beivre u en mangier,  
 L'enpoisonerent par envie :  
 Eissi li toli l'om la vie. 29995  
 De mort trespassa la haschée  
 E tot le plus de sa maisnée.  
 Eissi furent mort par venim ;  
 Mais ne pout l'om estre devin  
 Qui ce out fait, tant fu enquis ; 30000  
 Porquant si fu sor les sons mis<sup>1</sup>.  
 Trop par i out angoissos plait,  
 Pesme conseil i out e lait.  
 Deus anz regna e neent plus<sup>2</sup>,

f° 182 v°, c. 1.

<sup>1</sup> *Chronicon Ademari Cabanensis*. (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. X, p. 161, D.) Suivant la Chronique de Saint-Martin de Tours (*Historiæ Franco-rum Scriptores*, t. III, page 360, C; *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. X, page 225, D), ce meurtre aurait été attribué à Robert, frère de Richard. Guillaume de Malmesbury (*Recueil des Historiens*, t. X, p. 246, C) s'exprime ainsi : « *Opinio certè incerta vagatur, quòd con-niventia fratris Roberti, quem Richardus secundus ex Juditha filia Comitiss Brittonum Conani suscepit, vim juveni venefica consciverit. Cujus rei gemens conscientiam, Jerosolimam post septem annos Comitatus abierit.* » L'auteur des Gestes des consuls d'Angers (*ibid.* 256, A) dit la même chose, sinon qu'il affirme le fait, au lieu d'annoncer un bruit populaire; enfin, la Chronique de Tours (*ibid.* 284, B) accuse aussi positivement Robert, sans dire que son pèlerinage à Jérusalem ait été entrepris en expiation de ce crime. Quant à l'*Histoire d'aucuns des ducs de Normandie* (*ibid.* 276, C), elle porte que cet empoi-

sonnement fut mis sur le compte de Hugues, comte du Mans.

<sup>2</sup> « *Post Richardum filius ejusdem nominis Principatum sortitus, vixit anno vix uno.* » Will. Malmesburiensis, loc. cit. « *Hic tertius Richardus primo anno ducatus sui mortuus est.* » *Roberti de Monte Accessiones ad Sigibertum*. (D. Bouquet, X, 270, D.) « *... Neque annum in principatu, immatura præventus morte, peregit.* » *Appendix Chronici Fontanellensis*. (Ib. 234, note a, et 381, note c.) « *In Normannia Ricardus dux uno anno præfuit.* » *Chronica Willelmi Godelli*. (Ibid. 262, D.) « *Vix anno uno et dimidio Ducatu potitus obiit.* » *Ord. Vitalis Historia ecclesiastica*, lib. III. (Du Chesne, 459, D; D. Bouquet, 235, D.) « *Anno mxxvi, obit Ricardus secundus Dux Normannorum. Succedit Ricardus tertius, qui eodem anno mortuus est.* » *Chronica S. Stephani Cadomensis* (du Chesne, 1017, B); *Chronicum Rothomagensis* (*Novæ Bibliothecæ manuscript. librorum tomus primus*, p. 366). Richard III mourut le 6 août 1027. Son prédécesseur étant mort le 22 ou 23 août 1026, Richard III n'au-

Tant fu de Normendie dux. 30005  
 Ce fu maudite destinée  
 De ceo qu'il n'i out plus durée;  
 Kar ce distrent puis li Franceis  
 E li Normant e li Engleis  
 E li Flamenc e li Mansel, 30010  
 Si proz, si large ne si bel  
 N'out eu en ses anceisors :  
 D'eus toz en fust icist la flors ;  
 Se fust que longement durast,  
 Qu'il vesquist plus e qu'il regnast. 30015  
 Teus fu sis grez e sis voleirs  
 Que Roberz sis frere fust eirs :  
 E si fu-il, dux fu esliz <sup>1</sup>.

rait donc pas régné une année entière.

<sup>1</sup> Cependant Richard III laissa, outre deux filles, un fils nommé Nicolas, qui fut moine, puis abbé de Saint-Ouen de Rouen. Voyez Guillaume de Jumièges, livre VI, chapitre II (du Chesne, 258, B; D. Bouquet, 191, A); *Genealogia ducum Northmannorum*, etc. (du Chesne, 213, B; D. Bouquet, 192, E); *Roberti de Monte Accessiones ad Sigibertum* (ibid. 270, C); *Histoire d'aucuns des ducs de Normandie* (ibid. 276, C); *Chronica regum Francorum* (ibid. 303, A); *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Ouen de Rouen* (par D. François Pommeraye), à Rouen, et se vend à Paris, chez Simeon Piget, 1664, in-folio, livre III, chap. VII, p. 251-266; *Gallia Christiana*, tom. XI, col. 141-143. Les Bénédictins, auteurs de cet ouvrage, penchent à croire que ce fils était illégi-

time : ce que disent positivement Gabriel du Moulin (*Histoire générale de Normandie*, à Rouen, chez Jean Osmont, 1631, in-folio, liv. V, n° VII, pag. 107), les rédacteurs de l'*Art de vérifier les dates*, t. II, 1784, p. 837, col. 1, et les auteurs du *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tom. XI, pag. 321, note c, et pag. 330, note b; mais rien ne le prouve. Rien non plus n'autorise à penser qu'Adèle, qui épousa Richard III en janvier 1026, ait été la fille du roi Robert, alors au berceau, et qui se maria un peu plus tard à Baudouin de Lille, fils de Baudouin le Barbu, comte de Flandre. L'acte de mariage de Richard III, qui est le seul document que nous ayons au sujet de cette

time : ce que disent positivement Gabriel du Moulin (*Histoire générale de Normandie*, à Rouen, chez Jean Osmont, 1631, in-folio, liv. V, n° VII, pag. 107), les rédacteurs de l'*Art de vérifier les dates*, t. II, 1784, p. 837, col. 1, et les auteurs du *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tom. XI, pag. 321, note c, et pag. 330, note b; mais rien ne le prouve. Rien non plus n'autorise à penser qu'Adèle, qui épousa Richard III en janvier 1026, ait été la fille du roi Robert, alors au berceau, et qui se maria un peu plus tard à Baudouin de Lille, fils de Baudouin le Barbu, comte de Flandre. L'acte de mariage de Richard III, qui est le seul document que nous ayons au sujet de cette

<sup>2</sup> *Willel. Gemmet. lib. VI, cap. vi* (du Chesne, 259, D; D. Bouquet, X, 192, B); *Narratio restorationis abbatiæ S. Martini Tornacensis* (*Rec. des Hist. des Gaules*, tom. X, pag. 236, D; 237, E); *Chronicon Alberici monachi Trium Fontium* (ibid. 289, A).

Ce que me retrait li escriz,  
 C'en voudrai dire assez brefment 30020  
 Solom l'estoire veraïement.

CI COMENCE L'ESTOIRE DEL DUC ROBERT, QUI FU PERE  
 LE REI GUILLAME<sup>1</sup>.

Ci fu li tierz Richart finez  
 E de cest siecle trespassez ;  
 S'alme crei qu'atent la corone  
 Que Deus à ses chers amis done. 30025  
 Robert fu duc senz nul content ;  
 Si dit l'estoire apertement  
 Qu'à son pere sembla de mors ;  
 Ne di de toz , mais de plusors.  
 A ses rebelles enimis 30030  
 Fu mult crueus e mult eschis,  
 Mais à ceus qu'il deveit amer  
 E chers tenir e honorer  
 Ert si très-duz , si debonaire  
 Cume l'om porreit plus retraire. 30035

union, porte tout simplement *D. Adela*, sans indication de famille ou de pays, et il renferme une phrase dont on doit induire, ce nous semble, que Richard épousait une fille nubile. Les Bénédictins, qui ont donné un extrait de cette pièce<sup>2</sup>, ont donc tort d'ajouter que cette Adèle était fille du roi Robert. Au reste, cette opinion hasardée, émise pour la première fois par D. Luc d'Achery, a été adoptée par les auteurs de l'*Art de vérifier les dates*, et par ceux de

l'*Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France*, qui regardent comme naturels les trois enfants de Richard. (Voyez la troisième édition, t. II, pag. 469.)

<sup>1</sup> Will. Gemmet. lib. VI, cap. III : *Quod Robertus fratri suo Richardo successit, et de moribus ejus, et de discordia inter ipsum et Robertum archiepiscopum*. (Du Chesne, 258, C.) — *Roman de Rou*, I, 372, 373.

<sup>2</sup> *Rec. des Hist. des Gaules*, p. 270, note a. Elle a été publiée en entier par D. Luc d'Achery, dans son *Spicilegium*, édition in-folio,

tom. III, pag. 390 ; et dans l'*Histoire de Normandie* de M. Licquet, tom. II, Appendix, pag. 269-273.



f° 182 v°, c. 2.

Nul n'out plus duce entention  
 Qu'il vers gent de religion;  
 Mult essaüça clers e clergie;  
 A povres genz tote sa vie  
 Fu entendanz e charitos; 30040  
 Nus n'out unques si chers lepros,  
 Nus autres ne lor fist tel bien :  
 Là entendeit sor tote rien;  
 Mult par honora chevaliers,  
 Mult les ama, mult les tint chers; 30045  
 Ses anceisors, les bons, les proz,  
 Sormunta de largesce toz,  
 Si qu'à ses genz en ses masons (*sic*)  
 Vout que doblast lor livraisons;  
 Maintes ovres fist à loer, 30050  
 Beles, dignes de raconter :  
 Cereisi fonda noblement,  
 Où il mist abé e covent;  
 Uncore en est li lieus cheriz  
 E Deus honorez e serviz<sup>1</sup>. 30055  
 Qui ses ovraignes, ses merveilles,  
 Qui à autres ne sunt pareilles,  
 E le suen merveillos afaire  
 Vos voudreit conter e retraire,  
 Non creables vos semblereient 30060  
 E à merveille vos tendreient.

<sup>1</sup> Voyez sur la fondation et les accroissements de l'abbaye de Cérisy, qui appartenait à l'ordre de Saint-Benoît, et qui était

située à quatre lieues de Bayeux, le *Neustria pia*, p. 429-435; et le *Gallia Christiana*, col. 408-413.



SI CUM LI CHEVALIERS OFFRI LES CENT LIVRES QUE LI DUX LI OUT  
FAIT DONER, E CUM IL L'EN REDONA CENT APRÈS<sup>1</sup>.

A une grant feste honorable,  
Bele, saintisme é celebrable  
Esteit li dux en un mostier;  
S'aveit od lui maint chevalier. 30065  
Quant li evangeiles fu liz,  
Si cum recontre li escriz,  
Ala premiers s'offrende faire,  
Après li plus riche e li maire,  
Puis li premiers e li derrers; 30070  
Fors seulement uns chevaliers:  
Cil n'i porta unques les pez.  
Mult s'en est li dux merveilliez :  
N'iert mie fol cil ne vilain,  
Mais chevalier bon de sa main; 30075  
Mais estre pout e avenir  
Que deniers n'aveit à offrir :  
Un chamberlenc fist apeler,  
Au chevalier a fait doner  
Cent livres de deniers gardez : 30080  
« Sire, fait cil, offrir poez;  
Or en estes tut aaisiez :  
Cent livres vos a enveiez  
Li dux, kar offrir ne vos vit mie,  
Seit bien u saveir u folie; 30085

<sup>1</sup> Ce conte, ainsi que les deux suivants, ne se trouve pas dans la Chronique de Guillaume de Jumièges; il est dans le *Roman de Rou*, I, 373, 374. Tous les trois

se lisent dans la *Chronique de Normandie*, édition du 14 mai 1487, chap. LXXV, feuille signée f iii.

Faire en poez vostre plaisir  
E solom vostre voleir offrir.

Cil qui des deniers fu saisiz  
Les a tot maintenant offriz;  
Unc un trestot sol n'en retint. 30090  
A trop grant merveille le tint  
Li dux e li autre ensement;  
Sempres en parlerent plus de cent.  
Demandent li por qu'il l'a fait,  
Kar folie ressemble e lait 30095  
De tanz deniers avoir offerz  
Cum li tramist li dux Roberz;  
Ne deit pas faire tel offrende,  
S'aveir n'a trop grant qu'il despende;  
Bone est raison mult e mesure, 30100  
E si 'n teneient grant murmure.

« Seignors, fait cil, que volez dire?  
Ses deniers me tramist mis sire  
A offrende, neient à al:  
Ne l' me deit l'om tenir à mal; 30105  
E s'il fu large del doner,  
Jeo plus del metre sur l'auter:  
Ne me fu avis ne viaire  
Que j'en deusse autre rien faire.»  
Ce fu retrait au duc maneis. 30110  
Ore orriez prince corteis:  
Cent livres li r'a fait doner  
A son bon faire e à garder,  
A despendre solon son corage;  
A corteis le tint e à sage. 30115  
Se li chevaliers fist noblece,

E li dux fist mult grant largece.  
Eissi faiseit unes ovraignes  
Qui à autres n'erent compaignes.

CUM LI DUX DONA AL CLERC LA JUSTE D'OR LA U IL SEEIT AL JEU,  
E CUM CIL CHAÏ MORT DE JOIE MAINTENANT <sup>1</sup>.

De seeir à jeu voluntiers 30120  
Esteit li dux tot costumers ;  
Tables amout, eschés e dez,  
E si i gaaignout assez  
E reperdeit ausi sovent  
Od plusors maint marc d'argent : 30125  
Od un chevalier s'ert assis  
Un jor à joer <sup>2</sup>, ce m'est vis ,

f° 183 r°, c. 2.

<sup>1</sup> *Roman de Rou*, I, 374-377.

<sup>2</sup> Il nous semble curieux d'indiquer de quelle manière l'on jouait aux échecs vers le temps de Benoît. Déjà M. Paris a donné dans le *Palamède*, revue mensuelle des échecs, tom. I, n° 10, 15 décembre, Paris, 1836, in-8°, pag. 345-354, une partie d'échecs entre Charlemagne et Garin de Monglave, article qui renferme l'analyse du roman contenu dans le manuscrit du fonds de la Vallière, n° 78. Voici deux morceaux inédits dont le premier a encore plus d'étendue et d'intérêt :

*Comment le Bauderen e autres chevaleres isserant de la chambre de Venus.*

Ad pié de la grant tor, desous .i. pin ramu,  
Al issir de la cambre Venus et Geniu,  
Par mi .i. vert praiel, gisoient estendu  
Tapis d'or e de soie, soutievement tisseu :  
Là sient les puceles e li chevalier grieu,  
D'Alixandre parolent e après de Porru,  
Du roi Dairon de Persse e du viellart Claru,

Du riche dus Melchis e du prince Fann.  
E les dames si ont lor parlement tenu  
D'Amorse des esbiens, qui maint hom a vaincu,  
Qui est loyaus amie e qui a loyal dru.  
Ensi sont de solas e de joie esmeu ;  
Puis mandent les eschés, si s'asient au ju.  
On les a aportés en un doublier velu,  
De pene de fenis menueement cousu.  
Tels ert li eschekiers, qu'onques miendres ne fu :  
Les listes sont d'or fin, à trifoire fondu,  
E li point d'esmeraudes, verdes com pré herbu,  
E de rubins vermans, aussi com d'ardant fu.  
Li eschec de saphirs le roi Assueru  
E de riches topasses à toute lor vertu.  
Pigmalyum les fist, li fiex Candeolu.  
Molt sont bel à veoir drechié e espandu.

Sos les tapis de soie estendu en l'erbier  
Fist li vieix Cassamus apporter l'eschequier,  
Il meismes a pris les eschés à drechier,  
Puis a dit en riant : « Li quel vuelent juer ? »  
— « Sire, dist Perdicas, vous guerés premier. »  
— « Par foi ! dist Cassamus, je ne m'en sai aidier ;  
Je sui .i. drois villains por franc homme airier.



Un clerc od eus tant solement;  
Mais ce ne sai certainement

Entre moi e .i. asne ferons les bués dansier :  
C'est tout quanque je sai fors que boire et man-  
[gier;

Mais Cassiel de Gadres le ferons commenchiez,  
E Fezonas ma nieche, qui bien set le mestier.  
Cil doi doivent juer por melancolier,  
Qu'il sont à boine amor rendu e prisonier. »

— « Sire, dist li Baudrains, refuser ne le quier,  
Ne la juise d'Amors ne quier-je pas noier :  
Tous sui à son commant de loyal cuer entier. »

E Fezonas respont por lui contrailier :  
« Vous aurés d'avantaige ou roc ou chevalier,  
Si m'aiiés en couvent que c'iert sans courecier;  
E je vous dirai coi en l'angle tout derrier  
D'un villain en courant por le roi justicier. »

— « Nieche, dist Edeus, pensés du manechier :  
C'est droite compaignie avec le fol cuidier;  
Mais ains que li gius faille vous cui-ge si paiier  
D'une muse en musant à tout le simploier  
Que de vós grans manaces vos lairés à prier. »

E Fezonas s'abaisse, se li va conseilier :  
« Se vous estes jalouse, je le irai prier  
Qu'il vous aint par amors por vos maus aligier. »

— « Dame, dist Edeus, tous jors volés tenchier.  
Quant je vorrai amer ne quier tel messagier. »  
Cassiel l'entendi, qui seoit au tablier,  
Edeus regarda, qu'il ne s'en pot targier;  
E quant celle le voit, coulour prist à cangier,  
Si devint plus vermeille que rose de rosier.

Cassamus en sorrist, si prist .i. oreiller,  
Par delés les juteurs s'est alés apoier :  
« Par Dieu! fait li viellars, chi a boin tainturier  
Qui si fine coulour set tost appareillier.

Traiiés, sire Baudrains, cestes sevent lanchier  
E ferir jusqu'au cuer sans le cors damajer.  
Traiiés, car bien poés avoir le trait premier. »

— « Oncles, dit Fezonas, je l'otroi au Baudrain :  
Il m'est molt bel qu'il ait cestui trait premerain ;  
Mais j'aurai en restor, ce croi, le darrain,  
E si li dirai coi en l'angle plus loutain  
En mi les dens le roi, en courant d'un villain. »

— « Dame, dist Cassiel, vostre don soient vain! »

— « Notés, » dist Cassamus à dame Fezonain.

« Sire, dist la pucele, je sai tout de certain  
Que je sui ciex qui quiert le festoc en l'estrain;  
Ne sui pas del eur Edée e Ydorain.

Quant il plaira Venus e dame Dyanain  
Si aurai-ge ami de lignage hautain,  
Qui sera preu de cors e large de sa main. »

— « Nieche, dist Cassamus, tu t'en tiens au plus  
[sain. »

Enai juent e gabent li Grieu e li Caldain,  
Si parolent d'amors e d'armes tout à plain.

Tout entor l'eschequier s'alerent arouter.  
Li chevalier de Gresse, qui se voloit haster,  
Le paon de la fierge a fait avant aler;  
E la pucele a trait liement, sans muser,  
Le chevalier à diestre, por le paon embler.  
Li Baudrains traist sa fierge por son paonsauver.  
E cele son aufin, qui cuida conquerer  
La fierge ou le paon ou faire reculer.

« Dame, fait li Baudrains, trop me poés presser.  
Se j'ensi le vous lais, bien l'en poés porter. »

Après ceste raison commencha à muser,  
Ravis en sa pensée sans membre remuer.  
Dame Fezonas le commenche à gaber :  
« Sire, fait-elle à lui, laissies le sospirer,  
Nonporquant li sospir n'ont point d'aigue à  
[passer;

Mais assés près de vous se puent osteler. »

— « Dame, dist Edeus, par les diex de la mer,  
Molt savés ore bien crueusement parler. »

Quant Fezonas l'entent, le sens cuide derver.

Jà vosissent andeus lor parage conter;  
Mais por les Griex se sueffrent qui sont prest  
[d'escouter

E qui de ce se sevent molt bien garde donner,  
Que jalousie fait tels paroles monter.  
Cassamus en sorrist, si commenche à jurer  
Que langue malparliere est male à atemprer  
Après ceste raison commencha à noter  
Porce que il voloit la chose anianter.



Se il voleit au duc parler  
Ou sol por le gieu esgarder,

30130

Li Baudrains fu honteus, coulour prist à muer,  
Si traist .i. chevalier por son roc delivrer.  
Fezonas del aufin va sa firge haper,  
Puis li dist en gabant por lui à ramprosner :  
« Dames en vostre garde se peuvent poi fier. »  
E Cassiel respont sans lui point effraier :  
« Douce dame, en gardant sui pris por esgarder ;  
Se je garc e esgarc e pierc par mal garder,  
Ou ju vous deduisiés, e moi en esgarder. »  
E quant ceste raison present à escouter,  
Tout furent esbahi, n'i sevent que noter,  
Que double entendement i puet-on comparer.

— « Sire, dist Fezonas, molt parlés sagement.  
Je doi traire. » — « Fais donc. » — « Oil. Premie-  
[rement

E je vous di eschiec. » — « Dame, bien vous en-  
[tent. »

— « Amendés. » — « Volentiers. » — « Or dont ap-  
[pertement ! »

— « Dame, trop vous hastés, metés i longement. »  
— « Je vous doins bon avis jusqu'à l'ajorne-  
[ment. »

— « Dame, n'en voel pas tant. » Maintenant son  
[roc prent,

Com hom pensis vot traire ; e celle le reprunt :  
« Amendés vostre eschiec devanterienement. »  
Fezone le tarie e li redist souvent :

« Ne prennés le courouch vers moi si aigrement.  
Vous amés par amors, de fin cuer, loyalment,  
Bele e boine e vaillant, de bel contement,  
Si ne doit nus courous prendre herbergement  
Là où si haute amors se herberge et descent. »  
Li vallés s'esjoist, si respont liement :

« Dame, vous dites voir, par les diex d'Orient !  
G'i pens de fin voloir si amecurement,  
Quant li doussouvenirs m'en vient sodainement.  
Qui partiroit mon cuer par milu droitement  
Il i verroit sa fache e son très-biel cors gent  
Portrait e entailliet aussi visablement  
Com je le vi orains, à vostre acointement,  
En la cambre Venus, la dame de jovent. »

— « Sire, dist la pucele, qui n'ert pas trop  
[pensive,

Amendés vostre eschiec, je contremand la trine.  
Avoir voel de vo gent, ou vous aurés la miue.  
Assés avés penset après ceste Caldiue. »

— « Dame, dist Edeus, trop par estes hastiue  
E de dire vos grés tous jors entalentiue. »

— « Nieche, dist Fezonas, se je me gabe e giue,  
C'est por solacier ceste boine gent griue ;  
Volentiers lor feroie de mon solas aiue  
Por passer de la nuit ou quart ou une liue. »

— « Dame, dist li Baudrains, sage estes e soutiue  
Bien l'avés recouzu à pers fil e à gliue. »  
A cest mot traist son roi e sagement l'aliue  
Entre roc et aufin, derrier la gent corliue.

Longement ont jué ; jou que plus en diroie ?  
De jeu e de parler li uns l'autre guerroie.  
Cassiel li Baudrains, cui fine amors mestroie,  
Ne set pas tant du jeu que repartir en doie.  
Dame Fezonias souvent le contraloie :  
« Sire, fait-elle à lui, por coi le celeroie ?  
Vous savés des eschiés plus que je cuidoie.  
Or traiés sagement, n'est mestier qu'on s'esfroie.  
Vous serés mas en l'angle e, s'il vous plaist, en  
[voie. »

— « Dame, dist li Baudrains, à cestui mat m'o-  
[troie,

E de l'un e de l'autre apaiiet me tenroie.  
Si avés bien de coi, plus tost matés seroie,  
Que je ne quanque j'ai mater ne vous porroie. »  
La compaignie en rit, e demaine grant joie ;  
E celle s'esbahist qui forment se hontoie.  
De la honte qu'elle a li clers vis li rougoie ;  
E quant plus s'esbahist, cascuns plus le taroie.  
« Suer, ce dist Gadifer, mal fais qui l'escoutoie.  
Manechiés belement, ou il fuira sa voie. »

— « Si m'ait Diex, fait-elle, que nul mal n'i  
[pensoie ! »

— « Dame, dist li Baudrains, e je si ne faisoie ;  
Mais trop seroit mal fait s'un tel mat n'aten-  
[doie. »

Ne s'il ert de prez u de loinz;  
 Mais bien sai qu'il cuntout lor poinz  
 E le poier e le descendre :  
 Bien i saveit li clers entendre. 30135  
 Mult i aveit bel bachelier.  
 Merveilles poez oïr conter ;  
 Kar, si cum retrait li Latins,  
 Uns dameiseaus, uns genz meschins,  
 Blois, freis e colorez le vis, 30140  
 S'est humlement à genoilz mis  
 Devant le duc e si li dit :  
 « Beau sire, entendez un petit.  
 Mis peres est morz, ce m'est damages ;  
 Mais teus cum est mes eritages, 30145  
 Relief de vos pri, cri merciz,  
 Que vestuz en seie e saisissez.  
 Je vos aport un petit tresor,  
 Une mult riche juste d'or

Quant Cassamus les ot, tous li cuers l'en esjoie ;  
 Son orillier a pris, desus coi il s'apoie,  
 A l'eschiquier le jete e le jeu lor pechoie ;  
 Puis lor dist en riant, que pas ne lor anoie :  
 « Vous estes andoi mat, e l'ounors en est moie. »  
 Lors escrie le vin, qu'il vuet que cascuns l'oie.  
 Les vallés l'aportèrent, parés d'or e de soie,  
 En riches vaissiaus d'or où li esmaus verdoie.

*Roman d'Alexandre*, manuscrit de la bibliothèque Bodléienne n° 264, folio 128 verso, col. 1, avant-dernier vers.

Ce fu à Pasques, si com j'oi tesmoignier,  
 Que Karlemaines qui France ot à ballier  
 Fu à Laon en son palais plenier ;  
 Court tint plenièr qui molt fist à proisier,  
 Asanblé furent de France maint princhier ;  
 Vait i Ogier, miex li venist laisser ;  
 Son fiex mena Bauduin qu'il ot chier :  
 Sor toutes riens resanbloit bien Ogier.  
 Il et Karlos prisent un eschekier,

Au geu s'asient pour esbanoier,  
 Les eschés ont asis sor le tablier.  
 Li fiex le roi trait son paon premier,  
 Bauduinet trait son onfin arrier ;  
 Le fiex le roi le vaut forment corechier,  
 Sour l'autre ofin a trait son chevalier ;  
 Tant trait li uns et avant et arier,  
 Bauduinet li dit mat en l'anglier.  
 Voit le Charlos, le sens cuide cangier,  
 Bauduinet commencha à laidoier.

Li fiex le roi fu forment airés  
 Quant il se voit si forment enangle,  
 Bauduinet commence à ranproner :  
 « Fil à putain, pourquoi m'as foi jué ?  
 Ogiers tes peres, li miens sers racatés,  
 Ne m'ot dit mat pour les membres cauper. »

*Roman d'Ogier le Danois*, par Raimbert de Paris, ms. de la bibliothèque de l'évêque Cosin, à Durham, marqué V. H. 17, folio 72 recto, col. 2, v. 24.

Requiz e esmerez e fins, 30150  
 Qui assez vaut mars d'esterlins;  
 S'a en l'ovre de bones perres  
 Qui assez sunt vaillanz e cheres.  
 Mult la porreit l'om deniers vendre :  
 Recevez-la , faites-la prendre. 30155

Li dux esgarde le vaissel,  
 De ses oilz n'out veu si bel  
 Ne meuz ovré mais en sa vie.  
 Quant la juste out assez joïe  
 E le vaslet mult mercié, 30160  
 S'a lez sei le clerc regardé,  
 Tent li la juste e si li done ;  
 E cil un sol mot ne li sone :  
 La juste tint en ses dous mains.  
 Haitiez esteit li clerc e sains; 30165  
 Mais ainz c'un ore fust passée  
 Li est l'alme del cors sevrée;  
 Morz fu , ne sai cum ce avint,  
 Si tost cum la juste out e tint.  
 A grant merveille , ce vos di bien, 30170  
 Torna au duc sor tote rien ;  
 Mult em parlerent çai e lai,  
 Par mi les terres, clerks e lai ;  
 Assez en furent desputant  
 Fisicien , maistre sachant; 30175  
 S'en firent maintes questions  
 E distrent teus opinions  
 Qui bien veraies resembloent;  
 Ce diseient e ce provoent  
 Que si cum de très-grant dolor 30180  
 Sunt jà mort maintes feiz plusors ,



R'est e nature le consent  
 Que l'om muire tot ensemment  
 De trop grant joie, cum cil ert,  
 Où la certe provance en pert. 30185  
 Quant grant dolor tient home e merre,  
 Li quers li estreint, clot e serre,  
 Tant estait clos senz entr'ovrir  
 Que par force l'estuet morir;  
 E quant trop grant joie i r'abonde, 30190  
 R'orvre-en le quer tant e sorunde  
 Qu'ainz que clorre se puisse arere  
 Remuert l'om bien par tel manere :  
 Deu dol se clot, de la joie ovre.  
 Trestot eissi avint cest ovre, 30195  
 Del clerc est bien raison provée  
 A qui la juste fu donée :  
 Sis quors de joie s'entr'ovri  
 Au riche dom (sic) qu'om li offri;  
 Ne pout clore solom nature, 30200  
 E por ce fu morz à dreiture.  
 Li dux en fist le cors porter,  
 Si laissa od tant le joer.

D'UN CUTELIER QUI PRESENTA AL DUC CUTEAUS, E LES RICHES  
 DONS QU'IL L'EN DONA MERVEILLOS<sup>1</sup>.

A Beauvais r'out un cutelier  
 Preisiez, sages de son mester; 30205  
 Cil apareilla deus couteaus  
 Qu'il out forgiez mult bons e beaus;  
 Al duc, se cil qui l' dit ne ment,

<sup>1</sup> *Roman de Rou*, I, 377, 378.



En vint faire don e present.  
 Ne 's peust pas meuz aloer, 30210  
 Kar cent livres l'en fist doner  
 Tot maintenant, senz plus targer.  
 N'out en celui que esleecier;  
 A son ostel s'en ert alez.  
 N'aveit uncore pas toz nomez 30215  
 Li hoem n'estuiez ses deniers  
 Quant unt (*sic*) mès vint od deus destriers  
 De par le duc les li presente.  
 Se cil del grant don s'espoente,  
 Ce ne fait mie à merveiller; 30220  
 Hastivement, senz porloignier,  
 Se mist vers Beauveis el repaire;  
 Ne set ne ne conoist l'afaire,  
 Ne puet pas creire ne quider  
 Qu'eissi l'en laist l'om tot mener; 30225  
 Kar s'il sains e saufs e delivres  
 Les dous chevaus e les cent livres  
 En poet conduire à sauvement,  
 N'aura erré pas folement.

Eissi s'en alout regardant. 30230  
 Une cupe fu entretant  
 D'argent al bon duc présentée,  
 Qui mult ert bele e bien ovrée :  
 « Alez, dist-il, senz demorer  
 Portez-la-mei au coutelier; 30235  
 S'auques m'erent don présenté,  
 Buen jor li sereit encontré. »

— « Par fei! respudent li plusor,  
 Sire, il s'est jà mis el retor;

Grantment se pot estre esloigniez, 30240

Mult par s'en vait joios e liez. »

— « Trop par s'est, dist li dux, hastez :

Peise-mei qu'il s'en est alez.

Trop mal estait, ne vait pas bien

D'un poi li ai doné deu mien; 30245

Kar s'il eust plus atendu,

Assez l'en fust bien avenu;

Kar senz faille tant li donasse,

Riche e manant l'en enveiasse. »

Teus ert del duc l'acostumance, 30250

Ce saveit l'om bien senz dotance :

Poi li fust chose présentée,

Dès qu'à aucun l'eust donée

Seur fust puis qu'il li donast

Ce qu'om le jur le presentast, 30255

S'à mangier ne fust solement;

Qui avait le premier present

Si avait puis le derrain.

Deu jor entier desqu'au demain

Ne se peust resazier, 30260

N'en rien n'ert plus desier

f° 184 r°, c. 1. Que en doner; non tant n'en fist

Qu'à poie chose ne l' tenist :

Jà si riche don ne donast

Qu'assez petit ne li semblast. 30265

Jà ne fust vers rien tant iriez,

Sis dons li fust jor reprochiez.

<sup>1</sup> Eissi regna li dux Roberz;

E si me fait l'estoire cerz,

<sup>1</sup> Les dissensions et guerres dont le récit va suivre, eurent pour premier auteur

un certain Ermenold, si l'on en croit une chronique : « Postquàm Robertus Comita-

L'arcevesque out en sospeçon 30270  
 De Roem, qui Robert out à non,  
 Evereus tint e l'evesquié.  
 Tant fu li dus vers lui irié  
 Qu'od genz e od mult grant enprise  
 A la cité entor assise; 30275  
 Ne li vout pas estre rendue,  
 Ainceis li fu bien contendue.

Quant l'evesque vit les assauz,  
 Que ne tornast l'ovre à noauz,  
 Vout la cité mult meuz gerpir 30280  
 Qu'il i veist la gent morir :

« tum Normanniæ est adeptus. . . . tunc  
 « exstitit quidam Britto, nomine Ermenol-  
 « dus, homo mentis perversæ detestandæ-  
 « que famæ, qui totam vitam suam Diabolo  
 « dicaverat, ut pòst experimentis probatis-  
 « simis compertum est. Hic horis et mo-  
 « mentis omnibus cum Diabolo loquebatur,  
 « et quidquid sibi agendum foret, illius  
 « nebuloso alloquio disponebatur. Hic per-  
 « suscepta iniquitatis consilia. . . apud  
 « præfatum Principem omnes Optimates  
 « totius regni accusavit, quasi qui ejus  
 « meditati essent dejectionem et necem; et  
 « ita statum totius terræ perturbavit, ut  
 « verè Diaboli hoc opus esse, ejus hoc arti-  
 « ficium, ejus commentum agnosceretur.  
 « Inflammat Princeps adversus Optima-  
 « tes, fiunt dissidia, excitantur jurgia, et  
 « uno intestino bello tota debacchatur Nor-  
 « mannia. Hac crescente discordia, Comi-  
 « tatum Pater Richardus (Abbas Virdu-  
 « nensis) adire compellitur, et adjuncto  
 « sibi domno Ermenfrido Rotomagum ad-  
 « venit; et pace inter Principes restituta,

« prædictum Ermenoldum aliquantisper  
 « mitiorem, quia ante conspectum servo-  
 « rum Dei cassabatur omnis diabolica as-  
 « tutia, convictum et corréptum secum  
 « Vir dunum deduxit; Monasticis vesti-  
 « mentis induit. . . Simulabat ille ad tem-  
 « pus se philosophum, ut crederent eum,  
 « qui non noverant, theosophum. . . Om-  
 « nis ejus astutia et nequitia brevi cognita  
 « est. . . Redit ad sua, utitur arte impru-  
 « dentissima, et iterum perversitate mali-  
 « gnitatis ejus corrumpitur Normannia. . .  
 « Postquàm plures Optimatum Normanniæ,  
 « conjuratione conficta et imposita, duello  
 « superavit, quos convictos principalis se-  
 « veritas oculis terrisque privaverat, à  
 « quodam forestario convictus, superatus  
 « et occisus, finem vitæ fecit et criminum. »  
*Chronicon Viridanense, auctore Hugone ab-*  
*bate Flaviniacensi. (Novæ Bibliothecæ manu-*  
*script. librorum tomus primus, ed. Philippo*  
*Labbe, pag. 184; Recueil des Historiens*  
*des Gaules et de la France, t. XI, p. 142,*  
*E, 143.)*



Conduit a quis e demandé  
 A eissir s'en de la cité,  
 Il e li son, senz rien doter,  
 Qui od lui s'en voudront aler. 30285  
 Li dux l'en a fait l'otreiance.  
 Au rei Robert, qui ert rei de France,  
 Tint l'arcevesque dreitement;  
 Là s'en ala lui e sa gent.  
 Dunc empeira tant li afaïres, 30290  
 Qu'en poi de gent (*sic*), ne targa gaires,  
 Fu Normendie devée  
 Si qu'eu n'i out messe chantée.  
 Tot ce out vers l'apostoile quis:  
 Mult s'en deshaita le pais. 30295  
 Sor terre esteient entronchié  
 Li cors partot por le devié.  
 Tant dura ce que li buens dux  
 Ne l' vout soffrir n'endurer plus;  
 La chose avait bien encerchiée, 30300  
 Por que celovre ert comencée;  
 Assez esteit la cupe mendre  
 Que ne li avait fait entendre;  
 Conut qu'il n'aveit pas bien fait,  
 C'en fu la fin e tot le plaît. 30305  
 Senz atendre, senz plus sofrir,  
 Fist l'arcevesque revenir;  
 Pais firent e acordement  
 Tel c'unc puis n'out entr'eus content.  
 S'onor, sa dignité premiere, 30310  
 R'out l'arcevesque tot entiere;  
 Au duc fu puis amis verais:  
 Eissi torna celovre en pais.

f° 184 r°, c. 2.



SI CUM GUILLAUME DE BELESME ESSAIA A TOLIR ALENÇON  
LE DUC ROBERT SON LIGE SEIGNUR<sup>1</sup>.

Eissi les orguilz des felons  
E lor pesmes emprisions 30315  
Saveit oster e abaissier  
E od son grant sen apaisier;  
Les arz, les enginz, les conseilz  
De ses hauz homes plus feeilz  
Teneit à cert mult ententis, 30320  
E mult par aveit son cors mis  
A creistre e à poier s'onor:  
Esforçout s'i e nuit e jor,  
Si que ses mors e si haut fait  
Esteient par mainz leus retrait, 30325  
Que nul s'onor tant ne haeit  
Ne si grant mal ne li voleit  
Qu'en lui seust chose trover  
Qui grantment feist à blasmer.

Saveir queus esteit si corages, 30330  
Cum il ert proz, vaillanz e sages,  
Vassaus partot de venger sei  
Qui li voudreit faire por quei,  
Vout essayer par felonie  
Uns qui li porta grant envie 30335  
Ce fu Guillaume de Belesme;  
Un crestiens ne prist batesme,  
Ce quit, qui meins gardast sa lei

<sup>1</sup> Will. Gemmet. lib. VI, cap. iv: *Quod idem dux Robertus Willelmum de Belismo obsedit intra Alentium castrum, et ad deditio-*

*nem coegit.* (Du Chesne, 258, D.) — *Roman de Rou*, I, 378-382.

Ne son serrement ne sa fei.  
 Or orreiz qu'il quida faire : 30340  
 Li nobles dux, li debonaire,  
 Li aveit baillié Alençon  
 En garde, senz nul autre don  
 Ne senz feu ne senz chasement,  
 Fors en garde tant solement<sup>1</sup>; 30345  
 E cil le fist si bien garnir  
 Qu'aveir le porra e tenir  
 Soen, ce quide, tote sa vie  
 Vers le seignor de Normendie.

Cil afares fu toz aperz 30350  
 E bien le sout li dux Roberz,  
 E s'il en out ire e pesance,  
 Ce ne vout pas metre en sofrance;  
 Ses osz furent par tot criées,  
 Qui mult furent tost amassées; 30355  
 Joios, senz ire e senz pesance  
 Alerent prendre la venjance  
 Del orguillos, del reneié,  
 Si unt Alençon asegié<sup>2</sup>.  
 Jà erent li fossé empli 30360  
 E li mur frait e assailli;  
 Ne s'i peussent pas defendre,

<sup>1</sup> Ce fait, qui est aussi avancé par Wace, par l'auteur de la *Chronique de Normandie*, chap. LXXVI, édition du 14 mai 1487, feuillet signé fiii verso, et par celui d'une autre *Chronique de la même province* (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. XI, p. 323, B), ne se trouve pas dans l'ouvrage de Guillaume de Jumièges, qui se borne à dire : « Ex castro

« Alentio, quod beneficii jure tenebat. » Ce qui veut dire, ce nous semble, que Guillaume de Belesme tenait Alençon en fief.

<sup>2</sup> Ce siège eut lieu en 1029. Voyez les *Mémoires historiques sur la ville d'Alençon et sur ses seigneurs* . . . par M. Odolant Desnos. Alençon, Malassis le jeune, 1787, deux volumes in-8°, t. I, p. 109.

Autre conseil lor'estut prendre.  
 Guillaume quist merci e out;  
 Mais unques avoir ne la pout 30365  
 De ci que toz humiliez  
 S'en eissi del chastel nuz piez,  
 A sun col, cum autre frarin,  
 Une viez sele de roncain :  
 Si li covient querre pardon. 30370  
 Puis preierent tant li baron  
 Que li bons dux à plus ne l' mist;  
 Tote lor volenté en fist,  
 Si que s'ire li pardona  
 E le chastel li relivra 30375  
 Sor la sue fei Sarrazine;  
 Mais, si cum l'estoire devine,  
 Unc ne li vout tenir fiance  
 Ne serrement ne covenance,  
 Qu'ainz li fu faus e tricheor 30380  
 Si c'unques n'out vers lui amor.  
 Par Guillaume e par sa lignée  
 Fu puis mainte gent corocée  
 E mainte grant peine acoillie  
 Par la terre de Normendie. 30385

Ne vout covrir plus son deslei  
 Ne sa mauté ne sa non-fei,  
 Cumbien que il s'en fust celez :  
 Dès ore s'est toz abandonez,  
 Si qu'od quatre fiz qu'il avait 30390  
 N'o tot l'esforz que il poeit  
 Gerreiout le bon duc Robert  
 Tot à veu e en apert.  
 De mal arbre mau fruit e dur,

Aigre e amier e pesme e sur : 30395  
 Ce parut bien as quatre fiz  
 Que fel pere les out norriz  
 E enseigniez à tot maufaire,  
 Kar trop par furent de mal aire.  
 Garin l'ainzné, Robert, Faucon 30400  
 E Guillaume eissi orent non ;  
 De mau vindrent, à mal alerent,  
 Unques ainceis ne se finerent ;  
 Kar Garin, si cum sui lisanz,  
 Chevaliers durs e forz e granz, 30405  
 Fu si par traïson occis,  
 Cum ici vos cont e devis ;  
 Que uns riches vassaus, Gohiers<sup>1</sup>,  
 Qui mult esteit bons chevaliers,  
 Senz regart e senz desfiance, 30410  
 Ne qui vers lui ert en dotance,  
 L'ocist un jor par traïson ;  
 E deiable en prist vengeïson,  
 Qui de lui pout tot son buen faire  
 Dès que Deus ne l'en fu contraire : 30415  
 Tot veïant sa gent l'estrangla,  
 C'unc de sa boche ne parla<sup>2</sup>,  
 Ne fu repentanz ne confès ;  
 N'onc li autre ne tindrent pès  
 Por ce de lor forsenerie, 30420  
 Ainz entrerent en Normendie  
 Si cum li peres le voleit,  
 Qui à autre ovre n'entendeit.

Od chevaliers e od maisnées

<sup>1</sup> *Gunherium de Belismo*. Will. Gemmet.

<sup>2</sup> *Ord. Vital. Hist. eccles. lib. XIII.* (Du Chesne, 890, 891.)



Unt les riches viles bruisées. 30425  
 Coveitiez fu mult li gaainz;  
 Si se sunt en parfunt enpainz,  
 Loinz alerent mult en la terre  
 Lor forfait acoillir e querre;  
 Pris aveient e gaaignié 30430  
 Tant dunt il erent tuit chargié;  
 Preie, prisons e averaiz  
 Aveient mult des viles traiz  
 Tant qu'à grant peine s'entr'aloent.  
 Totes les genz les escrioent. 30435  
 La tere laissent dolerose,  
 Arse, robée e angoissose;  
 N'osoent pas estre envaiz,  
 Tant que si loinz ala li criz  
 Que la maisnée al duc le sout : 30440  
 A qui ainz ainz, qui plus tost pout,  
 Armez les chefs, pris les escuz,  
 Les unt après si tost seuz  
 Qu'ainz qu'il fussent à garison  
 Lor firent voidier maint arçon; 30445  
 S'il se voudrent vers eus deffendre  
 Folie le lor fist emprendre,  
 Kar n'en vint uns à garison  
 S'il n'eschapa par esperon<sup>1</sup>.  
 Unc n'oïstes de genz teu prise 30450  
 Ne tel enchauz ne tel ocise.

f° 185 r°, c. 1.

<sup>1</sup> « Verum plurimi ex domo ducis ex-  
 « pediti vernaculi audacter eis occurrerunt,  
 « et intra saltum Blavonis cruentum cum eis  
 « prælium commiserunt, ac suffragante  
 « Deo graviter illos protriverunt. » Will.  
 Gemmet.

Grant preie aveient acueillie,

Bien aveient pleine li mains  
 De robe e de preie as vilains,  
 Quant li maisnées el duc vindrent;  
 Plais ne parole altre ne tindrent,  
 Tresk'en Blanow les parsuïrent,  
 Se 's descumfirent e veinquirent.

Roman de Rou, t. I, p. 381.

Fouche od le brant d'acer trenchant  
 S'en alout eisi deffendant,  
 Quant uns glaives clers acerez  
 Li tresperça les deus costez; 30455  
 Mort le trebucherent envers,  
 Ensanglantez e pale e pers.  
 Robert n'i fu pas retenuz,  
 Porquant si fu-il abatuz  
 E nafrez si que li laiz geus 30460  
 Li fu pareissant en mulz leus.  
 La prei fu tote requillie.  
 Eissi vait l'om tost à folie :  
 Qui mal quert dreiz est qu'il le prenge,  
 E gariz est qui son tort venge 30465

Guillaumes li peres geseit  
 D'un grant mal dunt mult se doleit,  
 Pris li esteit de longement,  
 Assez li estout malement,  
 N'aveit repos ne suatume. 30470  
 Si cum il avait en costume,  
 Enquist noveles de ses fiz;  
 E quant l'afaires li fu diz  
 Que Fukes ert morz e ocis,  
 Robert nafrez par mi le vis 30475  
 E par mi le cors d'une lance,  
 Teu dolor out e teu pesance  
 Que li feus quers li es (*sic*) crevez :  
 Tot eissi est morz e finez.  
 Pesme home i out e mauveisin, 30480  
 E dolerose fu sa fin;  
 E por ce tot mal li avint,  
 Que pais n'ama ne pais ne tint.

S'alme quit bien que le compere

Là où est l'inferral misere.

30485

Si furent li dui frere ocis,

Dunt grant joie fu el païs,

E li peres morz e feniz.

Robert e Guillames sis fiz

f. 185 r°, c. 2.

Tindrent la terre e l'eritage.

30490

Cist refirent maint lait damage;

Se li peres fu reneiez,

E cist refurent desleiez:

Orrible furent tuit lor fait;

E si cum l'estoire retrait;

30495

D'une gerre, d'une ataine,

Dunt faite fu maint orfenine,

Fu pris e desconfiz Roberz,

Qui mult esteit fel e cuilverz.

En chartre parfunde e obscure

30500

A tote sa male aventure

Fu à Baleun<sup>1</sup> devalez;

D'une coignée i fu tuez<sup>2</sup>,

Unques n'out autre raançon:

Eissi morut en la prison.

30505

Dunc retint la terre e l'onor

Guillaume qui fu le menor;

Belesme out en sa seignorie.

Mult remena cist cruel vie,

Cist fu Guillaumes Talevaz.

30510

Autre parole ne vos en faz;

<sup>1</sup> Balun. Wace.

« ut porcum mactaverunt. » *Ord. Vit. Hist.*

<sup>2</sup> « ... Rodbertus de Bellismo, quem » *eccles. lib. XIII.* (Du Chesne, 891, A.)  
« filii Gualteri Sori securibus apud Balaum



Mais, si cum l'estoire deslace,  
 N'out eu en tote l'estrace<sup>1</sup>  
 Nul eissi de deiables pleins :  
 Cist fu sis huem de ses dous mains; 30515  
 Si fu li orguiz craventez  
 Qui en eus ert achastelez,  
 Qu'à glaive e à dolor finerent.  
 Ceo meisme plusor comperent.

SI CUM LI EVESQUES ODON DE BAIUES GARNI LA TOR D'EVREUS  
 CONTRE LE DUC ROBERT<sup>2</sup>.

Si cum dit l'estoire Latine, 30520  
 Un evesque out en cel termine  
 A Baiues, Hue aveit non<sup>3</sup>,  
 Auques orgoillos e felon.  
 Sis peres fu li quens Raous  
 D'Evreus<sup>4</sup>, ne mais lui tot sous 30525  
 N'out eu fiz ne nul autre eir.  
 Cist sorquidez, od fol espeir  
 D'une ovre qui ne li fu bele,  
 De ce que li dux poi l'apele  
 Od autres qu'od lui se conseille, 30530

<sup>1</sup> Voyez la généalogie des comtes de Belesme dans le Recueil de du Chesne, p. 1093.

<sup>2</sup> Will. Gemmet. lib. VI, cap. v : *Quod Hugo Bajocensis episcopus filius Rodulfi comitis castrum Ebrilium tenere voluit, sed non potuit.* (Du Chesne, 259, G.) Wace a omis la substance de ce chapitre dans son *Roman de Rou*.

<sup>3</sup> Hugues II. Voyez, sur ce prélat, le *Gallia Christiana*, t. XI, col. 570, 571.

<sup>4</sup> Guillaume de Jumièges se sert des

mots *castrum Ebrilium* et *Ibrilicum castrum*, qui doivent s'entendre par *Ivry*. Les comtes d'Evreux qui vécurent du temps de Richard II, Richard III et Robert, furent successivement Robert, Richard et Guillaume. L'on trouve cependant, vers l'an 1000, dans le testament d'Aodiselin, chanoine de Rouen, publié par DD. Martenne et Durand<sup>5</sup>, la suscription de Raoul, comte d'Evreux, *S. Rodulfi, comitis Ebroicensis*.

<sup>5</sup> *Thesaurus novus anecdotorum*, t. I, col. 121.



Orguil pensa grant e merveille :  
 En tricherie e folement  
 Garni Evereus queiement;  
 f° 185, v°, c. 1. Sis peres en aveit esté quens.  
 Ne sai cum li vint en porpens. 305535  
 Qu'en la tor del chastel perrin  
 Fist assez metre pain e vin,  
 Armes, garnison e defense;  
 Grant deablie enprent e pense :  
 Ses gardes a mis en la tor, 305540  
 Puis a en France fait son tor,  
 Por chevaliers ceus i porchace;  
 Ne por crieme ne por manace  
 Ne laissera tant i despende,  
 Ce dit, que Evereus ne deffende. 305545

Quant de cest ovraigne fu cert  
 Que je vos cont, li dux Robert  
 Davancier vout la trircherie (*sic*)  
 E le deslei e folie :  
 Ses osz semunt e haste e maine; 305550  
 Ainz que trespasast la semaine  
 Out-il Evereus assegié.  
 C'umqu'i eust trait ne lancié,  
 De fors n'auront secors ne gentz,  
 Ne nul n'istra de ceus dedenz : 305555  
 L'entrer e l'eissir unt perdu.  
 Quant Hue out le plait coneu  
 E vit qu'eissi esteit forsclos,  
 Ne fu si hardiz ne si os  
 Qu'en Normendie osast entrer 305560  
 Desqu'il out al duc fait parler.  
 Ne vout ses genz laisser morir;

A lui prie queu laist venir,  
 Conduit li enveit senz dotance.  
 Si vint à lui parler de France, 30565  
 La cité gert e la tor rent  
 Por les suens avoir quitement.  
 Od eus, senz autres amistiez,  
 Parti de sa terre eissiliez;  
 E li dux out sa fortelesce 30570  
 Garnie e pleine de richesce.  
 Ne lis ne sai ne je ne truis  
 Se l'evesque s'en revint puis,  
 Ne s'il out pais, ne cum avint;  
 Mais tant sai bien por fol se tint. 30575

SI CUM LI QUENS BAUDOINS, PAR LA FORCE LE REI DE FRANCE,  
 QUI FILLE IL AVEIT, DESERITA SON PERE DE FLANDRES<sup>1</sup>.

f° 185 v°, c. 2.  
 De Flandres ert quens Baudoins<sup>2</sup>,  
 Ceo dit l'estoire e li Latins,  
 Enorez chevaliers e sages,  
 Frans e corteis e proz e larges;  
 Son eir vout creistre e essaucier 30580  
 Si cum plusor sunt costumier :  
 Senz delai e senz demorance  
 Requist Robert le rei de France  
 Que sa fille dunt Baudoin,  
 Son fil<sup>3</sup>, qui mult est gent meschin; 30585

<sup>1</sup> Will. Gemmet. lib. VI, cap. vi: *Quod Balduinus, comes Flandrensis, filio suo Balduino filiam Roberti, regis Francorum, quæsiuit et accepit, malo suo, nisi Robertus, dux Normanniæ, sibi ferret auxilium; et de morte Roberti, regis Francorum, cui successit Henricus, filius ejus.* (Du Chesne, 259,

D.) Wace a omis la substance de ce chapitre.

<sup>2</sup> Baudouin IV, dit le Barbu. Voyez sur ce prince, l'Art de vérifier les dates, t. III, p. 3 et 4.

<sup>3</sup> Baudouin, qui, après son père, fut comte de Flandre sous le nom de Bau-

E s'ele bien ert en berçol,  
 Por ce ne remaindra son vol.  
 Graanté fu le mariage :  
 Tant en parlerent li plus sage,  
 Quens Baudoins l'en fist porter 30590  
 E bien norrir e cher garder  
 Plus que s'ele fust sa fille assez,  
 E tant que teus fust sis eez  
 Que sis fiz la pout noceier;  
 N'en vout l'ovre plus delaier, 30595  
 Prendre le fist : eissi fu fait;  
 Mais ore oiez estrange plait.

Baudoin fu mult orgoillos  
 E vers son pere desdeignos,  
 Ne l' vout ne amer ne servir 30600  
 Ne faire rien au suen plaisir;  
 Sorquidez fu, plein de bobance :  
 Par la force deu rei de France,  
 Por sa fille qu'il out à femme,  
 Vout son pere jeter del regne : 30605  
 S'il l'out haucié, gré ne l' en sout;  
 Tot l'ennui li fist qu'il pout.  
 Mal espleite qui tel alieue  
 Qui après l'en damage e grieve.  
 Se li pere out poié son fiz, 30610  
 Ne l'en rendi autre merciz;  
 Mais de Flandres le fist eissir,  
 Por rien ne li vout consentir.

douin V, dit de Lille ou le Débonnaire,  
 épousa Adélaïde, fille du roi Robert, en  
 1026. (*Recueil des Historiens des Gaules et*

*de la France*, t. X, p. 203, D; 236, D;  
 237, E; 289, A.)

Eissi fait qui tel oir engendre;  
Trop i pot l'om assez entendre. 30615

Eissilliez fu quens Baudoins,  
Nomes ne serganz ne veisins  
Ne s'en eissi od lui grantment;  
Au duc Robert vint povrement;  
S'ovre li conte e sa dolor, 30620  
Sa honte e sa grant deshonor  
Que sis fiz Baudoins li fait  
Qui en totes Flandres n'eu lait :  
« Ni garde à Deu ne à pecchié,  
Fors de la terre m'a chacié. 30625  
Merci vos cri, s'onc rien vos fui,  
Que vos me secorez vers lui.  
Ne me laissez à honte aler  
Ne si vilment deseriter. »

Pitié out grant de lui li dux. 30630  
Ne sai que vos aloignasse plus;  
Mais jostée a chevalerie,  
Tote cele de Normendie  
Si faite e si granz e si fiere  
C'unques ne quid qu'en teu maniere 30635  
N'en tant de tens, senz plus loisir,  
En veist riens teus genz eissir,  
Si bele ne si bien garnie.  
Sempres fu Flandres envaie  
Eissi très-doleroisement 30640  
Que senz bataille e senz content  
Metent tote la region  
A feu, à flamme e à charbon.



A Choques<sup>1</sup> vindrent, un chastel  
 Clos e fermé e fort e bel; 30645  
 Mais contre la grant gent que vaut ?  
 Kar sempres fu pris par assaut,  
 Ars fu, e cil qui dedenz erent  
 Unques del arson n'eschaperent.  
 Granz fu li criz e li esclandres 30650  
 Quant li riche baron de Flandres  
 Virent la force e l'ost banie  
 Si grant sor ceus de Normendie  
 Vers qui il n'en unt garison,  
 Bataille ne defension; 30655  
 Tuit crendreient estre eissillié.  
 Le fiz unt gerpi e laissié;  
 Al pere, au naturel seignor,  
 S'en resunt venu li plusor,  
 Que sor eus ne tort li damages; 30660  
 Au duc Robert donent ostages.  
 Donc fu li jofnes Baudoins  
 Sachanz, conoissere e devins  
 Que ne se porreit pas deffendre;  
 E si s'pere le puet prendre, 30665  
 Crient jamais n'isse de prison;  
 S'il li pesa, vousist u non,  
 Li a messages enveiez :  
 De lui fu requis e preiez  
 Que s'ire li deint pardonner, 30670  
 De ce li vout merci crier;  
 Sa culpe reconoist vilaine;  
 Mais or sera si suens demaine

f° 186 r°, c. 2.

<sup>1</sup> Cioca. Will. Gemmet.

Que jamais jor qu'il penst ne sace  
Ne fera rien qui li desplace. 30675

C'out li peres teu desier  
Qu'unques ne l'en covint preier,  
E li bons dux pleins de duçor  
Vout mult d'eus la paiz e l'amor;  
Baisier les fist e r'estre amis, 30680  
Si qu'entr'eus ne sorst puis estrifs.  
Amor se porterent e fei,  
Eissi cum j'en l'estoire vei;  
E li dux joios e haitiez  
S'en r'est od ses genz repairiez. 30685

SI CUM LA REINE COSTANCE VOLEIT SON FIZ HENRI DESERITER DE  
TOTE FRANCE, E CUM LI DUX ROBERT LI RENDI LE REGNE<sup>1</sup>.

En cel terme, n'i out faillance,  
Morut Robert li reis de France;  
Mult out esté duz e verais,  
S'out bien tenu son regne en pais.  
A son vivant, ainz qu'il finast 30690  
E que deu siecle trespasast,  
Fist Henri son fil coroner  
E tot le regne aseurer;  
E Robert, qui fu li puisnez,  
Fu dux de Borgoigne clamez : 30695

<sup>1</sup> Will. Gemmet. lib. VI, cap. VII :  
*Quomodo idem dux juvit Henricum, regem  
Francorum, contra Constanciam, matrem  
suam.* (Du Chesne, 260, B.) — *Roman de  
Rou*, I, 382-385. — *Historiæ Francicæ  
fragmentum.* (Recueil des Historiens des  
Gaules et de la France, t. X, p. 212, C.)

— *Chronicon Sithiense.* (Ibid. 299, D.) —  
*Histoire d'aucuns des ducs de Normandie.*  
(Ibid. pag. 276, D.) — *Orderici Vitalis,*  
*Historia ecclesiastica,* lib. I et VII. (Du  
Chesne, 371, D; 655, A; D. Bouquet, XI,  
221, D; 247, A.) — *Chronique de Nor-*  
*mandie.* (D. Bouquet, t. XI, p. 324, A.)

Eissi l'otreierent li frere;  
 Mais Costance, qui fu lor mere,  
 Haï Henri qui esteit reis :  
 C'ert sus son gré e sus son peis.  
 Robert, qui dreiz ne leis ne l' done, 30700  
 Vousist mult qu'eust la corone;  
 A tot ce s'esforce e essaie,  
 Ne puet estre qu'eu s'en retraie  
 De ci qu'eu l'ait fait desposer  
 E Robert son fil corroner. 30705  
 As plus hanz homes del honor,  
 Qui plus i unt force e valor,  
 En fait graer sa volonté.  
 Tant aveit l'afaire mené  
 Qu'à al tot perdre esteit Henri : 30710  
 Tuit li failleient si ami;  
 Tresors, aveirs granz e pleniars  
 Aveit à muis e à sestiers  
 La reine, qui son plaisir  
 L'en faiseit par tot acomplir, 30715  
 Si r' aveit en sa main les tors  
 E les chasteaus toz les plosurs (*sic*);  
 A son plaisir n'à son bon faire  
 Ne trovout mie grant contraire.

fr 186 v°, c. 1.

Henri se vit del tot baissier, 30720  
 Chaceir del regne e eissillier;  
 N'a sa mere de lui pitié :  
 Coreços e desconseillié,  
 Od duze homes, ce truis, des sons,  
 Aissos qu'il n'a nul de ses bons, 30725  
 Kar son reaume e s'onor pert,  
 Vint à Fescamp al duc Robert,

Qui mult li a grant joie faite;  
 Sa grant dolor li a retraite,  
 La descritance e le lait 30730  
 Que sa mere li quert e fait;  
 Prée e requert qu'il le secore,  
 E il, senz terme e senz demore,  
 Desqu'à Ponteise tot enfin  
 Le saisera de Veogesin; 30735  
 A lui l'otreie e à son eir  
 S'en France le fait remaneir;  
 S'il li ajue à aquiter  
 E ceus à veintre e à mater  
 Qui envers lui mentent lor feiz, 30740  
 Seit Vougesin tot mais sis dreiz  
 En fieü e en dreit chasement,  
 Qu'issi l'otreie quitement.

Si le grée li dux e otreie :  
 « De tote la gent qui est meie, 30745  
 Fait-il, vos pramet à aidier  
 Senz essoine, senz delaier. »  
 Dementres qu'od lui sejourna,  
 Maint riche avoir li presenta;  
 Chevaus e armes e conrei 30750  
 Li fist teus querre cum à rei  
 E genz chevaliers e maisnées  
 Riches e bien apareillées.  
 Asseurez de lui aidier  
 Fist la reine gerreier, 30755  
 Ardeir les bors e les vilages  
 E faire sor li les damages.



E les marches par tot garnir  
 E corre en France en plusors leus, 30760  
 Prendre preies e metre feus  
 E faire ennui, honte e pesance  
 Sovent la reine Costance.  
 Li dux od chevaliers vaillanz,  
 Buens e esliz e bien aidanz, 30765  
 Ala en France au rei aidier,  
 Ses orguillos fraindre e plaissier;  
 Issiu (*sic*) firent si durement  
 Cum n'i troverent ce content  
 Qui lor i peust contrestier, 30770  
 As plusors estut comparer  
 L'emprision e le deslei  
 Qu'il faiseient envers le rei.  
 Tot son orguil e sa haïne  
 Ne valut rien à la reine : 30775  
 En petit terme, od poi d'aïe,  
 Tuit li haut home l'unt gerpie;  
 Les cous baissiez; humilianz,  
 Unt fait al rei toz ses talanz;  
 Ostages livrent à son buen, 30780  
 Si l' serviront mais cum li suen  
 Feelment tant cum il vivront,  
 Jamais de lui ne partiront.  
 Si la reine out maupenser,  
 Petit li pout puis demostrer; 30785  
 Ne li poeit nul mal cercher,  
 Mais poi l'ama e poi l'out cher.  
 Par le duc Robert fu Henris  
 Reis de France poestis;  
 N'i trova unc pois encombrier 30790  
 Qui li osast mostrer dangier.

Por le servise e por l'amor  
 Dunt il li out rendu s'onor  
 E tant despendu e tant fait,  
 Cum je vos ai dit e retrait, 30795  
 Le fist saisir de Vogesin,  
 Senz autre conseil de veisin,  
 E de Chaumont e de Ponteise;  
 E si à ses Franceis em peise,  
 Il n'i durreit mie dous aux 30800  
 Mult le meri bien ses travaux.  
 Eissi l'out puis sa vie e tint,  
 C'unc gerre ne l'en sorst ne vint.

f° 187 r°, c. 1. SI CUM LI DUX ROBERT DESTRUIT IDOL SOR LE CONTE ALAIN.  
 E LA GRANT DESCONFITURE QUI FU PUIS EN NORMENDIE<sup>1</sup>

D'itel honor e d'itel pris  
 Cume je vos retrai e lis 30805  
 Fu li dus Robert li Normanz,  
 Mult fu merveillos e puissanz;  
 Ne vout plain pié de s'onnor  
 Que tenissent si anceisor  
 Fust ne mermez ne retaillez 30810  
 Unc jor ne vout estre abaissiez;  
 E por ce que li quens Alains<sup>2</sup>  
 Fu vers lui eschis e vilains,  
 Qui de Bretaigne n'eu serveit

<sup>1</sup> Will. Gemmet. lib. VI, cap. viii :  
*Quod dux Robertus, contra Alannum comi-  
 tem Britannorum pergens, non longe a flu-  
 mine Coisnon castrum Caruicas condidit.* (Du  
 Chesne, 260, D.) — *Roman de Rou*, I,  
 385-392. — *Chronique de Normandie*.  
*(Recueil des Historiens des Gaules et de*

*la France*, tom. XI, pag. 324, B.

<sup>2</sup> Alain III ou V, duc de Bretagne. Il  
 succéda en 1008 au duc Geoffroy son pere.  
 sous la tutelle d'Hawise sa mere, et mourut  
 le 1<sup>er</sup> d'octobre l'an 1040. Voyez, sur ce  
 prince, l'*Art de vérifier les dates*, t. II,  
 1784, p. 896, et ci-devant, p. 418, n. 1.



f° 187 r°, c. 2.

Arse e robée e abatus 30545  
 E le pais e la contrée,  
 Tote la preie en fu menée,  
 Riche fu trop la chevauchée.  
 Mult fu Bretaigne damagée,  
 Atant ne remaindra en mie 30550  
 S'Alain au duc de Normendie  
 Ne vout servir, ce sai-je bien;  
 Mais ne s'i atorne de rien;  
 Sis orguilz creist; mais ja leisir  
 N'aura, ce quit, del repentir. 30555  
 Je qui qui dès ore li empire.  
 De cele ovraigne out trop grant ire,  
 De cel eissil, de cel arson.  
 Mult par l'amoent li Breton,  
 Mult li portoent grant honor : 30560  
 Mult erent passé an e jor  
 N'aveit nul tant entr'eus valu,  
 Ne teu poeir ne teu vertu  
 N'aveit sire en en Bretaigne,  
 Por veir, dès le tens Charlemaigne; 30565  
 Reis brez ert entr'eus apelez,  
 Mult en faiseit ses voluntez,  
 Del tot ert sire entierement.  
 Ne vout sollrir pas longement  
 Qu'il ne revengast son damage; 30570  
 Mais autresi cum dist li sage,  
 Folie, orguil e sorquidance  
 Portent od eus lor meschaance.  
 E s'Alain est bon chevalier  
 E corajos de sei vengier, 30575  
 Je quit mult bien e sai e vei  
 Sa meschaance i porte od sei;



Kar od orguil e par sorfait  
 Sai qu'il ovre quantqu'il en fait.  
 Toz mande à armes les barons, 30880  
 E s'a chevaliers tant semons  
 E autres genz cum il plus pout  
 E ses amis où qu'il les out.

E od od (*sic*) grant chevalerie  
 Chevaucherent vers Normendie, 30885  
 Tant qu'en la terre d'Avrencin  
 S'aparurent un bien matin.  
 Des armes ist la resplendor  
 E des enseignes de color.

Fierement unt l'ovre envaïe, 30890  
 Mais autrement ert departie;  
 Kar entre Auvrez e Neel,  
 Cil qui gardoent le chastel,  
 Qui mult orent proece e senz,  
 Sorent cest ovre auques par tens; 30895  
 Si orent chevaliers mandez  
 E de plusors parz assemblez,  
 Geudes e serjanz e archers,  
 Qui à ce vindrent voluntiers;  
 E quant ceus sorent au forfait 30900  
 Si n'i out puis nul autre plait,  
 Mais tot dreit d'aler les ferir.  
 Sevrer les sout e departir  
 Neel, bien les a ordenez;  
 S'entente i met tote Auvrez, 30905

Quant lor enseignes ont choisies,  
 S'unt esgardé des compaignies  
 Lesqueles ireient premieres.

Mult lor fait Neel granz preeres :  
 « Seignors, dist-il, ci sunt Breton 30910  
 Tuit orgoillos e tuit felon  
 Venu nostre terre envair  
 E nostre bon seignor laidir, e n'i tuz  
 Qui il deussent estre acilin.  
 Veez les feus par Avrencin, 30915  
 Veez les preies acoillir  
 E les homes prendre e saisir  
 ( Qui trop est lait ) veiant nos oiz.  
 N'i a si jofnes ne si veuz  
 De nos que tant peser en deie 30920  
 Qu'ainz qu'esloignée aient la preie  
 Lor façom sanglanz les costez :  
 Trop nos aureient avilez  
 S'eissi l'en poeient conduire.  
 Ne se poent de nos esduire; 30925  
 Par ci les covient repairer :  
 Qui ore a quor de chevalier  
 Si l'mostre e face apareissant.  
 E vos, beaus seignor païsant,  
 Pensez de tenir vos aün 30930  
 Eissi qu'au grant chaple commun  
 Ne seiez dotanz n'esbahiz,  
 Que quant retrait ert à voz fiz,  
 Qu'onors vos seit e pris e gloire  
 Qu'i aiez sor Bretons victoire; 30935  
 Si ert vostre terre asseurée,  
 Que plus n'ert arse ne robée;  
 Si 'n aureiz gré del duc preisé,  
 Si 'n serom toz jorz essaucié.  
 Gardez n'entendeiz as gaainz 30940

f° 187 v°, c. 2.

Kar chascuns en sera compainz;  
 N'en esparniez jà uns toz sous,  
 Kar il n'esparniront pas vos.  
 Ore pensez de ben contenir,  
 Kar je 's irai premiers fremir 30945  
 Od cele jent que j'ai od mei;  
 Auvrez nos tendra conrei.  
 Ne les laissom plus rassembler  
 Ne lor genz faire conreer,  
 Qui espandu sunt au forfait 30950  
 Ici n'out unc puis autre plait;  
 Mais laissent lor chevaus aler.  
 Si vos di bien qu'al asembler  
 N'out eschar fait, ne gab ne ris;  
 Qui sus les escuz verz e bis 30955  
 Se vunt les lances debruissier  
 E les forz osbers desmaeler  
 E effondrer costez e piz,  
 E des clers branz d'acer forbiz  
 Trencher heaumes e chefs e braz 30960  
 Comenciez fu teus li baraz  
 Que nus hoem ne vos saureit dire  
 L'occision e le martire  
 Qui le jor fu en la champaigne  
 Sor l'estute gent de Bretaigne 30965  
 Par mi la terre, de toz lez,  
 Fu si très-granz li criz levez,  
 N'en remist qui peust aler  
 Ne qui alme peust porter  
 Qui n'en venist au dur content 30970  
 Oû tuit li champ sunt jà sanglent.  
 Forment les envaïst Neel,

Sovent lor i fait dol novel;  
 Bien mostre qu'il a chere honor  
 E que mult aime son seignor. 30975

Li quens Alains conoist l'ovraigne  
 Teu dunt le quor li dout e seigne,  
 Veit le damage e la meslée  
 E veit sa gent desconrée  
 E departi e espandu, 30980

Qui au gaain erent coru;  
 Si n'i a leisir de eus attendre,  
 Qu'al escremir e au deffendre  
 Est la besoigne revertue;  
 E se li quens s'esvertue 30985

Ne il ne tuit si compaignon,  
 Ce ne pot pas avoir foison  
 Od la gent qui sor eus s'aüne.  
 Tote vint puis cel ovre à une.  
 Dès qu'od ses genz s'i fu jostez 30990

Li conestables Aüvrez,  
 Nout unc puis en Bretons deffense :  
 Li plus orgoillos se porpense  
 Par unt (*sic*) il se purra foir  
 Ne del estor senz mort eissir. 30995

Del recreire, del estanchier  
 Sunt mult doté li destrier.  
 Après ces pensez doleros,  
 Morz e vencuz e angoissos,  
 Fu ja creuz tant lor esmais 31000

Que derompeu sunt à un fais,  
 Si desbaraté, si vilment,  
 Ne od meins de recovrement  
 Ne veistes mais gent perie :



Mar entrerent en Normendie<sup>1</sup> 31005  
 Ainz qu'il eüssissent d'Avrencin  
 Fu teus l'occise e le traïn  
 Que poi s'en eschapa des seins.  
 Enchauciez fu li quens Aleins  
 E par plusors feiz abatuz<sup>2</sup> 31010  
 Mais n'i fu mie retenuz;  
 E s'il n'i est ne pris ne morz,  
 Trop i est granz sis desconforz.  
 Od assez poi de compaignons  
 S'en retorna dreit vers Redons<sup>3</sup> 31015  
 Quant de ceste chose fu cerz  
 Que j'os retrai; li dux Roberz  
 Joios se fist mult e tint chers  
 E ama puis ses chevaliers.

SI CUM LI DUX GUILLAUMES VOU (sic) ALER ENGLETERRE CONQUERRE  
 A EWARD SON COSIN<sup>1</sup>.

Conté vos ai cum reis Eldrez 31020  
 S'en vint al duc deseritez

<sup>1</sup> Will. Gemmet. lib. VI, cap. x: *De classe quam dux Robertus disposuit mittere in Angliam in adiutorium cognatorum suorum Edwardi et Alueredi, filiorum regis Edelredi.* (Du Chesne, 265, C.) — *Roman de Rou*, I, 392-394. — *Willelmi Malmesburiensis de Gestis Regum Anglorum lib. II.* (Rerum Anglicarum Scriptores post Bedam præcipui, ed. Henrico Savile, pag. 73, lig. 12; *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tom. X, pag. 246, E.) — *Chronique de Normandie.* (Ibid. tom. XI, p. 325, A.) Il est probable que l'expédition de Robert contre l'Angleterre eut pour

cause non pas tant le désir que pouvait avoir ce prince de rétablir ses neveux dans leurs droits, mais celui de faire du mal au roi Kanut dont il avait épousé, puis répudié la sœur: «*Quamlibet sororem Anglorum regis Canuc manifestum est duxisse uxorem, quam odiendo divortium fecerat.*» *Glabri Rodulphi Historiarum liber IV* (*Recueil des Historiens des Gaules*, t. X, p. 51, E); *Gesta Consulum Andegavensium* (*Spicilegium*, ed. D. Luca d'Achery, in-folio, t. III, p. 252, col. 2; *Recueil des Historiens des Gaules*, t. XI, p. 265, A).

f. 188 r°, c. 2.

Quant reis Sweins od ses Daneis  
 Prist Engleterre sor Angleis;  
 Ce vos ai retrait. Cist out dous fiz  
 Qui à ceu tens erent petiz : 31025  
 Ewart out à non li ainznez,  
 Li autres, ce truis, Auvrez,  
 Nevo au duc de sa soror;  
 Mais quant Eldrez reprist l'onor,  
 Qu'il repassa en Engleterre, 31030  
 Où mult out puis dolor e gerre,  
 Si remistrent li dui enfant  
 Od lor uncle, ce truis lisant,  
 Qui les norri par bone fei  
 E chèrement les tint od sei; 31035  
 En ses sales lor fist aprendre  
 Ce ù haut home deit plus entendre.  
 Enprès la mort Richart, son frere,  
 Cum s'il fussent fiz de sa mere,  
 Germain andui, bons chevalers, 31040  
 Ne 's peust-il tenir plus chers :  
 S'aveir (*sic*) de lor deseritance  
 Sovent au quor ire e pesance,  
 Kar honte li semblout e lai :  
 Tant ne l' vout plus metre en delai. 31045  
 Au rei Kenut, fiz rei Swein,  
 Qui le reaume out à son buen,  
 Od sa mere, manda par bref  
 Que trop li ert sauvage e gref  
 Qu'il deseritout ses nevoz, 31050  
 Qui jà esteient granz e proz;  
 Soffert le li a longement,  
 Mais ore li mande bonement  
 Que dès or lor rende lor dreiz

Que longues lor aura toleiz, 31055  
 Facent por la sue amor tant  
 Que cil n'en seient plus plaignant  
 Ne vers lui mortel enemi,  
 Kar ne li sera plus soffri.

Kenut li reis ot la demande, 31060  
 E la requeste qu'em li mande,  
 Ire en out e dol e pesance,  
 Orguil respondi e houbance.  
 Beaus diz n'autres paroles sages  
 Ne vout sol respondre as messages, 31065  
 Ainz dit n'est pas cil sis amis  
 Qui de teu chose l'a requis.  
 Od ire, senz plus gaaignier,  
 S'en tornerent li messagier;  
 Les diz orguillos e felons 31070  
 Del rei Kenut e ses respons  
 Unt cil retrait e renontié;  
 E se li dus s'en fist irié  
 Nus ne l'enquere ne demant,  
 Qu'assez en mustra puis senblant: 31075

f° 188 v°, c. 1.

Od le conseil de ses barons  
 E od toz ceus de plus hanz nons  
 Fist apareillier sa navie  
 De par trestote Normendie.  
 Teu jostée, plus grant ne maire, 31080  
 N'oïstes en tant d'ore faire  
 De nefz ne d'armes ne de genz.  
 Por esmoveir un grant contenz  
 N'oïstes ovre mieus emprise;  
 E si cum l'estoire devise, 31085



A Fescamp les fist assembler  
 Trestoz li dus por mer passer.  
 Quant lor ovre fu aprestée,  
 N'i firent autre demorée,  
 Qu'oré orent tuit à talent; 31090  
 Les veiles drecerent al vent,  
 Au tens que del port les deserre  
 Siglerent dreit vers Engleterre.  
 Ariver quident à dreiture,  
 Mais ore oiez fiere aventure 31095  
 Li cieus e li airs s'escurzi,  
 E sodément venta eissi  
 Qu'à peine, si furent sopris,  
 Porent lor trefs estre jus mis;  
 Grant peine soffrirent maneis; 31100  
 De prendre port sor les Engleis  
 N'orent quider ne esperance,  
 Kar des vies sunt en balance.  
 N'i out neient del estriver :  
 Cele part les covint aler 31105  
 Où la tormente les chaça;  
 Unques ainceis ne les laissa,  
 N'onc li orez ne s'afebli  
 De ci qu'en l'isle de Geresi  
 (Ce est en fieu de Normendie), 31110  
 Senz nef perdue ne perie,  
 Arriverent, si cum Deu plout,  
 Qui ne laissa ne qui ne vout  
 Que porpreissent sor la gent  
 Qui livrée fust à torment 31115  
 E à ocise e à martire;  
 E si poom bien creire e dire  
 Qu'od sanc expandre n'od dolor



f. 188 v°, c. 2.

Ne voleit pas qu'eust s'onor  
 Ewart, qui puis l'out senz content; T 31120  
 Si com nos retrairom brevement.

Iloc fu od le duc Robert,  
 Pesanços mult dunt s'onor pert;  
 Mais cil la li vée e deffent  
 Qui porven l'a autrement: 31125  
 Od duce amor, senz rien offendre,  
 Li voudra la corone rendre;  
 Mais n'en sevent pas son segrei:  
 Cil, qui en sunt en grant effrei,  
 Lievent, esgardent en la nueueq 31130  
 Qui ne se change ne remüe;  
 Assez unt iloc sojorné  
 Saveir s'il eussent oré  
 A traire à chief lor ovre enprise;  
 Mais norht ne lur consent ne bise: 31135  
 Autre conseil lur estuet prendre,  
 Kar plus demurer ne atendre  
 N'i poent-il; c'en est la fin.  
 A un josdi, assez matin,  
 A fait li dux trestot par nons il 31140  
 Venir à sei ses hanz barons;  
 Son corage lor a mustré  
 E dit tote sa volonté,  
 Qu'en Bretaigne vult enveier  
 Por le conte Alain gerreier, 31145  
 Por deseriter qui porreit  
 Quant por lui ne fait tort ne dreit;  
 L'orguil, le sorfait ne l'ovraigne  
 Mostre qu'om li fait de Bretaigne.  
 Dès le major de ci qu'au mendre 31150

Loent qu'en aut venjance prendre.

<sup>1</sup> Dunc a li dux, qui mult fu bel,

Fait apeler à sei Rabel<sup>2</sup>,

Forz home e proz e sage e granz

E de maintes choses sachanz; 31155

Cointe ert e veizé chevalier,

E si esteit bon mariner.

A celui a li dux baillées

La meitié bien de ses maisniées

Por aler destruire Brètagne; 31160

E dit que de rien ne s'en feigne

De li tot enfin eissillier;

E il e li suen chevalier

R'ira par terre od ses vassaus,

« Garniz d'armes e de chevaus; 31165

Prendre les borcs e les chasteaus

f° 189 r°, c. 1.

Qui mult i sont e bons e beaus,

E faire la terre orfenine

E metre la à descepline,

Se mis dreiz qui m'i est tolu; 31170

Ne m'i est toz reconeuz. »

Eissi sunt les genz departies.

Si se resmut li granz navies:

Li un entendent à sigler,

<sup>1</sup> Will. Gemmet. lib. VI, cap. XI: *Quod partem ejusdem classis misit ad affligendam Britanniam, et de pace redintegrata inter ipsum et Alannum comitem Britannie.* (Du Chesne, 266, A.) — *Roman de Rou*, I, 394-396.

<sup>2</sup> Tavel. Wace. Quant à la *Chronique de Normandie*, elle appelle ce marin « conte » de Longueville, père Guiffart, nommé

« Canel. » (*Recueil des Historiens des Gaules*, tom. XI, pag. 325, B.)

Il est possible que les historiens normands désignent ici un membre de la maison de Tancarville, où le nom de Rabel était fort commun. Voyez l'*Histoire du château et des sires de Tancarville*, par A. Deville. Rouen, Nicétas Périaux, 1834, in-8°, p. 117 et suiv.

Li autre mult à ariver. 31175  
 Mult a li dux foleié puis;  
 Mais si avint, si cum je truis,  
 Qu'au Munt Saint-Michel ariva.  
 D'iloc, cum plus n'i demora,  
 Fist à sa gent la mer gerpir. 31180  
 E lor armes prendre e saisir  
 E chevaucher dreit vers Redons  
 E dreit vers la terre hs Bretons.  
 S'il i sorfirent, ceu ne vei,  
 Ne je retraire ne vos dei. 31185

Li quens Alains vit bien e sout  
 Que pas deffendre ne se pout;  
 Kar par la mer vient l'on sor lui,  
 Ne vers le duc n'a nul refui  
 Ne rescosse ne garante; 31190  
 Ainz que sa terre fust maumise  
 Manda à sei, par un evesque,  
 Robert de Roem l'arcevesque;  
 Uncle ert au duc e uncle à lui,  
 Kar sun cosin erent andui; 31195  
 Sage esteit mult e buens parlers  
 E si 's avait andeus mult chers.  
 Dès qu'il sout e conut le plai,  
 Vint en Bretaigne senz delai.  
 Mostré li a li quens l'ovraigne. 31200  
 Qui vers lui s'empire e graigne;  
 E l'arcevesque a tant parlé  
 Qu'arere au Munt s'en est torné  
 Li dux od s'ost de Normendie  
 E autresi la grant navie. 31205



Dunc prist l'arcevesque en sa main ;  
 Si aconduist le conte Alain  
 Au duc por faire son voleir ;  
 Senz dotance, senz mal espeir,  
 Les fist buenement acorder, 31210  
 Kar senz desdire e senz veer  
 Fist li quens al due lige homage ;  
 E il, cum vaillanz e sage,  
 Li pardona sa mauvoillance :  
 Od amor fu lor desseverance<sup>1</sup>. 31215

CI EST SI CUM LI REIS GUILLAUME FU ENGENDREZ A FALaise<sup>2</sup>.

A Faleise esteit sojornanz  
 Li bons dux Robert li Normanz ;  
 Mult li ert le leus covenables  
 E beaus e sains e delitables.  
 C'esteit uns de ses granz deporz 31220  
 Qu'od danzeles, ce sui recorz.  
 Un jor qu'il veneit de chacier  
 En choisi une en un gravier,  
 Denz le ruissel d'un fontenil,  
 Où eu blanchisseit un cheinsil<sup>3</sup> 31225

<sup>1</sup> Cette réconciliation paraît avoir eu lieu en 1030.

<sup>2</sup> *Roman de Rou*, I, 396-414. La plus grande partie de ce chapitre a déjà été publiée par M. de la Fresnaye, à la suite de sa *Nouvelle Histoire de Normandie*, etc. A Versailles, de l'imprimerie de J. P. Jalabert, 1814, in-8°. C'est d'après lui que M. Frédéric Galeron, dans son *Histoire et Description de Falaise* (à Falaise, chez Brée l'aîné, 1830, in-8°, p. 140-142), en

a donné les soixante-huit premiers vers.

<sup>3</sup> Si l'on en croit deux chroniqueurs, ce fut à Rouen, où elle dansait, que Robert fit la rencontre de Harlette : « Cum que apud Rothomagum (Robertus) esset, « filiam cujusdam, quam ad choros vidit, « in tantum adamavit, quod eam defloravit. » *Chronicon Turonense*. (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. X, p. 284, B.)



Od autres filles de borgeis,  
Dunt aveit od li plus de treis.

Tirez aveit ses dras ensus,

Si cum puceles unt en us,

Par enveisure e par geu

31230

Peeres quant sunt en itel leu.

Beaus fu li jorz e li tens chaux :

Ce que ne covri sis bliauz

Des piez e des jambes parurent,

Qui si très-beaus e si blans furent

31235

Que ce fu bien au duc avis

Que neifs ert pâle e flors de lis

Avers la soe grant blancheor :

Merveilles i torna s'amor.

Fille ert d'un borgeis la pucele <sup>1</sup>,

31240

« Robertus alter filius Richardi II. . .  
« habebat tunc filium septennem ex con-  
« cubina susceptum; cujus speciem in  
« choreis saltantis fortè conspicatus, non  
« abstinuit quin sibi nocte conjungeret :  
« deinceps unicè dilexit; et aliquandiu  
« justæ uxoris loco habuit. » *Willelmi Mal-  
mesburiensis de Gestis Regum Anglorum*  
*lib. III.* (Apud Henricum Savile, p. 95;  
D. Bouquet, t. XI, p. 177, B.)

<sup>1</sup> Si nous en croyons Guillaume de Ju-  
mièges, Harlette était la fille de Fulbert,  
chambellan du duc Robert : « Willelmus  
« enim ex concubina Roberti Ducis nomine  
« Herleva, Fulberti Cubicularii Ducis filia  
« natus, nobilibus indigenis, et maximè  
« ex Richardorum prosapia natis, despectui  
« erat utpotè nothus. » Will. Gemmet.  
*lib. VII, cap. III.* (Du Chesne, 268, C; D.  
Bouquet, XI, pag. 38, A et B.) Mais c'est  
une erreur; elle provient peut-être de ce

qu'un autre Robert, fils de Richard I<sup>er</sup> et  
de Gonnor, et archevêque de Rouen,  
avait épousé, en sa qualité de comte  
d'Évreux, une femme du nom d'*Herleva*,  
qui pouvait être réellement la fille de  
Fulbert. Voyez Orderic Vital, liv. V. (Du  
Chesne, p. 566, B; D. Bouquet, t. XI,  
p. 245, A.)

Plus loin le même Guillaume de Ju-  
mièges nous apprend la condition des  
parents d'Harlette, en faisant le récit  
du siège d'Alençon : « Illusores verò co-  
« ram omnibus infra Alencium consis-  
« tentibus, manibus privari (Willelmus  
« Nothus) jussit et pedibus. Nec mora,  
« sicut jusserat, triginta duo debilitati  
« sunt. Pelles enim et renones ad in-  
« juriam Ducis verberaverant, ipsumque  
« Pelliciarium despectivè vocitaverant, eò  
« quòd parentes matris ejus pelliciarii  
« exstiterant. » *Willelmi Gemmet. lib. VII,*

Sage e corteise e proz e bele,  
 Bloie, od bel front e od beaus oilz  
 Oû jà ne fust trovez orguilz,  
 Mais benignitez e franchise;  
 Si n'en fu nule mieuz aprise. 31245  
 E s'aveit la color plus fine  
 Que flors de rose ne d'espine;  
 Nés bien seant, boche e menton;  
 Riens n'out plus avenant façon  
 Ne plus bel col ne plus beaus braz. 31250  
 Iteu parole vos en faz  
 Que gente fu e blanche e grasse  
 Eissi que les beautez trespasse  
 Des autres totes deu regné.  
 Poi vos ai dit de sa beauté 31255  
 A ce qui 'n ert, ce sachez bien.  
 Li dux la vout sor tote rien :  
 Par un chevalier mult sené  
 E par un chamberlenc privé  
 En fit à son pere parler, 31260  
 E le jor querre e demander  
 E prametre tant e offrir  
 Que bient (*sic*) le devrait consentir  
 Li à amer de grant amor,

f° 189 v°, c. 1.

cap. xviii. (Du Chesne, 276, C; D. Bouquet, tom. XI, pag. 44, A et B.)

Si l'on en croit Benoît, Harlette était fille de Robert, pelletier et bourgeois de Falaise, et d'une bourgeoise; Robert, à son commerce de pelleterie, joignait la profession de brasseur de cervoise. Voyez plus loin, fol. 193 recto, col. 2, et fol. 207 recto, col. 1.

Un autre chroniqueur nous apprend

vaguement que l'origine des père et mère d'Harlette était obscure : « Hic Guil-  
 « lelmus Rex matrem suam, quamvis es-  
 « set inferiori genere orta, multum hono-  
 « ravit, etc. » *Chronica Willelmi Godelli*.  
 (*Recueil des Historiens des Gaules*, t. XI,  
 p. 285, A.)

Quant à Wace, il se borne à dire :

Arlot out num, de burgeis née.

Puis li dorra riche seignorie, 31265  
 E cil s'en escondist assez,  
 Qui mult se tint à esgarez.  
 De tot le mieuz ert de Faleise ;  
 Por ce li desplaist mult e peise  
 Qu'il ne la donge en mariage, 31270  
 Od le conseil de son lignage ;  
 De plusors parz li ert requise ;  
 Si ne vousist en nule guise  
 Que à nul homme, à son vivant,  
 Fust ne meschine ne soignant, 31275  
 Ne fust un suen frere, un sainz hom ,  
 Qu'il out, de grant religion,  
 Qui 'n Gouer out son ermitage,  
 Qui li destoli cume sage,  
 Senz faille l'en eust foïe ; 31280  
 Ou fust saveir ou fust folie ,  
 Icil l'en fist sa pais avoir  
 Deu consentir e deu voleir.

E la dancele buenement  
 Li remostrout tot ensement, 31285  
 Sagement li faiseit entendre  
 Le bien qui lor en poeit prendre.  
 Si fu la chose graantée,  
 La nuit e l'ore aterminée  
 Brieve, senz terme de quinzaine, 31290  
 Qu'ainceis que trespast la semaine ;  
 E la pulcele est en esfrei,  
 Qui mult grant garde prent de sei,  
 Si que si sait e si estace  
 Ne desagret ne ne desplace, 31295  
 Au duc, dès qu'eissi est à estre,



Solon sa richesce e son son estre. (*sic*),  
 Por tenir en son cors plus cher,  
 E fait robe fresche taillier  
 Bele e bien faite e bien seante 31300  
 E à son cors mult avenante.

La nuit que li termes fu pris  
 I a li dux les deus tramis  
 Qui cel ovre orent porparlé[e];  
 Tot en segrei e à celée. (*manuscr.*) 31305  
 L'en voudrent mener eu chastel;  
 Mais ce li fu ne bon ne bel :  
 « Bele, funt-il, qu'aperceavance  
 Ne seit de vos ne parlance  
 N'eschar entre la gent vilaine, 31310  
 Afublez çà chape de laine,  
 Que jà ne l' sachent vos veisins;  
 Kar ainz que seit clers li matins  
 Ne que chant l'aloë cupée  
 Vos en r'aurom ci ramenée. 31315

Eissi fait la pucele sage :  
 « Ne l'oi-je unques en corage,  
 Que se li dux à sei me mande,  
 Qui mun gent cors quert e demande,  
 Que je auge cum soudeiere 31320  
 Ne cume povre chamberere;  
 Ainceis irai, c'en est la somme,  
 Cum pucele fille à prodome,  
 Por m'onor creistre e por mon bien,  
 E si ne m'en vergoin de rien; 31325  
 E qui l' voudra si sache e veie,  
 Tant ert l'onor maire meie;



Kar mauveistié ne legerie  
 Ne aucun ovre de folie  
 N'i sera ja sor mei reprise: 31330  
 Por ce n'i voil en itel guise  
 Aler à pié à lui gesir.  
 Faites vos palefreiz venir,  
 Ce vos pré e requier doucement  
 Kar issi i irom plus gentement: 31335

Cil entendent son grant saveir,  
 Sevent qu'ele dit raison e veir:  
 Tot son plaisir unt granté  
 E fait tote sa volonté.  
 Son gent cors avait bel vestu: 31340  
 A ce avait mult entendu,  
 Cum d'une mult bele chemise  
 E sus d'une pelice grise,  
 Blanche, fresche, lée, senz laz,  
 Seante au cors e mieuz as braz: 31345  
 S'out afublé un cort mantel,  
 A li mult covenable e bel;  
 Bende son chef, qu'ele out mult bloi  
 E dunt ele n'aveit poi,  
 D'une bende lascheitement: 31350  
 Od uns freiseaus de fin argent;  
 Senz seie lier est' si montée,  
 Ne sai si bele riens fust née.  
 Son pere e sa mere salue;  
 Mais ainz qu'ele fust del us eissue: 31355  
 De pitié de eus reconforter  
 La covint des oilz à plorer:  
 Lermes li muillent la peitrine.  
 Si dunc seust estre devine,

Mult par eust sis quers grant joies; 31360  
 Kar dès Hector le proz de Troie,  
 Cil qui fu fiz del rei Priant,  
 Ne sui recorz ne remenbrant  
 Que meudres princes fust puis nez  
 Qu'en li fu la nuit engendrez. 31365  
 Buens fu Artor<sup>1</sup>, e Charlemaigne  
 Qu'à force conquist Espagne;  
 Mais quant l'estoire vos ert dite  
 Que de cestui avom escrite,  
 Ne direz pas, au mien espeir, 31370  
 Que prince peust plus valeir.

Eissi consent Deus mainte feiz  
 Choses que l'em tient à desleiz,  
 Dunt l'om veit granz biens avenir,  
 Eissi cum ci porreiz oïr. 31375

<sup>1</sup> Arthur et ses hauts faits furent de bonne heure populaires en France, et surtout en Normandie. A Caen il y avait, suivant Charles de Bourgueville, sieur de Bras\*, une grosse tour nommée *porte Arthur*.

Dans les chansons de gestes du cycle carlovingien et autres, l'on trouve souvent le nom d'Arthur. Aux textes que nous avons rapportés, tom. I, pag. lxxiv-lxxvi de notre *Tristan*, nous joindrons les suivants :

Se desarmerent ou palais, à l'umbru,  
 En une chambre qui fu del tans Artus.

*Li Moniages Guillaume d'Orange*, manuscrit de la Bibliothèque royale n° 6985, folio 275 verso, col. 3, v. 23.

Si estes viez, li poil avez chenu,

\* *Les Recherches et Antiquitez de la province de Neustrie*, etc. Caen, de l'imprimerie de

Bien senblez home del tens le roi Artus.

*Les Enfances Vivien*, ibid. folio 180 recto, col. 1, v. 41.

Mainte foies avés mainte novele oïe  
 De la cort roi Artu et de sa baronie,  
 De Gavain son neveu et de sa compaignie  
 Et des autres barons dont la fable est bastie.  
 Ce fu fable d'Artu, u ço fu faerie.

*Roman du Chevalier au Cygne*, manuscrit du Roi, Supplément français, n° 540/8, fol. 19 recto, col. 2, vers 27.

L'on croyait si généralement aux récits qui couraient au sujet des exploits d'Arthur, que les historiens des <sup>xiii</sup><sup>e</sup> et <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècles ne dédaignaient pas de les rappeler. Voyez, entre autres exemples, la *Philippe de Guillaume le Breton*, liv. I, v. 577. (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tom. XVII, pag. 130.)

T. Chalopin, 1833, in-8°, deuxième partie, pag. 31.

Si tot out pechié en delit  
 Que li dus out en li la nuit,  
 Qui, solom lei, cum esposée  
 Ne l'a mie despucelée,  
 Si fu apert aparissant *q. 31380* 31380  
 E bien fu à toz conoissant  
 Que Deus enama e maintint  
 L'eir qui de eus dous nasqui e vint.

Oiez pucele qui n'est nice,  
 Mès sage e proz e cointe e yce: *31385* 31385  
 A la porte del clastel (*sic*) vindrent  
 Cil qui l'aportèrent e tindrent;  
 Illoc defors l'unt decendue.  
 Auques esteit clere la nue;  
 Li portiers fu apareilliez, *31390* 31390  
 E li guichet descorreilliez.  
 Cil entrèrent; mais eu ne fist  
 N'onques dedenz le pié ne mist,  
 E cil furent mult mervillant :  
 « Bele, funt-il, venez avant; *31395* 31395  
 Ne dotez que riens vos i sacé.  
 Vez ! delivre est tote la place. »  
 — « Por ce, fait-ele, n'en faz-ge rien;  
 Mais eu n'est pas raison ne bien,  
 Quant li dux m'a à sei mandée, *31400* 31400  
 Que sa porte me seit vée;  
 Ou vos la me fereiz ovrir,  
 Ou de rien n'iert à mon plaisir.  
 Dès qu'eissi vout de mei li dux,  
 Par guichet, n'à si estreit us, *31405* 31405  
 N'est gent que l'om passer me face,  
 Ne unques damne-Deu ne place.



Dunc n'est-il grant chose de mei  
 Dès qu'il eissi me mande à sei:  
 Ovrez la porte, beaus amis, 31410  
 Tot bonement s'en sunt cil ris,  
 Qui oent son grant escient,  
 Son sen e son afaïement.  
 Tost fu la porte deffermée,  
 E tot eissi l'unt enz menée 31415  
 De ci qu'en la chambre voutice,  
 Où out maint ymage peintice  
 A or vermeil e à colors<sup>1</sup>.  
 Ne fu mais joies ne honors  
 Si granz cum li dux li a faite; 31420

<sup>1</sup> Benoît veut-il dire que les murs étaient ornés de peintures à fresque? nous ne le pensons pas. De son temps les murs des appartements étaient recouverts par des tapisseries de haute lisse, telles que celles dont il est parlé dans les passages suivants :

Onques plus riche tré n'orent roi ne princier :  
 Esquartelés estoit, et en chascun quartier  
 Ot ouvré à l'aguille, mentir ne vous en quier,  
 Estoires anciennes dou tans roy Manecier;  
 Tous li Viés Testamens i ert fais à ormier  
 Dès puis que li deluges fist tout le mont noier;  
 Ès bordeures erent fleur de lis et rosier.  
 Leens jut la pucele, etc.

*Buevon de Commarchie*, manuscrit de l'Arsenal  
 n° 175, in-folio, Belles-lettres françaises,  
 folio 192 recto, col. 2, v. 26.

Par mervellos engien le\* painsent Surian  
 De toutes les viés lois dès le viel tans Adan.

*Roman du Chevalier au Cygne*, manuscrit du  
 Roi, Supplément français, n° 540/8, fo-  
 lio 108 r°, col. 1, v. 7.

La chambre estoit aournée de riche vermillon,  
 Et d'istoires royaux y avoit à foison,  
 Toute la vieille loy dès le temps Pharaon ;

\* La tente de Corbaran.

Et la nouvelle aussi jusqu'à la Passion,  
 Y estoit ordonnée en figuration;  
 Le maistre qui l'ouvra y mist longue saison.  
 En ung aultre costé, avoit-on paint Neyron  
 Comme fist lapider saint Pierre le baron.

*Roman de Thersens, fils de Floridas, roi de Cologne*,  
 manuscrit de M. E. H. Langlois du Pont-de-  
 l'Arche, cité par lui dans son *Essai historique*  
 et descriptif sur la peinture sur verre, p. 161.

Le parquet était ordinairement recou-  
 vert de même, si l'on s'en rapporte à ce  
 passage :

E fist .j. tapiz de Lymoges  
 Devant lui à la terre estendre;  
 Et cil corrut les armes prendre  
 Cui il l'ot commandé et dit,  
 Et les porta sor le tapit.  
 Erec s'asist de l'autre part  
 Desus l'ymage d'un luepart  
 Qui ou tapiz estoit portraite.

*Roman d'Erec et d'Enide*, par Chrestien de  
 Troyes, manusc. de la Bibliothèque du Roi  
 n° 7498/4, Cangé 26, fol. 19 v°, col. 1 et 2.

Voyez, en outre, au sujet des tapisseries,  
 notre édition du *Roman de Mahomet*,  
 pag. 31, 32, v. 761; et l'*Histoire de saint*



Tote l'amor li a retraite <sup>1</sup>  
 E le desir e le voleir  
 Qu'aveit eu de li avoir;  
 Mult li pramet bien e destine,  
 E ele ducement l'encline 31425  
 E mult l'en rent cheres merciz :  
 « Sire, fait-ele, mult est gariz  
 Mis quors e li miens esperiz  
 E de grant joie repleniz;  
 Kar dès qu'ai, sire, vostre quor, 31430  
 Ne puis quidier à nul feor  
 Que maires biens ne maire honor  
 N'autre plus grant joie d'amor  
 Me peust de nul leu venir.  
 Dès ore sui à vostre plaisir, 31435  
 Serve, amie, drue e ancele.  
 Ore m'en dunt Deus joie novele,  
 Cele que j'en quer e demant!  
 Od paroles de maint senblant  
 Unt longement eissi veillié; 31440  
 E quant li dus se fu cuchié  
 E la chambre fu delivrée,  
 Dunc s'est la bele desfublée,  
 Sa pelice traist gentement;  
 Mais la chemise escire e fent 31445  
 Dès le col amunt desqu'as piez.

f° 190 v°, c. 1.

*Loys*, par Jehan, sire de Joinville, édition donnée par nous, à Paris, chez Béthune, en 1830, in-18, tom. I (le seul paru), pag. 98.

<sup>1</sup> Ce vers et les 205 précédents ont été rapportés dans le second volume du Recueil intitulé *Les Poètes françois, depuis le xii<sup>e</sup> siècle jusqu'à Malherbe*. A Paris, de

l'imprimerie de Crapelet, 1824, in-8°, pag. 94-101. Ce morceau y est précédé d'une notice où, entre autres inexactitudes, on lit au sujet de la Chronique de Benoît : « C'est un mélange de roman, de « saxon, de suédois, et surtout de latin es- « tropié, ou plutôt dégénéré par la multi- « tude des abréviations. »

De ce s'est li dux merveilliez.  
 Ses braz traist fors igneement,  
 E li cirge arstrent clerment;  
 Sis cors parut si très-bien faiz 3:450  
 Qu'avens le suen esteient laiz  
 Toz ceus qui aveit li dux veuz  
 En sa vie, vestiz ne nuz:  
 Mult remire sa grant beauté.  
 Enquis li a e demandé 3:455  
 Pur qu'out sa chemise escirée,  
 E ele respunt cume senée:  
 « Sire, fait-ele, ce m'est viaire  
 Que ce oi-je mult bien à faire.  
 Ne sui de rei ne de reine; 3:460  
 Ne ce qu'à mes piez traïne  
 Par la terre n'en la pudrere  
 Ne dei torner vers vostre chere;  
 Fresche ert e tot de nof cosue;  
 Mais dès c'une feiz l'oi vestue; 3:465  
 Ce qui jus à la terre entоче  
 Ne dui torner vers vostre boche:  
 Je fuisse laid e folie.  
 Sires estes e dux de Normendie,  
 Si me covient à ceo entendre 3:470  
 Que folement ne vos puisse offendre. »

Li dux s'en sorríst bonement,  
 Tant trove en li afaitement  
 E tanz bons diz e si est sage  
 Que mult l'en prise en son corage; 3:475  
 Si parfit joi, si à son gré  
 N'out mais dès l'ore qu'il fu né;  
 Baise e acole ducement:

Cele tot li soeffre e consent;  
 Ainz ert mult près del ajornant;  
 Que de dormir aient talant.  
 De lor bons ont mult; c'est la fins;  
 Mais ainz que parust di matins  
 Se fu la danzele endormie;  
 Qui merveilles fu effreie  
 D'un gref songe qu'ele songot.  
 Quant ele plus soffrir ne l'pot;  
 Un plaint geta e unt (sic) haut cri;  
 Dotosement se resperi  
 E tressailli si faitement;  
 E li dux enquist bonement:  
 « Qu'est-ce, bele? ne d' celez mie;  
 Por qu'avez esté effreie? »  
 — « Sire, fait-ele, ne sai por quei;  
 Fors tant que celer ne vos dei.  
 Ore m'iert avis en mun dormant  
 C'un arbre eisseit de mei si grant,  
 Si long, si dreit, si merveillous  
 Qu'au ciel ateigneit ci sor nos.  
 Son ombre, dunt sui effreie,  
 Aumbroust tote Normendie  
 E mer e la grant terre Engleise  
 Ce me desplaist e mult me peise  
 Que je ne sai estre devine

« Quæ (Herleva) cum in prima nocte  
 « jaceret cum Duce, et obdormisset, vidit  
 « persomnium intestinasua velut quamdam  
 « maximam arborem super Normanniam et  
 « Angliam dilatari: quod et factum est. Nam  
 « dux Robertus genuit ex ea in illa nocte  
 « Guillelmum Nothum, qui post mortem  
 « ejus fuit Dux Normanniæ, et postea Rex

« Angliæ. Dux vero Robertus, nato dicto  
 « Guillelmo, in isto eodem anno matrem  
 « pueri quam defloraverat, duxit in uxore.  
 « rem. » *Chronicon Taronense. (Recueil des  
 Historiens des Gaules et de la France, tome X,  
 pag. 284, B.)* Nous croyons devoir faire  
 remarquer que la dernière partie de ce  
 passage est fautive.



Que ce espeaut ne qu'eu destine, 31505

Quant li dux a la chose oïe,

Si li dist : « Bele duce amie,

C'est de grant bien signefiance

E si 'n seiez tot à fiance, »

Granz fu li biens, ce fu vertez, 31510

Kar en ceste danzele Alrez<sup>1</sup>

Esteit jà engendré Guillaume,

Qui d'Engleterre out le reaume.

A peine ert encore conceue,

Si 'n a tel avision veue, 31515

Qui hautement aura puis,

Qu'après orreiz, si cum je truis.

Mult a Alrez, la proz, la sage,

Bien enpleié son pucelage;

Kar ce sai bien e quit e crei, 31520

C'uncore en sera mere à rei.

Eissi avint, kar Deus le vout

E bien mostra qu'eissi li plout.

De lor joies, de lor amors,

De lor assemblementz plusors, 31525

Ne vos quer retraire ne conter,

Qu'assez i a de el à parler;

Mès solon le tens e solon le meis,

Si cum esteit dreiture e leis,

Engroissa la bele d'un fiz. 31530

<sup>1</sup> *Herleva, Herlotta*. Will. Gem. *Herleva, Herletta*. Ord. Vit. *Herleva*. Robert. de Monte (D. Bouquet, t. X, p. 270, D). *Arlot*. Wace. *Herleve, Helaine* ou *Helavie, Bellonne, Helenne*. Chroniques de Saint-Denis. Aillot.

Histoire d'aucuns des ducs de Normandie. *Arleite*. Chronique de Normandie. (D. Bouquet, tome XI, pag. 325, C, et suivantes.)

On lit plus loin dans la Chronique de Benoît : *Herleve* et *Alluieve*.



Quant ses termès out acompliz,  
 Si l'out, delivre en fu e saine  
 Ainz que passast la quarantaine.  
 En bon ore fu engendrez;  
 Mais mult par fu en meillor nez. 31535  
 Oiez cum certe apareissance  
 En demostra à sa naissance:  
 Cele ne sai pas que ce dut,  
 Quant il nasqui qui le reçut,  
 Le posa sor estraïm novel. 31540  
 Freis aporté iloc, mult bel;  
 E li enfès eschaucé r'a  
 Tant qu'en l'estraïm s'envolepa.  
 Tot maintenant e senz demore  
 En traist sor sei tant en poi d'ore. 31545  
 Qu'eu ne li parut mains ne piez  
 Ne qu'il i fust mis ne couchiez.  
 Quant cele le corut saisir,  
 Merveilles porriez oïr:  
 Tant ne fu aspres li estrains  
 Que toz ses braz n'en levast pleins.  
 Dunc dist la femme maintenant :  
 « Ha, beaus! cum serreiz conquerant  
 E tant aureiz riches honors  
 Plus que voz autres anceisors! 31555  
 Queu joie dunt vos estes nez!  
 Tant serez au siecle honorez  
 E tant seront granz les voz faiz  
 Que teus n'en unt esté retraiz  
 D'anceisor nul qu'aiez eu! 31560  
 Joie, santé, vie, salu

1 « Puer ex ea editus, Willielmus a no-  
 mine abavi dictus; cujus magnitudinem

« futuram matris somnium portendebat,  
 « quo intestina sua per totam Normanniam

Vos doinse Deus par son saint non,  
 E sen e grant beneïçon !  
 Si fu la profecie veire  
 Cum la femme dist e espeire, 3:565  
 Eissi le vit-l'om puis avenir  
 E averer e acomplir.

Quant il fu dit e descovert  
 E fait saveir au duc Robert  
 Qu'Alrez la bele aveit un fiz, 3:570  
 Merveilles s'en est esjoiz;  
 Norir le fist si richement,  
 Non pas meins ententivement  
 Que se il fust nez senz dotance  
 De la fille le rei de France. 3:575  
 Jenz fu e bel en poi de tens,  
 Si entendanz e de teu sens  
 Qu'à tote riens ert à merveille;  
 Colorée, fresche, vermeille  
 Aveit la face e la color: 3:580  
 Tuit aveient vers lui amor,  
 E tote riens qui l'esgardout  
 Honor e bien li destinout.  
 Ce ne li targa pas grantment,  
 Bien vos savom dire coment : 3:585  
 Petiz ert uncor sis aez  
 Quant li dux fu entalentez  
 E qu'en quor out e en voleir

« et Angliam extendi et dilatari viderat.  
 « Ipso quoque momento quo, partu laxato,  
 « in vitam effusus pusio humum attigit,  
 « ambas manus junco, quo pulvis pavimenti  
 « cavebatur, implevit, strictè quod corripue-  
 « rat compugnans. Ostensum visum mulier-

CHRON. DE NORMANDIE. II.

« culis læto plausu gannientibus, obstetrix  
 « quoque fausto omine acclamat puerum re-  
 « gem futurum. » *Willelmi Malmesburiensis*  
*de Gestis Regum Anglorum lib. III.* (Apud  
 H. Savile, édit. de Londres, 1596, folio 53  
 v., lig. 27; D. Bouquet, XI, 177, B.)

Qu'al Sepulcre voudra moveir.  
 Eu n'i a plus, la croiz a faite 31590  
 Dunt maint prodome se deshaite,  
 Kar de lui perdre unt grant dotance  
 E de tot autre meschaance,  
 Qu'assez a dunt sovent se plaint  
 Terre qui senz seignor remaint. 31595

Li dux vout son eire haster,  
 S'a fait les evesques mander  
 E ses abez e ses barons  
 E toz les autres de granz nons;  
 Puis lor comença à mostrer 31600  
 Qu'en Jerusalem vout aler,  
 Nuz piez, en langes, à tapin,  
 Cum funt autre saint pelerin;  
 Ses pechez vout espenir,  
 Se Deus le li vout consentir. 31605  
 N'oïstes genz si esmaiée;  
 Plein de dolor e de haschée,  
 Li unt respondu comunel :  
 « Cherismes dux, noble vassal,  
 Cum a ici fiere novele! 31610  
 Ta terre grant e riche e bele  
 Qui laisseras ne coment?  
 Jà sez-tu bien certainement  
 Cum fait ami nos sunt Breton,  
 Flamenc, Franceis e Borgoignon; 31615  
 Jà conoissiez-vos si lor geu,  
 Unc n'orent uncor tens ne lieu  
 Que lor mauté ne lor envie  
 Ne mostrassent à Normendie.  
 Qui quidez-vos que la deffende, 31620

Ne qui à tantes genz contende?  
 Breton, qui né sunt deu lignage,  
 I claiment part e eritage;  
 E cil de Borgoigne si funt,  
 Por ce que vostre prochain sunt : 31635  
 Par cez dous genz, senz nul trestor,  
 Irra la terre à grant dolor,  
 Si est que de vos mesdevienge:  
 N'i a un sol ne l' dut ne crienge. »

f<sup>o</sup> 191 v<sup>o</sup>, c. 1.

— « Seignors, fait-il, ce n'a mestier, 31630  
 Ne puis mun eire pas laisser;  
 Mais le conseil que je i truis  
 E que meillor doner vos puis  
 E où est plus li miens voleirs,  
 Ma desirance e mis poeirs, 31635  
 C'est que vos facez seignor novel  
 D'un fiz que j'ai, d'un damaisel  
 Qui mult ert sage e beaus e proz;  
 E je vos di por veir à toz,  
 Miens est, en ce n'en a dotance; 31640  
 N'onques en meillor esperance  
 Ne fu Normendie à nul jor  
 D'avoir sage e buen seignor  
 Cum ele sera de cestui,  
 Si cum je sai e pens e qui. 31645  
 S'il n'est d'espuse, ne vos chaille;  
 Jà meins ne vaudra en bataille  
 N'en riche cort ne en palais  
 N'à tenir justice ne pais<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> On retrouve la même pensée dans ce passage d'un ancien roman :

Miols vaut bons fils à piecés nés  
 Que mauvais d'espouse engenrés.

*Partonopeus de Blois*, édition de M. Robert;

à Paris, de l'imprimerie de Crapetot,  
 1834, deux volumes in-8°, tom. I.  
 pag. 12, v. 313.

Au reste, les réflexions suivantes d'un  
 ancien chroniqueur montrent à quel point



Si n'i coneusse le bien, 3:650  
 Ne l' vousisse por nule rien;  
 Mais c'est le meuz que je i veie.  
 Ce vos di sor Deu e sor la veie  
 Que j'ai à faire e ù je irrai,  
 Dunt, se Deu plaist, je revendrai 3:655  
 Senz demorer, senz lonc estage.  
 Tuit li plus riche e li plus sage  
 Unt otreié son bon à faire:  
 Senz contredire e sen contraire  
 Sunt al vaslet devenu lige 3:660  
 De feeuté e de servige  
 Tel cum l'om deit à seigneur rendre  
 E qu'il en deit avoir e prendre.  
 N'oïstes unc serremenz faiz  
 Plus voluntiers ne plus en paiz; 3:665  
 Receu unt par grant amor  
 Guillaum (*sic*) à duc e à seignor.  
 Au rei de France fu menez;  
 Là est li dux Robert alez  
 Congié prendre de son seignor, 3:670  
 Qui mult le teneit cher al jor;  
 Le vaslet tot al son plaisir  
 A fait son home devenir  
 De Normendie entierement

la bâtardise pouvait empêcher le fils d'un prince de succéder à son père à défaut d'héritiers légitimes: « Fuit enim usui a  
 « primo adventu ipsius gentis in Gallias, ut  
 « superius pernotavimus, ex hujusmodi  
 « concubinarum commixtione illorum prin-  
 « cipes extitisse. Sed et hoc ne supra modum  
 « putetur abominabile, licet comparationem  
 « de filiis concubinarum Jacob inducere,

« qui ob hoc non caruere paterna dignitate  
 « inter ceteros fratres constituti Patriarchæ.  
 « Et longo pòst inferiore singularis Monar-  
 « chiæ, magnus Imperii protochisticola  
 « Constantinus ex concubina Helena legitur  
 « genitus fuisse. » *Glabri Rodulphi Historiarum liber IV. (Recueil des Historiens des Gaules et de la France, X, 51, E.)*

f° 191 v°, c. 2.

E del honor qui i apent. 31675

Après, eissi cum je vos devis,

S'en revindrent en lor païs;

Puis fu mandez li quens Alains,

Qui ert al duc cosins germain;

Tote la terre li laissa 31680

E l'eir son fiz li comanda;

E cil le reçut bonement,

Faisant homage e serement

Fei à tenir e à porter

E leiaument vers lui ovrer. 31685

Après, senz terme demoranz,

Ainz que li meis fust trespasanz,

Mut li dux, li vaillanz, li sage,

Joios en son pelerinage.

Au departir de son païs 31690

N'i out eschar ne geus ne ris;

Tante lerne ne fu plorée

Cum en la premiere journée.

Baise ses genz, baise son fiz,

A peine s'est de eus departiz : 31695

Dès ore a sa veie acoillie

Od tot sa maisnée escharie,

Riche, bele, bien atornée;

Si s'esloignent de lor contrée.

E li bons dux Robert ne fine, 31700

Son gent cors livre à discipline.

Unc nul plus ententivement

Ne secorut à povre gent;

Nus pelerins ne nus paumiers

Ne truis que fust plus aumosniers : 31705

Cum il les trovout plus frarins,

Plus povres e plus orfenins,  
 Tant les portout plus ducement  
 E donout vivre et vestement.  
 Mult erent ses offrendes beles 31710  
 E as mostiers e as chapeles.  
 S'il ala par terre ou par mer,  
 Ce n'ai cure de devinier;  
 Qu'en l'estoire n'en puis rien prendre,  
 Ne je ne l' vos dei faire entendre; 31715  
 Mais en Jerusalem vint por veir,  
 Que tant desirout à veer;  
 Au saint Sepulcre s'est offriz  
 Là où Deus fut enseveliz.  
 N'i ala puis nul dès ceu terme, 31720  
 Ce qui, qui plorast tante lerne.  
 Là fu partot e là ala  
 Où Jesu-Crist plus conversa,  
 Nuz piez, la haire enprès sa char.  
 N'eu teneient pas à eschar 31725  
 Icil qui dunt s'i esmoveient;  
 En autre sen s'i conteneient  
 Que cil, ce m'est avis, ne funt  
 (C'est bien seu) qui ore i vunt,  
 Qui mult plus pecheor se trovent 31730  
 Au repaireir que quant il movent.  
 Uncore ert terre de Sulie  
 Tote à ce jor de paenie.

fo 192 r°, c. 1.

Quant od saintes devotions  
 Out fenies ses oreisons 31735  
 Li dux, si se mist el repaire.  
 Senz mal, senz ire e sen contraire.  
 Vint desqu'à Niques, ce lisom;

Mais un sathan cuilvert, felon,  
 Reneiez de sa compaignie, 31740  
 Partiz del fiz sainte Marie,  
 Li dona intoussique à beivre,  
 Par qu'il le fist del alme seivre :  
 Morut, ce fu dol e damage,  
 C'uncor ert en son bon eage. 31745  
 Mil e trente sol e cinc anz  
 Aweit, si cum jeo sui lisanz,  
 Dès l'incarnation ne plus  
 Desqu'al jor que fina li dux.  
 Sa fins fu sainte e gloriose : 31750  
 Por c'est s'alme beneurose  
 El celestre Jerusalem.  
 Ne fu plus regretez nus huem  
 Ne plus plorez par Normendie,  
 Quant la novele en fu oïe; 31755  
 E trop par en fist grant dol sis fiz,  
 Qui encor ert vaslet petiz.  
 En une iglise pretiose  
 De la mere Deu gloriose  
 (C'ert l'evesquié) fu seveliz 31760  
 E enterrez e enfuiz;  
 Uncore i pareist son tombel  
 E riche e precios e bel.  
 Si sunt trespasé li vaillant,  
 Li fort, li riche e li puissant: 31765  
 Certe chose est, si savom bien,  
 Que mort n'espairne à nule rien.  
 Tot muert, tot vait e tot trespasse } (sic)  
 Fors Deu servir e Deu amer :  
 Cel ne poet unques trespasser. 31770  
 Après noz autres anceisors



Ne savom l'ore ne les jors

Nos en recovient à aler :

Poi i avum à sojourner.

Ore ce dunt Deus e ce tramete 31775

Que à veraie fin nos mette,

E si li place e dunt e voille

Qu'en son saint regne nos recoille!

*Amen.*

FIN DU TOME SECOND.









DC  
86  
B46  
t.1-2

Benoit de Sainte-More  
Chronique des ducs  
de Normandie

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---



